




3 1761 11650439 0



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116504390>

A1
YC25
A48

(289)

Gouvernement
Publication



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de l'*

**Agriculture
and Forestry**

**Agriculture
et des forêts**

Chairman:
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

Président:
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Wednesday, April 1, 1998

Le mercredi 1^{er} avril 1998

Issue No. 9

Fascicule n° 9

Eleventh and twelfth meetings on:
Bill C-4, An Act to amend the
Canadian Wheat Board Act and to make
consequential amendments to other Acts

Onzième et douzième réunions concernant:
Le projet de loi C-4, Loi modifiant
la Loi sur la Commission canadienne du blé
et d'autres lois en conséquence

APPEARING:
The Honourable Ed Stelmach,
Minister of Agriculture, Food and
Rural Development,
Government of Alberta

COMPARAÎT:
L'honorable Ed Stelmach,
ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation et du
Développement rural,
gouvernement de l'Alberta

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chairman*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux

Fairbairn

*Graham, P.C.

(or Carstairs)

Hays

*Lynch-Staunton

(or Kinsella (acting))

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Robichaud, P.C.

(*Saint-Louis-de-Kent*)

Rossiter

St. Germain, P.C.

Spivak

Stratton

Taylor

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Leonard J. Gustafson

Vice-président: L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux

Fairbairn

*Graham, c.p.

(ou Carstairs)

Hays

*Lynch-Staunton

(ou Kinsella (suppléant))

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Robichaud, c.p.

(*Saint-Louis-de-Kent*)

Rossiter

St. Germain, c.p.

Spivak

Stratton

Taylor

MINUTES OF PROCEEDINGS

EDMONTON, Wednesday, April 1, 1998

(17)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, in the Atlanta Room at the Coast Edmonton Plaza Hotel, Edmonton, Alberta at 9:05 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn, P.C., Hays, Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak, Stratton, St-Germain, and Whelan, P.C. (9).

Other senator present: The Honourable Senator Gitter.

In attendance: Jean-Denis Frechette, June Dewetering, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament; Dave Newman, Communications Officer.

Also in attendance: The Official reporters of the Senate.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 1998, the committee continued its consideration of Bill C-4, to amend the Canadian Wheat Board and to make consequential amendments to other Acts. (*See issue No. 3, Thursday, February 26, 1998 for full text of Order of Reference.*)

WITNESSES:

From Wild Rose Agricultural Producers:

Mr. Neil Wagstaff;

Mr. Rod Scarlett.

From the Alberta Grain Commission:

Mr. Ken Motiuk;

Mr. Gil Balderston.

From the Canadian Cattlemen's Association:

Mr. John Prentice

From the Canola Alberta Producers' Commission:

Mr. Brian Trueblood

Panel of Individuals:

Mr. David Comfort;

Mr. Doug Livingstone;

Mr. Thomas Jackson.

The Chairman made an opening statement and introduced Senators in attendance.

Mr. Wagstaff made a statement and with Mr. Scarlett answered questions.

Mr. Motiuk made a statement and with Mr. Balderston answered questions.

Mr. Prentice made a statement and answered questions.

Mr. Trueblood made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

EDMONTON, le mercredi 1^{er} avril 1998

(17)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 05, dans la salle Atlanta de l'hôtel Coast Edmonton Plaza, à Edmonton (Alberta), sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn, c.p., Hays, Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*) Rossiter, Spivak, Stratton, St. Germain et Whelan, c.p. (9).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Gitter.

Également présents: Jean-Denis Fréchette et June Dewetering, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement; Dave Newman, agent de communications.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 1998, le comité poursuit son étude du projet de loi C-4, modifiant la Loi sur la commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 3 du jeudi 26 février 1998.*)

TÉMOINS:

De Wild Rose Agricultural Producers:

M. Neil Wagstaff;

M. Rod Scarlett.

De l'Alberta Grain Commission:

M. Ken Motiuk;

M. Gil Balderston.

De la Canadian Cattlemen's Association:

M. John Prentice.

De la Canola Alberta Producers' Commission:

M. Brian Trueblood.

Groupe de particuliers:

M. David Comfort;

M. Doug Livingstone;

M. Thomas Jackson.

Le président fait une déclaration et présente les sénateurs sur place.

M. Wagstaff fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide de M. Scarlett.

M. Motiuk fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide de M. Balderston.

M. Prentice fait une déclaration et répond aux questions.

M. Trueblood fait une déclaration et répond aux questions.

Mr. Comfort, Mr. Livingstone and Mr. Jackson each made a statement and answered questions.

At 12:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

EDMONTON, Wednesday, April 1, 1998
(18)

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, in the Atlanta Room at the Coast Edmonton Plaza Hotel, Edmonton, Alberta at 1:10 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn, P.C., Hays, Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak, Stratton, St-Germain, and Whelan, P.C. (9).

Other senator present: The Honourable Senator Ghitter.

In attendance: Jean-Denis Frechette, June Dewetering, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament; Dave Newman, Communications Officer.

Also in attendance: The Official reporters of the Senate.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 1998, the committee continued its consideration of Bill C-4, An Act to amend the Canadian Wheat Board and to make consequential amendments to other Acts. (*See issue No. 3, Thursday, February 26, 1998 for full text of Order of Reference.*)

APPEARING:

The Honourable Ed Stelmach, Minister of Agriculture, Food and Rural Development, Government of Alberta.

WITNESSES:

From the Department of Agriculture and Rural Development:

Mr. Ray Bassett, Assistant Deputy Minister;
Mr. Gordon Herrington, Senior Policy Analyst.

Panel of Individuals:

Mr. Ian Bourgeault;
Mr. Steve Snider;
Mr. Cory Ollika;
Mr. Ken Stickland;
Mr. Carl Berg.

The Chairman made an opening statement and introduced Senators in attendance.

MM. Comfort, Livingston et Jackson font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EDMONTON, le mercredi 1^{er} avril 1998
(18)

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 13 h 10 dans la salle Atlanta de l'hôtel Coast Edmonton Plaza à Edmonton (Alberta), sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn, c.p., Hays, Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*) Rossiter, Spivak, Stratton, St. Germain et Whelan, c.p. (9).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Ghitter.

Également présents: Jean-Denis Fréchette et June Dewetering, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement; Dave Newman, agent de communications.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 1998, le comité poursuit son étude du projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 3 du jeudi 26 février 1998.*)

COMPARAÎT:

L'honorable Ed Stelmach, ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation et du Développement rural de l'Alberta, gouvernement de l'Alberta.

TÉMOINS:

Du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et du Développement rural de l'Alberta:

M. Ray Bassett, sous-ministre adjoint;
M. Gordon Harrington, analyste principal en matière de politique.

Groupe de particuliers:

M. Ian Bourgeault;
M. Steve Snider;
M. Cory Ollika;
M. Ken Stickland;
M. Carl Berg.

Le président fait une déclaration et présente les sénateurs sur place.

The Honourable Ed Stelmach made a statement and, with Mr. Bassett and Mr. Herrington answered questions.

Mr. Snider, Mr. Olrika and Mr. Stickland each made a statement and answered questions.

Mr. Bourgeault, Mr. Snider, Mr. Olrika, Mr. Stickland and Mr. Berg each made a statement and answered questions.

At 4:24 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

L'honorable Ed Stelmach fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide de MM. Bassett et Harrington.

MM. Snider, Olrika et Stickland font chacun une déclaration et répondent aux questions.

MM. Bourgeault, Snider, Olrika, Stickland et Berg font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 16 h 24, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Blair Armitage

Clerk of the Committee

EVIDENCE

EDMONTON, Thursday, March 19, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-4, to amend the Canadian Wheat Board Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 9:05 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, ladies and gentlemen, we will call our meeting to order. Our first witnesses are the Wildrose Agricultural Producers, Mr. Rod Scarlett and Mr. Neil Wagstaff.

Would you tell us where you farm and a little bit about your operation.

Neil Wagstaff, First Vice-President, Wildrose Agricultural Producers: I am Neil Wagstaff, a grain farmer from Elnora, which is southeast of Red Deer.

Rod Scarlett, Executive Director, Wildrose Agricultural Producers: I am Rod Scarlett. I have a small farm right across from Senator Taylor's place.

Mr. Wagstaff: I attended the hearing in Calgary yesterday as an observer. As I was driving up here last night, I thought about all the controversy that surrounds the CWB, and I thought that I would just throw out my own personal thoughts before I make my official presentation.

I think there are actually two debates involving the CWB, and they do not necessarily involve Bill C-4. The problem is that these two debates continually get muddled. The first deals with what the best marketing system for the grain would be; that is, which system would give the best return to farmers. The other debate is a fundamentally philosophical discussion about how a democracy should operate. In my opinion, we are constantly getting those two aspects muddled together.

Wildrose Agricultural Producers is Alberta's general farm organization. It has only operated under that name for two years, but it comes from a long line of other general farm organizations in Alberta.

Bill C-4 has the potential to fundamentally alter the way in which grain is sold in Western Canada. This may be a very simplistic evaluation, but the fact remains that this bill impacts nearly every farmer and rancher in the region.

Our association strives to create an atmosphere of cooperation and communication in order to ensure that areas of common concern to producers are dealt with to the benefit of agriculture as a whole. Wildrose Agricultural Producers is Alberta's largest producer-funded general farm organization — we are not a one-issue organization, and we have members from all sectors of agriculture — and our membership is still growing.

TÉMOIGNAGES

EDMONTON, le jeudi 19 mars 1998

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, auquel a été renvoyé le projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence, s'est réuni ce jour à 9 h 05 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Chers collègues, mesdames et messieurs, nous allons ouvrir la séance. Nos premiers témoins sont MM. Rod Scarlett et Neil Wagstaff qui représentent les Wildrose Agricultural Producers.

Pouvez-vous nous dire où se situe votre exploitation agricole et nous parler un peu de vos activités?

Neil Wagstaff, premier vice-président, Wildrose Agricultural Producers: Je m'appelle Neil Wagstaff, je suis céréaliculteur à Elnora, au sud-est de Red Deer.

Rod Scarlett, directeur général, Wildrose Agricultural Producers: Je m'appelle Rod Scarlett. J'ai une petite exploitation agricole juste en face de la propriété du sénateur Taylor.

M. Wagstaff: J'ai assisté à la réunion à Calgary hier à titre d'observateur. Tandis que j'étais au volant hier soir, lorsque je rentrais, je pensais à tout le débat qui entoure la Commission canadienne du blé (CCB), et je me suis dit que j'allais simplement donner mes impressions personnelles avant de faire mon exposé officiel.

À mon avis, il y a actuellement deux débats qui entourent la CCB, et ils ne portent pas nécessairement sur le projet de loi C-4. Le problème, c'est que ces deux débats font toujours l'objet de confusions. Le premier porte sur le meilleur système de commercialisation pour les céréales, c'est-à-dire sur le système qui rapporterait le plus aux producteurs. L'autre débat est en fait une discussion philosophique concernant la façon dont une démocratie devrait fonctionner. À mon avis, nous confondons toujours ces deux aspects.

Wildrose Agricultural Producers est en fait l'organisation agricole générale de l'Alberta. Il n'y a que deux ans qu'elle porte ce nom, mais elle fait suite à toute une série d'organisations agricoles générales qui ont existé en Alberta.

Le projet de loi C-4 pourrait modifier de façon fondamentale la façon dont les céréales sont vendues dans le reste du Canada. C'est peut-être une évaluation très simpliste, mais le fait est que le projet de loi a des répercussions pour pratiquement chaque agriculteur et éleveur de la région.

Notre association s'efforce de créer une atmosphère de coopération et de communication pour faire en sorte que les problèmes communs à tous les producteurs soient réglés pour le bien de l'agriculture dans son ensemble. Wildrose Agricultural Producers représente l'organisation agricole générale la plus importante de l'Alberta à être financée par les producteurs — nous ne nous occupons pas d'un seul secteur, nous avons des

An election process is outlined in Bill C-4, and our organization wants to ensure that a fair and democratic process takes place. This process would allow producers to select directors for the CWB who represent the best interests of the majority of producers. The CWB should be governed by a method that begins at farm level, and the election of ten directors is one method of partially achieving this goal. In our opinion, however, it is not as effective as it could be, and creates a myriad problems surrounding an election, not the least of which is the fact that the election process itself is not clearly spelled out in the act. How this election takes place will have significant implications for how the CWB functions in the future.

There have been many concerns raised regarding how the election process will work, and we feel that more detail regarding the election process should have been included in the bill. Concerns that need to be addressed include the qualifications of candidates, who is eligible to vote, the need for regulations governing conflicts of interest, election spending guidelines, public reporting and accountability of campaign funding, nomination procedures, and geographic distribution of the directors.

Wildrose has been a leader in the growing campaign to have the CWB directors elected through a delegate system such as the one a number of successful cooperatives in Western Canada have used for many years. Such a system has some faults, but Wildrose believes the advantages far outweigh the disadvantages. The delegate system is the one which is best able to represent regional and philosophical differences, while at the same time allowing for a majority opinion. The most important aspect of a delegate system is that it provides a means of ongoing accountability to grain producers in Western Canada. Further, a delegate body would provide a much-needed means for good communication between the CWB and producers, and it would create an opportunity for a periodic review of the directors and of the Wheat Board's activities. It would also go a long way to bridging the gap between the pro- and the anti-Canadian Wheat Board factions.

Wildrose believes that there are enough potential problems associated with the direct election of a board of directors that the whole process, if not carefully and properly organized, could ultimately lead to the demise of the Canadian Wheat Board.

We believe that the merits of the delegate system have not yet been given adequate consideration, and it has been criticized for being cumbersome, more expensive to the minister, and unnecessary. Wildrose believes that the extra work required to conduct a delegate election and to maintain a delegate system would be well worthwhile, as it would allow farmers to have truly democratic control over the future of the CWB.

membres de tous les secteurs agricoles — et notre effectif continue à augmenter.

Dans le projet de loi C-4, on prévoit un processus électoral et notre organisation veut être sûre que le processus soit démocratique et juste. Ce processus permettra aux producteurs de choisir les administrateurs de la CCB qui vont défendre au mieux les intérêts de la majorité des producteurs. La CCB devrait être administrée selon un système qui commence au niveau des exploitations agricoles, et l'élection des dix administrateurs est une méthode qui permettra d'atteindre en partie ce but. À notre avis cependant, ce processus n'est pas aussi efficace qu'il pourrait être et il crée d'innombrables problèmes autour de l'élection, dont le fait que le processus électoral ne soit pas clairement indiqué dans le projet de loi n'est pas l'un des moindres. La façon dont l'élection se déroulera aura des répercussions importantes sur le fonctionnement de la CCB à l'avenir.

Le processus électoral a suscité de nombreuses inquiétudes et nous estimons que le projet de loi devrait le détailler davantage. Il faudrait notamment préciser les qualifications des candidats, les personnes qui ont le droit de voter, le règlement régissant les conflits d'intérêts, les lignes directrices concernant les dépenses d'élection, les comptes rendus publics et la responsabilité concernant le financement de la campagne, le processus de mise en candidature et la représentation géographique des administrateurs.

Wildrose est un chef de file pour ce qui est de la campagne qui prend de plus en plus d'ampleur et qui veut que les administrateurs de la CCB soient élus au suffrage indirect comme cela est le cas pour plusieurs coopératives de l'Ouest du Canada depuis plusieurs années, coopératives pour lesquelles le système fonctionne bien. Ce système a quelques défauts, mais Wildrose estime que les avantages l'emportent de loin sur les inconvénients. Le système du suffrage indirect est celui qui permet le mieux de représenter les différences régionales et idéologiques tout en permettant à l'opinion de la majorité de l'emporter. L'aspect le plus important du suffrage indirect est qu'il offre un moyen de rendre des comptes en permanence aux céréaliers de l'Ouest du Canada. L'ensemble des délégués constituerait en outre un moyen de communication très nécessaire entre la CCB et les producteurs, et il fournirait l'occasion d'examiner régulièrement les activités des administrateurs et de la Commission du blé. Il permettrait aussi de réduire nettement le fossé qui existe entre les défenseurs et les détracteurs de la Commission canadienne du blé.

Wildrose estime qu'il y a suffisamment de problèmes qui pourraient être liés avec une élection directe au conseil d'administration pour que l'ensemble du processus, s'il n'est pas conçu soigneusement et judicieusement, entraîne en définitive la disparition de la Commission canadienne du blé.

Nous estimons que les avantages du suffrage indirect n'ont pas été suffisamment étudiés jusqu'ici et qu'on l'a critiqué en disant qu'il était lourd, qu'il coûtait davantage au ministre et qu'il était inutile. Wildrose estime que le travail supplémentaire nécessaire pour organiser une élection au suffrage indirect et pour entretenir ce système est justifié car il permettrait aux agriculteurs de décider de façon vraiment démocratique de l'avenir de la CCB.

Whether we have a delegate system or a direct election, we believe that preferential balloting should be seriously considered. We know that the use of a preferential ballot is gaining a lot of support from many farm organizations across Western Canada. When there are more than two candidates, traditional voting methods are quite likely to have people elected who are not supported by the majority. A voting method where electors must choose their first, second, and third choices is somewhat more difficult to tabulate, but it will ensure that individuals elected clearly have the confidence of the majority of producers.

It is our opinion that the inclusion/exclusion clause has generated far too much attention, and that concerns have been blown out of proportion. As a result, not enough attention has been paid to other parts of the bill — parts which are far more important, and which could adversely affect producers. With ever-changing world economic conditions and circumstances, it is difficult to know which marketing techniques will be the most appropriate in the future. Bill C-4 must allow for possible future change to the Canadian Wheat Board mandate. Further, the inclusion provision adheres to our organization's belief that producers should have the right to democratically decide how their products are marketed. Wildrose is concerned that the Senate may recommend that this provision be removed.

Wildrose believes that the exclusion clause has, in fact made it easier to remove grains from the CWB than to add them, and we have concerns as to how and what producer groups will actually be recognized as representing a commodity. To that end, some type of electoral process should be included in the legislation. Questions such as who represents a commodity group, and whether 50 per cent plus one ought to initiate CWB action, should be addressed by the legislation, and not left to regulations or to interpretation by the judiciary.

We believe that inclusion or exclusion ought to be able to be initiated by any producer group that can establish that it represents a significant number of that commodity's producers. We suggest that a petition from a certain percentage of qualified producers would be adequate to require a plebiscite of all producers. In addition, some of our members actually wonder why commodities other than the specified grains, particularly pulses, should not also be considered.

If the Senate feels it is necessary to recommend change to this provision, Wildrose wants to be assured that some process is kept in place which allows future changes to commodities marketed by the CWB, and which ensures that producers have a democratic opportunity to decide if such changes should take place.

The producer-financed contingency fund has generated the least amount of public debate, but it could have the greatest impact on farm cash flow. How this fund is operated is not in the legislation, so it will be developed by regulations. We would like to see the

Que l'on opte pour une élection indirecte ou directe, nous pensons qu'il faudrait vraiment envisager un mode de scrutin préférentiel. Nous savons que de nombreuses organisations agricoles de l'Ouest du Canada sont favorables au mode de scrutin préférentiel. Lorsqu'il y a plus de deux candidats, si on conserve le mode de scrutin traditionnel, il y a de fortes chances que les personnes élues ne soient pas celles qui ont la faveur de la majorité. Un mode de scrutin permettant aux électeurs de choisir trois candidats par ordre de préférence est plus difficile à tabuler, mais il nous garantit que les personnes élues ont vraiment la confiance de la majorité des producteurs.

À notre avis, on a beaucoup trop accordé d'attention à la disposition concernant l'inclusion et l'exclusion et les inquiétudes manifestées à cet égard dépassent les limites raisonnables. De ce fait, on ne s'est pas assez attaché aux autres parties du projet de loi — parties qui sont beaucoup plus importantes et qui pourraient avoir des répercussions négatives sur les producteurs. Étant donné que la situation économique du monde ne cesse de changer, il est difficile de savoir quelles techniques de commercialisation seront les plus indiquées à l'avenir. Le projet de loi C-4 devrait inclure dans le mandat la Commission canadienne du blé la possibilité de les changer à l'avenir. De plus, la disposition concernant l'inclusion correspond à la conviction de notre organisation selon laquelle les producteurs devraient avoir le droit de décider démocratiquement de la façon dont leurs produits vont être commercialisés. Wildrose craint que le Sénat ne recommande la suppression de cette disposition.

Wildrose croit que la disposition d'exclusion a en fait rendu plus facile le retrait que l'adjonction de céréales à la CCB et nous avons des inquiétudes quant à la façon dont on va choisir les groupes de producteurs qui représentent en fait un produit. Nous estimons donc qu'un processus électoral devrait figurer dans le texte de loi. La question de savoir quel groupe représente un produit et si 50 p. 100 des voix plus une suffisent pour que la CCB prenne des mesures, devrait figurer dans le projet de loi plutôt que d'être abordée dans le règlement ou interprétée par la magistrature.

Nous estimons que n'importe quel groupe de producteurs devrait pouvoir proposer l'inclusion ou l'exclusion et montrer qu'il représente un nombre important de producteurs du secteur en question. Il nous semble qu'une pétition signée par un certain pourcentage de producteurs admissibles devrait être suffisante pour exiger un plébiscite de tous les producteurs. De plus, certains de nos membres se demandent en fait pourquoi certains produits, indépendamment des céréales précisées, notamment les légumineuses, ne devraient pas aussi pris en compte.

Si le Sénat juge nécessaire de recommander une modification de cette disposition, Wildrose aimerait être sûre qu'un processus restera pour permettre des modifications ultérieures des produits commercialisés par la CCB et pour garantir aux producteurs un processus démocratique leur permettant de décider si ces modifications doivent avoir lieu.

C'est le fonds de réserve financé par les producteurs qui a reçu le moins d'attention dans ce débat public alors qu'il pourrait avoir les plus grandes répercussions sur la marge brute d'autofinancement agricole. La gestion de ce fonds n'est pas

legislation more clearly outline the purpose of this fund. Also, the size of the fund should be restricted so as to avoid a further unnecessary drain on farmers' already tight cash flow.

The required size of such a fund is determined by the amount of risk that needs to be covered. If a large fund were to be allowed to develop, the CWB would probably take more risk, and more risk could eventually become too much risk.

As long as the federal government maintains any control over the Canadian Wheat Board, it should not be necessary for producers to provide such guarantees. Historically, interim payments have never been announced until market conditions warrant an increase. Canadian grain producers have been forced to compete with the treasuries of the U.S. and the European common market, as they subsidize their exports.

The government is still going to provide a number of financial guarantees, and to make the producer finance a contingency fund will only further add to the financial burden placed on farmers. Growing transportation costs, input costs, and decreased levels of government support, both federally and provincially, have needlessly pushed grain producers close to the brink of financial disaster. Due to the low risk involved, the federal government should continue to provide all the necessary guarantees.

We do have other concerns, but I think that we will leave those to the discussion period. These concerns are in the area of cash buying, shorter pooling periods, non-domestic grain purchasing, and the election process.

Senator Fairbairn: Over the course of our hearings, we have heard a great deal of comment on how an election should take place. The delegate system has been mentioned by a number of witnesses. This, however is the first time we have actually such a system spelled out in detail as a possible model. That is very helpful. Having provided such a model, is it fair to assume that you believe that the fact that the majority of the directors will be elected by producers is a good thing?

Mr. Wagstaff: We feel it is a step in the right direction.

Senator Fairbairn: You would, however, like to see the entire board elected?

Mr. Wagstaff: Yes.

Senator Fairbairn: Could you explain to us what you believe to be the problems with a one person/ one vote system?

Mr. Wagstaff: Many of you have been elected to parliament, and you know how large some rural constituencies already are. Each of the areas selecting directors is larger than any of the federal constituencies in the region.

To start with, the dynamics of running for a position and getting to know the producers in a particular region, as well as their sentiments, are almost insurmountable. Further, considerable

prévue dans le texte de loi et sera donc décidée par règlement. Nous aimerions que le texte de loi précise davantage l'objet de ce fonds. L'importance de ce fonds devrait aussi être limitée afin d'éviter une nouvelle ponction inutile sur la marge brute déjà serrée des agriculteurs.

L'importance de ce fonds doit dépendre des risques à couvrir. Si on autorisait un fonds important, la CCB prendrait sans doute davantage de risques, et il se pourrait que ce soit en définitive trop de risques.

Tant que le gouvernement fédéral garde un certain contrôle sur la Commission canadienne du blé, les producteurs ne devraient pas avoir à offrir de telles garanties. Traditionnellement, on n'annonce jamais de versements intérimaires avant que la situation du marché ne justifie une augmentation. Les céréaliers canadiens ont été contraints de faire face à la concurrence du Trésor des États-Unis et du marché commun européen, puisqu'ils subventionnent leurs exportations.

Le gouvernement va encore fournir un certain nombre de garanties financières et exiger des producteurs qu'ils financent un fonds de réserve ne fera qu'augmenter le fardeau financier que doivent supporter les agriculteurs. L'augmentation des frais de transport et du coût des intrants, et la diminution de l'aide gouvernementale, tant aux niveaux fédéral que provincial, ont inutilement poussé les céréaliers vers la catastrophe financière. En raison du peu de risques qui existent, le gouvernement fédéral devrait continuer à fournir toutes les garanties nécessaires.

Nous avons d'autres inquiétudes, mais je crois que nous pourrions les exprimer au cours de la discussion. Elles portent notamment sur les achats au comptant, les périodes plus courtes de mise en commun, l'achat de céréales étrangères et le processus électoral.

Le sénateur Fairbairn: Au cours de nos audiences, nous avons beaucoup entendu parler du processus électoral souhaitable. Le suffrage indirect a été mentionné par plusieurs témoins. Mais c'est cependant la première fois qu'on nous donne suffisamment de détails sur ce modèle éventuel. C'est très utile. Puisque vous nous avez fourni ce modèle, peut-on supposer que vous estimez que le fait que la majorité des administrateurs soient élus par les producteurs soit une bonne chose?

M. Wagstaff: Nous pensons que c'est un pas dans la bonne direction.

Le sénateur Fairbairn: Mais vous préféreriez que tout le conseil d'administration soit élu?

M. Wagstaff: Oui.

Le sénateur Fairbairn: Pouvez-vous nous expliquer quels problèmes vous voyez au fait qu'il y ait une voix par personne?

M. Wagstaff: Vous avez tous été élus au Parlement et vous savez combien certaines circonscriptions rurales représentent déjà une grande superficie. Chacune des régions qui choisit un administrateur est plus grande que n'importe laquelle des circonscriptions fédérales de la région.

Pour commencer, la dynamique pour proposer sa candidature et arriver à connaître les producteurs d'une région donnée, ainsi que leurs sentiments, est pratiquement une tâche impossible. De plus,

funding will be needed to properly run a campaign, and funding leads to influence. We are quite concerned about who will run, and whether or not the election of a director will be based on his or her abilities or on a popularity contest. We have no idea what might unfold, but we do see difficulties.

Senator Fairbairn: It has been suggested by witnesses from across the Prairies that, even if there were elected farmers on the Wheat Board, they would not be able to amass the necessary influence to allow them to follow the wishes and best interests of producers. When a majority elects people to these positions, that in itself produces a measure of influence and power that goes beyond the wording of clauses in a bill, and it is not a small part of this bill.

I have great faith in the abilities of farmers to use whatever electoral process is in place to come up with a very powerful group of individuals to serve on this board. Would you share my confidence that, since the majority of the board will be made up of producer representatives, the producers' directors will, by their very presence, have an influence on the future marketing prospects of the CWB?

Mr. Wagstaff: I agree with you wholeheartedly. One of the reasons that we feel the election process to be so critical is because we do see that having ten producers on the board of directors will have a significant influence over the operations of the CWB, and its future. Even though we have a number of other concerns about Bill C-4, the election process is paramount.

As to the delegate system, I believe that, whether we have a delegate system or not, it will be necessary for those who are elected to develop some sort of informal delegate system in their areas, a network of some sort. There will have to be some kind of organization behind it, and something formal would be better than something which is left up to the individual directors.

There will have to be some kind of a network or organization behind the board of directors. Communication between producers and the board of directors is fundamental, and, unless the directors have a delegate network, that communication will not take place.

Senator St. Germain: How does one define a "producer"?

Mr. Wagstaff: We made our presentation when we made our presentation to the committee of the other place. A producer is a grain permit-holder and anyone who is eligible to become one.

Senator St. Germain: Anybody that sells will be a grain permit-holder. You did not mention your membership numbers. Did you do that intentionally?

pour mener comme il se doit une campagne, il faut disposer d'un financement important et qui dit financement dit influence. Nous avons un peu peur des candidats qui vont se présenter et du fait que l'élection d'un administrateur se fera ou non en fonction de ses capacités ou en fonction d'un concours de popularité. Nous ne pouvons pas savoir comment les choses vont se passer, mais nous entrevoyons des problèmes.

Le sénateur Fairbairn: Certains témoins des Prairies nous ont laissé entendre que, même si des agriculteurs sont élus à la Commission du blé, ils ne pourront pas obtenir l'influence nécessaire pour pouvoir respecter les vœux et défendre au mieux les intérêts des producteurs. Lorsqu'une majorité élit des gens à ces postes, cela en soit donne lieu à une certaine influence et à un certain pouvoir qui vont au-delà du libellé des dispositions d'un projet de loi, et ce n'est pas une petite partie du projet de loi.

J'ai grande foi dans les capacités des agriculteurs d'utiliser le processus électoral en place, quel qu'il soit, pour choisir un groupe très puissant d'individus comme membres du conseil d'administration. Ne penseriez-vous pas comme moi que, étant donné que le conseil d'administration est constitué en majorité de représentants de producteurs, les administrateurs qui sont des producteurs auront, par leur simple présence, une influence sur les perspectives futures de commercialisation de la CCB?

M. Wagstaff: Je suis tout à fait d'accord avec vous. L'une des raisons qui font que nous estimons que le processus électoral est si important, est due au fait que nous pensons qu'avec dix producteurs au sein du conseil d'administration, ils auront une influence importante sur le fonctionnement de la CCB et sur son avenir. Même si nous avons plusieurs autres inquiétudes concernant le projet de loi C-4, le processus électoral est l'élément le plus important.

Quant au suffrage indirect, je crois que, que nous ayons un tel système ou non, il sera nécessaire pour ceux qui seront élus de mettre au point une sorte de système officieux de représentation dans leur région, un réseau en quelque sorte. Il faudrait qu'il y ait derrière une sorte d'organisation, et quelque chose d'officiel vaudrait mieux que quelque chose qu'on laisse au soin de chaque administrateur.

Il faudra qu'il y ait un réseau ou une organisation quelconque à la base du conseil d'administration. La communication entre les producteurs et le conseil d'administration est essentielle et, à moins que les administrateurs n'aient un réseau de représentants, cette communication n'aura pas lieu.

Le sénateur St. Germain: Quelle définition donnez-vous du «producteur»?

M. Wagstaff: Nous avons donné cette explication lorsque nous avons fait notre exposé devant le comité de l'autre Chambre. Un producteur est une personne qui possède un carnet de livraison de céréales et toute personne qui peut en obtenir un.

Le sénateur St. Germain: Toute personne qui vend sera un titulaire de carnet de livraison de céréales. Est-ce intentionnellement que vous n'avez pas indiqué de chiffres concernant votre effectif?

Mr. Wagstaff: No, I did not. When I was at the hearing in Calgary yesterday, I felt that some of the organizations were being deceptive in terms of the numbers that they represent.

We are a voluntary organization, so our members are voluntary, and we do not have a high intensity campaign for membership. Our official membership at the moment is hovering at around a thousand farm units. We do have over 6,000 farm units on our mailing list, however, and that indicates the numbers that we represent. We also have a network across the of regional directors and districts across the province, and through them we can keep in touch with the farming community.

Senator St. Germain: If they are to be responsible by virtue of building a contingency fund, do producers feel that they should have all producer representation on the CWB?

Mr. Wagstaff: I think producers would be more accepting of a contingency fund contribution if they knew that they had total control. As long as the government has some influence on the board of directors and on how the board operates, however, it should maintain its share of the responsibility.

Senator Spivak: This is a very detailed paper, but I do not think it says anything about the funding. Do you think there ought to be strict rules in the regulations about election funding?

Mr. Wagstaff: Yes, absolutely, and public accountability just as in the Canada Elections Act.

Senator Spivak: There should be strict rules about that, then. You mentioned the cash buying, but you did not go into it. Would that affect producer acceptance of pooling, and could farmer confidence in, and acceptance of, single-desk selling be sustained?

Mr. Wagstaff: Any intensive use of cash buying will jeopardize the fundamental pillars of the CWB.

Senator Spivak: Why do you think it is in there? Could you comment on why you think it is in the bill?

Mr. Wagstaff: I think that it is there because there may have been the occasional unusual circumstance when it could have been of benefit to the Pool accounts, and because there are certain farmers who would prefer to sell their grain in that situation, and play the market somewhat.

The risk of cash buying is that it has the potential of having a negative impact on how the Pool works, as well as of causing more controversy between farmers. It is something that we have to deal with very cautiously, but perhaps we ought to recognize that, in certain circumstances, it should be used.

M. Wagstaff: Non. À l'audience de Calgary hier, j'ai eu l'impression que certaines organisations donnaient des chiffres trompeurs quant à leur représentation.

Nous sommes une organisation à caractère volontaire, nos membres deviennent donc membres volontairement et nous n'avons pas de campagne de recrutement intensive. Le nombre officiel de membres que nous possédons à l'heure actuelle tourne autour de 1 000 exploitations agricoles. Mais nous avons plus de 6 000 exploitations sur notre liste d'envois et c'est ce nombre que nous représentons. Nous avons aussi un réseau d'administrateurs régionaux et de districts dans toute la province, nous pouvons donc rester en contact avec la communauté agricole par leur intermédiaire.

Le sénateur St. Germain: Si on les rend responsables par la constitution d'un fonds de réserve, estimez-vous que la CCB devrait être constituée uniquement de producteurs?

M. Wagstaff: Je crois que les producteurs accepteraient plus facilement de participer à un fonds de réserve s'ils savaient qu'ils étaient totalement maîtres de la situation. Tant que le gouvernement a une influence sur le conseil d'administration et sur la façon dont il fonctionne, il devrait conserver sa part des responsabilités.

Le sénateur Spivak: Ce document est très complet, mais je ne vois rien sur le financement. Pensez-vous qu'il doive y avoir des règles strictes dans le règlement pour le financement des élections?

M. Wagstaff: Absolument et une responsabilité publique tout comme dans la Loi électorale du Canada.

Le sénateur Spivak: Il devrait donc y avoir pour cela des règles strictes. Vous avez parlé des achats au comptant sans donner de détails. Cela influerait-il sur le fait que les producteurs acceptent la mise en commun et pourrait-on ainsi conserver la confiance des agriculteurs à l'égard du guichet de vente unique et leur acceptation du système?

M. Wagstaff: Toute utilisation généralisée des achats au comptant va compromettre les fondements même de la CCB.

Le sénateur Spivak: Pourquoi pensez-vous que cela figure là-dedans? Pouvez-vous nous dire pourquoi vous pensez que c'est dans le projet de loi?

M. Wagstaff: Je crois que cela y figure parce qu'il y a peut-être eu des situations inhabituelles, à l'occasion, où cela aurait pu être profitable aux comptes de la mise en commun et parce que certains agriculteurs préféreraient vendre leurs céréales dans de telles situations en profitant du marché en quelque sorte.

Les achats au comptant présentent des risques dans la mesure où ils peuvent avoir des répercussions négatives sur le fonctionnement de la mise en commun et créer davantage de dissensions entre les agriculteurs. C'est donc une question qu'il faut traiter avec le plus grand soin, mais peut-être faudrait-il aussi admettre que, dans certaines circonstances, on devrait y avoir recours.

Senator Hays: You spoke about inclusion as a possibility because it might be a marketing choice that farmers want to make. Would that be a two-thirds majority on a producer vote?

In your paper you suggest the annual election of board members by delegates who are themselves elected for, let us say four years. Is that not too short a string?

Mr. Wagstaff: I will deal with your second question first. In the delegate system, it would likely be more of a review than an election. There would certainly be an initial election, but we feel there is a need for some kind of reporting back to the delegate system.

Your first question dealt with inclusion and exclusion. Yes, we would agree that such fundamental change ought to require support from two-thirds of producers. I want to point out, too, that all too often people only talk about single-desk selling inclusion or exclusion. As we read it, the proposed legislation does not say that it is always single-desk selling. It could well be that there might be a request for a farmer vote to have a commodity under the CWB's jurisdiction as a voluntary grain.

If the Senate sees that a change in Bill C-4 is needed on inclusion/exclusion, we would fully support what Minister Goodale proposed as an amendment just prior to it being passed. We do not see any difficulty in that proposed change.

Our main concern is that a clear process must be laid out, whereby the producers of a commodity have to vote to change its status in the Wheat Board. Who exactly is a producer of a commodity is a shady area, though. It is difficult to deal with, because you may have to do so on a historic basis; that is, define a producer as someone who has produced that commodity for the last five years. The ones who have the capability of producing the commodity are even harder to define.

Senator Whelan: I was a long-time activist in farm organizations and with the co-ops, and I was elected a director at large in an election where all of the delegates voted, but others were elected by region. Would you be in favour of that kind of an election?

Mr. Wagstaff: I guess we would not be in opposition to it, although I would have to ask about the organizational dynamics, because of the geographical size and distance involved. We have not really thought about it.

Senator Whelan: Do you think that the method of electing ten directors and appointing five is less democratic than the election of the 11 member advisory board currently is?

Mr. Wagstaff: The advisory committee was strictly an advisory committee, and as such a lot of producers did not take some of those elections as seriously as they should have. I think that they will take the election of the board of directors a lot more seriously.

Le sénateur Hays: Vous avez parlé de l'inclusion comme d'une possibilité parce que ce pourrait être un choix de commercialisation que les agriculteurs souhaiteraient faire. Serait-ce à la majorité des deux tiers si les producteurs votaient?

Dans votre document, vous proposez une élection annuelle des membres du conseil d'administration par des délégués qui sont eux-mêmes élus pour, disons, quatre ans. N'est-ce pas un peu court?

M. Wagstaff: Je vais répondre à votre deuxième question d'abord. Pour le suffrage indirect, il s'agirait sans doute davantage d'un examen que d'une élection. Il y aurait certainement une élection au départ, mais nous estimons nécessaire de rendre ensuite des comptes au système de représentants.

Votre première question portait sur les inclusions et les exclusions. Oui, nous pensons que des modifications aussi essentielles devraient obtenir l'appui des deux tiers des producteurs. Je préciserais cependant que bien trop souvent on ne parle que d'inclusion ou d'exclusion de la vente à guichet unique. À ce qu'il nous semble, le texte de loi proposé ne précise pas que c'est toujours une vente à guichet unique. Il se pourrait fort bien qu'on demande aux agriculteurs de voter pour faire relever volontairement de la CCB un produit céréalier.

Si le Sénat estime qu'il faut modifier le projet de loi C-4 concernant les inclusions ou les exclusions, nous sommes tout à fait favorables à l'amendement qu'avait proposé le ministre Goodale juste avant que le texte ne soit adopté. Cette proposition de modification ne nous pose aucun problème.

Ce que nous voulons surtout, c'est qu'un processus clair soit précisé, pour que les producteurs d'une denrée votent pour changer le statut de leur produit au sein de la Commission du blé. Qu'est-ce exactement que le producteur d'une denrée, la chose est floue. C'est une question difficile à régler car il faut peut-être avoir recours à l'aspect historique de la production; c'est-à-dire définir un producteur comme quelqu'un qui produit cette denrée depuis cinq ans. Il est encore plus difficile de définir ceux qui ont la capacité de produire la denrée.

Le sénateur Whelan: J'ai milité pendant longtemps dans les organisations agricoles et les coops, et j'ai été élu administrateur à titre général au cours d'une élection où tous les délégués votaient, mais les autres étaient élus par région. Seriez-vous favorable à ce type d'élection?

M. Wagstaff: J'imagine que nous ne nous y opposerions pas, mais il me faudrait me renseigner sur la dynamique de l'organisation en raison de l'importance géographique et des distances concernées. Nous n'y avons pas vraiment réfléchi.

Le sénateur Whelan: Pensez-vous que le fait d'élire dix administrateurs et d'en nommer cinq est moins démocratique que d'élire les 11 membres du conseil consultatif actuel?

M. Wagstaff: Le comité consultatif est strictement un organisme de consultation et de ce fait, beaucoup de producteurs n'ont pas considéré ces élections avec le sérieux qu'elles méritaient. Je crois qu'ils prendraient beaucoup plus au sérieux l'élection au conseil d'administration.

Senator Whelan: If I understand correctly, Bill C-4 does not say who these five appointed members have to be. They could be from any part of Western Canada, and they could all be farmers, too.

Mr. Wagstaff: They could be from other parts of the country, too, and they do not necessarily have to be farmers.

Senator Whelan: I have a list here of the donors to the Western Canadian Wheat Growers. This list includes platinum sponsors, gold sponsors, silver sponsors, bronze sponsors; companies like New Holland, Grand Industries, the United Grain Growers, and the Royal Bank. Do you think that they all should vote? I do not see your organization on there.

Mr. Wagstaff: No, it is not. Further, our organization does not have that kind of sponsor. Wildrose is strictly producer-funded, which is one of the fundamental changes that took place when Unifarm folded and Wildrose began.

Senator Whelan: Should an organization be called a producer organization when it gets the majority of its funding from other sources?

Mr. Wagstaff: I think that is another debate, Senator Whelan.

Senator Whelan: They get a lot of publicity as they are representing the wheat growers of Western Canada.

Mr. Wagstaff: In Bill C-4 it does not clearly say that those who run for election to the board of directors must be producers. As I read the bill, anybody could run.

The Chairman: The bill considers membership in the board of directors to be a part-time job. With just ten directors, or even with 15, it would be difficult to do an adequate job of representing the CWB both in Winnipeg and in the region.

Mr. Wagstaff: That has been a concern of ours. It clearly has been indicated that it should be a part-time position, but I would equate it to the job of an MP, which is why we feel so strongly about the delegate system.

The Chairman: Thank you for appearing this morning, and for presenting this brief for our consideration.

Mr. Wagstaff: Thank you for giving us the opportunity.

The Chairman: We call the Alberta Grain Commission. Will you give us your names, and tell us where you farm?

Ken Motiuk, Alberta Grain Commission: The Alberta Grain Commission appreciates the opportunity to address the Senate Committee, and we compliment your committee for holding these hearings.

My name is Ken Motiuk. I farm at Mundare, Alberta, about 50 miles east of Edmonton. My wife and I operate a mixed farm operation, growing grain oil seeds and pollscrops. We also have

Le sénateur Whelan: Si j'ai bien compris, le projet de loi C-4 ne précise pas qui doivent être ces cinq membres nommés. Ils pourraient venir de n'importe quelle région de l'Ouest du Canada et ils pourraient aussi être tous agriculteurs.

M. Wagstaff: Ils pourraient venir de n'importe où dans le pays aussi et il n'est pas nécessaire qu'ils soient agriculteurs.

Le sénateur Whelan: J'ai ici une liste des entreprises qui ont fait des dons aux Western Canadian Wheat Growers. Parmi ces sociétés, certaines ont obtenu la médaille de platine, d'autres la médaille d'or, d'autres la médaille d'argent, d'autres enfin la médaille de bronze; il s'agit de sociétés comme New Holland, Grand Industries, the United Grain Growers et la Banque Royale. Pensez-vous qu'elles doivent toutes voter? Votre organisation ne figure pas dans cette liste.

M. Wagstaff: Non, en effet. Par ailleurs, notre organisation n'a pas ce genre de commanditaires. Wildrose est uniquement financée par des producteurs et c'est d'ailleurs là l'un des changements essentiels qui se sont produits lorsque Unifarm a disparu et que Wildrose a pris la relève.

Le sénateur Whelan: Devrait-on appeler organisation de producteurs une organisation qui obtient l'essentiel de son financement d'autres sources?

M. Wagstaff: Je crois que la question relève d'un autre débat, monsieur le sénateur.

Le sénateur Whelan: Elles ont droit à beaucoup de publicité parce qu'elles représentent les producteurs de blé de l'Ouest du Canada.

M. Wagstaff: Dans le projet de loi C-4, il n'est pas clairement indiqué que ceux qui peuvent proposer leur candidature au conseil d'administration doivent être des producteurs. À ce que je vois, n'importe qui peut se présenter.

Le président: Selon le projet de loi, l'appartenance au conseil d'administration est un emploi à temps partiel. Avec dix administrateurs seulement, ou même 15, il serait difficile de faire un bon travail de représentation de la CCB tant à Winnipeg que dans les régions.

M. Wagstaff: Cela est pour nous un sujet d'inquiétude. Il est clairement indiqué que ce doit être un poste à temps partiel, mais je le comparerai à celui d'un député, et c'est pourquoi je suis si favorable à un suffrage indirect.

Le président: Merci d'être venu ce matin et de nous avoir soumis votre mémoire pour étude.

M. Wagstaff: Merci de nous en avoir donné l'occasion.

Le président: Nous allons maintenant donner la parole à l'Alberta Grain Commission. Pouvez-vous nous dire qui vous êtes et où se situent vos exploitations?

M. Ken Motiuk, Alberta Grain Commission: L'Alberta Grain Commission est heureuse d'avoir la possibilité de prendre la parole devant le comité du Sénat que nous félicitons pour la tenue de ces audiences.

Je m'appelle Ken Motiuk. Mon exploitation est située à Mundare (Alberta) à environ 50 milles à l'est d'Edmonton. Ma femme et moi dirigeons une exploitation agricole mixte puisque

some livestock. With me is Gil Balderston, who operates a grain farm with his son up in Sexsmith, in the Peace River district of Alberta.

I will give you some background on the Alberta Grain Commission. We were established in 1972, with a mandate to review any and all matters related to the grains industry, and to make appropriate recommendations to the Alberta Minister of Agriculture. Our aim is to make recommendations that foster the ongoing growth and development of a viable grain industry, and we maintain close liaisons with individual farmers and farm organizations.

We feel that Bill C-4 is fundamentally flawed. Farmers want marketing choices, not simply a rearrangement of the deck chairs on the *Titanic*. The Alberta Grain Commission held a plebiscite in 1995 on wheat and barley marketing. The results showed that 66 per cent of participants wanted the freedom to market their barley to whomever they chose, including the CWB, while 62 per cent of farmers wanted the freedom to market their wheat to any buyer, including the CWB.

We held some focus group meetings earlier this year to glean some information from Alberta farmers for the Estey hearings, and we asked some questions on grain marketing there. Once again the results showed a very strong majority of farmers, two-thirds to 75 per cent, wanted some choices as to how they marketed their grain.

Bill C-4 re-enshrines the subservience of western farmers to Ottawa. The CWB obtained its monopoly for exporting grains during World War II when the government wanted to control food supply and prices. This monopoly continued during the 1940s, in order to provide cheap food to Britain as it rebuilt after the war. Western farmers paid the price for this control, and I think it is time to debunk the myth that the CWB was established for their benefit once and for all. One simply has to read the Honourable Mitchell Sharp's biography to find this out.

Western farmers are the only ones who must have their products confiscated by the state for resale. Ontario farmers will soon have the opportunity to export directly to the United States. Why must we have this double standard? Are western farmers somehow less intelligent than eastern farmers? Why must we be treated differently than eastern farmers?

Most MPs come from ridings east of the Ontario/Manitoba border, and it was the tyranny of that majority that rammed the legislation through against the wishes of western representatives, while at the same time allowing their own constituents to export grain directly to the United States.

nous produisons des céréales, des oléagineux et des «pollscraps». Nous avons aussi un petit élevage de bétail. J'ai à mes côtés Gil Balderston qui dirige une exploitation céréalière avec son fils à Sexsmith dans le district de Peace River en Alberta.

Je vais vous faire un peu l'historique de l'Alberta Grain Commission. Elle a été constituée en 1972 et elle a pour mandat d'examiner toutes les questions en rapport avec le secteur céréalier et de faire les recommandations voulues au ministre albertain de l'agriculture. Notre objectif est donc de faire des recommandations qui permettent la croissance et le développement durable d'une industrie céréalière viable, et nous restons en relations étroites avec les agriculteurs et les organisations agricoles.

Nous estimons que le projet de loi C-4 est essentiellement défectueux. Les agriculteurs souhaitent avoir des choix pour la commercialisation, ils ne veulent pas qu'on se contente de disposer autrement les chaises longues sur le pont du *Titanic*. L'Alberta Grain Commission a organisé un plébiscite en 1995 sur la commercialisation du blé et de l'orge. Selon les résultats, 66 p. 100 des participants souhaitaient avoir la liberté de vendre leur orge à qui ils l'entendaient, y compris à la CCB, tandis que 62 p. 100 des agriculteurs souhaitaient avoir la liberté de vendre leur blé à n'importe quel acheteur, y compris la CCB.

Nous avons organisé au début de l'année des réunions de groupes de discussion pour savoir ce que pensaient les agriculteurs albertains des audiences Estey et nous leur avons posé à cette occasion des questions sur la commercialisation des céréales. Encore une fois, les résultats ont montré qu'une grande majorité d'agriculteurs, entre deux tiers et 75 p. 100 d'entre eux, souhaitaient avoir un certain choix lorsqu'il s'agit de vendre leurs céréales.

Le projet de loi C-4 ne fait que reconfirmer l'asservissement des agriculteurs de l'Ouest envers Ottawa. La CCB a obtenu son monopole pour l'exportation des céréales au cours de la Seconde Guerre mondiale, période où le gouvernement souhaitait avoir le contrôle de l'approvisionnement alimentaire et des prix. Ce monopole a continué au cours des années 40 afin d'offrir à la Grande-Bretagne des aliments peu chers tandis qu'elle se lançait dans la reconstruction du pays après la guerre. Les agriculteurs de l'Ouest ont payé le prix pour ce contrôle et je crois qu'il est temps de déboulonner le mythe voulant que la CCB a été créée dans leur intérêt une fois pour toutes. Il suffit de lire la biographique de l'honorable Mitchell Sharp pour le comprendre.

Les agriculteurs de l'Ouest sont les seuls à qui l'État confisque les produits afin de les revendre. Les agriculteurs ontariens auront bientôt la possibilité d'exporter directement vers les États-Unis. Pourquoi y a-t-il deux poids et deux mesures? Les agriculteurs de l'Ouest sont-ils en quelque sorte moins intelligents que ceux de l'Est? Pourquoi devrions-nous être traités différemment des agriculteurs de l'Est?

La plupart des députés viennent des circonscriptions qui sont situées à l'est de la frontière ontario-manitobaine et c'est à cause de la tyrannie de cette majorité que la législation a été adoptée de force contre les vœux des représentants de l'Ouest alors que parallèlement ces mêmes députés permettaient à leurs propres électeurs d'exporter directement des céréales vers les États-Unis.

The government is seeing the benefit of deregulation in many industries in the economy. We have seen it in telecommunications, where we now have low long distance telephone rates, and in broadcasting. We have also seen deregulation in transportation, which helped the government sell CN.

The government has embraced CUSTA, the WTO, and the Canadian economy is booming. The current account deficit is gone, and we are paying down the debt under this new regime. At the same time, however, western farmers are singled out; they are not able to manage their own businesses and participate in the new globalization of the world economy.

With respect to Bill C-4 clauses individually, we feel that some of our recommendations could be incorporated into a bill, along with voluntary provisions or voluntary marketing provisions.

Under Bill C-4, the government still appoints the CEO or the president. That essentially leaves the board of directors as a toothless tiger. The board of directors can say anything it wishes, but, if only Ottawa has the power to remove him or her, the president does not have to listen to the board. He or she may instead choose to take orders from Ottawa.

That leads us to another issue; Ottawa retains control under the current Bill C-4. The bill reads that the Governor in Council may direct the board with respect to the manner in which it conducts, exercises, or performs its business. If farmers are, in fact, in control, why does Ottawa maintain this control over the board?

The bill also states that the board of directors must act in the best interests of the corporation. If this bill is so good for farmers, why does it not state that it should act in the best interests of farmers? It also says that the CWB must market grain in an orderly manner. I have never been able to find anyone who can say what orderly marketing is. Why does not it simply say, market grain to maximize profits to western farmers?

Accountability for the organization can only be achieved if farmers have the option of taking their business elsewhere if they are not happy with the performance of the CWB.

The current system no longer works for wheat and barley. Oats were taken off the CWB, and we now export over a million tonnes a year to the U.S. Such good experiences show what can be done with a crop, and how, once liberated from the shackles of the CWB, marketing and production will flourish.

We have seen a tremendous growth in the acreage of non-board grains, such as canola and peas. These are non-board crops marketed in the open market, and farmers call them cash crops. Why? The answer is that they can be readily marketed for cash, and that farmers can make money growing them.

Le gouvernement voit l'avantage de la déréglementation dans de nombreux secteurs de l'économie. Elle a eu lieu pour les télécommunications, où nous avons maintenant des tarifs intéressants pour les interurbains, et pour la radiotélédiffusion. Elle a eu lieu pour les transports, ce qui a facilité au gouvernement la vente du CN.

Le gouvernement est devenu partie prenante à l'ALEA, à l'OMC et l'économie canadienne est florissante. Le déficit des comptes courants a disparu et nous sommes en train de rembourser notre dette en vertu du nouveau régime. Mais parallèlement, les agriculteurs de l'Ouest sont singularisés; ils ne peuvent pas gérer leurs propres entreprises et prendre part à la nouvelle mondialisation de l'économie.

En ce qui concerne les diverses dispositions du projet de loi C-4, nous estimons que certaines de nos recommandations pourraient être intégrées dans un projet de loi avec les dispositions concernant le caractère volontaire de la commercialisation.

En vertu du projet de loi C-4, c'est encore le gouvernement qui nomme le PDG ou le président. Le conseil d'administration se trouve donc être un tigre édenté. Le conseil d'administration peut dire tout ce qu'il veut, mais, si Ottawa a seule le pouvoir de destituer le président ou la présidente, celui-ci ou celle-ci n'a pas à écouter le conseil d'administration. Il ou elle peut décider de prendre ses ordres à Ottawa.

Cela nous amène à un autre sujet; Ottawa conserve le contrôle en vertu du projet de loi C-4 actuel. On y dit que le gouverneur en conseil peut donner des instructions au conseil d'administration en ce qui concerne la façon dont il administre ses affaires. Si ce sont en fait les agriculteurs qui ont le contrôle, pourquoi Ottawa conserverait-il cette possibilité de diriger le conseil?

On dit aussi dans le projet de loi que le conseil d'administration doit agir au mieux des intérêts de la Commission. Si ce projet de loi est tellement à l'avantage des agriculteurs, pourquoi ne dit-on pas qu'il devrait agir au mieux des intérêts des agriculteurs? On dit aussi que la CCB doit procéder à une mise en marché ordonnée des céréales. Jusqu'ici, personne n'a encore pu me dire ce que c'était que la mise en marché ordonnée. Pourquoi ne dit-on pas simplement mettre en marché les céréales pour obtenir des bénéfices maximums pour les agriculteurs de l'Ouest?

On ne peut rendre des comptes pour l'organisation que si les agriculteurs ont la possibilité de faire affaire ailleurs s'ils ne sont pas satisfaits de la performance de la CCB.

Le système actuel ne fonctionne plus pour le blé et l'orge. On a enlevé l'avoine à la CCB, et nous en exportons maintenant plus d'un million de tonnes par an vers les États-Unis. Les expériences réussies de ce genre montrent ce que l'on peut faire avec une récolte et comment, une fois libérées des entraves de la CCB, la commercialisation et la production vont devenir florissantes.

Les superficies où l'on cultive les grains non assujettis à la Commission, comme le canola et les pois, ont nettement augmenté. Ce sont des récoltes qui ne relèvent pas de la Commission, qui sont commercialisées sur le marché libre et que les agriculteurs appellent des cultures commerciales. Pourquoi? Parce qu'on peut facilement les commercialiser pour en tirer de

There is no reason that we cannot have wheat and barley marketed in a similar fashion. We are seeing more and more problems with the feed barley export pools and the sourcing problems that the Wheat Board is having. Early in March at Grain World, the CWB itself suggested that it might be out of the world barley market in 1998 and 1999 because it is having trouble sourcing barley for export position. We are shutting ourselves out of this export market, while not allowing the private trade to enter it.

If we consider the pool return outlook that the CWB published last week, we see an estimated net price, depending on where you are in the Prairies, of \$.75 to \$1.75 a bushel for barley. How can farmers survive on this kind of pricing? Manitoba farmers, because of high freight rate, could be looking at a price of 75 cents a bushel, a portion of which will come in a final payment after the new millennium.

The Alberta Grain Commission maintains that we should give the Wheat Board the tools it needs to effectively compete in a dual market, and that we should then be given our freedom. If the Wheat Board's reputation in the world is good, it need not fear competition.

There is a myth out there that says that the CWB cannot compete in the dual marketing system. We do not believe that to be accurate. The CWB can contract with farmers for supply. Farmers can opt out of dealing with the board for one year or a multiple number of years, and choose one way or the other. That way the board will have security of supply to fulfill its export contracts.

Allow the Wheat Board to cash buy, and allow it to have shorter pool periods so it has the tools to compete with the open market. If we had a voluntary marketing system, we would not have to deal with the inclusion or exclusion clauses anymore.

There is also evidence that the CWB has not done well in the pricing of wheat on the export market. Recent studies by Blair Rudder at United Grain Growers have shown that U.S. farm gate prices, after adjusted for currency, are netting farmers in the U.S. at least \$1 more per bushel than Western Canadian farmers.

U.S. farmers have the ability to manage their risk through use of the futures market and marketing to whichever buyer pays the best price. We will table an article with the committee from the March 1998 *Country Guide*. The title is "Futures Make Money for Montana Wheat Growers," and it shows how proper use of the futures market allowed American farmers to get three years of high wheat prices from a one-year wheat bowl market. Given today's knowledge level, communications abilities, and marketing

l'argent et les agriculteurs peuvent faire de l'argent en les produisant.

Il n'y a pas de raison qu'on ne puisse pas commercialiser le blé et l'orge de la même façon. Les mises en commun pour l'exportation de l'orge fourragère posent de plus en plus de problèmes et la Commission du blé a du mal à trouver le produit. Au début mars, à Grain World, la CCB elle-même a dit que ce pourrait être un marché extraordinaire en 1998 et 1999 parce qu'elle a du mal à trouver de l'orge pour l'exportation. Nous nous excluons nous-mêmes de ce marché des exportations en ne permettant pas au commerce privé d'y prendre part.

Si nous regardons les perspectives publiées la semaine dernière par la CCB concernant les bénéfices de la mise en commun, nous voyons un prix estimatif net, selon la région où l'on se trouve dans les Prairies, de 0,75 \$ à 1,75 \$ le boisseau d'orge. Comment les agriculteurs peuvent-ils survivre avec ce genre de prix? Les agriculteurs manitobains, à cause des frais de transport élevés, pourraient obtenir un prix de 75 cents le boisseau dont une partie ne leur sera payée comme versement final qu'après le début du nouveau millénaire.

L'Alberta Grain Commission estime qu'on devrait donner à la Commission du blé les outils dont elle a besoin pour faire efficacement face à la concurrence sur un marché double et qu'on devrait ensuite nous laisser libres. Si la réputation de la Commission du blé dans le monde est bonne, elle n'a pas à craindre la concurrence.

Il y a une idée fausse qui circule et qui veut que la CCB ne puisse pas faire face à la concurrence avec un système double de mise en marché. Nous ne croyons pas que ce soit exact. La CCB peut signer des contrats avec des agriculteurs pour obtenir son approvisionnement. Les agriculteurs peuvent cesser de faire affaire avec la Commission pendant un an ou plusieurs années et opter pour un autre moyen. De cette façon la Commission aura un approvisionnement assuré pour remplir ses contrats d'exportation.

Il faut permettre à la Commission du blé d'acheter au comptant et l'autoriser à avoir des périodes de mise en commun plus courtes pour qu'elle ait les outils voulus pour faire face à la concurrence sur le marché libre. Si nous avons un système de commercialisation volontaire, nous n'aurions plus à nous occuper des dispositions d'inclusion ou d'exclusion.

Il est aussi prouvé que la CCB n'a pas très bien réussi pour l'établissement du prix du blé à l'intention du marché des exportations. Selon des études récentes réalisées par Blair Rudder chez les United Grain Growers, le prix américain à la production, après avoir établi les correspondances monétaires voulues, rapportent au moins 1 \$ de plus du boisseau aux agriculteurs américains qu'aux producteurs canadiens de l'Ouest.

Les agriculteurs américains peuvent gérer leurs risques en ayant recours au marché à terme et en vendant à l'acheteur le plus offrant. Nous allons déposer à l'intention du comité un article tiré du numéro de mars 1998 de *Country Guide*. Le titre en est «Futures Make Money for Montana Wheat Growers» (le marché à terme rapporte de l'argent aux producteurs de blé du Montana), et on y montre comment une utilisation judicieuse du marché à terme a permis aux agriculteurs américains de bénéficier de

conditions, that is more than possible to do. Here in Canada, however, we had to stand by while our pros dropped every month, watching the CWB chase a falling wheat price market. The proof for this can be seen in the prices that we got for our grain in those years.

Farmers run sophisticated businesses now. We manage high cash flows, and we have large investments. We are no longer the subservient peasants of the 1930s and 1940s, humbly driving our wagons to town, only to hear that the price of wheat has dropped \$.25 a bushel. This is not the world in which we work in the year 2000, and we need to be equipped with tools that will allow us to produce grain in the 21st Century, not the past.

The benefits of the monopoly are largely supported by myth and folklore. Our specific recommendations on Bill C-4 would make the method of grain marketing in Western Canada voluntary, as it is in the rest of Canada. They would also allow the elected board of directors to hire and fire the president and CEO, and amend Bill C-4 that the board must act in the best interests of farmers and with the objective of maximizing returns to them. Lastly, they would give the new CWB the tools necessary to compete with the private trade and thus to capitalize on its reputation world-wide. Those marketers who gave farmers the best deal would be the ones to survive and get the business.

We feel that the Wheat Board and the federal government are not reading the views and opinions of the majority of western farmers correctly. Farmers want options, and they want choices. We have had focus group meetings, and we have had plebiscites in Alberta to back this up.

An unchanged Bill C-4 will cause the acrimonious and divisive debate to continue. It is a waste of time and energy when we should be at home running our farm businesses. It is our grain. It is not the government's grain, nor is it the Wheat Board's grain. Let us manage our business as we see fit.

The Chairman: If a farmer were allowed to contract, say, 25 per cent of his crop outside of the Wheat Board and 75 per cent within it, and if that were set several times during the year, would that kind of a system work?

Mr. Motiuk: I believe that the issue of security of supply is an important one, and there are various ways this could be worked and negotiated. The current contracting system is a bit of a joke, though, because it is a one-sided contract. The farmer says how much grain he wants to contract, and the Wheat Board then says how much of it it will take. It is really a one-sided contract.

trois années de prix élevé du blé pour la production d'une année de la région à blé américaine. Étant donné les connaissances que l'on a actuellement, les capacités de communication dont on dispose et les conditions de la mise en marché, c'est on ne peut plus facile à faire. Mais au Canada, nous n'avons pu que constater la baisse de nos perspectives de rendement de mois en mois et suivre la CCB en quête d'un marché où le prix du blé diminuait. Il suffit, pour vérifier la chose, de regarder les prix que nous avons obtenus pour nos céréales au cours de ces années.

Les entreprises agricoles sont désormais sophistiquées. Nous gérons une marge brute importante et nous avons de gros investissements. Nous ne sommes plus les paysans asservis des années 30 et 40 qui conduisaient humblement leur chariot à la ville et qui apprenaient à l'arrivée que le prix du blé avait baissé de 0,25 \$ le boisseau. Ce n'est plus dans ce monde-là que nous travaillons en l'an 2000, et nous avons besoin des outils qui vont nous permettre de produire des céréales au XXI^e siècle et non dans le passé.

Les avantages du monopole relèvent plutôt du mythe et du folklore. Ce que nous recommandons précisément pour le projet de loi C-4, c'est que la méthode de mise en marché des grains dans l'Ouest du Canada soit volontaire, comme dans le reste du Canada. Nous recommandons également de permettre au conseil d'administration élu d'engager et de renvoyer le président et le PDG, et de modifier le projet de loi C-4 pour que le conseil d'administration puisse agir au mieux des intérêts des agriculteurs en ayant comme objectif de maximiser leurs revenus. Enfin, nous recommandons de donner à la nouvelle CCB les outils nécessaires pour faire face à la concurrence du commerce privé et tirer profit de sa réputation mondiale. Les négociants qui offriraient la meilleure affaire aux agriculteurs seraient ceux qui survivraient et qui obtiendraient le marché.

Nous estimons que la Commission du blé et le gouvernement fédéral n'interprètent pas comme il se doit l'opinion de la majorité des agriculteurs de l'Ouest. Les agriculteurs veulent pouvoir disposer d'options, pouvoir choisir. Nous avons réuni des groupes de discussion et nous avons eu des plébiscites en Alberta en faveur de cela.

Si le projet de loi C-4 reste inchangé, le débat acerbé et porteur de discorde continuera. Nous gaspillons notre temps et notre énergie inutilement alors que nous devrions être chez nous en train de diriger nos entreprises. C'est notre grain. Ce n'est pas le grain du gouvernement ni celui de la Commission du blé. Gérons donc nos affaires comme nous l'entendons.

Le président: Si on autorisait un agriculteur à vendre disons 25 p. 100 de sa récolte en dehors de la Commission du blé et 75 p. 100 par son intermédiaire, et si cette possibilité était offerte plusieurs fois par an, ce genre de système fonctionnerait-il?

M. Motiuk: Je crois que la question de la sécurité de l'approvisionnement est importante et il y a diverses façons d'envisager et de négocier la chose. Le système de mise en marché actuel est un peu une plaisanterie car c'est un marché négocié unilatéralement. L'agriculteur dit combien de grains il souhaite vendre et la Commission du blé lui dit combien elle va prendre. C'est vraiment un marché négocié unilatéralement.

We could probably live with a system where every farmer would say what percentage of his production he would contract with the Wheat Board, which would allow the CWB to know that it will get that grain.

The Chairman: That is the point I make.

Senator Stratton: We must recognize that the federal government still has a fairly significant stake in all of this, and will likely continue to do so. They want to have five people on the board, plus the CEO, which I think is arguable, because the CEO really ought to be a tool for the board, and be in its power.

My view is that the board has only one ultimate weapon, which is to hire and fire the CEO, who essentially manages the corporation. If you had to live with the current set-up, but the board had both the power to approve the minister's choice, and to fire the CEO with a two-thirds majority, would you go along with that?

Mr. Motiuk: We think that those kinds of points could be negotiated. Again, we feel that the main control and accountability would lie in voluntary choice of a marketing agency. A board of directors along the lines of Bill C-4, I think, is not out of the question. This is not a make-or-break deal with us. We could have ten elected and five appointed.

We do feel that the CEO should be appointed by the board of directors. A possible format would be the election of ten members by producers, and the rest chosen jointly by the elected directors and the minister. The basic concept of how the board of directors is elected and structured is not that big an issue to us. We could live with those kinds of variations.

Senator Hays: I would like a further comment on the argument to delay the passage of Bill C-4, pending the report from the Estey commission. If, for instance, the bill were to come forward with dual marketing, would you still want it to be delayed? What are the reasons behind the request for delay, because I do not really understand them.

Mr. Motiuk: Grain transportation and marketing in Western Canada are really linked. It is very difficult to separate one from the other. The Wheat Board, by virtue of the allocation of grain cars, is currently very heavily involved in transportation of grain. The grain industry and the railroads are now unified in saying that this is evidence of the old SEO agreement, and that perhaps the Wheat Board should be backed out of car allocation, and limited to marketing grain.

These issues are all linked, and we do have this review before us on the transportation system, so perhaps it would be more prudent to see what Justice Estey comes up with before we proceed with amendments to the act. The amendments might then

Nous pourrions sans doute accepter un système qui permettrait à chaque agriculteur de dire quel pourcentage de sa production il souhaite mettre en marché par la Commission du blé, ce qui permettrait à la CCB de savoir qu'elle va obtenir cette quantité de grains.

Le président: C'est ce que je veux dire.

Le sénateur Stratton: Nous devons admettre que le gouvernement fédéral a tout de même encore un intérêt assez important dans tout cela et qu'il va continuer à le conserver. Il veut disposer de cinq personnes au conseil d'administration, plus le PDG, et cela peut se discuter, car le PDG devrait en fait être un outil pour le conseil d'administration, il devrait être en son pouvoir.

Il me semble donc qu'il ne reste au conseil d'administration qu'une dernière arme, celle d'engager et de renvoyer le PDG qui dirige en gros la Commission. Si vous deviez accepter la structure actuelle mais que le conseil d'administration ait à la fois le pouvoir d'approuver le choix du ministre et de renvoyer le PDG à la suite d'un vote à la majorité des deux tiers, cela vous paraîtrait-il acceptable?

M. Motiuk: Nous pensons que ce genre de choses pourrait être négocié. Mais là encore, nous estimons que le contrôle et la responsabilité résideraient essentiellement dans le libre choix de l'agence de commercialisation. Un conseil d'administration correspondant à la structure prévue dans le projet de loi C-4 n'est pas hors de question, me semble-t-il. Ce n'est pas tout ou rien que nous voulons. On pourrait avoir dix personnes élues et cinq personnes nommées.

Nous estimons que le PDG devrait être nommé par le conseil d'administration. On pourrait par exemple prévoir l'élection de dix membres par les producteurs et que les membres restants soient choisis conjointement par les administrateurs élus et le ministre. La méthode d'élection et la structure du conseil d'administration ne constituent pas un si gros problème pour nous. Nous pourrions accepter ce genre de changements.

Le sénateur Hays: J'aimerais connaître davantage les raisons qui font que vous demandez le report de l'adoption du projet de loi C-4 pour attendre le rapport de la commission Estey. Si le projet de loi comportait par exemple un double système de commercialisation, souhaiteriez-vous encore qu'on reporte son adoption? Quelles sont les raisons qui font que vous demandez ce report car je ne les comprends pas vraiment.

M. Motiuk: Le transport et la commercialisation des grains dans l'Ouest du Canada sont vraiment liés. Il est très difficile de séparer l'un de l'autre. La Commission du blé, parce qu'on lui attribue des wagons céréaliers, est actuellement très impliquée dans le transport des grains. Le secteur céréalier et les chemins de fer sont maintenant d'accord pour dire que c'est une survivance de l'ancien accord d'EFS et qu'on devrait peut-être retirer à la Commission du blé les wagons qui lui sont attribués et qu'elle devrait se limiter à la commercialisation du grain.

Toutes ces questions sont liées et l'examen du système de transport est en cours; il serait donc peut-être plus prudent d'attendre de voir ce que le juge Estey décidera avant de modifier le projet de loi. Les amendements pourront ensuite suivre

follow some of the recommendations, and then a whole package of transportation and marketing reform could be brought forward by the federal government.

Senator Hays: Can you give me an example of how the Estey report might bear on the board? I do not know that it is within his mandate to comment on dual marketing, which is the big issue for you. I hear you, but I am still not able to envisage how this might be so relevant that we should delay the passage of Bill C-4.

Mr. Motiuk: Once again, marketing and transportation cannot be separated one from the other. If Justice Estey comes out saying that perhaps more car allocation and transportation responsibility should go to the trade, to the industry, those changes could then be incorporated into Bill C-4. We have got this other review underway, and let us get it done right. Let us not do it by half measures.

Mr. Gil Balderston, Alberta Grain Commission: More than one group has recommended that the CWB take control of the grain at the port. If that were to happen, it would be a major change, one for which Bill C-4 is not equipped.

Senator Spivak: I do not quite get your point here, because the major problem is that there are not enough cars to put the grain in when it should be put in. That is one of the problems. The second problem is cost. In Manitoba the cost of shipping grain is now up by 39 per cent. How would the advent of port-selling help farmers in my province get their grain out at half decent cost and in time?

Mr. Motiuk: We are quickly moving into transportation here, which just goes to show how difficult it is to separate the two. It is, perhaps, over simplistic to say that the railroad cannot provide enough cars, because the railroad will tell you that the reason more not available is because their cars are still loaded in Vancouver. The terminals say, well, we cannot unload them in Vancouver, because we are full of the wrong grain. They are full of the wrong grain because the Wheat Board sent the wrong grain, and did not match the shift to the grain that they sent there, which is what happened in 1996.

You get the wrong grain going to the wrong place at the wrong time, managed by a central body that is not accountable. Nobody in the grain handling system is currently accountable. Why do you not have cars? Well, they do not have empties, because they are full. Why are they full? Because they were not unloaded. Why were not they unloaded? Because the terminals are full, because the vessel did not come; it goes round and round.

The proposal that the SCO group is talking about would be very much like the marketing of, say, canola out of Vancouver. When is the last time you heard of a problem with rail car shortages for movement of canola, for canola exports, or of demurrage on

certaines des recommandations et la réforme générale du transport et de la commercialisation pourrait être proposée par le gouvernement fédéral.

Le sénateur Hays: Pourriez-vous m'illustrer par un exemple la façon dont le rapport Estey pourrait influencer sur la Commission? Je ne crois pas qu'il soit en son pouvoir de faire des remarques sur la double mise en marché, qui est la question importante pour vous. Je comprends ce que vous dites, mais je ne vois toujours pas comment cela a un tel effet qu'il faille reporter l'adoption du projet de loi C-4.

M. Motiuk: Encore une fois, il n'est pas possible de séparer la commercialisation du transport. Si le juge Estey estime qu'il faudrait peut-être accorder davantage de wagons et de responsabilités en matière de transport au secteur, à l'industrie, ces changements pourraient alors être intégrés au projet de loi C-4. Cet examen étant en cours, essayons de faire les choses comme il faut. Ne procédons pas par demi-mesures.

M. Gil Balderston, Alberta Grain Commission: Plus d'un groupe a recommandé que la CCB se charge des grains au port. Si cela devait se produire, ce serait un gros changement, un changement qui n'est pas prévu dans le projet de loi C-4.

Le sénateur Spivak: Je ne comprends pas très bien ce que vous voulez dire par là car l'un des gros problèmes, c'est que vous n'avez pas assez de wagons pour charger le grain au moment voulu. C'est l'un des problèmes. Le deuxième est le coût. Au Manitoba, le coût de l'expédition des grains a augmenté de 39 p. 100. Comment la vente au port faciliterait-elle pour les agriculteurs de ma province le transport du grain en temps opportun et à un prix raisonnable?

M. Motiuk: Nous sommes précisément en train de parler de transport ici, ce qui montre bien combien il est difficile de faire la distinction entre les deux. Il est peut-être un peu simpliste de dire que les chemins de fer ne peuvent pas fournir suffisamment de wagons, car les responsables vous diront que s'il n'y en a pas davantage, c'est qu'ils sont encore chargés dans le port de Vancouver. Au terminal, on nous dit qu'on ne peut pas les décharger dans le port de Vancouver parce qu'ils ne contiennent pas les grains voulus. Et il en est ainsi parce que la Commission du blé s'est trompée de céréales et qu'elle n'a pas établi la correspondance avec le grain qu'elle a envoyé là-bas, ce qui s'est produit en 1996.

On a alors une céréale qui n'est pas demandée qui s'en va au mauvais endroit au mauvais moment, le tout étant géré par un organisme central qui n'est pas responsable. Dans le système de manutention des grains à l'heure actuelle, personne n'est responsable. Pourquoi n'avez-vous pas de wagons? Ma foi, il n'y a pas de wagons vides parce qu'ils sont pleins. Pourquoi sont-ils pleins? Parce qu'ils n'ont pas été déchargés. Pourquoi n'ont-ils pas été déchargés? Parce que les silos des terminaux sont pleins, parce que les navires ne sont pas arrivés, et ainsi de suite, on continue à tourner en rond.

La proposition dont parle le groupe SCO ressemblerait beaucoup à la mise en marché du canola, par exemple, à partir de Vancouver. Quand avez-vous entendu parler d'un problème de pénurie de wagons pour le transport du canola, pour l'exportation

vessels for canola? We do not hear such things. We do not hear them because the private trade is accountable; it costs them money if they have problems, so they make sure that their system works.

Let us look at a system like this for Wheat Board grain. Let the Wheat Board market, but let them take the grain at port. For example, if they need 25,000 tonnes of 1-CW-13-5 in Vancouver in the second half of May, they put out a tender. They put out a tender, and the grain companies then bid to get that grain to the coast. Somebody is then accountable.

The grain companies know that they will have the capacity to get that 25,000 tonnes of grain to the coast, and they will not bid on the contract until they have contacted the railroads and ensured that the capacity is there. The grain company will then enter into a contract with the railroad and the CWB, and knows what the cost will be if the 25,000 tonnes of grain are not at the designated place at the designated time. How will that benefit farmers? The grain companies will compete for this bid. They will shave their handling fees, and they will seek transportation efficiencies like multiple car loadings and incentive rates, and shave their bases to get the business.

The Chairman: For your interest, in Torquay, Saskatchewan, 12 carloads of wheat sat loaded all last winter.

Senator Whelan: I just wanted to ask how your membership is made up, and how you are funded.

Mr. Motiuk: Our membership is made up of six farmers and three or four members from the Alberta Department of Agriculture. We are appointed by the Alberta government, and all of us are involved in other farm organizations. For example, I am a director with United Grain Growers, and Gil is a delegate to the Alberta Wheat Pool. One of our other members is a Wheat Board advisory committee member. Another member is chairman of the Alberta Canola Growers Commission.

As a body, we are brought together to advise the minister and the department on agricultural issues. We are appointed by the provincial government, much as senators are appointed. We are not appointed for life, however, and we do not have pensions, nor do we get paid if we do not show up for work.

Senator Whelan: We are counted absent for being out here. According to our situation in the Senate, we are absent.

Senator Stratton: We are here working. We do not know if we should not get paid, because we are marked absent.

Mr. Motiuk: I guess it comes down to your definition of work.

du canola, ou de surestaries pour les navires transporta canola? Nous n'entendons jamais parler de cela. Nous entendons pas parler parce que le commerce privé est responsable s'il y a des problèmes, cela coûte de l'argent; on fait donc en que le système fonctionne.

Envisageons donc un système de ce genre pour la Commission du blé. Laissons-lui la commercialisation des grains, seulement à partir du port. Par exemple, si elle a besoin de 25 000 tonnes de 1-CW-13-5 à Vancouver la deuxième quinzaine de mai, elle fait un appel d'offres. Les compagnies céréalières présentent une soumission pour le transport du grain jusqu'à la côte. Quelqu'un est alors responsable.

Les compagnies céréalières savent qu'elles auront la capacité de faire parvenir ces 25 000 tonnes de grains jusqu'à la côte. Elles ne vont pas soumissionner pour ce marché sans avoir contacté les chemins de fer pour vérifier que la capacité de transport est disponible. La compagnie céréalière conclura un marché avec les chemins de fer et avec la CCB et elle saura qu'il en coûte si les 25 000 tonnes de grains ne sont pas à l'endroit voulu au moment voulu. Quel avantage cela aura-t-il pour les agriculteurs? Les compagnies céréalières seront en concurrence pour la soumission. Elles vont réduire leurs frais de manutention, elles vont essayer d'obtenir de bons prix de transport grâce aux chargements de plusieurs wagons ou à des tarifs d'encouragement et elles vont réduire leurs bases pour obtenir l'affaire.

Le président: Pour votre information, je vous signale que 12 wagons chargés de blé sont restés à Torquay (Saskatchewan) tout l'hiver dernier.

Le sénateur Whelan: J'aimerais juste savoir qui sont vos membres et quel est votre mode de financement.

M. Motiuk: Notre effectif est actuellement constitué de six agriculteurs et de trois ou quatre employés du ministère albertain de l'agriculture. Nous sommes nommés par le gouvernement albertain et nous sommes tous actifs dans d'autres organisations agricoles. Par exemple, je suis administrateur de United Grain Growers et Gil est délégué de l'Alberta Wheat Pool. Un autre de nos membres fait partie du comité consultatif de la Commission du blé. Un autre encore est président de l'Alberta Canola Growers Commission.

Collégialement, nous conseillons le ministre et le ministère de la matière agricole. Nous sommes nommés par le gouvernement provincial de la même façon que les sénateurs sont nommés. Mais nous ne sommes pas nommés à vie, nous n'avons pas de retraite et nous ne sommes pas payés si nous ne nous présentons pas pour travailler.

Le sénateur Whelan: Au Sénat, on estime que nous sommes absents parce que nous sommes ici. Selon le règlement du Sénat, nous sommes absents.

Le sénateur Stratton: Nous sommes ici pour travailler. Nous ne savons pas si nous ne devrions pas être payés parce qu'on nous a marqués absents.

M. Motiuk: J'imagine que ça revient à votre définition du travail.

ator Whelan: You are not appointed to the Senate for life; term is only for three years. You are appointed only until you , and I will be 75 next year.

Everybody keeps quoting the Ontario Wheat Board. Mitchell is a good friend of mine, but he is an old bureaucrat. Do not that. I was a founding director of that organization, and it formed because of horrible and unfair marketing conditions. ers in Ontario are still going to have to follow the same dure that you do in order to get a permit to export from the Further, the issue has not been decided yet.

r. Motiuk: It has been common practice for the Wheat Board e export licenses to the Ontario marketing board cart without g any questions. The Honourable Mitchell Sharp was a r bureaucrat, but he is also a close personal friend of the e Minister's and a mentor to him.

ator Whelan: So am I.

ator St. Germain: My main concern lies with the structure e board of directors, and the appointment of the president. lly think that we have to move away from patronage ntments and partisanship.

d you make a presentation to the House of Commons mittee?

r. Motiuk: Gil and I did not appear in Ottawa, although we lone a focus study.

to the issue of partisanship and appointments, I know that Alan, President of UGG, made reference to the appointment e CEO of the Fresh Fish Marketing Corporation when he are before the committee last October. It was a partisan ntment, if you like, and that is exactly the sort of thing that re afraid will happen in the appointment of the CEO of the B.

enator Ghitter: Your summary of what has happened with la made such good sense, especially because of deregulation global trading. You have obviously made this plea continually e the last 30 or 40 years, so why have changes not been coming?

r. Motiuk: In the last five years it is probably because ister Goodale does not want to listen to his own surveys, not s own marketing panel. In the previous government, it took e years, but Mr. Mayor finally did open up a barley market.

r. Balderston: I have a document that I resurrected put out he three Pools in 1972 that explains why it would be such a ible thing for farmers to market canola through the open ket. They are giving us the same reasons today.

My son is now contracting canola for next fall for \$9 a bushel, they are talking about \$.70 a bushel for barley.

Le sénateur Whelan: On n'est pas nommé à vie au Sénat; mon mandat n'est que de trois ans. On est nommé jusqu'à l'âge de 75 ans; j'aurai 75 ans l'année prochaine.

Tout le monde cite tout le temps l'Ontario Wheat Board. Mitchell Sharp est un très bon ami, mais c'est un bureaucrate de l'ancienne école. Ne l'oubliez pas. J'ai été parmi les administrateurs qui ont fondé l'organisation et elle a été créée parce que les conditions de mise en marché étaient horribles et injustes. Les agriculteurs ontariens doivent faire les mêmes démarches que vous pour obtenir une licence d'exportation auprès de la CCB. Par ailleurs, la question n'a pas encore été décidée.

M. Motiuk: Il est pratique courante pour la Commission du blé d'accorder des licences d'exportation à l'office de commercialisation de l'Ontario sans poser de question. L'honorable Mitchell Sharp est un ancien bureaucrate, mais il est aussi un ami personnel proche du premier ministre ainsi que son mentor.

Le sénateur Whelan: Moi aussi.

Le sénateur St. Germain: Ce qui m'inquiète le plus, c'est la structure du conseil d'administration et la nomination du président. Je crois vraiment qu'il nous faut nous écarter des nominations faites par népotisme et de la politique partisane.

Avez-vous fait un exposé devant le comité de la Chambre des communes?

M. Motiuk: Gil et moi ne sommes pas comparus à Ottawa, mais nous avons fait une étude pointue.

Quant à la question de la politique partisane et des nominations, je sais que Ted Alan, président de UGG, a parlé de la nomination du PDG de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce lorsqu'il est comparu devant le comité en octobre dernier. Il s'agit d'une nomination partisane, si vous voulez, et c'est exactement le genre de choses que nous craignons pour la nomination du PDG de la CCB.

Le sénateur Ghitter: Votre résumé de la situation pour le canola est tout à fait logique, surtout en raison de la déréglementation et du commerce mondial. J'imagine que vous demandez depuis 30 ou 40 ans la même chose; pourquoi les changements ne se font-ils pas?

M. Motiuk: Au cours des cinq dernières années, sans doute parce que le ministre Goodale ne voulait pas interpréter ses propres sondages, ne voulait pas écouter son groupe de spécialistes de la commercialisation. Pour le gouvernement précédent, il a fallu quelques années, mais M. Mayor a finalement libéralisé le marché de l'orge.

M. Balderston: J'ai ressorti des archives un document qui avait été présenté par les trois Pools en 1972 et qui expliquait pourquoi ce serait si terrible pour les agriculteurs que de commercialiser le canola sur le marché libre. Ils nous donnent les mêmes raisons aujourd'hui.

Mon fils est en train de conclure des marchés pour le canola pour l'automne prochain à raison de 9 \$ le boisseau, et eux parlent de 0,70 \$ le boisseau pour l'orge.

Senator Ghitter: I still do not understand. I still do not feel I have had an answer to the question.

Mr. Motiuk: I guess the question puzzles us too. There is a group of farmers who enjoy marketing through the CWB, and wish to continue to do so. We do not wish to take those rights from those people, and that is why we say that the CWB should be there for those who wish to use it.

The success story is evident in peas and canola. I suppose that this whole experience just essentially proves why government should not be involved in industry. It just takes so long for government to react to the realities of the world, and, if they choose not to react for political reasons, we do not get the right framework in which to run our business.

This is not a matter of if it will happen, but when it will happen. If the CWB refuses to change, it will soon find itself without feed barley to export, because farmers cannot grow feed barley for those prices. It puzzles us, too, because it just seems so obvious.

Senator Hays: Do you equate the CWB with the government?

Mr. Motiuk: Very much so.

The Chairman: Gentlemen, I thank you for appearing this morning.

Next we call Mr. John Prentice from the Canadian Cattlemen's Association.

Mr. John Prentice, Director, Canadian Cattlemen's Association: Thank you, Mr. Chairman, for this opportunity to speak to you today. I am a director of the Canadian Cattlemen's Association and a producer of livestock from near Edmonton. I sit on their Domestic Affairs Committee, and have been authorized on their behalf to present this brief.

I want to start by giving some background. As a generator of farm cash income, the beef industry is a dominant agricultural commodity on the Prairies. I believe we account for something like 22 per cent of net farm income.

The beef industry thrives not only on millions of acres of native pasture, but also on tame grasses and legumes. These tame forages are essential tools in rebuilding and maintaining soil fertility. As you know, with export subsidies and the wheat monoculture, our fertility has suffered. We feel that we would be a tool in rebuilding this.

The large and growing beef herd is easily the biggest single market for prairie-grown feed grains. Because feed grains are bulky, it makes sense to transform them into more condensed and valuable products such as meat. The Canadian beef industry currently exports 54 per cent of its production to a range of markets, but mainly to the United States, where 90 per cent of our exports go.

Le sénateur Ghitter: Je ne comprends toujours pas. Je n'ai pas l'impression d'avoir eu une réponse à ma question.

M. Motiuk: J'imagine que la question nous pose un problème aussi. Il y a un groupe d'agriculteurs qui adorent commercialiser par l'entremise de la CCB et qui souhaitent continuer à le faire. Nous ne voulons pas leur enlever ce droit, et c'est pourquoi nous disons que la CCB devrait rester pour ceux qui souhaitent l'utiliser.

La réussite est évidente dans le secteur des pois et du canola. Il me semble que ces expériences montrent simplement pourquoi le gouvernement ne devrait pas être impliqué dans le secteur. Il faut toujours tellement de temps au gouvernement pour réagir aux réalités du monde actuel et, s'il choisit de ne pas réagir pour des raisons politiques, nous n'avons pas le cadre voulu pour gérer nos affaires.

Il ne s'agit pas de savoir si cela va se faire, mais quand cela va se faire. Si la CCB refuse de changer, elle se trouvera rapidement sans orge de provende à exporter parce que les agriculteurs ne peuvent pas produire de l'orge fourragère à ces prix. Ça nous étonne aussi parce que ça paraît si évident.

Le sénateur Hays: Pour vous la CCB, c'est le gouvernement?

M. Motiuk: Tout à fait.

Le président: Messieurs, je vous remercie d'être venus ce matin.

Nous allons ensuite donner la parole à M. John Prentice de la Canadian Cattlemen's Association.

M. John Prentice, administrateur, Canadian Cattlemen's Association: Merci, monsieur le président, de me donner l'occasion de prendre la parole aujourd'hui. Je suis administrateur de la Canadian Cattlemen's Association et je suis éleveur de bétail près d'Edmonton. Je fais partie du comité des affaires intérieures de l'association et on m'a autorisé à présenter ce mémoire en son nom.

Je commencerai par un petit historique. Parce qu'il est source de recettes monétaires agricoles, le secteur des bovins de boucherie est le plus important secteur agricole des Prairies. Je crois que nous représentons quelque chose comme 22 p. 100 des revenus agricoles nets.

Le secteur des bovins de boucherie est florissant non seulement sur les millions d'acres de pâturage naturel, mais aussi sur des herbages plantés de graminées et de légumineuses. Ces plantations fourragères sont des outils essentiels pour redonner au sol sa fertilité ou la conserver. Comme vous le savez, avec les subventions à l'exportation et la monoculture du blé, la fertilité de nos terres a souffert. Nous pensons pouvoir contribuer à la reconstituer.

L'important troupeau bovin qui ne cesse de croître est certainement le plus gros marché pour les céréales fourragères cultivées dans les Prairies. Parce que les céréales fourragères sont volumineuses, il est logique de le transformer en produits plus condensés et plus chers, comme la viande. Le secteur canadien des bovins de boucherie exporte actuellement 54 p. 100 de sa production vers divers marchés, mais surtout vers les États-Unis où 90 p. 100 de nos exportations sont dirigées.

When the U.S. subjects the Canadian beef industry to 332 hearings — we have had four of them now — grain policy becomes a matter of investigation also, because that is a part of the cost of producing the beef.

We therefore feel we have a vital interest in ensuring an efficient grain production and marketing system based on open market principles. Normally we do not comment on grain matters, but we feel we have a stake here. My comments give some perspective.

When I was home in Scotland three or four years ago at Christmas, I leafed through the Scottish Almanac from about 1882. I noticed the cropping pattern in the County of Lanarkshire from 1855 to 1880: wheat production had gone down something like half, barley down 20 per cent, oats down 80 per cent and grasses considerably.

This was the situation that prevailed on the Prairies prior to the end of the Second World War. We had no assistance on which we could depend, no Crow benefit that was meaningful. There was no inflation. At that time the Prairies was the major producer of meat, eggs, and milk in Canada. At that time we produced 67 per cent of all the hogs in Canada.

In Alberta, and Saskatchewan also, you hear all about increased hog production. We are not even close — well, we are close in Alberta, but not even remotely close in Saskatchewan — to the hog production that we had 54 years ago. We no longer have the Crow, so all the jobs, economic activity, and the value of grain will return to the Prairies, but it says nothing about where.

The people from Manitoba and Saskatchewan know where, because the seaway pricing issue was addressed at that time, and we see lots of feedlots slated to go into Manitoba and Saskatchewan now. That is where the future lies. We are still building in Alberta, but I think we have reached the peak.

Now these are the concerns that we have. The proposed new Canadian Wheat Board Act really concerns Canadian beef producers. The present Canadian Wheat Board directors are appointed by government to act pro bono in the public good. In effect, this includes running a national feed grain policy through the maintenance of a minimum carry-out of around 2 million tonnes of barley at the end of each crop year. That is good in terms of looking after the domestic industry, the domestic users.

The proposal is that the majority of the future board of directors be elected by and accountable to grain producers. This new board would be given tools that would enable it to be more market responsive. To have the flexibility to procure grain, it would be

Lorsque les États-Unis soumettent le secteur canadien du boeuf à 332 audiences — nous en avons eu quatre jusqu'ici — la politique céréalière fait aussi l'objet de l'enquête car c'est l'un des éléments du coût de production du boeuf.

Nous estimons donc qu'il est tout à fait essentiel d'avoir une production et un système de commercialisation des céréales efficaces s'appuyant sur les principes du marché libre. Normalement, nous ne donnons pas notre avis sur les questions céréalières, mais nous estimons avoir ici un intérêt. Je vais vous l'expliquer dans mes remarques.

Lorsque je suis allé dans ma région d'origine, en Écosse, il y a trois ou quatre ans pour Noël, j'ai parcouru l'Almanach écossais d'environ 1882. J'ai constaté quelle avait été l'évolution de la répartition des cultures dans le comté de Lanarkshire de 1855 à 1880: la production de blé avait diminué de moitié à peu près, l'orge de 20 p. 100, l'avoine de 80 p. 100 et les graminées de façon importante.

C'est ce genre de situation que l'on connaissait dans les Prairies avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Nous ne pouvions compter sur aucune aide, nous n'avions pas de subvention importante comme le Nid-de-Corbeau. Il n'y avait pas d'inflation. À l'époque, les Prairies étaient le principal producteur de viande, d'oeufs et de lait du Canada. À l'époque, nous produisions 67 p. 100 de tous les porcins du Canada.

En Alberta, et en Saskatchewan aussi, on entend beaucoup parler de l'augmentation de la production porcine. Mais nous en sommes bien loin des chiffres — enfin, nous en sommes près en Alberta, mais loin en Saskatchewan — de la production porcine qui se faisait il y a 54 ans. Nous n'avons plus le Nid-de-Corbeau, donc la totalité des emplois, de l'activité économique et de la valeur des céréales va revenir aux Prairies, mais on ne dit pas où exactement.

Les gens du Manitoba et de la Saskatchewan le savent, à cause de la question du prix de la voie maritime qui a été traitée à l'époque, et nous constatons que l'on prévoit de déménager au Manitoba et en Saskatchewan de nombreux parcs d'engraissement. C'est là qu'il y a un avenir. Nous sommes encore en face de construction en Alberta, mais je pense que nous avons atteint le maximum.

Voici maintenant les inquiétudes que nous avons. La nouvelle législation proposée concernant la Commission canadienne du blé concerne en fait les producteurs canadiens de boeuf. Les administrateurs actuels de la Commission canadienne du blé sont nommés par le gouvernement pour agir pro bono, dans l'intérêt public. En réalité, cela suppose entre autres une politique nationale concernant les céréales fourragères en conservant un stock minimum d'environ 2 millions de tonnes d'orge à la fin de chaque campagne agricole. C'est bien pour ce qui est du secteur national, des utilisateurs nationaux.

Nous proposons que la majorité du futur conseil d'administration soit élu par les céréaliers et leur rende des comptes. Ce nouveau conseil serait doté des outils nécessaires pour pouvoir réagir davantage au marché. Pour avoir la souplesse

endowed with the power to raise the initial price and terminate a pool literally overnight.

It would also be allowed to contract a price with a producer even before the seed is in the ground. This so-called need has not been demonstrated, as contracting can be readily done today either directly on the futures market or with a counter-party, who in turn would probably use the futures market, and this is being done quite extensively now.

Our real concern is the proposal to give the Canadian Wheat Board the power to buy on the open market backed up by a contingency fund to cover any losses that might result. In a sense, when a grain producer decides today whether to sell on the open market or to the Canadian Wheat Board, he is choosing between dual markets. In this scenario, the price on the open market is determined through the interplay of the forces of demand from users and supply from producers who have the option of selling to the Canadian Wheat Board.

Their perception of the Canadian Wheat Board payments, their timing, and the prospects per quarter act as a floor on the open market price. If this sensitive producer-determined balance of supply and demand is overridden by the Canadian Wheat Board buying on the open market, the effect would be to reduce the supply and drive the price up. One can easily imagine a scenario where a combination of tight carry-outs, low acreage, and adverse crop conditions, together with a growth and demand from value-adding industries like cattle feeding, would result in a shortfall of grain.

In such a situation, or even where grain was not tight, where it was quite plentiful, it would be easy for a future board to ingratiate itself to its electorate by using its contingency fund to artificially drive up the open market price. The principal victims of this abuse of power would be the livestock producers, who are the greatest users.

In conclusion, Bill C-4 sets up a situation where the proposed Board would have the motive, the tools, and the opportunity to cause damage to industries which add value to grain on the Prairies. Remove the opportunity. Keep the Canadian Wheat Board and the open market system separate. The Canadian Cattlemen's Association strongly recommends that the power to buy cash grain on the open market not be given to the Canadian Wheat Board.

Incidentally, on October 15 last year, the Saskatchewan Wheat Pool leadership met with cabinet ministers in Ottawa, and those were the exact same points that they made, so it is not just us.

voulue pour fournir des grains, on lui donnerait le pouvoir d'augmenter le prix initial et de mettre un terme à une mise en commun du jour au lendemain.

Il devrait aussi avoir le droit de conclure un marché à un prix donné avec un producteur même avant l'ensemencement. Cette soi-disant nécessité n'a pas été prouvée car on peut facilement conclure un marché aujourd'hui soit en ayant directement recours au marché à terme ou à une contrepartie, qui à son tour aura sans doute recours au marché à terme, et c'est une pratique qui est très généralisée à l'heure actuelle.

Ce qui nous inquiète vraiment, c'est la proposition de donner à la Commission canadienne du blé le pouvoir d'acheter sur le marché libre en pouvant compter sur un fonds de réserve qui couvrirait toutes les pertes qui pourraient en résulter. D'une certaine façon, lorsqu'un céréalier décide aujourd'hui de vendre sur le marché libre ou à la Commission canadienne du blé, il choisit entre deux marchés. Dans ce cas de figure, le prix sur le marché libre est déterminé par le jeu des forces de la demande des utilisateurs et de l'offre des producteurs qui ont la possibilité de vendre à la Commission canadienne du blé.

La façon dont ils conçoivent les versements de la Commission canadienne du blé, le moment des versements et les perspectives trimestrielles servent de références planchers pour le prix du marché libre. Si cet équilibre délicat de l'offre et de la demande qui est déterminé par le producteur est compromis par la Commission canadienne du blé qui achète sur le marché libre, cela aurait pour effet de réduire l'offre et de faire augmenter le prix. On peut facilement imaginer une situation où une combinaison de stocks serrés, de superficies ensemencées réduites, et de mauvaises conditions de récolte, allant de pair avec une croissance et une demande des secteurs à valeur ajoutée comme celui de l'engraissement des bovins, entraînerait une pénurie de grains.

Dans une telle situation, ou même si on ne manquait pas de grains, s'il y avait une production suffisante, il serait facile pour un conseil d'administration à l'avenir de s'insinuer dans les bonnes grâces de ses électeurs en ayant recours au fonds de réserve pour entraîner artificiellement à la hausse le prix du marché libre. Les principales victimes de cet abus de pouvoir en seraient les producteurs de bétail qui en sont les principaux utilisateurs.

En conclusion, le projet de loi C-4 donne lieu à une situation où le conseil d'administration proposé aurait les raisons, les outils et la possibilité de causer des dommages aux secteurs qui ajoutent de la valeur aux grains dans les Prairies. Il faut supprimer cette possibilité. Il faut séparer la Commission canadienne du blé et le système du marché libre. La Canadian Cattlemen's Association recommande avec force que le pouvoir d'acheter des grains au comptant sur le marché libre ne soit pas accordé à la Commission canadienne du blé.

Soit dit en passant, le 15 octobre dernier, les dirigeants du Saskatchewan Wheat Pool ont rencontré des ministres à Ottawa et ils leur ont dit exactement la même chose. Ce n'est donc pas simplement nous.

I put this table in here. I do not know if you are interested in just taking a glance at it. If you look at acreage in 1994, 10.7 million acres, and a yield of 53.1, you get a production of 11,690,000 tonnes. Now, you combine that with a carry-out of, say, around 1 3/4 million tonnes, such as occurred the following two years, that year and the following year, and you come up with a supply of around 13,440,000 tonnes.

Now, in today's scenario where you have a feed, waste, and dockage using 10.3 million tonnes, you have food and industrial using 400 million tonnes, and incidentally, we are going to have a plant built in Fort Saskatchewan this year that will use 650,000 tonnes, you are left with 1 3/4 quarter million tonnes.

Now, the crop year ends on the end of July, yet the crop generally does not come off until a month and a half later. Who will use that 1 3/4 million tonnes? That accounts for no exports at all, and the picture that I am trying to create here is that we do not have a hell of a lot of feed grain on the Prairies anymore, and the Canadian Wheat Board's chief export is actually malt barley, so we are in a potentially pretty tight situation.

Now, we can handle economics, but we cannot handle politics, so please remove the opportunity for that to occur.

Senator Ghitter: I found your argument somewhat remarkable in this sense. I have always regarded the cattlemen as being great free traders and wanting to be in global markets. I have heard those arguments during my years in Alberta, but if I am reading you right, you do not want the grain producers to have that same opportunity. You do not want them to have the opportunity to share in the betterment of their price and product. You want to depress their prices so that you can take the advantage of it and add value to your product, but you do not want them to get value.

Am I misreading what you are saying, or is that what I am hearing?

Mr. Prentice: You have us figured. We operate in an open market. You know we are losing money and are not too happy about it, but we stomach it right now, and what we would like is an open market for grain too.

Now, how the grain producers handle their own internal dynamics is one thing. Maybe they want a Canadian Wheat Board, but just keep the two systems separate. In other words, when the person who produces the grain wants to patronize the Wheat Board, that is fine. Let him do that. When he wants to patronize the open market, let him do that. But do not have the two commingle and do not allow a situation where the Canadian Wheat Board can come in and override his decision and take grain off the open market and artificially drive the price up with its contingency fund. That is all we are saying. Just keep it open.

J'ai ajouté ce tableau. Je ne sais si vous voulez y jeter un coup d'oeil. Si vous regardez les superficies ensemencées en 1994, il y a 10,7 millions d'acres, et un rendement de 53,1. Cela vous donne une production de 11 690 000 tonnes. Si vous ajoutez à cela un stock d'environ 1,75 million de tonnes comme cela s'est passé au cours des deux années suivantes, cette année-là et l'année suivante, vous avez pour finir une offre de l'ordre de 13 440 000 tonnes.

Mais dans la situation actuelle où les aliments du bétail, les déchets et les rejets utilisent 10,3 millions de tonnes, l'industrie et le secteur alimentaire utilisent 400 millions de tonnes et, soit dit en passant, une usine va être construite à Fort Saskatchewan cette année qui utilisera 650 000 tonnes, il vous reste votre 1,75 million de tonnes.

Or, la campagne agricole se termine fin juillet, mais la récolte n'est généralement faite qu'un mois et demi plus tard. Qui va utiliser ce 1,75 million de tonnes? Il n'est pas question d'exportation, et ce que j'essaie de vous montrer ici, c'est que nous n'avons plus beaucoup de céréales fourragères dans les Prairies, et que la principale exportation de la Commission canadienne du blé est l'orge de brasserie, nous pourrions donc nous trouver dans une situation où l'offre serait assez serrée.

Nous pouvons nous occuper des questions économiques, mais les questions politiques, ce n'est pas le cas, aussi vous demandons-nous d'empêcher qu'une telle situation ne se produise.

Le sénateur Ghitter: Je trouve votre argument assez remarquable. J'ai toujours considéré les éleveurs de bétail comme de grands libre-échangistes qui souhaitent figurer sur les marchés mondiaux. J'ai entendu ce genre d'arguments pendant les années que j'ai passées en Alberta, mais si je vous ai bien compris, vous ne voulez pas que les céréaliers aient cette même possibilité. Vous ne voulez pas qu'ils puissent profiter d'une amélioration de leur prix et de leur produit. Vous voulez réduire leurs prix pour pouvoir en profiter et ajouter de la valeur à votre produit, mais vous ne voulez pas qu'eux obtiennent un bon prix.

Ai-je mal compris ce que vous avez dit ou est-ce bien cela que vous voulez transmettre?

M. Prentice: Vous nous avez compris. Nous fonctionnons sur un marché libre. Vous savez que nous perdons de l'argent et que nous n'en sommes pas très heureux, mais nous faisons face pour l'instant, et ce que nous souhaiterions, c'est un marché libre pour les céréales également.

Quant à savoir comment les céréaliers vont gérer leur propre dynamique interne, c'est une chose. Peut-être souhaitent-ils avoir la Commission canadienne du blé, mais il faut que les deux systèmes soient distincts. Autrement dit, lorsque la personne qui produit du grain souhaite faire plaisir à la Commission canadienne du blé, c'est bien. Qu'elle le fasse. Mais lorsqu'elle veut faire affaire sur le marché libre, qu'elle le fasse. Mais il ne faut pas que les deux soient liés et que l'on arrive à une situation où la Commission canadienne du blé puisse intervenir pour passer outre à la décision de cette personne, enlever des grains du marché libre et forcer les prix à la hausse avec son fonds de réserve. C'est tout ce que nous disons. Il faut que les possibilités restent ouvertes.

Senator Hays: Mine is a similar question to Senator Ghitter's, Mr. Chairman. I am not sure what you want us to do. A contingency fund would backstop or support cash trading, and that would see the Wheat Board perhaps evolve into another grain company. It is natural that the pools do not like that, because they are grain companies, and they do not want a competitor.

The cattle industry may be saying the same thing, but if you are a grain producer, another buyer or marketer in grain is a good thing. So what do you want? I am not quite sure what we could do to please you.

Mr. Prentice: The point I was trying to make is the governance is changing from acting pro bono to being elected and accountable to producers. They are being given the tool, the club, to do a better job.

Senator Hays: They are being given the tool to do a better job for grain farmers, in your theory. Some people say not, but —

Mr. Prentice: Actually, I want to go back and address a question that was asked of Rod Scarlett earlier on this morning. He was asked about this cash trading, and he made a comment that it could open up rifts within the industry.

In 1995, the United States had a very serious crop failure, with a late spring, late seeding, frost, drought, fungus, corn borers, and wind, and the whole works. They came up drastically short.

Senator Hays: It was like biblical locusts.

Mr. Prentice: It was the equivalent. Now, on November 15, 1995, the Canadian Wheat Board pleaded with farmers. They had the opportunity to sell to Japan and net back \$4.43 a bushel. At that time the Lacombe, Alberta, local market was \$3.35, so they could have generated a \$1.08 more.

Now they could have taken advantage of that with this new Bill C-4, for they would have had the ability to truncate pools and raise initials overnight. They could have given a one-month window, or whatever, and could have exported it.

They do not have to go into the cash market and buy grain, but if they had that power, they would have literally depleted our inventory.

Now, if you take this crop year to the end, the United States basically ran out of corn. They were bringing corn back up the Mississippi. They were feeding wheat, and they darn near ran out.

We had a carryover, if you look here, of 1.8 million tonnes. That is three days of supply in the United States, and if they would have shipped to Japan, they could not have taken advantage of that. They could not anyway, because of their de facto feed grain policy of a 2 million tonne carryout. If I were a grain farmer, I would have been really mad about that situation, because I would not have been able to take advantage of it.

Le sénateur Hays: Ma question ressemble un peu à celle du sénateur Ghitter, monsieur le président. Je ne suis pas sûr de ce que vous voulez que nous fassions. Un fonds de réserve constitue une garantie ou un soutien pour le commerce au comptant, et de ce fait, la Commission du blé pourrait évoluer pour devenir une autre compagnie céréalière. Il est normal que les pools n'aient pas cela, car ce sont des compagnies céréalières et ils ne veulent pas de concurrent.

Il se peut que le secteur des bovins de boucherie dise la même chose, mais si vous êtes céréalier il est bon d'avoir un autre acheteur ou un autre négociant en grains. Que voulez-vous donc? Je ne sais trop ce que nous pourrions faire pour vous faire plaisir.

M. Prentice: Ce que j'essayais de dire, c'est que l'administration change pour passer d'activités pro bono à un groupe élu par les producteurs et leur rendant des comptes. On leur donne l'outil, le club, pour faire un meilleur travail.

Le sénateur Hays: On leur donne un outil pour faire un meilleur travail pour les producteurs de céréales, selon votre théorie. Certains disent que non, mais...

M. Prentice: J'aimerais en fait revenir en arrière pour répondre à une question qui a été posée à Rod Scarlett plus tôt au cours de la matinée. On lui a posé une question sur le commerce au comptant, et il a dit que cela pourra provoquer des dissensions dans l'industrie.

En 1995, les États-Unis ont eu une campagne agricole terrible; le printemps est arrivé tard, l'ensemencement s'est fait tard, il y a eu du gel, puis de la sécheresse, puis des attaques par des champignons et des insectes, enfin le vent, bref tout ce que vous voulez. Ils ont donc nettement manqué de céréales.

Le sénateur Hays: C'était un peu comme les locustes de la Bible.

M. Prentice: Oui à peu près l'équivalent. Mais le 15 novembre 1995, la Commission canadienne du blé a supplié les agriculteurs. Ils avaient la possibilité de vendre au Japon et d'obtenir 4,43 \$ le boisseau. À l'époque, le marché de Lacombe (Alberta) était à 3,35 \$, ils auraient donc pu gagner 1,08 \$ de plus.

Ils auraient pu tirer profit de ce nouveau projet de loi C-4, car ils avaient la possibilité de supprimer les mises en commun et d'augmenter les prix initiaux du jour au lendemain. Ils auraient pu avoir un créneau d'un mois, ou autre, pour l'exportation.

Ils n'ont pas à aller sur le marché au comptant pour acheter du grain, mais s'ils avaient ce pouvoir, ils auraient littéralement épuisé nos stocks.

En fin de compte, au bout de cette campagne agricole, les États-Unis ont en gros manqué de maïs. Ils en ramenaient en remontant le Mississippi. Ils donnaient du blé au bétail et ils ont vraiment été tout près de manquer de céréales.

Si vous regardez ici, nous avons un stock de l'année précédente de 1,8 million de tonnes. Cela représente trois jours d'approvisionnement pour les États-Unis, et si on les avait exportés au Japon, on n'aurait pas pu profiter de ça. Ils n'ont pas pu le faire de toute façon en raison de la politique de facto concernant les céréales fourragères qui exigent un stock de 2 millions de tonnes. Si j'avais été céréalier, cette situation

I think the board has the tools with the truncated pools and the barley raise, and that is why they need the contingency fund. However, if you combine the contingency fund with the cash market, and you have an environment where power could be abused.

Senator Hays: I understand your position.

Senator Whelan: I am a little bit deaf, but I thought I heard you say you are making a lot of money out of beef.

Mr. Prentice: I think you know better than that. Beef is one of your four-letter words, Mr. Whelan.

Senator Whelan: Yesterday we heard a witness at the hearings in Calgary say that those beef farmers should not have any say at all in the price of grain, and you are disagreeing.

Mr. Prentice: I equate this to a steel company having no policy on iron ore. I mean, if there was no iron ore, there would be no steel. If there was no feed grain, you would not have good beef. You would have Australian grass-fed beef, and I am sure you have eaten that.

Senator Whelan: I am sure you know that I am aware that the largest feed grain market is in Canada, not in some export market. We see these big figures that they are going to triple the hog production in Alberta, and double the cattle production. At the same time, I read in the paper they are going to establish new environmental laws for pollution. Have you any comment on that?

Mr. Prentice: There is no doubt that environmental concerns are acting as a ceiling. Quite a few of the American states have put moratoriums on further development, as has the county of Lethbridge in Alberta. We are going to have to spread it out more, and I question, also, some of those dreams. Doubling the feed-fed cattle output in Alberta is a non-starter, because Saskatchewan and Manitoba, our traditional source of calves, are going to finish more of them. Where are we going to get the calves? There is a limit.

Senator Whelan: If you had that many, where would you sell them?

Mr. Prentice: There would be no problem selling them —

Senator Whelan: Not if you give them away.

Mr. Prentice: No, I think we could make good money selling them.

Senator Whelan: We read a lot about oil prices, and just lately I read that the oil countries or producers are all joining up to raise the price of oil. Would you like to see something like that in grain or cattle?

m'aurait vraiment rendu fou parce que je n'aurais pas pu profiter de cette occasion.

Je crois que le conseil d'administration a les outils voulus pour supprimer les mises en commun et augmenter l'orge, et c'est pourquoi ils ont besoin de ce fonds de réserve. Toutefois, si vous combinez le fonds de réserve avec le marché au comptant, vous avez un cadre propice aux abus de pouvoir.

Le sénateur Hays: Je comprends votre position.

Le sénateur Whelan: Je suis peut-être un peu sourd, mais il m'a semblé vous entendre dire que vous faisiez beaucoup d'argent avec le boeuf.

M. Prentice: Vous savez très bien ce qu'il en est. Si vous parlez de boeuf, vous dites un gros mot, monsieur Whelan.

Le sénateur Whelan: Hier nous avons entendu des témoins aux audiences de Calgary qui ont dit que les éleveurs de boeuf ne devraient pas avoir leur mot à dire pour le prix du grain et vous n'êtes pas d'accord.

M. Prentice: Pour moi c'est un peu comme si on disait qu'une aciérie n'a pas de politique en ce qui concerne le minerai de fer. S'il n'y avait pas de minerai de fer, il n'y aurait pas d'acier. S'il n'y avait pas de céréales fourragères, il n'y aurait pas de bon boeuf. Vous auriez du boeuf australien nourri au fourrage et je suis sûr que vous en avez goûté.

Le sénateur Whelan: Je suis sûr que vous savez que je n'ignore pas que le plus gros marché pour les céréales fourragères se trouve au Canada et non pas sur les marchés d'exportation. On nous lance ces gros chiffres disant que l'on va tripler la production porcine en Alberta et doubler la production bovine. En même temps, je lis dans les journaux que l'on va adopter de nouvelles lois environnementales concernant la pollution. Qu'avez-vous à en dire?

M. Prentice: Il va sans dire que les inquiétudes environnementales servent en quelque sorte de plafond. Plusieurs États américains ont instauré des moratoires pour le développement; c'est également le cas du comté de Lethbridge en Alberta. Il va falloir que ce soit plus généralisé et je conteste aussi certains de ces rêves. Doubler la production de bovins nourris au grain en Alberta est impensable parce que la Saskatchewan et le Manitoba, qui nous fournissent traditionnellement les veaux, vont les engraisser de plus en plus. À qui allons-nous pouvoir acheter nos veaux? Il y a une limite.

Le sénateur Whelan: Si vous en aviez autant, où les vendriez-vous?

M. Prentice: Il n'y aurait pas de problème pour les vendre...

Le sénateur Whelan: Pas si vous les donnez pour rien.

M. Prentice: Non, je crois qu'on pourrait faire pas mal d'argent en les vendant.

Le sénateur Whelan: On entend beaucoup parler des prix du pétrole et j'ai lu dernièrement que les pays pétroliers ou les producteurs de pétrole allaient se regrouper pour augmenter le prix du pétrole. Voudriez-vous qu'on arrive à ce genre de chose pour les grains ou les bovins?

Mr. Prentice: I think that is probably a grey matter that I swore I would not comment on.

Senator Whelan: You are scared to comment on it.

Mr. Prentice: No.

Senator Whelan: They are trying to manage supply so they can raise the price. Senator St. Germain was an old poultry farmer, and now he is a senator, but he knows that poultry farmers always get a decent return. The millers and everybody else who supplied them always got paid. The whole economic structure was very good. But when any other group of farmers try to do that, for instance, you get a big editorial in *The Globe and Mail* calling farmers ripper-offers, but nobody says anything about the OPEC nations.

Mr. Prentice: The only comment I would make is that agriculture is a dynamic industry. It is always in a state of flux. When the Crow was taken away, everybody said, look at the cost of shipping a tonne of grain. No one will grow barley anymore. They got it all wrong. We condense into the form of beef, and we send it out that way, so I personally do not feel that beef has to take a back seat in any new environment. We will compete against canola, which is pretty high value and condensed, and wheat, because beef is even more condensed, more high value.

Senator Whelan: I found that when it comes to marketing, the beef farmers were the closest thing to Santa Claus. They could still make a living and give it away.

Mr. Prentice: Yes, they are.

Senator Spivak: I have just a short question on your comment on the supply. I asked this question yesterday and was told there was no problem. Do you see a problem with the huge increase, if there will be a huge increase, in the supply of feed grains to cattle and hogs? Do you think that will be a delicate balance, or is it going to be easy to achieve?

Mr. Prentice: I think any of the leadership that is a little more clairvoyant can see potential problems down the road. I am not saying it will happen next year or the year after, but probably some year over the next ten we will have a low acreage, a drought, some disease or an early frost. Then we could have a tremendous problem.

Even today there is not a hell of a lot of grain to sell. Even if the Saudis are not buying, that is one thing, but if they are buying, where do they get it? They have to go to the U.S. or Eastern Europe now, which is in surplus and coming back into its own. I do not think we have grain to spare, quite honestly.

Senator St. Germain: I have one very short, brief question. You want to remove the opportunity of a dual system. Can a total grower-represented board satisfy you?

Mr. Prentice: That is a loaded question.

M. Prentice: C'est sans doute un terrain dangereux sur lequel j'ai juré de ne pas m'aventurer.

Le sénateur Whelan: Vous avez peur de le faire.

M. Prentice: Non.

Le sénateur Whelan: Ils essaient de gérer l'offre pour pouvoir augmenter le prix. Le sénateur St. Germain a été producteur de volaille, il est maintenant sénateur, mais il sait que les producteurs de volaille obtiennent toujours des revenus raisonnables. Les minotiers et tous leurs autres fournisseurs ont toujours été payés. Toute la structure économique était bonne. Mais lorsqu'on a un groupe d'agriculteurs qui essaient de faire ce genre de choses, par exemple, un gros éditorial paraît dans *The Globe and Mail* dans lequel on traite les agriculteurs de voleurs, mais personne ne dit rien des pays de l'OPEP.

M. Prentice: Tout ce que je dirais, c'est que l'agriculture est un secteur dynamique. Elle change sans arrêt. Lorsqu'on a supprimé le Nid-de-Corbeau, tout le monde a dit: regardez le prix du transport d'une tonne de grains. Plus personne ne va cultiver de l'orge. Tout le monde s'est trompé. Nous le condons dans le boeuf et nous l'envoyons de cette façon; je ne pense pas personnellement que le boeuf doive rester à la traîne dans un tel environnement. Nous allons faire face à la concurrence du canola, qui se vend à un assez bon prix et qui est condensé, et au blé, parce que le boeuf est encore plus condensé, qu'il a une valeur encore plus élevée.

Le sénateur Whelan: J'ai constaté qu'en matière de commercialisation, les éleveurs de bovins sont ceux qui ressemblent le plus au Père Noël. Ils arrivent encore à gagner leur vie même en donnant leur produit gratuitement.

M. Prentice: En effet.

Le sénateur Spivak: J'aurais une petite question sur la remarque que vous avez faite concernant l'offre. Je l'ai déjà posée hier et on m'a dit qu'il n'y avait pas de problème. Voyez-vous un problème à ce que l'on augmente nettement, si cela était possible, l'offre de céréales fourragères pour les bovins et les porcs? Pensez-vous qu'il y a là un équilibre délicat à réaliser ou est-ce que ce sera facile à faire?

M. Prentice: Je crois que n'importe quel dirigeant un peu plus clairvoyant peut voir des problèmes ultérieurs. Cela ne veut pas dire que ça va se passer l'année prochaine ou l'année suivante, mais sans doute dans les dix prochaines années, nous allons avoir peu de superficies ensemencées, une sécheresse, une maladie ou une gelée précoce. Nous pourrions alors avoir un gros problème.

Même aujourd'hui, il n'y a pas tant de grains que ça à vendre. Même si les Saoudiens n'achètent pas, c'est une chose, mais s'ils achètent, où vont-ils le faire? À l'heure actuelle, il faut qu'ils s'adressent aux États-Unis ou à l'Europe de l'Est, laquelle a un excédent et est en train de reprendre sa destinée en main. Bien franchement, je ne crois pas que nous ayons du grain de trop.

Le sénateur St. Germain: J'ai une très brève question. Vous voulez supprimer la possibilité d'avoir un double système. Un conseil d'administration constitué uniquement de producteurs vous donnerait-il satisfaction?

M. Prentice: C'est une question piège.

Senator St. Germain: Senator Whelan always characterizes me as a chicken farmer, which I was, and I ended up being a beef grower. They had to appoint me to the Senate because I could not survive. I do not want to lose the rest of the beef farmers in the country.

Mr. Prentice: We have grown comfortable with the Canadian Wheat Board as it is presently structured, and the appointed people. They have the greater public good in mind when they set policy, when they have this minimum carryout. It has been good for us, although we take exception to the accusations from the United States that the Canadian Wheat Board always benefits the feeder. I have studied that back for 25 years, and most years, we actually pay more for grain.

You give a board that is accountable to producers and elected by them all these tools, and, boy, they do not look at that greater public good. It scares us a little bit. Rather than give them the tools they could use to abuse us, keep it open so that economics can dictate whether grain goes. I think we will have a better next quarter every day, but we do not always. But we would be more comfortable with that.

Senator St. Germain: If you listen to their argument, the Wheat Board virtually has been giving the product away, so the beef growers, from their perspective, or whoever the end buyer is has been benefiting under the present system. We are hearing from many witnesses that the Wheat Board is not working for them under the present system. It is basically not a seller; but a buyer.

Mr. Prentice: Let us look at who buys the most Prairie feed grain. The Canadian Wheat Board buys very little. I believe that at 2 million tonnes out of about 15, about 15 per cent goes to the Canadian Wheat Board now in a normal year. Maybe some years it gets a little bit more, but we get the vast bulk of it. We are not getting it by being Santa Claus, like Senator Whelan says. We get it by outbidding the Canadian Wheat Board. The argument that the Wheat Board is not a seller but a buyer does not hold any water.

Senator St. Germain: I am not going to debate you. I think I understand it fully, but —

Mr. Prentice: Are we finished now, because the message I am trying to deliver, the one single only message is, remove the power to buy and the cash market from the Canadian Wheat Board and Bill C-4. That is all we are asking.

The Chairman: Do you represent the Cattlemen's Association of Canada, or of Alberta?

Mr. Prentice: Canada. We are a confederation of every single provincial producer group, commission, stock growers group or whatever.

Le sénateur St. Germain: Le sénateur Whelan me décrit toujours comme un producteur de poulet, ce que j'ai été, mais je suis devenu pour finir un éleveur de bovins de boucherie. On a dû me nommer au Sénat parce que je n'arrivais pas à vivre. Je ne veux pas qu'on perde ce qui reste d'éleveurs de bovins dans notre pays.

M. Prentice: Nous nous sommes habitués à la Commission canadienne du blé telle qu'elle est structurée actuellement, avec les personnes qui sont nommées à son conseil. Elles visent le bien public lorsqu'elles établissent des politiques, lorsqu'elles décident d'avoir ce stock minimum d'une année sur l'autre. Cela nous a été profitable bien que nous nous opposions aux accusations des États-Unis voulant que la Commission canadienne du blé favorise toujours l'engraisneur. J'ai étudié la situation des 25 dernières années, et la plupart du temps, nous payons en fait les grains plus chers.

Nous accordons tous ces outils à un conseil d'administration qui doit rendre des comptes aux producteurs et est élu par eux, et il ne tient pas compte du bien public. Ça nous effraie un peu. Plutôt que de leur donner les outils qui leur permettent de nous exploiter, il vaudrait mieux laisser les choses ouvertes pour que ce soit l'économie qui permette de décider là où on va envoyer les grains. Chaque jour, je pense que le trimestre prochain sera meilleur, mais ce n'est pas toujours le cas. Mais cela nous semblerait plus acceptable.

Le sénateur St. Germain: Si vous écoutez les arguments, la Commission du blé a pratiquement donné pour rien le produit de sorte que les éleveurs de bovins, ou n'importe quel autre acheteur a profité du système actuel. De nombreux témoins nous disent que la Commission du blé ne leur est pas favorable avec le système en place. Qu'en gros elle n'est pas vendeuse, mais acheteuse.

M. Prentice: Regardons qui achète le plus de céréales fourragères dans les Prairies. La Commission canadienne du blé en achète très peu. Je crois qu'elle se situe à 2 millions de tonnes sur 15, soit environ 15 p. 100 qui vont actuellement à la Commission canadienne du blé en temps normal. Il se peut que ce soit un peu plus certaines années, mais c'est à nous que revient la plus grande partie de la production. Ce n'est pas parce que nous sommes des Pères Noël que nous l'obtenons, comme l'a dit le sénateur Whelan. Nous l'obtenons parce que nous faisons une meilleure offre que la Commission canadienne du blé. L'argument voulant que la Commission du blé soit acheteuse plutôt que vendeuse n'a aucun sens.

Le sénateur St. Germain: Je vais contester ce que vous dites. Je crois que je comprends parfaitement les choses, mais...

M. Prentice: En avons-nous terminé car le message que j'essaie de transmettre, le seul véritable message, c'est que nous demandons qu'on retire à la Commission canadienne du blé et au projet de loi C-4 le pouvoir d'acheter et le marché au comptant. C'est tout ce que nous demandons.

Le président: Représentez-vous la Cattlemen's Association du Canada ou de l'Alberta?

M. Prentice: Du Canada. Nous sommes une confédération de tous les groupes de producteurs, de toutes les commissions, de tous les groupes d'éleveurs provinciaux.

Senator Whelan: Maybe I did not interpret right, but I get the gist of what you are saying. You are scared of this cash buying because it might cost you more money for your grain for cattle.

Mr. Prentice: That is not the concern. It is a concern that could arise through an abuse of power. If it arises because of economic circumstances, that is one thing. But to give someone the tool and the power to abuse you and a motive, that is what scares us. If we did not have the power to buy in cash, there would be no problem.

Senator Whelan: You do not have much of a choice as to where you sell your beef, either? Your choices become fewer every day, do they not?

Mr. Prentice: We have at least seven or eight choices at least. We have four major plants in Alberta and several in the States.

The Chairman: I have a couple of questions. Are many of the feedlot operators members of the Cattlemen's Association, or are your members mostly cow producers?

Mr. Prentice: Let us take Alberta as an instance where we produce two-thirds of the fed cattle. Every animal in Alberta pays a levy, so cow/calve people pay a levy, feedlots pay a levy, and they are all represented on the delegate structure and the board of directors of the Cattle Commission.

The Chairman: As for the Crow rate change, you indicated that the feeding industry could move from Alberta to Saskatchewan. Now, that would be a miracle.

Mr. Prentice: No, it is happening.

The Chairman: I have been telling people that, but nobody wants to listen to me, coming from Saskatchewan.

For the last ten years, though, I personally have fed cattle in Alberta. I am feeding cattle at Lethbridge right now. The difference in the cost of barley is very, very significant. What are your numbers on the rate of gain across Canada? Would you dare give me that number?

Mr. Prentice: I do not have that number, although I have been asking that question. The same argument applies to choosing between southern and northern Alberta and the eastern and western Prairies. Is it colder in Winnipeg? I think it is, but how much cheaper do you have to get your grain to compensate?

I used to believe it was more efficient to feed in southern Alberta, because I got better performance. I changed the two lots that I was in, and found other lots. There is no difference. I think a lot of that boils down to management and to expertise. We have the expertise in Alberta. If they can hire the expertise and build

Le sénateur Whelan: Il est possible que je n'ai pas bien interprété ce que vous disiez, mais je crois comprendre ce que vous voulez dire. Vous avez peur de ces achats au comptant parce que vous pourriez devoir payer davantage les grains destinés à votre bétail.

M. Prentice: Là n'est pas le problème. Le problème qui pourrait se poser serait celui d'un abus de pouvoir. S'il se pose en raison de circonstances économiques, c'est une chose. Mais le fait de donner à quelqu'un l'outil et le pouvoir de vous exploiter et une raison de le faire, c'est ce qui nous effraie. Si nous n'avions pas le pouvoir d'acheter au comptant, il n'y aurait pas de problème.

Le sénateur Whelan: Vous n'avez guère le choix non plus pour ce qui est de vendre votre boeuf? Les possibilités de choisir diminuent de jour en jour, n'est-ce pas?

M. Prentice: Nous avons au moins sept ou huit possibilités. Nous avons quatre usines importantes en Alberta et plusieurs aux États-Unis.

Le président: J'aimerais poser quelques questions. Est-ce que de nombreux engraisseurs sont membres de la Cattlemen's Association ou vos membres sont-ils surtout des éleveurs de vaches?

M. Prentice: Prenons comme exemple l'Alberta où nous produisons les deux tiers des bovins engraisés. Chaque animal en Alberta paie une cotisation, donc les naisseurs paient une cotisation, les engraisseurs paient une cotisation et tous sont représentés dans le groupe des électeurs délégués et au conseil d'administration de la Cattle Commission (Commission des éleveurs).

Le président: Pour ce qui est du changement du tarif du Nid-de-Corbeau, vous avez indiqué que le secteur de l'engraissement pourrait quitter l'Alberta pour la Saskatchewan. Ce serait un véritable miracle.

M. Prentice: Non, c'est ce qui se passe.

Le président: C'est ce que je dis à tout le monde, mais personne ne veut m'écouter parce que je viens de Saskatchewan.

Au cours des dix dernières années cependant, j'ai personnellement engraisé des bovins en Alberta. Et c'est ce que je fais maintenant à Lethbridge. La différence en ce qui concerne le prix de l'orge est très, très importante. Avez-vous les chiffres pour ce qui est du taux d'augmentation pour l'ensemble du Canada? Oseriez-vous me donner ce chiffre?

M. Prentice: Je ne l'ai pas, bien que je l'aie demandé. Le même argument vaut pour ce qui est de choisir entre le sud et le nord de l'Alberta ou l'est et l'ouest des Prairies. Fait-il plus froid à Winnipeg? Je crois que oui, mais pour compenser de combien faut-il baisser le prix du grain?

J'ai cru qu'il était plus efficace d'engraisser dans le sud de l'Alberta parce que j'obtenais de meilleurs résultats. J'ai revendu les deux parcs que j'avais et j'en ai acheté d'autres. Il n'y a pas de différence. Je crois que tout cela dépend en grande partie de la gestion et du savoir-faire. Nous avons le savoir-faire en Alberta.

the lots in Saskatchewan and Manitoba, I am sure they will be successful.

The Chairman: The indications from some people that analyse the situation are that cattle prices next fall will rise significantly because there will not be enough calves to go around for all the people who are going into the feedlot industry. Do you agree with that?

Mr. Prentice: This has been the problem. In this futures market every contract is 2 cents higher than the previous one. Everybody hopes that the market will get better and are therefore placing an awful pile of calves on feed. They are all trying to get this good price.

You are well aware that the result of that is we are going to lose \$100, \$200 on everything that has been going for the last few months. But by the same token, people are getting sick of this. Since November, there have been a significant number of placements five months in a row. Obviously there is a hole coming, but when? We have been trying to fill this hole up. I think it will come this summer, and I think next fall when we get into the retention of breeding stock. Then we will really have short numbers, yes.

The Chairman: Will that not increase the price of barley?

Mr. Prentice: No, there will be fewer cattle on feed; they will eat less. Actually, what will drive the price of barley up next year is El Niño. It will be a lot colder.

The Chairman: I thank you for appearing this morning.

I call the Canola Alberta Producers Commission. Mr. Brian Trueblood.

Mr. Brian Trueblood, Director, Canola Alberta Producers Commission: I am a farmer at Dapp and involved in several organizations. I am now a director for the Alberta Canola Producers Commission. I was a delegate for the Wheat Pool for six years. I produce wheat, barley, canola, peas, specialty crops and products, and as a canola commission, we have a bit of a problem. We try to confine our views on strictly canola and related matters. Bill C-4 affects the canola industry, although it is primarily a wheat and barley bill, so I will try to confine my comments. When I talk about canola, I will be talking as a canola director, and when I am talking about wheat and barley, I would like to talk just as a general grain producer from Dapp.

I wish to make three points. First, I would like to point out the need to remove the inclusion clause, and to remove canola from the definition of grain under the Canadian Wheat Board Act. Second, I would like to stress the need to delay the passage of the bill until we hear from former Justice Estey. Third, I would like to note that the Western Grain Marketing Panel recommendations were not followed.

S'ils arrivent à engager des experts et à construire des parcs d'engraissement en Saskatchewan et au Manitoba, je suis sûr qu'ils vont réussir.

Le président: Selon certaines indications découlant d'une analyse de la situation, le prix du bétail va nettement augmenter à l'automne prochain parce qu'il n'y aura pas suffisamment de veaux pour tous les gens qui se lancent dans l'engraissement. Pensez-vous que c'est vrai?

M. Prentice: Cela a déjà été un problème. Dans ce marché à terme, tout contrat signé prévoit un prix supérieur de deux cents au précédent. Tout le monde espère qu'il y aura une amélioration du marché et met donc à l'engraissement des quantités énormes de veaux. Tout le monde essaie d'obtenir ce prix intéressant.

Vous savez parfaitement que le résultat de tout cela est que nous allons perdre 100 \$, 200 \$ sur tout ce que nous avons fait ces derniers mois. Du même coup, les gens se lassent. Depuis novembre, il y a eu un nombre important de placements cinq mois de suite. Il va certainement y avoir un trou, mais quand? Nous avons essayé de combler ce trou. Je crois qu'il se produira l'été prochain, et l'automne prochain lorsque nous choisirons le troupeau de reproduction. Là, nous serons vraiment à court.

Le président: Cela ne va-t-il pas faire augmenter le prix de l'orge?

M. Prentice: Non, il y aura moins de bovins à l'engraissement; ils mangeront moins. Ce qui va en fait faire monter le prix de l'orge l'année prochaine, c'est El Niño. Il va faire beaucoup plus froid.

Le président: Je vous remercie d'être venu ce matin.

Je donne maintenant la parole à la Canola Alberta Producers Commission. Monsieur Brian Trueblood.

M. Brian Trueblood, administrateur, Canola Alberta Producers Commission: Je suis agriculteur à Dapp et je suis membre de plusieurs organisations. Je suis maintenant administrateur de l'Alberta Canola Producers Commission. J'ai été délégué du Wheat Pool pendant six ans. J'ai produit du blé, de l'orge, du canola, des pois, des récoltes et des produits spécialisés, mais notre commission du canola voit des problèmes. Nous essayons de nous en tenir au canola et aux questions connexes. Le projet de loi C-4 touche le secteur du canola, même si c'est un projet de loi qui concerne avant tout le blé et l'orge, je vais donc essayer de limiter mes remarques. Lorsque je parle de canola, je m'exprime en tant qu'administrateur de la commission du canola, et lorsque je parle de blé et d'orge, j'aimerais m'exprimer simplement comme un producteur céréalier en général provenant de Dapp.

Il a trois choses que j'aimerais dire. Tout d'abord, j'aimerais insister sur le fait qu'il est nécessaire de supprimer la disposition d'inclusion et de retirer le canola de la définition des grains donnée dans la Loi sur la Commission canadienne du blé. Ensuite, j'aimerais insister sur la nécessité de retarder l'adoption du projet de loi pour attendre la décision de l'ancien juge Estey. Enfin, j'aimerais signaler que les recommandations faites par le Western Grain Marketing Panel n'ont pas été suivies.

As a canola industry, I think we are fairly united about the inclusion clause. The feeling is that there has been no demand for the inclusion clause to be in there, for canola to be under the Wheat Board. From my area, I can honestly say as a director for only two years, no one has come up to me and asked me to please work to get canola under the Wheat Board. It has not been a concern.

Another point is our customers are telling us that they would prefer not to deal with the Wheat Board. I am talking about the Japanese in particular. They have come out and said that this is not their preference. Having this clause would send the wrong message to our customers.

There is also a concern with our U.S. trading partners. I just want to note that the value of canola products to the U.S. in, I believe this was 1996, was 716 million versus wheat for 446 million. There are enough trade irritants already with the U.S. in the canola industry. We do not want to give them something else to worry about.

We are just beginning to see some of the possibilities as far as specialty canolas and products from high erucic acid canolas to linoleic acid. They tell us the possibilities for specialty oils out there are unlimited. I think these are best produced under a contract between the grower and the buyer of that oil.

Another concern is what would happen to canola producers in eastern Canada? There are some in Ontario and Quebec and even, I think, as far east as New Brunswick. Would they have to work under this legislation? That is an uncertainty. The Ontario Canola Growers' Association said they are opposed as well to having canola under the Canadian Wheat Board.

There is bound to be continued trade pressure against the Canadian Wheat Board in the next rounds of world talk. I think the canola industry, again, is united that we would probably benefit from not being involved in this debate.

Second, currently Mr. Justice Estey is reviewing the transportation system for grain and agricultural products. The Canadian Wheat Board plays a major role in this system, and it would be prudent, I think, to wait for his findings. He may well find there is a need to change the role of the Canadian Wheat Board in grain handling and transportation, and that may have to be enacted in legislation. To hear what he has to say, I think, would only be prudent.

As for my third point, the Western Grain Marketing Panel took considerable time and effort to collect opinions from across Canada on this issue. Many of us put time and effort to make presentations and comments to panel members. Bill C-4 did not seem to take into account many of the recommendations in this

Le secteur du canola est je crois relativement du même avis en ce qui concerne la disposition d'inclusion. Nous estimons qu'il n'y a pas eu de demande pour que cette clause d'inclusion soit intégrée au projet de loi, pour que le canola tombe sous le coup de la Commission du blé. Dans ma région, je peux honnêtement dire en tant qu'administrateur depuis deux ans seulement que personne n'est venu me trouver pour me demander de faire en sorte que le canola tombe sous le coup de la Commission du blé. On ne s'en est jamais soucié.

Par ailleurs, nos clients nous disent qu'ils préféreraient ne pas avoir affaire avec la Commission du blé. Je veux notamment parler des Japonais. Ils nous ont dit franchement qu'ils préféreraient qu'il n'en soit pas ainsi. En adoptant cette disposition, nous enverrions un message négatif à nos clients.

Nous avons aussi des inquiétudes quant à nos partenaires commerciaux américains. Je vous ferais simplement remarquer que la valeur des produits du canola expédiés aux États-Unis en 1996, je crois, a été de 716 millions contre 446 millions pour le blé. Il y a déjà suffisamment d'irritants commerciaux avec les États-Unis dans le secteur du canola. Nous ne voulons pas leur donner un autre sujet d'inquiétude.

Nous commençons seulement à avoir certaines possibilités en ce qui concerne les canolas et produits spécialisés à partir des canolas contenant de l'acide érucique et ceux contenant de l'acide linoléique. On nous dit que les possibilités sont illimitées en ce qui concerne les huiles spécialisées. Et je crois que la meilleure façon de produire, c'est dans le cadre d'un marché entre le cultivateur et l'acheteur de cette huile.

Nous avons un autre sujet d'inquiétude: qu'advierait-il des producteurs de canola de l'est du Canada? Il y en a quelques-uns en Ontario et au Québec et même plus à l'est encore, me semble-t-il, jusqu'au Nouveau-Brunswick. Devraient-ils travailler dans le cadre de cette législation? Ça n'est pas sûr. L'Ontario Canola Growers' Association a indiqué qu'elle s'opposait également à ce que le canola tombe sous le coup de la Commission canadienne du blé.

Des pressions d'ordre commercial vont sans doute encore s'exercer à l'encontre de la Commission canadienne du blé au cours de la prochaine série de négociations mondiales. Je crois qu'encore une fois le secteur du canola s'entend pour dire qu'il lui serait sans doute profitable de ne pas prendre part à ce débat.

Deuxièmement, le juge Estey est en train d'examiner le système de transport des grains et des produits agricoles. La Commission canadienne du blé joue un rôle important dans ce système et il serait prudent, me semble-t-il, d'attendre ses conclusions. Il pourrait très bien conclure qu'il est nécessaire de changer le rôle de la Commission canadienne du blé pour ce qui est de la manutention et du transport des grains et il faudrait peut-être alors intégrer ces changements au texte de loi. Ce serait donc simple prudence que d'attendre pour voir ce qu'il a à dire.

Pour mon troisième point, le Western Grain Marketing Panel a fait des efforts considérables et a consacré beaucoup de temps à recueillir les opinions que l'on a dans tout le Canada sur le sujet. Bon nombre d'entre nous ont consacré leur temps et leurs efforts à faire des exposés et des remarques aux membres du panel. Le

report. In my opinion, I think that is one of the reasons that we have run into such trouble on Bill C-4. We all put a lot of effort into the Grain Marketing Panel. It came back with the unanimous recommendation. The minister picked the panel members, and then Bill C-4 did not really seem to follow the recommendations of that panel. In my opinion, that is certainly causing a lot of the confusion in the industry today.

Finally, for my part, I am not wholly opposed to the Canadian Wheat Board. It is believed to have done a good job in developing markets and in dealing with many of our customers. I think through the CIGI program, through its directors across the world or through its outlets across the world, it has done a good job in developing and keeping our markets and in promoting Canadian grain. However, just as Canada is diverse, so are the farmers of Western Canada, and we need more flexibility in how we market our grains.

I believe that Bill C-4 needs to be discarded and a new act put into place. The new act must reflect the government's intention to work with farmers and industry. This act would do everything possible to make Canadian farmers competitive in a world trading environment.

There are opportunities out there for countries that have the ability to supply customers with what they want, when they want it, at a competitive price. The new act should facilitate that as best as possible.

Senator Hays: On the inclusion clause, you are aware of a proposal that would see the act amended to delete the reference to inclusion or exclusion. But to me, I suppose that there is still a possibility, even if there is no reference, of canola producers saying that they want to market through the board. Even if the references to canola and rapeseed in the definition of grain were deleted, there is still that possibility. How serious a problem is it for canola producers that that could happen?

It must be very serious, because we have heard you and others raise it. I am wondering, however, why the Japanese say they are so upset about the possibility of dealing with the Canadian Wheat Board. I cannot imagine canola being a board crop unless pretty much everybody wanted it. At least it is a possibility, whether it is referred to in Bill C-4 or not.

Mr. Trueblood: I think the message we want to send out there clearly to our customers is that this is not going to happen. If canola is under the Act as a possibility for inclusion, our customers worry. They would sooner deal on an open market because, I think, they can protect the risk. They have a better risk management system under the open market. They can go, and

projet de loi C-4 ne semble pas prendre en compte la plupart des recommandations qui figurent dans ce rapport. À mon avis, c'est l'une des raisons qui font que le projet de loi C-4 rencontre tant de problèmes. Nous avons tous fait beaucoup d'efforts pour le Grain Marketing Panel. Il a fait pour finir une recommandation qui avait été adoptée à l'unanimité. Le ministre avait choisi les membres du panel, mais le projet de loi C-4 ne semble pas vraiment suivre les recommandations du panel. À mon avis, cela cause certainement une grande confusion dans le secteur à l'heure actuelle.

Enfin, pour ma part, je ne suis pas totalement opposé à la Commission canadienne du blé. On estime qu'elle a fait un bon travail pour ce qui est de créer de nouveaux marchés et de traiter avec la plupart de nos clients. Je crois que par l'entremise du programme de l'IICG, par l'entremise de ses administrateurs du monde entier ou de ses débouchés un peu partout dans le monde, elle a fait un excellent travail pour ce qui est de créer et de conserver nos marchés et de faire de la publicité pour les grains canadiens. Toutefois, tout comme le Canada est varié, les agriculteurs de l'Ouest du Canada le sont aussi, et nous avons besoin d'une plus grande souplesse pour commercialiser nos grains.

Je crois que le projet de loi C-4 doit être rejeté et qu'un nouveau texte législatif doit être mis en place. Celui-ci doit prendre en compte l'intention du gouvernement de travailler avec les agriculteurs et le secteur. Il devrait faire tout ce qui est nécessaire pour que les agriculteurs canadiens soient concurrentiels sur la scène commerciale internationale.

Il existe des possibilités pour les pays qui ont la capacité de fournir à leurs clients ce qu'ils veulent, lorsqu'ils le veulent, à des prix concurrentiels. Le nouveau texte de loi devrait faire le maximum pour faciliter cela.

Le sénateur Hays: En ce qui concerne la disposition d'inclusion, vous savez qu'une proposition a été faite selon laquelle le projet de loi serait modifié en supprimant la mention de l'inclusion ou de l'exclusion. Mais pour moi, j'imagine qu'il y a encore une possibilité, même si on n'en fait pas mention, que les producteurs de canola disent qu'ils veulent vendre par l'entremise de la Commission. Même si on supprimait la mention du canola et du colza dans la définition des grains, cette possibilité demeurerait. Si cela pouvait se produire, est-ce que ça poserait un problème grave aux producteurs de canola?

Il doit être assez grave parce que d'autres l'ont soulevé indépendamment de vous. Je me demande cependant pourquoi les Japonais disent qu'ils ne sont pas très heureux de la possibilité d'avoir affaire à la Commission canadienne du blé. Je ne vois pas pourquoi le canola devrait relever de la Commission si ce n'est pas le vœu d'à peu près tout le monde. C'est du moins une possibilité, que cela soit mentionné ou non dans le projet de loi C-4.

M. Trueblood: Je crois que le message que nous voulons faire clairement comprendre à nos clients, c'est que cela ne va pas se produire. Si le canola relève de la loi parce qu'il est possible qu'il soit inclus, cela inquiète nos clients. Ils préfèrent traiter sur un marché libre parce qu'ils peuvent de cette façon se garantir des risques, me semble-t-il. Ils ont un meilleur système de gestion des

throughout the year they can put off their risk in the futures market.

They have a better idea where they are going to be. They can go way out ahead and lock in their prices if that is what they want to do, and they can find people that are willing to sell at those prices.

You asked if there was concern about the possibility that in the future canola would be under the Wheat Board? I think right now there is no possibility. If the Wheat Board were totally revamped and canola farmers demanded it, then that is what the case will be, as you say. But I think right now we would be sending the wrong message. We would like to keep canola totally clear of the debate, and I think that would help our industry.

Senator Fairbairn: My question becomes supplementary to that of Senator Hays. He pointed out there could be a possibility that canola or other grains could be added, without even the protection of a producer vote.

We have heard, clearly and consistently throughout our hearing, that there is no pressure from anyone in the canola business to change. Even with Bill C-4, it would not be an issue. What you are really saying is that it is almost a psychological issue, that it concerns you that even an unlikely prospect could be raised in some people's minds, with or without Bill C-4.

Mr. Trueblood: Right. We are going into a new round of world trade negotiations. We do not want canola associated with the Canadian Wheat Board issue. We would like to keep that totally separate. There are other concerns about the act. Who can call for a vote? How does it all happen? I think we would just like to stay as far away from that debate as we possibly can. That is the sense that I get from the canola industry, and that is the sense I get from the farmers in my area.

Senator Ghitter: Is there more than one canola association in Canada? Are there a number of you?

Mr. Trueblood: Certainly. In Alberta we have the Alberta Canola Producers' Commission, which is really, as far as I know, the only canola organization in the province. There are 12 elected directors from across the province. We have a 50-cent a tonne check-off that we use to do market development research work and deal with our members and administrate our organization.

In Saskatchewan there are two organizations. There is the growers and the development commission. The growers is an association with a paid membership, and the development commission has a check-off.

risques avec le marché libre. Ils peuvent conclure des marchés, et tout au long de l'année, ils peuvent déplacer leurs risques sur le marché à terme.

Ils ont ainsi une meilleure idée de leur situation future. Ils peuvent prévoir les choses longtemps à l'avance et fixer leurs prix si c'est ce qu'ils veulent faire, et ils peuvent trouver des gens qui sont prêts à vendre à ces prix.

Vous avez demandé si la possibilité que le canola relève à l'avenir de la Commission du blé posait un problème? Je crois que pour l'instant cette possibilité n'existe pas. Si la Commission du blé était totalement révisée et que les producteurs de canola l'exigent, c'est ce qui se ferait, comme vous le dites. Mais je crois que pour l'instant, ce n'est pas ce message que nous essayons de faire passer. Nous préférierions que le canola reste totalement en dehors du débat et je crois que cela serait utile au secteur.

Le sénateur Fairbairn: Ma question est une question supplémentaire à celle du sénateur Hays. Il a indiqué qu'il existait une possibilité que le canola et les autres grains soient ajoutés, sans même qu'une protection existe du fait du vote des producteurs.

On nous a clairement et uniformément dit tout au long de nos audiences qu'il n'y a aucune pression, de quiconque, dans le secteur du canola pour que les choses changent. Même avec le projet de loi C-4, cela ne serait pas un problème. Ce que vous nous dites en fait, c'est que c'est presque une question de psychologie, que cela vous inquiète que même une possibilité infime puisse apparaître dans l'esprit de certaines personnes, avec ou sans le projet de loi C-4.

M. Trueblood: Exactement. Nous allons entamer une nouvelle série de négociations commerciales mondiales. Nous ne voulons pas que le canola soit associé à la discussion sur la Commission canadienne du blé. Nous préférierions qu'il reste totalement en dehors. Mais le projet de loi suscite d'autres inquiétudes. Qui peut déclencher un vote? Comment cela se produit-il? Tout ce que je veux dire, c'est que nous préférierions rester le plus loin possible de ce débat. C'est le message que j'entends de la part du secteur du canola, et c'est celui que j'entends de la part des agriculteurs de ma région.

Le sénateur Ghitter: Existe-t-il plus d'une association pour le canola au Canada? Y en a-t-il d'autres comme la vôtre?

M. Trueblood: Certainement. En Alberta, nous avons l'Alberta Canola Producers' Commission qui est en fait, autant que je sache, la seule organisation pour le canola dans la province. Elle compte 12 administrateurs élus provenant de toutes les régions de la province. Nous avons un prélèvement de 50 cents la tonne que nous employons à faire du travail de recherche pour créer de nouveaux marchés, pour traiter avec nos membres et administrer l'organisation.

En Saskatchewan il y a deux organisations. Il y a les producteurs et la commission de développement. Les producteurs sont regroupés au sein d'une association et il faut payer pour en être membre, et la commission de développement procède par prélèvement.

In Manitoba, they have just formed a commission. There are many provincial organizations, and then across the provinces there is the Canadian Canola Growers' Association, which is run from the provincial organizations.

Senator Ghitter: Are you then concerned under the section relating to extension as to who the association is? It says that a written request may be sent to the minister by an association whose members are all producers. You could have some canola producers in, some out across the country. Does that concern you?

Mr. Trueblood: That is certainly a concern of ours.

Senator Ghitter: There would be no consistency across the country.

Mr. Trueblood: Right. As far as I know, Bill C-4 does not spell out who can call for that.

Senator Ghitter: Would you prefer it if the bill did spell it out, or is that possible?

Mr. Trueblood: In the canola industry, it might be possible, but I am not sure it is possible in all the industries. There are many other general farm organizations. There are a lot of organizations out there, and they all have bits and pieces. The industry is all interrelated, so it is not a clear thing in my mind, or it is not a clear thing in the Act. I think it would be a tough thing to spell out who could call for a plebiscite.

Senator Ghitter: Does this legislation, then, tend to fragment your industry and other industries because you will not be speaking as one voice?. You could be fragmented across the country.

Mr. Trueblood: I certainly think that is a possibility.

Senator Ghitter: Is that positive or negative?

Mr. Trueblood: I think it would be negative to have those debates in the industry. It would not do anything to help the industry. I believe those debates certainly always cause friction in the communities and hurt our reputation.

Senator Ghitter: Would it make more sense if all recognised associations voted at the same time? Then the majority would apply to everyone and you would have one decision, rather than this fragmentation that is implicit in this legislation?

Mr. Trueblood: What is a recognized association? Who recognizes them?

Senator Ghitter: I guess the government. That is what they say comes later in the regulations.

Mr. Trueblood: I think we are opening a can of worms there, because what is to say another organization could not start up and say, we are the Association of Canola Growers from Dapp, and we have a different view on something, and we are only three people.

Au Manitoba, une commission vient de se constituer. Il y a de nombreuses organisations provinciales, et ensuite pour l'ensemble des provinces, il y a la Canadian Canola Growers' Association qui est dirigée par les organisations provinciales.

Le sénateur Ghitter: L'article portant sur l'élargissement vous inquiète-t-il donc pour ce qui est de savoir qui est l'association? On dit qu'une demande écrite peut être envoyée au ministre par une association dont les membres sont tous des producteurs. Certains producteurs de canola pourraient en être membres, d'autres non dans le pays. Cela vous inquiète-t-il?

M. Trueblood: Certainement.

Le sénateur Ghitter: Il n'y aurait aucune uniformité dans tout le pays.

M. Trueblood: Exactement. Autant que je sache, le projet de loi C-4 n'indique pas précisément qui peut exiger ce genre de chose.

Le sénateur Ghitter: Préférez-vous que le projet de loi le précise et est-ce possible?

M. Trueblood: Dans le secteur du canola, cela pourrait être possible, mais je ne suis pas sûr que ce soit possible dans tous les secteurs. Il y a de nombreuses autres organisations agricoles de type général. Il y a de nombreuses organisations qui existent et elles sont toutes constituées de petits secteurs. Tout est lié dans l'agriculture, et tout n'est pas très clair dans mon esprit, pas plus d'ailleurs que dans le projet de loi. Je crois que ce serait difficile de dire exactement qui pourrait demander un plébiscite.

Le sénateur Ghitter: Ce texte de loi aurait-il dont tendance à parcelliser notre secteur et les autres parce que vous ne vous exprimez pas d'une voix unie? Il pourrait y avoir morcellement dans tout le pays.

M. Trueblood: Pour moi, c'est certainement une possibilité.

Le sénateur Ghitter: Positive ou négative?

M. Trueblood: Elle serait négative je le crains pour ce qui est d'avoir de telles discussions dans le secteur. Cela ne serait d'aucune utilité au secteur. Je crois que ces discussions causent toujours des frictions dans les communautés et ternissent notre réputation.

Le sénateur Ghitter: Serait-il plus logique que toutes les associations reconnues votent en même temps? À ce moment-là, la majorité vaudrait pour tout le monde et vous n'auriez qu'une décision plutôt que cette parcellisation qui est implicite dans la législation?

M. Trueblood: Qu'est-ce qu'une organisation reconnue? Qui les reconnaît?

Le sénateur Ghitter: J'imagine que c'est le gouvernement. À ce qu'on dit, cela doit venir plus tard avec le règlement.

M. Trueblood: Nous nous mettons dans un véritable guêpier parce que qui va empêcher une autre organisation de se lancer en se proclamant l'Association des producteurs de canola de Dapp alors qu'elle ne représenterait que trois personnes mais qu'elle voudrait avoir son mot à dire.

Senator Ghitter: It sounds to me like this whole section is imperfect, to say the least.

Mr. Trueblood: I think imperfect would describe it well.

Senator Whelan: I would like to comment that I think the Japanese customers sound like they come from the Cattlemen's Association. They are looking for cheaper canola.

I was not in charge when the Wheat Board sold canola, but I remember the Japanese ambassador came to see me and said, "You guys honour your agreement, you honourable people." I told him that of course we would honour our agreement, because I had talked to some of the other ministers. But when cheaper rapeseed became available in France, where do you think my honourable friend went to? He did not stay with Canada. He went and bought in France. So I am a little bit suspicious when they object to somebody having some say about what is going on.

When you say on your last page:

I believe that Bill C-4 needs to be discarded and a new act put in place with the intention of government working with farmers and industry. This act would do everything possible in order to make Canadian farmers competitive in the world trading environment that we live in.

I keep watching what is happening in our big global situation with the huge consolidated companies getting bigger. I do not call it global. I call it gobbling. They are gobbling up their competition, so you have less opportunity to sell worldwide than the five or so companies that control 86 per cent of the world food trade. I think you need something strong, and you would not be scared of an inclusive and exclusive clause that was held by a democratic vote of producers, would you?

Mr. Trueblood: Certainly not right now. We object to the inclusion clause only because of the message that it sends out to our customers. The Japanese are our customers and they buy a lot of our grain. I should have the numbers on the tip of my tongue, but I do not. I think the less we can do to create animosity with our customers, the better off we are. It is not going to happen, so let us just remove it from the act and not talk about it.

Senator Whelan: They are our second largest customer for agriculture products.

Mr. Trueblood: Right. Correct.

Senator Whelan: We see the anti-combines legislation in both the United States and Canada being stepped up. There may be recommendations for some really solid changes because of these takeovers, which just seem to be unstoppable in many instances. Nobody seems to be doing very much about it. I have deep concern about that.

Le sénateur Ghitter: Le moins que l'on puisse dire est que cet article est imparfait.

M. Trueblood: Imparfait est le mot.

Le sénateur Whelan: Je crois qu'on pourrait dire que les clients japonais semblent faire le jeu de la Cattlemen's Association. Ils veulent obtenir du canola moins cher.

Je n'étais pas responsable de la Commission du blé lorsqu'elle a vendu le canola, mais je me souviens que l'ambassadeur japonais était venu me trouver et m'avait dit: «Vous allez honorer vos contrats parce que vous êtes des gens honorables.» Je l'avais rassuré en lui disant qu'on allait effectivement honorer notre contrat car j'avais parlé à d'autres ministres. Mais lorsqu'il a été possible d'obtenir du colza meilleur marché en France, où croyez-vous que mon honorable ami soit allé? Il n'est pas resté au Canada. Il est allé l'acheter en France. J'ai donc des doutes lorsqu'il s'oppose à ce quelqu'un ait son mot à dire sur ce qui se passe.

Lorsque vous dites, à la dernière page de votre mémoire:

Je crois que le projet de loi doit être rejeté Bill C-4 et qu'un nouveau texte législatif doit être mis en place. Celui-ci doit prendre en compte l'intention du gouvernement de travailler avec les agriculteurs et le secteur. Il devrait faire tout ce qui est nécessaire pour que les agriculteurs canadiens soient concurrentiels dans l'environnement commercial mondial dans lequel nous vivons.

Je continue à suivre ce qui se passe à l'échelle mondiale avec les grosses compagnies regroupées qui continuent à grossir. Je n'appelle pas cela une mondialisation mais un engloutissement. Ils sont en train d'engloutir leurs propres concurrents, de sorte que vous avez moins de possibilités de vendre à l'échelle mondiale que les cinq compagnies à peu près qui contrôlent les 86 p. 100 du commerce alimentaire mondial. Il faut donc avoir quelque chose de solide et vous n'auriez sans doute pas peur d'une disposition d'inclusion et d'exclusion qui soit décidée à la suite d'un vote démocratique des producteurs, n'est-ce pas?

M. Trueblood: Certainement pas pour l'instant. Nous nous opposons à la disposition d'inclusion seulement à cause du message que cela transmet à nos clients. Les Japonais sont nos clients et ils nous achètent beaucoup de grains. Je devrais avoir les chiffres au bout des doigts, mais ce n'est pas le cas. Je crois que nous nous porterons mieux si nous évitons au maximum de susciter une certaine animosité chez nos clients. Cela ne va pas se produire, supprimons donc cette disposition du projet de loi et n'en parlons plus.

Le sénateur Whelan: Le Japon est notre deuxième client par ordre d'importance pour les produits agricoles.

M. Trueblood: Oui, c'est vrai.

Le sénateur Whelan: On est en train de renforcer notre législation contre les coalitions tant aux États-Unis qu'au Canada. Il y aurait peut-être lieu de faire des recommandations pour procéder à des changements importants à cause de ces prises de contrôle contre lesquelles on semble ne rien pouvoir dans de nombreux cas. Personne ne semble faire grand-chose à ce sujet. Mais cela m'inquiète beaucoup.

Mr. Trueblood: It certainly is a concern of mine; although, you have to also look at the canola industry, which has prospered without the Canadian Wheat Board. I think I am becoming less scared of those companies than I used to be. Maybe it is because we have to deal with them more that I am becoming more comfortable with them. I am just speaking from my personal point of view. We see what is happening with the pools, and I think, as long as there are the five companies out there, we are all right, but if there are less, it is a problem.

I think the Wheat Board still has a role to play as a watchdog. It can also help differentiate Canadian products from other countries' products. I think it really has an opportunity to do some good work there. It has done some good work there, as has the Canadian government. I am not sure that all the farmers of Western Canada are aware of it. I am not saying that we have to do away with it. I am just saying let us find the best way to work with the world realities that are out there right now.

Senator Whelan: When you talk about canola, and we go back to rapeseed, you mentioned the wonderful work done by the Canadian Department of Agriculture in conjunction with universities, mainly in Saskatchewan and Manitoba. That work made this industry great. I spent one of my first days as your minister in 1973 with Dr. Donne in his Saskatoon fields on a Sunday. I saw all his pots and his lab. He had been working with canola or rapeseed since he was 17 years of age.

So our scientists did a lot. Even when you bowed to the east, you bowed to the researchers. I am a strong believer in research. I am concerned now when you see Monsanto and his big companies on joint ventures, because there are too many strings tied to this. You need independent research by independent scientists that are not afraid to tell you what they want and what they are doing. We find it more and more difficult to get a straight answer.

Mr. Trueblood: That is true.

Senator Fairbairn: I have a really quick question. You mentioned that Japan was concerned at the merest hint that something might happen. If this were an issue, what would be an alternate source for Japan if it decided not to go with our canola?

Mr. Trueblood: I think that is a particularly interesting question. The markets are growing in Australia and Argentina. We have had some supply problems, because of the rail problems, weather problems and whatnot, and labour problems, and Japan has turned more and more to Argentina and Australia to grow these products for them.

Mr. Trueblood: Other customers are out there.

M. Trueblood: Cela m'inquiète aussi certainement; mais il faut aussi voir que le secteur du canola a prospéré en dehors de la Commission canadienne du blé. Je crois que je commence à avoir moins peur de ces compagnies qu'autrefois. Peut-être que c'est parce que nous avons davantage affaire à elles que nous sommes moins gênés. Mais je vous donne ici mon opinion personnelle uniquement. Nous voyons ce qui se passe avec les mises en commun, et je crois que tant que les cinq compagnies qui existent seront là, tout ira bien, mais si leur nombre diminue, il y aura alors un problème.

Je crois que la Commission du blé a encore un rôle de surveillance à jouer. Elle peut aussi contribuer à différencier les produits canadiens des produits des autres pays. Je crois qu'elle a vraiment là la possibilité de faire du bon travail. Elle en a déjà fait, tout comme le gouvernement canadien. Je ne suis pas sûr que tous les agriculteurs de l'Ouest du Canada en soient conscients. Je ne veux pas dire qu'il faille la supprimer. Je dis simplement qu'il nous faut essayer de trouver le meilleur moyen pour bien fonctionner dans la situation mondiale actuelle.

Le sénateur Whelan: Lorsque vous parlez du canola, et on remonte aussi au colza, vous dites quel travail extraordinaire le ministère canadien de l'agriculture a fait en collaboration avec les universités, surtout en Saskatchewan et au Manitoba. C'est grâce à ce travail que le secteur est devenu important. J'ai consacré l'une de mes premières journées de ministre, en 1973, avec M. Donne dans ses champs de Saskatoon un dimanche. J'ai vu tous ses essais de plantation en pots et son laboratoire. Il s'occupait de canola ou de colza depuis l'âge de 17 ans.

Nos scientifiques ont donc fait beaucoup. Même lorsque vous avez dû accepter ce que proposaient l'est, vous avez accepté ce que proposaient les chercheurs. Je crois beaucoup dans la recherche. Et je m'inquiète maintenant de voir Monsanto et ses grosses compagnies se lancer dans des coentreprises, car cela ne va pas sans de nombreuses conditions. Il faut que la recherche soit faite de façon indépendante par des chercheurs indépendants qui n'ont pas peur de vous dire ce qu'ils veulent et ce qu'ils font. Il nous est de plus en plus difficile d'obtenir une réponse franche.

M. Trueblood: C'est vrai.

Le sénateur Fairbairn: J'aimerais poser une toute petite question. Vous dites que le Japon a peur dès que l'on fait la plus petite allusion à quelque chose qui pourrait se produire. S'il y avait véritablement un problème et que le Japon décide de ne pas acheter notre canola, vers quelle autre source pourrait-il se tourner?

M. Trueblood: C'est une question particulièrement intéressante. Les marchés sont en train de connaître une expansion en Australie et en Argentine. Nous avons eu des difficultés d'approvisionnement en raison des problèmes des chemins de fer, des problèmes météorologiques et autres, des problèmes syndicaux et le Japon s'est de plus en plus tourné vers l'Argentine et l'Australie pour leur demander de cultiver ces produits à son intention.

M. Trueblood: Il existe d'autres clients.

The Chairman: The oil seed crops like canary, flax, canola, have been known among the farmers as cash crops. They have been significantly high. Flax, I think, hit \$11 here a week or two ago and because of those big contracts it is \$9 and up to \$10, \$11. We know what canary seed has done on and off. Is there fear among the canola producers of losing this cash crop into the pool because of the inclusion clause?

Mr. Trueblood: I believe that is exactly what the concern is: that they would lose their opportunity to manage their own risk.

The Chairman: How significant has this cash been to the farmers?

Mr. Trueblood: It has been very significant, particularly with the way the Wheat Board is structured. We have to wait for a year and a half possibly for some of our money. It is very important to get that cash out as soon as possible; although, again, I will put in a plug for the cash advance program.

Senator Robichaud: Mr. Trueblood, do you understand French?

Mr. Trueblood: No, I am sorry. Je suis désolé.

Senator Robichaud: In the interest of time, what would you say if there was a vote to consider canola on a dual marketing basis by the Canadian Wheat Board? What would you say to that?

Mr. Trueblood: Currently, I would say that the answer would be no. I think if that is ever to happen, the Wheat Board has to show some leadership to get out there and do a proper job and show a definite benefit to the producers. Right now for the same reasons, we do not want the inclusion clause in there. I think the farmers in Western Canada are quite content to leave it the way it is.

Senator Whelan: The cash crop for farmers was fair. I will make a comparison. Cash crop to farmers is the same as canola is to a bee in making honey, only the farmers make money. That has been a bonanza to the honey industry. In the far north where there are so many more hours of sunlight, a bee up there can make as much as about 240 pounds in a short season in one hive. So that is a tremendous industry, and it is a side industry to the canola industry, too.

The Chairman: Thank you for appearing.

The committee to this point has heard 73 individual farmers and 24 organizations. We have tried to accommodate as many individual farmers as we possibly could in these hearings. I will now call a group of individual farmers. David Comfort, Douglas Livingstone, Bill Blake, and Thomas Jackson.

Le président: Les récoltes d'oléagineux comme le millet, le lin et le canola ont la réputation d'être des récoltes commerciales, chez les agriculteurs. Leur prix est relativement élevé. Le lin a, je crois, atteint ici 11 \$ il y a une ou deux semaines mais à cause des gros contrats il est à 9 \$ et doit passer ensuite à 10 \$ et 11 \$. Nous savons en gros ce qu'a donné le millet avec ses hauts et ses bas. Les producteurs de canola craignent-ils de perdre cette récolte commerciale dans la mise en commun à cause de cette disposition d'inclusion?

M. Trueblood: Je crois que c'est précisément le problème, ils risqueraient de perdre la possibilité de gérer leurs propres risques.

Le président: Quelle est l'importance des revenus que cela représente pour les agriculteurs?

M. Trueblood: Beaucoup, surtout à la façon dont la Commission du blé est structurée. Il nous faut attendre un an et demi sans doute avant d'obtenir de l'argent. Il est très important qu'on obtienne l'argent le plus tôt possible; et je vais me permettre de parler encore une fois du programme des avances en espèces.

Le sénateur Robichaud: Monsieur Trueblood, comprenez-vous le français?

M. Trueblood: Non, je suis désolé.

Le sénateur Robichaud: Pour ne pas perdre de temps, que diriez-vous si la Commission canadienne du blé votait pour un double système de mise en marché du canola? Que diriez-vous de cela?

M. Trueblood: Pour l'instant, je dirais que la réponse est non. Je crois que si cela devait jamais se produire, la Commission du blé doit montrer un certain leadership, faire les démarches voulues, faire le travail voulu et prouver qu'elle est vraiment profitable aux producteurs. C'est pour ces mêmes raisons que nous ne voulons pas actuellement de la disposition d'inclusion dans ce projet de loi. Je crois que les agriculteurs de l'Ouest du Canada seraient tout à fait heureux de laisser les choses telles qu'elles sont.

Le sénateur Whelan: Les cultures commerciales pour les agriculteurs étaient justes. Je vais faire une comparaison. Les cultures commerciales pour les agriculteurs c'est un peu la même chose que le canola pour l'abeille lorsqu'elle fait le miel, à cette différence près que les agriculteurs font de l'argent. Cela a été une véritable aubaine pour les producteurs de miel. Beaucoup plus au nord, où les heures d'ensoleillement sont beaucoup plus nombreuses, les abeilles peuvent faire jusqu'à 240 livres de miel par ruche au cours d'une saison brève. C'est un secteur extraordinaire et c'est un secteur secondaire par rapport à celui du canola aussi.

Le président: Merci d'être venu.

Jusqu'ici, le comité a reçu 73 agriculteurs à titre individuel et 24 organisations. Nous avons essayé dans la mesure du possible de permettre à un nombre maximum d'agriculteurs individuels de comparaître. Je vais donc maintenant donner la parole à un groupe d'agriculteurs qui comparaissent à titre individuel. David Comfort, Douglas Livingstone, Bill Blake et Thomas Jackson.

Will you identify yourselves, state where you farm and the kind of farm that you have? We will have a five-minute presentation from each of you and then go to questions. I only see three of you, so we can probably push that to seven minutes each.

Mr. David Comfort, Farmer: I farm a very small farm southwest of Edmonton. I am also a crop and agricultural consultant, and I deal with between 10,000 and 20,000 acres worth of farming in the central part of Alberta.

Mr. Douglas Livingstone, Farmer: I farm east of Edmonton about a hundred miles from here. I have a small cow/calf operation and a small grain farm. I produce a little bit of seed. I am representing myself today.

Mr. Thomas Jackson, Farmer: I am a fourth-generation farmer who farms just east of Edmonton. We homesteaded in 1883 in that area. We farm about 4,000 acres, most of which is grain, and I am appearing as a concerned citizen about what is happening with the Canadian government and our grain.

The Chairman: We will begin with Mr. Comfort.

Mr. David Comfort: I am here on my own behalf. I have been struggling with Bill C-4 for quite a while — to the point of almost saying to heck with the whole works and not showing up to talk to you today. I was quite disgusted and discouraged. However, that pushed me into reading up on what this was all about. As a result, I have penned a couple of pages of information for everyone here to think about.

At the outset, I must say that I neither fully understand the implications of the political reasons Canadian politicians introduced bill; nor do I understand the degree of importance my government must attach to its enactment that it saw fit to force its passage through Parliament by invoking closure. I do know that today might be considered by some to be a fitting day, that being April Fool's Day, for a presentation such as mine, but I would caution everyone present that the time of my presentation, that is the 11th hour, might have significance from both a political and personal viewpoint.

This bill is a reminder of how little our political system has ventured in relation to its historical events and debates on agriculture. I am specifically thinking of the Corn Laws and their repeal in 1846 in England. As I am sure you are aware, these laws concerned the placement of protective tariffs on grain imports into England and benefited the landed gentry, which was the Tory party at the time, while raising the price of bread steeply for the workers in England. Riots ensued. The famine in Ireland during the 1840s and the industry-supported Anti-Corn Law League were instrumental in repealing the laws, and resulted in a split of the government with the "Conservative Tory," Benjamin Disraeli, on one side, and the "Liberal Conservative," William Gladstone, on the other. It was Disraeli who brought down Peel's government in 1846.

Voulez-vous vous présenter, dire où se situe votre exploitation et quel genre de culture vous faites? Chacun de vous peut faire un exposé de cinq minutes après quoi nous passerons aux questions. Mais il me semble que vous n'êtes que trois aussi pourrions-nous peut-être vous accorder sept minutes à chacun.

M. David Comfort, agriculteur: J'ai une toute petite exploitation au sud-ouest d'Edmonton. Je suis également expert agricole et je m'occupe de 10 000 à 20 000 acres de terres agricoles dans la région centrale de l'Alberta.

M. Douglas Livingstone, agriculteur: Je suis agriculteur à l'est d'Edmonton, à environ 100 milles d'ici. J'ai un petit élevage de vaches et de veaux et je cultive un peu de céréales. Je produis également quelques semences. Je comparais aujourd'hui à titre individuel.

M. Thomas Jackson, agriculteur: Dans ma famille, je représente la quatrième génération d'agriculteurs. Notre exploitation est située juste à l'est d'Edmonton et nous nous sommes installés dans cette région en 1883. Nous cultivons environ 4 000 acres dont la majorité sont consacrées à la production céréalière. Je comparais en tant que citoyen inquiet de ce qui se passe avec le gouvernement fédéral et nos céréales.

Le président: Nous allons commencer par M. Comfort.

M. David Comfort: Je comparais à titre personnel. Voilà un certain temps que je me bats avec le projet de loi C-4 — j'en suis presque arrivé au point de dire: «Au diable tout ça!» et de ne pas venir ici aujourd'hui. J'étais plutôt dégoûté et découragé. Mais je me suis efforcé de lire la documentation sur le sujet et c'est ainsi que j'ai rédigé quelques pages de renseignements pour vous donner à tous matière à réflexion.

Au départ, je dois dire que je ne comprends pas parfaitement les répercussions des raisons politiques qui ont fait que les responsables canadiens ont proposé ce projet de loi, pas plus que je ne comprends l'importance que mon gouvernement doit accorder à la mise en oeuvre de cette législation qu'il a jugé bon de faire adopter par force par le Parlement en invoquant la clôture. Je pense que certains pourraient juger tout à fait indiqué, étant donné que nous sommes le 1^{er} avril, qu'un exposé comme le mien soit fait aujourd'hui, mais je me permettrai de signaler à la ronde que le moment de mon exposé, c'est-à-dire la onzième heure, pourrait avoir une importance tant sur le plan politique que personnel.

Ce projet de loi est un rappel qui montre combien nos responsables politiques se sont peu aventurés pour ce qui est des événements et des débats historiques concernant l'agriculture. Je pense notamment aux lois sur les céréales et à leur abrogation en 1846 en Angleterre. Je suis sûr que vous le savez, ces lois portaient sur l'instauration de tarifs de protection sur les importations céréalières en Angleterre qui ont profité à l'aristocratie terrienne, laquelle appartenait à l'époque au Parti conservateur, tout en faisant nettement augmenter le prix du pain pour les travailleurs anglais. Cela a déclenché des émeutes. La famine qui a sévi en Irlande au cours des années 1840 et la Ligue contre les lois sur les céréales appuyée par l'industrie ont beaucoup fait pour que les lois soient abrogées et ont provoqué une scission au sein du gouvernement avec d'un côté les «Tories

This little jaunt into history is necessary to stimulate your interest in this era. This is also the time of Karl Marx, Malthus, and other great economic thinkers. It is also necessary to direct our thinking towards a useful discussion about how very vital agricultural laws are to the existence of the social fabric of our country.

Experts in macro and micro economics have published many articles on agriculture laws, and I would recommend that all present would do well to revisit these writers.

It appears to me that, politically, the Government of Canada is continuing a cheap food policy which protects labour and government expenditures to the poor and unemployed. At a time when some of our natural food resources are failing, for example, the fisheries, it is very important for the Government of Canada to tighten up by exercising more control over the land-based food stocks by controlling the price of exports by reducing competitive signals.

Further, to maintain the high cost of doing business in the grain sector by maintaining a very expensive handling and cleaning system, and allowing the export of deer manure to continue, results in a tax on the farmers and suppression of agricultural production. I am sure it increases hopelessness, illness, and cheap labour throughout the food sector. It keeps inflation down while maintaining an available labour force of 9 per cent to 10 per cent.

What Bill C-4 does for the Government of Canada it also does for the large multinational companies.

With the devaluation of the Canadian dollar in relation to the American dollar, prime agricultural production, Agchem dealerships, and land are relatively cheap propositions. Large movements of European currencies are also occurring, specifically from Holland, Denmark, Germany, Switzerland, and France.

Why would anybody who is exploitative or profit-driven not invest in a country like Canada? Why would any Canadian landowner continue to engage in land-based agriculture when he can sell for big bucks while the government allows the sell off, gaining a large tax base and foreign investment dollars?

If the farmer is allowed independent access to his own production in either whole or in part, the Canadian government would be hard pressed to enforce political design. It would create wealth for individual producers who, in turn, would disrupt the political landscape. Keeping the landowners poor keeps them busy, keeps the supply of money in Canada, protects the labour pools, and protects business from high labour costs.

conservateurs» de Benjamin Disraeli, et de l'autre les «Conservateurs libéraux» de William Gladstone. C'est Disraeli qui a mis en échec le gouvernement Peel en 1846.

Ce petit retour en arrière historique est nécessaire pour vous pousser à vous intéresser à cette époque. C'était aussi l'époque de Karl Marx, de Malthus et d'autres grands penseurs et économistes. Il est aussi nécessaire d'envisager une discussion utile sur l'importance de l'existence de cette législation agricole pour le tissu social que nous connaissons dans notre pays.

Les experts en matière de macro et de micro-économie ont publié de nombreux articles sur les lois agraires et je crois que toutes les personnes présentes feraient bien de relire ces auteurs.

Il me semble que sur le plan politique, le gouvernement du Canada continue sa politique d'alimentation peu coûteuse qui protège les dépenses des syndicats et du gouvernement pour les pauvres et les chômeurs. À une époque où certaines de nos ressources alimentaires naturelles font défaut, par exemple les pêches, il est très important que le gouvernement du Canada devienne plus sévère en exerçant un contrôle plus important sur les stocks alimentaires découlant de la culture du sol, en contrôlant le prix des exportations et en réduisant les signes de concurrence.

De plus, pour assurer des coûts élevés durables dans le secteur céréalier en conservant un système très coûteux de manutention et de nettoyage et en permettant de poursuivre l'exportation d'excréments de cerfs, on taxe les agriculteurs et on empêche une certaine production agricole. Je suis sûr que cela est cause de désespoir, de maladies et de main-d'oeuvre peu coûteuse dans tout le secteur alimentaire. On maintient ainsi l'inflation à un niveau faible tout en ayant 9 à 10 p. 100 de la main-d'oeuvre disponible.

Ce que fait le projet de loi C-4 pour le gouvernement du Canada, il le fait également pour les grandes compagnies multinationales.

Avec la dévaluation du dollar canadien par rapport au dollar américain, la production agricole essentielle, les concessions Agchem et les terres restent peu coûteuses. Des mouvements importants de monnaies européennes se produisent également, surtout en provenance de Hollande, du Danemark, d'Allemagne, de Suisse et de France.

Pourquoi quelqu'un qui exploite les autres et qui cherche à faire le maximum de bénéfices n'investirait-il pas dans un pays comme le Canada? Pourquoi un propriétaire terrien canadien continuerait-il à cultiver le sol quand il peut vendre cher et que le gouvernement permet ces ventes, obtenant ainsi une large assiette fiscale et des investissements étrangers?

Si on accorde à l'agriculteur un accès indépendant à sa propre production en tout ou en partie, le gouvernement canadien aura du mal à mettre en oeuvre ses conceptions politiques. Il créerait des richesses pour des producteurs individuellement qui à leur tour perturberaient le paysage politique. En perpétuant la pauvreté chez les propriétaires terriens, on les oblige à s'affairer, on conserve l'argent au Canada, on protège les pools syndicaux et on évite aux entreprises des coûts élevés pour la main-d'oeuvre.

I believe complete control of all agriculture production is not healthy for individual producers. It is not healthy for the any individual working in Canada. I request the repeal of Bill C-4. We need direction from our politicians, not total oppression. Canada needs risk takers. Risk takers are an important aspect of growth and change, and they usually do so within the confines of the social fabric of society.

Elimination of the total human spirit breeds mistrust and, historically, has led to riots and revolutions. The idea of the hopelessness of Canadian agri businessmen or business women disturbs me, and I would at this time ask that the following prayer be offered for all those in authority, that they might ask for an understanding of the Creator's design for all people of this Dominion, and that we come to a reassessment of our role when we come face to face with our Creator in the quiet time of our lives.

Thank you again for allowing me the opportunity to make this presentation, and, hopefully, for the recognition that I will be able to attribute to this prayer at the end.

The prayer goes as follows: Search us, O God, and know our hearts today. Try us and see if there are some wicked ways in us. Speak to us so that every mind and intent be known and set us free. Guide and bless these men and women who have been sent here by the idea of a better Canada, who have been conceived and directed by you to govern this great country. Grant them the wisdom to govern and make decisions which direct Canadians to your living, loving will. Amen.

That ends my presentation.

The Chairman: Mr. Livingstone, would you please proceed?

Mr. Doug Livingstone: Thank you for the opportunity to meet with you today. I will not read my brief so that we will have time for questions, but I will highlight a few points. I hope you will read it when you have a little more time.

I have made a point of staying out of this debate until today, not because I am unconcerned and not interested, but simply because of my history. I am not a large user of the Canadian Wheat Board system, although I believe strongly in it. I do use it.

Unlike some critics of the Wheat Board, I do not necessarily produce non-board crops because they do not come under the board. My production of those crops is a management decision. However, I realize that a lot of people use that as a crutch. They grow peas because it puts nitrogen back in the land. They grow canola, because it is a good cash crop. They grow other crops, because that fits into chemical rotations and not necessarily because the Canadian Wheat Board does not serve them well.

Having said that, and having listened to the critics of the board system, I begin to wonder whether or not this is indeed a time for individualism.

Je crois qu'un contrôle total de toute la production agricole n'est pas sain pour les divers producteurs. Ce n'est pas sain pour toute personne qui travaille au Canada. Je demande qu'on rejette le projet de loi C-4. Ce que nous voulons de la part de nos responsables politiques, c'est une direction et non une oppression totale. Le Canada a besoin de gens qui savent prendre des risques car ils sont importants pour la croissance et le changement et ils le font généralement dans le cadre de notre société.

L'élimination de l'esprit humain global entraîne la méfiance et l'histoire montre que cela donne lieu à des émeutes et à des révolutions. Le désespoir des entrepreneurs agricoles me gêne et j'aimerais que la prière suivante soit offerte à tous ceux qui ont le pouvoir, afin qu'ils puissent demander à comprendre les voies du Seigneur pour tous les habitants du Dominion, et que nous puissions réévaluer notre rôle lorsque nous nous trouvons face à face avec le Créateur dans les moments paisibles de notre vie.

Merci encore de m'avoir permis de faire cet exposé et, je l'espère, peut-être de reconnaître en définitive ma contribution grâce à cette prière.

La voici: Ô Dieu, sonde nos cœurs aujourd'hui! Mets-nous à l'épreuve pour voir si nous avons de mauvais penchants. Adresse-nous la parole pour que nous connaissions le fond des esprits et des intentions et libère-nous. Guide et bénis ces hommes et ces femmes qui ont été attirés ici par l'idée de construire un Canada meilleur, que tu as destinés au gouvernement de ce grand pays en le leur faisant savoir. Accorde-leur la sagesse de gouverner et de prendre des décisions qui poussent les Canadiens à agir selon ta volonté vivante et aimante. Amen.

Voilà qui termine mon exposé.

Le président: Monsieur Livingstone, voulez-vous continuer?

M. Doug Livingstone: Merci de me donner l'occasion de vous rencontrer aujourd'hui. Je ne vais pas vous lire mon mémoire pour que nous ayons plus de temps pour les questions, mais je vais simplement mettre en lumière certains points. J'espère que vous le lirez lorsque vous en aurez le loisir.

Je m'étais promis de rester en dehors de ce débat jusqu'à aujourd'hui, non pas parce que je ne suis ni inquiet ni intéressé, mais simplement en raison de mes antécédents. Je n'ai guère recours au système de la Commission canadienne du blé même si je crois fortement en son bien-fondé. Je l'utilise cependant.

Contrairement à certains critiques de la Commission du blé, je ne produis pas nécessairement des céréales indépendantes de la Commission parce qu'elles ne relèvent pas d'elle. Le choix de ma production relève d'une décision de gestion. Toutefois, je comprends que beaucoup de personnes s'en servent comme d'une béquille. Ils cultivent des pois parce que cela enrichit le sol en azote. Ils cultivent du canola parce que c'est une récolte d'un bon rapport. Ils cultivent d'autres plantes, parce que cela rentre dans le cadre des relations chimiques et pas nécessairement parce que la Commission canadienne du blé ne leur offre pas un bon service.

Ceci dit, et après avoir écouté les critiques du système de la Commission, je commence à me demander si oui ou non si c'est le moment d'être individualiste.

If I might digress for a moment, with regard to the livestock part of my business I am watching something very interesting happen. I would suggest that, within the next five years or even sooner — and it has been stated by the USDA — less than 2,000 feedlots will control 90 per cent of the cattle in the U.S.

Canada will be no different. We can see the consolidation of packing businesses, of feed producers, and of cow-calf producers and we can recognize that the individual producer will disappear. We need a very different way of meeting this challenge.

I would suggest that the same thing will happen in the grain industry. It already is happening. We are contracting crops, and we are contracting sales. Fewer players will be involved in the business of buying our grain, and in marketing our grain. We will lose customers who have easy access to other customer bases if we do not provide quality service and things other than a product.

There are certain things that the Canadian Wheat Board does for us, as an organization, at a rather low cost compared to what it might cost me as an individual, and they do it with less risk to me as an individual, because of the size and scale of their operation. For example, they can borrow money much easier than any individual. As well, they offer opportunities to contract new crops and market them, which no individual and hardly any companies will allow you to do, because they will find a market for it. The board will test it and bring customers in to show them how it can be used. Those services are currently provided by the organization, and they are essential to my business. We cannot ignore that as we tend to criticize this organization that has occasionally taken a bad rap.

Turning to the bill, I would suggest that, in view of all the criticism that has been levelled at the Canadian Wheat Board as it is now, it is time for a change. I would also suggest that Bill C-4 allows the flexibility for the producers, finally, to have what they have been asking for, namely, accountability and the opportunity to run their own business. They have also asked for some support from government. They do not want the government completely out of it, specifically when it comes to guarantees of loans. I have no problem if some directors on the board are from the government, because anybody that finances me wants some involvement in my operation, and I would suggest the government is no different.

In my experience, I have found that government generally has consulted with industry before making decisions about the people that they appoint to boards of directors. In most cases, it has been a very good relationship. They are good people, knowledgeable, and varied, and not necessarily chosen exclusively from government. Some are chosen from industry. They choose the right people.

Si vous me permettez une petite digression, pour la partie élevage de mon exploitation, je suis en train de suivre une chose très intéressante qui est en train de se produire. Je crois que dans les cinq prochaines années ou peut-être plus tôt — et cela a été dit par l'USDA — 90 p. 100 des bovins américains relèveront de moins de 2 000 parcs d'engraissement.

Il n'en ira pas autrement au Canada. Nous pouvons voir les regroupements d'entreprises de transformation, de producteurs d'aliments, de naisseurs et nous pouvons admettre que le producteur individuel va disparaître. Il nous faut faire face à ce défi d'une autre façon.

Je crois que la même chose va se produire dans le secteur céréalier. Cela se produit déjà. Nous sommes en train de signer des marchés céréaliers, nous concluons des ventes. De moins en moins de joueurs vont s'occuper d'acheter nos céréales et de les commercialiser. Nous allons perdre des clients qui peuvent accéder facilement à d'autres groupes de clients si nous n'offrons pas un service de qualité et autre chose qu'un produit.

Il y a certaines choses que la Commission canadienne du blé fait pour nous, en tant qu'organisation, à un coût relativement faible par rapport à ce qu'il m'en coûterait si je le faisais à titre individuel, et elle le fait en me faisant courir moins de risques à titre individuel, en raison de la taille et de l'échelle de ses activités. Elle peut par exemple emprunter de l'argent beaucoup plus facilement qu'un particulier. De même, elle peut offrir des contrats de vente pour de nouvelles récoltes et les commercialiser, ce qu'aucun individu et très peu d'entreprises vous permettront de faire, parce qu'elle va trouver un marché pour ce produit. Elle va l'évaluer et chercher des clients pour leur montrer comment on peut utiliser le produit. Ces services sont actuellement fournis par l'organisation, et ils sont essentiels pour mon exploitation. Nous ne pouvons ignorer cela lorsque nous critiquons cette organisation qui s'est fait taper sur les doigts à quelques occasions.

Pour en revenir au projet de loi, il me semble qu'étant donné toutes les critiques qui concernent la structure actuelle de la Commission canadienne du blé, le moment du changement est venu. Il me semble aussi que le projet de loi C-4 offre une certaine souplesse aux producteurs, enfin, leur accorde ce qu'ils demandent, c'est-à-dire des responsabilités et la possibilité de gérer leurs affaires. Ils ont aussi demandé une certaine aide du gouvernement. Ils ne veulent pas que le gouvernement n'intervienne plus du tout, surtout lorsqu'il s'agit de garantir des prêts. Je ne vois pas d'inconvénient à ce que certains administrateurs viennent du gouvernement, parce que je sais que tous ceux qui m'accordent de l'argent veulent pouvoir prendre part à mon exploitation, et je pense que le gouvernement n'est pas différent en cela.

Mon expérience m'a montré que le gouvernement consulte en général le secteur avant de prendre des décisions sur les gens qu'il nomme aux conseils d'administration. Dans la plupart des cas, les relations ont été très bonnes. Ce sont des personnes fiables, compétentes, provenant d'horizons variés et pas nécessairement exclusivement du gouvernement. Certaines sont choisies dans l'industrie. On prend donc les personnes voulues.

I do not see why it would be any different if Bill C-4 were enacted. I consider Bill C-4 to be enabling legislation. I am not quite as scared as most people are of it because, if we have a board of directors that is worth their salt — and I suggest that it is up to the producers to choose good people — and if they run the corporation as it should be run, they will indeed run a tight ship.

The Canadian Wheat Board is one of the biggest corporations in the world, certainly the biggest in Canada, with a \$6-billion involvement in the grain industry. However, I think it is time that we allowed the farmers to run their businesses.

I have one comment for your consideration. I would like to see the CEO or president, if they are one and the same, being hired by the board of directors. A problem we run into in most of our farm or agricultural debates is that the debate becomes polarized, and is only short of being capital "P" political. Everybody seeks advice from their person on a board or whatever.

If the CEO were selected by the board of directors, they would be responsible for the decisions made, the direction given and, in actuality, their fiduciary responsibility would be complete.

I would suggest to you that, if the government appoints this person, they could use the excuse that have no hold on the individual, that he is not responsible to them. That could result in a chaotic situation. That is the one particular change that I would focus on, and that I would suggest be made.

We have not talked about what happens if we do not have the Canadian Wheat Board, or if it is an ineffective board. We have no control within Canada of export grain because we have a pooling system to which most farmers subscribe. A pooling system is more than just an averaging price system. A pooling system is a marketing tool that allows a very varied Canadian grain system to be marketed over a year's period in a manner that will allow the market to function properly.

Every producer wants a cash flow. They would like to have access to that market, and they would like to do it at any time they desire, and I would suggest that the Canadian system, as it now exists and probably will for some time to come, cannot withstand that kind of freedom. It is fragile, it is shrinking, and it is high cost, and we have not learned how to deal with that yet.

In 1990, I was part of a review panel of the Canadian Wheat Board which produced a report, a copy of which I have with me. I do not know if many people have ever taken the time to read it. I know it was left lying on the shelves for two or three years before anyone even recognized that we had done something.

In our report, we suggested that the structure of the Canadian Wheat Board should become a corporate structure. It is recognized, in the world scheme of things, that a corporate structure is more identifiable in the system we now have. Our

Je ne vois pas pourquoi il en irait autrement si on mettait en oeuvre le projet de loi C-4. Ce projet de loi me semble être une loi habilitante. J'en ai moins peur que beaucoup parce que si nous avons un conseil d'administration digne de ce nom — et c'est aux producteurs qu'il revient de choisir les personnes indiquées — et s'il gère l'entreprise comme il se doit, le navire ne fera pas eau.

La Commission canadienne du blé est l'une des plus grosses sociétés du monde, certainement la plus grosse du Canada, puisqu'elle représente 6 milliards de dollars de transactions céréalières. Mais je crois qu'il est temps qu'on permette aux agriculteurs de gérer leurs propres affaires.

J'aimerais vous soumettre une proposition. J'aimerais que le PDG ou le président, s'il s'agit de la même personne, soit engagé par le conseil d'administration. Il y a un problème que nous rencontrons dans la plupart des débats agricoles, c'est que la discussion tend à se polariser et que l'on est très près de faire de la politique avec un grand P. Chacun essaie d'obtenir des conseils de la part de la personne qui le représente au sein du conseil d'administration.

Si le PDG était choisi par le conseil d'administration, les administrateurs seraient responsables des décisions prises, de la direction choisie et en fait, leur responsabilité fiduciaire serait totale.

Car il me semble que si c'est le gouvernement qui nomme cette personne, les administrateurs pourraient invoquer comme excuse le fait qu'ils n'ont aucune prise sur la personne, qu'elle n'est pas responsable envers eux. Cela pourrait amener à une situation chaotique. C'est donc un changement auquel je m'attacherais et que je vous demanderais de faire.

Il n'a pas été question de ce qui se produirait si nous n'avions pas la Commission canadienne du blé ou si elle était inefficace. Au Canada nous contrôlons les grains exportés parce que nous avons un système de mise en commun auquel participent la plupart des agriculteurs. Un système de mise en commun, c'est plus qu'un simple système de prix moyen. Un système de mise en commun, c'est un outil de commercialisation qui permet à un système céréaliier canadien très divers d'être commercialisé sur une période d'un an de façon à permettre au marché de fonctionner comme il se doit.

Tous les producteurs veulent de l'argent. Ils aimeraient avoir accès à ce marché et ils aimeraient pouvoir le faire quand ils le souhaitent, et il me semble que le système canadien, tel qu'il existe actuellement et sans doute tel qu'il existera encore pendant un certain temps, ne peut pas résister à ce genre de liberté. Il est fragile, son importance diminue et il coûte cher, et nous n'avons pas encore appris à faire face à cela.

En 1990, j'ai fait partie du groupe d'examen de la Commission canadienne du blé qui a publié un rapport dont j'ai un exemplaire avec moi. Je ne sais si beaucoup ont pris le temps de le lire. Je sais qu'il est resté sur les tablettes pendant deux ou trois ans avant que l'on se rende même compte qu'il avait été fait.

Dans notre rapport, nous disons que la structure de la Commission canadienne du blé devrait devenir davantage une structure d'entreprise. Il est admis, dans la situation mondiale actuelle, que la structure de l'entreprise est plus facile à identifier

panel discussed many of the issues which are dealt with in Bill C-4. I would suggest that it would be worth perusing our report. I believe our recommendations are still valid, even though it is now eight or nine years later.

In my opinion, there is nothing wrong with having a contingency fund, although that seems to scare people half to death. It would be in the hands of the board of directors, and they would make the marketing decisions. For farmers to look after their own risk, they would require a backup to cover them in the event of adjustments or business decisions that went awry.

This is already used by the Australian Wheat Board, and it has been accepted by producers. It is working well. We could use that as a guide.

I have no problem with either the exclusion or the inclusion clause. This will allow the board of directors to have control, but the ultimate decision will rest with the producers. I see nothing wrong with that. I think that this is enabling legislation, and both of those tools should be there because, if it is right to exclude a grain, I think it is also right to have the option to include a grain if good business decisions require it.

The Chairman: Mr. Jackson, would you please proceed?

Mr. Thomas Jackson: Thank you, Mr. Chairman, for this opportunity to make a presentation. I would also thank you for your studious assessment of the bill and for coming out to Western Canada to hear the opinions of the people affected by this proposed legislation.

I am a fourth-generation farmer. We farm 4,000 acres in the Sherwood Park area. I am connected with a farm in the Westlock area that farms another 6,000 acres. I am involved extensively in the marketing of the products for those two farms, and I am very concerned about what has come forward from the Canadian Wheat Board in the last two years.

Two years ago I voted for the Wheat Board to maintain a monopoly on my wheat. Sadly, I believe I was deceived. I have had to completely reverse my position because of the lies that have been told. That is why I am here today.

The propaganda that the Prairie Pools the NFU put forward are no more than wishful thinking. You can turn, in my submission, to the Canadian Wheat Board vote of 1973 where you can read the propaganda at your leisure. I believe Senator Whelan was involved in that particular situation.

If I have to depend on the Wheat Board for the marketing of my feed barley or feed wheat, and if I look at the PROs, the \$1.13, that the Wheat Board has told me that I could receive in the fall for my barley, at which I would lose \$47 an acre, how can I conclude fairly that canola, which gives me \$167 an acre in the open market system has me down? Of course it has not.

que le système que nous avons maintenant. Notre groupe a discuté de la plupart des questions qui sont traitées dans le projet de loi C-4. Je crois donc qu'il serait bon qu'on lise attentivement notre rapport. Je crois que nos recommandations restent valables, même si nous sommes maintenant huit ou neuf ans plus tard.

Pour ma part, je ne vois pas d'inconvénient à un fonds de réserve bien que cela semble effrayer beaucoup de gens. Le conseil d'administration en aurait la responsabilité et c'est lui qui prendrait les décisions de commercialisation. Pour que les agriculteurs assument leurs propres risques, il leur faudrait une garantie de couverture au cas où des ajustements devraient être faits ou des décisions commerciales n'auraient pas donné les résultats escomptés.

C'est ce que fait déjà la Commission australienne du blé et le système a été accepté par les producteurs. Il fonctionne bien. On pourrait donc suivre ce modèle.

Je ne vois pas non plus d'inconvénient avec la disposition d'exclusion ou d'inclusion. Elle va permettre au conseil d'administration d'avoir le contrôle, mais la décision finale reviendra aux producteurs. Je ne vois rien de mal à cela. J'estime donc qu'il s'agit d'une loi habilitante, que ces deux outils devraient donc y figurer, car s'il est indiqué d'exclure une céréale, je crois qu'il est aussi indiqué d'avoir la possibilité d'inclure une céréale si c'est nécessaire pour pouvoir prendre des décisions commerciales judicieuses.

Le président: Monsieur Jackson, voulez-vous continuer?

M. Thomas Jackson: Merci, monsieur le président, de me donner l'occasion de faire mon exposé. Je vous remercie aussi d'avoir évalué avec autant de soin le projet de loi et d'être venu dans l'Ouest du Canada pour connaître l'opinion des gens touchés par la législation proposée.

Dans ma famille d'agriculteurs, je représente la quatrième génération. Nous cultivons 4 000 acres dans la région de Sherwood Park. J'ai aussi des liens avec une exploitation de la région de Westlock où l'on cultive 6 000 autres acres. Je m'occupe beaucoup de la commercialisation des produits pour les deux exploitations et je suis très inquiet de ce qu'a fait la Commission canadienne du blé ces deux dernières années.

Il y a deux ans, j'ai voté pour que la Commission du blé conserve le monopole sur mon blé. Je dois avouer avec regret que j'ai été déçu. J'ai dû prendre la position inverse en raison des mensonges qu'on nous a racontés. C'est pourquoi je suis ici aujourd'hui.

La propagande faite par les pools des Prairies, par le SNC ne sont que des vœux pieux. Vous pouvez vous reporter, dans mon exposé, au vote de 1973 sur la Commission canadienne du blé et lire tranquillement la propagande à ce sujet. Je crois que le sénateur Whelan a participé à tout ça.

Si je dois compter sur la Commission du blé pour la commercialisation de mon orge fourragère ou de mon blé fourrager, si je regarde les PDR (perspectives de rendement), le 1,13 \$ que la Commission du blé m'a dit que je devrais recevoir à l'automne pour mon orge, prix auquel je vais perdre 47 \$ l'acre, comment puis-je conclure en toute justice que le

The left wing, which has introduced so many measures which entitles them to take my property, tell us that the Canadian Wheat Board is an efficient mechanism to spread risk. I maintain that the world's commodity exchanges have more efficient, effective ways for me to manage my risks effectively.

The Canadian Wheat Board has told us that they efficiently manage grain stocks to the benefit of farmers. My experience is that the Canadian Wheat Board does not effectively manage grain farmers' risk and, in the last five years, they missed a number of opportunities that could have made my farm worth hundreds of thousands of dollars more.

They do not effectively manage the co ordination of delivery and transportation from our position, and in 1996, the closure of the Prince Rupert terminal for four months was absolutely detestable. When the 20-year highs in grain prices were reached, they shut the transportation system down and left us high and dry. It is not fair.

The Canadian Wheat Board claims that they create a low-cost grain handling transportation system. The only conclusion I can reach as I see the hundreds of millions of dollars being spent on new concrete that is going into the ground all over the Prairies is that goes completely against the new "identity-preserved, direct connection" between the customer, the end users, and me as a farmer. I want my product to remain a special product. I do not want it to go through some huge terminal. We have to become more identity preserved. That is where the world is taking us.

The board tell us that they always provide the maximum returns for western grain farms through pooling. I cannot accept that for a moment, because I have been in a number of situations where the pooling system has prevented me from maximizing my returns.

To go back to the Cattlemen's earlier submission today, I maintain that if I were the CEO of the Canadian Wheat Board, and I extracted a premium out of feed barley, feed wheat and all the feed products, I would be turfed out of that position so fast for disrupting the Canadian economy I wouldn't know what hit me. There is no way that they will allow farmers to extract a premium because it disrupts the whole system. This is a farce. They never intended this to happen. It transfers the market signals to western grain producers. I would suggest that, if canola were, today, under the board — the vote had gone the other way in 1973 — we would be offered \$6 a bushel for our canola, simply because they would try to maintain a price relationship between wheat, barley and canola, and we would not want a distortion in the acreage.

I would further suggest that the low estimates of the 1998-1999 feed barley and feed wheat will create a problem for canola, because more acreage will go into that than should be the case.

canola, qui me rapporte 167 \$ l'acre sur le marché libre m'a trahi? Ce n'est pas le cas.

L'aile gauche, qui a adopté tant de mesures qui lui donne le droit de saisir mes biens, nous dit que la Commission canadienne du blé est un mécanisme efficace pour répartir les risques. Je soutiens que les bourses mondiales de marchandises constituent pour moi des moyens plus efficaces de gérer mes risques.

La Commission canadienne du blé nous a dit qu'elle gère efficacement les stocks de grains à l'avantage des agriculteurs. D'après mon expérience, la Commission canadienne du blé ne gère pas efficacement les risques des producteurs céréaliers et, au cours des cinq dernières années, elle a manqué plusieurs occasions qui auraient fait que mon exploitation vaudrait des centaines de milliers de dollars de plus.

Elle ne gère pas efficacement la coordination de la livraison et du transport de là où nous sommes, et en 1996, la fermeture du terminal de Prince Rupert pendant quatre mois a été absolument désastreuse. Au moment où les prix des céréales atteignaient leur maximum depuis 20 ans, on a arrêté le système de transport et nous sommes restés en plan. Ce n'est pas juste.

La Commission canadienne du blé prétend qu'elle crée un système de transport et de manutention des grains peu coûteux. La seule conclusion à laquelle je puisse arriver lorsque je vois qu'on consacre des centaines de millions de dollars à fabriquer du béton qui recouvre le sol un peu partout dans les Prairies, c'est que cela va complètement à l'encontre de la nouvelle «relation directe, permettant de préserver l'identité» entre le client, les utilisateurs et moi l'agriculteur. Je veux que mon produit reste un produit spécial. Je ne veux pas qu'il s'en aille dans un gros silo. Il nous faut préserver davantage les identités. C'est la tendance mondiale.

La Commission du blé nous dit qu'elle a toujours offert des bénéfices maximums aux céréaliers de l'Ouest grâce à la mise en commun. Je ne peux pas l'accepter un instant car il y a de nombreuses occasions où le système de mise en commun m'a empêché de maximiser mes revenus.

Si l'on se reporte à l'exposé fait plus tôt par les éleveurs, je maintiens que si j'étais le PDG de la Commission canadienne du blé et que je prélevais une prime pour l'orge, le blé et tous les produits fourragers, on me flanquerait si vite à la porte pour avoir perturbé l'économie canadienne que je n'aurais pas le temps de comprendre ce qui se passe. Il n'est absolument pas possible de permettre aux agriculteurs de prélever une prime parce que ça perturbe tout le système. C'est une blague. Il n'a jamais été prévu que cela se passe. De cette façon on transmet les signaux du marché aux céréaliers de l'Ouest. Il me semble que si le canola relevait aujourd'hui de la Commission — et le vote avait donné le résultat contraire en 1973 — on nous offrirait 6 \$ le boisseau pour notre canola, simplement parce qu'on essaierait de maintenir un équilibre entre les prix du blé, de l'orge et du canola, et on ne voudrait pas qu'il y ait trop d'écarts entre les différentes superficies cultivées.

Il me semble que l'évaluation faible pour 1998-1999 de l'orge et du blé de provende va créer un problème pour le canola, car on va consacrer davantage de superficie à ce dernier produit qu'il ne

That is because true market forces are not being transferred to producers.

We must choose the sales techniques that will provide maximum benefits to Western Canadian growers of wheat and barley, and further set up long-term contracts. I ask you: How can the Canadian Wheat Board, when it has been subjected daily to new judicial actions against its constitution, against its actions, enter into good long-term contracts? They cannot, because everyone knows it is like dealing with a company in bankruptcy. It is being attacked from every direction. How can we expect that organization to have good credibility with our customers?

They are mandated to create floor prices and compensate farmers when world markets drop and are poor. They do not. They normally start at 75 per cent of the bottom of the PRO, which last year in Saskatchewan ended up to be \$.82 a bushel on the initial. That was when the open market was offering \$2.30 a bushel for the same barley. Tell me how in the world that creates a floor price? I think it creates a lower floor for the cattlemen, and that is where it is coming from.

The Canadian Wheat Board is to provide dependable pricing information that farmers can use as a planning tool. It does not. If we had relied on the Wheat Board pricing information in the last PRO projections, we would have 5 million acres of barley and the cattlemen's cattle would have starved. It is a distortion which our economy cannot stand.

We are told that another job of the Wheat Board is to prevent quality problems with western grain and effectively manage the quality. The excrement of deer and mice and all those things are proof positive that the Canadian Wheat Board has no control over quality. It is the grain commission and the grain companies that create the quality that the Wheat Board can sell. I read endless newspaper articles about how the Canadian Wheat Board has the highest quality. In fact, the farmers of Western Canada provide the highest quality grain in the world. I am saddened when I hear everyone praising the Wheat Board when it is the farmers who produce the quality grains.

I was in Winnipeg when Mr. Justice Smith handed down his decision in the Dave Bryant case.

Senator Stratton: What page is that?

Mr. Jackson: At page 7 I have quoted Mr. Justice Smith who stated:

There is a right to enjoyment of property under the Bill of Rights and a Person cannot be deprived of that right without due process of law. It is clear that the provisions mentioned above did not provide for a challenging of the value to be paid for the grain and that the question of applying for the export licence leaves no room for any discussions.

faudrait. Tout cela, parce que les forces du marché ne se transmettent pas jusqu'aux producteurs.

Nous devons choisir les techniques de vente qui offriront des avantages maximums aux producteurs de blé et d'orge de l'Ouest du Canada et signer davantage de marchés à long terme. Je vous demande ceci: comment la Commission canadienne du blé, alors qu'on ne cesse de contester en justice ses statuts, ses actions, peut-elle signer des contrats intéressants à long terme? C'est impossible car tout le monde sait que c'est comme si on faisait affaire avec une société en faillite. On l'attaque de tous les côtés. Comment peut-on penser qu'une telle organisation a une bonne crédibilité auprès de nos clients?

Son mandat consiste à établir des prix planchers et à indemniser les agriculteurs lorsque les marchés mondiaux sont à la baisse ou ne sont pas bons. Ce n'est pas le cas. Elle commence normalement à 75 p. 100 du minimum de la PDR, qui a abouti l'année dernière en Saskatchewan à 0,82 \$ le boisseau par rapport au prix initial. Et cela se passait à une époque où le marché libre offrait 2,30 \$ le boisseau pour la même orge. Pouvez-vous me dire comment cela pourrait créer un prix plancher? Je crois que cela crée un plancher inférieur pour les éleveurs et que c'est de là que tout vient.

La Commission canadienne du blé doit offrir des renseignements fiables sur les prix dont les agriculteurs peuvent se servir comme outil de planification. Ce n'est pas le cas. Si on s'était fié aux informations de la Commission du blé sur les prix lors des dernières projections pour les PDR, on aurait eu 5 millions d'acres d'orge et les animaux des éleveurs seraient morts de faim. C'est une distorsion que notre économie ne peut pas supporter.

On nous dit que la Commission du blé a pour autre rôle d'éviter les problèmes de qualité avec les céréales de l'Ouest et de gérer effectivement la qualité. Les excréments de cerfs et de souris et toutes ces autres choses prouvent bien que la Commission canadienne du blé ne contrôle pas la qualité. C'est la «Grain Commission» et les compagnies céréalieres qui créent la qualité que la Commission du blé peut vendre. Je n'arrête pas de lire dans les articles des journaux que la Commission canadienne du blé offre la meilleure qualité. Ce sont en fait les agriculteurs de l'Ouest du Canada qui offrent les meilleures céréales du monde pour ce qui est de la qualité. Je suis attristé lorsque quiconque félicite la Commission du blé alors que ce sont les agriculteurs qui produisent des céréales de qualité.

J'étais à Winnipeg lorsque le juge Smith a rendu sa décision dans l'affaire Dave Bryant.

Le sénateur Stratton: À quelle page cela se trouve-t-il?

M. Jackson: À la page 7, je cite le juge Smith qui a déclaré:

On a le droit de jouir de ses biens en vertu de la Charte des droits et on ne peut priver une personne de ce droit sans procédure équitable. Il est clair que les dispositions mentionnées ci-dessus ne constituaient pas une contestation des sommes qui doivent être versées pour les céréales et que la question de la demande de licence d'exportation ne laisse aucune possibilité de discussion.

That brings me to the last part of my presentation, and that is marked "notwithstanding clause." This is a civil rights issue. I produce grain on my farm using what the good Lord has given us — the sun and the rain — and I have the help of those who come during the harvest. I have a problem with my neighbour coming down the road and saying, "I am going to take your grain to make mine worth more money."

Number one, that is coveting; number two, it is theft; and, number three, from what I have been able to find out about the Wheat Board, it is bearing false witness against my neighbour, because the Wheat Board is not extracting a premium in feed barley, feed wheat, in No. 3 Red, or in CPS. Those are common commodities on which they cannot extract a premium, and they have no business in being in them if they cannot.

I would suggest that either an opt out clause be included in Bill C-4, or you solve all the judicial problems by invoking the notwithstanding clause in the Canadian Bill of Rights. Then it will not be hammered by everybody from every direction. I and my customers have to deal with the judicial chaos that could arise. You, as the Senate, have the obligation to either tell the government to invoke the notwithstanding clause, or to allow some kind of opt out.

Senator Hays: An enormous amount of work has gone into the preparation of these presentations. Thank you for that and for taking the time to make them.

My question is to all of the panel. However, except for Mr. Livingstone, I am not sure what your positions are on the details of the bill.

Since one of you is a past chairman of the Alberta Wheat Pool, I want to touch on the delegate selection process as opposed to the direct election of directors, and the value of one over the other.

Mr. Jackson: I am involved in many organizations in Alberta. I feel that direct election leaves me more accountable to the citizens that I represent when I am elected as a commissioner on a certain commission. I feel a direct connection with each of those people in my constituency, and a direct moral obligation to represent each of them rather than some fuzzy group of people.

I think it really depends on the person who is representing the people, and how strongly he or she believes in that commitment. However, I suggest that it allows more direct communication between the director and the producer who this person is supposed to be representing. One reason the Parliament of Canada MPs are elected the way they are is because there is direct accountability to specific people.

Mr. Livingstone: Senator Hays, I appreciate the question. I look at the bill as it is presented, and it suggests that two-thirds of the producers will be elected and five appointees which includes a CEO or president.

J'en arrive à la dernière partie de mon exposé qui est intitulée la «disposition d'exemption». Et c'est une question de droits civiques. Dans mon exploitation, je cultive des céréales avec ce que le Seigneur a bien voulu nous accorder — le soleil et la pluie — et je bénéficie de l'aide de ceux qui viennent nous seconder pour la récolte. Je ne serais pas heureux que mon voisin vienne me trouver en me disant: «Je vais prendre tes céréales pour que les miennes me rapportent plus.»

Premièrement, c'est de la convoitise; deuxièmement, c'est du vol; et troisièmement, d'après ce que j'ai pu constater au sujet de la Commission du blé, c'est porter un faux témoignage contre mon voisin, car la Commission du blé n'obtient pas de prime pour l'orge fourragère, pour le blé fourrager, pour le numéro 3 Red ni pour le CPS. Ce sont des marchandises courantes sur lesquelles elle ne peut pas obtenir une prime, et il n'y a aucune raison qu'elle s'en occupe si elle ne peut pas faire cela.

Il me semble qu'il faille soit avoir dans le projet de loi C-4 une clause de retrait, ou résoudre tous les problèmes judiciaires en invoquant la disposition d'exemption de la Charte canadienne des droits. À ce moment-là ce ne sera pas démolé par tout le monde de tous les côtés. Mes clients et moi devrons faire face au chaos judiciaire qui pourrait en découler. Vous, en tant que sénateurs, avez l'obligation de demander au gouvernement d'invoquer la clause nonobstant ou d'accorder la possibilité de se retirer.

Le sénateur Hays: Vous avez beaucoup travaillé pour préparer ces exposés. Merci de l'avoir fait et d'avoir pris le temps de nous les donner.

Ma question s'adresse à tout le panel. À l'exception de M. Livingstone, je ne sais trop quelle est votre position sur les différents éléments du projet de loi.

Étant donné que l'un d'entre vous est ancien président de l'Alberta Wheat Pool, j'aimerais aborder le processus de sélection des délégués pour le suffrage indirect par opposition à l'élection directe des administrateurs afin d'évaluer les deux systèmes l'un par rapport à l'autre.

M. Jackson: Je suis membre de nombreuses organisations albertaines. J'estime qu'une élection directe me rend davantage responsable envers les citoyens que je représente lorsque je suis élu membre d'une commission donnée. Je ressens ce lien direct avec chacun des électeurs de ma circonscription ainsi qu'une obligation morale directe de représenter chacun d'entre eux davantage dans ce cas que si je fais partie d'un groupe flou.

Cela dépend vraiment de la personne qui représente les électeurs et de l'importance plus ou moins grande qu'elle donne à cet engagement. Il me semble cependant que cela permet des communications plus directes entre l'administrateur et le producteur que cette personne est censée représenter. Si les députés canadiens sont élus comme ils le sont, c'est notamment parce qu'il y a cette responsabilité directe envers certaines personnes.

M. Livingstone: Sénateur Hays, je vous remercie de la question. Si je regarde le projet de loi tel qu'il nous est présenté, et on suggère que les deux tiers des producteurs seront élus et que cinq personnes seront nommées dont le PDG ou président.

With the risk of sounding facetious, it seems that not many Canadians are ever very happy with governments, whatever political stripe they are, yet, they elect them. I am not sure that, by electing a board of directors from the producers, we are going to keep everybody happy. However, it does bring with it accountability. I have to agree with Mr. Jackson on that.

In the corporate world it is not uncommon, even if they have an elected board of directors, for them to go outside their own board and appoint people with some expertise. I do not see any danger in this. The balance appears sufficient to allow the producers to remain in control, and the producers will have accountability. Those directors who are elected by them will be accountable to the people who elected them.

If the process is set up right, I think it could work, but again, people make things work. If the right people are there, it will work well. If the wrong people are there, it will be a disaster whether we elect or appoint them.

Senator Hays: Of the 10 elected, either directly elected or elected through the election of delegates, who, in turn, will elect from their number one to serve as a director?

Mr. Livingstone: That will be an interesting process, Senator Hays. There are ways of setting it up by districts, not unlike some of the cooperative systems within Canada. That would probably ensure that those people would be accountable to an area. We would not have directors at large or whatever. I have listened to some of the rhetoric about that, and it appears that most of the producers, including producer organizations, have suggested that is one system that could be used, that is, set up a district system, not unlike the advisory committee that now exists, so that the people who come from an area must be elected within that area. I agree with that.

Mr. Comfort: I think you have to consider the amount of grain produced by certain producers. Who is producing all the grain in this country? Mr. Livingstone admitted he produces only enough grain to feed his animals. I believe something like 17 per cent or 20 per cent of farmers are producing 60 per cent to 80 per cent of the grain, depending on the year. We could have representation by farmers who qualify as farmers, but who do not have a lot of grain to move.

The same situation applies to the political system in Canada. Although candidates in political elections may get 20 per cent, 30 per cent or even 40 per cent of the popular vote, they are not elected because of the split within that constituency. Having a vote does not necessarily indicate how many people voted for a particular candidate. I would throw that out as a serious problem.

Senator Ghitter: Mr. Livingstone, the board consists of 15 directors, 10 of whom are elected. Let us assume that the majority of the board of directors were elected on the basis of policies which were contrary to the government or contrary to the Alberta Wheat Board as we have known it. Can you visualize a

Au risque de paraître facétieux, il me semble que peu de Canadiens soient jamais satisfaits de leurs gouvernements, quel que soit le parti politique auquel ils appartiennent, et pourtant ils les élisent. Je ne suis pas sûr qu'en permettant aux producteurs d'élire un conseil d'administration, on puisse satisfaire tout le monde. Mais cela est assorti d'une certaine responsabilité. Je suis d'accord avec M. Jackson là-dessus.

Dans le monde des entreprises, il n'est pas rare, même si le conseil d'administration est élu, qu'on aille en dehors de l'entreprise pour nommer des personnes qui ont le savoir-faire voulu. Je ne vois aucun danger à cela. L'équilibre semble suffisant pour permettre aux producteurs de garder le contrôle et les producteurs auront la responsabilité. Les administrateurs qu'ils élisent devront rendre des comptes à ceux qui les ont élus.

Si le processus est bien conçu, je crois qu'il pourrait fonctionner, mais encore une fois, ce sont les gens qui font que le système fonctionne. Si on les choisit bien, le système va fonctionner. Si on les choisit mal, ce sera la catastrophe, qu'on les élise ou qu'on les nomme.

Le sénateur Hays: Pour les 10 personnes élues, soit au suffrage direct, soit au suffrage indirect, c'est-à-dire en élisant des délégués qui choisissent les administrateurs, comment procéderiez-vous?

M. Livingstone: Ce sera un processus intéressant, sénateur Hays. Il y a des possibilités de le faire par district, un peu comme dans le cas des systèmes des coopératives qui existent au Canada. On serait ainsi sûr que ces gens seraient responsables envers une région donnée. Il n'y aurait pas d'administrateurs généraux. J'ai étudié un peu la discussion concernant ce sujet, et il semble que la plupart des producteurs, y compris les organisations de producteurs, suggèrent d'avoir recours à ce système, c'est-à-dire de mettre au point un système par district, un peu comme pour le comité consultatif qui existe actuellement, de sorte que les gens qui viennent d'une région donnée doivent élire quelqu'un de cette région. Je suis d'accord avec cela.

M. Comfort: Il faut peut-être prendre en compte le volume des céréales produit par certains. Qui produit toutes les céréales de notre pays? M. Livingstone admet qu'il ne produit que ce dont il a besoin pour nourrir ses animaux. Je crois que quelque chose comme 17 ou 20 p. 100 des agriculteurs produisent 60 à 80 p. 100 des céréales, selon l'année. Nous pourrions donc avoir des représentants chez les agriculteurs qui ont droit au titre d'agriculteur, mais qui n'ont pas beaucoup de céréales à expédier.

Il en va de même pour le système politique canadien. Bien que les candidats aux élections politiques puissent obtenir 20 p. 100, 30 p. 100 ou même 40 p. 100 des suffrages exprimés, ils ne sont pas élus à cause de la répartition au sein de la circonscription. Tenir un scrutin n'indique pas nécessairement le nombre de personnes qui ont voté pour un candidat donné. Il me semble que cela pourrait constituer un problème grave.

Le sénateur Ghitter: Monsieur Livingstone, le conseil est constitué de 15 administrateurs dont 10 sont élus. Admettons que la majorité du conseil d'administration soit élue pour appliquer des politiques qui soient contraires à celles du gouvernement ou de l'Alberta Wheat Board tel que nous l'avons connu jusqu'ici.

chaotic situation arising because the board would be controlled by individuals who held a different view from that contemplated by the legislation? Perhaps some people would get together to find a way to subvert the board. That could be done. Have you ever thought about that?

Mr. Livingstone: Senator Ghitter, I have thought about it, and it really does not worry me. When elected, boards of directors have a fiduciary responsibility to a corporation or an organization to do the right business things. I remember a lawyer once telling me that he could protect me from everything excepting stupidity. Obviously, they will have to make some good business decisions. I do not care what stripe they come from.

Mr. Jackson and I have debated this before. I do not always see eye to eye with his viewpoint, but if Mr. Jackson is sitting on that board of directors, he will have to do the proper business thing. Collectively, you cannot put 10 stupid people together. They will do the right thing because, first, legally, they will have to. Second, I think they will be astute enough business people to do what is necessary in the time frame and in the times they are entering into.

Senator Ghitter: They also may regard their responsibility to be more to the farmers than to the government, as so many have suggested throughout the course of these hearings.

Mr. Jackson, do you have any thoughts on that?

Mr. Jackson: I have provided tables in my presentation which show the concentration of production. I have also shown where the profit on my farm comes from. I would suggest that, when 38 per cent of the grain producers are marketing only 4 per cent of the actual grain, we must have a major problem dealing with demographic realities. Of course, there is also the large farm-small farm split.

From the corporate perspective, if the legislation states that I must do what is in the best interests of the corporation, I cannot do what my producers want me to do. I must, by law, do what the government wants, and that is the orderly marketing of grain, whether it is to the detriment or the benefit of the growers I represent. Under Bill C-4 I will be unable to put forward that argument.

Senator Hays: The other question I have is with respect to the evolution of the board, as anticipated by the government today, assuming Bill C-4 passes. How does what is contemplated to be achieved by passage of this bill compare with the recommendations of the Western Grain Marketing Panel? The major difference that comes to my mind is with respect to barley.

Mr. Comfort: I made a presentation to Western Grain Marketing Panel. At that time I was the president of the Oat Producers Association of Alberta. In that presentation, I indicated quite clearly how beneficial it would be to exclude oats from the board was. That will continue to be the case as long.

Vous pouvez très bien voir quelle situation chaotique en découlerait parce que le conseil serait contrôlé par des personnes qui ont un point de vue différent de celui prévu dans le texte de loi. Certaines d'entre elles pourraient se regrouper pour essayer de renverser le conseil. Cela pourrait arriver. Y avez-vous jamais pensé?

M. Livingstone: Sénateur Ghitter, j'y ai pensé, et cela ne m'inquiète pas vraiment. Lorsqu'ils sont élus, les conseils d'administration ont la responsabilité fiduciaire envers la société ou l'organisation de faire ce qui est judicieux sur le plan commercial. Je me souviens d'un avocat qui m'a dit qu'il pouvait me protéger de tout sauf de la bêtise. Il est clair qu'ils devront prendre de bonnes décisions commerciales. Peu m'importe leur appartenance.

M. Jackson et moi en avons déjà discuté. Je ne suis pas toujours tout à fait d'accord avec ce qu'il dit, mais si M. Jackson fait partie du conseil d'administration, il devra faire ce qui est judicieux commercialement. Collectivement, vous ne pouvez pas mettre ensemble 10 idiots. Ils feront ce qu'il faut parce que tout d'abord, juridiquement, ils doivent le faire. Deuxièmement, je crois que ce seront des entrepreneurs suffisamment fûtés pour faire le nécessaire dans le délai voulu et pour l'époque.

Le sénateur Ghitter: Ils pourraient aussi estimer qu'ils ont une plus grande responsabilité envers les agriculteurs qu'envers le gouvernement, comme beaucoup l'ont suggéré tout à long de ces audiences.

Monsieur Jackson, qu'en pensez-vous?

M. Jackson: Avec mon exposé, je vous ai remis des tableaux qui indiquent la concentration de la production. J'ai également indiqué d'où venaient les bénéfices dans mon exploitation. Il me semble que, lorsque 38 p. 100 des producteurs céréaliers ne commercialisent que quatre pour cent des céréales produites, il y a un problème important en ce qui concerne la réalité démographique. Il y a bien sûr aussi la répartition entre les grosses et les petites exploitations.

Du point de vue des entreprises, si le texte de loi indique que je dois agir au mieux des intérêts de la société, je ne peux pas faire ce que mes producteurs veulent que je fasse. Je dois, en vertu de la loi, faire ce que le gouvernement veut, c'est-à-dire procéder à la mise en marché ordonnée des céréales, que ce soit au détriment ou à l'avantage des producteurs que je représente. En vertu du projet de loi C-4, je ne pourrai pas avancer cet argument.

Le sénateur Hays: Mon autre question concerne l'évolution du conseil d'administration tel que l'envisage le gouvernement à l'heure actuelle, en admettant que le projet de loi C-4 soit adopté. Quelle comparaison peut-on faire entre ce que l'on envisage de réaliser avec l'adoption du projet de loi et les recommandations du Western Grain Marketing Panel? La principale différence qui me vient à l'esprit concerne l'orge.

M. Comfort: J'ai fait un exposé devant le Western Grain Marketing Panel. À l'époque, j'étais président de l'Oat Producers Association of Alberta. Dans mon exposé, j'indiquais très clairement combien il serait avantageux d'exclure l'avoine des grains qui tombent sous le coup de la Commission. Et cela continuera d'être le cas.

Farmers with very poor quality oats would haul them to the board elevators where they would be blended. The board would then export those very poor quality oats and our reputation for good quality would suffer.

When oats came off the board, although it took a little while for the market to clear itself out, they have done very well in the export market. The United States has since significantly reduced its production of oats, so we have a large customer for our oats just slightly south of us. It has made quite a difference to Saskatchewan agriculture, Alberta agriculture, and to Manitoba agriculture.

Mr. Livingstone: I realize that Bill C-4 does not adhere to all of the recommendations of the Western Grain Marketing Panel. I have worked with some of those people in the past on other projects and talked with them about it.

I find your comment on barley rather interesting. In this province we have what some might call a "micro" market, but that is really a misnomer. It is not a micro market. We have a very large feed grains market within Alberta, and we do have a dual market here, but it does not get out of line for the simple reason that the southern Alberta feed lot concentration has access to U.S. feed grains if barley ever got out of line.

I would suggest that, because of that market, we have an artificial market within this province. It has no relationship to the world situation. I just spent a little time two weeks ago at Grain World in Winnipeg where I listened to international speakers. It was probably the most dismal and distressing two days I have ever spent. Grain farmers, livestock producers and others were presented with what to expect in the world markets in the next year or two.

Contrary to what most people would like to criticize the board for, the world situation dictates that the board cannot get more money in the international markets than what is being offered right now. In fact, I think they are somewhat at risk offering the prices they do, and that is because of what we are facing with an international market-place. We must remember what the Europeans did recently in starting a subsidy war. We were prepared to offer \$37.50 a tonne for barley, for example, for a one-day period, almost at a price where we could not give it to them and make a market, and the U.S. was preparing to counter that. If we get into that situation again, we will not have seen low prices yet in Canada.

That is the reality of the world market, and what we are comparing it with is not an apple-to-apple situation, because we have some micro markets within Canada that have no relationship to the real world market.

Les agriculteurs qui ont une avoine de piètre qualité l'expédieraient dans les silos de la Commission où elle sera mélangée avec le reste de la production. La Commission exporterait alors cette avoine de bien piètre qualité et notre réputation de qualité en souffrirait.

Lorsqu'on a retiré à la Commission l'avoine, même s'il a fallu un certain temps au marché pour s'ajuster, ce secteur s'est très bien débrouillé sur le marché des exportations. Les États-Unis ont depuis nettement réduit leur production d'avoine et c'est ainsi que nous avons un très gros client pour notre avoine juste au sud de notre région. Cela a changé beaucoup de choses pour l'agriculture de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba.

M. Livingstone: Je sais que le projet de loi C-4 ne respecte pas toutes les recommandations du Western Grain Marketing Panel. J'ai travaillé avec certains de ses membres dans le passé pour d'autres projets et j'en ai parlé avec eux.

Votre remarque concernant l'orge me paraît très intéressante. Dans la province, nous avons ce que certains pourraient appeler un «micro-marché», mais ça n'est pas vraiment le terme voulu. Ce n'est pas un micro-marché. Nous avons un très gros marché pour les céréales fourragères en Alberta, et nous avons un double marché également ici, mais il n'y a pas eu de problème pour la simple raison que les nombreux parcs d'engraissement du sud de l'Alberta ont accès aux céréales fourragères américaines si jamais il y avait un problème avec l'orge.

Il me semble qu'à cause de ce marché, nous avons un marché artificiel au sein de la province. Il est sans rapport avec la situation mondiale. J'ai passé un peu de temps, il y a deux semaines, à Grain World à Winnipeg à écouter les conférenciers internationaux. Pour moi ces deux jours ont sans doute été les plus tristes et les plus dérangeants que j'aie jamais vécus. On a dépeint à l'intention des céréaliculteurs, des éleveurs de bétail et autres la situation à laquelle ils devaient s'attendre sur les marchés mondiaux l'année prochaine ou au cours des deux prochaines années.

Contrairement aux critiques qu'aimeraient adresser à la Commission la plupart des gens, la situation mondiale veut que la Commission ne puisse pas obtenir plus d'argent sur les marchés internationaux que ce qu'on lui offre actuellement. En fait, elle prend quelques risques en offrant les prix qu'elle offre, et cela à cause de ce qui nous attend sur le marché international. Il faut nous rappeler ce que les Européens ont fait récemment en lançant une guerre des subventions. Nous étions prêts à offrir 37,50 \$ la tonne pour l'orge, par exemple, pendant une journée, c'est-à-dire pratiquement à un prix qu'on ne pouvait pas leur accorder pour avoir le marché, et les États-Unis étaient prêts à faire une contre-offre. Si nous nous trouvons dans une telle situation à nouveau, nous n'avons encore rien vu au Canada pour ce qui est d'avoir des prix bas.

Voilà la réalité du marché mondial et lorsqu'on fait la comparaison, on ne compare pas des pommes avec des pommes, parce que nous avons quelques micro-marchés au Canada qui n'ont aucun rapport avec le marché mondial réel.

With the production levels that we have in Canada we will end up in a situation where we have to market most of our production in Canada. We cannot consume it. Domestically, we can only consume a couple of million tonnes of wheat. We have got to market the rest. That is not so in the case of barley production. If the numbers for the Western Canadian barley production this year are correct, few people will grow it, only because they need some for themselves or they think the market might readjust somewhat, and they will make a dollar. However, there is no money in it right now. You cannot even break even producing barley. That has nothing to do with the Canadian Wheat Board. That is the reality of the world market situation.

I am not worried whether Bill C-4 covers the recommendations of the panel. Again, as I said, it is enabling legislation, and if the board of directors is put in place, they will make the right business decisions to take advantage of market opportunities.

The Chairman: As you know, this committee is considering the state of agriculture in Canada and we will continue to do that.

In the course of our studies, our researchers have found that the latest statistic indicates that the return on agriculture investment — that is for all agriculture in Canada, dairies, farming, wheat, grain, and so on — is 3 per cent. That is pretty low. Do you have any comment on that?

Mr. Jackson: If you look at the page before “Introduction” in my presentation, you will see a graph indicating the 1998-1999 Alberta projected grain income from wheat, barley, and canola. It shows what the board has projected could be the low price on barley. That would lose me \$47 an acre. Their highest price only makes me something like \$17 an acre. The open market, the off-board market, makes me somewhere around \$40 an acre on barley. The off-board feed wheat market makes me somewhere over \$50 an acre.

Mr. Livingstone has said that there is an artificial market in Alberta, and I strongly disagree. On January 1, 1998, the border was open to Lethbridge. U.S. barley producers can now freely bring barley into Canada. The only reason barley prices are higher, is that European barley, if it were to come through the rail transportation system into Alberta, would cost a lot of money. When corn is trading on the commodity futures in December of 1997 for \$2.65 U.S. a bushel, you cannot justifiably say that \$1.13 is a fair price for barley. It is not. The world commodities markets are not saying that it is worth less than \$1.13, and no one can produce it for \$1.13, and so I would suggest that to be fair. The Western Grain Marketing Panel report recommendations must be implemented, because it is obvious the kind of distortions that the Wheat Board throw into the situation create chaos for everyone, and we cannot afford that.

Étant donné le volume de production que nous avons au Canada, nous allons nous trouver dans une situation où nous devons commercialiser l'essentiel de notre production au Canada. Nous ne pouvons pas l'absorber. Sur le marché intérieur, nous ne pouvons absorber que quelques millions de tonnes de blé. Il nous faut commercialiser le reste. Ce n'est pas le cas pour la production d'orge. Si les chiffres de la Commission du blé concernant la production d'orge de cette année sont exacts, peu de personnes vont en cultiver sauf peut-être parce qu'elles en ont besoin eux-mêmes ou parce qu'elles pensent que le marché pourrait s'améliorer un peu et qu'elles pourraient faire un peu d'argent. Mais pour l'instant il n'y a rien à gagner sur ce marché. On n'atteint même pas le seuil de rentabilité en produisant de l'orge. Cela n'a rien à voir avec la Commission canadienne du blé. C'est la réalité de la situation du marché mondial.

Peu m'importe que le projet de loi C-4 tienne compte des recommandations du panel. Encore une fois, comme je l'ai dit, il s'agit d'une loi habilitante, et si le conseil d'administration est mis en place, il prendra les décisions commerciales voulues pour profiter des occasions de marché.

Le président: Vous le savez sans doute, le comité étudie l'état de l'agriculture au Canada et il va continuer à le faire.

Au cours de nos études, nos chercheurs ont constaté que les dernières statistiques laissent entendre que le rendement de l'investissement en agriculture — et cela vaut pour toute l'agriculture canadienne, le secteur laitier, l'élevage; le blé, les céréales, et cetera — est de trois pour cent. C'est relativement peu. Qu'en pensez-vous?

M. Jackson: Si vous regardez à la page qui précède l'introduction dans mon exposé, vous verrez un graphique vous indiquant les revenus prévus pour le blé, l'orge et le canola de l'Alberta en 1998-1999. On y indique le prix faible que prévoit la Commission pour l'orge. Cela me ferait perdre 47 \$ l'acre. Le prix le plus élevé me permettrait de gagner seulement 17 \$ l'acre. Le marché libre, le marché indépendant de la Commission, me rapporte autour de 40 \$ l'acre pour l'orge. Le marché du blé fourrager indépendant de la Commission me rapporte quelque chose comme 50 \$ et quelques l'acre.

M. Livingstone a dit qu'il y avait un marché artificiel en Alberta et je ne suis pas du tout d'accord. Le 1er janvier 1998, on a ouvert la frontière vers Lethbridge. Les producteurs américains d'orge peuvent maintenant librement amener de l'orge au Canada. La seule raison qui fait que les prix de l'orge sont élevés, c'est que l'orge européenne, si elle pouvait parvenir en Alberta par la voie ferrée, coûterait très cher. Lorsqu'on vend du maïs sur le marché à terme des marchandises en décembre 1997 pour 2,65 \$US le boisseau, on ne peut logiquement pas dire que 1,13 \$ est un juste prix pour l'orge. Ce n'est pas le cas. Les marchés de marchandises mondiaux ne disent pas qu'il vaut moins que 1,13 \$, et personne ne peut le produire pour ce prix, il est donc juste. Il faut mettre en oeuvre les recommandations du rapport du Western Grain Marketing Panel parce qu'il est évident que les distortions que provoque la Commission du blé créent une situation chaotique pour tout le monde et que nous ne pouvons pas nous le permettre.

Senator Fairbairn: Many people seem to find Bill C-4 irrelevant because they believe that the Canadian Wheat Board is irrelevant.

However, if you start from the premise that the purpose of the bill is to make the board more responsive and more connected to producers, isn't one of the ways of doing that to open up the board to the election of farmers? Is it not possible that elected members of the Canadian Wheat Board, who are to bring in the views of farmers, work for the farmers, cannot at the same time work in the interests of the best possible functioning of the Canadian Wheat Board?

Somebody drew an analogy to an elected Member of Parliament. An elected Member of Parliament obviously has direct responsibilities to constituents he or she represents, as well as a responsibility to the country. That is a reality. In fact, some members of our committee have been Members of Parliament, specifically, Senator Whelan, Senator Gustafson, Senator St. Germain, Senator Robichaud, and Senator Ghitter has been elected here in Alberta.

I think it is possible to do the job. The bill states that a director must serve in the best interests of the board, but I do not see that as restricting an elected member, who is a farmer, from acting in his or her capacity and making it a better board, consistent with the best interests of the farmers who they also represent. I would like the views of panelists on that.

I have one other question which I would direct to Mr. Livingstone because he raised the issue, as others have, about the CEO, and the notion that the CEO would be solely selected by the board. Do you see that as being the case, or do think there will be a "joint choice", if I may call it that, involving board members and the minister?

Mr. Livingstone: I must agree with you in that I see no conflict. There should be no difficulty for a person who sits on the board of directors to represent the people who elected him and for him to make the best business decisions on behalf of them. That is what the Canadian Wheat Board is supposed to be doing, should be doing, and in all likelihood will be doing with a board of directors that is representing the interests of the producers. That is the board's mandate since its inception. I do not see that changing, and I do not see that conflicting with the making of good business decisions which are in the interests of the producers.

There may be occasions when all the producers may not view a certain decision as being in their best interests, but the decision, I would hope, would be in the general interests of producers of Western Canada or all producers in Canada and certainly for the corporation's viability.

As to your second question about the CEO, my experience, from sitting on boards of directors in the past, is that the accountability which producers have been asking for in all

Le sénateur Fairbairn: Nombreux sont ceux qui semblent penser que le projet de loi C-4 n'a pas lieu d'être parce qu'ils estiment que la Commission canadienne du blé n'a pas lieu d'être.

Toutefois, si vous prenez comme point de départ que l'objet du projet de loi est de rendre la Commission plus responsable et davantage en rapport avec les producteurs, l'une des façons d'y parvenir ne consisterait-elle pas à permettre aux agriculteurs d'élire les membres du conseil? N'est-il pas possible que les membres élus de la Commission canadienne du blé, qui doivent transmettre les opinions des agriculteurs, travailler pour les agriculteurs, ne puissent pas en même temps travailler dans l'intérêt du meilleur fonctionnement possible de la Commission canadienne du blé?

Quelqu'un a fait le parallèle avec un député élu. Un député élu a évidemment des responsabilités directes envers les électeurs qu'il représente, mais il a aussi une responsabilité envers le pays. C'est la réalité. En fait, certains membres de notre comité ont été députés, notamment le sénateur Whelan, le sénateur Gustafson, le sénateur St. Germain, le sénateur Robichaud et le sénateur Ghitter qui a été élu ici en Alberta.

Je crois qu'il est possible de faire ce travail. Le projet de loi stipule que les administrateurs doivent servir au mieux les intérêts du conseil d'administration, mais je ne vois pas en quoi cela pourrait empêcher un membre élu, qui est un agriculteur, d'agir en sa qualité d'administrateur ou d'administratrice pour en faire une meilleure Commission, tout en respectant au mieux les intérêts des agriculteurs qu'ils représentent aussi. J'aimerais que les membres du panel nous donne leur avis sur la question.

J'ai une autre question que j'adresserais à M. Livingstone parce qu'il a abordé le sujet, comme d'autres d'ailleurs, et qui concerne le PDG. Il s'agit de son idée voulant que le PDG soit uniquement choisi par le conseil d'administration. Est-ce vraiment ce que vous voulez dire ou ne voyez-vous pas un «choix commun», si je puis dire, auquel prendrait part les membres du conseil et le ministre?

M. Livingstone: Je suis d'accord avec vous, je ne vois pas là de conflit. Ce ne devrait pas être un problème pour un membre du conseil d'administration de représenter ceux qui l'ont élu tout en prenant les meilleures décisions commerciales en leur nom. C'est ce qu'est censée faire la Commission canadienne du blé, ce qu'elle devrait faire, et ce qu'elle fera fort vraisemblablement avec un conseil d'administration qui défend les intérêts des producteurs. C'est là le mandat de la Commission depuis sa création. Je ne pense pas que cela doive changer, et je ne pense pas que cela soit contraire à la prise de bonnes décisions commerciales dans l'intérêt des producteurs.

Il se peut qu'à certaines occasions tous les producteurs ne considèrent pas une décision donnée comme dans leur intérêt mais la décision, je l'espère du moins, serait dans l'intérêt général des producteurs de l'Ouest du Canada ou de tous les producteurs du Canada et certainement dans l'intérêt de la viabilité de l'organisme.

Quant à votre deuxième question concernant le PDG, selon mon expérience, ayant été membre de conseils d'administration dans le passé, la responsabilité que demandent les producteurs

likelihood will, for nothing other than perception, make it necessary for them to be in control of who brings the CEO's position to their table. The government will have some input into that decision, I would suggest, along with the five appointed members. I think that the balance is there. It should not be a problem in anybody's mind, and it should eliminate any perception of patronage. If the board makes that decision, it would help ensure the long-term viability of the new organization.

Mr. Jackson: The Canadian Wheat Board is a monopoly and, in any other business situation in the country, it would be illegal as well as immoral. There is public interest involved here that only Her Majesty can display. You are not dealing with the normal selection of a CEO and directors. You are dealing with the public interest of Canada which has control over this monopoly.

On page II, section e) of my brief, which is the third page in, I reiterate that the Wheat Board claims that it always provides maximum returns to producers of western grain. Only a farmer can decide when an acceptable return occurs, and what marketing risks his or her farm can afford. The Wheat Board takes this marketing risk and places it upon my farm, even though I did not make the decision. I object to that.

How in the world can a director visit every farm that he is supposed to represent and ask how much market risk the farmer can afford this year? It is impossible. If they did do a great job of maximizing returns, the Canadian cattlemen would be accusing them of destroying their industry and of destroying supply-management industries.

This is a monopoly. It cannot be doing these kinds of things in the best interests of farmers only. That is where the major polarization problem lies. It cannot do what the proponents of the board say it should do because it is against the law.

Senator St. Germain: What we are hearing as we go across Western Canada is that it is government doing things "to" people instead of "for" people.

We also heard yesterday that there is concern and deep dissatisfaction that the vast majority of MPs who voted for Bill C-4 represent areas which will not be affected by the passage of this bill. Being from British Columbia that concerns me somewhat.

Do you all believe that the Canadian Wheat Board really has the support that Wheat Board supporters say it has? As well, is Alberta unique in that there may be more people against it in Alberta than the other two prairie provinces?

Mr. Comfort: Personally, I know many people in this province who deal with the Wheat Board, but they do it on the basis of trying to sort of inveigle the Wheat Board into continuing to buy their grain. They make crow with the dealer and, who knows, they may even get a free bottle of whisky out of it. They want their grain bought by that particular elevator system.

rendra sans aucun doute nécessaire, c'est du moins ce qu'il me semble, un contrôle de leur part sur ceux qui nommeront leur PDG. IL me semble que le gouvernement prendra part à cette décision, ainsi que les cinq membres nommés. Je crois qu'il y a là un équilibre. Ça ne devrait pas poser de problème dans l'esprit de quiconque et ça devrait éliminer toute idée de favoritisme. Si c'est le conseil qui prend cette décision, cela garantirait la viabilité à long terme de la nouvelle organisation.

M. Jackson: La Commission canadienne du blé est un monopole et, dans n'importe quelle autre situation commerciale dans notre pays, ce devrait être illégal aussi bien qu'immoral. Il y a là un intérêt public dont seule peut se porter garante Sa Majesté. Il ne s'agit pas de choisir normalement un PDG ou un administrateur. Il s'agit de l'intérêt public du Canada qui contrôle ce monopole.

À la page II, partie e) de mon exposé, c'est à la troisième page du document, je répète que la Commission du blé prétend qu'elle offre toujours les revenus maximums aux producteurs céréaliers de l'Ouest. Seul un agriculteur peut décider ce qu'est un revenu acceptable et quels risques commerciaux son exploitation peut prendre. La Commission du blé prend ce risque commercial et en rend responsable mon exploitation, même si je n'ai pas pris la décision. Je m'oppose à cela.

Comment diable un administrateur pourrait-il se rendre dans chaque exploitation qu'il est censé représenter pour demander quels risques commerciaux l'agriculteur peut se permettre cette année? C'est impossible. Si la Commission maximisait effectivement les revenus, les éleveurs canadiens l'accuseraient de détruire leur secteur et les secteurs assujettis à la gestion de l'offre.

C'est un monopole. La Commission ne peut donc pas faire ce genre de choses en défendant au mieux les intérêts des agriculteurs uniquement. C'est là que se présente cet important problème de polarisation. Elle ne peut pas faire ce qu'elle devrait faire selon ses partisans parce que c'est contre la loi.

Le sénateur St. Germain: Ce que l'on entend dire un peu partout dans l'Ouest du Canada, c'est que le gouvernement fait des choses «aux» gens au lieu de le faire «pour» les gens.

On nous a aussi exprimé hier des inquiétudes et un profond mécontentement devant le fait que la grande majorité des députés qui ont voté pour le projet de loi C-4 représente des régions qui ne seront pas touchées par son adoption. Étant de Colombie-Britannique, cela m'inquiète quelque peu.

Pensez-vous tous que la Commission canadienne du blé bénéficie du soutien que ses partisans indiquent? Et l'Alberta est-il dans une position unique dans la mesure où il y a peut-être davantage de gens qui sont contre dans cette province que dans les deux autres provinces des Prairies?

M. Comfort: Personnellement, je connais de nombreuses personnes dans la province qui font affaire avec la Commission du blé, mais elles le font en quelque sorte pour essayer d'entraîner la Commission du blé à continuer à acheter leurs grains. Elles s'arrangent avec le négociant et, qui sait, elles obtiennent peut-être une bouteille de whisky gratuite au bout du compte. Elles veulent que ce soit ce système-là de silos qui achète leurs grains.

What really disturbs me now, however, is the sell-out that is taking place in the agricultural or the agri business in this province. Quite a number of agri dealerships in this province, prior to this year, were independent, but they are no longer independent. They sold their business to another company. Farmers no longer have the option of buying fertilizers and seed from local people. Approximately 60 per cent to 70 per cent of the new seed varieties are controlled by certain companies.

The Wheat Board has not helped to give the market signals to farmers so that those who want to risk and those who want to try something different can make decisions about that. Mr. Jackson is absolutely correct, this is purely a Crown monopoly of wheat and barley sales. A lot of us have bought into the idea that we have to be looked after, but some of us no longer want to be looked after, at least not totally. Not a hundred per cent. Maybe only 85 per cent. Farmers are willing to risk that 15 per cent. We need that option.

Mr. Jackson: The title of my presentation, "Old Habits Die Hard", is appropriate. If we think back to Senator Whelan's time in 1973 when canola or rapeseed was prospectively being considered by the board. At that time there were many more marketing tools available to us. Today, some of those marketing tools are in conflict with many of our trade agreements. What it was proposed we do with canola in 1973, I maintain, cannot be done with respect to wheat today.

Prairie producers know that the board can no longer support us. I went on a hunger strike in March and April of 1996 because I know that, basically, the federal government is broke. They owe hundreds of billions of dollars, and I did not want to have to trust in safety net programs to try to support my farm and the dozens of people that my farm employs. I wanted the marketing tools that investors all over the world have available to them which allow me to use the grain exchanges, where I could have got \$8 a bushel for my wheat, whereas the Wheat Board gave me \$4.20 a bushel. I lost hundreds of thousands of dollars.

The government is involved in all sorts of training courses, but it is useless to teach us all these things when they turn around and introduce Bill C-4 which gives the government the power to continue to do it all for us. They have empowered us to do nothing. That really disturbs me, especially when I think of my son Daniel, who is with me today, who I am trying to convince to be a farmer. How in the world can I convince him to be a farmer when you handcuff my hands behind my back, and I know you will do it to him as well in the year 2020?

Senator St. Germain: You never answered my question, though, about whether or not you feel that the Canadian Wheat Board has the majority of the support it professes to have. You made mention that you belong to several organizations, and that is why I asked you the question. Can you give me a response please?

Mais ce qui m'inquiète maintenant, c'est le bradage qui se passe dans le secteur agricole et les agro-industries de notre province. Un assez grand nombre de concessionnaires de produits agricoles de la province, avant cette année, étaient indépendants, mais ne le sont plus. Ils ont vendu leurs entreprises à une autre compagnie. Les agriculteurs n'ont plus le choix d'acheter leurs engrais et leurs semences à des entreprises locales. Près de 60 à 70 p. 100 des nouvelles variétés de semences sont contrôlées par certaines compagnies.

La Commission du blé n'a pas contribué à envoyer les signaux voulus concernant le marché aux agriculteurs de sorte que ceux qui veulent des risques et ceux qui veulent essayer quelque chose d'autre puissent prendre les décisions correspondantes. M. Jackson a tout à fait raison, il s'agit entièrement d'un monopole d'État pour les ventes de blé et d'orge. Beaucoup d'entre nous acceptent qu'on s'occupe d'eux, mais certains ne le souhaitent plus, du moins pas totalement. Pas à 100 p. 100. Peut-être à 85 p. 100 seulement. Les agriculteurs sont prêts à prendre ces 15 p. 100 de risques. Nous avons besoin de cette possibilité.

M. Jackson: Le titre de mon exposé, «Les vieilles habitudes sont difficiles à déraciner», est indiqué. Si nous revenons à l'époque du sénateur Whelan, en 1973, lorsque le canola ou le colza était envisagé par la Commission. À l'époque, nous disposions de beaucoup plus d'outils de commercialisation. À l'heure actuelle, certains de ces outils sont en conflit avec la plupart de nos ententes commerciales. Ce que l'on se proposait de faire pour le canola en 1973, c'est du moins ce que je crois, ne peut être fait à l'heure actuelle pour le blé.

Les producteurs des Prairies savent que la Commission ne peut plus nous aider. J'ai fait une grève de la faim en mars et avril 1996 parce que je sais que, en gros, le gouvernement fédéral est fauché. Il doit des centaines de milliards de dollars, et je ne voulais pas devoir faire confiance aux programmes de sécurité du revenu pour essayer de faire vivre mon exploitation ainsi que les douzaines de personnes qu'elle emploie. Je voulais les outils de commercialisation que tous les investisseurs du monde ont à leur disposition et qui me permettent d'utiliser les bourses des grains où j'aurais pu obtenir 8 \$ le boisseau pour mon blé, alors que la Commission du blé m'en a donné 4,20 \$ le boisseau. J'ai perdu des centaines de milliers de dollars.

Le gouvernement organise toutes sortes de cours de formation, mais il est inutile de nous apprendre toutes ces choses quand il fait volte-face pour présenter le projet de loi C-4 qui lui donne le pouvoir de continuer à faire tout à notre place. Il nous a donné le pouvoir de ne rien faire. Cela me gêne vraiment, surtout quand je pense à mon fils Daniel, qui est avec moi aujourd'hui, et que j'essaie de convaincre de devenir agriculteur. Comment diable puis-je le convaincre de cela quand vous me liez les mains derrière le dos et que je sais que vous allez lui faire la même chose en l'an 2020?

Le sénateur St. Germain: Vous n'avez cependant jamais répondu à ma question qui était de savoir si, à votre avis, la Commission canadienne du blé avait tout le soutien qu'elle prétend avoir. Vous avez indiqué que vous faisiez partie de plusieurs organisations et c'est pourquoi je vous ai posé la question. Pouvez-vous me donner une réponse, s'il vous plaît?

Mr. Jackson: The response is: I believe that most Canadians believe there should be freedom of choice and in the Christian principle that I should not covet and steal my neighbour's property. They do not feel it is right that anyone should have the right of enforcement over his neighbour. Therefore, I believe the majority definitely do suggest there should be freedom of choice, one way or another.

Senator Whelan: We talk about this great global situation. I remember, during the 1970s, the Russians organized a buying spree. They did not know what they were doing, and they bought from all the major grain companies in the United States, and that distorted the markets. Butts was the Secretary of Agriculture in the United States of America, and he had to impose export controls. We, in turn had to put export controls on for soybean meal and soybeans, and other crops that we were using for our livestock. I am just pointing out that all is not rosy in that picture you paint.

You mentioned cleaning and handling and you talked about the Canadian Grain Commission rules. We used to ship all our dirt to the coast, and that cost a lot of money. The Japanese used to buy it and make it into little biscuits for their livestock. I do not understand what you are talking about.

Mr. Comfort: May I interject and respond to that? It is expensive for us to haul and ship grain to the coast and pay lockage fees, but it is more expensive when, once we have already charged the farmer for cleaning it, we ship grain that is full of manure which is rejected and sent back to us on boats.

Senator Whelan: You and I both know what we are shovelling when we shovel it. We don't want any deer dung or any kind of dung in grain. The farmer was as guilty as anybody for allowing to happen that when he shipped it.

Mr. Comfort: As I said, the board is a vehicle the farmer uses to try to inveigle someone to buy his grain.

Senator Whelan: I want to address my good friend Senator St. Germain who has made a lot of money out of farming and the poultry business. As was mentioned, supply management would be hurt if the price of their input goes up.

When you look at the financial pages, you see that the big grain companies have never made so much money on grain. They have never made such huge profits. However, you both quote religion, and you must admit that one of the fundamental beliefs of any religion is that, "you are your brother's keeper." Yet, from what you have said, I get the impression that you are both being a little selfish.

M. Jackson: La réponse est la suivante: je crois que la plupart des Canadiens estiment qu'il devrait y avoir liberté de choix et que selon le principe chrétien, je ne devrais pas convoiter ni voler les biens de mon voisin. Ils estiment qu'il n'est pas juste que quiconque ait le droit d'imposer quelque chose à son voisin. En conséquence, je crois que la majorité des gens estiment vraiment qu'ils devraient y avoir liberté de choix, d'une façon ou d'une autre.

Le sénateur Whelan: On parle de cette belle situation mondiale. Je me souviens, au cours des années 70, les Russes avaient décidé de faire de folles dépenses. Ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient et ils ont acheté des grains à toutes les grandes compagnies céréalières américaines et cela a entraîné une pénurie sur les marchés. Butts était alors le secrétaire américain à l'Agriculture et il a dû imposer des mesures de contrôle des exportations. À notre tour, nous avons dû imposer des mesures de contrôle des exportations pour le tourteau de soja et le soja, et pour les autres productions agricoles que nous utilisons pour notre bétail. Je voulais simplement vous signaler que tout n'était pas rose dans le tableau que vous peignez.

Vous avez parlé du nettoyage et de la manutention et vous avez également dit quelques mots des règles de la Commission canadienne des grains. Autrefois on expédiait vers la côte tous nos déchets. Et cela coûtait beaucoup d'argent. Les Japonais nous les achetaient pour en faire de petits biscuits pour leur bétail. Je ne vois pas de quoi vous parlez.

M. Comfort: Me permettez-vous d'intervenir pour répondre? Cela nous coûte cher de charger et d'expédier le grain vers la côte pour ensuite payer les frais pour les impuretés, mais cela nous coûte encore plus cher si, lorsqu'on a déjà fait payer l'agriculteur pour l'avoine nettoyée, on expédie du grain qui est plein d'excréments et qui est ensuite rejeté pour nous être renvoyé par bateaux.

Le sénateur Whelan: Vous et moi savons de quoi nous parlons lorsque nous parlons de ramasser à la pelle. On ne veut pas d'excréments de cerfs ni d'excréments d'aucune sorte dans les céréales. L'agriculteur est aussi coupable que n'importe qui d'autre d'avoir permis à une telle chose de se produire au moment du chargement.

M. Comfort: Comme je l'ai dit, la Commission est un moyen que peut utiliser l'agriculteur pour essayer d'entraîner quelqu'un à acheter son grain.

Le sénateur Whelan: J'aimerais maintenant m'adresser à mon bon ami le sénateur St. Germain qui a fait beaucoup d'argent dans l'agriculture et dans l'aviculture. Comme cela a été indiqué, la gestion de l'offre souffrirait si le prix des intrants augmentait.

Lorsque vous regardez les pages financières, vous voyez que les grosses compagnies céréalières n'ont jamais fait autant d'argent sur les céréales. Elles n'ont jamais fait de si gros bénéfices. Mais vous invoquez tous deux la religion et vous devez admettre que l'un des préceptes fondamentaux de toute religion est que vous êtes «le gardien de votre frère». Et pourtant, d'après ce que vous avez dit, j'ai l'impression que vous êtes tous les deux un peu égoïstes.

I went through open-heart surgery just a year ago, and I have strong religious convictions. As well, as president of the World Food Council, and I had to study the different beliefs that are held around the world. I know that I am alive because of prayers. Just the other day I told Mr. Chrétien that the only reason God let me live was so that I could be his conscience.

Mr. Comfort: That helps him, but it does nothing for us, sir. It does nothing for the Canadian psyche.

Senator Whelan: We have the best country in the world.

Mr. Comfort: I would recommend Dan Morton's book, *The Great Grain Robbery*. It is certainly worth reading. Perhaps it should be night reading for most Senators. It details an amazing feat that a company that was working with the Russians pulled off. It got grain from the United States without them knowing it. It took it from under their noses.

Senator Whelan: I am sure you know that the Russians made a 100-per-cent profit on it.

Mr. Comfort: I am sure they did, but the grain company did the deal also made a very large amount of money.

Mr. Jackson: I would like to respond to Senator Whelan's comment, "you are your brother's keeper." If my brother, with enough conscience, asks me for something, I will give it to him, including my life. That is how strongly I feel about this issue. If my brother comes to me and says to me, "please stop stealing my grain," I feel just as obligated to help my brother. That is why I am here today.

The Chairman: Thank you all for a very interesting morning and some very detailed presentations.

I want to say on behalf of the Senate that we have heard some excellent presentations in the days that we have been in the rural communities of the three provinces.

The minister will be appearing at one o'clock. We will try to start as promptly as possible.

The committee adjourned.

EDMONTON, Thursday, March 19, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-4, to amend the Canadian Wheat Board Act and to make consequential amendments to other acts, met this day at 1:10 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, we are pleased to have with us this afternoon the Honourable Ed Stelmach, Minister of Agriculture, Food, and Rural Development of Alberta.

J'ai subi une opération à coeur ouvert il y a tout juste un an et j'ai de très fortes convictions religieuses. De plus, en ma qualité de président du Conseil mondial de l'alimentation, j'ai dû étudier les différentes croyances qui ont cours dans le monde. Je sais que c'est grâce à la prière que je suis en vie. Je disais il y a quelques jours à M. Chrétien que la seule raison pour laquelle Dieu m'a gardé en vie, c'est pour que je puisse être sa conscience.

M. Comfort: Je suis heureux de le savoir, mais cela ne fait rien pour nous, monsieur. Cela ne fait rien pour la conscience canadienne.

Le sénateur Whelan: Notre pays est le meilleur du monde.

M. Comfort: Permettez-moi de recommander le livre de Dan Morton: *The Great Grain Robbery*. Il vaut certainement la peine d'être lu. Je le recommanderais comme lecture de chevet à la plupart des sénateurs. Il raconte en détail un exploit extraordinaire qu'a réalisé une compagnie qui travaillait pour les Russes. Elle a acheté des grains aux Américains sans qu'ils s'en rendent compte. Elle l'a fait à leur barbe.

Le sénateur Whelan: Je suis sûr que vous savez que les Russes ont fait 100 p. 100 de bénéfices là-dessus.

M. Comfort: J'en suis certain, mais la compagnie céréalière qui a conclu l'affaire a aussi fait une belle somme d'argent.

M. Jackson: J'aimerais répondre à la remarque du sénateur Whelan sur le fait que l'on est «le gardien de son frère». Si mon frère, s'il a suffisamment de conscience, me demande quelque chose, je le lui donnerais, y compris ma vie. Mon interprétation va aussi loin que cela. Si mon frère vient me voir pour me dire: «Arrête de me voler mon blé!», je me sentirais tout aussi obligé de l'aider. C'est pourquoi je suis ici aujourd'hui.

Le président: Merci à tous pour cette matinée très intéressante et pour vos exposés qui étaient parfois très détaillés.

Je tiens à dire, au nom du Sénat, que nous avons entendu d'excellents exposés pendant ces journées que nous avons passées dans les communautés rurales des trois provinces.

Le ministre sera là à 13 heures. Nous tâcherons de commencer le plus rapidement possible.

La séance est levée.

EDMONTON, le jeudi 19 mars 1998

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, auquel a été renvoyé le projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 13 h 10 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, nous avons le plaisir de recevoir cet après-midi l'honorable Ed Stelmach, ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation et du Développement rural de l'Alberta.

We have a good solid hour at our disposal, Mr. Minister, so I would ask you to proceed with your presentation and then we will go to questions, if that is agreeable to you.

The Honourable Ed Stelmach, Minister of Agriculture, Food, and Rural Development, Alberta: Honourable senators, I certainly want to extend a very warm welcome to each and every one of you; I hope your stay in Alberta is most pleasant and that you are blessed with a safe return home at the conclusion of the hearings.

Before I proceed with the presentation, I should like to introduce the gentlemen who are with me. Mr. Ray Bassett and Mr. Joe Rosario are well-known on the policy and trade side, and Mr. Gordon Harrington, who is from our Department of Agriculture as well, is quite involved on this particular issue of grain marketing.

Mr. Chairman, members of the committee, I appreciate the opportunity to speak to you on the proposed changes to the Canadian Wheat Board Act. We have reviewed the proposed legislation thoroughly and, as you are aware, we tabled earlier our written submission with your secretary.

My presentation today will reinforce and supplement the presentation we made on Bill C-72. In the time available for this oral presentation, I will summarize some of the views of the government of Alberta, but I must make it clear that these views are consistent with the views of the majority of farmers in this province and, really, I suspect, that of Western Canada.

Farmers want the following outcomes for the grain industry in the province: changes in both marketing and the logistics system that are compatible and market-oriented; an efficient and competitive customer grain logistics system; a Canadian Wheat Board that is accountable to farmers and has the required flexibility to compete with anyone; transparent market signals; viable growth of domestic processing and value-added industry in addition to the export of raw grain. Our position, supported by the majority of Alberta farmers, is that the best solution is one based on choice in marketing, handling, and transportation.

Mr. Chairman, Bill C-4 is fundamentally flawed. It fails to address the fundamental reasons that called for a review of the act. Farmers wanted several things: First, more alternatives, including the Canadian Wheat Board, for producing and marketing their wheat and barley; second, accountability of the Canadian Wheat Board to farmers; third, individual accountability to be brought into all aspects of wheat and barley marketing as they currently exist for other commodities and in other parts of Canada; and fourth, transparent market signals and a competitive customer-driven grain logistics system. These are the preconditions to what we in Alberta need.

Monsieur le ministre, nous disposons d'une bonne heure, aussi vous demanderais-je de nous faire votre exposé après quoi nous passerons aux questions, si cela vous convient.

L'honorable Ed Stelmach, ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation et du Développement rural de l'Alberta: Honorables sénateurs, permettez-moi de vous souhaiter à chacun la plus chaleureuse des bienvenues; j'espère que votre séjour en Alberta est des plus agréables et je vous souhaite un bon voyage de retour à l'issue des audiences.

Pour commencer, permettez-moi de vous présenter mes collaborateurs. M. Ray Bassett et M. Joe Rosario sont bien connus dans le domaine du commerce et de la politique, et M. Gordon Harrington, également de notre ministère de l'Agriculture, s'intéresse de près à ce problème particulier de la commercialisation du grain.

Monsieur le président, membres du comité, je vous remercie de me donner cette occasion de vous parler des changements proposés à la Loi sur la Commission canadienne du blé. Nous avons étudié attentivement la mesure législative proposée et, comme vous le savez, avons déposé plus tôt un mémoire écrit auprès du greffier.

Aujourd'hui, mon exposé viendra compléter celui que nous avons fait au sujet du projet de loi C-72. Pendant le temps dont je dispose pour cette présentation orale, je résumerai certaines des vues du gouvernement de l'Alberta, mais je dois préciser qu'elles sont conformes à celles de la majorité des agriculteurs de cette province et, j'imagine, vraiment, de l'Ouest du Canada.

Voici ce que veulent les agriculteurs pour l'industrie céréalière de la province: des changements dans le système de commercialisation et dans la logistique qui soient compatibles et axés sur le marché; pour le grain, un système de logistique concurrentiel et efficace attentif aux besoins des clients; une Commission canadienne du blé comptable aux agriculteurs et dotée de la souplesse voulue pour soutenir la concurrence; des signaux du marché transparents; une croissance viable de l'industrie de transformation et à valeur ajoutée au pays en plus de l'exportation de grains non préparés. Nous sommes d'avis, opinion que partage la majorité des agriculteurs albertains, que la meilleure solution consiste à offrir le choix en matière de commercialisation, de manutention et de transport.

Monsieur le président, le projet de loi C-4 comporte des lacunes fondamentales car il ne s'intéresse pas aux raisons pour lesquelles un examen de la loi a été entrepris. Les agriculteurs voulaient plusieurs choses: tout d'abord, plus de choix, outre la Commission canadienne du blé, pour produire et commercialiser leur blé et leur orge; deuxièmement, une reddition des comptes par la Commission canadienne du blé aux agriculteurs; troisièmement, une responsabilité au niveau individuel pour tous les aspects de la commercialisation du blé et de l'orge comme cela existe actuellement pour d'autres produits et ailleurs au Canada; et quatrièmement, des signaux du marché transparents et un système de logistique concurrentiel axé sur le client pour le grain. Ce sont là les conditions à satisfaire pour que nous obtenions ce dont nous avons besoin en Alberta.

The outcome of Bill C-4 and the assumptions on which it is built are entirely different. There are, we believe, four flawed assumptions that form the basis of Bill C-4. The first of these is that a single-desk system can be the only basis of a viable and competitive grain industry in the designated area, which is again only Western Canada.

The widespread deterioration in the viability of the western grain industry and the likelihood that it will worsen is in large measure the result of cost increases imposed by a regulated system, which the farmer cannot influence or adjust. It costs approximately \$63.28 a tonne to get Alberta grain from farm to tide water. Imagine the impact that this must have on processing value-added within Alberta. We have data in our written submission that illustrate the magnitude of the problem and the trend in recent years towards the deterioration of the relative margin in wheat and barley. The contingency fund, to my mind, is an added cost — in many ways a compulsory tax — that will provide further opportunity for cross-subsidization and market distortion.

The second flawed assumption is that a voluntary pooling organization cannot function in an open-market environment, and therefore there is a need for compulsion. Our response to that is that, indeed, there are several successful voluntary pooling organizations in many segments of agriculture all over the world. We provided research on this through the Senechal report, which we commissioned and have tabled and made available.

Closer to home, we now have the Ontario Wheat Producers' Marketing Board proposing voluntary choices for their producers. If Ontario wheat producers can have the choice, why not Alberta producers of wheat and barley? To suggest that we cannot have market choice and pooling operating side by side is an argument designed to protect an old institution, and in many ways it is simply self-serving.

The third flawed assumption is that the federal government needs control because it has financial obligations. You do not need compulsory participation in a single desk as a necessary condition for providing initial payment guarantees. There are other mechanisms. For example, the Ontario Wheat Producers' Marketing Board guarantees under the Agricultural Products Marketing Act, and the Export Development Corporation could be used to undertake credit sales. Indeed, in recent months the federal government provided credit sales into Asia; so why can we not provide credit, as do the Americans, or for that matter, every other major grain exporting country?

The fourth flawed assumption is that we need the single-desk system to manage and resolve cross-border U.S. trade. Granted, we have Canada-U.S. grain trade irritants, but to offer the problem as a solution is a little incredible. For years, at least in the perspective of the U.S. government and of farmers generally, the CWB has been the problem because of the absence of transparency and the monopoly nature of the trade. The CWB is

Le projet de loi C-4 et les hypothèses sur lesquelles il repose auront un résultat entièrement différent. Nous sommes d'avis que le projet de loi C-4 se fonde sur quatre hypothèses erronées. La première, c'est que seul un système à guichet unique peut permettre à l'industrie céréalière dans la région désignée, encore une fois seulement dans l'Ouest du Canada, d'être rentable et compétitive.

La baisse généralisée de rentabilité de l'industrie céréalière de l'Ouest, qui devrait sans doute s'accroître, résulte en grande partie des augmentations de coût imposées par un système réglementé, sur lequel l'agriculteur n'a aucune prise. Il en coûte environ 63,26 \$ la tonne pour amener le grain albertain jusqu'aux ports. Imaginez quel effet cela produit sur l'industrie de transformation et à valeur ajoutée en Alberta. Dans notre mémoire écrite, nous fournissons des données qui illustrent l'ampleur du problème et la tendance des dernières années vers la détérioration de la marge relative dans le secteur de l'orge et du blé. À mon sens, le fonds de réserve est un coût ajouté — à maints égards une taxe obligatoire — qui perturbera encore plus le marché et accroîtra l'interfinancement.

La deuxième hypothèse erronée, c'est qu'une organisation de mise en commun volontaire ne peut fonctionner dans un libre marché et qu'il doit donc y avoir contrainte. À cela, nous rétorquons que les exemples de succès dans ce domaine ne manquent pas dans bien des segments agricoles du monde entier. Nous avons fourni des documents de recherche à ce sujet par le biais du rapport Senechal, que nous avons commandé et que nous avons déposé et mis à votre disposition.

Plus près de nous, l'Office de commercialisation du blé des producteurs de l'Ontario propose à ses producteurs des choix volontaires. Si les producteurs de l'Ontario peuvent avoir le choix, pourquoi pas les producteurs albertains de blé et d'orge? Dire que nous ne pouvons avoir en parallèle le choix du marché et la mise en commun est un argument destiné à protéger une vieille institution et, à bien des égards, c'est tout simplement une attitude intéressée.

La troisième hypothèse erronée, c'est que le gouvernement fédéral a besoin d'exercer un contrôle en raison de ses obligations financières. On n'a pas besoin d'une participation obligatoire à un guichet unique pour fournir des garanties de paiements initiaux. Il existe d'autres mécanismes. Par exemple, l'Office de commercialisation du blé des producteurs de l'Ontario offre ces garanties aux termes de la Loi sur la commercialisation des produits agricoles, et la Société pour l'expansion des exportations pourrait être utilisée pour entreprendre des ventes à crédit. En fait, ces derniers mois, le gouvernement fédéral a procédé à des ventes à crédit en Asie; donc, pourquoi ne pouvons-nous pas fournir de crédit, comme le font les Américains ou tout autre grand pays exportateur de céréales?

La quatrième hypothèse erronée, c'est que nous avons besoin du système à guichet unique pour gérer et régler le commerce transfrontière avec les États-Unis. Nous reconnaissons qu'il existe des irritants au commerce des céréales entre le Canada et les États-Unis, mais offrir le problème comme solution est un peu exagéré. Depuis des années, du moins de l'avis du gouvernement américain et des agriculteurs en général, c'est la Commission

the problem; how can we arbitrate between U.S. and Canadian grain prices if the border remains closed to farmer trading? In such a case, how can you prevent a farmer from Montana or Dakota suspecting that there is price manipulation? That is what we heard, sir, very clearly when we visited Washington, D.C., a few weeks ago; we do have a bit of a problem there.

Is the Government of Canada really in favour of managed trade? That is one key question, and there are several other important issues that we have raised about this bill in our written submission. As a politician reflecting what I believe are the views of our constituents, the majority of farmers in Alberta, I want to put a few points to you as representatives of the Senate of Canada.

We all talk about global competition, the importance of market orientation, and removing impediments to innovation, investment, value-adding, job creation and exports. That message is consistently delivered by the Prime Minister, the Minister of Finance, the Minister of Trade, and, of course, by Mr. Vanclief. At the same time, Ottawa imposes a Canadian Wheat Board marketing monopoly, which regulates what varieties are produced, how they are marketed, at what price and to whom, in the fashion of a command economy in a specific area of Canada only.

Both primary agriculture and manufacturing agriculture have flourished in Alberta. We have increased production and manufacturing significantly. Our exports have grown at double-digit rates. It took us years and almost half a billion dollars in offset payments before Ottawa removed the disadvantage imposed on us to processing and value-added by getting rid of the WGTA. However, the face of agriculture and the grain industry in Alberta has changed dramatically since it became fashionable to have a single-desk selling agency as the CWB.

Though fluctuating, wheat as a percentage of farm cash receipts in Alberta has shrunk from about 40 per cent in the early 1950s to about 12 to 15 per cent in the early 1990s, while the percentage of farm operators with Grade 9 education or less has fallen from 46 per cent in 1971 to less than 15 per cent in the 1991 census. The percentage of those with post-secondary education has increased from 8 to 26 per cent, while those with university courses and degrees have increased from 3.6 to over 12 per cent.

Back in 1951 we had more than 84,000 farmers with an average farm capital of \$21,000. In 1996, we have just over 59,000 farms with average capital of \$680,000. Even in constant 1996 dollar terms, farm capital value has increased almost five times.

canadienne du blé qui constitue le problème en raison de l'absence de transparence et de la nature monopolistique du commerce. Le problème, c'est la Commission canadienne du blé; comment régler le litige sur le plan des prix des céréales si la frontière demeure fermée au commerce agricole? Dans un tel cas, comment empêcher un agriculteur du Montana ou du Dakota de soupçonner qu'il y a manipulation des prix? C'est ce qu'on nous a dit, monsieur, très clairement quand nous nous sommes rendus à Washington, D.C., il y a quelques semaines; nous avons tout un problème.

Le gouvernement du Canada est-il réellement en faveur d'un commerce administré? C'est là une question non négligeable, et il existe plusieurs autres importants problèmes que nous avons soulevés au sujet de ce projet de loi dans notre mémoire écrit. En ma qualité d'homme politique vous faisant part de ce que j'estime être les vues de mes commettants, à savoir la majorité des agriculteurs de l'Alberta, j'aimerais vous soumettre quelques points à vous qui êtes les représentants du Sénat du Canada.

Nous parlons tous de concurrence planétaire, de l'importance de l'orientation du marché, de la suppression des obstacles à l'innovation, de l'investissement, de la valeur ajoutée, de la création d'emplois et des exportations. C'est le message qui revient constamment dans la bouche du Premier ministre, du ministre des Finances, du ministre du Commerce et, bien entendu, de M. Vanclief. En même temps, Ottawa impose un monopole de commercialisation par le biais de la Commission canadienne du blé, qui réglemente les variétés produites, la façon dont elles sont vendues, à quel prix et à qui, sous forme d'économie dirigée seulement dans une région bien précise du Canada.

L'agriculture primaire tout comme l'agriculture de transformation ont prospéré en Alberta. Nous avons considérablement augmenté la production et la fabrication. Nos exportations ont connu une croissance à deux chiffres. Il nous a fallu des années et près d'un demi-milliard de dollars en paiements de compensation avant qu'Ottawa supprime le désavantage imposé à la transformation et à la valeur ajoutée en nous débarrassant de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. Cependant, l'agriculture et l'industrie céréalière en Alberta ont radicalement changé depuis qu'il est devenu à la mode de disposer d'un organisme de vente à guichet unique comme la Commission canadienne du blé.

Par le jeu des fluctuations, le blé comme pourcentage des recettes monétaires agricoles en Alberta a perdu du terrain, passant d'environ 40 p. 100 au début des années 50 à près de 12 à 15 p. 100 au début des années 90, alors que le pourcentage des exploitants agricoles titulaires d'un diplôme de neuvième année ou moins passait de 46 p. 100 en 1971 à moins de 15 p. 100 dans le recensement de 1991. Le pourcentage de ceux ayant fait des études postsecondaires a augmenté, passant de 8 à 26 p. 100, tandis que celui des diplômés d'universités passait de 3,6 à plus de 12 p. 100.

En 1951, plus de 84 000 agriculteurs disposaient d'un capital agricole de 21 000 \$. En 1996, seuls un peu plus de 59 000 exploitants agricoles disposent en moyenne d'un capital de 680 000 \$. Même en dollars constants de 1996, la valeur du capital agricole a pratiquement quintuplé.

Our concerted attempts to add value to our raw materials, prior to export is frustrated by the single-desk organization, which remains focused on the export of raw grains, with an increasingly costly logistics system.

In terms of world markets, there have also been tremendous changes as indicated by so many of the studies. The point I am making is that we have a significantly different industry operating in an entirely new world industry and economy. This applies as much to the content of global agriculture trade as it does to wheat varieties. And this is true for Alberta. I am sure the picture is not too different for other parts of the designated area. Yet Ottawa and the federal government would have us believe that the institutional environment needs only modest tinkering to make it tick in the 1990s, not to mention what will happen in the years 2005 to 2010.

The majority of the constituents I represent are the farmers and ranchers of Alberta. Some of them feel that they do not have a voice in the government of Canada. There have been motions in the legislature, a plebiscite, and a number of pleas from the premiers and ministers, but none of these has carried any weight with the federal government either on this or other important agricultural issues.

The failure of Ottawa to appreciate the magnitude of the discontent on this issue in rural Alberta will strain our federal-provincial relations. I am not here to criticize what has happened in the past. We would just like to make certain points very clear this morning.

We have to ask ourselves this question: How can there not be cynicism on the part of our farmers, when their experience, the various studies, the commission and committee reports consistently seem to be ignored by Ottawa?

There is a false picture created by Bill C-4 that farmers will be given control of the CWB, and the red herring is that additional commodities will be brought under the CWB to create so-called balance and fairness.

Is it fair to disenfranchise the participants, other than, say, farmers in the canola industry complex — that is, for example, the processors, the brokers, and others involved in industry? Our farmers never asked for it. Our international obligations would not allow it. Why would we want to shoot ourselves in the foot?

I think the move to the "elected director" type of structure is in the right direction, but it still does not alter the fact that the CWB will remain accountable to the Government of Canada, and Bill C-4 gives the impression that the entire purpose of the debate, the studies, the commission, and the representations by farmers is all for naught.

Farmers in Alberta want market choice, not the elimination of the CWB. They want us to make the choice and have the choice that the Ontario wheat producers want and may get shortly. The only viable long-term solution is for the federal government to

Nos efforts concertés en vue d'ajouter de la valeur à nos matières premières, avant exportation, sont frustrés par l'organisation à guichet unique, qui demeure axée sur l'exportation de grains non préparés et s'appuie sur un système de logistique de plus en plus coûteux.

Pour ce qui est des marchés mondiaux, nous avons également assisté à des changements considérables comme en témoignent tant d'études. Ce que je veux dire, c'est que nous disposons d'une industrie très différente qui fonctionne dans une économie et une industrie mondiales tout à fait nouvelles. Cela vaut autant pour le contenu du commerce agricole planétaire que pour les variétés de blé. Et cela est vrai pour l'Alberta. Je suis sûr que le scénario n'est pas très différent dans d'autres parties de la région désignée. Pourtant, Ottawa et le gouvernement fédéral voudraient nous faire croire que le milieu institutionnel n'a besoin que d'un modeste rafistolage pour le mettre à l'heure des années 90, sans parler de ce qui arrivera dans les années 2005 à 2010.

La majorité des électeurs que je représente sont les agriculteurs et les grands éleveurs de l'Alberta. Certains d'entre eux estiment qu'ils ne sont pas entendus du gouvernement du Canada. Il y a eu des motions à l'Assemblée législative, un plébiscite, et un certain nombre de plaidoyers de la part des premiers ministres et des ministres, mais rien de tout cela n'a eu un quelconque effet sur le gouvernement fédéral, que ce soit pour cette question ou d'autres importantes questions agricoles.

L'incapacité d'Ottawa à évaluer l'ampleur du mécontentement sur cette question dans l'Alberta rurale mettra à rude épreuve nos relations fédérales-provinciales. Je ne suis pas ici pour critiquer ce qui est arrivé dans le passé. Je voudrais seulement préciser certains points ce matin.

Nous devons nous poser cette question: comment n'y aurait-il pas de cynisme de la part de nos agriculteurs, quand leur expérience, les diverses études, la commission et les rapports de comité semblent constamment être ignorés par Ottawa?

Le projet de loi C-4 fait croire à tort que les agriculteurs obtiendront le contrôle de la Commission canadienne du blé et que des produits additionnels y seront assujettis au nom d'une prétendue justice et d'un prétendu équilibre.

Est-il juste d'offrir un choix aux participants, comme les transformateurs, les courtiers et les autres membres de l'industrie, à l'exception des agriculteurs de l'industrie du colza canola? Nos agriculteurs n'ont jamais demandé cela. Nos obligations internationales nous l'interdiraient. Pourquoi voudrions-nous nous nuire?

Je pense que le changement vers une structure utilisant un «directeur élu» va dans la bonne direction, mais cela ne change rien au fait que la Commission canadienne du blé demeurera comptable au gouvernement du Canada, et le projet de loi C-4 donne l'impression que tout le débat, les études, la Commission et les représentations faites par les agriculteurs ne servent à rien.

En Alberta, les agriculteurs veulent avoir le choix du marché pas l'élimination de la Commission canadienne du blé. Ils veulent que nous fassions le choix et ils veulent avoir le choix que les producteurs de blé de l'Ontario obtiendront sous peu sans doute

relinquish the use of single-desk compulsion to institute a voluntary pooling organization under effective farmer control.

In the interim, I suggest that we park this bill until Mr. Justice Estey makes his recommendations on the review of transportation and grain handling, because that in itself, senators, is one very important issue for farmers; we feel that if we were to proceed with this bill now, it might really hinder His Honour in bringing forth a recommendation that, once and for all, will deal with this transportation issue that has been with us for the last 40 years. That review may well require significant changes; it may transfer some risk and accountability to individual farmers, to grain companies and to railways, and some responsibility to seek out efficiencies and to promote competition between the farm gate and port.

Before I close, I want to recount briefly what farmers across the province told the Alberta Grain Commission in the most recent focus-group discussion for input to the Estey process. Again and again they spoke to the cost issues in grain marketing. They recounted almost frantic efforts to get away from CWB grains because of the compulsory associated costs; they said that they cannot make a living by supporting an institution that, instead of being their servant, has now become their master, and, quite frankly, quite an expensive master at that.

To conclude, honourable senators, we need your help as the house of sober second thought; we need you, this afternoon, to listen to the plight of our farmers. With that, we complete our submission and are open for questions.

Senator Hays: Mr. Minister, it is a great tribute to the committee that you and your department have taken the time to prepare this presentation and to appear before us; as a fellow Albertan, I want to thank you for that. There are four of us here today, of course, and not just myself; we do appreciate it.

I have three questions. First, in our discussions we have asked ourselves about the Alberta alternative, if I could call it that, in the event that Alberta does not like what happens; in other words, what will Alberta do if the single desk remains either because nothing is done with Bill C-4 or because Bill C-4 passes and a board continues with single-desk selling? Without trying to say where this comes from, would Alberta set up an entity to buy the grain and sell it, as I have read? Can you comment on that in terms of taking Alberta producers out of the system through use of the Crown.

Mr. Stelmach: Thank you for the question, Senator. Of course that option now is closed. Before the introduction of amendments to Bill C-4, we were to proceed with a court reference on the issue

La seule solution viable à long terme consiste pour le gouvernement fédéral à supprimer le recours à l'obligation d'un guichet unique pour instituer une organisation de mise en commun volontaire placée sous le contrôle effectif des agriculteurs.

Dans l'intervalle, je propose que nous mettions ce projet de loi de côté jusqu'à ce que le juge Estey fasse ses recommandations sur l'examen du transport et de la manutention du grain, parce qu'en soi, sénateurs, c'est une question très importante pour les agriculteurs; nous estimons que si nous allions de l'avant maintenant avec ce projet de loi, cela pourrait réellement empêcher le juge de formuler une recommandation qui, une fois pour toutes, traitera de cette question de transport que nous traînons avec nous depuis plus de 40 ans. Il se pourrait que cet examen exige d'importants changements; il cédera peut-être une certaine partie du risque et de la responsabilité aux agriculteurs, aux compagnies céréalères et aux chemins de fer, et une certaine responsabilité en vue de procéder à des gains d'efficacité et de promouvoir la concurrence entre les fermes et les ports.

Avant de terminer, j'aimerais rappeler brièvement ce que les agriculteurs de la province ont déclaré devant la Commission des grains de l'Alberta lors de la discussion la plus récente tenue par le groupe de réflexion dans le cadre du processus Estey. Ils n'ont cessé de soulever les problèmes de coût dans la commercialisation des grains. Ils ont rappelé les efforts presque effrénés déployés pour se soustraire aux grains de la Commission canadienne du blé en raison des coûts associés obligatoires; ils ont déclaré ne pas pouvoir gagner leur vie en appuyant une institution qui, au lieu d'être leur serviteur, est maintenant devenue leur maître et, bien franchement, un maître pas mal dispendieux.

En conclusion, honorables sénateurs, nous avons besoin de votre aide comme Chambre de réflexion; vous devez vous pencher cet après-midi, sur le triste sort de nos agriculteurs. Cela conclut notre exposé. Nous sommes maintenant prêts à répondre aux questions.

Le sénateur Hays: Monsieur le ministre, c'est un grand honneur pour le comité que vous et votre ministère ayez pris le temps de préparer cet exposé et de comparaître devant nous; comme je suis votre concitoyen, je voulais vous remercier pour cela. Nous sommes quatre Albertains dans la salle ici aujourd'hui. Nous vous remercions.

J'ai trois questions. Tout d'abord, au cours de nos discussions, nous nous sommes interrogés sur l'option albertaine, si je peux l'appeler ainsi, advenant que l'Alberta n'aime pas la tournure des événements; autrement dit, que fera l'Alberta si le guichet unique demeure soit parce qu'aucune modification n'est apportée au projet de loi C-4 ou parce que celui-ci est adopté et qu'un conseil continue de procéder à la vente par guichet unique? Sans vouloir trop entrer dans les détails, l'Alberta mettrait-elle sur pied une entité pour acheter le grain et le vendre, comme je l'ai entendu dire? Dans votre réponse, pourriez-vous parler de la façon dont les producteurs albertains se retireraient du système en recourant aux tribunaux.

M. Stelmach: Merci pour votre question, sénateur. Bien entendu, le recours à cette option n'est maintenant plus possible. Avant que des amendements ne soient apportés au projet de

of whether the CWB had jurisdiction over the Crown; we kind of danced around that issue, and not being a lawyer —

Senator Hays: That is to your advantage.

Mr. Stelmach: We danced around this issue for some time, as you know, when we made that presentation to the court, and in the meantime a very specific amendment was introduced in Bill C-4 to close that option to Alberta totally. Let's say this amendment doesn't go through, though, and the court listens to the fairness issue; if we had to come up with some options on how to market the grain, we would suggest a pooling system of some sort for Alberta farmers, but not one that would involve Alberta as a government setting up yet another bureaucracy, or whatever, to do it, because the farmers would do it on their own. The only way we thought there was a possibility in the legislation at that time — and it is now closed, of course — was for us to buy the grain, so to speak, and just sell it back to the producer, and then let that producer find a market in the States.

Senator Hays: My second question is with respect to delaying Bill C-4 until the Estey commission reports. We have heard that suggestion from a number of presenters, so obviously it is an issue. We do not know precisely what form the bill will pass in, because we have heard a lot of requests for amendments and so on, but rather than leaving it uncertain would it not be good for Mr. Justice Estey to know whether Bill C-4 had passed, and in what form?. In other words, Mr. Justice Estey would be in a better position to make a recommendation if Bill C-4 were passed in one form or another, rather than remaining in uncertainty until after he reports.

Mr. Stelmach: I just want to make a couple points on that question. First, transportation has been an issue for years, and I can speak at least on behalf of Alberta farmers. It is inefficient, and I would say really totally unproductive compared to some of the other transportation systems in the countries we are competing with today.

The transportation issue, senator, has been with us since I was short enough to run under the kitchen table. My parents talked about it: "Look at all this money we are spending on transportation, and we can't seem to get the product there on time."

This year, when we were in Japan, I was looking at a flour milling operation in Fukuoka. The grain they were milling came from Australia; it did not come from Canada. It had barley in it and it had wild oats in it, but it was not a multigrain flour they were milling. I asked them, "You know the standards we have in Canada. Why did you buy from Australia?" They said, "Because you can't get it here on time. When we want it, you don't deliver it when we need it." That is not something we should be very proud of in this country; more to the point, once we lose that market, we will never get it back, unless some other country

loi C-4, nous allions procéder par le biais d'un renvoi au tribunal pour déterminer si la Commission canadienne du blé avait préséance sur la Couronne; nous avons envisagé cette question, et n'étant pas avocat...

Le sénateur Hays: C'est tout à votre avantage.

M. Stelmach: Nous avons envisagé cette possibilité pendant un certain temps, comme vous le savez, quand nous avons fait cette présentation au tribunal et, dans l'intervalle, l'Alberta a dû abandonner cette option quand un amendement très précis a été proposé au projet de loi C-4. Supposons que cet amendement ne soit pas adopté, cependant, et que le tribunal reconnaisse la question de la justice; si nous devons en arriver à certaines options sur la façon de commercialiser le grain, nous proposerions un système de mise en commun d'une quelconque nature pour les agriculteurs albertains, mais pas un système qui supposerait que le gouvernement albertain mette sur pied à cette fin une autre bureaucratie ou quoi que ce soit d'autre, parce que les agriculteurs le feraient eux-mêmes. À notre avis, la seule possibilité qui s'offrait à nous dans la loi à ce moment-là — possibilité qui nous est maintenant retirée, bien entendu — consistait pour nous à acheter le grain, pour ainsi dire, et à le revendre au producteur, et à laisser ensuite ce producteur trouver un marché aux États-Unis.

Le sénateur Hays: Ma deuxième question concerne le report du projet de loi C-4 jusqu'à ce que la Commission Estey dépose son rapport. De nombreux témoins nous ont fait cette suggestion, de sorte que c'est un problème de toute évidence. Nous ne savons pas exactement sous quelle forme le projet de loi sera adopté parce que nous avons entendu beaucoup de demandes d'amendements, et cetera, mais plutôt que de rester dans l'incertitude, ne vaudrait-il pas mieux que le juge Estey sache si le projet de loi C-4 a été adopté, et sous quelle forme? Autrement dit, le juge Estey serait mieux placé pour faire une recommandation si le projet de loi C-4 était adopté sous une forme ou une autre, plutôt que de rester dans l'incertitude jusqu'après son rapport.

M. Stelmach: J'aimerais faire quelques commentaires sur cette question. Premièrement, le transport est un problème depuis des années, et je peux parler pour les agriculteurs albertains. Il est inefficace et je dirais vraiment tout à fait improdudatif si on le compare à certains des systèmes de transport des autres pays avec lesquels nous sommes en concurrence aujourd'hui.

Sénateur, le problème du transport existe depuis ma plus tendre enfance. Mes parents en parlaient: «Malgré tout l'argent que nous dépensons pour le transport, nous semblons incapables de leur livrer le produit à temps.»

Cette année, quand nous sommes allés au Japon, j'ai visité une minoterie à Fukuoka. Le grain qu'ils moulaient venait de l'Australie; pas du Canada. Il contenait de l'orge et de la folle avoine, mais ce n'était pas une farine multigrains qu'ils moulaient. Je leur ai demandé pourquoi ils achetaient de l'Australie alors qu'ils connaissent les normes que nous avons au Canada. Ils m'ont répondu que c'est parce que nous ne pouvions le leur livrer à temps quand ils en ont besoin. Ce n'est pas quelque chose dont nous pouvons être très fiers; car, une fois que nous perdrons ce marché, nous ne pourrions jamais le récupérer, à moins qu'un autre

screws up. You know, people are not sitting back on their haunches waiting for Alberta or Canada as a whole to do something wrong in terms of market delivery. They are all advancing, incorporating technology around the world, restructuring their transportation systems, and they are getting their products to the customer on time.

Because the issues of marketing and transportation are interrelated, what harm would it do to delay this bill and have Mr. Justice Estey totally review it? I for one have full confidence in his ability to shake up the system and bring out the toughest recommendations requiring some backbone on the part of the federal government and of the provinces, and of the farmers as well, more than likely, to incorporate a logistics and grain handling system. So that is where I am coming from.

We have lived with this for so many years that another eight or ten months would not hurt, and it would give him the opportunity to do something.

Mr. Ray Bassett, Assistant Deputy Minister, Department of Agriculture, Alberta: If I may, I will just add to that a bit. We have been working with the other western provinces and the industry quite extensively in preparing some input to the Estey process, and one conclusion we reached was that we need consistency. We need a consistent approach to how we market, sell, transport, and handle our product.

Various objectives have been put forward by the four provinces in this submission. The first two really show you the conflict between where we might be going with the Wheat Board and where we might see ourselves having to go to correct the problems of the transportation system. The objectives are, first, to establish a legislative and regulatory framework that encourages development of a competitive, logistically driven grain transport and handling system that benefits producers and other stakeholders; second, to develop a customer-oriented system that is a world leader in performance and efficiency by promoting modern logistics practices to increase returns to producers. Another important objective is to promote competition in different components of the grain handling and transportation system to maintain competitive rates, improve service, and reduce overall costs. Finally, we want this to be market-driven with government intervening only when there is market failure.

So there is a different basic set of principles driving what we think needs to happen in the transportation system versus the basic premises and assumptions that we are building Bill C-4 on. That is one reason for waiting to see in what direction Mr. Estey thinks we will have to go with the transportation system, and then matching it to marketing.

As the people who run professional logistics systems and bulk systems will tell you, you have to be able to match your marketing to your transportation; otherwise you are doomed to fail.

pays fasse pire que nous. Vous savez, les gens ne restent pas les bras croisés à attendre que l'Alberta ou le Canada commette une erreur pour ce qui est d'approvisionner les marchés. Ils progressent tous, incorporant la technologie dans le monde, restructurant leurs systèmes de transport, et ils livrent leurs produits à temps aux clients.

Étant donné que les questions de commercialisation et de transport sont liées, quel mal y aurait-il à reporter l'adoption de ce projet de loi pour que le juge Estey puisse l'examiner au complet? Pour ma part, j'ai toute confiance en sa capacité de secouer le système et d'en arriver aux recommandations les plus solides nécessitant une certaine fermeté de la part du gouvernement fédéral et des provinces, de même que des agriculteurs, pour incorporer un système de manutention du grain et de logistique. C'est cela, mon raisonnement.

Nous vivons avec ce problème depuis tant d'années que nous pourrions encore nous permettre d'attendre huit ou dix mois, ce qui lui donnerait l'occasion de faire quelque chose.

M. Ray Bassett, sous-ministre adjoint, ministère de l'Agriculture, Alberta: Permettez-moi d'ajouter un commentaire. Nous avons pas mal travaillé avec les autres provinces de l'Ouest et avec l'industrie pour préparer notre contribution au processus Estey, et nous en sommes venus à la conclusion, notamment, que nous avons besoin d'uniformité. Nous avons besoin d'une approche uniforme sur la façon dont nous commercialisons, vendons, transportons et manutentionnons notre produit.

Divers objectifs ont été formulés par les quatre provinces dans cette présentation. Les deux premiers montrent vraiment le conflit entre la direction que pourrait prendre la Commission du blé et celle que nous pourrions vouloir prendre pour corriger les problèmes du système de transport. Les objectifs consistent, tout d'abord, à établir un cadre législatif et réglementaire qui favorise la mise sur pied d'un système de manutention et de transport du grain compétitif, axé sur la logistique et avantageux pour les producteurs et les autres parties prenantes; ensuite, à élaborer un système axé sur le client qui se veut un modèle mondial sur le plan du rendement et de l'efficacité en favorisant l'adoption de pratiques de logistique modernes pour accroître le rendement obtenu par les producteurs. Un autre important objectif consiste à promouvoir la concurrence entre les divers éléments du système de transport et de manutention du grain pour maintenir des taux compétitifs, améliorer le service et réduire les frais généraux. Enfin, le tout devrait être soumis aux lois du marché, le gouvernement n'intervenant qu'en cas d'échec du marché.

Les principes qui, à notre avis, devraient permettre de corriger les problèmes de transport diffèrent donc des prémisses et des hypothèses sur lesquelles repose le projet de loi C-4. Voilà une des raisons pour lesquelles nous devrions attendre de connaître la proposition de M. Estey en matière de transport pour ensuite l'aligner sur la commercialisation.

Comme vous le diront les professionnels de la logistique et des systèmes de vrac, il faut pouvoir faire concorder la commercialisation avec le système de transport; autrement, on est voué à l'échec.

Senator Hays: Bill C-4, if it is passed, will put into the hands of farmers, through ten elected board members, the power to change the way in which the Wheat Board operates, including ways that will be responsive to Alberta's and others' concerns. If it is clear that a majority holds that view, what is wrong with letting Bill C-4 go ahead and allowing farmers to make that choice rather than trying to second-guess them at the political level?

Mr. Stelmach: There are two reasons: First, the act does not provide marketing choice; second, the directors, although elected, are still responsible directly to the Canadian government, not to the producers. It is the producers' grain. It is not the government's grain, and that is the fundamental issue.

It is my grain, and I want to market it the way I want to; if I want to join some voluntary pool, so be it; if I prefer to deal still with the Canadian Wheat Board, that, too, is fine. Nobody is telling me to erase it, or eliminate it. It is still there, and these ten directors could still be there, these directors in the Canadian Wheat Board, but allow those that do not want to sell to the Canadian Wheat Board to market on their own.

Senator Hays: Presumably, the majority of the board will be elected based on what they have, either directly or through a delegate process, told farmers they will do to improve grain marketing involving the Canadian Wheat Board. If it is clear that farmers are better served with choice, then that is an option open to the board. From my reading of the act, the government does not run the board. The board will be run by the board. It will have a CEO, whereas it is run now by the commissioners and the chief commissioner.

I suppose there is a relationship to government, but the decisions will not be made in the office of the minister responsible for grain; rather, assuming the head office is still in Winnipeg, the decisions will be made in Winnipeg and will be subject to the supervision and direction of this board that will want the Wheat Board to act in the best interests of farmers, and if that interest takes them this way or that way, surely that is what will happen.

Mr. Stelmach: First of all, as I read the act, and I am sure there are people here who probably know it a lot better than I do, the CEO is still appointed by the minister responsible.

Senator Hays: That is a problem.

Mr. Stelmach: Yes. However, if that is the case, and we want to bring about change from the inside, we can appoint the five directors who will be appointed by the government that are pro choice.

Senator Hays: Or two, two, and one.

Mr. Stelmach: It is one of those points on which I think there is still control by central Canada, and putting all other issues aside, especially what is happening now in Ontario and our visit to

Le sénateur Hays: S'il est adopté, le projet de loi C-4 donnera aux agriculteurs, par le biais des dix administrateurs élus, le pouvoir de changer la façon dont fonctionne la Commission du blé, y compris les façons qui répondront aux préoccupations des Albertains et d'autres intervenants. S'il est clair qu'une majorité est de cet avis, qu'y a-t-il de mal à laisser le projet de loi C-4 suivre son cours et à permettre aux agriculteurs de faire ce choix plutôt que d'essayer de deviner les intentions au niveau politique?

M. Stelmach: Il existe deux raisons: premièrement, la loi ne prévoit aucun choix en matière de commercialisation; deuxièmement, les administrateurs, bien qu'ils soient élus, sont encore directement comptables au gouvernement canadien, et pas aux producteurs. C'est le grain des producteurs. Ce n'est pas celui du gouvernement, et c'est le problème fondamental.

C'est mon grain, et je veux le commercialiser à ma façon; si je veux me joindre à un pool volontaire, soit; si je préfère continuer de faire affaire avec la Commission canadienne du blé, c'est mon choix. Personne ne me dit de la supprimer ou de l'éliminer. Elle demeure en place et ces dix administrateurs pourraient être encore en place, ceux de la Commission canadienne du blé, mais permettez à ceux qui ne veulent pas vendre leur blé à la Commission canadienne du blé de le commercialiser eux-mêmes.

Le sénateur Hays: J'imagine que la majorité des membres du conseil d'administration seront élus sur la foi de ce qu'ils auront dit aux agriculteurs, soit directement, soit indirectement, qu'ils feraient pour améliorer la commercialisation du grain en conservant la Commission canadienne du blé. S'il est clair que les agriculteurs sont mieux servis si on leur donne le choix, alors c'est une option dont peut se prévaloir le conseil. De la façon dont je comprends la mesure législative, le gouvernement ne dirige pas la Commission. La Commission sera dirigée par le conseil. Elle aura à sa tête un président, alors qu'actuellement elle est dirigée par les commissaires et le commissaire en chef.

Je suppose qu'il existe un lien avec le gouvernement, mais les décisions ne se prendront pas dans le bureau du ministre responsable du grain; plutôt, à supposer que le siège social demeure à Winnipeg, les décisions seront prises à Winnipeg et soumises à la supervision et aux directives de ce conseil qui tiendra à ce que la Commission du blé agisse dans l'intérêt des fermiers, et si cet intérêt les fait pencher dans un sens plutôt que dans un autre, c'est ainsi que ça se passera.

M. Stelmach: Tout d'abord, de la façon dont je lis la loi, et je suis sûr qu'il y a ici des gens qui en savent probablement beaucoup plus que moi, le premier dirigeant est encore nommé par le ministre responsable.

Le sénateur Hays: C'est un problème.

M. Stelmach: Oui. Cependant, si c'est le cas, et que l'on veut apporter des changements de l'intérieur, on peut nommer les cinq administrateurs qui seront nommés par le gouvernement et qui sont en faveur du choix.

Le sénateur Hays: Ou deux, deux et un.

M. Stelmach: Il s'agit là de l'un de ces points sur lesquels, à mon avis, le Canada central exerce encore un certain contrôle, et abstraction faite de toutes les autres questions, notamment ce qu

Ottawa with respect to Bill C-4, I have noticed a real drawing of the line in the sand on it. It has created a great deal of division in this province, and it is just a matter of giving us that opportunity for choice: "Leave us alone as farmers; we will operate; we will survive."

Senator St. Germain: Mr. Minister, in your request you state that you would like to keep the Canadian Wheat Board around. I would like to know why, because it is to be totally restructured; in its present state, I still think it is a government-run organization, with the president and CEO being appointed by the government, and the board unable to remove the president and the CEO if they see that that individual is not performing. I ask you, Mr. Minister, why would you even want to keep it around if it stayed around by virtue of people wanting it? I would like to know your rationale on that.

Mr. Stelmach: I think that it will definitely survive, if it provides a valuable service to customers, but one good test is allow the farmers to decide if they are going to ship to the Wheat Board or find markets on their own. Second, if we are really going to shake up the system, then we should look at moving the CWB out of the Prairie provinces and into a port. Have them buy at port, which this bill does not allow them to, and create the competition, both in the grain company and the railway company, to get that grain to port at a specified date and a specified price. Try some incentives; if they are late, then surely at this particular time the inefficiency costs or the lateness or inability to get the grain to port should no longer come out of the farmers' pockets, because there is no margin, folks. There is no more margin there to deal with some of these inefficiencies, and we can tell by the shift in the production of CWB grains that we are losing them in that particular area.

Senator St. Germain: Was your experience in Japan driven totally by the inability of the board to meet up with the requirements of the customer?

Mr. Stelmach: Senator, the Japanese are very polite people, and they do not want to say anything that would cause us to suck air; I think those of you who have travelled to Japan — and Senator Whelan has certainly been there many times — find that, if you upset them, they do suck air. It kind of hurts.

They have told us many things, but it was the fact that we could not get it there on time that bothered them the most. They talked about the varieties we have, the different grades we have, and we are very proud of the confidence that the consumer has in our product, the fact that it is safe, and is graded well, et cetera.

On the other hand, if a particular customer does not mind a little bit of barley, or a little bit of wild oats, maybe we should be selling that grain to them in the way they want it as the customer, rather than telling them, "No, that is not what you want; that is not

se passe maintenant en Ontario et notre visite à Ottawa relativement au projet de loi C-4, j'ai remarqué que les opinions sont tranchées à ce sujet. Il a engendré beaucoup de division dans notre province, et il s'agit seulement de nous donner cette possibilité de choisir: «Laissez-nous libres, nous, les agriculteurs; nous allons survivre.»

Le sénateur St. Germain: Monsieur le ministre, dans votre demande, vous précisez que vous aimeriez conserver la Commission canadienne du blé. J'aimerais savoir pourquoi, car elle va être complètement restructurée. Dans son état actuel, je pense qu'elle demeure une institution dirigée par le gouvernement, le président et premier dirigeant étant nommé par le gouvernement, et le conseil d'administration étant incapable de le destituer s'il ne l'estime pas à la hauteur. Monsieur le ministre, j'aimerais savoir pourquoi vous voudriez la conserver si ce n'est seulement parce que les gens le veulent? J'aimerais connaître votre raisonnement.

M. Stelmach: Je pense qu'elle va survivre, si elle fournit un service valable aux clients. Mais pour le savoir de façon certaine, on n'a qu'à permettre aux agriculteurs de décider s'ils vont expédier leur blé à la Commission ou trouver eux-mêmes des marchés. Deuxièmement, si nous voulons vraiment secouer le système, alors nous devrions envisager de déménager la Commission, qui a son siège dans les Prairies, pour l'installer dans un port. Laissez-la acheter au port, ce que le projet de loi ne lui permet pas de faire, pour qu'elle crée de la concurrence, tant au niveau des compagnies céréalieres que des compagnies ferroviaires, pour que ce grain arrive au port à une date précise et à un prix précis. Essayez certains incitatifs; en cas de retard, les coûts liés à l'inefficacité ou à l'incapacité d'acheminer le grain au port ne devraient plus être assumés par les agriculteurs, parce qu'il n'y a plus de marge de manoeuvre. On n'a plus les moyens de faire face à ces inefficacités, et on peut dire en voyant les changements dans la production des céréales de la Commission canadienne du blé qu'ils sont perdants dans ce domaine en particulier.

Le sénateur St. Germain: Vous êtes-vous rendus au Japon uniquement à cause de l'incapacité de la Commission de répondre aux besoins du client?

M. Stelmach: Sénateur, les Japonais sont très polis, et ils ne veulent rien dire qui pourrait nous indisposer. Je crois que ceux d'entre vous qui se sont rendus au Japon — et le sénateur Whelan y est sûrement allé à de nombreuses reprises — constatent que si on les indispose, ils se braquent. Ce n'est pas simple.

Ils nous ont dit beaucoup de choses, mais ce qui les ennuyait le plus, c'est le fait que nous ne pouvions leur livrer à temps. Ils ont parlé des variétés que nous avons, des différentes qualités que nous avons, et nous sommes très fiers de la confiance que le consommateur a envers notre produit, le fait qu'il soit sûr, qu'il soit bien classé, et cetera.

Par contre, si cela ne dérange pas un client en particulier d'avoir du blé auquel est mélangé un peu d'orge, ou un peu de folle avoine, nous devrions peut-être lui vendre ce genre de grain plutôt que de lui dire: «Ce n'est pas ce qu'il vous faut. Voici ce

what you need. We have this to offer to you." It is a combination of inefficiency in the transportation system, and, again, listening to the customer.

Senator St. Germain: There was mention of the "notwithstanding" clause here this morning. Have you ever thought of invoking it? I mean against the grain only; strictly in regard to grain.

Mr. Stelmach: Yes, in this particular case; again, I am not a lawyer.

Senator St. Germain: Neither am I. That is why I asked the question.

Mr. Stelmach: I do not think it applies here. We cannot do it; although, just based on the representations we have had in our office and at some of the public meetings I have attended throughout Alberta, I am of the opinion that Alberta is a tremendous ally of the Federal Government on the issue of keeping this country united. The Premier has always led in those issues, not being afraid to take the heat here about that.

Senator St. Germain: From your travels, Mr. Minister, is there any doubt in your mind that you are reporting the feelings of the majority of your constituents.

Mr. Stelmach: No. I base this on my travels across the province. I base it on representations made not only to the grain commission but at other meetings that we have had on other issues. You are in there and suddenly this comes up. You could be talking about intensive livestock operations, for instance, and then you hear about the grain issue. It comes up so often. It is just over the choice issue, and it is difficult to defend.

Senator Fairbairn: Mr. Stelmach, on page 7 of your "oral presentation", you say in the second last point:

The only viable long term solution is for the federal government to relinquish the use of single desk compulsion, to institute a voluntary pooling organization under effective farmer control.

Could you draw us a picture of what in your mind that organization under effective farmer control would look like?

Mr. Stelmach: Various studies were done on pooling organizations in other countries. We can use those as an example; there is also the fact that we firmly believe, in this province at least, that farmers would organize their own voluntary pools, market their wheat and barley similar to what is being done by other commodities that are off-board. Furthermore, in this particular case, we are saying the marketing choice will then provide some true competition in terms of buying and selling to the Canadian Wheat Board, so it will keep everybody honest. We will be able to check the performance, measure the performance of both. And farmers will make that choice.

que nous avons à vous offrir.» Il y a d'un côté l'inefficacité du système de transport et, de l'autre, le besoin du client.

Le sénateur St. Germain: On a fait allusion à la clause dérogatoire ici ce matin. Avez-vous jamais songé à l'invoquer? Je veux dire à l'égard du grain seulement; strictement à l'égard du grain.

M. Stelmach: Oui, dans ce cas particulier; encore une fois, je ne suis pas avocat.

Le sénateur St. Germain: Ni moi non plus. C'est pourquoi j'ai posé la question.

M. Stelmach: Je ne crois pas que cela s'applique ici. Nous ne pouvons le faire; cependant, d'après les instances que nous avons reçues à notre bureau et lors de certaines réunions publiques auxquelles j'ai assisté dans toute l'Alberta, je suis d'avis que l'Alberta est un allié inconditionnel du gouvernement fédéral sur la question de l'unité du pays. Le premier ministre a toujours montré l'exemple sur ces questions, ne craignant pas d'essuyer des critiques ici à ce sujet.

Le sénateur St. Germain: Monsieur le ministre, à la suite de vos voyages, estimez-vous refléter les sentiments de la majorité de vos électeurs?

M. Stelmach: Tout à fait. Je fonde ce que j'avance sur les voyages que j'ai effectués dans la province. Je me fonde non seulement sur les instances présentées devant la Commission des grains mais aussi à l'occasion d'autres réunions que nous avons eues sur d'autres questions. On peut être en train de parler de questions intéressant le bétail, par exemple, et puis soudainement la question du grain est soulevée. Elle l'est souvent. Elle l'est, surtout au sujet de la question du choix, et c'est difficile à défendre.

Le sénateur Fairbairn: Monsieur Stelmach, à la page 7 de votre «présentation orale», vous dites à l'avant-dernier point:

La seule solution viable à long terme consiste pour le gouvernement fédéral à supprimer le recours à l'obligation d'un guichet unique pour instituer une organisation de mise en commun volontaire placée sous le contrôle effectif des agriculteurs.

Pourriez-vous nous dire à quoi ressemblerait, à votre avis, une organisation placée sous le contrôle effectif des agriculteurs?

M. Stelmach: Diverses études ont été effectuées sur les organisations de mise en commun dans d'autres pays. Nous pouvons les utiliser à titre d'exemples; il y a aussi le fait que nous croyons fermement, dans cette province du moins, que les agriculteurs devraient mettre sur pied leurs propres systèmes de mise en commun volontaire, commercialiser leur blé et leur orge sur le modèle de ce qui se fait pour d'autres céréales produites hors-Commission. En outre, dans ce cas particulier, nous disons que le choix en matière de commercialisation permettra d'assurer une véritable concurrence pour ce qui est de l'achat et de la vente à la Commission canadienne du blé, ce qui fait que personne ne trichera. Nous pourrions vérifier le rendement, mesurer le rendement des deux systèmes. Et les agriculteurs feront ce choix.

Senator Fairbairn: When you say “voluntary pooling organization,” you do not envisage a single entity. It would be a network of individual organizations that would be run by the farmers themselves, operated by the farmers?

Mr. Stelmach: Mr. Bassett has just found it in the presentation.

Mr. Bassett: If you get a chance to read through the blue book that we gave you, you will see examples of different scopes and sizes of voluntary pooling organizations, and there are two or three common elements you will see in them. The first one is that they will form into a shape that benefits the participants and how they organize themselves, how they contract themselves to the organization, the scope that they give the organization. There is one in here that goes all the way through to making blue jeans.

The point is that it will shape itself based on the way it will best add value to the producers. It allows also a huge benefit in allowing producers to move up the value chain, as they will start to gain, in the way they put these things together in different shapes or forms, and take advantage of some of the profits that might be earned through marketing, through the handling system, or through processing.

There are examples starting to emerge around the province. The processing plant in Red Deer was producing gluten; it has contracts with farmers to sell grain into that facility. They add value to that, and there is a set of contracts and arrangements. It could be a contract arrangement. It could be an ownership arrangement. It is very flexible. If you have a chance to take a look through this, I think you will find it very interesting. The answer is, though, that we do not know what it will look like, because it will form itself based upon what serves the various constituents or people that are involved in it.

Senator Ghitter: Just as an observation, in terms of a two-tiered system, if I might call it that, it seems to me that the farmer and the government really want to have their cake and eat it, too. Maybe they want the Wheat Board when things are tough, but they do not want the Wheat Board when the markets are good, and I would like you to respond to that suggestion.

Mr. Stelmach: Sure. Farmers dedicate their production well in advance to the Canadian Wheat Board, if they want to use the Canadian Wheat Board; those that want to produce and sell their crop outside the Canadian Wheat Board just declare it by saying, “I am not going to sell to you for the next two, three, or five years”, or whatever it is.

Senator Ghitter: They cannot just move back and forth willy-nilly. They have to make a long-term commitment.

Mr. Stelmach: I suspect those that really want a marketing choice will find ways in dealing with the declaratory side of it and say that they are going to set this up for an X period of time and not deal with the board. Period. That, again, will prove to us whether the board during that period of time will have the

Le sénateur Fairbairn: Quand vous parlez d’une «organisation de mise en commun volontaire», vous n’envisagez pas une seule entité. Ce serait un réseau d’organisations individuelles qui seraient administrées par les agriculteurs eux-mêmes, exploitées par les agriculteurs?

M. Stelmach: M. Bassett vient juste de trouver le passage dans l’exposé.

M. Bassett: Si vous avez la chance de parcourir le livret bleu que nous vous avons remis, vous y verrez des exemples d’organisations de mise en commun volontaire de différentes tailles, et vous constaterez qu’elles ont en commun deux ou trois éléments. Le premier, c’est qu’elles adopteront un modèle avantageux pour les participants et la façon dont ils s’organisent, les rapports qu’ils établissent envers l’organisation, et la taille qu’ils donnent à l’organisation. Vous verrez dans le document un exemple qui montre tout le processus pour la fabrication de blue jeans.

En fait, l’organisation adoptera une formule qui lui permettra d’offrir la meilleure valeur ajoutée aux producteurs. Elle a également ceci d’avantageux que les producteurs peuvent monter la chaîne de valeurs, selon la façon dont les choses sont organisées, et profiter de certains des avantages qui peuvent être obtenus par le biais de la commercialisation, du système de manutention ou de transformation.

On commence à en voir des exemples dans la province. L’usine de transformation de Red Deer produisait du gluten; des agriculteurs lui vendent du grain à contrat. Ils y ajoutent de la valeur, et il existe une série de contrats et d’ententes. Il pourrait s’agir d’un arrangement contractuel ou d’une entente de propriété. C’est très souple. Si vous avez la chance d’y jeter un coup d’œil, je crois que vous trouverez cela très intéressant. Pour répondre à votre question, cependant, nous ne savons pas à quoi elle ressemblera, parce que sa forme dépendra de ceux qui en feront partie.

Le sénateur Ghitter: Juste un commentaire. Pour ce qui est d’un système à deux volets, si je peux l’appeler ainsi, il me semble que l’agriculteur et le gouvernement veulent vraiment avoir le beurre et l’argent du beurre. Ils veulent peut-être pouvoir compter sur la Commission du blé quand les temps sont difficiles, mais ils n’en veulent pas en période de prospérité, et j’aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez.

M. Stelmach: D’accord. Les agriculteurs s’engagent longtemps d’avance à fournir leur production à la Commission canadienne du blé, s’ils veulent utiliser la Commission canadienne du blé; ceux qui veulent produire et vendre leur récolte hors-Commission n’ont qu’à lui dire qu’ils ne vont pas lui vendre pendant les deux, trois ou cinq prochaines années.

Le sénateur Ghitter: Ils ne peuvent pas tergiverser indéfiniment. Ils doivent s’engager à long terme.

M. Stelmach: J’imagine que ceux qui tiennent vraiment à disposer d’un choix en matière de commercialisation trouveront des façons de contourner ce problème en disant qu’ils vont mettre sur pied ce système pendant x temps sans faire affaire avec la Commission. Point final. Encore une fois, nous verrons ainsi quel

measurement of performance, or these voluntary organizations will. It is just keeping everybody honest. That is what it is.

Senator Ghitter: Do you think the corporation can really function in an appropriate manner with all the new uncertainties you are now prescribing for them to face?

Mr. Stelmach: Definitely, and the other thing is how much lower are prices going to go right now? There is no margin now, so how much worse can it get?

Senator Ghitter: What does that mean?

Mr. Stelmach: It means that there is a heck of a lot of room for improvement, but when you impose a single-desk selling system, there is no way you can add any competition to it, because you are telling the producer of that product, or the wheat, that "This is to whom you are going to sell; this is the price, and I will tell you when you are going to ship it, under what railway car, under what time, et cetera, and we will also tell you to which port." Have the farmer decide.

Senator Ghitter: I see some problems if I am one of these new directors on this board that is trying to function and lay out long-term plans for the benefit of the board and the operation of the corporation with all these market forces you are applying. I am not opposed to it, but I do see a lot of problems.

Mr. Stelmach: On the other hand, senator, our board grains are decreasing rapidly, because they are not getting good margins, not getting good returns; and then, what is even worse, if you look at the value chain of wheat in this province, it is a very dismal record, because it has not moved up the value chain. We are not making cookies here or flour, et cetera, or wheat gluten. Is it right that we have to buy wheat gluten from the Americans?

Senator Ghitter: Should the board be there doing those things?

Mr. Stelmach: They are not there now.

Senator Ghitter: Should they be?

Mr. Stelmach: They can be, but have the farmer decide. The farmer will decide if they are going to sell to the board or set up their own marketing option and produce the cookies here in Alberta.

Senator Ghitter: I was interested in your observation on that, Mr. Minister. You did not get an opportunity to deal in your opening remarks with the areas of inclusions and exclusions, although you raise ethical matters with respect to that. I found your detailed material quite interesting, because you raised some issues that I had not seen before.

On page 5 of your analysis of Bill C-4 in bold, in summation, you say:

In sum, the tests appear to enhance the lobbying privileges of farmers and extinguish any ability of other industry participants or affected party to influence regulations.

rendement obtiennent la Commission ou ces organisations de mise en commun volontaire au cours de cette période. Personne ne pourra tricher. C'est tout.

Le sénateur Ghitter: Pensez-vous que la corporation pourra vraiment fonctionner de façon appropriée compte tenu de toutes les nouvelles incertitudes auxquelles elle sera confrontée?

M. Stelmach: Tout à fait, et il s'agit de voir jusqu'où baisseront les prix? Il n'existe pas de marge de manoeuvre à l'heure actuelle, comment les choses pourraient-elles être pires?

Le sénateur Ghitter: Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Stelmach: Cela veut dire qu'il y a beaucoup de place pour l'amélioration, mais que lorsque vous imposez un système de vente à guichet unique, il n'y a pas moyen d'ajouter de concurrence, parce que vous dites au producteur de ce produit, ou du blé: «Voici à qui vous allez vendre; voilà le prix, et je vais vous dire quand vous allez l'expédier, avec quelle compagnie, dans quels délais, et je vais vous dire également à quel port.» Laissons l'agriculteur décider.

Le sénateur Ghitter: J'y verrais certains problèmes si j'étais l'un de ces nouveaux directeurs qui essaie d'établir des plans à long terme dans l'intérêt du conseil et du fonctionnement de la Commission avec toutes ces forces du marché que vous appliquez. Je ne m'y oppose pas mais j'y vois beaucoup de problèmes.

M. Stelmach: Par contre, sénateur, la quantité de grains «Commission» diminue rapidement parce qu'ils n'obtiennent pas de bonnes marges de profit; ensuite, ce qui est encore pire, si vous examinez la séquence des valeurs du blé dans cette province, les résultats sont déplorables parce qu'il n'a pas progressé. Nous ne produisons pas de biscuits ici, ni de farine ou de gluten. Est-ce normal que nous soyons obligés d'acheter du gluten des Américains?

Le sénateur Ghitter: Est-ce que le conseil devrait s'occuper de ces choses?

M. Stelmach: Il ne le fait pas pour l'instant.

Le sénateur Ghitter: Devrait-il le faire?

M. Stelmach: Il le peut mais qu'on laisse l'agriculteur décider. L'agriculteur décidera s'il veut vendre à la Commission ou s'il veut établir sa propre méthode de commercialisation et produire des biscuits ici en Alberta.

Le sénateur Ghitter: J'ai trouvé intéressante l'observation que vous avez faite à ce sujet, monsieur le ministre. Vous n'avez pas eu l'occasion dans vos remarques préliminaires de parler de l'inclusion et de l'exclusion bien que vous souleviez certains aspects éthiques qui s'y rattachent. J'ai trouvé votre documentation détaillée très intéressante car vous y soulevez certaines questions dont je n'étais pas au courant.

À la page 5 de votre analyse du projet de loi C-4, en caractère gras, pour résumer vous dites:

En résumé, ces critères semblent faciliter le lobbying de la part des agriculteurs et priver les autres membres de l'industrie ou les autres parties intéressées de toute possibilité d'influencer la réglementation.

Would you explain that to me? That is an interesting argument.

Mr. Stelmach: One of the things investors in the agri-food business and processing, et cetera, look for is a very predictable, stable regulatory regime; if you look at those commodities that generally have been under single-desk selling, including pork at one time, and grain, there is a reluctance on behalf of investors, and now especially when countries like Japan and China are going to look to investment in this country for food production. There is some hesitation when a product is controlled by one central-desk selling agency and there is no competition provided in terms of the market, the purchase of the primary product.

At this particular point in time, some people say that by the year 2010 as much as 50 per cent of our agricultural production will be for non-food use, and that companies in the high-tech industries will be converting agricultural products to something other than food for sale around the world. They may not make that investment in this province, or in this country, as a result of this possibility of anything from field peas to canola being included under a central-desk selling system. We just will not get that investment.

For us to grow our industry in this province from what is about \$6.7 billion today to \$20 billion value-added by the year 2005, we need anywhere from \$5 billion to \$7 billion of capital, and a lot of that capital will come from offshore, and that will grow the value-added in this province, and I suspect it is not any different in the provinces of Saskatchewan and Manitoba.

Mr. Bassett: An interesting point to give some thought to in terms of the inclusion-exclusion clause is that we set up other marketing boards and other structures. We allow the chicken people or the dairy people, but they all report to a central group, in our case the Agricultural Products Marketing Board, and those people determine what their bylaws are and what rules are relevant to the broader public interest. There is a check and a balance in here that sort of says that you cannot just go willy-nilly doing what you want and affecting other people, such as processors, other investors, or other parts of the industry.

You look at the way this is structured in this piece of legislation; you are giving a group of people, a small group of people — it would likely be people who have some permit book holders — the right to vote on the role of an organization that has a very pervasive effect on the whole agricultural economy of the prairies.

In a way, if you are not very careful, you are disenfranchising a whole bunch of folks who are very much affected by what this organization may or may not do. The way it is set up and structured leaves open the door for a really ugly conflict down the road.

Pourriez-vous m'expliquer cette déclaration? C'est un argument intéressant.

M. Stelmach: L'une des choses que recherchent les investisseurs dans l'industrie agroalimentaire et l'industrie de la transformation, c'est un régime réglementaire très prévisible et stable; si vous examinez les produits soumis en général à un point de vente unique, y compris le porc à une époque, et les céréales, on constate une hésitation de la part des investisseurs surtout maintenant que des pays comme le Japon et la Chine se tournent vers notre pays pour des investissements dans la production alimentaire. Ils ont donc une certaine hésitation lorsqu'un produit est contrôlé par un point de vente unique et qu'il n'y a aucune concurrence au niveau du marché, de l'achat du produit primaire.

À l'heure actuelle, certains disent que d'ici l'an 2010, près de 50 p. 100 de notre production agricole servira à des fins non alimentaires et les entreprises du secteur de la haute technologie convertiront les produits agricoles en produits non alimentaires qui seront vendus dans le monde entier. Il est possible qu'ils ne fassent pas ce genre d'investissement dans cette province ou dans ce pays, à cause de la possibilité que des produits comme les pois des champs ou le canola soient soumis à un système de point de vente unique. Nous n'obtiendrons tout simplement pas cet investissement.

Pour assurer l'essor de notre industrie dans cette province afin que son chiffre d'affaire passe d'environ 6,7 milliards de dollars à 20 milliards de dollars à valeur ajoutée d'ici l'an 2005, nous aurons besoin de cinq à sept milliards de dollars en capitaux et un grand nombre de ces capitaux proviendront de l'étranger, ce qui augmentera la valeur ajoutée dans cette province. La situation sera sans doute la même pour des provinces comme la Saskatchewan et le Manitoba.

M. Bassett: Un autre point intéressant à prendre en considération pour ce qui est de la clause d'inclusion et d'exclusion, c'est de mettre sur pied d'autres organismes et structures de commercialisation. Nous permettons aux éleveurs de poulets et à l'industrie laitière de le faire, mais ils relèvent tous d'un groupe central, dans notre cas, l'Office de commercialisation des produits agricoles, et ce sont eux qui établissent leurs propres règlements administratifs et les règles destinées à protéger l'intérêt public. Il existe donc un système de freins et de contrepoids qui empêche qu'on fasse n'importe quoi sans tenir compte des répercussions sur d'autres gens, comme les transformateurs, les investisseurs et d'autres secteurs de l'industrie.

Le projet de loi, lui, accorde à un groupe de personnes, un petit groupe de personnes — ce serait sans doute des gens qui détiennent des permis — le droit de se prononcer sur le rôle d'un organisme dont les décisions ont un impact considérable sur l'ensemble de l'économie agricole des Prairies.

Dans un sens, si vous ne faites pas attention, vous allez priver de leurs droits un grand nombre d'agriculteurs qui sont très touchés par les décisions de cet organisme. La structuration de la Commission risque d'ouvrir la voie à un conflit assez grave.

As the minister said, when we start seeing the growth in the value-added, we need to lock in the value chains, the interrelationships that are growing between the producer and the processor; or suddenly these people will not have a say on what may or may not be under the purview of a single-desk seller, and to me that is spooky.

If I were an investor, I would be very careful about what this meant to me, and that is where it kind of ties in. If you compare this to our other marketing board legislation, you will see there are some gaps, where the public interest and the other vested interests are affected by the way this legislation works.

Senator Ghitter: Would you prefer to see the inclusion-exclusion sections removed from the legislation for those reasons? Would that be your recommendation to our committee?

Mr. Stelmach: That is one area, yes. Have you ever seen a larger coalition of farm commodity groups and interest groups that are totally opposing this inclusion? There is another thing that really bothers me, and maybe I shouldn't say this, but I will; was it a Western Canadian member of Parliament who introduced this amendment into Bill C-4? No, it came from the Maritimes. The inclusion was not in Bill C-72, if I remember correctly. It came from the Maritimes, and what effect will this have on the Maritime MP? None at all. But it will hinder the market and our ability to grow value-added in Western Canada; so it just sticks in the craw of too many people. Certainly, if you bring that forward in your proposals and are able to erase it, we will be indebted to you.

Senator Hays: It is just the other side of the issue that you were exploring with Senator Ghitter. You referred to other industry participants having a role in the producers' decisions on how their product is marketed and so on. What about the other side of that? What about producers having some input or some means of influencing the other participants? For instance, in the cattle business there are big players like Cargill. Are they responsive producers? I am just thinking about this from the other side. Do you believe in it both ways or not?

Mr. Stelmach: Producers will have much more choice, because they will have a much greater variety of companies to deal with.

One of the reasons the cattle industry in this province is doing well is that there is a choice. They can sell to the big producers like Cargill, or they can sell to a local abattoir; they do not have to go through any kind of regulatory process, and so that leads to further investment, which then leads to more choice.

Right now, this threat of putting another commodity under a single-desk selling system — again only in Western Canada, mind you — will drive away investment here. Do we want to create an unfair advantage and move that investment to Ontario, say? Actually, I doubt that would happen. I suspect that the investment would probably occur someplace else around the world, but not here.

Comme l'a indiqué le ministre, lorsque la valeur ajoutée est à la hausse, les chaînes de valeur, les liens entre le producteur et le transformateur doivent être resserrés, sinon, ces gens n'auront aucune voix au chapitre pour ce qui est des produits qui doivent être régis par le point de vente unique. Je trouve cela inquiétant.

Si j'étais un investisseur, j'examinerais tout cela de très près. Si vous comparez cette mesure législative aux autres lois qui régissent les organismes de commercialisation, vous allez constater qu'elle comporte des lacunes et qu'elle porte atteinte à l'intérêt public et aux autres droits acquis.

Le sénateur Ghitter: Est-ce pour ces raisons que vous préféreriez que les dispositions d'inclusion et d'exclusion soient supprimées? Est-ce que vous recommanderiez qu'elles le soient?

M. Stelmach: Oui. Avez-vous déjà vu une coalition aussi importante de producteurs spécialisés et de groupes d'intérêt qui sont totalement opposés à la disposition d'inclusion? Il y a autre chose qui me préoccupe, et je ne devrais peut-être pas en parler, mais je vais le faire quand même. Est-ce un député de l'Ouest qui a proposé cet amendement au projet de loi C-4? Non, c'est un député des Maritimes. La disposition d'inclusion, si je me souviens bien, ne figurait pas dans le projet de loi C-72. Elle a été proposée par un député des Maritimes. Quel impact aura-t-elle sur ce député? Aucun. Toutefois, elle va nuire au marché et nous empêcher de produire des cultures à valeur ajoutée dans l'Ouest canadien. Il y a beaucoup de personnes qui sont contre cette clause. Évidemment, si vous arrivez à la faire disparaître, nous vous en serons très reconnaissants.

Le sénateur Hays: Vous n'avez exploré qu'un seul point de vue avec le sénateur Ghitter. Vous avez dit que les autres intervenants de l'industrie ont un mot à dire au sujet de la façon dont les producteurs commercialisent leurs produits, ainsi de suite. Et qu'en est-il des producteurs? Est-ce qu'ils participent aux décisions des autres intervenants? Par exemple, l'industrie de l'élevage du bétail compte de gros joueurs, comme Cargill. Est-ce que ce sont des producteurs responsables? J'essaie de voir les choses de leur point de vue. Est-ce que cela marche dans les deux sens?

M. Stelmach: Les producteurs auront une plus grande liberté de choix parce qu'ils pourront négocier avec un plus grand nombre d'organismes.

Si l'industrie de l'élevage du bétail dans cette province est si forte, c'est parce que les éleveurs ont la liberté de choix. Ils peuvent vendre aux gros producteurs comme Cargill, ou faire affaire avec un abattoir local. Ils ne sont pas assujettis à un processus réglementaire, ce qui favorise les investissements et leur donne une marge de manoeuvre encore plus grande.

Le fait de placer un autre produit sous le contrôle d'un point de vente unique — encore une fois, seul dans l'Ouest canadien — ne peut que nuire aux investissements. Voulons-nous créer un avantage indu et déplacer ces investissements vers l'Ontario? En fait, je doute que les choses se passent ainsi. Ces investissements iraient sans doute ailleurs, mais pas ici.

Senator Stratton: Thank you, Mr. Minister, for coming today. I have been really interested in your responses, and you have virtually dealt with the four questions I had in my mind. My first question had to do with opting out or freedom of choice, and you were quite clear on that. You want that to happen. There is no doubt there.

My second question was on inclusion-exclusion. You want that out. Contingency was my third one, and it is not there, as I understand it.

My last question, which was the main item on my list, was on choosing the CEO of the board. The proposal here is to have a board composed of 10 elected members and five appointed members, with the CEO being appointed by the minister. Politics being the art of the possible, perhaps the CEO could be recommended by the minister but would have to be acceptable to the elected members of the board. That might be a more palatable solution for the farmers, and it would recognize the large investment the federal government still has in the Canadian Wheat Board as a marketer for our grains, whether we firmly believe in it or not. In other words, both the minister and the elected members would have to agree on who the CEO should be, and that sort of thing quite often happens in politics.

Would you accept that as a potential solution, bearing in mind that, ultimately, a board's only real power is the hiring and firing of the CEO? After all, the CEO runs the company. If he screws up, then the board's responsibility is to fire him. In other words, not only should the board have the right to approve the minister's choice of CEO, but also, if the board passes a motion to fire the CEO, the minister should accept that. Do you agree with that as a potential compromise position?

Mr. Stelmach: Senator, the way the current system is being set up by the minister responsible for the Canadian Wheat Board, we will at most get two votes out of 15 as the province of Alberta, despite the fact that we produce 40 per cent of Canada's barley.

Moreover, when we talk about votes, who will actually do the voting? You know that, because of their frustrations with the whole grain industry, many farmers do not even take out a Canadian Wheat Board permit, so we would not be going through them for a vote on electing these directors. Nevertheless, in this part of the country, livestock, grain production and forages are all closely interrelated, and as we progress with technology we will see different crops grown on the Prairies that will use wheat and barley in the rotation, whether it be sugar beets, potatoes, or something else. We need those grains grown, but according to the most recent map, we only have two regions or electoral districts in the province of Alberta solely; they do not cross Alberta into Saskatchewan. I do not really think that is fair.

I suspect that if you have five members appointed by the government anybody whose name is put forward by the minister will be accepted by the board.

Le sénateur Stratton: Je vous remercie, monsieur le ministre, d'être venu nous rencontrer aujourd'hui. J'ai trouvé vos propos très intéressants. Vous avez pratiquement répondu aux quatre questions que j'avais en tête. La première portait sur le droit de retrait ou la liberté de choix, et vous avez été très clair à ce sujet. C'est ce que vous voulez. Il n'y a aucun doute là-dessus.

Ma deuxième question concernant les dispositions d'inclusion et d'exclusion. Vous voulez qu'elles soient supprimées. Ma troisième portait sur le fonds de réserve, et il n'y figure pas, si j'ai bien compris.

Ma dernière question, qui est la principale, porte sur l'élection du PDG du conseil. Le projet de loi propose que le conseil soit composé de dix membres élus et de cinq membres désignés, le PDG étant nommé par le ministre. La politique étant l'art du possible, le ministre pourrait peut-être recommander un candidat et soumettre ce choix à l'approbation des membres élus du conseil. Cette solution plairait peut-être davantage aux agriculteurs, et confirmerait le rôle important que joue le gouvernement fédéral au sein de la Commission canadienne du blé en tant qu'organisme de commercialisation du grain, qu'elle recueille ou non notre appui. Autrement dit, il faudrait que le ministre et les membres élus s'entendent sur le choix du PDG, et c'est le genre de chose que l'on voit souvent en politique.

Pourriez-vous envisager une telle solution, tout en tenant compte du fait que, en bout de ligne, le seul pouvoir qu'a le conseil, c'est d'embaucher et de renvoyer le PDG? Après tout, c'est le PDG qui dirige l'entreprise. S'il commet des erreurs, le conseil se doit de le renvoyer. En d'autres mots, non seulement le conseil devrait-il avoir le droit d'approuver le choix du ministre, mais en plus, s'il adopte une motion proposant le renvoi du PDG, le ministre, lui, devrait l'accepter. Est-ce que cette solution de compromis vous paraît acceptable?

M. Stelmach: Sénateur, si l'on tient compte de la façon dont le ministre responsable est en train de structurer la Commission canadienne du blé, l'Alberta aura droit, au plus, à deux voix sur 15, bien que 40 p. 100 de l'orge produite au Canada provienne de cette province.

De plus, qui va voter? Parce qu'ils ressentent beaucoup de frustration à l'égard de l'ensemble de l'industrie céréalière, de nombreux agriculteurs ne présentent même pas de demande à la Commission en vue d'obtenir un permis. Ils ne participeraient donc pas à l'élection des administrateurs. Or, dans cette partie-ci du pays, l'élevage de bétail, la production de céréales et la production fourragère sont toutes des activités étroitement liées les unes aux autres. Au fur et à mesure que la technologie évoluera, différentes cultures seront produites dans les Prairies, que ce soit la betterave à sucre, la pomme de terre, ainsi de suite, en alternance avec le blé et l'orge. Nous avons besoin de ces cultures. Or, d'après la carte la plus récente qui a été établie, il n'y a que deux régions ou districts électoraux dans la province de l'Alberta et ils ne s'étendent pas jusqu'en Saskatchewan. Je trouve cela injuste.

Pour ce qui est des cinq membres désignés par le gouvernement, j'ai l'impression que les candidats proposés par le ministre seront acceptés par le conseil.

Senator Stratton: By the elected members.

Mr. Stelmach: By the board as a whole, because you have one third that is appointed.

Senator Stratton: Right now the minister has the right to appoint five members without the approval of the elected members, does he not?

Mr. Stelmach: Yes.

Senator Stratton: What I am trying to arrive at is that, to be effective, the board has to work together; therefore, if you are going to have the CEO appointed by the minister, the elected members have to have the right to approve that CEO as well. That is fundamentally what I am getting at. And as well they must have the right to fire him. Otherwise, what is the point in having a CEO or elected members, because they would have no power ultimately?

Mr. Stelmach: Senator, what if the board does the search for the CEO and it has nothing to do with the minister responsible?

Senator Stratton: I understand where you are coming from, but I do not think we are going to be able to reach that far. My concern is trying to achieve something that would be palatable to the minister, that he could accept, because he could in consultation with the elected members of the board decide on a CEO. The way it is now does the minister have to have the consensus of the board? I don't think he does.

Mr. Stelmach: I don't think so.

Senator Stratton: No, I don't think so.

Senator Fairbairn: No, it does not say it that way. The CEO would not be appointed without consultation.

Senator Stratton: Well, consultation, but I think there has to be a vote at the board.

Mr. Bassett: May I just add one quick point? When you look at that particular issue, I believe you also have to look at the fiduciary responsibility of the board. Is the fiduciary responsibility to the Government of Canada or to the producers? That is fundamental and should be a basic part of the discussion.

If, as part of its mandate, the Wheat Board had to maximize farm gate returns, that would create a fiduciary responsibility for that board to do that on behalf of farmers. However, it does not say that.

Senator Hays: Many people have the idea that the Canadian Wheat Board and the Government of Canada are one thing. Indeed, we had an exchange on that, Mr. Minister, and I believe you mentioned it again. However, as I understand it, the Wheat Board is an independent agency. It is run out of Winnipeg with commissioners, and it would, as envisaged by Bill C-4, be independent. In other words, the minister responsible for the Canadian Wheat Board would not be making the decisions of the board. He is responsible for the legislation and he answers to Parliament and so on, but he would not make the board's decisions, because it is not part of the government. Correct me if I am wrong.

Le sénateur Stratton: Par les membres élus du conseil.

M. Stelmach: Par l'ensemble du conseil, le tiers des membres étant nommés.

Le sénateur Stratton: Le ministre a le droit actuellement de désigner cinq membres sans l'approbation des membres élus, n'est-ce pas?

M. Stelmach: C'est exact.

Le sénateur Stratton: Voilà où j'essaie d'en venir. Pour que le conseil soit efficace, il faut que les membres collaborent ensemble. Par conséquent, si le PDG est nommé par le ministre, les membres élus doivent avoir le droit d'approuver ce choix. Voilà où je veux en venir. Ils doivent également avoir le droit de le renvoyer. Autrement, pourquoi avoir un PDG ou des membres élus, si ces derniers n'ont aucun pouvoir à ce chapitre?

M. Stelmach: Sénateur, qu'arriverait-il si c'était le conseil qui s'occupait de trouver un PDG et non pas le ministre responsable?

Le sénateur Stratton: Je comprends ce que vous dites, mais nous ne pourrions pas, à mon avis, aller jusque là. J'essaie de trouver une solution que le ministre jugerait acceptable, parce qu'il pourrait, en consultation avec les membres élus du conseil, désigner un PDG. Est-ce que le ministre, à l'heure actuelle, doit obtenir le consentement du conseil? Je ne le crois pas.

M. Stelmach: À mon avis, non.

Le sénateur Stratton: Non.

Le sénateur Fairbairn: Ce n'est pas ce que dit le projet de loi. Le PDG ne serait pas nommé sans consultation.

Le sénateur Stratton: Eh bien, les membres vont être consultés, mais, je crois qu'il faut tenir un vote au sein du conseil.

M. Bassett: Puis-je faire un bref commentaire? Je crois qu'il faut également, dans ce cas-ci, tenir compte de l'obligation fiduciaire du conseil. A-t-il une obligation envers le gouvernement du Canada ou envers les producteurs? Il s'agit-là d'une question fondamentale qui devrait faire partie de la discussion.

Si la Commission avait pour mandat, entre autres, de maximiser les recettes à la ferme, le conseil aurait l'obligation fiduciaire de voir à ce qu'elle le fasse au nom des agriculteurs. Toutefois, ce n'est pas ce que dit le projet de loi.

Le sénateur Hays: Pour de nombreuses personnes, la Commission canadienne du blé et le gouvernement du Canada ne sont qu'une seule et même entité. Nous avons eu des discussions là-dessus, monsieur le ministre, et je crois que vous en avez également parlé. Or, si j'ai bien compris, la Commission est un organisme indépendant et elle a son siège à Winnipeg. Elle agirait, comme le propose le projet de loi C-4, de façon indépendante. Autrement dit, ce n'est pas le ministre responsable de la Commission canadienne du blé qui prendrait les décisions. Le ministre serait chargé de veiller à l'application de la loi et de rendre des comptes au Parlement, ainsi de suite, mais il ne prendrait pas les décisions à la place de la Commission, puisqu'elle constitue un organisme indépendant. Corrigez-moi si je me trompe.

Mr. Stelmach: You raise a very good point, because in the last court challenge, and that was over the Canadian Wheat Board contracts that were cancelled in northern Alberta, the judge very clearly stated that in his opinion the board is directly accountable to the Government of Canada; so that tells me that there is a very close relationship there. Their first and fundamental responsibility is to the government. Producers, of course, are nowhere in there.

Senator Hays: The evolution under Bill C-4 is to make the Wheat Board accountable to producers, but you interpret it as the board working for the government as well. Is that what you are saying? We should clarify that with the federal minister, because that is not my understanding.

Mr. Stelmach: I will let Mr. Harrington answer that.

Mr. Gordon Harrington, Department of Agriculture: The recent court rulings that have come out have proclaimed that the Wheat Board is a federal board and is accountable to the Government of Canada. It has no due care and duty to farmers, and Bill C-4 does not change that. It is still a federal board.

Senator Hays: Is it your understanding that the board is responsible to the government, not to the people who elect the board?

Mr. Harrington: That is correct. Bill C-4 does not change the fact that it is a federal board.

Senator Hays: We can clarify that with the minister.

Senator St. Germain: Just a supplementary. Is that emphatically clear, or is that up for discussion, as to that responsibility?

Mr. Harrington: I am reporting to you what judges have ruled in recent cases.

Senator Ghitter: My concern has always been that the directors, who are elected by producers, may hold views different than the people who elect them, and thus may be in conflict and in a lot of potential trouble as directors of this new corporation. Do you have a view on that?

Mr. Bassett: That is a fascinating problem, a great topic for debate. A person who runs for election to the board is likely to run on a certain platform or a certain type of bias. Yet, if elected, that person will be legally bound to act on behalf of the organization. They become fully accountable for the operations and due diligence of the organization. That is why it must be made clear that that role is.

Senator Ghitter: The government is saying that they are democratizing the board, but that is a facade, because they are not democratizing at all. They are getting some directors in there who are bound by legislation that they may disagree with, so to me it is not a democratic process. Would you agree?

M. Stelmach: Vous soulevez là un point très important, car lorsque la Commission canadienne du blé a rompu les contrats qu'elle avait conclus avec des agriculteurs du nord de l'Alberta et que l'affaire a été portée devant les tribunaux, et il s'agit d'une affaire récente, le juge a clairement indiqué que, à son avis, la Commission relevait directement du gouvernement du Canada. Ce qui donne à penser qu'il existe des liens très étroits entre les deux. Elle relève d'abord et avant tout du gouvernement. Bien entendu, les producteurs, eux, ne figurent nulle part dans tout cela.

Le sénateur Hays: Aux termes du projet de loi C-4, la Commission rendrait des comptes aux producteurs. Toutefois, d'après votre interprétation, la Commission travaillerait également pour le gouvernement. C'est bien cela? Nous devrions demander des précisions au ministre, parce que ce n'est pas du tout ce que j'ai compris.

M. Stelmach: Je vais demander à M. Harrington de répondre à cette question.

M. Gordon Harrington, ministre de l'Agriculture: D'après les jugements les plus récents qui ont été rendus, la Commission canadienne du blé est un organisme fédéral qui relève du gouvernement du Canada. Elle n'a aucune obligation envers les agriculteurs, et le projet de loi C-4 ne change rien à cela. La Commission demeure un organisme fédéral.

Le sénateur Hays: D'après vous, la Commission rend des comptes au gouvernement et non aux gens qui élisent les membres du conseil?

M. Harrington: C'est exact. Le projet de loi C-4 ne modifie pas le statut de la Commission en tant qu'organisme fédéral.

Le sénateur Hays: Nous allons demander des précisions au ministre.

Le sénateur St. Germain: J'aimerais poser une question supplémentaire. Est-ce que cette obligation a été clairement établie, ou ce point fait-il toujours l'objet de discussions?

M. Harrington: Je ne fais que répéter ce que les juges ont dit récemment.

Le sénateur Ghitter: Ce qui m'inquiète, c'est que les administrateurs, qui sont élus par les producteurs, ne partagent peut-être pas les mêmes vues que ces derniers, ce qui risque de leur créer des ennuis en tant qu'administrateurs de cette nouvelle entreprise. Qu'en pensez-vous?

M. Bassett: C'est une question fascinante, un sujet de discussion intéressant. La personne qui se présente aux élections va, au cours de la campagne, défendre certains principes, faire certaines propositions. Or, si elle est élue, elle devra, en vertu de la loi, agir au nom de l'organisme. Elle devra rendre compte des décisions de l'entreprise et de la diligence raisonnable dont elle fait preuve. C'est pourquoi il est important de bien définir son rôle.

Le sénateur Ghitter: Le gouvernement dit qu'il est en train de démocratiser la Commission, mais c'est une façade, ce n'est pas du tout ce qu'il est en train de faire. Il est en train de désigner des administrateurs qui sont liés par une loi avec laquelle ils ne sont peut-être pas d'accord, ce qui n'est pas du tout démocratique. N'êtes-vous pas du même avis?

Mr. Bassett: Yes.

Senator Hays: Just a further observation. If I were on the board, I would act in the best interests of the people that I served in the context of my responsibility to the board. I would not go to the minister, whoever that might be, and ask what I should do today because I owe my position to the people who elected me. I would put my name forward because either I want change to take place, or not. As a producer, I want a board that serves me in a more efficient way.

In your opening words, minister, where you hid hit the nail on the head in terms of an efficient system and so on, I do not see why they are mutually exclusive. I do not see why you cannot do both of those things.

Mr. Stelmach: I do not think it is very clear that we can do both.

One observation: In terms of the Wheat Board cancelling contracts with northwest farmers, you would think that the board, which is elected by the farmers of this province, would have said to them: "It is only fair that if we sign a contract with you, and you do not deliver, we will fine you \$18 a tonne. The reverse will also be true. If we sign a contract with you, and you have sat on that grain all year because you have contracted that grain to the board, and for whatever reason, at the end of the year, decide that we are not going to honour the contracts, we will compensate you."

What you are saying, senator, is that these directors are going to say to the Wheat Board: "We should be paying them some type of compensation." The duty of the directors is to the Government of Canada, not to the producers, the way the legislation is now, and unless the legislation has changed in some way, their responsibility is to the minister responsible and to the Government of Canada.

Senator Hays: We will look into that. However, there is a transcendent duty. They want to deal with those people next year. They want a viable entity that facilitates, in the most efficient way possible, the marketing of a commodity that we might or might not choose to produce, namely a board crop.

Mr. Stelmach: I would like to answer in a couple ways. But first let me say again that I am not a lawyer and, as such, I do not know, if there is a test in the future with regard to this, which way the Courts will rule.

Let us suppose that the ten elected board members said to the minister responsible: "You are out to lunch, and this is what we are going to do." Where are the teeth in the legislation that are going to force these directors to respond to the government as opposed to the farmer that elected them?

Second, if you look at the way the electoral wards are drawn up, coupled with the five directors who are appointed by the minister, there is no hope at all that any Alberta position will come forward in terms of bringing changes from within. It is impossible, unfortunately, as a province responsible for

M. Bassett: Oui.

Le sénateur Hays: J'aimerais faire un autre commentaire. Si je faisais partie de la Commission, je défendrais les intérêts des gens que je sers en tant que membre de celle-ci. Je ne demanderais pas au ministre de me dire ce que je devrais faire aujourd'hui, puisque je dois ce poste aux gens qui m'ont élu. Je proposerais ma candidature soit parce que je veux qu'il y ait du changement, soit parce que je veux que les choses restent telles quelles. En tant que producteur, je veux une Commission qui défend mes intérêts de façon plus efficace.

Dans votre déclaration liminaire, monsieur le ministre, vous avez parlé de la nécessité de mettre en place un système efficient, ainsi de suite. Or, l'un n'exclut pas l'autre. Je ne vois pas pourquoi on ne peut pas avoir les deux.

M. Stelmach: Je ne crois pas que ce soit possible.

En ce qui concerne les contrats que la Commission a annulés avec les agriculteurs du Nord-Ouest, on aurait pu penser qu'elle leur aurait dit, étant donné que ce sont les agriculteurs de la province qui élisent les membres: «Si nous signons un contrat avec vous et que vous ne le respectez pas, nous allons, et ce n'est que justice, vous imposer une amende de 18\$ la tonne. Par ailleurs, si nous signons un contrat avec vous, que vous gardez le grain pendant un an parce que vous vous êtes engagé, par contrat, à nous le fournir et que nous décidons à la fin de l'année, pour une raison ou une autre, de ne pas respecter les modalités du contrat, nous allons vous indemniser.»

Ce que vous dites, sénateur, c'est que ces administrateurs vont dire à la Commission: «Nous devrions leur verser une indemnité.» D'après la loi actuelle, les administrateurs ont une obligation envers le gouvernement du Canada, non pas envers les producteurs. À moins qu'elle n'ait été modifiée, ils sont comptables au ministre responsable et au gouvernement du Canada.

Le sénateur Hays: Nous allons nous pencher là-dessus. Toutefois, ils ont une autre obligation. Ils veulent faire affaire avec ces gens l'année prochaine. Ils veulent une entité viable qui soit capable d'assurer, de la façon la plus efficiente qui soit, la mise en marché d'un produit qu'ils pourront choisir ou non de cultiver, soit un produit qui relève de la compétence de la Commission.

M. Stelmach: J'ai plusieurs commentaires à faire là-dessus. Toutefois, je tiens d'abord à vous rappeler que je ne suis pas un avocat et que je ne sais pas comment les tribunaux trancheraient la question si jamais elle leur était soumise.

Supposons que les dix membres élus disent au ministre responsable: «voici ce que nous allons faire.» Quelles dispositions pourrait-on invoquer pour obliger les administrateurs à rendre des comptes au gouvernement plutôt qu'à l'agriculteur qui les a élus?

Ensuite, si vous jetez un coup d'oeil sur la façon dont les circonscriptions électorales sont délimitées, et si vous partez du principe que les cinq administrateurs sont nommés par le ministre, l'Alberta ne pourra faire entériner aucune des propositions qu'elle mettra de l'avant pour modifier le système. Ce sera impossible

40 per cent of the barley production, and wheat acres are going down; farmers are going to different commodities.

Senator Whelan: Mr. Minister, let me ask you: If there were a vote, say, by the Ontario Wheat Producers, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, and the Peace River district in British Columbia as to whether they wanted single-desk selling, and you agreed to the current kind of balance, would you accept the result one way or the other?

Mr. Stelmach: That is a very good question, because there were a couple plebiscites here in the province of Alberta where two-thirds supported choice. But I know there are people who produce a heck of a lot of grain, farm as much as 3,000 acres, who did not get a chance to vote. They were disenfranchised, number one.

Number two, the last time the question was something like: Do you want a board, or do you want to eliminate it? There was no reference to choice; choice was not an option. When that vote was taken, 37 per cent voted to do away with it. I suspect that had there been a third question there would have been an overwhelming support for marketing choice.

Senator Whelan: When you talk about Japan, I remember them very well. In making a comparison to the grain that they got from Australia, I would bet, Mr. Minister, that they were told to take that grain by some Japanese buyer.

Along with a minister from British Columbia, I was at Prince Rupert when we loaded the first boatload of coal to go to Japan. It was not too many months after that that the Japanese began buying coal from Australia, because they bought the coal fields. They bought practically everything. It was a disaster for the coal fields.

I was not the minister in charge of the Wheat Board, but I met the Japanese ambassador about a price commitment we made for canola and he insisted that we honour our contract. We agreed to do so. I had the okay to do this, of course. However, when cheap rapeseed from France became available, the Japanese were not so honourable. They did not continue to buy from Canada at that time. I point that out to say that, in my experience, global trade can be very rough.

On another topic, when you were talking about the Member of Parliament who moved the motion — and I am not sure, but from what you said about him being from Eastern Canada, I if I remember correctly, it is Wayne Easter. He was the president of the national farmers union in Canada. It did not matter that he was from Eastern Canada. I was from Eastern Canada — still am — though I worked in Alberta as a very young man.

Senator Stratton: Tell him about your teacher.

malheureusement, même si elle produit 40 p. 100 de l'orge qui est cultivé au Canada et que les emblavures de blé diminuent. En effet, les agriculteurs se tournent vers d'autres cultures.

Le sénateur Whelan: Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser la question suivante: si, par exemple, les producteurs de blé de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et du district de Peace River en Colombie-Britannique tenaient un vote sur la question de savoir s'ils veulent un point de vente unique, et que vous étiez d'accord avec la formule actuelle, accepteriez-vous d'une façon ou d'une autre le résultat du vote?

M. Stelmach: C'est une très bonne question; en effet, plusieurs plébiscites ont eu lieu dans la province de l'Alberta et deux tiers des électeurs se sont déclaré en faveur de la liberté de choix. Je sais toutefois que de gros producteurs de céréales, dont l'exploitation peut s'étendre sur 3 000 acres, n'ont pas eu la possibilité de voter; ils ont été privés d'une partie de leurs droits. C'est le premier point.

Deuxième point, la question posée la dernière fois a été formulée comme ceci: Voulez-vous conserver la Commission ou voulez-vous l'éliminer? Il n'était nullement fait mention de choix, ce n'était pas une option. Trente-sept pour-cent des producteurs ont voté pour l'élimination de la Commission. J'imagine que si une troisième question avait été posée, une majorité écrasante aurait appuyé la liberté de choix en matière de commercialisation.

Le sénateur Whelan: Vous parlez du Japon; je m'en souviens très bien. Pour ce qui est des achats japonais de céréales en Australie, je parie, monsieur le ministre, que c'est un acheteur japonais qui en est à l'origine.

Je me trouvais à Prince Rupert avec un ministre de la Colombie-Britannique, au moment du chargement de la première cargaison de charbon à destination du Japon. C'est à peine quelques mois plus tard que le Japon a commencé à acheter son charbon à l'Australie, car il y avait fait l'acquisition des terrains houillers; il avait pratiquement tout acheté, ce qui a été catastrophique pour les terrains houillers.

Je n'étais pas ministre responsable de la Commission du blé au moment où j'ai rencontré l'ambassadeur du Japon au sujet d'un engagement que nous avions pris à propos du prix du canola; il a demandé avec insistance que nous respections notre contrat et nous avons répondu par l'affirmative; bien sûr, j'avais obtenu l'accord voulu au préalable. Toutefois, lorsque le colza de France à bon marché est arrivé sur le marché, le Japon n'a pas vraiment respecté le contrat et n'a plus acheté au Canada. Si je raconte cette histoire, c'est pour dire que d'après mon expérience, les échanges internationaux peuvent être très ardu.

Par ailleurs, vous avez parlé du député qui a proposé la motion — je n'en suis pas sûr, mais d'après ce que vous avez dit à son sujet, à savoir qu'il vient de l'est du Canada, il s'agit, si je ne me trompe, de Wayne Easter qui était président du Syndicat national des cultivateurs au Canada. Peu importe qu'il soit originaire de l'Est du Canada, je le suis moi aussi, même si j'ai travaillé en Alberta dans ma jeunesse.

Le sénateur Stratton: Parlez-lui de votre professeur.

Senator Whelan: I bypassed Manitoba because it was a longer train ride to Alberta.

Senator St. Germain: Should have come to B.C.

Senator Whelan: I just want to say, as humbly as I can, as Mr. Diefenbaker used to say, you can challenge me on any decision I ever made as a Canadian minister that was not fair to all this country. I find it hard to accept that we seem to be pitting one part of the country against another. I hope that is not the intent.

Mr. Stelmach: Let me cover the points. There are about four, possibly five, in terms of pitting Western Canada against Eastern Canada, and I will leave that to the end.

With respect to Japan, you suspect that somebody told them to buy wheat from Australia. My question is concerning that is: Where was our person? Why did he or she not insist that Japan honour its contract to buy from us?

I am not talking about the performance of the Canadian Wheat Board, because we cannot measure it, based on the information we have. Everything is kept secret. Even for the ten years prior to 1990 we still cannot find out where and at what prices the grain was sold. Therefore, I think that openness and transparency would greatly settle some of the farmers' fears. That is one issue.

Senator Whelan: Maybe you misinterpret me. I was thinking that it was somebody in the Japanese system that told them to buy that grain from Australia, because of the coal business, et cetera. I am not saying there should not have been somebody there representing the Canadian wheat growers. The Canadian representative should have been saying that our wheat is better; someone should have improved our bid. That is what I was referring to.

Mr. Stelmach: The fact is that we have lost that sale and a few more. There are many problems, not just the marketing, but also the transportation.

Japan makes its purchases very wisely. They purchase their commodities from multiple sources, and hopefully they will come back to us for grain. We have certainly created a little bit of news because of the two shiploads of barley that we sent that allegedly were contaminated, and that is not very good for our system. I am not saying that that is the fault of the Canadian Wheat Board, the Canadian Grain Commission, whatever. The fact is that it did get through; with all our checks and balances, it still made it through.

One very significant thing is that, heading into the year 2000, we are going to see substantial changes in trade policy. This will occur as a result of some of the meltdown in that part of the world, the Asian world. Japan can no longer subsidize or protect their crushing industries and primary production through high tariffs. They are experiencing tremendous problems in their

Le sénateur Whelan: Je ne me suis pas arrêté au Manitoba, parce que je voulais aller plus loin et que le train m'a amené jusqu'en Alberta.

Le sénateur St. Germain: Vous auriez dû aller en Colombie-Britannique.

Le sénateur Whelan: Ce que je veux dire, aussi humblement que possible, comme M. Diefenbaker aimait à le dire, c'est que vous ne pouvez pas avancer que j'ai pris des décisions qui n'ont pas été justes pour l'ensemble de notre pays, lorsque j'étais ministre. Il me paraît difficile d'accepter que nous donnions l'impression d'opposer une région du pays à l'autre. J'espère que ce n'est pas le but recherché.

M. Stelmach: Permettez-moi de répondre. Il y a quatre, peut-être cinq façons d'opposer l'Ouest canadien à l'Est du Canada; je vais en parler plus tard.

En ce qui concerne le Japon, vous pensez qu'on aurait incité ce pays à acheter du blé en Australie. Ma question à ce sujet est la suivante: Où était notre représentant? Pourquoi n'a-t-il pas insisté pour que le Japon respecte son contrat et achète des céréales au Canada?

Je ne parle pas de la performance de la Commission canadienne du blé, car nous ne pouvons l'évaluer à partir de l'information dont nous disposons. Tout est secret. Même pour les 10 ans précédant les années 90, nous ne pouvons toujours pas savoir où les céréales étaient vendues et à quel prix. Par conséquent, je pense que l'ouverture et la transparence apaiseraient certaines des inquiétudes des agriculteurs. C'est un point.

Le sénateur Whelan: Peut-être m'avez-vous mal interprété. Je pensais que c'était un Japonais qui avait dit à son pays d'acheter ces céréales en Australie, à cause de l'affaire du charbon, et cetera. Je n'ai pas dit qu'il ne fallait pas qu'un représentant défende les intérêts des cultivateurs canadiens de blé. Le représentant du Canada aurait dû dire que notre blé était meilleur; il aurait fallu améliorer l'offre du Canada; c'est ce que je voulais dire.

M. Stelmach: Le fait est que nous avons perdu cette vente et quelques autres. Beaucoup de problèmes se posent, pas seulement celui de la commercialisation, mais aussi celui du transport.

Le Japon est très judicieux dans ses achats. Il s'adresse à de multiples sources pour ses achats de produits et nous espérons qu'il se tournera de nouveau vers le Canada pour les céréales. On a certainement parlé du Canada à cause de deux cargaisons d'orge que nous avons exportées et qui étaient soi-disant contaminées, ce qui n'est pas très bon pour notre système. Je ne dis pas que c'est la faute de la Commission canadienne du blé, de la Commission canadienne des grains, et cetera. Le fait est que cette orge a été approuvée, malgré notre système d'autocontrôle très sophistiqué.

Il est très important de savoir qu'à l'aube de l'an 2000, la politique commerciale va subir d'importants changements en raison de la crise dans cette partie du monde qu'est l'Asie. Le Japon ne peut plus subventionner ni protéger ses industries de trituration et son secteur primaire par l'imposition de tarifs élevés. Il se heurte à d'énormes problèmes budgétaires, ce qui ne

finances, and as a result, that will open up some opportunities for us in the near future.

Again I reiterate the fact that we have to be prepared to face those challenges, to take on those opportunities, which I think are going to be tremendous for Canada as a whole, in terms of food production. We are looking at a country that is only 50 per cent self-sufficient in food.

With respect to the inclusion/exclusion clause, the inclusion clause moved by Wayne Easter, here we are producing approximately 40 per cent of Canada's barley and did we get a hearing on it? Did somebody ask Alberta about it? No, not until we made the trip and visited with Minister Vancief, who I found to be very easy to work with, did we talk about this. I would think that he felt uncomfortable.

We certainly have not had any communication to our office informing us of who wrote him a letter from here asking — that represents the majority of farmers, producers, canola and pea producers, et cetera — to include that in the legislation, that it is a really good deal. I do not know that the Canola Commission came forward, or any other organization, saying that they favour inclusion. I have not seen that.

With respect to Western Canada, yes, this is kind of the stuff that is going on that does create a little bit of a division, and we do not need it at this particular time. We have enough problems in the country. Why do we do it on an issue like agriculture?

Somebody said one day that there is politics in everything. Politics in health, politics in social services. I do not think there is more politics in any one industry than agriculture. I am finding that out the hard way, in the position of minister.

We do not want to do business that way. We wish to have good dialogue like this, where evidence is brought forward and at the end of the day a decision is made in terms of what is best for all of Canada, where the opinions of Western farmers are considered.

Senator Whelan: You are reviewing it now. This committee is looking at this, and we are very serious about looking at it, too.

In terms of the United States, they can be difficult and very protective at times. The authority of their federal government supersedes ours by about 90 to 10. Under our Constitution, ours is 50/50. The USDA has pretty near total authority over agriculture for trade and everything else. Do you not agree with that?

Mr. Stelmach: Except California, I am informed.

Senator Whelan: Except Texas, too.

Mr. Stelmach: We were in Washington about a month ago to talk about some of these irritants — flow of cattle down south, grain, et cetera. In working with American senators and

manquera pas d'offrir quelques débouchés au Canada dans le proche avenir.

Je répète de nouveau que nous devons être prêts à relever ces défis, à profiter de ces opportunités qui, à mon avis, au chapitre de la production alimentaire, vont être considérables pour le Canada dans son ensemble. Au plan alimentaire, le Japon n'est autosuffisant qu'à 50 p. 100.

Passons maintenant à la disposition relative à l'inclusion et à l'exclusion, la disposition d'inclusion proposée par Wayne Easter. Nous produisons ici près de 40 p. 100 de la production canadienne d'orge; or, avons-nous eu une audience à ce sujet? A-t-on demandé l'avis de l'Alberta? Non, il n'en a pas été question tant que nous ne nous sommes pas déplacés pour rencontrer le ministre Vancief avec lequel il est d'ailleurs très facile de travailler. Je pense qu'il était mal à l'aise.

Nous n'avons certainement rien reçu à notre cabinet nous informant que quelqu'un d'ici — représentant la majorité des agriculteurs, des producteurs, des producteurs de canola et de pois, et cetera — lui avait écrit pour lui demander d'inclure une telle disposition dans cette législation en raison de son caractère très positif. Je ne sais pas si la Commission du canola ou toute autre organisation s'est déclarée en faveur de l'inclusion. Je n'ai rien vu de cela.

En ce qui concerne l'Ouest canadien, effectivement, c'est ce genre de malentendu qui crée certaines divisions dont nous n'avons certainement pas besoin en ce moment. Nous avons suffisamment de problèmes dans notre pays. Pourquoi agissons-nous de la sorte au sujet de l'agriculture?

Il a déjà été dit que tout est politisé, la santé, les services sociaux. Je ne crois pas qu'il y ait d'industrie plus politisée que l'agriculture et je paie pour le savoir en tant que ministre.

Nous ne voulons pas procéder de la sorte. Nous souhaitons avoir un dialogue comme celui-ci où des témoignages sont entendus et où, au bout du compte, une décision est prise dans le meilleur intérêt du Canada entier, le point de vue des agriculteurs de l'Ouest étant pris en compte.

Le sénateur Whelan: C'est ce que nous faisons maintenant, notre comité se penche sur la question avec beaucoup de sérieux, d'ailleurs.

Pour ce qui est des États-Unis, on peut dire qu'ils peuvent être difficiles et très protectionnistes par moments. Le pouvoir du gouvernement fédéral américain est très étendu, alors qu'en vertu de notre Constitution, les pouvoirs sont également partagés entre le fédéral et les provinces. Le ministère américain de l'Agriculture détient pratiquement tout le pouvoir en matière d'agriculture, qu'il s'agisse de commerce ou d'autre chose. Le pensez-vous également?

M. Stelmach: Oui, à l'exception de la Californie, d'après ce qu'on me dit.

Le sénateur Whelan: À l'exception du Texas également.

M. Stelmach: Nous sommes allés à Washington il y a un mois environ pour parler de certains de ces irritants — exportation de bovins, de céréales, et cetera, aux États-Unis. Au cours de nos

congressmen, we were able to deal with some of these issues that have percolated to the top. We reminded them that maybe it was their export subsidies that created a vacuum that we filled with our Durham wheat.

Overall, however, they are our best customer and we are their best customer. Close to \$1 billion or more a day in trade, including agriculture commodities, takes place, so we have to pay close attention to them. If we are really going to gain access to the European Union, we are going to have to form a much larger economic region. We are going to have to cooperate and work well with the Americans to try to break through some of those market barriers.

This committee has had positive reviews, at least from the farmers in Alberta, for conducting these hearings.

Senator Spivak: Mr. Minister, I wanted to ask you about the costs. I have been a member of this agricultural committee for a number of years and it seems to me there is always the problem of the input costs continuing to go up. The commodity prices do not go up enough. In my own province of Manitoba, the western grain transportation being removed has resulted in a 39-per-cent increase in rail costs. I am sure you know that.

In your presentation — and I hope I have understood you — you seem to attribute a lot of the increase in costs to the inefficiency of the Canadian Wheat Board operations. One of the witnesses this morning estimated that those costs, the costs of marketing wheat, are about a nickel a bushel. I would just like you to comment on that aspect of costs.

Mr. Stelmach: Senator, I think the costs are more in the constraints that producers have to operate under.

Senator Spivak: So the price.

Mr. Stelmach: Yes. As well, I did talk about the removal of the WGTA and, for Albertans, it has put us now in a position where we will be adding further value to our primary production, whether it is red meats or further processing, because we are geographically located much closer to the Asian market-place than any of the other provinces.

Again, because of the current regulatory regime in grain marketing, it does not allow us to add value and bring in those natural market forces that are there, whether it be in malting, barley, wheat, flour; it provides for some inefficiencies in the value added.

Senator Spivak: I just wanted to point out to you that it is not equal across all the Prairie provinces; Manitoba is suffering more from the removal of that than the other provinces.

In the presentations made to us, it has been obvious that choice and dual marketing are of major concern. What about in terms of the input costs? I mean, there are areas which are very

entretiens avec les sénateurs et les membres du Congrès, nous avons pu régler certaines de ces questions devenues prioritaires. Nous leur avons rappelé que peut-être, c'était à cause de leurs subventions à l'exportation que nous avons pu vendre notre blé dur.

En général toutefois, les États-Unis sont notre meilleur client et vice-versa. Chaque jour, les échanges de produits agricoles, et autres, se chiffrent à près d'un milliard de dollars, si bien qu'il faut vraiment leur accorder beaucoup d'attention. Si l'on tient à avoir accès à l'Union européenne, il va falloir former une région économique beaucoup plus vaste et coopérer et travailler comme il le faut avec les Américains pour essayer de renverser certains de ces obstacles aux échanges.

Les audiences de votre comité sont jugées positives, du moins par les agriculteurs de l'Alberta.

Le sénateur Spivak: Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser des questions au sujet des coûts. Je suis membre de ce comité de l'agriculture depuis plusieurs années et il me semble que le problème de l'augmentation constante des coûts des intrants se pose toujours. Les prix des produits de base n'augmentent pas suffisamment. Dans ma province du Manitoba, la suppression du transport du grain de l'Ouest s'est traduite par une augmentation de 39 p. 100 des coûts du transport ferroviaire. Je suis sûre que vous le savez.

Dans votre exposé — et j'espère vous avoir bien compris — vous semblez attribuer une grande part de cette augmentation des coûts à l'inefficacité de la Commission canadienne du blé. Un des témoins que nous avons entendus ce matin estime que ces coûts, les coûts de la commercialisation du blé, s'élèvent à près de 5 sous le boisseau. J'aimerais que vous nous parliez de cet aspect des coûts.

M. Stelmach: Madame le sénateur, à mon avis ce sont les contraintes auxquelles sont soumis les producteurs qui leur rendent la vie difficile.

Le sénateur Spivak: Sans parler des prix.

M. Stelmach: Effectivement. J'ai également parlé de la suppression de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest; c'est ce qui a permis l'Alberta d'ajouter de la valeur à son secteur primaire, qu'il s'agisse de viandes de boucherie ou de transformation ultérieure, puisque géographiquement parlant, l'Alberta est plus proche du marché asiatique que n'importe quelle autre province.

Je le répète, c'est à cause du régime actuel de réglementation de la commercialisation des céréales que nous ne pouvons ajouter de valeur et profiter de ces forces naturelles du marché qui existent, qu'il s'agisse du maltage, de l'orge, du blé, de la farine; ce régime entrave le concept de valeur ajoutée.

Le sénateur Spivak: J'aimerais vous souligner que toutes les provinces des Prairies ne sont pas touchées de la même façon. Le Manitoba souffre plus que toutes les autres provinces de cette suppression.

D'après les exposés que nous avons entendus, il est évident que la liberté de choix et le double système de commercialisation sont des questions essentielles. Qu'en est-il des coûts des intrants? En

concentrated. Do you feel that there is enough choice? By choice you mean competition, not monopoly, so do you feel that the competitive market is working well? Should the Wheat Board be a single-desk seller? Are you not concerned that in that concentrated market we might be running into another monopoly? That is all.

Mr. Stelmach: Although costs have increased for fertilizer, chemicals, and such, I think there still is free market orientation on the inputs even though they have come up.

Senator Spivak: Quite a bit.

Mr. Stelmach: Even on fuel. We say that there is competition. A number of studies have looked at whether there is price gouging, et cetera. We still come to the conclusion that there is competition in that area.

Hopefully in the Prairies, if we do our work right — and this is where I am putting in a plug for value added, increase the margins for the primary producers by allowing further processing on the Prairies, as opposed to sending the raw commodity to export markets and have them pay all the freight. It is much easier to send a pound of beef than it is the barley that is required to raise that pound of beef. It is also much easier to send the product pre-cooked, ready for the table, to other countries, rather than sending it raw.

There are opportunities. We have to scan the environment. We have got to pay attention to that, and I think we are on the verge of major change, really a small revolution in agriculture in terms of moving to value added. I reiterate that a lot of our agricultural production will be for non-food use, canolas, marine biodegradable oils, and so on. I do not have my little rubber glove with me today, but fractionated oats is used instead of mineral alum powder in surgical gloves, et cetera. All those little things add a bit more value to the primary production, and it will make a big difference in the end.

The Chairman: Our committee has heard just over a hundred witnesses now. Many of those witnesses have mentioned choice. Farmers operate under a contract system now with the Canadian Wheat Board. We say we are going to sell X-number of tonnes of grain to the Canadian Wheat Board. If we do not deliver, we are penalized.

I understand that in the model proposed in Ontario a farmer would agree to contract 75 per cent of his production to the marketing board and then the other 25 per cent of his production somewhere else. Whatever that number happens to be, I want to have a choice to sell wherever I can. Could that kind of a system work in your thinking?

Mr. Stelmach: Are you suggesting, senator, some amendments to the current bill.

The Chairman: Yes, it would have to be amended.

effet, certains secteurs sont très concentrés. Pensez-vous que la liberté de choix est suffisante? Par liberté de choix, vous voulez parler de compétition et non de monopole; pensez-vous donc que la concurrence marche bien? La Commission du blé devrait-elle être un point de vente unique? Ne craignez-vous pas que dans ce marché concentré, on court le risque d'un autre monopole? C'est tout ce que je voulais vous demander.

M. Stelmach: Bien que les coûts des engrais, des produits chimiques, et cetera aient augmenté, je crois que les coûts d'intrants sont toujours établis en fonction du marché libre.

Le sénateur Spivak: Ils ont pas mal augmenté.

M. Stelmach: Même en ce qui concerne le carburant. D'après nous, la concurrence existe. Plusieurs études ont examiné si les prix étaient exagérés, et cetera et ont permis d'arriver à la conclusion que la concurrence subsiste dans ce domaine.

Nous espérons que dans les Prairies, si nous faisons bien notre travail — et c'est là que je donne un coup de pouce à la valeur ajoutée — les producteurs de produits de base bénéficieront de meilleures marges de profit dans la mesure où ils pourront se charger de la transformation ultérieure sur place, au lieu d'envoyer les produits de base non transformés sur les marchés d'exportation et d'en assumer le coût du fret. Il est beaucoup plus facile d'envoyer une livre de boeuf que d'envoyer l'orge nécessaire pour obtenir cette livre de boeuf. Il est également beaucoup plus facile d'exporter le produit précuit, prêt à la consommation, vers d'autres pays, plutôt que de l'envoyer à l'état brut.

Les débouchés ne manquent pas; il s'agit essentiellement de suivre de près ce qui se passe. Il faut surveiller la situation et je crois que si nous optons pour le concept de la valeur ajoutée, nous assisterons alors à un changement fondamental, une petite révolution de l'agriculture. Je répète qu'une grande partie de notre production agricole permettra la fabrication de produits non alimentaires, de produits de canola, d'huiles biodégradables, et cetera. Je ne peux pas faire de démonstration aujourd'hui, mais sachez que l'on utilise de l'avoine fractionnée, au lieu de poudre de talc minéral, pour enfiler les gants de chirurgie, et cetera. Tout cela ajoute un peu plus de valeur au secteur primaire, ce qui changera énormément de choses au bout du compte.

Le président: Notre comité a entendu un peu plus de cent témoins jusqu'à présent. Beaucoup d'entre eux ont parlé de la liberté de choix. Les agriculteurs sont sous contrat avec la Commission canadienne du blé. Nous disons que nous allons vendre X tonnes de céréales à la Commission canadienne du blé et si nous ne respectons pas ce contrat, nous sommes pénalisés.

Si je comprends bien, selon le modèle proposé en Ontario, un agriculteur pourrait accepter de vendre à contrat 75 p. 100 de sa production à la Commission de commercialisation et de vendre les 25 p. 100 restants ailleurs. Quel que soit le pourcentage, je veux avoir le choix de vendre où je le veux. Un régime de ce genre pourrait-il fonctionner d'après vous?

M. Stelmach: Proposez-vous, monsieur le sénateur, des amendements au projet de loi?

Le président: Oui, il faudrait y apporter des amendements.

Mr. Stelmach: I just do not know how it would be worded, because these amendments deal directly with the Canadian Wheat Board and its operation.

The Chairman: If there are not some amendments, there will not be any choice. That is the way I read the bill. Many of the witnesses are calling for choice. That is the point. How could you implement choice?

It would seem to me that you could opt out for five years, or opt in for one year, whatever the time period the regulations would be set at. It seems to me that that could be set on a yearly basis.

We renew our contract about three times a year. It has become a little difficult. It was a lot easier for me when they said: "You can deliver two bushels per acre." However, in the north, that was a problem, and the Wheat Board and people understood that, because there were more bushels of grain produced in northern areas.

Mr. Stelmach: The fundamental issue here is, of course, the monopoly. What you are saying, senator, is that a farmer who has 1,000 tonnes of wheat, 75 per cent of which is contracted to the board, would be able to haul the remaining 25 per cent over the border and sell it in North Dakota.

The Chairman: He would be permitted to contract the whole 1,000 tonnes or any percentage of that tonnage. I have contended for a long time that farmers would use the Wheat Board much more than people suspect, because most farmers do not want to see the Wheat Board gone.

If a choice were given, I think the Wheat Board would do very well, quite frankly, because I do not think there are the markets for wheat out there right now that we think there are. I live on the U.S. border, so I can see what is happening back and forth across the border.

All I am asking is: Do you think this kind of arrangement could be feasible? If it does not happen, in my opinion — and I am told, as Chairman, not to render my opinion too often — the Wheat Board may not survive if choice is not given to the farmers.

Mr. Bassett: The Senechal Report says that a move to voluntary choice really has to be producer-driven. The Australians went through a two-, three- or four-year exercise of building an organization that would support it and would be valued by the people.

A provision could be put in place that would allow that it does not have to be compulsory, in which case they would have to enter into a process to build an organization that met and meshed with the needs of those people that would see a value in participating. I agree 100 per cent. There are a lot of people out there who do not want to be marketers of their own grain. They will pay somebody to do that because it adds value to what they are doing.

The whole trick is to get around the notion of compulsory. This organization will be strong if it is built around what people see in

M. Stelmach: Je ne sais pas comment formuler ces amendements, vu qu'ils se rapportent directement à la Commission canadienne du blé et à ses activités.

Le président: Sans amendement, il n'y aura pas de liberté de choix. C'est ainsi que j'interprète le projet de loi. Beaucoup des témoins demandent cette liberté de choix; comment l'accorder?

Il me semble que l'on pourrait décider de ne pas participer à la CCB pendant cinq ans ou de participer pendant une année, selon les règlements prévus en matière de période. Il me semble que l'on pourrait décider de ce choix d'une année à l'autre.

Nous renouvelons notre contrat trois fois par an environ. Cela devient un peu difficile. C'était beaucoup plus facile lorsqu'on me disait: «Vous pouvez produire deux boisseaux par acre». Toutefois, cela posait un problème dans le nord, ce que la Commission canadienne du blé et les intéressés ont bien compris, car on produisait plus de boisseaux de céréales dans les régions du nord.

M. Stelmach: La question du monopole est bien sûr fondamentale. Vous êtes en train de dire, monsieur le sénateur, qu'un agriculteur qui a 1 000 tonnes de blé, dont 75 p. 100 sont destinés, en vertu d'un contrat, à la Commission, pourrait vendre les 25 p. 100 restants aux États-Unis, dans le Dakota du Nord par exemple.

Le président: Il pourrait vendre à contrat ses 1 000 tonnes ou un pourcentage de sa production. Je soutiens depuis longtemps que les agriculteurs utiliseraient les services de la Commission canadienne du blé beaucoup plus qu'on ne le pense, car la plupart des agriculteurs ne veulent pas que la Commission disparaisse.

S'il y avait liberté de choix, je crois très franchement que la Commission canadienne du blé s'en tirerait très bien, car je ne pense pas qu'il y ait des marchés pour le blé là où nous pensons qu'il y en a. Je vis à la frontière américaine, si bien que je vois très bien ce qui se passe en matière d'échanges.

Je demande tout simplement si à votre avis, ce genre d'entente serait possible? D'après moi — on me dit qu'en ma qualité de président, je ne devrais pas dire trop souvent ce que je pense — si cette liberté de choix n'est pas donnée aux agriculteurs, la Commission canadienne du blé risque de disparaître.

M. Bassett: D'après le rapport Sénéchal, ce sont en fait les producteurs qui doivent demander cette liberté de choix. Il a fallu à l'Australie deux, trois ou quatre ans pour créer une organisation bénéficiant de l'appui de tous.

On pourrait permettre que la participation soit facultative, auquel cas il faudrait amorcer un processus en vue d'établir un organe qui correspondrait aux besoins de ceux qui jugent la participation utile. Je suis entièrement d'accord avec vous. Bien des producteurs ne souhaitent pas vendre eux-mêmes leur grain. Ils préfèrent payer quelqu'un pour le faire parce que cela ajoute de la valeur à ce qu'ils font.

Le truc, c'est d'arriver à contourner la notion de la participation obligatoire. L'organe aura les pieds solides s'il repose sur la valeur

value. As soon as the notion of compulsory is introduced, everybody's energy is turned to a different direction.

The Chairman: I have one more question. It related to the continental market in grain, more specifically to trade.

President Clinton made an attempt at fast track on trade. It would appear that that will have quite an impact, especially on grain and beef in Western Canada, probably more so than in Eastern Canada. You said that you were in Washington to discuss this issue. How do you perceive that?

Mr. Stelmach: Senator, when we met with various trade officials, senators, congressmen, it seemed that the majority of people that we talked to away from the public setting really wanted the President to have fast track.

In talking to the senatorial agriculture committee, they indicated that they wanted the President to have fast track. However, it never came to a vote. There were many concerns around the table that an opportunity has been lost to them.

They will be heading into an election, of course. They are concerned that other countries are entering into trade arrangements that may come back and haunt them, because the standard will be sort of set, and they will be coming in much too late. A very wise observation, senator. It is an area of real concern.

The Chairman: I will give you the last word, Minister Stelmach.

Mr. Stelmach: I would like to close by thanking you sincerely for listening to us this afternoon in Edmonton. We have taken great pleasure and honour in bringing forth the views, we firmly believe, of the majority of Albertans. We are trying to work around some of these issues so that we can win back the confidence of many of our Alberta producers. Hopefully this will alleviate those concerns and, as you take the information back to Ottawa, cause you to give serious consideration to our representations and make some necessary amendments.

The one issue, though, that is really dear to my heart is that of transportation. We believe they are interrelated. No damage will be done by delaying, parking the bill. Let us deal with the issues of transportation, because they are interrelated. Let us once and for all deal with it, because if we do not do it now, when is the next opportunity going to come? How many more farmers are going to go to other commodities and move away from grain production as a result of being unable to bring some efficiencies to the system?

Once again, thank you, on behalf of our presenters. We hope you have safe trip back to Ottawa at the conclusion of the hearings.

The Chairman: I understand that there are five presenters left. We were going to have them separately, but we could do all five at the same time. They are Cory Ollicka, Steve Snider, Ken Stickland, Louis Berg, and Ian Bourgeault.

que les gens y voient. Dès que la notion d'obligation entre dans le tableau, les énergies se dissipent dans tous les sens.

Le président: J'ai une autre question. Elle a trait au marché continental du grain, plus particulièrement au commerce.

Le président Clinton a essayé de faire approuver le traitement accéléré de la question du commerce. Il semblerait que cela aura tout un impact sur les grains et le bœuf de l'Ouest du Canada surtout, probablement plus que sur les produits de l'Est. Vous avez dit que vous étiez allé à Washington pour discuter de cette question. Quelle impression en avez-vous rapporté?

M. Stelmach: Sénateur, quand nous avons rencontré divers fonctionnaires du commerce, des sénateurs et des membres du Congrès, il semblait que la majorité de ceux que nous rencontrions en privé souhaitaient vraiment que le président obtienne ce qu'il a demandé.

Quand j'ai rencontré vos homologues du comité sénatorial de l'agriculture, ils me l'ont précisé. Toutefois, la question n'a jamais été mise aux voix. Beaucoup craignaient qu'on ait raté le coche.

Ils s'en vont naturellement en élection. Ils craignent que d'autres pays ne concluent des arrangements commerciaux qui reviendront peut-être les hanter parce que, dès lors, la norme aura été en quelque sorte fixée et qu'il sera beaucoup trop tard pour agir. Cette observation est d'une grande sagesse, sénateur. C'est une source de préoccupation réelle.

Le président: Monsieur Stelmach, je vous laisse clore le débat.

M. Stelmach: Avant de vous laisser, je tiens à vous remercier sincèrement d'avoir prêté l'oreille à ce que nous avons à dire cet après-midi, à Edmonton. Ce fût pour nous un grand plaisir et tout un honneur d'expliquer ce qu'est, selon nous, l'opinion de la majorité des Albertains. Nous essayons de régler certaines de ces questions de manière à regagner la confiance de nombreux producteurs albertains. Avec un peu de chance, votre visite ici atténuera certaines préoccupations et, de retour à Ottawa, vous incitera à faire un examen sérieux de nos exposés et à proposer des modifications qui s'imposent.

La question qui me tient vraiment à cœur, cependant, est celle du transport. Selon nous, ces questions sont liées entre elles. On ne fera aucun mal en reportant l'adoption du projet de loi. Commençons par régler les questions de transport, parce qu'elles ont un rapport. Régions le problème une fois pour toutes parce que, si nous ne le faisons pas tout de suite, quand en aurons-nous à nouveau l'occasion? Combien d'autres agriculteurs délaisseront la culture du grain pour autre chose parce que nous n'aurons pas réussi à améliorer l'efficacité du système?

À nouveau, je vous remercie au nom de ceux qui ont témoigné. Nous vous souhaitons un retour à Ottawa sans anicroche à la fin de vos audiences.

Le président: Je crois comprendre qu'il reste cinq personnes à entendre. Nous devons les entendre séparément, mais nous pourrions les entendre tous ensemble. Il s'agit de Cory Ollicka, de Steve Snider, de Ken Stickland, de Louis Berg et d'Ian Bourgeault.

I would ask those gentlemen to come forward to the witness table, please, and introduce yourselves and tell us where you farm.

Mr. Ian Bourgeault, Farmer: I am from Morinville, Alberta. I farm with my son and my wife. I have 150 cows calving.

Mr. Steven Snider, Farmer: I am an organic farmer from the New Norway area, which is near Camrose. I farm with my father, mother and brother, and we farm 13 quarters of grain.

Mr. Cory Ollika, Farmer: I am a mixed grain and livestock producer from near Wasetna, Alberta. I farm there with my father.

Mr. Ken Stickland, Farmer: I am a farmer and farm-management consultant. I have operated a business out of Edmonton for 20-odd years, but like a lot of Saskatchewan farmers, I spend some of my springs and falls farming at our operation in Red Deer. We have 2,200 acres of barley, peas, canola, and wheat. From time to time I have been in the hog industry.

In my work as a consultant, I have spent a fair bit of time on policy issues. As well, I have done three major evaluations on the Wheat Board. This is a subject near and dear to my heart. I have just completed five major seminars across the province, the purpose of which was to help farmers plan how they will survive in these price settings over the next two years.

Mr. Carl Berg, Farmer: I farm in east central Alberta, 25 quarters, along with my son and daughter. We have mostly a canola-wheat rotation. As well, we have a few cattle.

The Chairman: Thank you, gentlemen. I would ask you to begin, please.

Mr. Bourgeault: I have no notes with me today because I did not know I was going to be asked to speak.

I called the Wheat Growers' Association last night to ask them who was going to be here to represent the wheat growers, and they said nobody, so I said I would like to say a few words.

As far as I am concerned, I do not blame the board for everything; I blame the government. It seems as if every time the western farmer makes a buck, the board puts on a wartime grain price, such as happened in 1917 and 1920.

Moving to 1935, there was, to a degree, a kind of dual marketing. Then in 1943, I guess the government figured that this dual marketing was not very good, because the open market was mostly higher than they were all the time, so they knocked the Grain Exchange out put themselves in place as dictators.

We then made a deal with the United Kingdom. I happened to be a young fellow, 16 years old, going to combine in the States. My eyes were opened to the fact that something must be wrong

Je demanderais à ces messieurs de s'avancer à la table des témoins, de se présenter et de nous dire où se trouve leur ferme.

M. Ian Bourgeault: Je viens de Morinville, en Alberta. J'y exploite une ferme avec mon fils et son épouse. J'ai actuellement 150 vaches en train de vêler.

M. Steven Snider, fermier: Moi-même, je cultive des produits biologiques dans la région de New Norway, qui se trouve à proximité de Camrose. J'exploite la ferme avec mon père, ma mère et mon frère. Nous avons 23 quarts de section qui sont consacrés à la culture du grain.

M. Cory Ollika, fermier: Je suis céréaliculteur et éleveur de bétail près de Wasetna, en Alberta. J'y exploite la ferme avec mon père.

M. Ken Stickland, fermier: Je suis fermier et consultant en gestion agricole. J'exploite depuis quelque vingt ans une entreprise à partir d'Edmonton, mais comme beaucoup d'autres fermiers de la Saskatchewan, au printemps et à l'automne, je viens travailler à notre ferme de Red Deer. Elle compte 2 200 acres d'orge, de pois, de canola et de blé. J'ai aussi à l'occasion fait de l'élevage de porc.

Dans le cadre de mon travail en tant que consultant, j'ai passé pas mal de temps à examiner des questions d'orientation. De plus, j'ai effectué trois grandes analyses portant sur la Commission canadienne du blé. C'est un sujet qui me tient vraiment à coeur. Je viens tout juste de donner cinq colloques un peu partout dans la province pour aider les agriculteurs à planifier leur survie au cours des deux prochaines années, étant donné le faible cours des produits.

M. Carl Berg, fermier: J'exploite une ferme dans le centre-est de l'Alberta, soit 25 quarts de section, avec l'aide de mon fils et de ma fille. Nous cultivons essentiellement du canola et du blé, par rotation. Nous avons aussi quelques têtes de bétail.

Le président: Messieurs, je vous remercie. Vous avez la parole.

M. Bourgeault: Je n'ai pas apporté de notes aujourd'hui parce que j'ignorais qu'on me demanderait de prendre la parole.

J'ai appelé à la Wheat Growers' Association, hier soir, pour savoir qui serait le porte-parole des producteurs de blé. On m'a répondu qu'il n'y aurait personne. J'ai donc dit que j'aurais quelques remarques à faire.

Je ne tiens pas la commission responsable de tous nos maux; je blâme le gouvernement. Il me semble que, chaque fois que l'agriculteur de l'Ouest fait un peu d'argent, la commission adopte un prix du grain digne des prix en temps de guerre, comme ce fut le cas en 1917 et en 1920.

En 1935, il existait jusqu'à un certain point une sorte de double marché. Puis en 1943, je suppose que le gouvernement a décidé que ce double marché n'était pas très bon, parce que les prix sur le marché libre étaient la plupart du temps supérieurs. Il a donc aboli la bourse des grains et s'y est substitué en tant que dictateur.

C'est alors que nous avons conclu un marché avec le Royaume-Uni. À l'époque, j'étais un jeune homme de 16 ans qui s'en allait travailler aux États-Unis. Mon séjour là-bas m'a ouvert

with Canada, that they had lost their democracy. It was more like dictatorship.

I have had it rough throughout my life because I have fought, since 1947, against the board or against the government. I was not pleased then, and I am still not pleased.

As far as I am concerned, we have the open market. If you want to bid on rape, canola, peas, I do not think the board is needed, unless somebody wants to take money off of you. Why duplicate things? We bring cattle to the market. There are buyers there who bid on it, and that is the way I like it. I like competition. Without competition what are we?

In terms of the Senate, there are five senators from Alberta, which has a population close to 2 million. I do not know why they try to push Alberta aside. There are ten senators from Nova Scotia. Who decides who should be a senator or not?

Senator Spivak: The Constitution.

Mr. Bourgeault: The Constitution. Then let us talk about the Constitution. I remember when Trudeau brought the Charter of Rights and Freedoms. Then they put in a notwithstanding clause. As far as I am concerned, we have no Constitution, because anytime the government wants to step on somebody, wants to crush them down, they can use the notwithstanding clause. Am I right or wrong?

Klein almost used it over here, and there was a big opposition.

As well, when Klein tried to get the judge to take a 5 per cent cut, I guess the judge won. These are the kinds of things I wanted to talk to you about. I will stop now. If you have any questions, I will be pleased to answer them.

The Chairman: We will go to Steven Snider.

Mr. Snider: It is a little intimidating speaking to a committee of the Senate, but I will do my best. I hope you have all received a copy of my brief.

As I said, I am a certified organic grain grower. We market all of our grain, 1,600 acres of crop production. It is all certified organic. My primary markets are in the United States, so obviously I have a lot of conflict with the Canadian Wheat Board selling grain across the border.

I am just going to run through my presentation as it appears on the brief in front of you. First, price discovery. Due to the daily fluctuations of buy-back prices and the uncertainty of interim and final payments, it is extremely difficult to quote a price to a buyer if you are not sure what you are going to get paid.

When a grain buyer in the United States phones me up, I have to phone the Wheat Board to find out today's price to buy it back. And when I do a buy-back, of course, there are interim and final payments on top of that. I do not know where I am going to end up at the end of the year, as far as my returns per acre on that commodity sold, so I am waiting for a final figure six or seven or

les yeux. J'ai compris que tout ne tournait pas rond au Canada, qu'il n'y avait plus de démocratie, que nous vivions une dictature.

Je n'ai jamais eu la vie facile parce que, depuis 1947, je me bats soit contre la commission soit contre le gouvernement. Je n'étais pas content à ce moment-là, et je ne le suis toujours pas.

Nous avons un libre marché. Si vous souhaitez faire une offre sur du colza, du canola, des pois, je ne crois pas qu'il soit essentiel de passer par la commission, à moins qu'on ne veuille vous soutirer de l'argent. Pourquoi tout dédoubler? Nous apportons nos bêtes jusqu'au marché où des acheteurs nous font des offres. C'est comme ça que j'aime transiger. J'aime la concurrence. Sans concurrence, que sommes-nous?

Quant au Sénat, cinq de ses membres viennent de l'Alberta, une province de près de deux millions d'habitants. J'ignore pourquoi on essaie de tenir l'Alberta à l'écart. Il y a dix membres de la Nouvelle-Écosse au Sénat. Qui décide qui devrait être sénateur?

Le sénateur Spivak: La Constitution.

M. Bourgeault: La Constitution. Parlons-en de la Constitution! Je me souviens de l'introduction, par Trudeau, de la Charte des droits et libertés. Ensuite, on y a ajouté une clause de dérogation. Si vous voulez mon avis, nous n'avons pas de Constitution, parce que chaque fois que le gouvernement souhaite en mettre au pas, en écraser quelques-uns, ceux-ci peuvent invoquer la clause de dérogation. J'ai raison ou non?

Klein s'en est presque servi, et il y a eu tout un tollé.

De plus, quand Klein a essayé d'abaisser de 5 p. 100 le salaire des juges, je suppose que la magistrature a gagné. Voilà de quoi je voulais vous parler, de ce genre de choses. C'est ici que prend fin mon exposé. Si vous avez des questions, j'y répondrai avec plaisir.

Le président: Nous cédon's maintenant la parole à Steven Snider.

M. Snider: Je suis un peu intimidé de prendre la parole devant un comité du Sénat, mais je ferai de mon mieux. J'espère que vous avez tous reçu copie de mon mémoire.

Comme je l'ai dit, je suis un producteur agréé de grain biologique. Nous vendons tout notre grain, cultivé sur 1600 acres. Toute notre production est reconnue comme étant biologique. Mes principaux débouchés se trouvent aux États-Unis. Naturellement, je suis souvent en conflit avec la Commission canadienne du blé pour l'exportation de mon grain.

Je vais simplement reprendre les grandes lignes du mémoire que vous avez devant vous. Attaquons pour commencer les renseignements sur les prix. En raison des variations quotidiennes des prix de rachat et l'incertitude qui entoure les paiements provisoires et définitifs, il est extrêmement difficile de donner un prix à un acheteur puisque vous ignorez combien vous allez obtenir.

Quand l'acheteur de grains des États-Unis m'appelle, il faut que j'appelle à la commission du blé pour savoir quel est le prix de rachat de cette journée-là. Quand j'effectue un rachat, bien sûr, des paiements provisoires et définitifs s'y rajoutent. J'ignore où j'en serai à la fin de l'année, en ce qui concerne mon rendement par acre selon le produit vendu. Il me faut donc attendre six, sept,

eight or nine months down the road. It is tough to do budgets on that kind of a system.

Time delays. Some contracts demand immediate shipment. Processing of buy-back and getting an export license can take anywhere from five hours to three days. I cannot phone the Canadian Wheat Board directly as a producer and get a buy back license. I have to go through an agent of the Canadian Wheat Board, such the Alberta Wheat Pool. They have to go through the Calgary head office to process the buy-back at a terminal point somewhere in the province. They get an export license through the Canadian Wheat Board. You have to go through many people in order to get the license.

If I have a trucker phone me up and ask me if he can put a truck in my yard for loading tomorrow, I am left hanging in the air.

Grain integrity. Our grains must be individually identified by lot number and must not be contaminated by other grains, therefore, making them undeliverable to a grain terminal. In the province of Alberta, there are no terminals currently handling organic grains, so I cannot ship or deliver my grains to those terminal points. I have to ship my grains directly, so another check that does not fit into the Canadian Wheat Board system at all.

Knowledgeable people. There is an acute lack of grain agents who are able to do buy-backs for organic growers. It is getting to the point where people hardly want to talk to me when I phone them up to do a buy-back. They just do not have time for it; it is a hassle to them. They are not making a lot of money on it, or so they say. Also, a lot of them do not know how to do a buy-back for an organic grower because it is not being delivered to a terminal; a whole different process must be used and a lot of them do not have computer systems set up to handle that kind of a transaction.

Market development. Marketing of certified organic grains is done exclusively by the producer. The Canadian Wheat Board does nothing to develop our markets, so why should we be forced to subscribe to their system? Marketing is the mandate of the CWB, yet they do none of that for us. We are on our own. We do our own thing, yet we have to subscribe to their system, and we are under their controls.

Export permits. An export permit is good only for 30 days, and can be extended to a maximum of 60 days. If the customer does not take delivery within the period, the grain has to be bought back again.

There was an interesting case that involved myself. I sold on contract three loads of barley to an American buyer. It was organic certified malt barley. He took delivery of two of the loads and had six months to take delivery of the third load. When I wrote the contract up, I did the buy-back for the entire three loads,

huit, voire neuf mois avant d'être fixé. Il devient difficile de planifier dans un tel contexte.

Les retards. Certains contrats exigent une livraison immédiate. Le rachat et l'obtention du permis d'exportation peuvent prendre entre cinq heures et trois jours. En tant que producteur, je ne peux pas appeler moi-même à la Commission canadienne du blé pour obtenir un permis de rachat. Il faut que je passe par un agent de la commission, par exemple l'Alberta Wheat Pool. Lui-même doit passer par l'administration centrale de Calgary afin de traiter le rachat à un terminal qui se trouve quelque part dans la province. Il obtient un permis d'exportation auprès de la Commission canadienne du blé. Il faut donc franchir bien des étapes avant d'obtenir le permis.

Si un camionneur m'appelle pour me demander s'il peut garer son camion dans ma cour en prévision de son chargement le lendemain, je ne sais quoi lui répondre.

L'intégrité du grain. Il faut identifier nos grains individuellement par numéro de lot et prévenir qu'ils ne soient contaminés par les grains d'autres provenances, ce qui empêcherait leur livraison à un terminal. En Alberta, il n'existe pas de terminaux actuellement capables d'accueillir des grains biologiques. Je ne peux donc pas expédier ou livrer mes grains à ces terminaux. Il faut que je les livre directement au client. Ma production ne cadre donc vraiment pas avec le régime mis en place par la Commission canadienne du blé.

Des personnes compétentes. Je constate un manque flagrant d'agents de grains capables d'effectuer des rachats pour ceux qui cultivent des produits biologiques, à tel point qu'on veut à peine me parler quand j'appelle pour effectuer un rachat. On n'en a tout simplement pas le temps; c'est trop de trouble. Cette transaction ne rapporte pas suffisamment, du moins c'est ce que me disent les agents. De plus, beaucoup d'entre eux ne savent pas comment effectuer des rachats pour un producteur biologique parce que le produit n'est pas livré à un terminal; il faut recourir à un processus tout à fait différent, et beaucoup d'entre eux n'ont pas les programmes informatiques voulus pour effectuer ce genre de transaction.

Le développement du marché. La vente de grains biologiques homologués est effectuée exclusivement par le producteur. La Commission canadienne du blé ne fait rien pour développer nos marchés. Pourquoi, à ce moment-là, faudrait-il que nous contribuions à ce système? La commission a pour mandat de faire la mise en marché. Pourtant, elle n'en fait pas pour nous. Nous sommes livrés à nous-mêmes. Nous effectuons tout nous-mêmes et, pourtant, nous sommes tenus de contribuer au système et de nous soumettre à ses contrôles.

Les permis d'exportation. Le permis d'exportation n'est valide que pour 30 jours, avec possibilité de prolongation jusqu'à concurrence de 60 jours. Si le client ne prend pas livraison à la fin de cette période, il faut rapporter le grain.

Justement, je peux vous parler d'une situation bizarroïde dans laquelle je me suis moi-même retrouvé. J'ai vendu à contrat trois chargements d'orge à un acheteur américain. Il s'agissait d'orge de brasserie homologuée produite par des moyens biologiques. Il a accepté la livraison de deux des chargements et disposait de six

and my permit was valid for 60 days. I phoned the Wheat Board, and they told me that I had buy back that third load again, and that is not fair. Again, we are looking at a unique situation for an organic producer, where we are getting hung out to dry.

Unfair deductions. We pay a \$5 per tonne processing fee to the Canadian Wheat Board agent for a buy back, and there have been several cases of companies charging freight, elevation, shipping, handling and cleaning charges on a grain they have never seen. That is a problem with their computer system. When I do a buy-back from a terminal point, \$48.36, or whatever the current deduction is per tonne, is deducted automatically of that cheque. That cannot be changed, or so they say. That is what I am told.

I found a way of cleaning that up and getting around the system, but I know a lot of organic producers who are scared to market into the United States, because they cannot get that money back. A fee of \$48 to \$50 a tonne off the top takes your profit margin right out. In my mind, that is not only unfair, that is stealing, because they have never seen that product, shipped it, cleaned it, elevated it, stored it, whatever.

Now I move into the subject area of solutions.

The inclusion clause is a worst-case scenario. Do not allow the rest of our grains to be put under the control of the CWB. I am allowed to move my rye and my peas and my oats quite freely, and it is a very simple transaction. My wheat and barley is a big headache, and I do not want the rest of these grains to go that way.

Direct buy-backs. Currently, all buy-backs have to go through an agent of the Canadian Wheat Board. If we could do our buy-backs directly with the Canadian Wheat Board, it would simplify and speed up the process.

Exempt certified organic grains and certified seed can be exported without doing a buy-back. The process of inspection for seed and certified organic grains are almost identical, so why not exempt organic grains as well?

We are also Canadian seed growers. Some of our products are exported as Canadian seed. I have a bit of barley — it was the exact same malt barley that I referred to earlier that went to the buyer down in the States. It is also foundation clagis seed. If he would have bought it as seed, it would not have cost me \$0.10 to do the buy-back; but seeing as he bought it as malt, it cost me, I believe it was, \$.53 a bushel to get it across the line. I told him: "If you buy it as seed, I will sell it to you for \$.50 less." But the integrity has to be there. He did not want to cheat, and so he said, "I will get you a permit, and we will go from there."

mois pour prendre livraison du troisième. Quand j'ai rédigé le contrat, j'ai effectué le rachat pour les trois chargements en entier, et mon permis était bon pour 60 jours. J'ai téléphoné à la commission du blé qui m'a dit que je devais racheter à nouveau le troisième chargement, ce qui n'est pas juste. À nouveau, voilà une situation unique à laquelle fait face le producteur biologique, où il est laissé pour compte.

Les déductions injustes. Nous versons à la Commission canadienne du blé des frais d'administration de 5 \$ par tonne quand nous effectuons un rachat, et il est souvent arrivé que des entreprises exigent des frais de transport, d'entreposage, d'expédition, de manutention et de nettoyage de grains qu'elles n'ont jamais vus. C'est un problème dû au système informatique. Quand j'effectue un rachat du terminal, un montant de 48,36 \$, c'est-à-dire la déduction qui a cours par tonne, est retenu d'office sur le chèque. Impossible de changer cela, du moins c'est ce qu'ils disent.

J'ai trouvé un moyen de contourner le système, mais je connais beaucoup de producteurs biologiques qui ont peur de vendre leurs produits aux États-Unis parce qu'ils ne peuvent pas récupérer cette somme. La retenue de frais de 48 ou de 50 \$ par tonne élimine complètement votre marge de profit. Selon moi, c'est non seulement inéquitable, c'est du vol, car on n'a jamais même vu, encore moins expédié, nettoyé ou entreposé le produit.

Passons maintenant aux solutions.

La clause d'inclusion est le pire des scénarios. Ne permettez pas que l'on place le reste de nos grains sous le monopole de la Commission canadienne du blé. Actuellement, je peux vendre mon seigle, mes pois et mon avoine comme bon me semble, et la transaction est très simple. Le blé et l'orge me donnent beaucoup plus de fil à retordre, et je ne voudrais pas être obligé de passer par là pour vendre le reste des grains.

Les rachats directs. Actuellement, tous les rachats doivent passer par un agent de la Commission canadienne du blé. Si nous pouvions effectuer nos rachats directement de la commission, cela simplifierait et accélérerait le processus.

Exempter les grains biologiques homologués et les semences homologuées peuvent être exportées sans rachat. Le processus d'inspection des semences et celui des grains biologiques homologués sont presque identiques. Pourquoi ne pas exempter aussi les grains biologiques?

Nous sommes aussi des producteurs de semences canadiens. Certains de nos produits sont exportés en tant que semences canadiennes. J'ai un peu d'orge — exactement la même orge brassicole dont il était question tout à l'heure et qui a été expédiée à un acheteur des États-Unis. C'est aussi de la semence de fondation. Si l'acheteur avait pu l'acquérir en tant que semence, le rachat ne m'aurait pas coûté 10c.; toutefois, comme il l'a acheté sous forme d'orge brassicole, l'exportation m'a coûté, si j'ai bonne mémoire, 53c. par boisseau. Je lui ai dit: «Si vous achetez l'orge sous forme de semence, je vous la vendrai 50c. moins cher». Il tenait cependant à demeurer honnête. Il ne voulait pas tricher. Il a donc dit: «Je vous obtiendrai un permis, et nous verrons à partir de là».

If seed growers have that specialty status, why do not we? We are inspected. We keep track of field records. Everything is pretty well parallel, but they are allowed to be out of the system, and we are in it.

In conclusion, the government's job in a free and democratic society is to create an environment for fair, equitable trade to take place, not monopolize and control trade. If I cannot compete with other producers on a level playing field, I should not be in business.

I was at a meeting a while back, and a producer from the United States worded it probably the best I have ever heard. He said: "When I look at the situation in Canada, as far as grain producers go, it reminds me of a bucket of crayfish down in the south. You never have to put a lid on a bucket of crayfish, because as soon as one tries to climb out of the bucket, the rest pull him back down." I just want out of the bucket.

The Chairman: We will go to Cory Ollika.

Mr. Ollika: I do thank the committee for coming to Western Canada to hear input on Bill C-4. As a young farmer, the Canadian Wheat Board represents to me common sense and financial stability for my farm and my community. I am not an organic producer; although, I work with a number of people who are.

Price pooling, single-desk selling, marketing, and financial partnership with the federal government make the Wheat Board the ideal risk-management tool. It must be emphasized that every time the Wheat Board is challenged, the majority of farmers repeat their support for it, and sound, reputable studies have shown that the Wheat Board earns farmers \$265 million more each year than they could garner as individual sellers. Backed by sound facts and overwhelming farmer support, the Wheat Board must not be weakened in any way.

I am concerned that a vocal minority of farmers speaking in tandem with non-farm special interests, such as the National Citizens' Coalition and the Canadian Federation of Independent Business, are proposing changes to the Wheat Board that are damaging to the pillars of the Wheat Board which the majority of farmers support.

Regarding the inclusion clause, because as we have heard today, choice is important, clause 47.1 outlines a process whereby producers can democratically decide to add grains to the Wheat Board. The Liberal government has vowed to put the Wheat Board and the inclusion of grains into the hands of producers, so this is a useful amendment. It could be further improved by allowing provincial and national general farm organizations to have some role in triggering inclusion.

Si les producteurs de semences ont le statut de producteurs spéciaux, pourquoi pas nous? Nos produits sont inspectés. Nous tenons un carnet de notre production. Les deux productions présentent beaucoup de similitudes, et pourtant seuls les producteurs de semences sont exclus du système.

En guise de conclusion, au sein d'une société libre et démocratique, le gouvernement a pour tâche de créer un climat favorable à des échanges commerciaux justes et équitables, non pas de monopoliser et de contrôler le commerce. Si je ne peux pas livrer concurrence aux autres producteurs en me soumettant aux mêmes règles qu'eux, ma présence dans ce secteur d'activité n'est pas justifiée.

J'ai assisté, il y a quelque temps de cela, à une réunion où un producteur des États-Unis a fort bien résumé la situation. Il a dit: «Quand je pense aux producteurs de grain du Canada, l'image qui me vient à l'esprit, c'est celle d'un panier d'écrevisses. Il n'est pas nécessaire de mettre un couvercle sur un panier d'écrevisses, parce que dès que l'une d'entre elles essaie de se glisser hors du panier, les autres la rattrapent.» Je veux tout simplement sortir de ce panier.

Le président: Nous allons maintenant entendre Cory Ollika.

M. Ollika: Je tiens à remercier le comité d'être venu dans l'Ouest pour entendre nos vues sur le projet de loi C-4. Je suis un jeune agriculteur et la Commission canadienne du blé représente à mes yeux une option sensée de même que la stabilité financière pour mon exploitation agricole et ma communauté. Je ne suis pas un agriculteur biologique, mais je travaille avec plusieurs personnes qui pratiquent cette forme de culture.

La mise en commun des prix, le point de vente unique, la commercialisation, le partenariat financier avec le gouvernement fédéral sont tous des éléments qui font de la Commission un outil de gestion des risques idéal. Il importe de souligner que chaque fois que les décisions de la Commission sont contestées, la majorité des agriculteurs lui témoignent leur appui. Des études sérieuses et fiables ont démontré que les agriculteurs, grâce à la Commission, touchent 265 millions de plus par année que s'ils vendaient eux-mêmes leur grain. La Commission, dont l'efficacité est solidement établie, bénéficie de l'appui d'un très grand nombre d'agriculteurs. Son mandat ne doit être affaibli d'aucune façon.

Il y a une minorité d'agriculteurs de même que des groupes d'intérêts particuliers, comme la National Citizens' Coalition et la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, qui proposent des changements à la Commission, changements qui s'attaquent aux piliers mêmes de la Commission que la grande majorité d'agriculteurs soutiennent.

En ce qui concerne les dispositions d'inclusion, étant donné, comme nous l'avons entendu aujourd'hui, que la liberté de choix est importante, l'article 47.1 décrit un processus en vertu duquel les producteurs peuvent décider de façon démocratique d'inclure des grains dans le champ de compétence de la Commission. Le gouvernement libéral s'est engagé à remettre la Commission, de même que le pouvoir d'inclure des grains, entre les mains des producteurs, de sorte qu'il s'agit là d'un amendement utile. On pourrait l'améliorer en permettant aux organisations agricoles provinciales et nationales de participer au processus d'inclusion.

The committee should be concerned about the wishes of groups claiming to represent farmers who like to take democratic power away from those they represent by eliminating the inclusion mechanism or weakening farmers' control over that mechanism. If such groups really represent many farmers, it seems inconsistent that they fear direct democracy by farmers in the inclusion of grains.

I heard something today about driving away investment and value-added. I do not believe that. In fact, I have talked to some people in the canola and crushing industry who think that consistency of supply through a single-desk marketer and seller would benefit that industry.

Besides, processors are consistently making 17 to 20 per cent return on their equity. Since time immemorial, farmers have been making 1 to 2 per cent return on equity, so from where I sit on my farm, I want a strong single-desk marketer to help me get the best.

As far as accountability is concerned, the elected board of directors, of course, must be responsible and accountable to producers in two ways — and I think this is a point that earlier had been somewhat missed. First of all, they have to be, and this needs to be clarified in the legislation, directly accountable to producers through the elections; and second, that Crown corporation known as the Canadian Wheat Board needs to be accountable to farmers and all Canadians through the Parliament of Canada.

Regarding initial price adjustments, the partnership between the federal government and farmers, vis-à-vis the Wheat Board, in regards to the guarantee of Wheat Board prices, credit sales, and borrowings saves farmers \$60 million annually. Bill C-4 revokes the federal guarantee on initial price adjustments, and since initial payment adjustments have never incurred a deficit in the history of the Canadian Wheat Board, these provisions of Bill C-4 should be repealed.

Regarding cash buying, quite simply, cash buying threatens price pooling, which farmers fought hard to obtain and continue to overwhelmingly support. Clause 39.1, which allows for cash buying, is dubious and is a dangerous solution to a problem which seldom arises in Wheat Board operations, value source in grain. Clause 39.1 should be deleted.

Regarding Canadian Wheat Board flexibility — because, again, choice is important. We hear a lot about choice. As the gentleman to the far left here stated, Canadian history has proven that the Utopia of dual marketing is an impossibility. It did not work when it was implemented back in the 1930s, and it will not work. We must learn from history and not repeat the dual marketing mistake.

Le comité devrait se méfier des groupes qui prétendent représenter les agriculteurs et qui tentent de les priver d'un droit démocratique en proposant l'élimination du mécanisme d'inclusion ou en affaiblissant le contrôle qu'exercent les agriculteurs sur ce mécanisme. Si ces groupes représentent vraiment les intérêts de nombreux agriculteurs, je ne vois pas pourquoi ils craignent le pouvoir démocratique qu'ont les agriculteurs d'inclure des grains dans le champ de compétence de la Commission.

Quelqu'un aujourd'hui a évoqué le fait qu'il pourrait y avoir une baisse des investissements et de la valeur ajoutée. Je ne crois pas que cela risque de se produire. J'ai parlé à certains membres de l'industrie de la trituration du canola et d'après eux, le fait d'assurer un approvisionnement régulier par l'entremise d'un point de vente unique profiterait à l'industrie.

De toute façon, les transformateurs réalisent un rendement allant de 17 à 20 p. 100, tandis que les agriculteurs, eux, réalisent depuis toujours un rendement qui atteint 1 ou 2 p. 100. Voilà pourquoi je veux pouvoir compter sur un point de vente unique et efficace qui m'aidera à obtenir le rendement le plus élevé possible.

En ce qui concerne l'obligation de rendre des comptes, les administrateurs élus doivent, bien entendu, être comptables aux producteurs et ce, de deux façons — et je pense que c'est un point que nous avons négligé d'aborder plus tôt. D'abord, ils doivent, et il faut le clarifier dans le projet de loi, rendre des comptes directement aux producteurs par le truchement d'élections; deuxièmement, la société d'État connue sous le nom de la Commission canadienne du blé doit rendre des comptes aux agriculteurs et à tous les Canadiens par l'entremise du Parlement du Canada.

En ce qui concerne le rajustement du prix initial, le partenariat entre le gouvernement fédéral et les agriculteurs, en ce qui concerne les prix garantis par la Commission, les ventes à crédit et les plans d'emprunt, permette aux agriculteurs d'économiser 60 millions de dollars par année. Le projet de loi C-4 supprime les garanties gouvernementales qui s'appliquent au rajustement du prix initial. Comme cette pratique n'a jamais entraîné de déficit pour la Commission, elle devrait effectivement être abrogée.

Pour ce qui est des achats au comptant, ils compromettent la mise en commun des prix, un système que les agriculteurs ont acquis de haute lutte et qu'ils continuent d'appuyer. L'utilité de l'article 39.1, qui autorise les achats au comptant, est douteuse. De plus, cette disposition apporte une solution dangereuse à un problème auquel la Commission est rarement confrontée, la valeur ajoutée du grain. Elle devrait donc être supprimée.

J'aimerais maintenant vous parler de la flexibilité de la Commission canadienne du blé — parce que, encore une fois, la liberté de choix est importante. Nous avons beaucoup entendu parler de liberté de choix. Comme l'a dit l'intervenant qui est assis à l'extrême gauche, l'expérience canadienne prouve que la double commercialisation tient de l'utopie. Ce système n'a pas fonctionné quand il a été mis en place dans les années 30, et ne fonctionnera jamais. Nous devons tirer des leçons du passé et ne pas répéter cette erreur.

A voluntary Wheat Board is another unnecessary answer to the question of flexibility in an orderly marketing system. The buy-back option that already exists is an excellent representation of marketing choice. The Alberta government has published an excellent how-to guide in utilizing the buy-back program. The buy-back option is 100 per cent legal in terms of exporting to the United States; second, as the gentleman to my immediate left pointed out, while the buy-back system often needs to be streamlined and improved, it immediately offers somewhat of the best of both worlds since grain transferred through the buy-back programs still remains part of the pool, and, therefore, does not undermine farmers' collective marketing strength that they have through the Wheat Board.

If an individual finds a higher profit after the buy-back, he or she reaps it; and if he or she is trying to cut into a niche market by underselling, he or she still benefits by receiving final payments through the pool. In short, the existing Wheat Board system already provides flexibility and choice, which could be improved, and still serves farmers exceedingly well in the international marketplace. These provisions should be strengthened.

On the subject of the Western Grain Marketing Panel, I am sure you are aware the Western Grain Marketing Panel had a survey of our international grain customers. Our customers, world wide, marvel at the Wheat Board's consistency in the quality of product. Pure 60 pound barley or 60 pound wheat alone does not make for high quality Number 1 wheat. It is no wonder that the American system is falling to pieces when it comes to consistency and quality.

Our international grain customers are also impressed by the delivery reliability of the Canadian Wheat Board, so while the Wheat Board serves well here, it is better to regulate the duopoly or monopoly of the Canadian railways.

The only thing that our international customers do not like about the Wheat Board is the fact that the price of the grain is too high, so obviously, from where Western Canadian farmers are sitting, the Wheat Board is doing an excellent job.

In conclusion, I would just like to say that it would be a great mistake to allow the minority of farmers and certain non-farm interests that want to weaken the Wheat Board do so by passing amendments or legislation which threatens price pooling, government partnerships, and guarantees, and democratic farmer control of the Canadian Wheat Board.

The majority of farmers have continually proven that they support a strong single-desk-selling marketing agency, and are aware of and satisfied with the choices and flexibility that already exist in the Wheat Board system.

The Chairman: Order. Order. We will go to the next witness, Ken Stickland.

Il est inutile aussi de créer une commission à participation volontaire, car elle ne rendra pas le régime de commercialisation plus flexible. Le programme de rachat qui existe déjà constitue une excellente option de commercialisation. Le gouvernement de l'Alberta a publié un guide très détaillé à ce sujet. Le programme est tout à fait légal pour ce qui est du grain qui est exporté aux États-Unis. Ensuite, comme l'a indiqué l'intervenant assis à ma gauche, ce programme, même s'il a souvent besoin d'être rationalisé et peaufiné, offre le meilleur des deux mondes puisque le grain transféré par l'entremise de l'option de rachat demeure dans le système de mise en commun. Par conséquent, le programme de rachat n'affaiblit pas le pouvoir global de commercialisation dont jouissent les agriculteurs par l'entremise de la Commission.

Si un agriculteur peut réaliser des profits plus élevés grâce au programme de rachat, tant mieux pour lui. S'il essaie de pénétrer un marché à créneau en vendant son produit à un prix moins élevé, il va continuer de réaliser des profits grâce aux ajustements de fin de campagne qu'il recevra via le régime de mise en commun. En résumé, la Commission offre déjà flexibilité et liberté de choix aux agriculteurs, deux composantes qui pourraient être améliorées, tout en défendant les intérêts des agriculteurs sur le marché international. Il faudrait renforcer ces dispositions.

Vous savez sans doute que le Groupe d'experts sur la mise en marché du grain de l'Ouest a effectué un sondage auprès de nos clients internationaux. Ces derniers sont étonnés de la qualité constante du produit qu'ils reçoivent. Il ne suffit pas d'avoir de l'orge ou du blé pur en emballages de 60 livres pour conclure que ce blé est de catégorie numéro un. On comprend pourquoi le système américain montre des défaillances au chapitre de la qualité.

Nos clients internationaux sont également fort impressionnés par la fiabilité du service de livraison offert par la Commission canadienne du blé. Or, comme nous sommes bien desservis par la Commission à l'échelle nationale, il est préférable de réglementer le duopole ou le monopole qu'exercent les compagnies de chemin de fer canadiennes.

La seule chose que nos clients internationaux n'aiment pas au sujet de la Commission, c'est que le prix du grain est trop élevé. Donc, pour les agriculteurs de l'Ouest canadien, la Commission fait de l'excellent travail.

Pour conclure, j'aimerais tout simplement dire que nous aurions tort de permettre à une minorité d'agriculteurs et à certains groupes d'intérêts particuliers qui veulent affaiblir la Commission, de parvenir à leur objectif en adoptant des amendements ou un projet de loi qui compromet le régime de mise en commun des prix, les partenariats avec le gouvernement, les garanties et le contrôle démocratique qu'exerce l'agriculteur sur la Commission canadienne du blé.

La majorité des agriculteurs ont démontré qu'ils sont en faveur d'un organisme de commercialisation qui agit comme point de vente unique. Ils sont conscients et satisfaits des choix et de la flexibilité qu'offre la Commission.

Le président: À l'ordre! Nous allons passer au prochain témoin, Ken Stickland.

Mr. Stickland: I will just be addressing the first five or six pages of my submission, with, perhaps, some references to the appendix, which is historical research done in the last two or three years and focusing primarily on barley. I will be arguing in general terms that barley gets lost and that there are some unique issues in Bill C-4 for barley.

In speaking to you today I am building partly on my experience over the past 12 years, which I have spent in dealing with individual farms — in addition to our own at Red Deer — trying to sort out what is best to grow and when to price it and how to work with the Wheat Board and how at the same time to manage risk. Risk, especially since the adoption of GATT in 1995, has probably doubled for grain farmers on the Prairies.

Only 15 per cent of the gross income of our farm, which is purely a grain farm, comes from the Wheat Board, so do not let anybody, whether they are for or against the Board, convince those of you who are not from the Prairies and into this stuff that the Wheat Board is as big and as monolithic as it may seem. The Board in some regions of the Prairies and on many farms is a relatively small player, accounting for from 10 per cent to maybe 30 per cent, 40 per cent of gross income, even if you have cows or pigs, which we do not

Finally, before I get into the substance, I have been crazy enough to spend the last five years volunteering time to work on getting to value-adding. I spent a lot of time helping to change the Crow rate and it follows that you have got to have value-adding to feed the grain here as an alternative. What I say today is in the context of various experiences, including some involving my own money, with shares of processing companies and the approximately one-quarter of a million dollars our family invested recently for a pea processing plant on our farm.

First, some general observations.

If you want some detail on barley I have included in Appendix A the table of contents of a study I did for the Western Grain Marketing Panel, which you have no doubt seen. At the last minute they thought they should look at barley explicitly and hired us in late March to do fast trip in six weeks. I had done a lot of work on barley perspectives in Alberta and I spent a lot of time in Saskatchewan and Manitoba understanding the unique problems there.

The executive summary of the study, which is a little too thick to give you, is in Appendix C.

I refer to bullet 2, page 2 of my presentation. While doing the study I finally became wiser as I got older and once you turn 50, as I did recently, you start to see things coming up two or three times. It became very clear to me that if you separate who you are listening to into two types you will find that there are what I call

M. Stickland: Je ne vais aborder que les points mentionnés dans les cinq ou six premières pages de mon mémoire, et vous renvoyer aussi à l'annexe, qui donne les résultats d'une étude que j'ai réalisée au cours des deux ou trois dernières années sur l'orge. De manière générale, le projet de loi accorde peu d'importance à cette culture alors qu'il contient des dispositions uniques qui pourraient s'y appliquer.

Le mémoire que je vous présente aujourd'hui s'inspire en partie de l'expérience que j'ai acquise au cours des 12 dernières années, période durant laquelle j'ai collaboré avec des agriculteurs — y compris ceux de Red Deer — afin d'essayer de déterminer quels produits il convient de cultiver, quand fixer le prix, et comment travailler avec la Commission tout en gérant les risques. En effet, les risques, surtout depuis l'adoption de l'accord du GATT en 1995, ont sans doute doublé pour les producteurs de grain des Prairies.

Seulement 15 p. 100 du revenu net de notre exploitation, qui est une ferme céréalière, provient de la Commission. Alors ne laissez personne, qu'il soit ou non en faveur de la Commission, convaincre ceux d'entre vous qui n'êtes pas des Prairies, que la Commission canadienne du blé est aussi puissante et monolithique qu'elle semble l'être. Elle est relativement peu présente dans certaines régions des Prairies. Pour de nombreuses exploitations, elle ne compte qu'entre 10 et peut-être 30 ou 40 p. 100 du revenu brut, même si l'agriculteur pratique également l'élevage de vaches ou de cochons, ce que nous ne faisons pas.

Enfin, avant de passer à l'essentiel, j'aimerais vous dire que, depuis cinq ans, je consacre mon temps aux cultures à valeur ajoutée. Je me suis longuement occupé du dossier du taux du Nid-du-Corbeau, qui a été modifié, et il s'ensuit que vous devez produire d'autres cultures à valeur ajoutée comme solution de rechange au grain. Mes propos aujourd'hui s'inspirent de diverses expériences auxquelles j'ai participé. J'ai moi-même investi de l'argent dans des usines de transformation, et ma famille a investi récemment environ un quart de million de dollars pour installer une usine de transformation de pois sur notre exploitation.

D'abord, j'aimerais faire quelques commentaires généraux.

Si vous voulez des données précises sur l'orge, vous trouverez à l'annexe A un tableau qui résume les grandes lignes d'une étude que j'ai effectuée pour le Groupe d'experts sur la mise en marché du grain de l'Ouest, dont vous avez sûrement vu le rapport. Le groupe a décidé à la dernière minute de se pencher sur la culture de l'orge. Nous avons donc été embauchés à la fin de mars pour effectuer une tournée rapide de six semaines. J'ai fait beaucoup de recherches sur la culture de l'orge en Alberta, et j'ai passé beaucoup de temps en Saskatchewan et au Manitoba à essayer de comprendre les problèmes auxquels font face les agriculteurs de ces provinces.

J'ai préparé un résumé de cette étude à l'annexe C, le rapport lui-même étant un peu trop volumineux.

Je vous renvoie à l'onglet 2, page 2, de mon mémoire. Je me suis rendu compte, en effectuant cette étude, que je suis devenu plus sage avec l'âge, car quand vous franchissez le cap des 50 ans, comme je l'ai fait récemment, les choses commencent à se répéter. En effet, j'ai constaté que, si on sépare les intervenants en

Mind-Set A farmers and Mind-Set B farmers and there are good commercial reasons as to why Mind-Set B farmers have ended up being B just as there are psychological situations — forms of family and farm organizations — that make others A.

I am probably an A but I have come in dealing with malting barley to really respect the B mentality. There is nothing particularly good or bad about being a B or an A, but if you have ever been involved with Myers Briggs you will know whether you are extroverted or introverted and that kind of thing.

I will try to identify how you use contracts and other tools to ensure, as the Chairman said earlier, that you can provide choice and make sure that the Mind-Set B person who wants a Wheat Board is protected, can get the marketing system of his choice and let the Wheat Board zing. We need to end up with winners on both sides, which is the realization I came to as I did this research.

Now, Mind-Set B is well respected and reflected in Bill C-4 but if you are Mind-Set A, and I sense you heard a fair number of them today, it is not so good.

In my work at the farm management level, and especially focusing on eastern Saskatchewan at some seminars this winter and in western Manitoba, I found that Mind-Set A, because of the freight rate change, is rapidly expanding in eastern Saskatchewan and in Manitoba, so that while the elements of Bill C-4 were built on a B concept — rejection of the marketing panel, modest changes to the Wheat Board — they flew in the face of the future agriculture that is now unfolding.

I would suggest that you have had a heritage on the controlling side of legislation. People like Jean-Luc Pepin and Otto Lang, who I worked with a few times over the years, tried to add self-reliance, Mind-Set A things, rather than dependency and the great hand of government looking after me.

Next bullet. Too many generalities focus on wheat without even talking about barley, which effectively came onto the Board in 1949. In Appendix D I include a backgrounder that I wrote after my in-depth research to try to help clients, and myself, to sort out how a person would vote in the plebiscite — and it was a very poorly worded plebiscite, the federal one a year ago. I tried to look very specifically at the effects of Wheat Board activity on individual farms.

On 2-A you will see a map of the Prairies. It is labelled Map 4-A and basically it shows how much barley is grown as a percentage of the amount of wheat produced.

deux groupes, il y a d'un côté ce que j'appelle les agriculteurs du groupe A, et de l'autre, les agriculteurs du groupe B, et que certains agriculteurs ont été amenés à faire partie du groupe B pour des considérations d'ordre commercial, et que d'autres ont été amenés à faire partie du groupe A pour des raisons d'ordre psychologique — comme le type d'exploitation familiale et agricole.

Je fais sans doute partie du groupe A, mais j'ai appris, depuis que je cultive de l'orge de brasserie, à respecter l'opinion du groupe B. Le fait de faire partie du groupe B ou du groupe A n'a rien de particulièrement positif ou négatif. Toutefois, si vous avez déjà subi le test Myers Briggs, vous allez savoir si vous êtes un extraverti ou un introverti.

Je vais essayer de vous expliquer comment on peut, au moyen des contrats et autres outils, assurer, comme l'a dit plus tôt le président, la liberté de choix et faire en sorte que l'agriculteur du groupe B est protégé, peut utiliser le système de commercialisation de son choix et faire fi de la Commission canadienne du blé. Il nous faut des gagnants des deux côtés, conclusion à laquelle je suis arrivé quand j'ai effectué cette étude.

Les agriculteurs du groupe B sont bien respectés et leurs intérêts sont protégés par le projet de loi C-4. Toutefois, si vous êtes un agriculteur du groupe A, et j'ai l'impression que vous en avez entendu beaucoup aujourd'hui, les nouvelles sont plutôt mauvaises.

Lorsque je me suis penché sur la question de la gestion des exploitations agricoles, notamment dans l'est de la Saskatchewan, et il y a eu quelques colloques à ce sujet cet hiver, et l'ouest du Manitoba, j'ai constaté qu'il y a de plus en plus d'agriculteurs de ces régions qui, en raison des changements apportés aux tarifs-marchandises, joignent les rangs du groupe A. Or, si les dispositions du projet de loi C-4 s'inspirent des principes défendus par le groupe B — rejet du système de commercialisation, changements modestes apportés à la Commission canadienne du blé — elles ne tiennent pas compte de la situation qui prévaut dans le secteur agricole.

D'autres avant vous se sont intéressés à cette problématique. Jean-Luc Pépin et Otto Lang par exemple, avec qui j'ai eu l'occasion de travailler à quelques reprises au fil des ans, ont essayé d'accroître l'autonomie des agriculteurs, un principe que défendent les membres du groupe A, et de réduire leur dépendance à l'égard du gouvernement.

Passons à l'onglet suivant. Le projet de loi accorde trop d'attention au blé et pas assez à l'orge, qui relève de la compétence de la Commission depuis 1949. À l'annexe D figure une fiche technique que j'ai rédigée une fois l'étude terminée et qui devait servir de guide aux agriculteurs, y compris moi-même, au moment du vote — et le vote organisé par le gouvernement fédéral il y a un an laissait beaucoup à désirer. J'ai essayé notamment d'analyser l'impact des décisions de la Commission canadienne du blé sur les exploitations agricoles individuelles.

Vous allez trouver, à la page 2-A, une carte des Prairies. Elle porte le numéro 4-A et indique le pourcentage d'orge et de blé qui est cultivé.

The areas that are lighter coloured have to 10 per cent of their acreage in barley. That is southern Saskatchewan and southern Manitoba. The dark areas have about 11 per cent to 20 per cent in barley. That is the Peace River in the upper left corner. All of northern Saskatchewan has about 11 per cent to 20 per cent of their acreage in barley. Now look at Alberta. In the lower left corner, which is Region 3 of Alberta, over 50 per cent of the land harvested — I believe this was in 1994 — was in barley. When you move farther north it is 21 per cent to 30 per cent. With those high proportions of land in barley you can see why people in Alberta are concerned about barley.

The shocker for me is on page 2-B. The people in malting barley were building on Saskatchewan's experience, which showed a very high return. The lower left legend shows you that the dark coloured areas are ones where people get 60 per cent to 80 per cent of the barley they put in for malt accepted. In Kindersley, Saskatchewan, and in other parts of Saskatchewan, that is what you get when you grow barley.

Twenty per cent to 80 per cent of the barley grown in Saskatchewan and submitted for malt is accepted but in Alberta, except for Region 2, that number is under 10 per cent. We grow barley for feed. Saskatchewan and Manitoba, Saskatchewan in particular, grow it for malting barley, so you have a malting barley mind-set in Saskatchewan and a feed barley mind-set in Alberta.

The Chairman: Is the feed barley grown in Alberta a higher yielding variety than malt barley?

Mr. Stickland: As a rule, but there is a real preference in the feed sector for fat kernels and two row varieties. In some cases people grow Harrington and take a discount in yield to be able to play both markets but on our farm we focus on high yield and we budget 85 bushels of feed barley, either of a two or six-row variety.

About three pages on there are two maps to help you understand where feed barley, which is the top map, goes. You will notice the heavy, heavy lines moving south and west into Alberta and increasingly east into the Winnipeg and the Portage la Prairie area.

There are very limited or hatched line movements from western Manitoba into Lethbridge. There are very limited movements into California and the export shipment of Board feed barley is down to a million tonnes. The Wheat Board is a pip-squeak in feed barley. The Wheat Board is exporting 2.2 million tonnes of malting barley this year and a million tonnes of feed barley at the most. In recent years it has done 2 or 3 million tonnes and the feed market alone is consuming about 9.5 to 10 million tonnes.

Si l'on jette un coup d'œil sur les parties en clair, on remarque que 10 p. 100 de la superficie est consacrée à la culture de l'orge. On voit ici le sud de la Saskatchewan et du Manitoba. Dans les parties plus foncées, entre 11 et 20 p. 100 de la superficie est consacrée à l'orge. Peace River se trouve dans le coin supérieur gauche. Dans l'ensemble du nord de la Saskatchewan, entre 11 et 20 p. 100 de la superficie est consacrée à la culture de l'orge. Jetons maintenant un coup d'œil sur l'Alberta. Dans le coin inférieur gauche, soit la région 3 de l'Alberta, plus de 50 p. 100 de la superficie — je crois que c'était en 1994 — est consacrée à l'orge. Plus au nord, c'est entre 21 et 30 p. 100 de la superficie qui est consacrée à la culture de l'orge. Les agriculteurs de l'Alberta sont donc inquiets.

Les résultats les plus inquiétants pour moi figurent à la page 2-B. Les producteurs d'orge brassicole se sont inspirés de l'expérience de la Saskatchewan, qui faisait état d'un rendement élevé. La légende dans le coin gauche montre que, dans les parties plus foncées, entre 60 et 80 p. 100 de l'orge qui est cultivée est utilisée à des fins brassicole. À Kindersley, en Saskatchewan, et dans d'autres régions de la province, c'est le genre de rendement qu'obtiennent les agriculteurs qui cultivent de l'orge.

Entre 20 et 80 p. 100 de l'orge cultivée en Saskatchewan est utilisée à des fins brassicole. Toutefois, en Alberta, sauf pour la région 2, ce pourcentage est inférieur à 10 p. 100. L'orge qui est cultivé est essentiellement de l'orge fourragère. La Saskatchewan et le Manitoba, mais la Saskatchewan en particulier, cultivent surtout de l'orge de brasserie, de sorte que vous vous retrouvez avec des agriculteurs qui produisent de l'orge de brasserie en Saskatchewan, et des agriculteurs qui produisent de l'orge fourragère en Alberta.

Le président: Est-ce que l'orge fourragère cultivée en Alberta donne un rendement plus élevé que l'orge brassicole?

M. Stickland: De manière générale, l'industrie des aliments du bétail préfère les grains plus gros et les variétés à deux rangs. Dans certains cas, les agriculteurs vont cultiver du Harrington et accepter une baisse de rendement pour pouvoir vendre du grain sur les deux marchés. Toutefois, dans notre exploitation, nous nous consacrons aux variétés à rendement élevé et nous produisons 85 boisseaux d'orge fourragère, en utilisant de l'orge à deux ou à six rangs.

Vous allez trouver, un peu plus loin, deux cartes qui vous indiquent où est acheminée l'orge fourragère, et on peut le voir sur la première carte. Vous allez noter les lignes plus foncées qui se dirigent vers le sud et l'ouest, en Alberta, et de plus en plus vers l'est, à Winnipeg et à Portage la Prairie.

La quantité d'orge fourragère acheminée depuis l'ouest du Manitoba jusqu'à Lethbridge est très limitée. Il y a très peu d'orge qui est acheminée en Californie. Les exportations d'orge fourragère de la Commission ont chuté à un million de tonnes. La Commission n'exporte pas beaucoup d'orge fourragère. Cette année, ses exportations d'orge brassicole vont atteindre 2,2 millions de tonnes, tandis que ses exportations d'orge fourragère vont s'élever à un million de tonnes au plus. Au cours des dernières années, ses exportations atteignaient deux ou trois

The bottom map shows you the difference between six-row and two-row barley. The solid lines are two-row malting barley, which usually goes to processing plants in the Prairies and/or are exported, primarily to China. The thatched lines are six-row barley, which goes to Manitoba malting plants or to the States, and that is generally six-row whites. There is quite a difference in six-row malts versus two-row malts.

There is a little bit of an misunderstanding about what we are talking about. We are not talking about wheat. We are talking about the barley component of this Act.

Increasingly the Wheat Board, unfortunately, is irrelevant to feed grain marketers, and I am a little worried — because the Act did not pick up on the good things in this report — that there will be continued controversy that will pull the Board down, if you will, and they drop the ball on malt. They are doing a reasonably good job in malt.

This spring, for example, my clients can hedge new crop barley in Edmonton for \$30 a tonne or 65 cents a bushel higher than they can get by shipping feed barley to the Wheat Board. I can tell you this: the Wheat Board will get zero feed barley.

The Saudi market, which, with Japan, is the Wheat Board's primary market is shrinking. It is increasingly being serviced from Eastern Europe, so the Board's exports of feed barley are less and less important. That being so you might have chosen in drawing up this bill to exclude feed barley entirely.

Next bullet. In the last few pages of the presentation I try to debunk the idea that the Wheat Board creates a premium. The premium for malting barley is about \$43 a metric tonne. Whether you go to Australia or the U.S. or Europe you will find that high bushel weight, very pure, very plump grain commands a premium of \$40 to \$43 per tonne Canadian. When there is a \$48 difference between feed and malt most of that is because of the nature of the barley, not because of the Wheat Board. I document the fact that the Wheat Board, unfortunately, because of the way it sends price signals has a price decreasing effect on feed grain. You have heard John Prentice talk about how he loves feeding cattle in this province or any place where the Wheat Board lowers the feed barley price. If it does create any kind of a gain for malt it is at the expense of feed.

Most of that premium, then, is a discount, and our farm is primarily a feed barley producer, so we are not too happy about that. We think the estimate is in the order of 17 million a year overall cost to barley. I am not talking about the good things they do for wheat.

In the middle of my page 3 I talk about risk management. I really knew the Wheat Board was in trouble when they started saying asked, in a legal way, Stickland, can you help us. What we

millions de tonnes. Le marché d'orge fourragère représente, à lui seul, de 9,5 à 10 millions de tonnes.

Sur la carte du bas, vous pouvez voir la différence entre l'orge à six rangs et l'orge à deux rangs. Les lignes pleines représentent l'orge brassicole à deux rangs, habituellement destinée aux usines de transformation des Prairies ou à l'exportation, vers la Chine essentiellement. Les lignes hachurées représentent l'orge à six rangs, destinée aux malteries du Manitoba ou des États-Unis, auquel cas il s'agit en général d'orge blanc à six rangs. Il y a une grande différence entre l'orge à six rangs et l'orge à deux rangs.

Il y a un léger malentendu à propos de ce dont nous parlons. Nous ne parlons pas du blé, mais de l'orge, telle que visée par la Loi.

De plus en plus, il semble que la Commission du blé ne convienne malheureusement pas aux commerçants de grain fourrager et ce qui m'inquiète — car la Loi ne retient pas les bons éléments de ce rapport — c'est que la controverse va se poursuivre et affaiblir la Commission; si vous voulez, on ne fait pas ce qu'il faut pour l'orge brassicole. Ils s'en tirent assez bien en ce qui concerne l'orge brassicole.

Cette année, par exemple, mes clients peuvent vendre leur orge de printemps à Edmonton 30 \$ la tonne, soit 65 sous le boisseau de plus que l'équivalent de l'orge fourragère expédiée à la Commission du blé. Je peux vous dire que la Commission du blé ne recevra absolument pas d'orge fourragère.

Le marché de l'Arabie saoudite qui, avec celui du Japon, représente le principal marché de la Commission du blé, est en train de se rétrécir; en effet, il est de plus en plus desservi par l'Europe de l'Est, si bien que les exportations d'orge fourragère de la Commission perdent de leur importance. Ceci étant, vous auriez pu décider d'exclure complètement l'orge fourragère du projet de loi.

Passons au point suivant. Dans les dernières pages de mon mémoire, j'essaie de rejeter l'idée que la Commission du blé crée un prix maximum. Le prix maximum de l'orge brassicole est de 43 \$ environ la tonne métrique. En Australie, aux États-Unis ou en Europe, un grain très pur, très renflé se traduit par un prix maximum de 40 à 43 \$ canadiens la tonne. S'il y a un écart de 48 \$ entre l'orge fourragère et l'orge brassicole, c'est essentiellement en raison de la nature de l'orge, et non à cause de la Commission du blé. J'essaie de prouver que la Commission du blé abaisse le prix du grain fourrager à cause des signaux de prix qu'elle donne. John Prentice vous a d'ailleurs dit qu'il est très heureux de nourrir les bovins dans cette province ou dans tout endroit où la Commission du blé abaisse le prix de l'orge fourragère. Tout bénéfice découlant de l'orge brassicole est réalisé aux dépens de l'orge fourragère.

Ce prix maximum est donc en grande partie un rabais; comme nous produisons surtout de l'orge fourragère, nous ne sommes pas très contents, car selon nous, cela équivaut à 17 millions de dollars par an de perte pour l'orge. Je ne parle pas ici des mesures positives prises par la Commission pour le blé.

Au milieu de la page 3, je parle de la gestion des risques. J'ai tout de suite compris que la Commission du blé avait des problèmes lorsqu'elle a commencé à me demander de l'aider. Ce

can do in canola we can do in local barley, we can do in flax. We have got to manage risk. We can not afford to deal with PROs that you cannot count on. We have got to go to the banker with a plan.

In 1990 we started research and gaining practical experience in using American tools and certain Canadian tools for risk management primarily of CPS wheat, primarily feed grades of wheat, but we have even used it, particularly on our farm, we used it in 1966 at a time when Mr. Jackson, who was speaking to you earlier was on a hunger strike. He was, in fact, using our techniques to sell wheat with both fists. Our farm was selling wheat with both fists and we fixed on high wheat prices.

I happen to know the situation because I was doing the barley study at the time. The Wheat Board as a cash grain trader was not selling any wheat at the top of the market and, in fact, they subsequently shut Prince Rupert down and left about a million tonnes more carryover at the end of July than anybody could justify.

Risk management means you try to capture the price when it is high. It might be in January, it might be in April, it might be in July, but capture it. Now, that can be done through the other marketing systems and the Wheat Board can be made to do that. Under the Act they have about 1 1/2 out of the four tools, and I will be mentioning how I think that is a good part of Bill C-4, but we are going around the Wheat Board trying to do this and, my God, does it take money, does it take complexity. It is great for a consultant but it is sure tough on my farmers. They would prefer their Wheat Board to modernize, to use futures options and make all that stuff simple by giving them a price floor contract or something else.

There was discussion earlier in the day as to whether you can make dual or producer-choice systems work, and I document them under alternatives 2 and to a lesser extent of 6 and 7 of the major study I did. It is in the appendix, I believe it is C, the executive summary, whereby you protect the Wheat Board and you protect the farmer, who is primarily a Mind-Set B. On our own farm we would probably contract on the order of 50 per cent of the wheat we grow and we would be quite prepared to do it May 1 and then in the fall you would have to be completely contracted up. Any grain that you wanted to go to the Board. Then another year we might not give them any more by. By October 15, October 1, we give them maybe 25 per cent, for a total of 75 per cent of our wheat and the other 25 per cent we will sell somehow.

On page 4 I mention some things I like, such as risk management and the board of directors but the selection of the president is flawed. It should be done by the board, in my view. Contrary to what the provincial government's representative said I believe a contingency fund is essential because if you are going to

que nous pouvons faire pour le canola, nous pouvons le faire également pour l'orge, pour le lin. Il faut gérer les risques. Nous ne pouvons pas nous permettre de traiter avec des gens sur lesquels on ne peut compter. On ne peut se présenter à la banque si l'on n'a pas de plan.

En 1990, nous avons commencé à faire de la recherche et à acquérir de l'expérience pratique en utilisant des outils américains et certains outils canadiens de gestion des risques, surtout pour le blé de printemps des Prairies canadiennes, le blé fourrager; nous les avons utilisés dans notre exploitation en 1966, lorsque M. Jackson, qui vous a parlé un peu plus tôt, faisait une grève de la faim. Il se servait en fait de nos techniques pour vendre du blé de deux façons. Notre exploitation vendait du blé de deux façons et cherchait à obtenir des prix élevés.

Si je connais bien la situation, c'est parce que j'ai participé à l'étude sur l'orge à ce moment-là. La Commission du blé en tant que courtier au comptant ne vendait pas de blé, alors que le marché battait de son plein; elle a dû fermer Prince Rupert et à la fin juillet, faire un report d'un million de tonnes de plus que ce que l'on aurait pu justifier.

La gestion des risques signifie que l'on essaye de profiter du prix lorsqu'il est élevé. Cela peut se produire en janvier, en avril, en juillet, mais le secret, c'est qu'il faut en profiter. Cela peut bien sûr se faire par l'entremise des autres systèmes de commercialisation et aussi par celle de la Commission du blé. En vertu de la Loi, elle dispose d'un outil et demi sur les quatre, et je dois vous dire qu'à mon avis, c'est un bon élément du projet de loi C-4, mais que tout cela est très complexe et coûte cher. Cela fait l'affaire des consultants, mais certainement pas celle de mes agriculteurs. Ils préféreraient que la Commission du blé se modernise, qu'elle opte pour des options sur contrats à terme et qu'elle simplifie le tout en fixant un prix plancher ou autre chose dans les contrats.

Il a été question plus tôt de savoir si on obtiendrait de bons résultats sous le régime d'un double système de commercialisation ou en donnant une liberté de choix aux producteurs; j'aborde la question dans les solutions de rechange 2 — et dans une moindre mesure 6 et 7 — que je propose dans mon étude. Cela figure en annexe, je crois que c'est C, le résumé; cela permettrait de protéger la Commission du blé et les agriculteurs du groupe B. Dans notre exploitation agricole, nous signons un contrat de vente de 50 p. 100 du blé que nous cultivons et nous serions prêts à commencer dès le 1er mai si bien qu'à l'automne, toute la récolte serait vendue par contrat à la Commission; il s'agit ici de n'importe quelle céréale. L'année suivante, il se peut que nous ne lui en vendions pas. En octobre, il se peut que nous lui en vendions 25 p. 100, ce qui donnerait un total de 75 p. 100 de notre production de blé, les 25 p. 100 restant étant vendus à notre guise.

À la page 4, je parle de certains points comme la gestion des risques et le conseil d'administration; à mon avis, le choix du président est loin d'être parfait; il devrait selon moi être choisi par le conseil. Contrairement à ce qu'a dit le représentant du gouvernement provincial, je crois qu'un fonds de réserve est

have cash trading by the Board there is risk and that risk needs to be covered by equity or a contingency fund.

On page 5 I address the few changes. First, remove both the inclusion and exclusion clauses. What is in or out is a political choice and unless you radically change the Board's terms of reference, which I will argue you should do, so that it is accountable to farmers and not to the Parliament of Canada, and you do a little bit of diddling with who the board of directors is responsible to, and I would argue it is not to the corporation but to the farmers, you are never going to get an exclusion because when I have fiduciary duty as a corporate board of directors I will try to keep all the business I have got, so you would be in conflict of interest as a director if this organization or that organization came and said, "Take CPS or extra strong wheat away from of the Board." You could not make that decision, I do not think, legally.

Point 2. I think it is terribly important that the Board provide these risk management forward contracts all the time. They should be visible and available all the time. There is a drawback under the central desk selling station about the basis, having competition, but there is some good in the bad. I would rather have forward contracts, especially in wheat, and it is there than not at all.

Point 3. Revise the goals to indicate that the primary objective is to maximize, and I am not happy about that word, Mr. Chairman, but something like maximizing the returns or net returns in barley and certainly for wheat growers.

Serving for the general purposes of Canada, I think the Courts tell us very, very clearly Board is responsible to the federal government.

The Chairman: Mr. Stickland, would you please wrap up your points in all fairness to the others.

Mr. Stickland: Under point 4 I suggest that there may be under provincial legislation some wording about the board of directors' responsibilities, because provincial farm products marketing acts and hog boards or poultry boards have a clear responsibility to improve the net income of farmers. As I understand this Wheat Board structure it will not, in fact, allow for that.

I would prefer that barley, especially feed barley, was not in but if you are going to do it please make those changes because, frankly, many of us are sick and tired of court cases. It is time to move on with good legislation.

Because transportation is closely linked to marketing — I do not mention it in my written submission but I have been rather taken today by the idea — if you take a look at alternative 2 I support for transportation reasons the Board's buying of barley to the port under alternative 2. You would have to change the Act a little bit. Bill C-4 will not work right if Judge Estey says, "Move the management to the port," so there is some merit in that.

The Chairman: We will go to Mr. Berg.

essentiel, car si la Commission fait des opérations au comptant, il y a des risques qu'il faut couvrir par des avoirs ou par un fonds de réserve.

À la page 5, j'examine les quelques changements. Tout d'abord, supprimez les dispositions relatives à l'inclusion et à l'exclusion. L'inclusion ou l'exclusion est un choix politique; à moins de modifier en profondeur le mandat de la Commission — chose que vous devriez faire, selon moi, pour qu'elle soit responsable à l'égard des agriculteurs et non à l'égard du Parlement du Canada — et de décider que le conseil d'administration est responsable à l'égard non pas de la Commission mais des agriculteurs, on ne pourra jamais obtenir d'exclusion. En effet, en raison de l'obligation fiduciaire du conseil d'administration, on tend à vouloir conserver toutes les fonctions prévues; par conséquent, le président serait en conflit d'intérêts si l'organisation décidait d'exclure le blé de printemps des Prairies canadiennes ou le blé extra-améliorant du mandat de la Commission. Il ne serait pas possible de prendre légalement une telle décision, selon moi.

Point 2. Il est très important que la Commission offre des contrats à livrer, lesquels doivent être visibles et disponibles en tout temps. Le concept du point de vente central présente un inconvénient en tant que principe, au plan de la concurrence, mais il y a malgré tout quelques points positifs. Je préférerais avoir des contrats à livrer, plutôt qu'aucun, surtout pour le blé.

Point 3. Révisez les objectifs de manière à indiquer qu'il s'agit essentiellement de maximiser, même si je n'aime pas trop ce mot, monsieur le président, maximiser les rendements ou les rendements nets des producteurs d'orge et certainement ceux des producteurs de blé.

En ce qui concerne le Canada en général, je crois que les tribunaux nous disent très clairement que la Commission est responsable à l'égard du gouvernement fédéral.

Le président: Monsieur Stickland, pouvez-vous résumer vos points, par égard pour les autres.

M. Stickland: Au point 4, je propose que la législation provinciale précise les responsabilités du conseil d'administration, car les lois provinciales sur la commercialisation des produits agricoles et les offices de commercialisation du porc ou de la volaille visent clairement à améliorer le revenu net des agriculteurs. D'après ce que je comprends, la structure proposée de la Commission du blé ne le permettra pas.

Je préférerais que l'orge, surtout l'orge fourragère, n'en fasse pas partie, mais si vous l'englobez, apportez ces changements car franchement, nous sommes nombreux à en avoir assez de toutes ces affaires judiciaires. Il est temps de passer à une bonne loi.

Comme le transport est étroitement lié à la commercialisation — je n'en parle pas dans mon mémoire écrit, mais c'est une idée qui me plaît énormément — si vous examinez la solution de rechange 2, vous voyez que pour des raisons de transport, je pense que la Commission devrait pouvoir acheter l'orge au port. Il faudrait légèrement modifier la loi. Le projet de loi C-4 ne marchera pas bien si le juge Estey décide de transférer la gestion au port; c'est donc assez bien fondé.

Le président: Nous passons maintenant à M. Berg.

Mr. Berg: My name system Carl Berg and I wonder if everybody in attendance has copies of my article? I have tried to make it short and to the point. I will just read it and you can read along with me.

In November of 1995 Alberta farmers voted 62 per cent wheat and 66 per cent barley in favour of dual marketing. If you think this number might be less today you are in for a big surprise. We are not trying to eliminate the Wheat Board but we are determined to regain our freedom, which would give us a choice as to how and where we market our grain.

A growing consensus over the last few years is that our rights and freedom are being violated by forcing us to remain in a monopoly which systematically confiscates all of our profits. No other people in agriculture or whatever or in Canada or anywhere in the free world are subject to this class of tyranny. And I use this word, because I could not think of a better one. Sounds pretty terrible.

Marketing boards which regulate quota only, such as the livestock marketing boards and all of that do not even begin to compare with the Canadian Wheat Board. As you are aware, considerable force and intimidation have been exercised, is exercised in maintaining this monopoly.

Another aspect is that we are purposely — this is my opinion — we are purposely denied information pertaining to world grain prices. As far as anyone can determine we consistently receive about 40 to 80 cents on the dollar for our grain. That is a pretty wide margin but just try and figure it out.

Hard Red Spring is the highest milling quality wheat in the world, averaging \$7.50 on the Vancouver market. If you go to the pricing I get from Alberta Agriculture it will verify this and that is an average so far this crop year.

Our initial elevator price is about \$3 and after our freight deductions we are short about \$3.20 on every bushel of our wheat, and I am quoting Number 1-RS 12.5 protein wheat, which, incidentally, is the only price that they quote and if you try to find another price on another protein content, good luck, because I cannot find it and I have been trying for two years to do this.

In comparison, European farmers are subsidized to the equivalent of \$5.40 Canadian for milling wheat, which is equivalent to a Hard Red Winter wheat, which is priced at \$4.75 Canadian out of Kansas. After freight and quality adjustments, and I have just tried to do this myself, I do not say they are exact, whenever you quote wheat prices — and you will see it in this letter from Christine Anderson who says approximately \$198 a tonne — you cannot nail down world wheat prices exactly but after freight and quality adjustments we end up getting about \$2.35 a bushel less for wheat, which is approximately \$1.25 superior to the European Hard Red Winter wheat, which essentially gives us \$3.60 less per bushel than the European farmers are getting. If we want to compare our Canadian feed white wheat out of Winnipeg, it is priced about \$1.20 higher than our Number 1 Hard Red Spring 12.5 protein wheat. That tells you something.

M. Berg: Je m'appelle Carl Berg et je me demande si tout le monde a reçu copie de mon article. J'ai essayé d'être bref et précis. Je vais simplement le lire.

En novembre 1995, les agriculteurs de l'Alberta ont voté en faveur d'un double système de commercialisation — 62 p. 100 blé et 66 p. 100 orge. Si vous pensez que ce pourcentage est moins élevé aujourd'hui, vous vous trompez. Nous n'essayons pas d'éliminer la Commission du blé, mais nous sommes décidés à regagner notre liberté pour avoir la possibilité de choisir comment et où nous voulons commercialiser nos céréales.

Ces dernières années, de plus en plus d'agriculteurs considèrent que leurs droits et leur liberté de choix sont bafoués, puisqu'ils sont obligés de subir un monopole qui leur confisque systématiquement tous leurs gains. Aucun autre agriculteur ou travailleur, au Canada ou ailleurs dans le monde libre, n'est assujéti à une telle tyrannie. Si j'emploie ce terme, c'est parce que je n'ai pas pu en trouver de meilleur. C'est assez dramatique.

Les offices de commercialisation qui réglementent les quotas seulement, comme les offices de commercialisation du bétail, ne peuvent absolument pas se comparer à la Commission canadienne du blé. Comme vous le savez, c'est par la force et l'intimidation que ce monopole est maintenu.

Autre point — et c'est mon avis — on nous refuse délibérément toute information au sujet des cours mondiaux des céréales. N'importe qui peut calculer que nous recevons constamment de 40 à 80 sous par dollar. C'est une marge assez large; si vous ne me croyez pas, faites les calculs.

Le blé roux vitreux de printemps est le blé dont la valeur meunière est la plus élevée au monde; il est coté en moyenne à 7,50 \$ à la Bourse de Vancouver. On peut le vérifier d'après les prix du ministère albertin de l'Agriculture et il s'agit d'une moyenne pour cette année.

Le prix initial au silo est d'environ 3 \$; après les déductions de fret, il nous manque près de 3,20 \$ par boisseau de blé; je parle de la cote du blé protéique 12,5 numéro 1-RS qui, soit dit en passant, est le seul prix coté. Si vous essayez de trouver la cote d'une autre céréale protéique, bonne chance, car je n'y suis pas encore arrivé, alors que j'y travaille depuis deux ans.

Par comparaison, les agriculteurs européens reçoivent des subventions équivalentes à 5,40 \$ canadiens pour le blé de mouture, équivalent à un blé roux vitreux d'hiver, coté à 4,75 \$ canadiens au Kansas. Après les rajustements pour le fret et la qualité, et je viens juste d'essayer de faire ces calculs — je ne dis pas que les cours du blé sont exacts — vous pouvez le constater d'ailleurs dans cette lettre de Christine Anderson qui parle d'environ 198 \$ la tonne — il n'est pas possible de préciser exactement les cours mondiaux du blé, mais après les rajustements pour le fret et la qualité, on arrive à près de 2,35 \$ de moins le boisseau de blé, ce qui est environ 1,25 \$ de plus que le blé roux vitreux d'hiver européen; au bout du compte, on arrive à une perte de 3,60 \$ le boisseau par rapport aux agriculteurs européens. Le blé fourrager de Winnipeg est coté 1,20 \$ de plus que notre blé roux vitreux de printemps protéique. C'est révélateur.

Then I say how can we compete in a world market under these conditions? Many farmers are going bankrupt. The rest of us are struggling financially and are trying like hell to get out of the wheat business. I am one of them. Sitting on a bunch of wheat that is worth \$3, what do you do?

Another thing is land improvement in this country. Nobody has the money to do it and it is a major concern which has to be addressed some day and up to this time there has been no land improvement — the farmers cannot afford it, the government does not do it, so nobody does it.

I would just like to add in here that low Canadian Wheat Board prices effectively lower domestic prices by a comparable amount. That is to say if our Canadian Wheat Board price is \$2 lower than the world price our domestic prices are going to suffer comparatively. This is a good country to be feeding cattle in.

This loss of income affects only producers who grow and sell grain. It does not concern senators. It does not concern anybody except us. In comparison, livestock producers, grain companies, consumers, everybody else profits by the lower prices. It is not surprising that many of them are dedicated to maintaining a Canadian Wheat Board monopoly.

The last obstacle to be thrown at us is Bill C-4. That is the way I look at it. It is just another obstacle. It is another smoke screen, a diversion, a stall tactic in my opinion. Soon, we are being told, we are going to be able to elect farmer members who will control the Canadian Wheat Board and I say when and I want to add in that and if this happens the first thing we are going to do is cancel the monopoly.

The Chairman: Thank you, Mr. Berg.

Senator St. Germain: We heard from the Minister of Agriculture here today about anomalies in Japan, where they were buying Australian wheat because they could not buy our wheat and, Mr. Ollika, this basically is the opposite of what you said in your dissertation. How do we reconcile this?

Mr. Ollika: Well, if it would please the committee, I could have a copy of the Western Grain Marketing Panel survey of the international customers sent to you. I did not append it. I was under the assumption you probably had that in your possession, but anomalies certainly exist. I will not disagree with the provincial minister. Anomalies exist in every system. Every reality has anomalies, so does the open market.

What I am saying is that consistently over the history of the Canadian Wheat Board our customers have been extremely happy with our quality of product, our consistency in delivery, everything except price. I cannot speak to individual anomalies. It happens in every system.

Senator St. Germain: We have been told that often the reason that grain cannot move is because the wrong grains are sitting in the elevators in Vancouver and what have you and the orders are lost. I am just repeating what we have been told. I have no first-hand information. You have scenarios like this where you

Comment peut-on soutenir la concurrence à l'échelle internationale dans de telles conditions? Beaucoup d'agriculteurs font faillite; les autres tirent le diable par la queue et essaient de sortir de la culture du blé; je suis l'un d'eux. À quoi cela sert-il de cultiver du blé qui vaut 3 \$?

L'amélioration foncière de notre pays est un autre problème. Personne n'a l'argent pour s'en occuper et c'est un gros problème qu'il va falloir régler; jusqu'à présent, aucune amélioration foncière n'a été réalisée — les agriculteurs ne peuvent pas se le permettre, le gouvernement ne s'en occupe pas, si bien que personne ne s'en charge.

J'aimerais simplement ajouter que les prix peu élevés de la Commission canadienne du blé abaissent en fait les prix intérieurs d'un montant comparable. En d'autres termes, si le prix de la Commission canadienne du blé est inférieur de 2 \$ par rapport aux cours mondiaux, nos prix intérieurs diminuent d'autant. C'est parfait pour nourrir le bétail.

Cette perte de revenu touche uniquement les céréaliculteurs, pas les sénateurs, personne d'autre, sauf nous. Par comparaison, les producteurs de bétail, les sociétés céréalières, les consommateurs, tous les autres, profitent des prix peu élevés. Il n'est pas surprenant que beaucoup font tout pour maintenir le monopole de la Commission canadienne du blé.

Le projet de loi C-4 est, selon moi, un obstacle de plus. C'est un autre paravent, une diversion, une façon de gagner du temps. Bientôt, nous dit-on, nous allons pouvoir élire des agriculteurs qui contrôleront la Commission canadienne du blé; ce que je réponds, c'est que si c'est le cas, nous commencerons par casser le monopole.

Le président: Merci, monsieur Berg.

Le sénateur St. Germain: Le ministre de l'Agriculture nous a parlé aujourd'hui de certaines anomalies au Japon, ce pays achetant du blé en Australie, car il ne pouvait acheter le nôtre; monsieur Ollika, il semble que ce soit tout le contraire de ce que vous avancez. Comment concilier les deux arguments?

M. Ollika: Si le comité le veut bien, je pourrais vous transmettre une copie du rapport du Groupe d'experts sur la mise en marché du grain de l'Ouest au sujet des clients internationaux. Je ne l'ai pas annexé, car je pensais que vous l'aviez déjà; il y a bien sûr des anomalies et je ne suis pas en désaccord avec le ministre provincial; on retrouve des anomalies dans tous les systèmes, tout comme sur le marché libre.

Ce que je veux dire, c'est que depuis qu'existe la Commission canadienne du blé, nos clients sont toujours extrêmement satisfaits de la qualité de notre produit, de la régularité de nos livraisons, de tout en fait, à l'exception des prix. Je ne peux pas parler d'anomalies particulières, car on en retrouve dans tous les systèmes.

Le sénateur St. Germain: On nous a dit que souvent les céréales ne sont pas vendues, parce que ce ne sont pas les bonnes céréales qui se trouvent dans les silos de Vancouver et que donc les commandes se perdent. Je ne fais que répéter ce qui a été dit, car je n'ai pas de renseignements directs. On arrive à des

have got a market that cannot be serviced because a mentality exists that concentrates on moving grain rather than marketing it and selling it and getting the highest price for farmers.

Mr. Ollika: I agree. The thing is the Canadian Wheat Board has an important role to play in grain transportation and car allocation but it is not the end-all and be-all. There are grain companies in there, there are the railways. I would absolutely not be prepared to saddle all of those problems and anomalies on the Canadian Wheat Board. You have to take a close look at all the other actors. This may be not a bad suggestion for the deferral of Bill C-4. Judge Estey will have a lot to say after he looks at the evidence on the whole system.

The Chairman: Do any of the other presenters wish to comment?

Mr. Snider: I find their review of buyers quite interesting in regard to the Canadian Wheat Board and the world marketing system. I trade grain across the borders and if I was putting the shoe on the other foot and being a seller, and I am ranking my buyers, I guess the guy that I would like to rank as number one is the guy that gives it to me at the best price for the best quality and when they say that the Canadian Wheat Board is ranked number one obviously it is because we are giving them the best grain in the world at the cheapest price they can get it.

Mr. Stickland: I have read that study and I have some respect for the person who did it. I do not recall the specifics, but the key thing is the uniformity. It is not so much that we have the highest quality. Because we commingle everything in Vancouver or Thunder Bay we have a very uniform quality. That is good for some people but increasingly in Brazil and other countries what we need to do is what you may have heard happens in Manitoba where Manitoba Pool has a special kind of an exemption and has a very specialized contract with a British mill where farmers bring uniquely high protein or a different protein, I think it is called a Haliburton contract. Niche markets can be looked after.

I think in the system we have got — partly Wheat Board but in many cases Grain Commission — the logistics create uniformity, not necessarily the right quality and it does not do all that well for niche qualities. Our organic friend is the extreme example of that.

More recently to the research that he quoted out of this study, although it is not detailed here, has been the fiasco over animal droppings and frankly I do not blame that one on the Wheat Board. That comes from poor observation by grain companies and pushy farmers who were in extremely tight financial situation, but incredibly stupid observation in Vancouver in that when they added back the dockage they allowed the dockage that was added back to include deer excrement. That was not a Wheat Board activity but it puts a smell, if you will, on the overall Canadian

situations où un marché existe et où on ne peut pas le desservir à cause d'une certaine mentalité axée sur le transport des céréales plutôt que sur leur commercialisation, leur vente au prix le plus fort pour les agriculteurs.

M. Ollika: Je suis d'accord. Le fait est que la Commission canadienne du blé a un rôle important à jouer en matière de transport des céréales et d'attribution des wagons, mais ce n'est pas tout. Il faut prendre en compte les sociétés céréalieres, les chemins de fer. Je ne serais absolument pas prêt à refiler tous ces problèmes et anomalies à la Commission canadienne du blé. Il faut examiner de près tous les autres intervenants et cela pourrait motiver le report du projet de loi C-4. Le juge Estey aura beaucoup à dire, lorsqu'il aura examiné toutes les données sur l'ensemble du système.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires?

M. Snider: Je trouve leur analyse des acheteurs assez intéressante en ce qui concerne la Commission canadienne du blé et le système de commercialisation mondial. Je fais le commerce de céréales avec d'autres pays et si je me mettais dans la peau d'un vendeur, et je cotais mes acheteurs, je suppose que celui qui obtiendrait la meilleure cote serait celui qui me donne le meilleur prix pour la meilleure qualité. Lorsqu'ils disent que la Commission canadienne du blé se classe au premier rang, c'est de toute évidence parce que nous lui fournissons le meilleur grain au monde au prix le meilleur marché qu'ils peuvent obtenir.

M. Stickland: J'ai lu cette étude et j'ai un certain respect pour son auteur. Je ne me rappelle pas les détails, mais l'élément clé est la constance de la qualité. Ce n'est pas tant que nous avons la meilleure qualité. Comme nous mélangeons tout à Vancouver ou à Thunder Bay, la qualité est très constante. C'est bien pour certains, mais de plus en plus au Brésil et ailleurs, ce que nous devons faire, et vous en avez peut-être entendu parler, c'est ce qu'a fait le Manitoba Pool qui bénéficie d'une exemption particulière et a un contrat très spécialisé avec un moulin britannique où les agriculteurs n'apportent que des céréales à très haute teneur en protéines. Je pense qu'on appelle cela le contrat Haliburton. On peut s'occuper des marchés à créneaux.

Je pense que dans le système que nous avons — en partie la Commission du blé mais dans bien des cas la Commission des grains — c'est la logistique qui favorise la constance de la qualité, et ce n'est pas nécessairement la qualité voulue, et ce n'est pas si efficace au niveau de la qualité sur les marchés à créneaux. Notre collègue qui fait de la culture biologique en est un exemple extrême.

Un exemple récent concernant la recherche qu'il a citée dans cette étude, bien qu'elle n'y soit pas détaillée, est le fiasco concernant les déjections animales et je n'en attribue pas la responsabilité à la Commission du blé. C'est le résultat d'une mauvaise surveillance de la part des compagnies céréalieres et des pressions indues de la part d'agriculteurs aux prises avec une situation financière extrêmement serrée, et d'une négligence incroyablement stupide à Vancouver où, au moment de rajouter des impuretés, ils y ont laissé des déjections de chevreuil. Il ne

reputation for pristine quality because we have blown that reputation with that deer dung problem.

Senator Spivak: I would like Mr. Stickland to elaborate on the contract system that the Chairman suggested and outline how that might work in a little more detail, how that might work to the benefit of both those who are interested in choice and those who want to maintain the Wheat Board as an important institution in our country.

The second thing I would like anyone on the panel to address is the issue of the price farmers get for wheat. I understand some of the blame is laid on the Wheat Board but all of the time that I have followed the situation it is always the production costs that go up. The commodity prices are never what they should be, particularly when you consider that we are growing something that people want to buy. It is a hard Durham wheat, stuff that I suppose is unique to our country and it is not easily matched elsewhere, so it cannot be just our marketing system. It must have something to do with the world picture and I would be interested in your comments on that.

Mr. Stickland: On the first one, Mr. Chairman, on page 8 there is an executive summary, and I apologize that it was not numbered a little differently. It is an executive summary of the full study. Alternative 2 talks about significant changes to the existing structures, single-desk selling or the Canadian Wheat Board.

What I tried to describe in here for the panel is that I was an independent consultant trying to sort through the implications of going one way or another way and Owen McCauley from your province, got me thinking about part of this.

The Saskatoon professors are all very concerned about what is called free riders. When the price drops during the course of the year, old thinking said, somebody will jump in and sell his wheat or his barley and then when I go in, and I am a loyal Wheat Board person, my price gets diluted by this late joiner, the so-called free rider.

But if the price is going up the so-called free rider argument — it is well documented by a professor in Saskatoon — is that the people who can go their own way stop giving the Wheat Board what the Wheat Board had contracted under a long-term contract or whatever because they can sell in their own way.

What you do is very close to what the senator seemed to say in the question to the minister and I was hoping the minister's answer would be clear and simple, because this man at the front has got it pretty clear.

Essentially, you have gone part way in Bill C-4 to allow cash prices, so I would see the Wheat Board offering two ways to deal with them. I could sell my grain to the Wheat Board at a cash price or a pool price and I am really wanting to use the Wheat Board. Alternatively, I could use our wheat pool to export or I could go into the States on my own like our organic friend. How could you let this choice happen? First, I would strengthen the

s'agissait pas d'une décision de la Commission canadienne du blé, mais ce problème de déjections de chevreuil a terni la réputation générale du Canada en ce qui concerne la qualité de ses céréales.

Le sénateur Spivak: J'aimerais que M. Stickland nous donne plus de précisions sur le système de contrat proposé par le président et nous explique un peu plus en détail comment il fonctionnerait, et comment il serait dans l'intérêt autant de ceux qui réclament la liberté de choix que de ceux qui tiennent à conserver la Commission du blé comme institution importante de notre pays.

La deuxième question que j'aimerais que l'un d'entre vous aborde concerne le prix que les agriculteurs obtiennent pour le blé. Je crois comprendre qu'on blâme en partie la Commission du blé, mais je suis la situation depuis longtemps et je constate que ce sont toujours les coûts de production qui augmentent. Le prix des produits de base n'est jamais ce qu'il devrait être, surtout si on considère que nous cultivons un produit qui est en demande. Il s'agit du blé de force dur qui est, je suppose, propre à notre pays et qu'on ne trouve pas facilement ailleurs. Donc, ce n'est pas uniquement notre système de commercialisation qui est en cause. La situation mondiale a sûrement une influence à cet égard et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Stickland: En ce qui concerne la première question, monsieur le président, il y a un sommaire à la page 8 et je regrette qu'il n'ait pas été numéroté un peu différemment. Il s'agit d'un sommaire de l'étude complète. L'option 2 porte sur les changements importants aux structures existantes, c'est-à-dire le point de vente unique ou la Commission canadienne du blé.

J'essaie d'expliquer au groupe de discussion mon rôle de consultant indépendant qui tâche d'évaluer les incidences respectives de ces deux options et Owen McCauley de votre province, m'a d'ailleurs inspiré certaines de mes réflexions.

Les professeurs de Saskatoon sont tous préoccupés par ceux qui font cavalier seul, ceux qu'on appelle les «free riders». Si le prix baisse au cours d'une année, selon l'ancien raisonnement, quelqu'un en profitera pour vendre son blé ou son orge et lorsque viendra mon tour, moi qui suis loyal envers la Commission du blé, je verrai mon prix dilué par ce soi-disant «free rider».

Mais si le prix augmente, l'argument du soi-disant «free-rider» — qui est bien étayé par un professeur de Saskatoon — c'est que ceux qui peuvent commercialiser eux-mêmes leurs produits cessent de fournir à la Commission du blé ce qui avait été entendu en vertu d'un contrat à long terme parce qu'ils peuvent le vendre eux-mêmes.

Ce que vous faites se rapproche beaucoup de ce que le sénateur semblait dire dans la question qu'il a posée au ministre et j'espère que la réponse du ministre sera claire et simple, car cet homme à l'avant a très bien cerné la situation.

Essentiellement, le projet de loi C-4 autorise les prix au comptant, donc je pense que la Commission du blé proposerait deux façons de procéder. Je pourrais vendre mes céréales à la Commission du blé à un prix comptant ou à un prix commun et je tiens vraiment à passer par la Commission du blé. Ou alors, je pourrais utiliser notre syndicat du blé pour exporter, ou je pourrais exporter moi-même aux États-Unis comme notre collègue qui fait

Wheat Board by having as is partly there in Bill C-4 the charge that they can do cash pricing, so then they can compete with Alberta Pool. If they really want this grain that was not contracted to them they could really get the prices on it. I have skipped ahead a notch, so let us back up.

It is April 1. We are planning. We are going to grow 10,000 bushels of wheat. The Wheat Board tells us what they think the new market value will be but they got competition. I am offered clear contracts by the Alberta Wheat Pool, cash contracts from the Wheat Board and some kind of a pool return and they say, "This is a really good year to grow wheat and I particularly like the Wheat Board spot price." And we would say, "We are going to give half to the Wheat Board and half to a combination of total flexibility. We can sell it any time but we might take that half that we are going to sell and go out and forward contract it right away to the feed market, to Cargill, who will put it in Japan or wherever."

We say to the Wheat Board, "We are going to give you 50 per cent on May 1." Then they can go and put their plans together. It may be still flexible as to whether I am going to give it to them as a spot price or pool it but you can lock me in there if you want to. That is the best way to do it.

There are some who argue because of weather and everything you should not be forced to make that decision I would allow it every year. If the Wheat Board was doing a jolly fine job in 1997, 1998 I might go up to 75 per cent to the Board because I believed in them but if they had a rotten set of prices like they have got this year, but really good movement, which they have got this year, I would sit there and I would weigh and balance.

If you did not want to do it all in the spring I would say that you allow people to go up to 100 per cent decided and I would not limit how much could go to the Board. I would let people go 100 per cent to the Board or 100 per cent not using the Wheat Board. If should be some limitation of a minimum of 50 per cent to the Board, okay, but frankly I would leave it wide open. Then the Board has to compete.

You could make the decision in October. I would want there to be some flexibility to make it a part of the choice. You could say a maximum of 25 per cent or a maximum of 50 per cent of your volume committed in the spring. Then that allows me to go and talk to my banker and say, I have committed to Alberta Pool, to UGG, at this price and it is all together but the other 50 per cent is going to the Wheat Board.

Then in the fall you finalize the contractual arrangement with the Board. Say you did not want to do cash markets because you do not like them, you do not understand them, you really, really believe in pooling, then you get the calls for so much of contract

de la culture biologique. Comment ce choix serait-il possible? Tout d'abord, je consoliderais la Commission du blé en autorisant comme le fait en partie le projet de loi C-4, les ventes au comptant afin qu'elle puisse alors faire concurrence au Alberta Pool. Si elle veut vraiment obtenir ces céréales pour lesquelles elle n'a pas passé de contrat, ils pourraient vraiment obtenir les prix qu'ils veulent. J'ai sauté une étape. Revenons en arrière.

C'est le 1er avril. Nous sommes en train de faire nos plans. Nous allons cultiver 10 000 boisseaux de blé. La Commission nous indique ce qu'elle prévoit être la nouvelle valeur marchande mais elle a de la concurrence. L'Alberta Wheat Pool m'offre des contrats clairs, la Commission du blé des contrats au comptant et une forme quelconque de rendement, et on dit, «C'est une très bonne année pour la culture du blé et je trouve particulièrement intéressant le prix au comptant de la Commission du blé.» Ce à quoi nous leur répondrions, «Nous allons en donner la moitié à la Commission du blé et l'autre moitié, nous la mettrons en marché selon la façon qui nous paraît la plus avantageuse pour nous. Nous pouvons la vendre n'importe quand mais nous pourrions prendre cette moitié que nous allons vendre et passer immédiatement un contrat à terme avec le marché des céréales fourragères, à Cargill, qui l'exportera au Japon ou ailleurs.»

Nous disons à la Commission du blé, «Nous allons vous en livrer 50 p. 100 le 1^{er} mai.» Elle peut alors planifier en conséquence. Elle peut quand même me laisser la possibilité de lui vendre au prix comptant ou au prix commun, mais elle a quand même cet engagement. C'est la meilleure façon de procéder.

Certains soutiennent qu'à cause du climat, entre autres, il ne faudrait pas être obligé de prendre cette décision. Si la Commission du blé a fait du très bon travail en 1997, en 1998 je pourrais décider d'aller jusqu'à 75 p. 100 parce que j'ai confiance dans son travail. Mais si elle offrait une série de prix lamentables comme cela a été le cas cette année, mais une vraiment bonne circulation, comme cela a été aussi le cas cette année, je pèserais alors le pour et le contre.

Ceux qui ne veulent pas engager toute leur production au printemps devraient avoir la possibilité de décider ce qu'ils veulent faire avec la totalité de leur production. Je ne limiterais pas la quantité qu'ils peuvent vendre à la Commission. Ils devraient être libres de vendre la totalité de leur grain à la Commission ou de ne rien lui vendre du tout. On pourrait à la rigueur prévoir la vente d'un minimum de 50 p. 100 de leur contingent à la Commission, mais j'estime préférable ne pas imposer de limite. La Commission sera alors obligée de devenir concurrentielle.

La décision pourrait être prise en octobre. Il faudrait permettre une certaine marge de manoeuvre. Vous pourriez vous engager par exemple à fournir au printemps un maximum de 25 p. 100 ou de 50 p. 100 de votre contingent. Cela me permet alors d'aller voir mon banquier et de lui dire, «Je me suis engagé à fournir tant à tel prix au Alberta Pool, au UGG, mais l'autre 50 p. 100 est destiné à la Commission du blé».

Puis à l'automne, vous finalisez l'arrangement contractuel avec la Commission. Supposons que vous préfériez éviter les marchés au comptant parce que vous les trouvez trop compliqués et que vous croyez fermement à la mise en commun, puis que vous

and, in fact, it would not probably be a contract A, B, C because they would know right at away in the fall that that bin has got 10,000 bushels. Fifty per cent is mine to market and 50 per cent is the Wheat Board's. If I do not deliver my amount to the Wheat Board all the contractual problems of private law come into play.

Senator Spivak: That solves the problem of choice. How does it benefit the Wheat Board or disadvantage the Wheat Board as a pooling institution?

Senator Hays: Is not that a form of dual marketing?

Senator Spivak: Yes. It is a form of dual marketing.

Mr. Stickland: For sure, but it is a form that protects the Wheat Board.

Senator Spivak: How? That is what you told me earlier. That is what I want to know.

Mr. Stickland: It enables the Wheat Board to probably have more certainty because right now they do not know how much I am going to carry over, they do not know how much I am going to use in the local market. I have got to commit.

Senator Spivak: The pooling aspect is what I am talking about.

Mr. Stickland: You have protected the pool. By October 15 I would have to designate that of these 10,000 bushels I was going to sell 80 per cent or 100 per cent into the pool and they knew about the spot market relationships, that they could buy up to 20 per cent but the 80 per cent they knew was going in the pool. I would have no choice.

Right now I have got all kinds of clients and ourselves who are finishing off their extra strong contracts, their CPS contracts and they are going to deliver it just as the Board needs it and that pool is protected.

Senator Spivak: How would it work in a world market where the bottom was falling out of prices for wheat?

Mr. Stickland: In the spring if I had booked my 50 per cent in a high market, I would be happy, happy, happy. In the fall, if you left me any more choice, and you could lock me up in the spring as one of the choices, but in the fall, the market has all gone to heck. I would be probably as likely to give it to the Board as a spot market with the pool, and again the choice is there, and that is all they do most of the time now. They do not sell much ahead of time. That is one of the problems with the Canadian system. They do not have a commitment from farmers so they do not have what is called a position in the system, so they do not forward sell in May, June, July, August. They really only sell about October 1.

October 1, terrible market, which we could very well have this fall. My 50 per cent goes to the Wheat Board and it is really no different than it is now. Say I choose all pooled. Say I think it will get better. It would be in my interest to pool, just the same old

recevez les commandes pour un contrat de tant. En fait, il ne s'agirait probablement pas d'un contrat A, B, ou C puisqu'ils sauraient dès l'automne que la cellule à grains contient 10 000 boisseaux. Donc, je m'occupe moi-même d'en mettre en marché la moitié et la Commission du blé s'occupe de la mise en marché de l'autre moitié. Si je ne livre pas la quantité prévue à la Commission du blé, je m'expose alors à tous les problèmes contractuels du droit privé.

Le sénateur Spivak: Cela règle le problème de la liberté de choix. En quoi cela est-il avantageux ou désavantageux pour la Commission du blé en tant qu'institution de mise en commun?

Le sénateur Hays: N'est-ce pas une forme de double commercialisation?

Le sénateur Spivak: Oui. C'est une forme de double commercialisation.

M. Stickland: Certainement, mais c'est une formule qui protège la Commission du blé.

Le sénateur Spivak: Comment? C'est ce que vous m'avez dit plus tôt. C'est ce que je veux savoir.

M. Stickland: Cela permet sans doute à la Commission du blé d'avoir plus de certitude parce que pour l'instant elle ignore la quantité que je vais utiliser sur le marché local. Il faut que je prenne un engagement.

Le sénateur Spivak: Je suis en train de parler de la mise en commun.

M. Stickland: Le pool est protégé. D'ici le 15 octobre, je devrais désigner parmi ces 10 000 boisseaux ceux dont je vendrai 80 ou 100 p. 100 au pool et ils savaient qu'ils pourraient en acheter jusqu'à 20 p. 100 mais que 80 p. 100 irai au pool. Je n'aurais pas le choix.

À l'heure actuelle, j'ai toutes sortes de clients, et nous aussi, qui arrivent à la fin de leurs contrats super-solides pour le blé de printemps des Prairies canadiennes et qui vont le livrer en fonction des besoins de la Commission, et ce pool est protégé.

Le sénateur Spivak: Comment cela fonctionnerait-il dans un marché mondial où les prix du blé s'effondreraient?

M. Stickland: Au printemps, si j'avais engagé 50 p. 100 de mon grain sur un marché élevé, je serais extrêmement heureux. À l'automne, si vous me laissez le choix, et l'un des choix pourrait consister à m'immobiliser au printemps, et que le marché avait dégringolé à ce moment-là, je pourrais aussi bien le livrer à la Commission au comptant qu'au pool. Donc, le choix existe, et c'est tout ce qu'ils font la plupart du temps maintenant. Ils ne vendent pas tellement à l'avance. C'est l'un des problèmes du système canadien. Comme ils n'ont pas d'engagement de la part des agriculteurs, ils n'ont pas ce qu'on appelle une position dans le système. Par conséquent, ils ne vendent pas à terme en mai, juin, juillet, août. Ils ne vendent vraiment qu'aux environs du 1er octobre.

Disons que le 1er octobre, le marché est épouvantable, ce qui d'ailleurs pourrait bien être le cas cet automne. Mon 50 p. 100 va à la Commission du blé et la situation n'est pas vraiment différente de ce qu'elle est maintenant. Disons que je décide de

plain Jane Wheat Board I have always enjoyed. I think the prices might get a little better in May, June, July. I am an optimist so I say 50 per cent, 5,000 bushels to the Wheat Board. It is yours. You take it all tomorrow. You take it in July, but it is pooled, and really no change.

I have had a perception and a reality of choice and you see the beauty of this is that I think the minister was right-and my work in value-adding backs it up, we need more organics and more processing and they could attract my grain back there in the spring and directly contract with me, but if for some particular reason they were better happy working with the Wheat Board, because they had a kind of grain they needed to come from all over the Prairies and the Wheat Board was best at that, they could do all their contracting with the Wheat Board and say, if you want to sell to AgriPartners at Red Deer you would have to do a 100 per cent contract with the Board.

Suppose I March in there by the fall and I say, "One hundred per cent to the Wheat Board," and it is eventually going to end up, perhaps, at AgriPartners. I think you provide a lot of choice, and you take away their anger. I am getting too old for all this fighting, ladies and gentlemen. It is time to get on with cooperation, collaboration, making trade happen in a positive sense.

There is a second question. I am going to leave that to others.

Senator Spivak: On the cost price squeeze and how you consider the factors that are contributing to that.

Mr. Ollika: As far as the cost price squeeze goes that speaks to regulations. When we talk about cost price squeeze you are looking at world markets in inputs and in end products that are, of course, dominated by handfuls of very large companies. There is nothing wrong with that. I am not saying that big companies are evil. The cost price squeeze in any country in the world on farmers speaks to the lack of regulations to prevent companies from (a) charging you a lot of money for inputs and (b) basically controlling world markets that keep prices of raw products down.

My solution to cost price squeeze has to be an international one so I am not sure that this is the place to be talking about it but certainly when you have that chaotic world marketplace it is in your interest to have a single seller. Mr. Stickland was very articulate in pointing out some of the benefits of pooling but pooling is not the only issue. It is single-desk selling and what cash buying does in Bill C-4 is that it effectively would make the Wheat Board no longer be a single-desk marketing agency because it would be a buyer of grain.

Mr. Stickland: No. You are factually wrong.

tout mettre en commun parce que je pense que la situation va s'améliorer. Ce serait dans mon intérêt d'opter pour la mise en commun. Si je pense que les prix risquent d'être un peu meilleurs en mai, juin, juillet, comme je suis un optimiste, je décide d'en livrer 50 p. 100, c'est-à-dire 5 000 boisseaux, à la Commission du blé. Elle les reçoit en juillet, mais ils sont mis en commun, donc il n'y a pas vraiment de changement.

J'ai l'impression d'avoir la liberté de choix, et c'est effectivement le cas, et le plus beau, c'est que je crois que le ministre avait raison et que mon travail au niveau de la valeur ajoutée l'appuie. Nous devons mettre davantage l'accent sur les secteurs de l'agriculture biologique et de la transformation pour qu'ils commandent mes céréales au printemps et passent un contrat directement avec moi. Mais si pour une certaine raison, ils préfèrent s'adresser à la Commission du blé parce qu'ils ont besoin de céréales qui viennent de partout aux Prairies et que la Commission du blé est mieux en mesure de les leur fournir, ils pourraient passer tous leurs contrats avec la Commission du blé et dire si vous voulez vendre à AgriPartners à Red Deer, vous devez passer un contrat avec la Commission pour la totalité du volume.

Supposons qu'à l'automne je dise, «Cent pour cent du grain à la Commission du blé,» et qu'il aboutit chez AgriPartners, par exemple. On offre ainsi un vaste choix, ce qui calme les esprits. Je suis trop vieux pour toutes ces querelles, mesdames et messieurs. Il est temps de privilégier la coopération, la collaboration et d'assurer un climat positif pour le commerce.

Il y a une deuxième question. Je laisserai aux autres le soin d'y répondre.

Le sénateur Spivak: En ce qui concerne le resserrement du prix d'achat, quels sont les facteurs à votre avis qui y contribuent?

M. Ollika: En ce qui concerne le resserrement du prix d'achat, c'est une question de réglementation. Lorsque vous parlez du resserrement du prix d'achat, vous parlez des marchés mondiaux des intrants et des extrants, qui sont bien entendu dominés par une poignée de très grosses compagnies. Il n'y a rien de mal à cela. Je ne veux pas dire que les grosses compagnies ont des intentions malveillantes. Le resserrement du prix d'achat pour les agriculteurs de n'importe quel pays témoigne d'une absence de réglementation qui permettrait d'empêcher les compagnies (a) de vous demander beaucoup d'argent pour les intrants et (b) de contrôler essentiellement les marchés mondiaux qui permettent de maintenir des bas prix pour les produits bruts.

La solution que j'envisage à ce problème devrait être une solution internationale. C'est pourquoi je ne suis pas sûr que ce soit l'endroit indiqué pour en parler. Il ne fait toutefois aucun doute que sur un marché mondial chaotique, il est dans votre intérêt d'avoir un point de vente unique. M. Stickland a très bien précisé certains des avantages de la mise en commun mais la mise en commun n'est pas le seul problème. Il y a aussi la question du point de vente unique et à cause des achats au comptant prévus par le projet de loi C-4, la Commission du blé ne serait plus un organisme de commercialisation à point de vente unique parce qu'elle deviendrait un acheteur de céréales.

M. Stickland: Non. Vous vous trompez.

The Chairman: Order. Order.

Senator Spivak: The thing I am asking, really, is everybody says competition, competition, but do we have sufficient competition? Why are not input prices going down if commodities are going down?

Mr. Ollika: Just before I let Mr. Stickland try to pound the hell out of me here I will just say that there is I think a fundamental misconception all around the world as to how competition really works. I am a big fan of Adam Smith's — some of my contemporaries would be shocked to learn that — but competition when you have a handful of buyers and many, many sellers works in the favour of the buyers. That is all there is to it, so your strength in pooling and single-desk marketing means that you are one seller, the many are one. That is the strength of it.

We can talk figures. We can play around with legislation but basically if you erode those principles of the Wheat Board then you are no longer making us one. You could dabble in more choices and things but it basically just erodes the strength of the one.

The challenge before the Senate and before the people of Canada is to maintain those things and insert elements of choice, the buy-backs, make those type of choice functions work properly for farmers.

Mr. Bourgeault: How will you explain this to me, that I sold some feed barley for higher than what you got for malting barley from the Board. I had some barley going to B.C., they came and got it right in the yard and gave me \$2.78 this year, just about a month ago.

Mr. Ollika: I can tell you that on my own farm just two summers ago we sold some feed barley off-board. Of course we got more money at the time than the Canadian Wheat Board was paying. By the time the final payments were in it was a regrettable thing but, of course, I needed the money to pay my inputs. I needed the money right then. I sacrificed what the Canadian Wheat Board would eventually have brought me, so that I could pay my bills in the meantime. I agree with you. There is that inconsistency.

Mr. Bourgeault: Two years ago I sold it for almost \$3.80 and what was your malting barley was two years ago? You have got to sell it at the right time but it was to Canada. It was not sold out of Canada but they had to truck it to British Columbia.

The Chairman: Thank you, gentleman. I am going to ask you to direct your questions to the Senators. I understand that this is somewhat of an emotional issue at times.

Senator Stratton: Just briefly to Mr. Stickland. On page 4 you talk about the contingency fund. You are an advocate of keeping the contingency plan but you wanted to make sure there is a clear indication as to who owns it.

There has been talk that the contingency fund should be individually held or farm held. How would you make sure there was clarity of ownership?

Le président: À l'ordre. À l'ordre.

Le sénateur Spivak: Tout le monde parle de concurrence, et en fait, ce que je veux surtout savoir, c'est s'il y a suffisamment de concurrence ici. Pourquoi le prix des intrants ne diminue-t-il pas si celui des produits de base diminue?

M. Ollika: Juste avant de laisser M. Stickland me mettre en charpie, je dirai simplement qu'il existe une idée fondamentalement fausse de par le monde au sujet du fonctionnement de la concurrence. J'admire beaucoup Adam Smith — certains de mes contemporains seront choqués de l'apprendre — mais lorsque vous avez une poignée d'acheteurs et de très nombreux vendeurs, la concurrence favorise les acheteurs. C'est aussi simple que ça. Donc votre atout au niveau de la mise en commun et de la commercialisation à guichet unique, c'est d'être un vendeur unique, c'est-à-dire plusieurs en un seul. C'est là l'avantage.

Nous pouvons citer des chiffres. Nous pouvons invoquer la loi mais fondamentalement si vous minez les principes sur lesquels repose la Commission du blé, vous éliminez le vendeur unique. Vous pourrez avoir une plus grande liberté de choix mais essentiellement, vous affaiblissez la position du vendeur unique.

Le défi que doivent relever le Sénat et la population du Canada consiste à maintenir ces aspects et à ajouter des éléments de choix, les options de rachat, pour que ce type d'options convienne aux agriculteurs.

M. Bourgeault: Comment expliquer alors que j'ai vendu de l'orge fourragère à un prix plus élevé que celui que la Commission vous a donné pour de l'orge de brasserie? J'ai vendu de l'orge en Colombie-Britannique; on est venu la chercher dans ma cour et on m'a donné 2,78 \$, il y a à peine un mois.

M. Ollika: Il y a deux ans, mon exploitation a vendu de l'orge fourragère hors-Commission. On a bien sûr obtenu plus que ce que la Commission canadienne du blé payait alors. Malheureusement, j'avais besoin d'argent pour payer mes coûts de production, tout de suite avant le versement des paiements finaux. J'ai dû sacrifier ce que la Commission canadienne du blé aurait fini par m'offrir pour payer mes factures. Je suis d'accord avec vous, c'est déplorable.

M. Bourgeault: Il y a deux ans, j'en ai vendu pour presque 3,80 \$ et combien avez-vous obtenu pour l'orge de brasserie il y a deux ans? Il faut vendre au bon moment, au Canada. On ne l'a pas vendu à l'extérieur du pays, mais il fallait la transporter en Colombie-Britannique.

Le président: Merci messieurs. Je vais vous demander d'adresser vos questions aux sénateurs. Je comprends que cette question peut parfois soulever les passions.

Le sénateur Stratton: J'ai une brève question à poser à M. Stickland. À la page 4, vous parlez du fonds de réserve. Vous recommandez son maintien, mais vous voulez qu'on indique clairement à qui il appartient.

Il a été question que le fonds de réserve soit détenu par chaque exploitation individuelle. Comment pourrait-on assurer une indication claire de son appartenance?

Mr. Stickland: I must confess, sir, I have not thought too much about that. I identified the terribly important issue of a contingency fund existing a couple of years ago, thought everything was joyous, and yet in the last three or four years I have watched the hog industry really struggle with who owned Fletcher's, because there was a pooling in of the equity but nobody had a share.

I do not know how you do that. I mean, I have played around with sinking funds and pooling and whatever. If you own shares in the Wheat Board, okay, but let us just take, for example, if there was a million dollars collected in year one. There was 10 million tonnes were moved and I put in 100,000 bushels. I would get 10 cents of that contingency fund.

Suppose the Board has problems the next year. It blows away half the contingency fund and private companies lose money. Do not expect that the Wheat Board is always going to make money. In the second year I have a checkoff so that, keeping everything the same, I put in another part of my share of the million. Where did the contingency fund money come out of? Was it out of last year when none of it was used or was it out of this year?

I suppose with computer systems today we could track it by volume. We all have tonnages — all of us up and down the row here have permit books and we have had too much wheat and if it was a contingency fund for all wheat, for example, you could have some form of a cashout, maybe, like shares in the EGG or the Wheat Pool or whatever when you retire or you could just leave it there. I think we are talking about leaving it there until we decide this is the wrong way and that the contingency fund should be shut down and there is \$20 million in it.

I think I would go back and I would do the cumulative tonnage by permit-holder over the period of time that it was built up and I would issue a final payment, if you will, a shutdown payment in proportion to the wheat. I think that is probably the fairest. I was just thinking off the top of my head, sir.

Senator Stratton: I appreciate that. One final question, should there be a cap and what value should the cap have?

Mr. Stickland: Absolutely, a cap is required. I was involved in the structuring of the — we did not call it a contingency fund on the Crow. In 1982 and 1983 I was on a technical committee about how to work the volume cap and we put a limit on it there. This Act, and I did not read it that closely, does not have a contingency limit. It should be expressed as some percentage of the value of grain traded in the previous two years or something, so it might be 1 per cent of all the wheat traded in a year but there ought to be a cap.

Senator Hays: To this relatively well-balanced panel I would put a question that I have asked before on the acceptability of turning the future of the Board over to an elected board of directors. I appreciate the criticism of the appointed directors and the CEO, and I acknowledge the concern of the Minister of Agriculture for Alberta that the board really is operated as a part of the government, and the Act, as they interpret it, is very restrictive in terms of what it is the board can do. I for one have noted that and I suspect other senators have. Let us assume that we satisfy ourselves that the board is independent in terms of

M. Stickland: Je dois avouer, monsieur, que je n'ai pas beaucoup réfléchi à la question. J'ai relevé la très importante question du fonds de réserve il y a quelques années; j'ai cru que tout allait bien et, pourtant, il y a trois ou quatre ans, l'industrie du porc a vraiment eu beaucoup de mal à déterminer à qui appartenait Fletcher's, parce que les capitaux avaient été mis en commun et que personne n'avait de part.

Je ne sais pas comment faire. J'ai étudié les fonds d'amortissement, la mise en commun et d'autres aspects du genre. Par exemple, si la Commission canadienne du blé ramasse un million de dollars une année donnée, sur les 10 millions de tonnes recueillies, j'aurais une part de 10 cents dans le fonds de réserve si je contribue 100 000 boisseaux.

Supposons que, l'année suivante, la Commission éprouve des difficultés. Elle flambe la moitié du fonds de réserve et les entreprises privées perdent de l'argent. On ne peut s'attendre à ce que la Commission du blé fasse toujours de l'argent. La deuxième année, je verse encore ma contribution. L'argent du fonds de réserve est-il celui de la première année, quand on n'a pas eu besoin d'aller y puiser, ou de la deuxième année?

J'imagine que les systèmes informatiques permettent de l'établir par les volumes. Nous avons tous des carnets de livraison et un excédent de blé peut se traduire par une sorte de paiement, comme des parts dans l'UGG ou le Syndicat du blé, qu'on peut toucher quand on se retire ou laisser là. Je pense qu'on parle de laisser l'argent là jusqu'à ce qu'on décide d'éliminer le fonds de réserve avec ses 20 millions de dollars parce qu'il ne convient plus.

Je crois que je calculerais le tonnage cumulatif par carnet de livraison pour déterminer le paiement final à verser au moment de la liquidation du fonds de réserve. Je crois que ce serait la méthode la plus juste, mais je suis en train de penser tout haut.

Le sénateur Stratton: Je vous remercie. Une dernière question. Devrait-on plafonner le fonds et quel devrait être ce plafond?

M. Stickland: Absolument, il faut un plafond. J'ai participé à l'organisation de l'équivalent d'un fonds de contingence pour le tarif du Nid-de-Corbeau. En 1982 et 1983, j'ai fait partie d'un comité chargé de fixer un volume limite, ce que nous avons fait. La loi, que je n'ai pas lue très attentivement, ne prévoit pas de limite pour le fonds. Cette limite doit correspondre à un pourcentage de la valeur des grains transigés, disons au cours des deux dernières années, ce qui pourrait représenter 1 p. 100 de tout le blé négocié dans l'année, mais il doit y avoir une limite.

Le sénateur Hays: J'aimerais demander à nos témoins, qui forment un groupe assez représentatif, ce qu'il pense de la possibilité de mettre le sort de la Commission entre les mains d'un conseil d'administration élu. Je tiens compte de ce qu'ont dit les administrateurs désignés et le président directeur général, ainsi que le ministre de l'Agriculture de l'Alberta qui estime que la Commission est un organe gouvernemental et que la loi en limite le mandat. J'en suis conscient comme d'autres sénateurs je crois. En présumant que le conseil d'administration a l'indépendance voulue pour servir les intérêts de la Commission, qu'il s'agisse de

serving the best interests not only of the Board in terms of its business activities but also the future direction of the Board and whether it should use its cash option the way Mr. Stickland advises or some other way or whether they should evolve to a dual marketing of some kind, et cetera, et cetera.

How do you feel about that? Are you satisfied to leave the future of the Canadian Wheat Board in that kind of a board, again assuming we have resolved the issue of the board having the ability to direct its affairs and not just being a creature of the government, as some believe it is?

I would like to hear from you all just very briefly. I know we do not have much time. We have to catch a plane but maybe we have five or ten minutes.

Mr. Ollika: I will try to respond just briefly. I think am I comfortable leaving the future of the Canadian Wheat Board in the hands of a board of directors of whom I think the elected board members should be farmers and elected by farmers. So, yes, I have faith in farmers, absolutely. I have faith in democracy.

As far as being a creature of the government, I share the concerns of many Canadians about what has happened to government. I share concerns of other Canadians what has happened to bureaucracies, both public and private bureaucracies, and therefore I do worry that the Canadian Wheat Board or any Crown corporation might be a creature of the government but I qualify that by saying that I believe in government, because government is the only organized mechanism in society that can ensure the public good.

There are other mechanisms but it is the only one that can ensure the public good and if government is not working it is the fault of the people as much as it is the fault of the big monolithic governments and bureaucracies so I think that the new Wheat Board has to be accountable to farmers and, as I said, both through direct producer elections and I definitely think we need to maintain some Crown corporation status for the Canadian Wheat Board and as such it should be responsible to the Parliament of Canada and, therefore, responsible to the people.

Mr. Bourgeault: I say that a monopoly is dictatorship. I said that right at the start and I will not change my mind because I lived all of these years in agony and I did not only go to combine the States. Every time I went to Arizona I would price their grain in the different states and, in my feeling, the Western farmer has lost billions and billions of dollars.

When I went to the States at different places there was one scale and then you would haul to the elevator you wanted and you would come back to the government scale. There was not such a thing on the cash ticket as dockage.

If that grain weighed 60 pounds, it was Number One, so you figure it all out that when we were getting \$1.18, they were getting something like over \$6 and then about two years ago they were getting \$8 but at the same time you have got to figure that a lot of times the American dollar is way higher, like 47 per cent higher. You have got to figure that in too.

ses activités commerciales ou de son avenir, on peut se demander si elle devrait utiliser son option en capital comme M. Stickland le conseille ou autrement, ou si elle devrait s'orienter vers la double commercialisation, par exemple.

Qu'en pensez-vous? Acceptez-vous que l'avenir de la Commission canadienne du blé soit déterminé par un conseil de cette nature, en présumant toujours qu'il est en mesure de diriger ses affaires et qu'il n'est pas simplement une création gouvernementale, comme certains le croient?

J'aimerais que chacun d'entre vous me donne brièvement son avis. Je sais que nous n'avons pas beaucoup de temps, peut-être cinq ou dix minutes, parce que nous avons un avion à prendre.

M. Ollika: Je vais essayer d'être bref. Je n'ai pas de problème à laisser l'avenir de la Commission canadienne du blé entre les mains d'un conseil d'administration composé de producteurs élus par des producteurs. Je fais tout à fait confiance aux agriculteurs. J'ai confiance en la démocratie.

Par ailleurs, comme de nombreux Canadiens, je m'inquiète de ce que devient l'appareil gouvernemental. La situation des bureaucraties, publiques ou privées, est préoccupante; c'est donc inquiétant de savoir que la Commission canadienne du blé ou toute société d'État est une création gouvernementale, mais je m'empresse d'ajouter que je crois au gouvernement, parce qu'il est le seul appareil social organisé capable de défendre l'intérêt public.

Il existe d'autres appareils, mais c'est le seul qui peut protéger l'intérêt public et, si le gouvernement fonctionne mal, il faut en imputer la faute autant aux gens qu'aux administrations monolithiques. À mon avis, la nouvelle Commission canadienne du blé doit rendre des comptes aux producteurs et cela, comme je l'ai dit, par l'élection par suffrage direct des producteurs. De plus, je crois que la Commission doit conserver le statut de société d'État, ce qui l'oblige à rendre des comptes au Parlement et, ainsi, à la population.

M. Bourgeault: Pour moi, un monopole est une dictature. Je l'ai dit au début et je le répète parce que j'ai vécu des années d'enfer. Chaque fois que je suis allé en Arizona et ailleurs aux États-Unis, j'ai vérifié le prix du grain et, à mon avis, les producteurs de l'Ouest ont perdu des milliards et des milliards de dollars.

Aux États-Unis, vous choisissez où vous faites peser votre blé, vous avez le choix. On ne déduit pas les criblures sur le bon au comptant.

Si le grain pèse 60 livres, il est de catégorie un; et quand nous recevons 1,18 \$, les producteurs américains en obtiennent plus de 6 \$ et, il y a environ deux ans, c'était 8 \$. Vous n'avez qu'à faire le compte si vous considérez que le dollar américain vaut quelque chose comme 47 p. 100 de plus que le nôtre.

At the bottom of my heart I am not a dictator. People who want a Board, let them have a Board but I want the freedom to sell my grain where I want to so. I do not want to dictate anybody that they cannot use the Board. If they like the Board, let them sell to the Board. That is their freedom but give me my freedom too.

The Chairman: Thank you. Mr. Berg?

Mr. Berg: I do not really have much more to say except I do not believe you can put a limitation on freedom. I do not think you can say that you have to consign a certain amount of grain for a certain length of time to the Wheat Board. If that is the stipulation they are going to put on us then it is our decision as to whether we accept it or not.

I do not agree with some of these — even our agriculture minister, who was saying we have to consign a certain amount of our grain for a certain number of years to a certain company, anybody, because once we have consigned our wheat we do not have any control over it anymore. We have to deliver it and then we just take what we get and that is what has been happening to us.

Mr. Stickland: I am a great democrat, provided there is some choice in the bill and no more than an annual commitment for this year of the grain. I would be comfortable with elections. I can tell you the advisory committee has had some bad tastes in some of our mouths so it seems to me that there might need to be some constructive guidance in the elective process, providing a certain amount of Wheat Board funds for each of the parties to run so that one grain company or one particular view does not go and get funny money from somewhere and stack the advisory committee, as is the case right now.

The other thing I would definitely do is to have a vote on whether the Wheat Board handles both wheat and barley. I grew the crops and made my choice every year and I sold to the Wheat Board at least two out of the last three years, or one out of the last three years — and with the database they have they would know that.

I really hesitate to this bring up, but the UFA Co-op has some interesting ways of mixing capitalism and cooperation. In a pure democratic society is one man, one vote, but in this particular case you might ask this question. What if a farmer was very, very keen and he put 100,000 bushels through the Board every year. I was not so keen but I put 5,000 through. Maybe he ought not to have 10 times as many votes but maybe he ought to have two or three while I only get one.

You might weight the vote a little bit by volume, not totally proportionate but I am a great believer in democracy. I would like to vote for senators, by the way, and if I have to I will want one man, one vote.

The Chairman: Do you really think you could do as good a job as these around the table?

Mr. Stickland: I know I would not have the patience.

Mr. Snider: I guess my concern with the elected board of directors is that it is definitely a step in the right direction but at this time I see it as throwing the problems to another level. It will have to go through the whole same process again as with that

Je ne suis pas dictateur dans l'âme. Ceux qui veulent continuer de vendre à la Commission peuvent toujours le faire mais je veux être libre de vendre mes grains où je le veux. Je ne les empêche pas de faire affaire avec la Commission. Je les laisse libres, mais je veux aussi être libre.

Le président: Merci. Monsieur Berg?

M. Berg: Je n'ai pas grand-chose à ajouter sauf que je ne crois pas qu'on puisse limiter la liberté. Je ne pense pas qu'on puisse nous obliger à consigner une certaine quantité de grain pour un certain temps à la Commission. Si c'est ce qu'on veut nous obliger à faire, on doit nous laisser décider.

Je ne suis pas d'accord avec ceux, dont notre ministre de l'Agriculture, qui veulent nous faire consigner une certaine quantité de grain pendant un certain nombre d'années à une certaine compagnie, parce que nous allons perdre le contrôle sur notre blé. Une fois notre blé livré, nous devons prendre ce qui nous revient; c'est ce que nous faisons.

M. Stickland: Je suis un grand démocrate, pourvu qu'il y ait un choix dans le projet de loi et pas plus d'un engagement pour l'année. Je serais en faveur d'élections. Je peux vous dire que le comité consultatif nous a laissés amers et il me semble qu'il faudrait orienter de façon constructive le processus électoral, en fournissant des fonds de la Commission à chacun des partis pour qu'une entreprise ou un point de vue ne soit pas favorisé de façon à influencer le comité consultatif comme c'est le cas maintenant.

Il est certain que j'organiserais un scrutin pour savoir si la Commission du blé doit s'occuper du blé et de l'orge. Je cultive les deux et, au cours des trois dernières années, j'ai vendu mes grains à la Commission du blé une ou deux années, ce que peut confirmer la base de données de la Commission.

J'hésite vraiment à parler de cela, mais la UFA Co-op combine de façon intéressante le capitalisme et la coopération. En démocratie, il y a un suffrage par tête mais, dans ce cas particulier, on pourrait se poser la question. Le producteur qui vend 100 000 boisseaux à la Commission chaque année n'a peut-être pas le droit à 10 fois plus de voix que moi qui en vends 5 000, mais peut-être à deux ou trois voix alors que j'en ai une.

On pourrait pondérer les voix en fonction du volume, jusqu'à un certain point. Je reste toutefois un grand démocrate. En passant, j'aimerais élire les sénateurs et, dans ce cas, ce devrait être à chacun une voix.

Le président: Pensez-vous vraiment que vous pourriez faire de l'aussi bon travail que ceux qui sont ici autour de la table?

M. Stickland: Je sais que je n'aurais pas la patience nécessaire.

M. Snider: L'élection du conseil d'administration est sûrement un pas dans la bonne direction, mais on ne fait que déplacer le problème. Le même processus va s'appliquer, et je ne peux attendre la fin du processus avant de payer mes factures à la

board of directors and I have got bills to pay and my bankers are not waiting for me to pay those bills and I cannot wait for this process. It has dragged out longer than I thought it would at this point. My hands are tied quite a bit in my markets and it is not helping me out.

Mr. Stickland: You have the opportunity to provide a watershed service to Canada in how you handle Bill C-4. The Senate has an incredibly interesting role that I have learned a lot about here today.

The Chairman: I want to thank you for appearing. This has been a good day here in Edmonton. I believe we have had 81 individual farmers who have presented their views. We have had 26 farm groups and we have heard from the Minister of Agriculture for Saskatchewan and the Minister of Agriculture for Alberta and we will be hearing in Winnipeg from the Minister of Agriculture for Manitoba.

The committee adjourned.

banque. C'est beaucoup plus long que je pensais. J'ai les mains liées et cette mesure ne m'aide pas.

M. Stickland: Vous avez l'occasion de fournir un fier service aux Canadiens concernant l'issue du projet de loi C-4. J'ai beaucoup appris aujourd'hui sur le rôle incroyable du Sénat.

Le président: Je vous remercie d'avoir comparu devant nous. La journée a été bonne à Edmonton. Je crois que nous avons entendu le point de vue de 81 producteurs, 26 regroupements agricoles ainsi que celui du ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan et du ministre de l'Agriculture de l'Alberta, et nous entendrons celui du ministre de l'Agriculture du Manitoba à Winnipeg.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Morning sitting

From Wild Rose Agricultural Producers:

Mr. Neil Wagstaff;
Mr. Rod Scarlett.

From the Alberta Grain Commission:

Mr. Ken Motiuk;
Mr. Gil Balderston.

From the Canadian Cattlemen's Association:

Mr. John Prentice

From the Canola Alberta Producers' Commission:

Mr. Brian Trueblood

Panel of Individuals:

Mr. David Comfort;
Mr. Doug Livingstone;
Mr. Thomas Jackson.

Afternoon sitting

From the Department of Agriculture and Rural Development:

Mr. Ray Bassett, Assistant Deputy Minister;
Mr. Gordon Herrington, Senior Policy Analyst.

Panel of Individuals:

Mr. Ian Bourgeault;
Mr. Steve Snider;
Mr. Cory Ollika;
Mr. Ken Stickland;
Mr. Carl Berg.

Séance de l'avant-midi

De Wild Rose Agricultural Producers:

M. Neil Wagstaff;
M. Rod Scarlett.

De l'Alberta Grain Commission:

M. Ken Motiuk;
M. Gil Balderston.

De la Canadian Cattlemen's Association:

M. John Prentice.

De la Canola Alberta Producers' Commission:

M. Brian Trueblood.

Groupe de particuliers:

M. David Comfort;
M. Doug Livingstone;
M. Thomas Jackson.

Séance de l'après-midi

Du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et du Développement rural de l'Alberta:

M. Ray Bassett, sous-ministre adjoint;
M. Gordon Harrington, analyste principal en matière de politique.

Groupe de particuliers:

M. Ian Bourgeault;
M. Steve Snider;
M. Cory Ollika;
M. Ken Stickland;
M. Carl Berg.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chairman:
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

Président:
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Thursday, April 2, 1998

Le jeudi 2 avril 1998

Issue No. 10

Fascicule n° 10

Thirteenth and fourteenth meetings on:
Bill C-4, An Act to amend the
Canadian Wheat Board Act and to make
consequential amendments to other Acts

Treizième et quatorzième réunions concernant:
Le projet de loi C-4, Loi modifiant
la Loi sur la Commission canadienne du blé
et d'autres lois en conséquence

APPEARING:
The Honourable Harry J. Enns, M.L.A.,
Minister of Agriculture, Government of Manitoba

COMPARAÎT:
L'honorable Harry J. Enns, député,
ministre de l'Agriculture du Manitoba

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chairman*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Robichaud, P.C.
Fairbairn, P.C.	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
*Graham, P.C.	Rossiter
(or Carstairs)	St. Germain, P.C.
Hays	Spivak
*Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella (acting))	Taylor

** Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Leonard J. Gustafson

Vice-président: L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Robichaud, c.p.
Fairbairn, c.p.	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, c.p.	Rossiter
(ou Carstairs)	St. Germain, c.p.
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(ou Kinsella (supplé- ant))	Taylor

** Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

WINNIPEG, Thursday, April 2, 1998

(19)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, in the Ballroom North Salon at the Crowne Plaza Hotel, Winnipeg, Manitoba at 8:07 a.m., the Chairman, the Honourable Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Hays, Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak, Stratton, St. Germain, P.C. and Whelan, P.C. (8).

In attendance: Jean-Denis Fréchette, June Dewetering, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament; Dave Newman, Communications Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 1998, the committee continued its consideration of Bill C-4, An Act to amend the Canadian Wheat Board and to make consequential amendments to other Acts. (*See issue no. 3, Thursday, February 26, 1998 for full text of Order of Reference.*)

APPEARING:

The Honourable Harry J. Enns, M.L.A., Minister of Agriculture, Government of Manitoba.

WITNESSES:

Panel of Individuals:

Mr. Carl Ostberg;
Mr. Alan Kennedy;
Mr. Bill Uruski; and
Mr. David Suderman.

From Keystone Agriculture Producers:

Mr. Don Dewar, President.

From the Manitoba Wheat Pool:

Mr. Charlie Swanson, President; and
Anders Bruun.

From The National Farmers' Union (Manitoba Region):

Mr. Fred Tait, Director.

From the United Grain Growers:

Mr. Ted Allen, President.

The Chairman made an opening remarks, and introduced the Honourable Senators in attendance.

Mr. Ostberg, Mr. Kennedy, Mr. Uruski and Mr. Suderman each made a statement and answered questions.

The Honourable Harry J. Enns made a statement and answered questions.

Mr. Dewar made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

WINNIPEG, le jeudi 2 avril 1998

(19)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 8 h 07, dans le Ballroom North Salon du Crowne Plaza Hotel, à Winnipeg au Manitoba, sous la présidence de l'honorable Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Hays, Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak, Stratton, St. Germain, c.p., et Whelan, c.p. (8).

Également présents: Jean-Denis Fréchette et June Dewetering, attachés de recherche à la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, et Dave Newman, agent de communications.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à son ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 1998, le comité poursuit l'étude du projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence. (*Voir le texte intégral de l'ordre de renvoi dans le fascicule no 3 du jeudi 26 février 1998.*)

COMPARAÎT:

L'honorable Harry J. Enns, député, ministre de l'agriculture du Manitoba.

TÉMOINS:

Particuliers:

M. Carl Ostberg;
M. Alan Kennedy;
M. Bill Uruski; et
M. David Suderman.

De Keystone Agriculture Producers:

M. Don Dewar, président.

Du Manitoba Wheat Pool:

M. Charlie Swanson, président; et
Anders Bruun.

De la National Farmers' Union (région du Manitoba):

M. Fred Tait, directeur.

De United Grain Growers:

M. Ted Allen, président.

Le président fait une déclaration et présente les sénateurs qui assistent à la réunion.

MM. Ostberg, Kennedy, Uruski et Suderman font tous une déclaration et répondent aux questions.

L'honorable Harry J. Enns fait une déclaration et répond aux questions.

M. Dewar fait une déclaration et répond aux questions.

Mr. Swanson made a statement and, with Mr. Bruun, answered questions.

Mr. Tait made a statement and answered questions.

Mr. Allen made a statement and answered questions.

At 12:08 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

WINNIPEG, Thursday, April 2, 1998

(20)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, in the Ballroom North Salon at the Crowne Plaza Hotel, Winnipeg, Manitoba at 1:05 p.m., the Chairman, the Honourable Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Hays, Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak, Stratton, St. Germain, P.C. and Whelan, P.C. (8).

In attendance: Jean-Denis Fréchette, June Dewetering, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament; Dave Newman, Communications Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 1998, the committee continued its consideration of Bill C-4, An Act to amend the Canadian Wheat Board and to make consequential amendments to other Acts. (*See Issue no. 3, Thursday, February 26, 1998 for full text of Order of Reference.*)

WITNESSES:

From Farmers for Justice:

Mr. Alex McWilliams.

From Winnipeg Commodities Exchange:

Mr. Bennett Corn, President and Chief Executive Officer.

From the Manitoba Canola Growers' Association:

Mr. Jonathan Roskos, President.

From the Canadian Canola Growers' Association:

Mr. Bruce Dalgarno, President; and

Mr. Eric Sirski, Director.

From the Coalition Against C-4:

Mr. Kevin Archibald; and

Mr. Dan Kelly.

From Concerned Farmers Saving the Wheat Board:

Mr. Bill Toews, Chair; and

Mr. Keith Ryan.

From the Canadian Oilseed Processors' Association:

Mr. Robert Broeska, President.

M. Swanson fait une déclaration et répond aux questions.

M. Tait fait une déclaration et répond aux questions.

M. Allen fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 08, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

WINNIPEG, le jeudi 2 avril 1998

(20)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 13 h 05, dans le salon Ballroom de l'hôtel Crowne Plaza à Winnipeg (Manitoba), sous la présidence de l'honorable Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Hays, Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak, Stratton, St. Germain, c.p. et Whelan, c.p. (8).

Également présents: Jean-Marie Fréchette et June Dewetering, attachés de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, et Dave Newman, agent de communications.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 1998, le comité poursuit son étude du projet de loi C-4, Loi modifiant la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence. (*Voir le texte intégral de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 3 du jeudi 26 février 1998.*)

TÉMOINS:

De Farmers for Justice:

M. Alex McWilliams.

De la Bourse de marchandises de Winnipeg:

M. Bennett J. Corn, président-directeur général.

De la Manitoba Canola Growers Association:

M. Jonathan Roskos, président.

De la Canadian Canola Growers' Association:

M. Bruce Dalgarno, ex-président; et

M. Ernie Sirski, administrateur.

De la Coalition Against C-4:

M. Kevin Archibald; et

M. Dan Kelly.

Du Concerned Farmers Saving the Wheat Board:

M. Bill Toews, président; et

M. Keith Ryan.

De la Canadian Oilseed Processors Association:

M. Robert Broeska, président.

Panel of Individuals:

Mr. Kenneth Sigurdson;
Mr. Edward A. Cook;
Ms Lois Edie;
Ms Carol Masse;
Mr. Andy Baker; and
Mr. Brad Mroz.

The Chairman made an opening remarks, and introduced the Honourable Senators in attendance.

Mr. McWilliams made a statement and answered questions.

Mr. Corn made a statement and answered questions.

Mr. Roskos, Mr. Sirski and Mr. Dalgarno each made a statement and, together, answered questions.

Mr. Archibald and Mr. Kelly each made a statement and, together, answered questions.

Mr. Toews made a statement and, with Mr. Ryan, answered questions.

Mr. Broeska made a statement and answered questions.

Mr. Singurdson, Mr. Cook, Ms Edie, Ms Masse, Mr. Baker and Mr. Mroz each made a statement and answered questions.

At 5:13 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Particuliers:

M. Kenneth Sigurdson;
M. Edward A. Cook;
Mme Lois Edie;
Mme Carol Masse;
M. Andy Baker; et
M. Brad Mroz.

Le président fait une déclaration et présente les honorables sénateurs qui assistent à la réunion.

M. McWilliams fait une déclaration et répond aux questions.

M. Corn fait une déclaration et répond aux questions.

MM. Roskos, Sirski et Dalgarno font chacun une déclaration et répondent ensemble aux questions.

MM. Archibald et Kelly font chacun une déclaration et répondent aux questions.

M. Toews fait une déclaration et répond aux questions à l'aide de M. Ryan.

M. Broeska fait une déclaration et répond aux questions.

MM. Singurdson, et Cook, Mme Eddie, Mme Masse, MM. Baker et Mroz font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 13, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Blair Armitage

Clerk of the Committee

EVIDENCE

WINNIPEG, Thursday, April 2, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-4, to amend the Canadian Wheat Board Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 8:07 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I call the meeting to order.

We are pleased to be here in Winnipeg today. As many presenters wanted to appear, we are starting a little earlier than usual this morning.

We have heard from 82 individual farmers to this point, 26 farm groups, and two ministers. My understanding is that we will hear today from the Minister of Agriculture of Manitoba.

I would ask the witnesses to please introduce themselves.

Mr. Carl Ostberg: I am Carl Ostberg, a farmer from southern Manitoba in the Red River Valley.

Mr. Alan Kennedy: I am Alan Kennedy, also a farmer from the Red River Valley in Manitoba.

Mr. Bill Uruski: I am Bill Uruski. I am a farmer from Arborg, Manitoba.

Mr. David Suderman: I am David Suderman, a retired employee of the Canadian Wheat Board.

The Chairman: Our procedure is that you will each make a five-minute presentation and then we will go to questions from senators.

We will begin with Mr. Ostberg.

Mr. Ostberg: Thank you. As the world grows and becomes more prosperous, trade and commerce between countries is opening up and creating a freer world market. However, this is not the case in the Western Canadian wheat and barley grain industry. Bill C-4 and these Senate committee meetings is a political process which, in my opinion, is a prime example of the way in which our industry is being held back from enjoying the growth and prospering from a liberal world economy.

Two years ago, I was involved in meetings with the Western Grain Marketing Panel. I was led to believe that I had a voice in how I was going to market my wheat and barley in Western Canada. A great deal of time and money was spent collecting views and opinions of Western farmers, yet the government of the day has not accepted those views or the report of that committee. How will this Senate committee convince me, a Western Canadian farmer, that this is not another futile process?

TÉMOIGNAGES

WINNIPEG, le jeudi 2 avril 1998

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, auquel a été renvoyé le projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 8 h 07 pour en faire l'étude.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Chers collègues, la séance est ouverte.

Nous sommes heureux d'être à Winnipeg aujourd'hui. Étant donné que de nombreux témoins veulent comparaître, nous commençons un peu plus tôt que d'habitude.

Nous avons jusqu'ici entendu le témoignage de 82 agriculteurs, de 26 associations professionnelles agricoles et de deux ministres. Je crois savoir qu'aujourd'hui, nous accueillons le ministre de l'Agriculture du Manitoba.

Je demande aux témoins de se présenter.

M. Carl Ostberg: Je m'appelle Carl Ostberg, je suis exploitant agricole dans la vallée de la rivière Rouge, au sud du Manitoba.

M. Alan Kennedy: Je m'appelle Alan Kennedy et je suis également exploitant agricole dans la vallée de la rivière Rouge, au Manitoba.

M. Bill Uruski: Je m'appelle Bill Uruski. Je suis exploitant agricole à Arborg, Manitoba.

M. David Suderman: Je m'appelle David Suderman, et je suis un ex-employé de la Commission canadienne du blé.

Le président: Nous allons procéder de la façon suivante: vous avez chacun cinq minutes pour faire un exposé et ensuite, nous passerons aux questions des sénateurs.

Commençons par M. Ostberg.

M. Ostberg: Merci. Au fur et à mesure que les pays du monde se développent et deviennent plus prospères, les échanges commerciaux deviennent plus faciles et le marché mondial se libéralise. Cependant, ce principe ne s'applique pas à l'industrie de la production de blé et d'orge dans l'Ouest canadien. Le projet de loi C-4 ainsi que les audiences du comité sénatorial font partie d'un processus politique qui, à mon avis, est l'exemple même de la façon dont on empêche notre industrie de profiter de la croissance et de la prospérité qui découlent de la libéralisation de l'économie mondiale.

Il y a deux ans, j'ai participé à des réunions du Groupe d'experts chargé d'étudier la commercialisation des grains de l'Ouest. J'ai été amené à croire que j'allais pouvoir exercer une certaine influence sur la commercialisation de mon blé et de mon orge dans l'Ouest du Canada. On a consacré beaucoup de temps et d'argent pour recueillir les avis et les opinions des agriculteurs de l'Ouest et pourtant, le gouvernement en place n'a tenu compte ni des points de vue qui ont ainsi été exprimés, ni des rapports produits par ce groupe d'experts. Comment le comité sénatorial

Bill C-4 should never have come to be. The root of the problem of Western wheat and barley marketing is the monopoly power which the federal government has entrenched in the Canadian Wheat Board. I loathe the word "monopoly". Why is it a part of Western Canadian society? Why is the Canadian government involved in a Crown corporation which has exclusive control of commodity and service? What is the need for government control? How can we be a free and democratic society when our government forces a segment of the Canadian population to sell product to a Crown corporation which is empowered with a monopoly?

I have been told not to grow wheat and barley if I do not like the system. Wheat and barley are essential crops in the cropping rotation for Western Canadian farms. Wheat and barley must be grown to break disease and insect cycles which are created when special cash crops like canola are grown in crop rotation. The wheat and barley stubble is a staple of the soil. They are vital to soil conservation. If we wish to continue farming, we must treat our soils with respect. Wheat and barley are a part of that successful farming practice.

The advice I have been given not to grow wheat or barley if I do not like the system, sounds simple. However, there is no choice. We must grow wheat and barley. I am not asking the Canadian Wheat Board to open its books. I am asking only that Western Canadian farmers have the freedom to market their wheat and barley in a free and democratic system.

I am not aware of any other business in Canada with a president, CEO, board members and shareholders, that would allow its product to be expropriated by a Crown corporation with monopoly power. MTS and the Manitoba Hog Marketing Board are two examples of industries which had their monopoly powers removed. One year ago, MTS shares traded at around \$13; today they trade at around \$22. The Manitoba Hog Marketing Board lost its power. The production of hogs in Manitoba is exploding. The industry has become very healthy with hog barn expansion and a new hog processing plant in Brandon. These two industries prove how government intervention can stifle an industry and create inefficiencies.

I look forward to the day Western Canadian farmers have the freedom to market their wheat and barley as they choose.

Mr. Kennedy: Honourable senators, I wish to express my appreciation for this opportunity to participate in the democratic process. Given that commercial primary producers probably constitute less than 1 per cent of the electorate, direct presentations to legislative committees such as this are our only means of having any input into legislation affecting our industry.

va-t-il me convaincre, moi, un fermier de l'Ouest canadien, qu'il ne s'agit pas d'un autre processus futile?

Le projet de loi C-4 n'aurait jamais dû exister. La cause du problème que pose la commercialisation du blé et de l'orge de l'Ouest est le pouvoir monopolistique dont le gouvernement fédéral a investi la Commission canadienne du blé. Je déteste le mot «monopole». Comment se fait-il que cela puisse exister dans l'Ouest du Canada? Pourquoi le gouvernement canadien est-il impliqué dans les activités d'une société d'État qui détient le contrôle exclusif de certains services et marchandises? En quoi un contrôle gouvernemental est-il nécessaire? Comment peut-on dire que nous vivons dans une société libre et démocratique alors que notre gouvernement oblige une partie de la population canadienne à vendre ce qu'elle produit à une société d'État qui détient un pouvoir monopolistique?

On m'a dit que si je n'aimais pas le système en place, je n'avais qu'à ne cultiver ni blé, ni orge. Or, le blé et l'orge jouent un rôle essentiel dans la rotation des cultures qu'on pratique dans les exploitations agricoles de l'Ouest. Il faut cultiver du blé et de l'orge pour briser le cycle des maladies et des invasions d'insectes lié à des cultures commerciales comme le canola, qui font elles aussi partie de la rotation des cultures. Le chaume du blé et de l'orge constitue, pour la protection du sol, un élément de base qui s'avère vital. Si nous voulons continuer à faire de l'agriculture, il faut traiter le sol avec respect. La culture du blé et de l'orge fait partie des bonnes pratiques d'exploitation agricole.

Cela semble tout simple de dire que, si je n'aime pas la façon dont le système fonctionne, je n'ai qu'à ne cultiver ni blé ni orge. Mais je n'ai pas le choix. Il faut cultiver du blé et de l'orge. Je ne demande pas à la Commission canadienne du blé d'ouvrir ses livres comptables à tout venant. Je demande seulement que les agriculteurs de l'Ouest aient la liberté de commercialiser leur blé et leur orge dans un système libre et démocratique.

Je ne connais aucune autre entreprise canadienne, dotée d'un président, d'un directeur général, d'administrateurs et d'actionnaires, qui permettrait que son produit soit exproprié par une société d'État détenant des pouvoirs monopolistiques. On a privé de tels pouvoirs, par exemple, la STM et l'Office des éleveurs manitobains pour la commercialisation du porc. Il y a un an, les parts de la STM étaient négociées à environ 13 \$; aujourd'hui, elles valent approximativement 22 \$. L'office des éleveurs manitobains pour la commercialisation du porc a perdu ses pouvoirs, et l'élevage de porc au Manitoba explose. L'industrie est devenue très prospère, l'élevage porcin est en pleine expansion et une nouvelle usine de transformation du porc vient de s'ouvrir à Brandon. L'exemple de ces deux industries prouve que l'intervention du gouvernement peut freiner une industrie et être source d'inefficience.

J'attends avec impatience le jour où les agriculteurs de l'Ouest auront la liberté de commercialiser leur blé et leur orge à leur gré.

M. Kennedy: Mesdames et messieurs les sénateurs, je tiens à vous dire combien j'apprécie votre invitation à participer à ce processus démocratique. Étant donné que les industriels de la production primaire constituent probablement moins de 1 p. 100 de l'électorat, ce n'est que par le biais d'interventions directes devant des comités législatifs comme le vôtre, que nous avons la

Bill C-4 is an opportunity for the Senate to function in its role as the chamber of sober second thought.

The Canadian Wheat Board is a world class agency responsible for a large share of Canada's vital export trade. Change is constant in a dynamic and volatile industry such as agriculture and the accompanying food chain, and the pace and pressure for change from the global economy seems to be increasing ever more rapidly. Not all of these changes are in the best interests of Canada or Canadian primary producers. Bear in mind also that any major changes in the structure and operation of the Canadian Wheat Board will, in practical terms, be irreversible as long as we operate under the terms and conditions of NAFTA.

Some fundamentals in agriculture are constant in spite of change; notably, the steady erosion of agricultural commodity values in constant dollars which has brought us to the absurdly underpriced levels with which we are faced today. This fact is usually overlooked by economists and government agencies who attribute a producer's inability to generate a reasonable income to lack of skill, lack of diversity, poor management, inept marketing, et cetera.

Canadian producers have dealt with the cost-price squeeze by doubling their output on the same land base and reducing their numbers by a factor of 20 since World War II. This process has been accompanied by government cost recovery schemes, off-loading of risks, and huge capital demands for technology and mechanization.

Canadian producers are in no position to handle more risks. When moving from a single-desk pool marketing system to the open market commodity exchange route, the only thing the open market system can guarantee to a producer is the opportunity to assume more risk. The proponents of the open market call this freedom of choice.

I have grown and marketed both board and non-board crops in the Red River Valley of Manitoba for 48 years, and I have never had a Canadian Wheat Board cheque bounce. I wish I could say the same for the private grain trade.

I understand that this committee has heard considerable opposition to the inclusion clause in Bill C-4. Since this clause appears to require more in the way of producer approval to enact than would be the case with the exclusion clause, I fail to see any reason for concern, as long as the performance of the open market is satisfactory. One exception might be the June 19, 1994 canola

possibilité de participer à l'élaboration des lois qui affectent notre industrie. Le projet de loi C-4 donne au Sénat l'occasion de tenir son rôle de commission de sages.

La commission canadienne du blé est un organe de classe internationale qui est responsable d'une bonne partie des activités d'exportation du Canada et dont le rôle est essentiel. Un secteur dynamique et changeant comme l'agriculture et l'industrie alimentaire qui en découle est constamment en évolution, et il semble qu'à cause des pressions exercées par la mondialisation de l'économie, le rythme de cette évolution ne cesse de s'accélérer. Tous ces changements ne sont pas dans l'intérêt du Canada ni des industriels canadiens de la production primaire. Rappelez-vous également que toute modification importante de la structure et du fonctionnement de la Commission canadienne du blé sera, sur le plan pratique, irréversible puisque nous sommes tenus de respecter les modalités de l'ALENA.

Dans ce contexte en pleine évolution, certaines caractéristiques fondamentales de l'agriculture demeurent, notamment l'érosion régulière de la valeur des produits agricoles en dollars constants, ce qui a abouti aux prix qui sont pratiqués aujourd'hui et qui sont si bas que cela en devient absurde. C'est un fait qui est actuellement ignoré des économistes et des organismes gouvernementaux qui attribuent l'incapacité du producteur de générer un revenu raisonnable à son incompétence, au manque de diversification de ses cultures, à une mauvaise gestion, à une commercialisation inepte, et cetera.

Les producteurs canadiens ont échappé à l'étau dû à l'évolution contraire des coûts et des prix en doublant leur production sur un territoire agricole dont l'étendue est toujours la même et en divisant par 20 les résultats obtenus depuis la Deuxième Guerre mondiale. Ce processus s'est déroulé parallèlement aux initiatives de recouvrement des coûts lancées par le gouvernement, à un délestage des risques sur les agriculteurs et à une flambée de la demande de fonds d'investissement dans la technologie et la mécanisation.

Les producteurs canadiens ne sont pas en mesure de prendre plus de risques. Lorsqu'on passe d'un système de commercialisation basé sur la mise en commun et la vente par comptoir unique à la négociation concurrentielle par le biais d'une bourse de marchandises, la seule chose que le système compétitif peut garantir à un producteur est la perspective d'avoir à assumer plus de risques. Les partisans de la concurrence appellent cela la liberté de choix.

Je suis cultivateur dans la vallée de la rivière Rouge du Manitoba depuis 48 ans et je commercialise ma récolte par l'intermédiaire de la commission ou hors commission; jamais je n'ai reçu un chèque sans provisions de la Commission canadienne du blé. J'aimerais bien en dire autant des négociants de grains privés.

Je crois savoir que le comité a pu constater parmi les témoins une vive opposition à l'article du projet de loi C-4 portant sur l'inclusion d'autres grains. Étant donné que pour être appliqué, cet article semble requérir un mécanisme d'approbation de la part des producteurs beaucoup plus exigeant que ce qui s'applique à l'exclusion, je ne vois pas en quoi il pourrait être jugé

contract fiasco on the Winnipeg Commodity Exchange. The traders and management of the Winnipeg Commodity Exchange have been tinkering with the terms and conditions of the canola contracts ever since this episode. They do not seem to be happy with the price discovery numbers that the exchange transactions are producing.

I have problems with the potential consequences of shifting the Canadian Wheat Board away from Crown corporation status. If this is to mean that the Canadian Wheat Board will lose its ability to borrow capital at government rates to finance offshore sales, Canada's exports and Canadian producers will be the losers. I would also be concerned about the status of the Canadian Wheat Board support and involvement with the excellent export market and product development by the Canadian International Grain Commission.

The development of a contingency fund might be acceptable if viewed only as a reserve, but if the federal government is going to withdraw its backing of the Canadian Wheat Board pool accounts, the contingency fund is simply another off-load of risks to primary producers. If the federal government is not willing to continue to be involved in backing its financial activities, it has no right to maintain the power to manipulate the Canadian Wheat Board operation for domestic or international political expediency, which it has done in the past and will be able to continue to do as long as it has the power to appoint the CEO and five of the 15 directors on the proposed new board structure.

In closing, I hope that sufficient checks and balances will be built into the procedure for electing directors to the new board. Any democratic election can be hijacked if abuses such as unlimited campaign expenditures are permitted. Witness the final two weeks of the 1988 federal election campaign. If this new governing structure is put in place, it will be interesting to see whether the elected directors will be better able to serve producers than the current Board of Commissioners has done.

Thank you for your attention. I wish you well in your deliberations.

Mr. Uruski: Good morning, senators. I want to cover several points in my submission. One of them deals with process. I received a message by telephone several days that I would appear before this committee. Then, on Tuesday night, I received another phone call informing me that I was not on the list of presenters. On Wednesday morning, I faxed the clerk's office asking to be advised of whether I was on the list. I have yet to receive a response to my fax, although I double-checked this morning as to whether I had sent it to the right number.

préoccupant, tant et aussi longtemps que le rendement du marché concurrentiel est satisfaisant. L'exception qui confirme la règle pourrait être le fiasco des contrats concernant le canola qui s'est produit le 19 juin 1994 à la Bourse de marchandises de Winnipeg. Depuis, les courtiers et la direction de cette bourse de marchandises ne cessent de retoucher les modalités des contrats relatifs au canola. Ils ne semblent pas satisfaits des chiffres résultant de l'application du mécanisme d'établissement des cours aux échanges.

Si l'on retire à la Commission canadienne du blé son statut de société d'État, les conséquences éventuelles d'une telle initiative m'inquiètent. Si cela signifie que la commission ne sera plus en mesure d'emprunter des capitaux aux taux réservés au gouvernement afin de financer ses ventes outre-mer, les exportations et les producteurs canadiens y perdront. Je m'inquiète également de ce qui arriverait au soutien qu'accorde la Commission canadienne du blé à l'Institut international du Canada pour le grain et à sa participation aux excellentes initiatives de cet organisme en faveur du développement des marchés à l'exportation et des produits.

La création d'un fonds de réserve pourrait être jugée acceptable s'il ne s'agissait que d'établir un fonds de secours; toutefois, si le gouvernement cesse de garantir les comptes de livraisons en commun de la Commission canadienne du blé, la création d'un fonds de réserve devient simplement, pour l'administration fédérale un autre moyen de se délester de certains risques sur les industriels de la production primaire. Si le gouvernement fédéral n'est pas prêt à continuer de garantir les activités financières de la commission, il n'a pas le droit de conserver le pouvoir d'intervenir dans le fonctionnement de cet organisme par opportunisme politique national ou international, ce qui a été le cas par le passé et ce qu'il pourra continuer de faire aussi longtemps qu'il a le pouvoir de nommer le directeur général et cinq des administrateurs du conseil que l'on se propose de mettre en place.

En terminant, j'espère que la procédure à suivre pour élire les administrateurs qui composeront le nouveau conseil comportera assez de mécanismes de contrôle. Une élection démocratique peut fort bien être piratée si l'on ne veille pas à empêcher des abus comme des dépenses électorales illimitées. Rappelez-vous par exemple ce qui s'est passé au cours des deux dernières semaines de la campagne électorale fédérale de 1988. Si cette nouvelle structure de gestion est mise en place, il sera intéressant de voir si des administrateurs élus parviennent à mieux servir les producteurs que ne l'ont fait les commissaires actuels.

Je vous remercie de votre attention et je vous souhaite de mener à bien ces délibérations.

M. Uruski: Bonjour, mesdames et messieurs les sénateurs. Je vais aborder plusieurs points dans mon exposé. Le processus en est un. Il y a plusieurs jours, on m'a appelé au téléphone pour me dire que je comparais devant le comité. Ensuite, mardi soir, on m'a informé, à nouveau par téléphone, que je n'étais pas sur la liste des témoins. Mercredi matin, j'ai envoyé un fax au bureau du greffier pour lui demander si, oui ou non, j'étais sur la liste. Je n'ai toujours reçu aucune réponse à mon fax, même si je l'ai bien envoyé au bon numéro, comme je m'en suis assuré ce matin.

Therefore, in terms of process, I am not certain whether some people are being excluded. I am here this morning replacing a gentleman who is ill today.

I want to deal with two areas; one of them being the inclusion clause. I believe that the act should contain a fair and effective mechanism which would allow farmers to trigger a vote on adding grains and oilseeds to the Canadian Wheat Board. As you know, there has just been a vote on putting barley back under the Wheat Board after it was removed by a former minister without consultation or a vote of farmers. The vote in favour of including barley under the Canadian Wheat Board Act was overwhelming.

I think it is hypocritical for opponents of the Canadian Wheat Board to argue against a mechanism to add crops. That is the group that calls themselves justice fighters or freedom fighters. If they believe in democracy, they should be prepared to allow a mechanism for the inclusion of other crops. The existing mechanism is, of course, really not a mechanism at all. In the last 20 years, not one crop has been added to the Canadian Wheat Board Act as a result of lobbying a minister. Not one federal minister of agriculture has allowed a new crop to be included under the act. This legislation proposes this kind of a mechanism.

One of my fellow witnesses this morning has written to the Wheat Board with some interesting ideas on the delegate system and the way in which crops could be added. His suggested approach is one that should be considered.

Although we may not be pleased with how the board of directors will be appointed, another approach would be giving the board of directors the power to conduct surveys and then call for a producer vote. That would mean that the Canadian Wheat Board is in the hands of farmers, which is really the bottom line. If we want the marketing of western grain in the hands of Western Canadian farmers, and we are going to have an elected board, then allow the board to conduct surveys and votes rather than allowing only commodity groups to ask the minister to include another crop. That, I believe, will only politicize the commodity groups.

Some of the commodity groups, such as the canola growers, are industry funded. It would be very difficult to convince some of those boards of directors to ask to have their crops included under the Canadian Wheat Board. That may trigger canola growers who are in favour of orderly marketing to try to get elected to the board of directors. That would politicize a group which should be promoting the agronomics of the crop rather than being involved

Donc, pour ce qui est du processus, je ne suis pas sûr que certaines personnes n'en soient pas exclues. Je suis ici ce matin pour remplacer quelqu'un qui est malade.

Je voudrais aborder deux sujets, le premier étant l'article sur l'inclusion. À mon avis, la loi devrait comporter un mécanisme équitable et efficace permettant aux agriculteurs de voter sur la question de l'inclusion d'autres grains et oléagineux dans le champ de compétences de la Commission canadienne du blé. Comme vous le savez, on vient juste d'organiser un scrutin pour savoir si la commission devait être à nouveau chargée de la commercialisation de l'orge, cette responsabilité lui ayant été enlevée par un ancien ministre, sans consultation ni vote des agriculteurs. L'inclusion de l'orge dans le champ des compétences de la Commission canadienne du blé a été appuyée par une majorité écrasante.

Selon moi, les détracteurs de la Commission canadienne du blé sont hypocrites lorsqu'ils rejettent tout mécanisme d'inclusion. Les membres de ce groupe se présentent comme des défenseurs de la justice ou des combattants de la liberté. S'ils croient en la démocratie, ils devraient être prêts à accepter un mécanisme qui permettrait d'inclure d'autres cultures. Évidemment, le mécanisme existant n'en est pas un, à proprement parler. Au cours des 20 dernières années, on n'a étendu la compétence de la Commission canadienne du blé à aucune autre culture, parce que le ministre en place s'est laissé convaincre par les lobbyistes. Aucun ministre fédéral de l'Agriculture n'a permis l'extension à une nouvelle culture du champ d'application de la loi. Le présent texte législatif propose un mécanisme de ce genre.

Une des personnes qui témoignent comme moi ce matin a communiqué à la Commission canadienne du blé des idées intéressantes sur le système de délégués et la façon dont on pourrait étendre la compétence de la Commission canadienne du blé à d'autres cultures. Il serait judicieux de prendre ces suggestions en considération.

Même si nous ne sommes pas satisfaits de la façon dont sera constitué le conseil d'administration, nous pourrions envisager de lui donner le pouvoir de faire des sondages et d'organiser ensuite un scrutin pour connaître l'opinion des producteurs. Cela signifierait que la Commission canadienne du blé est bel et bien entre les mains des agriculteurs, ce qui est, finalement, le facteur décisif. Si nous voulons que les agriculteurs de l'Ouest conservent la haute main sur la commercialisation de leur grain, pourquoi ne pas permettre au conseil, si ses membres sont élus, de faire des sondages et d'organiser des scrutins au lieu de réserver à des groupements de producteurs le droit de demander au ministre d'étendre l'application de la loi à une autre culture. Agir ainsi, je crois, n'aboutira qu'à politiser les groupements de producteurs spécialisés.

Il y en a parmi eux, par exemple, les producteurs de canola, qui sont financés par l'industrie. Convaincre certains de ces conseils d'administration de demander que la Commission canadienne du blé soit chargée de la commercialisation de leur produit serait très difficile. Or, cela risque de pousser les producteurs de canola partisans d'une commercialisation réglementée à essayer de se faire élire au conseil d'administration de la CCB, ce qui

in the politics of whether it should be under orderly marketing or under the free and open market system.

I also wish to touch on the area of guarantees and cash buying. The two are opposed. In my view, cash buying is dual marketing. Between 1935 and 1941, the Canadian Wheat Board operated a voluntary pooling and dual market system. The results of that are instructive. Because the Wheat Board offered a floor price during falling markets, it incurred huge losses. The total losses between 1935 and 1940 were \$131 million. In 1996 dollars, that would be in excess of a \$1 billion of losses.

With potential losses of this magnitude, I believe that the federal government could and would remove its guarantee to the Canadian Wheat Board. That is really the nub of this issue. It is opening the door to a dual market and is taking away a guarantee to Western Canadian farmers which I would estimate is worth in excess of \$50 million. That guarantee has rarely been used, but once the cash market system is started, it will be the beginning of the end of the orderly marketing system as we know it.

Proponents of the dual market system support pooling, especially when it protects them from low prices, but want the freedom to capture occasional high prices in spot markets. If this were possible, it would indeed be desirable. Unfortunately, it is not possible to operate a price-oriented risk management system alongside cash buying.

In a dual market, during a rising market the private grain companies would get the majority of the grain. The Canadian Wheat Board pool price is an average price. Thus, when prices are rising, the pool price would lag behind. This price lag would make competing cash prices look relatively more attractive even though the rising pool price might eventually outstrip all but the highest cash prices. Because the pool price will tend to lag behind the cash price, most farmers will opt for this price and deliver to the cash market.

In contrast, during a falling market, pool prices will generally be above cash prices. In this circumstance, the Canadian Wheat Board would receive the bulk of the grain. Further, the government guaranteed pool price acts as a floor price option for farmers, and the Canadian Wheat Board would likely incur large losses, as it did in 1930 under the voluntary pooling system.

politiserait un groupement qui devrait promouvoir la valeur économique d'un produit cultivé plutôt que de chercher à le faire commercialiser dans le cadre d'un système réglementé ou d'un système libre et ouvert, ce qui est une question politique.

J'aimerais également aborder la question des garanties et des achats au comptant. Ce sont deux choses contradictoires. De mon point de vue, les achats au comptant établissent une commercialisation mixte. Entre 1935 et 1941, la Commission canadienne du blé a fonctionné sur la base d'un système de mise en commun volontaire et de commercialisation mixte. Les résultats sont instructifs: étant donné que la commission offrait un prix plancher lorsque les marchés étaient à la baisse, elle a essuyé de lourdes pertes. Entre 1935 et 1940, le total des pertes s'est élevé à 131 millions de dollars. En dollars de 1996, cela représenterait plus de 1 milliard de pertes.

Avec des pertes éventuelles de cet ordre, je crois que le gouvernement fédéral pourrait et devrait retirer la garantie qu'il a jusqu'ici accordée à la Commission canadienne du blé. C'est là que se situe réellement le noeud du problème. Le gouvernement ouvre la porte à un marché mixte et enlève aux agriculteurs de l'Ouest une garantie qui, selon les estimations, a une valeur supérieure à 50 millions de dollars. Cette garantie a rarement été utilisée mais, dès que le marché au comptant sera institué, ce sera le commencement de la fin du système de commercialisation réglementé que nous connaissons aujourd'hui.

Les partisans du système de commercialisation mixte appuient la mise en commun, particulièrement lorsque cela les protège d'une chute des prix, mais veulent également être libres de profiter des prix élevés qui se pratiquent à l'occasion sur les marchés au comptant. Si cela était possible, ce serait bien entendu éminemment souhaitable. Malheureusement, il est impossible d'avoir en même temps un système de gestion des risques protégeant les prix et la possibilité de vendre au comptant.

Dans un système mixte, si le marché est à la hausse, ce sont les sociétés céréalières qui accumulent la plus grande partie du grain. Le prix commun établi par la Commission canadienne du blé est un prix moyen. Par conséquent, lorsque les prix montent, l'augmentation du prix moyen est toujours déphasée. À cause de ce retard, les prix au comptant semblent relativement plus intéressants, même si l'augmentation du prix commun dépasse éventuellement tous les prix pratiqués au comptant, sauf le plus élevé. Étant donné que le prix commun aura tendance à ne pas augmenter aussi rapidement que le prix au comptant, la plupart des agriculteurs choisiront de livrer leur grain sur le marché au comptant.

En revanche, lorsque le marché est à la baisse, les prix communs sont généralement plus élevés que les prix au comptant. Dans ces circonstances, c'est la Commission canadienne du blé qui reçoit la majeure partie du grain. En outre, étant donné que le prix commun garanti par le gouvernement constitue un prix plancher pour les agriculteurs, la Commission canadienne du blé essuie généralement dans ce cas de lourdes pertes comme en 1930, dans le cadre du système volontaire de mise en commun.

I have much more information on both of these areas. However, I will simply ask senators to review the bill seriously and consider the question of democracy, because I contend that the democracy proposed in the bill is similar to asking the coyote to look after the hen house.

Mr. Suderman: I wish to express my appreciation for the opportunity to appear before you today and speak to Bill C-4. As I mentioned, I am a former employee of the Canadian Wheat Board. I was director of market development when I retired four years ago. I think it is important that you know this and understand where I am coming from.

As we have already heard today, and as I am sure you will hear in many other presentations, some seek amendments to correct what they perceive to be the flaws and weaknesses of this bill. There may be others who strongly oppose the very concept of single-desk marketing and request that the bill be withdrawn in its entirety.

It is your role to hear these representations. However, it is also important that this committee consider the overriding strength of Bill C-4 when reporting back to the Senate as a whole.

In my opinion, the main strengths are the following: First, Bill C-4 maintains the Canadian Wheat Board as the single-desk marketing agency for prairie grown wheat and barley. I believe this to be absolutely essential to the future vitality of this country's marketing efforts. It ensures that Western grain farmers will continue to reap the financial advantages of producing high quality grain and selling it to consumers around the world.

Second, Bill C-4 places the overall direction of the Canadian Wheat Board into the hands of a board that will be controlled by directors chosen by farmers themselves. This is what farmers said they wanted at the pro Wheat Board rallies held two summers ago. The strong message given then was that farmers want a board of directors that clearly represents their interests and not those of the federal government. This change is long overdue. However, the changeover should not be taken lightly.

Bill C-4 alters the management structure of the Wheat Board in a way that has never been tried before. The new 15-member board of directors, ten of whom are to be chosen by farmers, will have real power and their use of that power will determine whether the Wheat Board has a future in this country.

This is why the selection procedures for the farmer directors must be considered very carefully. The Wheat Board is big business. Its sales, totaling as much as \$6 billion a year, represents

Je possède beaucoup plus d'informations sur ces deux questions. Toutefois, je vous demanderai simplement, mesdames et messieurs les sénateurs, de bien vouloir examiner le projet de loi sérieusement en vous penchant notamment sur l'aspect démocratique du système, car je soutiens que celui qui est proposé dans le projet de loi équivaut à demander au renard de surveiller le poulailler.

M. Suderman: Je remercie le comité de m'avoir invité à comparaître aujourd'hui et à parler du projet de loi C-4. Comme je l'ai indiqué, je suis un ex-employé de la Commission canadienne du blé. J'étais directeur du développement des marchés lorsque j'ai pris ma retraite il y a quatre ans. Je pense qu'il est important que vous sachiez cela pour comprendre les raisons de mon intervention.

Comme vous avez déjà pu le constater aujourd'hui, et comme vous le feront remarquer, j'en suis sûr, bien d'autres témoins, certains souhaitent que des amendements soient apportés au projet de loi afin de corriger ce qu'ils considèrent comme des failles et des points faibles. D'autres vont rejeter énergiquement le concept même de commercialisation par comptoir unique et demander que le projet de loi soit purement et simplement retiré.

C'est votre rôle d'écouter ces arguments. Cependant, il est également important que le comité prenne en considération les principaux points forts du projet de loi C-4 lorsqu'il fera rapport au Sénat.

À mon avis, ces points forts sont les suivants: premièrement, le projet de loi C-4 maintient la Commission canadienne du blé comme organe de commercialisation par comptoir unique du blé et de l'orge cultivés dans les Prairies. Je suis convaincu que cela est absolument essentiel pour assurer le dynamisme des initiatives de commercialisation qui seront prises par notre pays. Cela garantit que les producteurs de céréales de l'Ouest continueront à profiter des avantages financiers qui découlent de la culture de grains de grande qualité et de la vente de ce produit de consommation à travers le monde.

Deuxièmement, le projet de loi C-4 confie la direction générale des activités de la Commission canadienne du blé à un conseil qui sera contrôlé par des administrateurs choisis par les agriculteurs eux-mêmes. C'est exactement ce que les agriculteurs ont déclaré souhaiter lors des manifestations en faveur de la commission organisées pendant l'été, il y a deux ans. À l'époque, le message transmis par les agriculteurs était clair: ils voulaient un conseil d'administration qui défende sans équivoque leurs intérêts et non ceux du gouvernement fédéral. C'est un changement qui aurait dû être apporté il y a longtemps. Cependant, cette réforme ne devrait pas être prise à la légère.

On n'a jamais fait l'essai de la nouvelle structure de gestion de la commission du blé, proposée dans le projet de loi C-4. Les administrateurs qui formeront le nouveau conseil de 15 membres, dont dix seront choisis par les agriculteurs, détiendront un pouvoir réel, et la façon dont ils utiliseront ce pouvoir déterminera l'avenir de la commission du blé dans ce pays.

C'est la raison pour laquelle on doit considérer avec beaucoup d'attention les procédures qui s'appliquent à la sélection des agriculteurs qui siégeront à titre d'administrateurs. La commission

a very big part of the income prairie grain farmers receive each year. It is important, then, that the system used to select the new directors ensures that those best qualified are chosen.

Third, Bill C-4 maintains the federal guarantees on the Wheat Board's financial operations. This has been an important aspect of farmer-government cooperation since World War I and has provided farmers with a significant degree of income stability for many decades. However, one must ask why these guarantees are now to be limited to the initial payment set at the beginning of each crop year. The change in financial guarantees has set off alarm bells about the government's future intentions.

The only explanation given so far is that this change will enable the Wheat Board to make adjustment payments more quickly because government approval will no longer be required. The minister has said that such a limit in government guarantees is no cause for alarm because adjustments to the initial payment have never resulted in a pool account deficit before. If the government is so certain this will not happen in the future, there is also no reason a full guarantee should not be continued in the future. After all, no additional risks for the federal treasury are supposedly involved, and it is quite certain that most farmers would be willing to wait a few extra weeks for their adjustment payments if that avoids the need to establish a large contingency fund.

Fourth, Bill C-4 will empower the new board of directors to offer farmers more options on how they are paid for their grain. Three options have been suggested. One is to allow farmers to fix the full cash price when taking out forward delivery contracts before seeding in the spring. A second option would enable farmers to take a full cash payment from the Wheat Board at the time of delivery, and a third would allow farmers to take full cash settlements after they have delivered grain and after they have received initial payment.

In each case, the price received by the producer would be based on the most recent Pool Return Outlook released by the Canadian Wheat Board. Each of these options, of course, involves risks, but they would give farmers greater flexibility in managing their cash flow.

I believe those to be the main strengths of this bill. The bill introduces greater flexibility in Wheat Board operations, it puts farmers in the driver's seat with regard to directing Wheat Board operations, it retains an essential element of government backing

du blé brasse de grosses affaires. Ses ventes, dont le total peut s'élever jusqu'à 6 milliards de dollars par an, représentent une part considérable du revenu annuel des producteurs de grain des Prairies. Il est donc important que le mécanisme de sélection de ces nouveaux administrateurs garantisse que ce sont les personnes les plus qualifiées qui sont retenues.

Troisièmement, le projet de loi C-4 maintient la garantie des opérations financières de la commission du blé accordée par le gouvernement fédéral. Il s'agit là d'un important élément de la collaboration entre les agriculteurs et le gouvernement qui existe depuis la Première Guerre mondiale et qui a assuré aux agriculteurs, dans une large mesure, des revenus stables pendant de nombreuses décennies. Toutefois, on est en droit de se demander pourquoi cette garantie s'applique désormais uniquement à l'acompte à la livraison dont le montant est fixé au début de chaque campagne agricole. On considère que ce changement apporté aux garanties financières est un avertissement du gouvernement à propos de ses intentions futures.

La seule explication qui a été donnée jusqu'ici est que ce changement permettra à la commission du blé de verser les ajustements en cours de campagne plus rapidement vu que l'approbation gouvernementale ne sera plus nécessaire. Le ministre a déclaré que l'imposition de cette limite aux garanties du gouvernement ne devrait pas être jugée préoccupante étant donné que les ajustements à l'acompte à la livraison n'ont jamais entraîné auparavant un déficit du compte des livraisons en commun. Si le gouvernement est persuadé à ce point qu'une telle situation ne se produira pas, il n'a aucune raison de ne pas continuer de garantir la totalité des opérations financières de la commission. Après tout, cela ne présente présumément aucun risque supplémentaire pour le Trésor, et il ne fait aucun doute que la plupart des agriculteurs accepteraient d'attendre quelques semaines de plus pour recevoir leurs ajustements en cours de campagne, si cela leur évitait d'avoir à contribuer à un fonds de réserve important.

Quatrièmement, le projet de loi C-4 donnera au nouveau conseil d'administration le pouvoir d'offrir aux agriculteurs un plus grand nombre d'options en ce qui concerne la façon dont leur grain leur est payé. On a proposé trois options: la première permettrait aux agriculteurs de fixer le prix au comptant total lorsqu'ils signent des contrats de livraison à terme avant d'ensemencer au printemps. Dans le cadre de la deuxième option, les agriculteurs pourraient recevoir de la commission du blé le plein paiement au comptant de leur grain au moment de la livraison, et la troisième option leur permettrait de se faire régler en totalité et au comptant après avoir livré leur grain et avoir reçu un acompte à la livraison.

Dans chaque cas, le prix accordé aux producteurs serait calculé en fonction des plus récentes perspectives de rendement rendues publiques par la Commission canadienne du blé. Manifestement, chacune de ces options comporte des risques, mais elles donneraient toutes aux agriculteurs plus de latitude pour gérer leurs liquidités.

Tels sont, je pense, les points forts de ce projet de loi. Il assouplit le mode de fonctionnement de la commission du blé, il donne aux agriculteurs la haute main sur l'orientation des activités de la commission, il maintient un élément essentiel du soutien

for Wheat Board borrowings and, above all, it maintains the Wheat Board's marketing strength as a single-desk seller.

It is important to remember that ours is an interconnected industry operating in an interconnected world. With the Wheat Board as the central and principal coordinating body, marketing in the Canadian model includes the plant breeder, the seed grower, the farmer, the elevator manager and his company, the railways, the quality assurance people, the terminal operators and, finally, the processors, millers, maltsters, feed compounders, et cetera.

That is how our grain marketing system works, at least for wheat and barley. There is no other like it anywhere in the world. It has been built and changed over many years to fit our own special circumstances. With the Wheat Board at its centre, it is a closely coordinated, highly integrated system in which all the different parts are closely intertwined. The essential purpose of this system is to satisfy the needs of customers and to serve the best interests of western grain farmers in a highly competitive world.

I am convinced that it will remain that way only as long as the Canadian Wheat Board remains as its central driving force.

Senator Spivak: I wish to welcome the witnesses.

My question is directed particularly to Mr. Uruski. We have conducted hearings across the Prairies. The submission that we have heard repeated most often by those opposed to a single-desk selling system is that they want choice and they want dual marketing. You mentioned briefly why you thought the cash price system could not operate properly with a single-desk selling system. I should like you to elaborate on that.

I am also interested in the views of this panel on what the contingency fund may mean in the future. In my view, it probably has something to do with the upcoming World Trade Organization meetings. It may be that it will be possible for the government to get out of guarantees altogether.

I should like to hear your opinion on those two matters.

Mr. Uruski: I will respond to your first question, Senator Spivak, and I thank you for it. I believe that those who want choice also oppose the inclusion clause for adding new grains. They have been on both sides of that issue.

Senator Spivak: I understood you to say that a cash price system and a single-desk selling system could not coexist. Are you talking about something that would be expanded, or are you

accordé à la commission par les pouvoirs publics puisqu'il reconduit la garantie gouvernementale de ses emprunts et, par-dessus tout, il permet à la commission du blé de conserver les atouts dont elle jouit au plan de la commercialisation à titre d'organe de vente par comptoir unique.

Il est important de se rappeler que les divers acteurs au sein de notre industrie forment un réseau et opèrent dans un monde où tout est également lié. La commission du blé étant l'organe central et principal qui coordonne les activités, la commercialisation, selon le modèle canadien, touche aussi bien le sélectionneur de végétaux, le producteur de semences, l'agriculteur, l'exploitant de silo et son entreprise, les chemins de fer, les inspecteurs chargés de l'assurance de la qualité, les exploitants de silos terminus et, en bout de ligne, les transformateurs, minotiers, malteurs, mélangeurs d'aliments du bétail, et cetera.

C'est ainsi que fonctionne notre système de commercialisation du grain, du moins en ce qui concerne le blé et l'orge. On n'en trouve pas de comparable ailleurs dans le monde. Il a été mis en place et modifié au fil des années pour répondre à des circonstances particulières. Centré sur la commission du blé, c'est un système étroitement coordonné et hautement intégré dont toutes les différentes composantes s'entremêlent. L'objet essentiel de ce système est de répondre aux besoins de la clientèle et de servir les intérêts des producteurs de céréales de l'Ouest dans un monde où la concurrence est vive.

Je suis convaincu que ce système perdurera tant et aussi longtemps que la Commission canadienne du blé en restera l'élément moteur.

Le sénateur Spivak: Je souhaite la bienvenue aux témoins.

Ma question s'adresse particulièrement à M. Uruski. Nous avons tenu des audiences un peu partout dans les Prairies. L'argument qui a été avancé le plus souvent par ceux qui sont contre un système de vente par comptoir unique est qu'ils veulent avoir le choix et un régime mixte. Vous avez brièvement expliqué pourquoi, à votre avis, le système du prix au comptant ne pourrait fonctionner comme il se doit parallèlement à un système de vente par comptoir unique. J'aimerais que vous me donniez plus de détails là dessus.

Cela m'intéresse également de savoir dans quel contexte ces messieurs qui viennent de témoigner envisagent le fonds de réserve à l'avenir. À mon avis, cela a quelque chose à voir avec les prochaines réunions de l'Organisation mondiale du commerce. Le gouvernement pourra peut-être se libérer complètement des garanties.

J'aimerais avoir votre opinion sur ces deux points.

M. Uruski: Je vais répondre à votre première question, sénateur, et je vous remercie de l'avoir posée. Je crois savoir que ceux qui souhaitent avoir le choix sont également contre l'article sur l'inclusion qui étendrait à d'autres grains l'application de la loi. Ils se sont prononcés sur les deux aspects de la question.

Le sénateur Spivak: J'ai cru vous entendre dire qu'un système de prix au comptant ne pouvait coexister avec un système de vente par comptoir unique. Parlez-vous d'une expansion des

talking about the provisions that are actually in the bill? I am not sure about that.

Mr. Uruski: I am not talking about the provisions in the bill.

If we are to move to cash pricing, we must have contractual obligations to ensure that the deliverers will meet their obligations. Given that there are 140,000 potential contractors in Western Canada, there must be very strong guarantees that they will deliver if the market price should change and they have opted for a different regime.

Second, I believe that that system would not provide the Wheat Board with the flexibility to forward contract and price discriminate in markets which may bring in much higher premiums than they would under normal circumstances. As you know, Tychniewicz and company have conducted studies which concluded that the single-desk system has netted Canadian Wheat Board producers over \$270 million more annually than they would have netted from an open market system.

By moving in that direction, you are trying to get the best of both worlds and putting at risk the fundamentals of achieving the best return for farmers. The bottom line is the best return for farmers, and the single-desk selling system of the Wheat Board is the less expensive marketing system for Western Canadian farmers. I believe it costs them less than 5 cents a bushel to have their grain marketed. There is no other system anywhere in the world as efficient as this one.

Mr. Ostberg: I sit before you as a farmer. Mr. Suderman is a part of the industry that is trying to accomplish something which the industry thinks is good for it. He is not in the trenches where I am. When my wheat is three feet high and ankle-deep in water and it is time to combine it, I have to spend many thousands of dollars on equipment to accomplish that.

He has argued the financial aspect of this. A barley commission in Alberta was told by the courts that it could not argue the financial aspects because the books of the Canadian Wheat Board are not open to the public. Therefore, he must prove his statement that I will get more money because this system is better for me, and he cannot because the books are not open.

I disagree with him questioning how much money we make. He questioned the canola industry. I feel good about what I do and I do not need anyone telling me that I can make more money in another area, because it cannot be proven.

The Chairman: Would you comment on the question of choice, please.

Mr. Ostberg: In regard to what?

modalités de fonctionnement ou des dispositions que l'on trouve effectivement dans le projet de loi? Je ne le sais pas.

M. Uruski: Je ne parle pas des dispositions qui se trouvent dans le projet de loi.

Si nous passons à un système de prix au comptant, il faut instaurer des obligations contractuelles pour assurer que les producteurs font les livraisons promises. Étant donné qu'il y a potentiellement 144 000 agriculteurs qui pourraient signer des contrats dans l'Ouest, il faut que les livraisons qu'ils sont censés assurer soient garanties absolument au cas où, le prix du marché ayant changé, ils auraient opté pour un régime différent.

Deuxièmement, je pense que ce système ne donnerait pas à la commission du blé la latitude nécessaire pour conclure des contrats de livraison à terme et pratiquer la discrimination par les prix sur des marchés qui pourraient rapporter bien davantage que dans des conditions normales. Comme vous le savez, Tychniewicz et compagnie ont effectué des études qui ont permis de conclure que la vente par comptoir unique a permis aux producteurs dont le blé a été commercialisé par la commission de faire annuellement des profits nets s'élevant à 270 millions de dollars de plus que s'ils avaient négocié sur le marché libre.

Si vous vous orientez dans cette direction, vous essayez en fait d'avoir le beurre et l'argent du beurre et vous mettez en péril l'essentiel, c'est-à-dire assurer aux agriculteurs le plus de bénéfices possible. C'est cela le résultat essentiel pour les agriculteurs de l'Ouest, et la vente par comptoir unique de la commission du blé est le système de commercialisation le moins coûteux pour eux. Je crois que pour commercialiser leur grain, il leur en coûte 5 cents le boisseau. Il n'existe aucun autre système dans le monde qui soit aussi efficient.

M. Ostberg: Je comparais devant vous à titre d'agriculteur. M. Suderman fait partie de l'industrie qui essaie d'accomplir quelque chose dont elle pourra, à son avis, profiter. Il n'est pas, comme moi, sur le terrain. Lorsque mon blé mesure trois pieds et qu'il baigne dans l'eau à la racine alors que c'est le moment de moissonner, je dois dépenser des milliers et des milliers de dollars pour me procurer l'équipement nécessaire.

Il a fait valoir l'aspect financier de la question. Les tribunaux ont rejeté les arguments financiers présentés par une commission de l'orge de l'Alberta parce que la comptabilité de la Commission canadienne du blé ne peut être rendue publique. Par conséquent, c'est à lui de prouver qu'il a raison lorsqu'il déclare que ce système est meilleur et qu'il nous rapportera plus d'argent; or, il ne peut rien prouver parce que la comptabilité de la commission ne peut être rendue publique.

Je ne suis pas d'accord lorsqu'il remet en question le montant d'argent que nous gagnons. Il a remis en question l'industrie de canola. Je n'ai aucune réserve à propos de ce que je fais et je n'ai pas besoin que l'on me dise que je peux gagner plus d'argent en faisant autre chose, parce que cela ne peut pas être prouvé.

Le président: Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de la question du choix, s'il vous plaît.

M. Ostberg: À propos de quoi?

Senator Stratton: In regard to opting out or dual marketing.

Mr. Ostberg: I do not wish to call it dual marketing.

Senator Stratton: Is "opting out" better?

Mr. Ostberg: I do not wish to call it opting out. I wish to call it a free and democratic system within which there is a Crown corporation which runs without a monopoly. "Monopoly" means exclusive control of commodity and service. I will be a board supporter and not a board basher if the board can prove that it is doing good for farmers.

I hear that farmers constitute 4 per cent of the population. Let us say it is a 50-50 split and my opinion is worth 2 per cent and this man's opinion is worth 2 per cent. That is fine, but why should his 2 per cent deal with my trade and commerce?

I see the need for rules, regulations and laws. It is the government's responsibility to protect us, but it is infringing on my civil rights as a producer of a commodity which feeds the world. It is not a harmful commodity. I could understand these arguments if I were producing a harmful commodity which needed to be controlled.

This is a political issue based on a \$6 billion industry of which I am losing control. The people in the industry are simply taking my freedom away from me. Bill C-4 is taking my right to choice away from me.

Senator Spivak: Could you comment on the contingency fund? What is the necessity of a contingency fund under Bill C-4 as compared to the old system in which the government provided guarantees?

Mr. Suderman: As I understand it, the concept of a contingency fund was introduced for two reasons. One is that under the new provisions the Wheat Board is empowered to offer farmers different payment systems which, if employed to any extent, would put the pool accounts at some risk. Therefore, a contingency fund would be needed to cover losses.

I feel much more comfortable with the provisions of a contingency fund in the present bill than with those in the bill introduced in the previous Parliament. This bill allows the contingency fund to have a negative balance. In the previous bill, there was no provision for a negative balance. Consequently, a very large contingency fund would have to be established to cover worst case scenarios.

Senator Spivak: I am getting at the issue of the contingency fund raised by checkoff.

Mr. Suderman: Yes, that is what I am talking about.

Senator Spivak: Do you think that needs to happen? Why can the government not just put up the contingency fund?

Le sénateur Stratton: Le choix de ne pas participer ou encore la commercialisation mixte.

M. Ostberg: Je ne veux pas appeler cela une commercialisation mixte.

Le sénateur Stratton: Est-ce que «le choix de ne pas participer» est une expression qui vous convient mieux?

M. Ostberg: Je ne veux pas non plus parler d'avoir le choix de ne pas participer. Pour moi, il s'agit d'un système libre et démocratique dans le cadre duquel fonctionne une société d'État qui ne détient aucun monopole. «Monopole» signifie contrôle exclusif d'une marchandise et d'un service. Je suis tout prêt à appuyer la commission au lieu de la dénigrer si elle peut prouver qu'elle agit pour le bien des agriculteurs.

On me dit que les agriculteurs constituent 4 p. 100 de la population. Disons qu'il y a deux camps et que mon opinion pèse 2 p. 100 et celle de ce monsieur, 2 p. 100 également. C'est parfait, mais pourquoi est-ce que son opinion et ce qu'elle vaut devraient affecter mes propres échanges commerciaux?

Je reconnais qu'il y a des raisons pour instituer des règles, des règlements et des lois. Le gouvernement est chargé de nous protéger, mais il enfreint mes libertés civiles, alors que je produis une denrée qui nourrit le monde entier. Il ne s'agit pas d'un produit nuisible. Je pourrais comprendre ces arguments si je produisais quelque chose de nuisible et qu'il faut contrôler.

Il s'agit d'une question politique qui touche une industrie de 6 milliards de dollars dont je perds le contrôle. Les gens qui appartiennent à cette industrie me privent tout simplement de ma liberté. Le projet de loi C-4 me prive du droit de choisir.

Le sénateur Spivak: Pourriez-vous me dire ce que vous pensez du fonds de réserve. À quoi répond la création du fonds de réserve prévu dans le projet de loi C-4, par comparaison au système dans le cadre duquel le gouvernement assurait les garanties?

M. Suderman: Je crois savoir que le concept d'un fonds de réserve a été retenu pour deux raisons. Premièrement, en vertu des nouvelles dispositions, la commission du blé a le pouvoir d'offrir aux agriculteurs plusieurs systèmes de paiement qui, si on y a recours dans une certaine mesure, représenteront un risque pour les comptes des livraisons en commun. Par conséquent, il faut un fonds de réserve pour couvrir les pertes éventuelles.

Les dispositions concernant le fonds de réserve que l'on trouve dans le présent projet de loi me semblent beaucoup plus satisfaisantes que celles qui étaient énoncées dans le texte législatif déposé pendant la précédente législature. Le texte actuel autorise un solde passif alors que dans la précédente ébauche, il n'existait aucune disposition en ce sens, ce qui obligeait donc à accumuler des réserves très importantes pour qu'elles s'avèrent suffisantes dans les pires circonstances.

Le sénateur Spivak: Je parle d'un fonds de réserve établi par le biais de prélèvements sur la vente des récoltes.

M. Suderman: Oui, c'est ce dont je parle.

Le sénateur Spivak: Pensez-vous que cela soit nécessaire? Pourquoi le gouvernement ne peut-il pas tout simplement constituer lui-même le fonds de réserve?

Mr. Suderman: I would much prefer if the government's guarantees were maintained in full as they were before. I see no need for it to be limited to the initial payment and to wheat board borrowings for credit sales.

Senator Stratton: If there were a contingency fund, would you put a cap on it?

Mr. Suderman: I do not know how you can put a cap on it. You cannot predict what market conditions will be. Only a few years ago, the Wheat Board's barley pool suffered a deficit of almost \$700 million because of actions by the U.S. government. These things are unpredictable.

I believe very strongly in a single-desk selling system. For one thing, the function that I headed up at the Canadian Wheat Board in market development activities would not exist if it were not for single-desk selling. No other organization anywhere in the world conducts market development activities close to those carried out by the Canadian Wheat Board. Those activities would cease if the Wheat Board became part of a dual marketing system because it could not justify those expenditures under those circumstances.

The Chairman: But what do you say, sir, to the people who are saying that if farmers are not given some choices there will not be a Canadian Wheat Board?

Mr. Suderman: I think this bill allows a considerable amount of flexibility in the manner in which the farmer receives his payments. It also puts the direction of the board in the hands of a majority of farmers.

Senator St. Germain: Thank you, gentlemen, for appearing here this morning. It is nice to be in Manitoba, where I was born.

This committee has traveled across the country. In the Province of Alberta, in particular, we heard vicious opposition to the Canadian Wheat Board in any way, shape or form.

Mr. Suderman, why is it that the Wheat Board operates in such a clandestine way and does not give out financial data to farmers, or am I incorrect in my understanding that this information is not given out? Time and again we have heard from witnesses that the Wheat Board operates a closed shop, that no one really knows what it is doing or how it is doing it, and that there is no financial information that would justify the existence of the operation.

Mr. Suderman: I am not here to speak for the Canadian Wheat Board. I am here as an individual.

Senator St. Germain: Yes, but you have worked there.

Mr. Suderman: This is an annual report issued by the Canadian Wheat Board. It contains detailed financial data on all of its pool accounts. It is probably more extensive than any report issued by any other private trading company. Further, the Canadian Wheat Board holds an extensive series of farm meetings every year, as it has since 1976. It regularly sends letters to all

M. Suderman: Je préférerais de beaucoup que le gouvernement continue d'assurer toutes les garanties qu'il accordait dans le passé. Je ne vois pas pourquoi on les limiterait aux acomptes à la livraison et aux emprunts contractés par la commission du blé pour couvrir les ventes à crédit.

Le sénateur Stratton: Si l'on créait un fonds de réserve, est-ce que vous fixeriez un plafond?

M. Suderman: Je ne vois pas comment on pourrait fixer un plafond. On ne peut prédire quelles seront les conditions du marché. Il y a seulement quelques années, le compte des livraisons en commun d'orge de la commission a dû faire face à un déficit de près de 700 millions de dollars à cause d'actions menées par le gouvernement américain. Ce genre de choses n'est pas prévisible.

Je suis tout à fait partisan d'un système de vente à guichet unique. Premièrement, les activités de développement des marchés, c'est-à-dire le secteur que je dirigeais lorsque je travaillais à la Commission canadienne du blé, n'existeraient pas sans ce système. Aucune autre organisation au monde n'a des activités de développement des marchés comparables à celles de la Commission canadienne du blé. Ces activités cesseraient si la commission faisait partie d'un système de commercialisation mixte, car elle ne pourrait plus justifier ses dépenses dans ces circonstances.

Le président: Mais que répondez-vous, monsieur, à ceux qui disent que si l'on ne donne pas le choix aux agriculteurs, la Commission canadienne du blé va disparaître?

M. Suderman: Je pense que ce projet de loi permet d'offrir aux agriculteurs tout un éventail d'options en ce qui concerne le paiement de leur récolte. Par ailleurs, il donne à une majorité d'agriculteurs la responsabilité de diriger le conseil d'administration.

Le sénateur St. Germain: Merci, messieurs, d'avoir accepté de comparaître ce matin. C'est bien agréable de se retrouver au Manitoba; c'est la province où je suis né.

Le comité s'est déplacé d'un bout à l'autre du pays. En Alberta, notamment, nous avons pu constater une opposition virulente à la Commission canadienne du blé, sous quelque forme que ce soit.

Monsieur Suderman, pourquoi est-ce que la commission opère de façon si secrète et ne transmet pas de données financières aux agriculteurs? C'est bien cela, je ne me trompe pas? À plusieurs reprises, nous avons entendu des témoins dire que la commission du blé est loin d'opérer dans la transparence, que personne ne sait vraiment ce qu'elle fait, ni la façon dont elle le fait, et qu'il n'y a aucune donnée financière qui justifierait son existence.

M. Suderman: Je ne témoigne pas au nom de la Commission canadienne du blé, mais à titre personnel.

Le sénateur St. Germain: Oui, mais vous y avez travaillé.

M. Suderman: Voici un rapport annuel de la commission. Il renferme des données financières sur tous les comptes des livraisons en commun. Il est probablement plus complet que tout rapport que peut rendre public une société commerciale privée. En outre, la Commission canadienne du blé organise de nombreuses réunions avec les agriculteurs tous les ans et ce, depuis 1976. Elle

permit holders describing activities that are happening in the grain trade and the marketing system. It has issued extensive reports on its own financial and marketing activities.

However, as a commercial marketing organization, it cannot release the sales figures for individual sales it makes because it is in competition with other trading organizations around the world. Customers would be horrified if the price they paid for Canadian grain were revealed, because they are in a competitive situation in their own markets. If they learned that they paid more for Canadian wheat than a competing mill, they would be very unhappy. I cannot conceive of any trading organization giving out specific sales information. That would totally undermine its credibility in the international market.

The Chairman: I have accompanied this committee to Washington twice. Senators and congressmen there give us information on how much the Canadian Wheat Board has underbid a certain sale. The last time we were there, they indicated that the Canadian Wheat Board had underbid an American challenge by \$20 a tonne. They seem to have that information, but we, as farmers, cannot get that information.

Mr. Suderman: I do not know how they get the information and I do not know of the specific examples to which you speak.

The Chairman: I suppose they go back to the original buyer.

Mr. Suderman: I would suggest that you call someone from the Canadian Wheat Board to appear before you and ask that specific question.

Senator St. Germain: We definitely will.

The Chairman: We will.

Senator St. Germain: This has been a real complaint. As you know, there are really no secrets in business anymore as far as pricing is concerned. However, we will ask that question of the Canadian Wheat Board.

Mr. Uruski, I believe you said that cash buying would, in effect, create a dual system.

Mr. Uruski: Yes.

Senator St. Germain: Yet, Mr. Suderman basically approves Bill C-4. Therefore, although there is a bit of conflict between your positions, you agree with each other. Could you clarify this for me?

Mr. Suderman, do you disagree with the position that the cash buying aspect —

Mr. Suderman: I am not sure what he means by "cash buying." The cash buying that I am talking about is one of the payment options that farmers would receive. The grain would still be sold to the Canadian Wheat Board. The farmer could opt to take a cash price at one, two or three different times, but the Wheat Board would maintain control of the grain that is marketed.

envoi régulièrement des lettres à tous les détenteurs de carnets de livraison pour les tenir au courant de l'actualité touchant le commerce et la commercialisation du grain. Elle a publié des rapports détaillés sur ses propres activités financières et commerciales.

Toutefois, en tant qu'organisme de commercialisation à but lucratif, elle ne peut rendre public les chiffres concernant ses ventes, car elle est en concurrence avec d'autres sociétés commerciales à travers le monde. Les clients seraient horrifiés si le prix qu'ils ont payé pour acheter du grain canadien était divulgué, parce qu'ils ont eux-mêmes des concurrents sur leur propre marché. S'ils apprenaient qu'ils ont payé plus qu'une minoterie concurrente pour acheter du blé canadien, ils seraient fort mécontents. Je ne peux imaginer qu'une organisation commerciale révèle des renseignements précis sur ses ventes. Cela la priverait de toute crédibilité sur le marché international.

Le président: Je me suis rendu deux fois à Washington avec le comité. Là-bas, les sénateurs et les membres du Congrès peuvent nous dire, pour une vente donnée, à combien s'élève la surenchère sur les prix de la CCB. Lors de notre dernière visite, ils nous ont dit que, par rapport à un concurrent américain, la CCB avait surenchéri de 20 \$ la tonne. Ils semblent détenir des informations que nous, à titre d'agriculteurs, ne pouvons pas obtenir.

M. Suderman: Je ne sais pas d'où ils tirent cette information et je n'ai pas connaissance des exemples que vous citez.

Le président: Je suppose qu'ils s'adressent à l'acheteur initial.

M. Suderman: Je vous suggère de demander à quelqu'un de la Commission canadienne du blé de comparaître devant le comité et de lui poser cette question.

Le sénateur St. Germain: C'est ce que nous allons faire.

Le président: Tout à fait

Le sénateur St. Germain: C'est une chose dont beaucoup de gens se plaignent. Comme vous le savez, dans le monde des affaires, la fixation des prix n'a pratiquement plus rien de secret. Toutefois, nous poserons cette question à la commission.

Monsieur Uruski, il me semble que vous avez déclaré que les achats au comptant aboutiraient en fait à instaurer un système mixte.

M. Uruski: Oui.

Le sénateur St. Germain: Or, essentiellement, M. Suderman est en faveur du projet de loi C-4. Par conséquent, même s'il y a entre vous des divergences d'opinions sur certains points, vous êtes du même bord. Pourriez-vous m'éclairer à ce sujet?

Monsieur Suderman, êtes-vous d'accord que la notion d'achat au comptant...

M. Suderman: Je ne sais pas vraiment ce qu'il veut dire par «achat au comptant». Les achats au comptant dont je parle font partie des options de paiement qui seraient offertes aux agriculteurs. Le grain serait toutefois toujours vendu à la Commission canadienne du blé. L'agriculteur pourrait décider de demander un prix au comptant à un, deux ou trois moments différents, mais la Commission canadienne du blé garderait le contrôle de la commercialisation du grain.

Mr. Uruski: The qualifier that I put on that is that the guarantee of delivery would have to be very strong in order that no one could undermine the contract by not delivering. Those guarantees of performance would have to be there to lessen my concern.

Mr. Ostberg: Since we are moving to the Bill C-4 process, I wish to comment on it.

The contingency fund is now going to be funded with my money. I agree that when taxpayers' money is covering the pools, the government must have control of it. In the barley pool, there was recently a \$168 million loss which was covered by taxpayers' money. However, as soon as the guarantee is taken off, I should have full control of what I do, rather than having a checkoff system. It is my money that is being used now, not that of the entire Canadian population.

Farmers constitute 2 per cent of the population, and all of a sudden you are going to tell me what you are going to do with my money. The government taxes everyone, and controls us that way. The government backs the pools. We do not have much to say about that because the government covered the losses. However, you cannot take my money and then tell me what is good for me. If the government is going to continue backing the pools, I agree that I must be regulated. However, in my opinion, it is illegal to take my money, for which I worked.

Senator Chalifoux: Mr. Ostberg, you were talking about the buying of shares in the Canadian Wheat Board. What is your opinion on the election of the 10 directors who would be farmers and the control they would have?

Mr. Ostberg: I was saying that there is no other business in Canada with a president, a CEO, board members and shareholders, of which you can buy shares, that is controlled by a Crown corporation. I am not talking about buying shares in the Canadian Wheat Board. If they made a public offering, maybe I would buy shares. MTS was a good deal.

With regard to your question on the election of officers; the CEO, the president, and the other officers will be appointed by the government, and they will have full control. They will be appointed politicians. They are not farmers. I am the farmer; I am in the trenches. I know what is good for the system and for farmers. As soon people are appointed, all responsibility is taken away from the elected board.

Senator Chalifoux: The bill does not say the other five appointees should be politicians. What process would you propose for appointing those other five?

M. Uruski: Avec la seule réserve qu'il faudrait une garantie de livraison très contraignante pour veiller à ce que personne ne puisse briser le contrat en n'assurant pas les livraisons. Pour que je sois pleinement rassuré, il faudrait ce type de cautionnement d'exécution.

M. Ostberg: Puisque nous parlons du processus instauré par le projet de loi C-4, je voudrais faire des observations à ce sujet.

C'est mon argent qui va maintenant servir à financer les fonds de réserve. Si c'est l'argent des contribuables qui sert à cautionner les comptes des livraisons en commun, je trouve normal que ce soit le gouvernement qui exerce un contrôle. Prenez l'orge, une perte récente de 168 millions de dollars a été couverte par l'argent des contribuables. Cependant, dès que la garantie est retirée, c'est moi qui devrais décider, et l'on ne devrait pas m'imposer un système basé sur un prélèvement sur la vente des grains. À partir de ce moment-là, c'est de mon argent que l'on se sert, et non de celui de la population canadienne tout entière.

Les agriculteurs représentent 2 p. 100 de la population et tout d'un coup, vous allez venir me dire quoi faire de mon argent. En nous imposant tous, le gouvernement exerce sur nous un certain contrôle. Si c'est le gouvernement qui cautionne les comptes des livraisons en commun, nous n'avons pas grand chose à dire, car il couvre les pertes. Toutefois, on ne peut pas se servir de mon argent et décider à ma place ce qui est bon pour moi. Si le gouvernement continue à cautionner les comptes des livraisons en commun, je suis d'accord pour être soumis à une certaine réglementation. Toutefois, à mon avis, prendre mon argent, qui est le fruit de mon labeur, est illégal.

Le sénateur Chalifoux: Monsieur Ostberg, vous avez parlé d'acheter des actions de la Commission canadienne du blé. Quelle est votre opinion sur l'élection de dix agriculteurs au poste d'administrateur et sur le contrôle qu'ils détiendraient?

M. Ostberg: J'ai dit qu'il n'existait au Canada aucune autre entreprise, dotée d'un président, d'un directeur général, d'administrateurs et d'actionnaires et dont on peut acheter les actions, qui soit contrôlée par une société d'État. Je n'ai pas parlé d'acheter des actions de la Commission canadienne du blé. Si la commission faisait un appel public à l'épargne, peut-être que j'achèterais des actions. Celles de la STM étaient une bonne affaire.

En ce qui a trait à la question que vous avez posée à propos de l'élection de certains administrateurs, le directeur général, le président et les autres administrateurs seront nommés par le gouvernement et ce sont eux qui contrôleront tout. Ce sont des politiciens que l'on nommera, pas des agriculteurs. L'agriculteur, c'est moi; c'est moi qui me bats sur le terrain. Je sais ce qui est bon pour le système et pour les agriculteurs. À partir du moment où certains administrateurs sont nommés, cela enlève à ceux qui sont élus toute responsabilité.

Le sénateur Chalifoux: On ne dit pas dans le projet de loi que les cinq administrateurs qui seront nommés seront des politiciens. Quel processus proposeriez-vous pour désigner ces cinq autres personnes?

Mr. Ostberg: I think there should be no process for this. I do not want this to happen. If it must happen, it must be a farmer-elected process. The CEO who runs the operation must be elected by the farmers at large period.

Senator Chalifoux: Thank you.

Senator Whelan: As you know, I have had a long association with agriculture. Are any of you aware of how the United States uses its public law? We know that the United States took barley markets in Saudi Arabia away from Canada.

I should like to hear your opinion on some suggestions that were made to us in Alberta yesterday. It was suggested that we have a vote. I am not afraid of a vote. I have stood for election over 39 years in every kind of political organization and every kind of farm organization. Now I have a three-year sentence to the Senate.

With regard to the inclusion and the exclusion clauses, people talk about democracy. Yet, they seem to be afraid of democracy. It is clear that under this bill inclusion and exclusion would be voted upon.

Some people in Alberta yesterday were suggesting that a small producer should have only one vote while a farmer producing 10,000 tonnes, for example, would have perhaps five votes. The principles of democracy as we know them in a democratic country are being pushed aside.

Mr. Uruski: I, too, have been elected for 21 years by democratic vote — one person, one vote. As I said earlier, if we are going to give the elected board of directors of the Canadian Wheat Board the power to make those decisions, why do we not allow them to decide whether an additional grain or commodity will be put under the single-desk selling system? They should determine whether it should, and then have a vote. If the farmers disagree with the decision made by the board, they will tell you by ballot.

Senator St. Germain: Would you agree with a fully elected farm board choosing the CEO?

Mr. Uruski: Absolutely.

Senator St. Germain: That is good.

Senator Whelan: From what I have been hearing, I get the feeling that some people think they should be allowed to break laws passed by the most democratic institution in the world, the Parliament of Canada, simply because they do not like them.

Do you think you would be able to export grain to the United States of America if they had a law that said you could not? They have become the least free trading nation that I know. You have seen how protective they are when your trucks go across the border. The congressmen and senators say they will stop the Canadians from bringing their products in.

M. Ostberg: Oublions le processus. Je ne veux pas que les choses se passent comme cela. S'il doit se passer quelque chose, il faut que cela aboutisse à l'élection d'agriculteurs. Le directeur général, qui est responsable de l'exploitation, doit être élu par tous les agriculteurs, un point c'est tout.

Le sénateur Chalifoux: Merci.

Le sénateur Whelan: Comme vous le savez, cela fait longtemps que je m'occupe d'agriculture. Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui sait comment les États-Unis utilisent leur droit public? Nous savons que les États-Unis ont volé au Canada les marchés saoudiens de l'orge.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de certaines propositions que l'on nous a faites hier en Alberta. On nous a suggéré d'organiser un scrutin. Cela ne me fait pas peur. Je me présente à des élections organisées par toutes sortes de groupements politiques et agricoles depuis 39 ans. Maintenant, je suis condamné au Sénat pour trois ans.

Les articles sur l'inclusion et l'exclusion amènent les gens à parler de démocratie. Et pourtant, ils semblent avoir peur de la démocratie. Il est clair qu'en vertu de ce projet de loi, l'inclusion et l'exclusion feraient l'objet d'un vote.

Hier, en Alberta, certains ont suggéré qu'un petit producteur n'ait qu'une seule voix, alors qu'un exploitant agricole qui produit 10 000 tonnes de blé, par exemple, en aurait cinq. C'est rejeter les principes de la démocratie, tels qu'ils sont appliqués dans un pays démocratique comme le nôtre.

M. Uruski: Moi aussi, je me suis présenté, depuis 21 ans, à de nombreuses élections démocratiques — une personne égale une voix. Comme je l'ai dit précédemment, si nous avons l'intention de donner au conseil d'administration élu de la Commission canadienne du blé le pouvoir de prendre des décisions, pourquoi ne lui permettons-nous pas de décider également si un autre grain ou un autre produit doit être inclus dans le système de vente à guichet unique? Ils devraient déterminer cela et ensuite, organiser un scrutin. Si les agriculteurs n'approuvent pas la décision prise par le conseil, ils le feront savoir en votant.

Le sénateur St. Germain: Seriez-vous d'accord pour que ce soit un conseil composé uniquement d'agriculteurs élus qui choisisse le directeur général?

M. Uruski: Absolument.

Le sénateur St. Germain: Parfait.

Le sénateur Whelan: D'après ce que j'entends, j'ai l'impression que certains estiment qu'ils devraient avoir le droit d'enfreindre des lois qui ont été adoptées par l'institution la plus démocratique du monde, le Parlement du Canada, tout simplement parce qu'ils ne les aiment pas.

Pensez-vous que vous seriez en mesure d'exporter du grain aux États-Unis d'Amérique s'il existait là-bas une loi disant que vous ne le pouvez pas? Ce pays est devenu celui où les échanges sont les moins libres que je connaisse. Vous avez vu à quel point ils peuvent se montrer protectionnistes lorsque des camions traversent la frontière. Les membres du Congrès et les sénateurs

I feel strongly that we should have a greater understanding of our big neighbour to the south. We buy more from them than any other nation and they are our biggest trading partner. Generally, we get along very harmoniously. What are your feelings on that?

Mr. Ostberg: First, I am not breaking any laws. When one part of society, that being me, decides that they do not like the system, I am referred to as a red neck. I am just fighting for what I believe in. I have not crossed the border with my truck and broken any law. I respect the law. I am a part of the farming society that has done that, but I personally have respected the law.

With regard to American senators saying that we cannot bring wheat across the border, I believe that the Canadian government caused that problem. The Honourable Lorne Hehn stood in my field in 1993, with reporters around him, when we had a problem with a disease called Tombstone or Scab or Fusarium in the Red River Valley. It is an uncontrollable disease that affects the seed which, therefore, cannot be used in bread, et cetera. He said that the government had no duty of care to take our wheat. He said that they would pay a specified amount. I cannot recall the amount right now.

I am sure that you have heard of the buy-back program. He said that we would be able to buy the wheat back at a very low price and haul it to the United States. He said that right on my farm.

We made \$1.50 a bushel on a very high protein wheat which the Americans ate up like crazy. I almost got beaten up in an elevator in the United States while peddling my grain there because the Canadian Wheat Board opened up the market.

Who do you think was also peddling the wheat that I sold to the Canadian Wheat Board for \$2? What do you think they were doing with that wheat? They were selling it into the market for \$1.50 more and telling us they were going to pay us \$2 a bushel.

That created a tremendous thorn in their neck because Mr. Hehn stood in my field and told me the government had no duty of care to me.

The Chairman: I would like to thank the witnesses for appearing this morning and making their views known.

Our next witness will be the Honourable Minister of Agriculture, Harry Enns.

We are pleased to have you here this morning, Mr. Enns.

disent qu'ils empêcheront les Canadiens de faire entrer leurs produits.

Je suis convaincu que nous devrions faire preuve d'une plus grande compréhension à l'égard de notre grand voisin du sud. Nous lui achetons plus qu'à tout autre pays du monde, et c'est notre partenaire commercial le plus important. En règle générale, nous nous entendons très bien. Quelle est votre opinion à ce sujet?

M. Ostberg: Premièrement, je n'enfreins aucune loi. Dès que quelqu'un, dans notre société, décide comme moi qu'il n'aime pas le système en place, on le traite d'ultra-réactionnaire. Je fais tout simplement valoir mes convictions. Je n'ai pas traversé la frontière avec mon camion et je n'ai enfreint aucune loi. Je respecte la loi. Je fais partie d'une communauté agricole qui a commis ce genre d'actes, mais personnellement, j'ai respecté la loi.

Si certains sénateurs américains ont dit que nous ne pouvions pas exporter de blé de l'autre côté de la frontière, le problème vient, à mon avis, du gouvernement canadien. Je revois encore l'honorable Lorne Hehn, en 1993, debout dans un de mes champs, entouré de reporters, à l'époque où une maladie appelée la brûlure de l'épi ou la gale ou encore le fusarium s'était attaquée au blé de la vallée de la rivière Rouge. Il s'agit d'une maladie incontrôlable qui affecte la graine, laquelle, par conséquent, ne peut être utilisée pour faire du pain, et cetera. M. Hehn a déclaré que le gouvernement n'avait aucun devoir de diligence envers nous et n'était pas obligé de prendre notre blé. Il a dit que l'on nous verserait un certain montant d'argent. Je ne me rappelle plus combien.

Je suis sûr que vous avez entendu parler du programme de rachat. Il a déclaré que nous pourrions racheter le blé à très bas prix et le vendre aux États-Unis. C'est ce qu'il a déclaré, là, en plein milieu de mes champs.

Nous avons fait un profit de 1,50 \$ par boisseau sur du blé à très haute teneur en protéines que les Américains se sont battus pour avoir. J'ai failli ne pas sortir vivant d'un ascenseur, alors que je faisais du porte-à-porte aux États-Unis pour y vendre mon grain parce que la Commission canadienne du blé avait libéré le marché.

Qui, à votre avis, faisait également du porte-à-porte pour vendre le blé que j'avais vendu moi-même à la Commission canadienne du blé pour 2 \$? À votre avis, que faisaient-ils de ce blé? Ils le vendaient sur le marché pour 1,50 \$ de plus, tout en nous disant qu'ils allaient nous payer 2 \$ le boisseau.

Ils se sont retrouvés avec une belle épine dans le pied après que M. Hehn, debout en plein milieu de mon champ, m'ait déclaré que le gouvernement n'avait envers moi aucun devoir de diligence.

Le président: J'aimerais remercier les témoins d'avoir comparu ce matin et de nous avoir fait part de leurs opinions.

Le témoin suivant est l'honorable Harry Enns, ministre de l'Agriculture.

Nous sommes heureux de vous accueillir ici ce matin, monsieur Enns.

Mr. Harry Enns, Minister of Agriculture, Province of Manitoba: Thank you, Mr. Chairman. I am delighted to have the opportunity to spend some time with your committee this morning. I have with me Deputy Minister Don Zasada of the Manitoba Department of Agriculture and Associate Deputy Minister Craig Lee.

I made a presentation last March to the House of Commons committee on the same subject matter as this, although I believe the bill was then called Bill C-72. Much of my presentation to you this morning will simply underline the concerns of the Province of Manitoba with respect to the bill currently before Parliament for consideration, which concerns are similar to those we had about the previous bill. I would like to focus on two issues this morning.

I would like to thank the Senate Committee on Agriculture and Forestry for travelling to Western Canada and extending the opportunity for additional consultations on Bill C-4, an act to amend the Canadian Wheat Board Act. The opportunity to participate in these hearings and express the concerns of the Manitoba government is appreciated.

Debate on this legislation has a long history. However, consultations on Bill C-72 last March proved beneficial as subsequent drafts of the legislation improved markedly by incorporating changes requested by the agriculture industry and governments. It is hoped that the current consultative exercise will be as fruitful, as additional amendments to Bill C-4 are still required.

Regardless of what form the legislation will ultimately take, it remains doubtful that changes to the Canadian Wheat Board Act will end the current debate and controversy surrounding the Canadian Wheat Board. However, my government is optimistic that the amendments represent an important step in the evolution of our grain marketing system.

Furthermore, we are confident that the new policy direction followed by Bill C-4 will help the Canadian Wheat Board to better serve the needs of Western Canadian producers as they endeavour to prosper in a new agricultural economy. It is imperative, at this critical time, that we take the appropriate measures to ensure that the legislation emerging from the parliamentary process will provide the most effective tools to carry the Canadian Wheat Board into the next millennium as a strong and competitive player in the world export market accomplishing its mandate of producing the highest returns possible to prairie producers.

I would like to focus my remarks on the clauses of Bill C-4 with which my government has severe reservations.

The concerns of the Government of Manitoba with regard to Bill C-4 are consistent with those expressed in our submissions to the House of Commons Standing Committee on Agriculture and

M. Harry Enns, ministre de l'Agriculture, province du Manitoba: Merci, monsieur le président. Je suis ravi d'avoir l'occasion de passer un peu de temps avec le comité ce matin. Je suis accompagné de Don Zasada et de Craig Lee, respectivement sous-ministre et sous-ministre associé du ministère de l'Agriculture du Manitoba.

En mars dernier, j'ai présenté un exposé sur le même sujet à un comité de la Chambre des communes; à l'époque, toutefois, le projet de loi en question s'appelait le projet de loi C-72. Dans l'ensemble, ma présentation de ce matin va simplement souligner les réserves de la province du Manitoba à l'égard du projet de loi dont le parlement considère l'adoption, des réserves qui sont semblables à celles que nous inspirait le précédent projet de loi. J'aimerais ce matin me concentrer sur deux points.

Je tiens à remercier le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts de s'être déplacé dans l'Ouest du Canada et d'avoir ainsi élargi le champ de ses consultations à propos du projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé. Nous sommes heureux de pouvoir participer à ces audiences et exprimer les réserves du gouvernement manitobain.

Le débat à propos de ce texte législatif s'est engagé il y a longtemps. Toutefois, les consultations qui ont été menées en mars dernier à propos du projet de loi C-72 ont eu des résultats positifs: on a pu en effet constater une grande amélioration dans les nouvelles ébauches où étaient intégrés les changements requis par les industries agricoles et les pouvoirs publics. Il reste à espérer que les consultations qui se déroulent actuellement donneront d'aussi bons résultats, puisque d'autres amendements au projet de loi C-4 sont encore nécessaires.

Quelle que soit la forme que prendra finalement ce texte législatif, je doute fort que la réforme de la Commission canadienne du blé mette fin au débat et à la controverse que cet organisme suscite actuellement. Toutefois, mon gouvernement envisage ces amendements de façon optimiste et est convaincu qu'ils représentent une étape importante dans l'évolution de notre système de commercialisation du grain.

En outre, nous sommes persuadés que la nouvelle orientation donnée à la politique par le projet de loi C-4 aidera la Commission canadienne du blé à mieux répondre aux besoins des producteurs de l'Ouest qui cherchent à assurer leur prospérité dans le cadre d'une économie agricole toute nouvelle. Le moment est critique, et il est impératif de prendre des mesures garantissant que la loi qui découlera du processus lancé par le Parlement instaure le mécanisme le plus efficace pour que la Commission canadienne du blé entre dans le prochain millénaire assurée d'être, sur le marché à l'exportation mondial, un acteur solide et concurrentiel et de pouvoir remplir son mandat qui est de procurer aux producteurs des Prairies les bénéfices le plus élevés possible.

J'aimerais centrer mes observations sur les articles du projet de loi C-4 à propos desquels mon gouvernement a les réserves les plus sérieuses.

Ces réserves s'inscrivent dans le même contexte que celles que le gouvernement du Manitoba a exprimées dans les mémoires qu'il a transmis l'an dernier au comité permanent de l'agriculture

Agri-Food last year. At this time, we would like to address as well the issue of the inclusion clause, which I raised in a letter dated November 4, 1997 to the House of Commons standing committee.

Before addressing the issue of the inclusion clause, I would like to make a few comments about the outstanding accountability issues in the proposed governance structure of the Canadian Wheat Board.

The proposed legislation will remove federal guarantees of adjustments to initial payments and establish a contingency fund for losses resulting from cash trading operations. These actions will reduce the overall risk exposure to the government of Canada, but financial links will remain through the guarantees of initial payment, credit sales to foreign buyers, and operational borrowings.

It is because of these links that the federal government has included provisions that require the submission and approval of the annual Canadian Wheat Board corporate plans and, in some cases, cabinet approval for financial decisions. These measures provide an adequate degree of Canadian Wheat Board accountability to the taxpayers of Canada via Parliament.

However, in my opinion, the federal government has gone one step further than necessary by requiring that the president or CEO of the Canadian Wheat Board be appointed by the federal minister responsible for the Canadian Wheat Board. This action has been defended by the federal government on the grounds that it will ensure appropriate accountability to Parliament. By taking this measure, producer accountability is unduly jeopardized.

I truly believe that that was a big part of the exercise to bring greater accountability of the Canadian Wheat Board and its governance to the producer level. Senator Whelan has a long familiarity with the situation in Ontario. The Ontario Wheat Board elects all its directors. It hires its CEO and it fires its CEO. That is what I call accountability. I believe that western grain farmers ought to be allowed to follow the model of the Ontario Wheat Board in this instance.

We believe that the proposed measure in this bill unduly jeopardizes this accountability. We believe it is imperative that the individual responsible for overseeing the day-to-day operations of the Canadian Wheat Board be accountable, foremost, to the shareholders of that organization; namely, prairie grain farmers. Within the organizational structure of the reformed Canadian Wheat Board, this translates into the board of directors.

et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes. Aujourd'hui, nous voudrions également aborder la question de l'article sur l'inclusion, une question que j'ai soulevée dans une lettre datée le 4 novembre 1997 et adressée au comité de la Chambre.

Avant d'examiner ce point, j'aimerais faire quelques remarques sur la structure administrative dont on se propose de doter la Commission canadienne du blé et sur les questions de responsabilisation les plus importantes que cela implique.

En vertu de la loi que l'on se propose d'adopter, le gouvernement fédéral ne garantira plus les ajustements versés après les acomptes à la livraison, et l'on établira un fonds de réserve pour couvrir toute perte résultant des achats au comptant. Ces mesures permettront au gouvernement du Canada de minimiser ses risques, dans l'ensemble, tout en restant impliqué financièrement puisqu'il continuera de garantir les acomptes à la livraison, les ventes à crédit à des acheteurs étrangers ainsi que les emprunts liés aux activités d'exploitation.

C'est la raison pour laquelle le gouvernement fédéral a inclus dans le projet de loi des dispositions obligeant la Commission canadienne du blé à soumettre pour approbation ses plans d'entreprise annuels et à faire avaliser par le Cabinet certaines décisions financières. Ces dispositions sont appropriées pour assurer que la Commission canadienne du blé rend compte de ses activités aux contribuables canadiens par l'intermédiaire du Parlement.

Toutefois, à mon avis, le gouvernement fédéral a pris une mesure qui n'était pas nécessaire en décidant que le premier dirigeant ou le directeur général de la Commission canadienne du blé serait nommé par le ministre fédéral responsable de la commission. Les autorités fédérales ont défendu cette initiative en disant que cela garantirait une responsabilisation appropriée de l'organisme devant le Parlement. Or, en prenant cette mesure, c'est la responsabilisation des producteurs qu'on compromet indûment.

Je suis absolument convaincu qu'un des objets les plus importants de l'exercice qui a été entrepris est de donner aux producteurs une plus large part de responsabilité à l'égard de la Commission canadienne du blé et de la façon dont elle est administrée. Le sénateur Whelan connaît bien la situation en Ontario. Tous les administrateurs de la commission ontarienne du blé sont élus. Ce sont eux qui embauchent et qui licencient le directeur général. Voilà ce que j'appelle être responsable. De mon point de vue, les producteurs de grain de l'Ouest devraient pouvoir, en l'occurrence, suivre le modèle de la commission ontarienne du blé.

Nous estimons que la mesure prévue dans ce projet de loi compromet indûment cette responsabilisation. Nous jugeons impératif que la personne chargée de diriger les activités quotidiennes de la Commission canadienne du blé soit responsable, avant tout, devant les actionnaires de cet organisme, c'est-à-dire les producteurs de grain des Prairies. Étant donné la structure organisationnelle dont sera dotée la Commission canadienne du blé après la réforme, cela signifie le conseil d'administration.

Manitoba asserts that this accountability can only be effectively achieved if the board of directors is responsible for choosing the president of the Canadian Wheat Board. This approach would ensure that both Parliament and producers endorse the individual leading the operations of the organization. In addition, it will ensure that the president will feel obliged and accountable to the board and prairie producers as a whole, rather than to the federal government.

Manitoba would be further encouraged if the board of directors were given the ability to terminate the service of the president of the Canadian Wheat Board. It is the power to terminate that will guarantee final control over the executive level of the corporation.

As I said earlier, an appropriate model for the Canadian Wheat Board to follow is that of the Ontario Wheat Board, where the president and the chief executive officer is hired, fired, and responsible directly by and to the board of directors.

In support of that, I refer senators to the report of the panel of experts appointed by Minister Goodale, which was issued on July 1, 1996. On this particular issue, it specifically recommends that the chief executive officer be elected by the board. I ask the Senate committee to gently remind Minister Goodale of his own panel's findings in this regard.

The other issue of concern to Manitoba is the inclusion clause. It is my understanding that the inclusion clause, which could potentially place additional commodities under the authority of the Canadian Wheat Board, was included in an effort to bring balance to the legislation, as the former legislation contained a measure with respect to exclusion.

I have heard that it was a Member of Parliament from Prince Edward Island who recommended this clause. With the greatest of respect, Members of Parliament from Prince Edward Island ought not make fundamental decisions with regard to prairie agriculture.

It is clear that several major commodity organizations across the Prairies requested that the federal government introduce exclusionary provisions that could be utilized if the will of producers warrants. Furthermore, the Western Grain Marketing Panel, appointed by the Honourable Ralph Goodale, recommended that organic wheats and unlicensed wheats be regulated outside the jurisdiction of the Canadian Wheat Board on an identity-preserved basis.

An increasing number of farmers are growing organic material and we in Manitoba can foresee that they would want, for reasons of identity and niche marketing, to be specifically excluded from the pooling arrangements of an organization like the Canadian Wheat Board. The report to which I referred earlier recognizes that and, for that reason, talks about the need for an exclusionary clause to be included in any amendments to the Canadian Wheat Board Act. That is why the exclusion clause is in the bill. We have

Le Manitoba maintient qu'une telle responsabilité ne peut effectivement exister que si le conseil d'administration est chargé de choisir le chef de la direction de la Commission canadienne du blé. Une telle méthode assurerait que la personne qui dirige l'organisme a l'approbation du Parlement et des producteurs. En outre, cela garantirait qu'elle se sente obligée de rendre des comptes au conseil d'administration et, en général, aux producteurs des Prairies, plutôt qu'au gouvernement fédéral.

Le Manitoba serait d'autant plus satisfait si le conseil d'administration avait la pouvoir de licencier le premier dirigeant de la Commission canadienne du blé. C'est ce pouvoir qui garantirait au conseil d'administration le contrôle définitif de la direction de l'organisme.

Comme je l'ai dit plus tôt, il conviendrait d'adopter comme modèle la commission ontarienne du blé dont le président directeur général est embauché et licencié par le conseil d'administration devant lequel il est directement responsable.

À l'appui de cette suggestion, je me permets de rappeler aux sénateurs qu'en l'occurrence, le rapport du groupe d'experts nommés par le ministre Goodale, lequel a été rendu public le 1^{er} juillet 1996, recommande que le premier dirigeant soit élu par le conseil d'administration. Je prie le comité sénatorial de rappeler discrètement au ministre Goodale les conclusions de son propre groupe d'experts à cet égard.

L'autre sujet de préoccupation du gouvernement manitobain est l'article sur l'inclusion. D'après ce que je crois comprendre, cet article, en vertu duquel on pourrait ajouter au champ de compétences de la Commission canadienne du blé d'autres produits, a été inclus pour équilibrer quelque peu les dispositions de la loi étant donné que, dans le projet de loi précédent, il y avait une disposition concernant l'exclusion.

J'ai entendu dire que c'est un député de l'Île-du-Prince-Édouard qui a recommandé l'ajout de cet article. Malgré tout le respect que je leur dois, les députés de l'Île-du-Prince-Édouard ne devraient pas être autorisés à prendre des décisions fondamentales à propos de l'agriculture des Prairies.

On sait que plusieurs des principaux groupements de producteurs spécialisés des Prairies ont demandé au gouvernement fédéral d'ajouter des dispositions sur l'exclusion auxquelles on pourrait avoir recours si telle est la volonté des producteurs. En outre, le groupe d'experts chargé d'étudier la commercialisation du grain de l'Ouest, dont les membres ont été nommés par l'honorable Ralph Goodale, a recommandé que les blés biologiques et les blés non homologués fassent l'objet d'une réglementation qui n'entre pas dans le champ des compétences de la Commission canadienne du blé, pour que leur caractère spécifique puisse être préservé.

Le nombre des exploitants agricoles qui se consacrent à l'agriculture biologique augmente et l'on peut s'attendre, au Manitoba, à ce qu'ils exigent, pour préserver les caractéristiques de leurs produits et en faire une commercialisation ciblée, d'être exclus des arrangements de mise en commun d'un organisme comme la Commission canadienne du blé. Le rapport que j'ai mentionné plus tôt reconnaît cela et, pour cette raison, souligne la nécessité d'inclure dans les modifications de la Loi sur la

heard no indication that the inclusion clause exists for any reason other than balance.

It is particularly troubling that no similar request for an inclusion clause has been made by commodity organizations representing non-board grains and oilseeds. Several organizations have indicated to the Government of Manitoba that the inclusion clause may actually jeopardize the marketability of their commodities by introducing uncertainty into the marketplace. It is clear that the clause will likely distort the dynamic price discovery and hedging system of the Winnipeg Commodity Exchange.

Processors have also raised with my government concerns that the clause could be detrimental to the stimulation of value-added opportunities on the Prairies due to the possible future risk exposure. Uncertainty about the future marketing structure may also be a barrier to further investment in value-added activities on the Prairies. The establishment of our pea processing plant in Portage la Prairie, for instance, may have been at risk had there been an inclusion clause in place.

Investment capital is very nervous, senators. Any uncertainty makes it more difficult to raise. Many of the value-added types of processing that we are talking about, particularly in Manitoba, are done on a strictly contractual basis between the producer and the processor. The suggestion that there may be a third party organization interfering with the flow of the commodity creates uncertainty and puts that investment at risk.

In Manitoba, oats has once again become a significant crop. This morning it was reported in the news that a big Saskatchewan wheat organization purchased the multi-million dollar Can-Oat operation in Portage la Prairie. All of that is done with the direct stimulation of value-adding here on the Prairies. That is a relationship which exists between the primary producer and the processor involved. It may be in the interests of grain processors, and it may be in the interests of the industry as a whole, but it may not be in the interests of Manitoba.

The Province of Manitoba was the most severely impacted by a fundamental change that occurred in agriculture. Canada's largest and longest-running agriculture support program was unilaterally withdrawn on August 1, 1995. That has made a fundamental difference to us. The rest of Canada will come to appreciate what that has meant to agricultural development in this country.

Commission canadienne du blé un article sur l'exclusion. C'est pourquoi on trouve un article sur l'exclusion dans le projet de loi. Nous n'avons aucune idée de la raison pour laquelle on y trouve également un article sur l'inclusion, sauf que cela rétablit l'équilibre.

Il est particulièrement troublant de constater qu'aucun groupement de producteurs de grains et d'oléagineux non commercialisés par l'intermédiaire de la commission n'a formulé une requête similaire et demandé que le projet de loi comporte un article sur l'inclusion. Plusieurs organisations ont fait savoir au gouvernement du Manitoba que l'article sur l'inclusion peut en fait compromettre la négociabilité de leurs produits en créant une certaine incertitude sur le marché. Il est clair que cet article va probablement fausser le système d'établissement des prix et de couverture en usage à la Bourse de marchandises de Winnipeg.

Les transformateurs ont également fait part au gouvernement manitobain de leurs inquiétudes à propos de cet article qui pourrait s'avérer néfaste aux débouchés qui s'ouvrent dans les Prairies dans le secteur de la valeur ajoutée, à cause des risques que cela peut présenter à l'avenir. Toute incertitude entourant la future structure de commercialisation peut aussi constituer un obstacle aux investissements que pourraient attirer les activités à valeur ajoutée dans les Prairies. Par exemple, l'implantation de notre usine de traitement des petits pois à Portage la Prairie aurait pu être compromise si l'article sur l'inclusion avait été en vigueur.

Mesdames et messieurs les sénateurs, les investisseurs sont des gens très nerveux. Il est d'autant plus difficile de réunir ce genre de capitaux dans un climat d'incertitude. Bien des opérations de transformation à valeur ajoutée dont nous parlons, notamment au Manitoba, reposent uniquement sur un contrat entre le producteur et le transformateur. L'idée qu'une tierce partie intervienne et contrôle l'approvisionnement crée une incertitude et met en péril ce type d'investissements.

Au Manitoba, la culture de l'avoine prend à nouveau de l'importance. Ce matin, aux nouvelles, on nous a annoncé qu'un grand groupement de producteurs de blé de la Saskatchewan a acheté l'usine Can-Oat de Portage la Prairie, qui vaut plusieurs millions de dollars. Ce genre d'opération s'inscrit dans le contexte de la promotion directe des activités à valeur ajoutée dans la région des Prairies. La seule relation qui entre en jeu est celle qui lie le producteur primaire et le transformateur. Il se peut que ce soit dans l'intérêt des transformateurs de grains, dans l'intérêt de l'industrie dans son ensemble, mais il se peut également que ce ne soit pas dans l'intérêt du Manitoba.

La province du Manitoba est celle qui a été le plus gravement touchée par les changements fondamentaux qu'a connus le secteur de l'agriculture. Le 1^{er} août 1995, il a été unilatéralement décidé de mettre fin au programme de soutien de l'agriculture le plus important du Canada, qui est aussi celui qui a été maintenu le plus longtemps. Depuis, pour nous, les choses ont changé de façon fondamentale. Le reste du Canada se rendra compte plus tard de l'impact que cette décision a eu sur le développement de l'agriculture dans notre pays.

I have received heartfelt letters from producers. I received one the other day from a producer in the Swan River Valley who shipped two car loads of premium malting barley for the beer trade. He included his invoices which showed that one entire carload, 50 per cent of his sale, went simply to pay the freight charges. He asked me what I am doing about it. What can I do about it? I can do very little. I cannot even guarantee him that, with further deregulation, next year the freight bill will not be 60 per cent or 65 per cent.

I do, however, want to ensure that Canadian Wheat Board legislation will not interfere with value-added opportunities in the Province of Manitoba. That will allow us to avoid such freight costs as much as possible.

As you may be aware, Manitoba is vigorously pursuing value-added development as a means to successfully adapt to federal transportation policy reforms. We strongly caution against any measure, legislative or otherwise, which could potentially hinder this activity in our province or in our neighbouring provinces to the west. In order to resolve this controversial issue, Manitoba favours the removal of the inclusion clause from Bill C-4, and would support an amendment to this effect. In conclusion, the Government of Manitoba believes that Bill C-4, if amended in accordance with the preceding recommendations, stands to provide prairie farmers with a grain marketing structure that will better meet their needs for the future. It is imperative that the Canadian Wheat Board chart its own course of development in this new era of grain marketing with prairie producers at the helm.

Our industry is rapidly changing, and the Canadian Wheat Board cannot remain isolated. It must evolve to meet the challenges of today and the future. Manitoba will support Bill C-4 if our concerns are addressed, as we believe that the legislation embodies crucial measures that will strengthen the Canadian Wheat Board for the long run.

Once again, I should like to thank the Senate committee for the opportunity to participate in this current review process and present the views of the Government of Manitoba on this very important piece of legislation.

Senator Hays: Thank you, Minister Enns, for a compelling presentation on your concerns about the bill as it is presently drafted. Subject to those concerns being addressed, I interpret your general support for the bill. I should like you to comment on something that is in the broader prairie context, namely, representations that we have heard from, among others, the Minister of Agriculture for Alberta, that this bill should be delayed pending the report of the Estey Commission on Transportation. Your counterpart in Saskatchewan does not take that position, but at least one prairie Minister of Agriculture does.

Je reçois des producteurs des lettres qui ne sauraient me laisser indifférent. J'en ai reçu une, l'autre jour, d'un producteur de la vallée de la rivière Swan qui avait expédié deux wagons d'orge brassicole de première qualité. Il avait joint la facture à sa lettre: ses frais de transport représentaient la valeur d'un wagon entier, c'est-à-dire 50 p. 100 de sa vente. Il me demandait quelle mesure j'entendais prendre à ce sujet. Que puis-je faire? Pas grand chose. Je ne peux même pas lui garantir, étant donné les autres mesures de déréglementation envisagées, que l'an prochain, ses frais de transport ne représenteront pas 60 ou 65 p. 100 de sa vente.

Je tiens toutefois à m'assurer que la Loi sur la Commission canadienne du blé n'empêche pas le développement d'activités à valeur ajoutée dans la province du Manitoba. Ainsi, nous pourrions éviter, dans la mesure du possible, des frais de transport d'une telle envergure.

Vous le savez sans doute, le Manitoba cherche énergiquement à développer les industries à valeur ajoutée pour s'adapter aux conditions découlant de la réforme de la politique des transports du gouvernement fédéral. Nous nous opposons fermement à toute mesure législative ou autre qui pourrait freiner ces activités dans notre province ou dans les provinces de l'Ouest voisines. Afin de résoudre cette question controversée, le Manitoba se déclare en faveur de la suppression de l'article sur l'inclusion du projet de loi C-4 et recommande un amendement à cet effet. Pour conclure, le gouvernement du Manitoba estime que le projet de loi C-4, s'il est amendé conformément aux recommandations que je viens de présenter, donnera aux agriculteurs des Prairies une structure de commercialisation du grain qui répondra mieux à leurs besoins futurs. Il est impératif que la Commission canadienne du blé détermine elle-même dans quel sens elle évoluera, alors que nous entrons dans une nouvelle ère de commercialisation du grain avec les producteurs des Prairies à la barre.

Notre industrie évolue rapidement, et la Commission canadienne du blé ne peut rester isolée. Elle doit également évoluer pour relever les défis qui se posent aujourd'hui et qui se poseront à l'avenir. Le Manitoba appuiera le projet de loi C-4 si l'on prend en compte les réserves que nous avons formulées, car nous sommes convaincus que ce texte législatif renferme des dispositions cruciales qui renforceront à long terme la Commission canadienne du blé.

Je tiens à remercier à nouveau le comité sénatorial de nous avoir donné l'occasion de participer à ce nouveau processus d'examen et de présenter l'opinion du gouvernement du Manitoba à propos de cette très importante loi.

Le sénateur Hays: Merci, monsieur le ministre, de nous avoir présenté de façon aussi convaincante vos réserves à propos du projet de loi tel qu'il est actuellement énoncé. Je crois comprendre qu'à condition que ces réserves soient prises en compte, vous êtes généralement en faveur du projet de loi. J'aimerais que vous nous disiez ce que vous pensez de quelque chose qui s'inscrit dans le plus large contexte de la région des Prairies, je veux parler de ce que nous a suggéré, entre autres le ministre de l'Agriculture de l'Alberta qui nous a demandé de retarder le processus d'adoption de ce projet de loi jusqu'à ce que la commission Estey sur le transport ait publié son rapport. Votre collègue de la Saskatchewan

Mr. Enns: A great deal of discussion and concern was expressed at the time that was leading up to the abandonment of the Crow support program, the western grain freight transportation program. I shared the strongly-held view with the then Alberta minister that reforms to the transportation system and the removal of the Crow should have coincided and taken place at the same time.

At this stage, I separate the two issues. It is more important to amend the Canadian Wheat Board legislation in order for it to become more accountable and compatible to the grain producers here on the Prairies and to separate it from the transportation issue. It is a big issue that is often intertwined with Justice Estey's review, which is currently underway.

I support the Saskatchewan minister, the Saskatchewan government and the Alberta government. While rail line abandonment in the Province of Manitoba is almost complete, I understand that it is just commencing in provinces such as Saskatchewan. A moratorium on that kind of activity should take place until the transportation review by Justice Estey is completed. However, I separate the two issues and do not believe it would be appropriate to hold the considerations for Bill C-4 pending the outcome of Justice Estey's review.

Senator Hays: You have commented on the CEO position, and I listened carefully to you. The committee will look at that at the end of our hearings.

Assuming your concern about the CEO is addressed, do you see the board as an effective governor of the affairs of the Wheat Board, or do you share the Alberta concern that it is a department of the government that must do what the government tells it to do? This is a concept that comes across strongly to us in about 20 or 30 submissions, which are also mirrored identically in the concerns of Mr. Stelmach.

Mr. Enns: It is not inappropriate to suggest that, on occasion, whoever is in government is able to produce public policy and deal with the Canadian Wheat Board through their influence on who conducted the affairs of the Canadian Wheat Board.

In 1945, for example, it was a cabinet decision to extend a five-year wheat agreement with Great Britain as part of our continuing war effort to help that country over a difficult period of time that fixed the price of Canadian wheat that would be sold to them for a five-year period at \$1.70 a bushel when the world price was already at \$2.40 or \$2.50 and moving upwards. That kind of direct governmental direction to exercise the Canadian Wheat

ne partage pas cette opinion, mais c'est celle d'au moins un des ministres de l'Agriculture de la région des Prairies.

M. Enns: À l'époque qui a précédé l'abandon du programme compensatoire du Nid-de-Corbeau, le programme de subvention du transport du grain de l'Ouest, cette initiative a suscité de nombreuses discussions et a fait l'objet de grandes préoccupations. Je partageais alors l'opinion du ministre de l'Alberta en place à ce moment-là et j'étais convaincu que la réforme du système de transport et l'abandon de ce programme compensatoire auraient dû coïncider.

À l'heure actuelle, je considère que ces deux questions doivent être traitées séparément. Il est plus important de modifier la Loi sur la Commission canadienne du blé afin d'en faire un organe qui répond mieux aux besoins des producteurs de grain des Prairies et qui est plus responsable envers eux, et de régler séparément la question du transport. Le dossier de la Commission canadienne du blé a beaucoup d'importance et on lie souvent les questions qu'il soulève à l'examen que poursuit actuellement le juge Estey.

J'appuie le ministre de la Saskatchewan, le gouvernement de cette province ainsi que le gouvernement de l'Alberta. Alors qu'au Manitoba l'abandon des lignes de chemin de fer est pratiquement chose faite, je crois savoir que dans des provinces comme la Saskatchewan, ce processus vient tout juste de commencer. Il faudrait imposer un moratoire sur ce type d'activité jusqu'à ce que le juge Estey ait achevé son examen du dossier des transports. Toutefois, je considère que les deux questions doivent être traitées séparément et je ne pense pas qu'il serait approprié de retarder la prise en considération du projet de loi C-4 jusqu'à ce que la commission dirigée par le juge Estey ait achevé ses travaux.

Le sénateur Hays: Vous avez parlé du poste de directeur général j'ai écouté avec beaucoup d'attention ce que vous avez dit. Le comité se penchera sur vos observations à la fin de ses audiences.

Disons que vos réserves à propos du directeur général sont prises en compte, considérez-vous que le conseil d'administration est l'organe de direction qui peut le plus efficacement diriger les affaires de la commission du blé ou partagez-vous l'opinion du gouvernement de l'Alberta qui prétend qu'il s'agit d'un ministère gouvernemental qui doit agir comme le gouvernement lui dit de le faire. C'est une façon d'envisager les choses qui est reprise dans environ 20 ou 30 des mémoires qui nous ont été transmis et qui reflète également exactement les réserves exprimées par M. Stelmach.

M. Enns: Il est inapproprié de suggérer que le cas échéant, le gouvernement en place puisse instaurer une politique et orienter les activités de la Commission canadienne du blé en exerçant une influence sur son premier dirigeant.

En 1945, par exemple, le Cabinet décida de prolonger pendant cinq ans un accord portant sur l'exportation de blé conclu avec la Grande-Bretagne qui nous permettait de continuer à aider ce pays à traverser la difficile période d'après guerre et qui fixait le prix du blé canadien pour les cinq années à venir à 1,70 \$ le boisseau alors que le prix pratiqué sur le marché mondial était déjà de 2,40 ou 2,50 \$ et à la hausse. Il serait inapproprié aujourd'hui de

Board would be inappropriate today. It would be neither accountable to the grain producers nor necessary, and it would not be possible if that CEO was fully accountable, was hired by the producers, and was able to be removed by the producers at will if a decision contrary to producers were taken.

Senator Spivak: Mr. Minister, thank you for a clear presentation outlining Manitoba's position. I am glad to see it. I think that the government strongly supports improving the Wheat Board and having a strong Wheat Board. It also supports Bill C-4, apart from the things that you have stated here.

I am glad you also mentioned the difficulties that are occurring now that the western grain transportation subsidy has been removed. I reminded people in Alberta that the increase was about 39 per cent — it might be higher — and what this means. We have looked at the cost price squeeze in this committee for the farmers. It is very troubling, particularly the input costs.

I have two questions. First, what do you think about the contingency fund and the fact that it would be raised through a check-off for the farmers?

Second, a lot of the people who appeared before us were interested in more choice in marketing. Do you think this question of choice is addressed through the flexible provisions that are contained in Bill C-4? For example, if we heard that farmers could market 25 per cent of their grain themselves, would that kind of hybrid system — that is, the single-desk selling point and the ability to market some grain — kill the whole principle of the Canadian Wheat Board as a selling agency or would it improve it?

Mr. Enns: You are asking me to get right into the controversy that has embroiled the issue here on the Prairies for the last number of years.

There are different ways of providing the contingency fund. I would want to be cautious about imposing yet another check off. There already is a check off on grains that is being applied for research purposes, and so on. There is the possibility of other ways of earning that through interest on the difference of borrowings and credits that are made available.

There is always a role. This is where the activities of the Canadian Wheat Board and the government legitimately come together. It is a legitimate role for the Government of Canada to look at wheat from time to time — and, I hope that they continue to do so — as a major food commodity and as part of its business around the world. In so doing, it exposes the Canadian wheat producers to some risks. We grant credits to countries that, perhaps, on straight commercial terms, another grain company would not.

donner ce genre de directives à la Commission canadienne du blé. Non seulement ce ne serait pas nécessaire, ni responsable vis-à-vis des producteurs de grain, mais ce ne serait même pas possible si le directeur général était tenu de rendre compte de toutes les activités de la commission, était embauché par les producteurs et pouvait être licencié par eux au cas où il aurait pris une décision contraire à leur intérêt.

Le sénateur Spivak: Monsieur le ministre, merci d'avoir présenté clairement la position du Manitoba. Je suis heureuse de constater que votre gouvernement appuie sans réserves l'amélioration et la consolidation de la commission du blé. À part les réserves que vous avez exprimées, il appuie également le projet de loi C-4.

Je suis heureuse que vous ayez mentionné les difficultés que l'on connaît depuis que la subvention au transport du grain des Prairies a été supprimée. J'ai rappelé aux gens de l'Alberta que l'augmentation des coûts que cela a entraînée est d'environ 39 p. 100 — peut-être plus — et que cela est lourd de conséquences. Le comité a examiné l'effet d'étau produit par l'évolution en sens inverse des coûts et des prix qu'ont subi les agriculteurs. C'est quelque chose de très troublant, notamment en ce qui concerne le coût des intrants.

J'ai deux questions à vous poser. Premièrement, que pensez-vous du fonds de réserve et du fait qu'il serait financé par le biais d'un prélèvement sur la vente des grains des agriculteurs?

Deuxièmement, de nombreux témoins qui ont comparu devant nous souhaiteraient avoir plus de choix en ce qui a trait à la commercialisation. Pensez-vous que les dispositions plus souples que l'on trouve dans le projet de loi C-4 offrent un tel choix? Par exemple, si les agriculteurs pouvaient commercialiser eux-mêmes 25 p. 100 de leurs grains, est-ce que ce système hybride — d'un côté, la vente par comptoir unique et de l'autre, la possibilité de commercialiser une certaine partie du grain — irait complètement à l'encontre du principe sur lequel s'appuie un organisme de vente comme la Commission canadienne du blé ou est-ce que cela lui apporterait des améliorations?

M. Enns: Vous me demandez de me mêler d'une controverse qui fait rage depuis un certain nombre d'années ici, dans les Prairies, et qui rend la question de plus en plus difficile à résoudre.

Il existe plusieurs moyens de constituer le fonds de réserve. J'hésiterais à imposer un nouveau prélèvement sur la vente des grains. Il en existe déjà un qui sert à financer les recherches, et ainsi de suite. On pourrait plutôt envisager d'avoir recours aux intérêts sur la différence entre les emprunts et les crédits qui sont alloués.

Le gouvernement peut toujours jouer un rôle. Dans certaines circonstances, étant donné les activités de la Commission canadienne du blé, il est légitime que le gouvernement y joue un rôle. Il est tout à fait légitime que le gouvernement du Canada s'intéresse au blé de temps à temps — et j'espère qu'il va continuer à le faire — car c'est une denrée alimentaire d'importance majeure dont la vente entre dans le cadre de ses activités commerciales à travers le monde. Ce faisant, le gouvernement expose les producteurs de blé canadien à certains risques. Nous faisons crédit à des pays auxquels, sur un plan

Is it fair to place all of that responsibility on the grain producer if it is deemed by the Government of Canada that it is good foreign policy to sell grain to China, as it was in the early sixties? Is it good foreign policy to sell grain to Indonesia, which is currently facing some difficulties? I will not comment on that, but it is in those situations where some ongoing role for public money is legitimate. That is a difficult question for me to answer.

I remind senators that I am neither a turkey farmer nor a chicken farmer. I am merely a modest cattle producer, and I do not present myself to you and this committee as someone with any great expertise in the grain industry.

On the other question, the big question is: Would a partial solution — and, the buzz word is “dual marketing” — namely, the creation of more flexible marketing decisions, spell the end of the Canadian Wheat Board? I do not know. I must accept the special circumstances under which we operate at different times in our business. A lot of it is government to government and/or its agencies, and the Canadian Wheat Board is in a better position to move our premium grains.

You are in Manitoba, where that issue was also addressed, although I think it is an apples and oranges argument and I do not advance it here. I was the minister responsible for removing the single-selling desk with respect to the sale of pork and hogs in our province. Much of the same argument flowed and was created while that was being contemplated, and certainly when it was executed. The net result has been that the Manitoba pork agency, which had the legislated authority for a single-selling desk monopoly for 25 years, continues to enjoy the confidence of over 80 per cent of the producers in Manitoba. I am told by individual producers that the agency has rolled up its sleeves and has become an effective marketing body. I see no reason why Manitoba pork would not continue to market and represent a significant number of producers in the Province of Manitoba for their commodity on either a voluntary or a dual market basis.

It is not the position of my government to advance that as a position with respect to the Canadian Wheat Board, nor am I here to do so. I am here on the basis that we must take seriously the concerns about accountability. That is why I commented about the CEO and governance. I accept the fact that this will not satisfy those who are opposed to the Wheat Board, but I think it would help to lower the profile of the argument and the controversy and allow the Canadian Wheat Board a period of time, in a very changing world, to find out just where we are at in the future.

strictement commercial, une société céréalière refuserait ce genre d'arrangements.

Est-il juste de faire porter toute la responsabilité aux producteurs de grain lorsque le gouvernement du Canada juge que vendre du grain à la Chine, comme on l'a fait dans les années 60, est une opération judicieuse au plan de la politique étrangère? Est-il bon sur le plan de la politique étrangère, de vendre du grain en Indonésie, un pays qui à l'heure actuelle, fait face à quelques difficultés? Je m'abstiendrai de répondre à cette question, mais c'est dans ce genre de situations qu'il est légitime d'avoir recours aux fonds publics. Il m'est difficile de répondre à cette question.

J'aimerais vous rappeler, mesdames et messieurs les sénateurs, que je ne suis ni éleveur de dindes ni éleveur de poulets. Je ne suis qu'un modeste éleveur de bovins et je ne me présente pas au comité comme un expert de l'industrie du grain.

Pour ce qui est de votre deuxième question, le gros problème qui se pose est le suivant: est-ce qu'une solution partielle — et l'expression que l'on entend le plus couramment est «commercialisation mixte» — c'est-à-dire l'instauration de mécanismes de commercialisation plus souples, sonnerait le glas de la Commission canadienne du blé? Je ne sais pas. Je dois accepter le fait que, dans notre secteur, il peut exister à différents moments des circonstances spéciales. Beaucoup des échanges sont négociés de gouvernement à gouvernement et/ou par le biais de leurs organismes, et la Commission canadienne du blé est en meilleure position pour vendre nos grains de première qualité.

Vous êtes au Manitoba où cette question a déjà été traitée, même si à mon avis, les circonstances ne sont pas comparables et que l'on ne peut utiliser cet exemple comme argument. C'est moi le ministre qui ai décidé de mettre fin au système de vente par comptoir unique des porcs et de la viande de porc dans notre province. Quand cette initiative a été envisagée et encore plus lorsqu'elle est entrée en vigueur, c'est le même genre d'arguments que l'on a pu entendre. Le résultat net de cette mesure est que l'Office du porc du Manitoba auquel la loi accordait depuis 25 ans le monopole de la vente par comptoir unique continue d'avoir la confiance de plus de 80 p. 100 des éleveurs du Manitoba. Certains d'entre eux m'ont dit qu'à l'Office, on avait retroussé ses manches et que c'était maintenant un organe de commercialisation efficace. Je ne vois pas pourquoi l'Office du porc du Manitoba ne continuerait pas à commercialiser le porc et à représenter un grand nombre des éleveurs de la province soit sur une base volontaire soit dans le cadre d'un système de commercialisation mixte.

Mon gouvernement n'est pas d'avis que l'on devrait faire la même chose avec la Commission canadienne du blé, et je ne suis pas ici pour défendre une telle opinion. Je suis ici pour souligner que nous devons prendre au sérieux les inquiétudes concernant la responsabilité au sein de la commission. C'est la raison pour laquelle je vous ai parlé du directeur général et de la gestion de l'organisme. Je sais que cela ne satisfera pas ceux qui veulent se débarrasser de la commission du blé, mais je pense que cela aidera à dédramatiser la discussion et la controverse et donnera à la Commission canadienne du blé, dans un monde en pleine évolution, un peu de temps pour faire le point et envisager l'avenir.

In the Prairies, as my colleagues from Saskatchewan and Alberta will know, a transformation is taking place and I am not really fully aware of it. I am watching with amazement. Millions of dollars are being spent on terminal elevators yet we are not producing any more grain land. I am producing more hogs. We will produce more cattle, more chickens and more turkeys to eat the grain that we have, but every time I turn around another multi-million dollar terminal or grain elevator is being built. I suspect, that a position is being taken on the Prairies for grain to move north and south more than east and west. That could spell all kinds of different problems for an agency such as the Canadian Wheat Board. Those situations will have to evolve.

I am supportive of the Canadian Wheat Board and believe that it should position itself in a more user-friendly position so that it can continue to be the spokesperson for Canadian wheat and barley here on the Prairies.

Senator Stratton: You spoke about the CEO being hired and fired. I, too, believe that the only power a board has is, ultimately, to hire and fire the CEO. The CEO runs the company; therefore, the board's only power is to hire and fire. For example, the CEO is appointed by the minister and five members, as is the current practice under the legislation. Recognizing their large input into the Wheat Board, if the CEO was proposed by the minister, with the approval of the board, to hire; and if the majority of the board subsequently recommended the firing of that CEO, would you agree with that as a transition? In other words, the board not only hires and fires but also works in concert with the minister.

Mr. Enns: I was prepared to accept the linkage between the fact that there is some continuing federal and public support with respect to some of the Wheat Board's operations such as borrowings and foreign credits. I would go along with a number of directors appointed by the government as a trade-off on that.

I am not fully versed with how the Ontario Wheat Board operates, but I understand that a few years ago, for example — it was mentioned here by another presenter — there was this area of problems in Ontario with wheat that created financial difficulties for the Ontario Wheat Board. While it took a bit of convincing, in the final analysis, the federal government came to the support of the Ontario wheat growers in a rather significant way and helped to bail them out of that situation.

Using that as an example, I would ask you to amend what I put before you. I am really asking you: Why cannot we accept the Ontario model? It seems to be working for Ontario. Ontario has often held us up as a role model for the rest of the country in any event.

Dans les Prairies, comme mes collègues de la Saskatchewan et Alberta le savent, il y a des choses qui changent et je ne sais pas exactement quelle est la portée de cette transformation. Je la constate avec étonnement. On dépense des millions de dollars pour construire des silos terminus et pourtant, les terres que l'on peut consacrer à la production canadienne de blé ne se sont pas multipliées. Je produis plus de porcs. Nous allons produire plus de bovins, plus de poulets et plus de dindes qui vont manger le grain dont nous disposons mais, où que j'aille, je vois construire un autre silo de collecte ou un silo terminus au prix de plusieurs millions de dollars. Je soupçonne que, dans les Prairies, on a pris la décision d'expédier le grain du Nord au Sud et non plus d'Est en Ouest. Cela pourrait se traduire par toutes sortes de problèmes pour un organisme comme la Commission canadienne du blé. Il faudra voir comment ce genre de situation évolue.

J'appuie la Commission canadienne du blé et je crois qu'elle devrait entretenir des relations plus conviviales avec les producteurs afin de continuer à être le porte-parole des producteurs de blé et d'orge canadiens qui sont ici, dans les Prairies.

Le sénateur Stratton: Vous avez parlé du pouvoir d'embaucher et de licencier le directeur général. Je pense également que le seul pouvoir que peut détenir le conseil d'administration est au bout du compte celui de choisir et de destituer le directeur général. C'est lui qui dirige l'entreprise; par conséquent, c'est le seul pouvoir que détient le conseil. Disons que, comme le prévoit le texte législatif actuel, le ministre nomme le directeur général et cinq membres du conseil. Si, pour reconnaître une contribution importante à la commission du blé, on décidait que le directeur général soit embauché sur proposition du ministre, avec l'approbation du conseil et puisse être licencié sur recommandation de la majorité des membres du conseil, est-ce que vous seriez d'accord avec cela comme mesure de transition? Autrement dit, le conseil embauche et licencie le directeur général en accord avec le ministre.

M. Enns: J'étais prêt à accepter un compromis à condition que le gouvernement fédéral continue de soutenir certaines opérations de la Commission canadienne du blé comme les emprunts et les ventes à crédit à des pays étrangers. Je serais donc d'accord si, dans le cadre d'un tel compromis, certains administrateurs étaient nommés par le gouvernement.

Je ne sais pas exactement comment fonctionne la commission ontarienne du blé, mais je crois comprendre qu'il y a quelques années, par exemple — c'est un autre témoin qui l'a mentionné — cette Commission a fait face à certaines difficultés financières suite à des problèmes touchant le blé en Ontario. Même si cela ne s'est pas fait du jour au lendemain, au bout du compte, le gouvernement fédéral a accordé une aide relativement importante aux producteurs de blé de l'Ontario et les a aidés à se sortir de cette situation.

En me fondant sur cet exemple, je vous propose donc une recommandation un peu différente. En fait, pourquoi ne pas suivre le modèle ontarien? Il semble que cela marche dans cette province. Et puis, l'Ontario nous a souvent présentés comme un modèle au reste du pays.

Senator Stratton: If the board is elected and the CEO is appointed by the board, as your model suggests, should the board then have the power to allow choice? Should the board make the decisions on the whole thing — that is, dual marketing and opting out? Should that be left in the hands of the board to decide rather than the Canadian government?

Mr. Enns: I will get myself in trouble with this answer, but I have been in trouble most of my political life.

I am not a great supporter of referendums. Generally, referendums — except in very unusual circumstances — are a copping out for those who, from time to time, are placed in responsible positions to make decisions. They may be difficult or unpopular decisions from time to time. As a practitioner of parliamentary process, I generally believe that.

In this instance, I agree with my colleague, former Minister of Agriculture Mr. Uruski. He indicated that if a board was truly representative of the producers — and, in my opinion, the majority of the members should be elected by the producers — it should be empowered to make those kinds of decisions.

Senator Whelan: You have given me many ideas for questions here. First, I wish to thank you for the complement about Ontario. I wish to make a comment about the Ontario Wheat Marketing Board. I was one of the instigators of that board and I was one of the founding directors of it, too.

I am no longer a wheat producer, so I have strong reservations about how the board organizes their meetings and their delegates. It is quite a bit different from what we used to do. There is a big question about what they are doing at the present time. It is not settled, either, in Ontario. It is not a fait accompli as far as that goes.

You said “a new world marketing order”. Would you mind elaborating on that? What is so new about the world marketing order?

Mr. Enns: I do not think I talked about a new world marketing order, but I am talking about a continental marketing order.

There are two things that are very true. First, the absence of \$750 million taxpayers' dollars helped move my grain from here to Newfoundland or to Vancouver. In Manitoba, that means that my producer of one tonne of barley, on July 31, 1995, could have it placed in Vancouver for \$7.50 or \$8 a tonne. On August 1, the next day, it was \$42 a tonne. Can you imagine anyone doing business with that kind of 300 per cent increase in taxes? This is why, all of a sudden, we cannot ship this grain out of Manitoba. Yet we must continue to produce it.

Le sénateur Stratton: Si, conformément à votre modèle, les administrateurs sont élus et nomment le directeur général, est-ce que le conseil devrait alors avoir le pouvoir de donner un choix aux agriculteurs? Est-ce le conseil qui devrait prendre des décisions à propos de tout cela — la commercialisation mixte et la possibilité de ne pas passer par la commission? Est-ce que ce devrait être le conseil, et non le gouvernement canadien qui décide?

M. Enns: Je vais avoir des ennuis si je réponds à cette question, mais j'en ai eus pratiquement tout le temps au cours de ma carrière politique.

Je ne suis pas tellement en faveur des référendums. En règle générale — sauf dans des circonstances très spéciales — les référendums sont un moyen de se sortir d'une situation épineuse qu'utilisent de temps en temps des gens qui ont certaines responsabilités, notamment celle de prendre les décisions. Il y a des décisions qu'il n'est pas facile de prendre ou qui ne sont pas très populaires. Je le sais bien, étant donné que je participe au processus à titre de parlementaire.

En l'occurrence, je suis d'accord avec mon collègue, l'ancien ministre de l'Agriculture, M. Uruski. Il a déclaré que, pour représenter véritablement les producteurs — et à mon avis, la majorité des administrateurs devraient être élus par les producteurs — un conseil d'administration devrait avoir le pouvoir de prendre ce genre de décisions.

Le sénateur Whelan: Vous m'avez mis sur la piste de nombreuses questions. Premièrement, je tiens à vous remercier du compliment que vous adressez à l'Ontario. J'aimerais faire une observation à propos de la commission ontarienne du blé. Je faisais partie de ceux qui ont proposé sa création et j'en ai également été l'un des administrateurs fondateurs.

Je ne suis plus producteur de blé et j'ai de sérieuses réserves à propos de la façon dont la commission organise ses réunions ainsi que l'intervention des délégués. C'est assez différent de la façon dont cela fonctionnait auparavant. On se pose beaucoup de questions sur ce que fait la commission à l'heure actuelle. La question n'est pas réglée en Ontario non plus. Sur ce plan, ce n'est pas un fait accompli.

Vous avez parlé d'un «nouvel ordre mondial de la commercialisation». Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet? En quoi l'ordre mondial de la commercialisation est-il si nouveau?

M. Enns: Je ne pense pas avoir parlé d'un nouvel ordre mondial de la commercialisation, mais plutôt d'un ordre national.

Il y a deux choses qui sont tout à fait nouvelles. Premièrement, le fait que l'on ait supprimé la subvention de 750 millions de dollars tirée de l'argent des contribuables qui m'aidait à expédier mon grain jusqu'à Terre-Neuve ou jusqu'à Vancouver. Au Manitoba, cela s'est traduit de la façon suivante: le 31 juillet 1995, un producteur d'orge pouvait expédier son grain à Vancouver pour 7,50 ou 8 \$ la tonne. Le 1^{er} août, c'est-à-dire le lendemain, ces frais sont passés à 42 \$ la tonne. Comment peut-on faire des affaires quand on doit absorber une augmentation d'impôts de 300 p. cent? C'est la raison pour laquelle, tout d'un coup, le

My non-farm friends sometimes ask me: Why do farmers produce feed barley or high-volume low-cost feed grains, feed wheats, and so on, when it is virtually uneconomical with these new freight regimes?

Senator Whelan, you understand that we do not have a choice. Yes, I am encouraging my farmers to produce more canola or more potatoes or more beans. In fact, this year is the first time that Manitoba will grow more beans than the Province of Ontario. We are doing all these things. But you cannot grow canola, canola, canola or potatoes, potatoes, potatoes.

In the crop rotation, we must come back to the traditional crops for good land husbandry. Often the farmer is targeting for that premium dollar, that premium No. 1 northern milling wheat. Prairie agriculture is high risk. After two or three weeks of snow and wet, rainy weather, that grain is swathed and makes the best No. 1 milling wheat into utility feed wheat, which falls into the category of low-cost and low-feed grain. It is the same thing with barley.

Many of my farmers target their barley production to get the premium beer market. Again, it all depends on our harvest. If we have inclement harvest weather, that premium malt barley turns into feed barley. We will always have huge piles of field grain in this area for which it is my responsibility, plus the responsibility of the Department of Agriculture, to find an outlet. That outlet is expressing itself dramatically in pork production.

Within the next few years we will be, without a doubt, the largest producer of pork in the Province of Manitoba, superseding Quebec and Ontario. Without a doubt, we will be producing considerably more beef animals. We will be taking some of our marginal land, which never should have been brought under the plow and under cultivation, out of production and returning it to forages, grains, and so on, in order to try to eat ourselves out of the market.

I see the Dreyfus people and the Archer-Daniels-Midland people coming into the Prairies and the energetic actions of the Saskatchewan Pool that is building these things. I do not know exactly what is happening. I know we are not growing more grain, but I suspect that they are positioning themselves to move grain north-south.

In a surprising way, the American public will accept a cargo or an Archer-Daniels-Midland or a Dreyfus taking Canadian grain across the border. When we try to do it as farmers, then they threaten to nuke us.

Manitoba est dans l'impossibilité d'expédier du grain. Et pourtant, nous devons continuer à en produire.

Ceux qui, parmi mes amis, ne sont pas agriculteurs, me demandent parfois: pourquoi les agriculteurs produisent-ils de l'orge fourragère, des grains fourragers à haut rendement mais à bas prix, des blés fourragers et ainsi de suite, alors que ce n'est pratiquement pas rentable étant donné les nouveaux frais de transport des marchandises?

Monsieur Whelan, vous comprenez bien que nous n'avons pas le choix. Oui, j'encourage les agriculteurs à produire plus de canola, plus de pommes de terre et plus de haricots. De fait, cette année, c'est la première fois que le Manitoba va récolter plus de haricots que l'Ontario. Nous faisons tout cela. Mais l'on ne peut pas cultiver du canola et encore du canola ou des pommes de terre et encore des pommes de terre.

Il faut pratiquer la rotation des cultures et, dans ce contexte, il faut revenir à un moment donné aux cultures traditionnelles si l'on veut protéger les sols de façon appropriée. Souvent, l'agriculteur a pour objectif la production de blé de mouture du nord de première qualité qui lui permettra de faire les plus gros bénéfices. Dans les Prairies, l'agriculture est une activité à haut risque. Après deux ou trois semaines de neige, de pluie et d'humidité, la récolte est mise en andains, et ce qui devait être du blé de mouture de première qualité, devient du blé fourrager d'utilité générale qui tombe dans la catégorie du fourrage à bas prix. Même chose pour l'orge.

De nombreux agriculteurs ciblent leur production d'orge sur le marché haut de gamme de la production de bière. Mais encore une fois, tout dépend de ce qui se passe au moment de la récolte. Si le temps est mauvais à ce moment-là, l'orge brassicole de première qualité devient de l'orge fourragère. Nous aurons toujours dans le secteur dont j'ai la responsabilité, dont est chargé le ministère de l'Agriculture, d'énormes quantités de grains fourragers à écouler. C'est un facteur qui a eu une influence considérable sur la production de porc.

La province du Manitoba va prochainement devenir, sans aucun doute, celle où l'on va produire le plus de porc et qui va dépasser en ce domaine le Québec et l'Ontario. Nous allons certainement produire beaucoup plus de viande de boeuf. Nous allons réutiliser certaines terres peu productives qui n'auraient jamais dû être labourées ni cultivées pour y faire pousser du fourrage, des grains, et cetera et tenter ainsi de nous libérer des contraintes du marché en faisant dans l'alimentaire.

Je vois les gens de Dreyfus, d'Archer-Daniels-Midland arriver dans la région des Prairies et je vois également les mesures énergiques du Saskatchewan Pool qui s'est mis à construire toutes ces installations. Je ne sais pas vraiment ce qui se passe. Je sais que nous ne produisons pas plus de grains, mais je soupçonne que toute cette activité est axée sur des expéditions de grains du nord au sud.

C'est surprenant, mais les Américains accepteront qu'un cargo ou que des gens comme Archer-Daniels-Midland ou Dreyfus livrent du grain canadien de l'autre côté de la frontière. Lorsque nous essayons de faire la même chose, en tant qu'agriculteurs, nous risquons de nous faire tuer.

Senator Whelan: I will not get into what I think of Archer-Daniels-Midland, but they say they paid a \$100 million fine for improper marketing. They are being sued for \$600 million by the U.S. federal government for a couple of other charges.

Mr. Enns: I was making no question about the morality of their marketing.

Senator Whelan: We heard a representative of the Canadian Cattlemen's Association yesterday in Edmonton say that he would make money with his cattle if the grain was cheap.

In Calgary, we heard a wheat producer say, "I do not think those cattlemen should have any say about what we are doing in the grain business. They should have no vote", and so on. It is the old basis of cheap grain on the Prairies meant cheap feed for the livestock. That seems to be quite prevalent when you hear them give their evidence at the meetings.

Mr. Enns: Your question allows me to underline the important difference between Manitoba and Alberta. I mentioned a little while ago what the difference in the loss of the Crow was, namely, from \$8 or \$9 a tonne to \$40 a tonne. In Alberta, that same difference is marginal — that is, \$5 or \$6 a tonne. That argument still prevails. Here, there are different forces at work. It is not just a question of the livestock industry expanding on the backs of the grain producer in demanding low prices. If we do it right, I am hopeful that we can come out in a win-win situation, where we have the strength and a viable livestock industry supporting the grain producer.

I can see grain producers contracting to grow grain for our hog operators. I can see a grain producer contracting to grow feed wheats for our expanding feather and broiler industries. Whether we like it or not, in the future we will be producing most of the eggs, chickens and turkeys in this province.

Senator Whelan: You and I have both know how we made the production of those eggs and those chickens prosperous.

At the present time, I would be in favour of leaving the exclusion and inclusion clause in the legislation and letting the producers vote on it. In other words, the board of directors would not render a decision but the legislation would be strengthened before any exclusion or inclusion of crops that the producers have a vote on. I do not fear that form of democracy.

Mr. Enns: Nor do I, Senator Whelan. However, I will tell you who does. I am not saying that "fear" is a strong word, but who reacts to it is the investment broker — that is, the person with the

Le sénateur Whelan: Je ne vous dirai pas ce que je pense d'Archer-Daniels-Midland, mais ils prétendent avoir payé une amende de 100 millions de dollars pour activité de commercialisation irrégulière. Le gouvernement fédéral américain a engagé contre eux une poursuite de 600 millions de dollars qui porte sur deux ou trois autres accusations.

M. Enns: Dans ma remarque, la moralité de leurs activités de commercialisation n'entrait pas en ligne de compte.

Le sénateur Whelan: Hier, à Edmonton, nous avons entendu un représentant de l'Association canadienne des éleveurs de bovins déclarer que son activité dégagerait des bénéfices si le grain ne coûtait pas si cher.

À Calgary, un producteur de blé a dit ceci: «Je ne pense pas que ces éleveurs de bovins devraient avoir un quelconque mot à dire à propos de notre activité. Ils ne devraient pas être autorisés à voter», et cetera. On revient toujours à la même chose, si le grain des Prairies ne vaut pas cher, cela permet de nourrir le bétail à bas prix. C'est quelque chose qui revient souvent dans les témoignages présentés lors de nos séances.

M. Enns: Votre question me permet de souligner la différence importante qui existe entre le Manitoba et l'Alberta. J'ai mentionné un peu plus tôt que la suppression de la subvention du Nid-de-Corbeau a fait passer les frais de transport de 8 à 9 \$ la tonne à 40 \$ la tonne. En Alberta, cette augmentation est relativement minime, de 5 à 6 \$ la tonne. Cet argument reste valable. Ici, les facteurs qui entrent en ligne de compte sont différents. On ne se borne pas à discuter de l'expansion de l'industrie des productions animales aux dépens des producteurs de grain à qui l'on demande de vendre à bas prix. Si nous nous y prenons bien, j'espère que nous allons aboutir à une situation gagnant-gagnant, qui verra une industrie des productions animales solide et rentable appuyée les producteurs de grain.

Je peux fort bien imaginer que les producteurs de grain pourront conclure des contrats avec des éleveurs de porcs. Je peux fort bien imaginer qu'un producteur de grain pourra conclure un contrat dans le cadre duquel il cultivera du blé fourrager destiné aux industries de la volaille et des poulets à griller qui sont ici en pleine expansion. Que nous le voulions ou non, nous allons produire à l'avenir dans cette province, la plus grosse quantité d'oeufs, de poulets et de dindes.

Le sénateur Whelan: Vous et moi savons fort bien comment a été assurée la prospérité du secteur de production des oeufs et des poulets.

À l'heure actuelle, je préférerais que l'on maintienne dans la loi les articles sur l'exclusion et sur l'inclusion et qu'on laisse les producteurs décider par le biais d'un vote. Autrement dit, le conseil d'administration ne prendrait pas la décision, mais il existerait des dispositions législatives solides sur l'inclusion et l'exclusion de certaines cultures et les producteurs auraient ensuite la possibilité d'en décider par le biais d'un vote. Je n'ai pas peur de cette forme de démocratie.

M. Enns: Moi non plus, monsieur le sénateur. Je peux vous dire cependant qui en a peur. Peut-être que le mot «peur» est un peu fort, mais celui qui réagit à ce genre de mesures, c'est le

investment dollar. If there is uncertainty as to how he can access the product, he defers in making a decision.

I was persuaded, for instance — and there are those who will support me — that the \$112 million investment decision made by Maple Leaf to build a plant and to create 2,000 jobs in Brandon would not have been made if there was uncertainty as to how that organization could contract its supply of hogs. They wanted to be able to do it on a direct processor-to-farmer basis.

The chief principals of that organization indicated publicly and directly to me that without having removed that uncertainty — and that uncertainty in this case was Manitoba Pork as a third party agency — they had control of the hogs. The Canadian Wheat Board has absolute monopoly control of that product. If they deem it in their interests, they can redirect it away from a would-be processor or give it to them.

Senator Whelan: When you took the right of single-desk selling for the hogs in Manitoba, did the producers have a vote?

Mr. Enns: No.

Senator Whelan: My records show that in 1953, in the Province of Manitoba, they did have a vote on wheat marketing, and they voted 83 per cent in favour of it at that time.

As you have said, a lot of people are not paying attention to the sale to Indonesia. The government had to guarantee that \$250 million. After the meeting in Edmonton, a farmer told me, "If the Wheat Board will not be there to do those things under the new legislation, I do not want to be part of the Wheat Board, either." He was fighting against it.

Something was mentioned yesterday that burns me up a bit. You said that someone who sits in the most democratic institution in Canada as a Member of Parliament from Prince Edward Island has no right to move an amendment. I am shocked about this. This man was a former president of the National Farmers' Union. I have known Wayne Easter for a long time. No one gave me more trouble than he did when he was the president of the union. I sort of resent that your comment. This is a democratic institution. I do not care if he comes from Come by Chance, Newfoundland, as long as is a member and he is there for the good of all of Canada.

Mr. Enns: Senator Whelan, you properly corrected me. I wish to make it absolutely clear that I meant no disrespect to any Member of Parliament. I merely suggested that it is understandable that a member from that part of Canada, which is so different than the Prairies, might not be totally sensitive to what appears to be a relatively innocuous amendment clause or a balancing amendment. Since there was an exclusion clause in the bill, I was told that he said, "For balancing purposes, let us put an

courtier en placements — c'est-à-dire la personne qui détient l'argent à investir. S'il existe une incertitude quant à l'accès au produit, il reporte sa décision.

Je suis persuadé, par exemple — et je ne suis pas le seul à penser ainsi — que Maple Leaf n'aurait pas décidé d'investir 112 millions de dollars dans une usine et de créer 2 000 emplois à Brandon, si cette société n'avait pas été sûre de pouvoir s'approvisionner en porc. Elle souhaitait conclure un contrat directement avec les producteurs.

Les principaux responsables de cette société ont déclaré publiquement et m'ont dit également personnellement que si nous n'avions pas fait disparaître l'incertitude qui planait à ce sujet — et en l'occurrence, cette incertitude était liée à l'activité de l'Office de commercialisation du porc du Manitoba à titre de tierce partie — ils n'auraient pas été en mesure de contrôler leur approvisionnement en viande de porc. La commission canadienne du blé exerce un contrôle monopolistique absolu sur le produit qu'elle commercialise. Selon que cela sert ou non son intérêt, elle peut décider d'approvisionner ou non un transformateur potentiel.

Le sénateur Whelan: Lorsque vous avez mis fin à la vente par comptoir unique du porc au Manitoba, les éleveurs ont-ils donné leur opinion, ont-ils voté?

M. Enns: Non.

Le sénateur Whelan: D'après les informations que je possède, en 1953, au Manitoba, les producteurs ont pu exprimer leur opinion sur la commercialisation du blé et ils ont voté alors à 83 p. 100 en faveur de la commission.

Comme vous l'avez dit, bien des gens ne prennent pas en compte le fait que nous vendons du blé à l'Indonésie. Il a fallu que le gouvernement garantisse les 250 millions de dollars que représente cette vente. Après la réunion qui a eu lieu à Edmonton, un agriculteur m'a dit: «Si la commission du blé n'est plus là pour faire ce genre de choses, une fois la nouvelle loi adoptée, je ne veux pas, moi non plus, transiger par l'intermédiaire de la commission du blé». Il était contre.

On a dit hier quelque chose qui me met en rogne. Vous avez déclaré que quelqu'un qui siège au sein de l'institution la plus démocratique du Canada à titre de député de l'Île du Prince Édouard n'a pas le droit de déposer un amendement. Cela me choque. Cet homme est l'ancien président du Syndicat national des cultivateurs. Je connais Wayne Easter depuis longtemps. Personne ne m'a plus embêté que lui lorsqu'il était président du syndicat. Je vous en veux d'avoir fait cette remarque. L'institution dont nous parlons est une institution démocratique. Cela ne me fait absolument rien qu'un député vienne de Come by Chance, Terre-Neuve ou d'ailleurs, tant et aussi longtemps qu'il oeuvre dans l'intérêt du Canada tout entier.

M. Enns: Monsieur le sénateur, vous avez raison de me reprendre. Je le dis clairement, je n'avais aucunement l'intention de manquer de respect envers quelque député que ce soit. J'ai simplement voulu dire qu'il était compréhensible qu'un député de cette région du Canada, où la situation est si différente de celle qui existe dans les Prairies, n'apprécie pas totalement les conséquences que peut avoir un amendement qui paraît relativement innocent puisqu'il a simplement pour objet de

inclusion clause in it." That would be fine, but it is my role to point out that including that inclusion clause has some specific impacts in the Province of Manitoba.

Senator Whelan: As a Minister of Agriculture for 11 years — and, most people used to think that I came from the west but I come from the deep southwest, in southern Ontario — I challenged anyone to say that because I came from that area, I would not be fair. At that time, the Premier of Manitoba came from Brampton, Ontario; the Premier of Saskatchewan came from Nova Scotia; the Premier of Alberta came from London, Ontario; and the Premier of British Columbia came from Holland. I thought, "I can be as good a Minister of Agriculture for all of Canada as they can be premiers for those areas." I would challenge anyone to say that I put one area ahead of another. I was doing things for agriculture and we work together.

Mr. Enns: I have already given up on that one, Senator Whelan.

The Chairman: There is a great deal of concern about the inclusion- exclusion clause because farmers have always had a crash crop. They have always needed money to deal with their operation. Canola was that cash crop to some; flax was that cash crop to others. Those commodities are outside of the jurisdiction of the Canadian Wheat Board. They put money in the farmers' pocket. Are farmers concerned about inclusion and exclusion because it has been put into their pockets?

Mr. Enns: It would be presumptuous for me to try to give the reasons that the producers give. My premier and I have been directly approached by producer groups such as the canola growers, and others, who have specifically asked us to express this concern wherever we could. Premier Filmon wrote a letter on this matter to the Prime Minister last month, requesting the withdrawal of the inclusion clause. I have attempted to make the broader case for Manitoba because of the impact of the loss of Crow. I have approached this — and, the Department of Agriculture has done so more strongly — on the basis that it is a potential impediment to investment in value-added uses of grain.

I wish to tell you a happy story. The first flour mill in 45 years is being built in my constituency, 40 miles from where we sit, in the little town of Elie. Understandably, the flour milling industry virtually all moved to Toronto or to Vancouver. Why would you want to build a flour mill in the Prairies where the wheat is grown if the Canadian taxpayer will subsidize the freight of moving the grain to Ontario? Approximately 85 per cent of the flour that we mill is sold internationally. It is milled right at the waterfront, dropped into ocean-going ships and shipped out.

rétablir l'équilibre. On m'a dit qu'il a déclaré que, puisqu'il existait un article sur l'exclusion dans le projet de loi, «pour rétablir l'équilibre, nous devrions ajouter un article sur l'inclusion.» C'est très bien, mais c'est mon rôle de souligner qu'ajouter cet article sur l'inclusion a des conséquences particulières sur la province du Manitoba.

Le sénateur Whelan: J'ai été ministre de l'Agriculture pendant 11 ans — la plupart des gens pensaient que je venais de l'Ouest, alors que je viens en fait du Sud-Ouest, du sud de l'Ontario — et lorsque j'occupais ces fonctions, j'ai mis tous ceux qui disaient qu'étant de cette région, je ne pouvais être équitable, au défi de me démontrer qu'ils avaient raison. À cette époque, le premier ministre du Manitoba était originaire de Brampton, Ontario; le premier ministre de la Saskatchewan venait de Nouvelle-Écosse; le premier ministre de l'Alberta était originaire de London, Ontario; et le premier ministre de Colombie-Britannique était d'origine hollandaise. J'ai pensé: «Je peux tout aussi bien agir dans l'intérêt du Canada tout entier à titre de ministre de l'Agriculture que ne le font ces premiers ministres au niveau provincial». Je mets quiconque prétend que j'ai fait passer une région avant l'autre au défi de me le démontrer. J'ai agi dans l'intérêt de l'agriculture, et tout le monde y met du sien.

M. Enns: J'ai déjà reconnu mes torts sur ce point, monsieur le sénateur.

Le président: Les articles sur l'inclusion et l'exclusion suscitent de grandes préoccupations parce que les agriculteurs ont toujours pu avoir recours à une culture commerciale. Ils ont toujours eu besoin de liquidités pour financer leurs activités. Pour certains, cette culture commerciale, c'était le canola; pour d'autres, c'était le lin. Ces produits n'entrent pas dans le champ de compétence de la Commission canadienne du blé. Ils permettent aux agriculteurs de disposer de liquidités. Est-ce la raison pour laquelle les agriculteurs ont des réserves à propos des articles sur l'inclusion et l'exclusion?

M. Enns: Il serait présomptueux de ma part de parler au nom des producteurs. Certains, par exemple, les producteurs de canola, ont pris contact avec moi et avec le premier ministre et nous ont demandé de faire valoir leurs préoccupations partout où cela serait possible. Le premier ministre, M. Filmon, a écrit au premier ministre du Canada le mois dernier pour demander que l'on supprime l'article sur l'inclusion. J'ai essayé d'inscrire le cas du Manitoba dans un contexte plus large et de faire valoir l'impact de la suppression de la subvention du Nid-de-Corbeau. J'ai présenté la chose — et c'est ce qu'a également fait de façon encore plus énergique tout le ministère de l'Agriculture — en disant que ces articles constituaient un obstacle aux investissements dans la transformation à valeur ajoutée du grain.

J'aimerais vous faire part d'un heureux événement. Cela fait 45 ans que l'on n'a pas bâti de minoteries dans ma circonscription et voilà que l'on en construit une à 40 milles d'ici, dans la petite ville d'Elie. Pratiquement toute l'industrie meunière s'était relocalisée à Toronto ou à Vancouver. C'est compréhensible; pourquoi voudrait-on construire une minoterie dans les Prairies, là où on cultive le blé, si les contribuables canadiens subventionnent le transport du grain vers l'Ontario? Environ 85 p. 100 de la farine que produisent ces minoteries est vendue sur le marché

I had half a dozen farmers who wanted to mill their own wheat here in the little community of Elie. My deputy minister, my senior staff and my cabinet met with the Wheat Board on three different occasions to resolve one issue, namely, to allow them to mill their own wheat without first having to pay the freight as though it went all the way to Vancouver or to the Seaway.

The Wheat Board finally did that. Had they not done so, then Manitoba would have taken a much stronger position with respect to the Canadian Wheat Board. I can see similar issues arising in the future. For example, if we have a group that wants to develop a pasta plant, and the only way they will do so is if they can sign 18- or 24-month contracts with 20 wheat durum producers that will supply that plant in Altona or Winkler with durum wheat for that pasta plant. I do not want a third agency intervening in that business arrangement. For Manitoba, that kind of value adding is important. That is what we must do in the future.

I am prepared to work with the Canadian Wheat Board. In fact, I support the Canadian Wheat Board. I believe some of the amendments that we are bringing forward can make it a better organization. However, it must be very clear that we do have a unique position in Manitoba with the freight question.

Senator St. Germain: I thank you for coming here with your very capable staff. My question refers to Justice Estey's inquiry. While I take a different position, I am very concerned as well about how this inclusion clause was placed in the legislation. Closure was invoked on this particular issue, but the dynamics of politics does not necessarily work to the benefit of the farmer in Western Canada. Ontario may get what it wants because it has 100 MPs to represent it in Ottawa, whereas we have no representation from here.

I am from British Columbia, but I was born near Elie, Manitoba. I know very well how we have been fighting and pushing the string instead of pulling it all our lives in Western Canada. I should like to ensure, Mr. Minister, that you do not back down on these issues. I realize that they are politically sensitive, but I hope that you will continue to pursue them, because value-added is the only way to go when you hear the plight of the farmer over the loss of the WGT and the Crow rate. I encourage you to continue to do so, and I thank you.

international. Elle est produite dans des minoteries situées sur les quais, juste à côté des navires hauturiers qui assurent les expéditions.

Une demi-douzaine de producteurs qui souhaitaient mouder leur propre grain ici même, dans la petite ville d'Elie, ont pris contact avec moi. Mon sous-ministre, mes principaux collaborateurs et les membres de mon Cabinet ont rencontré des responsables de la Commission canadienne du blé en trois occasions afin de résoudre le seul problème qui se posait, c'est-à-dire autoriser ces producteurs à mouder leur blé, sans qu'ils aient à payer d'abord des frais de transport comme si leur grain était expédié à Vancouver ou sur la Voie maritime du Saint-Laurent.

La commission canadienne du blé les a finalement autorisés à aller de l'avant. Si cela n'avait pas été le cas, le Manitoba aurait adopté une position beaucoup plus tranchée à l'égard de la commission. Je m'attends à ce que des questions semblables se posent à l'avenir. Par exemple, disons qu'un groupe industriel souhaite construire une usine de production de pâtes et que la seule façon dont ils peuvent procéder est de signer des contrats de 18 mois ou de 2 ans avec 20 producteurs de blé dur qui approvisionneront leur usine d'Altona ou de Winkler, je ne veux pas qu'une tierce partie intervienne dans ce type d'arrangement commercial. Pour le Manitoba, ces activités à valeur ajoutée sont importantes. C'est dans cette direction que nous devons nous orienter à l'avenir.

Je suis prêt à collaborer avec la Commission canadienne du blé. De fait, je soutiens cet organisme. Je suis convaincu que certains des amendements que nous proposons peuvent améliorer son fonctionnement. Cependant, il doit être très clair qu'au Manitoba, nous sommes dans une position unique à cause de la question du transport.

Le sénateur St. Germain: Je vous remercie, vous et vos excellents collaborateurs, d'être venus aujourd'hui. Ma question porte sur l'examen entrepris par le juge Estey. Même si sur ce point, j'ai une opinion divergente, je suis aussi préoccupé que vous par l'article sur l'inclusion qui a été ajouté au projet de loi. On a employé la force de la clôture à ce propos, mais les tractations politiques ne tourment pas nécessairement à l'avantage de l'agriculteur de l'Ouest. La province de l'Ontario peut obtenir ce qu'elle veut parce que 100 députés la représentent à Ottawa, alors que personne ne représente les intérêts des gens d'ici.

Je suis de Colombie-britannique, mais je suis né près d'Elie, au Manitoba. Je sais très bien que dans l'Ouest, on doit se battre toute sa vie et, qu'au lieu de tirer les ficelles, on est plutôt la marionnette que l'on fait danser. J'aimerais que vous m'assuriez, monsieur le ministre, que vous n'allez pas lâcher. Je me rends compte que ces questions sont délicates au plan politique, mais j'espère que vous allez continuer à faire valoir vos convictions, parce que les activités à valeur ajoutée représentent la seule solution pour l'agriculteur qui subit les conséquences de la réforme du transport du grain de l'Ouest et de la suppression de la subvention du Nid-de-Corbeau. Je vous encourage à ne pas lâcher et je vous remercie.

Senator Whelan: I want to make a correction. They never went near Ontario wheat producers. They are immune to that kind of thing. They only come to us when they want money, when they have a disease and that type of thing. They have not come to us yet, and they still have to get the Wheat Board permits to export, et cetera. I sat up for 24 hours to pass the master farm products market so that Senator St. Germain could be in the chicken business. If you do not call that railroading, I do not know what you would call it.

Senator St. Germain: I am in the beef business today with Mr. Enns.

The Chairman: Honourable Minister, thank you for appearing here this morning. We have had a lively discussion.

We will now hear from representatives from the Keystone Agricultural Producers. Mr. Don Dewar will make the presentation this morning. Please proceed.

Mr. Donald Dewar, President, Keystone Agricultural Producers: On behalf of our membership, I wish to thank you very much for coming to Manitoba to hear producers' concerns regarding the amendments to Bill C-4. Approximately 7,500 farm operations in Manitoba are members of Keystone Agricultural Producers. This legislation contains amendments to an agency that plays a key role in our livelihoods.

I wish to commend the government for taking the initiative to propose these changes to the Wheat Board. For the most part, our producers are supporters of the Canadian Wheat Board concept. However, it has become increasingly clear over the past number of years that the act needed to be revised to reflect producer concerns over accountability and the need to give the board the tools to be more responsive to producer needs and to market conditions.

We believe that the amendments being proposed in Bill C-4 are a commendable beginning in creating a wheat board which will be effective into the next millennium.

I should now like to propose a few suggestions in relation to a number of the proposed amendments. Concerning director elections, we agree with the proposal for 10 elected members on the board of directors. While we wish to see a democratic process which ensures a fair distribution of representation from across the Prairies, we do not feel that the representation on the board needs to reflect provincial borders. For example, we feel an acceptable distribution would be two directors from within Manitoba and one who represents a geographic region which spans the Manitoba-Saskatchewan border. We do, however, believe that the electoral regions must be defined and must have specific candidates for election rather than an at-large process.

Le sénateur Whelan: Permettez-moi d'apporter une correction. Les gens de l'Ouest n'ont jamais pris contact avec les producteurs de blé de l'Ontario. C'est le genre de chose qui les laissent froids. Ils s'adressent à nous uniquement lorsqu'ils veulent de l'argent, lorsqu'une maladie s'attaque à leur récolte et ainsi de suite. Ils n'ont pas encore pris contact avec nous et ils sont toujours obligés d'obtenir les permis à l'exportation délivrés par la Commission canadienne du blé, et cetera. Je suis resté debout pendant 24 heures quand on a adopté la loi sur la commercialisation des produits de ferme qui a permis au sénateur St. Germain de se lancer dans l'élevage des poulets. Si ce n'est pas là tout faire pour qu'une loi soit adoptée, je ne sais pas ce que c'est.

Le sénateur St. Germain: Aujourd'hui, je fais de l'élevage de bovins, comme M. Enns.

Le président: Monsieur le ministre, je vous remercie d'avoir accepté de comparaître ce matin. Notre débat a été des plus intéressants.

Nous allons maintenant entendre les témoins représentant Keystone Agricultural Producers. C'est M. Don Dewar qui va présenter un exposé. Je vous en prie, allez-y.

M. Donald Dewar, président, Keystone Agricultural Producers: Au nom de nos membres, je tiens à vous remercier d'être venus au Manitoba entendre les producteurs qui souhaitent exprimer leurs réserves à propos des amendements au projet de loi C-4. Environ 7 500 exploitations agricoles du Manitoba sont membres de Keystone Agricultural Producers. Le projet de loi réforme un organisme qui joue un rôle clé pour assurer notre subsistance.

Je tiens à féliciter le gouvernement d'avoir pris l'initiative de proposer cette réforme de la commission du blé. Pour la plupart, nos membres sont favorables au concept sur lequel repose le fonctionnement de la Commission canadienne du blé. Toutefois, il est devenu de plus en plus manifeste, ces dernières années, que la loi devait être révisée afin de refléter les préoccupations du producteur concernant la responsabilité de cet organisme ainsi que la nécessité de doter la commission des outils nécessaires pour mieux prendre en compte les besoins du producteur et les conditions du marché.

Nous estimons que les modifications de la loi proposées dans le projet de loi C-4 représentent un bon début et permettront d'instaurer une commission du blé qui pourra fonctionner de façon efficace au cours du prochain millénaire.

J'aimerais maintenant faire quelques propositions qui touchent un certain nombre des modifications prévues. En ce qui a trait à l'élection des administrateurs, nous sommes d'accord pour que dix d'entre eux soient élus. Même si nous souhaitons que l'on applique un processus démocratique qui assure une représentation équitable de toutes les régions des Prairies, nous ne pensons pas que la composition du conseil doit nécessairement refléter la division de la région en trois provinces. Par exemple, nous jugerions acceptable qu'il y ait deux administrateurs pour représenter le Manitoba et un qui représenterait la région géographique qui s'étend de part et d'autre de la frontière entre le Manitoba et la Saskatchewan. Il faudrait toutefois, à notre avis,

In reference to the four appointed directors, the process should reflect a fair distribution of representation across the Prairies. It is important to clarify that we believe that the position of president and CEO should not be considered one of those four appointed positions and should not be a member of the board of directors.

We believe that the term of office for all directors, appointed or elected, should be four years. In order to establish a staggered election process, one-half of the total board should be elected or appointed for two years initially, and the other half for four years, with all terms lasting four years thereafter. We believe that a four-year term and a staggered election process are important to facilitate continuity and consistency among all directors. We would also suggest that the directors be allowed to serve a maximum of two four-year terms, with two years added to the maximum for those directors elected into the initial two-year term.

KAP believes that the most effective process for electing the Wheat Board directors is through a delegate system, at least for the first election. This system will minimize polarization of opinion and acrimonious debate and will allow the debate on the future of the Canadian Wheat Board to take place in a rational manner. Although many producers may be unfamiliar with the potential directors, most producers will know the local delegates selected. During the election process, delegates can ensure that a director is aware of the concerns in a particular region and discuss possible solutions with him. That is to say, a ready made focus group will provide the director feedback on policy and a direct line of communication between the producers and a director. We are not advocating that this delegate body become a permanent structure but, rather, that it exist solely for the purpose of electing the first board of directors.

We feel that in the long term, a ministerial appointment of the chief executive officer of the Wheat Board will not be in the best interests of our members, but we recognize the need at this initial point in the process for ministerial involvement. We therefore agree that, in the short term, ministerial appointment of the CEO is acceptable. It is critical, however, that the CEO be responsible and answerable to the board of directors of the Canadian Wheat Board, and we emphasize the importance of this point. We do not agree with the amendment which allows the president to hold office at the pleasure and for the term that the Governor in Council may determine.

Given the short time frame, we foresee the need to appoint an interim president and CEO. It is our belief that in the interests of continuity it would be preferable to appoint the present chief commissioner or a team of the present commissioners to fulfil that role.

qu'il y ait un découpage électoral et des candidats représentant des régions spécifiques plutôt qu'une élection de type plus général.

En ce qui concerne les quatre administrateurs nommés, il faudrait que le processus aboutisse à une représentation équitable de toutes les régions des Prairies. Il est important de souligner qu'à notre avis, le président-directeur général ne devrait pas faire partie des personnes nommées ni être membre du conseil d'administration.

Le mandat de tous les administrateurs, qu'ils soient nommés ou élus, devrait être, à notre avis, de quatre ans. Afin d'établir un échelonnement des mandats, la moitié des administrateurs devraient être élus ou nommés à l'origine pour deux ans et l'autre moitié pour quatre ans, tous les mandats durant ensuite quatre ans. Nous estimons qu'un mandat de quatre ans ainsi qu'un échelonnement des mandats sont des mécanismes importants si l'on veut assurer une certaine continuité et cohérence au sein du conseil. Nous suggérons également de permettre aux administrateurs d'accomplir deux mandats de quatre ans, au maximum, deux années supplémentaires s'ajoutant au mandat de ceux des administrateurs élus à l'origine pour deux ans.

De l'avis de KAP, le processus de délégation est celui qui s'avérerait le plus efficace pour élire les administrateurs de la Commission canadienne du blé, du moins la première fois. Ce processus minimisera l'extrémisation des opinions et l'acrimonie du débat et favorisera une discussion rationnelle de l'avenir de la commission. Même si de nombreux producteurs ne connaissent pas bien les administrateurs qui seront éventuellement élus, ils connaîtront les délégués locaux qui seront désignés. Au cours du processus électoral, les délégués peuvent assurer qu'un candidat au poste d'administrateur est mis au courant des préoccupations des producteurs d'une région donnée et discuter avec lui des solutions qu'il est possible d'envisager. Autrement dit, les délégués constitueront tout naturellement un groupe de discussion qui pourra réagir aux propositions des administrateurs concernant la politique et faire office d'agent de liaison entre les producteurs et les administrateurs. Nous ne suggérons pas que ce groupe de délégués devienne un organe permanent, mais plutôt que sa mission s'arrête après l'élection du premier conseil d'administration.

Nous estimons qu'à long terme, il n'est pas dans l'intérêt de nos membres que le premier dirigeant de la commission soit nommé par le ministre, mais nous reconnaissons qu'au début, il est nécessaire que le ministre intervienne. Nous jugeons donc acceptable qu'à court terme, le ministre soit chargé de nommer le directeur général. Cependant, il est crucial que le directeur général soit responsable devant le conseil d'administration de la commission et lui rende compte de ses activités. Nous soulignons l'importance de cette condition. Nous ne sommes pas en faveur de la modification en vertu de laquelle le mandat du président serait déterminé par le gouverneur en conseil.

Étant donné que les délais de mise en oeuvre sont courts, nous pensons qu'il sera nécessaire de nommer un président-directeur général par intérim. Pour assurer une certaine continuité, il serait préférable de nommer à ce poste l'actuel commissaire en chef ou une équipe composée de certains commissaires déjà en place.

The Keystone Agricultural Producers agrees with the creation of a contingency fund for the purpose set out in Bill C-4. We also feel that the contingency fund can be used as a reserve fund for developments of Canadian Wheat Board activities identified as priorities by the board. The creation, control, operation and disbursement of the fund should be under the authority of the board. We suggest that the fund should be established from the profits realized from credit operations. We maintain that any reference to profits gained through any activities of the Canadian Wheat Board being directed to the Receiver General for the Consolidated Revenue Fund should be deleted from the bill.

In light of the fact that the minister has described this legislation as enabling legislation, we agree with the inclusion clause which allows producers to decide whether other grains are included in the Canadian Wheat Board's jurisdiction, as well as an exclusion clause to enable the producer-elected board of directors to exclude grains.

We believe that the representative group requesting the inclusion should be the single largest group representing that commodity in the designated area and that such a move can only be made following a positive vote by the producers of the commodity affected.

Both the exclusion and the inclusion clauses must have clear processes. It is important to note that the exclusion clause allows the board the flexibility to exclude varieties, types or grades of grain, while the inclusion clause refers to the commodity as a whole. Both processes are under producer control, whether through a producer vote for inclusion, or producer-controlled process for exclusion.

In the present act, inclusion and exclusion of the listed grains are possible at the sole discretion of the minister responsible for the Canadian Wheat Board.

KAP believes that the Canadian Wheat Board is an agency of the Western Canadian grain producers. Therefore, the Wheat Board has an obligation and duty to always act in the best interests of the farmers of Western Canada whom it serves.

In conclusion, we submit that the Canadian Wheat Board needs the flexibility and mandate to respond to changes in the economic environment in which it operates. Bill C-4 is legislation that will achieve that goal. It creates a producer-elected board of directors and it gives that board the ability to create new marketing tools and techniques to better address the needs of Canadian producers. With flexibility, with a continuing focus on sound business policies, and with these changes to address accountability, the Canadian Wheat Board can be an effective marketing tool for us in the future. However, we must regard the Canadian Wheat Board Act as a living document and we cannot close the door to further improvements once we have accepted these amendments. There will be an ongoing need to re-examine the function of the

Keystone Agricultural Producers appuie la création d'un fonds de réserve aux fins décrites dans le projet de Loi C-4. Nous estimons que ce fonds peut également servir à financer le développement d'activités jugées prioritaires par le conseil d'administration de la Commission canadienne du blé. C'est ce conseil qui devrait être chargé de la création, du contrôle et de la gestion de ce fonds, ainsi que de l'autorisation des dépenses qu'il servira à financer. Nous suggérons que les bénéfices réalisés sur les opérations de crédit servent à établir ce fonds. Nous restons convaincus que l'on devrait supprimer du projet de loi toutes dispositions stipulant que les bénéfices découlant des activités de la commission doivent être versés au Receveur général pour dépôt au Trésor.

Étant donné que le ministre a déclaré que ce projet de loi était une loi habilitante, nous appuyons l'article sur l'inclusion qui permet aux producteurs de décider de faire entrer d'autres grains dans le champ de compétence de la Commission canadienne du blé, ainsi que la clause sur l'exclusion autorisant le conseil d'administration où siègent des producteurs dûment élus à exclure certains grains.

À notre avis, le groupe le mieux habilité à demander l'inclusion devrait être le groupe le plus important représentant les producteurs de la marchandise en question dans la région désignée, et une telle intervention devrait n'être possible qu'à la suite d'un vote favorable de la part des producteurs de la marchandise en question.

Il faut que les articles sur l'exclusion et l'inclusion prescrivent des processus clairs. Il est important de noter que l'article sur l'exclusion autorise le conseil à exclure certains types, variétés ou grades de grain, alors que l'article sur l'inclusion porte sur la marchandise dans son ensemble. Les deux processus sont placés sous le contrôle des producteurs, que ce soit par le biais d'un vote en ce qui concerne l'inclusion ou d'un processus contrôlé par ces mêmes producteurs en ce qui concerne l'exclusion.

Dans la loi en vigueur actuellement, l'inclusion et l'exclusion des grains dont est donnée la liste sont laissées entièrement à la discrétion du ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

KAP estime que la commission est l'agent des producteurs de grains de l'Ouest du Canada. Par conséquent, la commission a le devoir et l'obligation de toujours agir dans l'intérêt des agriculteurs de l'Ouest, au service desquels elle doit se placer.

Pour conclure, nous estimons que la Commission canadienne du blé a besoin de la marge de manoeuvre et du mandat nécessaires pour suivre l'évolution de l'environnement économique dans lequel doivent s'inscrire ses activités. Le projet de loi C-4 est un texte législatif qui permettra de réaliser cet objectif. Il crée un conseil d'administration composé de producteurs élus et il donne à ce conseil le pouvoir de mettre en place de nouveaux mécanismes et techniques de commercialisation qui permettront de mieux répondre aux besoins des producteurs canadiens. Avec une assez grande marge de manoeuvre, en se concentrant continuellement sur des politiques commerciales saines et grâce aux changements qui régleront le problème de sa responsabilité, la Commission canadienne du blé

Canadian Wheat Board and to make improvements that will ensure it remains a viable and relevant marketing agency well into the future.

The Chairman: I have one short question on cash buying. Some of the presenters have indicated that they feel that is just the beginning of dual marketing. What is your comment on that?

Mr. Dewar: That is one of the evolutions that may happen if it is in the best interests of producers. That would be a decision that would be made by the board of directors. They would have the ability to try it and make it work for the best interests of the producers.

Senator Hays: I wish to explore further the way in which the board will represent the Province of Manitoba. You have touched on that but will it represent the provinces or the regions within the provinces that the board now serves, namely, the producers of board grains? When you say that two and one-half should be from Manitoba, you are talking about two and one-half of the 10 directors. Do you think there is any wisdom in being specific on where the appointed directors should come from or who they should represent or what they should represent? I do not know whether you wish to go beyond Manitoba, but you might help us by speculating or suggesting how the other directors might represent the rest of the Prairies.

Mr. Dewar: When we talk about representation, we do have a geographical area. We have had a lot of discussion on the representation. Once that person is elected, as Senator Whelan said earlier, he is working for the good of all producers. You are not really worrying about this area of Manitoba you represent or this area of Alberta. You are there to run a \$6 billion export corporation and make it do the best job for the people that it is serving. I should like to think that the people who are elected would go there with that in mind and that producers would elect people with that in mind.

We do not believe that they must necessarily be producers, but they must be elected by producers. If the producers feel that a certain banker or lawyer has the best qualifications in that region to help manage the business, then that is the person who they will elect.

Senator Hays: It seems that it will be difficult for a board member to totally disassociate herself or himself from the issues that concern the region from which the delegates are elected or the director is directly elected.

I am from Alberta. This process of choosing members is probably behind some of Alberta's frustration, as was expressed by the Alberta minister and others — not only in Alberta but also

peut devenir pour nous un outil de commercialisation dont l'efficacité s'avérera à l'avenir. Cependant, il faut considérer la Loi sur la Commission canadienne du blé comme un document qui peut évoluer et ne pas rejeter à l'avance toute amélioration future une fois ces modifications approuvées. Il restera nécessaire de réexaminer le rôle de la commission et d'apporter des améliorations qui assureront qu'elle reste un organisme de commercialisation rentable et pertinent à l'avenir.

Le président: J'ai une courte question concernant les achats au comptant. Plusieurs des intervenants ont fait savoir qu'à leur avis, cela ouvre tout simplement la voie à une commercialisation mixte. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

M. Dewar: C'est une évolution possible si cela s'avère dans le meilleur intérêt des producteurs. Ce serait au conseil d'administration de prendre la décision. Il serait habilité à faire jouer le système dans le meilleur intérêt du producteur.

Le sénateur Hays: J'aimerais approfondir la question de la représentation de la province du Manitoba au conseil. Vous y avez fait allusion, mais je voudrais savoir si les membres du conseil sont censés représenter les provinces ou des régions au sein des provinces que dessert actuellement la commission? Lorsque vous dites deux et demi pour le Manitoba, vous parlez de deux administrateurs et demi sur dix. Pensez-vous qu'il soit véritablement utile de se montrer aussi précis en ce qui concerne la région d'origine des administrateurs nommés, qui ils devraient représenter ou ce qu'ils devraient représenter? J'ignore si vous voulez aller plus loin que le Manitoba, mais vous nous rendriez service en acceptant de spéculer ou de suggérer comment les autres administrateurs pourraient représenter le reste des Prairies.

M. Dewar: Quand il est question de représentation, on fait référence à une base géographique. Nous avons eu de nombreuses discussions au sujet de la représentation. Une fois que quelqu'un est élu, comme l'a dit précédemment le sénateur Whelan, il agit pour le bien de tous les producteurs. Une fois élu, vous n'allez pas penser uniquement à la seule région du Manitoba que vous représentez ou à telle ou telle région de l'Alberta. Vous êtes là pour gérer une entreprise d'exportation de six milliards de dollars et pour agir au mieux pour les gens que vous représentez. J'ose espérer que ceux qui seront élus se présenteront dans cet état d'esprit et que les producteurs éliront des gens qui ont cette mentalité.

Nous ne pensons pas qu'ils doivent nécessairement être des producteurs, mais ils doivent être élus par des producteurs. Si les producteurs trouvent qu'un banquier ou qu'un avocat quelconque est la personne la plus compétente dans telle ou telle région pour contribuer à la gestion de l'entreprise, c'est cette personne là qu'ils éliront.

Le sénateur Hays: Il me semble difficile pour un administrateur de se dissocier complètement des questions qui touchent la région qui l'a élu, lui ou le délégué.

Je suis de l'Alberta. Ce processus de désignation des membres est probablement à l'origine de la frustration de l'Alberta, comme l'ont dit le ministre de l'Alberta et d'autres — non seulement en

throughout the Prairies — who would like to see dual marketing or options or choice come into existence immediately. Given that it will be important, how many will come, say, from Alberta? Inevitably, that will be one of the issues that will drive the election of the directors.

You said that you do not want to answer this question — and, you can say that again — but I am interested in response. Obviously, you have given some thought to how we might ensure a fair allocation of the board. I invite you, again, to comment on not only the elected board but also the appointed board, and to answer any criticism that may arise after the fact should someone say, “This thing was stacked against us and we really did not have a chance on an important issue that had a regional aspect to it.”

Mr. Dewar: Again, I would hope that the board would act in the best interests of all producers, including Alberta. People will represent the views from their region to some regard anyway. I certainly do. I am from Dauphin, Manitoba, and people know that. We are isolated in northwest Manitoba and I continue to tell people about that. Ultimately, the regions are represented. I hope I am not being naive in suggesting that the Canadian Wheat Board can be and is the best marketing tool. If you have the right people setting those policies, some changes will happen. It may not be the dual market that you envision, but I think it will continue to bring the maximum amount of dollars into Western Canada.

The Chairman: We heard from the Minister of Alberta. There have been numerous court actions, and so on, dealing with the whole issue of control and choices, et cetera, by the province. If the Province of Alberta were to opt out — and there is certainly a strong view for that; we had heard about it in the last two days — could the Wheat Board survive?

Mr. Dewar: I am not in a position to answer that question. This is almost like the situation we have in Quebec. If they opt out, it would be torn apart. It may well tear apart. Would you elect people to operate the board in the best fashion it can and to improve the board, or would you elect people that are going there with the intention of tearing it apart?

The Chairman: I am a supporter of the Wheat Board, but if some choices are not given, will we continue to have the Wheat Board?

Mr. Dewar: I think these 14 people will come up with new strategies such as a single-desk seller, which will answer a lot of the questions. I think their hands have been tied for 50 years with the Canadian Wheat Board Act. This is an opportunity to bring this hinge into the 21st century.

Alberta, mais dans toutes les Prairies — qui aspirent à la mise en place immédiate d'une commercialisation mixte ou à la création d'options ou de choix. Dans ces conditions, le nombre des membres venant, disons, de l'Alberta aura de l'importance, non? Ce sera inévitablement l'une des questions qui seront prises en compte lors de l'élection des administrateurs

Vous avez déclaré ne pas vouloir répondre à cette question — et vous pouvez le répéter — mais j'aimerais une réponse. Manifestement, vous avez réfléchi à la façon dont on pourrait s'assurer d'une répartition équitable des sièges du conseil. Je vous invite à nouveau à faire des commentaires non seulement à propos du processus d'élection, mais aussi sur la nomination d'administrateurs, et à répondre à toutes critiques susceptibles d'être formulées a posteriori, par exemple, si quelqu'un disait: «Les dés étaient pipés et nous n'avions réellement aucune chance de nous faire entendre sur une importante question d'intérêt régional».

M. Dewar: Là encore, j'ose croire que le conseil agira dans l'intérêt de tous les producteurs, y compris ceux de l'Alberta. Les gens se feront de toute façon, dans une certaine mesure, les avocats du point de vue de leur région. C'est en tout cas ce que je fais. Je viens de Dauphin au Manitoba; les gens le savent. On est isolé dans le nord-ouest du Manitoba, et je le répète continuellement à tout le monde. En fin de compte, les régions sont représentées. J'espère ne pas me montrer trop naïf en suggérant que la Commission canadienne du blé peut être et est le meilleur instrument de commercialisation. S'il y a des gens compétents qui s'occupent de ses politiques, il se produira des changements. Ce ne sera peut-être pas le marché mixte que vous envisagez, mais je pense qu'elle continuera d'attirer un maximum de dollars dans l'Ouest.

Le président: Nous avons entendu le ministre de l'Alberta. Il y a eu de nombreux procès, entre autres, qui portaient sur l'ensemble de la question du contrôle et des choix, et cetera, exercés par la province. Si la province d'Alberta décidait de se retirer — et il existe un fort courant en ce sens, dont nous avons entendu parler au cours des deux derniers jours — la commission du blé pourrait-elle survivre?

M. Dewar: Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question. C'est presque la même chose qu'avec le Québec. S'il décide de se retirer, il sera déchiré. C'est possible. Allez-vous élire des gens pour qu'ils gèrent la commission de la meilleure façon qui soit et pour qu'ils y apportent des améliorations ou au contraire des gens qui ont l'intention de la démolir?

Le président: Je suis un supporter de la commission du blé, mais si aucun choix n'est autorisé, continuera-t-elle d'exister?

M. Dewar: Je crois que ces 14 personnes trouveront de nouvelles stratégies, comme un organe de vente par comptoir unique, qui régleront un grand nombre des problèmes. Je pense qu'ils ont eu les mains liées pendant 50 ans par la Loi sur la Commission canadienne du blé. C'est l'occasion de propulser la commission dans le XXI^e siècle.

Senator St. Germain: I liked your presentation. The fiduciary responsibility in the articles of the corporation dictates that the main responsibility of the members of the board is to the board and not to the shareholders or the growers. That statement has been voiced in public. You sort of respond to it when you stipulate that, in the best interests of our members, the chief executive officer of the Wheat Board may not be a ministerial appointment. Do you fully support that view in an elected board of producers as opposed to any appointed by the government?

Mr. Dewar: Yes; as long as we can maintain the government support that we have in the wheat board now. If the government guarantees the initial prices and does what it did for Indonesia and guarantees credit, then it will have some input into the composition of the board. However, these people would be in the minority and I would hope that they would be appointed according to their abilities to do the job.

Senator St. Germain: Concerns have been brought forward, including those raised by the minister, who I am sure you just heard. The Minister of Agriculture for Alberta told us about the value-added side and how it often involves the interests of the entire province and not just the producers, although it will often benefit the producers. Do you still think there is enough flexibility in the system?

I have been elected as a Member of Parliament and I have represented British Columbia. I know how tough it is trying to represent your region while representing the better interests of the entire country. Often, you are in conflict. This conflict position is important. Manitoba is now faced with a huge freight rate increase. I do not know how you can reconcile this, and whether choice or dual marketing, or what have you, will help. I do not know. That is why I am asking you about it from your experience.

Mr. Dewar: Value-added is good for the province. We agree and we accept that. We need the value added, but we must add value to our product. If value-added does not end up trickling down to the producer of that grain, then it is not good for the producer. It is great for the province, but the producers will not be here.

We are the cheapest place in the world to produce feed grains right now, but that does not help the producer. If you are telling me the best place to build a hog barn is in Manitoba or in eastern Saskatchewan because they have the cheapest feed in the world but I cannot afford to grow the feed for that, I am better off to build the barn and let someone else grow the feed. No one will do it.

The Canadian Wheat Board is looking after the producers that it is serving. Minister Enns pointed out some concerns. There is a problem with farm gate pricing, but we think it can be fixed. In the example he gave, they met and they were able to fix the

Le sénateur St. Germain: J'ai aimé votre exposé. La responsabilité fiduciaire formulée dans les statuts de la commission stipule que les membres du conseil sont comptables devant la commission et non les actionnaires ou les producteurs. Cela a été souligné publiquement. Vous répondez à cela, en quelque sorte, quand vous stipulez que dans le meilleur intérêt de vos membres, le directeur général de la commission du blé ne devrait sans doute pas être nommé par le ministre. Êtes-vous fermement en faveur de cela, un conseil élu par opposition à un conseil nommé par le gouvernement?

M. Dewar: Oui. Tant est aussi longtemps que l'on peut préserver le soutien gouvernemental actuel de la commission du blé. Si le gouvernement garantit les acomptes à la livraison et agit comme il l'a fait pour l'Indonésie et garantit le crédit, il aura alors une certaine influence sur la composition du conseil. Toutefois, ces nominations représenteraient une minorité, et j'ose croire que les intéressés seraient choisis en fonction de leurs capacités à occuper le poste.

Le sénateur St. Germain: On nous a fait part de certaines craintes, y compris celles formulées par le ministre, dont, j'en suis sûr, vous avez entendu parler. Le ministre de l'Agriculture de l'Alberta nous a parlé des activités à valeur ajoutée et de la façon dont cela implique les intérêts de la province tout entière et pas seulement ceux des producteurs, bien qu'ils en profitent souvent. Pensez-vous toujours qu'il y a suffisamment de souplesse dans le système?

J'ai été élu député et j'ai représenté la Colombie-Britannique. Je sais combien il est difficile d'essayer de représenter sa région tout en défendant les intérêts du pays tout entier. On se retrouve souvent en position conflictuelle. C'est important. Le Manitoba fait face aujourd'hui à une énorme augmentation des frais de transport. J'ignore comment vous pouvez concilier cela, et si l'existence d'un choix ou d'une commercialisation mixte ou ce que vous voudrez facilitera les choses. Je ne sais pas. C'est la raison pour laquelle je vous pose ces questions.

M. Dewar: La valeur ajoutée est une bonne chose pour la province. Nous le reconnaissons et nous l'acceptons. Nous avons besoin de ce genre d'activité, mais c'est nous qui devons nous en charger. Si la valeur ajoutée n'a pas de retombées sur les producteurs du grain, elle n'est pas intéressante pour eux. C'est bien pour la province, mais les producteurs n'en tireront rien.

À l'heure actuelle, nous sommes l'endroit du monde où cela coûte le moins cher de cultiver des céréales fourragères, mais les producteurs n'en bénéficient pas. Si vous me dites que le meilleur endroit pour construire une porcherie, c'est au Manitoba ou dans l'est de la Saskatchewan parce que l'on y trouve l'alimentation animale la moins chère du monde, mais que je n'ai pas les moyens de cultiver les dites céréales fourragères, il est plus intéressant pour moi de construire la porcherie et de laisser à quelqu'un d'autre le soin de cultiver les céréales. Personne n'agira autrement.

La commission canadienne du blé s'occupe de ses producteurs. Le ministre, M. Enns a mentionné quelques préoccupations. Il y a le problème du prix à la ferme, mais nous pensons que cela peut être réglé. Dans l'exemple qu'il a cité, il y a eu des rencontres et

problem so that it was workable. If we can recognize that some changes can be made, these will happen with Bill C-4.

Senator St. Germain: We are told that Alberta mainly produces barley. In Manitoba and in Saskatchewan, there are different scenarios.

Senator Spivak: Your presentation is very clear and helpful. I like your idea of the staggered election for directors. I wish to ask you a question about the contingency fund.

You say that the fund should be established from profits realized by credit operations. I do not quite understand what you mean. If you support the idea that is presently contemplated, namely, that the fund should come from farmers' check off, what do you think of that as opposed to the guarantees that we have always had from the Government of Canada? I think that the Prairies deserve as much guarantee as anyone else. What do you think of that?

Mr. Dewar: The government guarantee would still be in place for the initial price in Bill C-4, so the contingency fund would be used to backstop any increases in the initial price, which, for example, occurred on Friday. The Canadian Wheat Board asked the government to increase the initial price. Under Bill C-4, they would not have to do that. They could have started cutting the cheques last week.

Senator Spivak: When you say "realized from credit operations", what do you mean?

Mr. Dewar: There are countries paying interest only on grain sales. In fact, — and, I stand to be corrected — it is \$50 or \$60 million a year. This money is going into the general pool. It is not earned by wheat per se, but some of it ends up in wheat and some in barley. A portion of that could be used. If it was needed, one year you could use it or you could put it in to the pool as in the past or \$5 or \$10 million could be kept per year to build it. That is what we are electing a board of directors to do.

Senator Spivak: I wish to ask you about the cost price squeeze and the fact that the producer is not getting the proper return. It is contemplated that hog production in Alberta will be increased three or four times. I do not know if we will be the biggest producer, but what will happen if we increase our hog production? Do you think the price of barley will go up once there is not enough of it? Do you think that will happen or will producers not be able to produce the wheat, the barley?

Mr. Dewar: It will turn from a world market to a domestic market. Presently, now the domestic price of barley is higher than the world price.

Senator Spivak: Do you think the price will go up so that it will still be a profitable operation?

on est parvenu à réduire le problème à des dimensions acceptables. Si l'on accepte que des changements puissent être apportés, ils se produiront avec le projet de loi C-4.

Le sénateur St. Germain: On nous dit que l'Alberta cultive surtout de l'orge. Au Manitoba et en Saskatchewan, les scénarios sont différents.

Le sénateur Spivak: Votre exposé est très clair et très utile. J'aime l'idée d'élections échelonnées pour les administrateurs. Je voudrais vous poser une question au sujet du fonds de réserve.

Vous dites que le fonds devrait être créé avec les bénéfices tirés des activités de crédit. Je ne comprends pas très bien ce que vous voulez dire. Si vous êtes en faveur de la formule actuellement envisagée, à savoir, que le fonds devrait être constitué à partir de prélèvements sur les ventes des agriculteurs, comment envisagez-vous cela par rapport aux garanties que le gouvernement du Canada a toujours accordées? Je trouve que les Prairies méritent autant de garanties que n'importe qui d'autre. Qu'en pensez-vous?

M. Dewar: La garantie gouvernementale continuerait d'exister pour les prix à la livraison, et le fonds de réserve servirait à compenser toute augmentation du prix à la livraison, ce qui s'est produit vendredi. La commission canadienne du blé a demandé au gouvernement d'augmenter le prix à la livraison. En vertu du projet de loi C-4, la commission n'aurait pas à le faire. Elle aurait pu commencer à envoyer les chèques la semaine dernière.

Le sénateur Spivak: Quand vous dites «tiré des activités de crédit» qu'entendez-vous?

M. Dewar: Il y a des pays qui versent des intérêts uniquement sur les ventes de grain. On parle — si je ne m'abuse — de 50 ou 60 millions de dollars par an. L'argent va dans le fonds des livraisons en commun. Il ne provient pas du blé en soi, mais une partie revient au blé et une partie à l'orge. On pourrait en prendre un peu. En cas de besoin, cet argent serait toujours disponible, mais on pourrait aussi soit le verser au fonds commun comme par le passé, soit prendre 5 ou 10 millions par an pour accumuler une certaine somme. C'est pour s'occuper de ce genre de choses que nous élisons un conseil d'administration.

Le sénateur Spivak: J'aimerais vous interroger au sujet du resserrement du prix de revient et du fait que les producteurs n'obtiennent pas un bénéfice acceptable. On espère que la production porcine en Alberta triplera ou quadruplera. J'ignore si nous allons devenir les plus gros producteurs, mais que se passera-t-il si nous augmentons notre production porcine? Pensez-vous que le prix de l'orge augmentera s'il n'y en a pas suffisamment? Pensez-vous que c'est ce qui arrivera ou est-ce que les producteurs vont être dans l'impossibilité de produire le blé, l'orge?

M. Dewar: On passera d'un marché mondial à un marché national. Actuellement, le prix de l'orge sur le marché national est supérieur au prix mondial.

Le sénateur Spivak: Pensez-vous que le prix augmentera de façon à ce que cela continue d'être une activité profitable?

Mr. Dewar: I think it must be. The hog producers will have to pay us enough to keep us in business or they will not get the grain.

[Translation]

Senator Robichaud: Thank you, Mr. Chairman. I hope, Mr. MacNair and Mr. Dewar, that you won't blame me, since I am from New Brunswick, for asking you a question. I can assure you that it is in the best interest of all producers that I ask this question.

You do not seem to be concerned by the argument put forward by those who oppose the inclusion clause, when they say that it will create a lot of uncertainty in the marketplace.

Here is my question: Concerning the election, you tell us that there should be a delegate system for the first election only. Could you comment further on that?

[English]

Mr. Dewar: First, on the inclusion clause, we have always suggested that the producer should have the control. In any marketing decisions, if changes are to be made, the producers should have the vote on that.

As far as threatening the markets, I read an article in the newspaper last week. I think pigs will fly before Bruce Dalgarno will be asking the Canadian Wheat Board to include canola, for example. The other side says that if that puts some uncertainty into the marketplace — and the Winnipeg Commodity Exchange has handled both canola and flax — it is a check for them. That is to say, if the price discovery is not working and the marketplace is not functioning as it should, then producers may question the marketing price discovery mechanism that we have in place. I think it is just another check on the commodity exchange in our domestic pricing structures.

As far as the election using the delegate, again, for the first election only it may continue with a delegate structure, but that would be a decision for the board to make. We would have to see how it works this time. I am not one to write anything in stone today because we might have to change it tomorrow.

Senator Whelan: I met Minister Enns in 1966, when I was Chairman of the Agriculture Committee. We have known one another for a long time.

You mentioned calling for the farmers, how they will be elected, structures of the board, and so on. There is nothing written in the legislation which states that those five appointed directors cannot be, as Senator Hays suggested, chosen from different districts of the wheat producing area or that they cannot all be farmers. A lot of people get the idea that there were no farmers with the Canadian Wheat Board. Lorne Hehn, the present chairman, is a farmer; so is Forrest Hetland. The idea is that they were all bureaucrats, but some of them were capable farmers who

M. Dewar: Je pense qu'il le faudra. Les éleveurs de porcs devront nous payer suffisamment pour que nous restions en affaires ou ils devront se passer de grain.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Je vous remercie, monsieur le président. Madame MacNair et monsieur Dewar, j'espère que vous ne m'en voudrez pas, venant du Nouveau-Brunswick, de vous poser une question. Je vous assure que c'est dans les meilleurs intérêts de tous les producteurs que je vous pose cette question.

Vous ne semblez pas être préoccupés par l'argument avancé par ceux et celles qui sont contre l'article de l'inclusion et disent que cet article va créer beaucoup d'incertitude dans le marché.

Ma question est la suivante: au niveau de l'élection, vous nous dites qu'il devrait y avoir un système de délégués pour la première élection seulement. Est-ce que je pourrais avoir vos commentaires sur ce point?

[Traduction]

M. Dewar: Premièrement, en ce qui concerne l'article sur l'inclusion, nous avons toujours laissé entendre que le producteur devrait avoir le contrôle. Si des changements doivent intervenir au plan de la commercialisation, les producteurs devraient pouvoir voter.

Pour ce qui est de menacer les marchés, j'ai lu un article dans la presse la semaine dernière et je pense que les poules auront des dents avant que Bruce Dalgarno demande à la Commission canadienne du blé d'inclure, par exemple, le canola. Ceux de l'autre bord disent que si cela fait souffler un vent d'incertitude sur le marché — et la Bourse de marchandises de Winnipeg a négocié tant le canola que le lin — cela constitue un frein pour eux. C'est-à-dire que si le système d'établissement des prix ne marche pas et que le marché ne fonctionne pas comme il devrait, les producteurs risquent alors de remettre en question le mécanisme actuel. Je pense qu'il s'agit simplement d'un autre frein aux échanges de marchandises dans le cadre de nos structures nationales de fixation des prix.

En ce qui concerne l'implication des délégués dans les élections, lors de la première élection, on pourrait conserver ce système, mais ce sera au conseil de décider. Il faudrait voir comment cela fonctionne cette fois-ci. Je ne suis pas partisan de graver les choses dans le marbre aujourd'hui, alors qu'il faudra peut-être procéder à des changements demain.

Le sénateur Whelan: J'ai rencontré M. Enns, l'actuel ministre de l'Agriculture, en 1966, quand j'étais président du comité de l'agriculture. Nous nous connaissons depuis longtemps.

Vous avez parlé de faire appel aux agriculteurs, de la façon dont ils seront élus, des structures du conseil et ainsi de suite. Il n'y a rien dans la loi qui stipule que les cinq administrateurs qui seront nommés ne peuvent pas, comme l'a suggéré le sénateur Hays, être choisis dans différents districts des régions productrices de blé ou qu'ils ne peuvent pas tous être des agriculteurs. Beaucoup de gens pensent qu'il n'y a pas d'agriculteurs à la Commission canadienne du blé. Lorne Hehn, son président actuel, est un agriculteur; tout comme Forrest Hetland. On croit que ce sont tous des

I knew for a number of years. What do you think about a recommendation that all the people who are appointed must be farmers?

Mr. Dewar: As I said, we do not necessarily feel that they must be farmers, but they must be the best people. The examples you gave have shown that political appointments can be effective and good people can be chosen. In fact, it is not always about paying political dues.

These people were appointed by governments. They were appointed for their talents and they have done a wonderful job. We are talking about the policy of running this export business. It is important that we have the best business people there, as well as people who understand the industry. Corporations, appoint directors from a broad spectrum such as lawyers, accountants, and other professionals.

Senator Whelan: The members of the National Farm Products Marketing Council are appointed for their knowledge of all the different commodities with which they must deal. No one has suggested that a consumer should be one of the five people who are appointed — that is, if you are going to appoint them — but a consumer was appointed to the National Farm Products Marketing Board.

Mr. Dewar: Anyone domestically who will be a consumer would be suitable. We are asking for Canadian citizens. Most of our consumers are offshore. We are looking for the best people, wherever they come from.

Senator Whelan: Under the NAFTA, for instance, there is nothing to prevent states or provinces from providing subsidies. For example, to help a new industry that you need for the pasta plant, there is nothing stopping Manitoba or any province from giving them grants to begin their operation. Ohio and Oklahoma recently gave out huge grants for meat processing and that type of thing. Have you ever discussed that with your members?

Mr. Dewar: Our biggest problem is within Canada. We move industries around. An example we often state in Manitoba is that the Alberta government bought the beef industry and what happened in Manitoba?

Senator Whelan: There is an invisible provincial boundary between you, but you are not on top of oil and they are. You have 7,500 members in your organization, do you not?

Mr. Dewar: Those are farm units as members. Very often, that represents a family. It might be two or three members of a family.

Senator Whelan: But your membership has approved the presentation that you made here with the exclusion and the inclusion clause?

bureaucrates, mais certains sont des agriculteurs compétents que je connais depuis plusieurs années. Que pensez-vous de la recommandation voulant que tous ceux qui sont nommés doivent être des agriculteurs?

M. Dewar: Je l'ai dit, nous ne pensons pas qu'ils doivent nécessairement être des agriculteurs, il faut que ce soit les gens les plus compétents. Les exemples que vous citez montrent que les nominations politiques peuvent s'avérer efficaces et qu'il arrive que des gens compétents soient choisis. De fait, il ne s'agit pas toujours de faveur politique.

Les personnes en question ont été nommées par le gouvernement à cause de leur compétence et ont fait de l'excellent travail. Prenez par exemple la politique de gestion du commerce d'exportation: Il est important que nous ayons les gens les plus compétents en place, ainsi que des gens qui comprennent l'industrie. Les entreprises recherchent des administrateurs qui représentent un large éventail de professions — avocats, comptables, et autres catégories de spécialistes.

Le sénateur Whelan: Les membres du Conseil national de commercialisation des produits agricoles sont nommés en fonction de leur connaissance des différentes catégories de produits de base dont ils sont appelés à s'occuper. Personne n'a suggéré qu'un consommateur fasse partie des cinq personnes nommées — si évidemment il y a des nominations — mais au Conseil national de commercialisation des produits agricoles, il y a un consommateur.

M. Dewar: Tout consommateur, à condition d'être citoyen canadien pourrait être nommé. La plupart de nos clients sont à l'étranger, et nous rechercherons les personnes les plus compétentes, d'où qu'elles viennent.

Le sénateur Whelan: Dans le cadre de l'ALENA, par exemple, rien n'empêche les États ou les provinces de verser des aides publiques. Ainsi, rien n'interdit au Manitoba ou à n'importe quelle province qui souhaiterait appuyer l'implantation d'une nouvelle fabrique de pâtes de lui verser des subventions pour l'aider à démarrer. L'Ohio et l'Oklahoma ont récemment accordé d'énormes subventions au secteur de la transformation de la viande et à des activités de ce genre. En avez-vous déjà discuté avec vos membres?

M. Dewar: Notre plus gros problème vient de ce qui se passe au Canada même. On y déplace les industries. Il y a un exemple que nous citons souvent au Manitoba, celui du gouvernement de l'Alberta qui a acheté l'industrie du boeuf; et qu'est-il arrivé au Manitoba?

Le sénateur Whelan: Il existe une frontière provinciale invisible entre vous, mais vous ne possédez pas de pétrole comme eux. Votre organisme compte 7 500 membres, n'est-ce pas?

M. Dewar: Il s'agit d'exploitations agricoles. Très souvent, un membre représente une famille qui peut compter deux ou trois personnes.

Le sénateur Whelan: Mais vos adhérents ont approuvé l'opinion que vous nous avez présentée à propos des articles sur l'inclusion et sur l'exclusion?

Mr. Dewar: Yes, they have. All our policy is driven from the producers. We go through a delegate structure.

Senator Whelan: I like your idea of a staggered vote, too.

The Chairman: The next witnesses are from the Manitoba Wheat Pool. We have two more presenters after this, so I will ask senators to tighten up their questions and our presenters to be precise with their answers. Please proceed.

Mr. Charlie Swanson, President, Manitoba Wheat Pool: Manitoba Pool Elevators is pleased to have the opportunity to provide input into the development of amendments to the Canadian Wheat Board Act.

Manitoba Pool is the largest agricultural co-operative in our province, with annual sales in excess of \$1.3 billion and an active membership of over 16,000 farmers. On an annual basis, we handle about 3 million tonnes of grain and oilseeds through a network of 120 country elevators. We also own a terminal elevator at the Port of Thunder Bay, as well as shares in terminal elevator facilities at the Ports of Vancouver and Prince Rupert.

Manitoba Pool participated in the development of Bill C-72 during the last session. We are pleased with some of the changes made to this legislation prior to its reintroduction as Bill C-4. In particular, the amendments respecting the composition, role and powers of the board of directors go a long way toward addressing our concerns; however, further improvements are required to ensure the effectiveness of the proposed legislation.

Concerning reforming the Canadian Wheat Board, the Manitoba Pool has been a long-standing supporter of the orderly marketing of Western Canadian grain by the Canadian Wheat Board. At the same time, we recognize that global markets and the rules and technology used to access and compete in these markets are changing. The Canadian Wheat Board marketing system must evolve with these changes if it is to effectively meet the needs of prairie producers. Therefore, we support the federal government's stated objective: "To build upon the proven strengths of our existing marketing system while at the same time modernizing the government structure of the Canadian Wheat Board, enhancing its accountability, improving responsiveness to changing producer needs and opportunities, providing more flexibility and faster cash flows through Canadian Wheat Board operations, and minimizing future complications in international trade."

Manitoba Pool believes that single-desk selling, price pooling and government guarantees are critical to the success of the Canadian Wheat Board marketing system. These cornerstones are the proven strengths to which the government's policy statement

M. Dewar: Oui, effectivement. Notre politique est totalement induite par les producteurs. Nous nous appuyons sur un processus de délégation.

Le sénateur Whelan: J'aime bien aussi votre système d'élections échelonnées.

Le président: Le témoin suivant représente le Manitoba Pool. Il y aura ensuite deux autres intervenants, et je demanderais aux sénateurs d'abréger leurs questions et à nos intervenants de se montrer concis. Vous avez la parole.

M. Charlie Swanson, président, Manitoba Wheat Pool: Les représentants de Manitoba Pool se félicitent de pouvoir faire valoir leur point de vue sur la modification de la Loi sur la Commission canadienne du blé.

Le Manitoba Pool, dont les ventes annuelles dépassent 1,3 milliard de dollars et qui regroupe plus de 16 000 agriculteurs, est la plus importante coopérative agricole de notre province. Nous traitons sur une base annuelle environ 3 millions de tonnes de grains et d'oléagineux grâce à un réseau de 120 silos de collecte au Canada. Nous possédons également un silo terminus dans le port de Thunder Bay, ainsi que des parts dans des installations du même type dans les ports de Vancouver et Prince Rupert.

Le Manitoba Pool a participé à l'élaboration du projet de loi C-72 au cours de la dernière session. Nous sommes satisfaits de plusieurs changements apportés à cette mesure législative avant sa réintroduction sous le titre de projet de loi C-4. Les amendements portant sur la composition, la mission et les pouvoirs du conseil d'administration, notamment, apaisent largement les craintes que nous avions exprimées. Toutefois, d'autres améliorations sont nécessaires pour assurer l'efficacité de la loi à l'étude.

En ce qui a trait à la réforme de la Commission canadienne du blé, le Manitoba Pool défend depuis longtemps le principe d'un marché réglementé par la Commission canadienne du blé pour les grains de l'Ouest du Canada. Parallèlement, nous reconnaissons que les marchés internationaux ainsi que les règles et les techniques utilisées pour accéder à ces marchés et y négocier, sont en évolution. Le système de commercialisation de la Commission canadienne du blé doit évoluer parallèlement pour être en mesure de répondre efficacement aux besoins des producteurs des Prairies. Nous soutenons par conséquent l'objectif déclaré du gouvernement fédéral à savoir: «capitaliser sur les aspects positifs de notre système de commercialisation tout en modernisant la structure administrative de la Commission canadienne du blé, en accroissant sa responsabilité, en améliorant sa sensibilité à l'évolution des besoins et des débouchés des producteurs, en démontrant plus de flexibilité, en assurant des flots de trésorerie plus rapides par le biais de ses activités et en minimisant la complexité future du commerce international.»

Le Manitoba Pool considère que la vente à guichet unique, la mise en commun des prix et les garanties gouvernementales sont des caractéristiques capitales pour la réussite du système de commercialisation de la Commission canadienne du blé. Ces

refers and must be preserved and enhanced throughout the reform process.

Many of the provisions in Bill C-4 strengthen the Canadian Wheat Board's ability to respond to producer's needs without jeopardizing the cornerstones of the Canadian Wheat Board marketing system. However, a number of provisions pose a serious threat to the integrity of the system while others require minor adjustments to ensure that they meet the government's stated objectives. In the following sections, we offer suggestions for improving Bill C-4.

The Canadian Wheat Board must be accountable to Canadian taxpayers for its financial operations because its credit sales, borrowings and initial payments are guaranteed by the federal government. In recognition of this, Manitoba Pool supports the legislative provisions which require the Canadian Wheat Board to submit and obtain ministerial approval of annual corporate plans and to obtain ministerial or cabinet approval of financial decisions. As their marketing agent, the Canadian Wheat Board must also be accountable to prairie wheat and barley producers. To ensure that this occurs, the legislation must empower the Canadian Wheat Board to operate in accordance with the needs and wishes of its producer constituency.

In our view, the financial responsibility provisions of Bill C-4 will ensure that the Canadian Wheat Board is accountable to government for its financial operations. However, the legislation must be amended to ensure that the Canadian Wheat Board is also accountable to prairie producers.

The federal government has recognized the need for accountability to producers by proposing that a board of directors, with the majority of members elected by producers, be responsible for the operations of the Canadian Wheat Board.

Manitoba Pool has participated in numerous discussions with government officials respecting the election of directors. We support many of the election rules being proposed, including a requirement that candidates be Canadian citizens, permit book holders and active producers; that directors have staggered terms; and that the director elected in a multiple-candidate contest have the support of the majority of voting producers. Further, we insist that campaign budgets be limited to no more than \$15,000, as financial means should not determine a candidate's success or failure. Consideration should also be given to establishing a delegate structure to facilitate director-producer communication.

We note that prairie producers are anxious to have the Canadian Wheat Board's new governance structure established. Accordingly, we are pleased with the government's commitment to hold director elections at the earliest possible opportunity.

fondements sont les points forts auxquels fait référence la déclaration de politique gouvernementale, et doivent être maintenus et enrichis par le processus de réforme.

Un grand nombre des dispositions du projet de loi C-4 renforcent la capacité de la Commission canadienne du blé à répondre aux besoins des producteurs sans mettre en péril son système de commercialisation. Toutefois, plusieurs des dispositions menacent sérieusement l'intégrité du système, alors que d'autres auraient besoin d'ajustements mineurs pour garantir qu'ils s'inscrivent dans le sens des objectifs déclarés du gouvernement. Nous formulons dans ce qui suit des propositions pour améliorer le projet de loi C-4.

La commission canadienne du blé doit rendre des comptes aux contribuables canadiens en ce qui concerne ses opérations financières, car ses ventes à crédit, ses emprunts et ses acomptes à la livraison sont garantis par le gouvernement fédéral. De ce fait, le Manitoba Pool appuie les dispositions législatives qui prescrivent à la Commission canadienne du blé de soumettre pour approbation au ministre responsable ses plans d'entreprise annuels et d'obtenir du ministre ou du Cabinet l'approbation de ses décisions financières. En tant qu'agent de commercialisation des producteurs de blé et d'orge des Prairies, la Commission canadienne du blé doit également leur rendre des comptes. Pour garantir qu'il en est ainsi, la loi doit habiliter la Commission canadienne du blé à fonctionner conformément aux besoins et aux préférences de sa base de producteurs.

Selon nous, les dispositions du projet de loi C-4 relatives à la responsabilité financière feront en sorte que la Commission canadienne du blé rendra compte au gouvernement de ses opérations financières. Toutefois, la loi doit être modifiée pour assurer que la commission rendra également des comptes aux producteurs des Prairies.

Le gouvernement fédéral a reconnu la nécessité d'une responsabilisation à l'égard des producteurs en proposant qu'un conseil d'administration, dont la majorité des membres seront élus par les producteurs, soit responsable des activités de la Commission canadienne du blé.

Le Manitoba Pool a maintes fois discuté avec des fonctionnaires du gouvernement de l'élection des administrateurs. Nous faisons nôtres un grand nombre des règlements proposés, y compris l'obligation que les candidats soient des citoyens canadiens, détenteurs de carnets de livraisons et que ce soit des producteurs en exercice; que les administrateurs aient des mandats échelonnés; et que l'administrateur élu dans le cadre d'une élection à candidats multiples obtienne l'appui de la majorité des producteurs ayant droit de vote. En outre, nous insistons pour que les budgets de campagne électorale soient limités à 15 000 \$, car les moyens financiers ne devraient pas déterminer la réussite ou l'échec d'un candidat. Il faudrait également envisager la mise en place d'un processus de délégation pour faciliter la communication entre les administrateurs et les producteurs.

Nous notons que les producteurs des Prairies sont impatients de voir établie la nouvelle structure de gestion de la Commission canadienne du blé. En conséquence, nous nous réjouissons que le gouvernement s'engage à organiser l'élection des administrateurs dans les meilleurs délais.

The Manitoba Wheat Pool supports the appointment of a president/chief executive officer to oversee the day-to-day operations of the Canadian Wheat Board. However, to ensure that the Canadian Wheat Board is accountable to prairie producers, the president/CEO must be fully accountable to the corporation's board of directors. In its current form, Bill C-4 does not provide for this.

We do not believe that the president/CEO should be a member of the board of directors as specified in the legislation. We note that in virtually all farmer-based organizations, the pools included, the chief executive officer is fully accountable to but not a member of the board of directors. To ensure the accountability of the Canadian Wheat Board to prairie producers, we recommend that proposed subsections 301(2), 302(1), 302(2), 302(3) and 303(2) be amended to remove reference to the president as a member of the board of directors. We do not believe that the president/CEO should be appointed by the Governor in Council as specified in the legislation. We are concerned that this could result in a conflict between the senior officer of the corporation and the board of directors. Specifically, the senior officer may feel more accountable to the government which made the appointment, than to the board of directors.

Accountability to producers could be achieved by enabling the board of directors to appoint and terminate the president/CEO of the Canadian Wheat Board following consultation with the Minister. Accordingly, we suggest that:

1. The last line of clause 3.02 be replaced with: The president is appointed by the board of directors in consultation with the Minister;
2. Clause 3.09 be amended to read: The president holds office during pleasure of the board of directors for such a term as the board of directors may determine;
3. Clause 3.11(2) pertaining to the appointment of an interim president be removed; and
4. Provided that the other amendments are made, clause 3.05(e) relating to the conditions for termination of the president be removed.

We acknowledge that accountability requirements must flow from the government's guarantee of initial payments. However, as previously indicated, we believe that these requirements are addressed in the financial responsibility provisions of Bill C-4.

Building on the proven strengths: Manitoba Pool has consistently maintained that any changes to the Canadian Wheat Board Act must preserve and enhance the cornerstones of the Canadian Wheat Board marketing system, namely single-desk selling, price pooling, and federal government guarantees. A number of provisions in Bill C-4, for example, allowing the Canadian Wheat Board to issue tradable producer certificates or to

Le Manitoba Pool soutient la nomination d'un président-directeur général qui sera chargé de superviser le fonctionnement au jour le jour de la Commission canadienne du blé. Toutefois, afin d'assurer que la commission soit tenue de rendre compte de ses activités aux producteurs des Prairies, le président-directeur général doit relever totalement du conseil d'administration de l'organisme. Dans sa mouture actuelle, le projet de loi C-4 ne le stipule pas.

Nous ne pensons pas que le président-directeur général devrait être membre du conseil d'administration comme l'indique le texte législatif. Nous faisons remarquer que dans virtuellement toutes les organisations regroupant des agriculteurs, y compris les coopératives, le premier dirigeant est pleinement responsable de sa gestion devant le conseil d'administration sans en être membre. Afin de garantir la responsabilisation de la Commission canadienne du blé envers les producteurs des Prairies, nous recommandons que les paragraphes 301(2), 302(1), 302(2), 302(3) et 303(2) soient modifiés afin de supprimer la mention que le président est membre du conseil d'administration. Nous ne pensons pas que le président-directeur général devrait être nommé par le gouverneur en conseil tel que le stipule la mesure législative. Nous craignons que cela puisse aboutir à un conflit entre l'administrateur principal de l'organisme et le conseil d'administration. L'administrateur principal risque notamment de se considérer plus responsable devant le gouvernement qui l'a nommé que devant le conseil d'administration.

La responsabilité à l'égard des producteurs pourrait être établie en donnant au conseil d'administration le pouvoir de nommer et de destituer le président-directeur général de la Commission canadienne du blé après consultation du ministre. En conséquence, nous suggérons que:

1. La dernière ligne de l'article 3.02 soit remplacée par ce qui suit: Le président-directeur général est nommé par le conseil d'administration après consultation du ministre;
2. L'article 3.09 soit modifié et se lise comme suit: Le président-directeur général exerce ses fonctions à titre amovible pour la durée que fixe le conseil d'administration;
3. Le paragraphe 3.11(2) se rapportant à la nomination d'un président intérimaire soit supprimé; et
4. À condition que les autres amendements soient apportés, l'alinéa 3.05e) se rapportant à la destitution du président-directeur général soit supprimé.

Nous reconnaissons que les exigences en matière de responsabilité doivent découler de la garantie des acomptes à la livraison assurée par le gouvernement. Toutefois, comme indiqué précédemment, nous croyons que ces exigences sont couvertes par les dispositions du projet de loi C-4 relatives à la responsabilité financière.

Consolider nos forces vives. Le Manitoba Pool a constamment soutenu que toute modification de la Loi sur la Commission canadienne du blé doit préserver et consolider les fondements du système de commercialisation de la Commission canadienne du blé, à savoir, la vente par comptoir unique, la mise en commun des prix et les garanties du gouvernement fédéral. Plusieurs dispositions du projet de loi C-4, par exemple, celles qui

make payments to producers to help offset the costs of farm storage, improve the Canadian Wheat Board's ability to respond to producer's needs without jeopardizing the cornerstones of Canadian Wheat Board marketing. However, other provisions will pose a threat to the integrity of the Canadian Wheat Board marketing system, thereby offsetting any perceived improvements in responsiveness or flexibility.

Federal government guarantees: Manitoba Pool appreciates that Bill C-4 provides for the continuation of federal government guarantees of Canadian Wheat Board borrowing and credit grain sales. However, we believe that the government must also continue to guarantee adjustments to the initial price. There has never been a deficit in a pool account caused by an adjustment to the initial price, demonstrating there is virtually no financial risk associated with maintaining this guarantee. There is a risk, however, that the withdrawal of the adjustment payment guarantee will lead to the withdrawal of the initial price guarantee.

The government's stated rationale for removing the guarantee of adjustments to the initial price is to expedite the process of making adjustment payments. On the contrary, we believe that, in the absence of government guarantees, the Canadian Wheat Board will be more cautious, resulting in fewer and slower adjustments to the initial price. More timely adjustments could be achieved by removing the requirement for cabinet approval and simply requiring the approval of the Minister of Agriculture, the minister responsible for the Canadian Wheat Board where different from the Minister of Agriculture, and the Minister of Finance.

In view of the above, we recommend that:

1. Clause 7 of Bill C-4 be amended to remove the proposed subsection (3)(a) and that the original wording of section 7(3)(a) of the Canadian Wheat Board Act remain.

2. The last subclause of clause 18 be amended to read: from time to time afterwards, by order of the Corporation and with the approval of the Minister, the Minister of Agriculture and the Minister of Finance.

Cash purchasing: Manitoba Pool is very concerned with the provisions which enables the Canadian Wheat Board to make cash purchases of wheat and barley directly from producers. Our reasons are twofold: We believe that allowing the Canadian Wheat Board to make purchases at other than the initial price will reduce the effectiveness and ultimately cause the demise of price pooling, one of the cornerstones of the Canadian Wheat Board marketing system. As more producers opt for the cash price, which will likely be higher than the initial price, the potential for a deficit in the pool account will increase. This will result in more conservative initial prices and, hence, less grain being sold to the pool accounts.

permettent à la Commission canadienne du blé d'émettre des certificats de production négociables ou d'effectuer des versements aux producteurs pour compenser en partie les coûts de stockage sur l'exploitation, améliorent la capacité de la commission à répondre aux besoins des producteurs sans mettre en péril les fondements de sa commercialisation. Toutefois, d'autres dispositions menaceront l'intégrité du système de commercialisation de la Commission canadienne du blé, supprimant de ce fait même toute amélioration perceptible au plan de la réceptivité ou de la flexibilité.

Garanties du gouvernement fédéral: Le Manitoba Pool se félicite que le projet de loi C-4 prévoit le maintien des garanties fédérales des emprunts et des ventes de grain à crédit de la Commission canadienne du blé. Toutefois, nous pensons que le gouvernement doit également continuer de garantir les ajustements à l'acompte à la livraison. Il n'y a jamais eu, dans un compte de livraisons en commun, de déficit attribuable à un ajustement de l'acompte à la livraison, ce qui démontre qu'il n'y a pratiquement aucun risque financier lié à cette garantie. Le risque est toutefois que la suppression de la garantie des ajustements en cours de campagne aboutisse à la suppression de la garantie des acomptes à la livraison.

La raison avancée par le gouvernement pour justifier la suppression de la garantie des ajustements est que cela va accélérer le versement des ajustements. Nous pensons au contraire qu'en l'absence d'une garantie gouvernementale, la Commission canadienne du blé se montrera plus circonspecte, ce qui se soldera par des ajustements moins nombreux et plus lents des acomptes à la livraison. On pourrait parvenir à des ajustements plus opportuns en supprimant l'obligation de l'approbation par le Cabinet et en exigeant simplement l'approbation du ministre de l'Agriculture, du ministre de tutelle de la Commission canadienne du blé, quand ce n'est pas le ministre de l'Agriculture, et du ministre des Finances.

Au vu de ce qui précède, nous recommandons que:

1. L'article 7 du projet de loi C-4 soit modifié par la suppression de l'alinéa (3)a) envisagé et que la formulation originale de l'alinéa 7(3)a) de la Loi sur la Commission canadienne du blé soit conservée.

2. Le dernier paragraphe de l'article 18 soit modifié pour se lire comme suit: occasionnellement par la suite, par ordre de la commission et avec l'approbation du ministre, du ministre de l'Agriculture et du ministre des Finances.

Achats au comptant: Le Manitoba Pool est très préoccupé par les dispositions qui permettent à la Commission canadienne du blé d'effectuer des achats au comptant de blé ou d'orge directement auprès des producteurs. Nos craintes sont de deux ordres: nous pensons que permettre à la Commission canadienne du blé d'effectuer des achats à des prix différents du prix initial réduira l'efficacité et éventuellement provoquera l'abandon de la mise en commun des prix, un des fondements du système de commercialisation de cet organisme. Au fur et à mesure que les producteurs optent pour le prix au comptant, qui s'avérera probablement plus élevé que l'acompte à la livraison, le risque de déficit du compte des livraisons en commun augmentera. Il s'ensuivra des acomptes à la livraison plus conservateurs et, par

The efficiency of the grain forwarding system relies on an effective working partnership between the grain handling industry in acquisition and the Canadian Wheat Board in marketing. If the Canadian Wheat Board is authorized to acquire grain on a cash basis from producers, it will be able to direct deliveries of grain and ultimately influence the configuration of the country elevator system. This could have a negative impact on the efficiency of the grain forwarding system and, as a result, would not serve the best interests of grain companies or prairie producers.

With the availability of tradable producer certificates, producers will have the opportunity to sell the right to a final payment and effectively realize the full return for their grain without waiting until the Canadian Wheat Board makes its final payment. Enabling the Canadian Wheat Board to offer shorter pooling periods will also provide additional flexibility. Together, these features of Bill C-4 will improve the Canadian Wheat Board's ability to source wheat and barley and provide the increased cash flow flexibility being sought by producers without jeopardizing one of the cornerstones of the Canadian Wheat Board marketing system.

In view of the above, we recommend that, in clause 22 of Bill C-4, the new section 39.1, which provides cash purchasing powers, be deleted.

The contingency fund: Bill C-4 provides for the establishment of a contingency fund to replace the government guarantees of adjustments to the initial price and to backstop potential losses from cash purchasing. Manitoba Pool does not believe that this contingency fund is required for the following reasons: We believe that the government should continue to guarantee adjustments to the initial price, which would negate the requirement for a contingency fund. We note that guaranteeing adjustments to initial price represents no real expense to government. However, the replacement of the government guarantee with a contingency fund would represent an expense to producers, who would be required to forego some of the returns from Canadian Wheat Board marketing to build and maintain the fund.

We have identified our concerns with allowing the Canadian Wheat Board to make cash purchases from producers. We do not believe that it would be in the best interests of producers to use the returns from Canadian Wheat Board marketing to finance a measure which could ultimately destroy one of the cornerstones of the Canadian Wheat Board marketing system.

conséquent, moins de grain vendu au compte des livraisons en commun.

L'efficacité du système d'expédition des grains repose sur un partenariat efficace entre l'industrie de la collecte du grain, au niveau de l'approvisionnement, et la Commission canadienne du blé, au niveau de la commercialisation. Si la commission est autorisée à faire l'acquisition de grain sur la base de paiements comptants aux producteurs, elle sera en mesure d'orienter les livraisons de grain et éventuellement, d'influer sur la configuration du réseau de silos de collecte. Cela pourrait se solder par une incidence négative sur l'efficacité du système d'expédition du blé et, par suite, ne serait pas dans le meilleur intérêt des sociétés céréalières ni des producteurs des Prairies.

Grâce aux certificats de production négociables, les producteurs auront la possibilité de vendre leur droit à l'ajustement de fin de campagne et en fait, d'obtenir le paiement total de leur grain sans attendre que la Commission canadienne du blé verse son ajustement de fin de campagne. Permettre à la Commission canadienne du blé de proposer des périodes de mise en commun plus courtes assurera également plus de flexibilité. Pris dans leur ensemble, ces éléments du projet de loi C-4 amélioreront la capacité de la Commission canadienne du blé à s'approvisionner en blé et en orge, tout en assurant aux producteurs des flux de trésorerie plus importants et la flexibilité qui en découle, sans mettre en péril les fondements du système de commercialisation de la Commission canadienne du blé.

Compte tenu de ce qui précède, nous recommandons qu'à l'article 22 du projet de loi C-4, le nouvel article 39.1, qui accorde des pouvoirs d'achat au comptant soit supprimé.

Fonds de réserve: Le projet de loi C-4 prévoit la création d'un fonds de réserve en remplacement des garanties gouvernementales des ajustements aux acomptes à la livraison et pour se prémunir des pertes éventuelles qui découleraient des achats au comptant. Le Manitoba Pool ne considère pas, pour les raisons suivantes, que ce fonds de réserve est nécessaire: nous sommes d'avis que le gouvernement devrait continuer de garantir les ajustements des acomptes à la livraison, ce qui supprimerait le besoin d'un fonds de réserve. Nous faisons remarquer que la garantie des ajustements des acomptes à la livraison n'est pas une véritable dépense pour le gouvernement. Toutefois, le remplacement de la garantie gouvernementale par un fonds de réserve engendrerait des dépenses pour les producteurs qui se verraient obligés de renoncer à une partie des recettes provenant de la commercialisation effectuée par la Commission canadienne du blé pour constituer et entretenir le fonds.

Nous avons fait le tour des préoccupations que nous inspire la perspective de permettre à la Commission canadienne du blé d'effectuer des achats au comptant auprès des producteurs. Nous ne pensons pas qu'il serait dans le meilleur intérêt des producteurs d'utiliser les recettes de la commercialisation par la Commission canadienne du blé pour financer une mesure qui risquerait éventuellement de détruire l'un des fondements du système de commercialisation de cette Commission.

As it is, producers are being increasingly burdened with the costs of government budget reductions. They are required to bear the costs of everything from government inspection and grading to pesticide registration and marine navigational aids, just to mention a few. The accumulation of capital, through deductions from the Canadian Wheat Board pool accounts or gains on borrowings, would represent yet another drain on the farm income.

In view of the above, we recommend that:

1. Proposed section 6(1)(c.3), which gives the Canadian Wheat Board the power to establish a contingency fund, be removed;
2. Clause 6(3), dealing with the accumulation of funds and the size of the contingency fund, be removed; and
3. All references to a contingency fund in clauses 7 and 8 be removed.

Manitoba Pool is strongly opposed to the establishment of a contingency fund. However, if a contingency fund is deemed necessary, it should be created through a one-time injection of government money rather than through producer contributions. In the event that producers are required to forego returns to support a contingency fund, the regulations for the act must prescribe a limit on the moneys that may accumulate in the fund. We believe that this limit should not exceed \$30 million.

Changes in mandate: Manitoba Pool recognizes the government's desire to prescribe the conditions under which new crops can be added to, or existing crops deleted from, the marketing jurisdiction of the Canadian Wheat Board. Further, we appreciate the government's efforts to prevent frivolous requests for producer votes by requiring that a vote be recommended by the board of directors and requested by an organization representing producers of the specific commodity.

However, we believe that the mandate change provisions of Bill C-4 could be improved through the following minor amendments:

To prevent the minister from having to decide which organization represents producers and to avoid potential legal battles over representation, we suggest that clause 26 be amended to change the proposed subsection 47.1(2)(a) to read: (a), a written request is sent to the minister by the association which can demonstrate that it is the predominant organization which exists solely to represent the producers of that commodity in the designated area.

To ensure that the affected parties have had adequate opportunities to provide feedback on proposed mandate changes, we also suggest that the minister be required to immediately make

Dans l'état actuel des choses, les producteurs sont de plus en plus pénalisés par le coût des réductions budgétaires du gouvernement. On leur demande d'assumer le coût d'un tas de choses, des inspections gouvernementales et du classement par grade des grains à l'homologation d'un antiparasitaire et aux aides à la navigation maritime, pour ne citer que quelques exemples. L'accumulation de capital à travers des prélèvements sur les comptes des livraisons en commun de la Commission canadienne du blé ou sur les bénéfices réalisés sur les emprunts, représenterait encore une autre ponction réduisant d'autant les revenus des exploitations agricoles.

Au vu de ce qui précède, nous recommandons que:

1. Le sous-alinéa 6(1)(c.3) envisagé, qui accorde à la Commission canadienne du blé le pouvoir de créer un fonds de réserve, soit supprimé;
2. Le paragraphe 6(3), portant sur l'accumulation de fonds et l'importance du fonds de réserve, soit supprimé; et
3. Toutes les références à un fonds de réserve aux articles 7 et 8 soient supprimées.

Le Manitoba Pool est fermement opposé à la création d'un fonds de réserve. Toutefois, si un tel fonds était jugé indispensable, il devrait être créé au moyen d'une mise de fonds unique de crédits gouvernementaux plutôt qu'à travers des contributions imposées aux producteurs. Dans l'éventualité que les producteurs soient forcés de renoncer à certains bénéfices pour soutenir le fonds de réserve, les règlements de la loi doivent prescrire une limite à la somme susceptible d'être accumulée dans le fonds. Nous considérons que cette somme ne devrait pas dépasser 30 millions de dollars.

Modifications du mandat: le Manitoba Pool est conscient du désir du gouvernement de prescrire les conditions en vertu desquelles de nouvelles cultures peuvent être ajoutées au champ de compétences de la commission ou au contraire, soustraites de son ressort en matière de commercialisation. Par ailleurs, nous comprenons que le gouvernement souhaite éviter les demandes frivoles en exigeant que, pour qu'il y ait un vote des producteurs, cela soit recommandé par le conseil d'administration et demandé par un organisme qui représente les producteurs du produit en question.

Toutefois, à notre avis, les dispositions du projet de loi C-4 se rapportant à la modification du mandat pourraient être améliorées en leur apportant les modifications mineures suivantes:

Pour éviter au ministre d'avoir à décider quel organisme représente les producteurs et pour empêcher les éventuelles batailles juridiques en matière de représentation, nous suggérons que l'article 26 soit modifié en son alinéa 47.1(2)a) et se lise: a), une demande écrite à cet effet a été présentée au ministre par une association susceptible de démontrer qu'elle est l'organisme prédominant qui a pour unique raison d'être la représentation des producteurs de ce grain pour l'ensemble de la région désignée.

Pour faire en sorte que les parties concernées aient la possibilité de faire connaître leur sentiment au sujet des changements éventuels du mandat, nous suggérons également que le ministre

public any request to add new crops to or exclude existing crops from the marketing jurisdiction of the Canadian Wheat Board.

In conclusion, in an increasingly competitive global marketplace, the fundamental pillars of the Canadian Wheat Board marketing, namely single-desk selling, price pooling, and government guarantees, are as important as ever.

Manitoba Pool appreciates the federal government's efforts to enhance the effectiveness and accountability of the Canadian Wheat Board through amendments to the Canadian Wheat Board Act. While we support the intent of Bill C-4, we have serious concerns about proposed changes which would threaten the cornerstones of the Canadian Wheat Board marketing system. We believe that the amendments we are recommending will improve the responsiveness and accountability of the Canadian Wheat Board to both producer and government stakeholders while preserving and enhancing the proven strengths of single-desk selling, price pooling, and government guarantees.

Senator Hays: I have a question on the relationship of the new board, assuming C-4 goes through, and the government. In the accountability section of your report, you say that you approve of the provisions which require the board to submit an annual corporate plan and to obtain ministerial or cabinet approval for financial decisions. I wonder if you could elaborate on that. My question is motivated by concerns we heard in Alberta in particular, but also from others, that the government is really running the board, not the board.

Mr. Swanson: Having a board of 15, ten being elected producers, should allay a considerable amount of that concern. Given that we support requiring the continuation of federal government guarantees on both initial prices and price adjustments, the federal government should certainly have some say in okaying the financial plans of the new structure.

Taking that one step further, I was interested in the comments made in the previous presentation regarding the division of how the elections and representation would take place with the proposed ten districts across the Prairies. Hopefully many of those districts would cross provincial boundaries. Those people, while they would be representing a constituency, once they become part of that larger board, would represent their constituency but would leave their hat at home from the point of view of only representing that group. Their responsibility would be to the much larger constituency for which they are responsible, that is, the operations of the Canadian Wheat Board.

soit dans l'obligation de rendre publique immédiatement toute demande visant l'inclusion de cultures dans le mandat de la Commission canadienne du blé en matière de commercialisation ou leur exclusion.

Pour conclure, sur un marché international de plus en plus compétitif, les piliers fondamentaux de la commercialisation de la Commission canadienne du blé, vente à guichet unique, mise en commun des prix et garanties gouvernementales, sont aussi importants qu'ils ne l'ont jamais été.

Le Manitoba Pool reconnaît les efforts du gouvernement fédéral pour améliorer l'efficacité et la responsabilisation de la Commission canadienne du blé par la modification de la Loi sur la Commission canadienne du blé. Bien que nous appuyions l'objectif du projet de loi C-4, nous avons de sérieuses réserves au sujet des changements envisagés qui menacent les fondements du système de commercialisation de la Commission canadienne du blé. Nous sommes d'avis que les modifications que nous recommandons amélioreront la capacité d'adaptation et la responsabilisation de la commission à la fois envers les producteurs et les parties prenantes gouvernementales, tout en préservant et en consolidant les points forts que constituent la vente par comptoir unique, la mise en commun des prix et les garanties gouvernementales.

Le sénateur Hays: J'aimerais poser une question sur la relation entre le nouveau conseil, en présumant que le projet de loi soit adopté, et le gouvernement. Dans la partie de votre rapport concernant la responsabilisation, vous déclarez que vous approuvez les dispositions stipulant que le conseil doit soumettre un plan d'entreprise annuel et obtenir l'approbation de ses décisions financières du ministère ou du Cabinet. Pourriez-vous préciser? Ma question s'explique par les réserves qui ont été exprimées, en Alberta notamment, mais ailleurs aussi, par ceux qui craignent que ce soit en fait le gouvernement qui dirige le conseil, et non les administrateurs.

M. Swanson: Le fait que le conseil est composé de 15 membres, dont 10 sont élus par les producteurs, devrait largement dissiper cette crainte. Vu que nous souhaitons la prorogation des garanties du gouvernement fédéral aussi bien en ce qui concerne les acomptes à la livraison que les ajustements, nous pensons que le gouvernement fédéral devrait effectivement avoir son mot à dire dans l'approbation des plans financiers de la nouvelle entité.

Dans la même veine, j'ai été intéressé par les commentaires formulés dans le cadre de la précédente présentation concernant la façon dont on s'y prendrait pour organiser les élections et la représentation dans les dix districts que l'on propose de créer dans les Prairies. On espère qu'un grand nombre de ces districts chevaucheront les frontières provinciales. Ces gens-là, tout en représentant une région, une fois élus membres de ce conseil, continueraient de représenter leurs électeurs, mais ne se contenteraient plus de porter une seule casquette, c'est-à-dire de représenter uniquement ce groupe. Leurs responsabilités s'étendraient à un domaine beaucoup plus large dont ils deviendraient responsables, les activités de la Commission canadienne du blé.

The five board appointments, first of all, should be Canadians. In addition to that, they should represent the various expertise they would bring to that board table: finance, transportation, world trade issues, for example, just to name three. That would bring a good balance to the board, and I think it could operate very effectively.

Senator Hays: Thank you for an excellent presentation and a good answer.

Senator Whelan: Your brief, and the way you presented it, has been one of the best that we have received, particularly with your suggestions and recommendations. I could go through the entire thing, but there is hardly anything of which I disapprove. However, you did not mention, as some have, Judge Estey's study on transportation. Some are suggesting that we do not do anything with the bill until Judge Estey's report comes in.

Mr. Swanson: I do not think it is necessary to wait until Judge Estey's report is in. His task is to make recommendations regarding the improvement of transportation in Western Canada and moving our crop to export position and to serve our world markets. We are talking here about the marketing aspect. We certainly must work together, but I think it important that we get on very quickly with approving the new act, the amendments to the act, get on with the elections and get the new structure in place so that they are ready to go to work at the earliest opportunity.

Senator Whelan: You talk about the chief executive officer. I agree with you that he should not be a member of the board. You know of the recent problem we had in the Senate. Senators are appointed, and the board is elected. How do you get rid of a bad director? I do not see anything in the legislation dealing with criminal offences or anything like that. There is nothing here. Perhaps the lawyer has considered that.

Mr. Anders Bruun, Corporate Secretary and Legal Counsel, Manitoba Wheat Pool: There is nothing in the legislation specifically providing for removal of directors. It may be possible to have something in the regulations. It is also possible for the board itself to adopt by-laws governing the conduct of individual directors on matters such as confidentiality and the unity of the board and so forth. There is also the ordinary dynamic of any boardroom situation with 15 people around a table. If one person is completely out of line, I am sure the other 14 will have host of informal measures to control or deal with the problem. I am not certain you need something specific such as a recall type of provision. I think there are some mechanisms that will allow that to be managed.

Senator Whelan: From my experience in dealing with ministers of finance, I would like to see a few more ministers involved in making the decisions required by this act. They should go through a committee before they make that kind of decision.

Les cinq administrateurs nommés au conseil devraient, première condition, être canadiens. En outre, ils devraient posséder diverses compétences dont ils feraient bénéficier le conseil dans des domaines comme: les finances, les transports, le commerce international, par exemple, pour n'en citer que trois. Cela assurerait le panachage des compétences du conseil et contribuerait selon moi à son fonctionnement efficace.

Le sénateur Hays: Merci de votre excellent exposé et de votre réponse intéressante.

Le sénateur Whelan: Votre mémoire, et la façon dont vous l'avez présenté, est l'un des meilleurs que nous ayons reçu, notamment pour ce qui est de vos suggestions et recommandations. Je pourrais en faire la revue complète, mais je n'y trouve pratiquement rien à redire. Toutefois, vous n'avez pas mentionné comme d'autres l'ont fait, l'étude du juge Estey sur les transports. Plusieurs préconisent que nous ne touchions pas au projet de loi avant de disposer du rapport du juge Estey.

M. Swanson: Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'attendre le rapport du juge Estey. Il a pour mission de faire des recommandations sur l'amélioration du transport dans l'Ouest du Canada et l'expédition de nos récoltes vers les points d'exportation pour desservir nos marchés internationaux. Or, il est question ici de la commercialisation. Il doit, bien sûr, y avoir une certaine collaboration, mais je pense qu'il est important que nous procédions rapidement à l'approbation de la nouvelle loi, des modifications de la loi, et aux élections et que l'on mette en place la nouvelle structure afin que les choses puissent se mettre en route le plus rapidement possible.

Le sénateur Whelan: Vous abordez la question du premier dirigeant. Je suis d'accord avec vous, il ne devrait pas être membre du conseil. Vous êtes au courant du problème que nous avons eu récemment au Sénat. Les sénateurs sont nommés et le conseil est élu. Comment vous débarrassez-vous d'un mauvais administrateur? Je ne vois rien dans ce texte législatif concernant les infractions criminelles ou les choses de ce genre. Absolument rien. Un avocat a peut-être examiné la question.

M. Anders Bruun, secrétaire général et conseiller juridique, Manitoba Pool: On ne trouve rien dans la loi qui se rapporte spécifiquement à la destitution des administrateurs. Il sera possible d'avoir quelque chose dans les règlements. Il est également possible que le conseil lui-même adopte des règlements se rapportant à la conduite des administrateurs, par exemple, en matière de confidentialité, d'unité du conseil et ainsi de suite. Il faut aussi compter sur la dynamique qui se crée chaque fois que l'on regroupe 15 personnes autour d'une table. Si l'une d'entre elles est complètement à côté de la plaque, je suis certain que les 14 autres ne manqueront pas, de façon informelle, de contrôler ou de régler le problème. Je ne suis pas convaincu qu'il faille quelque chose de spécifique comme une disposition de rappel. Je pense qu'il existe des mécanismes qui permettent de gérer ce genre de situation.

Le sénateur Whelan: Si je me fonde sur mon expérience en matière de relations avec les ministres des Finances, j'aimerais qu'il y ait un peu plus de ministres impliqués dans les prises de décisions prévues par cette loi. Il devrait falloir passer par un

They could be difficult to deal with. When I met the Minister of Finance every morning, I used to bow to him and say, "Good morning, God." We had some difficulties. As I said, I agree with most of your presentation, and I thank you for your brief.

Senator Spivak: You have talked about the inclusion clause here, but there are so difficulties in that clause. Would you like to see it removed? If a producer organization wanted inclusion, could that not be facilitated without specifying that in the legislation because of the difficulties with the producer group? There is also the "political aspect" that it would bring into the elections of the directors.

Mr. Swanson: Certainly we are aware that this clause seems to have drawn a great deal of attention. We think it has been overplayed. We have made suggestions as to the process that a producer group would need to go through, and ultimately a democratic vote would take place in order to determine whether in fact that crop would be added or deleted. I do not think we can argue with democracy.

Senator Spivak: Some concerns were raised in our hearings in other places as to who are the Canola producers, for example. Is it a person who may grow a bit of canola and then does not grow it again? There are many difficult questions around this.

Mr. Swanson: Yes, it does raise questions, but I guess that is no different than you or I as taxpayers having one vote or ten votes regarding the number of tax dollars that we pay.

Mr. Bruun: Much of the debate around Bill C-4 has been debate within the confines of the box, as it were. I would urge senators to give some real consideration to where we end up in Canada if you accept the arguments in support of dual marketing which are based on principles of freedom of choice. It sounds very good in the abstract.

Mr. Swanson's point regarding the income tax is interesting. If a small minority based on principles of freedom of choice can undermine the Wheat Board, then surely a small group of high-income earners who pay a lot of income tax are morally and logically justified in coming to the government and saying, "We should be allowed to opt out of Medicare because we would much rather go it on our own. We do not want to consume government provided medical care, but we do not want to pay for it in our taxes, either, so let us opt out of medical care by ticking a box on our income tax return every year." That argument is logically consistent in every way with the argument that is being made in support of dual marketing and choice. It goes to the very nature of the sort of country we want Canada to be in the future.

comité avant de prendre ce genre de décisions, qui pourraient s'avérer difficiles. Quand je rencontrais le ministre des Finances chaque matin, j'avais l'habitude de le saluer bien bas et de lui dire: «Bonjour, mon Dieu.» Nous ne nous entendions pas très bien. Comme je l'ai dit, j'abonde dans le sens de presque tout ce que vous avez dit et je vous remercie pour votre mémoire.

Le sénateur Spivak: Vous avez mentionné l'article sur l'inclusion, mais il pose de nombreux problèmes. Aimerez-vous qu'il soit supprimé? Si une association de producteurs était en faveur de l'inclusion, ne pourrait-on pas aller de l'avant sans qu'il en soit question dans la loi, vu les difficultés que cela pose du point de vue des groupements de producteurs? Il y a en outre «l'aspect politique» que cela introduit dans l'élection des administrateurs.

M. Swanson: Nous sommes bien sûr conscients du fait que cet article a généré beaucoup d'intérêt, mais nous pensons qu'on en a exagéré l'importance. Nous avons formulé des suggestions quant à la procédure qu'un groupe de producteurs devrait suivre, et éventuellement, un vote démocratique serait organisé afin de déterminer si en fait une culture quelconque devrait être incluse ou supprimée. Je ne pense pas qu'il soit possible de s'opposer à la démocratie.

Le sénateur Spivak: Des craintes ont été exprimées lors de nos audiences dans d'autres villes concernant, par exemple, la représentation des producteurs de canola. Un producteur de canola est-il quelqu'un qui a cultivé un peu de canola pendant quelque temps, mais ne le fait plus? Le sujet soulève de nombreuses et difficiles questions.

M. Swanson: Effectivement cela soulève des questions, mais je suppose que c'est la même chose que l'idée d'avoir une voix ou dix voix, suivant le montant d'impôts que l'on acquitte.

M. Bruun: Dans le débat sur le projet de loi C-4, on a souvent envisagé les choses par le petit bout de la lorgnette, si l'on peut dire. J'incite les sénateurs à se demander sérieusement où l'on aboutira au Canada si l'on accepte les arguments en faveur d'une commercialisation mixte, arguments qui reposent sur la liberté de choix. C'est très bien en théorie.

La remarque de M. Swanson concernant l'impôt sur le revenu est intéressante. Si une petite minorité faisant valoir la liberté de choix peut saper la commission du blé, il va sans dire qu'un petit groupe de salariés à revenu élevé, qui paient beaucoup d'impôts, auraient moralement et logiquement le droit de dire au gouvernement: «Nous devrions être autorisés à nous retirer du régime d'assurance-maladie, car nous préférierions de beaucoup gérer les choses nous-mêmes. Nous ne souhaitons pas nous prévaloir des soins médicaux proposés par le gouvernement, mais nous ne voulons pas non plus les financer par nos impôts et donc, nous demandons de pouvoir nous retirer de l'assurance-maladie en cochant une case chaque année sur notre formulaire de déclaration de revenus.» Cette argumentation est tout à fait conséquente avec celle qui est développée en faveur d'une commercialisation mixte et de la liberté de choix. Ce qui est véritablement en jeu, c'est: quel type de pays voulons-nous que le Canada devienne à l'avenir?

The Chairman: At these hearings, we have now heard from the agriculture ministers in all three provinces. There are many companies, and I could go through a long list, which are making new investments in this country. The situation relating to the continental market and the global market is changing. Is there not a major danger if we do not realize that we are in a time of change?

Mr. Bruun: I understand that, and so do farmers, and a large majority of them still prefer the Wheat Board.

The Chairman: This is not a question of Wheat Board or no Wheat Board. I think I would agree.

Mr. Bruun: They prefer the Wheat Board in its current general form.

The Chairman: I would think most farmers would support a Wheat Board, but they are asking for choices so they can react to the changes that are coming.

Mr. Bruun: I am sure the presidents of the five chartered banks would like a choice as to whether they contribute to Canada's medicare system. The logical parallel is on point 100 per cent.

The Chairman: I call the National Farmers' Union, Mr. Fred Tait, director.

Mr. Fred Tait, Director, National Farmers' Union, Manitoba Region: Senators, I will not repeat the things presented in our brief in Saskatoon by our national president.

In reviewing this debate concerning the future of the Canadian Wheat Board, much of the opposition comes in the forms of conspiracy theories, and Mr. Bruun just mentioned this talk about freedom and justice.

We have heard some strange things come forward as fact. We heard that Bedford barley, a Canadian feed variety, is really a malting variety and could be substituted for the U.S. malt variety of robust. We have seen grain companies shedding tears over the lack of freedom that farmers have, denying that they had any self-interest, of course, in seeing that the Canadian Wheat Board was weakened. We saw, most recently, a conspiracy theory involving the Canadian government in the internment in terms of the Japanese and confiscation of farmers' property in the form of their grain.

In reality, though, much of the opposition to the Canadian Wheat Board over the last three, four or five years has been more ideological than factual. In almost every case, if you look at the complaints and follow them through a logical process of close scrutiny, they cannot be sustained.

During this debate over the last four or five years, and particularly during the last two or three years, I have totally withdrawn from discussing those sort of issues or reacting to them

Le président: Dans le cadre de ces audiences, nous avons maintenant entendu les ministres des trois provinces. De nombreuses entreprises — la liste est longue — effectuent de nouveaux investissements dans notre pays. La situation du marché continental et du marché mondial est en évolution. N'y a-t-il pas un grand danger à ne pas réaliser que nous vivons à une époque de changements?

M. Bruun: Je comprends bien cela, comme un grand nombre d'agriculteurs, mais une vaste majorité d'entre eux préfèrent toujours qu'il y ait une Commission du blé.

Le président: La question n'est pas de savoir s'il devrait y avoir ou non une Commission du blé. Je suis d'accord là dessus, je pense.

M. Bruun: Ils préfèrent une Commission du blé dont la structure est, de façon générale, celle qui est actuellement la sienne.

Le président: Je pense que la plupart des agriculteurs sont en faveur d'une Commission du blé, mais tout en souhaitant disposer d'une certaine liberté de choix afin de pouvoir s'adapter aux changements qui se préparent.

M. Bruun: Je suis sûr que les présidents des cinq banques à chartes aimeraient avoir le choix de contribuer ou non au régime d'assurance médicale canadien. La logique est à 100 p. 100 la même.

Le président: Je donne maintenant la parole à M. Fred Tait, directeur du Syndicat national des cultivateurs.

M. Fred Tait, directeur, Syndicat national des cultivateurs, région du Manitoba: Mesdames et messieurs les sénateurs, je ne répéterai pas les choses qui ont été dites dans le mémoire présenté par notre président national à Saskatoon.

Quand on fait la revue du débat sur l'avenir de la Commission canadienne du blé, on se rend compte qu'en grande partie, l'opposition repose sur la thèse du complot, et M. Bruun vient tout juste, d'ailleurs de parler de liberté et de justice.

De fait, nous avons entendu des choses étranges. On nous a dit que l'orge Bedford, une variété canadienne destinée à l'alimentation animale, est en fait une variété d'orge brassicole et qu'elle pourrait remplacer la variété d'orge brassicole américaine Robust. Nous avons entendu des sociétés céréalières se plaindre du manque de liberté de choix des agriculteurs, tout en niant bien sûr avoir un intérêt à ce que la Commission canadienne du blé soit affaiblie. On a entendu tout récemment parler d'un complot à propos de l'internement des Japonais par le gouvernement canadien et de la confiscation des biens des agriculteurs sous la forme de leur grain.

En réalité, toutefois, une grande partie de l'opposition à la Commission canadienne du blé au cours des trois quatre ou cinq dernières années s'est avérée plus idéologique que factuelle. Dans la quasi-totalité des cas, quand on examine les plaintes et que l'on pousse au bout leur examen logique, on s'aperçoit qu'elles ne sont pas défendables.

Depuis quatre ou cinq ans que dure ce débat et particulièrement au cours des deux ou trois dernières années, je me suis totalement abstenu d'aborder ce genre de problèmes ou de réagir lorsque cela

because they are not productive. They take public attention away from the real issue. The real issue, of course, is economics.

Two or three years ago, I identified 11 different questions that I thought were very relevant to this debate. The questions were as follows:

Is a dual market an open market?

How would a Canadian Wheat Board function in an open market without owning any grain handling facilities?

Would the Canadian Wheat Board be placed at a competitive disadvantage in an open market by not owning any handling facilities?

In an open market, would Canadian grain companies provide the Canadian Wheat Board with unrestricted access to the use of their facilities to access markets that the grain companies sought to acquire for themselves?

With the establishment of an open market, would the Government of Canada continue to guarantee Wheat Board accounts without the guarantee being considered an unfair subsidy in a competitive market?

What impact would an open market have on prices of malting barley?

Could the Canadian Wheat Board continue to price to market in an open market?

In an open market, would all producers, regardless of size or geographical location, have equal access to the premium cash markets of the world?

If an open market proved to have a negative impact on prairie grain farmers, would the trade agreements, NAFTA and CUSTA, allow the re-establishment of single-desk selling of wheat and barley?

Are the costs of marketing grain in an open market lower than the costs of marketing grain through the Canadian Wheat Board?

Finally, in an open market, what percentage of farmers' grain is marketed in the peak price of that market?

I thought those questions were relevant then. Unfortunately, the debate went on in other dimensions, and I do not think those questions were properly addressed. However, they are the questions.

For the majority of farmers, the debate on grain marketing is an economic argument, not an ideological argument. Ideological arguments can be entertaining, and perhaps they have their place. In reality, ideology is not a medium of exchange. It takes cash to pay your bills.

When I look at this issue from an economic point of view, I look at the study with which you are quite familiar, the one done by Kraft, Furtan, and Tyrchniewicz. They identified that from 1980 to 1984 the average premium above the open market that the Wheat Board was able to acquire was \$13.35 a tonne. That came to \$265 million annually. As well, they identified another

n'est pas productif. Cela détourne l'attention du public du vrai problème, qui est naturellement économique.

Il y a deux ou trois ans, j'ai recensé 11 questions que je considère très pertinentes dans le cadre de ce débat. Ce sont les suivantes:

Un marché mixte est-il un marché ouvert?

Comment fonctionnerait la Commission canadienne du blé sur un marché ouvert sans être propriétaire d'installations de collecte des grains?

La commission canadienne du blé serait-elle placée dans une situation concurrentielle désavantageuse sur un marché ouvert, si elle n'était pas propriétaire d'installations de collecte?

Dans un marché ouvert, les sociétés céréalières canadiennes offrirait-elles à la Commission canadienne du blé un accès sans restriction à leurs installations pour pénétrer des marchés que les compagnies céréalières convoient elles-mêmes?

Une fois un marché ouvert créé, le gouvernement du Canada continuerait-il à garantir les acomptes de la commission du blé, sans que cette garantie soit jugée comme une subvention injuste dans un marché concurrentiel?

Quelle serait l'incidence d'un marché ouvert sur les prix de l'orge brassicole?

La commission canadienne du blé pourrait-elle continuer de fixer ses prix en fonction du marché dans un marché ouvert?

Dans un marché ouvert, tous les producteurs, indépendamment de leur taille et de leur implantation géographique jouiraient-ils d'un accès égal aux principaux marchés au comptant du monde?

Si un marché ouvert s'avérait avoir des conséquences négatives sur les céréalières des Prairies, est-ce que les accords commerciaux, l'ALENA et l'ACCEU, permettraient le rétablissement de la vente à guichet unique du blé et de l'orge?

Les coûts de commercialisation des grains dans un marché ouvert sont-ils moindres que les coûts de commercialisation des grains par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé?

Enfin, dans un marché ouvert, quel pourcentage des grains des agriculteurs est commercialisé au prix record de ce marché?

J'étais d'avis que ces questions étaient alors pertinentes. Malheureusement, le débat s'est engagé dans d'autres directions, et je ne pense pas que ces questions aient été sérieusement examinées. Il s'agit toutefois des véritables questions qui se posent.

Pour la majorité des agriculteurs, le débat concernant la commercialisation des grains est d'ordre économique et non d'ordre idéologique. On peut sans doute tenir compte des arguments idéologiques qui ont probablement leur intérêt. En réalité, l'idéologie n'est pas une monnaie d'échange. C'est de l'argent qu'il faut pour payer les factures.

Quand j'examine la question du point de vue économique, je me base sur l'étude que vous connaissez tous, celle effectuée par Kraft, Furtan et Tyrchniewicz. Ils ont montré qu'entre 1980 et 1984, la surcote moyenne au-dessus du marché ouvert que la commission du blé a été capable d'obtenir était de 13,35 \$ la tonne. Cela faisait 265 millions de dollars par an. Par ailleurs, ils

\$72 million out of the barley market on which the Canadian Wheat Board was able to gain a premium, largely on malting, but also on the feed barley market that it exported.

That came to an average annual income gain for farmers of \$337 million. To this figure of \$337 million we also would have to add the interest that the Wheat Board is able to save by it being able to borrow money at the treasury bill rate. In 1997, that came to an additional \$60 million. If we add those figures, we come to an annual saving of \$397 million.

If we moved to an open market or a partially open market, we would lose part or all of the above benefits that have been identified by Kraft, Tyrchniewicz and Furtan. If we lose those benefits, of course that comes out of our net farm income. There is no other place from which it can come.

We would need to add another cost of doing business, which would be the normal basis that the private industry uses as a risk management tool in handling our grain. We could assume that that would be somewhere in the area of \$9 per tonne.

To try and bring all this into some sort of perspective, Manitoba's highest level of net farm income was in 1987, and it was \$400 million. The Canadian Wheat Board annually, using the Furtan, Tyrchniewicz study with the interest allowance, is earning us \$397 million.

If you remove the Canadian Wheat Board from the system, or damage it, you are basically removing an amount from net farm income that, on the average year, may be two to four times higher than the total net farm income in the province of Manitoba.

What would we do as farmers if this were to happen? We would do as we have always been forced to do. We would do what they call a rationalization. As the income per unit of production decreases the net income, we rationalize our operations into larger and larger farms. There is no other solution. That is the only solution that you can follow. The number of farms would decrease, and it would decrease dramatically.

Net farm income as recently as 1995 in Manitoba was \$2,500. This gives you a perspective of what it would be like to pull nearly \$400 million out of this system.

The consolidation of farm operations in itself creates some other very serious problems. As the operations become larger, the dependency on the so-called technologies of farming increases. On a certain size scale, you can use livestock and crop rotation and forage, et cetera, to manage your soil. However, as the operation moves into the thousands of acres, a greater dependency is placed upon the chemicals, the fertilizers, the pesticides, and the herbicides. Here we are, doing this on a continual scale, at the very time when the consumers of this country are becoming increasingly suspicious about the safety of our food supply and the wisdom of the agricultural model we are using.

ont trouvé 72 autres millions de dollars sur le marché de l'orge pour lequel la Commission canadienne du blé avait pu obtenir une surcote, principalement dans le secteur de l'orge brassicole, mais aussi dans celui de l'orge fourragère qui est exportée.

Cela s'est soldé par une augmentation annuelle moyenne du revenu de 337 millions de dollars pour les agriculteurs. Il faudrait aussi ajouter à ces 337 millions de dollars les intérêts que la commission du blé a pu économiser en empruntant de l'argent au taux d'escompte des bons du Trésor. En 1997, cela s'est soldé par 60 millions de dollars en plus. Quand on additionne tous ces chiffres, on arrive à une économie annuelle de 397 millions de dollars.

Si on passait à un marché ouvert ou même partiellement ouvert, on perdrait une partie ou la totalité des avantages ci-dessus mentionnés par Kraft, Tyrchniewicz et Furtan. Si l'on perd ces avantages, on diminue d'autant naturellement les revenus nets agricoles. Il n'y a pas d'autres sources possibles.

Il faudrait ajouter un autre coût d'exploitation, qui serait le coût de base habituel que l'industrie privée utilise comme outil de gestion des risques pour la collecte de notre grain. On peut présumer que cela se situerait autour de 9 \$ la tonne.

Pour remettre le tout en perspective, disons que le niveau le plus élevé de revenu agricole net du Manitoba a été enregistré en 1987, et qu'il s'élevait à 400 millions de dollars. La commission canadienne du blé nous rapporte annuellement, rétributions d'intérêts incluses, 397 millions de dollars selon l'étude de Furtan et Tyrchniewicz.

Si l'on fait disparaître la Commission canadienne du blé ou si on l'affaiblit, on supprime foncièrement un montant de revenu agricole net qui, sur une année moyenne, peut être de 2 à 4 fois plus élevé que le total du revenu agricole net de la province du Manitoba.

Que ferions-nous en tant qu'agriculteurs si cela venait à se produire? Nous ferions ce que nous avons toujours été forcés de faire. Nous aurions recours à ce qu'on appelle une rationalisation. Quand le revenu par unité de production diminue le revenu net, nous rationalisons nos activités en les regroupant dans des fermes de plus en plus grandes. Il n'y a pas d'autre solution. C'est la seule. Le nombre des fermes diminuerait, et de façon spectaculaire.

Le revenu agricole net aussi récemment qu'en 1995 était, au Manitoba, de 2 500 \$. Cela donne une idée de ce qu'il adviendrait si l'on prélevait près de 400 millions de dollars du système.

Le regroupement des activités agricoles crée en soi d'autres très graves problèmes. Au fur et à mesure que les exploitations s'agrandissent, on constate une augmentation de la dépendance à l'égard des soi-disant technologies agricoles. À une certaine échelle, on peut utiliser le bétail et la rotation des cultures ainsi que les cultures herbagères et ainsi de suite pour gérer les terres. Toutefois, quand on exploite des milliers d'acres, on dépend davantage des produits chimiques, des fertilisants, des pesticides et des désherbants. Et l'on se retrouve à faire cela de façon régulière, précisément au moment où les consommateurs de notre pays font preuve de plus en plus de méfiance à l'égard des risques

We can add to this agenda genetically altered life forms with plant breeders' rights where corporations design genetically alternate plants with a dependency on the use their chemical in the growing of those crops. The most recent development, announced just last week, is a new chemical which will be sprayed upon the seed and the seed will only germinate once. The offspring from that seed will be neuter. We are becoming dependent upon a system, a system we certainly did not ask for.

We also within this scenario are looking at what they call the rationalization of grain handling delivery and transportation. We are moving from over 1,000 delivery points to, depending whose model you look at, but according to some people, a minimum of 135 delivery units in the three prairie provinces. Others say no, it will be somewhere in the range of 320 delivery points. Do they call that efficiency?

Daryl Kraft from the University of Manitoba takes that one step further. He says in his analysis that the ownership concentration in the grain handling industry will increase, and when it is over he expects there will be a maximum of three grain companies, but possibly only two.

If you take the Canadian Wheat Board out of this, or weaken it in this developing equation, what do you have? You have local monopolies. We, as individual producers, will not have any leverage whatsoever in that scenario. It becomes more complicated.

Last December, the general accounting office of the U.S. Congress sent a delegation to Winnipeg to investigate whether the Canadian Wheat Board was using unfair trade practices and under-pricing markets, et cetera. The National Farmers' Union met with the representatives of the general accounting office. In only one place was I was able to measure that we were having any effect on their perception of reality, and it was this: I pointed out to them our grain handling capacity in Canada. We have one bushel of capacity for every ten bushels of production. In the United States, they have one bushel of capacity for every two bushels of production. A member of the general accounting office said, "Oh, yes, but, Mr. Tait, could you not change that and duplicate the U.S. system?" I said that the U.S. system was built at public expense, and the trade agreements would see that as a subsidy.

If you really want to cause chaos and have grain moved across the border and cause a lot of political problems in the northern states, tinker with our system. Our system was never designed for, nor has it the capacity to meet, surge demands that an open market structure would cause.

que présentent les aliments et de la sagesse du modèle agricole que nous utilisons.

On peut aussi ajouter au programme les formes de vie génétiquement modifiées couvertes par la protection des obtentions végétales: on voit des sociétés modifier génétiquement des plantes de façon à ce qu'elles soient dépendantes de l'utilisation de leurs produits chimiques pour leur culture. La plus récente trouvaille, annoncée pas plus tard que la semaine dernière, est un nouveau produit chimique qui sera répandu sur les semences si bien qu'elles ne germent qu'une fois. Les descendants de ces semences seront neutres. Nous sommes en train de devenir dépendants d'un système, un système que nous n'avons certainement pas souhaité.

On envisage également dans le cadre de ce scénario, ce qu'on qualifie de rationalisation de la collecte et du transport des grains. On est en train de passer de plus de mille points de livraison à, selon certains, un minimum de 135 dans les trois provinces des Prairies, tout dépendant du modèle que l'on envisage. D'autres soutiennent que le nombre des points de livraison se situera autour de 320. Est-ce ce qu'on entend par efficacité?

Daryl Kraft, de l'Université du Manitoba, va encore plus loin. Il soutient dans son analyse que la concentration de la propriété dans l'industrie de la collecte des grains ira grandissant et aboutira à un maximum de trois sociétés céréalières, peut-être même deux.

Si l'on fait disparaître la Commission canadienne du blé de ce scénario ou si l'on réduit son rôle dans cette équation, que reste-t-il? On se retrouve avec des monopoles locaux. En tant que producteurs individuels, nous ne disposerons d'aucun moyen d'action dans un tel scénario. Les choses deviennent plus compliquées.

En décembre dernier, le General Accounting Office du Congrès américain a envoyé une délégation enquêter à Winnipeg pour voir si la Commission canadienne du blé se livrait à des pratiques commerciales déloyales, à la sous-estimation des prix, et cetera. Le Syndicat national des cultivateurs a rencontré les représentants du General Accounting Office. En une seule occasion, j'ai pu me rendre compte que nous avions un impact sur leur vision des choses, à savoir: je leur ai parlé de nos moyens dans le domaine de la collecte du grain au Canada. Nous avons la capacité de collecter un boisseau sur 10 boisseaux que nous produisons. Aux États-Unis, le rapport est d'un boisseau sur deux. Un membre du General Accounting Office a déclaré: «Oui, bien sûr, mais monsieur Tait, ne pourriez-vous pas changer cela et copier le système américain?» J'ai répondu que le système américain avait été mis en place aux frais de la population et qu'en vertu des accords commerciaux, ce serait considéré comme une aide publique.

Si l'on veut vraiment semer la pagaille, voir le grain traverser la frontière et causer de nombreux problèmes politiques dans les États du nord des États-Unis, il n'y a qu'à toucher à notre système. Notre système n'a pas été conçu — et il n'a pas non plus la capacité nécessaire — pour répondre aux pointes de demandes qui se produisent dans le cadre d'un marché ouvert.

If we had a peak in the wheat price today and our system could not handle it, and it could not handle that sort of a system, there would be uncontrollable pressure to move that wheat to the closest alternate marketing point, which would be the United States. The general accounting office accepted that argument as being logical.

I will talk a bit about this inclusion clause. It would be my observation in looking at NAFTA and CUSTA and reading the text, and I do not pretend to be an expert, that if we were to try to include a major grain under the Wheat Board, we would be faced with a challenge from the United States in particular. I see a contradiction here.

Mr. Goodale talks about an inclusion clause. In fact, the inclusion clause came into the agreement as a result of pressure from the National Farmers' Union. We saw a lack of balance. You had a clause that allowed the exclusion of grains but no counterbalancing resolution saying you could add grains. Even yet, the process of removing grains is far more generous than the process of adding grains. I ask myself why a minister would be talking about an inclusion clause when a minister of the same government is talking about signing the Multinational Agreement on Investment would make the inclusion clause totally illegal. I suspect we are being played with here. There is no other explanation for this sort of contradiction.

He suggested that we would lobby the minister if we want to add grains to the board. That is interesting. It would save the government from a major embarrassment. If farmers voted to add rye or oats or some other canola to the board and the government came back and said, "Well, we are sorry, we negotiated that away," it would be a crisis in democracy.

How would you avoid that? We would change it so that we would then lobby the minister. The minister would probably appoint a panel, and the panel would study and have public hearings, and nothing would ever be done. That is what I suspect would happen.

The Premier of Manitoba and the Chamber of Commerce say that including other grains under the Canadian Wheat Board would cause a reduction of employment within the grain industry here in Winnipeg. Again, that is a double standard. Everything the provincial government has done in the last decade has been dedicated towards greater efficiency and fewer employees. They are applying an opposite standard to grain farmers, saying, "Oh, well, if you added more grain, we would have to employ less people in the sale of that grain." I would say, "Good. Maybe the savings will be passed back to me."

Senators, you probably have some questions. Those are some of my general and specific thoughts as to where we are going with this bill.

Si le prix du blé atteignait aujourd'hui un sommet et que notre système ne pouvait pas y faire face — et il ne pourrait pas faire face à une telle situation — il y aurait des pressions incontrôlables qui s'exerceraient pour que l'on expédie ce blé aux points de commercialisation de remplacement les plus proches, qui se trouveraient être aux États-Unis. Le General Accounting Office a trouvé cet argument logique.

Quelques mots au sujet de l'article sur l'inclusion. Mon opinion, après avoir lu le texte de l'ALENA et de l'ACCEU, et sans vouloir me poser en expert, est que si l'on essayait de faire passer sous la tutelle de la commission du blé une céréale majeure, nous ferions face à une contestation de la part des États-Unis, en particulier. Je considère que cela est contradictoire.

M. Goodale a parlé de l'article sur l'inclusion. En fait, cet article s'est retrouvé dans l'accord suite aux pressions exercées par le Syndicat national des agriculteurs. Nous avons jugé que les choses n'étaient pas équilibrées. Il y avait un article qui autorisait l'exclusion de grains, sans qu'il y ait quoi que ce soit qui permettait d'ajouter des grains pour rééquilibrer les choses. Même maintenant, le processus permettant d'exclure des grains est beaucoup plus généreux que celui qui autorise l'inclusion. Je me demande pourquoi un ministre mentionnerait un article sur l'inclusion, alors qu'un ministre du même gouvernement parle de signer l'Accord multilatéral sur les investissements qui rendrait cet article sur l'inclusion tout à fait illégal. Je soupçonne que l'on en train de se moquer de nous. Il n'y a pas d'autre explication à une telle contradiction.

Il a suggéré que nous fassions pression sur le ministre si nous souhaitions ajouter des grains au champ de compétence de la commission. C'est intéressant. Cela éviterait au gouvernement de se trouver dans une situation fort embarrassante. Si les agriculteurs votaient d'ajouter le seigle ou l'avoine ou une autre sorte de canola et que le gouvernement répondait: «Désolés, malheureusement, suite aux négociations, ces grains ont été exclus», la démocratie serait en crise.

Comment pourrait-on éviter cela? On changerait la disposition et on ferait pression sur le ministre. Le ministre nommerait probablement un groupe d'experts, qui étudieraient la question et organiseraient des audiences publiques, et rien n'en sortirait jamais. Voilà ce qui risquerait d'arriver, selon moi.

Le premier ministre du Manitoba et la Chambre de commerce disent que l'inclusion d'autres grains dans le champ de compétence de la Commission canadienne du blé provoquerait une baisse de l'emploi dans l'industrie du grain ici, à Winnipeg. Il y a encore une fois deux poids deux mesures. Tout ce qu'a entrepris le gouvernement provincial au cours des dix dernières années allait dans le sens d'une plus grande efficacité et d'une compression de la main-d'oeuvre. On applique le critère opposé aux cultivateurs de grain en disant: «Si l'on incluait plus de grains, il faudrait employer moins de gens pour le vendre». Je répondrai: «Très bien. Je bénéficierai peut-être des économies qui en découleront».

Les sénateurs voudront probablement poser des questions. Je vous ai fait part de mes réflexions générales et particulières sur ce qui risque de se produire si l'on adopte ce projet de loi.

Senator St. Germain: Sir, what percentage of your organization is made up of grain growers? How large is your membership?

Mr. Tait: I would not have a breakdown, because our organization is national, right from Prince Edward Island to the Peace River part of the country. We have every discipline, from orchard and organic to beef and poultry. All disciplines in agriculture are members of the National Farmers' Union.

I think you are asking who we represent. I see the National Farmers' Union as no different than a political party. We have a process where we develop policy. We put that policy out before the public. The public makes a decision as to its legitimacy. When you compare the things for which we have stood and the public's opinion expressed through the democratic process, they have supported the position adopted by the National Farmers' Union.

The most recent example of that was the barley plebiscite, transportation, retention of supply management, the attempt to retain the single-desk selling of hogs in Manitoba. We have consistently been on the side of the majority. Although we are not a large organization and we do not have the majority of farmers as members of our organization, I can very confidently say that we consistently have been able to speak on behalf of the majority of farmers.

Senator St. Germain: I asked the question because I have been in agriculture, in chicken farming and seed potatoes and cattle, and I have never seen any information or literature cross my desk on those operations. Have you actual numbers as to categories, hog farmers, grain farmers?

Mr. Tait: It would be broken down in our national office. I do not have that figure off the top of my head. We did a full survey of our membership within the past year, identifying everything from family structure to commodities. It is available.

Senator St. Germain: You mentioned during your presentation something about the pressure Wayne Easter applied that triggered the inclusion clause into the legislation. Did I hear you correctly?

Mr. Tait: In my mind, if there was a point when the inclusion clause became inevitable, it was at the public hearings here in Winnipeg last April on Bill C-4. Presenter after presenter pointed out that democracy would demand that if you have legislation allowing you to weaken a public institution, you should also have a clause allowing you to strengthen that public institution. That is only reasonable.

I think maybe Wayne Easter championed that clause later on, but it was not Wayne Easter's idea. It came from a group of

Le sénateur St. Germain: Pourriez-vous me dire, monsieur, quel est le pourcentage des céréaliers dans votre organisation? Quel est le nombre de vos adhérents?

M. Tait: Je ne peux vous donner une ventilation, car notre organisation est d'envergure nationale, comptant des membres de l'Île-du-Prince-Édouard à la région de Peace River. Nous représentons toutes les disciplines, des arboriculteurs et agriculteurs biologiques aux éleveurs de bovins et de volailles. Toutes les branches de l'agriculture sont représentées au sein du Syndicat national des cultivateurs.

Je pense que vous voulez savoir qui nous représentons. Je considère que le Syndicat national des cultivateurs n'est pas différent d'un parti politique. Nous avons un processus par lequel nous élaborons une politique, et nous présentons cette politique au public. Le public décide s'il la considère légitime. Quand on compare les dossiers que nous avons défendus et l'opinion exprimée par la population par un processus démocratique, on s'aperçoit que la population a appuyé les positions adoptées par le Syndicat national des cultivateurs.

Le plus récent exemple est le plébiscite sur l'orge, les transports, le maintien de la gestion des approvisionnements, la tentative de conserver la vente à guichet unique pour le porc au Manitoba. Nous avons invariablement été du côté de la majorité. Bien que nous soyons pas une grande organisation et que nous ne comptons pas parmi nos membres la majorité des agriculteurs, nous pouvons sans hésiter déclarer que nous avons à maintes reprises été en mesure d'exprimer les sentiments de la majorité des agriculteurs.

Le sénateur St. Germain: J'ai posé la question car j'ai travaillé dans l'agriculture, comme éleveur de poulets et de bétail, et producteur de plants de pommes de terre, et jamais aucune information ou documentation sur ce type d'activité ne me sont parvenues. Disposez-vous de statistiques sur les diverses catégories professionnelles, sur les éleveurs de porcs, les céréaliers?

M. Tait: Oui, au bureau national du syndicat. Je ne les ai pas en tête. Nous avons effectué une étude approfondie de nos adhérents au cours de l'année écoulée et recensé tout ce qui pouvait l'être, des structures familiales aux produits de base. Ces informations sont disponibles.

Le sénateur St. Germain: Vous avez mentionné dans votre exposé quelque chose au sujet des pressions exercées par Wayne Easter qui entraînerent l'insertion de l'article sur l'inclusion dans la loi. Je ne me trompe pas?

M. Tait: Selon moi, s'il y a un moment où l'article sur l'inclusion est devenu inévitable, c'est lors des audiences publiques organisées ici, à Winnipeg, en avril dernier, sur le projet de loi C-4. Témoin après témoin ont fait remarquer que la démocratie exige que s'il y a une loi qui permet l'affaiblissement d'une institution publique, il devrait également y avoir un article qui permet le renforcement de cette institution publique. Il n'y a rien de plus logique.

Wayne Easter s'est peut-être fait le champion de cet article ultérieurement, mais ce n'était pas son idée. L'idée est venue de

individuals here in Manitoba from within the farmers' union, I would think.

Senator St. Germain: Within in your union?

Mr. Tait: Yes.

Senator Spivak: I wish to ask about the inclusion clause. The problem seems to be in the mechanics of how the vote will take place, the definition of a producer, et cetera. My concern is that since this has become such a hotly-contested issue, it would taint the election into pro and con instead of looking for people that can best run the organization.

Do you still believe it necessary to have this in the legislation, or could you not achieve the same objective by leaving it out of the legislation and allowing the elected board of directors to deal with that issue? It seems to me that if any group really wants their grains to be included, it will be included. I worry about this clause for the reasons that I mentioned.

Mr. Tait: The inclusion clause, after the public hearings in Ottawa last November, was actually weakened. It was weakened as a result of the presentation that Darrin Qualman and I made in Ottawa. We got that feedback. We do not see any reason why a general farm organization like Keystone Agriculture Producers, Wild Rose, or the National Farmers' Union should not been able to trigger a vote on the inclusion clause. We are not babes in the woods. We would only try to trigger something where we felt we would be successful. If the opponents of our position think that we are wrong, I would certainly welcome them, in the free and democratic process, to embarrass us.

You talked about the polarization. Yes, the polarization is there. There is a polarization within the political spectrum. The level of attack on the Canadian Wheat Board could only have the impact of polarization. We have an institution that has been in effect for 60 some years. It is well established within our communities. When people start attacking it with irrational, emotional, ideological arguments, it polarizes the other side equally. It is unfortunate that this happened. That is why I withdrew from that type of debate and tried to focus on the 11 questions. However, I will not accept that a minister should be lobbying the minister. That is a poor substitute for democracy. This is something that affects my community's net farm income. Changes to this board have the potential to totally devastate my community and the general community by the amount of net income we will take out of it.

Senator Whelan: The Ontario Wheat Producers' Marketing Board, the milling industry, has objected. That is where probably some of the smallest and, of course, largest flour milling industries are. There are some small millers there. They are objecting to the suggested two-price system. It has not become law, so it is not a fait accompli.

gens d'ici, au Manitoba, appartenant, si je ne me trompe pas, au Syndicat des cultivateurs.

Le sénateur St. Germain: Des membres de votre syndicat?

M. Tait: Oui.

Le sénateur Spivak: Je voudrais poser une question au sujet de l'article sur l'inclusion. Le problème semble se poser au niveau de la façon dont le vote se déroulera, de la définition d'un producteur, et cetera. Je crains que, comme c'est devenu une question chaudement débattue, elle risque de polariser l'élection, les pour d'un côté et les contre de l'autre, alors qu'on voudrait trouver les gens les plus aptes à gérer l'organisme.

Pensez-vous toujours qu'il est nécessaire que cela se trouve dans la loi ou ne pourrait-on pas attendre le même objectif en l'excluant de la loi, mais en permettant au conseil d'administration élu de régler ce dossier? J'ai l'impression que si un groupe veut véritablement que ses grains soient inclus, ils le seront. J'ai des craintes au sujet de cet article pour les raisons que j'ai déjà mentionnées.

M. Tait: L'article sur l'inclusion a effectivement été édulcoré après les audiences publiques de novembre à Ottawa, à la suite de la présentation que j'ai faite avec Darrin Qualman. C'est ce que l'on nous a dit. Il n'y a aucune raison pour laquelle un organisme agricole général comme Keystone Agriculture Producers, Wild Rose ou le Syndicat national des agriculteurs ne pourrait pas provoquer un vote sur l'article sur l'inclusion. Nous ne sommes pas des innocents. Nous n'essaierions pas de provoquer quoi que ce soit si nous ne pensions pas pouvoir réussir. Si les adversaires de notre point de vue pensent que nous avons tort, je serai heureux de pouvoir leur offrir la possibilité de nous mettre dans l'embarras dans le cadre d'un processus libre et démocratique.

Vous avez mentionné la polarisation. Il y a effectivement polarisation. Il y a une polarisation qui touche tout l'éventail politique. La façon dont la Commission canadienne du blé a été attaquée ne pouvait qu'entraîner une polarisation. Il s'agit d'une institution qui existe depuis 60 ans. Elle est bien établie dans nos communautés. Quand les gens se mettent à l'attaquer en recourant à des arguments irrationnels, émotifs et idéologiques, on aboutit à une polarisation. Il est regrettable que cela ce soit produit. C'est pourquoi j'ai choisi de m'abstenir et me suis efforcé de me concentrer sur les 11 questions que j'ai mentionnées. Toutefois, je n'accepte pas qu'un ministre fasse pression sur un autre ministre. Cela ne ressemble que de loin à la démocratie et cela affecte le revenu agricole net de ma communauté. Les changements apportés à la commission peuvent potentiellement totalement dévaster ma communauté et la collectivité en général à cause du montant de revenu net que l'on en soustraira.

Le sénateur Whelan: L'Office de commercialisation du blé de l'Ontario, l'industrie minotière, a fait opposition. C'est probablement là que l'on trouve plusieurs des plus petites et naturellement des plus grandes industries minotières. On y rencontre des petits meuniers qui s'opposent au projet de système à double prix. Ce n'est pas encore devenu une loi, donc il ne s'agit pas d'un fait accompli.

Mr. Tait: You are exactly right. The Ontario Federation of Millers is not in favour of any form of dual marketing system, they say, which we believe the declared off-board option to be. Their preference would be to retain the status quo agency marketing or a completely free market. That is from their letter. I understand where they are coming from. The uncertainty that this dual marketing that Ontario has now in its wisdom seen to establish gives a great deal of uncertainty to the millers about the availability of future supply. To protect themselves, they will probably need to make some major investments, as have the U.S. maltsters.

Senator Whelan: Also, they do not know what price their competitors will pay, and they will be at a tremendous disadvantage.

Mr. Tait: That is what they say. They say price transparency disappears.

Senator Whelan: They were all treated equally before.

Mr. Tait: That is right, and it is a good point.

The Chairman: Our next presenter will be from the United Grain Growers, Mr. Ted Allen, the president, and Blair Rutter, policy analyst. I understand you have a presentation to make and then we will go to questions.

Mr. Ted Allen, President, United Grain Growers: We will keep our comments brief so as to allow maximum time for your questions.

We are taking a rather broad-brush approach to this legislation at this point. Let me say at the outset that the UGG believes this legislation has huge flaws. Its governance feature really means that the federal government will continue to direct the affairs of the CWB, and the role of its so-called board of directors will be, de facto, mainly advisory in nature.

The fundamental flaw in the legislation, though, is the continued compulsory nature of the CWB. This aspect of the legislation really does fly in the face of a long Western Canadian agrarian tradition of free and voluntary association. One of the fundamental tenets of a liberal, democratic society is the capacity of citizens to associate on a free and voluntary basis.

Western Canadian farmers also have a long and proud tradition of free and voluntary association. It is therefore not surprising that more and more Western Canadian farmers are demanding the same treatment with regard to their wheat and barley marketing.

Numerous polls, including two that UGG commissioned from a professional polling firm in 1993 and 1994, demonstrate that a significant majority of farmers want a voluntary system. The government's own Western Grain Marketing Panel, after an exhaustive series of consultations in Western Canada, came to the same conclusion and recommended to the government a viable compromise.

M. Tait: Vous avez parfaitement raison. L'Ontario Federation of Millers n'est pas en faveur d'un quelconque régime de commercialisation mixte, disent-ils, alors qu'à notre avis, l'option de la déclaration hors-office, c'est la même chose. La Fédération préférerait que l'on conserve le statu quo au niveau de la commercialisation ou que l'on opte pour un marché entièrement libre. C'est ce que dit leur lettre. Je sais ce qu'ils veulent dire. L'incertitude que cette commercialisation mixte que l'Ontario a cru bon d'établir rend les meuniers nerveux en ce qui concerne la disponibilité d'approvisionnement futurs. Afin de se protéger, ils devront probablement effectuer d'importants investissements, comme l'on fait les malteurs américains.

Le sénateur Whelan: De plus, ils ne connaissent pas le prix que verseront leurs concurrents, et ils se trouvent extrêmement désavantagés.

M. Tait: C'est ce qu'ils prétendent: ils disent que la transparence des prix a disparu.

Le sénateur Whelan: Ils étaient tous traités sur un pied d'égalité auparavant.

M. Tait: C'est vrai, vous avez tout à fait raison.

Le président: Les témoins suivants, qui représentent l'United Grain Growers, sont M. Ted Allen, président, et Blair Rutter, analyste de la politique. Je crois savoir que vous voulez faire un exposé et nous passerons ensuite aux questions.

M. Ted Allen, président, United Grain Growers: Nous serons brefs de manière à ce qu'il y ait le maximum de temps pour vos questions.

Nous envisageons cette mesure législative de façon plutôt sommaire pour le moment. Permettez-moi de rappeler au départ que l'UGG considère que ce projet de loi comporte d'énormes lacunes. Ses dispositions relatives à la gestion signifient au fond que le gouvernement fédéral continuera à diriger les affaires de la CCB et que le rôle du prétendu conseil d'administration sera, de fait, principalement consultatif.

Le principal défaut de cette mesure législative, toutefois, est qu'elle proroge le caractère obligatoire de la CCB. Cet aspect de la loi va véritablement à l'encontre de la longue tradition agraire de liberté d'association qui a cours dans l'Ouest canadien. L'un des principes fondamentaux d'une société libérale et démocratique est la possibilité, pour ses citoyens, de s'associer librement et volontairement.

Les agriculteurs de l'Ouest possèdent une longue et honorable tradition en matière de liberté d'association. Il n'est donc pas surprenant que de plus en plus d'agriculteurs de l'Ouest exigent d'avoir la même liberté en ce qui concerne la commercialisation de leur blé et de leur orge.

De nombreux sondages, y compris les deux que l'UGG a commandés à un institut de sondage professionnel en 1993 et 1994, démontrent qu'une importante majorité d'agriculteurs sont en faveur d'un système facultatif. Le groupe d'experts du gouvernement sur la commercialisation du grain de l'Ouest en est venu à la même conclusion et a recommandé un compromis viable au gouvernement, après une série de consultations approfondies dans l'Ouest du Canada.

It is extremely unfortunate that the government and the House of Commons chose to ignore these very clear recommendations.

We note that wheat farmers in Ontario will soon have the ability to opt out of the provincial marketing scheme, at least for sales into the United States. We can think of no other commodity where producers in one part of the country receive preferential access to an export market over producers in another part of the country.

We respectfully ask you, senators, to ensure that this injustice does not prevail. Western farmers must be accorded the same access privileges as farmers in other parts of Canada.

UGG believes that the compulsory provisions of the Wheat Board Act represent an unacceptable intrusion on the rights of farmers to own and enjoy property. The right to own, use and sell private property is one of the key foundations of any democratic society. Farmers are simply demanding the same fundamental freedom that you or I take for granted.

Even if a majority of farmers presently support compulsory marketing, and we do not think this is the case, we do not consider this to be sufficient grounds to impose the will of the majority on the wishes of the minority. Indeed, one of the measures of a civilized society is the manner in which those in a majority treat those who hold beliefs different than their own.

In Canada, we take pride in ensuring that fundamental rights, like the right to own and enjoy property, are not trampled upon by the will of the majority. Let us be clear: UGG does not wish to take anything away from those who wish to market their grain on a collective basis. Those who wish to market their grain in concert with others should be free to do so. Those who wish to market their grain individually should also be free to do so.

Agriculture historians will no doubt view this period of Canadian history with intense interest. We believe that they will find certain aspects of it fascinating. The state's decision to jail, for months on end, normally law-abiding citizens whose only crime was non-violent civil disobedience over laws and regulations which they regarded as unjust is an interesting facet of this period. Likewise, the deafening silence of civil libertarians regarding this activity, simply because it does not fit their preconceived notion of what abuses of civil liberties are all about, will also be of interest.

The thundering dichotomy of a supposedly liberal government, which is willing on the one hand to be painfully careful about the civil liberties of the perpetrators of violent acts against their fellow citizens while at the same time willing to incarcerate for many months non-violent protesters who have perpetrated, at the very worst, near victimless crimes, should also be fascinating.

Il est tout à fait regrettable que le gouvernement et la Chambre des communes aient choisi d'ignorer ces recommandations on ne peut plus claires.

Nous faisons remarquer que les producteurs de blé de l'Ontario vont bientôt avoir la possibilité de se soustraire au régime de commercialisation provincial, tout du moins en ce qui concerne les ventes aux États-Unis. Nous ne pensons pas qu'il existe un autre produit de base dont les producteurs, dans une certaine région du pays, bénéficient d'un accès préférentiel à un marché d'exportation, alors que les producteurs d'une autre région n'ont pas ce privilège.

Nous vous demandons respectueusement, mesdames et messieurs les sénateurs, de faire en sorte que cette injustice ne prévaille pas. Les agriculteurs de l'Ouest doivent bénéficier des mêmes privilèges d'accès que ceux des autres régions du Canada.

L'UGG considère que les dispositions obligatoires de la Loi sur la Commission canadienne du blé représentent sont inacceptable car elles vont à l'encontre des droits des agriculteurs relatifs à la possession et à la jouissance de leurs biens. Le droit de posséder, d'utiliser et de vendre une propriété privée est l'un des principaux fondements de toute société démocratique. Les agriculteurs ne font qu'exiger la même liberté fondamentale que vous ou moi prenons pour acquis.

Même si une majorité d'agriculteurs étaient actuellement en faveur d'une forme de commercialisation obligatoire, et nous ne pensons pas que ce soit le cas, nous ne considérons pas que cela soit une raison suffisante pour imposer la volonté de la majorité à la minorité. De fait, un des moyens de juger si une société est civilisée est la manière dont la majorité traite ceux qui ont des opinions différentes des leurs.

Au Canada, nous nous enorgueillissons du fait que les droits fondamentaux, comme le droit de propriété et de jouissance, ne sont pas bafoués par la majorité. Soyons clairs: l'UGG ne cherche pas à enlever quoi que ce soit à ceux qui souhaitent commercialiser leur grain collectivement. Ils doivent être libres de le faire. Mais ceux qui souhaitent commercialiser leur grain individuellement devraient aussi être libres de le faire.

Les historiens de l'agriculture ne manqueront pas de manifester un grand intérêt pour cette période de l'histoire du Canada. À notre avis, ils trouveront certains de ses aspects fascinants. La décision de l'État d'emprisonner pendant des mois des citoyens généralement respectueux de la loi, dont le seul crime a été la désobéissance civile non violente à des lois et règlements qu'ils considèrent comme injustes, est une facette intéressante de cette période. De même, le silence impressionnant des défenseurs des libertés civiles face à cette mesure, simplement parce qu'elle ne rentre pas dans leur notion préconçue de ce qui constitue un abus des libertés civiles, s'avérera aussi intéressante.

La formidable dichotomie d'un gouvernement prétendument libéral, qui est prêt d'un côté, à se montrer extrêmement respectueux des libertés civiles d'auteurs d'actes de violence à l'égard de leurs concitoyens, tout en n'hésitant pas à incarcérer pendant de longs mois des protestataires non violents qui n'ont commis, au pire, que des crimes sans victime, devrait également être jugée fascinante.

In conclusion, let us say that we look forward to changes which you and your colleagues may make to this legislation, and we look forward with keen anticipation. You and your colleagues have a unique opportunity to enhance the Senate's reputation as a body for sober second thought. This issue is not particularly political but much more philosophical in nature than most. We believe the Senate's reputation will be enhanced if it returns this legislation to the Commons with significant amendments addressing the major shortfalls to this bill.

Thank you for your time and consideration. We look forward to your questions.

The Chairman: During these hearings, we have heard some 110 to 115 witnesses, many calling for choices. We contract our grain now as farmers to the Wheat Board. If they were to give the farmers the choice to contract a percentage of their wheat or all of their wheat or none of their wheat, whatever the case is, under the contract system, do you think the Wheat Board would survive? I think they would survive. Some would contract all with the Wheat Board, others would not contract any, but some may contract 25 per cent. My understanding is that that is about the way the situation in Ontario will go. They would be allowed to sell into the United States. Would this not open it up to satisfy people on both sides of the argument?

Mr. Allen: Again, as I stated previously, we believe that an absolute minimum on this is to treat farmers the same in all parts of the country. We believe Western Canadian farmers must have the same rights as Ontario farmers in relation to access to those markets.

In terms of the survival of the Canadian Wheat Board, I find it fascinating that the Australian Wheat Board on the domestic market has had a voluntary system for a number of years now, and it is indeed thriving in that marketplace. They hold 60 per cent of that market on the food grain side of the product and 20 per cent on the feed grain side of the market. That system has worked very well. Detractors claim that because Australia is an island it is somehow different. However, I suggest to you that an international border is as effective as the ocean in terms of the way that commerce is conducted.

Senator Hays: I thank you for your presentation. It is very helpful.

Let me follow up from Senator Gustafson's question. We have heard from three Ministers of Agriculture. One, from Alberta, basically says we should do what we can to either delay passage of this or ensure that dual marketing or choices are provided for. The ministers of Saskatchewan and Manitoba say Bill C-4 is a good way to go in terms of the board evolving into something different than it is. Do you think we, as a committee, should suggest to other senators that we should chose the Alberta position over the other two? Would that be a good way for us to go?

En conclusion, nous attendons avec impatience les changements que vous et vos collègues pourraient apporter à cette mesure législative, et dont nous vous félicitons d'avance. Vous et vos collègues ont eu une occasion unique de rehausser la réputation du Sénat en tant que commission de sages. Ce dossier n'est pas particulièrement politique, mais de nature beaucoup plus philosophique que la plupart. Nous croyons que la réputation du Sénat en sortira grandie s'il renvoie cette mesure législative à la Chambre des communes après avoir apporté des amendements qui en comblent les principales lacunes.

Je vous remercie de votre temps et de votre attention. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le président: Au cours de ces audiences nous avons entendu entre 110 et 115 témoins, dont beaucoup qui réclamaient des choix. Nous cédon's actuellement nos grains, en tant qu'agriculteurs, à la commission du blé. Si l'on accordait aux agriculteurs la possibilité de vendre un pourcentage de leur blé ou tout leur blé ou pas de blé du tout, le cas échéant, en vertu du système de contrat, pensez-vous que la commission du blé survivrait? Je pense que oui. Certains s'engageraient à vendre tout leur grain à la commission du blé, d'autres ne lui vendraient rien du tout et certains pourraient s'engager à en vendre 25 p. 100. Je crois comprendre que c'est à peu près la façon dont les choses vont se passer en Ontario. On leur permettra de vendre aux États-Unis. Ne serait-ce pas une manière de débloquer les choses et de satisfaire toutes les parties prenantes?

M. Allen: Je répète que nous croyons que le minimum absolu est de traiter les agriculteurs de la même façon dans toutes les régions du pays. Nous considérons que les agriculteurs de l'Ouest doivent jouir des mêmes droits que ceux de l'Ontario en ce qui concerne l'accès à ces marchés.

Pour ce qui est de la survie de la Commission canadienne du blé, nous trouvons fascinant que la commission australienne du blé ait instauré, sur le marché national, un système facultatif depuis maintenant plusieurs années, avec d'excellents résultats. La commission occupe 60 p. 100 du marché des céréales alimentaires et 20 p. 100 du marché des grains fourragers. Le système fonctionne très bien. Nos adversaires prétendent que les choses sont quelque peu différentes du fait que l'Australie est une île. Toutefois, je vous rappelle qu'une frontière internationale joue le même rôle qu'un océan pour ce qui est de la façon dont on fait du commerce.

Le sénateur Hays: Je vous remercie de votre présentation. Elle est très utile.

J'aimerais enchaîner sur la question du sénateur Gustafson. Nous avons entendu trois ministres de l'Agriculture. Celui de l'Alberta a dit, en gros, que nous devrions soit retarder l'adoption de ce projet de loi, soit faire en sorte qu'il prévoise une commercialisation mixte ou une liberté de choix. Les ministres de la Saskatchewan et du Manitoba pensent que le projet de loi C-4 va dans le bon sens si l'on veut faire de la commission un organe différent de ce qu'il est actuellement. Pensez-vous que le comité devrait suggérer au Sénat de choisir la position de l'Alberta plutôt que celle des deux autres provinces? Est-ce ce que nous devrions faire?

Mr. Allen: It is our view, based on the strong and consistent message from our members over many years, that a voluntary system, rather than threatening the Wheat Board, will secure its future more directly. Indeed, that route will be most likely to protect the existence of the Wheat Board because the Wheat Board, like all other institutions and elements of our society, must evolve and adapt over time to meet the changing realities of this world.

Senator Hays: Even though two out of the three do not want that to happen?

Mr. Allen: Well, that is not clear. In fact, I really do not believe it is true. I say that because the question asked in the plebiscite was not, "Do you want a voluntary system," despite many parties pleading with the minister to pose that very question. Instead, the question posed was, "Do you get the Wheat Board totally out of barley marketing, or do you give them total control?"

The third option, which our surveys in 1993 and 1994 showed — we did not conduct the surveys, but it was done by an independent, professional polling organization — that a majority of farmers in all three prairie provinces, and even the customers of some entities who were in opposition to some of these changes, were in favour of voluntary systems. That question has never been posed to farmers. The argument that was put forward is that we would not pose the question because it is unworkable. I think that was somewhat presumptuous, because surely that would be part of the question that farmers would think about when they were voting.

Senator Hays: I wanted to avoid getting into that, because there have been many who purport to speak for the majority and have different rationales for it. We have had lengthy discussions of the two plebiscites, plus private polling and so on. Just on the basis of the three ministers, as they interpret their responsibility, one says do not pass it. I guess I am looking to you, and Senator Gustafson raises it, for the rationale to ignore the two and go with the one in the minority.

Mr. Allen: To give you idea of the evolution over time, in those surveys in 1993 and 1994, we asked how many farmers would like the elimination of the board's involvement in the marketing. Ten to 12 per cent of them wanted that. When you consider what the vote was by the time the barley plebiscite took place, I was astonished that there were that many farmers willing to vote to totally remove the board from barley marketing. I thought that indicated a significant shift in public opinion by that time.

Senator Hays: I guess I was impressed by the Manitoba minister's scepticism about plebiscites and votes. He did not say it, but it seems that you would be doing one every year, or maybe two a year, if you wanted to use that as the means of determining whether you had single desk-selling or not.

M. Allen: Nous sommes d'avis, compte tenu du message sans équivoque que ne cessent de nous transmettre nos membres depuis plusieurs années, qu'un système facultatif assurerait l'avenir de la commission du blé plus qu'il ne la menacerait. De fait, cette solution sera plus susceptible de pérenniser la commission car, comme toutes les autres institutions et tous les éléments de notre société, elle doit évoluer et s'adapter avec le temps aux réalités changeantes de notre monde.

Le sénateur Hays: Même si deux des trois ministres ne veulent pas que cela se produise?

M. Allen: À vrai dire ce n'est pas clair. De fait, je ne pense pas que ce soit vrai. En effet, la question qui a été posée lors du plébiscite n'était pas: «Souhaitez-vous un système facultatif», bien qu'un grand nombre des intéressés ait imploré le ministre de poser précisément cette question, mais: «Souhaitez-vous que la commission du blé abandonne totalement la commercialisation de l'orge ou souhaitez-vous lui accorder le contrôle total?»

La troisième option, comme nos sondages de 1993 et 1994 l'ont montré — nous n'avons pas effectué ces sondages nous-mêmes, mais nous les avons commandés à un institut de sondages professionnel indépendant — a révélé qu'une majorité d'agriculteurs des trois provinces des Prairies, et même les clients de certaines entités qui s'opposaient en partie à ces changements, étaient en faveur de systèmes facultatifs. Cette question n'a jamais été posée aux agriculteurs. L'argument avancé était que c'était inutile parce qu'elle était irréaliste. Je pense que c'était quelque peu présomptueux car manifestement, c'était bien la question sous-entendue que les agriculteurs ont prise en compte au moment du vote.

Le sénateur Hays: Je voulais éviter de discuter de cela car il en a beaucoup qui prétendent parler au nom de la majorité et qui ont des raisonnements différents. Nous avons eu de très longues discussions sur les deux plébiscites, ainsi que sur les sondages privés et ainsi de suite. Tenons-nous en à l'opinion des trois ministres, à la façon dont ils interprètent leurs responsabilités, l'un d'entre eux nous dit de ne pas adopter le projet de loi. Je vous demanderais donc, je suppose, et le sénateur Gustafson l'a fait remarquer, quelle est la logique qui permettrait d'ignorer deux des ministres et de prendre l'avis de celui qui est minoritaire.

M. Allen: Pour vous donner une idée de l'évolution des choses entre des deux sondages de 1993 et 1994, nous avons demandé combien d'agriculteurs souhaiteraient que la commission abandonne toute participation aux activités de commercialisation. Dix à 12 p. 100 d'entre eux se sont déclarés en faveur de cette option. Or, quand on considère les résultats du vote au moment du plébiscite sur l'orge, on est stupéfié de voir tant d'agriculteurs en faveur du désengagement total de la commission dans la commercialisation de l'orge. À mon avis, cela reflète une évolution importante de l'opinion publique à ce moment là.

Le sénateur Hays: Je présume que j'ai été impressionné par le scepticisme du ministre du Manitoba au sujet des plébiscites et des votes. Il ne l'a pas dit, mais il semble que vous seriez prêt à en organiser un tous les ans, voire deux par an, si vous souhaitiez utiliser cela comme moyen de décider s'il y a ou non des ventes à guichet unique.

On the issue of the independence of the board, would you comment on how you see the Canadian Wheat Board as it is now constituted and the Wheat Board as it would be constituted under Bill C-4? I know this is not the case and may not be the case, but let us assume that the CEO is someone that the board has a meaningful role in hiring and firing. Is the Wheat Board, as it is presently constituted and run by the government in your view the same as you would see the Wheat Bboard as governed and responsible to the new board run by the government?

Mr. Allen: The current Wheat Board is fascinating, in that the act says there would be three to five commissioners, none of whom is the CEO, and they are accountable to Parliament. The mechanisms by which they are accountable are somewhat vague. In practice, the Wheat Board and its supporters, when it disagreed with the minister from time to time, said, "We do not respond to a minister; we respond through a minister to Parliament." That mechanism is not clearly defined. I think you have a very unsatisfactory situation now.

This legislation has been an attempt to address it. Unfortunately, the attempt itself is quite flawed. Under the legislation, a CEO, knowing that it will be a ministerial appointment and a ministerial removal, would be less than likely to pay much attention to his board of directors and their wishes in terms of the operation of the entity.

There are also these other clauses which clearly determine that it will be the government that will call the shots on specific items. Also, there is a general clause that says the board will do anything that the government tells it to do. It covers all kinds of contingencies in that regard. I cannot see that board of directors functioning as what people normally perceive a board of directors to be. It is more of an advisory role.

Senator Hays: This is helpful in terms of us posing questions around your concerns to perhaps the minister, or certainly his officials. Just to confirm, the Wheat Board, as presently constituted with its commissioners, has this relationship with the government where they can chose to ignore and have chosen to ignore in terms of taking direction, but under Bill C-4 it would evolve so that the government would be in a situation where they were running the corporation, or do you think they probably will be running the corporation?

Mr. Allen: I would clarify it in this way: There would be a clearer definition of the mechanisms of accountability, but unfortunately the accountability would be very much to the government as opposed to the board of directors.

Senator Hays: I have a quick question on the Auditor General. You would like to see a value-for-money or a comprehensive audit done on the Wheat Board. Is that your position?

En ce qui concerne l'indépendance du conseil d'administration, pouvez-vous nous expliquer comment vous percevez la Commission canadienne du blé telle qu'elle est actuellement constituée et la façon dont elle le serait en vertu du projet de loi C-4? Je sais que ce n'est pas le cas et que cela ne le sera peut-être jamais, mais présumons que conseil joue un rôle déterminant dans l'embauche et le licenciement du directeur général. Est-ce que le gouvernement jouerait, selon vous, le même rôle vis-à-vis d'une commission du blé, telle qu'elle est actuellement constituée, qu'auprès d'une commission du blé qui serait gouvernée par un conseil d'administration?

M. Allen: La commission du blé actuelle est fascinante, du fait que la loi stipule qu'il doit y avoir entre trois et cinq commissaires, dont aucun n'est le directeur général, et qu'ils sont responsables devant le Parlement. Les mécanismes qui les rendent responsables sont quelque peu flous. En pratique, la commission du blé et ses partisans, quand il leur arrive de temps à autre de ne pas être d'accord avec le ministre, déclarent: «Nous ne relevons pas du ministre; nous relevons du Parlement par l'intermédiaire du ministre». Ce mécanisme n'est pas clairement défini. Je pense que la situation actuelle est tout à fait insatisfaisante.

Cette mesure législative tente de s'attaquer à ce problème. Malheureusement, cet effort est lui-même vicié. En vertu de la loi, un directeur général, sachant qu'il est nommé par le ministre qui peut aussi le destituer, sera moins porté à s'occuper de son conseil d'administration et de ses directives en ce qui a trait au fonctionnement de l'organisme.

Il y a aussi les autres articles qui montrent clairement que ce sera le gouvernement qui tirera les ficelles à certains égards. En outre, on trouve une disposition générale qui précise que le conseil se pliera à toutes les volontés du gouvernement. Cette disposition recouvre un large éventail d'éventualités. Je ne peux pas concevoir que ce conseil d'administration fonctionne comme un conseil d'administration normal. Il agira plutôt à titre consultatif.

Le sénateur Hays: Ce que vous nous dites nous sera utile pour interroger le ministre ou en tout cas, ses collaborateurs, au sujet de vos appréhensions. Pour que les choses soient bien claires, la commission du blé, telle qu'elle existe actuellement avec ses commissaires, entretient avec le gouvernement des relations en vertu desquelles elle peut décider de passer outre — et elle a effectivement passé outre — l'obligation de suivre les directives du gouvernement, mais en vertu du projet de loi C-4, ce serait le gouvernement qui pourrait effectivement gérer la commission ou pensez-vous que ce serait le conseil d'administration qui dirigerait la commission?

M. Allen: Pour être clair, je dirais que la responsabilisation serait plus clairement définie, mais que malheureusement elle s'exercerait beaucoup plus à l'égard du gouvernement que du conseil d'administration.

Le sénateur Hays: J'aurais une brève question au sujet du vérificateur général. Vous souhaitez que la commission du blé soit soumise à une vérification de l'optimisation des ressources ou à une vérification intégrée. Est-ce bien votre position?

Mr. Allen: We believe that there is no reason why the Auditor General should not have access to the Bboard's books to satisfy people that this operation is being managed in a proper and prudent way. It is not a question that people think it is not being managed that way, but let us have some independent third party representing the taxpayer look at that. That is precisely why the Auditor General's office was created in the first place. Why the board is exempted from that is rather bizarre. They should also be subject to requests under the Access to Information Act. When there is a request for access to information, the documents are always circulated to the parties affected, and those parties affected have grounds for exempting certain information from that request, so the idea of commercial confidentiality, for instance, simply would not be an issue in this case. I fail to see why, within the given rules, requests under Access to Information should not be processed by the board just as they are by many other government organizations.

Senator Spivak: I want to know about the United Grain Growers. Is your membership mostly producers or half producers? What other kinds of institutions are in your membership, and how are you funded?

Mr. Allen: Our membership is entirely producers. Our shareholders are partially producers and partially a broad variety of investors in Canada and outside the country.

Senator Spivak: What is your corporate structure?

Mr. Allen: We are a publicly-traded company with a class B voting share, which is one shareholder/one vote. However, we are rather unique. Because we are such an old company, we were created by an act of Parliament. When we went public, we had to go back to Parliament to get that change. Incidentally, I should add a postscript to that. The change to our legislation was initiated in the Senate, and I want to thank the Senate again for being very cooperative in helping us to make that transition.

Anyway, the unique feature of corporation that fall outside of the Canada Business Corporations Act is that 12 of our 15 directors are elected not by the shareholders but by the members at a members' meeting, which is totally comprised of farmers.

Senator Spivak: How many members do you have, approximately?

Mr. Allen: We probably have about 40,000.

Senator Whelan: I followed very closely when United Grain Growers entered into venture with Archer Daniels Midland. What control did they have over you, if any, as the chairman of United Grain Grower?

M. Allen: Nous pensons qu'il n'y a pas de raison que le vérificateur général ne puisse pas avoir accès aux livres de la commission, afin d'assurer la population que cette entité est gérée correctement et sagement. Ce n'est pas que les gens pensent qu'elle n'est pas gérée de cette façon, mais il est bon qu'un tiers indépendant qui représente les contribuables puisse le vérifier. C'est précisément la raison-pour laquelle, au départ, on a mis en place un bureau du vérificateur général. Que la commission en soit exemptée nous paraît plutôt bizarre. Elle devrait également être tenue de répondre aux demandes qui lui sont adressées en vertu de la Loi sur l'accès à l'information. En cas de demandes d'accès à de l'information, les documents sont toujours transmis aux parties concernées, et celles-ci peuvent se prévaloir de motifs d'exemption à l'égard de certaines informations demandées dans le cadre de ladite demande, ce qui fait que le principe de confidentialité commerciale, par exemple, ne poserait pas de problèmes en l'occurrence. Je ne parviens pas à comprendre pourquoi, dans le cadre des règles existantes, les demandes formulées en vertu de la Loi sur l'accès à l'information ne peuvent pas être traitées par la commission de la même manière qu'elles le sont par n'importe quel autre organisme gouvernemental.

Le sénateur Spivak: Je voudrais savoir quelque chose au sujet de l'Union des producteurs de grains. Vos membres sont-ils pour la plupart des producteurs ou pour moitié des producteurs? Quels autres types d'institutions font partie de vos membres et comment êtes-vous financés?

M. Allen: Nos membres sont tous des producteurs. Nos actionnaires sont en partie des producteurs et en partie des investisseurs canadiens et étrangers très diversifiés.

Le sénateur Spivak: Quelle est la structure de votre société?

M. Allen: Il s'agit d'une société cotée en bourse avec des actions de classe B, ce qui une voix par actionnaire. Toutefois, nous sommes relativement uniques du fait que notre association est très ancienne et qu'elle a été créée par une loi du Parlement. Quand nous avons décidé d'émettre des actions dans le public, il nous a fallu demander l'aval du Parlement. À cet égard, j'aimerais ajouter un post-scriptum. La modification de notre statut légal est partie du Sénat, et je tiens à remercier à nouveau le Sénat de s'être montré très coopératif pour nous permettre de faire cette transition.

Quoi qu'il en soit, la caractéristique particulière des sociétés qui ne relèvent pas de la Loi sur les sociétés par actions est que 12 de nos 15 administrateurs sont élus non pas par nos actionnaires, mais par nos membres, qui sont tous des agriculteurs, à l'occasion d'une assemblée.

Le sénateur Spivak: Combien de membres avez-vous approximativement?

M. Allen: Nous devons en avoir environ 40 000.

Le sénateur Whelan: J'ai suivi très attentivement l'association de United Grain Growers avec Archer Daniels Midland. Quel contrôle exercent-ils sur vous, le président de United Grain Growers, le cas échéant?

Mr. Allen: They have two seats on our board of directors. They have some involvement with not a governance group but a management committee in the grain operation side of the business.

Senator Whelan: Was United Grain Growers forced by economics to enter into the joint venture?

Mr. Allen: We had considered for some time that we were an extremely vulnerable company in terms of being very broadly held, but also that we needed some linkages with processors further downstream. We had strong linkages with farmers for originating grain, but we thought we needed to strengthen our arrangements with processors on the other side of the elevator, if you like. Coupled with that, we accelerated that process, if you like, because of a hostile take-over bid that was initiated by a few of our competitors.

Senator Whelan: Were the competitors Canadian?

Mr. Allen: Yes, they were.

Senator Whelan: I knew they were. In reference to your comparison with Australia, as you know, I live right on the border, and big grains growers can run their big semis right across to Ohio if Archer Daniels Midland are not paying them a fair price in Ontario. Your comparison to Australia is a little weird, because no Australian can run their truck into another nation. It is a very difficult position.

Mr. Allen: All I was trying to say is that Australia has a voluntary system in the domestic market, and it seems to be working well. For those who say that a voluntary system cannot work or that a voluntary system will destroy an organization that is supported by a lot of producers and for producers who wish to price pool and who want an honest kind of party to market their products for them, that seems to be working out very well in Australia.

Senator Whelan: In the domestic market, the Australians have no alternative. They cannot use the other one as a threat to cross the border, as they can in Ontario with Michigan and Ohio, and as they can all over the western prairie provinces. It is not a fair comparison, as far as I am concerned. Australians cannot say, "My God, my democratic right is being infringed upon," because they would have a difficult time loading a boat load of grain and saying they were going to export it.

When the Keystone producers appeared here today, they said they represent 7,500 farmers. The Manitoba Pool comes here saying they represent 16,000 people. They said they had the concurrence. Are they all wrong?

Mr. Allen: You harken me back to a fellow who is very near and dear to my heart, Jean-Luc Pépin. I recall in the early 1980s, in the initial debates over the Crow, he used the same kind of argument, but the numbers were magnified and perhaps there were more farmers then. He said you represent X number of farmers, and this organization represents so many, and when he added it up there were half a million farmers in Western Canada,

M. Allen: Ils disposent de deux sièges au conseil d'administration. Ils sont impliqués dans une certaine mesure non pas dans un groupe de gestion, mais dans un comité de direction des activités du secteur céréalier de l'entreprise.

Le sénateur Whelan: Votre société a-t-elle été poussée par des facteurs économiques dans cette coentreprise?

M. Allen: Nous réalisons depuis quelque temps que nous étions une entreprise extrêmement vulnérable du fait de la très forte diversification de ses actionnaires et nous pensions aussi que nous avions besoin d'entretenir des liens avec des transformateurs en aval. Nous avions de solides liens avec les agriculteurs en matière d'approvisionnement en grain, mais nous pensions que nous devions renforcer nos relations avec les transformateurs de l'autre côté du silo, si l'on peut dire. Parallèlement, nous avons accéléré le processus à cause d'une offre publique d'achat inamicale lancée par un petit groupe de nos concurrents.

Le sénateur Whelan: S'agissait-il de concurrents canadiens?

M. Allen: Tout à fait.

Le sénateur Whelan: Je savais que c'était le cas. Pour revenir à votre comparaison avec l'Australie, j'habite, comme vous le savez, juste à la frontière, et les producteurs de grain peuvent se rendre dans l'Ohio avec leurs gros semi-remorques si Archer Daniels Midland ne leur offre pas un prix raisonnable en Ontario. Votre comparaison avec l'Australie est un peu bizarre du fait que les camions australiens ne peuvent pas aller nulle part ailleurs. Il s'agit d'une situation très difficile.

M. Allen: J'essayais simplement de faire remarquer que l'Australie possède un système facultatif pour son marché national, et que les choses semblent bien se passer. À ceux qui disent qu'un système facultatif ne peut pas fonctionner ou qu'il détruirait une organisation qui est soutenue par un grand nombre de producteurs, ainsi que par les producteurs qui souhaitent une mise en commun des prix et avoir affaire à un intermédiaire honnête pour commercialiser leur produit, on peut répondre que la solution australienne semble très satisfaisante.

Le sénateur Whelan: Sur le marché intérieur, les Australiens n'ont pas d'autre solution. Ils ne peuvent pas menacer de traverser la frontière, comme c'est le cas en Ontario, avec le Michigan et l'Ohio, et partout dans les provinces des Prairies. Ce n'est pas une comparaison équitable en ce qui nous concerne. Les Australiens ne peuvent pas dire: «Mon Dieu, on porte atteinte à un droit démocratique», car il leur serait difficile de charger un navire de grains et de menacer de l'exporter.

Quand les producteurs de Keystone ont comparu aujourd'hui, ils ont déclaré représenter 7 500 agriculteurs. Le Manitoba Pool a dit ici qu'il représente 16 000 personnes. Ils ont dit qu'il y avait de la concurrence. Ont-ils tous tort?

M. Allen: Vous me rappelez quelqu'un que j'aime beaucoup, Jean-Luc Pépin. Je me rappelle qu'au début des années 80, au commencement des débats sur la subvention du Nid-de-Corbeau, il recourait au même genre d'arguments, mais les chiffres étaient gonflés, et il se peut qu'il y avait plus d'agriculteurs à l'époque. Il disait, vous représentez un nombre X d'agriculteurs et cet organisme en représente tant, et quand il additionnait les chiffres,

and yet the census data was far fewer than that. Of course, the answer is that many farmers are members of a number of these organizations. It is not a mutually exclusive thing.

When I was on the farm, I was a member of UFA Co-op, I was a member of Uni-Farm, I was a member of United Grain Growers, and on and on. I suppose I was counted a number of times by people who might have been putting forward different points of view. Jean-Luc Pépin dealt with this with a great deal of humour. I thought we had some fun with it.

Senator Whelan: The former Prime Minister to whom he was parliamentary secretary used to ask, "Aren't you a scared a little bit, getting into bed with Archer Daniels Midland, that the elephant might roll over on you some day?"

Mr. Allen: There are no guarantees in life. Those of us who pretend that there are are deluding ourselves. As we see this industry globalize and consolidate — these are words that people hate and I do not know that I am that crazy about them myself, but we cannot deny that it is happening — we think United Grain Growers can be a stronger, more viable company by creating these linkages up and down the food chain.

Senator Whelan: Can I ask you about the two directors that Archer Daniels Midland has on your board? Are they Canadians?

Mr. Allen: No, they are not.

The Chairman: I have one question arising from those of Senator Whelan, and it deals with fairness in the grain going south from Ontario but that we in Western Canada cannot move the grain south. Have you have any comment on that situation?

Mr. Allen: Again, when this comes into play, I think you will have a totally untenable situation, not from a grain marketing perspective but just from a fundamental issue of treating citizens equally across the country. That is a very basic issue, I would think, in our democracy.

Senator Whelan: Just to clarify what my co-chairman said, they will not be able to move it freely. They must get a permit from the Wheat Board, et cetera, to go across there, the same as they do when they go across here. They must follow the same procedure. It is not law yet either.

Mr. Allen: The huge difference is that in Ontario, when that come comes into play, the Ontario farmer will not be forced to sell his grain to the Wheat Bboard and then buy it back at a much higher price, as is the case in Western Canada with the buy-back.

Senator Whelan: I agree with that. We are here to listen to that. We could change that, too, you know.

The committee adjourned.

on se retrouvait avec un demi-million d'agriculteurs dans l'Ouest du Canada, alors que les données du recensement montraient qu'ils étaient beaucoup moins nombreux. Naturellement, la réalité est qu'un grand nombre d'agriculteurs sont membres de plusieurs de ces organisations. Elles ne s'excluent pas l'une l'autre.

Quand j'étais dans l'agriculture, j'étais membre de l'UFA Co-op, membre de Uni-Farm, membre de United Grain Growers et ainsi de suite. Je suppose que je figurais dans les statistiques de gens qui pouvaient très bien avancer des opinions divergentes. Jean-Luc Pépin s'en accommodait avec beaucoup d'humour. On s'en est beaucoup amusé, je pense.

Le sénateur Whelan: L'ancien premier ministre dont il était le secrétaire parlementaire avait pour habitude de demander: «Ne craignez-vous pas, en couchant avec Archer Daniels Midland, que l'éléphant décide de se retourner un jour.»

M. Allen: Rien n'est garanti dans la vie. Ceux d'entre nous qui prétendent le contraire se leurrent. Au fur et à mesure que cette industrie se mondialise et se consolide — ce sont des mots que les gens n'aiment pas et dont je ne suis pas très friand moi-même, mais on ne peut pas nier que cela soit en train d'arriver — United Grain Growers peut devenir une entreprise plus forte et plus rentable en créant ses liens en amont et en aval de la chaîne alimentaire.

Le sénateur Whelan: Puis-je vous poser une question au sujet des deux administrateurs qui représentent Archer Daniels Midland à votre conseil? Sont-ils canadiens?

M. Allen: Non.

Le président: J'ai une question dans le prolongement de celle qu'a posée le sénateur Whelan et qui a avoir avec l'équité d'une situation où le grain de l'Ontario peut être expédié vers le sud, alors qu'il ne nous est pas possible d'en faire autant dans l'Ouest du Canada. Avez-vous entendu des commentaires à ce propos?

M. Allen: Encore une fois, si le projet de loi est adopté, je pense que l'on aboutira à une situation tout à fait indéfendable, non du point de vue de la commercialisation du grain, mais au plan du traitement équitable de tous les citoyens d'un bout à l'autre du pays. Je pense qu'il s'agit d'une question fondamentale pour notre démocratie.

Le sénateur Whelan: Pour être bien clair au sujet de ce que vient de dire mon coprésident, ils ne pourront pas expédier le grain en toute liberté. Ils devront obtenir un permis de la commission du blé, et cetera, pour passer la frontière là-bas, de la même façon qu'ils le font quand ils traversent la frontière ici. Ils devront suivre la même procédure. De plus, ce n'est pas encore une loi.

M. Allen: La grosse différence c'est qu'en Ontario, quand la loi sera en vigueur, l'agriculteur ontarien ne sera pas obligé de vendre son grain à la commission du blé puis de le racheter à un prix beaucoup plus élevé, comme c'est le cas dans l'Ouest, en vertu de la clause de rachat.

Le sénateur Whelan: J'en conviens. Nous sommes ici pour en prendre compte. On pourrait changer cela aussi, vous savez.

La séance est levée.

WINNIPEG, Thursday, April 2, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-4, to amend the Canadian Wheat Board Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 1:05 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair.

[English]

The Chairman: Our next witness is Mr. Alex McWilliams. Welcome and please proceed.

Mr. Alex McWilliams: Honourable senators, ladies and gentlemen, this is the first time in my memory that senators have come to Western Canada to listen to the public on anything. I welcome you and thank you for doing so.

The Chairman: Thank you.

Mr. McWilliams: First, I apologize for the typing in my submission. I am more skilled with a pitchfork than with a typewriter. This is a very serious matter you are dealing with today. The first few pages of my submission contain photos of truck convoys and show some of the problems that farmers have been having. I will start by giving you the context of these convoys.

Senator Hays: I do not mean to interrupt, Mr. Chairman, but I do not have a copy of the presentation.

Senator Chalifoux: Nor do I.

The Chairman: Continue, Mr. McWilliams.

Mr. McWilliams: I should mention that colleagues who were scheduled to be here today — and there were to have been several — have not arrived. There is a reason for that, as there has been some contention within the group following the Farmers for Justice presentation at Saskatoon at which the paper was approved. I have a copy of it here, and while the press said it had been approved as presented, I am sure the intent was that any approval was on the basis of there being amendments injected into it. That has caused some controversy, and some people who were scheduled to be here have not come.

The contents of this paper illustrate marketing problems that grain producers have been having for many years — such as grain not being sold in years when there was no oversupply of grain in the world; and Canadian grain prices in some years being far out of line with prevailing world market prices, which in many cases forced grain producers to use illegal means of finding a market in the U.S. for their crops in order to be able to service their debt, only to be challenged by Canadian Customs and the Wheat Board,

WINNIPEG, le jeudi 2 avril 1998

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, auquel a été renvoyé le projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 13 h 05 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Le témoin suivant est M. Alex McWilliams. Bienvenue. La parole est à vous.

M. Alex McWilliams: Honorables sénateurs, mesdames et messieurs, c'est, à ma connaissance, la première fois que des sénateurs se rendent dans l'Ouest canadien pour se mettre à l'écoute du public, sur quelque sujet que ce soit. Je vous souhaite la bienvenue, et je vous remercie de votre initiative.

Le président: Merci.

M. McWilliams: D'abord, je tiens à m'excuser de la présentation de mon mémoire. Je suis plus habile avec une fourche qu'avec une machine à écrire. La question que vous abordez aujourd'hui est très grave. Dans les premières pages de mon mémoire, vous trouverez des photographies de convois de camion et une illustration de certains des problèmes auxquels des agriculteurs ont été en proie. Je vais d'abord vous situer ces convois en contexte.

Le sénateur Hays: Pardonnez-moi d'interrompre le témoin, monsieur le président, mais je n'ai pas de copie du mémoire.

Le sénateur Chalifoux: Moi non plus.

Le président: Poursuivez, monsieur McWilliams.

M. McWilliams: Je devrais mentionner que des collègues qui devaient comparaître aujourd'hui — et il y en avait quelques-uns — ne sont pas encore arrivés. Le phénomène s'explique ainsi: à la suite de la présentation, à Saskatoon, de Farmers for Justice, à l'occasion de laquelle le document a été approuvé, il y a eu, au sein du groupe, certaines disputes. J'en ai un exemplaire ici, et, même si on a affirmé dans les médias que le document avait été approuvé tel que présenté, je suis certain que l'intention des parties était d'approuver le document sous réserve que des modifications y soient apportées. Il en est résulté une certaine controverse, et certaines personnes qui devaient comparaître ne se sont pas présentées.

Le document illustre les problèmes de commercialisation que les producteurs de grains éprouvent depuis des années — par exemple, le fait que du grain ne soit pas vendu lorsque, une année donnée, il n'y a pas d'offre excédentaire dans le monde et que, certaines années, les prix des céréales canadiennes sont si démesurés par rapport aux prix sur le marché mondial que, dans de nombreux cas, les producteurs de céréales sont contraints de recourir à des moyens illégaux en vue de trouver un marché aux

after which they found themselves in a worse financial position than before.

The matter before you today is a very serious one as you will be making decisions affecting the future of agriculture for generations not yet born.

In the picture on the first page, you can see a convoy of 38 trucks hauling barley to Bottineau, North Dakota, to meet an 85 car unit train. This meeting was scheduled and a larger train was put in because the Canadians were coming that day. The price being paid that day for malting barley was \$3.30 above the Canadian price, and for feed barley, it was \$2.20 above the Canadian price.

I might mention that one of our people was across the border two or three weeks ago and brought back a price of malting barley of \$3.37 US, which, when you add the exchange, is in the vicinity of \$5 Canadian. Our price today is \$2.40. I suggest you compare those prices.

The next page is rather self-explanatory. The RCMP were very sympathetic to the farmers. Customs and the Wheat Board seem to have no end of funds with which to fight the farmers.

On page 3 we see fellows holding their coats over their heads to protect themselves from the cold wind that particular day. They were struggling to retain their trucks. Customs had been instructed to take the first two trucks in tow but the farmers negotiated, held out and said, "No, if you are going to take any, you are going to take them all."

Page 4 shows the oldest truck in the convoy. It is probably not too well known but this was another very expensive day for Canadian taxpayers because 13 very large tow trucks were commandeered from Regina and other places in Saskatchewan to tow these vehicles. Almost all of the heavy tow trucks in southern Saskatchewan were in use that day. It was originally thought that there were 13 farmers' grain trucks; however, six trucks had taken a different road so only seven were seized by the RCMP and taken into tow near Whitewood.

Visibility must have been poor that day, as one of the tow-truck drivers did not see an oncoming train, and the farmer's truck tractor, which was loaded on a low-bed trailer, was struck dead-on and totally destroyed. As it happened, the RCMP had not taken time to check out the registration of the tow truck involved, which turned out not to be licensed nor insured. As a result, the taxpayers of our country paid the truck tractor's owner \$40,000 for his rig, on top of which are the costs for replacing the low-bed trailer plus the cost of repairs to the train.

États-Unis pour leur récolte et faire les paiements exigés par leurs dettes, tout ça pour se retrouver aux prises avec les douanes canadiennes et la commission du blé, après quoi ils se retrouvent dans une position financière plus précaire qu'auparavant.

La question que vous étudiez aujourd'hui est très grave dans la mesure où vous serez appelés à prendre des décisions qui auront une incidence sur l'avenir de l'agriculture des générations qui n'ont pas encore vu le jour.

Dans l'image qui figure sur la première page, on voit un convoi de 38 camions qui transportent de l'orge vers Bottineau, dans le Dakota du Nord, où les attend un train-bloc de 85 wagons. La rencontre était prévue, et un train plus grand a été constitué en prévision de la venue des Canadiens. Ce jour-là, le prix payé pour l'orge brassicole était supérieur de 3,30 \$ au prix canadien; quant au prix de l'orge fourragère, il était supérieur de 2,20 \$ au prix canadien.

Je mentionne en passant que l'un d'entre nous s'est rendu de l'autre côté de la frontière il y a deux ou trois semaines pour revenir avec un prix de l'orge brassicole de 3,37 \$ US, ce qui, lorsqu'on tient compte du taux de change, correspond à tout près de 5 \$ canadiens. Chez nous, le prix est aujourd'hui de 2,40 \$. Je vous suggère de faire la comparaison.

La page suivante se passe de commentaire. La GRC s'est montrée très sympathique à la cause des agriculteurs. Le moment venu de faire la lutte aux agriculteurs, les douanes et la commission du blé semblent disposer de fonds sans fin.

À la page 3, on voit des personnes se couvrir la tête de leur manteau pour se protéger du vent froid qui soufflait ce jour-là. Ils se battaient pour garder leurs camions. Les douaniers avaient reçu ordre de remorquer les deux premiers camions, les agriculteurs ont négocié et tenu leur bout, disant: «Non, vous les remorquez tous, ou vous les laissez tous là.»

À la page 4, on voit le camion le plus vétuste du convoi. Il ne s'agit probablement pas d'un fait bien connu, mais il s'est agi, une fois de plus, d'une journée très coûteuse pour les contribuables canadiens: en effet, on a dû faire venir 13 dépanneuses de très grande taille de Regina et d'autres points de la Saskatchewan pour remorquer ces véhicules. Ce jour-là, on a fait appel à la quasi-totalité des dépanneuses de grande taille du sud de la Saskatchewan. Au départ, on pensait remorquer 13 camions transportant du grain; cependant, six avaient emprunté une route différente, de sorte que la GRC n'en a saisi que sept, qu'elle a remorqués à proximité de Whitewood.

Ce jour-là, la visibilité devait être mauvaise puisque l'un des conducteurs de dépanneuse n'a pas vu un train qui venait dans sa direction, et le tracteur routier de l'agriculteur, monté sur une plate-forme surbaissée, a été frappé de plein fouet et entièrement détruit. Il s'est par la suite avéré que la GRC n'avait pas pris le temps de vérifier les papiers de la dépanneuse concernée, qui n'était ni immatriculée ni assurée. Ainsi, les contribuables du pays ont versé un dédommagement de 40 000 \$ au propriétaire du tracteur routier. À cette somme, s'ajoutent les coûts du remplacement de la plate-forme surbaissée, sans parler du coût des réparations des dommages causés au train.

One thing of interest, at least to me, is that the oldest driver in the convoy that day was a 74-year-old farmer from southern Saskatchewan. He was a veteran of the Second World War. He stated, "When we put our life on the line in Normandy, France and Holland, I certainly never thought I would see in Canada what I have seen today." Twenty per cent of the farmers in Western Canada are 70 years of age or older, with the average being somewhere in the fifties.

We had a very bizarre seizure in my home area, which I would like to discuss. I had expected this man would be present today to describe the event himself. This type of thing has happened on many farms.

On the morning of April 10, 1996, the Desrochers family were amazed at 5:15 a.m. when mounties and Customs officials entered their house without knocking and without a search warrant. A total of ten Customs officials, six mounties and two tow trucks had arrived with a warrant to seize two grain trucks which were loaded and ready to join a convoy to North Dakota. Conditions in the farmyard were muddy as frost was thawing. The large 18-wheeler could not be moved but the smaller 10-wheeler, loaded with barley, was taken to the Customs compound at Emerson, Manitoba. Unknown to the Desrochers, the compound was inundated by the Red River flood of 1996. In August, after they had paid to have their truck released to bring it home, they learned that the load of barley on it had disappeared. No one knew where it had gone. It had been tarped over and should have been safe. They only got a few miles on the way home when the truck motor seized. Examination by a laboratory showed that water had flooded the engine and that it was ruined. The Desrochers have placed a judgment against Canada Customs for the price of the engine that was needlessly destroyed. What a waste of taxpayers' money.

Canada Customs and the RCMP could only have timed their raids by using telephone wiretaps.

On another occasion later, their son Clayton was charged because he was driving the truck. He served seven days in jail and was released only after a heavy fine was paid. Their truck tractor was surrendered to Customs, and they must pay a fine of \$34,400 before their tractor will be returned. I would ask you take note of the size of the fines and penalties that are involved here.

The Desrochers have farmed for at least 12 years without a Wheat Board permit and would never want one again. I have not had a Wheat Board permit for the last four or five years and I do not want one either. The Desrochers have been growing oilseeds, barley and so on.

Now I should like to discuss our own experience in 1992. We grew 600 acres of durum which produced around 18,000 bushels. By January we had delivered our quota of five bushels per acre. We were then advised that there would be no further quotas for durum in the current crop year. We had heard about grain moving

Détail intéressant, à mes yeux du moins, le conducteur le plus âgé qui, ce jour-là, faisait partie du convoi était un agriculteur du sud de la Saskatchewan âgé de 74 ans. Il s'agit d'un ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale. Or, il a déclaré: «J'ai mis ma vie en danger en Normandie, en France et en Hollande, mais jamais je n'aurais pensé être témoin de ce que j'ai vu au Canada aujourd'hui.» Vingt pour cent des agriculteurs de l'Ouest canadien sont âgés de 70 ans ou plus, l'agriculteur moyen étant dans la cinquantaine.

Dans ma région, nous avons été témoins d'une saisie très étrange, dont j'aimerais vous parler. Je croyais que l'intéressé serait présent aujourd'hui pour décrire l'événement lui-même. De nombreuses exploitations ont connu des situations de la sorte.

Le matin du 10 avril 1996, la famille Desrochers a été stupéfiée lorsque, à 5 h 15, des agents de la GRC et des représentants des douanes ont fait irruption dans leur maison, sans frapper et sans mandat de perquisition. Un total de deux dépanneuses, de six agents de la GRC et de dix représentants des douanes munis d'un mandat de saisie visant deux camions chargés de grains et prêts à se joindre à un convoi en direction du Dakota du Nord se sont ainsi présentés à la ferme. En raison du dégel, le sol était boueux, de sorte qu'on n'a pas pu déplacer le camion de 18 roues. En revanche, le camion plus petit, soit un camion de 10 roues, chargé d'orge, a été emmené à la «fourrière» des douanes, à Emerson, au Manitoba. À l'insu des Desrochers, la fourrière a été inondée par la rivière Rouge en 1996. Après avoir payé ce qu'il fallait pour récupérer leur camion, les Desrochers ont, en août, appris que le chargement d'orge avait disparu. Nul ne savait où il était allé. Comme il était recouvert d'une bâche, il aurait dû être en sécurité. Ils n'avaient fait que quelques milles lorsque le moteur s'est grippé. Un examen en laboratoire a révélé que le moteur avait été inondé et qu'il était hors d'usage. Les Desrochers ont obtenu un jugement contre les douanes canadiennes qui ont dû assumer le coût du moteur détruit inutilement. Quel gaspillage de fonds publics.

Or, ce n'est qu'au moyen de l'écoute téléphonique que les douanes canadiennes et la GRC ont pu planifier leur descente.

Un autre jour, on a inculpé Clayton, le fils des Desrochers, pour avoir conduit le camion. Il a purgé une peine d'emprisonnement de sept jours et n'a été libéré qu'après le paiement d'une lourde pénalité. Le tracteur routier a été remis aux douanes, et les Desrochers doivent verser une amende de 34 400 \$ pour le récupérer. Je vous demande de bien prendre note de l'importance des amendes et des pénalités en cause.

Depuis au moins 12 ans, les Desrochers cultivent la terre sans un permis de la commission du blé, et jamais ils ne s'en procureront un autre. Pour ma part, je n'ai pas de permis de la commission du blé depuis quatre ou cinq ans, et je n'en veux pas non plus. Les Desrochers cultivent des fèves oléagineuses, de l'orge, et cetera.

J'aimerais maintenant aborder l'expérience que nous avons nous-mêmes connue en 1992. Nous avons fait pousser 600 acres de blé dur, qui ont produit environ 18 000 boisseaux. En janvier, nous avions vendu notre quota de cinq boisseaux par acre. On nous a alors informés qu'il n'y aurait pas de nouveau quota de blé

into the U.S., so we took a sample to the grain elevator at Clyde, North Dakota, which is approximately 40 miles across the border from where we are. The sample weighed 59.5 pounds and graded 3 CW. The U.S. grain buyer was satisfied with the grain, said it would grade number 1 and that he would take all we had.

I might mention that their grading system is different from ours. Our grades 1, 2 and 3 would all go as number 1 in the U.S., but then it is further subdivided on the basis of protein.

We learned that an export permit was required from the board. In conversation with the board, we learned we would be required to go through the buy-back process. The U.S. price for the grain was \$5.35 Canadian and the buy-back price would be \$5.45. We would be required to post the money up-front, which for us meant borrowing the money at the bank and repaying it later from the returns from the grain. Our banker would not go for it.

Up to that point, we had realized about \$2.20 per bushel, or \$6,000. No one can operate a farm on \$11 per acre, so we were forced to take out a cash advance. During the winter of 1993, we made many phone calls to the Wheat Board office in Winnipeg asking them to change the rules so that we could market our grain in the U.S. They did not seem at all concerned about the fact that they had a responsibility to market our grain or give us the right to market it ourselves.

This experience caused us to lose any confidence we had had in the Wheat Board. We later learned that many other grain producers had similar experiences and difficulty with the buy-back marketing process.

We calculated that we lost \$50,000 that year on that barley by comparing the \$2.20 we received against the \$5.35 that we could have got in the U.S. In addition, we would have had the use of the money at the time rather than having to wait for a final payment. We also learned that the buy-back process required a big loss.

I might mention that during the David Bryan court case, which took place here in February, an employee of the Wheat Board who was on the witness stand verified that there is a \$2-per-bushel disappearance when the buy-back process is used. Another farmer in my neighbourhood who did grow durum in 1994 and went through the buy-back process ended up with \$3.50 per bushel when the price in the U.S. was about \$5.60, so he lost more than the \$2.

What about the option to bypass the Wheat Board if your grain has not been moved to market near the end of the crop year?

I had lunch with one of our MLAs about two years ago and I complained to him about that problem and suggested that if there is any Wheat Board grain not sold by June 1, the farmer should

dur pour la campagne agricole en cours. Nous avons entendu parler de grains vendus aux États-Unis, de sorte que nous avons apporté un échantillon à l'élevateur à grains de Clyde, dans le Dakota du Nord, soit environ 40 milles de l'endroit où nous nous trouvons, de l'autre côté de la frontière. L'échantillon, qui pesait 59,5 livres, a obtenu le grade de 3 CW. L'acheteur américain, satisfait de la qualité du blé, a déclaré qu'il obtiendrait le grade 1 et qu'il prendrait tout ce que nous avions.

Je mentionne au passage que leur système de classement est différent du nôtre. Aux États-Unis, nos grades 1, 2 et 3 seraient tous considérés comme appartenant au grade 1, mais le grain est par la suite subdivisé en fonction de sa teneur en protéines.

Nous avons appris qu'il fallait se procurer un permis d'exportation auprès de la commission. Une démarche effectuée auprès d'elle nous a appris que nous serions tenus de recourir à la procédure de rachat. Le prix versé aux États-Unis était de 5,35 \$ canadiens, et le prix de rachat, de 5,45 \$. Nous devons de plus payer d'avance, c'est-à-dire, emprunter l'argent à la banque et rembourser le prêt à même les recettes tirées du grain. Notre banquier ne l'aurait jamais accepté.

Jusque là, nous avons réalisé environ 2,20 \$ le boisseau, ou 6 000 \$. Nul ne peut cultiver la terre pour 11 \$ l'acre, de sorte que nous avons dû accepter une avance en espèces. À l'hiver 1993, nous avons téléphoné à de nombreuses reprises au bureau de Winnipeg de la commission du blé pour demander qu'on modifie les règles pour nous permettre de commercialiser notre grain aux États-Unis. Les personnes à qui nous avons parlé ne paraissaient pas le moins du monde préoccupées par le fait que la commission a la responsabilité de commercialiser notre grain ou de nous donner le droit de le commercialiser nous-mêmes.

C'est ainsi que nous avons perdu la confiance que nous avions dans la commission du blé. Par la suite, nous avons appris que de nombreux autres producteurs de grain avaient vécu des expériences analogues et éprouvé des difficultés avec la commercialisation par rachat.

En comparant les 2,20 \$ que nous avons reçus aux 5,35 \$ que nous aurions pu obtenir aux États-Unis, nous avons établi à 50 000 \$ la perte subie cette année-là sur l'orge concernée. De plus, nous aurions pu utiliser l'argent sur-le-champ plutôt que d'avoir à attendre un paiement final. Nous avons également appris que la procédure de rachat entraîne une perte considérable.

J'ajoute que, dans l'affaire de David Bryan, instruite ici en février, un employé de la commission du blé appelé à la barre des témoins a confirmé que, lorsqu'on a recours à la procédure de rachat, 2 \$ le boisseau disparaissent. Un autre agriculteur de ma région, qui avait fait pousser du blé dur en 1994 et qui a eu recours à la procédure de rachat, a obtenu 3,50 \$ le boisseau, tandis que le prix aux États-Unis était d'environ 5,60 \$, de sorte qu'il a perdu plus que 2 \$.

Pourquoi ne pourrions-nous pas contourner la commission du blé si, vers la fin de la campagne agricole, notre grain n'a pas été commercialisé?

Il y a environ deux ans, j'ai dîné avec un de nos députés provinciaux. Me plaignant du problème, je lui ai affirmé que l'agriculteur, dont le grain visé par la commission du blé n'a pas

have the option to bypass the Wheat Board and be able to market this unsold grain wherever he can. He deserves that right and needs the proceeds from the sale of that grain. His reply was, "You are not the only one. In fact, every year in April we get dozens of letters and hundreds of phone calls from farmers with the same problem."

A banker told me it is a major problem. The banks' policy is that a farmer clean up last year's loans before setting up next year's line of credit, so farmers are forced, if they want to continue, to bypass the banking rules so they have the means to plant in the next crop year.

The main problem is that in many years, the majority of the crop goes to market at the end of the crop year, June or July, instead of during the fall months. We wonder what is the reason for this. I think the Senate should investigate as to why there is this delay of many months.

I should now like to mention the experience of a neighbour. Mr. McCannell, the senior partner in the family operation, told me of their experience starting in 1991. They grew a fairly good crop of durum and were only able to market a limited amount. I think it was maybe seven bushels an acre. They had a carryover to the following year and again were only able to fill a small amount of their quota. By the summer of 1993, they could see that all of their bins would be needed for the new crop. This carryover durum must go somewhere. They, too, had considered marketing in the U.S. but were stonewalled by the complexity of the Wheat Board buy-back and so decided to dump it as feed grain. They ended up accepting the best offer they could find in Canada. Even though their durum weighed 64 pounds, which is heavy, and graded as 2 CW, the only market they could find was as a number 5, which is feed grain. A producer car was ordered and filled, with a destination somewhere in Quebec. They realized a net price of \$2 per bushel. The U.S. price that summer was around \$5.60 Canadian. I did some calculations, and I believe they would have realized somewhere about \$8,000 had they been able to market the grain in the U.S. at that time.

In this debate about shipping grain to the U.S., some people argue that the U.S. border could be closed to Canadian grain at any time. We have seen it happen in the past. This is true. Back about 30 years ago, the U.S. border was closed to Canadian grain for a time. Under the Free Trade Agreement, grain should be free to move in either direction, with the cost of shipping being the determining factor. Even if the U.S. changed the free-trade rules, we would still have the rest of the world as a potential market. This global market should always be foremost in the minds of planners, to secure our children's future.

été vendu avant le 1^{er} juin, devrait avoir la possibilité de contourner la commission et de commercialiser le grain invendu comme bon lui semble. Il devrait avoir le droit, et il a besoin des produits de la vente. Le député m'a répondu: «Vous n'êtes pas le seul. En fait, nous recevons chaque année, en avril, des douzaines de lettres et des centaines de coups de téléphone d'agriculteurs aux prises avec le même problème.»

Un banquier m'a dit qu'il s'agit d'un problème majeur. Les banques ont pour politique d'obliger un agriculteur à rembourser les emprunts de l'année précédente avant de déterminer la marge de crédit de l'année suivante, de sorte que les agriculteurs sont contraints, pour poursuivre leurs activités, de contourner les règles bancaires de manière à avoir la possibilité de semer la prochaine récolte.

Le principal problème, c'est que, souvent, la majeure partie de la récolte est commercialisée à la fin de la campagne agricole, soit en juin ou en juillet, plutôt que durant les mois d'automne. Nous nous demandons bien pourquoi. Je pense que le Sénat devrait enquêter sur les motifs de ce délai de plusieurs mois.

J'aimerais maintenant faire état de l'expérience d'un voisin. M. McCannell, associé principal dans l'exploitation familiale, m'a fait part de l'expérience qu'il a connue à compter de 1991. Ses associés et lui ont produit une assez bonne récolte de blé dur, dont ils n'ont pu commercialiser qu'une petite partie. C'était, je crois, quelque chose comme sept boisseaux l'acre. Ils vont donc bénéficier d'un report sur l'année suivante. Une fois de plus, ils n'ont pu remplir qu'une petite partie de leur quota. À l'été 1993, ils ont constaté qu'ils allaient avoir besoin de tous leurs compartiments de stockage pour la nouvelle récolte. Il fallait disposer du blé dur dont la vente était reportée d'une année à l'autre. Ils ont aussi envisagé la possibilité de le commercialiser aux États-Unis, mais ils se sont heurtés à la complexité de la procédure de rachat de la commission du blé, de sorte qu'ils ont décidé de le liquider comme grain fourrager. Ils ont fini par accepter la meilleure offre qu'ils ont pu trouver au Canada. Même si leur blé dur pesait 64 livres, ce qui est lourd, et avait obtenu le grade 2 CW, ils n'ont pu le vendre que comme grade 5, soit le grain fourrager. Ils ont fait venir et rempli un wagon producteur, à destination du Québec. Ils ont réalisé un prix net de 2 \$ le boisseau. Cet été-là, le prix aux États-Unis s'établissait à environ 5,60 \$ canadiens. J'ai fait certains calculs, et je crois qu'ils auraient réalisé quelque chose comme 8 000 \$ si, à ce moment-là, ils avaient eu la possibilité de commercialiser leur grain aux États-Unis.

Dans le débat qui entoure la vente de grain aux États-Unis, certains soutiennent que la frontière américaine pourrait être en tout temps fermée au grain canadien. Cela s'est produit par le passé. C'est vrai. Il y a environ 30 ans, la frontière américaine a, pendant un certain temps, été fermée au grain canadien. En vertu de l'Accord de libre-échange, le grain devrait pouvoir se déplacer dans les deux sens, le coût du transport étant le facteur déterminant. Même si les États-Unis modifiaient les règles du libre-échange, le reste du monde constituerait toujours un marché potentiel. Pour assurer l'avenir de nos enfants, les planificateurs devraient toujours avoir à l'esprit le marché mondial.

My next topic is the marketing of malting barley. We have never had a proper marketing system, with proper access to the world market, for farmers' barley. The existing system, as near as I can remember, came into regular use around the time of the Second World War, and it has always appeared to favour the malting companies, giving them ready access to the first pick of the barley. While that system certainly gave these companies the opportunity to produce the world's top-quality malt, it did nothing for the farmer who produced very good malting barley but whose barley was not accepted. I might mention that the barley going across the U.S. border in the convoys which have been mentioned was nearly always malting barley that had been turned down, was not accepted, in Canada.

The experience of recent years of trucking barley to U.S. has certainly illustrated to us what we have been missing and has shown us that the world is anxious to buy our barley. Much of the barley that we have been trucking to the U.S. gets resold to off-continent markets. The U.S. companies which paid large sums for our grain turned around and re-sold it at comfortable profits. Where was our Canadian Wheat Board all this time, and why were we not capturing these markets? That is a question your committee might ask.

My next topic is feed barley. We are all well aware that Ottawa has manipulated the pricing policy for feed barley to benefit to poultry and livestock industries in other parts of Canada. Until recently this was not an issue that worried Western farmers, since most of our feed barley was used here on the Prairies and went south in the form of beef or hogs. However, in the last few years, we have watched with concern as the Wheat Board price for feed barley has been getting lower in relation to the price of other grains.

Mr. Lorne Hehn of the Wheat Board stated in a small town meeting in Alberta during the barley vote debate that before large export shipments of barley were considered, we must be able to meet domestic demand. It is one thing to subsidize our consumers at home, as we have done in the past, but with the great expansion being planned for the hog industry in the prairie provinces, an industry based on the price of feed barley, we fear that we will be subsidizing consumers in all the countries to which our hogs are shipped. Do we want to hang the economics of the hog industry on the necks of western barley growers? I just do not think so.

If feed barley is open to market on the world stage, the price will soon find its own level, and both hog producers and barley growers will benefit. When barley prices increase, production will increase accordingly and the world price of pork will find its own level.

Je passe maintenant à la commercialisation de l'orge brassicole. Nous n'avons jamais mis en place un régime de commercialisation adéquat assorti d'un accès suffisant au marché mondial, pour l'orge des agriculteurs. Le régime actuel, d'ailleurs loin que je me souvienne, est entré en vigueur à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale et a toujours semblé orienté en faveur des malteries, leur conférant un accès facile à l'orge de premier choix. Même si le régime a certes donné à ces entreprises la possibilité de produire le meilleur malt du monde, il n'a rien fait pour aider les agriculteurs qui produisent une orge brassicole de très bonne qualité, mais dont la production n'était pas acceptée. Je mentionne en passant que l'orge transportée de l'autre côté de la frontière américaine dans les convois que j'ai évoqués est presque toujours de l'orge brassicole qui a été refusée au Canada.

L'expérience que nous avons acquise ces dernières années en achevant de l'orge par camion aux États-Unis témoigne à coup sûr des occasions que nous avons ratées et du fait que le monde est tout à fait disposé à acheter notre production. Une partie de l'orge que nous avons ainsi acheminée aux États-Unis est revendue à des marchés outre-mer. Les entreprises américaines qui achètent nos grains à prix fort pour ensuite les revendre se ménagent des bénéfices considérables. Tout ce temps, où était la Commission canadienne du blé, et pourquoi n'a-t-elle pas profité de ces marchés? Voilà une question que votre comité pourrait se poser.

J'aborde maintenant la question de l'orge fourragère. Nous savons tous qu'Ottawa a manipulé la politique d'établissement des prix de l'orge fourragère au profit des industries de la volaille et du bétail d'autres régions du pays. Jusqu'à tout récemment, cette question ne préoccupait pas les agriculteurs de l'Ouest puisque la majeure partie de notre orge fourragère était utilisée dans les Prairies et était acheminée vers le sud sous forme de boeufs ou de porcs. Au cours des dernières années, nous avons toutefois constaté avec préoccupation que le prix de l'orge fourragère visé par la commission du blé a diminué par rapport à celui d'autres grains.

À l'occasion d'une assemblée tenue dans une petite ville de l'Alberta en marge du débat qui entourait le vote sur l'orge, M. Lorne Hehn, de la commission du blé, a déclaré que nous devons répondre à la demande intérieure avant d'envisager d'importantes exportations d'orge. Nous pouvons peut-être accepter de subventionner nos clients au pays, comme nous l'avons fait par le passé, mais, étant donné l'expansion majeure de l'industrie porcine — qui repose sur le prix de l'orge fourragère — prévue dans les Prairies, nous craignons de devoir subventionner les consommateurs de tous les pays qui achètent nos porcs. Doit-on faire porter aux producteurs d'orge de l'Ouest la responsabilité économique de l'industrie porcine? Je ne pense pas.

Si l'orge fourragère est ouverte au marché mondial, le prix aura tôt fait de se fixer, et les éleveurs de porcs et les producteurs d'orge en profiteront. Lorsque les prix de l'orge augmenteront, la production augmentera de même, et le prix mondial du porc trouvera son juste niveau.

The views I have expressed are my own but I believe they are in keeping with the views of the membership of Farmers for Justice.

The next issue I should like to address is that of value-added industries. Manitoba has had the recent fortune of obtaining a value-added industry with the building of the Can-Oat processing plant at Portage La Prairie. This plant, I believe, removes the hulls from oats and makes a more marketable product. Removal of the hulls reduces weight, saving freight charges, and for the milling company purchasing these oats, an expensive part of the processing has already been done. This new industry has created new jobs in trucking and so on, and the new cash crop has provided increased income for farmers.

The main point I would like you to consider is that this new plant could never have happened under the Wheat Board monopoly. Companies just will not put up with interference from government agencies. New companies must have the right to choose the quality of grain they want and to choose the timing of the use of different quality grains best suited to their marketing strategy.

We are fortunate that the marketing of oats was removed from the Wheat Board when it was. Manitoba needs a new industry for the processing of durum into pasta and macaroni products. North Dakota has 14 pasta plants; we have none. We grow durum quite well in much of southern Saskatchewan and Manitoba. We hear that one or more companies would consider locating in Manitoba if they had the right to bypass the Wheat Board and select grains according to their market strategy. It is our understanding that we will never have world-class pasta plants in our province as long as the Wheat Board has its present monopoly.

Your committee has now heard our submission and learned about our experiences. Over the past few days, you have heard presentations from other regions of Western Canada. We sincerely hope that you will take back to Ottawa the firm conviction that the future of western grain production requires more freedom from the Wheat Board monopoly than is offered in Bill C-4.

We further request that you return this bill to the House of Commons with instructions to return to the drawing board and to deliver a new bill that includes the rights of all grain producers, so that those wanting to market through the Wheat Board and those wanting to market or export elsewhere will have the legal right to choose the market of their choice.

Les points de vue que j'ai exprimés sont personnels, mais je crois qu'ils rendent compte de ceux des membres de Farmers for Justice.

Le prochain enjeu que j'aimerais aborder a trait aux industries à valeur ajoutée. Le Manitoba a récemment eu la chance d'obtenir une industrie à valeur ajoutée grâce à la construction de l'usine de transformation Can-Oat à Portage La Prairie. À ma connaissance, l'usine enlève l'écale de l'avoine, qu'elle transforme en un produit plus commercialisable. L'élimination de l'écale entraîne une diminution du poids ainsi que des économies au titre des frais de transport. Quant aux meuneries qui achètent l'avoine, elles s'épargnent une partie coûteuse du processus de transformation. La nouvelle industrie a créé de nouveaux emplois dans le secteur du camionnage, et cetera, et la nouvelle culture commerciale a assuré un revenu additionnel aux agriculteurs.

Le principal point que je tiens à soulever, c'est que la nouvelle usine n'aurait jamais vu le jour sous le régime du monopole de la commission du blé. Jamais les entreprises ne s'accommoderont des ingérences des organismes gouvernementaux. Les nouvelles entreprises doivent avoir le droit de choisir la qualité de grain qu'elles souhaitent et le moment où l'utilisation des grains de différentes qualités répond le mieux à leur stratégie de commercialisation.

Il est heureux que la commercialisation de l'avoine ait été retirée à la commission du blé lorsqu'on a eu l'occasion de le faire. Le Manitoba a besoin d'une nouvelle industrie de transformation du blé dur en pâtes alimentaires et en macaronis. Le Dakota du Nord compte 14 usines de pâtes; nous n'en avons aucune. Le blé dur pousse assez bien dans une grande partie du sud de la Saskatchewan et du Manitoba. On nous dit qu'une ou plusieurs entreprises envisageraient la possibilité de s'établir au Manitoba si elles avaient la possibilité de contourner la commission du blé et de choisir les grains en fonction de leur stratégie de commercialisation. Nous savons aujourd'hui que notre province ne comptera pas d'usine de pâtes alimentaires de classe mondiale tant et aussi longtemps que la commission du blé exercera son monopole.

Votre comité a maintenant entendu nos témoignages et pris connaissance de nos expériences. Au cours des derniers jours, vous avez entendu des témoins venus d'autres régions de l'Ouest canadien. Nous espérons sincèrement que vous rentrerez à Ottawa avec la ferme conviction que l'avenir de la production de céréales dans l'Ouest exige plus de liberté à l'égard du monopole de la commission du blé que ce qu'on retrouve actuellement dans le projet de loi C-4.

Nous demandons de plus que vous renvoyiez le projet de loi à la Chambre des communes, en lui enjoignant de retourner à la planche à dessin et de produire un nouveau projet de loi prévoyant des droits pour tous les producteurs céréaliers, de sorte que ceux qui souhaitent commercialiser leurs produits par l'entremise de la commission du blé et ceux qui souhaitent commercialiser ou exporter leur production ailleurs puissent, en toute légitimité, opter pour le marché qui leur convient.

The new board must no longer be secretive. It must be answerable to Parliament and to directors elected from the agriculture industry who must be fully informed as to all grain sales, operating costs, purchasing, and sales strategy. The new Wheat Board's only objective should be to realize the best price for grain producers, including by selling through the U.S. grain exchanges if better prices can be obtained in this way.

Thank you.

Senator Spivak: You mentioned the hog industry as an industry that is based on the economics of the price of feed barley. We have heard that before. I am wondering what you think the future of that will be? We will be increasing our hog production here by perhaps a factor of 10.

Mr. McWilliams: Yes.

Senator Spivak: In Alberta, it has been increased by a factor of three or four. What do you think we could do about that situation? Can you suggest any changes to the legislation before us that would help that situation?

Mr. McWilliams: Going all the way back to World War II, when I was a student, Canada has had feed grain assistance going to Eastern Canada, which has really been a subsidy to livestock producers there. It is a result of pricing of feed grain purposely low, well below the world market. That has become very evident to us in the last five years since people have had computers and have been able to tune in on the markets around the world, particularly the U.S. market. I was talking with a man the other day who was having his lunch and watching the prices on the Chicago Stock Exchange at the same time. If we are going to have a sustainable livestock industry, it will have to be based on the world price of feed grain. I argue that our present method of supporting that industry on the backs of our barley producers is not the way it should be done, and I suppose you heard the same argument in Alberta.

Senator Spivak: A variation of it. I would like you to comment on the Wheat Board role in the feed barley issue. It appears that farmers' net incomes from 1971 to 1997 have not gone up, whereas their gross receipts are way up, in the range of \$3 billion. Obviously, something is wrong. In regard to this particular problem, could you comment on the role of the Wheat Board, which some witnesses have told us is in keeping the price of feed barley low?

Mr. McWilliams: I am aware there is a policy established by the federal government — although I stand to be corrected — to retain 2 million tonnes of feed grain in reserve.

Senator Stratton: Yes.

Mr. McWilliams: That policy has the effect of depressing the price in total. There is a ready market out there. We know this. We see it. If our livestock industry is to be viable for the long haul, we need a price structure that includes a profit for the feedlots and the

La nouvelle commission ne doit plus agir dans le secret. Elle doit rendre des comptes au Parlement et à des administrateurs élus et issus de l'industrie agricole, qu'on doit mettre parfaitement au courant de toutes les ventes de grain, des frais de fonctionnement ainsi que de la stratégie d'achat et de vente. La nouvelle commission du blé devrait avoir pour objectif unique d'obtenir le meilleur prix possible pour les producteurs céréaliers, y compris en passant par les bourses de grains des États-Unis, s'il est possible d'obtenir de meilleurs prix de cette façon.

Merci.

Le sénateur Spivak: Vous avez dit que l'industrie porcine dépend du prix de l'orge fourragère. Ce n'est pas la première fois que nous l'entendons. Je me demande de quoi, à votre avis, l'avenir sera fait? Notre production porcine augmentera peut-être selon un facteur de 10.

M. McWilliams: Oui.

Le sénateur Spivak: En Alberta, elle a augmenté selon un facteur de trois ou de quatre. À votre avis, que pouvons-nous faire à ce sujet? Êtes-vous en mesure de proposer des modifications du projet de loi à l'étude qui soient de nature à corriger la situation?

M. McWilliams: Si on remonte à la Deuxième Guerre mondiale, à l'époque où j'étais étudiant, le Canada accordait à l'Est une aide à l'égard du grain fourrager, qui constituait en réalité une subvention aux producteurs de bétail. En fait, on fixait le prix du grain à un niveau délibérément peu élevé, bien en dessous du prix du marché mondial. Au cours des cinq dernières années, cette situation nous est apparue comme évidente: en effet, nous disposons maintenant d'ordinateurs, et nous avons accès aux marchés mondiaux, particulièrement celui des États-Unis. Il n'y a pas si longtemps, j'ai discuté avec un homme qui dînait tout en surveillant les prix à la Bourse de Chicago. L'industrie du bétail ne sera viable que si elle repose sur le prix mondial du grain fourrager. À mon avis, on ne devrait pas comme on le fait actuellement soutenir l'industrie aux dépens des producteurs d'orge, et je pense que vous entendrez la même chose de la part des producteurs de l'Alberta.

Le sénateur Spivak: Diverses variations sur le même thème. J'aimerais que vous nous parliez du rôle de la commission du blé dans le dossier de l'orge fourragère. Il semble que, de 1971 à 1997, les revenus nets des agriculteurs n'aient pas augmenté, tandis que leurs recettes brutes ont connu une augmentation spectaculaire, de l'ordre de 3 milliards de dollars. De toute évidence, quelque chose cloche. En ce qui a trait à ce problème particulier, avez-vous des commentaires à formuler sur le rôle de la commission du blé, qui, au dire de certains témoins, consiste à faire que le prix de l'orge fourragère demeure peu élevé?

M. McWilliams: Je sais que le gouvernement fédéral s'est donné pour politique — qu'on me corrige si j'ai tort — de garder en réserve 2 millions de tonnes d'orge fourragère.

Le sénateur Stratton: Oui.

M. McWilliams: Au total, cette politique exerce une pression à la baisse sur le prix. Il existe un marché facile pour ce produit. Nous le savons. Nous le voyons. Pour que notre industrie du bétail demeure viable à long terme, nous devons établir une structure de

hog barns, but we also need a profit for the poor fellows who are growing the barley. As to how to go about that, I do not think I can add anything to what I have already said.

Senator St. Germain: I am quite intrigued by the name of your organization, Farmers for Justice, and I do not say this facetiously or sarcastically. I support much of what you have said here today, but could you explain to me what you would see as real justice?

Mr. McWilliams: Ending the Wheat Board monopoly has been the only justice objective that we have. We want the freedom to bypass the Wheat Board monopoly and market our grain at the best price we can find.

Senator St. Germain: I would think that at one time the Wheat Board had a role to play, and it maybe still has. What role that should be is a matter of opinion. That is what we are trying to determine by listening to all of you. I just wanted to know what your version of justice was.

Mr. McWilliams: I am well aware that there is a sizable number of people, particularly the farmers in the northern portions of our provinces where the farmers' union is strong, that have a legitimate argument on the other side. They are faced with losing their railways. The elevators on many of those rail lines are Pool Elevators that came into being during World War II or thereabouts, because that region was bush country originally and was developed later and is different from the plains area. They are taking their position of supporting the Wheat Board, thinking that by so doing they stand a better chance of preserving their railways and their country elevators. That is one thing that I am sure of.

Senator St. Germain: So in other words what you are basically saying to the committee here, sir, is that a farmer's position often depends on where his farm is located. A farmer at Emerson or Altona would face a totally different situation from that faced by a farmer in Meadow Lake, Saskatchewan.

Mr. McWilliams: That is right. Meadow Lake is very remote. Their cause is very justifiable.

Senator St. Germain: How do you think we should deal with this, then? The anomaly is there. As you point out, perhaps the Canadian Wheat Board has a role to play in Teulon or Arborg or other places up north here.

Mr. McWilliams: Yes. The Wheat Board has a role to play here, in a dual marketing capacity, providing a market for those people who want to use it.

Senator St. Germain: There are proponents of the Canadian Wheat Board who say that a dual system will destroy it. What do you say to that?

prix qui assure des bénéfices aux parcs d'engraissement et aux porcheries, mais on doit aussi permettre aux pauvres bougres qui font pousser l'orge de réaliser des profits. Quant au moyen d'y parvenir, je ne vois pas ce que je pourrais ajouter que j'ai déjà dit.

Le sénateur St. Germain: Le nom de votre organisme, Farmers for Justice, m'intrigue quelque peu, soit dit sans facétie ni sarcasme. Je suis d'accord avec bon nombre des points que vous avez soulevés aujourd'hui, mais pourriez-vous m'expliquer ce qui, à vos yeux, constituerait une justice véritable?

M. McWilliams: La suppression du monopole de la commission du blé est le seul objectif que nous poursuivions en matière de justice. Nous voulons avoir la liberté de contourner le monopole de la commission et vendre notre grain au meilleur prix possible.

Le sénateur St. Germain: Je pense que la commission, à une époque, a eu un rôle à jouer, et peut-être en a-t-elle encore un. Ce que devrait être ce rôle est une question d'opinion. Voilà précisément ce que nous tentons de déterminer en vous écoutant tous. Je voulais simplement savoir ce que vous entendez par le mot «justice».

M. McWilliams: Je suis parfaitement au courant du fait qu'il existe un grand nombre de personnes, particulièrement les agriculteurs du nord de nos provinces, où l'union des agriculteurs est solide, qui soutiennent légitimement le point de vue contraire. Ils sont confrontés à la disparition de leurs chemins de fer. Le long de bon nombre de ces lignes de chemin de fer, les élévateurs sont des élévateurs de syndicats du blé qui ont vu le jour pendant la Deuxième Guerre mondiale ou environ, parce que la région, à l'origine, était boisée et qu'elle a été développée plus tard. En cela, elle diffère de la région des Plaines. Ces agriculteurs appuient la commission du blé. Ce faisant, ils croient avoir une meilleure chance de préserver leurs chemins de fer et leurs élévateurs régionaux. Voilà l'une de mes certitudes.

Le sénateur St. Germain: Ce que vous nous dites, monsieur, c'est, en d'autres termes, que la position d'un agriculteur dépend souvent de l'endroit où son exploitation se trouve. Un agriculteur d'Emerson ou d'Altona fait face à une situation toute différente de celle d'un agriculteur de Meadow Lake, en Saskatchewan.

M. McWilliams: C'est juste. Meadow Lake est très isolé. La cause des agriculteurs de la région se défend très bien.

Le sénateur St. Germain: Dans ce cas, comment pensez-vous que nous devrions trancher? Ici, il y a une anomalie. Comme vous l'avez dit, la Commission canadienne du blé a peut-être un rôle à jouer à Teulon ou à Arborg ou encore dans d'autres régions nordiques.

M. McWilliams: Oui. La commission du blé a un rôle à jouer ici, soit assurer une capacité de double commercialisation, et fournir un marché à ceux qui souhaitent s'en prévaloir.

Le sénateur St. Germain: Des partisans de la Commission canadienne du blé affirment que l'établissement d'un double régime entraînera la disparition de l'organisation. Que leur répondez-vous?

Mr. McWilliams: I question that very strongly. I have done very little since the new year except research this issue and attend court sessions of farmers versus the Wheat Board, and I have not read anything that has convinced me that dual marketing cannot work. It will have to be scaled down. Certainly our hog marketing boards here in Manitoba have had to make big changes but they are still handling 75 to 80 per cent of the hogs. I believe that co-operatives and other organizations around the country similar to the Wheat Board are still functioning quite well.

Senator St. Germain: When I hear of the drastic changes in freight rates that have occurred as a result of the demise of the WGTA and the Crow rates, I can understand why some would want to keep the Canadian Wheat Board. They feel that it provides the possibility of government involvement and assistance which they may require for survival. That is the dilemma that we face.

Senator Spivak: You mentioned the problem with transportation, particularly the rail lines that are being abandoned. Have you made any submission to the Estey commission review of transportation? We had some requests to delay dealing with this bill until the Estey commission had made its report. Concerns about transportation are certainly well-evidenced and well-known in this province. I think even the minister said earlier that transportation costs have just gone completely screwy.

Mr. McWilliams: Yes.

Senator Spivak: Have you made any representation to the commission?

Mr. McWilliams: No. I have to admit I do not have much knowledge about that. Certainly, the economics of rail lines will be easily evident. The ones that can pay their way will survive, and the ones that cannot, I am afraid, will be gone.

Senator Stratton: You are representing Farmers for Justice, correct?

Mr. McWilliams: Yes.

Senator Stratton: I think the transportation issue is as significant to the survival of the Manitoba farmer as is Bill C-4. With that in mind, would your organization not want to put a submission into the Estey commission? I would think you would, although I am not trying to put words in your mouth.

Mr. McWilliams: It is not something I had considered, but if someone wants to give me the address and some information, I will take it to our organization and see where we go from there.

Senator Stratton: We will see that that is done.

Senator Whelan: I hope you are not advocating breaking the laws of the land. We have laws against growing and using marijuana; some people think those laws are bad. You talked about this veteran saying he never knew he fought for that kind of thing. I just gently remind you that the laws are passed by

M. McWilliams: J'en doute beaucoup. Depuis le Jour de l'An, je n'ai fait peu de choses sinon effectuer des recherches sur cette question et assister à des procès qui opposent des agriculteurs et la commission du blé, et je n'ai rien lu qui me convainque que la double commercialisation ne peut pas fonctionner. La commission devra être rationalisée. Au Manitoba, les offices de commercialisation du porc ont certes dû apporter d'importantes modifications, mais ils commercialisent toujours de 75 à 80 p. 100 des porcs. Je pense que les coopératives et d'autres organisations du pays, qui s'apparentent à la commission du blé, fonctionnent toujours plutôt bien.

Le sénateur St. Germain: Lorsque j'entends parler des modifications radicales des prix de transport qui ont suivi l'élimination de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest et de la subvention du Nid-de-Corbeau, je peux comprendre pourquoi certains souhaitent conserver la Commission canadienne du blé. Ils pensent qu'elle donne au gouvernement la possibilité d'intervenir et de leur fournir l'aide dont ils ont peut-être besoin pour survivre. Voilà le dilemme auquel nous sommes confrontés.

Le sénateur Spivak: Vous avez évoqué le problème du transport, particulièrement l'abandon de tronçons. Avez-vous présenté un mémoire à la commission Estey, qui enquête sur les transports? On nous a demandé de surseoir à l'étude du projet de loi dans l'attente du dépôt du rapport de la commission Estey. Dans la province, les préoccupations relatives au transport sont incontestablement bien documentées et bien connues. Je pense que même le ministre a convenu plus tôt que les coûts du transport sont tout à fait déréglés.

M. McWilliams: Oui.

Le sénateur Spivak: Avez-vous fait des observations à la commission?

M. McWilliams: Non. Je dois avouer avoir une connaissance limitée sur la question. Certes, l'économie des chemins de fer est assez facile à comprendre. Ceux qui peuvent faire leurs frais survivront, et les autres, j'en ai bien peur, disparaîtront.

Le sénateur Stratton: Vous représentez Farmers for Justice, n'est-ce pas?

M. McWilliams: Oui.

Le sénateur Stratton: Je pense que la question du transport est tout aussi importante pour la survie des agriculteurs du Manitoba que l'est le projet de loi C-4. Cela dit, comment expliquez-vous que votre organisation n'ait pas tenu à présenter un mémoire à la commission Estey? J'aurais cru que vous le feriez, même si je n'essaie pas de vous mettre des mots dans la bouche.

M. McWilliams: Je n'y avais pas pensé, mais si on veut bien me donner l'adresse et certains renseignements, je porterai la question à l'intention de notre organisation, et nous verrons ce qui se passera.

Le sénateur Stratton: Nous y verrons.

Le sénateur Whelan: J'espère que vous ne prônez pas la violation des lois du pays. Nous avons des lois contre la production et la consommation de marijuana; certaines personnes estiment que ces lois sont mauvaises. Vous avez fait allusion au cas d'un ancien combattant qui a déclaré ne pas savoir qu'il se

Parliament, the most democratic institution in our land, and if people break any of those laws, they are generally prosecuted.

Mr. McWilliams: Even a Second World War veteran?

Senator Whelan: That makes no difference. I had two brothers who were veterans and they obeyed the laws. The law of the land is something that you just do not break. You abide by it until the law is changed. That is why we are here. We are reviewing the law now. We do not yet know what we are going to recommend to the government.

Mr. McWilliams: Someone asked a while back about my interpretation of justice, and I think our group might echo the thought that just laws are needed, too, and I am not so sure that the Wheat Board has been too good.

Senator St. Germain: Hear, hear.

Senator Stratton: I agree.

Senator Spivak: We might not agree on which laws are just.

The Chairman: Our next witnesses are from the Winnipeg Commodity Exchange. Would you begin with your presentation and then we will go to questions from the senators.

Mr. Bennett J. Corn, President and Chief Executive Officer, Winnipeg Commodity Exchange: I should like to thank you for the opportunity to express the Winnipeg Commodity Exchange's concerns regarding Bill C-4. I should like to focus your attention specifically on clause 26, known as the inclusion clause.

The proposed inclusion clause would have an adverse impact on the exchange's marketplace and its participants by introducing uncertainty. If accepted, the inclusion clause will create the mechanics for providing the Canadian Wheat Board with single-selling-desk authority for grains currently not under its mandate. This clause would therefore allow one segment of the industry to impose a fundamental change in the marketing structure for non-Canadian Wheat Board crops without the input of the rest of the industry or consideration of what is best for Canada as a whole.

The proposed inclusion clause is a move in the opposite direction from the global, national and provincial trend toward a more open market structure. The exchange's marketplace for futures and options is essential for an industry competing in this global marketplace. Producers, processors and others around the world rely on the exchange's marketplace. The exchange's marketplace depends on stability and certainty in the marketing structure underlying its derivatives to ensure their relevance in the marketplace both within and outside of Canada. The continued ability of the exchange's marketplace to discover prices and transfer price risk is a critical component of a competitive agriculture industry. Therefore, the inclusion clause would

battait pour ce genre de choses. Je vous rappelle gentiment que les lois sont adoptées par le Parlement, l'institution la plus démocratique de notre pays, et que les personnes qui contreviennent à ces lois sont généralement traduites en justice.

M. McWilliams: Même un ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale?

Le sénateur Whelan: Cela n'a rien à voir. Deux de mes frères ont fait la guerre et ils ont toujours obéi aux lois. On ne peut tout simplement pas désobéir aux lois du pays. On doit les respecter jusqu'à ce qu'elles soient modifiées. Voilà pourquoi nous sommes ici. Nous nous employons maintenant à la révision de ces lois. Nous ne savons pas encore ce que nous allons recommander au gouvernement.

M. McWilliams: Il y a quelques instants, on m'a demandé de donner mon interprétation de la justice, et je pense que les membres de notre groupe diraient qu'on a également besoin de lois qui soient justes, et je ne suis pas certain que la commission du blé l'ait toujours été.

Le sénateur St. Germain: Bravo!

Le sénateur Stratton: Je suis d'accord.

Le sénateur Spivak: Nous ne nous entendrons peut-être pas sur les lois qui sont justes.

Le président: Nos prochains témoins viennent de la Bourse de marchandises de Winnipeg. Nous entendrons d'abord votre témoignage, pour passer ensuite aux questions des sénateurs.

M. Bennett J. Corn, président-directeur général, bourse de marchandises de Winnipeg: Je tiens à vous remercier de l'occasion que vous me donnez d'exprimer les préoccupations de la Bourse de marchandises de Winnipeg à propos du projet de loi C-4. J'aimerais attirer votre attention en particulier sur l'article 26, connu sous le nom de disposition d'inclusion.

En favorisant l'incertitude, la disposition d'inclusion proposée aurait un effet nuisible sur le marché de la bourse et ses participants. Si on l'accepte, la disposition d'inclusion créera des mécanismes qui conféreront à la Commission canadienne du blé le pouvoir de créer des comptoirs de vente à guichet unique pour des céréales qui ne relèvent actuellement pas de son mandat. La disposition permettrait donc à un segment de l'industrie d'imposer une modification fondamentale à la structure de commercialisation des cultures non régies par la Commission canadienne du blé, sans que le reste de l'industrie ait été consulté et sans égard à ce qui est bon pour le Canada dans son ensemble.

La disposition d'inclusion proposée va à l'encontre de la tendance mondiale, nationale et provinciale vers une structure du marché plus ouverte. Le marché des contrats à terme et des options de la bourse est essentiel à la compétitivité mondiale de l'industrie. Les producteurs, les transformateurs et d'autres intervenants du monde dépendent du marché de la bourse. Ce dernier dépend de la stabilité et de la certitude de la structure de marché qui sous-tend ces dérivés pour assurer leur pertinence dans le marché, à l'intérieur et à l'extérieur du Canada. La capacité soutenue du marché de la Bourse de découvrir les prix et de passer les risques de prix est essentielle à la compétitivité de l'industrie agricole. Par conséquent, la disposition d'inclusion

undermine the relevance of the exchange's marketplace and adversely affect a broad range of market participants, ranging from value-added processors to producers.

I should now like to discuss the role of the futures market. Futures markets are essential to a competitive marketing system for agricultural products. These markets allow the risks inherent in agriculture to be borne as efficiently as possible, without the need for government participation and intervention. They also improve the competitiveness of markets by providing timely, reliable and visible prices that level the playing field between buyers and sellers. Producers are major beneficiaries of futures markets because they have access to accurate price information that reflects the market value for their products.

The WCE is Canada's only commodity exchange providing price discovery and risk-management tools for the agricultural industry. The exchange offers trading in both futures and options contracts, using the open outcry system. Its mission is to provide a public marketplace for responsive price discovery and risk transfer of commodities with efficiency and integrity.

The exchange is a not-for-profit membership corporation regulated by the Canadian Grain Commission. Its members represent all sectors of the industry and include major international grain trading companies, elevator companies, domestic merchants, exporters, processors, international brokerage firms from around the world, financial institutions, producers, and independent traders.

Futures contracts traded at the exchange include those for canola, flaxseed, domestic feed wheat, western domestic feed barley, oats, and feed peas. Options on canola, flaxseed, feed wheat, and feed barley are also offered.

The exchange is the world's leading marketplace for futures and options on canola and the only marketplace for flaxseed and feed peas. The exchange is an international marketplace attracting buyers and sellers of Canadian grains and oilseeds from around the world. Buyers from countries such as Japan, Mexico, the U.S., Germany, Poland, Australia and many others use the market.

Beyond the direct economic activity occurring at WCE, trade in its products supports a brokerage industry, specialized trading and support staff, and foreign investment. This represents a large investment in trading the WCE's contracts and supporting the trade in those products. Therefore, any limitations to the exchange's products would have a direct impact on the economic activity it creates.

The proposed inclusion clause represents a fundamental change to the exchange's underlying markets. If used to grant authority over canola to the Canadian Wheat Board, it would allow for the

nuirait à la pertinence du marché de la Bourse de même qu'à un large éventail de participants au marché, des transformateurs à valeur ajoutée aux producteurs.

J'aimerais maintenant aborder le rôle des marchés de contrats à terme. Ces marchés sont essentiels à l'établissement d'un régime de commercialisation concurrentiel pour les produits agricoles. Ils permettent de répartir de la façon la plus efficiente possible les risques inhérents à l'agriculture, sans participation ni intervention du gouvernement. Ils favorisent la compétitivité des marchés en assurant des prix opportuns, fiables et visibles qui fixent des règles du jeu égales pour les acheteurs et les vendeurs. Les producteurs comptent parmi les principaux bénéficiaires des marchés de contrats à terme parce qu'ils ont accès à des informations précises sur les prix, lesquelles tiennent compte de la valeur marchande de leurs produits.

La Bourse de marchandises de Winnipeg est la seule bourse de marchandises qui met à la disposition de l'industrie agricole des outils de gestion des risques et de découverte des prix. À l'aide du système de cotation à la criée, elle permet aux intervenants de transiger en contrats à terme ou en contrats d'options. Elle a pour mission d'offrir, de façon efficiente et intègre, un marché public permettant, dans le secteur des marchandises, une découverte des prix et un passage des risques adaptés.

La bourse est une société sans but lucratif régie par la commission canadienne des grains: ses membres, qui représentent tous les secteurs de l'industrie, comprennent de grandes sociétés internationales spécialisées dans le commerce du grain, des exploitants de silos-élevateurs, des marchands, des exportateurs et des transformateurs nationaux, des sociétés de courtage internationales du monde entier, des établissements financiers, des producteurs et des négociants indépendants.

Parmi les contrats à terme négociés à la bourse, citons ceux qui ont trait au canola, au lin, au blé fourrager domestique, l'orge fourragère domestique de l'Ouest, l'avoine et les pois fourragers. On offre aussi des options sur le canola, le lin, le blé fourrager et l'orge fourragère.

La bourse est le plus important marché mondial pour les options et les contrats à terme liés au canola et le seul marché pour le lin et les pois fourragers. Il s'agit d'un marché international qui attire des vendeurs et des acheteurs de fèves oléagineuses et de grains canadiens des quatre coins du monde. Des acheteurs de pays comme le Japon, le Mexique, les États-Unis, l'Allemagne, la Pologne, l'Australie et de nombreux autres utilisent le marché.

Au-delà de l'activité économique directe de la bourse, les produits négociés soutiennent l'industrie du courtage, des négociants spécialisés et des employés de soutien de même que l'investissement étranger. Voilà qui représente un investissement important dans la négociation des contrats de la bourse et le soutien des transactions visant ces produits. Par conséquent, toute limitation imposée aux produits dont s'occupe la bourse aurait un impact direct sur l'activité économique créée.

La disposition d'inclusion proposée entraîne une modification radicale des marchés de la bourse. Utilisée pour conférer à la Commission canadienne du blé le pouvoir de régir le canola, la

price discovery process supporting the canola contract to change from an open market system to a closed, regulated system and eliminate the relevance of the contract as an international pricing and risk-management tool. The futures price for canola reflects the world value of this commodity.

This change in the underlying market, or even the introduction of the potential for the change, will significantly reduce the efficiencies and competitiveness that have been developed in the marketplace for non-Canadian Wheat Board grains and oilseeds. This runs counter to domestic and global trends toward open markets. Governments around the world are being encouraged to move towards an open market structure.

Domestically, the federal government has been moving toward deregulation in the agricultural industry. In support of this trend, the government has contributed significantly toward the development and training associated with the implementation of an options market at the exchange. This training program focused on how to use the exchange's markets to manage price risk, enabling the farmer to become more self-reliant.

The move to open markets is further supported by the move towards more liberalized trade seen in the Canada-U.S. Free Trade Agreement, the North American Free Trade Agreement, and ongoing negotiations aimed at including additional countries. Even broader in scope, the General Agreement on Tariffs and Trade was focused on opening world markets, and the next round of the World Trade Organization talks is likely to pay a significant amount of attention to dealing with state trading. These agreements clearly define the trend to deregulating of markets. In a less regulated environment, market participants must manage their risks more efficiently if they are to remain competitive. Futures markets provide the ability to manage risks.

This bill would eliminate a marketing system that allows for a selection of prices. The exchange's current products allow for a large selection of cost-effective pricing alternatives that would not exist without a viable futures market. The exchange's futures market allows producers to hedge and price their production at any time. This enables the producer to respond to price signals and to allocate resources efficiently, particularly when deciding which crops to produce.

Similarly, a well-functioning futures market allows the customer to send price signals to the marketplace and to direct the production of what is needed. Only a futures market allows all interested parties to participate equally in establishing prices.

disposition entraînerait la modification du processus de découverte des prix qui sous-tend les contrats visant cette céréale: en effet, on passerait d'un marché libre à un marché fermé et réglementé, ce qui aurait pour effet de supprimer la pertinence des contrats en tant qu'outil de gestion des risques et d'établissement des prix internationaux. Le prix à terme du canola rend compte de la valeur mondiale du produit.

La modification du marché sous-jacent, ou même la possibilité d'une telle modification, réduira de façon considérable l'efficacité et la compétitivité qui se sont affirmées dans le marché des fèves oléagineuses et des grains non visés par la Commission canadienne du blé. Voilà qui va à l'encontre des tendances mondiales et nationales, lesquelles vont dans le sens de l'ouverture des marchés. On encourage les gouvernements du monde entier à aller dans le sens d'une structure des marchés plus ouverte.

Au pays, le gouvernement fédéral s'est orienté vers la déréglementation de l'industrie agricole. À l'appui de cette tendance, il a contribué de façon marquée à la formation et au perfectionnement associés à la mise en oeuvre d'un marché des options à la bourse. Le programme de formation s'est concentré sur les moyens d'utiliser les marchés de la bourse pour gérer les risques de prix, pour permettre aux agriculteurs de devenir plus autonomes.

L'ouverture des marchés va de plus dans le sens de la libéralisation du commerce dont témoignent l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, l'Accord de libre-échange nord-américain et les négociations soutenues visant l'ajout de nouveaux pays. De portée encore plus générale, l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce porte principalement sur l'ouverture des marchés mondiaux. Dans le cadre de la prochaine ronde de pourparlers de l'Organisation mondiale du commerce, on accordera vraisemblablement une grande attention au commerce d'État. Ces accords définissent clairement la tendance vers la déréglementation des marchés. Dans un contexte moins réglementé, les participants au marché doivent gérer les risques de façon plus efficiente pour demeurer concurrentiels. Les marchés de contrats à terme permettent de gérer les risques.

Le projet de loi entraînerait l'élimination d'un régime de commercialisation qui permet la sélection de prix. À l'égard des produits actuellement offerts à la bourse, il existe un large éventail de mécanismes rentables d'établissement des prix, lesquels, en l'absence d'un marché de contrats à terme viables, n'existeraient pas. Le marché de contrats à terme de la bourse permet en tout temps aux producteurs d'utiliser leur production en couverture et d'en établir le prix. Ils peuvent ainsi réagir aux signaux de prix et allouer leurs ressources de façon efficiente, particulièrement le moment venu de déterminer les récoltes qu'il convient de produire.

De la même façon, un marché de contrats à terme qui fonctionne bien permet aux consommateurs d'envoyer au marché les signaux de prix et d'orienter la production vers les produits en demande. Seul un marché de contrats à terme permet à toutes les parties intéressées de participer également à l'établissement des prix.

This bill would increase the risk to all segments of the Canadian grain industry. This proposed inclusion clause would introduce great uncertainty and discourage future capital investment in product development, processing and handling of non-Canadian Wheat Board grains. For example, the canola processing industry has made a significant investment based on the current open market structure, which could be changed under the proposed inclusion clause without any input from that industry.

This bill could affect an entire industry without adequate representation. The proposed amendment would introduce a mechanism for the producer to impose a fundamental change in the exchange's market and affect all its participants without the appropriate input from everyone involved. The strength of Canada's agricultural industry includes a growing value-added sector. This value-added sector relies on accurate price signals, a dependable market upon which to hedge its price risk, and a predictable market structure for the future. Furthermore, the exchange's marketplace extends well beyond the borders of Canada to offer a universally accepted marketplace to determine prices and to hedge price risks on similar products produced around the world. It is this characteristic of the market that results in relevant price information being available to domestic participants. The inclusion clause will enable one segment of the industry to impose a change that could adversely affect the entire industry and its related market participants.

In conclusion, the adverse impacts of the proposed inclusion clause include: a fundamental change in the market upon which the exchange's current and potential products would be based in the future, thereby creating uncertainty for participants in the exchange's products; a contradiction to the domestic and global trend towards more open markets, including significant federal government investment in supporting a more open, self-reliant Canadian agricultural industry; increased uncertainty regarding the future market structure of Canadian agriculture, thereby representing a significant disincentive regarding investment and product development for Canadian grains-based and oilseeds-based industry; and the introduction of an opportunity for one segment of the market to make a fundamental change to the market structure without adequate representation from all interested parties and without adequate consideration of the best interests of Canada as a whole.

The inclusion clause would damage the well-being of our free and open markets. Furthermore, the Winnipeg Commodity Exchange believes it would be detrimental to the Canadian agricultural industry and the economy, and strongly recommends that this inclusion clause in Bill C-4 be removed.

Le projet de loi aurait pour effet d'augmenter les risques assumés par tous les segments de l'industrie canadienne du grain. La clause d'inclusion proposée introduirait une grande incertitude et découragerait tout investissement futur dans le développement, la transformation et la manutention de céréales non régis par la Commission canadienne du blé. Par exemple, l'industrie de la transformation de canola a consenti des investissements considérables sur la foi de la structure de marché ouverte qui existe actuellement, laquelle, en raison de la disposition d'inclusion proposée, pourrait être modifiée sans que l'industrie concernée soit consultée.

Le projet de loi pourrait avoir des répercussions sur toute une industrie sans représentation adéquate. La modification proposée introduirait un mécanisme que les producteurs pourraient utiliser pour imposer une transformation radicale du marché de la bourse et produire un effet sur tous ses participants, sans que les intéressés puissent intervenir de façon adéquate. La force de l'industrie agricole du Canada repose notamment sur un secteur à valeur ajoutée en pleine croissance. Ce secteur dépend de signaux de prix exacts, d'un marché fiable permettant de se protéger contre les risques de prix et, enfin, d'une structure de marché prévisible pour l'avenir. De plus, le marché de la bourse va bien au-delà des frontières du Canada pour offrir un marché universellement accepté, qui permet de déterminer les prix de produits analogues venus d'autres régions du monde et de se protéger contre les risques de prix. C'est cette caractéristique du marché qui permet aux participants nationaux de bénéficier d'informations pertinentes sur les prix. La disposition d'inclusion permettra à un segment de l'industrie d'imposer une modification qui pourrait nuire à l'industrie tout entière et à ses participants associés.

En conclusion, les effets négatifs de la disposition d'inclusion proposée sont une modification radicale du marché sur lequel les produits actuels et éventuels de la bourse seront fondés à l'avenir, ce qui causera de l'incertitude pour les participants au chapitre des produits de la bourse; un mouvement qui va à l'encontre de la tendance nationale et mondiale vers des marchés plus libres, y compris l'investissement considérable consenti par le gouvernement fédéral pour soutenir une industrie agricole canadienne plus ouverte et plus autonome; une incertitude plus grande concernant la future structure de marché dans l'agriculture canadienne, ce qui représente un important facteur capable de dissuader l'investissement et le développement de produits pour l'industrie canadienne qui dépend des céréales et des fèves oléagineuses; et, enfin, la possibilité donnée à un segment du marché d'apporter une modification radicale à la structure du marché sans que toutes les parties intéressées soient adéquatement consultées et sans égard à l'intérêt du Canada tout entier.

La disposition d'inclusion porterait atteinte au bien-être de nos marchés libres et ouverts. De plus, la Bourse de marchandises de Winnipeg est d'avis qu'elle nuirait à l'économie et à l'industrie agricole du Canada. Aussi recommande-t-elle avec vigueur que la disposition d'inclusion que renferme le projet de loi C-4 soit abrogée.

Mr. Chairman, I thank you and respectfully submit this on behalf of the Winnipeg Commodity Exchange and its many members.

Senator St. Germain: You have focused on this inclusion clause. You most likely targeted this because it is so critical, but is there anything else in the bill that concerns you?

Mr. Corn: I do not believe the exchange has a submission on the other parts of the bill. I think it is better left to other segments of the industry to deal with the various issues we have been following over the last several months, regarding structure of the board and things of that nature. I am sure you have heard from the other segments of the industry. We have concentrated on the one area that will have a major impact to the users of our market, both domestically and worldwide. We feel comfortable in presenting that to the committee but really do not have views, either personal or institutional, on the other aspects of the bill.

Senator St. Germain: So if the inclusion clause were removed completely, you would be satisfied?

Mr. Corn: That is correct, sir.

Senator Stratton: Limiting yourself to the inclusion and exclusion clause is, I think, appropriate, and I thank you for restricting yourself. Your submission is well done and quite clear.

Senator Whelan: I think my views on grain exchanges are well-known. I have often said that in Winnipeg the biggest casino is not the one down at the hotel, it is the one we call the Winnipeg Grain Exchange.

How long have you been head of the grain exchange? Has it been five years, 10 years?

Mr. Corn: No, no. I have been the president and CEO for one year. I have been in the futures industry for a little over 30 years. Prior to my present position, I was president and CEO of the coffee, sugar and cocoa exchange in New York.

Senator Whelan: Your 30 years of experience was not in Canada, then?

Mr. Corn: No.

Senator Whelan: Are you a Canadian?

Mr. Corn: No, I am not.

Senator Whelan: You are not. How many directors do you have in the grain exchange?

Mr. Corn: Right now there are approximately 20 people on the board.

Senator Whelan: Do they hire and fire you?

Mr. Corn: Do they hire and fire me?

Monsieur le président, je vous remercie et je soumets respectueusement le tout au nom de la Bourse de marchandises de Winnipeg et de ses nombreux membres.

Le sénateur St. Germain: Vous vous êtes attaché à la disposition d'inclusion. Si vous l'avez fait, c'est probablement parce qu'elle revêt une importance critique, mais y a-t-il d'autres éléments du projet de loi qui vous préoccupent?

M. Corn: La bourse n'a pas de commentaires à formuler à propos d'autres volets du projet de loi. Je pense qu'il vaut mieux laisser à d'autres segments de l'industrie le soin de traiter des divers problèmes qui se sont posés au cours des derniers mois, en ce qui concerne la structure du conseil d'administration et des choses de cette nature. Je suis certain que vous avez entendu à ce sujet d'autres segments de l'industrie. Nous nous sommes concentrés sur l'aspect qui aura un impact majeur sur les utilisateurs de notre marché, au pays et dans le reste du monde. Nous nous sentons tout à fait à l'aise de témoigner devant le comité à ce sujet, mais nous n'avons pas véritablement d'autres points de vue, personnels ou institutionnels, à présenter sur d'autres aspects du projet de loi.

Le sénateur St. Germain: Si, par conséquent, la disposition d'inclusion était abrogée, vous seriez satisfait?

M. Corn: C'est exact, monsieur.

Le sénateur Stratton: Le fait de vous limiter à la disposition d'inclusion et d'exclusion était, à mon avis, la chose à faire, et je vous remercie d'avoir ainsi circonscrit votre intervention. Votre mémoire est bien fait et très clair.

Le sénateur Whelan: Ce que je pense des bourses de grains est assez bien connu. J'ai souvent dit que, à Winnipeg, le casino le plus grand est non pas celui qu'on retrouve à l'hôtel, mais bien celui qu'on appelle la Bourse de marchandises de Winnipeg.

Depuis combien de temps dirigez-vous la bourse? Cinq ans? Dix ans?

M. Corn: Non, non. J'agis comme président et je suis président-directeur général depuis un an. Je suis actif dans l'industrie des contrats à terme depuis un peu plus de 30 ans. Avant d'occuper mon poste actuel, j'occupais celui de président-directeur général de la bourse du café, du sucre et du cacao de New York.

Le sénateur Whelan: Vous n'avez pas acquis vos 30 années d'expérience au Canada?

M. Corn: Non.

Le sénateur Whelan: Êtes-vous Canadien?

M. Corn: Non, je ne le suis pas.

Le sénateur Whelan: Vous ne l'êtes pas. Combien d'administrateurs compte la Bourse de grains?

M. Corn: À l'heure actuelle, environ 20 personnes siègent au conseil.

Le sénateur Whelan: Le conseil a-t-il le pouvoir de vous embaucher et de vous congédier?

M. Corn: A-t-il le pouvoir de m'embaucher et de me congédier?

Senator Whelan: Yes.

Mr. Corn: They have the ability to do that, yes.

Senator Whelan: There is a lot of talk about the chief executive officer under this proposed legislation, whether that person should be appointed by the government or by the directors.

Mr. Corn: The directors are elected by the membership and they are representative of every segment of the membership. As well, there is a public sector on the board right now, of which there are three farmers.

Senator Whelan: Going to the inclusion clause, I have the feeling that having it in there will keep them on their toes, keep them aware, ensure that nobody would ever want to invoke the inclusion clause if the trade was being fair to, say, the canola producers or the flax producers or whomever.

Mr. Corn: I do not know exactly what you mean.

Senator Whelan: If that clause it was there, it would be a tool, a guarantee, that things would be operated fairly. After all, it was unfair marketing that brought the Wheat Board into existence in the first place.

Mr. Corn: I guess you are referring to whether the exchange was operating fairly or not. In that respect, it is a very competitive environment. No exchange has a monopoly on the products it trades. If it does not provide fair and open markets, those markets will cease to exist or they will go elsewhere.

Just as point of information with canola, there was a rapeseed contract in the MATIF traded in Paris, and there is to be an electronic contract started in Frankfurt, Germany, probably in the next year, which will trade agricultural products, including wheat, hogs and canola. This market can shift anywhere in the world. If you put this under the Wheat Board and the industry feels that they cannot compete properly, then you will see a shift of activity. We are getting investment activity coming into this country from around the world. That activity could go anywhere else and trade on any other market that is either already established or could be established. So it is self-regulating in the sense that it is a very competitive industry for all these products and will continue to be. It is becoming more competitive.

Senator Whelan: You say the Winnipeg Commodity Exchange's marketplace extends well beyond the borders of Canada to offer a universally accepted marketplace to determine prices and to hedge price risk on similar products produced around the world.

Mr. Corn: Right.

Senator Whelan: Do you have a percentage figure on that, comparing it to what is done around the world?

Le sénateur Whelan: Oui.

M. Corn: Il a cette capacité, oui.

Le sénateur Whelan: Dans le projet de loi, il est beaucoup question du président. On se demande s'il devrait être nommé par le gouvernement ou par les administrateurs.

M. Corn: Les administrateurs sont élus par les membres, dont ils représentent tous les secteurs. De plus, le secteur public compte des membres au conseil d'administration, et trois d'entre eux sont des agriculteurs.

Le sénateur Whelan: Pour en revenir à la disposition d'inclusion, j'ai l'impression que sa seule présence gardera tous les intervenants sur leurs gardes, aux aguets et que personne n'osera invoquer la disposition tant et aussi longtemps que le commerce sera équitable pour, disons, les producteurs de canola, les producteurs de lin ou qui que ce soit d'autre.

M. Corn: Je ne suis pas sûr de comprendre ce que vous voulez dire.

Le sénateur Whelan: Une telle disposition constituerait un outil, une garantie de fonctionnement équitable. Après tout, ce sont des pratiques de commercialisation inévitables qui, à l'origine, ont donné naissance à la commission du blé.

M. Corn: Je suppose que vous faites allusion au fonctionnement équitable ou inéquitable de la bourse. À cet égard, il s'agit d'un environnement très concurrentiel. Aucune bourse n'exerce un monopole sur les produits qui sont négociés. Si elle n'assure pas des marchés libres et ouverts, ces derniers disparaîtront ou iront s'établir ailleurs.

À titre d'information à propos du canola, il existe un contrat de colza au MATIF de Paris, et, probablement l'année prochaine, on instituera un contrat électronique à Francfort, en Allemagne, où seront négociés des produits agricoles, y compris le blé, le porc et le canola. Un tel marché peut s'établir n'importe où au monde. Si le produit est assujéti à la commission du blé et que l'industrie estime ne pas pouvoir soutenir adéquatement la concurrence, l'activité se déplacera. À l'heure actuelle, notre pays attire des investissements venus des quatre coins du monde. Cette activité pourrait se déplacer n'importe où, et le commerce pourrait s'établir dans un autre marché, qu'il s'agisse d'un marché déjà existant ou d'un marché qui serait créé. Ainsi, la bourse s'autoréglemente dans la mesure où, relativement à tous ces produits, l'industrie est très concurrentielle et le demeurera. En fait, elle est en voie de devenir plus concurrentielle.

Le sénateur Whelan: Vous dites que le marché de la Bourse de marchandises de Winnipeg s'étend bien au-delà des frontières du Canada pour offrir un marché universellement accepté permettant de déterminer les prix et les risques de prix sur des produits analogues venus d'autres régions du monde.

M. Corn: C'est exact.

Le sénateur Whelan: Avez-vous un pourcentage à nous donner à ce sujet, une comparaison par rapport à ce qui se fait ailleurs dans le monde?

Mr. Corn: I do not know if we can put an exact number on it but it has been growing, in Australia, the U.S., and over in Europe, particularly in Germany. There is a lot of arbitrage activity that goes on between the markets here and in the United States. There is some arbitrage that is now developing between the canola contract here and the rapeseed contract that trades in Paris.

In fact, at a futures industry convention a few weeks ago, a gentleman I have known for over 20 years, who started the DTB for the bank which is starting this Frankfurt exchange, expressed interest in doing something with our exchange with respect to arbitrage trading. The industry is growing. I would say most of the trading activity is done by companies that are here in Canada or close by, but there is significant growth around the world.

Dr. Love, who does our marketing and education every year, meets with these people and is finding that they have an increasing interest in and more need to use our marketplace.

Clearly, the oilseeds industry in Canada has been a big success. It is a relatively small market when you compare it to other futures markets, but it is a developing market that has yet to reach its full potential.

Markets are often based on emotion, and when people see something like the proposals under this bill when they have to make long-term investment decisions, they start to worry about the potential set of rules under which they will be operating. One can draw an analogy with the developments in the milling industry for durum wheat which are beginning now in the Dakotas. That is an industry that could very easily be right here in Canada if there was a free and open market.

Senator Whelan: We spent millions of dollars on researching and developing canola, and our scientists said it was one of the purest food oils that you could use for your health, and so on. I remember distinctly the United States of America held up approval for five years on health reasons until a big laboratory in Chicago finally gave it a clean bill of health. They held it up until after the 1984 election. I have a strong suspicion that they were interfering in our domestic political situation. We spent millions developing canola, and we hired an American to come up and breed the lentils that would grow it, and we are now the lentil capitol of the world. We spent government money doing that kind of thing and we did it without the big companies being involved. They were not really interested in it at that time.

We did a lot by working with the producers and with the provinces to develop those crops that allowed diversification of

M. Corn: Je ne sais pas si je suis en mesure de fournir un chiffre exact à ce sujet, mais la tendance va croissant, en Australie, aux États-Unis et en Europe, particulièrement en Allemagne. On note une activité considérable au chapitre de l'arbitrage entre les marchés d'ici et ceux des États-Unis. Une certaine forme d'arbitrage est en voie de se créer entre le contrat du canola qu'on retrouve ici et le contrat du canola de Paris.

En fait, à l'occasion d'un congrès qui, il y a quelques semaines, réunissait des représentants de l'industrie des contrats à terme, un homme que je connais depuis plus de 20 ans, qui a mis au point le DTB pour le compte de la banque qui instaure la Bourse de Francfort, s'est dit intéressé à collaborer avec notre bourse en ce qui a trait au commerce par arbitrage. L'industrie est en pleine croissance. Je dirais que l'essentiel de l'activité commerciale est le fait de sociétés qui sont ici au Canada, ou tout près, mais que la croissance est marquée partout dans le monde.

M. Love, qui s'occupe de notre commercialisation et de notre éducation chaque année, est appelé à rencontrer ces personnes et constate qu'elles manifestent de plus en plus d'intérêt pour notre marché et qu'elles en ont de plus en plus besoin.

De toute évidence, l'industrie des fèves oléagineuses constitue, au Canada, une réussite de taille. Il s'agit d'un marché relativement petit lorsqu'on le compare à celui d'autres marchés de contrats à terme, mais il s'agit d'un marché de croissance qui n'a pas encore réalisé son plein potentiel.

Les marchés sont souvent émotifs. Le moment venu de prendre des décisions à long terme, les investisseurs, lorsqu'ils ont vent de projets comme ceux que renferme le projet de loi, commencent à s'inquiéter des règles en vertu desquelles ils seront tenus de fonctionner. On peut faire une analogie avec l'expansion de l'industrie de la transformation du blé dur qui a cours dans le Dakota du Nord et dans le Dakota du Sud. Il s'agit d'une industrie qui pourrait très bien s'établir ici au Canada si on disposait d'un marché libre et ouvert.

Le sénateur Whelan: Nous avons consacré des millions de dollars à des activités de R-D sur le canola, et nos scientifiques nous ont dit qu'il s'agit de l'une des huiles destinées à la consommation humaine les plus pures qu'on puisse utiliser sans porter préjudice à sa santé, et cetera. Je me rappelle très bien que, aux États-Unis, on a, pendant cinq ans, différé l'approbation pour des motifs liés à la santé, jusqu'à ce qu'un grand laboratoire de Chicago reconnaisse enfin que le produit ne représentait pas une menace pour la santé. En fait, on a différé la décision jusqu'après l'élection de 1984. Je crains fort que les Américains ne se soient ingérés dans notre politique intérieure. Nous avons consacré des millions de dollars au développement du canola, et nous avons embauché un Américain pour qu'il vienne ici et crée les lentilles qui permettent de le produire, et nous sommes aujourd'hui la capitale mondiale des lentilles. Le gouvernement a dépensé de l'argent pour faire ce genre de chose, et il l'a fait sans la participation des grandes sociétés. À l'époque, elles n'étaient pas véritablement intéressées.

Nous avons beaucoup collaboré avec les producteurs et les provinces pour mettre au point ces récoltes qui permettent la

agriculture, hoping that some of these plants for further processing would be in Canada.

Senator St. Germain: Trading in these commodities knows no boundaries, does it?

Mr. Corn: For the most part, there are no boundaries. When I started in this industry, there were 10 million contracts in total trading in the U.S. They now trade over a billion. The rest of the world was trading maybe 10 per cent of what the U.S. was trading in futures. Now the other markets in the world probably trade 60 per cent of the total futures and options in the world. There are 85 futures and option markets around the world now. A lot are financial and many are agricultural. The big international ones tend to be in the larger industrialized countries, because that is where there is the critical mass. There are some regional markets, but most of them are international. There is a lot of competition, they are self-regulated, and they are very heavily regulated. The markets have to continue to provide facilities and services that are competitive with what the market users are used to having in other markets. That is what we are doing right now at Winnipeg. We are making significant changes to our market structure and dealing a lot with other exchanges, making sure we are providing the best that we can possibly provide. We want to see these markets grow and prosper, because we think they are of significant economic benefit to the Canadian economy. The value-added industry adds a lot to that. As you keep getting more economic infrastructure here in Canada, it is a big plus for the Canadian economy. That is why we are here and why we are concerned. However, you are right, there are no boundaries anymore. This is a global economy.

Senator St. Germain: Some of our colleagues have contributed greatly to the development of these things, but they are having a bit of a tough time accepting the Free Trade Agreement and NAFTA, and I can well understand that.

Senator Whelan: You should too, as a chicken farmer.

Senator St. Germain: Regardless of where you are from, I appreciate your submission and your presence here.

The Chairman: There has been a lot of concern about the inclusion and exclusion clause simply because of the cash crops, which are called cash crops because they have allowed many of our Western farmers to make a dollar and keep their farms. On my own farm, we have grown canola and that has been the only cash crop we have had. What do you see as the future for canola? We will have the canola growers appearing before us shortly, but I should like an answer from you because you have an insight into the international market situation. Canada has had a special place in the canola market. Because of our cold climate, some newer varieties are being developed and planted in North Dakota. Many of my neighbours in North Dakota are starting to grow canola. What do you see for the future and how far can this develop? We have nervous farmers out there.

diversification de l'agriculture, dans l'espoir que la transformation ultérieure de certaines de ces plantes se ferait au Canada.

Le sénateur St. Germain: Le commerce de ces marchandises ne connaît pas de frontières, n'est-ce pas?

M. Corn: Pour l'essentiel, il n'y a pas de frontières. Lorsque j'ai fait mes débuts, l'activité commerciale se limitait, aux États-Unis, à 10 millions de contrats. Il y en a aujourd'hui plus de 1 milliard. Dans le reste du monde, l'activité commerciale dans le secteur des contrats à terme correspondait peut-être à 10 p. 100 de celle des États-Unis. Aujourd'hui, les autres marchés du monde comptent probablement pour 60 p. 100 du total des contrats à terme et des contrats d'options dans le monde. Aujourd'hui, le monde compte 85 marchés des contrats à terme et des contrats d'options. Il existe de nombreux marchés financiers et de nombreux marchés agricoles. Les grands marchés internationaux tendent à se concentrer dans les grands pays industrialisés, parce qu'on y retrouve une masse critique. Il existe certains marchés régionaux, mais la plupart d'entre eux sont internationaux. La concurrence est féroce: les marchés s'autoréglementent et sont lourdement réglementés. Ils continuent d'offrir des installations et des services concurrentiels par rapport à ce à quoi d'autres marchés ont habitué les utilisateurs. Voilà précisément ce que nous faisons aujourd'hui à Winnipeg. Nous apportons à la structure de nos marchés des changements considérables, et nous transigeons beaucoup avec d'autres bourses, tout en cherchant à offrir le meilleur produit possible. Nous voulons que ces marchés croissent et prospèrent parce que, à notre avis, ils font profiter l'économie canadienne de bienfaits économiques importants. À cet égard, l'industrie à valeur ajoutée joue un rôle considérable. L'économie canadienne profite de la croissance de l'infrastructure économique. Voilà ce qui explique notre présence et notre inquiétude. Toutefois, vous avez raison: il n'y a plus de frontières. Nous avons affaire à une économie mondiale.

Le sénateur St. Germain: Certains de nos collègues ont apporté une contribution considérable à la mise sur pied de toutes ces choses, mais ils ont du mal à accepter l'Accord de libre-échange et l'ALENA, et je les comprends.

Le sénateur Whelan: Comme vous êtes éleveur de poulets, ce n'est guère étonnant.

Le sénateur St. Germain: Quelle que soit votre origine, j'apprécie votre mémoire et votre présence ici.

Le président: Les dispositions d'inclusion et d'exclusion ont suscité beaucoup de préoccupations simplement en raison des cultures commerciales — qu'on appelle cultures commerciales parce qu'elles ont permis à bon nombre des agriculteurs de l'Ouest de gagner de l'argent et de conserver leurs exploitations. Sur ma propre ferme, nous avons cultivé du canola, et c'est la seule culture commerciale que nous ayons eue. Comment envisagez-vous l'avenir du canola? Les producteurs de canola comparaitront devant nous sous peu, mais j'aimerais avoir votre opinion parce que vous avez une idée de la situation du marché international. Le Canada a occupé une place particulière dans le marché du canola. En raison de notre climat froid, certaines nouvelles variétés sont conçues et plantées dans le Dakota du Nord. Bon nombre de mes voisins du Dakota du Nord

Mr. Corn: In general, many of the markets we currently trade here have significant potential for further growth. There is a lot of infrastructure work we are doing on the exchange right now, things that are not really germane to the bill before you. If I may give you a brief overview, we have made significant changes in our whole governance structure. We are a not-for-profit membership organization but we feel we can still operate more efficiently, make better decisions, and have a more representative board. That will occur with the next election in November, but a lot of those rules are now going into place.

We are in a process of changing our whole clearing structure, so there will be centralized clearing for all options and derivatives in Canada for the first time. That will be a big plus for the whole industry. Whether it is trading financial products or agricultural products, we will have a very strong, well-recognized, international clearing organization which will clear them all, which will achieve some cost efficiencies by cross-marketing, and which will be able to reach out to other people to bring commerce — money — into the Canadian markets.

With respect to canola, we have been reviewing all of our contracts. You have to keep reviewing constantly and making changes to your markets as things change in the cash side.

We are liberalizing our markets and expanding them. As transportation and other things change, we are considering broadening delivery points to keep in step with the changes in the cash markets. I think there is a bright future for these products. After getting our infrastructure in place for our core products, we are then to see if we can branch out in some other products.

There are other raw materials or energy products that are being considered in other parts of the world. Energy will probably be the biggest single traded commodity in the world, if it is not already, yet no one here in Canada is trading in energy product. We would very much like to study that.

We are putting a lot of effort into reviewing new technology, because people want markets to operate beyond normal trading hours so they can reach out into other time zones. We are not the biggest exchange so we are trying to be prudent when we spend our dollars in those areas.

Senator Spivak: I note that your argument about the inclusion clause is based on the premise that the mere existence of that clause in the legislation is enough to threaten investment. We

commencent à faire pousser du canola. Comment voyez-vous l'avenir? Jusqu'où iront les choses? Il y a chez nous des agriculteurs nerveux.

M. Corn: En général, bon nombre de marchés dont nous nous occupons aujourd'hui ont encore un potentiel de croissance considérable. À la bourse, nous procédons actuellement à beaucoup de travaux d'infrastructure, des éléments qui n'ont pas vraiment de rapport avec le projet de loi que vous étudiez. Si je puis vous en donner un aperçu, nous avons apporté des modifications importantes à l'ensemble de la structure de l'autorité. Nous sommes une société sans but lucratif, mais nous croyons pouvoir fonctionner de façon plus efficiente, prendre de meilleures décisions et nous doter d'un conseil plus représentatif. On y parviendra à l'élection prochaine, qui se tiendra en novembre, mais bon nombre de ces règles sont aujourd'hui mises en place.

Nous sommes également en voie de modifier toute notre structure de compensation, de sorte qu'on pourra miser pour la première fois sur une compensation centralisée pour toutes les options et tous les produits dérivés au Canada. L'ensemble de l'industrie en tirera des bénéfices considérables. Que nous transigions des produits financiers ou des produits agricoles, nous pouvons compter sur une organisation de compensation internationale reconnue et très solide, qui s'occupera de toutes les compensations et qui permettra de réaliser certaines économies grâce au marketing croisé. De plus, elle sera en mesure de rejoindre d'autres personnes pour attirer de l'activité commerciale — et de l'argent — dans les marchés canadiens.

En ce qui concerne le canola, nous allons passer en revue tous nos contrats. On doit sans cesse revoir ces marchés et y apporter des changements au vu de la fluctuation de la situation des marchés au comptant.

Nous libérons nos marchés et nous les accroissons. Au fur et à mesure que la situation du transport et d'autres facteurs évolue, nous envisageons l'expansion des points de livraison pour suivre l'évolution des marchés au comptant. Je pense que ces produits sont promis à un brillant avenir. Lorsqu'une infrastructure aura été mise en place pour nos produits de base, nous serons en mesure de voir s'il est possible d'intégrer certains autres produits.

Dans d'autres parties du monde, on se penche sur d'autres matières premières ou d'autres sources d'énergie brute. Si ce n'est pas déjà le cas, l'énergie constituera probablement le bien échangé le plus important du monde. Pourtant, personne au Canada ne se lance dans l'échange de produits énergétiques. Nous aimerions beaucoup nous pencher sur cette question.

Nous consacrons beaucoup d'efforts à l'étude des nouvelles technologies parce que les intervenants tiennent à ce que les marchés demeurent actifs au-delà des heures d'ouverture traditionnelles, de manière à pouvoir transiger dans d'autres fuseaux horaires. Notre bourse n'est pas la plus grande, de sorte que nous faisons preuve de prudence le moment venu de dépenser dans ces secteurs.

Le sénateur Spivak: Je constate que votre argumentation au sujet de la disposition d'inclusion repose sur l'hypothèse selon laquelle la seule existence de la disposition dans le projet de loi

know we need investment. We know about value-added. However, the net income of the primary producer has not increased since 1971. It is basically at the same level. In your opinion, what impact will all this activity and investment and value-added have on the income of the primary producer?

Mr. Corn: The fact that we trade products that are not under the Wheat Board allows farmers certain opportunities for marketing his product directly, and that translates into cash in his pocket. I do not want to get into the bigger issue of free markets, but I think the more competition and the more choices the farming community has up here in Canada, the better it will be for them. It will be very competitive. I think the more things you can do to breed competition as opposed to monopolies will be a big plus for the farmers in the long term, but like in anything, every culture is different.

Agriculture worldwide has been long been supported to a great extent by governments, but that is changing at different rates in different countries. Each country now is doing a self-inspection as to what it can continue to protect and what needs to be changed. We are getting into a very global competitive marketplace where people can go and get product anywhere they need it around the world. I think you want to make your industry as competitive as it can be. I have no crystal ball, but I think one day people are going to wake up and see major changes that will have occurred through market forces.

Senator Spivak: I cannot disagree with what you are saying. The puzzlement I have is that even though those input prices keep going up, the commodity prices keep going down.

Mr. Corn: It is not the case with our markets. I do not want to get involved with the other markets.

Senator Whelan: You do not want to take on OPEC and how they set their prices?

Mr. Corn: Not yet. I have only been here a year.

The Chairman: Our next witnesses are from the Canadian Canola Growers Association. Welcome, and please proceed.

Mr. Bruce Dalgarno, Past President, Canadian Canola Growers Association: I would like to take this opportunity to first clear up a little misconception. We actually have two organizations here, the Manitoba Canola Growers Association and the Canadian Canola Growers Association. They are two separate organizations, but the Manitoba group does belong to the Canadian association. On behalf of the Manitoba Canola Growers we have Mr. Jonathon Roskos, their president. With me is Mr. Ernie Sirski, who is a director of the Canadian Canola Growers.

To start, Mr. Jonathon Roskos will make the submission on behalf of the Manitoba Canola Growers Association.

suffit pour menacer l'investissement. Nous savons que nous avons besoin d'investissement. Nous savons tout de la valeur ajoutée. Toutefois, le revenu net du producteur primaire n'a pas augmenté depuis 1971. Il est demeuré foncièrement le même. À votre avis, quel impact cette activité, cet investissement et cette valeur ajoutée auront-ils sur le revenu du producteur primaire?

M. Corn: Le fait que nous échangeons des produits qui ne sont pas régis par la commission du blé donne aux agriculteurs certaines possibilités de commercialiser leurs produits directement, ce qui leur procure des revenus. Je ne veux pas entrer dans le débat plus grand qui entoure la question de la liberté des marchés. À mon avis, cependant, plus la concurrence sera grande et plus les agriculteurs du Canada bénéficieront de choix, et mieux ils se porteront. Le marché sera très concurrentiel. À mon avis, tout ce qu'on peut faire pour favoriser la concurrence plutôt que les monopoles sera, à long terme, avantageux pour les agriculteurs, mais, comme dans toute chose, chaque culture est différente.

Longtemps, l'agriculture mondiale a bénéficié d'un soutien considérable de la part des gouvernements, mais la situation évolue à un rythme différent selon les pays. Dans chaque pays, on s'interroge actuellement sur ce qu'on peut continuer à protéger et sur ce qui doit être modifié. Nous assistons à l'émergence d'un marché mondial concurrentiel dans lequel on peut se déplacer et obtenir les produits dont on a besoin. Je pense que l'industrie doit être aussi concurrentielle que possible. Je n'ai pas de boule de cristal, mais je crois que, un beau jour, nous allons nous réveiller et constater que les forces du marché ont produit de grands changements.

Le sénateur Spivak: Je ne puis être en désaccord avec ce que vous dites. Mon étonnement vient du fait que le prix des produits ne cesse de diminuer malgré l'augmentation incessante du prix des intrants.

M. Corn: Ce n'est pas le cas dans nos marchés. Je ne tiens pas à me mêler des autres marchés.

Le sénateur Whelan: Vous ne voulez pas vous intéresser à l'OPEP et à la façon dont elle fixe les prix?

M. Corn: Pas encore. Je ne suis ici que depuis un an.

Le président: Nos prochains témoins représentent la Canadian Canola Growers Association. Bienvenue. Vous avez la parole.

M. Bruce Dalgarno, ex-président, Canadian Canola Growers Association: J'aimerais d'abord profiter de l'occasion pour dissiper un petit malentendu. Deux organisations sont ici présentes: la Manitoba Canola Growers Association et la Canadian Canola Growers Association. Il s'agit de deux organisations distinctes, mais le groupe manitobain appartient à l'Association canadienne. La Manitoba Canola Growers est représentée par son président, M. Jonathon Roskos. J'ai avec moi M. Ernie Sirski, un des administrateurs de la Canadian Canola Growers.

M. Jonathon Roskos prendra d'abord la parole au nom de la Manitoba Canola Growers Association.

Mr. Jonothon Roskos, President, Manitoba Canola Growers Association: The Manitoba Canola Growers Association appreciates this opportunity to present our views on Bill C-4 to your committee.

The Manitoba Canola Growers Association represents some 10,000 canola growers throughout the province. Our purpose is to represent the interests of the canola growers of Manitoba in the areas of research, market development and extension, and to liaise with other organizations and government.

Canola has become the main cash crop for growers in Manitoba, with acreage increasing over two-fold in the past decade, from just under 1 million acres in 1987 to over 2.3 million in 1997. Our canola production is destined for both export and domestic processing, with a division of approximately half between the two. The open market system has contributed greatly to the success of the industry.

Canola is currently marketed in the open market where anyone can buy, sell, or process canola. This allows producers to sell any amount of their production at any time to a range of buyers. With this flexibility, the producers can meet their pricing needs, satisfy cash-flow requirements and use competition between buyers to maximize their returns. The current situation allows farmers to pre-sell for new crop, speculate on the cash market, or hedge using the futures market. This provides the producer with the option of profit-taking when they feel the market is in their favour. It also gives producers the ability to better manage their operations since they can budget on expected financial return and not on initial payment.

Manitoba canola growers are very concerned about provisions of Bill C-4 which have the potential to bring canola marketing under the jurisdiction of the Canadian Wheat Board.

Specifically, our concerns are with the inclusion clause. The clause will allow for any other grain to be included under the board's jurisdiction, because under the Canadian Wheat Board Act, grain will be defined as including wheat, oats, barley, rye, flaxseed, canola, and rapeseed.

Under the proposed legislation, before any grain can be included under the Wheat Board's jurisdiction, the following conditions must be met.

First, a written request must be sent to the minister by a producer association which represents the producers of the grain throughout the designated area.

Second, the extension must be recommended by the board.

Third, a vote in favour of the extension by producers of the grain must have been held in a manner determined by the minister after consultation with the board.

M. Jonothon Roskos, président, Manitoba Canola Growers Association: La Manitoba Canola Growers Association est heureuse de l'occasion qui lui est donnée de présenter ses vues sur le projet de loi C-4 à votre comité.

La Manitoba Canola Growers Association représente quelque 10 000 producteurs de canola dans la province. L'association a pour but de représenter les intérêts des producteurs de canola du Manitoba dans les domaines de la recherche et de l'amélioration et de l'expansion des marchés, ainsi que d'assurer la liaison avec d'autres organisations et le gouvernement.

Pour les producteurs du Manitoba, le canola est devenu la principale culture commerciale: au cours de la dernière décennie, la superficie a plus que doublé, passant de un peu moins de 1 million d'acres en 1987 à plus de 2,3 millions d'acres en 1997. Notre production de canola est destinée à l'exportation et à la transformation au pays, à peu près à parts égales. Le système de marché libre a grandement contribué à la réussite de l'industrie.

À l'heure actuelle, le canola représente un marché libre: chacun peut vendre, acheter ou transformer du canola. Ainsi, les producteurs peuvent, en tout temps, vendre la quantité de canola qu'ils souhaitent à une diversité d'acheteurs. En raison de cette marge de manœuvre, les producteurs peuvent répondre à leurs besoins concernant les prix de même qu'à leurs besoins en liquidités, tout en utilisant la concurrence entre les acheteurs pour optimiser leur rendement. La situation actuelle permet aux agriculteurs de vendre d'avance la nouvelle récolte, de spéculer sur le marché au comptant ou de faire une opération en couverture par l'entremise du marché de contrats à terme. Ils ont donc la possibilité de réaliser leurs profits au moment où, à leur avis, le marché leur est plus favorable. Comme ils peuvent établir leur budget à partir du rendement financier escompté et non du paiement initial, ils sont également en mesure de mieux gérer leurs activités.

Les producteurs de canola du Manitoba nourrissent de vives inquiétudes à propos des dispositions du projet de loi C-4 qui pourraient assujettir la commercialisation du canola à la compétence de la Commission canadienne du blé.

De façon plus précise, nos préoccupations ont trait à la disposition d'inclusion. En vertu de cette dernière, d'autres grains pourraient être confiés à la commission, étant donné que, dans la Loi sur la Commission canadienne du blé, le «grain» s'entend du blé, de l'avoine, de l'orge, du seigle, de la graine de lin, du canola et de la graine de colza.

En vertu des dispositions législatives proposées, les conditions qui suivent devront être réunies pour qu'un grain puisse être assujéti à la compétence de la commission du blé.

Premièrement, une association de producteurs du grain en cause représentant les producteurs de ce grain pour l'ensemble de la région désignée doit présenter une demande écrite au ministre.

Deuxièmement, l'extension doit être recommandée par le conseil.

Troisièmement, les producteurs de ce grain doivent voter en faveur de l'extension, suivant les modalités fixées par le ministre après consultation du conseil.

These conditions do not clearly define the term "producer association" nor do they spell out who exactly represents the producer. More than one group may claim to be representing the producers of a given grain in the designated area. This could lead to lengthy disputes, as producer associations have differing mandates.

Under the proposed legislation, Canadian Wheat Board directors would make the recommendation to extend the board's jurisdiction into canola. These directors will be elected by wheat and barley producers, and it would not be appropriate for them to be making recommendations for canola growers. These directors would be neither elected by canola growers, nor represent them, so it would not be proper for them to make representations on their behalf.

State trading enterprises are considered to be a trade irritant in the WTO negotiations. The possibility of bringing canola under the board's jurisdiction would only further compromise Canada's situation and hamper future trade negotiations. We are currently experiencing liberalized trade with oilseeds. We do not want to see that situation threatened.

The canola industry has expanded and flourished in the past decade in an open market. It has grown rapidly. Our domestic processing has doubled over the past ten years. The presence of the inclusion clause will cause uncertainty among investors, and investment will dwindle with the lack of free enterprise. We do not want to see our future growth limited, nor the economic activity that is associated with it.

The Manitoba Canola Growers Association strongly recommends the deletion from Bill C-4 of the inclusion clause as it relates to canola and rapeseed, so that there will be no risk of canola being included under the Canadian Wheat Board's mandate.

We thank the committee for the opportunity to express our views today.

Mr. Ernie Sirski, Director, Canadian Canola Growers Association: Mr. Chairman, distinguished members of the committee, the Canadian Canola Growers Association is a national organization representing five provincial canola producer organizations. In the interests of time, I will just summarize our presentation. That will leave a few more minutes for questioning.

Canadian canola growers are concerned about the provisions of Bill C-4 regarding the possibility of canola being marketed under the Canadian Wheat Board. We agree with the prestigious individuals in the Western Grain Marketing Panel who recommended that there be "no fundamental change" in the marketing system for other grains, oilseeds and special crops.

Why is an open market system better?

First, it is open to all participants: producers, processors, and exporters.

Ces conditions ne définissent pas clairement la notion d'«association de producteurs», pas plus qu'elles ne précisent avec exactitude qui représente les producteurs. Dans la région désignée, plus d'un groupe peut prétendre représenter les producteurs d'un grain donné. Il pourrait en résulter de longs différends, les associations de producteurs ayant des mandats différents.

Aux termes du projet de loi, les administrateurs de la Commission canadienne du blé pourraient recommander que le canola soit assujéti à la compétence de la commission. Ces administrateurs seront élus par les producteurs d'orge et de blé, et il ne leur appartient pas de faire des recommandations au nom des producteurs de canola. Ces administrateurs ne seraient pas élus par les producteurs de canola et ne les représenteraient pas, de sorte qu'il ne leur appartient pas de faire des pressions en leur nom.

Dans les négociations de l'OMC, les sociétés commerciales d'État sont considérées comme un irritant commercial. La possibilité que la canola soit confié à la commission ne ferait que compromettre davantage la situation du Canada et nuire aux futures négociations commerciales. Le marché des fèves oléagineuses est en voie de libéralisation. Nous ne voulons pas que la tendance soit menacée.

Au cours de la dernière décennie, l'industrie du canola a crû et prospéré dans un marché libre. Elle a crû rapidement. Au cours des dix dernières années, la transformation intérieure a doublé. La présence de la disposition d'inclusion fera naître l'incertitude parmi les investisseurs. En raison de cette entrave à la libre entreprise, l'investissement fléchira. Nous ne voulons pas que notre croissance future — pas plus que l'activité économique qui y est associée, soit limitée.

La Manitoba Canola Growers Association recommande vigoureusement l'abrogation de la disposition d'inclusion qui figure dans le projet de loi C-4 touchant le canola et la graine de colza, afin d'éviter que la commercialisation du canola ne puisse être confiée à la Commission canadienne du blé.

Nous remercions le comité de nous avoir donné l'occasion de faire connaître nos vues aujourd'hui.

M. Ernie Sirski, administrateur, Canadian Canola Growers Association: Monsieur le président, distingués membres du comité, la Canadian Canola Growers Association est une organisation nationale représentant cinq organisations provinciales de producteurs de canola. Pour aller plus vite, je résumerai notre mémoire. Nous disposerons ainsi de quelques minutes de plus pour la période de questions.

Les producteurs de canola du Canada nourrissent des préoccupations à propos du projet de loi C-4, notamment la possibilité que le canola puisse être commercialisé par la Commission canadienne du blé. Nous sommes d'accord avec les prestigieux membres du Groupe de commercialisation du grain, qui recommandent qu'on n'apporte «aucune modification fondamentale» au régime de commercialisation des autres grains, des fèves oléagineuses et des cultures spéciales.

Le marché libre est-il préférable?

Premièrement, il est ouvert à tous les participants, à savoir les producteurs, les transformateurs et les exportateurs.

Second, it provides competition, thus maximizing returns to producers.

Third, contract arrangements allow for flexible pricing and risk management.

Fourth, cash flow is predictable, and thus marketing can be done based on the needs of the producer rather than on quotas as with the Canadian Wheat Board grains.

Fifth, the majority of our customers support an open market system.

Mr. Dalgarno: Some of the concerns that the Canadian Canola Growers Association has with the inclusion provisions of Bill C-4 are itemized in our brief. We have a problem understanding what is meant by the term "producer association." That needs to be clarified. We are also concerned with the fact that the Canadian Wheat Board directors will make recommendations regarding the possible inclusion of canola in the Canadian Wheat Board.

The Canadian Canola Growers Association is made up of members from five provinces. Would the designated area of the Canadian Wheat Board be expanded beyond the present borders to include the canola growers in Ontario, Quebec, and New Brunswick?

CCGA is also concerned about the implication of the inclusion clause to our trading partners. The value of exports of canola seed, oil and meal to the United States in 1996 was \$716 million, whereas the value of wheat exports to the U.S. in 1996, including durum, flour and pasta, was only \$446 million. I question whether we should be jeopardizing this market by giving the Wheat Board jurisdiction over canola.

Also, the investment in the canola processing industry could also be affected by this change in marketing. Ten years ago, we crushed approximately 1.5 million metric tonnes in Canada. This year we will crush very close to 3.3 million metric tonnes.

Since the Canadian Canola Growers Association is a canola growers association, we try to deal only with canola issues. Therefore our recommendations are that the Senate committee recommend that the definition of "grain" in the Canadian Wheat Board Act be amended to specifically exclude canola and rapeseed, and/or that the inclusion clause as it pertains to canola be deleted from Bill C-4.

The effect of this recommendation is to ensure that the inclusion clauses, if they remain, do not affect canola and rapeseed. Eliminating canola and rapeseed from the definition would mean that these crops are not in any way associated with the Canadian Wheat Board, and this may be beneficial in future trade negotiations. Regardless of the pressure that may be brought to bear against the Canadian Wheat Board in the next round of

Deuxièmement, il stimule la concurrence, ce qui a pour effet d'optimiser les rendements des producteurs.

Troisièmement, les accords contractuels favorisent la souplesse dans la gestion des risques et l'établissement des prix.

Quatrièmement, les rentrées sont prévisibles de sorte que la commercialisation peut être fondée sur les besoins du producteur plutôt que sur les quotas, comme c'est le cas pour les céréales régies par la Commission canadienne du blé.

Cinquièmement, la majorité de nos clients est favorable au marché libre.

M. Dalgarno: Certaines des préoccupations de la Canadian Canola Growers Association concernant les dispositions d'inclusion que renferme le projet de loi C-4 sont énumérées dans notre mémoire. Nous avons du mal à comprendre ce qu'on entend par l'expression «association de producteurs». Cette question doit être clarifiée. Nous craignons également que les administrateurs de la Commission canadienne du blé ne fassent des recommandations concernant l'inclusion du canola dans le mandat de la Commission canadienne du blé.

La Canadian Canola Growers Association compte des membres dans cinq provinces. La région désignée de la Commission canadienne du blé serait-elle élargie au-delà des frontières actuelles pour comprendre les producteurs de canola de l'Ontario, du Québec et du Nouveau-Brunswick?

La CCGA redoute aussi les répercussions de la disposition d'inclusion sur nos partenaires commerciaux. La valeur de nos exportations de graines, d'huile et de farine de canola vers les États-Unis a été, en 1996, de 716 millions de dollars, tandis que, la même année, la valeur des exportations de blé à destination des États-Unis, y compris le blé dur, la farine et les pâtes, n'a été que de 446 millions de dollars. Je me demande si nous devrions compromettre ce marché en confiant à la commission du blé la responsabilité du canola.

De la même façon, la modification de la politique de commercialisation pourrait toucher l'investissement dans l'industrie de la transformation du canola. Il y a dix ans, nous triturions environ 1,5 million de tonnes métriques au Canada. Cette année, nous triturerons près de 3,3 millions de tonnes métriques.

Comme notre association regroupe des producteurs de canola, nous tentons de nous concentrer uniquement sur les questions touchant le canola. Par conséquent, nous recommandons que le comité du Sénat recommande que la définition de «grains» dans la Loi sur la Commission canadienne du blé soit modifiée de manière à exclure explicitement le canola et la graine de colza ou que la disposition d'inclusion, dans la mesure où elle se rapporte au canola, soit abrogée.

La recommandation vise à faire en sorte que les dispositions d'inclusion, à supposer qu'elles demeurent dans le projet de loi, ne touchent ni le canola ni la graine de colza. En éliminant le canola et la graine de colza de la définition, on s'assurerait que ces cultures ne sont nullement associées à la Commission canadienne du blé, ce qui pourrait se révéler avantageux à l'occasion de négociations commerciales ultérieures. Indépendamment des

WTO talks, we could then be safe and secure in the knowledge that canola and rapeseed would not be affected.

I thank the committee for this opportunity to present our views.

Senator St. Germain: I have some questions relating to value-added. Are we building facilities to add value to the product in Canada in proportion to the increase in production that is taking place?

Mr. Dalgarno: Yes. The processing industry most certainly is developing capacity in Canada. Cargill has a new plant, probably a year old, on stream in Saskatchewan. CanAgra has a plant just south of Winnipeg, which I think is supposed to start up around the end May. We have very good processing in Canada right now. As I said, we will probably be crushing 3.3 million tonnes, which is a little over probably 60 per cent of our production.

Senator St. Germain: Are you concerned about the fact that the huge corporations are coming in and not creating the competition that is necessary to get the producer the maximum price?

Mr. Dalgarno: I think that is one of the benefits of having canola in the open market system. There are contractual arrangements with a great number of companies. There is also the Winnipeg Commodity Exchange, through which the farmer can price his crop at any time or take an options contract. There are several options available to producers to be able to lock in profits at particular times throughout the year.

Senator St. Germain: How big is this market? Are we just scratching the surface with canola and its by-products? How mature is that market?

Mr. Dalgarno: In Canada, canola oil is the primary vegetable oil being used. We are just now getting into the U.S. market. We cannot produce enough product in Canada at this point to meet requirements for canola in the United States, Mexico, Japan, and elsewhere.

Senator St. Germain: There must be a point of saturation somewhere. Do you know where you are along that spectrum, or is that too tough a question?

Mr. Dalgarno: Perhaps you should ask the plant breeders how they are coming along with new traits in canola, because, of course, different companies are looking for specific traits for their particular brand names. I think there are still significant inroads that can be made, particularly into the U.S. market, with our very healthy canola oil as compared to some of the oils that are higher in saturated fats.

pressions qui pourront s'exercer sur la Commission canadienne du blé à l'occasion de la prochaine ronde de pourparlers de l'OMC, nous saurions de façon sûre et certaine que le canola et la graine de colza ne peuvent être touchés.

Je remercie le comité de l'occasion qui nous a été donnée de faire valoir nos vues.

Le sénateur St. Germain: J'ai certaines questions à propos de la valeur ajoutée. Le nombre d'installations aménagées au Canada pour ajouter de la valeur au produit augmente-t-il en proportion de la croissance de la production dont nous sommes témoins?

M. Dalgarno: Oui. L'industrie de la transformation est incontestablement en voie d'accroître sa capacité au Canada. Cargill a en Saskatchewan une nouvelle usine, âgée probablement de un an, qui fonctionne à plein régime. CanAgra a une usine tout juste au sud de Winnipeg: elle reprendra ses activités, je suppose, aux environs de la fin mai. Au Canada, nous disposons aujourd'hui d'une très bonne capacité de transformation. Comme je l'ai dit, nous triturerons probablement 3,3 millions de tonnes, ce qui correspond probablement à un peu plus de 60 p. 100 de notre production.

Le sénateur St. Germain: Êtes-vous préoccupé par le fait que d'immenses sociétés viennent s'établir ici, ce qui n'a pas pour effet de créer l'environnement concurrentiel nécessaire pour assurer aux producteurs le meilleur prix possible?

M. Dalgarno: Il s'agit, à mon avis, de l'un des avantages de l'application du marché libre au canola. Des accords contractuels sont conclus avec un grand nombre de sociétés. Il y a aussi la Bourse de marchandises de Winnipeg, par l'entremise de laquelle l'agriculteur peut, en tout temps, établir le prix de sa récolte ou conclure un contrat d'options. Quelques options s'offrent aux producteurs pour leur permettre de réaliser leurs profits en tout temps de l'année.

Le sénateur St. Germain: Quelle est la taille de ce marché? Avec le canola et ses dérivés, ne faisons-nous qu'effleurer la surface? Quelle est la maturité du marché?

M. Dalgarno: Au Canada, l'huile de canola est la principale huile végétale utilisée. Nous faisons tout juste notre entrée sur le marché américain. À l'heure actuelle, nous ne sommes pas en mesure de produire suffisamment au Canada pour répondre aux besoins en canola des États-Unis, du Mexique, du Japon et d'ailleurs.

Le sénateur St. Germain: Il doit bien y avoir un point de saturation. Savez-vous jusqu'à quel point nous en sommes éloignés, ou s'agit-il d'une question trop difficile?

M. Dalgarno: Peut-être devriez-vous demander aux sélectionneurs de végétaux où ils en sont dans le dossier de la conception de nouveaux traits pour le canola puisque, bien entendu, les sociétés recherchent des traits particuliers pour leurs marques particulières. Je pense qu'il existe encore d'importants débouchés, particulièrement dans le marché américain, pour notre huile de canola, qui est très saine lorsqu'on la compare à certaines autres huiles, plus riches en gras saturés.

Senator Stratton: I have a question. We have heard from many people, particularly from canola growers. How is the Manitoba Canola Growers Association composed?

Mr. Roskos: The Manitoba Canola Growers Association is made up of members that are canola growers within Manitoba. There are no affiliate organization of Manitoba canola growers, but we are a member of the Canadian Canola Growers Association.

Senator Stratton: Do you represent all growers?

Mr. Roskos: We represent all canola growers of Manitoba.

Senator Stratton: Are you aware that other organizations and individuals feel that a permit holder should have the right to vote as to whether or not canola falls under the jurisdiction of the Wheat Board?

Mr. Roskos: Our views on that would be that the people or the growers that are growing canola currently should be the ones voting on its future, as the producers that are not growing it can greatly skew the results of that vote.

Senator Stratton: I was hoping you would say that you should get rid of the exclusion-inclusion clause for that reason.

Senator Spivak: Canola is a wonderful product. It might be called a wonder product, however, I should like to find non-hydrogenated canola margarine.

We are very familiar with the arguments against having the inclusion clause in the legislation. We have heard a great deal about that. Your case is very well made. Could you provide some information as to the spread between the highest and the lowest average price, in 1997, and the distribution of producers? Do you have that information?

Mr. Dalgarno: No, we would not have that kind of information. I do not know if some of the commercial enterprises, such as grain companies, would have that or not. It would depend on when they marketed their grain and what price they obtained.

Senator Spivak: I am basically interested in knowing the average price of canola per tonne would be to a producer and what the spread is. Perhaps if you do not have that information we could get it through questioning another agency.

Mr. Sirski: Senator, we must consider what a producer actually receives for a product, and whether or not it is profitable for them when they sell it. Further to that, we must look at this past year. What happened in the canola market specifically, going back over the last 12 to 18 months, is that the canola producers directly influenced the price of canola on the Winnipeg Commodity Exchange. In listening to farm market reports that come out every day from the commodity exchange, the reports would read something like, the price of canola has gone up because producers

Le sénateur Stratton: J'ai une question. Nous avons entendu beaucoup d'intervenants, particulièrement des producteurs de canola. Quelle est la composition de la Manitoba Canola Growers Association?

M. Roskos: La Manitoba Canola Growers Association se compose de producteurs de canola manitobains. L'association n'a pas d'organisation affiliée de producteurs de canola au Manitoba, mais nous sommes membres de la Canadian Canola Growers Association.

Le sénateur Stratton: Représentez-vous tous les producteurs?

M. Roskos: Nous représentons tous les producteurs de canola du Manitoba.

Le sénateur Stratton: Savez-vous si d'autres organisations et particuliers estiment qu'un titulaire de permis devrait avoir le droit de voter pour déterminer s'il convient ou non que le canola relève de la compétence de la commission du blé?

M. Roskos: À notre avis, ce sont les personnes ou les producteurs qui font actuellement pousser du canola qui devraient être appelés à se prononcer sur l'avenir de la ressource, étant donné que les producteurs qui n'en font pas pousser pourraient gravement altérer les résultats du vote.

Le sénateur Stratton: J'espérais que vous alliez dire qu'on devrait éliminer la disposition d'exclusion-inclusion pour cette raison.

Le sénateur Spivak: Le canola est un merveilleux produit. On pourrait même parler d'un produit miracle. Toutefois, j'aimerais bien pouvoir trouver une margarine au canola non hydrogénée.

Nous connaissons bien les arguments invoqués à l'encontre de la disposition d'inclusion que comprend le projet de loi. Nous en avons beaucoup entendu parler. Vous avez très bien exposé votre point de vue. Pourriez-vous nous fournir certaines informations quant à l'écart entre le prix moyen le plus élevé et le moins élevé en 1997 de même qu'à la répartition des producteurs? Avez-vous cette information?

M. Dalgarno: Non, nous ne possédons pas ce genre d'information. J'ignore si certaines entreprises commerciales, par exemple les sociétés céréalieres, en possèdent ou non. Tout dépend du moment où elles commercialisent leurs grains et du prix obtenu.

Le sénateur Spivak: Essentiellement, je serais intéressée à connaître le prix moyen par tonne de canola dont bénéficie un producteur et l'écart. Si vous n'avez pas ces chiffres, peut-être pourrions-nous les obtenir en interrogeant les représentants d'un autre organisme.

M. Sirski: Sénateur, nous devons tenir compte de ce qu'un producteur reçoit en réalité en échange d'un produit ainsi que de la rentabilité ou de la non-rentabilité du produit au moment où il est vendu. Par ailleurs, nous devons nous pencher sur l'année dernière. Ce qui s'est produit dans le marché du canola en particulier, si on remonte aux 12 à 18 derniers mois, c'est que les producteurs de canola ont eu une influence directe sur le prix du canola à la Bourse de marchandises de Winnipeg. Il suffit de consulter les rapports sur les marchés agricoles émis chaque jour

have stopped selling. The reason they stopped selling is because they thought there would be a higher price in the future.

Senator Spivak: That information would not be valuable to us, because you are looking at comparisons and best price. Perhaps we can get that from somebody else.

Senator Whelan: You must be happy that past governments have spent so much money on research to develop such a wonderful crop.

Mr. Dalgarno: On behalf of the growers, I most certainly am. We had canola transformed from rapeseed with the likes of Dr. Baldur Stefansson from here in Manitoba, and Dr. Keith Downey. It was to a large extent with the dollars that the federal government pumped into their programs to get this transformation to canola. From a growers' perspective, we certainly do appreciate the input that the federal government had at that time.

Senator Whelan: Many of the growers' organizations now have a proportion of their members' fees which goes to research. Does your organization follow a similar practice?

Mr. Dalgarno: The canola producers in British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Manitoba and Ontario all do have a check-off type of deduction. To a large extent approximately 40 per cent to 50 per cent of those dollars go back into some type of research, whether it is agronomic or germ plasma or whatever. They are turning many of those dollars back into research.

Senator Whelan: Your association is also financed in this fashion, is it not? Is it compulsory for every seller of canola to contribute a portion of what they sell?

Mr. Dalgarno: The Canadian Canola Growers Association is not funded through a check-off process. Our membership is comprised of the individual producer organizations, but each of the individual provincial producer groups in Saskatchewan, Manitoba and Alberta may ask for a refund of this amount. The check-off is 50 cents per tonne, and they can ask for that back. In Ontario, it is \$3 per tonne and it is non-refundable. In British Columbia, I believe it is one-half of 1 per cent of the receipts.

Senator Whelan: I have strong reservations about what you said about the inclusion clause. You probably heard me say before that I thought it was a good idea to have it there, just to keep people on their toes. I do not believe it is going to affect the trade one iota. When the Japanese indicate their displeasure, this means that the Japanese might have to pay more. They will not be concerned about paying less for it, that is for sure.

par la Bourse de marchandises pour constater qu'ils se lisent à peu près comme suit: le prix du canola a augmenté parce que les producteurs ont cessé de vendre. S'ils ont cessé de vendre, c'est parce qu'ils pensent qu'ils pourront obtenir un prix plus élevé à l'avenir.

Le sénateur Spivak: Cette information ne nous est pas utile parce qu'elle repose sur des comparaisons et le meilleur prix obtenu. Peut-être pourrions-nous l'obtenir auprès de quelqu'un d'autre.

Le sénateur Whelan: Vous devez être heureux que les gouvernements antérieurs aient consacré autant d'argent à la recherche sur le développement d'une culture aussi merveilleuse.

M. Dalgarno: Au nom des producteurs, je le suis assurément. Les personnes de la trempe de Baldur Stefansson d'ici, au Manitoba et de Keith Downey ont transformé la graine de colza en canola. Dans une large mesure, cette découverte s'est faite grâce à l'argent que le gouvernement fédéral a injecté dans leurs programmes pour obtenir la transformation en canola. Du point de vue des producteurs, la participation qu'a eue le gouvernement fédéral à l'époque est certes appréciée.

Le sénateur Whelan: Bon nombre d'associations de producteurs consacrent à la recherche une partie des cotisations de leurs membres. Votre organisation a-t-elle adopté une pratique analogue?

M. Dalgarno: Des déductions à la source sont prélevées sur les chèques des producteurs de canola de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Ontario. Dans une large mesure, de 40 à 50 p. 100 environ de ces sommes sont versées à des projets de recherche, qui ont trait à l'agronomie, au matériel génétique, ou je ne sais quoi. Ces sommes sont réinvesties en grande partie dans la recherche.

Le sénateur Whelan: Votre association se finance également de cette façon, n'est-ce pas? Tous les vendeurs de canola doivent-ils obligatoirement verser une partie du profit de leurs ventes?

M. Dalgarno: La Canadian Canola Growers Association n'est pas financée au moyen d'un système de prélèvement à la source. Elle se compose d'organisations de producteurs individuels, et chaque groupe de producteurs provinciaux de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta peuvent demander un remboursement de cette somme. Le prélèvement s'élève à 50 cents la tonne, et les producteurs peuvent demander un remboursement. En Ontario, le prélèvement, qui s'élève à 3 \$ la tonne, est non remboursable. En Colombie-Britannique, je crois qu'il correspond à un demi de 1 p. cent des recettes.

Le sénateur Whelan: J'ai de fortes réserves à l'endroit de ce que vous avez déclaré à propos de la disposition d'inclusion. Vous m'avez probablement entendu dire auparavant qu'on aurait raison de la conserver, ne serait-ce que pour garder les intervenants sur leurs gardes. À mon avis, elle n'aura pas la moindre influence sur le commerce. Les Japonais expriment leur mécontentement lorsqu'on les oblige à payer davantage. Si les prix baissent, ils ne s'en plaindront pas, c'est certain.

Mr. Dalgarno: The Japanese are certainly very astute businessmen. They can price their canola at any time of the year through the Winnipeg Commodity Exchange or, as Mr. Corn said, through the exchange in Paris. They also have the option of purchasing their canola from Australia and, to a certain extent, from Europe. So they do have some leeway as to where they want to buy their canola. They are quite happy with Canadian canola. We have been price competitive in the global marketplace.

Senator Whelan: The five years that Canadian scientists in Agriculture Canada argued with bureaucrats in the United States about the safety of canola oil was costly. As you pointed out, canola is now a large export because it is considered to be one of the most healthy oils that humans can consume. Can you compare the American situation with the one Canada is currently engaged in with the European Union on the issue of genetic cross-breeding?

Mr. Dalgarno: The situation in Europe is a political decision. It is past the scientific level. This issue is now sitting on the politicians' desks. They are not willing to move forward with it.

We hear a significant amount of cross-border shipment rhetoric from the American Senator Dorgan in regard to \$440 million worth of wheat being exported to the United States. However, he does not complain about the \$716 million of canola being exported.

It is very important that we are cognizant of what the American consumer desires. The inclusion clause would put a non-tariff barrier in place for canola going across the line.

The Chairman: I just have one question. My understanding is that canola in the Prairies is about the third largest crop now produced. Are those numbers right?

Mr. Dalgarno: For the dollar value it will be number two behind wheat.

The Chairman: Thank you for your presentation.

Our next group of witnesses is from the Coalition Against C-4. Would you introduce yourselves, please.

Mr. Kevin Archibald, Member, Coalition Against C-4: Honourable senators, for this afternoon's purposes, let me introduce Mr. Dan Kelly from the Canadian Federation of Independent Business, who is also a member of the Coalition Against C-4. Mr. Paul Earl will also be assisting us.

The members of the Coalition Against C-4 wish to thank the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for holding hearings on Bill C-4 and for allowing to us express, once again, the objections we have to this piece of legislation. The coalition is a group of 16 farm and industry organizations, representing the interests of both farmers and industry across Canada.

M. Dalgarno: Les Japonais sont incontestablement des gens d'affaires très avisés. Ils peuvent fixer le prix du canola en tout temps de l'année par l'entremise de la Bourse de marchandises de Winnipeg ou, comme M. Corn l'a dit, de la Bourse de Paris. Ils ont aussi la possibilité d'acheter leur canola en Australie et, dans une certaine mesure, en Europe. Ils disposent donc d'une certaine marge de manoeuvre quant à l'endroit où ils s'approvisionneront en canola. Ils sont assez satisfaits du canola canadien. Dans le marché mondial, notre prix a été concurrentiel.

Le sénateur Whelan: Pendant cinq ans, des scientifiques canadiens d'Agriculture Canada ont débattu avec des bureaucrates des États-Unis de l'innocuité de l'huile de canola, ce qui s'est révélé coûteux. Comme vous l'avez mentionné, le canola constitue aujourd'hui un marché d'exportation important parce qu'il est considéré comme l'une des huiles les plus saines que les humains puissent consommer. Dans quelle mesure cette situation se compare-t-elle à celle qui, actuellement, oppose le Canada à l'Union européenne dans le dossier des croisements génétiques?

M. Dalgarno: En Europe, il s'agit d'une décision politique. Le niveau scientifique a été franchi. La balle est aujourd'hui dans le camp des politiciens. Or, ils ne sont pas disposés à aller de l'avant.

Dans le dossier des ventes transfrontalières, le sénateur américain Dorgan déploie une rhétorique considérable à l'égard de nos exportations de blé vers les États-Unis, dont la valeur est de 440 millions de dollars. Toutefois, il ne se plaint pas de nos exportations de canola, dont la valeur se chiffre pourtant à 716 millions de dollars.

Il est très important que nous soyons au fait des souhaits des consommateurs américains. La disposition d'inclusion imposerait une barrière non tarifaire au commerce frontalier du canola.

Le président: J'ai seulement une question. Je croyais comprendre que, dans les Prairies, le canola était aujourd'hui à peu près la troisième culture en importance. Ce chiffre est-il exact?

M. Dalgarno: Pour ce qui est de la valeur pécuniaire, le canola vient au deuxième rang, derrière le blé.

Le président: Merci de votre témoignage.

Notre prochain groupe de témoins est issu de la Coalition Against C-4. Auriez-vous l'amabilité de vous présenter, s'il vous plaît.

M. Kevin Archibald, membre, Coalition Against C-4: Honorables sénateurs, permettez-moi de vous présenter, pour les besoins de cet après-midi, M. Dan Kelly, de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, qui est aussi membre de la Coalition Against C-4. M. Paul Earl est aussi présent parmi nous.

Les membres de la coalition tiennent à remercier le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts de tenir des audiences sur le projet de loi C-4 et de nous permettre d'exprimer, une fois de plus, les objections que nous inspire le texte de loi. La coalition est un groupe de 16 organisations agricoles et industrielles représentant les intérêts d'agriculteurs et d'industries du Canada.

Specifically, our members represent the views of 30,000 individual farmers who are members of commodity groups which belong to the Coalition Against C-4; 17,000 individual enterprises in the prairie provinces which are members of the Canadian Federation of Independent Business, 2,000 of which are either farms or agri-business; 250 grain-related enterprises which are members of the Winnipeg Commodity Exchange and the Canadian Oilseed Processors Association; growers of virtually all commodities in Western Canada; and canola growers across Canada in all provinces.

You have heard from many groups that are members of our coalition already, and I know you will hear from more. We are united as a coalition and this submission represents that.

The coalition rejects any suggestion that it represents a small minority of grain farmers or is composed of marginal groups. Both as a coalition and as individual organizations we have presented our views to the federal government, and have raised serious objections to the bill. However, until your hearings began, our views have been ignored. Bill C-4 has been called the "National Energy Policy of Agriculture," and it is true that there has not been such a blatant disregard of the will of an industry or a region since the energy policy was implemented.

The members of the coalition are not the only organizations to oppose Bill C-4. The United Grain Growers, the Canadian Wheat Board Advisory Committee and the National Farmers Union have all opposed the bill. The federal government has managed to unite all factions of the grain industry against it. On the other side, the bill has received a weak endorsement from several organizations whose credentials to represent either the grain industry or the undiluted views of grain farmers are highly questionable.

We suggest to the committee that the allegation that there is a silent majority in favour of this bill is wrong. We ask: Why does the government not have the courage of its convictions on this bill? Bill C-4 proposes that producer votes be held on any changes to the Canadian Wheat Board mandate. Moreover, the federal government claims that the intent of the bill is to allow farmers the maximum control over grain marketing. Why does the federal government not put Bill C-4 to a plebiscite with a clear question such as: "Do you wish Bill C-4 to be passed or withdrawn?" We respectfully suggest that Bill C-4 would not command the support of a majority of farmers.

In order to ram this bill through Parliament over the advice and desires of those who will be affected by it, the government has grossly misrepresented this bill. Attached to our submission is a fact sheet produced by the coalition, which lists the erroneous and misleading statements made by the federal government in relation to the bill. The government rushed the bill through the Standing

De façon plus précise, nos membres représentent les vues de 30 000 agriculteurs membres des groupements de producteurs spécialisés appartenant à la coalition, 17 000 entreprises individuelles des Prairies membres de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, dont 2 000 sont ou bien des exploitations agricoles ou des entreprises oeuvrant dans le secteur de l'agroalimentaire, 250 entreprises liées au grain et membres de la Bourse de marchandises de Winnipeg et de la Canadian Oilseed Processors Association, des producteurs de presque tous les produits spécialisés de l'Ouest canadien et, enfin, des producteurs de canola de toutes les provinces du Canada.

Vous avez déjà entendu de nombreux groupes qui sont membres de la coalition, et je sais que vous en entendrez d'autres. Nous constituons une coalition unie, comme en témoigne notre mémoire.

La coalition réfute l'idée selon laquelle elle ne représenterait qu'une petite minorité de producteurs céréaliers ou ne se composerait que de groupes marginaux. À titre de coalition et d'organisations individuelles, nous avons fait valoir nos vues auprès du gouvernement fédéral et nous avons soulevé de graves objections à propos du projet de loi. Jusqu'à l'amorce de vos audiences, on a toutefois fait fi de nos doléances. On a dit du projet de loi C-4 qu'il rééditait dans le domaine de l'agriculture la politique nationale de l'énergie, et il est vrai qu'on n'a pas vu depuis l'adoption de la politique de l'énergie un mépris aussi flagrant de la volonté d'une industrie ou d'une région.

Les membres de la coalition ne sont pas les seuls à s'opposer au projet de loi C-4. Les United Grain Growers, le comité consultatif de la Commission canadienne du blé et le Syndicat national des cultivateurs s'opposent tous au projet de loi. Le gouvernement fédéral est parvenu à mobiliser toutes les factions de l'industrie céréalière contre le projet de loi. En revanche, le projet de loi a reçu un tiède appui d'une poignée d'organisations dont la capacité de représenter l'industrie céréalière ou le point de vue non dilué des producteurs de céréales est pour le moins discutable.

Nous tenons à dire aux membres du comité que, à notre avis, l'allégation selon laquelle il existe une majorité silencieuse en faveur du projet de loi est fausse. Nous posons la question suivante: Dans le projet de loi, pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas le courage de ses convictions? Dans le projet de loi, on propose la tenue d'un vote chaque fois qu'on envisage de modifier le mandat de la Commission canadienne du blé. De plus, le gouvernement fédéral prétend que le projet de loi a pour but d'assurer aux agriculteurs le contrôle optimal sur la commercialisation de leur grain. Pourquoi le gouvernement fédéral ne tient-il pas, à propos du projet de loi C-4, un référendum dans le cadre duquel on poserait une question claire, par exemple: «Voulez-vous que le projet de loi C-4 soit adopté ou retiré?» Respectueusement, nous sommes d'avis que le projet de loi n'obtiendrait pas l'appui de la majorité des agriculteurs.

Pour pousser le projet de loi au Parlement malgré les observations et les vœux de ceux qui seront touchés, le gouvernement a grossièrement déformé les faits. Vous trouverez, annexée à notre mémoire, une feuille d'information produite par la coalition, où on énumère les déclarations erronées et trompeuses faites par des représentants du gouvernement fédéral à

Committee on Agriculture and Agri-Food, and had to resort to closure to push the bill through the House of Commons. The members of the coalition were appalled at the flagrant disregard for Parliament and democratic process which the government displayed in dealing with this bill.

The individual members of the coalition have many objections to this bill. Many of them have made or are making separate presentations to the Senate committee. However, the focus of the coalition is the so-called inclusion clause, under which additional crops could be brought under the Canadian Wheat Board's jurisdiction. The members of the coalition, individually and collectively, have stated that the inclusion clause will threaten investment, Canada's trade relationships, jobs and economic growth, will pit Western farmers against each other in bitter plebiscite battles and bring into question the very existence of the Canadian Wheat Board.

All these potential impacts have been explained in the individual submissions of coalition members to the House of Commons Standing Committee on Agriculture and Agri-Food in letters and in answers to questions during our appearances before the committee. I shall outline the main points of argument that lead us to our conclusion.

No current buyer of non-board grains wants to deal with a centralized marketing organization. Accordingly, the threat created by the inclusion clause that these crops may be placed under the Canadian Wheat Board's control will discourage investors from locating processing plants in Canada where they could be forced to deal with the Canadian Wheat Board.

None of Canada's current trading partners purchasing non-board grains wish to deal with the Canadian Wheat Board for these grains. The Japanese, who are our largest buyers of canola, have made it clear that they do not want to buy canola from a single desk seller. Hence, the threat of including canola under the board will cause these countries to seek other sources of supply.

The inclusion clause runs counter to Canada's stance in trade liberalization. It will be interpreted internationally as a signal that we are not serious about our trade position. Moreover, state trading enterprises like the Canadian Wheat Board will be an issue in the next round of negotiations. The inclusion clause, by setting up the possibility of enlarging the scope of Canadian Wheat Board selling, will send the wrong message, and could harm our trade prospects.

The canola industry particularly, through its crushing plants and through the importance of the Winnipeg Commodity Exchange as a worldwide pricing point for canola, is an important source of

propos du projet de loi. Après avoir fait adopter le projet de loi en vitesse par le comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire, le gouvernement a dû recourir au bâillon pour le faire adopter par la Chambre des communes. Les membres de la coalition ont été consternés par le mépris flagrant du Parlement et du processus démocratique dont le gouvernement a fait preuve en rapport avec le projet de loi.

Chacun des membres de la coalition a de nombreuses objections à propos du projet de loi. Bon nombre d'entre eux ont présenté ou présenteront des mémoires distincts au comité du Sénat. Toutefois, la coalition se concentre sur ce qu'on a appelé la disposition d'inclusion, en vertu de laquelle des cultures additionnelles pourraient être assujetties à la compétence de la Commission canadienne du blé. À titre individuel et collectif, les membres de la coalition ont confirmé que la disposition d'inclusion menaçait l'investissement, les relations commerciales du Canada de même que la création d'emplois et la croissance économique, tout en montant les agriculteurs de l'Ouest les uns contre les autres à l'occasion de campagnes référendaires amères et en mettant en doute l'existence même de la Commission canadienne du blé.

Ces répercussions éventuelles ont été expliquées dans les mémoires individuels présentés par des membres de la coalition au comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes, de même que dans des lettres et dans des réponses à des questions posées à l'occasion de nos comparutions devant le comité. Je soulignerai maintenant les principaux arguments qui nous ont menés à notre conclusion.

Nul acheteur de céréales non visées par la commission n'est intéressé à traiter avec une organisation centrale de commercialisation. Ainsi, le fait que la disposition d'inclusion permette que les cultures en question soient assujetties au contrôle de la Commission canadienne du blé dissuadera les investisseurs d'établir leurs usines de transformation au Canada, où ils pourront être contraints de traiter avec la Commission canadienne du blé.

Aucun des partenaires commerciaux actuels du Canada qui achètent des céréales non régies par la commission ne souhaite avoir affaire à la Commission canadienne du blé. Les Japonais, qui sont nos plus importants acheteurs de canola, ont établi clairement qu'ils ne veulent pas s'approvisionner à un comptoir de vente à guichet unique. Ainsi, l'assujettissement possible du canola à la compétence de la commission incitera ces pays à trouver d'autres sources d'approvisionnement.

La disposition d'inclusion va à l'encontre de la position adoptée par le Canada dans le dossier de la libéralisation du commerce. Les autres pays y verront le signe que la position que nous avons adoptée dans ce dossier n'est pas sérieuse. De plus, les sociétés commerciales d'État comme la Commission canadienne du blé feront l'objet de la prochaine ronde de négociations. La disposition d'inclusion, en rendant possible l'élargissement des activités de commercialisation de la Commission canadienne du blé, envoie le mauvais message et risque d'assombrir nos perspectives commerciales.

L'industrie du canola en particulier, du fait de ses usines de trituration et de l'importance de la Bourse de marchandises de Winnipeg à titre de point mondial d'établissement du prix du

jobs. With the threat of inclusion, and even the threat of major public disputes over inclusion such as the bill contemplates, these jobs will be threatened. Investors and marketers will seek alternatives.

Regardless of whether the inclusion clause is ever successfully invoked, even if it is triggered, we face the possibility of a plebiscite. As the barley vote showed, plebiscites are disruptive and bitter. Such an exercise will deepen divisions among farmers, cause a bitter public battle and, at the same time, create uncertainties which will discourage investment, jobs and economic growth. In our opinion, if Bill C-4 is passed, this provision will be tested. Some organizations have already made statements indicating that they will use the legislation to attempt to get more crops under the Canadian Wheat Board's marketing authority.

The existence of the inclusion clause will turn CWB director elections into a contest between pro and anti-central market forces, rather than the selection of the most qualified candidates to run a multi-billion-dollar enterprise. The Canadian Wheat Board boardroom is not the appropriate place for policy debates to be fought. By making it so, the bill will eventually destroy the CWB.

The inclusion clause will be a destabilizing factor in markets, particularly in canola markets. Markets tend to be risk averse, and are easily affected by anything that threatens price or supply of a commodity. Any threat that the inclusion clause might be triggered would impact markets, likely with negative effects on farm prices.

Members of the House of Commons Standing Committee on Agriculture and Agri-Food repeatedly asked the coalition how, if the majority of farmers oppose inclusion, it could ever happen, and why, under these circumstances, the inclusion clause is a matter of concern. This question misses three key points: First, the mere existence of the clause will be interpreted as a signal to our trading partners that we have an agenda which is at odds with our trade stance; second, there will be an uncertainty overhanging investors' decision-making and will act to our economic detriment; and third, regardless of the ultimate success of a bid for inclusion, the act of triggering the process will be disruptive and will threaten trade and investment.

The coalition recognizes that the inclusion clause was introduced into the bill to provide balance against the exclusion procedure which the bill contains. In recognition of that argument, we make the following recommendations, and I will ask Mr. Kelly to present that part of our brief.

canola, est une importante source d'emplois. La menace de l'inclusion, et même la menace des débats publics majeurs à ce sujet que le projet de loi rend possible, compromettra ces emplois. Les investisseurs et les négociants se mettront en quête de solutions de rechange.

Que la clause d'inclusion soit ou non invoquée avec succès, le seul déclenchement nous confronte à la possibilité d'un référendum. Comme le vote sur l'orge l'a montré, les référendums sont amers et bouleversants. Un tel exercice approfondira les divisions entre agriculteurs, provoquera un débat public amer et, en même temps, entraînera des incertitudes qui décourageront l'investissement, la création d'emplois et la croissance économique. À notre avis, le projet de loi C-4, s'il est adopté, sera contesté devant les tribunaux. Certaines organisations ont déjà fait part de leur intention d'utiliser les dispositions législatives pour tenter d'assujettir un plus grand nombre de cultures à la compétence de la Commission canadienne du blé en matière de commercialisation.

De par sa seule existence, la disposition d'inclusion transformera l'élection des administrateurs de la CCB en une lutte entre les partisans et les opposants de la centralisation des forces du marché plutôt que de privilégier la sélection des candidats les plus aptes à diriger une entreprise d'une valeur de plusieurs milliards de dollars. La salle du conseil de la Commission canadienne du blé ne se prête pas à la tenue de débats stratégiques. Le projet de loi, en produisant ses effets, entraînera un jour la disparition de la CCB.

La disposition d'inclusion déstabilisera les marchés, particulièrement ceux du canola. Les marchés, qui sont ennemis du risque, se laissent facilement affecter par tout ce qui menace l'offre ou le prix d'un produit. Toute utilisation possible de la disposition d'inclusion aura un effet sur les marchés, ce qui provoquera probablement une baisse des prix agricoles.

Des membres du comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes ont à maintes reprises demandé à des membres de la coalition comment la disposition d'inclusion pourrait être invoquée si la majorité des agriculteurs s'y oppose et pourquoi, dans ces circonstances, la disposition est préoccupante. La question passe à côté de trois points importants: premièrement, nos partenaires commerciaux interpréteront l'existence même de la disposition comme le signal que nous avons un programme qui va à l'encontre de notre position dans le dossier des échanges commerciaux. Deuxièmement, l'incertitude retardera la prise de décisions par les investisseurs, au détriment de notre économie; et, troisièmement, le seul fait de déclencher le processus, quel que soit le résultat ultime de la demande d'inclusion, causera des perturbations en plus de menacer le commerce et l'investissement.

La coalition reconnaît que la disposition d'inclusion a été introduite dans le projet de loi pour servir de contrepoids à la procédure d'exclusion qu'on y retrouve déjà. Voilà pourquoi nous formulons les recommandations qui suivent. Je demanderai à M. Kelly de présenter cette partie de notre mémoire.

Mr. Dan Kelly, Representative, Coalition Against C-4: The recommendation is that the inclusion and exclusion clauses of Bill C-4 be removed from the bill. We understand that clause 25 of the bill, repealing section 46(b) of the existing Wheat Board Act, would also have to be removed to leave the inclusion and exclusion provisions of the existing act intact.

We also wish to bring to the attention of the committee the potential impact of the passage of Bill C-4 on the Estey review of grain transportation. There is a strong possibility that the Estey review will recommend changes to the Canadian Wheat Board's mandate in transportation. We suggest, after the dissension that this bill has caused, the re-opening of the CWB Act will not be politically possible in the near future and the implementation of the Estey recommendations may be forestalled.

We also note that Ministers Ralph Goodale and David Collenette have called for a moratorium on branch line abandonment until after the Estey review is complete. We respectfully suggest that the implications of Bill C-4 are far greater than the implications of a handful of abandonments that the railways could effect by the end of Mr. Estey's review. Accordingly, the coalition also recommends that further consideration of Bill C-4 be delayed until after the Estey review is complete. This recommendation also has the advantage of allowing the controversy over Bill C-4 to cool and for all parties to reassess their position.

We close this submission with the message which we have tried repeatedly to impress upon the federal government. The government will be making a grave error if it passes Bill C-4 against the united opposition which has been mounted against it. Bill C-4 addresses the needs and aspirations of no one in Western Canada, and no one in the canola industry, east or west.

We urge the Senate to exercise its constitutional responsibility in its role as the chamber of sober second thought. It has been some time since a piece of legislation more in need of sober second thought than Bill C-4 has come before the upper house.

The Chairman: What is the combined membership of the coalition? I understand there are 16 associations here. Have you got a number on that?

Mr. Kelly: As is on the first page of the brief, we talk about the numbers that are part of the coalition. The 16 groups comprise 30,000 individual farmers. My organization has, in the prairie provinces alone, 17,000 members; 2,000 of which are either agri-businesses or farmers. We have 250 grain-related companies, part of the Winnipeg Commodity Exchange and also canola growers in all parts of Canada, across all provinces that grow canola. At the bare minimum, the coalition represents 30,000 individual grain farmers.

M. Dan Kelly, représentant, Coalition Against C-4: Nous recommandons l'abrogation des dispositions d'inclusion et d'exclusion que renferme le projet de loi C-4. Nous croyons comprendre que l'article 25 du projet de loi, qui abroge l'alinéa 46b) de la Loi sur la Commission canadienne du blé existante, devrait aussi être supprimé pour que les dispositions d'inclusion et d'exclusion de la loi actuelle demeurent intactes.

Nous souhaitons également porter à l'attention du comité l'impact potentiel de l'adoption du projet de loi C-4 sur l'examen du transport du grain par la commission Estey. Il est tout à fait possible que, à la suite de son examen, la commission Estey recommande qu'on apporte des modifications au mandat de la Commission canadienne du blé dans le secteur du transport. Au vu de la dissension que le projet de loi a fait naître, nous pensons qu'il ne sera pas possible sur le plan politique de rouvrir la Loi sur la Commission canadienne du blé dans un proche avenir, auquel cas la mise en oeuvre des recommandations de la commission Estey pourrait être renvoyée aux calendes grecques.

Nous constatons également que le ministre Ralph Goodale et David Collenette ont demandé qu'on impose un moratoire sur l'abandon de tronçons jusqu'à la fin des travaux de la commission Estey. Avec tout le respect que nous vous devons, nous sommes d'avis que les répercussions du projet de loi C-4 vont bien plus loin que les effets que pourrait produire l'abandon d'une poignée de tronçons à la fin des travaux de M. Estey. Ainsi, la coalition recommande de plus que l'étude du projet de loi C-4 soit suspendue jusqu'à ce que la commission Estey ait terminé ses travaux. La recommandation aurait notamment comme avantage de permettre à la controverse qui entoure le projet de loi C-4 de s'apaiser. Par ailleurs, les parties pourraient en profiter pour réévaluer leur position.

En terminant, nous réitérons le message que nous avons à maintes reprises tenté de faire passer au gouvernement fédéral. En adoptant le projet de loi C-4 malgré l'opposition unifiée qu'il suscite, le gouvernement commettrait une grave erreur. Le projet de loi C-4 ne répond aux besoins ni aux aspirations de personne dans l'Ouest canadien, ni dans l'industrie du canola, à l'Est ou à l'Ouest.

Nous prions instamment le Sénat d'exercer la responsabilité que lui confère la Constitution à titre de chambre propice à une réflexion posée. Il y a longtemps que la Chambre haute n'a pas eu à étudier un projet de loi ayant autant besoin d'une réflexion posée que le projet de loi C-4.

Le président: Combien de membres la coalition compte-t-elle au total? Je crois comprendre que 16 associations sont représentées ici. Avez-vous des chiffres à ce sujet?

M. Kelly: À la première page du mémoire, on fait état du nombre de membres que compte la coalition. Les 16 groupes représentent 30 000 agriculteurs. Mon organisation compte, dans les seules provinces des Prairies, 17 000 membres, dont 2 000 sont des exploitations agricoles ou des entreprises oeuvrant dans le secteur de l'agroalimentaire. La coalition compte aussi 250 entreprises associées à l'industrie céréalière qui font partie de la Bourse de marchandises de Winnipeg ainsi que des producteurs de canola de toutes les régions du Canada, de toutes les provinces

Senator Stratton: I know this is the end of the sixth day of hearings, and I do not know how many representations we have heard, but this document looks awfully familiar. Have we seen it before in Brandon?

Mr. Archibald: Not this one. Definitely not.

Mr. Kelly: The reason it would appear familiar is that a great deal of the content is echoed by the 16 members of the coalition. This is a brand-new presentation on behalf of the coalition as a whole.

Senator Stratton: Obviously, you have presented before.

Mr. Archibald: Yes, I have, on behalf of myself in Brandon.

Senator Stratton: That is what I thought. Mr. Kelly, who do you represent?

Mr. Kelly: The Canadian Federation of Independent Business.

Senator Stratton: Have you also presented?

Mr. Kelly: In Brandon, yes.

Senator Whelan: I just have a couple of questions. On page two, you write: "The Japanese, who are our largest buyers of canola, have made it clear that they do not want to buy canola from a single desk seller." Do you have that in writing from any Japanese buyer?

Mr. Archibald: Yes, we do. Minister Goodale conducted what turned out to be an excellent review of the grain marketing system in 1996. The Western Grain Marketing Panel report encompassed surveys of all the buyers of board and non-board crops. What they found during their extensive research was that the Japanese did not prefer the single desk selling system. They did tolerate it with regard to wheat because it was already in existence. They import 90 per cent of their canola from Canada. They made it very clear that they prefer the system for non-board crops that is in place. As a result of that, the Western Grain Marketing Panel recommended that those crops be left under the marketing system that was in place.

Senator Whelan: Could we have a copy of that, or does Mr. Goodale have a copy of that?

Mr. Archibald: Mr. Goodale does have a copy of it. It was his panel that commissioned the report and he would have, hopefully, several copies for you.

Senator Whelan: It might be easier to get it from you.

Mr. Archibald: We can certainly supply it. You might get it quicker, if our experience shows anything.

Senator Whelan: You say on the last page, "The bill addresses the needs and aspirations of no one in Western Canada." We met quite a few people that think it is pretty good, with some amendments. You had the Manitoba Pool today. You had the farm

où on fait pousser du canola. À tout le moins, la coalition représente 30 000 producteurs de céréales.

Le sénateur Stratton: Je sais que notre sixième journée d'audience tire à sa fin — et j'ignore combien de témoignages nous avons entendus —, mais ce document me paraît terriblement familier. L'avons-nous vu à Brandon?

M. Archibald: Pas celui-là. Certainement pas.

M. Kelly: S'il vous semble familier, c'est que les 16 membres de la coalition se sont fait l'écho de bon nombre de points qu'on y soulève. Il s'agit d'un mémoire tout nouveau présenté au nom de la coalition dans son ensemble.

Le sénateur Stratton: De toute évidence, vous avez déjà témoigné.

M. Archibald: Oui, en mon nom personnel, à Brandon.

Le sénateur Stratton: C'est ce que je pensais. M. Kelly, vous, qui représentez-vous?

M. Kelly: La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

Le sénateur Stratton: Avez-vous aussi comparu?

M. Kelly: Oui, à Brandon.

Le sénateur Whelan: J'aimerais simplement poser quelques questions. À la page deux, vous dites que les Japonais, nos plus gros acheteurs de canola, ont dit clairement qu'ils ne souhaitent pas acheter le canola d'un comptoir unique. Avez-vous un document quelconque où un acheteur japonais vous met cela par écrit?

M. Archibald: Oui, nous en avons. Le ministre Goodale a réalisé ce qui s'est avéré un excellent examen du système de commercialisation des grains en 1996. Le rapport du Groupe de commercialisation du grain renfermait les résultats d'enquêtes menées auprès de tous les acheteurs de céréales, celles qui relèvent du mandat de la commission et celles qui n'en relèvent pas. Ses recherches poussées lui ont fait constater que les Japonais ne préfèrent pas le comptoir unique. Ils l'ont toléré dans le cas du blé, car il existait déjà. Les Japonais importent 90 p. 100 de leur canola du Canada. Ils ont affirmé clairement préférer la méthode en place pour les cultures qui ne relèvent pas de la commission. De ce fait, le Groupe de commercialisation du grain a recommandé que la commercialisation des céréales en question continue de se faire sous le même régime.

Le sénateur Whelan: Est-ce que nous pourrions en avoir un exemplaire — ou encore, M. Goodale en a-t-il un exemplaire?

M. Archibald: M. Goodale en a un exemplaire. C'est son groupe qui a commandé le rapport; il est à espérer qu'il pourrait vous en offrir plusieurs exemplaires.

Le sénateur Whelan: Ce serait peut-être plus facile de vous le demander à vous.

M. Archibald: Nous pouvons certainement vous en fournir. Si nous nous fions à notre expérience, ce sera peut-être plus rapide.

Le sénateur Whelan: Vous dites à la dernière page que le projet de loi ne prend en considération les besoins et les aspirations de personne dans l'Ouest du Canada. Or, nous avons rencontré bon nombre de gens pour qui, moyennant quelques

organization from Manitoba, more or less not endorsing it completely. There have been many people saying to get on with it. Even the minister in Saskatchewan says it may not be perfect, but get on with it and pass it. I would dispute your statement there about no one, because we have been hearing from people who think they are someone.

Mr. Archibald: Senator Whelan, those are very interesting observations. I would have to add to it that although the Keystone Ag producers claim to represent a large group of Manitoba farmers, if their members knew some of the things that they are presenting to you as support for this bill, I suggest that their membership would drop to the point where they would have been delisted as a commodity group.

Most farmers that I have spoken to who are members of Keystone Ag Producers, are not aware that Keystone supports the inclusion clause. This is just an example of how groups can support something on principle, but yet their members do not. Manitoba Pool is a fine example. I have been a member of Manitoba Pool. I have been an employee of Manitoba Pool. My family has always been members of Manitoba Pool, yet we feel exactly the opposite as far as this marketing question goes, as do many of their members. When it comes to saying I support it or I do not support it, we really must question where some of this support is coming.

Mr. Kelly: One of the observations that we have been struck by is that the opposition to Bill C-4 seems to have united farmers on both sides of the equation. Both the NFU and the farmers that might be typically part of the member groups of the coalition have spoken out in opposition to this bill albeit for different reasons. However, that also demonstrates to you that the statement that the bill pleases no one is the case, because both sides of the monopoly debate are united in their opposition to this bill.

Senator Whelan: I disagree with you. There are many people who approve of this bill. The Minister of Agriculture in Saskatchewan, the biggest grain-producing province in Canada, says to get on with the process and pass the bill.

Mr. Paul Earl, Representative, Coalition Against C-4: Attached to our brief is a fact sheet that we put together that lists various things that have been said about this bill. On page 4 of that document, it indicates:

The government says that groups opposing Bill C-4 are doing so for different reasons and there is no consensus between them.

modifications, ce serait un assez bon projet de loi. Il y a le Syndicat du blé du Manitoba, que nous avons reçu aujourd'hui. Il y a l'organisation agricole du Manitoba qui a plus ou moins donné son appui. Les gens ont été nombreux à nous dire: allez de l'avant. Même le ministre en Saskatchewan affirme que ce n'est peut-être pas un projet de loi parfait, mais qu'il faut aller de l'avant et l'adopter. Je conteste votre point de vue quand vous dites que le projet de loi n'est utile à personne: nous avons entendu les témoignages de gens qui se voient comme étant quelqu'un.

M. Archibald: Sénateur Whelan, ce sont là des observations très intéressantes. Il faudrait que j'ajoute que même si les producteurs de Keystone Ag prétendent représenter un grand nombre d'agriculteurs manitobains, si les membres savaient certaines choses qu'on a présentées pour appuyer ce projet de loi, ils quitteraient le regroupement en si grands nombres que celui-ci perdrait son statut officiel de groupement de producteurs.

Parmi les agriculteurs membres du regroupement Keystone Ag Producers, la plupart de ceux à qui j'ai parlé ne savent pas que Keystone appuie la disposition d'inclusion. Ce n'est là qu'un exemple de la façon dont un regroupement peut s'y prendre pour appuyer quelque chose en principe, sans toutefois que cela reflète l'avis de ses membres. Le Syndicat du blé du Manitoba en est un bon exemple. J'ai déjà fait partie du Syndicat du blé du Manitoba. J'ai travaillé pour le Syndicat du blé du Manitoba. Les membres de ma famille ont toujours été membres du Syndicat du blé du Manitoba. Malgré ce fait, nos avis sur la question de la commercialisation sont tout à fait opposés, comme l'est ceux d'un grand nombre des membres du Syndicat. Quand quelqu'un vient dire nous appuyons ceci ou nous opposons à cela, il faut vraiment s'interroger pour savoir d'où viennent les appuis.

M. Kelly: Une des observations qui nous a frappés, c'est que l'opposition au projet de loi C-4 semble avoir uni les agriculteurs des deux côtés de l'équation. Le Syndicat national des cultivateurs et les agriculteurs qui font habituellement partie des groupes membres de la coalition ont manifesté leur opposition au projet de loi, mais pour des raisons différentes. Par contre, cela montre bien que la déclaration est juste: ce projet de loi ne plaît à personne. Des deux côtés du débat sur le monopole, les gens sont unis dans leur opposition au projet de loi.

Le sénateur Whelan: Je ne suis pas d'accord. Il y a bien des gens qui sont en faveur de ce projet de loi. Le ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan, c'est-à-dire la plus importante province productrice de grain au Canada, dit qu'il faut aller de l'avant et adopter le projet de loi.

M. Paul Earl, représentant, Coalition Against C-4: En annexe de notre mémoire, vous trouverez un feuillet que nous avons préparé, où nous énumérons les diverses choses qui ont été dites à propos de ce projet de loi. À la page 4 de ce document, on trouve la phrase suivante:

Selon le gouvernement, les groupes qui s'opposent au projet de loi C-4 le font pour des raisons différentes. Il n'y a donc pas consensus.

That is absolutely wrong. It is true that right and left have different views about the CWB; however, there is consensus among them on one issue. Both sides feel that Bill C-4 politicizes the CWB, and neither want that to happen. Farmers want the CWB to be focused on the business of the corporation, not paralyzed in policy debates.

When you made your statement that there are some organizations that support Bill C-4, the phrase that stood out was "with changes". Certainly with changes Bill C-4 could command some support. However, this is one issue upon which both right and left are united.

[Translation]

Senator Robichaud: Your argument is primarily based on your opposition to the inclusion clause. Would it be fair to say that if the inclusion/exclusion clause were withdrawn from Bill C-4, you would be prepared to support it?

[English]

Mr. Archibald: The position of the coalition is, if the inclusion clause was dropped, that would satisfy the coalition, per se. As was stated earlier, individual members of the coalition may have their own opposition to other parts of the bill; however, our 16-member coalition, would give tentative support to this proposed legislation if the inclusion clause was dropped.

Mr. Kelly: The coalition was formed around the inclusion clause and the inclusion clause alone. At the very beginning, all of the member groups; some of them with diverse comments with respect to Bill C-4 — and there are definitely provisions that were more to the liking of certain groups and perhaps less to the liking of others — but every single member of 16-member coalition was opposed to the inclusion clause. It would be fair to say that the coalition is agreed that we will not take a position towards the bill as a whole, other than in regard to the inclusion clause.

If the inclusion clause were removed, the purpose for the coalition would disappear and the individual groups would bring forward their individual positions on the other provisions of the bill. My organization is before you. There are representatives from the wheat growers. You have met with many of them throughout the process of the hearings. However, the coalition as a whole is focused on the inclusion clause and that element alone.

[Translation]

Senator Robichaud: Do you believe that by appearing twice before this committee, we will give more weight to what you have to say?

[English]

Mr. Kelly: I am not sure of whom you are speaking, however both Mr. Archibald and myself have made presentations as representatives of our respective organizations to this committee.

C'est tout à fait faux. Il est vrai que la droite et la gauche ont un point de vue différent sur la Commission canadienne du blé. Toutefois, elles s'entendent sur une question. Les deux sont d'accord pour dire que le projet de loi C-4 a pour effet de politiser la commission. Or, ni l'une ni l'autre ne veut que cela se produise. Les agriculteurs souhaitent que la commission se concentre sur ses activités concrètes. Ils ne veulent pas que les grands débats d'orientation viennent en paralyser le fonctionnement.

Lorsque vous avez affirmé que certaines organisations appuient le projet de loi C-4, il y a un bout de phrase qui a retenu l'attention: «moyennant des modifications». Certes, des modifications touchant le projet de loi C-4 pourraient obtenir certains appuis. Toutefois, la question dont nous discutons ici en est une où la gauche et la droite à la fois ont le même point de vue.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Votre argumentation est principalement basée sur votre opposition à l'article de l'inclusion. Est-ce qu'il serait juste de dire que si l'article concernant l'inclusion et l'exclusion était retiré du projet de loi, vous seriez prêts à appuyer le projet de loi C-4?

[Traduction]

M. Archibald: La coalition serait satisfaite si la disposition d'inclusion était laissée de côté. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, des membres individuels de la coalition peuvent s'opposer à d'autres parties du projet de loi; par contre, la coalition de 16 membres appuierait provisoirement le projet de loi si la disposition d'inclusion était éliminée.

M. Kelly: La disposition d'inclusion est la seule raison d'être de la coalition. Au tout début, tous les groupes membres — dont certains pouvaient formuler diverses opinions sur le projet de loi C-4, et il existe à coup sûr des dispositions qui obtiennent la faveur de certains groupes tout en en rebutant peut-être d'autres — mais chacun des 16 membres de la coalition s'oppose à la disposition d'inclusion. On ne se tromperait pas en affirmant que la coalition ne prend pas position par rapport au projet de loi dans son ensemble; elle s'oppose simplement à la disposition d'inclusion.

Si la disposition d'inclusion était éliminée, la coalition n'aurait plus de raison d'être, et les groupes individuels feraient valoir leurs positions individuelles sur les autres dispositions du projet de loi. Mon organisation se trouve ici devant vous. Il y a des représentants des producteurs de blé. Vous avez rencontré bon nombre d'entre eux durant les audiences. Toutefois, dans son ensemble, la coalition se concentre sur la disposition d'inclusion à l'exclusion de tout le reste.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Est-ce que vous croyez qu'en comparaisant deux fois devant ce comité, nous allons donner double force à vos présentations?

[Traduction]

M. Kelly: Je ne suis pas certain de qui vous parlez; toutefois, M. Archibald et moi-même avons déjà témoigné devant le comité à titre de représentants de nos organisations respectives. De même,

We were also elected by the coalition as the people to bring forward our recommendations to you. Being based in Manitoba, we have the opportunity to do that. There are certainly many other people who could have come before you as representatives of the coalition. For example, I am paid to do this kind of work on a full-time basis, whereas individual farmers and individual business people are out there trying to earn a living. My living is doing stuff like this. I have the time and resources available to do that.

Mr. Archibald: I do not have the same time or resources, but this issue is of such vital importance to our farm that I do make the commitment. The strength of the coalition is showing that the crops that are affected by the inclusion clause have banded together to show the extreme opposition to it. Canola groups, flax groups and oat growers do not have experience with this area. They have been functioning very nicely in the open market scenario that they have been working with. They have not had to go through marketing panel debates and plebiscites for a number of years.

There was a canola vote in Manitoba several years ago which was defeated quite soundly. The people in our commodity groups thought that by banding together and presenting in this fashion we could show you the extreme amount of opposition to this clause and the threat it represents to their industry.

[Translation]

Senator Robichaud: I would like to reassure people that we have made every possible effort to hear all viewpoints on this bill.

[English]

The Chairman: We will now call the Concerned Farmers Saving the Wheat Board. Please introduce yourselves.

Mr. Bill Toews, Chair, Concerned Farmers Saving the Wheat Board: My name is Bill Toews. With me today are Keith Ryan and Tim Groening.

After listening to a fair amount of the discussion up until now, I have decided to change my presentation slightly. I will not be sticking strictly to the presentation I have prepared. It was interesting to hear how the numbers of farmers in Western Canada is growing quickly. I suppose I could come in front of you and suggest that I represent 70,000 farmers across Western Canada. I will not do that.

Senator Spivak: How could we check it out?

Mr. Toews: How could you check it out?

The Chairman: How long has your association been formed?

Mr. Toews: We formed it in 1996. I would like to give you a bit of a preview. I was being a bit facetious since the last panel of witnesses apparently represent me as well.

When various groups throw numbers around, there is a certain amount of caution that should be required, whether it is the Manitoba Canola Growers Association or a coalition.

la coalition nous a choisis pour faire valoir ses recommandations. Comme nous travaillons au Manitoba, nous avons l'occasion de le faire. Certes, il y a bien d'autres gens qui auraient souhaité venir représenter ici la coalition. Je signale toutefois que je suis payé à temps plein pour faire ce genre de travail, alors que les agriculteurs et les hommes d'affaires individuels du pays sont occupés à gagner leur pain. Ceci est mon gagne-pain. Je dispose du temps et des ressources nécessaires pour faire le travail.

M. Archibald: Je n'ai ni le temps ni les ressources, mais cette question est si importante pour notre ferme que je me suis engagé. Le point fort de la coalition, c'est de montrer que les producteurs de céréales touchés par la disposition d'inclusion se sont regroupés pour manifester leur opposition la plus farouche. Les groupements de producteurs de canola, de lin et d'avoine n'ont pas d'expérience dans le domaine. Ils fonctionnent très bien sur le marché libre où ils se trouvent. Depuis plusieurs années déjà, ils n'ont pas à se plier aux débats et plébiscites du groupe de commercialisation.

Il y a plusieurs années de cela, au Manitoba, le scrutin tenu sur la question du canola s'est soldée par un «non» très catégorique. Les membres de nos groupements de producteurs spécialisés ont cru que, en faisant front commun et en présentant de cette façon leur point de vue, ils montreraient à quel point ils s'opposent vigoureusement à cette disposition et à quel point elle menace leur industrie.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Je voudrais souligner, afin de rassurer les gens, que nous avons essayé de toutes les façons possibles d'entendre tous les points de vue sur ce projet de loi.

[Traduction]

Le président: Nous appelons maintenant à témoigner le regroupement Concerned Farmers Saving the Wheat Board. Voulez-vous vous présenter?

M. Bill Toews, président, Concerned Farmers Saving the Wheat Board: Je m'appelle Bill Toews. Je suis accompagné aujourd'hui de Keith Ryan et de Tim Groening.

Après avoir écouté une bonne part de la discussion jusqu'à maintenant, j'ai décidé de modifier légèrement mon exposé. Je ne m'en tiendrai pas rigoureusement à ce que j'ai préparé. Il était intéressant d'apprendre que le nombre d'agriculteurs dans l'Ouest du Canada augmente rapidement. Je suppose que je pourrais venir ici et vous déclarer que je représente 70 000 agriculteurs dans toutes les régions de l'Ouest du Canada. Je ne le ferai pas.

Le sénateur Spivak: Comment pourrions-nous le vérifier?

M. Toews: Comment pourriez-vous le vérifier?

Le président: Depuis quand votre association existe-t-elle?

M. Toews: Nous nous sommes regroupés en 1996. Je veux faire un petit exposé préliminaire. Je plaisantais un peu: le dernier groupe de témoins me représentait aussi, apparemment.

Lorsque différents groupes citent tel ou tel chiffre, il faut faire preuve d'une certaine prudence — qu'il s'agisse de la Manitoba Canola Growers Association ou de la coalition.

There has been no method, for example, in the Canola Growers Association, to determine what the opinion of canola growers really is on this issue. I want to back away from that, though, and give you an overview of what we are going to present.

Our written presentation describes who we are. There is a preamble on the Canadian Wheat Board marketing system. There are some suggestions about Bill C-4, about things that we have concerns about, on governance, on the contingency fund, on operational flexibility and on the inclusion and exclusion clauses.

I have put forward in this presentation a suggestion about the future of the Canadian Wheat Board and then, finally, a summary. I will tell you right at this moment that my summary includes a request to pass this bill quickly. Put it through as quickly as you can, unless you feel in your wisdom that there are some serious problems. I believe the problems will become more serious if this bill is not passed as soon as possible.

We have added appendices to our written presentation. We include some commentary on the dual marketing issue and the value-added issue and how the term "status quo" is used.

Finally, we include the concluding statements about the audits that were done on the Wheat Board marketing of wheat and barley. There is an impression that there has never has been an investigation to evaluate the performance of the Canadian Wheat Board and the numbers are there. I have added the summary pages from the reports that were done on wheat and on barley.

I have also included a table from the Western Grain Marketing Panel report which puts Canada's position in the wheat trade essentially in perspective with the other exporting countries. The information in these appendices is fairly straightforward and clear cut. It does not require a significant amount of explanation. I would point out in the table of the rating by grain exporters in that appendix that Canada is seen by the buyers to be the most expensive wheat but also provides the best service and consistency. All of the things that go into marketing grain are achieved by the Canadian system, which includes the Canadian Wheat Board, but also includes our quality control system. I wanted to ensure that this perspective was expressed.

Finally, the final appendix describes who we are. I thought it best to take the front page of the *Winnipeg Press* and reproduce it and put it in front of you, which describes what really happened on a particular day in August of 1996 when there was so much commotion and so much media attention on the people who were concerned and running the border. We polled in short order about 1,000 people across the province to demonstrate that there is a significant support for the single desk selling system that we are now using under the Canadian Wheat Board. I wanted to ensure that you understood what was in here and more about who we are.

À la Canola Growers Association, par exemple, on n'a pas appliqué de méthode pour déterminer l'opinion qu'ont vraiment les producteurs de canola sur cette question. Je vais tout de même mettre cela de côté pour l'instant, pour vous faire le survol de notre exposé.

Notre mémoire nous décrit. On y trouve un préambule sur le régime de commercialisation de la Commission canadienne du blé. Il y a aussi certaines propositions concernant le projet de loi C-4, des questions qui nous préoccupent à propos de l'administration, du fonds de réserve, de la souplesse des opérations et des dispositions d'inclusion et d'exclusion.

J'ai formulé dans le mémoire une suggestion concernant l'avenir de la Commission canadienne du blé. Enfin, il y a un résumé. Je vous le dirai tout de suite: dans mon résumé, je vous demande d'adopter le projet de loi rapidement. Adoptez-le aussi rapidement que possible, à moins que, après y avoir mûrement réfléchi, vous n'y trouviez de graves problèmes. À mon avis, les problèmes seront encore plus graves si le projet de loi n'est pas adopté dès que possible.

Nous avons ajouté des annexes à notre mémoire. On y trouve notamment des observations sur la question des deux régimes de commercialisation, sur la question de la valeur ajoutée et sur la façon dont on se sert du terme «statu quo».

Enfin, nous formulons des conclusions à propos des vérifications faites concernant la commercialisation du blé et de l'orge par la Commission canadienne du blé. L'impression, c'est qu'il n'y a jamais eu d'enquête visant à évaluer le rendement de la Commission canadienne du blé, mais les chiffres sont là. J'y ai intégré le résumé des rapports produits sur le blé et sur l'orge.

J'ai mis aussi un tableau du rapport du Groupe de commercialisation du grain, où on voit la position du Canada dans l'industrie du commerce du grain, essentiellement par rapport aux autres pays exportateurs. L'information qui se trouve dans ces annexes est assez simple et directe. Elle se passe de grandes explications. Je soulignerai tout de même que, d'après le tableau exposant les cotes des exportateurs de grain dans cette annexe, le Canada est considéré par les acheteurs comme offrant le blé le plus coûteux, mais, en même temps, le meilleur service et le produit le plus constant. Le régime canadien, qui comprend la Commission canadienne du blé, permet de réaliser tout ce qu'il faut pour commercialiser le grain. Cela comprend le système de contrôle de la qualité. Je voulais m'assurer que les gens savent cela.

Enfin, la dernière annexe décrit notre organisation. J'ai cru qu'il valait mieux reproduire la page titre du journal *Winnipeg Press*, qui décrit ce qui s'est réellement produit un jour d'août 1996 — avec tout le branle-bas de combat et toute cette attention de la part des médias au sujet des gens qui se souciaient de la question et qui travaillaient à la frontière. Nous avons rapidement sondé environ 1 000 personnes, dans toutes les régions de la province, pour démontrer qu'il existe des appuis considérables à l'égard du comptoir unique qu'applique maintenant la Commission canadienne du blé. Je voulais m'assurer que vous comprenez bien ce qui se trouve dans cela, et que vous en sachiez plus sur notre organisation.

I wish to address some of the points set out in the last presentation, but before I do that I should like to put the wheat industry in perspective. Wheat is not like canola, flax nor oats in the international markets. Wheat is a commodity that has not been enhanced by the political process.

Farm bills in the United States have constantly addressed wheat through things such as acreage controls in order for farmers to receive payments. U.S. producers historically have had significantly higher equivalent subsidy units relative to Canadian producers. During the period from 1985 to 1995, a program in the U.S. called the Export Enhancement Program was set up specifically to raise domestic prices in the U.S. by providing subsidies in the export market. Of course, the Canadian Wheat Board was functioning in the export market.

Since we export something like 70 to 80 per cent of our wheat production every year, competing in a subsidized market was very difficult to do. On the other hand, the prices in the U.S. were raised artificially because of that very thing. Therefore, there was a discrepancy in the market system where the attractiveness of the U.S. market was fundamentally increased because of the political system. That did not happen with canola, flax nor oats. I would suggest to the committee that it is a dangerous game to compare commodities. We must deal specifically with the commodity of wheat.

There are certain people in the industry who appear to have said, "We will develop farm policy, we will do it by throwing as much dirt at the wall as we can and hopefully some of it will stick." That is part of what is happening in this game right now. That is very troublesome because it does attract media attention.

Unfortunately, even the CBC reporters now on the farm program do not have the resources to investigate the news releases that come across the desk. They simply become mouthpieces for people who want to put out a press release. Any small group of people that decides to make noise or put out a press release will receive full media attention. Trying to separate fact and fiction can sometimes be difficult.

I was recently in North Dakota where I made a presentation in Minot to the North Dakota Farm Bureau. A senator was there, as well as some of the people from the North Dakota State Wheat Commission. Their impression of how Canadians function and the concern they have about wheat entering into the U.S. is interesting because they are quite convinced that we are either being subsidized or that the Wheat Board is undercutting prices even though any audits that have been done have shown that to be absolutely false.

In the U.S. spring wheat growing area, the acreage this year will be reduced from something like 19.5 million acres to 16.5 million acres. That reduction is a result of market forces. Wheat is now less attractive in North Dakota than it was a year

J'aimerais aborder certaines des questions soulevées durant le dernier exposé, mais, avant de le faire, j'aimerais situer dans son contexte l'industrie du blé. Sur les marchés internationaux, le blé n'est pas comme le canola, ni le lin ou l'avoine. Le blé n'est pas une denrée dont la situation a été améliorée par la politique.

Aux États-Unis, les lois agricoles ont toujours permis de régler les questions relatives au blé, notamment par des contrôles exercés sur les surfaces cultivées, pour que les agriculteurs reçoivent leurs paiements. Historiquement, les producteurs américains ont toujours bénéficié d'équivalents unitaires en subventions nettement plus élevés que les producteurs canadiens. De 1985 à 1995, un programme américain de mise en valeur des exportations (Export Enhancement Program) a été conçu précisément pour faire monter les prix aux États-Unis mêmes par le truchement de subventions au marché de l'exportation. Bien sûr, la Commission canadienne du blé évoluait sur le marché de l'exportation.

Comme nous exportons entre 70 et 80 p. 100 de notre production annuelle de blé, la concurrence sur un marché subventionné se révèle très ardue. Par ailleurs, cette mesure artificielle a pour effet de faire augmenter les prix aux États-Unis. De ce fait, le système des marchés américain était dérégulé, l'attrait étant plus grand en raison d'une question politique. Cela n'a pas été le cas du canola, du lin ou de l'avoine. Je souligne au comité qu'il est dangereux de comparer les denrées. Il nous faut traiter précisément de la denrée que constitue le blé.

Certaines personnes au sein de l'industrie semblent avoir décidé d'établir les grandes lignes de la politique agricole au petit bonheur. Cela explique en partie le constat d'aujourd'hui. Or, c'est très inquiétant, car cela attire l'attention des médias.

Malheureusement, même les reporters de Radio-Canada n'ont pas les ressources nécessaires pour faire enquête sur les communiqués de presse qui atterrissent sur leur bureau. Ils jouent alors le rôle de porte-parole des gens qui publient les communiqués de presse. N'importe quel petit groupe qui décide de faire du bruit et de publier un communiqué de presse reçoit toute l'attention voulue de la part des médias. Dans le domaine de l'information, il est parfois difficile de séparer le bon grain de l'ivraie.

Je me suis trouvé récemment dans le Dakota du Nord, où j'ai présenté un exposé au North Dakota Farm Bureau, à Minot. Il y avait là un sénateur et certains représentants de la commission de blé de l'État, la North Dakota State Wheat Commission. Il est intéressant de noter l'idée qu'ils se font de la façon dont fonctionne le régime canadien et les préoccupations qu'ils formulent à propos du blé qui est acheminé aux États-Unis: ils sont tout à fait convaincus que nous subventionnons les agriculteurs ou que la Commission canadienne du blé «casse» les prix, même si toutes les vérifications ont montré que cela est tout à fait faux.

Dans les régions où les agriculteurs américains cultivent le blé de printemps, la surface sera réduite cette année de 19,5 millions d'acres à 16,5 millions d'acres environ. Cette réduction résulte des forces du marché. Dans le Dakota du Nord, le blé est

ago in comparison to alternative crops that they can grow there. It is the same in Canada. Unfortunately, in North Dakota, that is a market force. The market forces are at play. When the Wheat Board delivers that message to Canada, it becomes the Wheat Board's fault and the response is: "Let us shoot the messenger". I am trying to put this whole game in perspective. It is easy to point to the messenger and say there must be something wrong here, you are responsible.

Turning to the export enhancement program, the U.S. was applying during the years when the European Union was heavily subsidizing their exports as well. We suffered significantly during that period as a result.

Some of you are familiar with the program that we call GRIP, the Gross Revenue Insurance Program, which was in place in the Prairies, from at least 1991 to 1995. During that period, there was a support system put in place for which we were very appreciative. The audit of the Wheat Board that was done recently demonstrated significant advantages that the board had in the single desk selling mechanism. If it the board's had not been able to extract money from the export market, both the federal and provincial coffers would have been lower as a result of additional payments made to producers under the GRIP program. No one has really picked up on that, and it is something about which some of the politicians and certainly the taxpayer should be appreciative.

With that introduction, I should like to address the actual presentation and where we are stand on Bill C-4.

There is no doubt that there are questions and some concerns. There are risks attached to everything you do when you make a change. The outcomes are somewhat uncertain. However, at the end of the day you must have some confidence in the people who are either representing us in Parliament, in the Senate, or those regulations that are formed, or those people that we elect to run an organization like the board.

I will not go through the whole bill. At the bottom of the first page, under "concerned farmers" and "preamble", what we are stating is Bill C-4 is enabling legislation. We must keep that in mind. It presents us with some opportunities, along with challenges and risks. We have to weigh them and see whether or not we want to go in this direction.

There is a considerable onus on the minister responsible for the legislation to ensure that there are adequate regulations in place to maintain the integrity of the board operations. Not all of those regulations are in place; there is work to be done.

When this bill is passed and the first slate of directors is elected, this newly elected and appointed board of directors has an opportunity to set policy within the enabling framework, and also within the regulations in a manner that strengthens the CWB and will serve all producers in the designated area. We must have

aujourd'hui une denrée moins attrayante qu'il l'était il y a un an, par rapport aux autres cultures que l'on choisit d'y faire. La situation est la même au Canada. Malheureusement, dans le Dakota du Nord, il y a une force du marché. Les forces du marché sont en jeu. Lorsque la Commission canadienne du blé transmet ce message au Canada, cela devient sa faute. Les gens veulent tuer le messenger. J'essaie de mettre tout cela en perspective. Il est facile de montrer du doigt le messenger et de déclarer: «Il y a quelque chose qui ne va pas; vous en êtes responsable.»

Parlons maintenant du programme d'amélioration des exportations qu'appliquaient les États-Unis durant les années où l'Union européenne subventionnait lourdement ses exportations, elle aussi. Nous en avons souffert considérablement durant cette période.

Parmi vous, certains connaissent le programme RARB — Régime d'assurance-revenu brut — qui s'appliquait dans les Prairies, à partir de 1991, au moins, jusqu'à 1995. Durant cette période, il y avait en place un système de soutien que nous apprécions énormément. La vérification récente de la Commission canadienne du blé a permis de démontrer les avantages considérables que procure le mécanisme de vente à comptoir unique. Si la commission n'avait pu obtenir de l'argent sur le marché de l'exportation, le trésor fédéral et les trésors provinciaux seraient moins bien garnis, en raison des paiements supplémentaires qu'il aurait fallu faire aux producteurs dans le cadre du RARB. Personne n'a vraiment saisi cela, et c'est une chose que certains politiciens et, à coup sûr, le contribuable devraient apprécier.

Cette introduction étant faite, je vais maintenant me lancer dans l'exposé en tant que tel et vous révéler notre point de vue sur le projet de loi C-4.

Le projet de loi suscite des questions et certaines appréhensions, cela ne fait aucun doute. Tout changement comporte des risques. L'aboutissement demeure quelque peu incertain. Tout de même, en dernière analyse, il faut faire une certaine confiance aux gens qui nous représentent au Parlement, au Sénat, à ceux qui adoptent les règlements applicables, aux personnes que nous élistons à la direction d'une organisation comme la commission.

Je ne commenterai pas l'intégralité du projet de loi. Au bas de la première page, sous les rubriques «concerned farmers» et «preamble», nous affirmons que le projet de loi C-4 est une mesure habilitante. Il nous faut garder cela à l'esprit. Cela nous donne certaines occasions, mais aussi certains défis et certains risques. Nous devons peser le pour et le contre, et déterminer si nous désirons adopter le projet de loi ou non.

Le projet de loi confère une responsabilité importante au ministre responsable, qui doit s'assurer qu'il existe un règlement adéquat pour garantir l'intégrité des opérations de la commission. Les éléments de ce règlement ne sont pas tous en place. Il reste encore du travail à faire.

Lorsque ce projet de loi sera adopté, et la première série d'administrateurs, élue, le nouveau conseil d'administration, composé de membres élus et de membres désignés, pourra établir une politique dans le cadre habilitant en question en tenant compte notamment du règlement, de manière à renforcer la Commission

confidence in the ability of producers to elect the people who will make that happen.

As far as the exclusion and inclusion clauses are concerned, certainly there are some concerns and we have heard about those concerns for the last two weeks. In the end, however, there must be a mechanism to make these things happen. The mechanism to be put in place should provide for the commodity organizations that are referred to in the bill to have financial audits available to all the producers. Through communicating with the producers of a particular commodity, and having a mechanism for gathering opinion from all producers of that commodity, there is some reason to forecast success for this legislation.

Unfortunately, I do not believe there is one organization that represents a commodity that is in that position at this particular time. Some work is required for this to occur.

At first glance operational flexibility appears necessary. It would provide for the directors to determine policy within the board to make certain things happen, however there are risks attached to that. There is no question that enabling legislation will expose people to risk. On balance, some decision must be made and, again, it goes back to the confidence that we have in our producers to elect the right people to ensure that this board runs efficiently and with integrity.

The contingency fund is probably one of the most disliked parts of the bill, although I have not heard very much about it here today. There is a sense that a contingency fund is not necessary from a producer or treasury point of view because adjustments to initial payments for which this is intended to apply have never cost the treasury anything. Most producers see this as the first phase of providing a contingency for actual establishment of initial payments, and that is where the real concern arises. When we are suggesting to you that this bill should be passed quickly through the Senate, there is an understanding with the minister in charge that this contingency fund issue will be put aside and not applied until we have had some additional ability to determine whether or not this is a good thing.

Governance is the most important aspect of Bill C-4 and we have made some suggestions on this subject. The most important suggestion that we have is that there needs to be a delegate structure set up in order to do a proper job of getting the election process going. This has general support, or at least support in many areas. It is going to allow us as producers to evaluate our candidates more thoroughly, to have a truly democratic process in putting this forward. We have had enough of the rhetoric of campaigns. We need some solid, thorough thinking about how we are going to make this legislation work. I should like you to put before the minister not changing the bill, but ensuring that this issue of the delegate structure is put before him and is emphasized as being an important way of ensuring that farmers actually feel they have ownership of the corporation.

canadienne du blé et à servir tous les producteurs de la zone désignée. Nous devons croire que les producteurs sauront élire des gens capables de ce point de vue.

Quant aux dispositions d'exclusion et d'inclusion, elles soulèvent à coup sûr certaines appréhensions, ce dont nous avons été informés depuis deux semaines. En fin de compte, tout de même, il faut un mécanisme pour que ces choses se fassent. Le mécanisme mis en place devrait permettre au regroupement de producteurs spécialisés dont il est question dans le projet de loi de mettre des vérifications financières à la disposition de tous les producteurs. Dans la mesure où on communique avec les producteurs d'une denrée particulière et que l'on instaure un mécanisme qui permet de recueillir l'avis de tous les producteurs en question, il est permis de croire que la mesure connaîtra du succès.

Malheureusement, je ne crois pas qu'il n'y ait pour l'instant un seul regroupement de producteurs spécialisés qui soit dans cette position. Il y a du travail à faire sur ce plan.

À première vue, il semble nécessaire que les opérations bénéficient d'une certaine souplesse. Les administrateurs pourraient ainsi déterminer la politique de la commission pour faire progresser les choses à certains points de vue, mais cela comporte des risques. Il ne fait aucun doute que la loi habilitante expose des gens à des risques. En dernière analyse, il faut prendre une décision et, encore une fois, croire en la capacité qu'ont nos producteurs d'élire à la direction de la commission les bonnes personnes, qui sauront diriger celle-ci avec efficacité et intégrité.

Le fonds de réserve est probablement un des éléments les plus détestés du projet de loi, mais il n'en a pas beaucoup été question ici, aujourd'hui. On a l'impression qu'un fonds de réserve n'est pas nécessaire du point de vue du producteur ni du trésor, car le rajustement des paiements initiaux auquel cela est censé s'appliquer n'a jamais rien coûté au trésor. La plupart des producteurs y voient la première étape de la création d'une réserve pour l'établissement des paiements initiaux, et c'est ce qui soulève la véritable préoccupation. Si nous proposons que ce projet de loi soit adopté rapidement au Sénat, il est entendu avec le ministre responsable que l'idée de ce fonds de réserve sera écartée pour l'instant, jusqu'à ce que nous soyons mieux en mesure de déterminer si cela vaut la peine ou non.

L'administration est l'aspect le plus important du projet de loi C-4, et nous avons formulé des propositions à cet égard. La proposition la plus importante que nous ayons formulée concerne la nécessité de disposer d'une structure de délégués établie pour bien mettre en branle le processus d'élection. L'idée bénéficie d'un soutien général, ou du moins d'un certain soutien dans bien des secteurs. Cela nous permettra, à titre de producteurs, d'évaluer nos candidats avec plus de soin, d'instaurer un processus réellement démocratique sur ce plan. Nous en avons soupé de la rhétorique des campagnes électorales. Il nous faut réfléchir soigneusement et sérieusement à la façon dont nous allons appliquer cette loi. Je vous demanderais non pas de proposer au ministre de modifier le projet de loi, mais plutôt de vous assurer que cette question, celle de la structure des délégués, lui est soumise et est soulignée comme étant une façon importante de

Finally, I see a strong future for the CWB. Many producers in the current and past environment have blamed the wheat production problems and the marketing problems on the board. I am not going to suggest that the board has done everything perfectly over the years. Obviously, there have been some problems and there have been some policy issues that have not been handled completely correctly. However, I see a future board with an elected board of directors where the board and the producers actually feel as if they are taking charge of the organization; they are taking responsibility as well as ownership.

In that setting, I would hope that there would be an opportunity with future legislation to widen the mandate of the board. I have listed three or four areas where this should be looked at. There should be a more direct involvement in research funding and setting of priorities for the wheat industry and a direct involvement in the seed trade to ensure options for producers as a potential area for the board's involvement.

At this moment the seed trade issue and the issue surrounding how genetics are being dealt with in agriculture is one of the most talked about issues in the farm coffee shops at this particular time.

In the future, the CWB could be making investments in processing, whether in Singapore or elsewhere, but to engage markets for Canadian producers in other parts of the world. This was something that was part of the Western Grain Marketing Panel report, by the way, but somehow it has not been raised again. I wanted to raise it here as something in which the Wheat Board could be involved.

Finally, there is no reason why the CWB could not provide other services for other commodities on a contract basis in the long term. This could occur not necessarily through direct marketing, but perhaps with sophisticated market analysis division or weather surveillance division. These things have a place in the entire industry.

It is important to pass this bill. There are factions of opinion on both sides of the issue, but the concerns about the inclusion clauses are a bit of a red herring. The threat of having another commodity in this type of an organization has always been there in the sense that it just required Parliament to make that happen. It is not as if that threat were not there before. The so-called threat to the industry is not nearly as huge as certain groups may like, however I return to the idea that things change.

The marketing environment is changing all the time; some things more slowly than others. The point is that we do not know whether or not the Winnipeg Commodity Exchange will be around in five years' time, not because there is a threat of canola

s'assurer que les agriculteurs sentent vraiment que la commission leur appartient.

Enfin, j'entrevois un bel avenir pour la Commission canadienne du blé. Aujourd'hui comme hier, nombre de producteurs mettent sur le dos de la commission les problèmes de production et de commercialisation. Je ne laisserai pas entendre que la commission a tout fait parfaitement au fil des ans. Visiblement, il y a eu certains cas de problèmes et il y a eu certains cas de politique dont on ne s'est pas chargé tout à fait convenablement. Par contre, j'entrevois un avenir où la commission compte un conseil d'administration élu, où la commission et les producteurs estiment réellement qu'ils prennent en main l'organisation, de même qu'ils en assument la responsabilité.

Dans le contexte, j'espère que les futures lois permettront d'élargir le mandat de la commission. J'ai dressé la liste de trois ou quatre secteurs où il faudrait l'envisager. La commission devrait prendre une part plus directe au financement de la recherche et à l'établissement des priorités dans l'industrie du blé, aussi bien qu'une part directe dans le commerce des semences, pour que les producteurs disposent de toutes les options voulues. Voilà des secteurs où la commission pourrait éventuellement intervenir.

En ce moment, une des questions dont les agriculteurs discutent le plus autour de la table, c'est le commerce des semences et la façon dont la génétique est utilisée en agriculture.

À l'avenir, la Commission canadienne du blé pourrait faire des investissements dans la transformation, que ce soit à Singapour ou ailleurs, mais ce serait pour ouvrir des marchés aux producteurs canadiens dans d'autres régions du monde. Soit dit en passant, cela faisait partie du rapport du Groupe de commercialisation du grain, mais, pour une raison ou une autre, la question n'a pas été soulevée à nouveau. Je voulais la soulever ici, car c'est un secteur où pourrait intervenir la commission du blé.

Enfin, il n'y a pas de raison pour laquelle la commission ne pourrait fournir d'autres services, en rapport avec d'autres denrées, par contrat, à long terme. Cela ne se ferait pas forcément par l'entremise d'une commercialisation directe; ce serait peut-être plutôt l'oeuvre d'une division férue dans l'analyse des marchés ou d'une division chargée de la surveillance météorologique. Ce sont des choses qui ont une place dans toute l'industrie.

Il est important d'adopter ce projet de loi. Il y a des factions qui se sont formées de part et d'autre, mais les appréhensions concernant la disposition d'inclusion constituent en quelque sorte un leurre. La menace que représenterait l'inclusion d'une autre denrée dans le mandat de ce genre d'organisation a toujours existé au sens où il fallait seulement que le Parlement en décide ainsi. Ce n'est pas comme si la menace n'avait jamais existé. La prétendue menace à l'industrie n'est pas aussi grande que certains groupes voudraient nous faire croire; tout de même, je reviens à l'idée que les choses ont changé.

L'environnement commercial évolue constamment; certains éléments évoluent plus lentement que d'autres. L'idée, c'est que nous ne savons pas si la Bourse des marchandises de Winnipeg sera encore là dans cinq ans, non pas parce que le canola menace

being applied under the single-desk selling system, but for other reasons. The agriculture industry is consolidating. Strategic alliances are being formed. Smaller institutions may close down and bigger ones may gobble them up. I am not suggesting this is imminent or necessarily going to happen, but anything is possible. Things may change in the feed barley or in the oat industry. That is why producers must have an option to determine how they are going to market their grains. It is not a question of whether you should or you should not, it is just a question of do you have the opportunity to do that.

I will close and be open to any and all questions.

The Chairman: You mentioned the word "option." Are you suggesting that you would give choices to the farmers?

Mr. Toews: With reference to what?

The Chairman: You just mentioned the word "option".

Mr. Toews: I am mentioning that in the sense of a two-sided coin. You either have a single desk selling system or you have an open market. You cannot have both. I would love to have an opportunity to spend some time on that if you wish. A dual market is essentially an open market and that is the option.

The Chairman: I will not belabour it, but I beg to differ with you. If there are not choices given to the farmers, you will not have a Canadian Wheat Board.

Mr. Toews: I would offer the other side of it, and that is, within the single desk selling system, there are some aspects of the open market that can be included. For example, that is the whole purpose of this enabling legislation. There are possibilities of providing options for farmers within that single desk selling system. Things will not necessarily stay the same, particularly with an elected board of directors from the farm community. However, that is where the risk is. If you go too far in undermining the single desk selling system, you lose all the advantages that have been presented in the audits on both wheat and barley. That marketing advantage is essentially why we have the single desk selling system.

The Chairman: In Saskatchewan, where we produce 65 per cent of the grain grown, we have ConAgra coming in and building three large plants, one at Corinne, one at Yorkton and one in central Saskatchewan. They can load out 45,000 bushels an hour, a 100-car train in eight hours. We now have Dreyfus Canada coming in with three plants that they are going to put into Saskatchewan. We know of the situation with ADM. Most of the canola that is grown in my area, whether it is Saskatchewan Wheat Pool or Pioneer Grain, or whether it comes right from my farm, goes directly to ADM in North Dakota. One would have to have their head in the sand not to realize that we are in a time of change. I fear that we are polarizing in two different camps here and it has become a political thing if we do not have some form of

d'être intégré au régime de commercialisation à comptoir unique, mais pour d'autres raisons. L'industrie agricole est en phase de consolidation. Des alliances stratégiques se forment. Des petits établissements fermeront peut-être, des plus grands les avaleront peut-être. Je ne donne pas à entendre que cela est imminent ni inévitable, mais tout est possible. Les choses pourraient évoluer dans l'industrie de l'avoine ou de l'orge fourragère. Voilà pourquoi les producteurs doivent disposer d'une option pour déterminer comment mettre leurs grains sur le marché. Il ne s'agit pas de savoir s'il le faut ou s'il ne faut pas — c'est seulement de savoir que l'option est là.

Je termine mon exposé là-dessus. Je suis disposé à répondre à toute question que vous auriez.

Le président: Vous avez utilisé le terme «option». Laissez-vous entendre que vous donneriez des choix aux agriculteurs?

M. Toews: En rapport avec quoi?

Le président: Vous venez de parler d'«option».

M. Toews: Je dis cela dans le sens qu'il y a deux côtés à une médaille. Soit qu'il y a le comptoir unique, soit qu'il y a le marché libre. On ne peut avoir les deux. Ce serait un grand plaisir pour moi de discuter de cela avec vous pendant un moment, si vous le désirez. La formule à commercialisation double repose essentiellement sur le marché libre; voilà l'option.

Le président: Je ne m'étendrai pas là-dessus, mais permettez-moi d'exprimer mon désaccord. Si des choix ne sont pas offerts aux agriculteurs, il n'y aura pas de Commission canadienne du blé.

M. Toews: Je vous montrerais le revers de la médaille: dans la formule à commercialisation à comptoir unique, on peut inclure certains aspects du marché libre. Voilà, par exemple, la raison d'être du projet de loi habilitante. Il est possible d'offrir des options aux agriculteurs dans le contexte d'un régime de vente à comptoir unique. Les choses ne demeureront forcément pas les mêmes, particulièrement s'il y a un conseil d'administration élu par le milieu agricole. Toutefois, c'est là que se trouve le risque. Si on va si loin que l'on mine la formule de vente à comptoir unique, on en perd tous les avantages qu'ont fait ressortir les vérifications faites dans le cas du blé et de l'orge. L'avantage commercial en question, c'est essentiellement la raison pour laquelle nous nous sommes donné un régime de vente à comptoir unique.

Le président: En Saskatchewan, là où nous cultivons 65 p. 100 du grain, ConAgra est venu aménager trois grandes usines, une à Corinne, une à Yorkton et une dans la région centrale de la Saskatchewan. Ces usines peuvent décharger 45 000 boisseaux à l'heure, ce qui donne un train de 100 voitures en huit heures. Maintenant, il y a Dreyfus Canada, qui arrive avec le projet de construction de trois usines en Saskatchewan. Nous connaissons le cas d'ADM. La majeure partie du canola cultivé dans ma région, qu'il provienne du Syndicat du blé de la Saskatchewan ou de Pioneer Grain, ou encore de ma propre exploitation agricole, va directement à ADM dans le Dakota du Nord. Il faudrait vraiment faire l'autruche pour ne pas prendre conscience du fait que nous vivons une époque de mutation. Je

compromise that might save the Canadian Wheat Board. Enough said, I am the chairman and I have said very little today.

Mr. Toews: May I respond to that?

The Chairman: I think we must give consideration to this reality regardless of which camp we are in.

Mr. Toews: I agree with you. It is a terrible situation to be polarized in the way we are. We must face reality, and one of the realities is that CWB, under a new governance structure, may be able to find different ways under which producers can operate. I am not going to suggest any at this time, but obviously there are ways and that is what the enabling legislation is all about.

I emphasize that you cannot run the single desk and open market at the same time. They are mutually exclusive. I am sorry, that is just the way it is.

Senator Stratton: Have any of you presented to this committee before?

Mr. Toews: No.

Senator Stratton: Thank you.

Mr. Toews: I am sorry. There is a concerned farmers' group independent of us in Saskatchewan that presented to you in Saskatoon.

Senator Stratton: I look at the paper and it is very familiar.

Mr. Toews: We did no collaboration whatsoever.

Senator Stratton: My question is: If you have inclusion and exclusion, who would get the vote on the inclusion?

Mr. Toews: Are you referring to a particular commodity?

Senator Stratton: Yes.

Mr. Toews: It would have to be a record of the growers. For example, the barley plebiscite was not a big deal in terms of saying anyone that grew barley in the last five years was eligible to vote. You would find it quite easy to sort that issue out if it had to be canola or flax.

Senator Stratton: Did it have to be a producer of the commodity?

Mr. Toews: Yes.

Mr. Keith Ryan, Representative, Concerned Farmers Saving the Wheat Board: A great fuss was made a little while ago by the canola growers that sort of left one with the feeling that they are a sort of individual group that just grew canola. I wish to point out to you that it is an agronomic fact that one can only grow canola once every four years on the same land. What do you do with the other years? You grow wheat, oats, barley or other crops. Therefore, a canola grower is a wheat grower is an oat grower is a flax grower. We are all the same and it may be one

crains qu'il n'y ait polarisation du débat et que la question ne se politise, si nous n'optons pas pour une forme de compromis qui permettra de sauver la Commission canadienne du blé. Voilà, j'en ai assez dit. Je suis le président, et je n'ai vraiment pas beaucoup parlé aujourd'hui.

M. Toews: Permettez-vous que je réplique?

Le président: Je crois qu'il faut tenir compte de cette réalité, quel que soit le camp dans lequel on se trouve.

M. Toews: Je suis d'accord avec vous. Il est terrible que nous soyons polarisés comme nous le sommes. Il faut faire face à la réalité; or, une des réalités, c'est que la Commission canadienne du blé, sous une nouvelle structure administrative, saura peut-être concevoir des régimes différents dans lesquels les producteurs peuvent évoluer. Je n'en propose pas pour l'instant, mais il existe visiblement des options, et c'est là la raison d'être du projet de loi habilitante.

J'insiste sur le fait qu'on ne peut faire coexister la vente à comptoir unique et le marché libre. Ils s'excluent mutuellement. Je suis désolé, c'est seulement la réalité que j'évoque.

Le sénateur Stratton: L'un d'entre vous a-t-il déjà présenté un exposé à notre comité?

M. Toews: Non.

Le sénateur Stratton: Merci.

M. Toews: Je m'excuse, mais il y a en Saskatchewan un groupe d'agriculteurs préoccupés par la situation — indépendant de notre groupe — qui vous a présenté un exposé à Saskatoon.

Le sénateur Stratton: Le mémoire que j'ai devant les yeux me semble très familier.

M. Toews: Nous n'avons pas du tout collaboré là-dessus.

Le sénateur Stratton: Ma question est la suivante: s'il y a l'inclusion et l'exclusion, qui voterait sur la question de l'inclusion?

M. Toews: Parlez-vous d'une denrée particulière?

Le sénateur Stratton: Oui.

M. Toews: Il faudrait une liste des cultivateurs. Par exemple, le plébiscite sur l'orge n'était pas très difficile à réaliser. Il suffisait d'inclure quiconque avait cultivé de l'orge durant les cinq années précédentes. Il serait très facile de le faire dans le cas du canola ou du lin.

Le sénateur Stratton: Est-ce qu'il fallait que ce soit un producteur de la denrée en question?

M. Toews: Oui.

M. Keith Ryan, représentant, Concerned Farmers Saving the Wheat Board: Il y a un certain temps, les cultivateurs de canola ont fait tout un plat autour de la question, ce qui un peu donné l'impression qu'ils cultivent exclusivement du canola. Je tiens à signaler le fait que, propriétés culturales obligent, on ne peut cultiver du canola qu'une fois tous les quatre ans sur le même lopin de terre. Que fait-on les autres années? On cultive le blé, l'avoine, l'orge ou encore autre chose. Le cultivateur de canola est donc un cultivateur de blé, un cultivateur d'avoine, un

year you miss out not growing, that does not make you not a canola grower.

Senator Stratton: I appreciate and understand that. One thing I have learned about in this session is crop rotation.

Senator Spivak: Almost every group which has appeared before us has supported the Wheat Board. There is a numbers game being played, as you said at the beginning of your presentation.

I know you are not going to tell me exactly how many members are in your organization, but can you tell me perhaps a little bit more about it and how you obtained the opinions of the people that you represent?

Mr. Toews: We feel we are representing the 1,000 producers who came to the rally at Oak Bluff. We have been asked from time to time by them to continue doing what we are doing. We are not a formal organization in the sense that we elect directors and so forth. We have communication with the people from time to time that were at the rally. We have kept a registration list and so forth.

Senator Spivak: My concern about the inclusion-exclusion clause has nothing to do with the substance of the clause, it has to do with the clause becoming a lightning rod for the election of the directors. It appears to me that an election might not be fought on who was going to be the best person for the job, but whether that person was for or against a certain position. There are other things in this bill that could trigger that reaction, but the inclusion clause has somehow become the major focus.

If the inclusion-exclusion clause were removed, what is your opinion as to the ability of a producer group, a commodity group, if they were really strongly in favour, to come under the umbrella of the Canadian Wheat Board in any case? The minister has certain powers and the board of directors will have their by-laws and their regulations. I cannot see an elected board of directors not listening to a strongly organized group that wishes inclusion of whatever item, even canola.

Mr. Toews: I would answer your first question, but I have forgotten what it was. As far as the second question is concerned, I do not know what the other possibilities are. However, if the bill remains the way it is, it would force the organizations that are seen to represent a commodity to actually represent that commodity. I suggested earlier that that may not be what is happening now in terms of communication and so forth.

Senator Spivak: I am sure you are right. I have more questions but I will yield in the interests of time.

Senator Whelan: When the Coalition Against C-4 was making their presentation, they talked about a vote in Manitoba. Do you disagree with what they said about a vote, the group for Coalition Against C-4? Also, do you have any members which are

cultivateur de lin. Nous sommes tous pareils, et celui qui ne cultive pas autre chose pendant une année donnée demeure un cultivateur au sens général et non pas seulement un cultivateur de canola.

Le sénateur Stratton: Je comprends bien la situation. S'il y a une chose que j'ai apprise durant ces audiences, c'est le principe de la rotation des cultures.

Le sénateur Spivak: Presque tous les groupes venus comparaître ont appuyé la commission du blé. On joue avec les chiffres, comme vous l'avez fait remarquer au début de votre exposé.

Je sais que vous n'allez pas être en mesure de me dire exactement combien de membres compte votre organisation. Tout de même, pouvez-vous me décrire celle-ci un peu plus et me dire comment vous avez obtenu l'avis des gens que vous représentez?

M. Toews: Nous estimons représenter les 1 000 producteurs venus au rassemblement à Oak Bluff. Ils nous ont demandé de temps à autre de continuer à faire ce que nous faisons. Notre organisation n'est pas officielle, c'est-à-dire que nous n'éliions pas d'administrateurs et ainsi de suite. Nous communiquons de temps à autre avec les gens qui étaient présents au rassemblement. Nous avons un registre des inscriptions et ainsi de suite.

Le sénateur Spivak: Mon appréhension à propos de la disposition d'inclusion et d'exclusion n'a rien à voir avec la substance de l'article; c'est que cet aspect de l'article s'est valu les foudres des gens, de sorte que l'élection des administrateurs pourrait passer en douce. Il me semble possible que l'élection porte non pas sur le choix de la meilleure personne, mais plutôt sur celle qui est pour ou contre une certaine idée. Il y a d'autres éléments du projet de loi qui pourraient déclencher une telle réaction, mais, pour une raison ou une autre, la disposition d'inclusion attire toute l'attention.

Si la disposition d'inclusion et d'exclusion était éliminée, à vos yeux, en quoi un groupement de producteurs spécialisés, s'il était vraiment favorable à la mesure, pourrait-il s'inscrire dans le mandat de la Commission canadienne du blé de toute façon? Le ministre a certains pouvoirs, et le conseil d'administration aura ses règlements. Je ne vois pas en quoi un conseil d'administration élu pourrait faire la sourde oreille à un groupe bien organisé qui souhaite faire inclure une denrée donnée, même le canola.

M. Toews: J'aimerais bien répondre à votre première question, mais j'oublie ce qu'elle est. Quant à la deuxième, je ne sais pas quelles sont les autres possibilités. Toutefois, si le projet de loi demeure tel quel, cela forcerait les organisations réputées représenter un groupement de producteurs spécialisés de représenter réellement les gens en question. Je vous ai déjà dit que cela ne se produit peut-être pas maintenant du point de vue de la communication et ainsi de suite.

Le sénateur Spivak: Vous avez sans doute raison. J'ai d'autres questions à poser, mais je vais céder la parole pour laisser le temps aux autres.

Le sénateur Whelan: Au moment de son exposé, la Coalition Against C-4 a beaucoup parlé du vote au Manitoba. Étiez-vous d'accord avec ses propos? Y a-t-il des organisations parmi les membres de votre regroupement? De leur côté, ils ont la

organizations? They have the Canadian Federation of Independent Business, the oat growers, the Saskatchewan Canola Growers, the barley growers and the Winnipeg Commodity Exchange.

Mr. Toews: No. I described our group as a broad-based group of producers of all political stripes. It was quite clear at the Oak Bluff meeting that that was the case. These are people essentially that are producers with affiliations perhaps with other organizations. We all have affiliations of one sort or another independently, but certainly not as a group. We are an independent group.

Senator Stratton: The Coalition Against C-4 listed all the canola growers and the flax growers, et cetera, and they stated quite clearly with the deletion of the inclusion-exclusion clause that they would support the bill. It is not that they are against the Wheat Board, but this seems to be the most contentious issue.

For the sake of coming together to reduce this emotional debate, splitting groups into one or another camp, would you not support the deletion of the inclusion-exclusion for that reason?

Mr. Toews: I have made our position quite clear. The assumption that suddenly this animosity, mud slinging and antagonism will go away because of that clause being removed is not the case.

Senator Stratton: You do not think that will happen?

Mr. Toews: No.

Senator Whelan: Can you clarify my question about the vote in Manitoba that was mentioned?

Mr. Toews: I guess I was shaking my head in a sense that if the result was, as it was said to be, soundly defeated, I cannot see what the concern is with having the inclusion clause. I mean, there does not really seem to be a threat there if that poll was correct. Therefore, what is all the fuss about?

Senator Whelan: I agree with you on the inclusion or exclusion clause. If you are going to have a vote of producers, it cannot be put into effect unless you do that. I would think there may be a problem as you are saying you only produce canola, some producers would not produce it every year, if I understood you correctly, because they must rotate it. They can only have it on their land every three or four years. They have to rotate their crops so they may not be in a position that they can grow canola every year. How would they vote, that type of thing? You would have to define a pretty fair system for voting, who is eligible and who is not eligible to vote.

Mr. Ryan: Senator, if for whatever reason I cannot grow canola for just one year, does that not make me a canola grower? There have been funny numbers thrown around here today. The canola growers got up and told you that they represented me. They represent me because they automatically take some money out of my pockets every time I deliver some grain to the elevator, but they have never once consulted me about anything. I support them

Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, les cultivateurs d'avoine, l'association des cultivateurs de canola de la Saskatchewan, les cultivateurs d'orge et la Bourse des marchandises de Winnipeg.

M. Toews: Non. J'ai dit que notre groupe rassemblait des producteurs de toute allégeance politique. Cela se voyait très bien à la réunion d'Oak Bluff. De façon indépendante, nous avons tous certaines affiliations, mais ce n'est pas le cas en tant que groupe. Nous formons un groupe indépendant.

Le sénateur Stratton: La Coalition Against C-4 a nommé tous les cultivateurs de canola et de lin, et ainsi de suite, et affirmé sans équivoque qu'elle appuierait le projet de loi dans la mesure où l'article d'inclusion est éliminé. Elle n'est pas contre la commission du blé, mais cela semble être la question la plus litigieuse.

Pour que nous puissions faire front commun afin de rendre plus raisonnable ce débat émotif, et qui crée des factions, ne seriez-vous pas d'accord avec l'idée de supprimer l'article d'inclusion-exclusion, pour cette raison?

M. Toews: J'ai énoncé très clairement notre position. Il est faux de croire que, subitement, si cet article est supprimé, l'animosité, l'antagonisme et les injures vont cesser.

Le sénateur Stratton: Cela ne cessera pas, à vos yeux?

M. Toews: Non.

Le sénateur Whelan: Puis-je avoir des éclaircissements sur la question que j'ai posée à propos du vote au Manitoba?

M. Toews: Ce qui m'étonne un peu, c'est que si le résultat était un «non» catégorique, comme on l'a dit, je ne vois pas en quoi l'article d'inclusion peut soulever des préoccupations. C'est qu'il ne semble pas vraiment y avoir de menace, si le résultat du plébiscite est juste. Alors pourquoi toute cette agitation?

Le sénateur Whelan: Je suis d'accord avec ce que vous dites à propos de l'article d'inclusion ou d'exclusion. S'il y a un scrutin auquel participent les producteurs, on ne saurait y arriver autrement. Je dirais qu'il y aurait peut-être un problème, comme vous le dites, pour ceux qui ne produisent que du canola — certains producteurs n'en produisent pas chaque année. Si j'ai bien compris, parce qu'il faut avoir une rotation des cultures. On ne peut cultiver le canola que tous les trois ou quatre ans. Les cultivateurs doivent faire une rotation, de sorte qu'ils ne peuvent peut-être pas cultiver le canola tous les ans. Comment est-ce qu'ils voteraient, vous me comprenez? Il faudrait concevoir un système assez équitable pour le scrutin, pour déterminer qui est admissible et qui ne l'est pas.

M. Ryan: Sénateur, si, pour une raison ou une autre, je ne peux cultiver de canola pendant un an seulement, ne suis-je pas un cultivateur de canola? On a avancé des chiffres assez bizarres ici, aujourd'hui. Les cultivateurs de canola se sont levés et ils ont dit qu'ils me représentaient. Ils me représentent parce qu'ils prennent automatiquement de l'argent dans mes poches chaque fois que je livre du grain à un silo-éleveur, mais ils ne m'ont jamais

only in the sense that I like the research that they are doing. If they keep up this nonsense, I will not support them anymore.

The Chairman: Just on that subject, we grow about one quarter of our farm in canola every year, about 15 quarter sections of canola every year, and it is also a rotation. There are many farms in that same type of rotation. They grow peas, wheat durum and canola, but there are many farmers that grow canola every year.

Mr. Ryan: They do not do so on the same piece of land.

The Chairman: Not on the same piece of land, but in rotation. Thank you for your presentation.

We now call the Canadian Oilseed Processors Association. We welcome Mr. Robert Broeska, president. Will you make your presentation, which you have given to us, and then we will go to questions from the senators.

Mr. Robert Broeska, President, Canadian Oilseed Processors Association: I wish to thank the Senate Committee for inviting me to speak to our concerns regarding Bill C-4. You have my written presentation, and if it is appropriate, Mr. Chairman, I wish to paraphrase the position of our industry in a verbal statement to you.

I represent the Canadian Oilseed Processors Association and I serve as president of COPA. The member companies of COPA are ADM, Agri-Industries Ltd., CanAmara Foods, Canbra Foods Ltd. and Cargill Limited. These companies own and operate facilities located in the Prairies, Ontario and Quebec that account for 100 per cent of the oilseed processing capacity and about 85 per cent of the edible oil refinancing capacity in Canada.

Members of COPA are actively involved with oilseed growers, exporters and crop input companies in directing and managing a highly organized industry in all aspects of crop production and research programs, the development of a disciplined marketing system for seed and products and involvement with the federal trade policy negotiators in establishing liberalized rules of trade for oilseeds and products.

By way of background, the oilseed processing industry in Canada was severely impeded in its economic endeavours under the period of the mid to late 1980s. Trade policies of competing nations that limited export market access and encouraged subsidized competition severely hindered Canada's export trade in oilseed products. As well, a domestic freight rate subsidy, the CROW rate, encouraged the export of unprocessed oilseeds but discouraged the export trade in processed oilseed products. The creation of the Canada-United States trade agreement and the North American Free Trade Agreement and determination of the CROW rate and later the repeal of the WGTA have resulted in a radical change in the market dynamics for oilseeds in Canada and

consulté à propos de quoi que ce soit. Je les appuie seulement dans le sens où j'aime les recherches qu'ils font. S'ils maintiennent leurs balivernes, je ne les appuierai plus.

Le président: Justement, nous cultivons le canola sur le quart environ de notre terre tous les ans. Cela représente environ 15 quarts de section tous les ans, et c'est une rotation aussi. Il y a beaucoup d'exploitations agricoles qui optent pour le même genre de rotation. On y cultive des pois, du blé, du blé dur et du canola, mais il y a beaucoup d'agriculteurs qui cultivent le canola tous les ans.

M. Ryan: Ils ne le font pas sur la même parcelle de terrain.

Le président: Pas sur la même parcelle, mais par rotation. Merci d'avoir présenté votre exposé.

Nous invitons maintenant à témoigner la Canadian Oilseed Processors Association. Souhaitons la bienvenue à M. Robert Broeska, président de l'association. Veuillez présenter votre exposé, dont vous nous avez donné copie, puis les sénateurs vous poseront leurs questions.

M. Robert Broeska, président, Canadian Oilseed Processors Association: Je tiens à remercier le comité sénatorial de m'avoir invité ici pour que je puisse faire valoir nos préoccupations concernant le projet de loi C-4. Vous avez en main mon mémoire et, avec votre obligeance, M. le président, je vais paraphraser pour vous décrire le point de vue de notre industrie.

Je représente la Canadian Oilseed Processors Association, dont je suis le président. Les sociétés membres de notre association sont ADM, Agri-Industries Ltd., CanAmara Foods, Canbra Foods Ltd. et Cargill Limited. Ces sociétés possèdent et exploitent des installations dans les Prairies, en Ontario et au Québec. Elles représentent 100 p. 100 de la capacité de transformation des graines oléagineuses et environ 85 p. 100 de la capacité de refinancement au Canada en ce qui concerne les huiles comestibles.

Les membres de l'association travaillent aussi activement auprès de cultivateurs, d'exportateurs et de sociétés d'intrants du secteur des oléagineux en ce qui concerne la direction et la gestion d'une industrie bien organisée sous tous les aspects de la production des récoltes et des programmes de recherche, de l'élaboration d'un régime de commercialisation discipliné pour les semences et les produits, et de la participation, de concert avec les négociateurs de la politique commerciale fédérale, à l'établissement de règles libéralisées touchant le commerce des oléagineux et des produits d'oléagineux.

Pour mettre les choses dans leur contexte, disons que les entreprises économiques de l'industrie canadienne de transformation des graines oléagineuses faisaient face à des obstacles de taille durant la période allant du milieu à la fin des années 80. Les politiques commerciales de pays concurrents qui limitaient l'accès aux marchés d'exportation et encourageaient une concurrence subventionnée nuisaient beaucoup aux exportations canadiennes de produits oléagineux. De même, une subvention touchant le tarif de transport des marchandises, le taux du Pas du Nid-de-Corbeau, a servi à encourager l'exportation d'oléagineux non transformé, mais à dissuader l'exportation d'oléagineux transformés. La création de l'accord commercial

as the basis for substantial capital investment in the industry in the 1990s.

Canada now has a world competitive oilseed processing industry capable of competing with the most efficient competition anywhere in the world. Canadian Oilseed farmers now have a domestic processing market for more than half their oilseed crop production. This processing industry provides billions of dollars of economic contribution to the Canadian economy every year. The oilseed processing industry does not rely on government subsidies, but rather it looks to government for the development of commercial policies that foster industry growth and a level playing field in the rules of trade for oilseeds and products.

The members of COPA have serious concerns about the government's Wheat Board legislation that would provide for the marketing of oilseeds under that agency. We have expressed our opposition to the inclusion clause in a statement presented to the House Standing Committee on Agriculture and we had earlier made a statement on oilseed marketing to the minister's Grain Marketing Review Panel. The members of COPA are opposed to the inclusion clause as contained in Bill C-4 and continue to request that it be removed from the proposed legislation.

In this regard I have several points that clarify the rationale for our industry's position. First, the inclusion clause is without constructive merit. The inclusion clause proposes to substantially alter the commerce of oilseed trade in Canada while failing to address the fundamental problems facing this business, those being the challenge of crop competitiveness in the farm field and the protectionist trade barriers in offshore markets. In fact, the legislation sends the message that protectionism rather than liberalization would enshrine the oilseed marketing regime of the future. There is no future for oilseeds or oilseed processing in this scenario. Our industry has faced protectionism and has experienced the benefits of liberalization. Only the latter fosters growth and investment.

Second, the inclusion clause lacks the support of the industry. The minister's Grain Marketing Panel accurately reflected the oilseed industry position on this issue; that is, no fundamental change in the marketing system for oilseeds is recommended. No producer or processor substantially invested in the oilseed business in Canada is in support of the inclusion clause; all are opposed.

conclu entre le Canada et les États-Unis, l'avènement de l'Accord de libre-échange nord-américain, la détermination du taux du Pas du Nid-de-Corbeau et, plus tard, l'abrogation de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest ont fait évoluer radicalement la dynamique du marché des oléagineux au Canada et servi de tremplin à d'importants investissements en capital dans l'industrie dans les années 90.

Le Canada compte maintenant une industrie de transformation des graines oléagineuses capable d'affronter mondialement les concurrents les plus efficaces. Les producteurs canadiens de graines oléagineuses disposent maintenant d'un marché intérieur de transformation qui prend en charge plus de la moitié de leur production. Cette industrie de la transformation apporte tous les ans à l'économie canadienne une contribution qui se chiffre dans les milliards de dollars. L'industrie de la transformation des graines oléagineuses ne dépend pas des subventions de l'État. Elle souhaite plutôt que les pouvoirs politiques élaborent des politiques commerciales qui favorisent la croissance de l'industrie et instaurent des règles du jeu équitables pour ce qui touche le commerce des oléagineux et produits connexes.

Les membres de l'association entretiennent de sérieuses réserves quant à la loi que propose le gouvernement pour la commission du blé, qui intégrerait au mandat de la commission la commercialisation des graines oléagineuses. Nous avons manifesté notre opposition à l'article d'inclusion dans une déclaration présentée au comité permanent de l'agriculture de la Chambre des communes. Auparavant, nous avons présenté une déclaration sur la commercialisation des graines oléagineuses au Groupe de commercialisation du grain du ministre. Les membres de l'association s'opposent à l'article d'inclusion que renferme le projet de loi C-4 et continuent à réclamer que celui-ci soit éliminé du projet de loi.

Dans ce contexte, j'aimerais exposer à plusieurs égards le bien fondé de la position de notre industrie. Premièrement, l'article d'inclusion est objectivement sans mérite. Le législateur y propose de modifier considérablement le commerce des produits oléagineux au Canada, mais omet de prendre en considération les difficultés fondamentales qui touchent ce secteur d'activité, soit la compétitivité des récoltes sur le terrain et les obstacles protectionnistes sur les marchés étrangers. De fait, le législateur fait valoir que le protectionnisme et non pas la libéralisation des échanges servira à encadrer le régime de commercialisation des produits oléagineux à l'avenir. Dans un tel scénario, il n'y a pas d'avenir pour les oléagineux ou la transformation des oléagineux. Notre industrie a connu le protectionnisme et elle a connu les bienfaits de la libéralisation. Cette dernière favorise la croissance et l'investissement.

Deuxièmement, l'article d'inclusion n'a pas le soutien de l'industrie. Le Groupe de commercialisation du grain créé par le ministre reflète la position de l'industrie de l'oléagineux sur cette question: aucune modification fondamentale du régime de commercialisation des oléagineux n'est recommandée. Ni producteur ni transformateur ayant investi dans les oléagineux au Canada n'est favorable à l'article d'inclusion. Tous s'y opposent.

Third, the inclusion clause imposes an impediment to the industry. It places market progress at risk. Market achievement for oilseeds and products in continental North America since the advent of CUSTA, NAFTA and the repeal of the WGTA are significant, from a market value of \$100 million in 1985 to \$1.2 billion in 1997, and most of this is because of market access to the U.S. food and feed market. The U.S. marketplace is highly sensitized to our CWB single-desk selling and we can state with certainty that the inclusion clause is a matter of concern to both investors in this industry and the major user/consumer groups within the U.S.A.. The threat of the CWB monopoly marketing of oilseeds in Canada puts at risk both existing market gains and future plans for expansion and growth of investment.

Fourth, the inclusion clause jeopardizes industry goals for trade liberalization. The oilseed industry in Canada has struggled for more than two decades in working with the Canadian trade negotiators in positioning a policy of trade liberalization in oilseeds into those relevant negotiating forums, some of those being the Cairns group, the APEC, the OECD, the World Trade Organization. Together this industry and the Government of Canada are on the verge of seeing those efforts materialize into world support for a global proposal for a level playing field in oilseeds and products. The government's proposal to provide for central desk selling of oilseeds represents a redirection of Canada's intended trade policy in oilseeds and a potential destabilizing challenge to Canada's trade negotiators.

Fifth is the producer-processor alliance. The oilseed industry in Canada has been developed by a close working relationship between growers, processors and exporters. This has been fundamental to the progress achieved in developing the soybean business in Ontario and the canola, flax and sunflower business in the Prairies. Personnel and industry funding has been provided in substantial amounts to bring this industry to its current position as a world leader. The inclusion clause, if activated, would superimpose the Canadian Wheat Board in between all major participants in this business and compromise the essence of those working relationships which are the success of the oilseed industry.

Sixth, we see an erosion of value-added processing. The oilseed industry in Canada has attracted substantial investment in capital-intensive plant operations in many provinces. As earlier indicated, more than 50 per cent of all oilseed crops are processed domestically and sold locally or to export as value-added vegetable oil and protein meal. This industry submits that this would not have happened under the CWB single-desk selling

Troisièmement, l'article d'inclusion impose un obstacle à l'industrie. Il met en péril des progrès liés au marché. Le marché des oléagineux et des produits connexes a évolué considérablement en Amérique du Nord avec l'avènement de l'ALE, l'adoption de l'ALENA et l'abrogation de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. C'est un marché dont la valeur est passée de 100 millions de dollars en 1985 à 1,2 milliard de dollars en 1997, la majeure partie étant attribuable à l'accès au marché agricole et alimentaire des États-Unis. Le marché américain est bien sensibilisé à la formule de vente à comptoir unique que représente notre Commission canadienne du blé. Or, nous pouvons affirmer avec certitude que l'article d'inclusion est une source d'appréhension pour les investisseurs de notre industrie aussi bien que pour les grands utilisateurs et groupes de consommateurs aux États-Unis. La menace que laisse planer la commercialisation monopolistique des oléagineux au Canada par la Commission canadienne du blé met en péril les marchés céréaliers existants aussi bien que les projets futurs d'expansion et de croissance de l'investissement.

Quatrièmement, l'article d'inclusion met en danger les objectifs de l'industrie du point de vue de la libéralisation du commerce. L'industrie canadienne des oléagineux lutte depuis plus de 20 ans aux côtés des négociateurs commerciaux du Canada afin de fixer une politique de libéralisation des échanges commerciaux touchant le secteur des oléagineux dans les tribunes pertinentes, par exemple le groupe de Cairns, l'APEC, l'OCDE et l'Organisation mondiale du commerce. L'industrie et le gouvernement du Canada sont sur le point de voir les efforts ainsi déployés se concrétiser en un soutien international à l'égard d'une proposition mondiale d'instauration de règles du jeu équitables pour ce qui touche le commerce des oléagineux et des produits oléagineux. La proposition que fait le gouvernement de prévoir la commercialisation des oléagineux au moyen d'un comptoir unique sert à réorienter la politique commerciale expresse du Canada dans le secteur et pourrait déstabiliser le travail des négociateurs commerciaux du Canada.

Cinquièmement, il y a l'alliance producteur-transformateur. L'industrie des oléagineux au Canada s'est développée grâce aux rapports étroits entretenus par les producteurs, les transformateurs et les exportateurs. Cela s'est révélé être un élément fondamental des progrès qui ont contribué à l'essor du secteur du soya en Ontario et des secteurs du canola, du lin et du tournesol dans les Prairies. Du point de vue de l'industrie comme de celui des effectifs, les contributions notables ont fait de cette industrie le chef de file mondial qu'elle est actuellement. L'article d'inclusion, si jamais il est appliqué, ferait s'interposer la Commission canadienne du blé entre tous les intervenants majeurs de ce secteur d'activité et compromettrait l'essence des relations de travail qui ont fait le succès de l'industrie des oléagineux.

Sixièmement, nous sommes témoins d'une érosion de la transformation à forte valeur ajoutée. Dans de nombreuses provinces, l'industrie canadienne des oléagineux a attiré d'importants investissements favorisant les activités d'usines capitalistiques. Comme on l'a déjà fait remarquer, plus de 50 p. 100 des cultures oléagineuses sont transformées au Canada même et vendues localement ou encore destinées à l'exportation

monopoly. The Canadian Wheat Board is all about the export of offshore sale of large volumes of homogeneous supplies of unprocessed grain to foreign processors. Less than 10 per cent of all wheat produced here is also processed in Canada. The oilseed industry is about the production and processing of higher value products with increasingly distinct biotechnical and nutritional characteristics for exacting market requirements, and mainly within North America for the significant financial benefit of the entire Canadian economy. The two systems are clearly not compatible.

Senator St. Germain: I gather all these major corporations that are listed here are American corporations?

Mr. Broeska: They are not all American corporations. CanAmera Foods is 50 per cent owned by Central Soya U.S.A. and 50 per cent in partnership with Manitoba Pool Elevators and Saskatchewan Wheat Pool. Canbra Foods is a Canadian corporation traded publicly on the Toronto Stock Exchange. ADM and Cargill have head offices based in the U.S.A.

Senator St. Germain: I am not fearful of that. I am more concerned about the legislation that we have, that should we narrow it down to two, say, as opposed to having just four, that we have stronger legislation in regards to competition tribunals and what have you. I am not fearful of this at all. I just asked you that for straight information, sir.

Mr. Broeska: I can address that issue in a couple of ways. Of course, your concern with competition and monopoly control is dealt with under different legislation, but in terms of the existing ownership of this industry I can tell you that all of the plants in Canada that came through the 1970s and the 1980s were either sold in financial duress or in desperation because those companies were not large enough to face world competition.

We now have investors in this industry who are world-competitive. They own processing facilities in the U.S.A., in Europe and in Asia. They are there for the long term. They have invested substantially into Canada. They employ Canadians and they buy Canadian oilseeds. They are fully invested for the benefit of the Canadian economy.

Senator St. Germain: I agree with you; however, I feel we are a little bit weak compared to our American neighbours in the area of necessary legislation to control cartels, monopolies and what have you.

Basically, sir, if the inclusion clause was not part of this legislation, would you be here today?

Mr. Broeska: No, sir, I would not.

sous forme de moulée protéinique ou d'huile végétale à valeur ajoutée. L'industrie fait valoir que cela n'aurait pas été possible sous le régime monopolistique de vente à comptoir unique de la Commission canadienne du blé. L'affaire de cette dernière, c'est l'exportation de volumes importants de grains homogènes non transformés à des transformateurs étrangers. Moins de 10 p. 100 du blé que nous produisons ici est transformé au Canada. L'affaire de l'industrie des oléagineux, c'est une production et une transformation qui aboutissent à des produits à valeur ajoutée dont les caractéristiques biotechniques et nutritionnelles de plus en plus distinctes visent à répondre aux critères exigeants du marché, surtout en Amérique du Nord, ce qui procure des avantages financiers considérables à l'économie canadienne dans son ensemble. Visiblement, les deux systèmes ne sont pas compatibles.

Le sénateur St. Germain: J'imagine que les grandes sociétés nommées ici sont des sociétés américaines?

M. Broeska: Ce ne sont pas toutes des sociétés américaines. CanAmera Foods appartient à 50 p. 100 à Central Soya U.S.A., et à 50 p. 100, au regroupement Manitoba Pool Elevators et Saskatchewan Wheat Pool. Canbra Foods est une société canadienne cotée à la Bourse de Toronto. ADM et Cargill ont leur siège social aux États-Unis.

Le sénateur St. Germain: Cela ne m'inspire pas de crainte. Ce qui me préoccupe davantage dans le projet de loi que nous étudions, c'est que nous réduisions le nombre à deux, plutôt qu'à quatre, par exemple, que nous ayons des dispositions législatives plus rigoureuses pour ce qui touche les tribunaux de la concurrence et ainsi de suite. Cela ne me fait pas peur du tout. Je voulais simplement obtenir le renseignement, M. Broeska.

M. Broeska: Je peux répondre à la question de deux ou trois façons. Bien sûr, vos réserves en fait de concurrence et de monopole sont prises en considération dans d'autres lois, mais pour ce qui est des intérêts dans notre industrie, permettez-moi de vous dire que toutes les usines aménagées au Canada durant les années 70 et 80 ont été vendues soit à cause de problèmes financiers, soit par désespoir, car les entreprises n'étaient pas suffisamment grandes pour affronter la concurrence sur la scène mondiale.

L'industrie dispose maintenant d'investisseurs capables d'affronter la concurrence mondialement. Ils sont propriétaires d'installations de transformation aux États-Unis, en Europe et en Asie. Ils y sont pour le long terme. Ils ont investi considérablement au Canada. Ils emploient des Canadiens et ils achètent des oléagineux du Canada. Leurs investissements servent pleinement à renflouer l'économie canadienne.

Le sénateur St. Germain: Je suis d'accord avec vous; par contre, j'estime que nous sommes un peu faibles par rapport à nos voisins américains pour ce qui est des lois nécessaires au contrôle des cartels, des monopoles et ainsi de suite.

Essentiellement, ce que je vous demande, monsieur. Broeska, c'est si vous seriez là si l'article d'inclusion ne faisait pas partie du projet de loi.

M. Broeska: Non, sénateur, je n'y serais pas.

The Chairman: Do you think it is possible that wheat prices some day may go up to where the specialty crops are? Could competition achieve that?

Mr. Broeska: I am not a commodity price speculator. We can only hope, for the benefit of our producers, that prices of those grains do rise to those levels. The fear in the oilseed processing side of the industry is that at the farm level of production, we are not competitive in terms of yield and in terms of net return to producers. That is our greatest fear. In early 1996 we saw wheat and barley prices spike and, disappointingly, saw canola acres drift away because they were not capable of competing for that acreage and giving producers that net return. That tells us that competitiveness at the field level is not yet there.

Second, if you want to compare, say, the Canadian canola situation to the U.S. soybean situation, soybeans in the U.S. and in southern Ontario are infinitely more competitive at the farm level than is canola. The yield levels of soybeans are such that the amount of oil production per acre from soybeans, which are comprised of only 18 to 20 per cent oil, is equal to the oil that is being taken off of the canola acres in Western Canada. But then when you combine that with the revenue from the meal earned from the soybeans, it is an indication of how aggressive and marginally competitive soybean growers are versus canola growers.

The Chairman: You represent the flax industry as well?

Mr. Broeska: Our industry processes flax, but I do not represent the flax industry as such. There are several organizations, the Flax Growers and the Flax Council which represent the flax side of things.

The Chairman: Flax just last week hit the highest that I have heard of for a long time at \$11 a bushel.

Mr. Broeska: Yes, that is certainly right.

The Chairman: It is a much sought-after commodity on the Prairies right now for seed.

Mr. Broeska: It most certainly is, and the acreage this year is expected to be up significantly.

Senator Whelan: Just to follow up on Senator St. Germain's question, I know who Archer Daniel Midland is and I know who Cargill is. Can you give me the breakdown of the CanAmera Foods and ADM and Canbra Foods Ltd., what percentage do they crush?

Mr. Broeska: CanAmera Foods is the largest processor in Canada. It processes over 50 per cent of the soybeans and canola that is processed in Canada. They have plants in the west and the east. They also have a very extensive refinery business.

Le président: Croyez-vous qu'il est possible que le prix du blé puisse atteindre un jour le prix des cultures spéciales? La concurrence permettrait-elle d'en arriver là?

M. Broeska: Je ne me spécialise pas dans la prédiction du prix des denrées. Nous pouvons seulement espérer que, pour le bien de nos producteurs, le prix de ces grains atteindra bel et bien ces niveaux. La crainte, du côté transformation de l'industrie des oléagineux, c'est que la production dans les exploitations agricoles elles-mêmes ne génère pas un rendement net suffisant pour les producteurs. Voilà notre plus grande crainte. Au début de 1996, nous avons été témoins de l'augmentation brusque du prix de l'orge et du blé; de façon décevante, toutes ces cultures de canola ont été abandonnées parce qu'elles ne pouvaient soutenir la concurrence, de sorte que la surface a été accordée aux deux premiers grains; le canola ne pouvait procurer au producteur un rendement net égal. Cela nous dit que, dans les exploitations agricoles, la compétitivité n'est pas encore une donnée établie.

Deuxièmement, si on veut comparer, par exemple, la situation du canola au Canada et la situation du soya aux États-Unis, disons que le soya aux États-Unis et dans le sud de l'Ontario est infiniment plus compétitif que le canola au niveau de l'exploitation agricole. Le rendement variable du soya est tel que la quantité d'huile produite par acre de soya cultivée, le soya comprenant seulement 18 à 20 p. 100 d'huile, est égale à l'huile produite à partir du canola dans l'Ouest du Canada. Puis, si l'on combine cela aux recettes provenant de la vente d'une moulée tirée du soya, on voit à quel point les cultivateurs de soya sont dynamiques et marginalement compétitifs par rapport aux cultivateurs de canola.

Le président: Vous représentez aussi l'industrie du lin?

M. Broeska: Notre industrie transforme le lin, mais je ne représente pas l'industrie du lin en tant que telle. Il y a plusieurs organisations, notamment les Flax Growers et le Flax Council, qui représentent le secteur du lin.

Le président: Tout juste la semaine dernière, le lin a justement atteint le prix le plus élevé que j'ai vu moi-même, c'est-à-dire 11 \$ le boisseau.

M. Broeska: Oui, vous avez tout à fait raison.

Le président: C'est une plante qui est très recherchée dans les Prairies en ce moment, pour les graines qu'elle produit.

M. Broeska: C'est très certainement le cas, et la surface cultivée cette année devrait augmenter de manière considérable.

Le sénateur Whelan: Pour faire suite à la question du sénateur St. Germain, j'aimerais savoir qui est Archer Daniel Midland et qui est Cargill. Puis encore, qu'en est-il de CanAmera Foods et d'ADM et de Canbra Foods Ltd.? Quel pourcentage du volume triturent-ils?

M. Broeska: CanAmera Foods est la plus grande entreprise de transformation au Canada. Elle transforme plus de 50 p. 100 du soya et du canola qui est transformé au Canada. Elle compte des usines dans l'Ouest aussi bien que dans l'Est. Elle exerce aussi une activité de raffinage très importante.

CanAmera was formed by joint partnership of Central Soya U.S.A. which, in turn, incidentally, is owned by the Eridania Beghin-Say of Paris. Central Soya Group went into partnership with Manitoba Pool and Saskatchewan Wheat Pool to form CanAmera. In so doing they not only combined the eastern and western crushing capacity, they also purchased the edible oil division of what was formerly Canada Packers. They essentially bought their marketplace and so rationalized the industry from processing right through to the end refined product.

Canbra Foods is a publicly traded company. I believe that it is owned approximately 50 per cent by Peter Pocklington in Alberta. The other 50 per cent would be publicly traded on the Toronto Stock Exchange.

Cargill and ADM are private U.S. companies. ADM is traded publicly on the New York Stock Exchange. Cargill is privately owned by the family.

Senator Whelan: Cargill can never be taken over by anybody?

Mr. Broeska: I would doubt that in their present structure.

Senator Whelan: Archer Daniel Midlands have the one plant that I know of in Ontario, in Windsor.

Mr. Broeska: They have a crushing plant in Windsor and they have a vegetable oil refinery in Windsor and, as you also know, they own a very extensive grain collection system throughout the soybean and corn country in southern Ontario as well. They are also developing port facilities in the St. Lawrence River system for import and export of not only their processed product but also raw product.

Senator Whelan: How many oil crushers are there, say in Ontario, for canola that is grown there and also the soybeans?

Mr. Broeska: There are two companies that process in Ontario, and there now are only two plants, the CanAmera plant at Hamilton and the ADM plant at Windsor. Both plants are dual line plants; that is, they will process both soybeans and canola. Both Windsor and Hamilton process canola grown in Ontario, canola grown in Western Canada, canola imported from the U.S.A., and canola imported from Europe.

Senator Whelan: You have heard me say this before, but your expressions that regarding the inclusion-exclusion clause, and indeed my own first reaction, may be somewhat unwarranted. I cannot believe that clause would someone to extent of affecting their decision to come here. If the companies were doing such a good job in marketing processing, et cetera, I can see that any producer group would want to be included.

Mr. Broeska: That is our understanding of the position of the producers today. They do not want to be included under the Wheat Board marketing legislation.

Senator Whelan: You probably have heard some discussion about the wheat producers in Ontario?

CanAmera est une entreprise conjointe de Central Soya U.S.A. qui, soit dit en passant, appartient à Eridania Beghin-Say de Paris. Le Central Soya Group a convenu avec Manitoba Pool et Saskatchewan Wheat Pool de former CanAmera. Ce faisant, non seulement ces parties ont combiné leur capacité de trituration dans l'est et dans l'ouest du pays, mais encore, elles ont acheté la division des huiles comestibles de ce qui s'appelait anciennement Canada Packers. Essentiellement, elles ont acheté le marché et rationalisé l'industrie, depuis la transformation jusqu'au produit raffiné obtenu au bout du compte.

Cambra Foods est une société cotée en bourse. Je crois qu'elle appartient à 50 p. 100 environ à Peter Pocklington, en Alberta. L'autre moitié est cotée à la Bourse de Toronto.

Cargill et ADM sont des sociétés privées américaines. ADM est cotée à la Bourse de New York. Cargill appartient à la famille.

Le sénateur Whelan: Cargill ne peut jamais faire l'objet d'une prise de contrôle?

M. Broeska: Je doute que cela puisse se faire, d'après la structure actuelle de l'entreprise.

Le sénateur Whelan: Archer Daniel Midland possède la seule usine dont j'ai connaissance, celle de l'Ontario, à Windsor.

M. Broeska: La société possède une usine de trituration à Windsor et une usine de raffinage de l'huile végétale à Windsor, puis, comme vous le savez aussi, un très important réseau de ramassage du grain sur les terres du sud de l'Ontario où on cultive le soya et le maïs. Elle se ménage aussi des installations portuaires sur la Voie maritime du Saint-Laurent, pour l'importation et l'exportation non seulement de ses produits transformés, mais aussi pour des produits primaires.

Le sénateur Whelan: Combien y a-t-il d'entreprises de trituration en Ontario, par exemple, pour le canola qui y est cultivé et aussi le soya?

M. Broeska: Il y a deux entreprises de transformation en Ontario et, pour l'instant, deux usines seulement, celle de CanAmera à Hamilton et celle d'ADM à Windsor. Les deux usines ont une capacité double, c'est-à-dire qu'elles permettent de transformer le soya aussi bien que le canola. À Windsor comme à Hamilton, on transforme le canola cultivé en Ontario, le canola cultivé dans l'Ouest du Canada, le canola importé des États-Unis et le canola importé d'Europe.

Le sénateur Whelan: Vous m'avez déjà entendu le dire, mais — pour ce qui touche l'article d'inclusion-exclusion et, de fait, ma propre réaction au début — ce n'est peut-être pas justifié. Je ne peux pas croire que l'article influencerait quelqu'un au point où il en déciderait de ne pas venir ici. Si les entreprises font un si bon travail de commercialisation, de transformation et ainsi de suite, il me semble que tout groupement de producteurs voudra être inclus.

M. Broeska: C'est ce que nous croyons savoir de la position des producteurs de nos jours. Ils ne veulent pas être visés par la loi sur la commercialisation de la Commission canadienne du blé.

Le sénateur Whelan: Vous avez probablement entendu parler des producteurs de blé de l'Ontario?

Mr. Broeska: Yes.

Senator Whelan: The flour millers are not that big in that area. Archer Daniel Midland is in there but the others are mostly small operators. They want to be kept in the system. They do not want a two-price system. I can understand that. If they know they will all receive the same price, there will be no outbidding each other and forcing cheaper prices.

Mr. Broeska: That is the essence of the crushing side of the industry, too. Currently, this industry processes not only Canadian canola grown from seed on the Prairies and in Ontario but from seed which is imported from Europe and from the U.S.A. So there is cross-border movement of seed and product. Some have said that we have captured this large vegetable oil market in the U.S., and it is true we have now taken over 7 per cent of the edible oil market in the U.S. with our canola.

Do we not fear some form of retaliation from the soy industry? We do. However, Canada is also a huge import market for U.S. canola grown in the Dakotas, Montana, Idaho, Michigan. We are also a huge importer of soybean meal from the U.S.A., 800,000 tonnes in 1997. Those kinds of trade flows, I think, keep the balance in perspective in terms of free border market access.

Our fear under a controlled system is that we might impose some kind of border controls on the import of oilseeds to, you know, protect the Canadian industry. That I can tell you would cause more concern from the U.S. than any canola that is being exported down there now.

Senator Whelan: I can remember when the United States of America had to impose export controls because the Russians had bought soybeans, corn and everything, with no controls, no knowledge of what was being exported, and the market was shorted. They even put export controls on soybean meal to Canada at that time, when we had been a steady customer. We were not going up and down, et cetera, and we did negotiate a deal with United States of America to lift the export control, but that was the closest I ever came to witnessing physical combat at the Canadian Feed Manufacturers Association annual meeting here in Winnipeg. The representative there was furious with us because we were trying to protect our own producers. We had to do it because of what the United States of America did.

Mr. Broeska: The feed industry in Canada, despite the surplus canola meal and the soybean meal that is grown here and produced here, is still highly dependent on U.S. soybean meal imports.

The Chairman: In terms of the crushing plants, there seems to be some concern by the producers here that not enough canola is grown to keep the plants going, for instance, the Cargill plant near Saskatoon. Is that in operation now?

M. Broeska: Oui.

Le sénateur Whelan: Les minoteries ne sont pas très grosses dans cette région. Archer Daniel Midland y est présent, mais les autres sont pour la plupart de petite envergure. Ils ne veulent pas être exclus du système. Ils ne veulent pas de système à deux prix. Je peux comprendre ça. S'ils savent qu'ils vont tous recevoir le même prix, ils ne tenteront pas de soumissionner plus bas et de forcer une baisse des prix.

M. Broeska: C'est aussi le fondement même du volet de l'industrie qui s'occupe de la trituration. À l'heure actuelle, cette industrie transforme non seulement le canola canadien cultivé dans les Prairies et en Ontario à partir de graines, mais aussi celui qui est cultivé à partir de graines importées d'Europe et des États-Unis. Il y a donc un mouvement transfrontalier des graines et du produit. Certains ont dit que nous avons capturé cet important marché de l'huile végétale aux États-Unis, et il est vrai que nous avons pris plus de 7 p. 100 du marché des huiles comestibles aux États-Unis grâce à notre canola.

Craignons-nous certaines représailles de la part de l'industrie du soya? Oui. Cependant, le Canada est également un important marché d'importation pour le canola américain cultivé dans les deux Dakotas, au Montana, en Idaho et au Michigan. Nous sommes aussi un gros importateur de moulée de soya produite aux États-Unis, avec 800 000 tonnes en 1997. Ce genre d'échanges commerciaux contribue, je crois, à maintenir l'équilibre de l'accès au libre marché transfrontalier.

S'il y a un système contrôlé, nous craignons qu'on instaure certains contrôles à la frontière quant à l'importation d'oléagineux, en vue, vous savez, de protéger l'industrie canadienne. Et je peux vous dire que cela susciterait bien plus de préoccupations chez les Américains que ne le font les exportations actuelles de canola canadien aux États-Unis.

Le sénateur Whelan: Je me rappelle lorsque les États-Unis devaient imposer des contrôles à l'exportation parce que les Russes avaient acheté du soya, du maïs et tout, sans contrôle, sans savoir ce qui était exporté, et le marché avait connu une pénurie. Ils ont même imposé des contrôles à l'exportation sur la moulée de soya au Canada à cette époque, alors que nous étions des clients réguliers. Nos commandes ne variaient pas, et ainsi de suite, et nous avons effectivement négocié une entente avec les États-Unis pour lever le contrôle à l'exportation, mais on avait passé bien près d'en venir aux coups à l'assemblée annuelle de l'Association canadienne des fabricants de provende, à Winnipeg. Le représentant était furieux contre nous parce que nous tentions de protéger nos propres producteurs. Nous devions le faire, parce que c'est exactement ce que les États-Unis faisaient.

M. Broeska: Malgré les surplus de moulée de canola et de soya que nous cultivons et produisons ici, l'industrie du grain de provende au Canada dépend encore énormément des importations de moulée de soya.

Le président: En ce qui concerne les usines de trituration, les producteurs semblent craindre qu'on ne cultive pas suffisamment de canola pour faire fonctionner les usines, par exemple l'usine de Cargill, près de Saskatoon. Est-elle exploitée à l'heure actuelle?

Mr. Broeska: The Cargill plant at Saskatoon is in operation now.

The Chairman: It is in operation?

Mr. Broeska: Yes.

The Chairman: Last fall it was closed down?

Mr. Broeska: There have been some periodic closures. I believe the closure last fall was also due to partly a rail problem. A train had derailed in their unload house and caused a problem. Plants will choose periods of time for maintenance when board and cash margins are narrow or slim or when, as they are right now, board margins are quite negative. You will see extensive closures from this point until the new crop is harvested but that is sort of the normal course.

Our concern is that if we want to build this industry, we must expand this crop. Six million tonnes of canola will not do it with the crushing plants that are in position now and with present export requirements. We need an 8-million-tonne crop. So we need at least a 25 to 30 per cent expansion in this industry for the existing market demands and this is not counting our friends in China who we expect will have a big impact on not only the Canadian but the world oilseed market demand.

The Chairman: So security of supply is very, very important?

Mr. Broeska: It is very significant now.

Senator Spivak: Did you say that the net income to the producer is not yet what you think it should be? I do not want to ask you what the return on investment has been to any of these companies, but the Chairman points out periodically that the return on investment for the producer has been 3 per cent and the net income of the producer has not gone up. Since 1971 it is basically the same. I wonder if you could comment on how through this wonderful activity and investment and so forth, we could get a fairer share for the producer?

Mr. Broeska: That is a question that I can tell you is of foremost concern to our industry. We are members on the canola side of the business, of the Canola Council of Canada, along with all of the provincial canola-grower organizations and all the groups which provide crop inputs. We work with plant breeders. We work with agronomists and extension people. Our real concern is that, to continue growing the industry, we must continue to get access to acres. In order to continue to get access to acres, producers must be convinced there is return in this business for them.

As I was saying to Mr. Whelan, the yield levels of our canola are not competitive. They are not competitive at all ranges of prices with cereal grains with which they have to compete for

M. Broeska: Oui.

Le président: Elle est exploitée?

M. Broeska: Oui.

Le président: C'est l'automne dernier qu'on l'avait fermée?

M. Broeska: Il y a eu des fermetures périodiques. Je crois que celle de l'automne dernier était aussi partiellement attribuable à un problème ferroviaire. Un train avait déraillé dans l'entrepôt de déchargement et avait provoqué des problèmes. Les usines choisissent leur période d'entretien lorsque les profits que leur procure une vente à la commission ou au comptant sont faibles ou quand, comme c'est le cas maintenant, elles perdent de l'argent sur leurs ventes à la commission. À partir de ce moment-là, on peut observer beaucoup de fermetures jusqu'à la prochaine récolte, mais il s'agit là en quelque sorte d'une pratique habituelle.

Ce qui nous préoccupe, c'est que si nous voulons donner de l'expansion à cette industrie, il nous faut en donner à cette culture. Six millions de tonnes de canola ne nous permettront pas d'y arriver avec les usines de trituration dont nous disposons actuellement et les exigences actuelles d'exportation. Il nous faut une récolte de huit millions de tonnes. Cette industrie doit connaître une expansion d'au moins 25 à 30 p. 100 pour répondre à la demande du marché existant, sans compter nos amis de la Chine qui devraient, selon nous, faire augmenter énormément la demande du marché des oléagineux non seulement au Canada, mais partout dans le monde.

Le président: Ainsi, la sécurité de l'offre est très très importante?

M. Broeska: Elle l'est actuellement.

Le sénateur Spivak: Avez-vous dit que le revenu net du producteur n'atteint pas encore ce que vous pensez qu'il devrait être? Je ne veux pas vous demander quel rendement sur investissement ont fait ces entreprises, mais le président fait remarquer périodiquement que le rendement sur investissement du producteur a été de 3 p. 100 et que son revenu net n'a pas augmenté. Depuis 1971, la situation n'a à peu près pas changé. Je me demande si vous pourriez nous dire comment, grâce à cette merveilleuse activité, à ces investissements et ainsi de suite, un producteur pourrait obtenir une part plus équitable?

M. Broeska: Voilà une question qui, je vous l'assure, préoccupe fortement notre industrie. Nous appartenons au volet «canola» de l'entreprise, du Conseil canadien du canola, de concert avec tous les organismes provinciaux de cultivateurs de canola et tous les groupes qui fournissent un intrant pour cette culture. Nous travaillons avec les sélectionneurs de végétaux. Nous travaillons avec des agronomes et des vulgarisateurs agricoles. Ce qui nous préoccupe vraiment, c'est que, pour pouvoir continuer à donner de l'expansion à l'industrie, il nous faut continuer d'augmenter la superficie des cultures. Et pour augmenter la superficie des cultures, les producteurs doivent être persuadés qu'il s'agit d'une affaire rentable pour eux.

Comme je le disais à M. Whelan, les niveaux de rendement de notre canola ne sont pas concurrentiels. Quelle qu'en soit la gamme de prix, ils ne sont pas concurrentiels avec les céréales,

acres and they are not competitive with soybeans, which is the major commodity with which we compete in North America and in most offshore-traded markets. The ability to make our producers competitive is going to require increased investment in plant breeding, biotechnology, in agronomic extension work, so that producers can get more out of their investment at the farm level.

Senator Spivak: That is true. I am sure that is accurate, but in terms of the competitive aspect here, competition is supposed to be the best possible solution. I mean we are discussing this whole question, but it must produce better per tonne. Sure, it would be great if they would be more productive and use all this new technology, but per tonne are they getting their fair share? I know that the net income to processors and others has gone up substantially more than the income to producers, and producers are certainly taking a risk.

Mr. Broeska: In the commodity business, of course, anybody who takes a position takes a risk. That is the nature of oilseeds and vegetable oil and protein meal. The prices that processors pay are the prices that are reflected on our publicly traded exchanges. The Winnipeg Commodity Exchange reflects the value of the seed. The Chicago Board of Trade reflects the value of the vegetable oil and the protein meal. It is in those markets that producers and processors trade and hedge and where the buyers also hedge their purchases. Those are the price-determining boards that are used by buyers, whether North American or world-wide and, basically, that is the price that people pay.

Senator Spivak: Sure, I understand that. I guess my comment is that the working of the free market is not perfect if it does not yield a proper return to the producers.

Mr. Broeska: I guess if we could get more out of the consumers, then of course there would be more in it for processors and for producers. How do you do that when you are competing against palm oil, soy oil, cottonseed oil, sun oil and the whole range of vegetable oils in the marketplace.

Senator St. Germain: I look at the oil companies and the way they have dealt with the price of gasoline. I am not thoroughly convinced that when we are dealing strictly with a bunch of majors, be they Canadian, Polish German or American, that the benefits ever feed back down to the producer level. I have been in the beef business long enough to know that the price of meat keeps going up in Safeway, but the price of my cattle, my calves, goes at about a buck per pound no matter what is going on at the consumer level. I take issue with you on that, sir.

Mr. Broeska: I know these processors personally and individually, and I know for a fact that while they all belong to the Canadian Oilseed Processors Association, they cut each other up intensively to get both seed for their plant and market share for

auxquelles ils doivent disputer le terrain, et ils ne sont pas concurrentiels avec le soya, qui est le principal produit avec lequel nous faisons concurrence en Amérique du Nord et dans la plupart des marchés tournés vers l'étranger. Pour rendre nos producteurs concurrentiels, il faudra augmenter l'investissement dans la sélection amélioratrice des plantes, la biotechnologie, l'agronomie et la vulgarisation agricole, pour que les producteurs puissent obtenir un meilleur rendement sur leur investissement à la ferme.

Le sénateur Spivak: C'est vrai. Je suis sûr que c'est exact, mais en ce qui concerne l'aspect concurrence, eh bien, la concurrence est censée être la meilleure solution possible. Nous discutons de l'ensemble de la question, mais on doit accroître le rendement monétaire par tonne. Bien sûr, ce serait excellent s'ils pouvaient être plus productifs et recourir à toute cette nouvelle technologie, mais pour chaque tonne produite, obtiennent-ils leur juste part? Je sais que le revenu net des transformateurs et d'autres a augmenté nettement plus que celui des producteurs, et on peut certes dire que les producteurs prennent un risque.

M. Broeska: Dans le domaine des produits alimentaires, tout le monde qui participe prend évidemment un risque. C'est la nature des oléagineux, des huiles végétales et des moulées protéiniques. Les prix versés par les transformateurs sont ceux qui suivent les cours de la bourse. Ceux de la Bourse de marchandises de Winnipeg reflètent la valeur de la semence. Ceux du Chicago Board of Trade reflètent la valeur de l'huile végétale et de la moulée protéinique. C'est dans ces marchés que les producteurs et les transformateurs font leurs opérations d'échange et de couverture, et c'est également là que les acheteurs font leurs opérations de couverture pour leurs achats. Ce sont les instances de détermination des prix utilisées par les acheteurs, qu'ils soient Nord-Américains ou qu'ils viennent d'ailleurs dans le monde, et, fondamentalement, ils établissent les prix que les gens paient.

Le sénateur Spivak: Bien sûr, je comprends cela. En fait, ce que je veux dire, c'est que les rouages du libre marché ne sont pas parfaits si les producteurs n'en retirent pas un rendement adéquat.

M. Broeska: Je pense que si nous pouvions en obtenir davantage de la part des consommateurs, les transformateurs et les producteurs obtiendraient plus. Mais comment pourrions-nous le faire quand il faut concurrencer l'huile de palme, l'huile de soya, l'huile de coton, l'huile de tournesol et toute la gamme des huiles végétales sur le marché?

Le sénateur St. Germain: Je pense aux sociétés pétrolières et à ce qu'elles ont fait au prix de l'essence. Je ne suis pas parfaitement convaincu que lorsqu'on ne fait strictement affaire qu'avec une série de grosses sociétés, qu'elles soient canadiennes, germano-polonaises ou américaines, que les avantages ne soient jamais refilés aux producteurs. J'ai été dans l'industrie du boeuf assez longtemps pour savoir que le prix de la viande continue de grimper chez Safeway, mais que le prix de mon bétail, de mes veaux, est toujours d'environ 1 \$ la livre, peu importe le prix que paie le consommateur. Je ne suis pas d'accord avec vous sur ce point, monsieur.

M. Broeska: Je connais personnellement et individuellement ces transformateurs, et je sais pertinemment que même s'ils sont tous membres de la Canadian Oilseed Processors Association, ils se livrent tous une intense concurrence pour obtenir des graines à

their oil and meal. There is not much doubt in my mind that they are competitors because if they do not do the business then somebody else will.

It is true that there is a substantial amount between the marketplace on the shelf and what the consumer gets. I, too, was a producer at one point in my dark history. It is a fact that there are costs in between, not the least of which is our transportation cost. As we all know, after the Crow rate was gone the cost of transporting product essentially doubled. That has been a significant factor in what the producer chooses to grow or to attempt to grow and the activity of processors in investing in these plants.

Senator Whelan: What Senator St-Germain did not tell you is that his chicken prices do not reflect that in the same way as his beef prices.

Mr. Broeska: His chickens are a big market for our soybean meal and our canola meal so I do not want to say anything about that.

Senator Whelan: I am responsible for an estate that has about 50 tonnes of soybean in storage. I should have sold it last December but I was not paying enough attention to it. I was looking after my duties as a senator for which we are being counted absent by being here today. We are bad boys and girls, being out here in the west hearing about Bill C-4!

I wanted to point out that I lost money on those soybeans because of APEC and, how do you say, the corrupt financial world over there. We have lost millions of dollars in the oilseed and grain businesses. The United States has lost heavily because of mismanagement of their economics. So we have no control over that.

Mr. Broeska: That is very true. This industry, not only the oilseed industry but the entire grain industry, should be looking very carefully at the Asia-Pacific and the implications down the road. We have all pitted some very significant, long-term plans on the basis of expansion in Asian markets and especially with expectations about where China may go. That, I can tell you, is very seriously impeding some of the investment decisions in the oilseed processing in this country.

Senator Whelan: I noticed in *The Globe and Mail* last week, that in Manitoba, Agri-Foods Inc. has signed a \$390-million deal to sell all of the crude canola oil produced by its Ste. Agathe, Manitoba plant over the next 36 months. That agreement has been signed with a company in Singapore.

The Chairman: That is very good news.

planter et une part de marché pour leur huile et leur moulée. Je ne doute pas un seul instant qu'ils soient des concurrents, parce que s'ils ne font pas ce qu'il faut faire, quelqu'un d'autre le fera.

Il est vrai que les prix diffèrent substantiellement entre la bourse, le distributeur et le consommateur. J'ai moi aussi été producteur à un certain moment de mon triste passé. C'est un fait qu'il y a une différence de coût entre les deux, différence qui s'explique en grande partie par nos coûts de transport. Comme nous le savons tous, après l'élimination du tarif du Nid-de-Corbeau, le coût du transport des produits a essentiellement doublé. C'est là un facteur important dont tient compte le producteur pour ce qu'il choisit de cultiver ou de tenter de cultiver; c'est aussi un facteur important dont tiennent compte les transformateurs lorsqu'ils investissent dans ces usines.

Le sénateur Whelan: Ce que le sénateur St. Germain ne vous a pas dit, c'est que le prix de son poulet ne reflète pas cette réalité de la même façon que le prix de son boeuf.

M. Broeska: Le poulet est un énorme marché pour notre moulée de soya et de canola, alors je préfère ne rien dire à ce sujet.

Le sénateur Whelan: Je suis responsable d'une succession qui possède environ 50 tonnes de fèves de soya en entreposage. J'aurais dû les vendre en décembre dernier, mais je n'y prêtai pas beaucoup d'attention. Je m'occupais de ma fonction de sénateur, pour laquelle on nous compte une absence pour notre présence ici aujourd'hui. Nous nous conduisons bien mal à venir ici dans l'Ouest entendre des témoignages au sujet du projet de loi C-4.

Je voulais souligner que j'ai perdu de l'argent sur ces fèves de soya en raison de l'APEC et, comment dire, du monde financier corrompu qu'on y trouve. Nous avons perdu des millions de dollars dans le secteur du grain et des oléagineux. Les États-Unis ont énormément perdu en raison d'une mauvaise gestion de leurs facteurs économiques. Nous n'avons aucun contrôle sur cette question.

M. Broeska: C'est tout à fait vrai. Cette industrie — pas seulement l'industrie des oléagineux, mais l'industrie du grain tout entière — devrait surveiller très attentivement ce qui se passe en Asie-Pacifique et les répercussions que cette situation pourrait avoir. Nous avons tous établi des très importants plans à long terme en fonction d'une expansion sur les marchés asiatiques et, particulièrement, en fonction de nos attentes concernant l'avenir de la Chine. Je peux vous dire que cela a de très importantes répercussions sur les décisions d'investissement dans les usines de transformation des oléagineux de notre pays.

Le sénateur Whelan: La semaine dernière, j'ai lu dans le *Globe and Mail* qu'au Manitoba, la société Agri-Foods Inc. a signé une entente de 390 millions de dollars pour la vente de l'intégralité de l'huile brute de canola qui sera produite au cours des 36 prochains mois dans son usine de Ste. Agathe, au Manitoba. L'entente a été signée avec une entreprise de Singapour.

Le président: Voilà de très bonnes nouvelles.

Senator Whelan: I thought it was good because we did the research and made it available.

The Chairman: Regarding competition, I would point out that we do have people phoning from elevator companies, from oilseed crushers, asking for canola. I wish somebody would be phoning to ask for some wheat.

The Chairman: Thank you, Mr. Broeska.

Our next group of witnesses are ready to proceed.

Mr. Kenneth Sigurdson: Mr. Chairman, my wife and I farm in the Swan River area of Manitoba. We grow wheat, barley, canola, oats. I am a Manitoba Pool Elevators' delegate. I am active in the National Farmers' Union. I am a strong supporter of the Canadian Wheat Board, as I believe are most farmers in Western Canada.

Mr. Edward Cook: Mr. Chairman, I farm just east of Winnipeg at Dugald, Manitoba. I am a fourth-generation farmer on a family farm that was established in 1878 by my great-grandfather.

Ms Lois Edie: We operate Edie Farms just east of Winnipeg. I operate a family farm in partnership with my husband and my son. The farm has been operation since 1873. We have raised dairy cattle, but now we are a straight grain producer with wheat, canola and oats.

Ms Carol Masse: My husband Alec and I farm at Fannystelle, Manitoba. We raise wheat, oats, barley, canola, field peas, flax and broiler chickens. We also run a small business off our farm.

Mr. Andy Baker: I am from Beausejour, just north-east of Winnipeg. I farm with my brother and our wives. We operate a grain farm producing wheat, oats, canola, sunflower and flax. The farm will be 100 years old this year, its centennial year.

Mr. Brad Mroz: My wife Tracy and I have three children. We farm about 5,100 acres of grain and oilseeds with my parents, my brothers and their families. Our farm is located at Beausejour, Manitoba. All of our wheat and approximately 80 per cent of our barley is marketed through the Canadian Wheat Board.

I support the Canadian Wheat Board as a single seller for pure economic reasons. I believe that the Canadian Wheat Board system, price-pooling, single-desk selling, and the Canadian government guaranteed borrowings, along with our Canadian system of quality control gives me the highest returns for my grain.

Mr. Sigurdson: In preparing this brief, I looked first at where we are now. The orderly marketing system for grain has been an alliance between farmers, government and co-operatives. That system has served both the nation and the farmers very well. With

Le sénateur Whelan: J'ai pensé que cela était intéressant, parce que nous avons fait la recherche et l'avons rendue accessible.

Le président: En ce qui concerne les concurrents, j'aimerais faire remarquer que nous avons des appels de gens de compagnies de silos-élevateurs, d'entreprises de trituration des oléagineux, qui veulent obtenir du canola. J'aimerais que quelqu'un téléphone pour demander du blé.

Le président: Merci, M. Broeska.

Notre prochain groupe de témoins est prêt.

M. Kenneth Sigurdson: Monsieur le président, ma femme et moi sommes agriculteurs dans la région de Swan River, au Manitoba. Nous cultivons du blé, de l'orge, du canola et de l'avoine. Je suis un délégué des silos-élevateurs du pool du Manitoba. Je participe activement aux activités du Syndicat national des cultivateurs. J'appuie fortement la Commission canadienne du blé, comme le font, selon moi, la plupart des agriculteurs de l'Ouest canadien.

M. Edward Cook: Monsieur le président, j'exploite une ferme située tout juste à l'est de Winnipeg, à Dugald, au Manitoba. Ma famille exploite depuis maintenant quatre générations cette ferme qui a été fondée en 1878 par mon arrière-grand-père.

Mme Lois Edie: Notre ferme, nommée Edie Farms, est située à l'est de Winnipeg. J'exploite cette ferme familiale en partenariat avec mon mari et mon fils. La ferme est exploitée depuis 1873. Nous avons élevé des bovins laitiers, mais à présent, nous produisons directement du blé, du canola et de l'avoine.

Mme Carol Masse: Mon mari Alec et moi exploitons une ferme à Fannystelle, au Manitoba. Nous cultivons du blé, de l'avoine, de l'orge, du canola, des pois, du lin, en plus d'élever des poulets à griller. Nous exploitons aussi une petite entreprise à partir de notre ferme.

M. Andy Baker: Je viens de Beauséjour, ville située tout juste au nord-est de Winnipeg. J'exploite une ferme en compagnie de ma femme, de mon frère et de ma belle-soeur. Nous cultivons du blé, de l'avoine, du canola, du tournesol et du lin. Notre ferme aura 100 ans cette année, elle devient donc centenaire.

M. Brad Mroz: Ma femme Tracy et moi avons trois enfants. Nous cultivons environ 5 100 acres de grains et d'oléagineux avec mes parents, mes frères et leurs familles. Notre ferme est située à Beauséjour, au Manitoba. Tout notre blé et environ 80 p. 100 de notre orge sont mis en marché par l'entremise de la Commission canadienne du blé.

J'appuie la commission du blé comme vendeur indépendant pour des motifs purement économiques. J'estime que le régime établi par la Commission canadienne du blé, la mise en commun des prix, la vente par coopérative à guichet unique et les emprunts garantis par le gouvernement canadien, outre notre régime canadien de contrôle de la qualité, me permettent de toucher le meilleur rendement possible pour mon grain.

M. Sigurdson: Lorsque j'ai préparé mon mémoire, j'ai d'abord commencé par examiner la situation actuelle. Le système ordonné de mise en marché du grain a formé une alliance réunissant des agriculteurs, le gouvernement et les coopératives. Ce régime a

the current government agenda of free trade, deregulation and privatization, we see that system crumbling. The Western Grain Transportation Act has been eliminated, rail transportation is being deregulated, and railways can abandon branch lines at their discretion.

Large trans-nationals, such as ADM and ConAgra, are entering Canada. We, as well as Saskatchewan Wheat Pool, are being privatized. We are left with real reasons for concern after recent statements by the parliamentary secretary to agriculture Mr. Harvard and by Mr. Goodale himself about the future of the Canadian Wheat Board with Bill C-4. It seems to me that, by their actions, the government is no longer committed to the Canadian Wheat Board.

Bill C-4 puts the Canadian Wheat Board at risk for a number of reasons. One is loss of Crown agency status. With the election of a board of directors, the Canadian Wheat Board loses its Crown agency status. There are no Crown agencies with an elected board of directors. I believe this will allow the government to withdraw its financial and political commitment to the Canadian Wheat Board.

We have already seen in the bill the lack of support for the adjustments to initial payments. When the Canadian Wheat Board makes sales with other countries, it will no longer be able to say it has the backing of the Government of Canada behind it. I believe this is the first step in cutting loose the Canadian Wheat Board.

The cash-buying provisions were mentioned by the pool elevators today, among other organizations. I believe these provisions will destroy the producers' confidence in price-pooling. The Wheat Board would be allowed to purchase grain on a daily basis from farmers, grain companies or overseas sources. The Canadian Wheat Board Commissioner, Lorne Hehn, estimated the contingency fund could range in size to around \$600 million annually. Certainly with this kind of a tax on producers, the board will experience less and less political support in the farming community. Really none of that is necessary because the government could simply not have cash trading and continue to guarantee the adjustments to the initial system.

With the inclusion-exclusion clause, I think it is highly unlikely that, under the terms of NAFTA, grain will ever be added to the board. However, I believe that the exclusion makes it very easy for the government or the board of directors to exclude grains from the board. So the inclusion clause cannot be used in my opinion to strengthen the Canadian Wheat Board, and the exclusion provisions only serve to weaken and destroy the Canadian Wheat Board.

rendu de fiers services à la nation et aux agriculteurs. Avec les intentions actuelles du gouvernement concernant le libre-échange, la déréglementation et la privatisation, nous voyons que ce régime s'effondre. La Loi sur le transport du grain dans l'Ouest a été éliminée, le transport ferroviaire a été déréglementé, et les compagnies ferroviaires peuvent abandonner des voies secondaires sans devoir rendre de comptes à quiconque.

D'importantes multinationales comme ADM et ConAgra entrent sur le marché canadien. Nous sommes en voie d'être privatisés, tout comme le Saskatchewan Wheat Pool. Les récentes déclarations du secrétaire parlementaire à l'agriculture, M. Harvard, et de M. Goodale lui-même concernant l'avenir de la Commission canadienne du blé envisagé dans le projet de loi C-4 nous donnent de véritables raisons de nous inquiéter. Il me semble que les actes du gouvernement dénotent qu'il n'est plus intéressé par la survie de la Commission canadienne du blé.

Le projet de loi C-4 compromet la Commission canadienne du blé pour un certain nombre de raisons. L'une est la perte de son statut d'organisme d'État. Avec l'élection d'un conseil d'administration, la Commission canadienne du blé perdra ce statut. Il n'existe aucun organisme d'État doté d'un conseil d'administration élu. Je pense que cela permettra au gouvernement de se soustraire à ses engagements financiers et politiques envers la Commission canadienne du blé.

Nous avons déjà constaté dans le projet de loi l'absence de soutien à l'égard du rajustement des paiements initiaux. Lorsque la Commission canadienne du blé fait des ventes dans d'autres pays, elle ne pourra plus dire qu'elle est appuyée par le gouvernement du Canada. Je pense que c'est la première étape de l'élimination de la Commission canadienne du blé.

Les dispositions relatives aux achats au comptant ont été mentionnées par les propriétaires de silos-élevateurs de pool aujourd'hui, entre autres. J'estime que ces dispositions saperont la confiance des producteurs envers la mise en commun des prix. La commission du blé pourrait ainsi acheter du grain quotidiennement des agriculteurs, des entreprises de grain ou d'entreprises étrangères. Le commissaire de la Commission canadienne du blé, Lorne Hehn, estimait que le fonds de réserve pourrait atteindre les 600 millions de dollars par année. On peut être sûr qu'avec ce genre de taxe imposée aux producteurs, la commission obtiendra de moins en moins de soutien politique de la part des agriculteurs. Rien de tout cela n'est vraiment nécessaire, parce que le gouvernement pourrait simplement interdire les échanges au comptant et continuer à garantir les rajustements des prix initiaux.

Avec la disposition d'inclusion-exclusion, je pense qu'il est vraiment improbable que du grain puisse être ajouté à la responsabilité de la commission, en raison des modalités de l'ALENA. Cependant, je crois que l'exclusion facilite beaucoup, pour le gouvernement ou le conseil d'administration, l'exclusion de certaines céréales de la responsabilité de la commission. Ainsi, la disposition d'inclusion ne peut selon moi être utilisée pour renforcer la Commission canadienne du blé, tandis que la disposition d'exclusion ne peut servir qu'à l'affaiblir et à la détruire.

Regarding pooling periods of less than one year, certainly farmers will have less confidence as they try to decide which pool to enter. It is currently run on a yearly basis.

Much has been said about the powers of the elected board of directors. This provision would give farmers some control, but Manitoba hog producers learned how much control they had when the government simply pulled the monopoly away from them. It is the government that signs the trade deals. It is the government that is deregulating transportation, and it is the government that is pulling their financial guarantees from the board. It is the same government that is welcoming trans-nationals into Canada.

Certainly an elected board of directors will not be a harmonious group working for the betterment of the Canadian Wheat Board or producers. Elections will be highly politicized events with third-party advertising by the National Citizens Coalition and some of the groups which have come before you at these hearings. The board of directors will have access to market information that will be of a highly confidential nature, and it would be very easy for those wanting to destroy the board to use that marketing information for their own benefit or to pass that information onto the trade. The board could be very easily undermined from within.

I do not believe we should be holding elections with the potential of selling out the multi-billion-dollar industry which is the Western Canada grain industry. That is what will take place through such an election process. It would only take one director to undermine the whole Canadian Wheat Board operation if he so desired. What I see is that the government is making farmers responsible for the board's ultimate failure.

I believe there are a number of environmental implications for where we are heading in agriculture. In Manitoba we see corporate agriculture in the hog operations such as Maple Leaf. The resulting sewage lagoons are threatening not only our rural environment but our family farms. Corporations such as Cargill and Monsanto are actively working to genetically alter crops and they want to contract production directly with farmers.

The arrival of several large U.S.-based grain-handling giants with their system of inland terminals means the abandonment of many branch lines. It seems ironic that the government is signing agreements to cut fossil fuels and yet allowing the railways to simply abandon lines.

At the back of my brief you will see printed the results of motions made at our Grain Days meetings to seek withdrawal of Bill C-4. These are the meetings held by the Canadian Wheat Board where farmers vote on various matters. You will see that the motions against Bill C-4 were passed by a large majority at most of the meetings. I will also point out that the meetings were supportive of the Canadian Wheat Board in many cases.

En ce qui concerne les périodes de mise en commun de moins d'une année, les agriculteurs hésiteront certainement davantage au moment de déterminer à quel pool ils doivent adhérer. À l'heure actuelle, la période est de un an.

On en a dit beaucoup sur les pouvoirs d'un conseil d'administration élu. Cette disposition donnerait un certain contrôle aux agriculteurs, mais les producteurs de porc du Manitoba ont pu se faire une idée du contrôle qu'ils avaient lorsque le gouvernement leur a simplement retiré le monopole. C'est le gouvernement qui signe les ententes commerciales. C'est le gouvernement qui dérègle le transport, et c'est le gouvernement qui retire ses garanties financières à la commission. C'est le même gouvernement qui ouvre les portes du Canada à des multinationales.

Certes, un conseil d'administration élu ne sera pas un groupe harmonieux, qui travaille pour améliorer le sort des producteurs ou de la Commission canadienne du blé. Les élections seront des événements très politisés, où les groupes tiers comme la National Citizens Coalition et certains des groupes qui ont comparu devant vous au cours de vos audiences viendront faire de la publicité. Le conseil d'administration aura accès à des informations très confidentielles sur le marché, et ceux qui veulent détruire la commission auront tout le loisir d'utiliser cette information à leur propre avantage ou de la refiler à des gens du domaine. La commission pourrait très bien être minée de l'intérieur.

Je ne pense pas que nous devrions tenir des élections qui pourraient se traduire par la vente de cette industrie multimilliardaire qu'est l'industrie du grain de l'Ouest canadien. C'est ce qui se produira si nous tenons des élections. Ça ne prendrait qu'un administrateur pour miner toutes les activités de la Commission canadienne du blé s'il le voulait. Et le gouvernement aurait beau jeu de tenir les agriculteurs responsables de l'échec ultime de la commission.

Je pense que les orientations que nous avons prises pour l'agriculture ont certaines répercussions pour l'environnement. Au Manitoba, nous savons ce qui se passe quand des entreprises agricoles se lancent dans l'élevage du porc, comme l'a fait Maple Leaf. Les fosses à purin qui en résultent menacent non seulement notre environnement rural, mais aussi nos fermes familiales. Des entreprises comme Cargill et Monsanto travaillent activement à modifier génétiquement les cultures, et elles veulent passer des contrats de production directement avec les agriculteurs.

L'arrivée de plusieurs géants américains de la manutention du grain et de leur réseau de terminaux intérieurs mènera à l'abandon de nombreuses voies ferrées secondaires. Il semble ironique que le gouvernement signe des ententes pour éliminer les combustibles fossiles et permette en même temps à des chemins de fer de simplement abandonner des tronçons.

À la fin de mon mémoire, nous avons imprimé les résultats des motions formulées au cours de nos réunions des journées agricoles visant l'élimination du projet de loi C-4. Ces réunions sont celles qui sont organisées par la Commission canadienne du blé, où les agriculteurs doivent voter sur diverses questions. Vous constaterez que les motions d'opposition au projet de loi C-4 ont été adoptées par une vaste majorité au cours de la plupart de ces réunions. Je

In conclusion, many organizations have requested a major overhaul of this legislation and have been ignored. Very few changes have been made. History tells us that when government makes such fundamental changes to the nature of a marketing agency, they conduct a plebiscite with producers to determine what they think and what they feel. I believe that this is a fundamental change.

I know Mr. Whelan used to conduct votes to determine if farmers wanted a certain marketing plan. I believe this is a fundamental change that should require a plebiscite.

I believe the trade policy and deregulation of transportation will continue to undermine the Canadian Wheat Board. The Senate has a responsibility to see that the Canadian Wheat Board, which is envied by other countries' farmers, is not undermined by this legislature. Bill C-4 is flawed legislation that really should be withdrawn.

Mr. Cook: I want to give the committee some of my thoughts on how Bill C-4 will affect my farming operation. Bill C-4 shows the total disrespect the government towards the agriculture industry in Western Canada. Even though the government was presented with views and opinions and suggestions by the industry, it never implemented any of the suggested changes. Farmers have been treated with contempt throughout the whole process.

Second, I am concerned that the inclusion clause threatens my ability to manage the financial risk of my farm business. When I talk about financial risk, I am talking about the ability to forward-sell my non-board crops, such as canola, flax, oats and rye.

For example, I have the ability to forward-sell part or all of my oat production into the future through the futures market or deferred delivery contracts. This gives me many options, such as using the commodity exchanges of Winnipeg and Chicago or any number of the major line companies. I can sell directly to a processor whether it be in Western Canada, the U.S. or any other part of the world.

The inclusion clause could potentially be used to put oats back under the control of the CWB. If that happened, I would lose my option to market my oat crop where, when and how I choose. If I lose that option, it becomes extremely hard for me to manage my financial risk in my oat production. It takes away my ability to go to my financial institution and tell them that I have pre-sold a certain value of oats for delivery during a specific time period. I would lose all of my marketing options. If oats are put under the control of the board, then I must wait for the CWB to tell me when I can deliver and how much I can deliver. I will also have to wait to receive all of my money since the board only pays a portion up front when delivery occurs, with the remainder being paid sometime in the future. The problem is that I never know for sure how much I will actually receive for my production.

vous signalerai aussi que ces réunions appuyaient dans bien des cas la Commission canadienne du blé.

En conclusion, bien des organisations ont demandé une révision majeure du projet de loi, en vain. Très peu de changements ont été faits. L'histoire nous apprend que lorsqu'un gouvernement apporte des changements si fondamentaux à la nature d'un organisme de mise en marché, il effectue un plébiscite auprès des producteurs afin de déterminer ce qu'ils pensent et ce qu'ils sentent. Selon moi, c'est un changement fondamental.

Je sais que M. Whelan avait l'habitude de tenir un vote pour déterminer si les agriculteurs voulaient d'un certain plan de mise en marché. Je pense qu'il s'agit d'un changement fondamental et qu'on devrait tenir un plébiscite.

Je pense que la politique commerciale et la déréglementation du transport continueront de nuire à la Commission canadienne du blé. Le Sénat a la responsabilité de veiller à ce que la Commission canadienne du blé, qui fait l'envie des agriculteurs d'autres pays, ne soit pas détruite par le parlement en place. Le projet de loi C-4 est une loi mal faite, qui devrait réellement être retirée.

M. Cook: Je veux faire part au comité de certaines de mes réflexions au sujet de la façon dont le projet de loi C-4 influera sur mes activités agricoles. Le projet de loi C-4 est l'illustration du manque de respect total qu'a le gouvernement envers l'industrie agricole de l'Ouest canadien. Même si l'industrie a soumis au gouvernement ses opinions et suggestions, jamais le gouvernement n'a entrepris de les appliquer. Les agriculteurs ont été traités avec mépris tout au long du processus.

De plus, je crains que la clause d'inclusion ne menace ma capacité de faire face aux risques financiers de mon entreprise agricole. Lorsque je parle de risques financiers, je parle de la capacité de vendre à l'avance mes cultures non soumises à la commission, comme le canola, le lin, l'avoine et le seigle.

Par exemple, j'ai la capacité de vendre à l'avance une partie ou la totalité de ma production d'avoine grâce au contrat à livraison différée ou au contrat à terme. Cela me donne de nombreuses options, comme le recours aux bourses de marchandises de Winnipeg et de Chicago ou à un certain nombre d'entreprises de grande envergure. Je peux vendre directement à un transformateur, qu'il soit dans l'Ouest canadien, aux États-Unis ou n'importe où ailleurs dans le monde.

La clause d'inclusion pourrait être utilisée pour ramener l'avoine sous le contrôle de la CCB. Si cela se produisait, je perdrais l'option de mettre ma récolte d'avoine en marché, à l'endroit, au moment et de la façon qui m'intéressent. Si je perds cette option, il deviendra extrêmement difficile pour moi de gérer le risque financier de ma production d'avoine. Je n'aurai plus la capacité de me rendre voir mon banquier et de lui dire que j'ai déjà vendu une certaine partie d'avoine qui doit être livrée au cours d'une certaine période. Je perdrais toutes mes options de mise en marché. Si l'avoine était soumise au contrôle de la commission, je devrais attendre qu'elle me dise quelle quantité de grain je devrais cultiver et à quel moment je devrais le livrer. Il faudrait aussi que j'attende de recevoir tout mon argent, puisque la commission ne paie qu'une partie de la marchandise au moment de la livraison, le reste étant payé plus tard. Le problème, c'est

Another problem with the inclusion clause is the risk that a group which does not represent the majority of farmers who grow a particular crop, may try to bring that crop under the CWB monopoly. This could result in a fight between individual farmers that could be lengthy and bitter with no real winners. If the question comes to a vote, the voting procedures may skew the results in favour of the Canadian Wheat Board.

Regarding monopoly, I feel there should be a weighted vote to account for the greater impact on some farmers who produce more of a particular crop than on other farmers for whom the production of that crop represents a small part of their business.

In closing, I would say that, on my farm, I need all the options that are presently available. I cannot afford to be restricted in any way that affects my ability to manage my financial risk.

M Edie: Honourable senators, I want to review a little history to see where we are now and what that history tells us. I farm in Springfield from where, in 1876, 857 bushels of Fife wheat went by barge to Duluth. Another 4,000 bushels of American wheat went into Ontario to re-establish the wheat crop there; that was a complete failure. That is a little reminder now of that helping hand from Springfield to Ontario.

Wheat, in 1886, was 90 cents per bushel. In 1998, it is \$3.23 net per bushel after elevator costs. I ask the question, have we come a long way? From 90 cents to \$3.23?

In 1920, the United Farmers of Manitoba were organized. The farmers' desire to be heard and the requirements for a voice in the development of government and agricultural fiscal policies was imperative. That was 1920. We are still asking for that.

In Springfield, wagons of wheat were loaded into rail boxcars from a loading platform to save the cost of elevator handling. This was 1920. We are still trying to save costs.

In 1935, honeybees became the mortgage lifters when, through dry years, clover grew in abundance and honey was 8 cents per pound. Today, honey brings 17 times that much in the marketplace. Wheat brings 3.5 times as much.

Why has honey done so much better than wheat in the marketplace in the last 50 years? It is not under monopoly marketing by the federal government. It does not pay freight costs to seaport nor demurrage costs for ships. It does not pay for expensive export permits for the United States' market, as is required for wheat in Manitoba, Saskatchewan, Alberta, and the Peace region. It does not have its company books so confidential

que je ne sais jamais exactement quel montant je recevrai pour ma production.

La disposition d'inclusion pose un autre problème: le risque qu'un groupe non représentatif de la majorité des agriculteurs qui cultivent une céréale particulière puisse tenter d'amener la céréale en question dans le monopole de la CCB. Cela pourrait susciter des conflits entre les agriculteurs. Ces conflits pourraient être longs, amers et ne pas faire vraiment de gagnants. Si la question doit être mise aux voix, les procédures utilisées pour le scrutin pourraient fausser le résultat en faveur de la Commission canadienne du blé.

En ce qui concerne le monopole, j'estime qu'il devrait y avoir un vote pondéré pour tenir compte des répercussions plus importantes pour certains agriculteurs qui produisent une part plus importante d'une récolte particulière que pour d'autres agriculteurs dont la production de la récolte en question ne représente qu'une petite partie de leur chiffre d'affaires.

Pour terminer, j'aimerais souligner que, sur ma ferme, j'ai besoin de toutes les options auxquelles j'ai actuellement accès. Je ne peux me permettre quelque restriction que ce soit qui pourrait nuire à ma capacité de gérer mon risque financier.

Mme Edie: Honorables sénateurs, j'aimerais remonter un peu dans l'histoire pour qu'on puisse voir où nous en sommes maintenant et ce que l'histoire peut nous apprendre. Ma ferme est située à Springfield, où, en 1876, 857 boisseaux de blé de Fife ont été acheminés par barge jusqu'à Duluth. Quatre mille autres boisseaux de blé américain ont été envoyés en Ontario pour y rétablir la culture du blé; cette mesure s'est traduite par un échec complet. Voilà qui nous rappelle maintenant comment Springfield a prêté main-forte à l'Ontario.

En 1886, le blé coûtait 90 cents le boisseau. En 1998, le prix est de 3,23 \$ net par boisseau, une fois soustraits les frais du silo-élevateur. Je vous pose la question: avons-nous fait beaucoup de chemin? De 90 cents à 3,23 \$?

En 1920, les United Farmers of Manitoba ont été mis sur pied. Les agriculteurs souhaitaient se faire entendre, et ils devaient à tout prix avoir voix au chapitre dans l'élaboration des politiques financières gouvernementales et agricoles. C'était en 1920. Et nous cherchons encore la même chose.

À Springfield, les chariots de blé étaient chargés directement dans les wagons à partir d'une plate-forme de chargement, ce qui permettait d'économiser les coûts du silo-élevateur. C'était en 1920. Nous tentons toujours de réduire les coûts.

En 1935, l'élevage des abeilles est devenu l'activité la plus rentable lorsque, dans les années de sécheresse, le trèfle poussait en abondance et que le miel coûtait 8 cents la livre. Aujourd'hui, le miel rapporte 17 fois plus sur le marché. Le blé rapporte 3,5 fois plus.

Pourquoi la situation du miel s'est-elle améliorée tellement plus que celle du blé sur le marché au cours des 50 dernières années? La mise en marché du miel ne se fait pas sous un monopole du gouvernement fédéral. L'apiculteur n'a pas à payer des frais de transport vers le port de mer ni de surestaries pour les navires. Il n'a pas à payer d'onéreux permis d'exportation vers le marché américain, comme on l'exige pour le blé du Manitoba, de la

that the accountant's information cannot be shared with its silent shareholders or be scrutinized by public audit. All those requirements are made of the wheat industry.

In 1935, the Canadian Wheat Board Act was passed in Ottawa. It provided marketing control of wheat in Western Canada, encouraging the exporting of large volumes of grain with little emphasis on flour mills and value-added industry. The mills were built in Eastern Canada and Ontario producers were given the privilege of direct-sell to the mills. Later, the Ontario producers formed the Ontario Wheat Producers Marketing Board. They had direct authority for domestic marketing of wheat with the Canadian Wheat Board authority for export only. That was not so in Western Canada.

During the years following World War II, the federal government realized that western wheat and barley provided an extra-cheap food source with which to barter in the international market and to subsidize these markets with a food commodity where they deemed it necessary. The grain companies became the collection agencies and were treated under Canadian Wheat Board jurisdiction with accredited export permit privileges and interest rate advances in grain movements. Those who moved the greatest volume in rail cars were favoured in car allocation. This still has not been resolved. It is important to know that in the Canadian Wheat Board Act, there is an "A" division governing Manitoba, Saskatchewan, Alberta and the Peace, and a "B" division governing Ontario producers.

In Ontario there are no primary elevator and handling/collecting charges. In the Winnipeg area today, per tonne of grain, elevation adjustments are: Less elevation, \$10.09; less cleaning, \$3.40; less rail freight, Thunder Bay, \$18.40; Thunder Bay to seaport — this is a new one — less freight adjustment factor, \$11.55. Those costs total at \$43.44 for every tonne of wheat that is moved in Winnipeg.

In this heavily regulated, over-\$6.6-billion industry with administration costs over \$1 million per year and no permitted input by the shareholders, there is an increasing producer dissatisfaction. Existing federal government monopoly regulations inhibit producers in Western Canada from acquiring the best price in the marketplace. This also prevents growth in value-added processing of wheat. We still have very little here in the west.

We now exist in a global community where product can be priced by computer. Honourable senators, Bill C-4 should be tabled until Justice Estey's Grain Transportation Review is

Saskatchewan, de l'Alberta et de la région de Peace. Il n'y a pas de livre d'entreprise si confidentiel que l'information comptable ne puisse être partagée avec les bailleurs de fonds ou être soumise à une vérification publique. Toutes ces exigences sont imposées à l'industrie du blé.

En 1935, la Loi sur la Commission canadienne du blé a été promulguée à Ottawa. Elle prévoyait le contrôle de la mise en marché du blé dans l'Ouest canadien, encourageait l'exportation d'importants volumes de grain en mettant très peu d'accent sur les minoteries et l'industrie à valeur ajoutée. Les minoteries étaient construites dans l'Est du Canada, et les producteurs de l'Ontario avaient le privilège de leur vendre directement leur marchandise. Plus tard, les producteurs de l'Ontario ont créé l'Ontario Wheat Producers Marketing Board. La province avait des pouvoirs directs sur la mise en marché intérieure du blé, tandis que les pouvoirs de la Commission canadienne du blé étaient limités à l'exportation. Ce n'était pas ainsi dans l'Ouest canadien.

Durant les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement fédéral a réalisé que le blé et l'orge de l'Ouest constituaient une source de produits alimentaires à très bon marché qu'on pouvait échanger sur le marché international et dont on pouvait se servir pour subventionner ces marchés avec un produit alimentaire lorsque c'était nécessaire. Les compagnies de grain sont devenues des organismes de perception et recevaient, sous l'administration de la Commission canadienne du blé, les privilèges d'une accréditation pour les permis d'exportation et une majoration des taux d'intérêt pour les mouvements du grain. Ceux qui expédiaient le plus important volume par chemin de fer obtenaient un privilège pour la répartition des wagons. Cette situation n'a toujours pas été corrigée. Il importe de savoir que, dans la Loi sur la Commission canadienne du blé, il y a une section «A» qui concerne le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et Peace, et une section «B», qui régit les producteurs ontariens.

En Ontario, il n'y a pas de frais pour le silo-élevateur primaire ni pour la manutention et le ramassage. Aujourd'hui, dans la région de Winnipeg, les frais exigés aux silos-élevateurs pour chaque tonne de grain sont les suivants: élévation: 10,09 \$; nettoyage: 3,40 \$; transport ferroviaire jusqu'à Thunder Bay: 18,40 \$; transport entre Thunder Bay et le port de mer — il s'agit de nouveaux frais — facteur d'ajustement du fret: 11,55 \$. Au total, il en coûte donc 43,44 \$ pour chaque tonne de blé traitée à Winnipeg.

Dans cette industrie fortement réglementée de plus de 6,6 milliards de dollars, où les frais d'administration dépassent le million de dollars par année et où les actionnaires ne sont pas autorisés à injecter des fonds, l'insatisfaction des producteurs va croissant. La réglementation monopolistique actuelle du gouvernement fédéral empêche les producteurs de l'Ouest canadien de toucher le meilleur prix sur le marché. Elle empêche aussi la croissance de la transformation à valeur ajoutée du blé. Il s'en fait toujours très peu ici, dans l'Ouest.

Nous vivons maintenant dans une communauté mondiale, où on peut établir le prix d'un produit par ordinateur. Honorables sénateurs, le projet de loi C-4 ne devrait pas être adopté tant que

presented. He will have transportation recommendations that will affect the act in a positive way.

The minister of the Canadian Wheat Board continues to be appointed by the federal government with total jurisdiction and final authority. There is no change here. This person requires an agriculture degree. That should be the top of the list. The additional appointed and elected directors will create an additional \$1.5 million to \$2 million in administrative costs. The present advisors have stated that they represent the many permit-holders in their area. It is too large. Other companies are reducing boards. Why is this a necessary change?

With amendments to Bill C-4, the inclusion and exclusion clauses must be removed. The western farm economy has been able to sustain itself with a "honey" of a crop — canola, for one. Today it is the "mortgage lifter."

Oats, no longer under the Wheat Board jurisdiction, have become a value-added crop without severe restrictions. They can be marketed at the producer's timetable and are finding their way into the world marketplace. Oats also feed our hungry children in our cities.

The NAFTA agreement now dictates the grain economy of Western Canada. Future Canadian Wheat Board jurisdiction should be drafted to offshore responsibilities. The price of wheat is a monitor for the Canadian agriculture economy. It dictates progress and the economic well-being in the communities. Present low producer prices with increasing input costs mean fewer machinery sales, fewer jobs and more farm bankruptcies.

By the year 2000 the new Canadian Wheat Board should become a private company with a highly qualified CEO like Chrysler, and five boards of directors. The shareholders would be the farmers of Ontario and Western Canada who acquire shares through their permit books and production. They would have an actual say in the decision process. The computer department would package marketing hardware. The weather forecast department would sell six-month advance forecasting packs, and the transport division would specialize in satellite communication, rather than expensive legal costs.

In future decisions, the major preference of actual producers as expressed by a democratic vote is no longer a reality. We remember the barley and the Quebec votes. Remember, Springfield saved Ontario wheat producers in 1876. The bottom line — if it is good enough for Ontario, it is good enough for Manitoba, Saskatchewan, Alberta and the Peace. There should be no difference in wheat marketing regulations. We must get real.

les résultats de l'examen du transport du grain que réalise le juge Estey ne seront pas présentés. Il aura des recommandations pour le transport qui auront des effets positifs sur le projet de loi.

Le ministre responsable de la Commission canadienne du blé continue d'être nommé par le gouvernement fédéral, et c'est lui qui a toute la compétence et l'autorité finale sur la question. Rien ne change dans ce cas. Cette personne doit posséder un diplôme en agriculture. Cela devrait être tout à fait prioritaire. Les autres administrateurs nommés et élus entraîneront des déboursés administratifs supplémentaires de l'ordre de 1,5 à 2 millions de dollars. Les conseillers actuels ont déclaré qu'ils représentent les nombreux titulaires de permis dans leur secteur. Il y a trop de membres au conseil. D'autres entreprises réduisent la taille de leur conseil. Pourquoi ce changement est-il nécessaire?

Avec les modifications du projet de loi C-4, les dispositions d'inclusion et d'exclusion seront éliminées. L'économie agricole de l'Ouest a été en mesure de survivre grâce à une culture fort rentable: le canola, pour ne pas le nommer. Aujourd'hui, c'est ce produit qui sert à payer l'hypothèque.

L'avoine, qui n'est plus soumise à la compétence de la commission du blé, est devenue une culture à valeur ajoutée assortie de sévères restrictions. Elle peut être mise en marché selon l'échéancier du producteur et être vendue sur le marché mondial. Elle nourrit aussi les enfants de nos villes.

L'ALENA régit désormais l'économie céréalière de l'Ouest canadien. La compétence future de la Commission canadienne du blé devrait se limiter dans le projet de loi à l'exportation. Le prix du blé est un indice de l'économie agricole canadienne. Il dénote le progrès et le bien-être économique des collectivités. Les faibles prix actuellement payés aux producteurs et l'augmentation des coûts d'intrants se traduisent par une diminution des ventes de machinerie et du nombre d'emplois et par une augmentation des faillites d'installations agricoles.

D'ici l'an 2000, la nouvelle Commission canadienne du blé devrait devenir une entreprise privée dirigée, comme Chrysler, par un pdg très qualifié et un conseil d'administration comptant cinq membres. Les actionnaires seraient les agriculteurs de l'Ontario et de l'Ouest canadien, qui pourraient acquérir des actions par le truchement de leur carnet de permis et selon l'importance de leur production. Ils auraient véritablement un mot à dire dans le processus décisionnel. Le service de l'informatique s'occuperait des aspects informatiques de la mise en marché. Le service de la météo vendrait des prévisions sur six mois, tandis que la division du transport se spécialiserait dans la communication par satellite, plutôt que de verser de substantiels honoraires à des avocats.

Dans les décisions futures, la préférence exprimée par les producteurs proprement dits et exprimée au moyen d'un vote démocratique ne sera plus possible. Rappelons-nous l'orge et les votes du Québec. Rappelez-vous, Springfield a sauvé les producteurs de blé de l'Ontario en 1876. En définitive, si c'est bon pour l'Ontario, c'est bon pour le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et Peace. La réglementation de la mise en marché du grain devrait être la même pour tous. Il faut nous ouvrir les yeux.

Ms Masse: The area we farm in, the Red River Valley, is considered a very successful area for grain farming with good soil and very progressive and skilled farmers. Yet it is very rare to find a farm family that does not have an additional business and/or one or two adults working off the farm. This double and triple workload has been very hard on farm families and on women in particular. They usually have an outside job, work on the farm, and spend a lot of time and energy transporting children to various activities.

Because the farm alone cannot support families, no matter how smart and how hard the family works at farming, people are burning out. You do not meet them at your hearings and you do not get letters from them. They are just too busy trying to survive another day. The young people look at their parents' life and decide that, although many of them love farming itself, they cannot make a living doing it and they leave. Of course, they are not willing to work two jobs and only be paid for the off-farm one.

In Manitoba the loss of the Crow has further greatly lowered the price of grain and the marketing options. People who live on farms are human beings who are under unbearable stress. The majority need and want a strong and secure Canadian Wheat Board.

The Canadian Wheat Board has provided cost-effective risk management, stability, and fair and equal access to the export market for Canadian farm families. For less than 5 cents a bushel we have been able to hire an excellent team of experts to maximize our profits and minimize our risk. The Canadian Wheat Board is a rock that farm families desperately need in these difficult times of rapid change. World grain trade is dominated by four or five large multinational companies. The individual family farm cannot compete with these giants unless we continue to do it together using the power of our own marketing agency, the Canadian Wheat Board. Bill C-4 weakens the Canadian Wheat Board in the following ways:

Cash buying will destroy price-pooling, an essential component to an effective wheat board and essential for some level of financial stability on the family farm. It is a *de facto* dual market. The current system of price-pooling is supported by the majority of farmers. Together with forward selling, price-pooling is an effective and inexpensive risk management tool. Commodity marketing hedging is more expensive, and therefore price-pooling should be the risk management tool used.

Mme Masse: Le secteur où est située notre ferme, la vallée de la rivière Rouge, est considéré comme idéal pour la culture du grain. Le sol y est de bonne qualité, et les agriculteurs y sont compétents et tournés vers l'avenir. Pourtant, il est très rare de trouver une famille de fermiers qui n'a pas une entreprise supplémentaire et où un ou deux adultes travaillent à l'extérieur de la ferme. Cette charge de travail double ou triple est très dure pour les familles agricoles et pour les femmes en particulier, qui occupent habituellement un emploi à l'extérieur de la ferme, travaillent sur la ferme et consacrent beaucoup de temps et d'énergie à assurer le transport des enfants pour leurs diverses activités.

Comme la ferme ne peut à elle seule faire vivre les familles, même si elles font preuve d'astuce et qu'elles travaillent dur, les familles s'épuisent. Vous ne rencontrez pas de membres de familles agricoles à vos audiences, et ils ne vous envoient pas de lettres. Ils sont trop occupés à survivre une autre journée. Malgré tout leur amour pour l'agriculture, des jeunes décident, compte tenu de la vie qu'ont eu leurs parents, de quitter la ferme parce qu'ils estiment ne pas pouvoir en vivre. Évidemment, ils ne veulent pas avoir deux emplois et n'être payés que pour l'emploi extérieur à la ferme.

Au Manitoba, l'élimination de la subvention du Nid-de-Corbeau a eu pour effet de réduire grandement le prix du grain et les choix pour sa mise en marché. Les gens qui vivent sur une ferme sont des êtres humains, et ils sont soumis à un stress intolérable. La plupart d'entre eux veulent avoir accès à une Commission canadienne du blé qui soit forte et solide. Ils en ont besoin.

La commission canadienne du blé a procuré aux familles d'agriculteurs canadiennes une gestion rentable du risque, de la stabilité et un accès juste et équitable aux marchés d'exportation. Pour moins de cinq cents le boisseau, nous avons pu embaucher une excellente équipe d'experts pour maximiser nos profits et réduire nos risques au minimum. La commission canadienne du blé est une force dont les familles agricoles ont désespérément besoin à notre époque difficile, remplie de bouleversements. Le commerce mondial du grain est dominé par quatre ou cinq multinationales. À moins de s'unir et d'utiliser les pouvoirs de notre propre organisme de mise en marché, la Commission canadienne du blé, les familles agricoles ne peuvent concurrencer ces géants. Le projet de loi C-4 affaiblit la Commission canadienne du blé de bien des façons. En voici quelques exemples.

L'achat au comptant mettra un terme à la pratique de l'établissement d'un prix commun, composante essentielle d'une commission du blé efficace et élément capital de la stabilité financière d'une famille d'agriculteurs. Il s'agit de fait d'un double marché. Le régime actuel de la mise en commun du prix est appuyé par la plupart des agriculteurs. Avec la vente à l'avance, la mise en commun des prix est un outil de gestion du risque efficace et peu coûteux. Une opération de couverture pour la mise en marché d'un produit coûte plus cher, de sorte que la mise en commun du prix devrait être l'outil utilisé pour la gestion du risque.

The contingency fund — whoever thought of this must have thought that farmers grow money trees in their shelter belts. Farmers do not have any money to put into a contingency fund. It is estimated a contingency fund would cost farmers between \$50 million to \$100 million. The government has never had to pay on a guarantee on an interim payment, so the government would not be saving any money. Why place this unreasonable burden on farmers?

The pamphlet "Changing the Canadian Wheat Board" put out by the government suggests that having the flexibility to cash out of the market pool early and to cash-sell seems to me a short-term gain for long-term pain. The farmer gets a lower price and the long-term profit goes down. To be willing to do so reflects the tremendous financial burden farmers are already under.

As growers of oats, we are pleased to see the inclusion clause in Bill C-4. We have been aware of the advantages of single-desk selling and have felt the disadvantage since oats were removed from the Canadian Wheat Board. As farmers, we never got to vote on this, so we are pleased to see a recognition of the democratic rights of farmers in this bill.

The pamphlet states that these new provisions are balanced and fair in both ways, either for exclusion or inclusion and that, in either case, the authority rests where it belongs, with the farmers.

I would urge the senators to use their experience and knowledge to see that the formal wording of the bill can deliver this promise in practice.

In conclusion, I would ask the senators to reflect the wishes and needs of farm families to have a strong and effective Canadian Wheat Board by amending Bill C-4 to keep our traditional price-pooling system, with no cash-buying, and to have the Canadian government continue to guarantee initial adjusted prices with no direct or indirect farmer-funded contingency fund.

Mr. Baker: I did not say at the outset that I was a big supporter of the Canadian Wheat Board, but I am. I did not want to use anybody else's figure to tell you why so, in a rush, I went back and took my net farm income figures for nine years. A study was done of the wheat board; you are all familiar with it, I am sure. Several professors from universities in Saskatchewan and Alberta went into the Wheat Board's books and looked at their sales for the previous 15 years and compared them to the open market. They found there was a net benefit of \$13.35 per tonne on wheat sold through the board.

I then compared that to what I had sold, which was relatively easy. I just went to my Wheat Board permit book, multiplied the numbers by the benefit, and then put that down as a percentage of

Le fonds de réserve — la personne qui a imaginé ça doit penser que les agriculteurs plantent dans leurs brise-vent des arbres dans lesquels pousse de l'argent. Les agriculteurs n'ont pas d'argent à mettre dans un fonds de réserve. On estime qu'un fonds de réserve coûterait de 50 à 100 millions de dollars. Le gouvernement n'a jamais eu à verser une garantie sur un paiement provisoire. Il n'épargnerait donc pas d'argent. Pourquoi alors imposer ce fardeau déraisonnable aux agriculteurs?

Le dépliant gouvernemental intitulé: «Changer la Commission canadienne du blé» laisse entendre qu'on jouirait de la souplesse de se retirer tôt de la mise en commun et de vendre au comptant: une telle situation me semble avantageuse à court terme, mais néfaste à long terme. L'agriculteur touche un prix inférieur, et, à long terme, le profit baisse. Que les agriculteurs soient disposés à recourir à cette solution montre à quel point leur fardeau financier est déjà lourd.

À titre de producteurs d'avoine, nous sommes heureux que le projet de loi C-4 s'assortisse d'une disposition d'inclusion. Nous connaissons tous les avantages qu'offre la vente à comptoir unique, et nous avons subi les répercussions du retrait de l'avoine de la compétence de la Commission canadienne du blé. Nous n'avons jamais eu l'occasion, à titre d'agriculteurs, de voter sur cette question, et nous sommes heureux de constater que ce projet de loi reconnaît les droits démocratiques des agriculteurs.

Le dépliant dit que ces nouvelles dispositions sont équitables, tant pour l'exclusion que pour l'inclusion, et que, dans les deux cas, ce sont, à juste titre, les agriculteurs qui ont le pouvoir de décider.

Je demande instamment aux sénateurs d'utiliser leur expérience et leurs connaissances afin de veiller à ce que la formulation officielle du projet de loi permette de concrétiser cette promesse.

Pour conclure, j'aimerais demander aux sénateurs de soutenir les demandes et les besoins des familles agricoles et d'une Commission canadienne du blé efficace en modifiant le projet de loi C-4 afin de maintenir notre régime traditionnel de mise en commun des prix, sans option d'achat au comptant, et de veiller à ce que le gouvernement canadien continue de garantir l'ajustement des prix initiaux, sans fonds de réserve financé directement ou indirectement par les agriculteurs.

M. Baker: Même si je ne l'ai pas dit dès le début, je suis un grand partisan de la Commission canadienne du blé. Puisque je ne voulais pas utiliser les chiffres de quelqu'un d'autre pour vous montrer pourquoi, je suis retourné chez moi à toute vitesse afin de faire état des revenus de ma ferme au cours des neuf dernières années. Je suis certain que vous avez entendu parler de l'étude sur la commission du blé et que vous la connaissez bien. Plusieurs professeurs d'université de la Saskatchewan et de l'Alberta ont examiné les registres comptables de la commission et ont comparé leurs ventes pour les 15 dernières années aux ventes sur le marché libre. Ils ont conclu que le blé vendu par l'entremise de la commission donnait lieu à un bénéfice net de 13,35 \$ la tonne.

J'ai ensuite comparé ces chiffres aux miens, ce qui a été relativement facile. J'ai tout simplement ouvert mon carnet de livraison, multiplié mon tonnage par le bénéfice, et inscrit ce

the net farm income. It resulted in a 17.4 per cent increase in my net farm income. That is why I am here today.

I am here to tell you that the added 17.4 per cent in my net farm income is extremely important to me and it should be to you as legislators sitting in the Senate. It should be important to all Canadians because that money did not come from Canadians. It did not come from the Government of Canada. It came from an export market and it was brought into the country. If we lost that money, obviously it would have to come from somewhere or I would have that much less money to spend.

Some of the earlier presenters talked about what things are like in the U.S. I was at my parents' home in town the other day, watching a program on cable television all about the American farmers in the Red River Valley. About 50 per cent of them will have trouble getting operating credit from their bankers this year. The Red River Valley is a perfect place to look for comparisons because we, too, farm the same valley. However, we have something they do not have and that is the Wheat Board. Obviously it is a major benefit to us. I do have the numbers here and I have enough copies to pass them around to you.

I did not want to be the one to come here and say that I am against change, that we should scrap the bill and to ask what was wrong with the way the board was operating. Sure, I may not like some of the appointments that are made, but when it comes down to it, this is one of the world's largest exporters of wheat. Their biggest competitor, Cargill, is one of the world's largest exporters of wheat. We have been told the board operates unlike any other and that we must change it; it is not the same as some board of directors here or there.

Cargill is not also totally different from other companies. If you want to find out what is in Cargill's books, though, it is totally impossible.

I did not come here to say scrap the bill, but everybody else seems to be saying that, so maybe it is not such a bad thing to scrap it. Personally I do not think it will happen. We will see some change in the way farmers are elected to the board. Then let us do that. Why are we arguing about inclusion and exclusion and a contingency fund? Let us elect the board. They will decide whether we need a contingency fund. They will decide what gets included. If there are enough farmers there to vote to include something, we will include it. If there are enough farmers to get rid of wheat from the board, we will get rid of wheat from the board.

It is plain and simple. Why are we spending all this energy arguing over things that we can settle by doing just one or two things? We can either leave the board the way it is now — and it is operating just fine; they are returning a heck of a pile to my

montant comme pourcentage du revenu net de la ferme. Cela a entraîné une hausse de 17,4 p. 100 du revenu net de ma ferme. C'est pourquoi je suis ici aujourd'hui.

Je suis ici pour vous dire que j'accorde une grande importance à ces 17,4 p. 100 de revenu supplémentaire, et, en votre qualité de sénateurs, vous devriez aussi lui accorder de l'importance. Tous les Canadiens devraient y tenir, car cet argent ne provient ni des Canadiens, ni du gouvernement du Canada. Il s'agit d'un revenu d'exportation, cet argent provient de l'étranger. Si nous devons perdre ce revenu, il est évident qu'il faudrait le reprendre ailleurs, sans quoi mon budget serait diminué d'autant.

Certains de mes prédécesseurs ont parlé de la situation actuelle aux États-Unis. À l'occasion d'une visite chez mes parents, en ville, j'ai regardé une émission — sur le câble — portant sur les agriculteurs américains de la vallée de la rivière Rouge. Environ 50 p. 100 d'entre eux éprouveront des difficultés à obtenir du crédit à l'exploitation auprès de leur banque cette année. La vallée de la rivière Rouge est une source idéale de comparaisons, car nous cultivons aussi dans cette vallée. Cependant, nous avons quelque chose qu'ils n'ont pas, soit la Commission canadienne du blé. C'est, de toute évidence, un avantage important pour nous. J'ai des chiffres qui appuient cette affirmation, et j'ai amené suffisamment de copies pour vous tous.

Je ne voulais pas jouer le rôle de celui qui s'oppose au changement, qui favorise le rejet du projet de loi et qui se demande ce qu'il y a de mal à maintenir les méthodes actuelles de la commission. Même si certaines nominations au conseil de la commission ne me plaisent pas, il n'en demeure pas moins que la Commission canadienne du blé est le plus grand exportateur de blé du monde. Son principal concurrent, Cargill, est l'un des plus gros exportateurs de blé. On nous dit qu'aucun autre organisme ne fonctionne comme la commission, et qu'on devrait changer sa façon de faire; son conseil d'administration ne ressemble en rien à ce qu'on retrouve ailleurs.

Cargill, pour sa part, n'est pas totalement différente des autres sociétés. Par contre, il est totalement impossible de consulter ses registres comptables.

Je ne suis pas venu ici pour vous dire de rejeter le projet de loi, mais, puisque tout le monde le conteste, ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée. Personnellement, je ne crois pas que cela va se produire. On changera la façon d'élire les agriculteurs au conseil d'administration. Alors, on devrait s'attacher à ça. À quoi bon discuter de l'inclusion, de l'exclusion et d'un fonds de réserve? On devrait se contenter d'élire le conseil d'administration, et ce dernier se chargera de déterminer si on a besoin d'un fonds de réserve et de décider quels grains relèveront de sa compétence. Si un nombre suffisant d'agriculteurs votent en faveur de l'inclusion d'un grain, ce grain sera accepté. Si un nombre suffisant d'agriculteurs votent pour le rejet du blé, on retirera le blé de la compétence de la commission.

La situation est si simple. À quoi bon déployer tant d'efforts à discuter de questions qu'on peut régler en prenant une ou deux mesures? On se retrouve devant une alternative: soit qu'on laisse la commission telle qu'elle est — elle se porte très bien, et me

pocket — or we can make the changes to the board of the directors.

We have to keep the government guarantee; there is no question. We will have five appointed government directors, from what I have heard, but let us keep the government guarantee. Let us elect that board of directors and they can make changes to the Wheat Board. Why are we looking at legislation and spending time arguing with each other about how it should or should not be?

Mr. Mroz: Honourable senators, Bill C-4 revokes the federal government guarantees on Canadian Wheat Board initial price adjustments. The setting up of a contingency fund to replace this government guarantee only adds to farmers' costs and puts farmers at greater risk during global trade wars, similar to those which devastated Western Canadian agriculture from 1985 until the early 1990s.

The United States Government and the European Union still have and will continue to use taxpayer-funded export subsidies. The government guarantee of Canadian Wheat Board prices borrowings, operations and credit sales are vital to the Canadian Wheat Board and will save farmers millions of dollars annually.

The Canadian Wheat Board's partnership with the federal government earns farmers over \$60 million annually. This savings more than covers the total cost of operating the Canadian Wheat Board each year in administration costs. Each year the Canadian Wheat Board borrows about \$6 billion that it uses to pay farmers for their wheat while it waits for payments from the customers. To put this into perspective, consider that the entire Canadian money market is worth about \$30 billion to \$35 billion. The Canadian Wheat Board's \$2 billion worth of borrowings on New York money markets make it the second biggest Canadian borrower behind only the federal government and it borrows at federal government rates.

The initial price adjustments have not incurred a deficit in the Canadian Wheat Board's 61-year history. Based on this performance, there is very little risk to the Government of Canada, therefore Bill C-4 should not amend this section of the Canadian Wheat Board Act. As well, the section of Bill C-4 which allows for the creation of a contingency fund should be deleted.

On the issue of governance, as far as elections go, the only way to elect directors who run for the Canadian Wheat Board should be through a delegate system. I believe that those directors would make the right decisions as far as changes to the Wheat Board if any are required. I also believe trying to make the changes here ahead of time, before these farmers are elected, is not the right way to do things.

permet d'empocher une somme importante —, soit qu'on modifie la composition du conseil d'administration.

Il n'y a pas de doute quant au fait que les garanties gouvernementales doivent être maintenues. Cinq administrateurs seront nommés par le gouvernement, d'après ce que j'ai entendu, mais on doit conserver la garantie du gouvernement. Nous devons élire les membres du conseil d'administration, et ils se chargeront de changer la commission du blé. Pourquoi cherchons-nous des solutions législatives? Pourquoi perdons-nous du temps à discuter de la forme que devrait prendre la commission?

M. Mroz: Honorables sénateurs, le projet de loi C-4 abroge les garanties du gouvernement fédéral concernant l'ajustement du prix initial de la Commission canadienne du blé. L'établissement d'un fonds de réserve pour remplacer cette garantie gouvernementale engendre des coûts supplémentaires pour les agriculteurs et expose ces derniers à un risque plus important à l'occasion d'éventuelles guerres commerciales mondiales, comme celles qui ont dévasté l'agriculture de l'Ouest canadien de 1985 jusqu'au début des années 90.

Le gouvernement américain et l'Union européenne ont toujours subventionné l'exportation avec les deniers publics, et ils continueront de le faire. La garantie gouvernementale relative aux emprunts, au fonctionnement et aux ventes à crédit est cruciale pour la Commission canadienne du blé et permettront aux agriculteurs d'économiser annuellement des millions de dollars.

Le partenariat de la Commission canadienne du blé avec le gouvernement fédéral permet aux agriculteurs d'économiser annuellement plus de 60 millions de dollars. Ces économies sont plus que suffisantes pour assumer les coûts liés à l'administration de la Commission canadienne du blé. Chaque année, la commission emprunte environ 6 milliards de dollars pour payer les producteurs de blé pendant qu'elle attend le paiement de ses clients. Pour vous donner une idée de ce que cela représente, considérez que l'ensemble du marché monétaire vaut environ de 30 à 35 milliards de dollars. La commission canadienne du blé emprunte l'équivalent de 2 milliards de dollars sur les marchés monétaires new-yorkais, ce qui en fait le deuxième emprunteur canadien en importance, derrière le gouvernement fédéral. La commission emprunte au même taux que le gouvernement fédéral.

Au cours des 61 années d'existence de la Commission canadienne du blé, l'ajustement du prix initial n'a jamais entraîné un déficit. Compte tenu de ce rendement, on ne peut que constater que le gouvernement du Canada court très peu de risques et que le projet de loi C-4 ne devrait pas modifier les dispositions de la Loi sur la Commission canadienne du blé concernant l'ajustement du prix initial. De plus, l'article du projet de loi C-4 qui prévoit la création d'un fonds de réserve devrait être éliminé.

Pour ce qui est de la tenue d'élections, les administrateurs de la Commission canadienne du blé devraient être élus grâce à un régime axé sur la délégation. Je crois que ces administrateurs prendraient les bonnes décisions en ce qui concerne les changements qui devraient être apportés à la commission. J'estime aussi qu'il est contre-indiqué de tenter d'apporter des modifications avant même que ces agriculteurs soient élus.

I support the issue of the inclusion clause. In a democratic way, it would be the only way for farmers to decide which crops should be marketed through the Canadian Wheat Board. The Canadian Wheat Board is their marketing agency, and those producers elected should have the right, when representing farmers properly, to use the inclusion clause to include crops if they so wish. Without that inclusion clause, I do not think this legislation would provide a fair way to go about making changes.

Senator Whelan: A comment to the representative from Swan River, I visited there in 1974 and I have been famous ever since for my green Stetson which I received there. I like to brag about how well I know my country Canada.

Five members of your panel are supporting the principle of the Canadian Wheat Board. Of course, I have always been a strong supporter that farmers should have some say or should elect someone to have a say for them in supporting their product in the marketplace.

Your comments have been refreshing. You are individuals, explaining your own thoughts. To the young man who wants the free market to look after itself, that may be commendable, too. You said that the head of the Wheat Board should at least have a degree from an agriculture college. I have never had one but I do not think I have done too badly for Canada.

Ms Edie: That was my comment. We feel that position is very important and the person should have some agricultural knowledge. Today a doctor would not be allowed to practise without his degree in medicine. Within education today, people are required to have university degrees. Why not expect a knowledge of agriculture from the person who holds this important position. That is why that statement was made.

Senator Whelan: I agree. But Lorne Hehn, who is head of the Canadian Wheat Board, is a farmer. I knew Forrest Hetland, who was a farmer, et cetera. He went all over the world representing the Canadian Wheat Board, as have other people there who have had agriculture backgrounds. I do not want to downgrade agriculture degrees. I was very lucky as a first-year Minister of Agriculture that every one of my officials were agriculture college graduates. Some of them had their Ph.D. from Michigan or Wisconsin, but they knew agriculture. They were not from Treasury Board. They were not from Finance. They loved agriculture.

When I first went to the FAO, the Food and Agriculture Organization of the United Nations, I was the only Minister of Agriculture who had an agriculture background out of 131 representatives present.

Je suis en faveur d'une disposition d'inclusion. Ce serait, selon moi, le seul moyen démocratique qui permettrait aux agriculteurs de décider quels grains seraient commercialisés par l'entremise de la Commission canadienne du blé. La commission canadienne du blé sert les producteurs, et ceux qui sont élus devraient avoir le droit, pour représenter convenablement les agriculteurs, de recourir à la disposition d'inclusion s'ils estiment qu'un grain devrait relever de la commission. Sans une telle disposition, je ne crois pas que ce projet de loi fournirait une façon équitable d'apporter des changements.

Le sénateur Whelan: J'aimerais adresser un commentaire au représentant de Swan River. J'ai visité Swan River en 1974, et j'y ai reçu un Stetson vert, qui est devenu, pour ainsi dire, ma marque de commerce. J'aime montrer à quel point je connais bien mon pays.

Cinq membres de votre groupe appuient le principe sur lequel se fonde la Commission canadienne du blé. Bien sûr, j'ai toujours été de ceux qui appuient fortement le point de vue selon lequel les agriculteurs devraient avoir leur mot à dire ou pouvoir élire quelqu'un qui défendrait leurs intérêts au chapitre de la commercialisation de leurs produits.

Vos commentaires sont intéressants: vous expliquez votre point de vue. Quant au jeune homme qui veut qu'on s'en remette aux mécanismes du marché libre, c'est une option digne de mention. Vous avez déclaré que le dirigeant de la commission du blé devrait, à tout le moins, détenir un diplôme d'un collège agricole. Pourtant, je n'en ai pas un, et je ne vois pourquoi ma contribution au Canada serait moins importante.

Mme Edie: Ce commentaire venait de moi. Nous estimons que le titulaire de ce poste très important devrait posséder des connaissances en agriculture. De nos jours, on ne permettrait pas à une personne d'exercer les fonctions de médecin si elle n'a pas obtenu un diplôme en médecine. Aujourd'hui, au chapitre de l'éducation, on doit détenir un diplôme universitaire. Il y a lieu de s'attendre à ce qu'une personne qui occupe un poste aussi important possède des connaissances en agriculture. C'est pourquoi j'ai fait cette déclaration.

Le sénateur Whelan: Je suis d'accord. Mais Lorne Hehn, qui dirige la Commission canadienne du blé, est un agriculteur. J'ai connu Forrest Hetland, lui aussi agriculteur, et bien d'autres. Il a représenté la Commission canadienne du blé partout dans le monde, comme l'ont fait d'autres personnes oeuvrant dans le domaine de l'agriculture. Je ne cherche pas à dévaloriser les diplômes en agriculture. Au cours de ma première année à titre de ministre de l'Agriculture, j'ai été très chanceux que tous mes agents soient des diplômés universitaires en agriculture. Certains d'entre eux détenaient un doctorat de Michigan ou de Wisconsin, mais ils s'y connaissaient en agriculture. Ils ne provenaient ni du Conseil du Trésor, ni des Finances. Ils se passionnaient pour l'agriculture.

À l'occasion de mon premier contact avec la FAO, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, j'étais le seul ministre de l'Agriculture, sur 131 représentants, à avoir oeuvré dans le domaine de l'agriculture.

Mr. Sigurdson: The last time I remember Senator Whelan coming to Swan River, he was in a parade and it rained about more than two inches that day. He was thoroughly soaked. He knows the kind of downpours we can get in Swan River.

About giving the farmers more power, I see that farmers with the current system have a lot of power. We have had a system which has operated between co-operatives. It has been an alliance with the federal government. As I see it, that alliance is now being broken down by deregulation of transportation, by the loss of the WGTA, by rail line abandonment and so on. In the new WTO talks, the government may have already given up things like differential pricing and state trading agencies.

Simply putting people on a board does not give them power. The trade deals, the government policies on transportation, those are the things that will affect the board, not simply putting people on the board. I believe farmers really could be put on that board and take the fall for the board's failure.

The Chairman: Mr. Sigurdson, I understood you suggesting we kill the bill.

Mr. Sigurdson: Yes. It is like I said, organizations have made presentations asking for a major overhaul of this legislation, such as the advisory committee to the Canadian Wheat Board. The government simply views those who ask for changes as supporters of the legislation and they go on their merry way. They make no changes.

I do not want to be classified as a supporter of the legislation by asking for changes to it. That is the game the government is being playing. I do not see support in the farm community for this bill. As I pointed out, at the advisory committee meetings, at the Grain Days meetings, farmers voted overwhelmingly to withdraw the bill, as has been suggested by groups such as the National Farmers' Union and the advisory committee.

Senator Spivak: I share the concern of those who are worried about this bill, particularly in the areas that you have mentioned, Mr. Sigurdson, being the World Trade Organization agreements, the guarantees, and the divisiveness that might result in the election of directors when there is a minority who are opposed to the Wheat Board and its current operation. They want dual marketing against those who want to support the Wheat Board.

The chances of killing this bill are probably zero — not probably; they are zero. We are looking at how we can improve it. The majority of people here support the Wheat Board, including the senators, but we may have different opinions as to how that operation could be improved.

M. Sigurdson: La dernière fois que j'ai vu le sénateur Whelan à Swan River, il participait à une parade. On a eu plus de deux pouces de pluie ce jour-là. Il était trempé jusqu'aux os. Il connaît le genre d'averses qu'on peut subir à Swan River.

En ce qui concerne l'attribution de pouvoirs supplémentaires aux agriculteurs, je considère que ces derniers ont déjà beaucoup de pouvoir sous le régime actuel. Nous avons un régime qui se fonde sur la coopération. C'est une alliance avec le gouvernement fédéral. À mon avis, cette alliance est en voie d'être brisée par la déréglementation du transport, par l'abrogation de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, par l'abandon du réseau ferroviaire et ainsi de suite. Il est possible que le gouvernement, dans le cadre des nouvelles négociations de l'OMC, ait déjà abandonné certaines choses, comme la différenciation des prix et les organismes commerciaux d'État.

Ce n'est pas parce qu'on élit quelqu'un au conseil qu'on lui attribue le pouvoir. C'est non pas l'élection des membres du conseil qui influera sur la commission, mais bien les accords commerciaux et les politiques gouvernementales relatives au transport. Je crois réellement que les agriculteurs pourraient se joindre au conseil d'administration et se faire blâmer pour les échecs de la commission.

Le président: M. Sigurdson, je crois comprendre que vous voulez qu'on torpille le projet de loi.

M. Sigurdson: Oui. Comme je l'ai déjà dit, certains organismes, comme le comité consultatif de la Commission canadienne du blé, ont demandé qu'on procède à une révision générale de ce projet de loi. Le gouvernement considère ceux qui demandent des changements comme des partisans du projet de loi et fait comme si de rien n'était. Il n'apporte aucun changement.

Je ne veux pas demander des changements, car je ne tiens pas à être considéré comme un partisan de ce projet de loi. C'est le jeu que le gouvernement tente de nous faire jouer. Je ne vois pas comment on pourrait conclure que des agriculteurs appuient ce projet de loi. Comme je l'ai signalé à l'occasion des réunions du comité consultatif et des Journées céréalières, une majorité écrasante d'agriculteurs a voté en faveur de l'élimination du projet de loi comme l'ont suggéré des groupes comme le Syndicat national des cultivateurs et le comité consultatif.

Le sénateur Spivak: Je partage vos préoccupations concernant ce projet de loi, notamment, comme vous l'avez mentionné, en ce qui concerne les accords de l'Organisation mondiale du commerce, les garanties et l'effet de division qui pourrait découler de l'élection d'administrateurs dans un contexte où une minorité d'agriculteurs s'opposent à la commission du blé et à son fonctionnement actuel. Cette minorité veut qu'on établisse la double commercialisation, alors que les autres veulent qu'on maintienne le fonctionnement actuel de la Commission canadienne du blé.

La probabilité que ce projet de loi soit coulé est presque nulle — non, elle est nulle. Nous tentons de trouver des moyens de l'améliorer. La majorité d'entre nous appuyons la Commission canadienne du blé, y compris les sénateurs, mais nos opinions quant aux moyens de l'améliorer peuvent varier.

What particular elements do you see that could save this piece of legislation or could mitigate the effects of what is happening. You have mentioned the contingency fund, and I agree the contingency is just a terrible thing.

Mr. Sigurdson: The major thrust of this legislation, in my view, contains bad effects. I outlined them in my brief. One is the loss of Crown agency status. If the Wheat Board can no longer go to the government or if the government is cutting the board loose from government, then the board, when it makes sales, can no longer claim the support of the Government of Canada.

There may be ways to cover that. You could probably elect delegates and have the minister appoint a board of directors from the delegates and then it would still remain a Crown corporation under those terms.

I believe the cash-buying provisions do not need to be there. They are not supported by anyone whom I have heard here today. On the contingency fund, there will be an uproar in rural Canada when farmers find that cost is being deducted from their income.

On inclusion and exclusion, I really do not feel that is the big deal it has been blown up to be. With the present direction of government policy toward deregulation, privatization and free trade and NAFTA, we would have to provide compensation to multi-national grain traders if we were to include grain under the board. So I do not think grain will be included under the board, even though I would see that as a good thing personally. I see the exclusion provisions as being very harmful.

You could remove any kind, class or quality of grain out of the board. It would not require a vote under this legislation. So you could take unregistered wheats, for instance, and not have them under board jurisdictions. So you would have a dual market set-up in that situation.

Pooling periods of less than a year will destroy confidence in the whole concept of pooling. If you have quarterly pools, then farmers do not deliver to the board because they think the prices may be low in that quarter. They will try to jump into another pooling. I believe pooling should remain on an annual basis.

Those are the major concerns. I do not see the need for negotiable producer certificates. I think the board could issue advances on the final payment and get money out to farmers in a quicker fashion in that way.

I do not know if you can tackle all those areas and I do not think you can claim to have fixed a piece of this legislation by fixing one part of it.

Quels éléments particuliers pourraient, selon vous, sauver ce projet de loi ou atténuer les répercussions de ce qui se passe actuellement. Vous avez mentionné le fonds de réserve, et je suis d'accord pour dire que cette idée est tout simplement terrible.

M. Sigurdson: À mon avis, l'orientation générale du projet de loi entraînera des effets néfastes. Ces effets sont énoncés dans mon mémoire. L'un d'eux est la perte du statut d'organisme d'État. Si la commission du blé ne peut plus faire appel à l'aide du gouvernement, ou si le gouvernement coupe les ponts entre la commission et lui-même, la commission, lorsqu'elle vendra des grains, ne pourra plus faire valoir qu'elle a le soutien du gouvernement canadien.

Il y a peut-être des moyens de résoudre ce problème. On pourrait probablement demander au ministre de choisir les membres du conseil d'administration, à même un groupe de délégués élus par les agriculteurs, de sorte que la commission conserve son statut d'organisme d'État.

Je crois que les dispositions touchant l'achat au comptant n'ont pas de raison d'être. Je n'ai entendu personne accorder son soutien à ces dispositions aujourd'hui. Et lorsque les agriculteurs apprendront que le coût du fonds de réserve sera déduit de leur revenu, on peut s'attendre à une levée de boucliers dans les régions rurales du Canada.

Quant aux notions d'inclusion et d'exclusion, je crois qu'on leur accorde beaucoup plus d'importance qu'elles n'en méritent. Compte tenu de la tendance actuelle du gouvernement à favoriser la déréglementation, la privatisation et le libre-échange et l'ALENA, si l'on devait inclure les grains sous la compétence de la commission, on aurait probablement à verser une compensation aux sociétés céréalières multinationales. Par conséquent, je ne crois pas que le grain devrait relever de la commission, même si, à mon avis, ce serait avantageux. J'estime que les dispositions d'exclusion sont très nuisibles.

On pourrait éliminer toute espèce, catégorie ou qualité de grains de la compétence de la commission. Sous le régime de ce projet de loi, on ne serait pas obligé de tenir un vote. On pourrait donc cultiver des espèces de blé non inscrites, par exemple, et échapper à la compétence de la commission. On se retrouverait donc avec un marché double.

Les périodes de mise en commun de moins d'un an mineront notre confiance à l'égard de la notion de mise en commun. Si on établit des mises en commun trimestrielles, les agriculteurs ne livrent pas leurs produits à la commission, parce qu'ils pensent que les prix seront bas au cours de ce trimestre. Ils tenteront de passer à la prochaine mise en commun. J'estime que la mise en commun annuelle devrait être maintenue.

Ce sont là les principales préoccupations. Je ne vois pas le besoin de recourir aux certificats de producteur négociables. Je crois que la commission pourrait octroyer des avances sur le paiement final et payer les agriculteurs plus rapidement de cette façon.

Je ne sais pas si vous êtes en mesure de vous attaquer à toutes ces questions, et je ne crois pas que vous pouvez prétendre résoudre un problème en vous attaquant à un autre problème.

Mr. Baker: I did not make myself clear when I was talking about the elected board of directors, that they can choose to include a grain in the Wheat Board. Obviously, I should have said they can decide to hold a plebiscite so the farmers will decide. That is a major decision to make and the farmers can do that.

On this legislation, why do we need to decide anything now as far as a contingency fund? I agree it is totally unnecessary. I do not even know why it was put in there. Was it designed to start this argument? We are arguing unnecessarily. We should concentrate on something that will be productive. If we do have to go the route of electing a board of directors or the delegate system, let us figure out the best way to do that and let us get it done. Give the directors some time to get used to operating under their new function at the Wheat Board and then they can start making the changes that farmers may want.

Mr. Edie: For information at the table, today Sask Pool bought all of the shares of CanAmera. Also, Ontario producers have asked for cash in their negotiations, which is rather interesting. We are sitting here at the table talking about what we have been doing for the last 30 years in Canada. The two women, it is rather interesting, are also saying how difficult it is on the farm with the economy at the present time.

I am saying let us look at the economy. Has it worked well? I disagree with this gentleman to my left very much. My books certainly are different than his in the wheat marketing process that we have at the present time. We must have changes. It has been pointed out that the Canadian Wheat Board has served us well. These changes will be made in final analysis by the minister. We will be the recipients of the decisions, as we have been in the past.

While I am speaking, I remember Mr. Whelan as Minister of Agriculture. He was one of our best, but I also remember that he put canola crushing plants in Ontario when we wanted them in Western Canada. That is just canola.

Senator Whelan: I remember the Manitoba co-operative. I wrote them a letter because we did not put one penny in that crushing plant. We helped the united co-operatives build the grain elevator, but we never put a penny in the crushing plant in Windsor. That was built by Unilever and Maple Leaf at the time. Now it belongs to Archie Daniel Midland. His prime minister sold the grain elevator to Archie Daniel Midland, too.

The Chairman: We can all bring numbers. For point of interest, the Saskatchewan rural municipalities did a comparison on an 1,100 acre farm in Saskatchewan producing wheat and

M. Baker: Je ne me suis pas bien fait comprendre quand j'ai expliqué que le conseil d'administration, dont les membres sont élus, peuvent choisir d'inclure un grain dans la compétence de la commission. De toute évidence, j'aurais dû mentionner qu'ils peuvent décider de tenir un référendum afin que les agriculteurs puissent trancher. C'est une décision importante, et les agriculteurs peuvent la prendre.

Dans le cadre de ce projet de loi, à quoi bon prendre des décisions maintenant à l'égard de solutions éventuelles, comme l'établissement d'un fonds de réserve? Je suis d'accord pour dire qu'une telle initiative est totalement inutile. Je ne sais même pas pourquoi le projet de loi traite de cette question. Cherchait-on à déclencher le présent débat? C'est un débat inutile. Nous devrions nous attacher à des questions plus productives. Si nous devons effectivement élire un conseil d'administration ou recourir à un régime de délégation, qu'on établisse le meilleur moyen de le faire et qu'on le fasse. On doit laisser aux administrateurs le temps d'approprier leurs nouvelles fonctions au sein de la commission du blé, et ensuite ils pourront commencer à apporter les changements demandés par les agriculteurs.

Mme Edie: Pour votre information, j'aimerais signaler qu'aujourd'hui, le Saskatchewan Wheat Pool a acheté toutes les actions de CanAmera. De plus, les producteurs de l'Ontario ont demandé de l'argent comptant dans le cadre de leurs négociations, ce qui est plutôt intéressant. Pour notre part, nous sommes assis ici, à débattre de ce que nous faisons depuis 30 ans au Canada. Autre fait à signaler, les deux femmes ont aussi déclaré qu'il était difficile d'exploiter une ferme dans la conjoncture économique actuelle.

À mon avis, on devrait examiner la conjoncture économique. L'économie a-t-elle fonctionné? Je ne suis absolument pas d'accord avec mon voisin de gauche. Mes chiffres concernant le processus actuel de commercialisation du blé sont sûrement différents des siens. Nous devons apporter des changements. On a signalé que la Commission canadienne du blé nous a bien servis. C'est, finalement, le ministre qui décidera des changements à apporter. Comme par le passé, nous subissons les décisions des autres.

Pendant mon intervention, je me suis souvenue de l'époque où M. Whelan était ministre de l'Agriculture. Il a été l'un de nos meilleurs ministres, mais je me souviens aussi qu'il a établi des usines de trituration de canola en Ontario, alors que nous les voulions dans l'Ouest du Canada. Et je ne parle que du canola.

Le sénateur Whelan: Je me souviens de la coopérative du Manitoba. J'ai écrit à la coopérative afin d'expliquer que notre gouvernement n'avait pas contribué au financement de l'usine. Nous avons aidé les United Cooperatives of Ontario à construire le silo-élévateur, mais nous n'avons jamais versé quoi que ce soit pour l'usine de trituration de Windsor. L'usine a été construite par Unilever et Maple Leaf. Elle appartient maintenant à Archie Daniel Midland. Le premier ministre de l'époque a aussi vendu le silo-élévateur à Archie Daniel Midland.

Le président: N'importe qui peut trouver des chiffres pour étayer ses propos. Par exemple, les municipalités rurales de la Saskatchewan ont comparé le rendement financier d'une ferme

durum, with 1,100 acre farm in North Dakota producing wheat and durum. The net benefit to the North Dakota farmer was \$40,000 more than the Canadian. That was done by the SARM of Saskatchewan. If we can get those kinds of prices on wheat — I live right next to the border — I will be very satisfied.

The Chairman: There may be flood problems down in Grand Forks.

Senator Stratton, if historically your return on your investment since 1972 has been and is 3 per cent, would you not want to try something else to improve that bottom line?

Mr. Edie: That is right.

Senator Stratton: That is fundamentally my question. If we have not gone anywhere in 25 or 26 years, surely it is time to try something else.

Mr. Sigurdson: It is ironic that people are suggesting we try something different. Organizations such as the Western Wheat Growers were advocating the elimination of the Western Grain Transportation Act, for example. On my farm, with the pooling changes and so on, it now costs me an additional 85 to 95 cents per bushel to ship out my grain. In many years, that is my whole net income. So trying something different is good if it is beneficial and not detrimental.

I would imagine that SARM study would include a lot of government money in the North Dakota figures. I understand with the new farm program in the United States, when a farmer puts his crop in the ground he gets about \$30 an acre in government support just to do that. I do not think it is meaningful to compare some of these things. There is a huge domestic U.S. market that consumes about 50 per cent of the product. If you had some kind of an open border between Canada and the U.S., it would simply cause the price to drop down; there really would be no advantage. The very large trans-nationals of this world would be the ones doing the trading, the companies like ADM and ConAgra who are now setting up in Canada, anticipating that to happen in the future.

Senator Stratton: Sask Pool is doing the same.

Mr. Sigurdson: Sask Pool is no longer a co-operative. It is now a private company. Yes, that is true, they are doing the same.

Mr. Baker: About the numbers from my farm, I used the study that is readily available. You can pick it up and you can look at it. Then I applied my numbers. I will give them to you. If you want to check my books, that is not a problem. You can come to my place and I would be more than happy to open my books. That is all I was saying about my numbers.

The numbers you are using include many program benefits received by U.S. farmers which we do not have. I said that we have something here that the U.S. farmers do not have, and it is the Canadian Wheat Board, and it is a benefit to us.

saskatchewanaise de 1 100 acres qui cultive du blé et du blé dur à celui d'une ferme du Dakota du Nord dont les dimensions et les cultures sont les mêmes. Le bénéfice net de l'agriculteur du Dakota du Nord était de 40 000 \$ supérieur à celui du Canadien. Cette comparaison a été effectuée par la SARM de la Saskatchewan. Si on pouvait obtenir des prix similaires pour notre blé — j'habite tout près de la frontière, je serais très satisfait.

Le président: Grand Forks pourrait être inondé...

Le sénateur Stratton: Si le rendement de votre investissement depuis 1972 était de 3 p. 100, ne voudriez-vous pas essayer de faire quelque chose pour l'améliorer?

Mme Edie: Oui.

Le sénateur Stratton: C'est le fond de ma question. Si nous n'avons pas réalisé de progrès en 25 ou en 26 ans, il est certainement temps de passer à autre chose.

M. Sigurdson: C'est ironique qu'on suggère d'essayer autre chose. Des organismes comme la Western Wheat Growers Association favorisait, par exemple, l'élimination de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. Sur ma ferme, avec les changements apportés à la mise en commun et les autres nouveautés, l'expédition de mon grain me coûte maintenant de 85 à 95 cents de plus par boisseau. Dans le cas d'un grand nombre d'années, cela représente mon revenu net. Je veux bien qu'on essaie de nouvelles choses, mais seulement si elles offrent des avantages.

Je suppose que les chiffres de l'étude de la SARM pour le Dakota du Nord comprennent une contribution importante du gouvernement. Il me semble qu'avec le nouveau programme agricole des États-Unis, un agriculteur touche environ 30 \$ de soutien gouvernemental par acre juste pour avoir semencé. Certains de ces éléments ne peuvent, selon moi, être comparés. Le marché américain est immense et consomme environ 50 p. 100 du produit. Une ouverture des frontières entre le Canada et les États-Unis causerait tout simplement une chute du prix: on n'aurait vraiment aucun avantage à le faire. Les très grandes multinationales de ce monde — des sociétés comme ADM et ConAgra, qui s'établissent au Canada en prévision de l'ouverture des frontières — s'empareront du commerce.

Le sénateur Stratton: Le Saskatchewan Wheat Pool fait la même chose.

M. Sigurdson: Le Saskatchewan Wheat Pool n'est plus une coopérative. Il s'agit maintenant d'une société privée. Effectivement, elle fait la même chose.

M. Baker: Au sujet des chiffres pour ma ferme, j'aimerais signaler que j'ai utilisé la version de l'étude qu'on peut facilement obtenir. Vous pouvez l'obtenir et la consulter. J'ai appliqué mes chiffres à l'étude. Je vous les transmettrai. Si vous voulez vérifier mes livres, ce n'est pas un problème. Vous pouvez venir chez moi, et je serai heureux de vous montrer mes livres. C'est tout ce que j'ai dit concernant mes chiffres.

Les chiffres que vous utilisez comprennent de nombreux avantages offerts aux agriculteurs américains dans le cadre de programmes que nous n'avons pas ici. J'ai seulement dit que nous avions quelque chose que les agriculteurs américains n'avaient

We also talked about the votes and the weighted vote issue. I was kind of unsure about weighted votes. Were we talking about the number of acres you have produced or the number of acres you have that makes you a successful farmer? Or is it the debt-equity ratio on your farm that makes you successful?

This argument about weighted votes could become just that — a big argument. You are a producer; you get a vote.

Senator Spivak: It seems to me that, in Manitoba particularly, changes in the rail transportation are having more of an impact than anything that could be done to change the Wheat Board. There has been tremendous impact. I wondered whether anybody had made a presentation to the Estey commission?

Mr. Sigurdson: I do not know how to do that, for one thing. I guess the whole process will not be a public one. You can simply send a written presentation to Mr. Estey. I understand that he has had all the meetings he wants with farm groups.

Senator Spivak: I did not realize that.

Mr. Sigurdson: It is a very serious issue. I live on a branch line off of which there are produced something like 15 million bushels of grain. If we start trucking that grain out of the Swan River Valley we will pound out the roads and use tremendous amount of fossil fuels. None of this is making any sense.

Mr. Mroz: Yes, I would make a presentation to Mr. Estey if he would come out to Western Canada and give us the opportunity. I came to this hearing. I came to the Bill C-72 hearings. I would come to see Mr. Estey if he would come out to listen to us. I cannot afford to go to Ottawa, but if he would come out here, yes, I would see him.

As far as raising our net income, it is ironic to see that the industry, the grain commodity exchange, and everyone is here, and all they are doing is complaining about the inclusion clause. That tells me that the Wheat Board, if it had a chance and if farmers wanted it, would give farmers the right to decide to include a crop under their jurisdiction, to be sold through the Wheat Board. Possibly they could get more money selling these crops to the industry.

I think industry is a little worried that farmers might make more money and that the industry might lose some money. Possibly that is one way for us to increase our net profits. Whatever you do, do not take out that inclusion clause because then we have no hope of standing up to these multi-nationals and these processors.

You can see them all lined up here. Every one of them is paid to write speeches. Every one is paid to represent somebody. It all comes out of my canola cheque and my flax cheque and my oats cheque. I have not got time to pay for all these people. Let us get rid of them. Let the Wheat Board sell my grain. I will have less administration costs. They will borrow money and pay for the

pas, soit la Commission canadienne du blé, et que cela était avantageux pour nous.

Nous avons aussi abordé la question des votes et du vote pondéré. J'étais plutôt incertain en ce qui concerne la pondération des votes. Est-ce le nombre d'acres qu'on produit ou le nombre d'acres qu'on possède qui fait de nous un agriculteur qui a réussi? Est-ce qu'on mesure le degré de réussite au ratio d'endettement?

Le débat concernant le vote pondéré ne mènera à rien. Si vous êtes un producteur, vous avez un vote.

Le sénateur Spivak: Il me semble que les changements au chapitre du transport ferroviaire, particulièrement au Manitoba, ont eu plus d'impact que n'importe quelle modification de la commission du blé. Les répercussions sont épouvantables. Je me demandais si quelqu'un avait présenté un mémoire à la commission Estey?

M. Sigurdson: Je ne saurais pas comment m'y prendre. Je suppose que le processus ne sera pas public. On peut tout simplement acheminer un mémoire à M. Estey. Il aurait déjà rencontré tous les groupes agricoles qu'il voulait consulter.

Le sénateur Spivak: Je n'étais pas au courant.

M. Sigurdson: C'est une question très grave. J'habite tout près d'une ligne secondaire grâce à laquelle les agriculteurs de la région expédiaient quelque 15 millions de boisseaux de grain. Si nous commençons à expédier par camion le grain de la vallée de Swan River, nous endommagerons les routes et nous utiliserons des quantités incroyables de combustible fossile. Cela n'a aucun sens.

M. Mroz: Oui, je présenterais un exposé devant M. Estey, s'il devait venir dans l'Ouest canadien et nous donner l'occasion de lui parler. J'ai participé à la présente audition. J'ai participé aux auditions relatives au projet de loi C-72. Si M. Estey venait nous écouter, je serais de la partie. Je n'ai pas les moyens d'aller à Ottawa, mais s'il vient ici, oui, j'irais le voir.

Pour ce qui est d'augmenter notre revenu net, je trouve ironique de voir l'industrie, la Bourse de marchandises et tous les autres se plaindre de la disposition d'inclusion. Cela me porte à croire que la commission du blé, si elle en avait la chance, et que les agriculteurs étaient favorables, pourrait permettre aux agriculteurs de décider d'inclure une récolte sous la compétence de la commission, donc, de lui vendre cette récolte. Elle pourrait peut-être toucher un meilleur prix au moment de vendre ses marchandises à l'industrie.

Je crois que l'industrie s'inquiète un peu que les agriculteurs fassent plus d'argent et qu'elle en perde peut-être un peu. C'est peut-être pour nous un moyen d'augmenter nos bénéfices. Quoi que vous fassiez, n'éliminez pas la disposition d'inclusion, car elle constitue notre seule chance de tenir tête aux multinationales et aux sociétés qui transforment nos produits.

Vous les avez tous devant vous. Chacun d'eux est payé pour rédiger des discours. Chacun d'eux est payé pour représenter quelqu'un. Leur salaire a été tiré à même mes profits de canola, de lin et d'avoine. Je n'ai pas le temps de payer toutes ces personnes. Débarrassons-nous-en. Laissons la Commission canadienne du blé vendre mon grain. Je paierai moins de frais d'administration. Elle

administration charges. All these people are worried about their jobs and about whether I, as a farmer, will possibly charge them an extra dime per bushel and it will come out of their net return. I think that might work.

Senator Spivak: They are not getting a 3 per cent return on their investment.

The Chairman: Thank you all for appearing today. To this point we have heard 92 individual presentations from farmers. We have heard from 37 organizations and the three Ministers of Agriculture. It may not be an easy job to bring all of these different ideas to conclusion, but we certainly have listened.

The committee adjourned.

empruntera de l'argent et paiera les coûts liés à l'administration. Toutes ces personnes ont peur de perdre leur emploi et s'inquiètent de la possibilité que l'agriculteur — moi-même — leur demande 10 cents de plus par boisseau, ce qui proviendrait de leurs profits. Je crois que cela pourrait fonctionner.

Le sénateur Spivak: Ils ne touchent pas un rendement de 3 p. 100 sur leur investissement.

Le président: Je tiens à remercier tous les participants qui se sont présentés aujourd'hui. Jusqu'à maintenant, nous avons entendu 92 exposés d'agriculteurs, 37, d'organismes, et 3, de ministres de l'Agriculture. Ce ne sera peut-être pas facile de concilier tous ces points de vue, mais nous vous avons certainement écoutés.

Le comité suspend ses travaux.

From the Canadian Canola Growers' Association:

Mr. Bruce Dalgarno, President; and

Mr. Eric Sirski, Director.

From the Coalition Against C-4:

Mr. Kevin Archibald; and

Mr. Dan Kelly.

From Concerned Farmers Saving the Wheat Board:

Mr. Bill Toews, Chair; and

Mr. Keith Ryan.

From the Canadian Oilseed Processors' Association:

Mr. Robert Broeska, President.

Panel of Individuals:

Mr. Kenneth Sigurdson;

Mr. Edward A. Cook;

Ms Lois Edie;

Ms Carol Masse;

Mr. Andy Baker; and

Mr. Brad Mroz.

De la Canadian Canola Growers' Association:

M. Bruce Dalgarno, ex-président; et

M. Ernie Sirski, administrateur.

De la Coalition Against C-4:

M. Kevin Archibald; et

M. Dan Kelly.

Du Concerned Farmers Saving the Wheat Board:

M. Bill Toews, président; et

M. Keith Ryan.

De la Canadian Oilseed Processors Association:

M. Robert Broeska, président.

Particuliers:

M. Kenneth Sigurdson;

M. Edward A. Cook;

Mme Lois Edie;

Mme Carol Masse;

M. Andy Baker; et

M. Brad Mroz.



If undelivered, return **COVER ONLY** to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette **COUVERTURE SEULEMENT** à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎTÉMOINS

The Honourable Harry J. Enns, M.L.A., Minister of Agriculture, Government of Manitoba.

L'honorable Harry J. Enns, député, ministre de l'Agriculture du Manitoba.

WITNESSES—TÉMOINS

Morning sitting

Panel of Individuals:

Mr. Carl Ostberg;
Mr. Alan Kennedy;
Mr. Bill Uruski; and
Mr. David Suderman.

From Keystone Agriculture Producers:

Mr. Don Dewar, President.

From the Manitoba Wheat Pool:

Mr. Charlie Swanson, President; and
Anders Bruun.

From The National Farmers' Union (Manitoba Region):

Mr. Fred Tait, Director.

From the United Grain Growers:

Mr. Ted Allen, President.

Afternoon sitting

From Farmers for Justice:

Mr. Alex McWilliams.

From Winnipeg Commodities Exchange:

Mr. Bennett Corn, President and Chief Executive Officer.

From the Manitoba Canola Growers' Association:

Mr. Jonathan Roskos, President.

Séance de l'avant-midi

Particuliers:

M. Carl Ostberg;
M. Alan Kennedy;
M. Bill Uruski; et
M. David Suderman.

De Keystone Agriculture Producers:

M. Don Dewar, président.

Du Manitoba Wheat Pool:

M. Charlie Swanson, président; et
Anders Bruun.

De la National Farmers' Union (Région du Manitoba):

M. Fred Tait, directeur.

De United Grain Growers:

M. Ted Allen, président.

Séance de l'après-midi

De Farmers for Justice:

M. Alex McWilliams.

De la Bourse de marchandises de Winnipeg:

M. Bennett J. Corn, président-directeur général.

De la Manitoba Canola Growers Association:

M. Jonathan Roskos, président.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

Available from:
Public Works and Government Services Canada — Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En vente:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de l'*

**Agriculture
and Forestry**

**Agriculture
et des forêts**

Chairman:
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

Président:
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Tuesday, April 21, 1998

Le mardi 21 avril 1998

Issue No. 11

Fascicule n° 11

Fifteenth and sixteenth meetings on:
Bill C-4, An Act to amend the
Canadian Wheat Board Act and to make
consequential amendments to other Acts

Quinzième et seizième réunions concernant:
Le projet de loi C-4, Loi modifiant
la Loi sur la Commission canadienne du blé et
d'autres lois en conséquence

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chairman*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, P.C.	Robichaud, P.C.
* Graham, P.C.	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
(or Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella (acting))	Taylor

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to Rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Rivest was substituted for that of the Honourable Senator St. Germain (*April 15, 1998*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Leonard J. Gustafson

Vice-président: L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, c.p.	Robichaud, c.p.
* Graham, c.p.	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
(ou Carstairs)	Rossiter
Hays	Sparrow
* Lynch-Staunton	Spivak
(ou Kinsella (suppléant))	Stratton
	Taylor

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Rivest est substitué à celui de l'honorable sénateur St. Germain (*le 15 avril 1998*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 21, 1998

(21)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, in Room 705, Victoria Building, Ottawa, Ontario at 9:08 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn P.C., Hays, Robichaud P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak, Stratton, and Whelan P.C., (8).

Other Senator Present: The Honourable Senator Molgat

In attendance: Jean-Denis Fréchette and June Dewetering, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament; Till Heyde, Senate Committees and Private Legislation Directorate; Dave Newman, Communications Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 1998, the committee continued its consideration of Bill C-4, An Act to amend the Canadian Wheat Board and to make consequential amendments to other Acts. (*See Issue no.3, Thursday, February 26, 1998 for full text of Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Canadian Wheat Board:

Mr. Lorne Hehn, President;

Mr. Earl Geddes, Program Manager, Market Development;

Mr. Brian White, Acting Head, Corporate Policy and Market Analysis.

Mr. Hehn, Mr. Geddes, Mr. White each made a statement and, together, answered questions.

At 12:26 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, April 21, 1998

(22)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, in Room 705, Victoria Building, Ottawa, Ontario at 1:15 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn P.C., Hays, Robichaud P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*), Spivak, Stratton, and Whelan P.C. (7).

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 21 avril 1998

(21)

[Français]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 08, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, à Ottawa en Ontario, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn c.p., Hays, Robichaud c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Spivak, Stratton et Whelan c.p. (8).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Molgat.

Également présents: Jean-Marie Fréchette et June Dewetering, attachés de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement; Till Heyde, Direction des comités sénatoriaux et de la législation privée; Dave Newman, agent de communications.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 1998, le comité poursuit son examen du projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 du jeudi 26 février 1998*).

TÉMOINS:

De la Commission canadienne du blé:

M. Lorne Hehn, président;

M. Earl Geddes, directeur des programmes, Développement des marchés;

M. Brian White, chef intérimaire, Politique générale et analyse des marchés.

MM. Hehn, Geddes et White font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 12 h 26, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 21 avril 1998

(22)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 13 h 15, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, à Ottawa (Ontario), sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn c.p., Hays, Robichaud c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*), Spivak, Stratton et Whelan c.p. (7).

Other Senator Present: Honourable Senator Andreychuk (1).

In attendance: Jean-Denis Fréchette and June Dewetering, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament; Till Heyde, Senate committees and Private Legislation Directorate; Dave Newman, Communications Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 1998, the committee continued its consideration of Bill C-4, An Act to amend the Canadian Wheat Board and to make consequential amendments to other Acts. (*See Issue no.3, Thursday, February 26, 1998 for full text of Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Department of Agriculture and Agri-Food Canada:

Mr. Howard Migie, Adaptation and Grain Policy Directorate;

Mr. Don Adnam, Deputy Director, International Markets Analysis, Grain and Oilseed Division, International Markets Bureau, Markets and Industry Services Branch.

Mr. David Byer, Legal Counsel, Department of Justice.

Mr. Migie made a statement, and with Mr. Adnam and Mr. Byer, answered questions.

At 3:16 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Autre sénateur présente: L'honorable sénateur Andreychuk (1).

Également présents: Jean-Denis Fréchette et June Dewetering, attachés de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement; Till Heyde, Direction générale des comités sénatoriaux et de la législation privée; Dave Newman, agent de communications.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 1998, le comité poursuit son examen du projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 3 des délibérations du jeudi 26 février 1998.*)

TÉMOINS:

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:

M. Howard Migie, Adaptation et politiques sur les grains, Direction des politiques;

M. Don Adnam, directeur adjoint, Analyse des marchés internationaux, Division des céréales et des oléagineux, Bureau des marchés internationaux, Direction générale des services aux marchés et à l'industrie;

M. David Byer, conseiller juridique, ministère de la Justice.

M. Migie fait un exposé, puis, avec l'aide de MM. Adnam et Byer, répond aux questions.

À 15 h 16, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Blair Armitage

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 21, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-4, to amend the Canadian Wheat Board Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 9:08 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: We are pleased to have before us this morning Mr. Lorne Hehn, who is no stranger to this room or to agriculture. With him are Mr. Earl Geddes and Mr. Brian White. Welcome, gentlemen.

We have had very effective hearings at six locations on the Prairies. There has been no lack of enthusiasm. We heard from 110 individual farmers and 30 farm groups, as well as the ministers of agriculture from Saskatchewan, Manitoba and Alberta.

There has been good attendance by senators at all meetings and I commend my colleagues for that.

We have had good discussions. I would like to say that we always agreed, but Senator Hays would not go along with that.

This morning, we will have a 40-minute presentation from the Canadian Wheat Board, after which we will have an opportunity to ask questions.

I wish to welcome our distinguished Speaker of the Senate, Senator Molgat, to our meeting this morning.

Please proceed, Mr. Hehn.

Mr. Lorne F. Hehn, Chief Commissioner, Canadian Wheat Board: Thank you, Mr. Chairman. Good morning, honourable senators. We at the Wheat Board welcome this opportunity to meet with you and appreciate the generous amount of time that you have allotted for us. This is an opportunity not only to talk about Bill C-4 but also to share our vision of grain marketing globally. We are a global organization.

I was intrigued by your remark about your colleagues being in agreement. You and I, Mr. Chairman, have farming backgrounds. We still own our farms. There is a saying to the effect that when you have three accountants in a room, you have a partnership; when you have three business people in a room, you have a company; and when you have three farmers in a room, usually you have a debate.

I will say a word about what the people with me this morning do at the Wheat Board in order that you will understand their background. They will assist me in dealing with the issues this morning.

Mr. Brian White is the director of our market analysis department and is also acting head of corporate policy at the Wheat Board. In this capacity, he heads up all our market intelligence work, our market surveillance work, our weather and

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 21 avril 1998

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, auquel on a renvoyé le projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 9 h Q8 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Nous sommes heureux d'accueillir ce matin M. Lorne Hehn, pour qui ni cette salle ni l'agriculture n'ont de secrets. À ses côtés se trouvent M. Earl Geddes et M. Brian White. Bienvenue, messieurs.

Nous avons eu des audiences très efficaces dans six villes des Prairies. L'enthousiasme n'a pas fait défaut. Nous avons entendu 110 agriculteurs et 30 groupements d'agriculteurs, de même que les ministres de l'Agriculture de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

À l'occasion de toutes les rencontres, les sénateurs ont été nombreux, et je félicite mes collègues de leur assiduité.

Nous avons eu de bonnes discussions. J'aimerais pouvoir dire que nous avons toujours été d'accord, mais le sénateur Hays refuserait de me donner raison.

Ce matin, nous entendrons un exposé de la Commission canadienne du blé d'une durée de 40 minutes, après quoi nous aurons l'occasion de poser des questions.

Je tiens à souhaiter la bienvenue au distingué Président du Sénat, le sénateur Molgat, à notre séance de ce matin.

La parole est à vous, monsieur Hehn.

M. Lorne Hehn, commissaire en chef, Commission canadienne du blé: Merci, monsieur le président. Honorables sénateurs, bonjour. Nous, de la Commission du blé, sommes heureux de l'occasion qui nous est donnée de vous rencontrer, et nous vous sommes reconnaissants de la généreuse période de temps que vous nous avez réservée. Il s'agit pour nous d'une occasion non seulement de parler du projet de loi C-4, mais aussi de faire connaître notre vision de la commercialisation du grain à l'échelle mondiale. Nous sommes une organisation mondiale.

Vous avez dit que vos collègues étaient d'accord, et cette remarque m'a intrigué. Vous et moi, monsieur le président, sommes issus du milieu agricole. Nous possédons toujours nos exploitations. Or, vous connaissez le dicton: lorsque trois comptables sont réunis dans une pièce, ils forment un partenariat; lorsque trois entrepreneurs sont réunis dans une pièce, ils fondent une entreprise; et lorsque trois agriculteurs sont réunis dans une pièce, ils entament habituellement un débat.

Je dirai un mot de ce que les personnes qui m'accompagnent ce matin font à la Commission canadienne du blé afin que vous compreniez bien leurs antécédents. Ils m'aideront à répondre aux questions soulevées ce matin.

M. Brian White est le directeur de notre service d'analyse de marchés, en plus d'agir comme chef intérimaire, politique générale, à la Commission du blé. À ce titre, il dirige tous nos travaux concernant les renseignements sur les marchés, la

crop surveillance work, and also the corporate policy, analysis and research work. That is a heavy responsibility.

Mr. Earl Geddes came to the Wheat Board a couple of years ago. He has a farm background and was president of Keystone Agricultural Producers for a number of years. Mr. Geddes has made a tremendous contribution on the value-added side and is currently our value-added program manager. Since coming to our organization, he has successfully put together two major conferences on the Prairies dealing with value-added opportunities in that area. His work is in the market development department. The emphasis is on the domestic market with particular responsibilities in the value-added sector.

Although I was not in Western Canada when your committee travelled there, which is one of the reasons I did not appear before you there, I received many of the submissions that you received. Wheat Board people attended the hearings and I have also looked at the press coverage. Having seen all of that, I agree that the focus was very much a farmer focus. However, much of your discussion centred on the area of activity which I call farm to f.o.b, or farm to salt water, or farm to processing plant. That was very good, but I believe that when we deal with the future of the Wheat Board we must also deal with the big picture. This morning, I want to spend some time on the scope, size and complexity of our business as well as on the sophistication of this business, being a global company in a global world.

We also want to spend some time responding to concerns raised during your hearings out west. In going through the submissions, I found that there were many concerns in the value-added area. How we price in the domestic market seemed to be a contentious issue as well as how we establish the buy-back price at the border. Organics was an issue. We also want to spend some time on the dual market and single-desk issue.

I am sure that you will have many questions following our presentation. Our purpose is not to sway opinion; it is to give you additional information on which to base opinion.

As I said at the outset, I want to focus on the business from the perspective of the big picture. I am speaking of the perspective of the customer. I will conclude with some remarks at the farmer/stakeholder level.

I believe that our customers or competitors think that they are doing very well. The customer survey of the Western Grain Marketing Panel shows that from a product and a service perspective we have a very good report card. It is not so good in

surveillance des marchés, la météorologie et la surveillance des récoltes de même que ceux qui touchent la politique générale, l'analyse et la recherche. Il s'agit là de lourdes responsabilités.

M. Earl Geddes s'est joint à la Commission du blé il y a deux ou trois ans. Issu du milieu agricole, il a présidé la société Keystone Agricultural Producers pendant un certain nombre d'années. M. Geddes, qui a apporté une contribution remarquable à tout le secteur de la valeur ajoutée, agit actuellement comme gestionnaire des programmes relatifs à valeur ajoutée. Depuis son arrivée dans l'organisation, il est parvenu à organiser, dans les Prairies, deux importantes conférences portant sur les possibilités de valeur ajoutée offertes par la région. Il travaille au service de développement de marchés. Mettant l'accent sur le marché intérieur, il assume les responsabilités particulières dans le secteur de la valeur ajoutée.

Même si je ne me trouvais pas dans l'Ouest canadien à l'époque où vous vous y êtes rendu, ce qui est l'une des raisons qui expliquent que je n'ai pas comparu devant vous à ce moment-là, j'ai reçu bon nombre des mémoires qui ont été déposés auprès de vous. Des représentants de la Commission du blé ont assisté aux audiences, et j'ai eu l'occasion de me pencher sur la couverture médiatique. À la lumière de toutes ces données, je suis d'accord pour dire qu'on a beaucoup mis l'accent sur les agriculteurs. Toutefois, vos discussions ont en grande partie porté sur le secteur d'activité qui va, comme je me plais à l'appeler, de la ferme au FAB, ou de la ferme à l'eau de mer, ou encore de la ferme à l'usine de transformation. C'était très bien, mais je pense que, le moment venu d'aborder l'avenir de la Commission du blé, nous devons nous pencher sur la situation d'ensemble. Ce matin, je veux consacrer un peu de temps à la portée, à la taille et à la complexité de nos activités de même qu'au raffinement de notre activité, à savoir celle d'une entreprise mondiale qui vit dans un monde sans frontières.

Nous voulons également utiliser une partie du temps qui nous est imparti pour répondre à certaines préoccupations soulevées à l'occasion de vos audiences dans l'Ouest. À l'examen des mémoires, j'ai constaté que de nombreuses préoccupations ont trait à la valeur ajoutée. L'établissement des prix dans le marché intérieur paraît constituer une question litigieuse, tout comme l'établissement du prix de rachat. Les céréales biologiques représentent un enjeu. Nous voulons également nous intéresser à la question de la double commercialisation et à celle du guichet unique.

Je suis certain que vous aurez de nombreuses questions à poser après notre exposé. Nous avons pour but non pas de vous faire changer d'avis, mais bien plutôt de vous fournir des renseignements additionnels que vous pourrez utiliser pour vous faire une opinion.

Comme je l'ai dit au départ, je veux aborder la question du point de vue de la perspective d'ensemble. Je parle de celle du consommateur. Je conclurai par certaines remarques concernant les agriculteurs et les intervenants.

Je suis d'avis que nos clients ou nos concurrents croient très bien se tirer d'affaire. L'enquête menée auprès des clients par le Groupe de commercialisation du grain de l'Ouest montre que, du point de vue du produit et du service, nous obtenons un très bon

terms of price, because they naturally would like the price to be lower. However, from a competitor perspective, all the recent discussion about us has been in the area of state trading enterprises and why we have to weaken them. That is not surprising because our competitors do realize that we are a very dominant force in the world marketplace and they would very much like to weaken that force.

It is important to underscore as well that we are a global marketer operating very much in a global marketing environment. Only 10 per cent of our sales activity in 1996-97 was in the domestic market. That is not surprising with regard to Western Canada's tremendous capacity to produce and the fact that we have less than 30 million people to consume our product. We have to export and we are a big exporter.

The world marketplace for grains is highly competitive. It is a very volatile environment. The reason that it is volatile is, first, that only about 20 per cent of the world's wheat production actually trades. Therefore, any small shift in world wheat production, which we are certainly seeing, and saw last year, creates tremendous pressures on price.

Second, there is still a huge element of government intervention in the marketplace. The Europeans still have a support mechanism in place which gives farmers approximately \$400 a hectare each and every year in a separate cheque. They call it "blue box," but it still has a huge impact.

Third, in addition to being highly competitive, the marketplace in which we deal is also highly concentrated. There are only a handful of players in the world wheat trade. Do not let anyone tell you anything different.

Of that handful, I can think of Toepfer in Germany; Dreyfus in France; Glencore in Switzerland; Bunge in Latin America; Cargill, Continental, ConAgra and ADM in the United States. If we add in two or three or four of the big Japanese trading arms like Mitsubishi, Mitsui, and Nissho-Iwai, you pretty well have 95 per cent of all the trade that is out there. It is highly concentrated.

It is also important to underscore that you must be big to compete out there. The marketed tonnage and dollar value of sales of the Wheat Board makes us the largest wheat-exporting company in the world and the largest barley-exporting company in the world. That should give you an idea of the size of business we are discussing this morning.

In 1996-97 the Wheat Board represented almost 20 per cent of the world's trade in milling wheat. In malting barley, it represented a little over 30 per cent of the world's trade. As well, it represented a full 62 per cent of the world's trade in durum wheat. We are a dominant player in the world marketplace. We did business in over 70 countries last year, and our gross sales revenue in Canadian dollars was \$6.1 billion. That makes us one

bulletin. Les résultats ne sont pas aussi brillants en ce qui a trait au prix, parce que, naturellement, ils aimeraient que les prix soient plus bas. Quant à nos concurrents, toutes les discussions récentes nous concernant ont porté sur les entreprises commerciales d'État et les moyens de les affaiblir. On ne devrait guère s'en étonner puisque nos concurrents comprennent que, dans le marché mondial, nous représentons une force dominante, qu'ils aimeraient beaucoup affaiblir.

Il importe également de souligner que nous sommes un négociant mondial qui exerce ses activités dans un contexte de commercialisation mondiale. En 1996-1997, seulement 10 p. 100 de nos ventes se sont effectuées dans le marché intérieur. Au vu de la formidable capacité de production de l'Ouest canadien et du fait que nous sommes moins de 30 millions pour consommer nos produits, on ne devrait guère s'en étonner. Nous devons exporter, et nous sommes un important exportateur.

Le marché mondial des céréales est des plus concurrentiels. Il s'agit d'un environnement très volatil. Cette volatilité s'explique en tout premier lieu par le fait que seulement environ 20 p. 100 de la production mondiale de blé font, de fait, l'objet d'échanges. Par conséquent, toute fluctuation, même mineure, de la production mondiale de blé — comme celle dont nous sommes témoins et celle dont nous avons été témoins l'année dernière — crée de formidables pressions sur les prix.

En deuxième lieu, les interventions des gouvernements dans le marché jouent toujours un rôle colossal. Les Européens disposent toujours d'un mécanisme de soutien grâce auquel les agriculteurs reçoivent chaque année, dans un chèque distinct, environ 400\$ l'hectare. C'est ce qu'on appelle la «boîte bleue»; qui a toujours un impact énorme.

En troisième lieu, le marché, en plus d'être très concurrentiel, est très concentré. Dans le commerce mondial du blé, il n'y a qu'une poignée d'intervenants. Ne laissez personne prétendre le contraire.

Dans cette poignée d'intervenants, je peux penser à Toepfer en Allemagne, à Dreyfus en France, à Glencore en Suisse, à Bunge en Amérique latine et, enfin, à Cargill, Continental, ConAgra et ADM aux États-Unis. Il suffit d'ajouter deux ou trois ou quatre grands négociants japonais comme Mitsubishi, Mitsui et Nissho-Iwai pour aboutir à environ 95 p. 100 de tout le commerce. Le marché est très concentré.

Il importe aussi de souligner qu'on doit être gros pour soutenir la concurrence. Du point de vue du tonnage commercialisé et de la valeur pécuniaire de ses ventes, la Commission du blé est la plus importante entreprise exportatrice de blé du monde; dans le secteur de l'exportation de l'orge, elle vient au deuxième rang mondial. Voilà qui devrait vous donner une idée de la taille de l'entreprise dont nous discutons ce matin.

En 1996-1997, la Commission du blé comptait pour presque 20 p. 100 du commerce mondial du blé de mouture; elle comptait pour un peu plus de 30 p. 100 du marché mondial de l'orge brassicole. De plus, elle compte pour au moins 62 p. 100 du commerce mondial du blé dur. Nous sommes l'un des intervenants dominants du marché mondial. L'année dernière, nous avons transigé avec plus de 70 pays, et le produit brut de nos ventes

of the 30 largest business corporations in Canada. I believe the last time I looked, we were number 25 on that scale.

We are Canada's fifth largest exporting company in terms of dollar value of export sales. Only the three car manufacturers and IBM are ahead of us. Even though we are fifth, we are Canada's largest net earner of foreign exchange.

We are the fourth largest issuer of commercial paper in Canada and, leaving governments aside, the second largest borrower in the Canadian economy. The grain business is a capital-intensive business and hence the need for that kind of borrowing.

We are the second largest Canadian borrower in the U.S. commercial paper market, second only in that market to the Government of Canada itself. The business, compared to most manufacturing export businesses, is also highly complex. It starts with the fact that we have something like 105,000 to 110,000 production or manufacturing units. Each unit produces five or six different products, each with several different quality variations.

Compared to most businesses, the grain business is highly complex in that it consists of a large number of major players who have been working together in this highly integrated Team Canada approach. This team has functioned very well. There are 110,000 manufacturing plants on the one side and a huge number of very large team players on the other side to bring this all together.

Those 110,000 manufacturing plants have only one production run per year, which is quite different from most manufacturing businesses. At the same time, we maintain quality, consistency, uniformity and we follow some very rigid food safety and phyto-sanitary standards. We move it into about 1,100 elevators and assemble it into train-load lots of 90 to 100 trains to meet the shipping requirements of our contracts as vessels arrive. We load, on average, three to four vessels per day. These vessels average from 30,000 to 70,000 tonnes. One 70,000-tonner equates to the entire handlings of one of our largest stations in Western Canada for an entire year.

We have far less storage capacity and, hence, less working capacity in our system than any other country in the world, given the amount of our through-put. We have the storage figures to back that up. We are further from port than any other country in the world. We have a huge mountain barrier going west. We have only three to four months of shipping going west. We have only nine months of shipping going east and, again, a huge land-water barrier to overcome. In addition, we export most of what we grow.

s'est établi à 6,1 milliards de dollars canadiens. Nous comptons au nombre des 30 plus importantes sociétés de capitaux du Canada. La dernière fois que j'ai vérifié, nous venions, si je me souviens bien, au 25^e rang.

Du point de vue de la valeur des ventes à l'exportation, nous constituons la cinquième entreprise exportatrice en importance du Canada. À ce chapitre, nous ne sommes précédés que par les trois fabricants de voitures et IBM. Même si nous ne venons qu'au cinquième rang, nous constituons, pour le Canada, la plus importante source nette de devises étrangères.

Nous sommes le quatrième émetteur d'effets de commerce en importance du Canada et, hormis les gouvernements, le deuxième emprunteur en importance de l'économie canadienne. Le commerce des céréales est une activité capitalistique, d'où la nécessité de tels emprunts.

Dans le marché américain des effets de commerce, nous sommes le deuxième emprunteur canadien en importance. À ce chapitre, seul le gouvernement du Canada nous précède. L'activité, comparativement à la plupart des entreprises manufacturières qui exportent, est également très complexe. Il faut d'abord tenir compte du fait que nous comptons quelque chose comme de 105 000 à 110 000 unités de production ou de fabrication. Chacune génère cinq ou six produits différents, assortis chacun de quelques grades de qualité différents.

Comparativement à la plupart des entreprises, l'entreprise céréalière est très complexe dans la mesure où elle repose sur un grand nombre d'intervenants majeurs qui ont travaillé de concert dans le cadre d'une approche très intégrée de type Équipe Canada. Cette équipe a très bien fonctionné. Pour lier la sauce, on retrouve, d'un côté, 110 000 usines de fabrication et, de l'autre, un nombre colossal d'intervenants de très grande taille.

Ces 110 000 usines de fabrication n'ont qu'un cycle de production par année, ce qui est assez différent par rapport à la situation de la plupart des entreprises de fabrication. En même temps, nous assurons la qualité, la constance et l'uniformité, tout en respectant certaines normes très rigides concernant l'innocuité des aliments et le contrôle phytosanitaire. Nous transportons la production dans environ 1 100 élévateurs, et nous la regroupons dans des trains-blocs, de 90 à 100 unités, conformément aux conditions relatives à l'expédition de nos contrats, au fur et à mesure que des navires arrivent. Nous chargeons, en moyenne, trois ou quatre navires par jour. Il s'agit, en moyenne, de navires qui oscillent entre 30 et 70 000 tonnes. Un navire de 70 000 tonnes transporte la production entière de l'une de nos plus importantes stations de l'Ouest canadien pour une année entière.

Étant donné l'importance de notre indice de roulement des stocks, notre système possède une capacité d'entreposage inférieure à celle de tout autre pays du monde et, donc, une capacité de travail moindre. Je peux citer à l'appui des données concernant l'entreposage. Nous sommes plus éloignés du port que les producteurs de tout autre pays du monde. À l'Ouest, nous devons franchir une gigantesque chaîne de montagnes. Vers le Nord, nous ne disposons que de trois à quatre mois pour expédier notre production. Vers l'Est, nous ne disposons que de neuf mois pour le faire, une fois de plus, nous devons franchir un colossal

Mr. Chairman, it takes a lot of cooperation and a lot of coordination to bring all of the logistics, the production and the marketing together. In doing that, we have been able in Canada to, at the same time, maintain a product focus. That is very much different from our competitors. They are still very much in the commodity business. A number of years ago, we, in Canada, moved from our registration system and our quality system to a product business. Some of our competitors have some catching up to do.

We also have a service focus which is quite different from that of our competitors. Mr. Geddes will get into that with you. We provide a complete technical services package and a complete educational package to our customers. We utilize organizations like the Canadian International Grains Institute to do that for us.

It is important to keep in mind the breadth and the scope of the business and the organization you are examining when you consider this bill. It is big. It is important. It is complex and highly sophisticated.

For eight years, I was chairman, president and chief executive officer at United Grain Growers. In the ninth year, I was Chairman and president. My job as chief commissioner of the Wheat Board is far bigger and far more encompassing than my job for the Canadian wheat growers. Perhaps that will give you a feeling for the size and complexity of this business.

From a global customer perspective, I must also mention that we cover customers from a wide variety of cultures, religions, political regimes and economic conditions. Our customer base is very diverse from ethnic, political and economic perspectives. We traverse all those boundaries. Whether it be a dictatorship or military rule, a communist country or a democracy, we do business with every country. From a religious perspective, whether it be a Muslim, Christian, Buddhist or an atheist country, again, we do business in all of them. Whether it be a third world country, a country in the developing world or even a developed country in the highly industrialized part of world, such as the country where you and I live, we do business in all of them. To be an effective marketer we must meet the different needs of those different customers in those different environments. Believe me, they are quite different.

Durum wheat, for example, in a country like Algeria, is used for a product called "couscous." We think of durum wheat as a macaroni or spaghetti wheat. It is used for a different purpose in Algeria. That is just one example.

obstacle terre-mer. De plus, nous exportons l'essentiel de notre production.

Monsieur le président, il faut beaucoup de coopération et de coordination pour concilier logistique, production et commercialisation. Ce faisant, nous sommes parvenus, au Canada, à maintenir en même temps un accent sur le produit. Il s'agit d'une situation toute différente de celle qu'on observe chez nos concurrents. Dans une large mesure, ces derniers se cantonnent toujours dans les denrées. Il y a un certain nombre d'années, nous sommes passés, au Canada, de notre régime d'enregistrement et de notre système de contrôle de la qualité à une entreprise axée sur le produit. Certains de nos concurrents ont toujours un peu de rattrapage à faire.

L'accent que nous mettons sur le service est également assez différent de ce que font nos concurrents. M. Geddes abordera cette question avec vous. Nous offrons à nos consommateurs une gamme complète de services techniques ainsi qu'un programme complet de formation. Pour ce faire, nous avons recours à des organismes comme l'Institut international du Canada pour le grain.

Dans l'examen du projet de loi, il importe de ne pas oublier l'ampleur et la portée de l'entreprise et de l'organisation concernée. L'entreprise est de taille. Elle est importante. Elle est complexe et très raffinée.

Pendant huit ans, j'ai agi comme président du conseil, président et directeur général de l'United Grain Growers. La neuvième année, j'ai cumulé les postes de président du conseil et de président. Mon travail de commissaire en chef de la Commission du blé comporte des responsabilités beaucoup plus vastes et beaucoup plus importantes que le poste que j'ai occupé pour le compte des producteurs de blé du Canada. Voilà qui vous donnera peut-être une idée de la taille et de la complexité de l'entreprise.

Du point de vue des clients mondiaux, je dois également mentionner que nous nous adressons à des cultures, à des religions, à des situations économiques et à des régimes politiques fort différents. Nos clients sont issus de milieux ethniques, politiques et économiques très diversifiés. Nous traversons toutes les frontières. Nous commerçons avec tous les pays, qu'il s'agisse d'une dictature ou d'un gouvernement militaire, d'un pays communiste ou d'une démocratie. Du point de vue religieux, nous transigeons avec tous les pays, qu'ils soient musulmans, chrétiens, bouddhistes ou athées. Nous transigeons avec tous les pays, qu'il s'agisse de pays du Tiers-Monde, de pays en voie de développement ou de pays développés des régions les plus industrialisées du monde, comme celui où vous et moi vivons. Pour négocier de façon efficace, nous devons répondre à ces clients différents, dans des contextes différents. Croyez-moi, les différences sont marquées.

Dans un pays comme l'Algérie, le blé dur, par exemple, est utilisé pour la fabrication d'un produit appelé «couscous». Nous associons le blé dur à la fabrication de macaroni ou de spaghetti. En Algérie, on l'utilise à des fins toutes différentes. Et ce n'est qu'un exemple.

We are in a highly competitive, highly volatile marketplace, especially from the pricing and marketing perspectives. Let there be no mistake: there is still a lot of government intervention in the world wheat marketplace.

Some customers have a very sophisticated consumer base. Japan is probably the best example in that area. Not only are they very sophisticated, but food safety is becoming the number-one issue on their agenda, and that is in addition to their absolute demand for quality products. They do pay a premium for that. For example, we now do in excess of 40 chemical residue tests on every cargo of wheat that moves into Japan.

Customers like the Japanese, the Koreans, the British, the Italians, the Americans and the Canadian millers right here at home want, expect and require a safe, high-quality, consistent and uniform food product, and they are willing to pay for it. Others do not require the same level of sophistication, depending on the country we are looking at, nor are they interested in all of the technical service packages that we can provide.

Nevertheless, even in those countries, we have had a number of occasions when perhaps, as the wheat unloaded and went into the mill or bakery, it was not doing what it should have been doing. We sent in a technical team of experts to overcome those problems, even though these people are not as sophisticated.

Given this diverse global customer base, the Wheat Board provides a significant set of products and services to specifically meet the needs of its customers in those more than 70 countries across the world.

Here at home, in terms of the relationship we have with farmers, I think it could be generally agreed that, in the past, we provided all farmers with essentially the same element of marketing services. However, like our diverse customer base, farmers' needs today are also much more diverse, demanding, and complex than they were when I began farming in 1957. Today, there continues to be a large and significant group of farmers, and you heard from them, who believe in and are completely satisfied with the current system of marketing — that is, the Wheat Board, initial payment, adjustment, interim and final payment system, supplemented by a cash advance program.

However, there are also farmers in Canada today, and you heard from them as well, with much more demanding cash flow and marketing requirements. As input costs continue to escalate and markets become even more volatile, the cash flow needs of many of these farmers take on an even more significant and key importance than just a few years ago. To address those cash flow and other needs, the Wheat Board, since 1992-93, has held an extensive series of meetings, consultations and focus groups directly with farmers, to talk about how we might look at putting

Nous exerçons nos activités dans un marché très concurrentiel et très volatil, particulièrement du point de vue de l'établissement des prix et de la commercialisation. Qu'on ne s'y trompe pas: dans le marché mondial du blé, les interventions gouvernementales sont toujours légion.

Certains clients comptent une clientèle très raffinée. À ce chapitre, le Japon constitue probablement le meilleur exemple. Non seulement y a-t-on affaire à des clients raffinés, mais en plus, l'innocuité des aliments est en train de devenir l'enjeu le plus important, ce qui s'ajoute à leurs exigences absolues touchant la qualité des produits. À cet égard, ils paient une surprime. Par exemple, nous assujettissons toute cargaison de blé à destination du Japon à plus de 40 tests visant à déceler la présence de résidus de produits chimiques.

Des clients comme les meuneries japonaises, coréennes, britanniques, italiennes, américaines et canadiennes, ici même, au pays, veulent et exigent des produits alimentaires sûrs, de toute première qualité, constants et uniformes, et s'attendent à en obtenir. Ils sont d'ailleurs prêts à en payer le prix. D'autres n'ont pas les mêmes exigences — tout dépend du pays dont on parle — ils ne se montrent pas intéressés par les programmes de services techniques que nous sommes en mesure d'offrir.

Même dans ces pays, il est néanmoins arrivé à un certain nombre de reprises que le blé, au moment où il était déchargé à la meunerie ou à la boulangerie, ne se comporte pas comme il aurait dû le faire. Nous avons dépêché une équipe technique de spécialistes chargée de surmonter ces problèmes, même si les clients auxquels nous avons affaire n'étaient pas raffinés.

Étant donné sa clientèle mondiale diversifiée, la Commission du blé propose une gamme importante de produits et de services répondant de façon précise aux besoins de ses clients dans plus de 70 pays du monde.

Du point de vue des relations que nous avons ici, au pays, avec les agriculteurs, je pense qu'on conviendrait généralement du fait que, par le passé, nous avons assuré aux agriculteurs essentiellement le même type de services de commercialisation. Comme ceux de nos clients, les besoins des agriculteurs d'aujourd'hui sont toutefois beaucoup plus diversifiés, exigeants et complexes qu'ils l'étaient lorsque j'ai débuté dans l'agriculture en 1957. Aujourd'hui, on retrouve toujours un groupe considérable et important d'agriculteurs — et vous les avez entendus — qui croient au régime actuel de commercialisation et qui en sont satisfaits — c'est-à-dire le régime de paiement initiaux, d'ajustement, de paiements provisoires et de paiements finaux, que complète un programme d'avances en espèces.

Aujourd'hui, on retrouve cependant aussi des agriculteurs — et vous les avez entendus également — qui ont, au chapitre de la trésorerie et de la commercialisation, des exigences beaucoup plus pressantes. Comme les coûts des intrants continuent de monter en flèche et que les marchés deviennent encore plus volatils, les besoins en fonds de roulement de bon nombre de ces agriculteurs revêtent une signification et une importance clé encore plus grande qu'il y a seulement quelques années. Pour répondre à ces besoins et à d'autres, la Commission du blé, depuis 1992-1993, a

more flexibility into the pricing and cash flow mechanism and the needs of farmers.

The findings of those meetings and consultations were reflected in our submission to the Western Grain Marketing Panel. In that submission, we outlined the eight basic points that we felt needed to be focused upon, and they are also in our submission to you this morning.

I was away from Western Canada at the time of your hearings out there, but I have read all about them. I received a number of the submissions. One particularly stuck out in my view: a submission by Don Tate, a farmer from Melrose. I mention this because, in reading Mr. Tate's submission, he represents the core of silent farmers out there who have not been speaking up very much. It might be worth your while to review what he said.

I can only conclude, from the submissions, the news reports and the reports of our people who attended the sessions, that this debate has polarized to the point where I wonder how productive it is to have it continue. It is not unlike the gun legislation. At some point in time, you must make the decision. There will be fallout from this decision, but it is time to pass the bill. However, we also must ensure that we charge the new board with the responsibility of future policy and operational strategy.

As well, the more I hear the highly polarized views of both ends of the spectrum, the more I believe that it is fair to say that Bill C-4 has, to a large degree, struck a reasonable and important balance between the obvious needs to put in some operational flexibility and, at the same time, to protect the very important pillars of single-desk pooling and the government partnership.

From a governance perspective, there are also conflicting viewpoints. To suggest, as some have in their briefs and submissions, that government not have some element of direct involvement is simply not in the cards; we need government involvement for three basic reasons. Farmers need the government partnership for the same reasons. You know about the financial backing and the initial payment area. You know about the guarantee of repayment on our borrowings and how we are able to leverage on our very excellent credit rating, which is in part because of this guarantee. You know that last year alone it provided over \$80 million of direct savings to farmers in our pool accounts at absolutely no cost to the taxpayer. There are many indirect savings as well, because the elevator companies also borrow to cover Wheat Board inventory and piggyback on the Wheat Board guarantee. There is a saving there too. You know that the government also provides for the very important competitor creditor packages.

organisé, directement avec des agriculteurs, une série complète de rencontres, de consultations et de groupes de discussion, dans le cadre desquels on se penche sur les moyens d'assouplir le mécanisme d'établissement des prix et de trésorerie, afin de répondre aux besoins des agriculteurs.

Le mémoire que nous avons déposé auprès du Groupe de commercialisation du grain de l'Ouest rend compte des conclusions de ces rencontres et de ces consultations. Dans le mémoire, nous avons soulevé huit points fondamentaux sur lesquels, à notre avis, nous devons nous concentrer, et ils figurent aussi dans le mémoire que nous vous avons présenté ce matin.

J'étais à l'extérieur de l'Ouest canadien au moment où vous y avez tenu des audiences, mais j'ai lu tout ce qui s'est écrit à leur sujet. J'ai reçu un certain nombre de mémoires. L'un d'entre eux a particulièrement retenu mon attention, celui de Don Tate, agriculteur de Melrose. Si je le mentionne, c'est parce que, à la lecture du mémoire de M. Tate, je me suis rendu compte qu'il représente la majorité silencieuse des agriculteurs qui, jusqu'ici, n'ont pas beaucoup élevé la voix. Vous devriez peut-être vous donner la peine de revenir sur ce qu'il a déclaré.

À la lumière des mémoires, des nouveaux rapports et des rapports préparés par nos représentants qui ont assisté aux séances, je ne puis qu'en venir à la conclusion que le débat s'est polarisé au point où je me demande aujourd'hui s'il serait productif de le pousser plus loin. Il n'est pas sans rappeler le projet de loi sur le contrôle des armes à feu. Un jour ou l'autre, on doit prendre une décision. La décision aura des retombées, mais il est temps qu'on adopte le projet de loi. Toutefois, nous devons également nous assurer d'imputer à la nouvelle commission la responsabilité de la future stratégie politique et opérationnelle.

Plus j'entends les points de vue hautement polarisés qui s'expriment aux deux extrémités du spectre, et plus j'en viens à la conclusion que le projet de loi C-4 a, dans une large mesure, établi un équilibre important et raisonnable entre les besoins manifestes en souplesse opérationnelle et, du même coup, la nécessité de protéger les piliers fondamentaux du partenariat avec le gouvernement et du guichet unique.

Du point de vue de l'administration, les opinions divergentes s'expriment aussi. Que le gouvernement puisse ne pas exercer une forme ou une autre de participation, comme certains l'ont proposé dans leur mémoire, n'est tout simplement pas une possibilité: nous avons besoin de la participation du gouvernement pour trois raisons fondamentales. Les agriculteurs ont besoin du partenariat avec le gouvernement pour les mêmes raisons. Vous êtes au courant des paiements initiaux et du rôle joué par le gouvernement à titre de bailleur de fonds. Vous êtes au courant de la garantie de remboursement de nos emprunts et du pouvoir de levier que nous confère notre excellente cote de crédit, qui s'explique en partie par cette garantie. Vous savez que, l'année dernière seulement, les agriculteurs inscrits à nos comptes de mise en commun ont réalisé des économies directes de plus de 80 millions de dollars, sans qu'il en coûte un sou au contribuable. On réalise également des économies indirectes puisque les exploitants de silos-éleveurs empruntent aussi pour couvrir les stocks de la Commission et tirer avantage de sa garantie. Là aussi, on réalise des économies. Vous

From my perspective, I believe that it would be foolhardy to distance this business from government — to weaken the partnership with government precisely when we are looking at things such as the Asian crisis and wheat prices that will bottom out this summer at very low levels. We need that government partnership, and we need to strengthen it rather than weaken it.

In your deliberations, I trust you will conclude that the federal government partnership is necessary. It is necessary to keep Canada competitive, and it is necessary in terms of being an important tool in the farmers' marketing tool box.

Let us also accept that farmers clearly want a more direct role in determining the policies and the strategies of our business organization. In order for that to happen, obviously the reporting structure must change somewhat. Clearly, the choice of farmers is for there to be a board of directors. I have not heard much in the last four or five years other than that a board of directors is the best way to do this. They have argued about whether they should be elected or appointed. They have argued about how many government appointments should be on the board. However, they have agreed upon the notion of more accountability through a board of directors. They clearly want a direct role in determining the policy and the strategic direction of the board.

The challenge is how to do that and still maintain this very important government partnership and, more than that, maintain the trust that must be redeveloped between the government and farmers. Obviously, as some of these submissions indicate, there has been a lack of trust. I do not place all of the blame for that on the government either. Like any other organization, we are bureaucratic too at times, and so are the big companies like Cargill, Continental, and ConAgra, but we must all work together to redevelop that trust.

In conclusion, honourable senators, I have heard this statement many, many times in the last four to five years: "Lorne, I support the Canadian Wheat Board and the marketing system, but you have to change the structure, and you have to be more flexible to our cash flow requirements."

We need to look at governance changes, and we need to look at more modern marketing tools, such as a forward-pricing option or a pooled cash-out option, or the two other options we have mentioned, the tradable producer certificates and the pool equity loan option. Those last two options would certainly be no risk to the single-desk or the pool accounts. The risk would fall back on the farmers' shoulders, but it would address the cash flow issue.

savez enfin que c'est le gouvernement qui assure les très importants programmes de crédit concurrentiel.

À mes yeux, on commettrait une imprudence en distanciant l'entreprise du gouvernement — en affaiblissant le partenariat avec le gouvernement au moment précis où nous menacent des phénomènes comme la crise asiatique et des prix du blé qui, cet été, plafonneront à des niveaux très bas. Nous avons besoin du partenariat avec le gouvernement, et nous devons non pas l'affaiblir, mais bien plutôt le renforcer.

Dans vos délibérations, je suis convaincu que vous en viendrez à la conclusion que le partenariat avec le gouvernement fédéral est nécessaire. Il est nécessaire pour assurer la compétitivité du Canada, et il est nécessaire en tant qu'outil important de commercialisation pour les agriculteurs.

Acceptons aussi le fait que les agriculteurs tiennent indiscutablement à jouer un rôle plus direct dans la détermination des politiques et des stratégies de notre organisation commerciale. Pour que cela se matérialise, nous devons de toute évidence modifier quelque peu la structure des rapports hiérarchiques. À n'en pas douter, les agriculteurs sont en faveur de l'établissement d'un conseil d'administration. Au cours des quatre ou cinq dernières années, rares ont été ceux qui ne considèrent pas l'établissement d'un conseil d'administration comme la meilleure solution. Les intervenants ont débattu de la question de savoir si les administrateurs devraient être élus ou nommés. Ils ont débattu du nombre de personnes nommées par le gouvernement qui devraient siéger au conseil. Toutefois, ils ont convenu de la nécessité d'assurer une meilleure reddition de comptes par l'entremise d'un conseil d'administration. Ils tiennent manifestement à jouer un rôle direct dans la politique et l'orientation stratégique de la Commission.

Le défi consiste à faire cela tout en maintenant ce très important partenariat avec le gouvernement et, qui plus est, de maintenir le lien de confiance entre les agriculteurs et le gouvernement, lequel doit être reconstitué. Comme certains des mémoires le montrent, on est certes confronté à une crise de confiance. Je n'en impute pas non plus toute la responsabilité au gouvernement. Comme toute autre organisation, il nous arrive d'adopter un comportement bureaucratique, au même titre que d'autres grandes sociétés comme Cargill, Continental et ConAgra, mais nous devons nous employer ensemble à rétablir le lien de confiance.

En conclusion, honorables sénateurs, j'ai, au cours des quatre ou cinq dernières années, entendu à de très nombreuses reprises la déclaration qui suit: «Lorne, je suis en faveur de la Commission canadienne du blé et du régime de commercialisation, mais vous devez modifier la structure et vous devez mieux répondre à nos besoins de trésorerie.»

Nous devons étudier des changements administratifs, et nous devons étudier des outils de commercialisation plus modernes, par exemple la possibilité, pour les agriculteurs, d'obtenir un prix garanti avant l'ensemencement ou la possibilité de recevoir un paiement au comptant pris à même le compte de mise en commun, ou encore les deux autres options que nous avons mentionnées, les certificats négociables de producteur et la possibilité de recevoir des prêts au titre de l'avoir propre pris à

Bill C-4 allows for these things to happen. It also allows that clearly the new board will be challenged to monitor and ensure that, when they bring in these new, flexible marking tools and put them into place, they are not jeopardizing the single-desk or pooling and the very important government partnership. Bill C-4 does contain the necessary tools, and it is, to a large degree, what farmers have been asking for.

I am seeing and hearing that many people would like to prescribe in legislation what this board of directors should be doing. You may find that a useful approach, but I believe accountability goes both ways. If farmers want the board to be accountable to them, then there must be accountability by farmers back to board. It goes both ways, and you must allow some flexibility. Allow the board to decide on the flexible options and then hold it accountable back to the farming community.

I have been involved in farm policy in a very direct way since 1967. I fail to see how much more there is to be gained by debating these issues. I am hearing the same debates over and over again. If we do not move soon, the group who would like to see the Wheat Board system gone, or at least weakened, will gain momentum. It is fashionable to say today, "get the government out of my business," but in the grain business it is not very practical to follow that kind of rule.

It is also trendy in society today to say, "I want choice, I want to be an individualist, I want some independence." However, in dealing with 70 countries, across cultures, political regimes and economic conditions, it is smarter to work together and in partnership with the federal government. The whole is always greater than the sum of its parts, in spite of what some may say out west. The whole is always greater than the sum of its parts, and nowhere is that more evident than in the grain business. The value of the solid Team Canada integrated partnership approach that we have taken in grain marketing is the envy of the world as is our quality system and our quality products. Our challenge is to build on those building blocks.

I will close my portion of this presentation with an analogy. I have always been amazed by stone archways. In Europe particularly, some of the old stone archways have been standing for several thousand years. I always marvel at the workmanship that has gone into them. However, there is a stone in every one of those archways called a "keystone." If you remove a stone or even weaken it the archway will crumble. The Wheat Board has been the keystone to the farmer's archway to world markets. I urge this

même le compte de mise en commun. Ces deux dernières options ne feraient certes courir aucun risque aux comptes de mise en commun ni au guichet unique. En fait, ce sont les agriculteurs qui assumeront les risques, mais la solution aurait au moins l'avantage de régler le problème des liquidités.

Le projet de loi C-4 permet le recours à ces options. Il établit aussi clairement que le nouveau conseil aura pour tâche d'exercer un contrôle et de veiller à ce que ces nouveaux outils de marketing, lorsqu'ils seront introduits et mis en application, ne compromettent pas le guichet unique, ni la mise en commun, ni le très important partenariat avec le gouvernement. Le projet de loi C-4 contient les outils nécessaires, et il répond, dans une large mesure, aux demandes des agriculteurs.

Nombreux sont ceux — je le vois et je l'entends — qui voudraient inscrire dans la loi les responsabilités du conseil d'administration. Vous y verrez peut-être une approche utile, mais, à mon avis, la reddition de comptes va dans les deux sens. Si les agriculteurs souhaitent que le conseil leur rende des comptes, ils doivent en retour rendre des comptes au conseil. La reddition de comptes va dans les deux sens, et on doit prévoir une certaine marge de manoeuvre. On doit permettre au conseil de prendre des décisions concernant les nouvelles options souples puis l'obliger à rendre des comptes aux agriculteurs à ce sujet.

Depuis 1967, je suis mêlé de façon très directe à la politique agricole. Je ne vois pas trop bien ce qu'on pourrait gagner à pousser plus loin le débat sur ces questions. Ce sont les mêmes débats qui reviennent sans cesse. Si on n'agit pas bientôt, le groupe qui souhaite la disparition de la commission, ou tout au moins son affaiblissement, prendra de l'élan. Aujourd'hui, il est à la mode de souhaiter que le gouvernement se retire des affaires des particuliers, mais l'industrie céréalière ne se prête pas très bien à l'observation de ce genre de règle.

Dans la société d'aujourd'hui, il est aussi à la mode de dire: «Je tiens à pouvoir choisir, je veux être un individualiste, je tiens à une certaine forme d'indépendance.» Lorsqu'on a affaire à 70 pays, que caractérisent des cultures, des situations économiques et des régimes politiques différents, on est toutefois mieux avisé de travailler ensemble et en partenariat avec le gouvernement fédéral. Le tout est toujours supérieur à la somme des parties malgré les prétentions de certaines personnes ici, dans l'Ouest. Le tout est toujours supérieur à la somme de ses parties, et nulle part mieux que dans l'industrie céréalière ce principe se vérifie-t-il. La valeur de la solide approche intégrée axée sur le partenariat de type Équipe Canada que nous avons adoptée dans la commercialisation du grain fait l'envie du monde, tout comme notre système de contrôle de la qualité et la qualité de nos produits. Le défi que nous devons relever consiste à bâtir sur ces assises.

Je clôturerai ma partie de l'exposé sur une analogie. J'ai toujours été frappé de stupeur par les arcades en pierre. En Europe en particulier, certaines vieilles arcades en pierre sont sur pied depuis quelques milliers d'années. Je suis toujours émerveillé par la qualité de l'exécution de ces monuments. Dans chacune de ces arcades, on retrouve toutefois une pierre appelée «clef de voûte». Si on enlève cette pierre ou qu'on l'affaiblit même, l'arcade s'effondrera. La Commission du blé a été la clef de voûte de

committee to be very cautious and careful in its deliberations on the Canadian Wheat Board because if the keystone crumbles, the farmer's archway to world markets crumbles.

I will now turn things over to Mr. Geddes. I believe the committee members have a number of questions about our business in a relation to the domestic and the U.S. market. I will let him walk you through several slides in that area. Then we will turn it over to Brian White, who will deal with the operational concerns we would have with a dual market scenario.

Mr. Earl Geddes, Program Manager, Market Development, Canadian Wheat Board: Honourable senators, in preparation for this morning, I have brought some specific examples of how we do our domestic pricing in the industry in Canada, how we work with the organic industry and the buy-back process. I will present a series of overheads. We can return to any one of them in the time allotted for a question period.

I should like to make reference to the transcripts of hearings on Bill C-4 held in Brandon, Manitoba, on March 24, 1998. The presenter was Kevin Archibald from the Western Canadian Wheat Growers. He referred to Mr. Pizzey's flour mills. He said that flour mills like Mr. Pizzey's in Western Canada basically pay the price of wheat in Minneapolis, which is the main milling centre for the world, and especially for North America, plus freight from Minneapolis back to whatever point in the Prairies there might be. He said that there is not a premium captured by the Canadian Wheat Board for producers selling to the Canadian producers and that the further you are away from Minneapolis, the more you pay because of freight.

He is referring to the domestic milling industry. I will demonstrate what really happens.

Mr. Pizzey, in the same hearing, commented that it has been stated by many people and groups in Western Canada that we do not have to destroy the Canadian Wheat Board to make this thing work. Mr. Pizzey indicated that the processing industry cannot co-exist with the Canadian Wheat Board but that that does not mean we have to destroy the Canadian Wheat Board.

Those two comments are what you heard in many of the hearings in Western Canada. What I would like to do this morning is to take you through precisely how we work with the industry and how we arrive at our domestic price.

With domestic human consumption pricing, DHC pricing, we sit down with the industry — the Canadian industry in 1996-97 was our single largest customer for Western Canadian wheat — with the industry and work out a pricing scenario that represents North American competitive pricing. The reason we do that is because we are actively trying to encourage increased investment in the Western Canadian industry. We wish to ensure that any

l'arcade qui a permis aux agriculteurs d'accéder aux marchés mondiaux. Je prie instamment les membres du comité de faire preuve de la plus grande prudence dans leurs délibérations sur la Commission canadienne du blé parce que, si la clef de voûte s'effrite, c'est l'arcade qui permet aux agriculteurs d'accéder aux marchés mondiaux qui s'effondrera.

Je cède maintenant la parole à M. Geddes. Je crois savoir que les membres du comité ont un certain nombre de questions à poser à propos de nos activités dans le marché intérieur et dans le marché américain. Je vais lui laisser le soin de passer en revue avec vous quelques diapositives à ce sujet. Nous entendrons ensuite Brian White, qui se penchera sur les préoccupations opérationnelles qui découleraient de la double commercialisation.

M. Earl Geddes, directeur des programmes, développement des marchés, Commission canadienne du blé: Honorables sénateurs, j'ai, en préparation de notre rencontre de ce matin, apporté certains exemples précis de la façon dont nous établissons nos prix intérieurs dans l'industrie au Canada. Je me pencherai aussi sur les rapports que nous entretenons avec l'industrie des céréales biologiques de même que sur la procédure de rachat. Je vais présenter une série de diapositives. Nous pourrions revenir sur l'une ou l'autre d'entre elles pendant la période de questions.

J'aimerais dire un mot de la transcription des audiences sur le projet de loi C-4 tenues à Brandon, au Manitoba, le 24 mars 1998. Le témoin était Kevin Archibald de la Western Canadian Wheat Growers. M. Archibald a fait allusion aux meuneries de M. Pizzey. Il a déclaré que, dans l'Ouest canadien, des meuneries comme celle de M. Pizzey paient le prix du blé établi à Minneapolis, qui est le plus important centre du monde dans le domaine, particulièrement en Amérique du Nord, plus les frais de transport de Minneapolis jusqu'à un pont donné dans les Prairies. Selon lui, la Commission canadienne du blé ne soutiendrait pas une prime pour les producteurs qui vendent à des producteurs canadiens. Selon lui toujours, plus on est éloigné de Minneapolis, et plus les coûts sont élevés, en raison des frais de transport.

Il fait allusion à l'industrie meunière intérieure. Je vais montrer ce qui se passe en réalité.

À l'occasion de la même audience, M. Pizzey a déclaré que de nombreux groupes et des particuliers de l'Ouest canadien estiment qu'il n'est pas nécessaire de détruire la Commission canadienne du blé pour que tout fonctionne. M. Pizzey a indiqué que l'industrie de la transformation ne peut vivre sous le régime de la Commission canadienne du blé, mais qu'il ne faut pas pour autant en conclure que la Commission doit disparaître.

Vous avez entendu ces commentaires dans le cadre de bon nombre d'audiences tenues dans l'Ouest canadien. Ce matin, j'aimerais vous montrer précisément comment nous collaborons avec l'industrie et comment nous établissons le prix intérieur.

Pour fixer le prix des produits destinés à la consommation humaine intérieure, nous négocions avec l'industrie — en 1996-1997, l'industrie canadienne a été, pour le blé de l'Ouest canadien, notre plus important client unique —, et nous fixons le prix en fonction de la formation concurrentielle des prix en Amérique du Nord. Si nous agissons de la sorte, c'est pour tenter activement de favoriser l'investissement dans l'industrie de

investment decisions made in the wheat processing industry are based on sound market fundamentals. We use the Minneapolis Grain Exchange as our principal pricing point.

The domestic human consumption price is for flour milling and for human consumption in Canada. We have a North American Canadian competitive price so that mills within Canada are priced competitively relative to their location to the marketplace. We have competitive pricing for export business. If Canadian mills wish to look at an export flour market, we will look at that market and price the wheat according to a mill that wants to put flour into the same market, so long as producers are still receiving a fair market value for the wheat they would get in the marketplace.

We provide a supply assurance to the mills in Canada. The mills in Canada will book with us, on a 12-month basis, the wheat quantities they will require throughout the year, along with the qualities, grades and protein levels, and we will not move the grain away from the relative location or we will ensure that it is available in Thunder Bay for the eastern mills. We do risk protection for the mills, which is six-month pricing basis contracts or any number of issues that deal with pricing.

This gets very detailed and it is relatively complex, but we are trying to create a free market pricing system inside of a regulation, which I am sure you have been told is impossible to do, but I have even had the deputy minister in Alberta tell me that this is about as close as you can get to the open market in a regulated environment. We start with the Minneapolis wheat futures market on a daily basis. These prices are published daily and are available to the mills on a daily basis. There are clear price discovery mechanisms in place for the Canadian mill.

We consider Dark Northern Spring, DNS, 14 per cent protein equal to No. 1 CWRS 13.5 per cent protein because the protein in the U.S. is measured at a 12.5 per cent moisture basis and in Canada it is measured at 13.5 per cent moisture. Therefore, 14 per cent in the U.S. is equivalent to 13.5 in Canada. That gives you a U.S. price per bushel in Thunder Bay of \$4.27. The price per tonne in Thunder Bay in U.S. dollars is \$156.99; in Canadian dollars at Thunder Bay, that translates to \$225.96. We will trade the exchange rate on a regular basis to supply that assurance to the domestic mills so that they can lock in those kinds of risk protection factors as well. This basis over the Minneapolis futures is the basis in the wheat market at that time, which we will lock in for a mill for up to six months if they choose to do their risk protection on that side and leave the pricing side open; otherwise, we can lock in the whole price for them if they choose to do that. This is really for the eastern catchment area. The western wheat market, as you know, is divided into a eastern and western

Ouest canadien. Nous tenons à ce que les décisions prises en matière d'investissement dans l'industrie de la transformation du blé reposent sur de solides indicateurs de base du marché. Nous utilisons la Minneapolis Grain Exchange comme principal point de fixation du prix.

Le prix des produits destinés à la consommation humaine intérieure a trait à la fabrication de farine et à la consommation humaine au Canada. Nous établissons un prix canadien concurrentiel en Amérique du Nord de manière à ce que les meuneries canadiennes bénéficient de prix concurrentiels par rapport à leur situation dans le marché. Nous établissons des prix concurrentiels pour les entreprises exportatrices. Si des meuneries canadiennes souhaitent exporter de la farine, nous étudierons ce marché et le prix du blé en fonction de la situation d'une meunerie qui souhaite vendre de la farine dans le même marché, tant et aussi longtemps que les producteurs touchent, en contrepartie de leur blé, la juste valeur marchande qu'ils obtiendraient dans le marché.

Nous fournissons aux meuneries du Canada un approvisionnement garanti. Par tranche de 12 mois, les meuneries canadiennes réservent auprès de nous les quantités de blé dont elles auront besoin tout au long de l'année, ainsi que les qualités, les grades et les teneurs en protéine, et nous laisserons les céréales à proximité, ou, si nous avons affaire aux meuneries de l'est, nous nous assurerons de la disponibilité du grain à Thunder Bay. Nous protégeons les meuneries contre les risques, en leur accordant des contrats à prix fixe pour une période de six mois, et en réglant un certain nombre de problèmes liés à la fixation des prix.

Ces questions sont très détaillées et relativement complexes, mais nous cherchons à créer, dans un cadre réglementaire, un régime de fixation des prix du marché libre — je suis certain qu'on vous a dit que cela était impossible, mais le sous-ministre de l'Alberta m'a avoué qu'on était aussi près que possible du marché libre dans un cadre réglementaire. Chaque jour, nous partons du marché à terme du blé de Minneapolis. Les prix sont publiés quotidiennement, et les meuneries y ont accès quotidiennement. Pour les meuneries canadiennes, il existe des mécanismes clairs de découverte des prix.

Nous considérons le Dark Northern Spring (DNS), dont la teneur en protéines est de 14 p. 100, qui correspond au CWRS no. 1, dont la teneur en protéine est de 13,5 p. 100, parce que, aux États-Unis, on mesure les protéines en fonction d'un pourcentage d'humidité de 12,5 p. 100, contre 13,5 p. 100 au Canada. Par conséquent, un chiffre de 14 p. 100 aux États-Unis correspond à 13,5 p. 100 au Canada. Le prix au boisseau qu'on obtient à Thunder Bay s'établit, en dollars américains, à 4,27 \$. À Thunder Bay, le prix par tonne s'établit, en dollars américains, à 156,99 \$, ce qui équivaut, toujours à Thunder Bay, à 225,96 \$ canadiens. Nous ajustons régulièrement le taux de change pour donner cette assurance aux meuneries domestiques, de manière à ce qu'elles puissent elles aussi bénéficier de ces facteurs de protection contre les risques. La base du marché à terme de Minneapolis est la base utilisée pour le marché du blé du moment, et nous garantirons ce prix pour une meunerie pour une période maximale de six mois, à condition qu'elle choisisse de se

catchment area, based on the freight cost of moving to either Vancouver or Montreal.

The western catchment area has an additional cash basis and this is the Dark Northern Spring basis that is traded at the West Coast, at Portland, again, out of Minneapolis. It is equivalent to approximately 35 cents U.S. a bushel, which is \$17.93 Canadian a tonne. There is therefore a price basis in Vancouver from which mills in the West Coast catchment area are priced off. We will trade or lock in the basis with them, sell them the basis, protect ourselves and them in the marketplace so that they have very clear price discovery and risk-protection mechanisms that many mills in the United States may not be able to get as far as six months out.

Mr. Hehn: We are one of the largest players on the Minneapolis Grain Exchange. That fact might surprise some people around this table.

Mr. Geddes: We will play about as much as they will let us, always being long with wheat stocks.

Senator Whelan: You mean it is not a free market as much as you would like.

Mr. Hehn: You have that right.

Mr. Geddes: To go back to Kevin Archibald's point, the tracked Vancouver price, which is used by mills in the West Coast catchment area, such as Saskatoon, Lethbridge, and Swift Current, is developed in the same way. We take the U.S. freight equalization to create a North American price. We have to consider the U.S. freight rate because ours is a regulated rate. Their current freight rate in the West Coast catchment area, which is from Great Falls to Portland, is \$21.25 Canadian higher than our freight rate in Western Canada. We deduct that to ensure a mill in Swift Current is economically competitive, that is, it is buying wheat on a competitive basis with a mill in Montana. Then we subtract the Canadian freight rate, \$32.82, to come to the mill price, not, as Mr. Archibald suggested, adding the freight on from Minneapolis. We are not subtracting just a regulated Canadian rate but a competitive North American rate to ensure that the Canadian mill is competitive on a North American basis, and that the investment in the mill is, in fact, sustainable. If the Wheat Board did not exist, the price would be the same. Investment opportunities are very clear for the millers. In fact, many mills in Western Canada are considering additional investment at this time.

prémunir contre cet aspect des risques, tout en laissant ouvert l'aspect relatif à la fixation des prix; sinon, nous pouvons, si la meunerie le souhaite, fixer le prix complet. On parle ici de l'aire de distribution de l'est. Le marché du blé de l'Ouest, comme vous le savez, se divise en deux aires de distribution, soit l'Est et l'Ouest, compte tenu des frais de transport vers Vancouver ou Montréal.

L'aire de distribution de l'ouest a une base au comptant additionnelle, à savoir celle du Dark Northern Spring, qui est vendu sur la côte ouest, à Portland, une fois de plus à partir de Minneapolis. Cette base équivaut à environ 35 cents US le boisseau, soit 17,93 \$ canadiens la tonne. À Vancouver, il y a donc une base de prix à partir de laquelle on établit le prix que paieront les meuneries de la côte Ouest. Nous ajusterons ou fixerons la base pour elle, nous la leur vendrons et nous les protégerons dans le marché tout en nous protégeant nous-mêmes, de manière à ce qu'elles disposent de mécanismes clairs de découverte des prix et de protection contre les risques, avantages dont bon nombre de meuneries des États-Unis peuvent ne pas bénéficier pour une période pouvant aller jusqu'à six mois.

M. Hehn: Nous comptons parmi les plus importants intervenants à la Minneapolis Grain Exchange. Ce fait étonnera peut-être certaines personnes présentes autour de la table.

M. Geddes: Nous intervenons dans la mesure où on nous le permet, étant donné que nous disposons toujours de réserves considérables de blé.

Le sénateur Whelan: Vous voulez dire que le marché n'est pas tout à fait aussi libre que vous le souhaiteriez.

M. Hehn: Vous avez tout compris.

M. Geddes: Pour en revenir au point soulevé par Kevin Archibald, on établit de la même façon le prix en vigueur à Vancouver, soit celui qu'utilisent les meuneries de l'aire de distribution de la côte Ouest, par exemple à Saskatoon, à Lethbridge et à Swift Current. Nous utilisons la péréquation des frais de transport aux États-Unis pour créer un prix nord-américain. Nous devons tenir compte du prix du transport aux États-Unis parce que le nôtre est réglementé. Le prix du transport actuel dans l'aire de distribution de la côte Ouest, qui s'étend de Great Falls à Portland, est supérieur de 21,25 \$ canadiens au prix du transport dans l'Ouest canadien. Nous soustrayons cette somme pour nous assurer qu'une meunerie de Swift Current est concurrentielle sur le plan économique, c'est-à-dire qu'elle peut acheter du blé à un prix concurrentiel par rapport à celui que paie une meunerie du Montana. Puis, nous soustrayons le prix de transport canadien, 32,82 \$, pour établir le prix que paie la meunerie. Nous n'ajoutons pas, comme M. Archibald l'a laissé entendre, les frais de transport au départ de Minneapolis. Nous soustrayons non pas simplement un tarif canadien réglementé, mais bien plutôt un tarif nord-américain concurrentiel, pour assurer la compétitivité de la meunerie canadienne dans le marché nord-américain et garantir la viabilité de l'investissement dans la meunerie. Si la Commission du blé n'existait pas, le prix serait le même. Pour les meuniers, les possibilités d'investissement sont très claires. En fait, de

That is the domestic human consumption price. We also have a non-human consumption price, or NHC pricing, which is for fractionation. This is for starch and gluten plants where they fractionate the wheat, separating the gluten from the starch and making gypsum board from the starch or pet food from the gluten. It is almost an industrial type of pricing. The difference is that we are not charging the milling wheat basis in Minneapolis. They are using non-milling grades of wheat for non-human consumption pricing, which includes any grades other than No. 1 and No. 2 CWRS.

To ensure our domestic industry is up and running at every opportunity, we also have an exemption for livestock feeding. Livestock feeders do not go to the board to buy their grain.

The ethanol industry, which is using the distillers' dried grains, does not have to go through the Canadian Wheat Board. The ethanol industry operates entirely outside of the board.

Another key part that is not well-understood, and maybe was not well-represented in some of your hearings from the minutes I read, was the farm mill exemption. At one point, farmers were able to mill over 50 bushels of wheat for their family. That is no longer the case, although I think some people told you that. Farmers, and it could be yourself, Mr. Chairman, with 15,000 or 20,000 bushels of wheat, can mill all of that wheat on their farm, in a mill they control, and sell it anywhere in Canada. We have created an interprovincial movement licence at no charge to the producers, and farmers can market all of their own grain freely through their own processing plant anywhere in Canada, without going through the Canadian Wheat Board. There is no buy-back and no trucking to the elevator.

The Chairman: Is a licence required to do that?

Mr. Geddes: It is necessary because of the way the act reads regarding the movement of processed wheat products between provinces. The producer simply makes an application to the Wheat Board, and we send this interprovincial movement licence to the producer. It also provides a check for the Wheat Board to ensure it is not being abused and that some producer is not milling the grain of half a dozen neighbours in that mill, because that would be unfair to the domestic industry.

Under that scenario, in 1996-97, Canada was our single largest customer for Western Canadian wheat growers. This year, I believe, Iran will overtake Canada, because we had a tremendous year of marketing wheat into Iran. However, up to this year,

nombreuses meuneries de l'Ouest canadien envisagent à l'heure actuelle de consentir des investissements additionnels.

Voilà pour le prix des produits destinés à la consommation humaine intérieure. Nous avons aussi un prix pour les produits non destinés à la consommation humaine, qui concerne le fractionnement. Le prix s'applique aux usines où l'on fabrique de l'amidon et du gluten grâce au fractionnement du blé: en fait, on sépare le gluten de l'amidon, et on utilise l'amidon pour faire du gypse et le gluten pour faire des aliments pour animaux familiers. Il s'agit presque d'un type industriel de fixation des prix. La différence, c'est que nous n'imputons pas à nos clients le prix du blé de meunerie établi à Minneapolis. Pour la fixation du prix des produits non destinés à la consommation humaine, on utilise des grades de blé non destinés aux meuneries, c'est-à-dire tous les grades autres que le CWRS nos. 1 et 2.

Pour assurer la viabilité de notre industrie intérieure et lui permettre de se saisir de toutes les occasions qui se présentent, nous faisons également une exception pour les aliments du bétail. Les engraisseurs n'achètent pas leurs céréales auprès de la Commission.

L'industrie de l'éthanol, qui utilise la drêche sèche des entreprises de distillation, n'est pas tenue de passer par la Commission canadienne du blé. Elle exerce son activité entièrement en marge de la Commission.

Un autre élément essentiel et qui n'est pas bien compris — et qui, d'après les comptes rendus que j'ai lus, n'a peut-être pas été bien représenté dans certaines de vos audiences — a trait à l'exemption pour la transformation à la ferme. À une certaine époque, les agriculteurs pouvaient mouder jusqu'à 50 boisseaux de blé pour les besoins de leur famille. Ce n'est plus le cas, même si je crois que certaines personnes l'ont affirmé. Les agriculteurs — vous, par exemple, monsieur le président — qui produisent 15 000 ou 20 000 boisseaux de blé peuvent mouder la totalité de ce blé dans leur exploitation, dans une meunerie qu'ils contrôlent, et vendre le produit n'importe où au Canada. Nous avons créé un permis de transport interprovincial que les producteurs peuvent se procurer sans frais, et les agriculteurs peuvent en toute liberté vendre partout au Canada le grain produit par leur propre usine de transformation, sans avoir à passer par la Commission canadienne du blé. Il n'y a ni rachat ni acheminement par camion à l'élevateur.

Le président: Il faut un permis pour le faire?

M. Geddes: Il faut un permis en raison du libellé de la loi concernant le transport des produits du blé transformé entre les provinces. Le producteur a simplement à présenter une demande à la Commission du blé, et nous lui faisons parvenir ce permis de transport interprovincial. Le permis permet également à la Commission du blé de vérifier que la mesure ne donne pas lieu à des abus et que certains producteurs ne transforment pas le grain d'une demi-douzaine d'agriculteurs du voisinage dans cette meunerie puisque cela serait injuste pour l'industrie intérieure.

En vertu de ce scénario, le Canada a été, en 1996-1997, le principal client unique des producteurs de blé de l'Ouest canadien. Cette année, je crois que l'Iran surpassera le Canada parce que, sur le plan de la commercialisation du blé en Iran, nous avons

Canada has been our single largest customer. We supply all of the flour this country uses, and we are exporting approximately 200,000 tonnes to the U.S. We buy cookies, crackers and other processed products back, but that is not because the wheat price or the flour price is too high, it is because our industry is not turned on properly. That is outside the mandate of the Wheat Board, although sometimes we like to dabble a bit.

What I am putting forward is the goal that every country and every company in the world tries to achieve, and that is this value chain in production. It is the same goal that Tyson's has, starting with the eggs and going right through to marketing the chicken pieces in a restaurant. In Canada, our wheat chain is more closely linked than anywhere else in the world. We start with our farmer and we then go to the marketer. In between the farmer and the marketer, we are linked with the plant breeders, the Canadian International Grains Institute and the Canadian Grain Commission. We are linked directly with our flour millers in this country through an annual negotiation on how best to reflect price, to provide risk assurance, to provide supply insurance, and to provide the varieties they want to mill. We are directly linked to consumers as well through companies like Robin Hood and CSP Foods in Saskatoon.

Our milling capacity in 1996-97 was 22 per cent of the plant capacity. This is not an industry, as Mr. Pizzey suggests, that cannot function with the Wheat Board in place. This is an active and dynamic industry. We were exporting a lot of flour into the United States.

Canada is, by far, our single largest customer, of malting barley which tells us that we are doing a good job. Everyone is linked in the value chain: the farmer, the marketer, the plant breeder, and the intermediate processor. We are currently working with Labatt's and Molson's in an effort to develop a malting barley centre of excellence. The whole industry is integrated in this value chain. You will not see that in many other countries in the world. Again, we have moved from 800,000 tonnes in 1991-92 to 1.2 million tonnes in the last crop year.

While we kept up and even hoped to increase our malting barley exports because of demand in the world, malt exports kept the same pace. This is malting barley that is processed primarily in Western Canada for export into the world markets, premier malt in the mini-customer companies.

Next is a simple indication of the growth in the malt industry. The blue represents Western Canada malt plants and the expansion that has happened over the last couple of years. The industry is clearly not encumbered by the fact that the Canadian Wheat Board is a component of that value chain — quite the opposite.

connu une année extraordinaire. Jusqu'à cette année, cependant, le Canada a été notre principal client. Nous fournissons toute la farine utilisée au pays, et nous exportons environ 200 000 tonnes aux États-Unis. Nous achetons en retour des biscuits, des craquelins et d'autres produits transformés, mais le phénomène s'explique par le fait non pas que le prix du blé ou de la farine est trop élevé, mais bien que notre industrie n'est pas orientée comme il se doit. Cette question échappe à la compétence de la Commission, mais nous aimons bien parfois nous y intéresser un peu.

Je veux en venir au but que tout pays et toute société du monde cherchent à atteindre, à savoir la séquence des valeurs dans la production et le but que poursuit Tyson, depuis les oeufs jusqu'à la commercialisation des morceaux de poulet dans un restaurant. Au Canada, la séquence des valeurs qui caractérise le blé est beaucoup plus serrée que tout ce qu'on retrouve partout ailleurs dans le monde. Nous commençons par l'agriculteur, puis nous nous adressons au négociant. Entre l'agriculteur et le négociant, nous sommes liés aux sélectionneurs de végétaux, à l'Institut international du Canada pour le grain et à la Commission canadienne des grains. Nous sommes directement liés aux meuniers du pays par l'entremise de négociations annuelles visant à déterminer le meilleur moyen d'établir le prix, de se prémunir contre les risques, de garantir l'approvisionnement et, enfin, de fournir les variétés souhaitées. Nous sommes directement liés au consommateur ainsi qu'à des sociétés comme Robin Hood et CSP Foods de Saskatoon.

En 1996-1997, notre capacité de mouture s'élevait à 22 p. 100 de la capacité de production. À en croire M. Pizzey, cette industrie peut cohabiter avec la Commission du blé. Il s'agit d'une industrie active et dynamique. Nous exportons beaucoup de farine vers les États-Unis.

En ce qui a trait à l'orge brassicole, le Canada est — et de loin, notre principal client, ce qui nous indique que nous faisons du bon travail. Tous les intervenants sont liés dans la séquence des valeurs: l'agriculteur, le négociant, le sélectionneur de végétaux et le transformateur intermédiaire. Nous travaillons actuellement avec Labatt et Molson pour créer un centre d'excellence pour l'orge brassicole. Toute l'industrie est intégrée à la séquence des valeurs. Il existe peu de pays où l'on peut en dire autant. Une fois de plus, nous sommes passés de 800 000 tonnes en 1991-1992 à 1,2 million de tonnes dans la dernière campagne agricole.

Même si nous avons maintenu nos exportations d'orge brassicole et que nous espérons même les accroître en raison de la demande mondiale, les exportations de malt ont évolué au même rythme. Il s'agit de l'orge brassicole transformée principalement dans l'Ouest canadien avant d'être exportée vers les marchés mondiaux, le malt de toute première qualité étant destiné aux micro-clients.

Voici maintenant qui va vous donner une simple idée de la croissance de l'industrie du malt. La couleur bleue illustre les usines de malt de l'Ouest canadien et l'expansion qu'elles ont connue au cours des deux ou trois dernières années. De toute évidence, le fait que la Commission canadienne du blé fasse partie de la séquence de valeur ne nuit pas à l'industrie — c'est plutôt le contraire.

We have worked very hard over the last three or four years to try to involve the organic industry more directly in marketing their grain. You will have heard it said many times that, traditionally, organic producers are small farmers, that they develop their own markets, and that they are encumbered by the buy-back process. I suppose the buy-back process is an irritant, but they do not necessarily need to be encumbered by it. Canada must get its act together and put in place national certification for organics. That certification must meet or exceed international requirements. It certainly should exceed the requirements in the U.S. bill covering organics that is currently before the U.S. administration.

We are working with grain companies — and the Saskatchewan Wheat Pool is the best example to use — to help them establish centres where organic grain can be collected on the Prairies. The greatest difficulty in marketing organic grain is putting together quantities that can actually meet a customer's 12-month requirement. Japan is an example. The Japanese would buy huge amounts of organic wheat and barley from Western Canada if we could assure them a supply, but quality-conscious people do not want to be going in and out of the market because they cannot get supply. We have encouraged grain companies to designate some of the elevators that are being abandoned on the Prairies as specifically organic, having them certified so that grain can come into the facility and be handled and blended there without losing its organic certification. If I take organic grain into my elevator in Pilot Mound where I farm, it is no longer organic. It loses its certification immediately. You need the facilities to bring the grain together to do that. Sask Wheat Pool is the first player into the game, and it is able to offer producers an initial payment, just like a commercial producer gets, plus a premium that is in the marketplace for organic grain, as well as doing all the marketing and management and assuming all the risk.

Under the current system, where a producer tries to do all of that, they sometimes work with a marketer that will assume some of the risk; but generally the organic grower himself assumes all the risk.

With Saskatchewan Wheat Pool in the business now, N.M. Paterson is considering it seriously. Other pools are looking seriously at designating as organic elevators that would otherwise be torn down. Once there are three or four companies in the business, it will be much easier for the Wheat Board to be able to assure major companies in Japan of a supply of 1,000 tonnes a month of a No. 1 CWRS, 13.5 per cent protein, organic wheat.

Au cours des trois ou quatre dernières années, nous avons déployé beaucoup d'efforts pour tenter d'associer de plus près l'industrie des céréales biologiques à la commercialisation de son produit. On vous aura répété à maintes reprises que, les producteurs biologiques sont de petits agriculteurs, qu'ils créent leurs propres débouchés et que la procédure de rachat leur nuit. Je comprends que la procédure de rachat puisse constituer pour eux un irritant, mais elle ne devrait pas nécessairement constituer pour eux un obstacle. Le Canada doit se mettre au travail et établir un programme de certification des produits biologiques. Ce programme doit respecter les normes internationales, ou les surpasser. Il devrait certainement surpasser les normes fixées dans le projet de loi américain sur les produits biologiques qu'étudie actuellement l'administration américaine.

Nous travaillons de concert avec des sociétés céréalières — et le Syndicat du blé de la Saskatchewan constitue à cet égard un exemple précieux — pour les aider à établir dans les Prairies des centres de collecte des céréales biologiques. Dans la commercialisation des céréales biologiques, le principal défi consiste à rassembler des quantités suffisantes pour répondre aux besoins d'un consommateur pendant une période de 12 mois. Le Japon en est un exemple. Les Japonais, si nous pouvions leur garantir un approvisionnement, achèteraient de gigantesques quantités d'orge et de blé biologiques de l'Ouest canadien, mais les clients soucieux de la qualité ne veulent pas devoir entrer dans un marché et en sortir, faute d'approvisionnement suffisant. Nous avons encouragé des sociétés céréalières à désigner comme biologiques certains des éleveurs à grain qui, dans les Prairies, ont été abandonnés et à les faire certifier: ainsi, on pourrait y acheminer les céréales biologiques, les y manutentionner et les y mélanger sans compromettre leur certification biologique. Si j'achemine des céréales biologiques à mon éleveur de Pilot Mound, où se trouve mon exploitation, les céréales ne sont plus biologiques. Elles perdent immédiatement leur certification. Pour faire du biologique, on a besoin d'installations où acheminer le grain. À cet égard, le Syndicat du blé de la Saskatchewan, qui est le plus important intervenant, est en mesure d'offrir à ses producteurs un paiement initial, tout comme celui dont bénéficient les producteurs commerciaux, ainsi que la prime versée dans le marché pour le grain biologique, tout en s'occupant de toutes les activités liées à la commercialisation et à l'administration ainsi qu'en assumant tous les risques.

En vertu du régime actuel, les producteurs qui tentent d'effectuer toutes ces tâches s'associent parfois à un négociant qui assumera une partie des risques; généralement, c'est toutefois le producteur biologique qui assume lui-même tous les risques.

Maintenant que le Syndicat du blé de la Saskatchewan s'intéresse à ce secteur, N.M. Paterson envisage sérieusement de faire de même. D'autres syndicats étudient sérieusement la possibilité de désigner comme organiques des éleveurs qui, autrement, seraient détruits. Dès que trois ou quatre entreprises auront fait leur entrée sur la scène du biologique, la Commission du blé pourra beaucoup plus facilement assurer à de grandes sociétés du Japon un approvisionnement de 1 000 tonnes par mois de blé biologique CWRS no. 1, à teneur en protéines de 13,5 p. 100.

We cannot yet do that, but we are very close to being able to. A critical point is national certification standards for organic. We are hopeful that, after many years, we will get to that point before this year is over.

I should like to speak briefly about the buy-back. My farm is located 15 miles from the American border, so I know the pull. The price 20 miles away from my farm is sometimes much better than the pool outlook for any particular crop. Therefore, when a price gets to a point like this, I really want to do a buy-back. I want to sell my grain in the United States to try to make some money.

In reality, that is the market price that the Wheat Board is getting in the United States for durum at that particular time. When the Wheat Board prices a buy-back to a producer, it must price at that level. You cannot create an artificial price to sell to that producer. When the price is down here, they are quite happy to deliver to the Wheat Board.

Organic producers, who have been in the market themselves because they could not rely on the pools to sell their organic grain, because we could not handle it, know how to work the market, so they are buying at a lower price and selling at a higher one. This market is priced off of Minneapolis on a daily basis. All of those prices are made available to producers regularly. People who are doing buy-backs can get a fax every day that shows the buy-back costs exactly. They know exactly what the expected pool returns are from the postings on the elevator walls or from hitting our website. They can calculate whether or not it makes sense to do a buy, back depending on their ability to market into the U.S. market.

However, if they are really good marketers, as many claim of them claim to be, they are buying low and selling high. If they are buying high, they must know that the Wheat Board is doing a better job in that market than they are and is able to recover more dollars in that market than they are. It is likely to be above the expected pool return.

If you open the border and let these producers sell into that market willy-nilly, the red line will come down. It is as simple as that. It is a premium market for us.

Mr. Brian White, Acting Head, Corporate Policy and Market Analysis, Canadian Wheat Board: I want to address a couple of issues that have come up in your hearings to date. One is the notion of an opt-out for farmers. An opt-out is effectively a dual market.

Nous n'en sommes pas encore à ce point, mais nous n'en sommes plus très loin. L'établissement de normes nationales de certification pour les produits biologiques constitue un élément critique. Nous espérons que, après de nombreuses années d'attente, nous avons bon espoir que cela sera fait d'ici la fin de l'année.

J'aimerais maintenant parler brièvement du rachat. Mon exploitation se trouve à 15 milles de la frontière américaine, de sorte que je suis au courant de l'attraction qu'exerce ce marché. Parfois, le prix payé à 20 milles de mon exploitation est bien supérieur au prix commun prévu pour une culture donnée. Lorsque, par conséquent, un prix atteint un tel niveau, je tiens vraiment à effectuer un rachat. Je veux vendre mes céréales aux États-Unis pour tenter de gagner de l'argent.

En réalité, il s'agit du prix du marché que la Commission du blé obtient aux États-Unis pour le blé dur à un moment donné. Lorsque la Commission fixe le prix de rachat pour un producteur, elle l'établit à ce niveau. On ne peut créer un prix artificiel pour vendre au producteur. Lorsque, ici, le prix est à la baisse, les producteurs sont plutôt heureux de livrer leurs céréales à la Commission.

Les producteurs biologiques, qui ont eux-mêmes l'expérience du marché parce qu'ils n'ont pu s'en remettre à des comptes de mise en commun pour vendre leurs céréales biologiques, dont nous ne pouvions nous occuper, connaissent les règles du jeu, de sorte qu'ils achètent à prix réduit pour vendre à prix plus élevé. Dans ce marché, les prix sont fixés quotidiennement à Minneapolis. Ces prix sont régulièrement communiqués aux producteurs. Ceux qui effectuent des rachats peuvent obtenir chaque jour, par télécopieur, des données sur les coûts exacts des rachats. Pour avoir une idée juste des perspectives de rendement prévues, ils peuvent consulter les babillards des élévateurs ou notre site Web. Ils peuvent déterminer s'il vaut ou non la peine d'effectuer un rachat, selon leur capacité d'écouler leurs produits sur le marché américain.

S'ils sont bons négociants, comme bon nombre d'entre eux le prétendent, ils achètent à bas prix et revendent à prix élevé. S'ils rachètent à prix élevé, ils devraient savoir que la Commission du blé, dans ce marché, obtient un meilleur rendement qu'eux et est en mesure de récupérer plus d'argent qu'eux. En fait, ces sommes seront probablement supérieures aux perspectives de rendement prévues.

Si on ouvre la frontière et qu'on laisse à ces producteurs la possibilité de vendre au petit bonheur, la ligne rouge va s'abaisser. C'est aussi simple que ça. Pour nous, il s'agit d'un marché à prix fort.

M. Brian White, chef intérimaire, politique générale et analyse de marchés, Commission canadienne du blé: Je veux aborder deux ou trois questions qui ont été soulevées à l'occasion des audiences que vous avez tenues jusqu'ici. La première est l'idée d'une option de retrait pour les agriculteurs. Offrir une option de retrait revient dans les faits à établir la double commercialisation.

I would also like to talk about the recent developments in Ontario, how the situation in Western Canada is different, and our view on what is happening there.

With regard to a dual market, we must address why we even have this system. What is it in this marketing system that creates value for farmers in addition to what they would get if they were marketing their grain individually? If we are not creating additional value, we must question seriously whether we need a wheat board. We do believe that we create additional value. Over the last decade, as the Wheat Board has come under some scrutiny and attack, we have done a lot of soul-searching about this. We have had to think seriously about what it is in the system that creates the additional value.

It boils down to the fact that prairie farmers have a monopoly over the marketing of their wheat and barley. That is the primary source of value. There are two other things we would identify: one is price pooling; and the other is the partnership with the federal government that the Canadian Wheat Board marketing represents for farmers. However, it is the monopoly that creates the largest portion of additional value.

The fact that farmers have a monopoly over the marketing of their wheat and barley is, as you are aware, a very unusual situation in Canadian society. We currently have two bank mergers in the offing: The first question that comes up in that regard is whether, as a result of that, there will be reduced competition in the market for Canadian consumers.

We have a Competition Bureau and a federal competition policy, yet Western Canadian wheat and barley farmers have had a monopoly conferred on them by legislation. We worry about market dominance in the case of banks or any other sector of the economy because we recognize that that is not a healthy situation for consumers; it puts consumers at the mercy of whoever is operating the monopoly. Yet, we do not seem to be worried about it for Western Canadian wheat and barley farmers. We do not seem to be worried about the fact that we put Canadian consumers and export customers at the mercy of a monopoly.

Even though the monopoly is loosely referred to as the Canadian Wheat Board monopoly, the monopoly does not belong to the Canadian Wheat Board. It belongs to Western Canadian wheat and barley farmers. The Wheat Board is merely the mechanism for operating the monopoly.

If there were only five farmers in Western Canada, we would not need a Wheat Board because they could get together and agree to share the markets themselves. However, the reality is that there are 110,000 farmers in Western Canada and there must be a mechanism to bring them together to exercise the power that was

J'aimerais aussi parler des faits récents survenus en Ontario, où la situation est toute différente de celle qu'on connaît dans l'Ouest canadien, et donner notre point de vue sur cette évolution.

En ce qui concerne la double commercialisation, nous devons d'abord nous interroger sur les raisons qui expliquent l'existence du régime actuel. En quoi ce régime de commercialisation procure-t-il aux agriculteurs des avantages qui s'ajoutent à ceux dont ils bénéficieraient s'ils commercialisaient leur grain à titre individuel? Si nous n'ajoutons pas de la valeur, nous devons sérieusement nous interroger sur le bien-fondé de la Commission du blé. Or, nous croyons créer de la valeur ajoutée. Au cours de la dernière décennie, la Commission du blé a fait l'objet d'attaques et d'analyses soutenues, et nous nous sommes beaucoup interrogés sur nous-mêmes. Nous avons dû réfléchir sérieusement aux caractéristiques du régime qui ont pour effet d'ajouter de la valeur.

On en revient au fait que les agriculteurs des Prairies exercent un monopole sur la commercialisation de leur blé et de leur orge. Telle est la principale source de la valeur. Nous avons pu identifier deux autres facteurs, à savoir la mise en commun des prix et le partenariat avec le gouvernement fédéral que les activités de commercialisation de Commission canadienne du blé représentent pour les agriculteurs. Toutefois, c'est le monopole qui est à l'origine de la principale partie de la valeur ajoutée.

Le fait que les agriculteurs exercent un monopole sur la commercialisation de leur orge et de leur blé est, comme vous le savez, un fait très inusité dans la société canadienne. Récemment, on a fait l'annonce de la fusion prochaine de deux banques. Or, la première question qu'on se pose à ce sujet est la suivante: ces fusions n'entraîneront-elles pas un effritement de la concurrence du marché pour les consommateurs canadiens?

Il existe un Bureau de la concurrence et une politique fédérale de la concurrence. Pourtant la loi confère un monopole aux producteurs de blé et d'orge de l'Ouest canadien. Dans le secteur bancaire et dans tout autre secteur de l'économie, nous craignons la domination des marchés parce que, nous le savons, une telle situation n'est guère avantageuse pour les consommateurs qu'elle laisse à la merci des responsables des monopoles. Pourtant, nous ne semblons pas nous en préoccuper lorsqu'il s'agit des producteurs d'orge et de blé de l'Ouest canadien. Nous ne semblons pas préoccupés par le fait que nous laissons les consommateurs canadiens et les consommateurs des pays vers lesquels nous exportons à la merci de monopoles.

Même si, de façon vague, on fait référence au monopole de la Commission canadienne du blé pour désigner le monopole en question, ce dernier n'appartient pas à la Commission. Il appartient aux producteurs d'orge et de blé de l'Ouest canadien. La Commission du blé n'est que le mécanisme qui assure le fonctionnement du monopole.

Si l'Ouest canadien ne comptait que cinq agriculteurs, la Commission du blé n'aurait pas de raison d'être: les agriculteurs pourraient se regrouper et s'entendre pour partager les marchés entre eux. La réalité est toutefois que l'Ouest canadien compte 110 000 agriculteurs et qu'on doit constituer un mécanisme pour

given to them under the legislation, the power to extract extra value from the market.

What is the whole point of this marketing setup? First, it is to make more money for farmers and the farm community in Western Canada. Who could argue with that? That is a laudable goal. Second, it is to market grain in an orderly fashion; in other words, have an intelligent and planned approach to marketing grain and a strategy for marketing it every year. Third, it is to ensure that farmers do not carve each other up for the same sales; in other words, to ensure that they do not compete with each other, in either the Canadian market or the export market, but to have them stick together and hold out for a better price.

As Mr. Hehn said, there is a tremendous concentration of power in other parts of the grain sector. This is a mechanism to allow farmers to have some power themselves.

It is arguable that Canadian consumers, being subject to the results of this monopoly, are somehow disadvantaged, just as we would be if we were subject to a monopoly of department stores. However, we have a very good public policy rationale for having this system: it is the notion that we can make more money for farmers and farm communities at a virtually invisible cost to Canadian consumers given that the value of the raw product in the price of the end-use — a loaf of bread or a bottle of beer — is minuscule. Therefore, we can create this monopoly and create a bit of additional value for farmers, and consumers will hardly notice the difference.

If these three things create additional value for prairie farmers, what would a dual market or any type of opt-out do? By definition, it would do away with a monopoly. That goes without saying. We would lose the primary source of value for farmers in this marketing system. We argue that pooling and pool accounts would be gone shortly thereafter. You would no longer be able to offer the service of pooling. We know from experience that, in a situation where an open market coexists alongside a pool, farmers will transfer between the two. In other words, when the open market price is higher, they want to sell and deliver to the open market; and when it is lower than the pool's return, they want to sell and deliver to the pool.

However, the pool will ultimately incur a deficit. That is the experience of the late 1930s when the two systems existed side by side, and that experience is still relevant today. Nothing has changed that would make that experience less instructive in 1998. The worst year in that period was 1938-39, when the pool accounts ran a deficit of \$61 million because, throughout the year, open market prices were lower than the Wheat Board initial payment so, naturally, farmers delivered to the Wheat Board.

leur permettre d'exercer les pouvoirs que leur confère la loi, à savoir le pouvoir d'extraire du marché une valeur additionnelle.

Quel est le but ultime de ce mécanisme de commercialisation? Premièrement, obtenir plus d'argent pour les agriculteurs et le monde agricole de l'Ouest canadien. Qui peut s'y opposer? Il s'agit là d'un but louable. Deuxièmement, on cherche à commercialiser le grain de façon cohérente, soit, en d'autres termes, à adopter une approche intelligente et planifiée de la commercialisation du grain ainsi qu'une stratégie annuelle de commercialisation. Troisièmement, on fait en sorte que les agriculteurs ne se disputent pas les mêmes ventes. C'est-à-dire qu'on essaie d'éviter qu'ils ne se livrent concurrence, dans le marché canadien ou dans le marché d'exportation — on veut plutôt qu'ils serrent les coudes et tiennent bon pour obtenir un meilleur prix.

Comme M. Hehn l'a dit, il existe une formidable concentration des pouvoirs dans d'autres secteurs de l'industrie céréalière. Il s'agit d'un mécanisme qui permet aux agriculteurs d'exercer eux-mêmes certains pouvoirs.

On peut soutenir que les consommateurs canadiens, assujettis aux résultats de ce monopole, sont quelque peu désavantagés, tout comme nous le serions si les grands magasins étaient regroupés au sein d'un monopole. Toutefois, le régime trouve dans la politique officielle une solide justification, soit l'idée qu'on peut obtenir plus d'argent pour les agriculteurs et les collectivités agricoles, à un coût pratiquement invisible pour les consommateurs canadiens, étant donné que la valeur de la matière première dans le produit final — un pain ou une bouteille de bière — est minime. Par conséquent, nous pouvons créer un monopole et procurer aux agriculteurs une valeur ajoutée, sans que les consommateurs s'en aperçoivent, ou presque.

Si ces trois éléments procurent une valeur ajoutée aux agriculteurs des Prairies, qu'en est-il de la double commercialisation ou d'une autre forme d'option de retrait? Par définition, le monopole disparaîtrait. Cela va sans dire. La principale source de valeur que représente le régime de commercialisation pour les agriculteurs serait perdue. Nous pensons que les comptes de mise en commun et la mise en commun disparaîtront peu de temps après. Nous ne serions plus en mesure d'offrir des services de mise en commun. Si le marché libre cohabite avec la mise en commun, nous savons d'expérience que les agriculteurs iront et viendront entre les deux. En d'autres termes, ils voudront vendre dans le marché libre lorsque le prix du marché libre sera plus élevé; lorsque le prix sera inférieur au rendement du syndicat, ils voudront vendre leur production à ce dernier.

Toutefois, le syndicat, au bout du compte, se retrouvera dans une situation de déficit. C'est ce qu'on a observé dans les années 30, époque à laquelle les deux régimes ont coexisté, et cette expérience vaut toujours aujourd'hui. En 1998, rien n'a changé au point d'invalider les enseignements du passé. À cet égard, la pire période a été les années 1938 et 1939: les comptes de mise en commun ont alors accumulé un déficit de 61 millions de dollars parce que, tout au long de la campagne, les prix du marché libre ont été inférieurs au paiement initial de la

We would argue as well, although this could be a matter for some discussion, that there would be pressure to take certain federal government involvement in Wheat Board marketing away if the two systems coexisted side by side. The other Canadian grain companies would argue that they do not have a level playing field. The Wheat Board borrows money with a federal government guarantee, but the UGG or the Saskatchewan Wheat Pool do not have that guarantee, so they would argue that that should go. You can anticipate that kind of pressure. In fact, there would be a good deal of pressure to get the federal government out of grain marketing.

Once you take away monopoly, which you take away, by definition, with a dual market or an opt-out, and once you take away pooling and the connection to the federal government, what is the point in having a wheat board? There is no point. There would then be no purpose whatsoever in having a wheat board.

Mr. Hehn referred to how our customers perceive us. I would simply say that we should not ignore the evidence of success. The market and consumers tell us that the Wheat Board is regarded far and away as the number one supplier to the world market.

We could talk more about the concept of a dual market or an opt-out later during your questions, and I could elaborate on those then. However, that could be a fairly lengthy argument.

The Ontario Wheat Board is in a different situation from the Canadian Wheat Board in the sense that their primary market is their domestic market, the Ontario mills, and also CIDA, the Canadian International Development Agency. The U.S. is a residual export market for them, and that is not the situation for us. Nevertheless, if Ontario continues to implement what the delegates have recommended in Ontario, there is some question as to how long it would be before they would need to create a continental market — in other words, how long it would be before the domestic mills in Ontario would insist that they get the same treatment in their ability to buy Ontario wheat as U.S. mills. Once Ontario is in a continental market, they might as well go to a fully open market. Basically, those are two of their biggest customers, the domestic customers and the U.S. customers.

In Western Canada, we are in a somewhat different situation. We are marketing about 1.5 million tonnes of wheat to the U.S., consisting of 300,000 to 400,000 tonnes of durum wheat, and 1.1 tonnes of milling wheat. We are marketing about 700,000 tonnes of malting barley to the U.S., as well as some feed barley. If farmers were allowed to opt out or freely deliver into the U.S., as is proposed for Ontario, there is no doubt we would suffer a loss of premium prices on U.S. sales. Farmers selling into the

Commission du blé, de sorte que, naturellement, les agriculteurs ont vendu à la Commission du blé.

Si les deux régimes coexistaient, on pourrait également soutenir — même si cela pourrait faire l'objet d'un débat — que des pressions s'exerceraient pour que le gouvernement fédéral renonce en partie à sa participation aux activités de commercialisation de la Commission du blé. Les autres sociétés céréalières canadiennes se plaindraient du fait que les règles du jeu sont inégales. Les emprunts de la Commission du blé sont garantis par le gouvernement fédéral, mais ni l'UGG, ni le Syndicat du blé de la Saskatchewan ne bénéficient de telles garanties, de sorte que ces organisations exigeraient l'élimination d'un tel avantage. Vous pouvez imaginer le genre de pressions qui s'exerceraient. En fait, de fortes pressions s'exerceraient pour que le gouvernement fédéral se retire du secteur de la commercialisation du grain.

Une fois le monopole éliminé — ce qui, par définition, se produira si on adopte la double commercialisation ou l'option de retrait — et une fois supprimée la mise en commun et le lien avec le gouvernement fédéral, à quoi pourrait bien servir la Commission du blé? La Commission du blé n'aurait plus de raison d'être.

M. Hehn a fait référence à la perception que les clients ont de nous. À mon avis, on doit se garder de faire fi des preuves de réussite. Le marché et les clients nous indiquent que la Commission du blé est considérée — et de loin — comme le premier fournisseur de blé au monde.

Nous pourrions entrer plus en détail dans la question de la double commercialisation ou de l'option de retrait pendant la période de questions. Toutefois, le débat pourrait se prolonger.

L'Office ontarien de commercialisation du blé se trouve dans une situation toute différente de celle de la Commission canadienne du blé dans la mesure où son marché principal est le marché intérieur, c'est-à-dire les meuneries ontariennes, et aussi l'ACDI, l'Agence canadienne de développement international. Pour l'office ontarien, les États-Unis ne représentent qu'un marché résiduel, et on ne peut en dire autant pour nous. Si, néanmoins, l'Ontario continue de mettre en oeuvre les mesures recommandées en Ontario par les délégués, on peut se demander combien de temps s'écoulera avant qu'on ne crée un marché continental — en d'autres termes, dans combien de temps les meuneries ontariennes exigeront-elles, le moment venu d'acheter du blé ontarien, qu'on les traite sur un pied d'égalité avec les meuneries des États-Unis. Dès lors qu'elle s'intégrera à un marché continental, la province pourra tout aussi bien opter pour un marché tout à fait libre. Fondièrément, il s'agit là de ses deux principaux clients, à savoir les clients intérieurs et les clients américains.

Dans l'Ouest canadien, la situation est passablement différente. Nous vendons aux États-Unis environ 1,5 million de tonnes de blé, soit de 300 à 400 000 tonnes de blé dur et 1,1 million de tonnes de blé de mouture. Nous vendons également aux États-Unis 700 000 tonnes d'orge brassicole ainsi qu'une certaine quantité d'orge fourragère. Si les agriculteurs avaient la possibilité de se retirer ou de vendre librement aux États-Unis, ainsi qu'on le propose pour l'Ontario, il ne fait aucun doute que les prix

U.S. market would drive down prices in the U.S. market, and that would have a transferable impact in the sense that it would drive down U.S. export prices, which would ultimately have an impact on our export prices. Depending on the volumes sold into the U.S., we might be facing either a closure of the U.S. border by the U.S. government or, as in 1994-95, a quota on how much Canadian grain could be exported to the U.S.

We are also worried about Canadian wheat being trans-shipped through the U.S. to other export markets, some of which pay a large premium to buy Canadian wheat. The Japanese are now paying a premium of \$45(Cdn)/tonne over the competing wheat, Dark Northern Spring, 14 per cent, in order to buy Canadian wheat and have security of supply. That \$45 a tonne would act as a tremendous incentive for some grain company to simply trans-ship Canadian wheat through the U.S. market and compete with us in Japan. Remember, the whole point of this system is not for us to carve each other up or compete with each other for export markets, but to work together.

The other problem is that, because we market according to a marketing plan and we earmark quantities of high-quality wheat for certain customers, if we did not have control over the marketing of that high-quality wheat and some of it were going into the U.S., we would run into a situation where high quality wheat would be sold into the U.S. sometimes at a lower return than we could have achieved, say, in Japan. We would end up shorting the other high-quality markets like Japan, and that would undermine Canada's reputation as a reliable supplier to customers.

The fact of the matter is that the Wheat Board does sell, into the U.S., substantial quantities of grain at premiums and it does capture higher value for farmers than they would capture themselves if they were to market individually. That is a fact. Sometimes the impression is left that we are not in that market or that we are missing that market. We are not missing that market. The key with the U.S. market is not to kill the goose that lays the golden egg. It is a premium market. We can be in it up to a point, but once we get towards that point we start incurring political pressure, and everyone knows that. We need to sell into it up to the point that the U.S. can tolerate but not beyond and, hopefully, not incur quotas or closure of the market. We do sell into the U.S. and capture higher value for farmers, and there is some question in my mind about why we would want to give that up.

The Chairman: The question of monopoly certainly arose quite often in our hearings out west, and probably most often, the matter of choice and dual marketing. What I hear from local

supérieurs que nous tirons de nos ventes aux États-Unis diminueraient. En vendant leurs produits sur le marché américain, les agriculteurs provoqueraient une baisse des prix sur le marché américain, ce qui constituerait un impact transférable dans la mesure où les prix à l'exportation américains subiraient des pressions à la baisse, ce qui, au bout du compte, aurait un impact sur nos propres prix à l'exportation. Selon les volumes vendus aux États-Unis, nous ferions face ou bien à une fermeture des frontières américaines imposée par le gouvernement américain ou, comme en 1994-1995, à l'imposition de quotas sur la quantité de grain canadien pouvant être exporté aux États-Unis.

Nous ressentons également des inquiétudes à propos du blé canadien qui transiterait par les États-Unis avant d'être vendu à d'autres marchés d'exportation, qui, dans certains cas, versent une prime importante pour acheter du blé canadien. Pour acheter du blé canadien et bénéficier d'un approvisionnement sûr, les Japonais paient aujourd'hui une prime de 45 dollars canadiens la tonne par rapport au blé concurrentiel, le Dark Northern Spring, dont la teneur en protéines est de 14 p. 100. Cette somme de 45 dollars la tonne constituerait un incitatif puissant pour certaines entreprises, qui se contenteraient de faire transiter le blé canadien par le marché américain pour nous faire ensuite concurrence au Japon. N'oubliez pas que le régime a pour but de faire en sorte que nous travaillions ensemble, sans nous couper l'herbe sous le pied ni nous livrer concurrence pour les marchés d'exportation.

L'autre problème, c'est que, comme nous commercialisons selon un plan de mise en marché et que nous réservons des quantités de blé de grande qualité pour certains clients, nous pourrions nous retrouver, dans l'hypothèse où nous n'aurions pas le contrôle sur la commercialisation de ce blé de grande qualité, dont une partie serait vendue aux États-Unis, dans une situation où du blé de grande qualité serait parfois vendu aux États-Unis à un prix plus bas que celui que nous pourrions obtenir, disons, au Japon. Nous diminuerions l'approvisionnement des autres marchés pour les céréales de grande qualité, comme le Japon, ce qui nuirait à la réputation du Canada à titre de fournisseur fiable.

Le fait est que la Commission du blé vend aux États-Unis des quantités considérables de céréales à prix fort et qu'elle obtient pour les agriculteurs un prix plus élevé que celui qu'ils obtiendraient eux-mêmes s'ils commercialisaient leurs produits individuellement. C'est un fait. Parfois, on a l'impression que nous ne sommes pas présents au sein de ce marché, ou que nous passons à côté des occasions qu'il offre. Ce n'est pas le cas. Dans le marché américain, la clé consiste à ne pas tuer la poule aux oeufs d'or. C'est un marché à prix fort. Nous pouvons nous y engager jusqu'à un certain point, mais, au-delà, on s'expose à des pressions politiques, et tout le monde le sait. Nous devons vendre des produits aux États-Unis sans dépasser le seuil de tolérance et, on peut l'espérer, sans s'exposer à des quotas ou à la fermeture du marché. Nous vendons des produits aux États-Unis et nous obtenons un prix élevé pour les agriculteurs, et je me demande bien pourquoi nous devrions y renoncer.

Le président: La question du monopole s'est certes posée assez souvent à l'occasion des audiences que nous avons tenues dans l'Ouest; le plus souvent, probablement, c'est la question du choix

farmers with whom I meet is this: Monopolies have worked for the banks, and they are making record profits. Monopolies have worked for the grain companies, whether it is the Saskatchewan Wheat Pool or the Weyburn terminal, and they are all showing record profits. They have shown record profits in the first quarter again. At the same time, the farmers, with the monopoly they have, are fearful about what the future will hold for next year. We have lower grain prices today than we had seven, eight or ten years ago. In Macoun, Saskatchewan, fuel went up another cent a litre as of Monday morning. On our own farm, we delivered 535 bushels of grain to the Weyburn terminal. It brought in some \$3,500. The freight rate and handling charges on that grain was \$1,570, and we got a small cheque for approximately \$1,700. The farmers are asking what the monopoly is doing for them compared with other monopolies.

The oil companies are doing well. In 1972, a barrel of oil was \$2, and a bushel of wheat was \$2. Oil has fluctuated up to \$26, and now it is down. There is no comparison. Our input costs are up.

I was speaking to representatives of ADM in North Dakota the other day in regard to canola prices. They project canola will drop from the \$9-a-bushel range to \$7. They predict the same thing will happen to flax. I want to hear your comments on this. I realize this subject is not directly related to Bill C-4 and yet it is part of what our farmers are facing on the Prairies and it is very serious.

Mr. Hehn: Mr. Chairman, you have touched on an area I could spend a considerable length of time on, but time is at a premium this morning.

At one point we had a two-price system in Canada because there was a monopoly that could administer that. Canadians decided some time ago that the pricing mechanism should be transparent, and that our processing plants should be fully competitive with our U.S. counterparts on the basis of the raw product ingredients so they could then stand on their own two feet to see if they were better at processing, economically.

We moved away from the two-price system and we are now pricing on the basis of a fully transparent Minneapolis price. Every mill knows exactly what that price is every day and it also knows what the backoffs are, relative to the other mills. We are competitive east-west as well as north-south. As a monopoly, we could charge more for that grain, but that would not be healthy for value-added in Western Canada.

et de la double commercialisation qui s'est posée. Voici ce que me disent les agriculteurs locaux que je rencontre: les monopoles ont donné de bons résultats pour les banques, qui réalisent des profits records. Les monopoles ont donné de bons résultats pour les sociétés céréalières, qu'il s'agisse du Syndicat du blé de la Saskatchewan ou du terminal Weyburn, et ces entreprises affichent toutes des profits records. Au cours du premier trimestre, elles ont, une fois de plus, affiché des profits records. En même temps, les agriculteurs, étant donné le monopole dont ils bénéficient, sont inquiets à propos de ce que leur réserve l'avenir. Aujourd'hui, les prix du grain sont moins élevés qu'il y a sept, huit ou dix ans. À Macoun, en Saskatchewan, le prix de l'essence a encore une fois augmenté de un cent le litre, lundi matin. Dans notre propre exploitation, nous avons livré 535 boisseaux de grain au terminal Weyburn. La vente nous a rapporté environ 3 500 \$. Les frais de transport et de manutention imputés sur le grain ont été de 1 570 \$, et nous avons obtenu un petit chèque d'à peu près 1 700 \$. Les agriculteurs se demandent ce que le monopole fait pour eux par rapport à d'autres monopoles.

Les sociétés pétrolières se tirent très bien d'affaire. En 1972, le baril de pétrole coûtait 2 \$, et le boisseau de blé coûtait 2 \$. Le prix du pétrole est monté jusqu'à 26 \$, et aujourd'hui il est en baisse. Il n'y a pas de comparaison. Les coûts de nos intrants sont élevés.

Il n'y a pas si longtemps, j'ai discuté avec des représentants d'ADM, au Dakota du Nord, à propos des prix du canola. Ils s'attendent à ce que le prix du canola baisse de 9 \$ le boisseau environ à 7 \$. Ils croient qu'un même sort attend le lin. J'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet. Je comprends bien que cette question n'est pas directement liée au projet de loi C-4; pourtant, elle est au cœur des problèmes auxquels les agriculteurs des Prairies sont confrontés, et elle est très grave.

M. Hehn: Monsieur le président, vous avez abordé un sujet sur lequel je pourrais m'étendre longuement, mais, ce matin, le temps est précieux.

À une certaine époque, le Canada disposait d'un système de double prix, parce qu'un monopole pouvait en assurer l'administration. Il y a un certain temps, les Canadiens ont décidé que le mécanisme de fixation des prix devrait être transparent et que nos usines de transformation devraient pouvoir soutenir la concurrence de leurs homologues américains en ce qui a trait à la matière première, de manière à ce qu'elles puissent se prendre en main et déterminer si, sur le plan de la transformation, elles peuvent offrir un rendement supérieur du point de vue économique.

Nous avons renoncé au système de double prix et nous fixons désormais les prix à la lumière du prix de Minneapolis, qui est parfaitement transparent. Chaque jour, les meuneries savent exactement quel est le prix et savent aussi quels sont les prix hors marché par rapport aux autres meuneries. Nous sommes concurrentiels dans l'axe est-ouest aussi bien que dans l'axe nord-sud. À titre de monopole, nous pourrions exiger un prix plus élevé pour ces grains, mais cela ne serait pas sain pour la valeur ajoutée dans l'Ouest canadien.

The best we can do is charge what world values are giving us. Under the new world trade rules, the world would look highly unfavourably on us charging domestic processors more, because they would then consider whatever we export to be dumping. We would then run into a trade problem as well.

The real problem is the government intervention that still occurs in the marketplace. There used to be direct government intervention by way of export subsidies, and an element of that still exists. Barley is a prime example of this now. Today, the European Community has an export subsidy on barley that equates to ECU 47 per tonne. If you convert that to Canadian dollars, we are in the \$65 to \$70 range subsidy per tonne. I will tell you what that does to price.

Last October or November we were selling to the Saudis at world values in the order of \$135 to \$140 (U.S.)/tonne f.o.b. Vancouver. Today we would be lucky to get \$85 (U.S.)/tonne f.o.b. Vancouver. A big part of that would be the export subsidy, but an even bigger part of that is because of the blue box mechanisms that the European Community now has, which is what they call "decoupled support" which encourages production at home. Barley production has gone up in the European 15, the major producing countries, by 22 per cent since 1993.

At the end of January, the European Community found itself in a position where they had to export the surplus. There is nothing else they can do with it. At the end of January they had only moved one-fifth of their surplus. They had to do something about that. They put on a ECU 47 export subsidy which drove down world values.

The main culprit is what encourages the production. Barley production has gone up 22 per cent since 1993, and wheat production has gone up 24 per cent since 1993. The total estimated EU support for cereal grain in 1998 — and this is what the farmer receives, which is decoupled, and he does not have to produce to get it — is \$422 per hectare. That works out to \$90 per tonne, given their production capability.

They had a high restitution price because their internal price was high. When the World Trade Agreement came along, they reduced the restitution price by 19 per cent. That drove down the floor price in Europe. A parallel support mechanism kicked in which guaranteed farmers ECU 250 per hectare as a decoupled blue box payment. The initial reduction was 29 per cent, now the commissioner is talking about reducing it a further 20 per cent. Parallel to this, he is talking about moving this support to farmers from ECU 250 per hectare to ECU 300 per hectare, which is a 22 per cent increase in the decoupled payment.

You and I are both in the farming business and we know how capital intensive that is. Any time you give a farmer over \$400 a hectare in this hand, he will plough it back into what he knows

Le mieux que nous puissions faire, c'est de faire payer le prix qu'on obtient ailleurs dans le monde. En vertu des nouvelles règles commerciales mondiales, le monde verrait d'un mauvais oeil que nous exigions davantage des transformateurs du pays, parce qu'ils assimileraient nos exportations à du dumping. Nous nous buterions alors à un problème commercial.

Le véritable problème a trait aux interventions des gouvernements dans le marché, qui n'ont pas disparu. Les gouvernements intervenaient directement en accordant des subventions à l'exportation, et un volet de cette aide existe encore aujourd'hui. À cet égard, l'orge constitue un exemple parfait. Aujourd'hui, la Communauté européenne offre une subvention à l'exportation de l'orge qui équivaut à 47 ECU la tonne. Si on convertit cette somme en dollars canadiens, on aboutit à une subvention de l'ordre de 65 à 70 dollars la tonne. Permettez-moi maintenant de vous parler des répercussions sur les prix.

En octobre et en novembre dernier, nous vendions aux Saoudiens à des prix mondiaux de l'ordre de 135 \$ à 140 \$ US la tonne FAB au départ de Vancouver. Aujourd'hui, nous nous comptons chanceux d'obtenir 85 \$ la tonne FAB au départ de Vancouver. Cette diminution s'explique en grande partie par la subvention à l'exportation, mais une partie encore plus grande du phénomène est imputable au mécanisme de la boîte bleue dont la Communauté européenne s'est dotée — c'est ce qu'on appelle le «soutien découplé», qui encourage la production nationale. En 1993, la production d'orge a augmenté de 22 p. 100 dans les 15 principaux pays producteurs d'Europe.

À la fin de janvier, la Communauté européenne s'est vue dans l'obligation d'exporter ses surplus. Il n'y avait pas d'autre solution possible. À la fin de janvier, elle n'avait trouvé preneur que pour 20 p. 100 de ses surplus. Elle a dû songer à une autre solution. Elle a donc accordé une subvention à l'exportation de 47 ECU, ce qui a fait chuter les prix mondiaux.

Le principal problème, c'est que de telles mesures encouragent la production. Depuis 1993, la production d'orge a augmenté de 22 p. 100, et celle de blé, de 24 p. 100. L'aide totale estimative accordée par l'UE pour les céréales en 1998 — c'est la somme que l'agriculteur reçoit, sans avoir à produire — est de 422 \$ l'hectare, soit 90 \$ la tonne, étant donné leur capacité de production.

Comme le prix interne était élevé, le prix de restitution l'était aussi. À la suite de la signature de l'accord sur le commerce mondial, ils ont réduit de 19 p. 100 le prix de restitution, ce qui a provoqué une baisse du prix-plancher en Europe. C'est alors qu'est entré en scène un mécanisme de soutien parallèle garantissant aux agriculteurs 250 ECU l'hectare, à titre de paiement de la boîte bleue. La réduction initiale a été de 29 p. 100, et le commissaire évoque aujourd'hui la possibilité d'apporter une nouvelle réduction de 20 p. 100. Parallèlement, il évoque la possibilité de faire passer l'aide aux agriculteurs de 250 ECU l'hectare à 300 ECU l'hectare, ce qui représente une augmentation de 22 p. 100 au titre du paiement découplé.

Vous et moi sommes dans l'industrie agricole, et nous savons qu'il faut beaucoup de capitaux pour y réussir. Lorsqu'on donne à un agriculteur plus de 400 \$ l'acre, il réinvestira la somme dans

best today, which is produce. He will buy fertilizer and chemicals and all the rest of it, and part of it will be capitalized in land.

That is a long response to your question, Mr. Chairman, but I do not think we can expect single desk selling to overcome some of those barriers. Over the years, single desk selling has allowed farmers to compete in these markets, but farmers have taken the hit of export subsidies. It has allowed us to sell, but farmers take the full hit in terms of the final return.

If you study our pool return outlooks for 1998-99 versus the pool return outlook we are in now in 1997-98, you will find that quite a spread is developing. A good part of the spread is because last year world production was at an all-time record of 608 million tonnes. We forecast for this year something in the order of 585 million tonnes. We had an all-time record last year, and we will have the third largest wheat crop in the world's history this year. Canada is one of the few countries that has reduced seeded area and reduced production to overcome this supply-demand problem. The issue is much bigger than single desk.

The Chairman: The other major issue is freight rates. Especially in Manitoba and eastern Saskatchewan, the freight rates were the issue. Many farmers are reporting up to 40 per cent of their delivery is taken in freight and handling charges.

Mr. Hehn: Again, we are talking about a level of government support that was removed in 1995. Farmers in Western Canada have virtually none of the decoupled support, with the exception of the small amount of money that goes into research and into the NISA program. Other than that, the indirect support to equate with this \$420 per hectare in Europe is non-existent in Canada.

I must be very careful with freight rates. I was a witness at the CTA hearings and, even though we have settled with CN, we still have the case with CP, so I must be very careful that whatever I say this morning cannot be used publicly to sway opinion one way or another in the CP case.

Having said that, there is a ceiling in our freight rates in Canada, because we do have the compensatory rate, and the rate is cost-related, in other words it covers the variable cost plus a 20-per-cent variable as a contribution to fixed. There is a ceiling. If you equate that to the Burlington Northern rate, you will find that our rate is much lower. Mr. Geddes alluded to that, and it comes into the offset. If we move to the fully free market rate, we would be in an even worse situation.

ce qu'il connaît le mieux, à savoir la production. Il achètera des engrais et des produits chimiques et tout le reste, et une partie de la somme sera immobilisée dans des terres.

C'est une longue réponse à votre question, monsieur le président, mais je ne pense pas qu'on puisse compter sur la vente à guichet unique pour surmonter certains de ces obstacles. Au fil des ans, le guichet unique a permis aux agriculteurs de soutenir la concurrence de ces marchés, mais les agriculteurs ont été durement touchés par les subventions à l'exportation. Elles nous permettent de vendre, mais le rendement final des agriculteurs est durement touché.

Lorsqu'on étudie les perspectives de rendement pour 1998-1999 par rapport aux perspectives de rendement pour la période dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, à savoir 1997-1998, on constate qu'un écart considérable est en voie de se creuser. Une bonne partie de cet écart s'explique par le fait que la production mondiale de l'année dernière s'est établie à un niveau sans précédent de 608 millions de tonnes. Cette année, nous prévoyons qu'il sera de l'ordre de 585 millions de tonnes. L'année dernière, nous avons atteint un sommet, et, cette année, nous aurons la troisième récolte de blé en importance dans l'histoire du monde. Le Canada est l'un des rares pays à avoir réduit la superficie ensemencée et la production pour surmonter ce problème lié à l'offre et à la demande. Le problème va bien au-delà de la seule question du guichet unique.

Le président: L'autre grand problème a trait aux frais de transport. Au Manitoba et dans l'est de la Saskatchewan, en particulier, les frais de transport posent problème. Bon nombre d'agriculteurs soulignent que les frais de manutention et de transport monopolisent jusqu'à 40 p. 100 de leurs livraisons.

M Hehn: Une fois de plus, vous faites allusion à une forme d'aide gouvernementale qui a été supprimée en 1995. Les agriculteurs de l'Ouest canadien ne bénéficient pratiquement d'aucune forme de soutien découplé, à l'exception des petites sommes consacrées à la recherche et au CSRN. Sinon, il n'y a pas au Canada de soutien indirect correspondant aux 420 \$ l'hectare alloués en Europe.

Dans le dossier des frais de transport, je dois faire preuve de la plus grande prudence. J'ai témoigné aux audiences de l'OTC et, même si nous avons réglé avec le CN, l'affaire qui nous oppose au CP est toujours en cours, de sorte que je dois veiller à ce que mes propos de ce matin ne puissent être utilisés publiquement pour faire pencher l'opinion dans un sens ou dans l'autre dans l'affaire du CP.

Cela dit, on a fixé un plafond pour les frais de transport au Canada parce que nous avons le tarif compensatoire, qui est lié au coût. En d'autres termes, il s'applique au coût variable plus une variable de 20 p. 100 à titre de contribution au coût fixe. Il y a un plafond. Si on établit l'équivalence avec le tarif de la société Burlington Northern, on constate que notre tarif est beaucoup moins élevé. M. Geddes y a fait allusion, et cette donnée fait partie de l'équation. Si nous optons pour le tarif du marché libre, notre situation s'aggraverait encore.

The Chairman: The comment from our farmers is that when they receive a product, whether it is a car, a washing machine, or a piece of machinery, they pay the freight on it. Why do they have to pay freight on their product going out? There appear to be two standards.

Coming through the airport the other day, one of the guards stopped me. I should not say this, but he said, "You have been doing a pretty good job, Len." I did not know who he was, but I thanked him for that. The Senate really takes the credit for it. He said, "Why do we have to pay the freight on everything we buy, and when it comes to freight going the other way, the producer pays? It just does not work."

I have talked to the organic farmers. If they ship a container of wheat to Europe, the buyer pays the freight. They are selling grain as high as \$10 a bushel. Will that change, or how will this work out for them?

Mr. Hehn: You have touched on an issue in Western Canada that is the least understood issue of all. On Canadian Wheat Board settlements, we are up front with all the costs. On all the other products that move and are traded, the deduction from the futures price establishes the cash basis. For Canadian sales, it is reflected up front and deducted.

This also relates to the freight back-off we are taking off the price when we price for the domestic market. One offsets the other.

Mr. Geddes: The most difficult issue we deal with when we talk to farmers is in trying to explain how the system works.

When we market grain, it is priced f.o.b. Vancouver. For many customers paying a price equivalent to a DNS 14 per cent, the price on April 15 was \$243.89. We may have pushed it up to see if we could negotiate a better price, but world customers know that this is the value. That is an f.o.b. value.

Most customers pay the freight from there to their countries. Sometimes you will do cash and freight business where you will actually pay the freight right to the country, but it is built into the price and based on that price.

What a farmer understands, and I understand, is that the same tonne of grain sitting on my farm is worth \$243.89, but in reality it is not. If I live in Swift Current, it is worth \$189.82 because it costs me to get into a position to sell it. In effect, if the Wheat Board wanted to and the computer systems would allow us to, we could establish a value for each class, grade and protein break on grain at every country point in Western Canada. The customer would pay the freight from thereon. What is not understood is the freight calculation and the fact the customer pays that freight to get it to that price f.o.b. Vancouver.

Le président: Les agriculteurs nous disent que, lorsqu'ils reçoivent un produit — qu'il s'agisse d'une voiture, d'une machine à laver ou d'une pièce d'équipement —, ils paient les frais de transport. Pourquoi devraient-ils payer les frais de transport qui s'appliquent à l'expédition de leurs produits? Il semble y avoir une politique de deux poids deux mesures.

J'étais à l'aéroport l'autre jour, lorsqu'un des gardiens m'a apostrophé. Je ne devrais pas dire cela, mais il a dit, «Tu fais du bon travail, Len». Je ne sais pas qui c'était, mais je l'ai remercié. C'est au Sénat que revient vraiment le crédit. Il a dit: «Pourquoi est-ce qu'il nous faut payer le fret sur tout ce que nous achetons, mais lorsque les marchandises vont dans l'autre sens, le producteur paie? Cela ne fonctionne tout simplement pas.»

Je me suis entretenu avec des agriculteurs biologiques. S'ils envoient un conteneur de blé en Europe, c'est l'acheteur qui assume le fret. Leur prix de vente peut aller jusqu'à 10 \$ le boisseau. Est-ce que cela changera? Dans quelle situation se retrouveront-ils?

M. Hehn: Vous venez d'aborder la question que les gens comprennent le moins dans l'Ouest du Canada. Quand c'est la Commission canadienne du blé qui règle la transaction, nous prenons en considération tous les coûts dès le départ. Pour tous les autres produits qui sont transigés, c'est le prix du marché à terme moins la déduction pour le fret qui établit le coût au comptant. Pour les ventes canadiennes, cela est pris en considération dès le départ et déduit.

Cela concerne aussi la déduction que nous faisons lorsque nous établissons le prix pour le marché intérieur. Un compense l'autre.

M. Geddes: La plus grande difficulté que nous éprouvons en parlant aux agriculteurs, c'est essayer d'expliquer comment fonctionne le système.

Lorsque nous mettons du grain sur le marché, le prix est établi FAB Vancouver. Pour nombre de clients payant un prix équivalent au DNS à 14 p. 100, le prix du 15 avril s'élevait à 243,89 \$. Nous aurions pu le mettre plus haut pour essayer de négocier un meilleur prix, mais dans le monde, les clients savent que c'est cela, la valeur de la denrée. C'est la valeur FAB.

La plupart des clients assument le fret pour le transport du Canada à leur pays. Il arrive que l'on assume le fret jusqu'au pays d'exportation, mais cela est intégré au prix.

Ce que l'agriculteur comprend, ce que je comprends moi-même, c'est que la même tonne de grain à la ferme vaut 243,89 \$, mais, en réalité, cela n'est pas le cas. Si j'habite Swift Current, elle vaut 189,82 \$ parce qu'il faut que j'assume des coûts pour me mettre dans une position qui me permettra de le vendre. D'ailleurs, si la Commission du blé le souhaitait et que les systèmes informatiques le permettaient, nous pourrions établir la valeur du grain — par catégorie, par grade et par teneur en protéines — à tous les endroits régionaux dans l'Ouest du Canada. Le client paierait le fret à partir de ce point-là. Ce que les gens ne comprennent pas, c'est le calcul du fret et le fait que le client paie le fret pour obtenir le prix FAB Vancouver.

Mr. Hehn: The grain is always worth the most in the international market at what they call the f.o.b. position, at the point of loading into the customer's vessel. On a cash insurance and freight contract, it is worth the most at the customer's mill door.

If I can use an analogy to help sort this out in your minds, let us say that you are a customer of John Deere and you buy a combine. The combine is worth a lot less at the manufacturing plant than it is once you have it on your farm so that you can use it. The same applies to wheat. Wheat is worth a lot less on the farmer's farm, but once it gets to the customer's mill door, it is worth a lot more. The difference is the freight, the carry charges and the insurance to get it there.

That is tough to explain to farmers because they see the deduction on their ticket. What they do not see is the deduction when we sell to the mill. If you could show those two together, the problem would be over, but we cannot.

Mr. Geddes: With regard to this freight deduction, it is difficult for producers to understand the buy-back process or a producer-direct sale when they buy grain back from the Canadian Wheat Board and deliver it to a customer domestically in their own truck. The freight is deducted off that. The freight is deducted to determine the value of the grain at that location. That money does not go to a railway because it never went into a railcar. However, producers are saying, "Who got that money deducted from our cheques?" Nobody got it. It is simply a mechanism to determine the relative value for that tonne of grain in its location in Western Canada. It is the same as malting barley delivered to a malt plant in Biggar, Saskatchewan. The freight is deducted from the relative value established in Vancouver to give that barley its value on the farm it was grown on. No one got the money.

Mr. Hehn: We could clear all of this up by moving the basis from Vancouver or the St. Lawrence to a country point. When we establish an initial payment, we would do it by virtue of every country point with the freight already deducted. From an administrative perspective, it will probably be more difficult than that.

If this does not clear up very soon, I think I will recommend that to our people because I think it would clear up a lot of this.

Senator Spivak: With respect to freight rates, we heard from Harry Enns in our hearings. He described a situation where a farmer from Swan River sends two freight cars down, and one of those freight cars is the cost of the freight.

Freight rates in Manitoba have gone up about 39 per cent. I do not know whether that is the case all over, but I know the Estey Commission is looking at that. You appeared before the commission. Perhaps you could tell us what you recommended.

M. Hehn: Sur le marché international, le grain vaut toujours le plus dans la position dite «point franco», au moment où il est prêt à être chargé dans le bateau du client. Dans le cas d'une opération au comptant comprenant assurance et fret, il atteint sa plus grande valeur à la porte de l'usine du client.

Permettez-moi une analogie pour vous éclairer. Disons que vous êtes client de John Deere et que vous achetiez une moissonneuse-batteuse. La moissonneuse-batteuse vaut nettement moins cher à l'usine de fabrication qu'elle vaut une fois que vous en disposez à la ferme, où vous pouvez l'utiliser. La même chose s'applique au blé. Le blé vaut beaucoup moins chez soi à la ferme, mais une fois qu'il est rendu au moulin qu'utilise le client, il vaut beaucoup plus. La différence, c'est le fret, les frais d'entreposage et l'assurance qu'il faut assumer pour le rendre à destination.

Il est difficile d'expliquer cela aux agriculteurs, car ceux-ci voient la déduction sur leur chèque. Ce qu'ils ne voient pas, c'est la déduction faite au moment de la vente à l'usine. S'il était possible de mettre les deux coûts un à côté de l'autre, il n'y aurait plus de problème, mais nous ne pouvons le faire.

M. Geddes: En ce qui concerne cette déduction de transport, les producteurs ont de la difficulté à comprendre le processus de rachat ou la vente directe, dans les cas où ils rachètent le grain de la Commission canadienne du blé et le livrent eux-mêmes, avec leur camion, à un client canadien. Le fret est alors déduit. Il est déduit pour que nous puissions déterminer la valeur du grain à cet endroit. L'argent ne va pas à une société ferroviaire: le grain n'a jamais été chargé dans un wagon. Par contre, les producteurs disent «Qui touche l'argent qui est déduit de nos chèques?» Personne ne touche cet argent. C'est simplement un mécanisme pour déterminer la valeur relative de cette tonne de grain, à l'endroit où elle se trouve dans l'Ouest du Canada. Cela vaut de même pour l'orge brassicole livrée à une malterie, à Biggar, en Saskatchewan. Le fret est déduit de la valeur relative établie à Vancouver, pour que l'on donne à cette orge la valeur qu'elle avait à la ferme où elle a été cultivée. Personne ne fait d'argent là-dessus.

M. Hehn: Nous pourrions éclaircir tout cela en déplaçant le point de départ de Vancouver ou du Saint-Laurent à un endroit régional. Pour établir le paiement initial, nous procéderions en prenant en considération chacun des endroits régionaux avec le fret déjà déduit. Du point de vue administratif, ce serait probablement plus difficile que cela.

Si les choses ne se règlent pas très bientôt, je crois que je vais recommander cela à nos gens: je crois que cela éclaircirait beaucoup les choses.

Le sénateur Spivak: Quant aux taux de fret, Harry Enns nous a déjà présenté un exposé sur la question. Il a décrit une situation où un agriculteur de Swan River a fait charger deux wagons, et l'un des deux wagons, c'est le coût du transport.

Les taux de fret au Manitoba ont augmenté de 39 p. 100 environ. Je ne sais pas si c'est la même chose partout, mais je sais que la commission Estey étudie la question. Or, vous avez comparu devant la Commission. Peut-être que vous pourriez nous dire ce que vous avez recommandé.

Is a 39 per cent increase a fair increase for CN or another company to charge? If one looks at what has happened to CN, the shares went from \$22 to something like \$80. They are making a lot of money. Is that a fair price? Is that a fair charge?

I read an article in the paper where big through-put elevators are coming on stream, and the trucks are going to these elevators. First, they think there is a problem because there may not be enough supply and this may not be a good thing to do, but they are asking for subsidies for the roads because the trucks are ruining the roads. It seems to me totally illogical to take subsidies away from the railroads. I think Ralph Goodale said that he will get every cent he possibly can to subsidize those roads. That does not seem logical. Of course, CN now has a straight line down to the Mexican border.

First, what is your feeling as to the future of that sort of rationalization of rail for the cost of freight rates? Will that help us?

Second, what is your feeling about what the railways are charging? Is that fair?

Third, what did you say to the Estey Commission, or what is your feeling as to what the government should do about it? It does not seem logical to me that the government should subsidize roads, having taken the subsidies away from the railroads.

Mr. Hehn: Those are good questions. Again, I must be careful about what I say here because I was a witness and the case is not over.

You touched on precisely what is the challenge for the Estey Commission. I cannot honestly judge what is fair and what is not fair because I have no idea with respect to their cost structure and revenue relative to other commodities.

CN's annual report gives you some feeling for that, and in their last annual report, which just came out, the revenue from grain on a per-tonne-mile basis is greater than the revenue from sulphur, coal or fertilizers. That is just revenue and, in all fairness to CN, I am not familiar with their cost structure, so I cannot make a comparison. On the 39-per-cent increase to which you alluded, I hope that is not what they said, because the Manitoba freight rates went up something like 139 per cent, not 39 per cent. You had a situation before 1995 where the government was covering 52 per cent of the rate, and the farmer was covering 48 per cent. Then the entire 52 per cent support payment was removed. We then had the freight adjustment factor, the FAF, because the pool accounts were covering the cost of the water freight. The railroads get paid for going east to Thunder Bay, which is where most of Manitoba's grain goes. Then \$16 to \$18 of water freight added to transport the grain to port position. The pool accounts used to absorb that entire water-freight cost. We have moved a portion of that water-freight cost back into the country to approximate the relative cost of the freight to the St. Lawrence position, which is now our pricing position for the initial payment.

Est-il équitable pour le CN ou une autre entreprise d'imposer une augmentation de 39 p. 100? Si on regarde ce qui est arrivé au CN, les parts ont passé de 22 \$ à quelque chose comme 80 \$. Ces gens-là font beaucoup d'argent. Est-ce là un prix équitable? Est-ce un tarif équitable?

J'ai lu dans le journal un article où il était dit que les éleveurs à grande capacité s'amènent et que les camions se dirigent vers ces éleveurs. D'abord, on croit que c'est un problème parce que l'offre ne sera peut-être pas suffisante et que ce n'est peut-être pas une bonne idée de faire cela, mais ces gens demandent des subventions pour la réfection des routes, car les camions détruisent les routes. Il me paraît tout à fait illogique d'enlever les subventions aux chemins de fer. Je crois que Ralph Goodale a dit qu'il obtiendrait tout l'argent qu'il peut pour subventionner ces routes. Cela ne paraît pas être logique. Bien sûr, le CN trace maintenant une ligne droite jusqu'à la frontière mexicaine.

D'abord, comment entrevoyez-vous à l'avenir ce genre de rationalisation des chemins de fer pour ce qui touche le coût du fret? Est-ce que cela nous aidera?

Ensuite, que pensez-vous des tarifs qu'imposent les sociétés ferroviaires? Est-ce équitable?

Enfin, qu'avez-vous dit à la commission Estey, ou encore qu'est-ce que le gouvernement devrait faire, selon vous? Il ne me semble pas logique que le gouvernement subventionne les routes, après avoir enlevé les subventions aux chemins de fer.

M. Hehn: Voilà de bonnes questions: encore une fois, je dois faire attention à ce que je dis, car j'ai été témoin dans cette affaire et que l'affaire n'est pas close.

Vous avez décrit précisément en quoi consiste le défi de la commission Estey. Je ne peux honnêtement juger de ce qui est équitable et de ce qui ne l'est pas, car je n'ai pas la moindre idée de leur structure de coûts ni de leurs recettes par rapport à d'autres marchandises.

Le rapport annuel du CN en donne une certaine idée; dans le dernier rapport annuel, qui vient de sortir, les recettes tirées du transport du grain, par tonne-mille, sont supérieures aux recettes tirées du transport du soufre, du charbon et de l'engrais. Ce ne sont là que les recettes et, pour être juste envers le CN, je ne connais pas la structure des coûts, si bien que je ne peux faire de comparaison. À propos de l'augmentation de 39 p. 100 dont vous avez parlé, j'espère qu'ils n'ont pas dit cela, puisque les tarifs marchandises au Manitoba ont augmenté d'environ 139 p. 100 et non pas 39 p. 100. Avant 1995, le gouvernement couvrait 52 p. 100 du tarif, et l'agriculteur, 48 p. 100. À un moment donné, le paiement de soutien en entier, les 52 p. 100, a été éliminé. Ensuite, il y a eu le facteur d'ajustement du fret, le FAF, car les comptes de mise en commun couvraient le coût du transport par bateau. Les sociétés ferroviaires sont payées pour transporter le grain vers l'est jusqu'à Thunder Bay, là où la majeure partie du grain du Manitoba se retrouve. Ensuite, un tarif de transport par bateau de 16 à 18 \$ est ajouté au transport du grain jusqu'au port. Les comptes de mise en commun absorbaient en entier le coût du transport par bateau. Nous avons «déplacé» une partie de ce coût de transport par bateau au pays même pour avoir une approximation du coût relatif du transport de la

The 52 per cent of government support was removed, which more than doubles the rate, and then the FAF equivalent kicks in.

Mr. Geddes: In my personal experience in southern Manitoba, on our feed barley, the freight deduction on my cheque went from \$18 a tonne to, this year, \$43 a tonne. That is the impact to which Mr. Enns refers when he speaks of the situation in southeastern Saskatchewan and southern Manitoba.

Senator Spivak: I do not know why farmers should grow grain, then. If they grow it, they will have to give it to the hog farmers at a much lower rate, I am sure, than what they can get on the international market. Will the new configuration of the railways, following the buying up and all of that, lower freight rates? Where is the hope for the future?

Senator Robichaud: It is a very good question, but we are studying Bill C-4 here, and that question has to do with transportation. I do not know where we are going.

Senator Spivak: The farmers' frustration is being blamed on the single-desk selling of the Canadian Wheat Board. All I am trying to suggest, as the Chairman did, is that we must consider the other factors. We heard many times that the Canadian Wheat Board is not getting a good price for the farmers and that, if those farmers individually marketed their grain, they could get a better price. What is the truth of it? That is why I asked the question. Maybe I should stop there and give other senators an opportunity to ask questions.

Senator Stratton: You alluded to the fact our hearings in Western Canada were similar to those respecting the gun control bill. You also stated that we should get on with the passage of this bill. It was amazing to hear the variety of opinion across the west as well as the vehemence with which those opinions were stated.

It comes down, ultimately, to a question of choice. You have tried to show us why it has to be single desk, but the fact is that the question of choice will not disappear, even with the passage of this bill.

For a little background, the Ontario Wheat Producers' Marketing Board has, through their delegate system, suggested that they can market to the U.S. That decision will be made shortly. I would like you to explain to us how, if that occurs, the Wheat Board can still demand and have a single-desk marketing system? We should also consider what has occurred in Australia, with their wheat board equivalent, and the fact that they have a choice. I know there are different circumstances there, but the western producer still sees that occurring, so their question to us has been, and will continue to be, "If it is working there, how can you tell me it cannot work here?" We are faced with those two dilemmas: the Ontario Wheat Producers' Marketing Board

marchandise jusqu'au Saint-Laurent, notre actuel point de fixation du prix pour le paiement initial.

Le gouvernement n'assume plus les 52 p. 100, de sorte que le tarif a plus que doublé, puis il y a l'équivalent FAF qui entre en ligne de compte.

M. Geddes: Je peux vous parler de mon expérience personnelle, dans le sud du Manitoba. Dans le cas de notre orge fourragère, la déduction de transport sur mon chèque est passée de 18 \$ la tonne à 43 \$ la tonne, cette année. C'est l'impact dont parlait M. Enns lorsqu'il a parlé de la situation qui existe dans le sud-est de la Saskatchewan et dans le sud du Manitoba.

Le sénateur Spivak: Alors, je ne sais pas pourquoi les agriculteurs devraient cultiver des céréales. S'ils le font, ils devront les donner aux éleveurs de porcs à un tarif nettement inférieur, j'en suis convaincue, à ce qu'ils obtiendraient sur le marché international. Est-ce que la nouvelle configuration des chemins de fer, puis les acquisitions et ainsi de suite, auront pour effet d'abaisser les taux de fret? Où est l'espoir pour l'avenir?

Le sénateur Robichaud: C'est une très bonne question, mais nous étudions ici le projet de loi C-4; or, cette question a trait au transport. Je ne sais pas où nous nous en allons avec cela.

Le sénateur Spivak: Les problèmes des agriculteurs sont mis sur le do de la vente unique que fait la Commission canadienne du blé. Je laisse simplement entendre, comme l'a fait le président, qu'il nous faut tenir compte d'autres facteurs. Nous avons entendu dire à maintes reprises que la Commission canadienne du blé n'obtient pas un bon prix pour les agriculteurs et que, si ceux-ci pouvaient mettre leur grain sur le marché individuellement, ils pourraient obtenir un meilleur prix. Or, est-ce vrai? C'est pour cela que j'ai posé la question. Je devrais peut-être m'arrêter ici et laisser à d'autres sénateurs l'occasion de poser des questions.

Le sénateur Stratton: Vous avez fait allusion au fait que nos audiences dans l'Ouest du Canada s'apparentaient aux audiences tenues en rapport avec le projet de loi sur les armes à feu. Vous avez déclaré aussi que nous devrions aller de l'avant et adopter ce projet de loi. Il est tout à fait étonnant de constater la diversité des opinions exprimées dans toute la région de l'Ouest et de constater la véhémence avec laquelle elles sont exprimées.

En fin de compte, c'est une question de choix. Vous avez essayé de nous montrer pourquoi il faut que ce soit un comptoir unique, mais le fait est que la question du choix ne disparaîtra pas, même si le projet de loi est adopté.

Pour mettre les choses en perspective, disons que l'Office de commercialisation du blé des producteurs de l'Ontario, par l'entremise de ses délégués, a proposé de prendre en main la commercialisation du grain ontarien sur le marché américain. La décision sera prise sous peu. J'aimerais que vous nous expliquiez comment, si jamais cela se fait, la Commission du blé peut encore exiger et obtenir un régime de commercialisation à comptoir unique? Nous devons aussi tenir compte de ce qui s'est fait en Australie, où il existe un équivalent de la Commission du blé et où le choix existe. Je sais que les circonstances ne sont pas les mêmes là-bas, mais le producteur de l'Ouest voit cela, de sorte qu'il nous a demandé et qu'il nous demande toujours: «Si cela

dilemma, and the Australian one. The problem may be all perception. Nevertheless, that perception exists.

Harry Enns was right that Manitoba must get into value-added, although it will not solve the problem completely. Senator Spivak does not necessarily agree with having so many hogs in the province, but hogs, beef and chickens will surely help the farmer immensely. I think we must continue to follow that direction, because we are talking about the economic survival of the farmer. When you consider those very high costs of transportation, which seem to be escalating right out of sight, a certain desperation sets in on the part of farmers who ask, "What over choice do I have?" That is why people are going to jail. How would you respond to the farmer who is willing to go to jail? It seems we are facing civil unrest.

I would appreciate if you could go back to the Ontario Wheat Producers' Marketing Board question. How can we, as a panel, say to farmers that they must go single desk, while Ontario can have the choice to go dual; and how do we explain that in light of what is happening in Australia?

Mr. Hehn: Let me begin by very quickly reviewing the single desk from an operational perspective. First, let us start with the premise that elimination of the single desk does away with the benefits of the single desk. Thus, you have the loss of benefits. We have studies that confirm what those benefits were.

The second important factor is that it puts the elevator managers in a position of conflict. They are buying for our account, and they are buying for the company account, so we would be in direct competition with the elevator companies.

The third factor is that the government guarantee on initial payments and borrowings would come under pressure because the companies would immediately say that the playing field is not level.

The fourth, and probably most important, concern is that pooling would not be sustainable in Western Canada. Later, I will get into why it would not be, relative to the east.

Fifth, internationally, we are a big organization. We deal in a global environment, and we require a critical volume of business to finance all of the support mechanisms necessary to deal in that kind of an environment. We must have some of the best market intelligence in the world, and we do. We must have some of the best market surveillance in the world, and I can tell you that the Wheat Board has the best surveillance in the world. We have been to Cargill and ConAgra and have seen their systems. They have good systems, but ours are better.

fonctionne là-bas, comment pouvez-vous me dire que cela ne peut pas fonctionner ici?» Voilà les deux dilemmes auxquels nous faisons face: le dilemme de l'office de commercialisation du blé des producteurs de l'Ontario et le dilemme australien. Ce n'est peut-être qu'une question de perception. Néanmoins, c'est une perception qui existe.

Harry Enns avait raison de dire que le Manitoba devrait s'engager dans la voie de la valeur ajoutée, même si cela ne réglerait pas le problème en entier. Le sénateur Spivak n'est pas nécessairement d'accord avec l'idée qu'il y ait tant de porcs dans la province, mais le porc, le boeuf et le poulet apporteront sûrement une contribution énorme à l'agriculteur. Je crois que nous devrions poursuivre sur cette voie, car il est question ici de la survie économique de l'agriculteur. Si on tient compte du coût très élevé du transport, qui semble amorcer une montée vertigineuse, un certain désespoir s'installe chez les agriculteurs, qui demandent: «Est-ce que j'ai vraiment le choix?» C'est pour cela que des gens se retrouvent en prison. Que diriez-vous à l'agriculteur qui est prêt à aller en prison? Il semble que nous nous trouvions devant la perspective d'une agitation civile.

J'aimerais que vous reveniez à la question de l'office de commercialisation du blé des producteurs de l'Ontario. Comment pouvons-nous, le comité, dire aux agriculteurs qu'ils doivent accepter le comptoir unique, alors que les agriculteurs de l'Ontario ont le choix? Et comment expliquons-nous cela à la lumière de ce qui se passe en Australie?

M. Hehn: Permettez-moi de commencer en faisant un survol très rapide du comptoir unique, du point de vue opérationnel. D'abord, commençons par la prémisse selon laquelle l'élimination du comptoir unique élimine les avantages du comptoir unique. Il y a donc des avantages perdus. Nous avons des études qui confirment la nature de ces avantages.

Le deuxième facteur important, c'est que les directeurs d'élevateurs se retrouveront devant un conflit d'intérêts. Ils font des achats pour notre compte et ils font des achats pour le compte de l'entreprise, de sorte que nous serions en concurrence directe avec les entreprises exploitant les silos-élevateurs.

Le troisième facteur, c'est que la garantie gouvernementale sur les emprunts et les paiements initiaux serait contestée, car les entreprises affirmeraient sans délai que les règles du jeu ne sont pas équitables.

Quatrièmement, et c'est peut-être le facteur le plus important, on craint que la mise en commun ne soit pas viable dans l'Ouest du Canada. Plus tard, j'expliquerai pourquoi elle ne le serait pas, par rapport à l'est du pays.

Cinquièmement, disons que nous avons une grande présence sur la scène internationale. Nous transigeons sur un marché mondialisé et nous avons besoin d'une certaine masse critique pour financer tous les mécanismes de soutien nécessaires pour traiter dans un tel contexte. Il nous faut des renseignements commerciaux parmi les meilleurs au monde, ce que nous avons. Il nous faut une surveillance des marchés parmi les meilleures au monde, et permettez-moi de vous dire que la Commission du blé possède le meilleur mécanisme de surveillance dans le monde.

You must have market development and technical support. We have that in spades because we do it as a team here in Canada. You must have financial backing. As I have said, we are one of the biggest players in the world when it comes to finances. You must also have an information technology hub in Western Canada, given all the transportation, logistics and capacity problems. Again, we are the information technology hub for Western Canada.

For example, the year 2000 computer problem will cost our organization approximately \$13 million to fix, and it will be fixed by November or December of this year. That is just one example.

If you start to reduce the volume, you start to impact on all those services and you are no longer the marketer you used to be.

As Mr. White mentioned, the Ontario situation is quite different from ours. In Ontario, the main market, the premium market, and the market to which they sell their best-quality product, is the domestic market. Every time they sell a tonne of grain to the domestic market they are adding value to the pool by driving the pool average up. The U.S. market is the lower-value market. Therefore, every time they sell into the U.S., they are actually pulling the pool down a bit.

The situation in Western Canada is quite different. Because in Western Canada we only sell to the U.S. very high-quality products — other than a small amount of feed if we have a frost — the U.S. market is a high-value return for us, so it bumps up the average pool return, especially when competing in highly subsidized areas of the world which Europe is targeting. Therefore, it is a different situation. By removing the U.S. portion of our sales from the pool return, we are actually pulling the pool price down as well as tending to pull the world price down because the world price is established in the U.S.

However, our most important concern is trans-shipment. With a \$40 premium, Canadian wheat moving into the U.S. from Western Canada, on an opt-out provision such as Ontario has, would end up in Japan or Korea, or even England or Italy. That would pull down the premium we are able to extract.

When negotiating a contract with the Italians, the Koreans or the Indonesians, you do not want someone outside the room with Canadian wheat in their pail. There is only one direction for the price to go in, if that happens. That certainly has implications on the pool return.

Further to the Ontario situation, Minister Goodale and Minister Vanclief both received a strongly worded letter from the Ontario Flour Millers Association. The point of the letter is that there is no longer a level playing field, that they are treating the Ontario millers differently than they are treating the U.S. millers. You

Nous avons été chez Cargill et chez ConAgra, et nous avons vu leurs systèmes. Ils sont bons, mais le nôtre est supérieur.

Il faut du développement de marchés et du soutien technique. Nous en avons à revendre, car nous travaillons en équipe ici au Canada. Il faut des appuis financiers. Comme je l'ai déjà fait remarquer, nous sommes l'un des joueurs les plus importants du monde du point de vue des finances. Il faut aussi un centre d'information dans l'Ouest du Canada, étant donné tous les problèmes de transport, d'organisation et de capacité qui existent. Encore une fois, nous sommes le centre d'information de l'Ouest du Canada.

Par exemple, le «bogue du millénaire» coûtera environ 13 millions de dollars à notre organisation. Le problème sera réglé dès novembre ou décembre, cette année. Ce n'est là qu'un exemple.

Si on commence à réduire le volume, on entame tous ces services et on n'est plus en mesure de faire le travail de commercialisation d'antan.

Comme M. White l'a fait remarquer, la situation en Ontario est très différente de la nôtre. En Ontario, le marché principal, le marché lucratif, le marché auquel les gens destinent leurs meilleurs produits sur le plan de la qualité, c'est le marché intérieur. Chaque fois qu'ils vendent une tonne de grain sur le marché intérieur, ils ajoutent de la valeur au compte de mise en commun. Le marché américain a une valeur moindre. Par conséquent, chaque fois qu'ils vendent des denrées aux États-Unis, ils font baisser la valeur du compte.

La situation dans l'Ouest du Canada est très différente. Comme, dans l'Ouest du Canada, nous ne vendons aux États-Unis que des produits de très grande qualité — mises à part de faibles quantités destinées à nourrir les animaux, s'il y a un gel ici —, le marché américain représente pour nous une très grande valeur, car il permet d'accroître le rendement moyen du compte de mise en commun, surtout dans les secteurs fortement subventionnés de la planète que cible l'Europe. C'est donc une situation différente. En éliminant du compte la portion américaine de nos ventes, nous en abaissons la valeur tout en tendant à abaisser le prix mondial, car le prix mondial est établi aux États-Unis.

Tout de même, c'est du transbordement que nous nous soucions le plus. Avec une prime de 40 \$, le blé canadien qui va de l'Ouest aux États-Unis par application d'un droit de retrait comme en Ontario se retrouverait au Japon ou en Corée, ou même en Angleterre ou en Italie. Cela abaisserait la prime que nous réussissons à obtenir.

Si vous êtes en train de négocier un contrat avec les Italiens, les Coréens ou les Indonésiens, vous ne voulez pas qu'il y ait quelqu'un tout juste de l'autre côté de la porte qui propose un chargement de blé canadien. Dans un tel cas, le prix ne peut qu'aller dans un sens. Cela a certainement des conséquences du point de vue du rendement.

En rapport aussi avec la situation ontarienne, les ministres Goodale et Vanclief ont tous deux reçus de l'Association des meuniers de l'Ontario une lettre où le point de vue est exprimé avec vigueur. Dans sa lettre, l'Association affirme que les règles du jeu ne sont plus équitables, que les meuniers ontariens sont

cannot have it both ways. You either have a single desk or an open market.

This game is not yet over in Ontario. It may be just beginning.

Senator Whelan: It has not even started and I do not think it will get off the ground.

Mr. Hehn: The Canadian Wheat Board versus the Australian wheat board is quite a different situation. If we were an island country like Australia, a dual market would work. However, we are not an island. We share our border with the world's largest wheat exporter, and that is why we have farmers in jail. Policing that border is very difficult, and policing an opt-out might be even more difficult.

Australia is an island and does not share a border. They operate a dual market on the domestic scene only. They still have the single-desk for export and the Chairman of the Australian Wheat Board has told me that Australian farmers are not ready to give that up. There is great support for single-desk for export in Australia.

The other big difference about Australia is that virtually all their harvested grain ends up in commercial position. They do not have a constricted handling and transportation system.

Our country system in Canada has a capacity of about 5.5 million tonnes. We put about 37 million tonnes through it per year, so it must turn seven times. In Australia, all that grain goes to commercial position. Everyone can see it, everyone knows what the quality is, and there is no competition to gain access to the commercial system in order to price the product, which is the case in an open market.

As well, their bulk handling system up to this point in time was largely state-owned. The people who own the elevators are not doing the marketing, which is quite different from the situation in Western Canada. The people who own the elevators are also marketing all the other products, so they would be in competition with us.

Those are the major differences. I do not know whether I have answered all your questions.

Mr. Geddes: With regard to the Australian board and producers having the choice to sell directly to the industry, in the North American milling industry, as soon as you allow a pricing mechanism that is different or lower for Canadian domestic millers, trade stops immediately. It is either that or you open it all up. There is not the option to go halfway by letting the domestic industry in Canada operate outside the Canadian Wheat Board. If we did that, a flour mill which has a fairly good market in the U.S. would stop shipping to the U.S., because all they have to bid for wheat to source it for their mill is the expected pool return, not the Minneapolis price.

traités différemment des meuniers américains. On ne peut jouer sur les deux tableaux. Il faut soit le comptoir unique, soit le marché libre.

Ce n'est pas encore fini dans le cas de l'Ontario. Ce n'est peut-être que le début.

Le sénateur Whelan: Cela n'a même pas commencé, et je ne crois pas que cela va décoller.

M. Hehn: La Commission canadienne du blé et la Commission australienne du blé, ce sont deux choses tout à fait différentes. Si le Canada était une île comme l'Australie, un régime mixte de commercialisation serait viable. Mais le Canada n'est pas une île. Nous avons une frontière avec le plus important exportateur de blé du monde, et c'est pourquoi nous avons des agriculteurs en prison. Il est très difficile de surveiller cette frontière, et peut-être encore plus difficile de surveiller la situation si un droit de retrait est appliqué.

L'Australie est une île; elle n'a pas de frontière avec un autre pays. Elle applique un régime de double commercialisation sur son marché intérieur seulement. Elle conserve le comptoir unique pour l'exportation, et le président de la Commission australienne du blé m'a dit que les agriculteurs australiens ne sont pas prêts à y renoncer. Le comptoir unique pour l'exportation a beaucoup d'appuis en Australie.

L'autre grande différence dans le cas de l'Australie, c'est que pratiquement tout le grain qui y est récolté se retrouve sur le circuit commercial. Il n'y a pas de réseau restrictif de transport et de manutention.

Notre système national au Canada a une capacité d'environ 5,5 millions de tonnes. Nous y faisons transiter environ 37 millions de tonnes par année, c'est-à-dire sept fois la capacité immédiate. En Australie, tout ce grain se trouve sur le circuit commercial. Tout le monde peut le voir, tout le monde en connaît la qualité, mais il n'y a pas de concurrence pour ce qui est de l'accès au circuit commercial afin de fixer le prix du produit, ce qui est le cas sur le marché libre.

De même, le système australien de manutention en vrac a toujours appartenu pour une bonne part à l'État jusqu'à maintenant. Les gens qui possèdent les élévateurs ne font pas de commercialisation, ce qui est très différent de la situation existante dans l'Ouest du Canada. Les gens à qui appartiennent les élévateurs commercialisent aussi tous les autres produits, de sorte qu'ils seraient en concurrence avec nous.

Voilà les principales différences. Je ne sais pas si j'ai répondu à toutes vos questions.

M. Geddes: À propos du fait que la Commission et les producteurs en Australie ont le choix de vendre directement à l'industrie, dans l'industrie meunière d'Amérique du Nord, dès que l'on autorise un mécanisme de fixation des prix qui est différent ou «inférieur» pour les meuniers canadiens, le commerce cesse immédiatement. Soit que l'on opte pour cela, soit qu'on libéralise tout. Il n'y a pas d'option mitoyenne qui permettrait de laisser l'industrie intérieure au Canada fonctionner en marge de la Commission canadienne du blé. Si nous le faisons, la minoterie qui a une assez bonne présence sur le marché américain cesserait d'y envoyer ses denrées, car elle n'aurait, pour s'approvisionner

The Chairman: I was reading this morning that in Australia votes of producers are allotted on the basis of their production. In Canada, 80 per cent of the production is done by 20 per cent of the farmers, as we have heard again and again.

Would you comment on the fact that Australian farmers are allotted votes based on the number of tonnes they grow?

Mr. Hehn: That may relate to the equity they have in the large fund they have built up and how they will transfer that in terms of public ownership.

With all due respect, Mr. Chairman, I think it would be wrong for employees of the Canadian Wheat Board to suggest to you how the selection process should take place. That is between you and the farmers. I believe that it would be a conflict of interest on my part to give instruction to you on how that election should take place. You people must sort that out.

Senator Stratton: I find rather disturbing the fact that there exists so much unrest. Yet, you are quite prepared to live with that unrest.

Mr. Hehn: As Senator Spivak said, the unrest is largely due to the subsidies and to the transportation problems. I do not think that will be fixed by pulling that key stone out of their archway to the world. That will only complicate the problem.

Senator Stratton: Despite the fact that Australia is an island, does their equivalent to our Wheat Board not still market at least 80 per cent of their grain?

Mr. White: Australia has an export monopoly. They simply have a deregulated domestic market. You are putting your finger on a potential political problem. I do not think anyone is downplaying that, if Ontario goes this route. We are cognizant of that problem and of the unrest.

Our view is that this bill will presumably pass and that we will have a new board of directors, 10 of whom will be elected by farmers. That will give Western Canadian farmers, themselves, the opportunity to sort out how they want to handle this. We are fairly confident that, when the farmer-elected members of the board of directors come to Winnipeg, they will be impressed with the job we are doing. Whether that will deal with the unrest is a more difficult question to sort out. However, it is up to farmers to sort this out.

Senator Stratton: If, for example, the new board, in its wisdom, decided to go to choice, have you done any preparation to that end?

Mr. Hehn: We have done all kinds of in-house work. We have not looked at any particular system. If the new board instructed us to do that, we would certainly do it. There is this whole notion of an opt-out for a three-year or a five-year period. All of those things, I think, may be somewhat workable, except for the

en blé, qu'à proposer le prix prévu par le syndicat du blé, et non pas le prix de Minneapolis.

Le président: Je lisais ce matin que la répartition des votes qui vont aux producteurs en Australie est fonction de la production. Au Canada, 80 p. 100 de la production est imputable à 20 p. 100 des agriculteurs, comme on ne cesse de nous le dire.

Que pensez-vous du fait que les agriculteurs australiens obtiennent X nombre de votes en fonction du nombre de tonnes qu'ils cultivent?

M. Hehn: Cela est peut-être lié à ce qu'ils ont mis dans l'importante réserve établie et à la façon dont la cession se fera en ce qui concerne la part de l'État.

Sauf tout le respect que je vous dois, monsieur le président, je crois qu'il ne conviendrait pas que les employés de la Commission canadienne du blé vous orientent quant au processus de sélection. La décision vous revient à vous, à vous et aux agriculteurs. Je crois que je me trouverais en conflit d'intérêts si je vous disais comment cette élection devrait se faire. C'est à vous de décider.

Le sénateur Stratton: Le fait qu'il y ait tant d'agitation autour de cela me perturbe. Quand même, vous semblez être tout à fait prêt à vivre avec cette agitation.

M. Hehn: Comme le sénateur Spivak l'a fait remarquer, l'agitation est attribuable pour une bonne part aux subventions et aux problèmes de transport. Retirer la clé de voûte ne me semble pas être la façon de régler le problème. Cela ne fera que compliquer les choses.

Le sénateur Stratton: Même si l'Australie est une île, leur équivalent de notre commission du blé n'assume-t-il pas encore 80 p. 100 au moins de la commercialisation du grain?

M. White: L'Australie a un monopole d'exportation. Elle a simplement un marché intérieur déréglementé. Vous venez de mettre le doigt sur l'éventuel problème politique. Je ne crois pas que quiconque le minimise, si l'Ontario choisit cette voie. Nous sommes au courant du problème et de l'agitation qui existent.

Nous présumons que le projet de loi sera adopté et que nous aurons un nouveau conseil d'administration, dont dix administrateurs seront élus par les agriculteurs. Cela donnera aux agriculteurs canadiens de l'Ouest l'occasion de se pencher eux-mêmes sur la façon de se tirer d'affaire. Nous croyons bien que lorsque les membres du conseil d'administration élus par les agriculteurs viendront à Winnipeg, ils seront impressionnés par le travail que nous accomplissons. Est-ce que cela permettra de régler la question de l'agitation civile? Cela paraît moins évident. Quand même, il appartient aux agriculteurs de faire la part des choses.

Le sénateur Stratton: Si, par exemple, le nouveau conseil d'administration, dans son infinie sagesse, décide de conserver le choix, avez-vous fait des travaux préparatifs à cet égard?

M. Hehn: Nous avons fait toutes sortes de travaux à l'interne. Nous n'avons pas étudié de régime particulier. Si le nouveau conseil nous donnait pour consigne de faire cela, nous le ferions certainement. Il y a toute la question du retrait valable pour trois ou cinq ans. Toutes ces choses, à mes yeux, peuvent avoir une

policing of them. While they might sound good on paper, having spent my lifetime in the business and having seen it from the farm end, from the elevator company end, and now from the Wheat Board end, I do not think they are workable over a period of time. Ultimately, the system will break down. That is a personal opinion.

I can tell you that, whatever that new board of directors suggests to staff and whatever direction they give them, the staff will carry out what the new board wants.

Mr. Geddes: The point Senator Stratton has raised is critical. As an employee of the Wheat Board, it is distressing to see the degree of angst that exists in the farm community now. We hear about farmers who deliberately let their livestock starve to death or farmers who deliberately abuse their families or their bankers or themselves because of the pressure in the farm community now. To some extent, it relates to the farmers who are prepared to commit civil disobedience because they think they might be able to salvage their operation by doing that. This causes us a great deal of distress at the Wheat Board.

In this particular debate, it is important to understand the degree of misinformation that has caused some of that angst. I only quoted two presenters that you heard in the Prairies over the last number of weeks to show you the degree of misinformation that is out there about the Canadian Wheat Board. We desperately try to go out and talk to farmers about what is real and how the system works. Our first obligation is to market the grain, but more and more we are increasing our communication efforts. You must balance that against our responsibility under the legislation, and that is to market grain.

Senator Hays: I would appreciate an elaboration on what is happening in the U.S. in terms of subsidies or subsidy equivalents.

We talked about and directly to the deep division. It is troubling. Essentially, it has its roots in the fact that, for many producers, growing wheat and barley is just not profitable. The Wheat Board brings that market signal to the producers, and some of them would like to shoot the messenger. Of course, the board is more than the messenger, and that makes it even more complicated.

Being from Alberta, I listened very carefully to the Alberta position. To get right down to it, they do not want the Wheat Board. Some think it might serve well as a dual marketer, and others think it will not. However, they have become convinced that that risk is worth taking and, if the board goes, the board goes. We would then be living in the real world and not subject to the incentive of the board. The board's success is what they are worried about, because it continues to encourage production of a commodity or commodities, namely wheat and barley, that are not viable for many producers. They believe that if we delivered all the durum to the United States, we would be rich. Of course, we know that is not viable, but I think they believe that. I do not.

certain viabilité, sauf pour ce qui touche la surveillance. Elles paraissent bien sur papier — et j'ai passé ma vie dans ce secteur, à la ferme, à l'éleveur, et maintenant à la Commission du blé —, mais je ne crois pas qu'elle soit viable sur une période prolongée. À un moment donné, le système s'effondrera. C'est mon opinion.

Permettez-moi de vous dire que, quelles que soient la proposition ou les directives du nouveau conseil à l'endroit du personnel, le personnel se pliera à sa volonté.

M. Geddes: Le sénateur Stratton a soulevé une question critique. À titre d'employé de la Commission du blé, cela me perturbe de constater le degré d'angoisse qui existe en ce moment chez les agriculteurs. Nous avons entendu parler d'agriculteurs qui laissent délibérément leur bétail mourir de faim, d'agriculteurs qui violentent délibérément les membres de leur famille ou leur banquier, ou qui se violentent délibérément eux-mêmes en raison des pressions qui s'exercent actuellement sur le monde agricole. Dans une certaine mesure, cela a trait à des agriculteurs qui sont prêts à pratiquer la désobéissance civile en croyant que cela leur permettra peut-être de sauver leur ferme. Cela nous inquiète au plus haut point à la Commission du blé.

Dans le débat qui nous intéresse ici, il importe de comprendre le degré de désinformation qui est en partie à l'origine de cette angoisse. Je n'ai eu qu'à citer deux témoins que vous avez entendus dans les Prairies depuis quelques semaines pour montrer le degré de désinformation qui existe à propos de la Commission canadienne du blé. Nous cherchons désespérément à discuter avec les agriculteurs de ce qui est vrai et de la façon dont fonctionne le régime. Notre première obligation consiste à commercialiser le grain, mais, de plus en plus, nous nous concentrons sur les communications. Il faut concilier cela et la responsabilité prévue dans la loi, c'est-à-dire de commercialiser le grain.

Le sénateur Hays: J'aimerais que vous expliquiez plus à fond ce qui se passe aux États-Unis pour ce qui touche les subventions ou les équivalents de subventions.

Nous avons parlé directement de ce qui divise tant les gens. C'est troublant. Essentiellement, cela tient au fait que, pour un grand nombre de producteurs, le blé et l'orge ne sont tout simplement pas des cultures rentables. La Commission du blé apporte le signal du marché aux producteurs, dont certains aimeraient bien tuer le messenger. Bien sûr, la Commission n'est pas qu'un messenger, et cela complique encore plus les choses.

Étant originaire de l'Alberta, j'ai écouté soigneusement la position de l'Alberta. En fin de compte, on n'y veut pas de commission du blé. Certaines personnes croient que celle-ci mènerait bien un régime mixte, d'autres, non. Par contre, les gens sont maintenant convaincus qu'il vaut la peine de courir le risque — et si la Commission disparaît, alors elle disparaît. Nous nous retrouverions alors dans la réalité et ne serions pas soumis à la Commission. C'est le succès de la Commission qui les inquiète parce qu'elle continue à encourager la production de denrées, c'est-à-dire le blé et l'orge, qui ne sont pas viables pour un grand nombre de producteurs. Ils croient que si nous vendions tout le blé dur aux États-Unis, nous serions riches. Bien sûr, nous savons que

You have good surveillance, good intelligence, and you have given us the details of European subsidies. I would like to know what we are facing in terms of U.S. subsidies. That is the issue. We attended a conference in 1985, hosted by the then president of the European Union. That is a long time ago, and not much has changed since. We went through a process of identifying subsidies and bringing them down. In the end, what was red is now green. There are more ways to skin the cat than we can imagine, but we are still stuck with the European common agriculture policy as well as the American agriculture policy.

At the root of this is this issue is the plain fact that we cannot make money growing these commodities but we are encouraged to grow them because of our strategy. How long should we continue that strategy? We have provided scenarios where the WGTA no longer exists. We are playing by rules that we want the world to play by, but the world does not seem to be playing by them. Can you give us some details on what the U.S. is planning to do relative to the European subsidy on grain production for the coming year?

Mr. Hehn: On the export subsidy side, the U.S. still has their export enhancement program, but they have not triggered it in recent times. They do have, under world trade rules, the option of triggering it and going to 64 per cent of the previous level. That tool is still there. Canada, of course, does not have anything of equivalence. The only thing we did have was the Crow rate, and that is gone.

In terms of the blue box or the indirect support, the de-coupled support, it is still about 65 cents per bushel U.S. per year. Farmers get it in two cheques. It is part of the Freedom to Farm program. It was established for a seven-year period, and there is some factoring back as we move in, but that will remain until the year 2003. The U.S. farmer is still getting 65 cents per bushel U.S., basis his trim-line yields and his area seeded, no matter whether he seeds wheat or barley or not. In Canadian dollar terms, it is approximately \$1 per bushel. It is the difference that our farmers are experiencing right now. If they had another \$1 per bushel, they might not be quite so upset.

The U.S. puts a vast amount of money into transportation. They have one of the best road networks and one of the best water systems in the world. All that is handled by the U.S. corps of engineers and the national budget. Call it "green box," call it whatever you want, there is significant support on the transportation side which has been downloaded to our local municipalities and authorities, whether it be the province, city, town, municipality or county.

cela n'est pas viable, mais je pense qu'ils le croient, eux. Pour ma part, je ne le crois pas.

Vous bénéficiez d'une bonne surveillance, de bons renseignements, vous nous avez donné des précisions sur les subventions européennes. J'aimerais savoir avec quoi nous devons composer pour ce qui est des subventions américaines. C'est là la question. Nous avons assisté en 1985 à une conférence animée par le président de l'Union européenne à l'époque. Cela fait longtemps, mais il n'y a pas grand-chose qui a changé depuis. Nous nous sommes appliqués à identifier les subventions et à les éliminer. En fin de compte, ce qui était rouge est maintenant vert. Il y a toutes sortes de chemins que nous pouvons prendre pour arriver à bon port, mais nous sommes encore pris avec la politique agricole commune de l'Union européenne aussi bien qu'avec la politique agricole américaine.

À la racine de ce problème, il y a le fait que ces denrées ne rapportent pas d'argent, mais qu'on nous encourage à les cultiver quand même pour des raisons stratégiques. Combien de temps faut-il maintenir cette stratégie? Nous avons fait état de scénarios où la Loi sur le transport du grain de l'Ouest n'existe plus. Nous respectons les règles que nous voulons que le reste du monde respecte, mais le reste du monde ne semble pas s'en soucier. Pouvez-vous nous préciser ce que les Américains entendent faire en rapport avec la subvention européenne à la production céréalière pour l'année à venir?

M. Hehn: Du côté des subventions à l'exportation, les États-Unis ont toujours leur programme de mise en valeur des exportations, mais ils ne l'ont pas utilisé depuis quelque temps. D'après les règles commerciales internationales, ils ont la possibilité de s'en prévaloir jusqu'à concurrence de 64 p. 100 du niveau précédent. C'est un instrument qu'ils ont toujours à leur disposition. Le Canada, bien sûr, n'a rien d'équivalent. Le seul instrument que nous avions jadis à notre disposition, c'était le taux du Nid-de-Corbeau, mais celui-ci n'existe plus.

Pour ce qui est de la «boîte bleue» ou du soutien indirect, le soutien découplé, il demeure autour de 65 cents US par boisseau par année. Les agriculteurs reçoivent deux chèques. Cela fait partie du programme Freedom to Farm. Celui-ci a été établi pour une période de sept ans — et il faut tenir compte de certains facteurs en l'étudiant — mais il restera en place jusqu'en 2003. L'agriculteur américain obtient toujours 65 cents US par boisseau, en fonction du rendement et de la surface cultivée, quelle que soit la culture, qu'il s'agisse de blé, d'orge ou d'autre chose. En dollars canadiens, cela représente à peu près 1 \$ le boisseau. C'est la différence avec laquelle nos agriculteurs doivent actuellement composer. S'ils avaient 1 \$ de plus par boisseau, leur colère ne serait peut-être pas si grande.

Les États-Unis investissent de grandes sommes d'argent dans les transports. Ils disposent de l'un des meilleurs réseaux routiers dans le monde. Il en va de même de leurs réseaux navigables. Le travail est pris en charge par le corps of Engineers et prévu dans le budget national. Appelez cela la «boîte verte», si vous voulez... il y a du côté des transports un soutien important que nous avons, nous, déchargé sur les autorités ou municipalités locales, qu'il s'agisse de la province, de la ville, du village, de la municipalité ou du comté.

On the pricing signal side, you are right, farmers do not like to hear bad news. Farmers were telling us, about eight years ago, that the board must give them a better market signal, that not enough market information was being conveyed. We said, "Okay, we will put out a monthly price signal, and we will start doing it two months in advance of seeding the crop itself."

We are the only country in the world that gives farmers a price signal two months in advance of seeding the crop. The problem is, when you get into a year like this, and start to give them what the world market is suggesting might be a final realized return, nobody likes it. People are saying that we must do something about this, that perhaps we should get rid of the Wheat Board because they are not getting value out of the marketplace anyway.

It is really government intervention and increased production in the world that is putting the pressure on the price. I do not know what you do in that area. We have an obligation to give farmers those price signals and we are doing that. However, the more information provided, sometimes people do not like to hear the bad news.

In terms of the situation in Alberta, especially with respect to barley, it is different. I would be the first to acknowledge that it is different at this forum. It is different because, like the Ontario wheat producer and the Ontario Wheat Board, in barley, the domestic market is such a big, mature market for the Alberta barley producer. In fact, in the southern part of Alberta, the market is so mature that it has become a feed deficit region and, as a result, it has the highest barley prices in the world. That is good for farmers. We would not want to interfere with that. The situation is a little different. They do not believe they are giving anything up, because they have got the best market in the world right at home. It is a big part of the one of their options or one of the tools in the tool box.

In Saskatchewan, some of Saskatchewan barley is now moving into the feed deficit region in Alberta. The only market that many Saskatchewan farmers have are the two ribbons of steel because of their vast production capability. We can double the hog population or double the livestock population, but it will not make a big dent in the production that we still have to move to export.

In terms of our wheat sales, if you add the durum and the milk wheat together, the domestic market is roughly 2 million to 2.4 million tonnes, including the export flour, the overall market is still around 10 per cent. We do not have a mature or large domestic market for the farmers to fall back on.

I sometimes use the analogy of the Manitoba pork situation. To remove the single desk in Manitoba pork was quite a different situation, because the farmers market is still very much that

Quant aux signaux des prix du marché, vous avez raison. Les agriculteurs n'aiment pas les mauvaises nouvelles. Ils nous disaient, il y a huit ans, que la Commission doit mieux leur révéler les signaux du marché, qu'ils ne recevaient pas suffisamment de renseignements commerciaux. Nous avons dit: «D'accord, nous allons faire connaître mensuellement les signaux relatifs aux prix, et nous allons commencer à le faire deux mois avant l'ensemencement».

Nous sommes le seul pays au monde qui donne aux agriculteurs un signal de prix deux mois avant l'ensemencement. Le problème, c'est qu'avec une saison pareille, si vous commencez à révéler ce que sera le rendement final sur un marché mondial, personne n'aime cela. Les gens disent qu'il nous faut faire quelque chose, qu'il faut peut-être se débarrasser de la Commission du blé parce que ce qu'elle obtient du marché ne vaut pas grand-chose de toute façon.

En vérité, c'est l'intervention étatique et l'accroissement de la production dans le monde qui exercent des pressions sur le prix. Je ne sais pas ce que l'on pourrait faire à cet égard. Nous sommes obligés de donner aux agriculteurs les signaux de prix, et nous nous acquittons de cette tâche. Toutefois, une fois que nous donnons les renseignements, il arrive que les gens se plaignent du fait que les nouvelles soient mauvaises.

Pour ce qui est de la situation en Alberta, surtout en ce qui concerne l'orge, ce n'est pas la même chose. Je serai le premier à admettre ici que c'est différent. C'est différent parce que, comme c'est le cas pour les producteurs de blé et l'office de commercialisation du blé en Ontario, le marché intérieur de l'orge est à la fois très important et bien établi, ce qui profite aux producteurs albertains d'orge. De fait, dans la partie sud de l'Alberta, le marché est à ce point développé que la région manque d'aliments de bétail; par conséquent, le prix de l'orge figure parmi les plus élevés dans le monde. C'est bon pour les agriculteurs. Nous ne voudrions pas nous mêler de cela. La situation n'est pas tout à fait la même. Les gens ne croient pas perdre quoi que ce soit, car leur marché est le meilleur qui soit dans le monde. C'est un élément important de l'une de leurs options, un des outils dans la boîte à outils, pour ainsi dire.

En Saskatchewan, une partie de l'orge produite est maintenant destinée à la région de l'Alberta qui a besoin d'aliments du bétail. Pour un grand nombre d'agriculteurs en Saskatchewan, le seul marché concerne les deux rubans d'acier, étant donné la grande capacité de production. On peut doubler le nombre de porcs ou doubler le nombre de têtes de bétail, mais cela ne représentera pas grand-chose dans la production qui reste à exporter.

Pour ce qui est des ventes de blé, si on ajoute le blé dur et le blé de meunerie, le marché intérieur représente de 2 à 2,4 tonnes environ, ce qui comprend la farine exportée, et le marché global tourne toujours autour de 10 p. 100. Les agriculteurs ne peuvent s'en remettre à un vaste marché intérieur, à un marché intérieur bien développé.

La situation du porc au Manitoba me sert parfois d'analogie. L'élimination du comptoir unique pour le porc du Manitoba, c'était très différent: le marché pour les agriculteurs y demeure

packing plant. Even when the single desk was removed, the farmer still had that packing plant.

A farmer can do it in two ways. He can either deliver it directly or work through Manitoba Pork, who negotiates with the packing plant. The fact is, his market has not gone away. Remove the single desk, and you are talking about putting a cargo together for Japan of one grade, one protein level, 40 chemical residue tests or more. You are talking about getting it there on time, all of the letters of credit and the financial arrangements to get it there. It is not something a farmer can do on his own. It is a different situation.

Senator Hays: My second question is: Who should be on the board? There are to be 14 board members and a president. If a majority of the board came from one province, would that be an aggravating issue?

Mr. Hehn: The larger issue, Senator Hays, is the balance. Some regional representation must be there. Again, I am getting out of where I should be commenting on these things, but I will do it because of my personal background.

The business is a global business and so the directors must make decisions that are in the best interests of the business. I sat on a cooperative board for 22 years, and there is always the pressure to make decisions at an operating level. There is always the local pressure. The pressure would almost reach a point where directors wanted to decide which elevators had loading spouts for hopper cars and where the construction would take place.

A good board of directors must be concerned with the business itself and with making decisions that are in the best interests of the corporation and the services that the corporation is applying. There will be times when conflict will come in regionally, provincially or locally. Achieving a balance is the best way to resolve conflict. If there is too much regionalization, the result will be a political board. Decisions will be made with regional interests in mind, and that is not good.

The fact that you have five outside directors which the government will be appointing, if they are handled properly, and if these people are appointed for their expertise, there will be some balance. You can then afford to be a little more regional on the elected side.

Senator Hays: An international firm does your audit and you are happy with it, I understand; I am sure they do a good job. There may be some confusion on this point and perhaps you can confirm it and comment on it. It seems to me that the people who want the Auditor General involved do not want him involved to do the audit, because the Auditor General does audits for Crown corporations. I am not sure whether he is authorized to do one for the Wheat Board, but he would not do it any differently than your accountants would, and would report to you, and that is done in the case of many Crown corporations, or some at least.

encore pour une bonne part l'usine de transformation qui s'y trouve. Même lorsque le comptoir unique y a été éliminé, l'agriculteur pouvait toujours s'en remettre à l'usine.

L'agriculteur peut s'y prendre de deux façons. Il peut faire une livraison directe ou passer par Manitoba Pork, qui négocie avec l'usine. Son marché demeure. Éliminez le comptoir unique, et il faut organiser un chargement destiné au Japon — il y a les tests de classement, les tests protéiques, les 40 tests portant sur les résidus chimiques et ainsi de suite. Il faut prendre les dispositions nécessaires pour que le chargement arrive à temps, se procurer toutes les lettres de crédit voulues et établir les arrangements financiers. Un agriculteur seul ne peut faire tout cela. C'est une situation différente.

Le sénateur Hays: Ma deuxième question est la suivante: qui devrait se trouver au conseil d'administration? Il doit y avoir quatorze membres et un président. Si la plupart des membres proviennent d'une seule province, est-ce que cela n'aggraverait pas les choses?

M. Hehn: La question la plus importante, sénateur, c'est celle de l'équilibre. Il faut une certaine représentation régionale. Encore une fois, je ne devrais pas sortir de mon champ d'action et commenter cela, mais je vais le faire en raison de mes antécédents personnels.

Il s'agit ici d'une entreprise internationale, de sorte que les administrateurs doivent prendre des décisions qui sont dans l'intérêt de l'entreprise. J'ai siégé au conseil d'une coopérative pendant 22 ans, et il y a toujours des pressions pour que l'on prenne des décisions au niveau opérationnel. Il y a toujours la pression locale. La pression atteindrait presque le point où les administrateurs voudraient décider quels élévateurs sont munis de goulottes de chargement pour les wagons-trémies, et déterminer où la construction aurait lieu.

Un bon conseil d'administration se soucie de l'entreprise elle-même et cherche à prendre des décisions qui sont dans l'intérêt de l'entreprise et des services afférents. Il y aura de conflits régionaux, provinciaux ou locaux. Pour les résoudre, il faut aspirer à un certain équilibre. S'il y a trop de régionalisation, le conseil sera politisé. Les décisions seront prises dans l'intérêt régional, et cela, ce n'est pas bon.

Comme il y aura cinq administrateurs de l'extérieur nommés par le gouvernement, et dans la mesure où les choses sont bien menées, et où c'est la compétence qui préside à leur nomination, il y aura un certain équilibre. On peut alors se permettre d'être un peu plus «régional» du côté des administrateurs élus.

Le sénateur Hays: C'est une entreprise internationale qui prend en charge vos vérifications, et vous en êtes heureux, d'après ce que j'en sais. Elle fait sans doute du bon travail. Il y a une certaine confusion à cet égard; vous pourriez peut-être le confirmer ou commenter. Il me semble que les gens qui veulent que le vérificateur général intervienne ne veulent pas qu'il prenne en charge la vérification, car le vérificateur général fait des vérifications de sociétés d'État. Je ne sais pas très bien s'il est autorisé à le faire dans le cas de la Commission du blé, mais il procéderait de la même façon que vos comptables et vous ferait

What people want is value for money or a comprehensive audit. I should like to know the Wheat Board's position on that, whether it was done by the Auditor General, or another auditing firm. In particular, I would ask you about any reservations you might have about that being done, in the context of something to compare it to, and if there is nothing to compare it to, then it is just a fishing expedition, and perhaps would not be useful. I would appreciate a comment on that.

Mr. Hehn: That is a very good point and one which has been discussed and debated.

We have a very sophisticated system of comprehensive auditing at the Wheat Board. We organized ourselves much like any corporation did back in the early 1990s, and we set up an internal audit committee. The Chairman of the advisory committee is also a member of the internal audit committee. We are thinking of putting an outside person on the internal audit committee as well to give it even more transparency.

We do very intensive, comprehensive, value-for-money audits at the Wheat Board. We have completed a comprehensive audit of the sales group and the sales department. We have done one on export finance and one on human resources. We are currently about three-quarters of the way through a comprehensive audit on communications and our communications involvement. In each one of these, we involve a lot of outside expertise. Sometimes, they come from Toronto, but Toronto is not the only area in the world with expertise in these areas. Currently, the person we have on the comprehensive audit for communications is from Vancouver. He is, in my view, a very good person who has spent a fair bit of time in the forest industry and the fishing industry. You know about all of the problems there. Many of the things he has encountered in communications are not unlike what we are encountering at the Wheat Board. We do value-for-money audits now. We have a comprehensive auditing process, and we have an internal audit committee, like any other business entity.

In terms of the Auditor General auditing the books, the pressure has always come from the fact that they want to see the sales contracts.

This is the annual report for last year. As yet, it has not been tabled in the House. This is probably a more comprehensive document than you will ever get from ConAgra or Cargill. However, you will not get Cargill's. It includes just about all the information you would want.

We have not included all of the appendices in our report this year. Formerly, we covered our history over the last 10 years and the markets in which we dealt. We will make that publicly available as a separate document. We felt the document had too much information in it from the point of view of our competitors.

rapport, et cela se fait dans le cas de la plupart des sociétés d'État ou dans le cas de certaines d'entre elles tout au moins.

Les gens veulent une vérification intégrée, une vérification de l'optimisation des ressources. J'aimerais connaître la position de la Commission du blé à cet égard; j'aimerais savoir si c'est le vérificateur général ou un cabinet de vérification comptable qui s'en charge. Plus particulièrement, j'aimerais savoir si vous avez vous-mêmes des réserves à cet égard — ce serait une sorte de comparaison, et s'il n'y a rien à comparer, ce serait alors comme une enquête qui se fait à l'aveuglette, auquel cas ce ne serait pas utile. J'aimerais que vous commentiez cela.

M. Hehn: Voilà une très bonne question dont on a discuté et débattu.

Nous avons un système de vérification intégrée très élaboré à la Commission du blé. Nous nous sommes organisés comme bon nombre de sociétés au début des années 90, et nous avons créé un comité de vérification interne. Nous songeons aussi à faire siéger au comité de vérification interne une personne de l'extérieur, pour une plus grande transparence.

Nous procédons à des vérifications globales et très intensives de l'optimisation des ressources à la Commission du blé. Nous avons achevé une vérification intégrée du groupe des ventes et du service des ventes. Le financement de l'exportation et les ressources humaines se sont aussi prêtés à l'exercice. À l'heure actuelle, nous en sommes aux trois quarts de la vérification globale des communications. Dans chacun des cas, nous recourons abondamment à l'expertise extérieure. Parfois, les gens viennent de Toronto, mais Toronto, ce n'est pas le seul endroit au monde qui a une expertise à cet égard. De nos jours, la personne qui procède à la vérification intégrée des communications provient de Vancouver. À mes yeux, c'est un homme très compétent. Il a passé beaucoup de temps dans l'industrie forestière et dans l'industrie de la pêche. Vous connaissez bien tous les problèmes qu'ont ces industries. Un grand nombre des difficultés qu'il a relevées du point de vue des communications là-bas ne sont pas très différentes de ce qu'il voit à la Commission du blé. Nous avons actuellement des vérifications de l'optimisation des ressources. Nous avons un processus de vérification intégrée, et nous avons un comité de vérification interne, comme toute entité commerciale qui se respecte.

Quant à ce que le Vérificateur général se penche sur nos livres, la pression a toujours été la même, en ce sens qu'il veut voir les contrats de vente.

Voici le rapport annuel que nous avons produit pour l'an dernier. Il n'a pas encore été déposé à la Chambre. C'est probablement un document qui est beaucoup plus complet que ce que vous fournirez jamais ConAgra ou Cargill. Tout de même, vous n'obtiendrez pas celui de Cargill. Il comprend à peu près tous les renseignements que vous voudriez obtenir.

Nous n'avons pas inclus toutes les annexes dans le rapport cette année. Anciennement, nous dressions le bilan de la Commission pour les dix années précédentes et décrivions les marchés où nous avons oeuvré. L'information en question sera diffusée publiquement dans un document distinct. Nous étions d'avis que

They could pretty well decide what our game plan would be just by studying the document.

There are two reasons for withholding information in any business. One is customer sensitivity. If your customer does not want his price revealed, and you do that, you will lose that customer.

The second reason for sensitivity is competition. Eaton's does not tell Sears what they do. You do not want a situation where the Wheat Board is telling the U.S. Wheat Associates, the USDA or the U.S. Commodity Credit Corporation — which is a very big single-desk operation on the credit side — anything about their business.

We have been transparent, in my view, in every respect, with the exception of what is sensitive to the customer and what we consider to be, as administrators, sensitive to the competition.

Getting back to the Auditor General, first, when we become a mixed enterprise, I am uncertain whether we could legally use the Auditor General.

Second, this is a very complicated audit. If you ask Deloitte & Touche, who are known worldwide, they will tell you that this is one of the most complex audits in their portfolio. The reason is that the audit must be so exact. We do not have working capital. We do not have the luxury of moving payments forward, moving payments backward, or adjusting last year's accounts. Our account is final. Each year we close the books and return all of the profit or equity back to the farmer, right down to the last penny. We then borrow money to start the next year. It is not unlike winding down a company totally, returning all of the equity, and starting a new company.

If you add into that the risk management involvement we have, whether it be on the exchange-rate side, the export-finance side, or the marketing side, it is a very complex audit.

I would only ask this question: Does the Auditor General's department have the resources to walk right in and do our audit? I do not know.

As a person in charge of this business, whenever I change an auditor, I must ask myself: Do they have the people, the resources and the capability to perform this complex audit? If they do and if they can satisfy me as an administrator that they can get the job done on time, I would be prepared to consider them.

I would have them compete with Deloitte & Touche and then let this new board decide who is the best when it comes to value for money. If we are talking about a value-for-money audit from the Auditor General, I think you have to leave that to your board of directors, like any other company does, and develop the trust that I am talking about.

le document renfermait trop de renseignements du point de vue de nos concurrents. À la seule étude du document, ils pouvaient bien déterminer notre plan d'action.

La non-divulgaration d'informations peut se faire pour deux raisons, d'abord, il y a la sensibilité du client. Si votre client ne veut pas que son prix soit divulgué, mais que vous le divulguiez quand même, vous perdez le client en question.

Il y a un autre motif à cette sensibilité: la concurrence. Eaton n'informe pas Sears de ses projets. On ne veut pas d'une situation où la Commission du blé parlerait aux U.S. Wheat Associates, à l'USDA ou à la U.S. Commodity Credit Corporation — qui est une très grosse société à guichet unique, sur le côté du crédit — de quoi que ce soit concernant ses affaires.

Selon moi, nous avons fait preuve de transparence à tous les égards, sauf en ce qui concerne ce qui est délicat pour le client et ce que nous, les administrateurs, considérons comme délicat pour la concurrence.

Revenons au vérificateur général. Tout d'abord, lorsque nous deviendrons une entreprise mixte, je ne suis pas sûr que nous pourrions recourir légalement au vérificateur général.

De plus, il s'agit d'une vérification très complexe. Si vous posez la question à Deloitte & Touche, qui sont reconnus dans le monde entier, ils vous diront qu'il s'agit d'une des vérifications les plus complexes de leur portefeuille. Que voulez-vous, la vérification doit être si exacte. Nous n'avons pas de fonds de roulement. Nous ne pouvons nous payer le luxe d'avancer les paiements, de retarder les paiements, ou de rajuster les comptes de l'an dernier. Nos activités sont finales. Chaque année, nous fermons les livres et remettons tous les profits ou l'intérêt aux agriculteurs, jusqu'au dernier sou. Il nous faut ensuite emprunter de l'argent pour commencer l'année suivante. C'est à peu près comme si on procédait à la dissolution complète d'une entreprise, qu'on remettait toutes les parts aux propriétaires et qu'on lançait une nouvelle entreprise.

Si vous ajoutez à cela la participation à la gestion du risque que nous assumons, qu'il concerne le taux de change, le financement des exportations ou la mise en marché, vous verrez que la vérification doit être très complexe.

Je ne vous poserai qu'une question: le vérificateur général a-t-il les ressources voulues pour arriver et faire notre vérification? Je ne le sais pas.

En tant que responsable de cette affaire, toutes les fois où je change de vérificateur, je me pose la question suivante: ont-ils les employés, les ressources et la capacité pour faire cette vérification complexe? Si c'est le cas et qu'ils peuvent convaincre l'administrateur que je suis qu'ils peuvent faire le travail à temps, je serais prêt à envisager qu'ils le fassent.

Je les mettrais en concurrence avec Deloitte & Touche, et je laisserais le nouveau conseil décider lequel nous en donne le plus pour notre argent. Si nous parlons d'une vérification de l'optimisation des ressources effectuée par le vérificateur général, je pense qu'il faut laisser le conseil d'administration décider, comme dans n'importe quelle autre entreprise, et susciter la confiance dont je vous parlais.

Senator Stratton: The whole purpose of the performance audit by the Auditor General related to the question of trust that you mentioned. The level of trust does not seem to be very high on the part of the farmers with respect to the Wheat Board.

It is not that they would come in and do your audit for you. I do not think that is the intent. What they would like the Auditor General to do is, aside from the normal audit, come in and do a performance audit and tell the farmers what areas can be improved upon. That would build the trust back into the system. I would recommend that the board ask the Auditor General to take on that specific task.

My next point is rhetorical but, nevertheless, it must be put on the record. The CEO must, of course, come from Western Canada.

Mr. Hehn: I do not think there is anything in the legislation to suggest that.

Senator Stratton: I am asking you the question: If we are selling wheat from western grain producers, should the CEO not come from Western Canada?

Mr. Hehn: From the point of view of how big this business has become, I think we have to hire one of the best CEOs in the world. If that means going outside of Western Canada or Canada then so be it.

I might have just put myself out of a job, senator.

Senator Whelan: I wish we had heard you people before we had our hearings out west. You have given us information about your operation which would have been helpful.

I was reprimanded by one of my colleagues when you were referred to as "monsters" and "animals." My God, you look pretty normal to me today. I have not seen you for quite a while, but you look pretty well the same as you did years ago.

Mr. Hehn: I have been called worse.

Senator Whelan: I did not think it was proper. They continually said — and I am sure you have read some of the transcripts — that they wanted farmers. I said that I thought I knew Lorne Hehn and Earl Geddes as farmers running the business of farming.

We have the impression that there is tremendous dissatisfaction out there, but when you check the votes for the advisory board, you will see that about 90 per cent were in favour of supporting the Wheat Board.

With regard to the individual who represented the Canadian Wheat Growers Association, I could not believe where he got his funding. I was appalled and shocked to discover that even John Deere and other big companies were funding the Canadian Wheat Growers Association.

I want to ask a follow-up question to those of Senator Hays and Senator Spivak.

Le sénateur Stratton: Toutes la question de la vérification du rendement effectuée par le vérificateur général concernait l'affaire de confiance dont vous avez parlé. Les agriculteurs ne semblent pas faire beaucoup confiance à la Commission du blé.

Oh, ils n'ont pas l'intention de venir et de faire la vérification à votre place. Je ne pense pas que ce soit leur intention. Ce qu'ils voudraient que le vérificateur général fasse, hormis les vérifications habituelles, c'est de faire une vérification du rendement et de dire aux agriculteurs quels secteurs peuvent être améliorés. Cela ramènerait la confiance envers le système. Je recommanderais que le conseil demande au vérificateur général de s'acquitter de cette tâche précise.

Mon prochain point est rhétorique, mais il doit néanmoins être consigné. Le président doit évidemment provenir de l'Ouest canadien.

M. Hehn: Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit dans le projet de loi qui l'impose.

Le sénateur Stratton: Je vous pose la question: si vous vendez du blé des agriculteurs de l'Ouest, le président ne doit-il pas venir de l'Ouest canadien?

M. Hehn: Compte tenu de la taille qu'a pris cette entreprise, je pense que nous devons embaucher l'un des meilleurs présidents du monde. S'il faut pour cela sortir de l'Ouest canadien ou du Canada tout entier, alors qu'on le fasse.

Il se pourrait que je me sois moi-même éliminé de la liste des candidats, sénateur.

Le sénateur Whelan: C'est dommage que nous ne vous ayons pas entendu avant nos audiences dans l'Ouest. Vous nous avez donné des informations qui nous auraient été utiles au sujet de vos activités.

Lorsqu'on vous a qualifié de monstres, j'ai été réprimandé par un des mes collègues. Mon Dieu, vous me semblez plutôt normal aujourd'hui. Je ne vous ai pas vu depuis un certain temps, mais vous ne semblez pas avoir tellement changé depuis quelques années.

M. Hehn: On m'a déjà donné des noms bien pires.

Le sénateur Whelan: Ce n'était pas très correct. Ils ont dit continuellement — et je suis sûr que vous avez lu certaines des transcriptions — qu'ils voulaient des agriculteurs. Je leur ai dit que, à ma connaissance, Lorne Hehn et Earl Geddes étaient des agriculteurs pratiquants.

Nous avons l'impression qu'il y a beaucoup d'insatisfaction, mais lorsqu'on regarde les votes en faveur du comité consultatif, on remarque qu'environ 90 p. 100 d'entre eux appuient la Commission du blé.

En ce qui concerne la personne qui représentait la Canadian Wheat Growers Association, je n'en revenais pas lorsque j'ai appris d'où l'organisme tirait son financement. J'étais absolument révolté de découvrir que même John Deere et d'autres grosses entreprises finançaient la Canadian Wheat Growers Association.

Je veux, à ce sujet, poser une question qui découle de celles du sénateur Hays et du sénateur Spivak.

I think we have been given a "snow job" on the subject of subsidies and that we have not been told the truth about the World Trade Organization and so on. I read many of the farming publications. They do not lay it on the line, as you did today, about the European subsidies, the threat the Americans pose with their powerful legislation that they can use anytime they want to, and the tremendous subsidy by the U.S. Corps of Engineers for transportation. Many people do not realize that 80 per cent of the grain that gets to the ports on the west coast of the U.S. gets there by barge. The U.S. Corps of Engineers is involved in that to the tune of millions of dollars per year. Yet, we harshly condemn the Manitoba farmers, who are hit the hardest by the high freight rates.

I recently read an article by the editor of *The Manitoba Co-operator* about hog production. He says the figures that Minister Enns gives are unrealistic, that they will never reach that point of production, and that, even if they did, the returns are very uncertain.

Have we moved too fast compared to the European Community and the Americans in cutting back subsidies to farmers?

Mr. Hehn: I think we have perhaps misread the impact of the decoupled support. People in trade discussions get caught up in them. The approach was that we must get rid of this direct support because it affects price; and that is true. Export subsidies are simply price discounts; there is no other way to describe them.

I think we did get a snow job. We were not really cognizant of the fact that the grain farming business is a capital-intensive business, and any time you give these farmers a separate cheque totally decoupled from production, it will have some direct impact on how they farm, what they seed and how much they grow.

When we were in the trade discussions — and I say "we" because I have to accept some responsibility because, while I was not with the Wheat Board, I was there for the mid-term review and the hot and heavy discussions in 1989 and 1990 when some of these principles were being hammered out, and when there was the argument about red, amber and green boxes which resulted in the development of the blue box — we had the understanding that, at the very worst, European production would stabilize. I do not think anyone believed it would go down very much, but we were at least left with the impression that it would stabilize. It has not stabilized. Wheat production has gone from 83 million tonnes in Europe in 1993 to the point where we are forecasting 100 million tonnes this year. Barley production has also gone up 22 per cent since 1993. This indirect support is having an impact, even at today's very low values. The only ones adjusting appear to be the Canadian and the Australian farmers. Thus, you have the single-desk systems in the world reacting to the world marketplace, and you have all the free marketers going the other

Je pense qu'on nous a jeté de la poudre aux yeux au sujet des subventions et qu'on ne nous a pas dit la vérité au sujet de l'Organisation mondiale du commerce et ainsi de suite. Je lis beaucoup de publications agricoles. Elles ne précisent pas directement, comme vous l'avez fait aujourd'hui au sujet des subventions européennes, la menace que représentent les Américains, avec leur puissante loi qu'ils peuvent utiliser toutes les fois où ils le jugent bon, et l'énorme subvention versée par le Corps of Engineers américain pour le transport. Bien des gens ne se rendent pas compte du fait que 80 p. 100 du grain qui se rend dans les ports de la côte ouest des États-Unis arrive par barge. Le Corps of Engineers y participe à coût de millions de dollars par année. Pourtant, nous condamnons durement les agriculteurs du Manitoba, qui sont les plus durement touchés par la hausse des tarifs de transport.

J'ai récemment lu un article du rédacteur en chef du *Manitoba Co-operator* concernant la production du porc. Selon lui, les chiffres que donne le ministre Enns sont irréalistes; il dit qu'on n'obtiendra jamais ce point de production et que même si on le faisait, le rendement demeurerait très incertain.

Par rapport à la communauté européenne et aux Américains, avons-nous réduit trop vite les subventions que nous accordons aux agriculteurs?

M. Hehn: Je pense que nous avons peut-être mal jugé les répercussions du soutien découplé. Dans les discussions qui concernent le commerce, les gens se laissent prendre au jeu. L'approche préconisait l'élimination du soutien direct, parce qu'il a un effet sur le prix. C'est exact. Les subventions à l'exportation sont tout simplement des escomptes sur le prix, et il n'y a pas d'autres façons de les décrire.

Je pense que nous nous sommes effectivement fait jeter de la poudre aux yeux. Nous n'étions pas réellement sensibilisés au fait que la culture du grain est une entreprise à forte concentration de capitaux, et toutes les fois où l'on remet à ces agriculteurs un chèque distinct qui est totalement découplé de la production, cela aura un effet direct sur leurs méthodes d'agriculture, leurs cultures et l'importance de celles-ci.

Lorsque nous participions à des discussions sur le commerce — et je dis «nous» parce que je suis en partie responsable, parce que lorsque je n'étais pas avec la Commission du blé, je participais à l'examen de mi-mandat et aux discussions très orageuses de 1989 et de 1990, lorsque certains de ces principes ont été arrêtés et qu'il y a eu des discussions au sujet des boîtes rouges, ambrées et vertes qui ont mené à la création de la boîte bleue — nous pensions que, au pire, la production européenne se stabiliserait. Je ne pense pas que quiconque ait crû qu'elle diminuerait beaucoup, mais nous avions à tout le moins l'impression qu'elle se stabiliserait. Cela n'a pas été le cas. La production de blé est passée de 83 millions de tonnes en Europe en 1993 à une production prévue de 100 millions de tonnes cette année. La production d'orge a augmenté de 22 p. 100 depuis 1993. Ce soutien indirect a des répercussions, même aux prix très faibles d'aujourd'hui. Les seuls qui semblent s'adapter à la situation sont les agriculteurs canadiens et australiens. Par conséquent, vous avez des systèmes à guichet unique dans le monde, qui réagissent

way. I have a real problem with that. That is why I think that we have been misled to some degree.

Senator Stratton: I have a supplementary question.

Senator Whelan: I object to your interrupting.

Senator Stratton: This is important to what we are discussing. I have a letter dated April 9, 1998, from a Congressman from Montana, Mr. Rick Hill, to the U.S. Trade Representative in Washington. In that letter he states that, as the sole representative from Montana, he has heard time and time again from the grain farmers about how Canadian grain dumping has undermined the viability of his home state's agricultural economy.

When we talk about subsidies, we are faced with a real problem of perception across the line. How would you respond to that?

Mr. Hehn: They have done five audits on us in the last five years, and none of that can be substantiated. I do not know how much further we need to go.

Senator Stratton, you have to accept that those audits were conducted by them, not by us.

They have now asked our government to consider whether we would be receptive to the United States doing a complete audit on our milling wheat sales, including third-country sales. Why should we open our third-country sales up to the biggest wheat exporter in the world?

Senator Stratton: I do not disagree with you, sir.

Mr. Hehn: You have my ire up with that letter.

Senator Stratton: The idea of subsidies is what has my ire up, because it is not right. They would quickly slam the door on us.

Mr. Hehn: The U.S. politicians want to weaken us, and the easiest way for them to do that and to make us less of a competitor is to weaken the Wheat Board.

The Chairman: Are the witnesses available to come back after lunch?

Mr. Hehn: I am not, sir. I have a flight out at 2:30. I would prefer that we carried on to 12:30 or so.

The Chairman: The problem is that other senators have questions.

Senator Whelan: I hope you do not limit me to less time than my colleagues have had.

One thing that was brought up many times at our meetings was that the Japanese objected to single-desk selling, to the Canadian Wheat Board's operation. We were also told that they strongly objected to the inclusion clause in the legislation. Has that kind of representation ever been made to you?

au marché mondial, et vous avez des adeptes du libre marché qui vont en sens contraire. C'est selon moi un véritable problème. C'est pourquoi je pense que nous avons été en quelque sorte trompés.

Le sénateur Stratton: J'ai une question supplémentaire.

Le sénateur Whelan: Laissez-le finir.

Le sénateur Stratton: Ce que j'ai à dire a un lien important avec ce dont nous discutons. J'ai une lettre, datée du 9 avril 1998, rédigée par un délégué au congrès du Montana, M. Rick Hill, et adressée au représentant du commerce américain à Washington. Dans sa lettre, il mentionne que, étant seul représentant du Montana, il a entendu à maintes reprises des cultivateurs lui dire à quel point le dumping de grain canadien avait miné la viabilité de l'économie agricole de son État.

Lorsque nous parlons de subventions, nous sommes toujours exposés à un véritable problème de perception. Qu'en pensez-vous?

M. Hehn: Au cours des cinq dernières années, nous avons été l'objet de cinq vérifications, et aucune d'entre elles n'a pu être étayée. Je ne sais pas ce qu'il faut qu'on fasse de plus.

Sénateur Stratton, vous devez accepter que ces vérifications soient effectuées par eux, et non pas par nous.

Ils ont maintenant demandé à notre gouvernement de voir si nous pourrions être réceptifs à l'idée que les États-Unis procèdent à une vérification complète de nos ventes de blé de mouture, y compris de celles qui sont destinées à des pays tiers. Pourquoi devrions-nous ouvrir notre registre de ventes à des pays tiers au plus grand exportateur de blé du monde?

Le sénateur Stratton: Je suis tout à fait d'accord avec vous, monsieur.

M. Hehn: Vous m'avez mis en colère avec cette lettre.

Le sénateur Stratton: Ce qui me met en colère, moi, c'est l'idée des subventions, parce que ce n'est pas juste. Ils n'auraient rien de plus pressé que de nous fermer la porte au nez.

M. Hehn: Les politiciens américains veulent nous affaiblir, et la façon la plus facile d'y arriver est de nous affaiblir sur le plan de la concurrence et d'affaiblir la Commission du blé.

Le président: Les témoins peuvent-ils revenir après le dîner?

M. Hehn: Je ne peux pas, monsieur. J'ai un avion à prendre à 14 h 30. Je préférerais que l'on continue jusqu'à 12 h 30, environ.

Le président: Le problème, c'est que d'autres sénateurs ont des questions.

Le sénateur Whelan: J'espère que vous n'allez pas me donner moins de temps que mes collègues.

Au cours de nos réunions, on nous a dit à maintes reprises que les Japonais s'opposaient à la vente par guichet unique, aux activités de la Commission canadienne du blé. On nous a également dit qu'ils s'opposaient fermement à la disposition d'inclusion contenue dans le projet de loi. Est-ce le genre de commentaire qu'on vous a fait?

Mr. Hehn: I am not sure I am following the question. Are you suggesting that the Japanese were lobbying against some of these things?

Senator Whelan: That was the impression I got. It seemed to me they were actually interfering in what we were discussing.

Mr. Hehn: We have never received that sort of interference, nor has it been an element of the discussions we have had with them. The Japanese concerns have been: supply, supply, supply.

We have also had a problem with quality in the last three or four years. We have not always been able to give them the level of quality they want in, for example, durum wheat. They would like a little higher protein, but we simply have not been producing enough of the higher protein wheat. We sent a signal to our plant breeders to increase protein, and that will happen.

They have also been very upset with the problems we have had in transportation in recent times. They want the product when they want it. Their plants are becoming more modern. They cannot afford to wait three or four months for product. However, we have not heard what you suggested, senator.

Senator Whelan: I have always been a strong supporter of orderly marketing and single-desk selling. The people who run the Canadian Dairy Commission are appointed by the government, as are those who run the National Farm Products Marketing Board which oversees the marketing of eggs, chickens and turkeys. I cannot see how they could operate efficiently any other way.

I remember the Economic Council of Canada saying that the Canadian Wheat Board marketing was the epitome of marketing compared to the marketing system in the dairy industry and the poultry industry. The Economic Council said it was the best in the world.

As I have said, we should have heard from you people before the committee travelled. Our marketing system is superior to any other in the world, and you have confirmed that again today. However, there is great misunderstanding about the system.

I have attended hundreds of meetings across Canada throughout my career and never before saw provincial ministers take the stand they have on this, especially in Alberta and Manitoba. I could not believe the way in which they were pitting one part of Canada against another. There are so many things involved here.

You talked about the flour-milling industry. That industry is mostly controlled by foreign ownership, is it not?

Mr. Geddes: In the last 10 years, a large part of the Canadian industry has been purchased by U.S. companies.

Senator Whelan: You talked about our storage system for grain. Is it not correct that there is only one government elevator

M. Hehn: Je ne suis pas sûr de bien comprendre la question. Êtes-vous en train de me dire que les Japonais exerçaient des pressions contre certaines de ces choses?

Le sénateur Whelan: C'est l'impression que j'ai eue. Il me semble qu'ils intervenaient réellement dans nos discussions.

M. Hehn: Nous n'avons jamais été témoins de ce genre d'intervention, et jamais ils n'en ont parlé dans les discussions que nous avons eues avec eux. Les Japonais n'avaient qu'une seule préoccupation: l'approvisionnement.

Nous avons également eu un problème de qualité au cours des trois ou quatre dernières années. Nous n'avons pas toujours été capables de leur donner la qualité qu'ils voulaient, par exemple pour le blé dur. Ils auraient voulu une teneur plus élevée en protéines, mais nous n'avons tout simplement pas produit suffisamment de blé à haute teneur protéinique. Nous avons signalé la chose à nos sélectionneurs de végétaux, et ils vont y donner suite.

Les Japonais étaient également très mécontents des problèmes de transport que nous avons récemment connus. Ils voulaient que le produit leur arrive au moment convenu. Leurs usines se modernisent. Ils ne peuvent se permettre d'attendre le produit durant trois ou quatre mois. Cependant, je n'ai pas eu connaissance de ce dont vous avez parlé, sénateur.

Le sénateur Whelan: J'ai toujours été en faveur d'une mise en marché ordonnée de la vente par guichet unique. Les gens qui dirigent la Commission canadienne du lait sont nommés par le gouvernement, tout comme ceux qui dirigent le Conseil national de commercialisation des produits agricoles, qui supervise la mise en marché des oeufs, du poulet et du dindon. Je ne peux voir comment ils pourraient autrement faire preuve d'efficacité.

Je me rappelle que le Conseil économique du Canada a affirmé que la mise en marché par la Commission canadienne du blé était l'exemple idéal de la mise en marché, comparativement au régime qui a cours dans l'industrie du lait et dans celle de la volaille. Le Conseil économique a déclaré que c'était le meilleur au monde.

Comme je l'ai dit, nous aurions dû entendre votre témoignage avant de partir en voyage. Il n'y a pas de meilleur régime de mise en marché que le nôtre dans le monde, et vous l'avez confirmé encore une fois aujourd'hui. Cependant, il y a beaucoup de malentendus concernant le régime.

Tout au long de ma carrière, j'ai assisté à des centaines de réunions partout au Canada, et jamais auparavant je n'ai vu des ministres provinciaux adopter une telle attitude à ce sujet, particulièrement en Alberta et au Manitoba. C'était incroyable de voir comment ils montaient une partie du Canada contre une autre. Il y a tellement d'éléments en cause ici.

Vous avez parlé de l'industrie du blé de mouture. Cette industrie est en grande partie contrôlée par des étrangers n'est-ce-pas?

M. Geddes: Depuis 10 ans, une grande part de l'industrie canadienne a été achetée par des entreprises américaines.

Le sénateur Whelan: Vous avez parlé de notre système d'entreposage du grain. Arrêtez-moi si je me trompe, mais est-il

left on the Great Lakes that is not controlled by Americans? I believe that it is at Cornwall or Brockville.

Mr. Hehn: Yes, if there are any, there would be only one or two.

Senator Whelan: You spoke about the trade in the flour-milling industry. I believe that Archer Daniels Midland controls at least 80 per cent of the flour-milling industry in Ontario.

Mr. Hehn: It would not be quite that high. It is closer to 55 per cent.

Mr. Geddes: The capacity utilization of ADM in Canada is roughly 50 per cent of Canadian domestic flour milling.

Senator Whelan: We have talked about electing directors and you have stated that it will be up to the government to decide how that is to be done.

Is my understanding correct that representatives of the Ontario Wheat Producers Association will not appear before this committee?

The Chairman: I talked to the Chairman of the Ontario producers. He told me that 100 delegates participated in the decision and that the decision was made in a very democratic way.

Senator Whelan: That is not what I asked you, Mr. Chairman. I asked whether they were prepared to appear before this committee.

The Chairman: They said they were willing to talk to us by telephone but were reluctant to appear.

Senator Whelan: We should have a public hearing to hear the producers, as we did out west, so that we treat all producers the same.

Those meetings were gerrymandered. The producers paid no attention to what was happening. It is inconceivable that they would do that. Then, every time I went to a meeting, I was confronted with what Ontario is doing. I believe that the wheat issue is only a speck of fly manure in a manure pile, but I know that it can have a drastic effect on the principle of orderly marketing and the guarantee of what the Canadian Wheat Board has done and will continue to do.

Senator Fairbairn: Many of my questions have been answered. In these public hearings we have heard from a great number of organizations and individuals. There is no question that everyone involved wants the very best that we can offer for agricultural producers in this country. As well, we all want to do whatever our system is capable of doing to protect them from some of the difficulties inherent in the international marketplace.

There is no question that subsidies will continue. It is not only a question of money; in some countries it is a question of history and social issues. No matter what an international trade agreement may say, I cannot conceive that the countries of Europe, with their

vrai qu'il ne reste aux Grands Lacs qu'un seul éleveur gouvernemental qui ne soit pas contrôlé par les Américains? Je pense qu'il est à Cornwall ou à Brockville.

M. Hehn: Oui, s'il en reste, il n'y en a plus qu'un ou deux.

Le sénateur Whelan: Vous avez parlé de ce qui se passe dans l'industrie de la mouture. Je pense qu'Archer Daniels Midland contrôle au moins 80 p. 100 de cette industrie en Ontario.

M. Hehn: Je ne pense pas que ce soit aussi élevé. C'est plus près de 55 p. 100.

M. Geddes: L'utilisation de la capacité de production d'ADM au Canada représente environ 50 p. 100 de l'industrie canadienne de la mouture.

Le sénateur Whelan: Quand nous avons parlé de l'élection des administrateurs, vous avez déclaré que le gouvernement devrait décider comment cela se ferait.

Est-ce que je me trompe ou est-ce que les représentants de l'Ontario Wheat Producers Association ne viendront pas témoigner devant notre comité?

Le président: J'ai parlé au président des producteurs de l'Ontario. Il m'a dit que 100 délégués participaient à la décision et que celle-ci était prise de façon très démocratique.

Le sénateur Whelan: Ce n'est pas ce que je vous ai demandé, monsieur le président. Je vous ai demandé s'ils viendraient témoigner devant notre comité.

Le président: Ils ont dit qu'ils nous parleraient volontiers au téléphone, mais qu'ils ne voulaient pas venir comparaître.

Le sénateur Whelan: Nous devrions avoir une audience publique où viendraient témoigner les producteurs, comme nous l'avons fait dans l'Ouest, pour que tous les producteurs soient traités de la même façon.

Ces réunions étaient arrangées. Les producteurs ne suivaient pas ce qui se passait. C'est inconcevable qu'ils aient pu faire ça. Ensuite, toutes les fois où je suis allé à une réunion, on me remettait sur le nez ce que l'Ontario fait. Je pense que la question du blé n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan, mais je sais qu'elle peut avoir un effet draconien sur le principe de mise en marché ordonnée et sur la garantie selon laquelle la Commission canadienne du blé continuera de faire comme avant.

Le sénateur Fairbairn: Vous avez déjà répondu à bon nombre de mes questions. Au cours de ces audiences publiques, nous avons entendu les témoignages d'un grand nombre d'organisations et de particuliers. Il ne fait pas de doute que tout le monde souhaite que nous donnions aux producteurs agricoles de notre pays ce qu'il y a de mieux. De plus, nous voulons faire tout notre possible pour que le système leur évite certaines des difficultés inhérentes au marché international.

Il ne fait pas de doute que les subventions se poursuivront. Ce n'est pas seulement une question d'argent: dans certains pays, c'est une affaire d'histoire et de société. Peu importe ce qu'un accord de commerce international peut prévoir, je ne peux

history of war and starvation, will not maintain a degree of subsidization at what they feel is a protective level.

The United States moves from a different perspective, but it also holds tools. It has tools other than those discussed today. Mr. Geddes mentioned a couple, and we have experienced them. We vividly remember the incredible angst which quotas created not so long ago throughout the farm community in this country.

I come from very close to the Montana border. We have read letters from politicians from across the border. As long as things are in balance, everything is fine but, on the turn of a dime, we have accusations of dumping and fierce demands for closing the border.

Of course we did not hear all the farmers. Many farmers are busy being farmers rather than coming to parliamentary committees. Others do not come because they are apprehensive. However, we have heard a great deal about the word "choice"; about being able to decide what to do. Some say you can have that choice and that the Wheat Board, although it will change, will continue to exist to deal with all the issues that arise in the export world. Others do not give a hoot if it continues.

There are farmers in the country who seem to think that they can overcome these difficulties of quotas, of borders, of subsidies if only they can get the freedom to choose the direction in which they want to go.

If the Wheat Board ceases to exist, if it is allowed to drift, if it is allowed to cease to be the strength in the international marketing field that it has been, there will never be another wheat board in Canada. If the quotas come and the borders are closed and the subsidies are there and the market is poor, who then will help our farmers? Where will they go? Will they go to the commercial companies? Will that be their future source of assistance?

Without the Wheat Board, will our farmers become their own international operatives through a Cargill or ConAgra or whatever? Is that what the choice will be for Canadian farmers? I think we must be concerned about that because there are two sides to the coin of choice.

Senator Spivak raised the matter of freight rates, and that is a very important question. We were told during our hearings by some, including the Minister for Agriculture from the Province of Alberta, that we should not deal with this legislation until the Estey report is in. Others have told us that this bill should be passed to allow the new system to get on to work for the farmers. Are you able to express a view on the question of the importance of the Estey report vis-à-vis the passage of Bill C-4?

concevoir que les pays d'Europe, qui ont déjà connu la guerre et la famine, ne maintiendront pas jusqu'à un certain point les subventions afin d'obtenir une certaine protection.

Les États-Unis procèdent selon une démarche différente, mais ce sont aussi eux qui détiennent les outils. Ils ont d'autres outils que ceux dont nous avons parlé aujourd'hui. M. Geddes en a mentionné un ou deux, et nous en avons fait l'expérience. Nous nous rappelons trop bien toutes les angoisses qu'ont suscitées les quotas il n'y a pas si longtemps dans toute la communauté agricole du pays.

Je viens d'un endroit situé tout près de la frontière du Montana. Nous avons lu des lettres écrites par des politiciens de l'autre côté de la frontière. Tant que la situation est équilibrée, tout va bien, mais du jour au lendemain, nous nous retrouvons devant des accusations de dumping, et certains exigent à cor et à cri la fermeture de la frontière.

Évidemment, nous n'avons pas entendu tous les agriculteurs. Dans bien des cas, ils sont trop occupés pour venir témoigner devant un comité parlementaire. Dans d'autres cas, c'est l'apprehension qui les empêche de venir. Cependant, on nous a beaucoup parlé de «choix», de la capacité de décider ce qu'il convient de faire. Certains disent que vous pouvez avoir le choix et que la Commission du blé continuera d'exister, en dépit des changements, pour s'occuper de toutes les questions qui entourent l'exportation. D'autres se fichent pas mal que ça continue ou pas.

Certains agriculteurs du pays semblent penser qu'ils peuvent surmonter ces difficultés de quotas, de frontières, de subventions à condition qu'on leur donne la liberté de choisir la direction dans laquelle ils veulent aller.

Si la Commission du blé cesse d'exister, si on lui permet de disparaître, si on permet qu'elle cesse d'être la force de la mise en marché internationale qu'elle a été, nous n'aurons jamais une autre commission du blé au Canada. Si un régime de quotas est instauré, que les frontières sont fermées, qu'on donne des subventions et que le marché va mal, qui alors aidera nos agriculteurs? Vers qui se tourneront-ils? Vers les entreprises commerciales? Est-ce que ce sont elles qui vont les aider dans l'avenir?

Sans la Commission du blé, nos agriculteurs devront-ils s'occuper eux-mêmes de leurs opérations à l'échelle internationale, par l'entremise d'un organisme comme, par exemple, Cargill ou ConAgra? Est-ce là le choix qui s'offrira aux agriculteurs canadiens? Je pense qu'il faut nous en inquiéter, parce que, quelle que soit la médaille qu'on choisit, elle aura deux côtés.

Le sénateur Spivak a soulevé la question des tarifs de transport, et cette question est très importante. Au cours de nos audiences, certains témoins, dont le ministre de l'Agriculture de l'Alberta, nous ont dit que nous ne devrions pas nous occuper du projet de loi tant que le rapport Estey n'aura pas été déposé. D'autres nous ont dit que ce projet de loi devait être adopté pour qu'un nouveau régime puisse être mis en branle pour les agriculteurs. Selon vous, quelle importance a le rapport Estey pour l'adoption du projet de loi C-4?

Mr. Hehn: On the last question first, unless I am missing something, I do not see a direct correlation here. The transportation issues are separate and apart from the single desk and pooling. Some people like to suggest that the board is too involved in car allocation and we do not let the grain companies manage their assets. This committee is likely not aware of this, but the board convened a meeting about a month and-a-half ago and convinced the trade to move to zone allocation. We have will have 12 zones in Western Canada, and that will give the grain companies full freedom to manage those assets. If there was an argument, Senator Fairbairn, at one time, that might have related to this, that has, by and large, been removed, or will be removed this summer.

Starting August 1, the railroads will be in charge of making up the trains. We currently build the trains. We take the off-boards and on-boards first. We add Wheat Board cars to the trains because we are the biggest shipper. In the future, the railroads will build the trains, and then the situation will be reversed. They will take the Wheat Board cars and build around those with the off-boards and the on-boards.

Having said that, we are allowing the same element of flexibility, even going to 12 zones from over 200 train runs. We still have a flex formula which we put in four or five years ago. Last year we put in a formula which relates to performance. No, I do not think the transportation issues have much of a relationship to the bill.

On the question of subsidy, something has just occurred that I should mention. When we went into the trade negotiations over that nine- or ten-year period, the whole understanding was that we did not want to tamper with a country's right to be self-sufficient, but a country has no right, in achieving that self-sufficiency, when their producers overproduce, to dump that in the export market and drive prices down. When we looked at things like decoupling, it was with the understanding back then that this decoupled approach would simply guarantee that Europe could remain self-sufficient. I think all of us as negotiators believed that, by decoupling this from production, they would not overproduce and dump in the market. History has shown that we were wrong.

We will always have subsidization. Every country has a right to be self-sufficient. We do not want to enter into that political debate. The difficulty around this whole question of choice is that there is no sunset clause. There is no fall back. We must live with whatever we do for a long, long time. It is important that we work through this carefully and methodically and ensure that we have done all of our homework.

In terms of who will fill the void, you are already seeing that, senator. You already see the large investment that is going into Western Canada. That is who will fill the void. They are already preparing for the time when we are gone.

M. Hehn: Sur cette dernière question, sauf erreur, je ne vois pas qu'il y ait une corrélation directe. La question du transport est distincte de la mise en commun et du guichet unique. Selon certains, la Commission participe de trop près à la répartition des wagons, et nous ne laissons pas les sociétés céréalières administrer leurs actifs. Votre comité ne sait probablement pas que le conseil a convoqué une réunion il y a environ un mois et demi et a convaincu le secteur de passer à la répartition des zones. Nous aurons 12 zones dans l'Ouest canadien, de sorte que les sociétés céréalières auront toute la liberté voulue pour administrer leurs actifs. Sénateur Fairbairn, si cette situation a pu, à un certain moment, donner lieu à un problème, il a été dans une grande mesure réglé, ou il le sera cet été.

À compter du 1er août, ce sont les sociétés de chemins de fer qui formeront les trains. À l'heure actuelle, c'est nous qui le faisons. Nous prenons d'abord les wagons qui ne sont pas affiliés à la Commission et ceux qui le sont. Nous ajoutons ensuite les wagons de la Commission du blé, parce que nous sommes les plus gros expéditeurs. Dans l'avenir, les sociétés de chemins de fer assembleront les trains, et la situation sera inversée. Elles commenceront par les wagons de la Commission du blé et ajouteront les autres.

Cela dit, nous disposons toujours de la même souplesse, même si nous allons désormais répartir en 12 zones plus de 200 tronçons de train. Nous avons toujours la formule souple que nous avons instaurée il y a quatre ou cinq ans. L'an dernier, nous avons instauré une formule qui a un lien avec le rendement. Non, je ne pense pas que la question du transport ait beaucoup à voir avec le projet de loi.

En ce qui concerne les subventions, il s'est produit récemment quelque chose dont je dois vous parler. Lorsque nous avons entamé les négociations commerciales sur cette période de neuf ou dix ans, le principe sous-jacent était que nous ne devions pas tenter de nuire au droit d'un pays d'être autosuffisant, mais un pays n'a pas le droit, lorsqu'il atteint l'autosuffisance et que ses producteurs font de la surproduction, de faire du dumping sur le marché de l'exportation et de faire baisser les prix. Lorsqu'on a examiné des phénomènes comme le découplage, c'était en accord avec le principe selon lequel cette approche garantirait simplement à l'Europe qu'elle conserverait son autosuffisance. Je pense que tous les négociateurs croyaient, en procédant au découplage, qu'il n'y aurait pas de surproduction ni de dumping. L'histoire nous a montré que nous nous trompions.

Il y aura toujours des subventions. Tous les pays ont droit à l'autosuffisance. Nous ne voulons pas entrer dans ce débat politique. Le problème, avec toute cette question de choix, c'est qu'il n'y a pas de disposition de temporisation. Il n'y a pas de position de repli. Nous devons vivre avec nos décisions durant très très longtemps. Il importe que nous fassions preuve de prudence et de méthode et que nous nous assurions d'avoir pris toutes les dispositions voulues.

Pour ce qui concerne ceux qui prendront la place, vous pouvez d'ores et déjà le voir, sénateur. Vous pouvez déjà constater l'important investissement qui est fait dans l'Ouest canadien. Ce sont eux qui rempliront le vide. Ils se préparent déjà pour le moment où nous ne serons plus là.

I think I have answered your question.

The Chairman: On the question of choice, my understanding from the minister who appeared before the committee was that the question of Alberta opting out was in the courts and that legally, according to constitutional rights or whatever, they would have to take an exceptional position in order to opt out. However, if Alberta were to opt out, is that the end of the Canadian Wheat Board? Certainly, that was the position the minister brought to the committee.

Mr. Hehn: Well, it is certainly the end of the Canadian Wheat Board as you know it today.

Senator Whelan: Are you aware of the statement made by Thomas Jefferson?

Mr. Hehn: I am not that old.

Senator Whelan: During the American revolution, Thomas Jefferson said, "Let no other nation tell another how it shall be governed." How far they have detoured.

Senator Fairbairn: I appreciate your answer, and of course we are seeing it. There are different ways of taking over countries. The production of one's food is one of the absolutely fundamental political tools for the freedom of a country, both historically and today. We do have cause to worry.

Senator Stratton mentioned the emotion and the angst. We all feel it, including you. One of the difficulties is that we have reached a point where, in some instances, there is no dialogue left. There is no debate. There is a determination that there is only one way to do the job and that it will work. I have great concern about how our country will function if we imperil the economic success of a major instrument.

Mr. Hehn: In response to your observations, we do a fair bit of survey work. In all of our survey work, there is no question that, if I felt that the Wheat Board were still going to be there and were going to be effective, I would support it. That element is growing in terms of the ratio.

What is not growing and what seems to be shrinking is that nobody wants an open market, or very few want an open market. At least the number that wanted an open market five or six years ago has not been growing. Perhaps that is the way to put it. That is very encouraging.

If we can provide choice without damaging those pillars, we should look at those things. We will provide some choice in terms of the way we price. We have already provided some choice in the way we originate. We originate quite differently now compared to the old, rigid quota system. There is significant choice there.

Senator Fairbairn: There is choice embedded in the bill.

Je pense avoir répondu à votre question.

Le président: En ce qui concerne le choix, si je comprends bien ce que le ministre qui a comparu devant le comité a dit, la dérogation de l'Alberta a été soumise aux tribunaux et, légalement, selon les droits constitutionnels ou autres, l'Alberta n'a pas le droit d'appliquer une mesure d'exception pour se retirer. Cependant, si elle choisissait de se retirer, cela signifie-t-il la fin de la Commission canadienne du blé? C'était certes la position qu'a présentée le ministre au comité.

M. Hehn: En tous cas, ce serait certainement la fin de la Commission canadienne du blé, dans la forme où nous la connaissons aujourd'hui.

Le sénateur Whelan: Savez-vous ce que Thomas Jefferson a dit?

M. Hehn: Je ne suis pas si vieux...

Le sénateur Whelan: Durant la révolution américaine, il a dit: «Jamais une nation ne devrait dire à une autre comment elle devrait se conduire.» Les Américains n'ont pas l'air de s'en souvenir.

Le sénateur Fairbairn: J'apprécie votre réponse. Évidemment, nous pouvons tous le constater. Il y a diverses façons de prendre le contrôle d'un pays. La production alimentaire d'un pays est l'un des outils politiques absolument fondamentaux pour la liberté du pays, et cela est valable tout autant aujourd'hui qu'hier. C'est vraiment une cause d'inquiétude.

Le sénateur Stratton a parlé d'émotion et d'angoisse. Nous pouvons tous le sentir, vous y compris. L'un des problèmes, c'est que nous sommes arrivés à un point où, dans certains cas, le dialogue est rompu. Il n'y a pas de débat. Quelqu'un décide qu'il y a une seule façon de faire le travail et que cela va fonctionner. Je m'inquiète beaucoup de la façon dont notre pays va fonctionner si nous mettons en péril le succès économique de l'un des principaux instruments.

M. Hehn: En réponse à vos observations, je vous dirai que nous faisons pas mal de sondages. Dans tous nos sondages, il ne fait pas de doute que, si je sentais que la Commission du blé était pour demeurer en place et être efficace, je l'appuierais. Cet élément devient de plus en plus important dans l'équation.

Cependant, une chose ne gagne pas en importance et semble même en perdre: personne ne veut de marché libre, ou très rares sont ceux qui en veulent un. À tout le moins, le nombre de ceux qui voulaient un marché libre il y a cinq ou six ans n'a pas augmenté. Peut-être est-ce la meilleure façon de le dire. C'est très encourageant.

Si nous pouvons offrir des choix sans nuire à ces piliers, nous pourrions examiner la question. Nous pourrions offrir un certain choix en ce qui concerne l'établissement des prix. Nous avons déjà offert des choix quant à notre approvisionnement. Notre méthode d'approvisionnement est très différente si on la compare à l'ancien système de quotas, qui manquait beaucoup de souplesse. Il y a beaucoup de choix dans ce cas.

Le sénateur Fairbairn: Le projet de loi a prévu des choix.

Mr. Hehn: Remember, with a handling system capacity of only 5.5 million tonnes, if you had an open market, not everyone can access the system when the prices are the best. The system has to turn seven times. How do you handle that? It is hard to handle it by regulation. What would happen is that, in the fall, when the production is up, the basis would widen and the farmer's return would go down. Towards June, July, when the supplies dried up, the basis would narrow and the farmer's value would go up. However, the poor young farmer who needs the cash the most would be subject to the low price, and the well-healed farmer would get the best price. That is the kind of thing that pooling bridges.

Senator Fairbairn: It also depends on what you grow and where you live.

Mr. Hehn: Yes. If Alberta is outside of the board, they are closer to Japan, and no doubt if they were growing high protein wheat, they would be in a position to service the Japanese market. The impact of that on the Saskatchewan producers might be serious. We are Canadians and we ought to be tackling these things from the view that the whole is greater than the sum of our parts. That is the Canadian tradition.

Mr. Geddes: One thing you will know for sure is that the Alberta Grain Commission will offer 1 CWSR 13.0 to Japan and so will the Canadian Wheat Board. We will both be trying to sell. We will offer \$5 below the Alberta Grain Commission to make the deal and they will come back and offer \$5 below us. Pretty soon we will sell at the PNW DNS 14 price, not \$45(Cdn) above it. That is what you will have.

Senator Spivak: If there were one thing upon which there were almost unanimous opposition, it is the contingency fund, made up of check-offs by farmers.

I want to know the reasoning behind the contingency fund and what your view of it is, because I cannot understand why the government now wants to move towards part of the operations of the Wheat Board being guaranteed or underpinned by the farmer.

This committee was shown a graph — and I cannot remember which witness showed it to us — where, if you looked at the farmer's gross income, it had gone up, but if you looked at net income from 1971, it had not budged.

Why would we want, at this point, especially since those of us who are supporters of the Wheat Board want to counteract what is a real hijacking of a certain kind of political process, a situation in which farmers would then have another reason to be irritated by having a check-off on the contingency fund? Why can we not have the government set up the contingency fund? I say this without prejudice: If we can guarantee \$1.5 billion for sales of nuclear reactors to China, to ensure that our nuclear industry here

M. Hehn: N'oubliez pas: avec une capacité de manutention de seulement 5,5 millions de tonnes, si vous aviez un marché libre, tout le monde ne pourrait pas accéder au système au moment où les prix sont les meilleurs. Le cycle doit se reproduire sept fois. Comment y arriver? C'est difficile de le faire par règlement. Que se passerait-il si, à l'automne, au moment où la production augmente, la base s'élargissait et que le rendement que touche les agriculteurs diminuait? Vers les mois de juin ou de juillet, au moment où les réserves s'épuisent, la base se rétrécirait, et le rendement que touchent les agriculteurs augmenterait. Cependant, le pauvre jeune agriculteur qui a le plus besoin d'argent recevrait le prix le plus bas, alors que l'agriculteur le plus riche recevrait le prix le plus élevé. C'est ce genre de lacune que la mise en commun corrige.

Le sénateur Fairbairn: Ça dépend aussi de ce que vous cultivez et de l'endroit où vous vivez.

M. Hehn: Oui. Si l'Alberta se soustrait à la Commission, elle se rapproche du Japon, et il ne fait aucun doute que si on y cultivait du blé à haute teneur en protéines, elle serait bien placée pour servir le marché japonais. Les répercussions de cette situation sur les producteurs de la Saskatchewan pourraient être graves. Nous sommes Canadiens, et nous devons nous attacher à ces questions en adoptant le principe selon lequel le tout est supérieur à l'ensemble de nos parties. C'est la tradition au Canada.

M. Geddes: Une chose est sûre: l'Alberta Grain Commission offrira un RPOC 13.0 au Japon, et la Commission canadienne du blé fera de même. Nous tenterons tous les deux de vendre. Nous offrirons de vendre à 5 \$ moins cher que l'Alberta Grain Commission pour conclure l'affaire, et celle-ci rétorquera en baissant son prix à 5 \$ plus bas que le nôtre. Il ne faudra pas beaucoup de temps avant que nous vendions au prix du PNW DNS 14, et pas à 45 \$ (canadiens) de plus. C'est ça qui va se produire.

Le sénateur Spivak: Il y a une chose qui a soulevé une opposition presque unanime: c'est le fonds de réserve, formé de contributions versées par les agriculteurs.

J'aimerais savoir ce qui vous a amené à proposer le fonds de réserve et ce que vous en pensez, parce que je ne peux comprendre pourquoi le gouvernement veut maintenant qu'une partie des activités de la Commission du blé soit garantie par les agriculteurs ou repose sur eux.

Un témoin nous a montré un graphique — je ne peux me rappeler de qui il s'agissait — qui montrait l'augmentation des revenus bruts des agriculteurs, mais qui montrait aussi que le revenu net n'avait pas bougé depuis 1971.

Pourquoi voudrions-nous, à ce moment-là, et particulièrement du fait que ceux d'entre nous qui appuient la Commission du blé veulent réagir à ce qui est un véritable détournement d'un certain genre de processus politique, d'une situation dans laquelle les agriculteurs auraient une autre raison d'être irrités parce qu'il leur faut contribuer au fonds de réserve? Pourquoi le gouvernement ne pourrait-il lui-même établir le fonds de réserve? Ne le prenez pas mal: si nous pouvons garantir 1,5 milliard de dollars de vente de

is kept afloat, why can we not guarantee the farmers the contingency fund?

Mr. Hehn: That is a political question. There is no question, in my mind, that there is an element of concern out there in terms of the check-off. Because we would be going to an elected board, we would be seen as a mixed enterprise. In that respect, the government has already said that they are no longer prepared to underwrite the adjustment, the interim and the final payment process. However, all of the guarantees would remain intact, and that is established in the proposed legislation.

Senator Spivak: What is the reason?

Mr. Hehn: I do not have the reason. Perhaps you could put the question to the minister. However, it relates to the mixed enterprise and the fact that the government is no longer involved in the business on the finance side.

Having said all that, Mr. Goodale, when he appeared before the committee, also said that we do not have a history of a deficit relative to adjustment payments.

When we went to farmers for the last four or five years, they wanted four things. First, they wanted more accountability; and second, more flexibility in our services, particularly in our pricing provisions. In a nutshell, they wanted their money faster.

The third thing they wanted was an ability to deal in niche markets, as they call it. The buy-back allows for that. The fourth thing they wanted was transparent pricing in the domestic market. We have come 100 miles in that direction.

When we allow more flexible pricing provisions, which is simply, "I want my money faster," there are some risks attached to that. When a farmer delivers, he gets a partial payment, which at the beginning of the crop year is probably about 75 per cent of our expected final realized price. As we move into the year and our confirmed sales versus our unsold portion shifts, we will then move that partial payment up to the 85 per cent, 90 per cent mark; and ultimately, in July of the selling year, we can probably get it up to 95 per cent of the final realized value.

Farmers are saying that they want that to happen faster. They want the government out of that because it takes too long with our Order in Council process. The farmers have asked for this speed.

The government is saying, "If you want it faster, and you do not want to go through these parliamentary hoops, you must accept some of the risks." The contingency fund covers that.

Farmers are saying to us, especially the young farmers — because of the costs, they make a tremendous commitment in spring, with virtually no idea in terms of how they will cash-flow that commitment: "In terms of some of the other crops, we can now go to a grain company and we can confirm a forward-pricing

réacteurs nucléaires à la Chine, pour assurer la survie de notre industrie nucléaire, pourquoi ne pouvons-nous pas faire de même avec le fonds de réserve des agriculteurs?

M. Hehn: C'est une question politique. Il ne fait pour moi aucun doute que l'obligation de contribution est préoccupante. Comme nous allons désormais avoir un conseil élu, nous serons considérés comme une entreprise mixte. À cet égard, le gouvernement a déjà dit qu'il n'était plus prêt à souscrire au processus de paiement de l'ajustement, du paiement provisoire et du paiement final. Cependant, toutes les garanties demeureraient intactes, et le projet de loi le prévoit.

Le sénateur Spivak: Pourquoi?

M. Hehn: Je ne sais pas. Peut-être que vous devriez poser la question au ministre. Cependant, cela a trait au fait que l'entreprise est mixte et que le gouvernement ne participe plus aux activités financières de l'entreprise.

Cela dit, lorsqu'il a comparu devant le comité, M. Goodale a également déclaré que nous n'avons pas d'antécédents de déficit en ce qui concerne les paiements d'ajustement.

Lorsque nous avons posé la question aux agriculteurs au cours des quatre ou cinq dernières années, ils ont dit vouloir quatre choses: premièrement, une plus grande reddition de comptes; deuxièmement, plus de souplesse dans nos services, particulièrement en ce qui concerne l'établissement des prix. En un mot comme en cent, ils voulaient leur argent plus vite.

Troisièmement, ils voulaient être capables de faire leurs affaires dans des créneaux de marché, comme ils disent. La disposition de rachat permet cela. Quatrièmement, ils voulaient que l'établissement des prix dans le marché intérieur soit transparent. Nous avons fait d'énormes progrès en ce sens.

Lorsque nous donnons de la souplesse aux dispositions concernant les prix, ce qui revient simplement à dire: «Je veux mon argent plus tôt», certains risques se présentent. Au moment où l'agriculteur livre son produit, il touche un paiement partiel, qui, au début de la campagne agricole, équivaut probablement à environ 75 p. 100 du prix de réalisation final. À mesure que nous avançons dans l'année et que le rapport entre nos ventes confirmées et la portion non vendue change, nous devons porter ce paiement partiel à 85, voire 90 p. 100; en définitive, au mois de juillet de l'année de vente, nous pouvons probablement le porter à 95 p. 100 du prix de réalisation finale.

Les agriculteurs disent qu'ils veulent recevoir leur argent plus vite. Ils veulent que le gouvernement se retire de ce secteur parce que notre processus de décret prend trop de temps. Les agriculteurs veulent que le tout se fasse plus vite.

Le gouvernement dit: «Si vous voulez que cela se fasse plus vite, que vous voulez éviter ces détours parlementaires, vous devrez en contrepartie accepter certains des risques.» C'est exactement ce que couvre le fonds de réserve.

Les agriculteurs — et particulièrement les jeunes — nous disent qu'en raison des coûts, ils doivent faire un énorme engagement au printemps, en ne sachant pratiquement pas comment ils vont financer cet engagement: «Pour ce qui concerne certaines des autres récoltes, nous pouvons maintenant nous tourner vers une

contract. We can buy the fertilizer, we can buy the chemical, and that is all related to the contract." What they were asking us is: Can a vehicle be established with some similarities to that, prior to seeding or at seeding time? We said, "Yes, we can; we will look at that." Of course, it will be up to the new board if they want to go to that direction. The cash trading option allows for that kind of flexibility.

Senator Spivak: The minister asked us, apart from the election, to talk about the contingency fund in terms of recommendations. Many people have spoken about a cap of the contingency fund. I do not really want to ask about that. I am wondering what sort of sum would be necessary. Could you have a one-time fund?

If you are not going to use it anyway, or you have never used it and you might not use it, what sort of sum of money would be needed to put in there so that farmers would not need a check-off for that money?

Mr. Hehn: It is like working capital in a corporation. It depends on what level of risk the board of directors wants to be exposed to. The higher the level of risk, the higher the level of working capital the company will have in place.

It will depend on the level of risk to which the new board wishes to be exposed.

I was to some degree misquoted when I appeared in front of the House committee studying Bill C-4. I was asked the question and, rather quickly, I gave what I think was perhaps not a well thought-out answer. I said that at that time the stock market was see-sawing around 5 per cent or 10 per cent at a crack. I said that, if we look at the variability and the exposure in the stock market we might start to realize that, in the grain market, maybe 10 per cent is not a bad figure. As I think through that, that is definitely high.

The Australian Wheat Board wanted to get their fund up to \$400 million to \$500 million. Theirs is a little smaller than ours, but they use it for other things, such as capital investment.

I do not have an answer for you, but I do think that, in order to make this a little more palatable, and in order to cement the trust in the government partnership, maybe it should be cost-shared to kick-start it.

Senator Spivak: What would be the mechanism? Would the government simply have to set up a fund?

Mr. Hehn: Right now we have about \$6.4 billion in receivables, which is the credit that we have offered to the various countries under the credit program. They all have a sovereign guarantee attached to them. Some have been rescheduled, so the principal is a little farther out and the interest payments are still up front. That account was in excess of \$7 billion a few years ago. It is now \$6.4 billion and gradually coming down. The amount of wheat we offer on credit now is totally different from what it was a few years ago. However, credit could be a factor in the next year, depending how the U.S. reacts. They have some generous programs.

société céréalière et confirmer à l'avance le prix d'un contrat. Nous pouvons acheter les engrais, les produits chimiques et tout ce qui a trait au contrat.» Ce qu'ils nous demandent c'est ceci: peut-on établir un véhicule à peu près semblable avant les semailles ou au moment des semailles? Nous leur répondons: «Oui, nous nous en occupons.» Évidemment, il incombera au nouveau conseil de voir s'il souhaite prendre cette orientation. L'option d'échange au comptant permet ce genre de souplesse.

Le sénateur Spivak: À part les élections, le ministre nous a demandé de parler du fonds de réserve et de faire des recommandations. Bien des gens ont parlé d'une limite pour le fonds de réserve. Je ne veux pas réellement poser de questions à ce sujet. Je me demande quelle serait l'importance de la somme nécessaire. Pourriez-vous avoir un fonds ponctuel?

Si vous n'avez pas l'intention de vous en servir, ou que vous ne l'avez jamais utilisé et que vous pourriez ne jamais avoir à le faire, quelle somme serait nécessaire pour que les agriculteurs n'aient pas besoin d'avancer cet argent?

M. Hehn: C'est comme le fonds de roulement d'une entreprise. Ça dépend du risque auquel le conseil d'administration veut s'exposer. Plus le risque est élevé, plus le fonds de roulement de l'entreprise devra être important.

Cela dépend du risque auquel le nouveau conseil veut être exposé.

On m'a dans une certaine mesure mal cité lorsque j'ai comparu devant le comité de la Chambre chargé d'étudier le projet de loi C-4. On m'a posé la question et j'ai répondu très vite, de sorte que je pense que ma réponse n'était pas vraiment réfléchie. J'ai dit à l'époque que la bourse évoluait d'environ 5 ou 10 p. 100 à la fois. J'ai dit que, si nous tenons compte de la variation et de l'exposition à la bourse, nous pourrions commencer à constater que, pour le marché du grain, 10 p. 100 n'est peut-être pas un chiffre si mauvais. Par la suite, je me suis rendu compte qu'il s'agit en fait d'une augmentation vraiment importante.

L'Australian Wheat Board voulait porter son fonds de 400 à 500 millions de dollars. Son fonds est un peu plus petit que le nôtre, mais il l'utilise pour d'autres choses, par exemple l'investissement en capital.

Je n'ai pas de réponse pour vous, mais je pense effectivement que, pour rendre la pilule plus facile à avaler et favoriser la confiance envers le partenariat gouvernemental, peut-être faudrait-il au départ prévoir un partage des coûts.

Le sénateur Spivak: Quel en serait le mécanisme? Le gouvernement aurait-il tout simplement à établir un fonds?

M. Hehn: À l'heure actuelle, nos comptes créditeurs sont d'environ 6,4 milliards de dollars, c'est-à-dire le crédit que nous avons offert aux divers pays en vertu du programme de crédit. Tous y ont rattaché une garantie de l'État. Pour certains, on a reporté l'échéance, de sorte que le remboursement du capital a été un peu différé tandis que le paiement des intérêts s'est fait à temps. Ce compte dépassait les 7 milliards de dollars il y a quelques années. Son solde est maintenant de 6,4 milliards de dollars, et il baisse graduellement. La quantité de blé que nous offrons maintenant à crédit est totalement différente de ce qu'elle était il y a quelques années. Cependant, le crédit pourrait être un

We are required by trade law to charge full commercial rates on those loans. We have a good reputation in terms of borrowing in the world community. In Canada, we have our own Canadian Wheat Board note. I think we are the fourth largest issuer of paper. The Wheat Board has its own money market desk. We are actually performing the function, just as a bank would, and the government is underwriting the process. We are funding these receivables. We borrow at something like 1 per cent on the commercial rates, and we are charging a commercial rate on the receivables. On \$6 billion, 1 per cent is \$60 million, and that is why you see \$60 million to \$80 million each year going into the pool accounts. It goes directly to farmers. It offsets our other interest and operating costs. We can take from that account. Farmers would consider that a check-off in any event because they feel that is part of their earnings over the years.

Senator Spivak: You are not saying there would be an objection to using some kind of creative accounting mechanism whereby the government would put in a one-time sum of money which might be an established contingency fund, which then, if it was never used, could act as a hedge for the risk?

Mr. Hehn: If the government kick-started it, I do not think you would hear too many complaints from the farmers about a contingency fund.

Senator Spivak: I would like to ask some questions on the difference between the Canadian Wheat Board as a marketing agency and the huge export enhancement program that the U.S. has put into countries such as Egypt. I did not quite understand that in the report. How does the Wheat Board have an advantage as a marketing agency over companies such as Cargill in those countries.

Mr. Hehn: That relates to how we can differentiate price given that it is a competitive factor.

Senator Spivak: I want to know why you have an advantage over Cargill or Midland.

Mr. White: First, we have two different objectives. Their objective is to make a margin on the business. The absolute price does not matter to them, whether it is low or high. The point is that they want to buy low, sell high and make that profit margin.

Although the Wheat Board does not buy grain from farmers, we take ownership of the grain in order to sell it. One way of looking at what we are doing is, rather than buying low and selling high, we are buying as high as possible, subject to not running a risk of incurring a deficit in the pool accounts, and we are selling even higher. We are giving the farmers as much money as possible up front, and then we are selling above that. It is important to understand that we have two different objectives.

facteur pour l'an prochain, mais cela dépendra de la réaction des États-Unis, qui ont établi quelques programmes généreux.

Le droit commercial nous oblige à exiger le plein tarif commercial pour ces prêts. Notre réputation d'emprunteur dans la communauté internationale est bonne. Au Canada, nous avons notre propre billet de la Commission canadienne du blé. Je pense que nous venons au quatrième rang des émetteurs de papier monétaire. La Commission du blé possède son propre bureau du marché monétaire. Nous assumons concrètement cette fonction, comme le ferait une banque, et le gouvernement souscrit le processus. Nous finançons ces comptes créditeurs. Nous empruntons à un taux inférieur d'environ 1 p. 100 au taux du commerce, et nous imposons le taux du commerce sur les comptes clients. Un pour cent de 6 milliards de dollars, c'est 60 millions de dollars, et c'est pourquoi vous pouvez voir que de 60 à 80 millions de dollars sont versés chaque année dans les comptes de mise en commun. Cet argent va directement aux agriculteurs. Il vient contre-balancer nos autres frais d'intérêts et d'exploitation. Nous pouvons puiser dans ce compte. Les agriculteurs considéreraient de toute façon qu'il s'agit d'une ponction, parce qu'ils estiment que cela fait partie des revenus qu'ils ont réalisés avec les ans.

Le sénateur Spivak: Vous ne dites pas que la Commission aurait une objection à utiliser un quelconque mécanisme de comptabilité créative grâce auquel le gouvernement pourrait verser un montant forfaitaire qui pourrait constituer un fonds d'urgence établi et qui, s'il n'était jamais utilisé, pourrait servir à prémunir les agriculteurs contre les risques?

M. Hehn: Si le gouvernement lançait un fonds de ce genre, je ne pense pas que vous entendriez beaucoup de plaintes de la part des agriculteurs au sujet d'un fonds de réserve.

Le sénateur Spivak: J'aimerais poser quelques questions au sujet de la différence entre l'organisme de mise en marché qu'est la Commission canadienne du blé et l'énorme programme d'amélioration des exportations que les États-Unis ont instauré dans des pays comme l'Égypte. Ce n'est pas vraiment ce que j'avais compris du rapport. Comment la Commission du blé peut-elle, en tant qu'organisme de mise en marché, avoir dans ces pays un avantage sur des entreprises comme Cargill?

M. Hehn: Cela dépend de la différence de prix que nous pouvons accorder puisqu'il s'agit d'un facteur de concurrence.

Le sénateur Spivak: Je veux savoir en quoi vous vous démarquez de Cargill ou de Midland.

M. White: Tout d'abord, nos objectifs ne sont pas les mêmes. Leur objectif, c'est de faire du profit. Le prix absolu les préoccupe peu, qu'il soit faible ou élevé. Ce qu'ils veulent, c'est acheter à bas prix, vendre à prix élevé et encaisser la différence.

Même si la Commission du blé n'achète pas de grain des agriculteurs, nous en prenons possession pour le vendre. On pourrait voir les choses sous cet angle: plutôt que d'acheter à bas prix et de revendre à un prix élevé, nous achetons le grain au prix le plus élevé possible, sous réserve que nous ne courrions pas un risque de déficit dans les comptes des silos-élevateurs, et nous revendons le produit encore plus cher. Nous remettons au départ le plus d'argent possible aux agriculteurs, et nous vendons le produit

In terms of how we approach the market, then, we also have different ways of operating. We have an overall sales plan in which we rank all the markets to which we could potentially sell in terms of the attractiveness of return for farmers in Western Canada. We rank all markets in that way. Then we try to sell the maximum we can to the markets that represent the highest possible return. In practice it means that we sell to about 70 different countries around the world.

It is funny you should mention Egypt. We do not sell any wheat at all to Egypt, despite the fact that it is the world's largest wheat importer. The reason we do not sell any wheat to Egypt is because the competition is so fierce between the Australians, the U.S. and the Europeans that the return is not attractive. It is more attractive for us to be in other markets.

Every year, we try to be in the best portfolio of markets for western Canadian farmers that we can be in. Whether we actually achieve the best is obviously hard to measure, but that is certainly our objective. That sales plan is being updated on a regular basis. We are basically selling according to the buyers' willingness to pay for quality.

Some buyers such as the Japanese will pay a premium of \$45 a tonne; some buyers will pay a premium of \$20 a tonne; and some buyers will only pay \$5 a tonne. Some buyers are very price conscious and not quality conscious, and we will basically sell against the competition and not achieve any premium in those markets. That is how it works. We differentiate among the markets according to buyers' willingness to pay for quality.

Senator Spivak: Would Cargill, Midland or others be able to do the same thing?

Mr. White: Suppose Cargill were trying to hold out for a \$45-per-tonne premium for Dark Northern Spring 14 per cent with the Japanese. They would encounter 10 other companies willing to sell at a lower price. They would end up competing away the premium that is out there.

This is an important point. You may have heard that the premiums would be there anyway because the quality is in the grain. Farmers and the Canadian Grain Commission quality control system create the quality in the grain. There is no question about that. We do not claim to create the quality in the grain. The Wheat Board marking system makes it possible to achieve the premium for the quality in the grain and to capitalize on the buyers' willingness to pay for that quality. If you had multiple sellers, you would not be able to capitalize on the buyers' willingness to pay for that quality unless those sellers decided to collude. If all those grain companies decide to collude, you would

encore plus cher. Il importe de comprendre que nous avons deux objectifs différents.

Quant à l'approche que nous adoptons face au marché, là aussi nous ne procédons pas de la même façon. Nous avons un plan de vente global dans lequel nous plaçons par ordre tous les marchés dans lesquels nous pourrions vendre notre produit, selon l'attrait qu'ils peuvent représenter pour les agriculteurs de l'Ouest canadien en ce qui concerne le rendement. Nous évaluons tous les marchés de cette façon. Nous tentons ensuite de vendre le plus de grain possible aux marchés qui offrent les meilleurs rendements. En pratique, cela nous amène à vendre notre produit à environ 70 pays de par le monde.

C'est drôle que vous parliez de l'Égypte. Nous ne vendons absolument pas de blé à l'Égypte, même s'il s'agit du plus gros importateur de blé au monde. La raison pour laquelle nous ne vendons pas de blé à l'Égypte est que les Australiens, les Américains et les Européens s'y livrent une concurrence si féroce que le rendement n'est pas intéressant. Il est plus attrayant pour nous d'évoluer dans d'autres marchés.

Chaque année, nous tentons d'occuper les meilleurs marchés possibles pour les agriculteurs de l'Ouest canadien. Manifestement, il n'est pas facile de dire si nous occupons vraiment les meilleurs marchés, mais il est indéniable que c'est notre objectif. Le plan de vente est mis à jour de façon périodique. Fondamentalement, nous recherchons des acheteurs disposés à payer pour un produit de qualité.

Certains acheteurs, comme les Japonais, verseront une prime de 45 \$ la tonne, d'autres voudront payer 20 \$ la tonne tandis que certains se limiteront à 5 \$ la tonne. Certains acheteurs sont très sensibles au prix et se préoccupent peu de la qualité; fondamentalement, nous sommes présents sur ces marchés uniquement pour contrer nos concurrents et non pas pour une question de profit. C'est comme ça que cela fonctionne. Nous établissons une différence entre les marchés selon la volonté des acheteurs de payer pour un produit de qualité.

Le sénateur Spivak: Cargill, Midland ou d'autres ne seraient-ils pas capables de faire la même chose?

M. White: Admettons que Cargill tente d'offrir du Dark Northern Spring 14 p. 100 aux Japonais avec un profit de 45 \$ la tonne. Dix autres entreprises offriraient immédiatement de vendre à moins cher. Ils finiraient par se disputer le bénéfice qui est offert.

C'est là un point important. Peut-être vous a-t-on dit que le bénéfice sera là de toute façon, en raison de la qualité du grain. La qualité du grain provient du travail des agriculteurs et du système de contrôle de la qualité de la Commission canadienne des grains. C'est indubitable. Nous ne prétendons pas que c'est nous qui donnons de la qualité au grain. Le système de mise en marché de la Commission du blé permet de réaliser des profits pour la qualité du grain et de miser sur la volonté des acheteurs de payer pour cette qualité. Si vous avez de multiples vendeurs, vous ne pourrez miser sur la volonté des acheteurs de payer pour cette qualité, sauf s'il y a une collusion des vendeurs en question. Si toutes ces

have to ask yourself whether the fruits of that collusion would be passed back to the farmer. I do not think so.

Senator Spivak: That is the advantage of a monopoly marketing agency, and that is the key point. That is not understood, Mr. Chairman, by many of our people.

Mr. Geddes: The reason Egypt is one of the lowest value markets in the world, if not the lowest, is that one man makes the buying decisions. All of the grain that goes into Egypt today goes through his desk. It is the reverse of the Canadian Wheat Board. The buyer has the monopoly and all offers go to his desk. They are beginning to privatize their industry, and we are looking very hard at the top end that is privatized. We may be able to go back in and get a premium over other markets.

The Chairman: There has been a lot of discussion about grain going across the border by truck.

I asked the Saskatchewan Wheat Pool and they could not give me an answer. There were by far more Saskatchewan Wheat Pool trucks crossing the border than there were farmers. They were trucking from the Moose Jaw terminal south on Hwy. 6. Do they pay the same buy-back that the farmer would pay when he takes the grain across under a certificate?

Mr. Hehn: Yes, the buy-backs are established by station, and whatever station they were pulling from, they would pay the same buy-back. In terms of the export licence, there is a period of delivery time, so if they were prepared to run the risk of sitting on that, after they bought it back, for two or three weeks and the price went up in the U.S., they would capture the higher price.

The Chairman: What would be the advantage for them to truck it?

Mr. Hehn: You will have to ask them.

The Chairman: Farmers in our area that took grain down across the line — and this is when it was \$6 a bushel — sent the cheques back to the Wheat Board, and the Wheat Board paid them \$3 and told them they would get the rest of the money out of the pool. Does the same thing happen with the Saskatchewan Wheat Pool and the other grain companies?

Mr. Hehn: The Saskatchewan Wheat Pool pays the value of that grain in that market backed off to that station. They pay that into the Wheat Board pool account. That is exactly the same price a farmer would pay if he were doing the same thing. That is established each day and it will vary by province and by station.

Mr. Geddes: This slide shows the kind of information that is available to producers, the range of prices established each day at Minneapolis for the U.S. market. Those prices are available to producers doing a buy-back, and they are the same prices that a company that had a sale to an elevator in North Dakota or

sociétés céréalières décident de fixer un prix, il vous faudra vous demander si les fruits de cette collusion profiteront aussi aux agriculteurs. J'en doute.

Le sénateur Spivak: C'est l'avantage d'un organisme monopolistique de mise en marché, et c'est là le point important. Bon nombre de nos concitoyens ne comprennent pas cela, monsieur le président.

M. Geddes: La raison pour laquelle l'Égypte possède l'un des marchés où la valeur est la plus faible dans le monde, sinon la plus faible, c'est qu'un seul homme prend la décision d'acheter. Tous les grains qui entrent en Égypte aujourd'hui passent par son bureau. C'est l'inverse de ce qui se passe à la Commission canadienne du blé. L'acheteur a le monopole, et toutes les offres se retrouvent sur son bureau. Ils commencent à privatiser leur industrie, et nous avons très hâte qu'elle le soit. Nous pourrions être capables d'entrer sur ce marché et d'obtenir un bénéfice par rapport à d'autres marchés.

Le président: On a beaucoup parlé du grain qui traverse la frontière par camion.

J'ai posé la question aux représentants du syndicat du blé de la Saskatchewan, et ils n'ont pu me donner une réponse. Il y avait beaucoup plus de camions du Syndicat du blé de la Saskatchewan qui traversaient la frontière que d'agriculteurs. Ils partaient du terminal sud de Moose Jaw, sur la route 6. Rachètent-ils au même prix que celui que verserait l'agriculteur lorsqu'il transporte son grain en vertu d'un certificat?

M. Hehn: Oui, les rachats sont établis selon la gare, et quelle que soit celle d'où ils partiraient, ils se trouveraient à payer le même prix pour le rachat. En ce qui concerne le permis d'exportation, il y a un délai de livraison, de sorte que s'ils étaient prêts à courir le risque d'attendre, après avoir racheté le produit, durant deux ou trois semaines et que le prix augmente aux États-Unis, ils pourraient le vendre plus cher.

Le président: Quel avantage y aurait-il pour eux à le transporter par camion?

M. Hehn: Ce sont eux qui pourraient vous donner la réponse.

Le président: Les agriculteurs de notre région qui ont traversé la frontière avec du grain — et c'était à l'époque où il coûtait 6 \$ le boisseau — ont renvoyé les chèques à la Commission du blé, et celle-ci leur a versé 3 \$, précisant qu'ils pourraient obtenir le reste de l'argent du compte de mise en commun. Est-ce la même chose dans le cas du syndicat du blé de la Saskatchewan et d'autres sociétés céréalières?

M. Hehn: Le syndicat du blé de la Saskatchewan paye le grain à la valeur du marché dans lequel est située la gare. Ils versent l'argent dans le compte de mise en commun de la Commission du blé. Un agriculteur qui voudrait faire la même chose verserait exactement le même prix. Celui-ci est fixé chaque jour, et varie selon la province et la gare.

M. Geddes: Cette diapositive montre le genre d'information accessible aux producteurs, l'éventail des prix établis chaque jour à Minneapolis pour le marché américain. Ces prix sont offerts aux producteurs qui font un rachat, et le prix est le même que celui que devrait verser à la Commission du blé une entreprise qui vend

Montana would have to pay the Wheat Board to buy that grain to send it across the border. The difference with the producer is that he is marketing his own grain, and the company is marketing grain, period, so there is a different relationship on how the buy-back works in that case. The producer gets to keep all of the profits, if there is profit beyond that number, or he pays a penalty if he is doing a buy-back when the spot market is above the pool return outlook.

An earlier slide showed that if the producer is marketing and watching how the market is moving and can purchase his buy-back at a point where the cost is less than the pro is going to be or than his return is expected to be, he can make money doing the buy-back. However, doing it in a spot market above the expected pool return is very difficult.

The Chairman: There is a lot of talk of the level playing field in all areas, and particularly in the continental market of North America. We underbid the Americans and the Americans underbid us, and this is not a good situation for our farmers. The rural municipalities of Saskatchewan did a study on an 1,100-acre farm in North Dakota growing durum and wheat compared to one in Saskatchewan. The North Dakota farmer had a \$40,000 advantage in income.

Senator Spivak: Do you mean subsidy?

The Chairman: Wherever the money comes from. There is so much animosity by the Americans against the Canadian Wheat Board, as you can see from the letter that was presented here this morning.

This committee has been down to Washington three times and there seems to be a real animosity that has to be dealt with at the border, and until that is dealt with, this will only escalate. How do you suggest that we deal with that?

Mr. Hehn: I do not know how you deal with American politics. I think we have to rely on our Canadian politicians to deal with it. I can tell you this: We do not undercut the American wheat value. Wheat is not a homogeneous commodity. It mills differently and it bakes differently. We have seven different classes now. Our Canadian Western Red Spring class and the Dark Northern Spring class are not the same commodities. Ours is a product and theirs is very much a commodity. For our wheat, the mixing times are much less, so it takes less energy. There are a number of things in our wheats that are preferable to a miller.

Most millers, if they can buy Canadian wheat, will do so because it is so uniform and consistent and because they can buy forward. They will make it the base in their grist. Basically, every miller in the world will have a mix of wheats in their grist, for economic reasons. Even American millers like to make Canadian wheat the base in their grists, and they are prepared to pay a small premium for the uniformity and consistency, and for the fact that

son produit à un silo-élevateur situé dans le Dakota du Nord ou au Montana pour acheter le grain et lui faire traverser la frontière. La différence dans le cas du producteur, c'est qu'il met en marché son propre grain et que la société met en marché du grain, point final. Le rachat ne fonctionne donc pas dans ce cas selon la même relation. Le producteur garde tous les profits, s'ils dépassent le chiffre en question, ou il verse une pénalité lorsqu'il fait un rachat si le prix payé sur le marché libre est supérieur aux perspectives de rendement du syndicat.

Dans une diapositive qu'on nous a montrée plus tôt, on pouvait constater que si le producteur met en marché son produit et surveille l'évolution du marché, il peut offrir un rachat au moment où le coût est inférieur aux perspectives de rendement, le rachat peut lui permettre de faire de l'argent. Cependant, il est très difficile d'obtenir un rendement supérieur aux perspectives de rendement dans un marché libre.

Le président: On parle beaucoup d'égalité des chances dans toutes les régions, et particulièrement sur le marché continental de l'Amérique du Nord. Nous soumissionnons à moins cher que les Américains, et ceux-ci répliquent en soumissionnant plus bas, et ce n'est pas une bonne situation pour nos agriculteurs. Les municipalités rurales de la Saskatchewan ont procédé à une étude où l'on comparait une ferme de 1 100 acres située dans le Dakota du Nord où l'on cultive du blé dur et du blé avec une ferme située en Saskatchewan. Le revenu de l'agriculteur du Dakota du Nord était supérieur de 40 000 \$.

Le sénateur Spivak: Vous parlez de subvention?

Le président: Peu importe d'où vient l'argent. Les Américains ont tellement d'animosité à l'endroit de la Commission canadienne du blé, comme en témoigne la lettre présentée ici ce matin.

Notre comité s'est rendu à Washington trois fois, et il semble y avoir réellement de l'animosité à la frontière, et tant que nous n'y aurons pas remédié, elle ne fera qu'augmenter. Selon vous, que faudrait-il faire dans ce cas?

M. Hehn: Je ne sais pas ce que vous devriez faire pour les politiques américaines. Je pense qu'il faut charger nos politiciens de s'en occuper. Je peux vous dire ceci: nous ne faisons pas diminuer la valeur du blé américain. Le blé n'est pas un produit homogène. Il ne se moule et ne se cuit pas toujours de la même façon. À l'heure actuelle, nous en avons sept catégories. Notre roux de printemps de l'Ouest canadien et le Dark Northern Spring ne sont pas des denrées semblables. Le nôtre est un produit, tandis que le leur est plutôt une denrée. En ce qui concerne notre blé, le temps de malaxage est bien inférieur, de sorte qu'il faut moins d'énergie. Nos blés comportent un certain nombre de caractéristiques qui font l'affaire d'un meunier.

S'ils peuvent acheter du blé canadien, la plupart des meuniers le feront, parce qu'il est uniforme et qu'ils peuvent l'acheter à l'avance. Ils en feront la base de leur boulange. Fondamentalement, tous les meuniers du monde auront divers genres de blé dans leur boulange, pour des raisons économiques. Même les meuniers américains aiment faire leur boulange à base de blé canadien, et ils sont prêts à payer un peu plus cher pour

our wheat works differently in their plant and less energy is required.

Mr. Geddes: If I might add to that, we do not sell a million tonnes of spring wheat to the Americans because they do not have any, and we do not sell them 300,000 or 400,000 tonnes of durum because they do not have any. They do not have any that meets some of the quality specifications that they can get from Canada. One of our big advantages in the spring wheat side is fusarium. We have less fusarium-damaged wheat than they do. Our durum crop is essentially free of fusarium damage. They are buying it because they get a premium product.

It is the same with malting barley. It is not that they do not have any. Ours is just better. They can get fusarium-free malting barley from us. We have a marketing advantage in that regard. That is why they buy grain from us. It is not because they do not have it. Clearly, the Dark Northern Spring 14.0 milling wheat is as good as CWRS for many applications, but they are buying about a million tonnes of CWRS from Canadian farmers because ours offers them something in their grist they cannot get at home.

Mr. Hehn: The other factor is that we are selling a product. Most American millers will demand a load sample before they will unload the car. That sample is usually forwarded to them before the car arrives. I am talking about American wheat now. They will do a milling and baking test on it, and if it does not conform, it will go off to the export market. They buy from us based on grade description. We do not give them a milling sample, unless they demand it, and that does not happen very often. It is our class system and our grading system that enables us to do that.

The Chairman: Thank you for appearing this morning.

Mr. Hehn: We appreciate the opportunity. If you require additional information or further clarification, we stand at your service. We would be pleased to return or to forward whatever information you need, by way of fax or e-mail or letter.

The Chairman: Thank you.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, April 21, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-4, to amend the Canadian Wheat Board Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 1:15 p.m. to give consideration to the bill.

obtenir de l'uniformité et parce que notre blé se traite différemment dans leur usine, exigeant moins d'énergie.

M. Geddes: Si vous me permettez d'ajouter quelque chose, nous ne vendons pas un million de tonnes de blé de printemps aux Américains parce qu'ils en manquent, de même que nous ne leur vendons pas de 300 000 à 400 000 tonnes de blé dur parce qu'ils n'en ont pas. En fait, aucun de leurs types de blé ne répond à certains critères de qualité qu'ils ne peuvent obtenir que du blé canadien. L'un des principaux avantages de notre blé de printemps concerne le fusarium. Notre blé est moins endommagé par le fusarium que le leur. Notre récolte de blé dur est essentiellement épargnée. Ils en achètent parce qu'ils obtiennent un produit de qualité.

Il en va de même pour l'orge de brasserie. Ce n'est pas qu'ils n'en ont pas. Le nôtre est simplement meilleur. Ils peuvent s'adresser à nous pour obtenir de l'orge de brasserie sans fusarium. Nous avons un avantage commercial à cet égard. C'est pourquoi ils nous achètent du grain. C'est parce qu'ils n'en ont pas. Manifestement, le blé de mouture Dark Northern Spring 14.0 est aussi bon que le RPOC pour bien des applications, mais ils achètent environ 1 million de tonnes de RPOC des agriculteurs canadiens, parce que le nôtre leur offre quelque chose pour leur boulangerie qu'ils ne peuvent obtenir chez eux.

M. Hehn: L'autre facteur, c'est que nous vendons un produit. La plupart des meuniers américains exigeront un échantillon avant le déchargement du wagon. Cet échantillon leur est habituellement envoyé avant l'arrivée du wagon. Je parle de blé américain. Ils le soumettent à un test de meunerie et de cuisson, et s'il n'est pas conforme, ils l'envoient sur le marché d'exportation. Lorsqu'ils nous achètent notre blé, c'est en fonction d'une description de la qualité. Nous ne leur donnons pas d'échantillon, sauf s'ils l'exigent, et c'est très rare qu'ils le fassent. C'est notre système de catégories qui nous permet de faire cela.

Le président: Merci d'être venus témoigner ce matin.

M. Hehn: Nous vous remercions de nous en avoir donné l'occasion. Si vous avez besoin d'informations supplémentaires ou d'éclaircissements, nous sommes à votre service. Nous serons heureux de vous faire parvenir toutes les informations dont vous avez besoin, que ce soit par fax ou par courrier électronique, ou encore par la poste.

Le président: Merci.

Le comité suspend ses travaux.

OTTAWA, le mardi 21 avril 1998

Le comité permanent du Sénat sur l'agriculture et les forêts, auquel a été renvoyé le projet de loi C-4, modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence, s'est réuni aujourd'hui à 13 h 15 pour étudier le projet de loi.

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair.

[English]

The Chairman: Honourable senators, we have before us this afternoon witnesses from the Department of Agriculture and Agri-Food Canada.

Mr. Howard Migie, Adaptation & Grain Policy Directorate, Department of Agriculture and Agri-Food Canada: I am pleased to have this opportunity to explain certain aspects of Bill C-4 and to answer any questions you may have on the bill. As you know, departmental officials are not here to defend policy or to debate policy alternatives, therefore, I will limit myself to explaining Bill C-4 and the policy that is behind it.

There are three major components in Bill C-4. I will also review how the federal policy applies to the Ontario Wheat Producers' Marketing Board as a comparison with the Canadian Wheat Board. I know issue was raised in many of your hearings.

The first component of Bill C-4, which people tend to call the "governance issue," deals with the role of government and the role of producers in the decision-making of the Canadian Wheat Board. This relates to such issues as government appointments to the board of directors, the appropriate auditor for the Canadian Wheat Board, and the application of the Access to Information Act. I know those issues were raised, so I would like to review that part of the bill and the rationale behind what is in the bill.

The second component revolves around the tools to provide more flexibility to the Canadian Wheat Board and, in particular, I will touch on the contingency fund.

The third component relates to the mandate of the Canadian Wheat Board and, in particular, the issue of adding or taking away from that mandate.

In terms of governance, currently the Canadian Wheat Board is a Crown corporation and an agent of Her Majesty. The Government of Canada appoints the commissioners who are responsible for the management of the board. The consultations very early on, even before the Western Grain Marketing Panel, indicated that farmers wanted more influence and control over the decision-making of the Canadian Wheat Board. In order to have that, it is important that producers sit at the table where decisions are being made and not just simply act as advisers to those who make the decisions.

In developing the section of the bill that deals with the governance structure, it was important that the board of directors be a powerful board with decision-making authority, and that there be a mechanism for farmers to select a majority of the members of that board of directors.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Honorables sénateurs, nous avons cet après-midi des témoins qui nous viennent d'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

M. Howard Migie, Adaptation et politiques sur les grains, Direction des politiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada: Je suis heureux d'avoir cette occasion d'expliquer certains aspects du projet de loi C-4 et de répondre aux questions que vous pourriez avoir à ce sujet. Comme vous le savez, les fonctionnaires du ministère ne sont pas ici pour défendre la politique ou pour débattre d'autres politiques possibles. Par conséquent, je vais me contenter d'expliquer le projet de loi C-4 et la politique qui le sous-tend.

Le projet de loi C-4 comprend trois grands éléments. Je vais examiner la façon dont la politique fédérale s'applique à l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario par rapport à la Commission canadienne du blé. Je sais que cette question a été soulevée lors de bon nombre de vos audiences.

Le premier élément du projet de loi C-4, que l'on a tendance à appeler la question de «régie interne» porte sur le rôle du gouvernement et le rôle des producteurs dans le processus décisionnel de la Commission canadienne du blé. Il s'agit notamment des nominations au conseil d'administration par le gouvernement, de la vérification appropriée pour la Commission canadienne du blé et l'application de la Loi sur l'accès à l'information. Comme je sais que ces questions ont été abordées, j'aimerais examiner cette partie du projet de loi et ce qui sous-tend son contenu.

Le second élément porte sur les outils dont on dispose pour assurer une plus grande souplesse à la Commission canadienne du blé et, plus particulièrement, je parlerai du fonds de réserve.

Le troisième élément a trait au mandat de la Commission canadienne du blé et plus particulièrement à la question de ce que l'on peut ajouter ou retirer à son mandat.

Pour ce qui est de l'exercice de l'autorité, la Société canadienne du blé est actuellement une société d'État et un agent de Sa Majesté. Le gouvernement du Canada nomme les commissaires qui sont responsables de la gestion de la commission. Dès le début, même avant la création du comité d'examen de la commercialisation des grains de l'Ouest, des consultations ont montré que les agriculteurs voulaient avoir davantage d'influence et de contrôle sur le processus décisionnel de la Commission canadienne du blé. Pour ce faire, il est important que les producteurs soient présents lorsque les décisions sont prises et ne se contentent pas de conseiller les décideurs.

Au moment d'élaborer la partie du projet de loi qui traite de l'exercice de l'autorité, il a été jugé important que l'autorité décisionnelle du conseil d'administration soit suffisamment forte et qu'il existe un mécanisme permettant aux agriculteurs de sélectionner une majorité des membres de ce conseil.

One issue that needed to be addressed internally within government was how to retain the financial benefits the Canadian Wheat Board now receives from the federal government in large part for being a Crown corporation and an agent of Her Majesty, while providing decision-making authority to farmers.

The first element is, as you know, the government's provision of an initial payment guarantee to groups such as the Ontario Wheat Producers' Marketing Board where the Government of Canada does not have any involvement in the management or in the appointments to that board. However, the value of that guarantee is much greater for the Canadian Wheat Board, usually 20 times greater.

A second financial benefit is the guarantee behind the Credit Grain Sales Program which the Canadian Wheat Board operates. For example, when the Ontario board wishes to use credit guaranteed by the Government of Canada, it goes through the Export Development Corporation. In that case, the public interest is protected through the Export Development Corporation which has a board of directors appointed entirely by government.

There is a third type of guarantee which Lorne Hehn addressed earlier. It is very important to the Wheat Board and it is tied very closely to the Canadian Wheat Board being a Crown corporation and an agent of Her Majesty. The Canadian Wheat Board, as Mr. Hehn mentioned, is a very significant borrower for Canada, borrowing more than \$6 billion per year. It borrows those funds right now as an agent of Her Majesty.

The interest earnings, as Mr. Hehn mentioned, were more than \$80 million in the 1996-97 crop year. That is a very important sum of money which comes about because the Canadian Wheat Board is borrowing these funds at a significant discount to what they would otherwise pay. In the last year, that meant a difference of \$80 million.

This ability to act as an agent of Her Majesty when borrowing large sums of money is something that the Government of Canada provides to only a select number of Crown corporations. If we have one member of the board of directors who is not appointed by the Government of Canada, then the Canadian Wheat Board would no longer be a Crown corporation — unless we were to amend the Financial Administration Act and change the definition of "Crown corporation."

Bill C-4 addresses this issue by providing that the borrowings of the Canadian Wheat Board will be guaranteed by the Minister of Finance, once a certain number of steps are taken. It does not say "may" be guaranteed. It is clear that the borrowings "will" be guaranteed once the steps are taken.

These are the same steps that Crown corporations such as the Export Development Corporation would need to follow. Again,

Une des questions qu'il fallait résoudre, au sein même du gouvernement, était celle de savoir comment la Commission canadienne du blé pouvait conserver le financement qu'elle reçoit actuellement du gouvernement fédéral, en grande partie du fait qu'elle a le statut de société d'État et de mandataire de Sa Majesté, tout en permettant aux agriculteurs de participer au processus décisionnel.

Comme vous le savez, le premier avantage est le fait que le gouvernement offre une garantie de paiement initial à des groupes comme l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario, à la gestion duquel le gouvernement du Canada ne participe pas. Il ne fait pas non plus de nominations au conseil d'administration. Mais la valeur de cette garantie est beaucoup plus élevée pour la Commission canadienne du blé, en général 20 fois plus.

L'autre avantage financier est la garantie que représente le Programme de vente de céréales à crédit qu'exploite la Commission canadienne du blé. Par exemple, lorsque l'Office de l'Ontario souhaite utiliser le crédit garanti par le gouvernement du Canada, il s'adresse à la Société pour l'expansion des exportations. Dans ce cas, l'intérêt du public est protégé par la Société pour l'expansion des exportations dont le conseil d'administration est nommé en totalité par le gouvernement.

Il existe un troisième type de garantie, dont Lorne Hehn a parlé tout à l'heure. Cette garantie est très importante pour la Commission du blé et est étroitement liée au fait que la Commission canadienne du blé est une société d'État et un mandataire de Sa Majesté. La Commission canadienne du blé, comme M. Hehn l'a mentionné, est un emprunteur considérable pour le Canada puisqu'elle emprunte plus de 6 milliards de dollars par an. Elle emprunte ces fonds actuellement à titre d'agent de Sa Majesté.

Les gains d'intérêt, comme l'a dit M. Hehn, s'élevaient à plus de 80 millions de dollars pour la campagne agricole de 1996-1997. C'est une somme d'argent considérable qui est rendue possible du fait que la Commission canadienne du blé emprunte ces fonds à un taux beaucoup plus bas que le taux normal. L'an dernier, cette différence était de 80 millions de dollars.

Cette capacité d'agir à titre de mandataire de Sa Majesté, au moment d'emprunter d'importantes sommes d'argent, est un avantage que le gouvernement du Canada offre seulement à un nombre choisi de sociétés d'État. Si un seul membre du conseil d'administration n'était pas nommé par le gouvernement du Canada, la Commission canadienne du blé ne serait plus une société d'État — à moins de modifier la Loi sur la gestion des finances publiques et de changer la définition de «société d'État».

Le projet de loi C-4 résout cette question en prévoyant que les emprunts de la Commission canadienne du blé seront garantis par le ministère des Finances une fois qu'un certain nombre de mesures auront été prises. Il ne dit pas «peut» être garanti. Il est clair que les emprunts seront «garantis» une fois que sont prises ces mesures.

Il s'agit des mêmes mesures que les sociétés d'État comme la Société pour l'expansion des exportations doivent adopter. Là

the Government of Canada does not offer this to anything but a full-fledged Crown corporation where the government makes all of the appointments.

Even though the Canadian Wheat Board will be managed by directors, a majority of whom will be selected by farmers, the Government of Canada is continuing with that guarantee of borrowings, but in a slightly different form.

In addition to the substantial financial guarantees that the federal government provides to the Canadian Wheat Board, there are a couple of other reasons why the Canadian government needs to have some involvement in the management and direction of the board. One is the control that the Canadian Wheat Board has over export licences across Canada. There is to be a board of directors managed by farmer-elected directors from the Prairies, yet the Canadian Wheat Board has control over export licences outside the Prairie region. For example, if you want to export Ontario wheat, you require a licence from the Canadian Wheat Board. It is important then to have some federal government involvement. You are giving to a board of directors, to which Prairie farmers elect the majority, some public functions which apply across the country.

The authority to control exports is clearly an important power of the Canadian Wheat Board. It is not one that the government normally delegates to private enterprises nor to enterprises whose boards of directors are controlled by the private sector.

A final concern that was taken into account was the ministerial responsibility to Parliament regarding the Canadian Wheat Board. The minister must be informed and be provided with advice when an issue arises. The Canadian Wheat Board will provide the minister with information to allow him to fulfil his responsibilities to Parliament. As well, the minister is responsible to Parliament for the actions of the Canadian Wheat Board and it was felt there should be some way, therefore, to influence the operation.

Despite all of the reasons I have just mentioned regarding the board's public function, it was felt that the arguments for producers having control over the operations of the Canadian Wheat Board were overwhelming. It was decided that the board of directors should be provided with very strong powers and the producers should elect, in this case, 10 of the 15 board members. In Bill C-4, the government does appoint the president, who is also the chief executive officer, and four other board members. It is clearly expected that the Canadian Wheat Board, in terms of how it exercises its power in its marketing effort, will continue to be independent of government to a very large extent.

The Canadian Wheat Board has significant commercial and public functions. Under Bill C-4, it is taking a few steps to be run more like a private company. There is no appropriation from Parliament for Canadian Wheat Board expenses, for

encore, le gouvernement du Canada offre uniquement ce genre de privilège à une société d'État à part entière.

Même si la Commission canadienne du blé est gérée par des administrateurs, dont une majorité sera choisie par les agriculteurs, le gouvernement du Canada continuera à accorder cette garantie d'emprunt, mais sous une forme légèrement différente.

En plus des garanties financières importantes que le gouvernement fédéral accorde à la Commission canadienne du blé, il y a deux autres raisons pour lesquelles le gouvernement canadien doit participer à la gestion et à la direction du conseil. La première est liée au contrôle qu'exerce la Commission canadienne du blé sur l'octroi des licences d'exportation dans tout le Canada. On aurait un conseil d'administration géré par des administrateurs élus par les agriculteurs des Prairies alors que la commission exerce un contrôle sur les licences d'exportation en dehors de cette région. Par exemple, si l'on veut exporter du blé de l'Ontario, il faut obtenir une licence de la Commission canadienne du blé. Il est donc important que le gouvernement fédéral participe. On donne au conseil d'administration, dont les agriculteurs des Prairies élisent la majorité des membres, certaines fonctions publiques qui s'appliquent dans tout le pays.

L'autorité de contrôler les exportations est évidemment un pouvoir important de la Commission canadienne du blé. Ce n'est pas un pouvoir que le gouvernement délègue normalement à des entreprises privées ni à des entreprises dont les conseils d'administration sont contrôlés par le secteur privé.

Finalement, on a également tenu compte de la responsabilité ministérielle devant le Parlement en ce qui concerne la Commission canadienne du blé. Le ministre doit être informé et recevoir des conseils lorsqu'un problème surgit. La Commission canadienne du blé fournira au ministre l'information qui lui permettra d'assumer ses responsabilités à l'égard du Parlement. De même, dans la mesure où le ministre est responsable devant le Parlement des mesures que prend la Commission canadienne du blé, on a estimé que l'on devrait, d'une façon ou d'une autre, influencer son exploitation.

Malgré toutes les raisons que je viens de mentionner concernant les fonctions publiques de la commission, on a estimé que les arguments en faveur d'un contrôle des activités de la Commission canadienne du blé par les producteurs étaient très convaincants. Il a donc été décidé que le conseil d'administration devrait recevoir des pouvoirs très forts et que les producteurs devraient élire, dans ce cas, 10 des 15 membres du conseil. Le projet de loi C-4 prévoit que le gouvernement nomme le président, qui est également le président-directeur général, et quatre autres membres du conseil. On s'attend évidemment à ce que la Commission canadienne du blé, dans le cadre de l'exercice de son pouvoir de commercialisation, continue, dans une très large mesure, à être indépendante du gouvernement.

La Commission canadienne du blé assume d'importantes fonctions commerciales et publiques. En vertu du projet de loi C-4, un certain nombre de mesures seront prises pour qu'elle soit davantage gérée comme une entreprise privée. Le Parlement

administration or marketing. There is no cost to the taxpayer for providing this guarantee of borrowings.

We are taking steps to emphasize the commercial side of the Canadian Wheat Board. We follow a corporate model in the bill with a board of directors with the normal functions of a board of directors. Currently, as mentioned, the Canadian Wheat Board is audited by a firm of chartered accountants, Deloitte & Touche. It is a requirement of the legislation that a firm of chartered accountants be used, rather than the Auditor General.

Currently, the Canadian Wheat Board is not subject to the Access to Information Act. The same situation applies to a number of Crown corporations, such as Export Development Corporation and Canada Post.

Given the direction that Bill C-4 takes, which is that the CWB is to be run more like a private corporation, it seemed inconsistent to give more emphasis to that public aspect by making the Wheat Board subject to the Access to Information Act or to the scrutiny of the Auditor General. At least, that was the judgment made in drafting Bill C-4.

Let me move on to the second area of the bill being the flexibility tools. The Wheat Board will be given new tools to become more flexible. Bill C-4 enables the Canadian Wheat Board to use these tools, but does not require them to be used. That is an important distinction. Three tools in particular are made available to the Canadian Wheat Board but only at the risk of the board — which really means the farmers — and not at the risk of the government.

If the board of directors chooses to decide on their own adjustments to initial payments, chooses to use the cash purchasing power that is in the bill, or chooses to offer the early pool cash out, then the board of directors would need to determine how it would handle the risk.

Bill C-4 allows for a contingency fund to deal with the risk associated with these three tools and these three tools only, and it provides for regulations regarding that contingency fund. Mr. Goodale submitted proposals to the committee regarding the regulations, but it will be up to the board of directors to make the important decisions on whether and how to use these three tools.

I should like to address two of the three tools. Presently, when the Canadian Wheat Board wants to have the initial payments raised — this happened just a few weeks ago — the board makes a decision and sends a recommendation to the minister responsible for the Wheat Board. It takes at least three weeks to assess the risk and to get approval for the increase. When we are adjusting the initial payments, the Government of Canada is taking on what is referred to as a “contingent liability,” and often the increase is \$200 million or more. There is a possibility that the government will have to pay out a significant sum of money. Whenever that

n'accorde pas de crédits pour les dépenses de la Commission canadienne du blé ni pour son administration ou la commercialisation. Le contribuable n'aura pas à assumer les coûts de cette garantie d'emprunt.

Nous prenons des mesures pour renforcer l'aspect commercial de la Commission canadienne du blé. Nous suivons un modèle d'entreprise, puisque le conseil d'administration assume les fonctions normales d'un conseil d'administration. Comme il a été dit, la Commission canadienne du blé est actuellement vérifiée par une société de comptables agréés, Deloitte & Touche. C'est la loi qui exige que l'on ait recours à une société de comptables agréés plutôt qu'au vérificateur général.

Actuellement, la Commission canadienne du blé n'est pas assujettie à la Loi sur l'accès à l'information. Il en est de même d'un certain nombre de sociétés d'État, comme la Société pour l'expansion des exportations et Poste Canada.

Compte tenu de l'orientation prise par le projet de loi C-4, c'est-à-dire que la CCB doit être davantage gérée comme une entreprise privée, il semblait illogique d'accorder plus d'importance à cet aspect public en assujettissant la Commission du blé à la Loi sur l'accès à l'information ou à l'examen du vérificateur général. En tout cas, c'est ce que l'on a pensé au moment de rédiger le projet de loi C-4.

J'aimerais maintenant aborder le deuxième élément du projet de loi, soit les outils qui en assurent la souplesse. La Commission du blé recevra de nouveaux outils qui la rendront plus flexible. Le projet de loi C-4 permet à la Commission canadienne du blé d'utiliser ces outils, mais elle ne l'oblige pas à le faire. Il y a là une nette distinction. Ces outils sont mis à la disposition de la Commission canadienne du blé, ce qui représente un risque pour le conseil — c'est-à-dire en réalité pour les agriculteurs — mais pas pour le gouvernement.

Si le conseil d'administration choisit de calculer ses propres ajustements aux paiements initiaux, choisit d'utiliser son pouvoir d'acheter au comptant que prévoit le projet de loi ou choisit d'offrir un paiement anticipé au comptant pris sur le compte de mise en commun, le conseil d'administration aurait alors à déterminer comment il gérerait le risque.

Le projet de loi C-4 prévoit un fonds de réserve pour faire face au risque associé à ces trois outils, et à ces trois outils seulement, et il prévoit des règlements concernant ce fonds de réserve. M. Goodale a présenté des propositions au comité sur les règlements, mais ce sera au conseil d'administration de prendre les grandes décisions sur l'utilisation de ces trois outils et sur la façon dont il s'en servira.

J'aimerais parler de deux de ces trois outils. Actuellement, lorsque la Commission canadienne du blé souhaite augmenter les paiements initiaux — ce qui s'est produit il y a quelques semaines — le conseil prend une décision et envoie une recommandation au ministre responsable de la Commission du blé. Il faut au moins trois semaines pour évaluer le risque et obtenir l'autorisation de l'augmentation. Lorsqu'il ajuste les paiements initiaux, le gouvernement du Canada assume ce que l'on appelle «une dette éventuelle», et il arrive souvent que l'augmentation soit de 200 millions de dollars ou plus. Il est possible que le

occurs in government, a number of steps must be taken. In this case, not only must the Department of Agriculture and Agri-food assess the risks, but the Department of Finance must also do so, and then it goes to cabinet ministers for their approval after the minister responsible for the Wheat Board makes a recommendation.

Usually, that takes several months, but we have managed to get it down to a few weeks each time. Although it is often down to three weeks, it still seemed preferable to empower the Canadian Wheat Board to make a decision one afternoon, announce it that evening, and the following day the adjustment would take place. That would mean the farmers could get their money right away. If a secondary reason for that adjustment was to, for example, attract more barley because the Wheat Board was unable to attract more barley, that could occur right away rather than having a long delay.

The risk of a deficit from an adjustment to the initial payment is minimal, provided that the board of directors continues with the same attitude to risk that we have taken in the past. It is a way in which the Canadian Wheat Board can be much more responsive to changing market circumstances.

The issue arises as to what happens if the new board of directors wants to take more risk to get more money out sooner to farmers. In that case, there would be a risk, and you would need some funds available in case you ran into trouble with a deficit.

The second tool I would mention that is related to the contingency fund is cash purchases. The Canadian Wheat Board has recognized that, in some instances, it would be very advantageous to have the power to operate somewhat outside the pool system, either as an adjunct to the pool or perhaps, in some instances, completely separate from the pool. The ability to cash trade in Bill C-4 is unrestricted. It will be up to the board of directors to decide if they will use it to complement the pool, perhaps on an ongoing basis, for feed barley, for example.

Last crop year, the Ontario Wheat Producers' Marketing Board developed a forward contracting option. For example, the Australian Wheat Board utilized cash purchasing in their domestic market, together with price pooling. It is a tool that can add more flexibility while retaining the single-desk system. That is, in part, why it is made available under this bill. However, the principle that we have applied in this clause of the bill is that the board of directors will have the new tools and the ability to use these tools without any government approvals being required, but they would be used at the financial risk of the Canadian Wheat Board, which means the producers.

gouvernement ait à payer une somme d'argent considérable. Lorsque cela se produit, il faut prendre un certain nombre de mesures. Dans ce cas, non seulement le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire doit évaluer les risques mais le ministère des Finances doit faire de même. Cela est ensuite transmis aux ministres du Cabinet qui doivent donner leur approbation après que le ministre responsable de la Commission du blé a fait sa recommandation.

D'habitude, cela prend plusieurs mois, mais nous avons réussi chaque fois à réduire le processus à quelques semaines. Bien que cela se fasse souvent en trois semaines, il semblait encore préférable d'habiliter la Commission canadienne du blé à prendre une décision l'après-midi, l'annoncer le soir même et établir l'ajustement le lendemain. Ainsi, les agriculteurs peuvent obtenir leur argent immédiatement. Si cet ajustement avait pour raison secondaire, par exemple, d'attirer davantage d'orge, parce que la Commission du blé n'aurait pas été en mesure de le faire, cela se produirait immédiatement plutôt que d'avoir à attendre une longue période.

Le risque d'un déficit découlant d'un ajustement au paiement initial est minime, pourvu que le conseil d'administration continue d'agir à l'égard du risque comme il l'a fait par le passé. C'est une des façons dont la Commission canadienne du blé peut s'adapter beaucoup plus facilement aux conditions d'un marché changeant.

La question qui se pose est celle de savoir ce qui arrive lorsque le nouveau conseil d'administration décide de prendre davantage de risques pour que les agriculteurs obtiennent leur argent plus vite. Dans ce cas, il y aurait un risque et il faudrait disposer d'un fonds en cas de déficit possible.

Le deuxième outil dont je parlerais dans le contexte du fonds de réserve est celui des achats au comptant. La Commission canadienne du blé a reconnu que, dans certains cas, il serait très avantageux d'avoir le pouvoir d'agir en dehors du système de la mise en commun, soit comme complément de la mise en commun ou peut-être, dans certains cas, complètement en dehors du système. La capacité de négocier au comptant prévue dans le projet de loi C-4 est illimitée. Ce sera au conseil d'administration de décider s'il utilisera cet instrument pour compléter la mise en commun, éventuellement sur une base permanente, pour l'orge fourragère par exemple.

Lors de la dernière campagne agricole, l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario a adopté une option de contrat à terme. Pour sa part, la Commission australienne du blé a utilisé les achats au comptant pour son marché intérieur associés à une mise en commun des prix. C'est un outil qui peut ajouter une certaine souplesse tout en conservant le système à comptoir unique. C'est la raison pour laquelle, en partie, le projet de loi le prévoit. Toutefois, le principe que nous avons appliqué dans cet article du projet de loi veut que le conseil d'administration dispose des nouveaux outils et de la capacité de les utiliser sans avoir besoin d'une autorisation du gouvernement, mais cela représentera un risque financier pour la Commission canadienne du blé, et par conséquent pour les producteurs.

The third area of the bill I will touch on briefly relates to the mandate of the Canadian Wheat Board. The Western Grain Marketing Panel made recommendations such as that organic wheat should be sold outside of the Canadian Wheat Board or unregistered varieties of wheat should not be under the Canadian Wheat Board jurisdiction. The policy decision of the government was not to implement those recommendations in the legislation but to put in place a process whereby the board of directors and the producers could make that kind of decision if they wished. Bill C-4 includes the process to both add and take away from the Canadian Wheat Board's mandate.

Minister Goodale did make a proposal which has been forwarded to this standing committee, an alternative to the process outlined in Bill C-4. Under the minister's proposal, the inclusion and exclusion clauses would both be dropped, but there would be a requirement that the minister responsible for the Canadian Wheat Board consult with the board of directors and hold a vote among farmers before introducing legislation to add or subtract from the Canadian Wheat Board's mandate. This would mean that legislative changes would be required to add canola, flax, rye or oats, and that legislation would be required to delete unregistered varieties of wheat. However, the principle would be that producers should have a key role in determining the Canadian Wheat Board's mandate.

Let me turn to the last item that I would like to cover, which is the Ontario Wheat Producers' Marketing Board. That board operates under provincial legislation and has no government-appointed members on its board of directors. The question was recently asked as to why federal policy is seemingly different depending on where the wheat is produced, and this has received a lot of prominence lately with the new option that the Ontario producers are considering, the declared off-board marketing alternative.

The federal government is involved with the Ontario Wheat Producers' Marketing Board in a number of ways. The federal government guarantees initial payments, adjustment payments, and the marketing costs under the Agricultural Marketing Programs Act. It is very similar to what we do with the Canadian Wheat Board under the Canadian Wheat Board Act.

The federal government has also granted authority to the Ontario Wheat Producers' Marketing Board and to the Farm Products Marketing Board of Ontario to regulate the marketing of Ontario wheat and interprovincial and export trade for the powers that the boards have in relation to marketing wheat within Ontario. This is very important to the Ontario board with respect to levies for the Ontario wheat marketed outside the province.

As well, part of the Canadian Wheat Board Act applies to Ontario wheat. In particular, there are regulations to provide for

Le troisième point sur lequel je parlerais brièvement a trait au mandat de la Commission canadienne du blé. Le comité d'examen de la commercialisation des grains de l'Ouest a fait certaines recommandations, notamment que le blé biologique soit vendu à l'extérieur de la Commission canadienne du blé ou que les variétés non désignées de blé ne relèvent pas de la compétence de la Commission canadienne du blé. Le gouvernement a décidé de ne pas appliquer ces recommandations dans le projet de loi mais d'établir un système selon lequel le conseil d'administration et les producteurs pourraient prendre ce genre de décision s'ils le souhaitent. Le projet de loi C-4 prévoit un processus qui permet d'ajouter des produits au mandat de la Commission canadienne du blé ou d'en retirer.

Le ministre Goodale a fait une proposition, qui a été remise au comité permanent, et qui représente une alternative au processus décrit dans le projet de loi C-4. Selon cette proposition, les clauses d'inclusion et d'exclusion seraient abandonnées, mais le ministre responsable de la Commission canadienne du blé devrait consulter le conseil d'administration et les agriculteurs devraient voter avant que l'on adopte une loi permettant d'ajouter des produits au mandat de la Commission canadienne du blé ou d'en retirer. Il faudrait donc apporter des changements législatifs pour ajouter le canola, le lin, le seigle ou l'avoine et pour supprimer les variétés non désignées de blé. Mais en principe, les producteurs auraient un rôle déterminant dans la définition du mandat de la Commission canadienne du blé.

J'aimerais passer maintenant au dernier point, c'est-à-dire l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario. Cet office est régi par la législation provinciale. Les membres de son conseil d'administration ne sont pas nommés par le gouvernement. On a récemment posé la question de savoir pourquoi la politique fédérale semble différer selon l'endroit où le blé est produit. Cette question a fait couler beaucoup d'encre récemment en raison de la nouvelle option envisagée par les producteurs de l'Ontario, à savoir l'option de commercialisation autorisée hors-office.

Le gouvernement fédéral joue un rôle au sein de l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario à un certain nombre d'égards. Le gouvernement fédéral garantit les paiements initiaux, les ajustements et les coûts de commercialisation, en vertu de la Loi sur les programmes de commercialisation agricole. Cela est très semblable à ce que nous faisons avec la Commission canadienne du blé en vertu de la Loi sur la Commission canadienne du blé.

Le gouvernement fédéral a également autorisé l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario et l'Office de commercialisation des produits agricoles de l'Ontario à réglementer la commercialisation du blé ontarien et le commerce interprovincial et d'exportation dans le cadre des pouvoirs dont ces organismes disposent par rapport à la commercialisation du blé en Ontario. Cela est très important pour l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario compte tenu des droits imposés sur le blé ontarien commercialisé à l'extérieur de la province.

De même, une partie de la Loi sur la Commission canadienne du blé s'applique au blé ontarien. Il y a notamment des règlements

licences for the export of wheat from Canada, including from Ontario.

The federal government does not guarantee the borrowings of the Ontario Wheat Producers' Marketing Board, it does not provide the Ontario Wheat Board the authority to grant licences, nor does the Ontario Wheat Producers' Marketing Board operate its own export credit program which is guaranteed by Canada.

The Ontario and Canadian wheat boards also operate on a different scale. The Ontario Wheat Producers' Marketing Board usually markets about 1 million tonnes of wheat, while the Canadian Wheat Board markets about 25 million tonnes of wheat and barley. An important point is that the Canadian Wheat Board sells a large portion of its wheat offshore, while the Ontario board sells most of its wheat to Canadian and U.S. mills. The Canadian Wheat Board's borrowing requirements are in the order of the \$6 billion range, and for the Ontario Wheat Producers' Marketing Board it is more like \$150 million, so it is quite a different scale.

As for the declared off-board marketing alternative which just last week was approved in principle by the directors of the Ontario board following the vote of the delegates, 90 to 10, they are still working on the details of it. They are still meeting with the flour mills. Many issues need to be developed with that particular proposal. However, it has been the government's policy for a number of years that farmers, collectively, should be able to determine what type of marketing system they want. That applies equally to Ontario and the Prairies.

This alternative, which gives Ontario producers direct access to the U.S. market, would still require that the producers obtain a licence from the Canadian Wheat Board in order to export.

Currently, only the Ontario Wheat Producers Marketing Board can export Ontario wheat. As well, export licences must be obtained, but neither an Ontario individual producer nor a company can export directly. That is not case on the Prairies where prairie farmers, as individuals, can export, as long as they obtain an export licence.

If the declared off-board marketing proposal were to come to pass, individuals who chose that alternative in Ontario would still need to seek an export licence from the Canadian Wheat Board as a prairie wheat producer does now.

The same law and the same regulations on export licences apply to Ontario and prairie wheat producers. Under those regulations, the Canadian Wheat Board must ensure that the granting of an export licence does not adversely impact the marketing by the Canadian Wheat Board.

For prairie wheat producers, that usually means that there is a payment to ensure that those who rely on pooling and the Canadian Wheat Board to export are not adversely affected by granting export licences. There is not that comparable need for a

qui prévoient l'octroi de licences pour l'exportation de blé canadien, y compris de l'Ontario.

Le gouvernement fédéral ne garantit pas les emprunts de l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario et il ne lui accorde pas non plus l'autorisation d'octroyer des licences. L'Office de commercialisation du blé de l'Ontario ne peut pas non plus exploiter son propre programme de crédit à l'exportation, qui est garanti par le Canada. L'Office de l'Ontario et la Commission canadienne du blé sont également gérés sur une échelle différente.

L'Office de commercialisation du blé de l'Ontario commercialise normalement environ un million de tonnes de blé, alors que la Commission canadienne du blé commercialise environ 25 millions de tonnes de blé et d'orge. Il est important de souligner que la Commission canadienne du blé vend une grande partie de son blé à l'étranger alors que l'Office ontarien vend la plupart de son blé aux minoteries canadiennes et américaines. La Commission canadienne du blé doit emprunter environ 6 milliards de dollars tandis que les obligations d'emprunt de l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario sont de l'ordre de 150 millions de dollars, ce qui représente une toute autre échelle.

Pour ce qui est de la commercialisation autorisée hors-office, qui vient d'être approuvée en principe la semaine dernière par les administrateurs de l'Office ontarien, à la suite du vote des délégués, 90 contre 10, les détails sont encore à perfectionner. Des rencontres ont encore lieu avec les minoteries. Il reste de nombreuses questions à régler. Toutefois, le gouvernement estime, depuis de nombreuses années, que les agriculteurs, collectivement, devraient pouvoir déterminer le genre de commercialisation qu'ils souhaitent. Cela s'applique aussi bien à l'Ontario qu'aux Prairies.

Cette option, qui donne aux producteurs ontariens un accès direct au marché américain, exigerait cependant que les producteurs obtiennent une licence de la Commission canadienne du blé pour exporter.

Actuellement, seul l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario peut exporter du blé ontarien. De même, il faut obtenir une licence d'exportation, mais aucun producteur individuel ni une entreprise ne peut exporter directement. Ce n'est pas le cas dans les Prairies où les agriculteurs, individuellement, peuvent exporter à condition qu'ils obtiennent une licence d'exportation.

Si la proposition de commercialisation autorisée hors-office était adoptée, les personnes qui choisissent cette option en Ontario devraient malgré tout demander une licence d'exportation à la Commission canadienne du blé comme les producteurs de blé des Prairies le font actuellement.

Les mêmes lois et les mêmes règlements sur les licences d'exportation s'appliquent aux producteurs de blé de l'Ontario et des Prairies. Selon ces règlements, la Commission canadienne du blé doit faire en sorte que l'octroi d'une licence d'exportation n'a pas d'effet négatif sur la commercialisation dont elle est responsable.

Cela signifie généralement que les producteurs de blé des Prairies reçoivent un paiement pour garantir que l'octroi de la licence d'exportation ne nuit pas à ceux qui dépendent de la mise en commun et de la Commission canadienne du blé pour leurs

payment from outside the Prairies when the Canadian Wheat Board is granting a licence to Ontario.

I make the point that there are both similarities and differences in federal policy toward the prairie and Ontario wheat producers. Where there are differences, the main reason for those differences are the size of markets, the importance of the offshore markets in the two cases, and the public policy aspect of the Canadian Wheat Board.

In closing, I will emphasize two things about Bill C-4. The partnership between the prairie wheat and barley producers and the federal government is more aptly reflected in Bill C-4 than in the current legislation. Prairie farmers will have a much greater control in decisions of the Canadian Wheat Board. The significant financial benefits that the producers have now are retained. There are new tools provided which would allow the Canadian Wheat Board to be more flexible, but three of them entail the Canadian Wheat Board assuming the financial risk along with that flexibility. There still remains a significant public policy aspect of the Canadian Wheat Board that requires some government involvement in the management of the Canadian Wheat Board.

Bill C-4 does not take away from a single desk or the pooling pillars of the Canadian Wheat Board, however it does allow producers, through either elections to the board or direct voting, to influence the direction that the Canadian Wheat Board takes.

I will conclude with that. Thank you very much, Mr. Chairman.

Senator Whelan: Mr. Migie, what does your directorate mean? It says "adaptation and grain policy." What does that stand for?

Mr. Migie: Following the 1995 budget, we reduced the number of managers in Agriculture and Agri-Food Canada. This was not done in a very logical fashion. There were groups that were vacant, and in this case they took the adaptation and the grain area and combined them. The adaptation area deals with a \$60 million fund that was set up from the 1995 budget that goes to a number of purposes, including marketing research, adjusting to policy changes, environment and grain policy which deals with the Wheat Board, grain transport and issues like that. We took two groups and put them together under one person when an opening occurred.

Senator Whelan: I notice you have Mr. Byer, the legal counsel for the department. What part did your group play in drafting this legislation?

Mr. Migie: We are not drafters. A group at the Department of Justice does the drafting. However, we would be involved in assisting the minister in preparing his memorandum to cabinet and then sitting down afterwards with the drafters to go over all parts of the bill to ensure that they had a good understanding of what it was that the cabinet wanted to be put in the bill.

exportations. À l'extérieur des Prairies, cette nécessité d'un paiement n'existe pas lorsque la Commission canadienne du blé accorde une licence en Ontario.

J'aimerais souligner qu'il y a des ressemblances et des différences dans la politique fédérale à l'égard des producteurs de blé des Prairies et de l'Ontario. Lorsqu'il y a des différences, celles-ci tiennent essentiellement à la taille des marchés, à l'importance des marchés étrangers dans les deux cas, et à l'aspect de la politique publique de la Commission canadienne du blé.

Pour terminer, j'insisterais sur deux points au sujet du projet de loi C-4. Le partenariat entre les producteurs de blé et d'orge des Prairies et le gouvernement fédéral est mieux reflété dans le projet de loi C-4 que dans la loi actuelle. Les agriculteurs des Prairies participeront davantage aux décisions de la Commission canadienne du blé. Les principaux avantages financiers dont bénéficient les producteurs actuellement seront maintenus. De nouveaux outils permettront à la Commission canadienne du blé d'être plus souple, mais trois d'entre eux lui permettront d'assumer le risque financier parallèlement à cette souplesse. Dans la mesure où la Commission canadienne du blé conserve un aspect important de politique publique, le gouvernement doit participer à sa gestion.

Le projet de loi C-4 ne retire pas à la Commission canadienne du blé ses deux grandes forces que sont le comptoir unique et la mise en commun, mais il permet aux producteurs, soit par des élections au conseil, soit par un vote direct, d'influencer l'orientation de la commission.

Je vais conclure là-dessus. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le sénateur Whelan: Monsieur Migie, que signifie votre direction? On dit ici «Adaptation et politique sur les grains». Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Migie: À la suite du budget de 1995, nous avons réduit le nombre des gestionnaires à Agriculture et Agroalimentaire Canada. Nous avons agi de façon très logique. Il y avait des groupes vacants et on a donc amalgamé les secteurs de l'adaptation et des grains. Le secteur de l'adaptation gère un budget de 60 millions de dollars, qui a été établi dans le budget de 1995 et qui répond à un certain nombre d'objectifs, notamment la recherche en commercialisation, l'adaptation aux changements de politique, la politique sur l'environnement et les grains qui traite de la Commission du blé, du transport du grain et de questions de ce genre. Nous avons réuni deux groupes sous l'égide d'une seule personne, lorsque l'occasion s'est présentée.

Le sénateur Whelan: J'ai remarqué que vous aviez avec vous M. Byer, le conseiller juridique du ministère. Quel rôle a joué votre groupe dans l'élaboration du projet de loi?

M. Migie: Nous ne sommes pas des rédacteurs. Un groupe du ministère de la Justice s'est occupé de la rédaction. Mais nous avons aidé le ministre à préparer ce mémoire au Cabinet et nous avons travaillé avec les rédacteurs pour examiner toutes les parties du projet de loi afin de nous assurer qu'ils comprenaient bien ce que le Cabinet souhaitait voir dans ce projet de loi.

Senator Whelan: You were here this morning and you heard the discussion about subsidies. I referred to the fact that legislators and farmers have been given a snow job about subsidies. What part would you have to play in recommending to the minister that he must adhere to this new world rule, that he must cut the subsidies? We know the United States and Europe have not kept pace with Canada. Our producers have been hit hard by this. What part did you play in that?

Mr. Migie: The only area that I was involved in was the transportation policy, which I have been involved in since the late 1970s. One main area of involvement that I had with respect to the negotiations which led to the World Trade Organization was how transport subsidies would be categorized and what our response was in part to the transportation subsidy restrictions that were put on by the GATT as well as the budget from 1995. However, that refers to an earlier bill.

Senator Whelan: The two senators who are present from Manitoba have been quite forceful in their presentations about what this is costing the Manitoba farmers. We read now where the cheapest place in the world to produce hogs will be Manitoba because they will put their grain through a pig and make money out of it.

I recently read an editorial in the *Manitoba Cooperator* where the hog proposal was described as a dream in the wilderness, because not even by year 2020 will there be enough hogs in Manitoba to take care of the grain.

Mr. Hehn pointed out that there are large subsidies for transportation in the United States. Over 50 some per cent of their grain grows by water and a large amount of money is spent by the U.S. Corps of Engineers doing dredging, maintenance and this type of thing, diverting water out of Lake Michigan to ensure they have enough water to float the barges down the Mississippi. A big part of the grain that goes to the West Coast goes by barge.

When you work out this fair globalization system of subsidies, is that type of thing taken into consideration?

Mr. Migie: As I recall, the U.S. Corps of Engineers and the amount of money that goes into it, because it is available not just to agricultural products but to all commodities that use that waterway system, is not counted as part of subsidies to agriculture by the United States.

Senator Whelan: Mr. Hehn pointed out today that according to the figures he saw, and compared to coal and potash, the big money-maker for CNR is grain.

Mr. Migie: What Mr. Hehn was referring to was that, in CN's annual report, they were indicating the amount of money they make per tonne or per tonne mile — he was not clear — from the various commodities and that grain seemed to be providing a reasonable return to CN from the grain movement compared to the other commodities.

Senator Whelan: Our Chairman has pointed out how much return he received from so many tonnes of grain that he sold. The

Le sénateur Whelan: Vous étiez ici ce matin et vous avez entendu la discussion sur les subventions. J'ai parlé du fait que c'était de la poudre aux yeux pour les législateurs et les agriculteurs. Quel rôle avez-vous joué au moment de recommander au ministre la nécessité de respecter cette nouvelle règle mondiale, de réduire les subventions? Nous savons que les États-Unis et l'Europe n'ont pas suivi le Canada. Nos producteurs ont été largement touchés. Quel rôle avez-vous joué là-dedans?

M. Migie: Je n'ai participé qu'à la politique sur les transports, et ce depuis la fin des années 70. Nous avons surtout participé, dans le cas des négociations qui ont abouti à l'Organisation mondiale du commerce, à la décision sur le classement possible des subventions au transport et à notre réponse aux restrictions sur les subventions au transport établies par le GATT ainsi que dans le budget de 1995. Mais cela a trait à un projet de loi antérieur.

Le sénateur Whelan: Les deux sénateurs du Manitoba ont été très véhéments dans leur présentation au sujet de ce que cela coûte aux agriculteurs du Manitoba. On lit maintenant que l'endroit le meilleur marché au monde pour produire des porcs sera le Manitoba car ils vont les alimenter au grain et faire ainsi de l'argent.

J'ai récemment lu un article dans le *Manitoba Cooperator* où l'on dit que c'était rêver en couleur que de croire à cette proposition car pas même en 2020 y aura-t-il assez de porcs au Manitoba pour consommer le grain.

M. Hehn a fait remarquer qu'il existe d'importantes subventions au transport aux États-Unis. Plus de 50 p. 100 du grain est transporté par voie d'eau et la U.S. Corps of Engineers dépense beaucoup d'argent en dragage, entretien et autres, en diversion des eaux du lac Michigan pour s'assurer qu'il y a suffisamment d'eau pour faire descendre les péniches le long du Mississippi. Une bonne partie du grain acheminé vers la côte Ouest est transportée par péniche.

Lorsque l'on parle d'un système mondial de subventions équitable, tient-on compte de ce genre de chose?

M. Migie: Si je me souviens bien, l'argent qui est versé à la U.S. Corps of Engineers, du fait que cela n'est pas limité aux produits agricoles mais à tous les produits qui utilisent ce système de voie navigable, ne fait pas partie des subventions à l'agriculture aux États-Unis.

Le sénateur Whelan: M. Hehn a fait remarquer aujourd'hui que selon les chiffres qu'il a vus, et par rapport au charbon et à la potasse, c'est le grain qui rapporte le plus au CN.

M. Migie: Ce à quoi M. Hehn faisait allusion, c'est que dans le rapport annuel du CN, on indiquait le montant d'argent que rapportent par tonne ou par tonne/mille — cela n'était pas très clair — les divers produits, et le grain semblait offrir un rendement raisonnable au CN par rapport aux autres produits.

Le sénateur Whelan: Notre président a mentionné le rendement obtenu sur un certain nombre de tonnes de grain qu'il a

economic shock of an increase of over 100 per cent in freight rates is almost unbelievable. Were you part of that decision?

Mr. Migie: I will refer to my first sentence of my presentation where I say I will explain, not defend. This is the role that the Privy Council Office tells, expects, all officials to follow.

The subsidy represented half of the cost. The decision was taken to remove the subsidy as of August 1, 1995, which doubled the freight rate.

In addition, in Manitoba and parts of eastern Saskatchewan, another policy change was made at exactly the same time. I am referring to freight cost pooling, which was an amendment to the Canadian Wheat Board Act. Most people felt it should be done, but it was done at the same time. This meant that the freight deductions that a Manitoba wheat or barley producer would face in many cases tripled rather than just doubled, and it was somewhat less in the case of Alberta. In Alberta, the net effect was less than a doubling.

The government did put out a \$1.6 billion program related to the WGTA subsidy being dropped, and it also put in \$105 million for the freight cost pooling program, which was in place for Manitoba and eastern Saskatchewan. One reason it was done at one time as opposed to over a period of years in a phased-in way was that the rules for the WGTA transport subsidy were the same going to Vancouver as they were for the Export Enhancement Program or Europe's Export Restitution Program. It would have hampered the development of canola and special crops to have tried to phase down the subsidy. That was one factor that dealt with the timing.

Many people felt they would rather have a one-time payment of the \$1.6 billion rather than have a subsidy that was just phased down over a period of years. That was the explanation. Again, I cannot defend it because I am not supposed to defend it, and I am not trying to defend it either.

Senator Whelan: You mentioned that, with respect to the inclusion and exclusion clauses, there would have to be a change in legislation.

Mr. Migie: Presently in Bill C-4 there is a procedure where you can add or take away. Have you to follow certain steps, but it does not require a change in legislation.

The canola groups made very strong objections to the inclusion clause. Minister Goodale proposed that, as an alternative to having it happen without legislation, he would be prepared to take another approach to add to the legislation the principle that the producers should have the say on whether to add or take away. In both cases, you would have to amend legislation. He could accept either of those two. He put it forward in the House of Commons, but it was not allowed to be debated and voted on. It came late in the day as well.

vendues. Le choc économique d'une augmentation de plus de 100 p. 100 des tarifs de transport est presque incroyable. Avez-vous participé à cette décision?

M. Migie: Je reviendrai à la première phrase de ma présentation où je dis que je vais expliquer et non me défendre. C'est ce que le Bureau du conseil privé souhaite et s'attend de tous les fonctionnaires.

La subvention représentait la moitié du coût. Il a été décidé de supprimer la subvention à partir du 1^{er} août 1995, ce qui a doublé le coût de transport.

De plus, au Manitoba et dans certaines parties de l'est de la Saskatchewan, on a adopté un autre changement à peu près au même moment. Je parle de la mise en commun des coûts de transport, qui était une modification à la Loi sur la Commission canadienne du blé. La plupart des gens estimaient que cela devait être fait, mais les deux ont été faits en même temps. Par conséquent, les retenues sur le transport pour un producteur de blé ou d'orge du Manitoba a, dans bien des cas, triplé plutôt que simplement doublé. Les conséquences ont été un peu moindres en Alberta. Dans ces provinces, l'effet net a été un peu moins qu'un doublement.

Le gouvernement a établi un programme de 1,6 milliard de dollars en rapport avec l'élimination de la subvention prévue par la LCCB et il a également établi un fonds de 105 millions de dollars pour la mise en commun des coûts de transport, pour le Manitoba et l'est de la Saskatchewan. On a agi en une seule fois, plutôt que progressivement sur une période de plusieurs années, car les règles régissant la subvention au transport prévues dans la LCCB étaient les mêmes pour aller à Vancouver qu'elles l'étaient pour le Programme de subvention aux exportations américain ou le programme européen. L'élimination progressive de la subvention aurait nui au développement du canola et des récoltes spéciales. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons agi de cette façon.

Beaucoup de gens ont estimé qu'ils préféreraient faire face à un paiement unique de 1,6 milliards de dollars plutôt que de voir la subvention éliminée sur plusieurs années. C'était là l'explication. Encore une fois, je ne peux pas défendre cette décision car je ne suis pas censé le faire et je n'essaie pas de le faire non plus.

Le sénateur Whelan: Vous avez dit en ce qui concerne les clauses d'inclusion et d'exclusion que l'on devrait changer la loi.

M. Migie: Actuellement, le projet de loi C-4 prévoit une méthode par laquelle on peut ajouter ou retirer. Il faut suivre certaines étapes, mais cela ne nécessite pas une modification de la loi.

Les producteurs de canola se sont fortement opposés à la clause d'inclusion. Le ministre Goodale a proposé, plutôt que d'avoir un article dans la loi, d'adopter une autre méthode consistant à ajouter à la loi le principe voulant que les producteurs participeraient à la décision d'ajouter ou de retirer. Dans les deux cas, il faudrait modifier la loi. Il pourrait accepter l'un ou l'autre. Il a présenté sa proposition à la Chambre des communes, mais il n'y a pas eu de débat ni de vote. Cela est arrivé bien tard dans le processus.

Senator Whelan: You said you are aware the hearings in Western Canada. I had the feeling from the witnesses who made presentations to us that they were afraid of democracy. They were afraid of a vote. You did not have to change the legislation, you merely filed the procedure. If the majority voted in favour of it, it could be included or it could be excluded. Do you feel that they are afraid of democracy?

Mr. Migie: Some people would like the government to make the decision alone. The examples they give relate to oats where a government decision was made and it was done quickly. With respect to the continental barley market, a decision was made by government, and the government took account for it.

Bill C-4 outlines that there would be a vote, and the the majority of producers would have to vote in favour of any change. It is a question of government. One question is whether government should be leading in a certain direction, or should there be a vote of producers where producers, 50 per cent plus 1, collectively, make the decision?

I do not know if they are afraid of a vote. They prefer that a government just put it in place without a vote having to be taken.

Senator Whelan: I come back to the subsidies issue again because I find that our producers are put at a tremendous disadvantage, as Mr. Hehn said this morning.

I remember being in Morocco two or three years ago. We had been asked to bring samples of Canadian wheat to their mills. We were given samples of grain from France. They said how they would love to have Canadian wheat, but it was so much cheaper to buy it from France.

A miller from Tunisia told us that our wheat was of exceptionally high quality. He could not believe that someone was putting that kind of high quality wheat on the market. However, we also have to deal with this enormous subsidy. I cannot imagine someone as learned as you not recommending to the minister that this be stopped before there is an economic disaster for the poor Canadian farmer.

The Chairman: Bring back Brian Mulroney.

Mr. Migie: The decisions made following the 1995 budget were only partly related to the trade organization. A lot of it was driven by budget considerations, as well as dealing with a long-standing question of subsidies.

Senator Whelan: They wanted to change, but they have not changed the budget decisions. The Department of Finance and Treasury Board tells you what to do.

Mr. Migie: The Canadian Wheat Board is quite different from transport subsidies because no government outlay is required for the Canadian Wheat Board. There are guarantees, and we have had a payment from time to time. Often it is because of an unexpected export subsidy, which was the cause of the most recent one. The Wheat Board does not cost the government funds directly. There is no appropriation. There is a guarantee and there is a risk. They are substantial guarantees, but the farmer can get

Le sénateur Whelan: Vous avez dit que vous étiez au courant des audiences tenues dans l'Ouest du Canada. D'après les présentations des témoins, j'ai eu l'impression qu'ils avaient peur de la démocratie. Ils avaient peur de voter. Il n'était pas nécessaire de modifier la loi, il fallait simplement présenter la procédure. Si la majorité votait en faveur, elle pourrait être incluse ou exclue. Pensez-vous qu'ils ont peur de la démocratie?

M. Migie: Certains aimeraient que le gouvernement décide. Ils donnent l'exemple de l'avoine pour laquelle le gouvernement a pris une décision et l'a prise rapidement. En ce qui concerne le marché continental de l'orge, le gouvernement a également pris une décision et en a assumé la responsabilité.

Le projet de loi C-4 prévoit qu'il y aurait un vote et que la majorité des producteurs devraient voter en faveur de toute modification. C'est une question de gouvernement. Il s'agit de savoir si le gouvernement doit impartir une certaine direction ou si un vote des producteurs, avec une majorité de 50 p. 100 plus un, serait décisif?

Je ne sais pas s'ils ont peur d'un vote. Ils préfèrent que le gouvernement décide sans qu'un vote soit nécessaire.

Le sénateur Whelan: Je reviens à la question des subventions à nouveau car je trouve que nos producteurs sont extrêmement désavantagés, comme M. Hehn l'a dit ce matin.

Je me rappelle être allé au Maroc, il y a deux ou trois ans. On nous avait demandé d'apporter des échantillons de blé canadien pour leurs minoteries. On nous a donné des échantillons de grains de France. Ils nous ont dit à quel point ils aimaient le blé canadien, mais qu'il était beaucoup moins cher d'acheter en France.

Un meunier de Tunisie nous a dit que notre blé était d'une qualité exceptionnelle. Il ne pouvait pas croire que quelqu'un puisse commercialiser un blé de cette qualité. Mais nous devons également faire face à cette énorme subvention. Je ne comprends pas que quelqu'un qui connaît aussi bien la situation que vous ne recommande pas au ministre d'y mettre fin avant d'en arriver à une catastrophe économique pour le pauvre agriculteur canadien.

Le président: Ramenez Brian Mulroney.

M. Migie: Les décisions prises à la suite du budget de 1995 n'étaient que partiellement liées à l'Organisation du commerce. Il y avait également des facteurs budgétaires et le fait d'avoir à faire face à la question des subventions.

Le sénateur Whelan: Ils voulaient un changement mais ils n'ont pas changé les décisions budgétaires. Le ministère des Finances et le Conseil du Trésor vous disent quoi faire.

M. Migie: Il y a une grande différence entre la Commission canadienne du blé et les subventions au transport car le gouvernement n'a pas à sortir de fonds pour la Commission canadienne du blé. Il y a des garanties, et nous avons eu à verser un paiement de temps à autres. Souvent, c'est en raison d'une subvention à l'exportation inattendue, ce qui a été la cause du paiement le plus récent. La Commission du blé ne coûte rien directement au gouvernement. Il n'y a pas de crédit. Il y a une

the benefit from those guarantees without any cost to the government.

Senator Whelan: We heard this morning that the minister in charge of the Wheat Board says he will fight to his dying breath for subsidies to transport grain. Senator Spivak thought it was ridiculous to abandon railroads, and now we will spend billions of dollars on our roads which will be ravaged by these overloaded trucks. Will you be in a position to make a recommendation to your minister?

Mr. Migie: I think Transport Canada can deal with the question of how much federal money goes into roads and highways.

We did put in place, as part of our WGTA adjustment fund, \$140 million for infrastructure in the Prairies, of which over \$80 million is going into roads in Saskatchewan.

Senator Whelan: I can well understand why that is so in Saskatchewan.

Have you studied where the tax dollars from gasoline and diesel fuel go?

Mr. Migie: I have not, but I know the federal government does not return it, as the U.S. does, so that it can be used to build those fine roads Mr. Hehn mentioned.

Senator Whelan: Neither do the provincial governments. They do not spend 10 per cent of their tax dollars on roads. That does not give them an excuse to build roads when we abandon railroads like we have. I maintain we should keep all our railroad right-of-ways public because we will need them some day. We cannot put all of our commerce on highways and expect the public to pay for them.

Senator Stratton: I would like to refer to the contingency fund. If there were to be a cap on the contingency fund, what kind of signal would be sent to the board of directors? For example, would the board and CEO of the corporation be likely to limit the use of cash buying and therefore the flexibility of the new corporation?

Mr. Migie: If there is a cap on it, there may be a signal given with respect to risk that I think would affect mostly the adjustments to initial payments rather than cash.

Cash buying or the forward contracting options almost always involve a little bit of risk, but it should balance out to zero.

It is not possible for the Canadian Wheat Board or anyone else to have a perfect hedge, and often when you have a cash buying program there is hedging that goes along with it, so the losses or gains should really work out to zero and you should only need a very small amount of money for cash purchasing.

Senator Stratton: You say very small. Can you tell us what you think it should be?

garantie et il y a un risque. Il s'agit de garanties importantes, mais l'agriculteur bénéficie de ces garanties sans qu'il en coûte au gouvernement.

Le sénateur Whelan: Ce matin, on nous a dit que le ministre responsable de la Commission du blé a déclaré qu'il se battrait jusqu'à son dernier souffle pour le maintien des subventions au transport du grain. Le sénateur Spivak a estimé qu'il était ridicule d'abandonner les chemins de fer, et nous allons maintenant consacrer des milliards de dollars à nos routes qui seront détruites par ces camions surchargés. Serez-vous en mesure de faire une recommandation à votre ministre?

M. Migie: Je pense que Transports Canada peut traiter de la question de savoir combien d'argent le gouvernement fédéral consacre aux routes.

Dans le cadre du fonds d'adaptation de la LCCB, nous avons établi un budget de 140 millions de dollars pour créer une infrastructure dans les Prairies, dont 80 millions de dollars sont consacrés aux routes en Saskatchewan.

Le sénateur Whelan: Je peux très bien comprendre pourquoi c'est le cas en Saskatchewan.

Savez-vous à quoi servent les taxes sur l'essence et le diesel?

M. Migie: Non, mais je sais que le gouvernement fédéral ne les rend pas, comme c'est le cas aux États-Unis, de sorte qu'elles peuvent être utilisées pour construire ces belles routes dont M. Hehn a parlé.

Le sénateur Whelan: Les gouvernements provinciaux ne le font pas non plus. Ils ne dépensent pas 10 p. 100 de leurs taxes sur les routes. Cela ne leur donne pas une excuse pour construire des routes lorsque nous abandonnons les chemins de fer comme nous le faisons. Je maintiens que nous devons conserver toutes nos emprises de chemin de fer car nous en aurons besoin un jour. Nous ne pouvons pas placer tout notre commerce sur les routes et s'attendre à ce que le public paie.

Le sénateur Stratton: J'aimerais parler du fonds de réserve. S'il devait y avoir un plafonnement du fonds de réserve, qu'en conclurait le conseil d'administration? Par exemple, est-ce que le conseil et le PDG de la commission risqueraient de limiter l'utilisation des achats au comptant et par conséquent la souplesse de la nouvelle commission?

M. Migie: S'il y avait un plafonnement, cela serait plutôt lié au risque qui toucherait essentiellement les ajustements aux paiements initiaux plutôt que les achats au comptant.

Les achats au comptant ou les contrats à terme comportent presque toujours un risque, mais cela devrait être réduit à zéro.

Il n'est pas possible que la Commission canadienne du blé ou qui que ce soit d'autre bénéficie d'une garantie parfaite et, souvent, lorsque l'on a un programme d'achat au comptant, on y associe toujours un programme de contrepartie pour que les pertes ou les gains soient ramenés à zéro et que l'on ait besoin que de très faibles montants d'argent pour les achats au comptant.

Le sénateur Stratton: Vous dites très faibles. Pouvez-vous nous dire ce que vous entendez par là?

Mr. Migie: In that paper from Mr. Goodale, there was a question as to whether there should be an overall limit of, say, \$50 million as a maximum to handle risk. I think the real risk potential is around the adjustments. If the board of directors gives a direction to manage it for the next year or two with the same risk, then I do not think they would want to put very much aside, into a contingency fund. There have been farm groups who ask for 90 per cent of remaining funds to be paid out six months ahead of time, and if they were to take that approach, they would probably have to consider putting aside more funds.

Senator Stratton: My next question is on choice. The Ontario Wheat Producers' Marketing Board has given approval in principle to allow export, as I understand it. This is a legal question, in part. I believe the case has been sent to the courts by Alberta. If Ontario can do that, my fear, from what we heard in Alberta, from the Minister of Agriculture in particular, is that they would want the same right, and if they could not get it within the Wheat Board, they would just do it unilaterally. Has there been a court decision yet on that?

Mr. Migie: The Alberta government referred the case to their superior court. The court has decided not to proceed with it for the moment, pending consideration of this legislation, because the legislation would make it moot. However, that was put in place well before Ontario even considered its declared off-board marketing option. That particular proposal is not really connected with it, and we do not know what the courts would have decided in terms of its legality.

Senator Stratton: I appreciate that part. However, a farmer does not worry too much about legality. If Ontario has the right, why does Alberta not have the right? That will be the fundamental question, and that will become the issue if Ontario goes that route.

Mr. Migie: Under the current act, if they go ahead with their proposal, the Ontario producer still has to come to the Canadian Wheat Board for an export licence, just as the prairie producer does. As Mr. Hehn explained, the economic conditions are so different in the two situations that there is no need for a buy-back provision for Ontario. There is no harm done to those who use prairie pools, so there would be no reason to charge a fee in one case. However, the law is still the same. In Alberta, every individual who wants to export needs an export licence from the Canadian Wheat Board, and the regulations are identical. There is no special regulation for Ontario.

Senator Stratton: What about the buy-back provision?

Mr. Migie: The buy-back provision applies because there is a calculation and a determination that the board must make as to whether there has been some adverse effect on Canadian Wheat Board marketing. In the case of Ontario, up until now anyway, there has been no impact at all, so the result of the calculation would be zero. In the case of the Prairies, there is an impact most of the time, and they calculate it, and that is what applies each day, as was explained by the Wheat Board.

M. Migie: Dans ce document de M. Goodale, on se demandait si l'on devait établir une limite globale maximum, pour faire face au risque. Je pense que la possibilité réelle de risque est liée aux ajustements. Si le conseil d'administration décide de gérer cela pendant l'année ou les deux années qui viennent avec le même risque, je ne pense pas qu'il voudrait placer un montant important dans le fonds de réserve. Certains groupes d'agriculteurs ont demandé que 90 p. 100 des fonds restant soient versés six mois à l'avance. Dans ce cas, il faudrait que la réserve soit plus élevée.

Le sénateur Stratton: La question suivante porte sur le choix. L'Office de commercialisation du blé de l'Ontario a accepté en principe d'autoriser les exportations, d'après ce que je comprends. C'est en partie une question juridique. Je crois que la cause a été renvoyée devant les tribunaux par l'Alberta. Si l'Ontario peut agir ainsi, je crains, d'après ce que nous avons entendu en Alberta, du ministre de l'Agriculture en particulier, que cette province veuille faire la même chose et que si elle ne peut pas le faire dans le cadre de la Commission du blé, elle agirait unilatéralement. Y a-t-il eu une décision des tribunaux à ce sujet?

M. Migie: Le gouvernement de l'Alberta a renvoyé la cause à la Cour supérieure. La Cour a décidé de ne pas traiter la question pour le moment en attendant l'étude de ce projet de loi, car il pourrait rendre la cause sans objet. Cependant, tout cela avait été décidé bien avant que l'Ontario envisage même son option de commercialisation autorisée hors-Office. Cette proposition n'est pas vraiment liée à cette option, et nous ne savons pas ce que les tribunaux auraient décidé au sujet de sa légalité.

Le sénateur Stratton: Je comprends. Cependant, les agriculteurs ne s'inquiètent pas trop de la légalité. Si l'Ontario a ce droit, pourquoi l'Alberta ne l'aurait-il pas? Ce sera la question fondamentale et ce sera la question si l'Ontario prend cette direction.

M. Migie: En vertu de la loi actuelle, si l'Ontario adopte cette proposition, les producteurs ontariens devront quand même obtenir une licence d'exportation de la Commission canadienne du blé, tout comme les producteurs des Prairies. Comme M. Hehn l'a expliqué, les conditions économiques sont tellement différentes dans les deux cas qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une disposition de rachat pour l'Ontario. Il n'y a pas de problème à utiliser la mise en commun des Prairies et il n'y aurait donc pas raison de demander un droit dans l'un des cas. Mais la loi est toujours la même. En Alberta, toute personne qui veut exporter a besoin d'une licence d'exportation de la Commission canadienne du blé, et les règlements sont identiques. Il n'y a pas de règlement spécial pour l'Ontario.

Le sénateur Stratton: Qu'en est-il de la disposition de rachat?

M. Migie: La disposition de rachat s'applique du fait que la commission doit calculer et déterminer s'il y a eu un effet négatif sur la commercialisation par la Commission canadienne du blé. Dans le cas de l'Ontario, jusqu'à présent tout au moins, il n'y a pas eu d'impact du tout, de sorte que le résultat du calcul serait zéro. Dans le cas des Prairies, il y a un impact la plupart du temps. On le calcule, et c'est ce qui s'applique chaque jour comme il a été expliqué par la Commission du blé.

Senator Stratton: That will be a tough sell.

Senator Spivak: I want to go back to the contingency fund. The purpose of the contingency fund is to guarantee adjustments to initial payments to cover potential losses when pool accounts would be closed earlier and to cover any losses associated with cash buying.

Why can the government not continue its funding of this? Is there any legal reason? Is there any reason why the government could not just continue its guarantee for these functions?

Mr. Migie: These are new functions which do not exist now. They do not appear at all in the current legislation. In preparing this legislation, the cabinet decision was that these tools would be made available for the board of directors if they wished to use them but that it would be at the financial risk of the board of directors and the farmers, so it was really a government policy decision because there is nothing in law now at all regarding these three. These are new tools that they do not have at the moment, but it was felt that if the responsibility for using these tools was going to be on the board of directors, and if the government could not be involved in approvals, then it would be most appropriate for the board itself to take account of the financial consequences when they used the tools.

Senator Spivak: I understand that this is a policy decision, but are you saying that there are no legal barriers to have the government assume the guarantee for this, as it does for the other kinds of functions of the board?

Mr. Migie: We would have had to write the legislation so that it said that the government would be responsible. We could have written it that way.

Senator Spivak: If one wanted to amend the legislation to suggest that the government assumed the guarantee for these functions, would there be impediments to doing that? For example, I want to get into access to information regarding crown corporations. Is there anything which would prevent amending the legislation to suggest that the government assume the responsibility for that? What other examples of that are there in government? The Export Development Corporation assumes the guarantee for the sale of nuclear reactors to China and to Bulgaria, right? That is a government function. It is a risk. What is the legal situation here?

Mr. Migie: In Bill C-4 we are providing guarantees of borrowings. The credit grain sales program is still guaranteed and the initial payments are still guaranteed. It is a question of adjustments. As for cash trading, I do not know if the government guarantees that anywhere.

Senator Spivak: What is the legal difference between cash trading and what I am suggesting?

Mr. Migie: It is not a legal issue. We could have written the bill so that the government had that obligation, but it was felt that the better policy would be to give the board of directors responsibility for the new tools, not government, so that they could move

Le sénateur Stratton: Ce sera difficile à vendre.

Le sénateur Spivak: J'aimerais revenir au fonds de réserve. L'objet du fonds de réserve est de garantir les ajustements aux paiements initiaux afin de couvrir les pertes possibles si les comptes de mise en commun étaient fermés plus tôt et afin de couvrir les pertes associées aux achats au comptant.

Pourquoi le gouvernement ne peut-il pas continuer à financer cet aspect? Y a-t-il une raison légale? Y a-t-il une raison pour laquelle le gouvernement ne peut pas continuer à garantir ces fonctions.

M. Migie: Ce sont de nouvelles fonctions qui n'existent pas actuellement. Elles n'apparaissent pas du tout dans la loi actuelle. Lorsque nous avons préparé ce projet de loi, le Cabinet a décidé que ces outils seraient mis à la disposition du conseil d'administration s'il souhaitait les utiliser mais que cela représenterait un risque financier pour le conseil et les agriculteurs. C'était donc une décision de politique du gouvernement car il n'y a rien dans la loi actuellement concernant ces trois aspects. Il s'agit de nouveaux outils dont le conseil ne dispose pas pour le moment, mais on a estimé que si le conseil allait être responsable de l'utilisation de ces outils et si le gouvernement ne pouvait pas donner son approbation, ce serait donc au conseil lui-même de tenir compte des conséquences financières de l'utilisation de ces outils.

Le sénateur Spivak: Je comprends qu'il s'agit d'une décision politique, mais laissez-vous entendre qu'il n'y a pas d'obstacle juridique à ce que le gouvernement assume la garantie, comme il le fait pour d'autres fonctions du conseil?

M. Migie: Nous aurions pu rédiger le projet de loi en précisant que le gouvernement serait responsable. Nous aurions pu le faire.

Le sénateur Spivak: Si l'on voulait modifier le projet de loi pour indiquer que le gouvernement assume la garantie de ces fonctions, y aurait-il des obstacles? Par exemple, je veux que les sociétés d'État soient assujetties à la Loi sur l'accès à l'information. Y a-t-il quelque chose qui empêcherait de modifier le projet de loi pour indiquer que le gouvernement assume cette responsabilité? Quels autres exemples y a-t-il de cela au gouvernement? La Société pour l'expansion des exportations assume la garantie de la vente des réacteurs nucléaires en Chine et en Bulgarie, n'est-ce pas? C'est une fonction gouvernementale. C'est un risque. Quelle est la situation légale?

M. Migie: Dans le projet de loi C-4, nous prévoyons les garanties d'emprunt. Le programme de vente de céréales à crédit est toujours garanti de même que les paiements initiaux. C'est une question d'ajustement. Pour ce qui est des achats au comptant, je ne sais pas si le gouvernement les garantit ou que ce soit.

Le sénateur Spivak: Quelle est la différence légale entre les achats au comptant et ce que je propose?

M. Migie: Ce n'est pas une question d'ordre légal. Nous aurions pu rédiger le projet de loi pour que le gouvernement ait cette obligation, mais on a estimé qu'il serait préférable de confier cette responsabilité des nouveaux outils au conseil

quickly. In that case, it was felt that it should not be the government that would pay if they make a mistake.

Senator Spivak: I understand that. Again, since there is a great possibility that that fund would never have to be drawn upon, is there any legal barrier to a one-time application of funds which would become the contingency fund, rather than have those moneys drawn from the check-off or any other kind of agency of government which could provide a guarantee? Do you know what I am talking about? The money should come from some public source and not from private sources.

Mr. Migie: There probably would be a concern about the image of the government giving a subsidy to the Wheat Board. We have tried very hard not to give subsidies to the Canadian Wheat Board because it is under criticism internationally. There is a budget issue as well. It is not that there would be a legal requirement. It is just that there are those concerns that would need to be addressed.

Senator Spivak: It is not a budget issue if the money is not used. For example, is the \$1.5 billion to China a budget issue? Does that come out of general revenues or is it just a guarantee?

Mr. Migie: If it is a guarantee, it will only show up as an expenditure when you have to pay the guarantee. It is also possible that the Canadian Wheat Board itself might decide that \$1 million is all that needs to be sitting there, not paid out to farmers. If they have a good mechanism to deal with risk and to handle it within the crop year, then why would they need a large sum of money sitting there? It might be very small but it would be their decision because, if they wish to take risks, then they probably should have a larger sum sitting there. However, the bill allows it to go negative. As Mr. Hehn said, if the fund holds \$1 million and they lose \$2 million or \$3 million, that loss could be handled over a period of years under the legislation.

Senator Spivak: I am not questioning the policy part of this. I want to get straight in my mind what might be the legal barriers. For example, you are talking now about a trade challenge. That is possible, but what about the sale of nuclear reactors? Would that not be a subsidy? I am wondering where is the *quid pro quo* here in terms of other transactions in which the federal government of Canada is engaged? Do you know what I am asking? Is this any different or could this fall into the same category?

Mr. Migie: In cash trading, the Wheat Board is somewhat at risk in the market place. They may be in it weekly or monthly. It is not like a one-time decision for a big sale.

Senator Spivak: I understand that.

Mr. Migie: It would be somewhat different to guarantee it without funds, but if there were a transfer of funds to the Canadian Wheat Board, it would be a target. There is no doubt it would be a target.

d'administration et non au gouvernement afin qu'il puisse agir rapidement. Dans ce cas, on a estimé que ce n'était pas au gouvernement de payer si une erreur était commise.

Le sénateur Spivak: Je comprends. Mais dans la mesure où il est fort possible que l'on n'aura jamais besoin d'utiliser ce fonds, y a-t-il des obstacles juridiques à une application unique du fonds qui deviendrait le fonds de réserve, plutôt que de voir cet argent tiré de prélèvements ou de tout autre organisme du gouvernement qui pourrait offrir une garantie? Comprenez-vous ce que je dis? L'argent devrait venir d'une source publique et non de sources privées.

M. Migie: Il y aurait sans doute un problème d'image si le gouvernement accordait une subvention à la Commission du blé. Nous nous sommes efforcés de ne pas accorder de subvention à la Commission canadienne du blé car elle fait l'objet de critiques au niveau international. Il y a également la question budgétaire. Ce n'est pas que ce serait une obligation légale. C'est simplement qu'il faudrait tenir compte de ces préoccupations.

Le sénateur Spivak: Ce n'est pas une question de budget si l'on n'utilise pas l'argent. Par exemple, est-ce que le 1,5 milliard de dollars accordé à la Chine est une question de budget? Cela provient-il des recettes générales ou est-ce simplement une garantie?

M. Migie: Si c'est une garantie, elle apparaîtra comme une dépense au moment de payer la garantie. Il est également possible que la Commission canadienne du blé elle-même décide qu'elle n'a besoin que de 1 milliard de dollars dans ce fonds qui ne soit pas versé aux agriculteurs. Si elle est dotée d'un bon mécanisme pour faire face aux risques dans le cours de la campagne agricole, pourquoi aurait-elle besoin d'une somme d'argent importante dans ce fonds? Ce peut être une somme très petite, mais c'est une décision que la commission doit prendre, car si elle veut prendre des risques, cette somme devrait sans doute être plus importante. Toutefois, le projet de loi lui permet d'avoir un déficit. Comme M. Hehn l'a dit, si le fonds est de 1 million de dollars et que la commission perd 2 ou 3 millions, cette perte pourrait être assumée sur plusieurs années, en vertu du projet de loi.

Le sénateur Spivak: Je ne remets pas en question la politique. Je veux savoir quels peuvent être les obstacles juridiques. Par exemple, vous parlez d'une contestation commerciale. C'est possible, mais qu'en est-il de la vente de réacteurs nucléaires? N'est-ce pas une subvention? Je me demande où est la réciprocité dans ce cas pour ce qui est des autres opérations dans lesquelles est engagé le gouvernement du Canada? Comprenez-vous ce que je demande? Est-ce différent ou cela peut-il tomber dans la même catégorie?

M. Migie: Dans le commerce au comptant, la Commission du blé prend un risque sur le marché. Ce sont des opérations hebdomadaires ou mensuelles. Ce n'est pas comme une grande décision que l'on prend une fois pour toute.

Le sénateur Spivak: Je comprends.

M. Migie: Ce serait différent si l'on accordait une garantie sans fonds, mais s'il y a eu un transfert de fonds à la Commission canadienne du blé, ce serait une cible. Il ne fait aucun doute que ce serait une cible.

Senator Spivak: I see. I want to ask you about the Access to Information Act provisions. You mentioned that Crown corporations are not subject to that act.

Mr. Migie: There are some that are not. Many are, but some are not.

Senator Spivak: This will no longer be a Crown corporation. It will be a mixed corporation. Are not all mixed corporations immune from Access to Information provisions?

Mr. Migie: We are using the term "mixed enterprise." That expresses the view that there are some public functions and some private functions. Some examples arose over the past few years, such as the ports. Some public functions may go along with air traffic control. There are a number of activities from which the government has withdrawn recently, such as in fisheries.

In those examples, government has moved away from the Crown corporation model but has not really settled on the private corporation. That happened in trying to develop the Wheat Board model. It follows a lot of private sector models but it still retains a few government functions. It is that balance that we are trying to address.

Senator Spivak: I thought there were various kinds of public corporations. I recall something to do with cultural policy in which there is a different kind of corporation.

Mr. Migie: They are all Crown corporations on that list but with different status in terms of how much freedom they may have from the core. Outside that, we are taking one more step with this bill because the Canadian Wheat Board would not be a Crown corporation. The government then would have to appoint all of its board of directors.

Senator Spivak: I understand that. You are saying that that is the reason the Access to Information Act does not apply.

Mr. Migie: It would seem incongruous to make the board now subject to that act when they will be even further removed from being a Crown corporation.

Senator Andreychuk: You are saying the government will not be appointing the majority of the board; therefore, their liability is that much diminished that it falls into a private corporation. Is that the only test you are using?

Mr. Migie: No. When it became clear that farmers wanted to elect a majority or even one board member and that the government would not be doing the appointments, then it became clear that the Wheat Board could not be a Crown corporation. That has certain implications because the CWB, as Mr. Hehn mentioned, is out there in the marketplace as an agent of Her Majesty borrowing \$6 billion a year, a huge amount of money. It was felt that it would not be good policy to allow a corporation not fully controlled by government to act as their agent in borrowing such an amount of money.

Le sénateur Spivak: Je vois. J'aimerais vous poser une question sur les dispositions concernant la Loi sur l'accès à l'information. Vous avez dit que les sociétés d'État n'y sont pas assujetties.

M. Migie: Certaines ne le sont pas. Beaucoup d'entre elles le sont, mais pas toutes.

Le sénateur Spivak: Ce ne sera plus une société d'État. Ce sera une société mixte. Les sociétés mixtes sont-elles toutes exemptes des dispositions de la Loi sur l'accès à l'information?

M. Migie: Nous utilisons le terme d'«entreprise mixte». Cela indique qu'il y a quelques fonctions publiques et quelques fonctions privées. Il y a eu quelques exemples ces dernières années, comme les ports. Certaines fonctions publiques peuvent être associées au contrôle de la circulation aérienne. Il y a un certain nombre d'activités dont s'est retiré récemment le gouvernement, comme les pêches.

Dans ces exemples, le gouvernement s'est éloigné du modèle de la société d'État mais n'a pas vraiment adopté le statut de société privée. C'est ce qui s'est produit lorsque l'on a voulu élaborer le modèle de la Commission du blé. Elle suit en grande partie les modèles du secteur privé mais conserve quelques fonctions gouvernementales. C'est cet équilibre que nous essayons d'obtenir.

Le sénateur Spivak: Je pensais qu'il y avait plusieurs sortes de sociétés publiques. Il me semble que dans le domaine de la politique culturelle, il y a une société d'un genre différent.

M. Migie: Ce sont toutes des sociétés d'État mais qui ont un statut différent en fonction de la liberté dont elles jouissent. Sinon, nous allons un peu plus loin avec ce projet de loi car la Commission canadienne du blé ne serait pas une société d'État. Le gouvernement aurait alors à nommer tous les membres du conseil d'administration.

Le sénateur Spivak: Je comprends. C'est pour cela que la Loi sur l'accès à l'information ne s'applique pas.

M. Migie: Il semblerait incongru que la commission soit assujettie à cette loi alors qu'elle sera encore plus éloignée du statut de société d'État.

Le sénateur Andreychuk: Vous dites que le gouvernement ne nommera pas la majorité des membres du conseil. Par conséquent, leur responsabilité est d'autant plus réduite qu'il va s'agir d'une société privée. Est-ce le seul critère que vous utilisez?

M. Migie: Non. Lorsqu'il est devenu évident que les agriculteurs voulaient élire une majorité ou même un membre du conseil et que le gouvernement n'allait pas faire de nomination, il est apparu que la Commission du blé ne pourrait pas être une société d'État. Cela comporte certaines implications car la CCB, comme M. Hehn l'a dit, assume le rôle de mandataire de Sa Majesté sur le marché et emprunte 6 milliards de dollars par an, une énorme somme d'argent. On a estimé qu'il ne serait pas bon de permettre à une société qui n'est pas totalement contrôlée par le gouvernement d'agir à titre de mandataire pour emprunter une telle somme.

In this bill, a compromise was reached. The Minister of Finance will approve a borrowing plan once a year, just as it does for the Export Development Corporation. Then everyone in the market will know that it is guaranteed by the Minister of Finance, so there is no doubt, and that particular benefit can be retained.

In general, when the Canadian Wheat Board is composed of a board of directors two-thirds elected by producers and when we have given it the same powers as a private corporation in terms of management, then it is not a private corporation but it is not a Crown corporation either. It is subject to this law, the Canadian Wheat Board Act. That is where the board finds its marching orders, if you will.

Senator Andreychuk: Was there any consensus in any legal department as to what you have now created? It is interesting for me; I may go back into private practice and have a heyday trying prove what this is and who holds liability. I still see this bill as putting the ultimate responsibility for the Wheat Board in the hands of the government. You have given certain kinds of discretions to the farmers through the board, but many triggers are still there to pull it back in and not just by a new piece of legislation.

Mr. Migie: The Canadian Wheat Board still has public policy functions under this bill. As you have said, it will have features of a Crown corporation. The Government of Canada does presently have the power to give a direction to the Canadian Wheat Board, not through the minister but by the Governor in Council. That power has been retained even though the board is an independent board. For example, should the board of directors decide not to grant export licences to Ontario because it might hurt prairie income, what would the government do? The situation would be very awkward, the government having given authority to a board of directors composed of two-thirds prairie people. So there is a residual control there and there is always the power to amend legislation.

The policy intention is to have a board of directors with the normal power of a board of directors and with two-thirds elected. The government will be pretty much hands off. A Governor-in-Council decision is very public. People would know about it if there were a direction given.

Senator Andreychuk: If you add to that the power to appoint the CEO, are you not coming even closer to government control as opposed to a private corporation? Are not you therefore always muddying the waters as to the nature of this animal which you have created? Who controls it?

Mr. Migie: Those are good questions. We started with Bill C-72 which proposed that the chairman of the board of directors as well as the chief executive officer would be appointed by the government. It was only a majority, say 8 of the 15, that came in. Eventually it was amended to give more control, if you will, to those farmer-elected directors. However, it is a judgment call.

Dans le projet de loi, nous avons établi un compromis. Le ministre des Finances approuvera un plan d'emprunt une fois par an, comme il le fait pour la Société pour l'expansion des exportations. Tous les intervenants du marché sauront alors que l'emprunt est garanti par le ministre des Finances. Il n'y a donc aucun doute que cet avantage peut être conservé.

Normalement, puisque la Commission canadienne du blé est composée d'un conseil d'administration dont les deux tiers des membres sont élus par les producteurs et que nous lui donnons les mêmes pouvoirs qu'à une société d'État, pour ce qui est de la gestion, ce n'est pas une société privée mais ce n'est pas non plus une société d'État. Elle est assujettie à cette loi, la Loi sur la Commission canadienne du blé. C'est là où le conseil trouve ses ordres de marche, si vous voulez.

Le sénateur Andreychuk: Y a-t-il eu un consensus dans un service juridique quelconque sur ce que vous avez créé? Cela m'intéresse. Je pourrais retourner à la pratique privée et avoir bien du mal à essayer de montrer de quoi il s'agit et de prouver qui assume les responsabilités. Je pense que ce projet de loi accorde la responsabilité ultime de la Commission du blé au gouvernement. Vous avez donné certains pouvoirs aux agriculteurs par le biais du conseil, mais il existe encore de nombreux mécanismes qui limitent ces pouvoirs, et pas seulement un texte de loi.

M. Migie: La Commission canadienne du blé assume encore des fonctions de politique publique en vertu du projet de loi. Comme vous l'avez dit, elle comporte encore des éléments d'une société d'État. Le gouvernement du Canada a actuellement le pouvoir d'orienter la Commission canadienne du blé, non par l'intermédiaire du ministre mais par le gouverneur en conseil. Ce pouvoir demeure, même si le conseil est indépendant. Par exemple, si le conseil d'administration décide de ne pas accorder de licence d'exportation à l'Ontario parce que cela pourrait nuire aux revenus des Prairies, que ferait le gouvernement? La situation serait très embarrassante, le gouvernement ayant donné ce pouvoir au conseil d'administration composé au deux tiers de personnes provenant des Prairies. Il y a donc un contrôle résiduel et il y a toujours la possibilité de modifier le texte de loi.

Il s'agit d'avoir un conseil d'administration doté des pouvoirs habituels d'un conseil d'administration et composé aux deux tiers de membres élus. Le gouvernement n'interviendra pas la plupart du temps. La décision du gouverneur en conseil est très publique. Les gens sauront lorsqu'une directive est donnée.

Le sénateur Andreychuk: Si vous renforcez ce pouvoir de nommer le PDG, ne vous rapprochez-vous pas d'un contrôle gouvernemental par rapport à une société privée? La nature de la bête ainsi créée n'est-elle pas encore plus floue? Qui la contrôle?

M. Migie: Ce sont de bonnes questions. Nous avons commencé avec le projet de loi C-72, qui proposait que le président du conseil d'administration ainsi que le président-directeur général soient nommés par le gouvernement. Il s'agissait uniquement d'une majorité, par exemple 8 sur 15. Finalement, ce texte a été modifié pour accorder davantage de contrôle, si vous voulez, aux administrateurs élus par les agriculteurs. Mais c'est une question de jugement.

I was trying to get that across in the presentation. There are three types of large financial benefits, plus there is a public policy aspect on export licences across Canada. It cannot be completely private. It is a judgment call as to whether it is four directors plus a CEO. I might add that salary is to be decided by the board of directors.

In practice, it is hoped that there would be a joint initiative to hire when the salary is set by the board of directors and the government does the appointment. However, you are right, it is a new type of entity; there are a few around now. It is neither a Crown corporation nor a private corporation.

Senator Andreychuk: It is also not yet court tested.

Mr. Migie: Not the bill, no.

Senator Andreychuk: Or any similar model.

Mr. Migie: That I do not know.

Mr. David Byer, Legal Counsel, Department of Justice: It is safe to say that the Canadian Wheat Board is presently a unique body and will become, even in its changes, another type of unique body in Canada. However, if you look at the spectrum of supply-management bodies that have been set up by the government over the years, the fairest way to look at it is to say that the Wheat Board is now moving closer to the type of supply-management model that we use for the Canadian Egg Marketing Agency and the chicken agency. The difference will be that there is no supervisory council. The supervision is directly from the minister who has the power to require that reports and information be produced by the board in such form as he may desire.

Similarly, if you look at the Farm Product Agencies Act, you can see that the Governor in Council, in creating a proclamation, can determine how members are appointed or elected to the board of the national agency that is being created.

Today each of the agencies operates differently, but the Governor in Council has set up agencies where all of the members are designated by the provincial commodity boards in each province. The Governor in Council does not designate anyone. Whereas in other times or in other agencies, the Governor in Council reserved the right to appoint two or three members or just the Chairman. This is another model of supply management which is felt by the government to be a type of model that should work, given the unique character of the Canadian Wheat Board.

I will also point out that in the case of national agencies under the Farm Product Agencies Act, they are also not agents of Her Majesty, they are not Crown corporations. This is specifically declared in the statute.

C'est ce que j'essayais de montrer dans ma présentation. Il y a trois types d'avantages financiers importants et il y a l'aspect de la politique publique associée aux licences d'exportation dans tout le Canada. La commission ne peut pas être complètement privée. Il s'agit de décider s'il s'agira de quatre administrateurs plus un PDG. Je dois dire également que le salaire est déterminé par le conseil d'administration.

En pratique, on espère que l'engagement d'une personne serait une initiative conjointe, le salaire étant fixé par le conseil d'administration et la nomination étant faite par le gouvernement. Mais vous avez raison, c'est un nouveau type d'entité dont il existe très peu d'exemples actuellement. Ce n'est ni une société d'État ni une société privée.

Le sénateur Andreychuk: La situation n'a pas encore été testée devant les tribunaux.

M. Migie: Pas le projet de loi, non.

Le sénateur Andreychuk: Ou un modèle semblable.

M. Migie: Je ne sais pas.

M. David Byer, conseiller juridique, ministère de la Justice: On peut certainement dire que la Commission canadienne du blé est un organisme unique au Canada actuellement, et qu'elle deviendra, même avec ses changements, un autre genre d'organisme unique au Canada. Quoi qu'il en soit, si l'on regarde toute la gamme des offices de gestion de l'offre qui ont été créés par le gouvernement au cours des années, on peut dire que la Commission canadienne du blé est en train de se rapprocher du modèle qui a inspiré l'Office canadien de commercialisation des oeufs et l'Office des poulets. La différence étant qu'il n'y aura pas de conseil de supervision. Cette supervision est exercée directement par le ministre qui a le pouvoir d'exiger que la Commission lui soumette des rapports et des informations sous la forme qu'il souhaite.

De même, si vous examinez la Loi sur les offices de commercialisation des produits de ferme, vous constaterez que le gouverneur en conseil peut avoir recours à une proclamation pour déterminer comment seront nommés ou élus les membres du conseil de l'office national qui est créé.

Aujourd'hui chacun des offices fonctionne différemment mais le gouverneur en conseil a créé des organismes où tous les membres sont désignés par les commissions des produits agricoles de chaque province. Le gouverneur en conseil ne nomme personne. Alors qu'à une autre époque ou dans le cas d'autres organismes, le gouverneur en conseil se réservait le droit de nommer deux ou trois membres ou simplement le président. C'est un autre modèle de gestion de l'offre dont le gouvernement estime qu'il devrait fonctionner, compte tenu du caractère original de la Commission canadienne du blé.

J'aimerais également signaler que dans le cas des offices nationaux relevant de la Loi sur les offices des produits agricoles, ceux-ci ne sont pas non plus des mandataires de Sa Majesté, ce ne sont pas des sociétés d'État. Cela est précisé spécifiquement dans la loi.

As well, there is a specific provision in that piece of legislation that says that those agencies must operate on a self-sustaining financial basis without any appropriations whatsoever from Parliament other than a minor start-up grant of about \$100,000.

The Canadian Wheat Board is now moving closer to that, but it still has very strong links with the government in terms of the guarantee on the borrowings and the other provisions that are there. There is some kind of a trade-off between who should control the board or how much influence the government should retain over its activities, if only as a safeguard measure.

Senator Andreychuk: On the contingency fund, you have indicated that the government wishes it to be in the form that you put it in the legislation, not by way of a transfer of funds or out of any general revenue. However, assuming the unspeakable, that the board would foul its own nest and create a massive debt in the contingency fund, what is the government's liability and how would this proposed legislation help them in dealing with that issue?

Mr. Migie: The government would still guarantee the borrowings, whether or not they were required to finance a deficit in a contingency fund. The government would still guarantee the Wheat Board borrowings, but they would have to have a plan over a period of years to pay it back. That would be the difference.

The government would not be in the same situation as it is now where the Wheat Board is an agent of Her Majesty. The Canadian Wheat Board would have to get insurance for certain things that right now they may not need to, or when people deal with the Canadian Wheat Board, they are not dealing with Canada. If they are not an agent of Her Majesty, a credit rating would need to be developed even though we would guarantee it. It is a different legal entity for those people dealing with the Canadian Wheat Board. However, they would have a guarantee in the legislation for their borrowings by the Minister of Finance.

Senator Andreychuk: If the board starts to behave in either a negligent or an improper way, and created a liability fund that was outrageous or unexpected in some way, does the debt attract in any way directly to the government? That is one question. You have answered that, that they must guarantee its borrowings.

Does the government have a role in the proposed legislation in supervising their decisions? In other words, would the government attract liability by virtue of sitting by and watching them act in a way they should not? I am mindful of a situation that is arousing curiosity in Saskatchewan in a provincial situation. How independent is that board if you have some supervisory capacity from the government?

Mr. Migie: Let me take a stab and then pass it to Mr. Byer. You are sort of asking the questions that are the nightmares raised by our Department of Finance going along with this model.

De même, cette loi contient une disposition spécifique stipulant que ces organismes doivent être financièrement autonomes et ne peuvent pas recevoir quelque crédit que ce soit du Parlement, mise à part une modeste subvention de lancement de l'ordre de 100 000 \$.

La Commission canadienne du blé est en train de se rapprocher de ce modèle, mais elle a encore d'importants liens avec le gouvernement du fait de la garantie fournie pour ses emprunts et d'autres dispositions prévues dans la loi. Cela compense dans une certaine mesure le contrôle exercé sur le conseil ou l'influence du gouvernement sur ses activités, ne serait-ce que comme mesure de sécurité.

Le sénateur Andreychuk: A propos du fonds de réserve, vous avez indiqué que le gouvernement souhaite le garder tel qu'il est prévu dans la loi, et non sous forme de transfert de fonds ou de prélèvement sur des recettes générales. Toutefois, en supposant que l'indicible se produise, que la Commission se mette elle-même dans le pétrin et grève son fonds de réserve d'une dette massive, quelle serait la responsabilité du gouvernement et comment la loi proposée l'aiderait-elle à régler le problème?

M. Migie: Le gouvernement garantirait quand même les emprunts, qu'ils servent ou non à financer un déficit du fonds de réserve. Il garantirait quand même les emprunts de la Commission du blé, mais celle-ci devrait présenter un plan de remboursement sur un certain nombre d'années. Là serait la différence.

Le gouvernement ne serait pas dans la situation actuelle où la Commission du blé est un mandataire de Sa Majesté. La Commission canadienne du blé devrait obtenir une assurance pour certaines choses alors qu'actuellement elle n'a pas besoin de le faire; lorsque les gens s'adresseront à la Commission canadienne du blé, ils n'auront plus affaire au Canada. Et n'étant plus un mandataire de Sa Majesté, elle devrait obtenir une cote de solvabilité, même si nous donnons notre garantie. Pour les gens qui traiteront avec la Commission canadienne du blé, il s'agira d'une entité juridique différente. Toutefois, la loi prévoit que les emprunts seront garantis par le ministre des Finances.

Le sénateur Andreychuk: Si la Commission commençait à agir avec négligence ou impropriété et accumulait un compte de passif outrageant ou inattendu d'une certaine manière, la dette engagerait-elle directement le gouvernement de quelque façon que ce soit? C'est une question. Vous y avez déjà répondu, en disant qu'il doit garantir ses emprunts.

Incombe-t-il au gouvernement, en vertu de la loi proposée, de superviser les décisions de la Commission? En d'autres termes, le gouvernement assumerait-il une responsabilité tout simplement parce qu'il aurait laissé la Commission agir de manière impropre sans rien dire? Je songe à une situation qui suscite la curiosité en Saskatchewan dans un cas provincial. Dans quelle mesure cette Commission est-elle indépendante si le gouvernement a un certain rôle de supervision?

M. Migie: Je vais essayer de répondre à votre question, avant de passer la parole à M. Byer. Vous soulevez le genre de questions qui donnent des cauchemars à notre ministère des Finances.

We are putting in place a model where farmers will be elected to two-thirds of the board of directors, and would wield a significant amount of power. The government will be guaranteeing the borrowings. That is why there are these features such as some appointments by the government, a plan that must be presented. There is a rule to watch over the board, however the minister does not have power in the proposed legislation to supervisor or direct.

There is one provision where the Governor in Council can give the direction, but there is no authority where the minister could manage the Wheat Board and step in without amending the bill. We do approve a plan, and if there is something in that plan that is quite outrageous in terms of riskiness it does not have to be approved. That is a discretion that the government has.

Senator Andreychuk: The riskiness does not come in the plan, it comes in that split second decision when you say, "I am going to do something."

Mr. Migie: If the Wheat Board hires someone and they are trading on the futures market and they lose \$500 million, then under the proposed legislation that is a decision that the farmers of Canada would be liable for under the cash trading. When you get so high, they become a government or political issue. Legally, Bill C-4 says that that is the responsibility of the board of directors and the farmers.

Mr. Byer: If you look at clause 19 on page 10 of the bill, it lays out the structure for obtaining the approval of the Minister of Finance. A corporate plan being submitted is discussed and then in tandem with that a borrowing plan. That borrowing plan must indicate the purpose of the borrowing and it is for the Minister of Finance to review that and determine if he is satisfied with it.

The guarantee that follows or flows out of that approval by the Minister of Finance is in accordance with the borrowing plan. If the board of directors of the corporation were to run amuck and borrow money, there would be a defence for the Crown that this money was being borrowed outside of the borrowing plan and therefore the guarantee does not apply to it. There is a logical flow of developing a business plan, a borrowing plan and the guarantee being linked to how that is determined. It will be incumbent on the Minister of Finance to make certain that he is satisfied that the detailed purposes for which borrowings will take place are sufficiently spelled out that they are within certain parameters. If the board wishes to go beyond that, they will need to return to obtain further approval.

Senator Andreychuk: I have not heard anyone understand the depth of responsibility that the farmer is turning over to the new creature, the Canadian Wheat Board, under this legislation. Some farmers want the total risk in their hands to buy and sell. Others want the total risk with the government/Wheat Board. We have created something in between. Do the farmers really know that, given some actions of the Wheat Board, the government may not be responsible, that it will be the responsibility of the Wheat Board? It is their creature. Will they be able to sue them? Is there

Nous allons mettre en place un modèle dans lequel le conseil d'administration sera constitué pour deux tiers d'agriculteurs élus, qui exerceront donc un pouvoir considérable. Le gouvernement garantira les emprunts. C'est pour cela que l'on a également prévu d'autres mesures comme certaines nominations du gouvernement et l'obligation de soumettre un plan. Il est de règle de suivre les activités du conseil, par contre le ministre n'a pas, dans la loi proposée, le pouvoir de superviser ou de diriger.

Il y a une disposition qui prévoit que le gouverneur en conseil peut donner des instructions, mais il n'y a rien qui donne au ministre l'autorité de diriger la Commission du blé et d'intervenir sans modifier la loi. Nous approuvons le plan soumis et s'il nous paraît comporter des risques démesurés, nous pouvons ne pas l'approuver. Le gouvernement a cette possibilité.

Le sénateur Andreychuk: Les risques n'apparaissent pas dans le plan, ils interviennent lors de décisions prises en un clin d'oeil.

M. Migie: Si la Commission du blé engage quelqu'un, qu'elle effectue des transactions sur le marché des contrats à terme et perd 500 millions de dollars, dans la loi proposée, les agriculteurs seront tenus responsables de cette décision en vertu de l'article sur les achats au comptant. Lorsque les pertes atteignent de tels montants, elles deviennent des questions politiques. Légalement, le projet de loi C-4 prévoit que cette responsabilité revient au conseil d'administration et aux agriculteurs.

M. Byer: Si vous vous reportez à l'article 19, à la page 10 du projet de loi, vous verrez qu'il établit la marche à suivre pour obtenir l'approbation du ministre des Finances. La Commission est tenue de présenter un plan d'entreprise qui est examiné en même temps que son plan d'emprunts. Ce dernier doit préciser les fins de chaque emprunt qu'elle entend contracter et il revient au ministre de les examiner et de décider si cela lui semble satisfaisant.

La garantie consentie à la suite de cette approbation par le ministre des Finances est conforme au plan d'emprunts. Si le conseil d'administration devait perdre tout contrôle et emprunter de l'argent, la Couronne pourrait invoquer à sa défense que cet emprunt ne figurait pas dans le plan soumis et que la garantie ne s'applique donc pas. Il y a un enchaînement logique dans l'établissement du plan d'entreprise, du plan d'emprunt et dans l'octroi de la garantie qui y correspond. Il incombera au ministre des Finances de s'assurer que les fins pour lesquelles la Commission compte emprunter sont précisées de façon satisfaisante et s'inscrivent dans certains paramètres. Si la Commission veut contracter des emprunts qui dépassent ces prévisions, elle devra obtenir une nouvelle approbation.

Le sénateur Andreychuk: A ma connaissance personne ne comprend l'ampleur de la responsabilité que l'agriculteur accorde à la nouvelle créature, la Commission canadienne du blé, en vertu de cette nouvelle loi. Certains agriculteurs veulent être totalement maîtres des risques liés aux ventes et aux achats. D'autres veulent que le gouvernement et la Commission les assument entièrement. Nous avons créé quelque chose qui se situe entre les deux. Les agriculteurs savent-ils vraiment que dans certains cas, le gouvernement pourrait n'avoir aucune responsabilité, que celle-ci

a provision to protect them by insurance, et cetera? One can only hope that the board acts responsibly all the time and takes the precautions and the backup guarantees to limit the risk to those they are allegedly working for, the farmers.

Mr. Migie: That is right. This is a \$6 billion corporation. It is not a small entity. Those directors must know that the responsibilities they have as directors are really quite significant.

Senator Andreychuk: If their platform is run on other issues than the responsibility of directors, I see a battle coming as to where the Wheat Board should be going — exclusive agent or non-exclusive agent. I think that is where the heads of the farmers will be, electing the boards not necessarily on their financial and fiscal responsibility, but on their policy issues.

Mr. Migie: That is one of the arguments that came up with respect to the inclusion-exclusion clause. If you delete them from the bill, then maybe the directors will focus on managing the Wheat Board because they will not have the flexibility as a board to change the mandate. Some people think that is a plus and others would like the board of directors to focus on the mandate issue as well.

The Chairman: You indicated that the legalities of the Canadian Wheat Board would be coming closer to that of other marketing boards.

Mr. Byer: The structure.

The Chairman: For instance, the chicken marketing board of Saskatchewan can opt out; is that right? The farmers can opt out. Any province can opt out.

Mr. Byer: No, not automatically. There are certain hoops they have to go through.

The Chairman: But it can be done legally.

Mr. Byer: They can issue a notice that they wish to withdraw from the federal-provincial agreement, but the Canadian chicken farmers agency would still be there to control exports and interprovincial trade. They cannot opt out completely, if that is what you mean. They can move out as long as ultimately all they are concerned about is marketing chicken within their own province.

The Chairman: In the case of the Province of Saskatchewan, where the freight rates have changed, there are only 70 chicken producers. They cannot challenge the global market. They have the feed to do it now, and we should be feeding chickens in Saskatchewan rather than in Ontario or B.C. Can they not do that?

Mr. Byer: There is no authority in the provincial chicken board to authorize exports by themselves. They would have to obtain some form of authority from the Canadian chicken farmers

incomberait à la Commission? Il s'agit de leur créature. Pourront-ils la poursuivre en justice? A-t-on prévu une disposition leur permettant de se protéger en prenant une assurance, et cetera? On ne peut qu'espérer que la Commission agira toujours de façon responsable et prendra les précautions et garanties nécessaires pour limiter les risques de ceux pour lesquels elle est censée travailler, c'est-à-dire les agriculteurs.

M. Migie: C'est exact. On parle d'une entreprise de 6 milliards de dollars. Il ne s'agit pas d'une petite organisation. Ces administrateurs devront savoir que les responsabilités qu'ils assumeront seront vraiment très lourdes.

Le sénateur Andreychuk: S'ils gèrent leurs activités en se fondant sur d'autres paramètres que leurs responsabilités d'administrateurs, j'entrevois une lutte pour déterminer le rôle exact de la Commission — devrait-elle être agent exclusif ou agent non exclusif? Et je crois que les agriculteurs seront tentés d'élire les administrateurs non pas en fonction de leur responsabilité financière ou financière, mais d'autres questions de politique.

M. Migie: La question a été soulevée lorsque nous avons parlé des clauses d'inclusion et d'exclusion. Si on les supprime du projet de loi, les administrateurs se concentreront peut-être sur la gestion de la Commission du blé puisqu'ils n'auront pas la possibilité de changer son mandat. Certains y voient un avantage, alors que d'autres aimeraient que le conseil d'administration s'occupe aussi de questions liées au mandat de la Commission.

Le président: Vous avez laissé entendre que d'un point de vue juridique la Commission canadienne du blé se rapprocherait davantage des autres offices de commercialisation.

M. Byer: Sa structure.

Le président: Par exemple, l'Office de commercialisation des poulets de Saskatchewan prévoit une possibilité de retrait, n'est-ce pas. Les fermiers peuvent se retirer. N'importe quelle province peut se retirer.

M. Byer: Non, pas automatiquement. Il y a certaines conditions.

Le président: Mais cela peut se faire légalement.

M. Byer: Ils peuvent donner un avis indiquant qu'ils souhaitent se retirer de l'entente fédérale-provinciale, mais l'Office canadien de commercialisation des poulets continuerait à contrôler les exportations et le commerce interprovincial. Ils ne peuvent se retirer complètement, si c'est ce que vous voulez dire. Ils peuvent se retirer dans la mesure où la seule chose qui les intéresse, en fin de compte, c'est de vendre leurs poulets dans leur propre province.

Le président: Dans le cas de la Saskatchewan, où les tarifs du transport ont changé, il n'y a que 70 producteurs de poulets. Ils ne peuvent pas viser le marché mondial. Ils auraient les aliments nécessaires en ce moment, et nous devrions nourrir les poulets en Saskatchewan plutôt qu'en Ontario ou en Colombie-Britannique. Ne peuvent-ils faire cela?

M. Byer: Les offices provinciaux de commercialisation des poulets n'ont pas le pouvoir d'autoriser les exportations eux-mêmes. Ils doivent obtenir une certaine forme d'autorisation

agency. The only other way they could acquire the authority is to receive, if they have not already done so, a delegation of authority under the Agricultural Products Marketing Act, which is a federal act. It would allow them to authorize interprovincial movement.

The Chairman: Do the same rules apply to the Canadian Wheat Board with regard to Alberta, for instance?

Mr. Byer: There is no provincial grain board in Alberta.

The Ontario Wheat Marketing Board has received a delegation under the Agricultural Products Marketing Act, and that is the means by which it can directly control the movement of grain out of its province. However, when they want to export out of Canada, they still require a licence from the Canadian Wheat Board. The extra requirement would still be there. They would still need a licence from the Canadian Wheat Board.

The Chairman: The information that I took from the minister of Alberta was that they could not legally opt out of the Canadian Wheat Board as a province, that the laws were that tough or that strict.

Mr. Byer: In export and interprovincial movement. It is not so much that the laws are that strict. It is just that with the other commodities you have a provincial market that can absorb the product that is being produced within a province. If they feel they are better off to get out of the national plan and build up their production within their own province because their market is growing within their borders, they can elect to move out of the plan and operate under provincial jurisdiction. That still would not authorize them to move interprovincially or in export trade.

In fact, Alberta did that at one time. Before they joined the chicken agency, they did build up their production within the province by staying out of the national plan. It was a source of some difficulty for the agency.

The Chairman: The problem I have, then, is how does the added value work? There is a lot of talk with farmers about adding value and if legally they cannot add value.

I cannot start raising chickens in Saskatchewan. It is against the law. My wheat can be worth \$2.50 a bushel. It hardly pays to take it to market, but legally I cannot feed a chicken and sell a chicken.

Mr. Byer: That is because a chicken is a supply-managed commodity.

The Chairman: Exactly. That is my point.

Mr. Byer: But hogs are not and cattle are not, so you could feed it to cattle and hogs.

The Chairman: I think there are a lot of changes to come.

de l'office canadien de commercialisation des poulets. La seule autre façon d'avoir l'autorisation serait d'obtenir, si ce n'est déjà fait, une délégation d'autorité en vertu de la Loi sur la commercialisation des produits agricoles, qui est une loi fédérale. Ceci leur permettrait d'autoriser un commerce interprovincial.

Le président: Les mêmes règles s'appliquent-elles à la Commission canadienne du blé en ce qui concerne l'Alberta par exemple?

M. Byer: Il n'y a pas d'office provincial du grain en Alberta.

L'Office de commercialisation du blé de l'Ontario a reçu une délégation d'autorité en vertu de la Loi sur la commercialisation des produits agricoles, qui lui permet de contrôler directement les ventes de grains destinées à l'extérieur de la province. Par contre, lorsqu'il veut exporter à l'extérieur du pays, il a besoin d'un permis de la Commission canadienne du blé. Il n'est pas exempté de cette exigence. Il a quand même besoin d'une autorisation de la Commission canadienne du blé.

Le président: Le ministre albertain m'a laissé entendre que la province ne pouvait décider de se retirer de la Commission canadienne du blé, que les lois étaient à ce point sévères.

M. Byer: En ce qui concerne les exportations et le commerce avec d'autres provinces. Ce n'est pas parce que les lois sont si strictes. C'est parce que dans le cas des autres produits, il existe un marché provincial qui peut absorber la production de la province elle-même. Si la province estime qu'il vaudrait mieux sortir du programme national et renforcer sa production dans sa propre province parce que le marché est en expansion, elle peut choisir de se retirer du programme et fonctionner dans le cadre provincial. Mais cela n'autorise pas les producteurs à étendre leurs activités de ventes à d'autres provinces ou à l'étranger.

De fait, l'Alberta en a fait l'expérience à un moment donné. Avant d'entrer à l'Office de commercialisation des poulets, elle a consolidé sa production à l'intérieur de la province et est restée en dehors du programme national. Cela a posé des problèmes à l'office.

Le président: Ce que je me demande, c'est comment on calcule la valeur ajoutée dans ce cas? Les agriculteurs parlent beaucoup de valeur ajoutée et se demandent s'ils ne peuvent pas en rajouter légalement.

Je ne peux pas me mettre à élever des poulets en Saskatchewan. C'est contraire à la loi. Mon blé peut ne valoir que 2,50 \$ le boisseau, ce qui ne vaut pratiquement pas la peine de l'amener jusqu'au marché, mais légalement je ne peux pas nourrir des poulets et les vendre.

M. Byer: Parce que le poulet est un produit dont l'offre est contrôlée.

Le président: Exactement. C'est ce que je veux dire.

M. Byer: Mais la vente des porcs n'est pas contrôlée, celle des bovins non plus, alors vous pourriez les nourrir avec votre blé.

Le président: Je crois qu'il y aura de nombreux changements.

Senator Whelan: You said the chief executive officer would be responsible for running a business worth over \$6 billion a year.

Mr. Migie: The board of directors is responsible, and then the chief executive officer is responsible for managing the corporation on behalf of the board.

Senator Whelan: But nothing in the legislation sets his pay.

Mr. Migie: The pay of the chief executive officer will be set by the board of directors under the bill.

Senator Whelan: If you figure that out, is it the same as running the Royal Bank? Money is a non-perishable item, and you can transfer it by pressing a button. You do not have to worry about railroads or shipping. Those CEOs get a \$4 million or \$5 million bonus. Do you think the farmers of western Canada would be ready to accept the new chief executive officer at \$7 million a year?

Mr. Migie: I think the most that the elected directors could be expected to pay would be comparable to what some of the grain industry executives get in the Prairies. I do not think they come anywhere near those levels, but you never know. If they are picking one person, they might decide that they would be prepared to pay \$600,000 to the best person.

Senator Whelan: If they have done an exceptionally good job, have they earned it? The head of the trust company who received the \$7 million bonus said "I earned it because the trust company made lots of money."

Have you tabulated how much storage we have?

Mr. Migie: That was commercial storage. Much of it is stored on farms. I do not have that information with me.

Senator Whelan: Did we not give away the government elevators we had in western Canada and even on the St. Lawrence?

Mr. Migie: Right now the new elevators are being built and many of the others are being torn down. That is generating the movement of all the grain on the roads. The elevator companies are rationalizing.

Senator Whelan: Have you studied any of the old Agriculture committee reports, going back to, say, 1966?

Mr. Migie: I have not gone back to 1966.

Senator Whelan: If you had, you would have seen that the then Chairman recommended that they modernize the elevators in Western Canada, and they told him to go back east and mind his own business. At that time we had the most modern elevator system in North America in southwestern Ontario, all cement and steel, fireproof, with automatic scales, hydraulic lifts, et cetera. We later offered the pools the government elevators and they refused. I am concerned when you talk about lack of storage. We know that in the United States of America they are still using public storage built by Roosevelt for dollar-a-day labour. These were just

Le sénateur Whelan: Vous avez dit que le président directeur général aurait la responsabilité d'une entreprise de plus de 6 milliards de dollars par an.

M. Migie: Le conseil d'administration en a la responsabilité, et le président directeur général a la responsabilité de gérer la Commission au nom du conseil.

Le sénateur Whelan: Mais rien dans la loi ne fixe son salaire.

M. Migie: Le projet de loi prévoit que son salaire sera fixé par le conseil d'administration.

Le sénateur Whelan: Lorsqu'on y pense bien, n'est-ce pas comme gérer la Banque Royale? L'argent est un produit non périssable et vous pouvez le transférer en appuyant sur un bouton. Vous n'avez pas à vous soucier de chemins de fer ou d'expédition. Ces PDG touchent des primes de 4 ou 5 millions de dollars. Pensez-vous que les agriculteurs de l'Ouest du Canada seront prêts à accepter le nouveau président directeur général à 7 millions par an?

M. Migie: Je crois que le maximum que les administrateurs élus seraient prêts à payer serait l'équivalent de ce que certains dirigeants de l'industrie du grain touchent dans les Prairies. Je pense qu'ils sont bien loin de ces montants, mais on ne sait jamais. Si on leur demande de choisir quelqu'un, ils peuvent décider qu'ils sont prêts à donner 600 000 \$ à la personne la plus qualifiée.

Le sénateur Whelan: Si celle-ci fait un travail exceptionnel, faudra-t-il considérer qu'elle a mérité cet argent? Un dirigeant d'une société de fiducie a déclaré, après avoir touché une prime de 7 millions de dollars: «Je l'ai bien gagnée car la société a fait beaucoup d'argent».

Avez-vous calculé le stockage?

M. Migie: Il s'agissait de stockage commercial. Le stockage se fait en bonne partie sur les fermes. Je n'ai pas cette information ici.

Le sénateur Whelan: N'avons-nous pas donné les silos qui appartenaient au gouvernement dans l'Ouest du Canada et même sur le Saint-Laurent?

M. Migie: Pour l'instant, on est en train de construire les nouveaux silos et bon nombre de vieux sont démolis. C'est ce qui explique tout ce déplacement de grains. Les compagnies de silos ont entrepris des efforts de rationalisation.

Le sénateur Whelan: Avez-vous examiné les rapports de l'ancien comité de l'agriculture qui remontent, disons à 1966?

M. Migie: Je ne suis pas remonté jusqu'à 1966.

Le sénateur Whelan: Si vous l'aviez fait, vous auriez appris que le président de l'époque avait recommandé la modernisation des silos dans l'Ouest du Canada et qu'on lui avait dit de retourner dans l'Est et de s'occuper de ses propres affaires. A cette époque, nous avions un des systèmes de silos les plus modernes d'Amérique du Nord dans le sud-ouest de l'Ontario, tout en ciment et en acier, à l'épreuve du feu, avec des balances automatiques, des élévateurs hydrauliques, et cetera. Nous avons ensuite offert les silos du gouvernement aux syndicats et ceux-ci ont refusé. Je m'inquiète quand vous parlez de manque d'espace

given to them. They are all over the United States. Do they call that a subsidy?

Mr. Migie: Justice Estey is looking into storage and handling, as well as transport.

Senator Whelan: Are you aware of what the Economic Council of Canada has said about marketing in Canada? They stated clearly that the Canadian Wheat Board was the epitome of marketing. When they compared the Wheat Board to what Mr. Byer talked about, the supply management for chickens and the Canadian dairy commission, they pointed out that the Wheat Board was the most proper thing that you could have. Why has that changed? Has that really changed? Do you think there is something flawed in the way the Canadian Wheat Board markets grain for the farmers?

Mr. Migie: The changes being made on the management side are not being made because the Wheat Board is in any way poorly managed. That is not the motivation. There is strong pressure for change because many of the prairie wheat and barley producers must deliver to the Canadian Wheat Board and they have no say in the decisions. There was such pressure to have farmers elect a majority of the board of directors, or at least a substantial number of directors, that the structure put in place a number of years ago, with the appointed commissioners there until age 70, just could not continue. That pressure goes back almost ten years now. For that length of time, people in the industry have been proposing a more modern corporate structure, with a board of directors and a chief executive officer, so that you would know who would make the decisions and who was accountable, but one which would also give farmers a direct say in the management. That is really the motivation for those changes in governance.

Senator Whelan: Do you think the directors of the Canadian Imperial Bank of Commerce or the directors of the Royal Bank or the directors of Chrysler really have much to say about how those companies are run?

Mr. Migie: In this instance, you will not have an owner with shares that will be dominating. You will have farmers electing 10 of 15 members, and they will be the ones making the key strategic decisions. I do not see why that should not be the case in this model. It will not be the case of two or three people owning the shares and calling the shots. There will be 15 members, 10 elected and 5 appointed, who will be making the broad strategic decisions.

Senator Whelan: Do you think the Canadian Wheat Board, without any facilities, can make a success of cash purchases?

Mr. Migie: The cash purchasing options do not require any facilities for the board. It is not like dual marketing or voluntary pooling. For the Wheat Board — and the Ontario board did this last year with forward contracting — it is a way of offering

de stockage. Nous savons qu'aux États-Unis, on utilise encore des silos construits par Roosevelt, avec une main-d'oeuvre payée un dollar par jour. On vient de leur donner. Il y en a partout aux États-Unis. Doit-on parler de subvention?

M. Migie: Le juge Estey est en train d'examiner la question du stockage et de la manutention, de même que du transport.

Le sénateur Whelan: Savez-vous ce que le Conseil économique du Canada a dit au sujet de la commercialisation au Canada? Il a dit clairement que la Commission canadienne du blé était l'exemple type de la commercialisation. Lorsqu'il a comparé la Commission du blé avec ce dont M. Byer parlait, la gestion de l'offre de poulets et la Commission canadienne du lait, il a fait remarquer que la Commission canadienne du blé était ce que l'on pouvait avoir de mieux. Pourquoi cela a-t-il changé? Cela a-t-il réellement changé? Pensez-vous qu'il y ait quelque chose qui ne va pas dans la façon dont la Commission canadienne du blé commercialise les grains des agriculteurs?

M. Migie: On n'apporte pas de changements à la gestion parce que la Commission du blé est mal gérée de quelque manière que ce soit. Ce n'est pas la motivation. Ces changements font suite à de fortes pressions parce que les producteurs de blé et d'orge doivent livrer leurs récoltes à la Commission canadienne du blé alors qu'ils n'ont aucun contrôle sur les décisions. On a tellement demandé d'avoir une majorité d'agriculteurs élus au conseil d'administration, ou du moins un nombre important, que la structure mise en place il y a un certain nombre d'années, avec des commissaires nommés jusqu'à 70 ans ne pouvait tout simplement pas être maintenue. Les pressions en ce sens s'exercent depuis bientôt dix ans. Durant tout ce temps, les gens de l'industrie ont proposé une structure plus moderne, avec un conseil d'administration et un président directeur général, de façon à savoir qui prend les décisions et qui est responsable et à permettre également aux agriculteurs d'intervenir directement dans la gestion de la Commission. Ce sont vraiment les raisons qui ont poussé à apporter ces changements dans la direction de la Commission.

Le sénateur Whelan: Pensez-vous que les administrateurs de la Banque Canadienne Impériale de Commerce, de la Banque Royale ou de Chrysler aient grand-chose à dire dans la façon dont ces sociétés sont gérées?

M. Migie: Dans ce cas, il n'y a pas d'actionnaires qui dominent. Les agriculteurs éliront 10 ou 15 membres et ce sont eux qui prendront les décisions stratégiques. Je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas le cas. Il n'y aura pas deux ou trois personnes qui détiendront la majorité des actions et qui imposeront leurs idées. Il y aura 15 membres, 10 élus et 5 nommés, qui prendront les grandes décisions stratégiques.

Le sénateur Whelan: Pensez-vous que la Commission canadienne du blé, sans installations, pourra se lancer avec succès dans des achats au comptant?

M. Migie: La Commission n'aura pas besoin d'installations pour procéder à des achats au comptant. Ce n'est pas comme dans le cas du marché double ou de la participation volontaire à la mise en commun. Pour la Commission du blé — et l'Office de

another option for someone who wants to price at a particular point in time and feels that they can do better than by relying strictly on the pool. In that instance, the Canadian Wheat Board can offer that option and still keep its single-desk selling or its monopoly. It is one option the wheat growers like. I think it will be more popular in Ontario this year than it was last year when it was first made available.

Senator Whelan: Has the decision been made in Ontario?

Mr. Migie: This is the decision they made over a year ago to offer a forward-contracting option. It is a way by which you can keep the single desk and still provide pricing flexibility, which many farmers want. The Western Canadian Wheat Growers have a proposal that could be implemented with this legislation. It is not required.

Senator Whelan: Do you mean the Western Canadian Wheat Growers Association?

Mr. Migie: Yes. They made proposals on cash purchasing or forward contracting modelled after Ontario or similar to Ontario. Those are possible under the bill. If the board of directors can find a way to offer that option, it will be attractive to a large number of farmers who want more flexibility than the system of initial payments, adjustments and then final payments.

Senator Whelan: Have you seen the list of supporters of the Western Canadian Wheat Growers, the list of donors?

Mr. Migie: I did not see it, but I saw it mentioned in print.

Senator Whelan: I am astounded they call themselves Western Canadian Wheat Growers because so many companies have given them \$5,000. They are listed like a club, by size of donation. They are mostly companies. They call themselves western wheat growers. Are you aware that the head of the western wheat growers ran for an advisory board position and did not get elected?

Mr. Migie: I have known Larry Maguire, who has been involved in the farm policy scene, for a number of years.

Senator Whelan: Thank you.

Senator Fairbairn: In the bill, the new board of directors has the power to set the remuneration for the CEO, and they have the ability to review if they do not like the performance of the person, and presumably to recommend action to the minister. If they can set the salary, would they also have the power to reduce it?

Mr. Migie: When they set the salary for that chief executive officer, there would probably be a time frame and a contract that would have to be honoured. It would seem odd that someone would accept a contract that would allow their salary to drop to \$1 without the security that they would be paid the remainder of their contract. However, it is also the case that a CEO could not function in this model if a board of directors lost confidence in

l'Ontario l'a fait l'année dernière avec ses contrats de gré à gré — il s'agit d'offrir une autre option à quelqu'un qui veut fixer son prix à un moment donné et pense pouvoir faire mieux qu'en se fiant uniquement à la mise en commun. Dans ce cas, la Commission canadienne du blé peut offrir cette option tout en conservant ses ventes à comptoir unique ou son monopole. C'est une option qui plaît aux producteurs de blé. Je crois qu'elle sera plus populaire en Ontario cette année que l'année dernière au moment où elle a été lancée.

Le sénateur Whelan: La décision a-t-elle été prise en Ontario?

M. Migie: C'est une décision qui a été prise au fil des années pour offrir une option de contrats de gré à gré. C'est une manière de conserver les ventes à comptoir unique tout en offrant une certaine flexibilité de prix, ce que veulent de nombreux agriculteurs. Les Western Canadian Wheat Growers ont une proposition qui pourrait être mise en oeuvre avec cette loi. Elle n'est pas obligatoire.

Le sénateur Whelan: Voulez-vous dire la Western Canadian Wheat Growers Association?

M. Migie: Oui. Elle a fait des propositions pour les achats au comptant et les contrats de gré à gré fondées sur l'exemple de l'Ontario. Elles seraient possibles dans ce projet de loi. Si le conseil d'administration pouvait trouver le moyen d'offrir cette option, elle séduirait un grand nombre d'agriculteurs qui souhaitent un système plus souple que celui des paiements initiaux, des ajustements et des paiements finals.

Le sénateur Whelan: Avez-vous vu la liste des sympathisants des Western Canadian Wheat Growers, la liste des donateurs?

M. Migie: Je ne l'ai pas vue, mais je l'ai vue mentionnée par écrit.

Le sénateur Whelan: Je suis effaré qu'ils puissent s'appeler les Western Canadian Wheat Growers quand on voit le nombre de compagnies qui leur ont donné 5 000 \$. Elles sont listées comme s'il s'agissait d'un club, selon l'importance du don. Ce sont surtout des compagnies. Ils se présentent comme des cultivateurs de blé de l'Ouest. Savez-vous que le directeur de cette association s'est présenté à un poste au comité consultatif et qu'il n'a pas été élu?

M. Migie: Je connais Larry Maguire, qui intervient sur la scène de la politique agricole, depuis un certain nombre d'années.

Le sénateur Whelan: Merci.

Le sénateur Fairbairn: Dans le projet de loi, le nouveau conseil d'administration a le pouvoir de fixer la rémunération du PDG, et il a la possibilité de revoir la situation s'il n'est pas satisfait de la performance de la personne, et apparemment de recommander des mesures au ministre. S'il peut fixer le salaire, peut-il également le réduire?

M. Migie: Lorsque le salaire de ce directeur général sera fixé, il s'appliquera à une durée et à un contrat qui devront être respectés. Il serait surprenant que quelqu'un accepte un contrat qui permettrait que son salaire puisse tomber à 1 \$ sans avoir la garantie qu'on lui versera le reste de son contrat. Par contre, il est vrai également qu'un PDG ne pourrait plus fonctionner dans ce contexte si le conseil d'administration avait perdu confiance dans

that person's ability. If a majority of a board of directors voted that they did not have confidence in that chief executive officer, he could not function. He would have to resign or be fired because it is just not possible to work given that legal model. I think they have influence when the salary is set, but it is likely it would be for a certain period of time.

Senator Hays: My apologies for being absent for a short period. If my question has been answered, tell me and I will check the record.

The market environment for cereals, oil-seeds, wheat and barley is one that has been discussed much today, and we think it has a lot to do with the polarization of the farm community in terms of low prices. Mr. Hehn identified \$200, perhaps as much as \$228, per hectare for the current crop year as being direct payment to wheat producers. I do not know about other grains.

We asked him about the U.S. equivalent, which is what I am asking you about. I do not know whether he was talking about more than wheat producers, but he said that wheat producers would be receiving 65 cents U.S. a bushel in direct support for a period expiring in 2003, I believe. That is about \$1 Canadian. At 50 bushels to the acre, that is a little over \$200 U.S. an acre.

Therefore, the Europeans are getting a little over \$400 and the Americans are getting a little over \$200. Is that the whole story or are U.S. producers getting assistance more comparable to the European level of assistance? There was no time for me to ask Mr. Hehn that, but that is what I understood from the exchange we had with him.

Perhaps you could finish the story.

Mr. Migie: As Mr. Hehn was mentioning, both Europe and the United States have changed the type of subsidies they are offering. Instead of being tied to production, it is in a "blue box," and they are the only two that have access to that. Since they are large payments and you do not have to produce wheat to get them, it was felt it would be more neutral. However, when it is as large as it has been in Europe, it is hard to be neutral even if it is not tied to a particular production.

However, I do not believe the Americans are anywhere near as high as the Europeans on their support to grain. I think it is still much lower.

Mr. Don Adnam, Deputy Director, International Markets Analysis, Grains and Oilseed Division, International Markets Bureau, Markets and Industry Services Branch, Department of Agriculture and Agri-Food Canada: I did not come prepared to talk about that issue and therefore do not have the actual numbers. However, my recollection is that Mr. Hehn's figures are not far off, that the U.S. is certainly lower than the European Union.

Mr. Hehn also made reference to the Export Enhancement Program. The U.S. has the ability to use that program and could probably be spending in the order of \$800 million and still be

ses capacités. Si la majorité des administrateurs votaient pour signifier qu'ils ne font plus confiance au président directeur général, celui-ci ne pourrait pas continuer à travailler. Il devrait démissionner ou être renvoyé car il ne serait tout simplement plus possible de fonctionner dans ce cadre juridique. Je crois qu'ils ont une influence en fixant le salaire, mais pour un certain temps seulement.

Le sénateur Hays: Excusez-moi d'avoir été absent pendant un court instant. Si l'on a répondu à ma question, dites-le moi et je vérifierai dans le compte rendu.

Le marché des céréales, des oléagineux, du blé et de l'orge a fait l'objet de nombreuses discussions aujourd'hui et je crois que la polarisation de la communauté agricole en termes de bas prix revêt une grande importance. M. Hehn a établi à 200 \$, peut-être même 228 \$, par hectare, le paiement direct aux producteurs de blé pour la récolte de cette année. Je ne connais pas la situation pour les autres grains.

Nous lui avons demandé quel serait l'équivalent américain, et c'est ce dont je voudrais vous parler également. Je ne sais pas s'il parlait d'autre chose que le blé, mais il a dit que les producteurs de blé recevraient 65 cents U.S. par boisseau en aide directe durant une période qui expirera en 2003, je crois. Cela représente environ 1 \$ canadien. A raison de 50 boisseaux par acre, cela fait un peu plus de 200 \$ américains par acre.

Les Européens reçoivent un peu plus de 400 \$ et les Américains un peu plus de 200 \$. Est-ce tout ou les producteurs américains perçoivent-ils une aide davantage comparable à celle des Européens? Je n'ai pas eu le temps de demander cela à M. Hehn, mais c'est ce que j'ai compris de la discussion que nous avons eue avec lui.

Vous pouvez peut-être finir.

M. Migie: Comme l'a dit M. Hehn, les Européens et les Américains ont modifié le genre de subventions qu'ils offrent. Au lieu d'être liées à la production, celles-ci sont dans une «boîte bleue» et ce sont les seuls à y avoir accès. Comme il s'agit de versements importants et qu'il n'est pas nécessaire de produire du blé pour les toucher, ces pays ont pensé qu'elles seraient plus neutres. Mais lorsqu'il s'agit de sommes aussi importantes qu'en Europe, il est difficile de considérer qu'elles sont neutres, même s'il n'y a pas de rapport avec une production donnée.

Quoi qu'il en soit, je crois que l'aide que les producteurs de grains américains reçoivent n'est de loin pas aussi élevée que celle des Européens. Je crois qu'elle est encore beaucoup plus faible.

M. Don Adnam, directeur adjoint, Analyse des marchés internationaux, Division des céréales et oléagineux, Bureau des marchés internationaux, Direction générale des services aux marchés et à l'industrie, Agriculture et Agroalimentaire Canada: Je ne suis pas venu préparé pour parler de ce sujet et je n'ai donc pas les chiffres exacts. Mais je crois me rappeler que les chiffres de M. Hehn sont assez proches de la réalité et que les subventions américaines sont certainement plus basses que dans l'Union européenne.

M. Hehn a également évoqué le Programme de subvention aux exportations. Les États-Unis peuvent se servir de ce programme et pourraient dépenser quelque 800 millions de dollars tout en

within their commitments in the GATT. They are not doing that at the moment, but they could have that in reserve. They could use that sort of thing, which would really distort markets. However, the expenditures they are making at the moment would certainly be quite a bit lower than those in Europe.

Senator Hays: That is helpful in terms of confirming what we heard.

When we heard from the Minister of Agriculture for Alberta, he and his officials were very adamant that the government would have a pervasive interventionist role in terms of the operation of the Canadian Wheat Board if it were changed according to Bill C-4.

Perhaps you could explain what the role of the government could reasonably be expected to be given the experience of the Wheat Board and the current commissioners.

Mr. Migie: Currently, the Canadian Wheat Board is a very independent Crown corporation. The minister and the department have very limited roles with respect to it. They have a role to play when there is a request for an initial payment and a specific decision must be made or when the board takes its annual borrowing plan to the Department of Finance.

The changes are moving more in the direction of a board of directors. We do not expect there to be government influence or control except where a requirement is identified in the legislation. Once a year the board must present what amounts to a business plan to the minister responsible for it, and a borrowing plan for several billion dollars. As well, the board must put forward its initial payment requests to the minister.

To my knowledge, ministers have never become involved in marketing decisions of the Canadian Wheat Board. The Wheat Board is a very independent body. Once the individuals have been appointed, they have a lot of control over the decisions and how they are made, except when they need financial backing, for which there is a procedure laid out.

This legislation just sets out how the board of directors will be appointed and the powers it has. It is very specific about where government can intervene. There is a general clause that applies to cabinet giving an order, which is a reserve-type clause which has not changed.

The bill is enabling. If you are very suspicious of government, you would look to see how the bill could be used in a detrimental way. However, that is not the nature of the legislation. There is no requirement for the initial payment to be set at a certain level. It is a judgment. The bill assumes that the people involved on the board of directors and in the government will act reasonably because it does not require things to be done; in most cases it just gives options.

Senator Hays: If Bill C-4 passes, the board will not be governed by the Financial Administration Act but by the Canadian Wheat Board Act.

Mr. Migie: That is right.

respectant leurs engagements au titre du GATT. Ils ne le font pas en ce moment, mais ils pourraient avoir cette possibilité en réserve. Ils pourraient se servir de ce genre de chose, qui aurait l'effet de réellement modifier les marchés. Quoi qu'il en soit, les montants qu'ils dépensent actuellement sont certainement bien plus bas qu'en Europe.

Le sénateur Hays: Cette information nous est utile dans la mesure où elle confirme ce que nous avons entendu.

Lorsque le ministre de l'agriculture de l'Alberta s'est présenté devant nous, celui-ci et ses fonctionnaires ont maintenu que le gouvernement aurait un important rôle interventionniste dans la conduite des affaires de la Commission canadienne du blé si les changements proposés dans le projet de loi C-4 étaient acceptés.

Vous pourriez peut-être nous expliquer quel rôle on pourrait raisonnablement confier au gouvernement, compte tenu de l'expérience de la Commission et des commissaires actuels.

M. Migie: Pour le moment, la Commission canadienne du blé est une société d'État très indépendante. Le ministre et le ministère ont des rôles très limités. Ils interviennent lorsqu'il y a une demande de paiement initial et qu'il faut prendre une décision spécifique, ou lorsque la Commission présente son plan d'emprunts annuel au ministère des Finances.

Dans les changements proposés, on prévoit la mise en place d'un conseil d'administration. Le gouvernement ne devrait pas exercer d'influence ni de contrôle, sauf lorsque cela est spécifié dans la loi. Une fois par an, le conseil doit soumettre au ministre responsable un plan d'entreprise ainsi qu'un plan d'emprunts de plusieurs milliards de dollars. De même, la Commission est tenue de présenter au ministre ses demandes de paiement initial.

A ma connaissance, les ministres n'ont jamais pris part aux décisions de commercialisation de la Commission canadienne du blé. La Commission est un organisme très indépendant. Une fois les responsables nommés, ils ont un grand contrôle sur les décisions prises, sauf lorsqu'ils ont besoin d'une garantie financière, auquel cas il y a une marche à suivre.

Cette loi ne fait qu'énoncer la façon dont les administrateurs sont choisis et les pouvoirs qui leurs sont dévolus. Elle est très précise sur les possibilités d'intervention du gouvernement. Elle comporte une clause générale qui s'applique aux décrets du Cabinet, qui est plutôt une clause de type réserve et qui n'a pas été modifiée.

C'est la loi qui donne les pouvoirs. Si vous vous méfiez du gouvernement, vous n'avez qu'à regarder comment celle-ci pourrait être utilisée de façon préjudiciable. Mais telle n'est pas la nature de la loi. Elle n'exige pas que le paiement initial soit fixé à un niveau précis. Elle laisse place au jugement. Le projet de loi présume que les gens qui interviendront au conseil d'administration et au gouvernement agiront de façon raisonnable car rien n'est exigé; dans la plupart des cas, le projet de loi ne fait que donner des options.

Le sénateur Hays: Si le projet de loi C-4 est accepté, la Commission ne relèvera pas de la Loi sur la gestion des finances publiques, mais de la Loi sur la Commission canadienne du blé.

M. Migie: C'est exact.

Senator Hays: Under the act, if it operates the way the commissioners do now, will it submit an operating plan for the year? What happens now?

Mr. Migie: The board currently does not submit a business plan. Under this legislation, it would submit two plans. One is a business plan, which will go to the minister responsible for the board. It will also submit annually a borrowing plan, to be approved by the Minister of Finance.

That is often what Crown corporations do within the government system. However, the Canadian Wheat Board is currently exempt from a number of provisions of the Financial Administration Act and, under this bill, would not at all be under the Financial Administration Act. It would still provide an annual report which the minister would table in Parliament, and the minister can ask for information from the board.

Senator Hays: I have a question with regard to the make-up of the board. Where will the board members come from? We do not have regulations, but we assume that there will be one vote per farm or permit holder. It may be a process of direct election or through delegate election and then selection from that group.

I have not had time to look at the literature on that. Could you elaborate on how that is likely to play out? I know you cannot go too far into this, but from where are the four appointed members serving at pleasure likely to come?

Mr. Migie: The legislation does not restrict from where the appointed members might come. We did have one discussion with industry on whether, if there are 10 elected directors, they should all fit within a particular province. The advice the minister received was that farmers felt that that was not very important, that it would be better to have boundaries for electing the directors, based perhaps on soil zones or a different criteria, but that they did not see the value in having a provincial caucus of directors. They were open to having some wholly within a province and some cutting across the boundaries, because the issues involved in selecting a director did not seem that tied to provincial borders.

We have developed, for future consultation and which the minister submitted to the Senate, guidelines for the elections. It had a map attached which our PFRA people developed, more or less following a particular model with soil zones and working with that, to come up with something that we would like to test out to see if it is a reasonable model. It is very close to having the same number in each area. The advice we were given is that unless one area is very large geographically, we should try to have a similar number of voters in each voting district.

Our earlier consultations revealed that the groups wanted districts. They did not want directors at large because they wanted to be able to get to know the directors somewhat. They felt that they would not be able to if they were "at large."

Le sénateur Hays: En vertu de cette loi, si la Commission fonctionne comme les commissaires actuels, soumettra-t-elle un plan d'exploitation pour l'année? Comment les choses se passent-elles actuellement?

M. Migie: La Commission ne soumet pas de plan d'entreprise actuellement. Si la nouvelle loi est appliquée, elle devra soumettre deux plans, à savoir un plan d'entreprise qui sera présenté au ministre responsable de la Commission et un plan d'emprunts annuel qui doit être approuvé par le ministre des Finances.

C'est ce que font souvent les sociétés d'état dans le régime gouvernemental actuel. Toutefois, la Commission canadienne du blé est actuellement exemptée d'un certain nombre de dispositions de la Loi sur la gestion des finances publiques et, en vertu de cette nouvelle loi, ne serait pas du tout assujettie à la Loi sur la gestion des finances publiques. Elle continuerait à soumettre un rapport annuel que le ministre présenterait au Parlement, et le ministre peut demander des renseignements à la Commission.

Le sénateur Hays: J'ai une question à propos de la composition du conseil d'administration. D'où viendront les administrateurs? Nous n'avons pas de règlement, mais nous supposons que chaque ferme ou détenteur de carnet aura une voix. Le vote pourrait se faire par scrutin direct ou par l'élection de délégués parmi lesquels on choisira.

Je n'ai pas eu le temps de lire la documentation sur ce sujet. Pourriez-vous nous préciser comment les choses sont susceptibles de se passer? Je sais que vous ne pouvez pas trop entrer dans les détails, mais d'où les quatre administrateurs nommés viendront-ils?

M. Migie: La loi ne dit pas d'où les administrateurs doivent venir. Nous avons discuté du sujet avec l'industrie et nous sommes demandés, si nous avions dix administrateurs élus, si ceux-ci devaient tous correspondre à une province donnée. Les agriculteurs ont dit au ministre que ce n'était pas très important, qu'il vaudrait mieux avoir des critères comme les zones de sols ou autres, mais qu'ils ne voyaient pas l'intérêt d'avoir un caucus provincial au conseil d'administration. Ils étaient prêts à avoir des administrateurs représentant une province entière ou des régions chevauchant la frontière entre provinces, car les enjeux liés à la sélection des administrateurs n'ont pas grand-chose à voir avec les frontières entre provinces.

Nous avons conçu des lignes directrices pour les élections, que l'on pourra consulter plus tard, et que le ministre a remises au Sénat. Nous avons annexé une carte que les gens de l'ARAP avaient tracée en suivant plus ou moins un modèle particulier tenant compte des zones de sols et que nous aimerions tester pour voir s'il est raisonnable. On trouve presque le même nombre d'électeurs dans chaque région. On nous a conseillés d'essayer d'avoir le même nombre d'électeurs dans chaque circonscription.

Car on nous avait demandé lors de consultations antérieures que le vote se fasse par circonscription. Les divers groupes interrogés ne voulaient pas d'administrateurs qui ne seraient pas rattachés à une circonscription électorale donnée, car ils voulaient pouvoir connaître leurs administrateurs.

There are some principles which we have enunciated. We would like to go out another time for consultation before putting them into regulations. Of course, we have to wait until after the bill is passed in any case.

Senator Hays: How does that break out? I am looking at the map now. You have options one and two. Where would the 10 come from under the material you have submitted?

Mr. Migie: When you ask where they come from, do you mean by province? Five of them fit wholly within a province and five actually cut across borders, but each has roughly the same number.

Senator Hays: There are ten districts.

Mr. Migie: I am not sure which version you have. The other view put forward was that staggering was a very good idea and that they should not all be selected at one time. So the even-numbered zones would have four-year terms and the odd numbers would have two-year terms. After that, they are all four-year terms.

Senator Hays: I have a further explanation on soil zones as the basis for PFRA's suggestion. The future of the board is highly politicized, whether it is at the parliamentary level or at the board level.

I appreciate the idea of having these zones from which a director is elected across provincial borders as a rationale for the way in which people come to the board table, however, some provinces may get upset about that. We heard from the three provincial ministers and the three provinces have different views. That will continue to be the case. I am concerned about that. The soil zones may be one way to do it. Have you thought of anything else? Is there any other consideration?

Mr. Migie: For that meeting we put forward one starting and one ending, and working with the even number of people until you go through. In the other approach, if you try to force it by province, you run into the problem where, for example, in the case of Manitoba, you might have 15 per cent of the voters. I do not know the exact number. How do you handle that with 10, if you have either two or one? It is difficult to justify that with a smaller number of electors in one province than in another. Of course, you have the B.C. area in the piece. It could not be a stand-alone, so it would have to be presumably in with Alberta.

The group with which we consulted, which included most of the farm groups, felt it was better to have a similar number of electors than to try to force a fit by province, in part because many of them were concerned that there could be a provincial caucus formed of directors who know that they have the numbers to act as one on the board but their responsibility is to the whole Canadian Wheat Board and not just to that group.

The provincial governments are a little more uneasy about that and about the notion of crossing provincial lines. However, I am not sure whether there are any good alternatives. The soil zones as

Nous avons énoncé certains principes. Mais nous aimerions effectuer d'autres consultations avant de les incorporer au règlement. Bien sûr, il faudra attendre que le projet de loi ait été accepté.

Le sénateur Hays: Comment se fait la répartition? Je suis en train de regarder la carte. Vous avez les options 1 et 2. D'où viendraient les dix selon les documents que vous avez soumis?

M. Migie: Lorsque vous demandez d'où ils viendront, voulez-vous dire de quelle province? Cinq d'entre eux correspondent tout à fait à une province et cinq sont à cheval sur la frontière en fait, mais chacun a en gros le même nombre d'électeurs.

Le sénateur Hays: Il y a dix circonscriptions.

M. Migie: Je ne sais pas trop quelle version vous avez. Il a également été dit que l'échelonnement serait une bonne idée et qu'il conviendrait de ne pas tous les choisir en même temps. Ainsi les zones à nombre pair auraient des mandats de quatre ans et les zones à nombre impair des mandats de deux ans. Par la suite les mandats seraient de quatre ans pour tout le monde.

Le sénateur Hays: J'ai d'autres choses à dire à propos des zones de sols suggérées par l'ARAP. L'avenir de la Commission est très politisé, que ce soit au niveau du gouvernement ou de la Commission.

L'idée de ces zones à l'intérieur desquelles les administrateurs pourront être élus sans devoir se limiter aux frontières provinciales me plaît, mais certaines provinces pourraient ne pas apprécier. Nous avons entendu les trois ministres provinciaux, et les trois provinces ont des opinions différentes. Cela continuera ainsi et cela m'inquiète. Les zones de sols peuvent être une solution. Avez-vous pensé à autre chose? Avez-vous d'autres possibilités en vue?

M. Migie: Lors de cette réunion, nous avons établi une première et dernière région, et procédé petit à petit en prenant le même nombre de gens. Dans l'autre solution, si vous décidez de prendre absolument un découpage par province, vous risquez d'aboutir à une situation où, dans le cas du Manitoba par exemple, vous aurez 15 p. 100 des électeurs. Je ne connais pas le nombre exact. Comment faites-vous avec 10 postes, en mettez-vous deux ou un? Il est difficile d'être juste s'il y a moins d'électeurs dans une province que dans une autre. Et bien sûr, il y a le cas de la Colombie-Britannique. Elle ne peut faire cavalier seul, et il faudrait donc sans doute la mettre avec l'Alberta.

Le groupe que nous avons consulté, qui comprenait la plupart des groupes d'agriculteurs, estimait qu'il vaudrait mieux avoir un nombre équivalent dans les différentes régions que de se forcer à tenir compte des provinces, d'une part parce que bon nombre d'entre eux craignaient la formation d'un caucus provincial réunissant les administrateurs qui sauraient qu'ils étaient assez nombreux pour agir ensemble au conseil, alors qu'ils devraient rendre des comptes à l'ensemble de la Commission canadienne du blé et non seulement à ce groupe.

Les gouvernements provinciaux aiment un peu moins l'idée du chevauchement des frontières entre provinces. Or je ne crois pas que nous ayons vraiment d'autres solutions valables. Le

a main base would have some value as well in terms of similarities with people. The border does not really have such a great significance in the attitudes of many people who live within a few miles of it on either side.

Senator Hays: What about the five appointees? That is left totally to the discretion of the government. Was any thought given to where they might come from? One would not expect them to come from one area or one province. Governments have had a long history of trying to achieve balance in making such appointments. Where is that debate at the present time?

Mr. Migie: Minister Goodale said to industry groups that he wanted the best people possible to make up a board of directors. As was mentioned, this is a very important economic entity with billions of dollars. It requires a group of 15 people who can give the best direction. We must ask what type of skills are beneficial for a director. Is it the international marketing, perhaps not dealing with grain but still providing trade experience? Or would you want one financial expert? Would that be valuable to have on the board? The questions were more about the type of person and the skills than anything else.

Senator Hays: Must they be Canadians?

Mr. Migie: That is a question that will have to be addressed in the regulation for the elected directors. Right now, we do not know the answer to that. That is something that could go into the regulations — a requirement that they all be Canadians. For the elected ones, the draft as put forward does not have that restriction but it could be added. In theory, because they are elected, you could have a situation where a majority of the board were non-Canadians.

Senator Hays: Are there any similar or analogous situations to this in the array of creatures that might resemble this?

Mr. Migie: That was asked. We were stretching. There are some mixed enterprises which the government has but not where there is voting to elect the directors. As we mentioned, the Australian Wheat Board has a process where some of the directors, although they may be appointed by government, are coming from a list supplied by an industry association and they were moving towards a form of election. I am not aware of anything that is similar in this vein.

Senator Hays: You have answered my questions as best you can. I do not want to try the patience of the Chairman or my colleagues with further questions.

[Translation]

Senator Robichaud: Why weren't the administrators given the option of making suggestions to the minister rather than leaving the appointment of the chairman up to the minister?

Mr. Migie: At the beginning of Bill C-72, the government chose the council chairman. The government continues to give financial guarantees to the Canadian Wheat Board, which decides

découpage selon les zones de sols aurait également l'avantage de regrouper des gens ayant des intérêts communs. Les frontières n'ont pas grande influence sur le comportement des gens qui vivent à quelques milles de part et d'autre de celles-ci.

Le sénateur Hays: Et qu'en est-il des cinq administrateurs nommés? Leur sélection est laissée à l'entière discrétion du gouvernement. Sait-on d'où ceux-ci devraient venir? Je suppose qu'on ne les choisira pas dans une région ou province. Le gouvernement s'est toujours efforcé de trouver un équilibre dans ce genre de nominations. Où en sont les discussions à ce sujet pour l'instant?

M. Migie: Le ministre Goodale a dit aux groupes de l'industrie qu'il voulait les gens les plus compétents possibles pour constituer le conseil d'administration. Comme nous l'avons dit déjà, il s'agit d'une entité économique qui traite des milliards de dollars. Il nous faut un groupe de 15 personnes qui puissent la diriger le mieux possible. Nous devons nous demander de quelles compétences nous avons besoin chez un administrateur. Doit-il avoir une connaissance en commerce international, pas forcément dans le domaine des grains, mais une expérience commerciale? Ou voulons-nous plutôt un expert financier? Serait-il bon d'avoir ce genre de spécialité au conseil? Les questions posées portaient davantage sur le type personne et de compétences recherchées que sur quoi que ce soit d'autre.

Le sénateur Hays: Faut-il qu'ils soient Canadiens?

M. Migie: C'est une question qu'il faudra résoudre dans la réglementation sur l'élection des administrateurs. Pour l'instant nous n'avons pas de réponse. C'est quelque chose que nous pourrions intégrer aux règlements. On pourrait stipuler que tous doivent être Canadiens. Pour les administrateurs élus, les lignes directrices proposées ne prévoient pas cette restriction, mais on pourrait la rajouter. En théorie, puisqu'ils sont élus, on pourrait se retrouver avec une majorité de non Canadiens au conseil d'administration.

Le sénateur Hays: Y a-t-il des situations semblables à celle-ci dans la panoplie des créatures qui pourraient lui ressembler?

M. Migie: La question a été posée. Nous avons cherché assez loin. Le gouvernement a certaines entreprises mixtes, mais les administrateurs ne sont pas élus. Comme il a été dit, la Commission australienne du blé utilise un processus selon lequel certains des administrateurs, bien que nommés par le gouvernement, sont choisis dans une liste fournie par une association de l'industrie; et il était question de procéder par élection également. Je ne connais rien qui ressemble à notre cas.

Le sénateur Hays: Vous avez répondu à ma question du mieux possible. Je ne veux pas abuser de la patience du président et de mes collègues en posant d'autres questions.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Pourquoi n'a-t-on pas laissé aux administrateurs l'option de faire des suggestions au ministre plutôt que de laisser au ministre la nomination du président?

M. Migie: Au début du projet de loi C-72, le gouvernement choisissait le président du conseil. Le gouvernement continue à donner des garanties financières à la Commission canadienne du

operational issues across the country, not only on the Prairies. The federal government accepts the amendments stipulating that the salary be decided by the council committee. The main idea is to make a joint decision between the council and the federal government concerning the choice of chairman. Although the salary depends on the council committee, there have to be consultations but also an agreement to choose the chairman.

Senator Robichaud: The choice will be made jointly by the administrators and the minister?

Mr. Migie: That will probably be the case. If the council is to decide on the salary and if the government has the right to choose the chairman, they will probably do it together. That doesn't necessarily have to be written into the act. It is very hard to choose someone without knowing the salary that the Board of Directors is going to give him. There is a financial and a public aspect to the Canadian Wheat Board. In the bill, it was decided to leave the choice of Chairman up to the government. There should be something in the act encouraging them to make a joint decision.

Senator Robichaud: That would be most desirable.

Mr. Migie: Yes, there is a very great public and private aspect to the Canadian Wheat Board. Farmers have to deliver grain to the board and they have to play a very important role. The government would choose a third of the council and according to the bill, the CEO would be part of that third. That's a judgement call. There are no rules to say that that would be the best choice.

Senator Robichaud: Appointing five people wasn't sufficient. It has to have control over the chairman too?

Mr. Migie: Yes, to avoid certain problems that Senator Andreychuk mentioned.

[English]

Senator Hays: Supplementary to that, can you imagine the minister appointing a CEO without the board's approval? It would not make for a very good work environment. Senator Fairbairn asked questions about salary that require approval. If the board did not want someone, they have means at their disposal to make life very awkward and difficult, in the end harming producers that we want the Canadian Wheat Board to serve. My question is: Can you imagine the minister embarking on a course of action such as that?

Mr. Migie: It would be extremely difficult with an elected board, where two-thirds of the board members are elected, for the government to select someone that would be at odds with that board. I do not think it could function. It is not like a fully appointed government board where the government has in the past appointed someone that they did not like. In this case, two-thirds of the board are elected, and there would have to be some assurance that the chairman was acceptable or it would be done together.

blé, laquelle décide des questions d'exploitation à travers le pays, pas seulement dans les Prairies. Le gouvernement fédéral accepte des amendements stipulant que le salaire soit décidé par le comité du conseil. L'idée principale est de prendre une décision conjointe entre le conseil et le gouvernement fédéral quant au choix du président. Si le salaire dépend du comité du conseil, il est nécessaire d'avoir des consultations mais aussi un accord pour choisir le président.

Le sénateur Robichaud: Le choix va se faire conjointement entre les administrateurs et le ministre?

M. Migie: Ce sera probablement le cas. Si le conseil doit décider du salaire et si le gouvernement a le droit de choisir le président, probablement que les deux le feront conjointement. Il n'est pas nécessaire que ce soit inscrit dans la loi. Il est très difficile de choisir quelqu'un sans connaître le salaire que le conseil d'administration décide de lui attribuer. Il y a l'aspect financier et public de la Commission canadienne du blé. Dans le projet de loi, on a décidé de laisser le choix du président au gouvernement. On doit avoir dans la loi un encouragement pour une décision conjointe.

Le sénateur Robichaud: Ce qui serait tout à fait souhaitable.

M. Migie: Oui, il y a un aspect public et privé très important à la Commission canadienne du blé. Les fermiers doivent livrer le grain à la commission et ils doivent jouer un rôle très important. Le gouvernement choisirait un tiers du conseil et selon le projet de loi, le PDG ferait partie de ce tiers. C'est un jugement. Il n'y a pas de règles pour dire que ce sera le meilleur choix.

Le sénateur Robichaud: La nomination de cinq personnes n'était pas suffisante. Il fallait avoir le contrôle sur le président en plus?

M. Migie: Oui, pour éviter certains problèmes que le sénateur Andreychuk a mentionnés.

[Traduction]

Le sénateur Hays: En outre, pouvez-vous imaginer que le ministre puisse nommer un PDG sans l'approbation du conseil? Cela ne donnerait pas un milieu de travail très positif. Le sénateur Fairbairn a parlé du salaire qui doit être approuvé. Si le conseil ne voulait pas de quelqu'un, il aurait des moyens à sa disposition pour lui rendre la vie difficile, ce qui finirait par nuire aux agriculteurs que la Commission du blé est censée desservir. Ma question est la suivante: pensez-vous que le ministre puisse créer ce genre de situation?

M. Migie: Les membres du conseil d'administration étant élus, du moins les deux tiers d'entre eux, il serait extrêmement difficile pour le gouvernement de choisir quelqu'un qui ne serait pas d'accord avec eux. Je ne crois pas que cela pourrait marcher. Ce n'est pas comme si le conseil entier était nommé par le gouvernement, car dans ce cas il est déjà arrivé par le passé que le gouvernement nomme quelqu'un qui ne plaisait pas aux autres membres. Dans le cas présent, les deux tiers des membres sont élus et il faudrait avoir l'assurance qu'ils jugeront le président acceptable ou qu'ils participeront à son choix.

[Translation]

Senator Robichaud: Why not write the bill that way to make sure the choice is made jointly?

Mr. Migie: Bill C-72 was adopted with a majority of eight members. That was changed to 10. The CEO's salary is decided upon by the government and the council. That was changed. The chairman of the council was chosen by the government. In the bill, it is the council itself that decides.

It was changed partly in response to requests by the producers. They want to play a bigger role. Regarding the financial and public policy aspect, the federal government didn't really want to give up the role of naming the CEO of a council when it controls the council.

Senator Robichaud: Following up on what Senator Hays said, we can't foresee that a minister would make an appointment without consulting with the directors because that just wouldn't fly. Why not write that the nomination is to be made jointly to ensure good relations between the parties?

Mr. Migie: That element was put into the act but not the appointment decision.

[English]

The Chairman: If there are no further questions, honourable senators, I thank the officials for appearing here today and for answering the questions put to them.

The committee continued *in camera*.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Pourquoi n'écrit-on pas le projet de loi de cette façon pour s'assurer que le choix soit fait conjointement?

M. Migie: Le projet de loi C-72 a été adopté avec une majorité de huit élus. On a changé cela à 10. Le salaire du PDG est décidé par le gouvernement et par le conseil. On a changé cela. Le président du conseil était choisi par le gouvernement. Dans le projet de loi, c'est le conseil lui-même qui décide.

On a changé en partie pour répondre aux demandes des producteurs. Ils veulent avoir un plus grand rôle. Relativement à l'aspect financier et de politique publique, le gouvernement fédéral n'était pas à l'aise de donner le rôle de nommer le PDG d'un conseil alors qu'il contrôle le conseil.

Le sénateur Robichaud: Suite aux propos du sénateur Hays, on ne peut pas prévoir qu'un ministre fasse une nomination sans consultation avec les directeurs parce que cela ne marcherait pas. Pourquoi ne pas écrire que la nomination se ferait conjointement pour assurer une bonne entente entre les parties?

M. Migie: On a mis cet élément dans la loi mais pas la décision de la nomination.

[Traduction]

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, honorables sénateurs, je remercie tous ceux qui se sont présentés devant nous aujourd'hui et ont répondu aux questions que vous leur avez posées.

Le comité poursuit la séance à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

For the morning meeting:

From the Canadian Wheat Board:

Mr. Lorne Hehn, President;

Mr. Earl Geddes, Program Manager, Market Development;

Mr. Brian White, Acting Head, Corporate Policy and Market Analysis.

For the afternoon meeting:

From the Department of Agriculture and Agri-Food Canada:

Mr. Howard Migie, Adaptation and Grain Policy Directorate;

Mr. Don Adnam, Deputy Director, International Markets Analysis, Grain and Oilseed Division, International Markets Bureau, Markets and Industry Services Branch.

Mr. David Byer, Legal Counsel, Department of Justice.

Pour la séance du matin:

De la Commission canadienne du blé:

M. Lorne Hehn, président;

M. Earl Geddes, directeur des programmes, Développement des marchés;

M. Brian White, chef intérimaire, Politique générale et analyse des marchés.

Pour la séance de l'après-midi:

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:

M. Howard Migie, Adaptation et politiques sur les grains, Direction des politiques;

M. Don Adnam, directeur adjoint, Analyse des marchés internationaux, Division des céréales et des oléagineux, Bureau des marchés internationaux, Direction générale des services aux marchés et à l'industrie;

M. David Byer, conseiller juridique, ministère de la Justice.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chairman:
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

Président:
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Tuesday, April 28, 1998

Le mardi 28 avril 1998

Issue No. 12

Fascicule n° 12

Seventh meeting on:
The present state and the future
of agriculture in Canada

Septième réunion concernant:
L'état actuel et les perspectives
d'avenir de l'agriculture au Canada

WITNESS:
(See back cover)

TÉMOIN:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chairman*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Robichaud, P.C.
Fairbairn	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, P.C.	Rossiter
(or Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella (acting))	Taylor
Rivest	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Leonard J. Gustafson

Vice-président: L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Robichaud, c.p.
Fairbairn	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, c.p.	Rossiter
(ou Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(ou Kinsella (suppléant))	Taylor
Rivest	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 28, 1998
(23)

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, in Room 705, Victoria Building, Ottawa, Ontario at 5:37 p.m., the Deputy Chairman, the Honourable Senator Eugene Whelan, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Hays, Spivak, Stratton, and Taylor (5).

In attendance: Jean-Denis Fréchette, June Dewetering, Research Officers, Research Branch.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The present state and the future of agriculture in Canada.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 18, 1997, the committee continued its consideration of global conditions concerning the present state and the future of agriculture in Canada. The Chairman or his designate is authorised to examine the present and the future of agriculture in Canada.

WITNESS:

From the World Bank:

Mr. Alex McCalla, Director, Rural Development to the World Bank, Washington D.C., and Professor of Agricultural Economics, University of California-Davis.

Mr. McCalla made a statement and answered questions.

At 7:04 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 28 avril 1998
(23)

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 17 h 37, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Eugene Whelan (*vice-président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Hays, Spivak, Stratton et Taylor (5).

Également présents: Jean-Denis Fréchette et June Dewetering, attachés de recherche, Service de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

L'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 18 novembre 1997, le comité poursuit son étude des conditions mondiales qui influent sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada. Le président ou son suppléant est autorisé à examiner l'état actuel et l'avenir de l'agriculture au Canada.

TÉMOIN:

De la Banque mondiale:

M. Alex McCalla, directeur, Développement rural, Banque mondiale, Washington D.C., et professeur en économie agricole, Université de Californie-Davis.

M. McCalla fait une déclaration, puis répond aux questions.

A 19 h 4, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Blair Armitage

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 28, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:37 a.m. to study the present state and future of agriculture in Canada.

Senator Eugene Whelan (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[English]

The Deputy Chairman: Honourable senators, our guest tonight is Alex F. McCalla. His roots are Canadian, from Alberta, so he knows Canada and he knows many people in Alberta.

Please proceed, Mr. McCalla.

Mr. Alex McCalla, Director, Rural Development to the World Bank, Washington, D.C., and Professor of Agricultural Economics, University of California-Davis: Honourable senators, it is an incredible privilege for me to be here, not only to renew acquaintances with my college classmate, Senator Dan Hays, but more importantly to have the opportunity to share some thoughts with you on rural development and agriculture, both of which are high priorities to the World Bank.

It is nice to have the chance to talk to Canadians about the needs as we see them for a renewed international commitment to agricultural research, to agricultural and rural development as a major requirement in the overall process of economic development.

I would like to begin by quickly saying a few words about what I see as the challenge. Then I would like to talk a bit about what the bank is trying to do and what we are trying to elicit in terms of partnerships from other agencies in other countries, and thus the visit to Canada. I will then close my brief remarks by saying a few things about why I think it is in Canada's interest to be involved and supportive of the kinds of efforts we are undertaking, in collaboration with other partners.

If you think about the issue of poverty reduction on a global basis, which is one of the major goals of the World Bank; if you think about improved food security, decreasing the number of people who are malnourished, now somewhere in the neighbourhood of 850 million; if you think about providing better access to food for the 2.5 more billion people who will live in the world by 2025; and if you are concerned about natural resource management, then you must be concerned about what the World Bank does in the rural sector of many countries. These goals of poverty reduction, food security and natural resource management cannot be met unless policies and programs are in place which foster improvements in rural development and rural livelihoods. Central to that is improving the productivity and profitability of agriculture, and pivotal to that is research and technology development.

That is the nub of the story, as I see it. It seems to me a very obvious story. However, when I came to the bank three-and-a-half years ago, this story was not well understood. I went back, in

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 28 avril 1998

Le comité permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 17 h 37 pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada.

Le sénateur Eugene Whelan (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le vice-président: Honorables sénateurs, notre invité ce soir est M. Alex F. McCalla. C'est un Canadien. Il vient de l'Alberta et connaît donc le Canada et bien des gens en Alberta.

Vous avez la parole, monsieur McCalla.

M. Alex McCalla, directeur, Développement rural à la Banque mondiale, Washington, D.C., et professeur d'économie agricole, Université de Californie-Davis: Honorables sénateurs, c'est un privilège incroyable pour moi de me retrouver ici, non seulement pour renouer amitié avec mon compagnon de classe, le sénateur Dan Hays, mais surtout pour pouvoir vous exposer quelques idées sur le développement rural et l'agriculture, deux grandes priorités de la Banque mondiale.

C'est une chance de pouvoir parler aux Canadiens de la grande nécessité, à notre avis, d'un engagement international renouvelé envers la recherche agricole et le développement agricole et rural, pour favoriser le développement économique.

Je dirai d'abord quelques mots sur ce qui me paraît être le défi. J'aimerais ensuite décrire brièvement ce que la Banque essaie de faire et les partenariats que nous tentons d'établir avec des organismes d'autres pays, d'où cette visite au Canada. Je terminerai cette courte déclaration en vous expliquant brièvement pourquoi, à mon avis, le Canada a intérêt à participer à nos efforts et à les appuyer, en collaboration avec d'autres partenaires.

Quand on réfléchit au soulagement de la pauvreté à l'échelle de la planète, qui constitue l'un des principaux buts de la Banque mondiale; quand on pense à l'amélioration de la sécurité alimentaire, à la réduction du nombre de personnes mal nourries, qui sont actuellement environ 850 000; quand on se demande comment donner un meilleur accès aux aliments à plus de 2,5 milliards de personnes en 2025; et quand on s'inquiète de la gestion des ressources naturelles, alors on doit se soucier de ce que fait la Banque mondiale dans le secteur rural de nombreux pays. Ces buts du soulagement de la pauvreté, de la sécurité alimentaire et de la gestion des ressources naturelles ne peuvent pas être atteints sans des politiques et des programmes qui contribuent au développement rural et à une amélioration du mode de subsistance rural. L'objectif central de tout cela est un accroissement de la productivité et de la rentabilité de l'agriculture, dont un pivot est la recherche et le développement technologique.

C'est le noeud de l'affaire, une évidence, me semble-t-il. Mais quand je suis arrivé à la Banque, il y a trois ans et demi, ce n'était pas bien compris. Je suis retourné à la case de départ, si l'on veut,

some sense, to basics and asked why we should be concerned with rural development.

I should start by confessing that the World Bank's investments in rural development have declined substantially from a high of about \$6 billion a year in new investments in the late 1980s to a low below \$2.4 billion in the middle 1990s. We were concerned as to why that fall had occurred. I will say a few words about that as we proceed.

Why should we be concerned about rural development? Data suggests that poverty is still predominantly a rural issue. Seventy per cent of the world's poor in the developing countries we deal with live in rural areas, and the majority of that 70 per cent depend on agriculture for some or all of their livelihood. Therefore, if you are going to address the question of poverty, you must address the question of improving the well-being of rural people.

The second reality is that food security requires expanded access to food by poor people. The majority of the poor, as I have just argued, live in rural areas. Therefore, increasing food production directly affects those rural dwellers who are hungry. Food security also requires increasing food productivity and production, which in general brings with it more efficient production. This means lower prices for the urban poor. The urban poor in developing countries spend 70 to 80 per cent of their disposable income on food, so reduced food prices mean an increase in income. If you think about it in that context, not only from the point of view of improving food security on the farm, but improving food security in the city, increases in productivity and profitability in agriculture are crucial.

The third point is that nearly 80 per cent of the world's arable land is managed by millions of small farmers in most instances. Agriculture the world over uses more than 70 per cent of the available fresh water in terms of irrigation. In some countries it is as high as 90 per cent. India is an example. Therefore, if you are to have policies and programs to improve natural resource management, you must do it through the rural sector.

All of that seemed very obvious to me when I came to the bank, but it was not a story that was well understood by my colleagues there, nor was it well accepted by our developing country partners. Therefore, we set about to ask why we have had this reduction in interest in agricultural development and rural development when the issues remain significantly the same as they were 15 or 20 years ago.

Very quickly I discovered that people judged agriculture to be, if not unimportant, not a lead sector in the process of development. They saw agriculture in the process of development as a declining sector and in very rich countries as a relatively small sector. Therefore, it was a sector judged not to be one in which there should be significant investment. Yet the history of every country, including Canada and the United States, indicates that agriculture has played an absolutely critical role in the early stages of development. If you did not invest in agriculture,

et je me suis demandé pourquoi nous devrions nous soucier du développement rural.

Je confesse d'emblée que les investissements de la Banque mondiale dans le développement rural ont nettement décliné et sont passés d'un sommet d'environ 6 milliards de dollars par année à la fin des années 80 à un creux de moins de 2,4 milliards de dollars au milieu des années 90. Nous nous sommes interrogés sur les causes de ce recul. Je donnerai quelques explications à ce sujet au fil de mon exposé.

Pourquoi devrions-nous nous soucier du développement rural? Les statistiques révèlent que la pauvreté est encore et avant tout un problème rural: 70 p. 100 des pauvres de la planète qui vivent dans les pays en développement dont nous nous occupons sont des campagnards et la plupart d'entre eux dépendent de l'agriculture pour une partie ou pour l'ensemble de leur subsistance. Par conséquent, si l'on veut s'attaquer à la pauvreté, il faut trouver comment améliorer le bien-être des populations rurales.

La deuxième réalité est que la sécurité alimentaire exige un accès accru des pauvres aux aliments. La majorité des pauvres, comme je viens de l'expliquer, vivent à la campagne. Accroître la production alimentaire a donc des conséquences directes sur les populations rurales qui ont faim. La sécurité alimentaire exige un accroissement de la productivité alimentaire et de la production d'aliments, qui s'accompagnent généralement d'une production plus efficiente. Cela veut dire des prix plus bas pour les pauvres des villes. Les pauvres urbains dans les pays en développement consacrent de 70 à 80 p. 100 de leur revenu disponible aux aliments. Par conséquent, une baisse des prix des aliments signifie une hausse du revenu. Quand on voit le problème sous cet angle, non seulement du point de vue de l'amélioration de la sécurité alimentaire à la ferme, mais aussi de l'amélioration de la sécurité alimentaire dans les villes, des hausses de la productivité et de la rentabilité dans le secteur agricole sont cruciales.

Troisièmement, près de 80 p. 100 des terres arables de la planète sont cultivées par des millions de petits agriculteurs. L'agriculture dans le monde consomme plus de 70 p. 100 de l'eau douce disponible pour irriguer les terres. Dans certains pays, le pourcentage atteint 90 p. 100. C'est le cas en Inde, par exemple. Toute politique et tout programme qui vise à améliorer la gestion des ressources naturelles, doit donc passer par le secteur rural.

Tout cela me semblait bien évident lorsque je suis arrivé à la Banque, mais mes collègues ne le comprenaient pas aussi bien, et ce n'était pas bien accepté par nos partenaires dans les pays en développement. Nous nous sommes donc demandés pourquoi l'intérêt pour le développement agricole et le développement rural diminuait quand le problème restait presque aussi entier qu'il y a 15 ou 20 ans.

J'ai découvert rapidement que les gens considéraient l'agriculture comme un secteur de faible importance, comme un secteur non prioritaire dans le processus de développement. Ils considéraient l'agriculture comme un secteur en déclin dans le processus de développement et un secteur relativement petit dans les pays très riches. Ils ne voyaient donc pas l'utilité d'y investir massivement. Pourtant, l'histoire de tous les pays, y compris le Canada et les États-Unis, démontre que l'agriculture joue un rôle absolument essentiel aux premières étapes du développement.

technology, education, infrastructure and market development, then the country developed much more slowly. The evidence of that, even in the developing world, is there. In Japan, Korea, Taiwan, Malaysia and Thailand, you find evidence of this, as well as in Latin America and Chile. Nevertheless, there was a perception that this was an unimportant sector that one could ignore.

When we talked to people in developing countries, they tended to see agriculture as a source of income and revenue, so they taxed the sector heavily through overvalued exchange rates, high levels of protection and by directly requisitioning food at low prices.

We also found a significant complacency about global food issues. There was not a full understanding that we are looking at 2.5 billion more people by the year 2025. With even modest rates of income growth, that will mean almost a doubling of food needs in the developing countries. Most of that increase in population will occur in developing countries, and the equivalent of that increase will occur in the cities of developing countries. There will be a three-fold increase in city population in the next 30 years in developing countries. This has enormous implications not only for food requirements, but for the food distribution and management system. How do you feed that increased number of people? Again, there was complacency about the fact that it has been easy to do for the last 30 years. We had the green revolution. We brought a lot more land under irrigation. We doubled yields and production, and we thought it would be easy to do again.

However, the reality is, in my judgement at least, that there is very little high quality land left to bring into production. If we do expand land area, we will expand it on to fragile and marginal areas that will have environmental consequences in terms of deforestation and desertification. I would also argue that there is relatively little space left for expanded irrigation.

The reality is that in the next 30 years we must double production on roughly the same land we have now and do it in a way that is environmentally non-degrading. I submit that most of that increase in production will have to occur in the developing world because the reality is that 90 per cent of the world's food supply is consumed in the country in which it is produced. That varies by commodity. It is 80 per cent in terms of wheat, but it is 96 per cent in terms of rice. That doubling of production will involve a significant increase in production in developing countries.

Even with that, there is likely to be a significant expansion in food trade. I would estimate that there will be a doubling of the food trade as well, but it will still remain a relatively small part of overall food needs.

Quand on n'investit pas dans l'agriculture, dans la technologie, dans l'éducation, dans l'infrastructure et dans le développement des marchés, alors le pays se développe beaucoup plus lentement. La preuve a été faite, même dans les pays en développement. La preuve a été établie au Japon, en Corée, à Taïwan, en Malaisie et en Thaïlande, ainsi qu'en Amérique latine et au Chili. Il y avait pourtant cette impression que ce secteur était si peu important qu'on pouvait l'oublier.

Quand nous posons la question dans les pays en développement, les gens avaient tendance à voir l'agriculture comme une source de revenu et de recettes fiscales, alors ils imposaient des taxes élevées, par des taux de change surévalués, par de hauts niveaux de protectionnisme et par la réquisition directe des aliments, à des prix peu élevés.

Nous avons aussi constaté une insouciance assez importante en ce qui concerne les problèmes mondiaux de l'alimentation. On ne saisisait pas très bien qu'il y aura 2,5 milliards d'êtres humains en 2025. Même en supposant de faibles taux de croissance du revenu, les besoins alimentaires des pays en développement vont presque doubler. La plus grande partie de la hausse démographique surviendra dans les pays en développement et une hausse correspondante, dans les villes des pays en développement. La population urbaine triplera d'ici 30 ans dans les pays en développement. Les conséquences sont énormes non seulement pour les besoins alimentaires, mais aussi pour la distribution des aliments et le système de gestion des aliments. Comment nourrir cette population supplémentaire? Là encore, on prenait le problème à la légère en se disant que nous y sommes facilement parvenus au cours des 30 dernières années. Il y a eu la révolution verte. Nous avons irrigué beaucoup plus de terres. Nous avons doublé les rendements et la production et nous pensions qu'il serait facile de le faire à nouveau.

Mais la réalité est, à mon avis tout au moins, qu'il reste très peu de terres arables de haute qualité pouvant servir à la production. Si nous agrandissons les superficies cultivées, nous le ferons sur des terres fragiles et marginales, ce qui aura des conséquences écologiques comme le déboisement et la désertification. J'oserais aussi affirmer qu'il reste relativement peu de place pour une expansion de l'irrigation.

En réalité, au cours des 30 prochaines années, il faut doubler la production sur à peu près les mêmes superficies qu'actuellement et d'une façon qui ne dégrade pas l'environnement. Je soutiens que la plus grande partie de cette hausse de la production devra survenir dans les pays en développement parce que 90 p. 100 de la production alimentaire mondiale est consommée dans son pays d'origine. Les taux varient selon le produit. Il est de 80 p. 100 pour le blé, mais de 96 p. 100 pour le riz. Pour doubler la production, il faudra augmenter considérablement la production dans les pays en développement.

Mais même si c'était possible, il y aura probablement une hausse importante du commerce des aliments. Je prévois qu'il y aura également un doublement du commerce des aliments, mais que ce commerce représentera encore une partie relativement petite des besoins alimentaires mondiaux.

The issue, therefore, was that somehow or other the perception was not there that doubling the yields would require continued and in fact increased investment in research when research investments were declining, both in developed countries and in the aid programs of which unfortunately CIDA is one. Emphasis on agriculture and rural development, in particular on research, has declined.

The third or fourth perception that we ran across was that the world was awash in food, that we were sitting on piles of surpluses that would be available to meet all these needs easily. Yet I think the price increase in 1995-96, when we ran stocks down to just 14 per cent of annual consumption and virtually eliminated publicly held stocks in the United States and in the European Union, made us realize that there was not a substantial cushion on which we could build. We are really talking about a growth in food production, not a utilization of existing stocks.

With those considerations, we explored what we had been doing internally. We discovered that our efforts in integrated rural development were not working that well either. We had a large portfolio, \$6 billion of new lending per year in the late 1980s, but fully 50 per cent of the projects were judged unsatisfactory at conclusion.

We were also doing some things that we probably should not have been doing, and we were not doing them very well. These were things that the private sector would have done much better. We were subsidizing credit in large quantities, without recognizing that as soon as the subsidy was withdrawn, the credit stopped, since farmers had invested in things that were non-sustainable. Furthermore, we had placed relatively limited attention on the importance of policy. I am not talking about agricultural policy; I am talking about macro policy. Having macro policies in place that significantly tax agriculture, as was done in country after country after country — with 30, 40, 50 per cent taxes on agriculture through exchange rate over-valuation, high levels of protection, direct requisitions of food — meant that the best project in the world was not going to work if there were no incentives to make farmers do what was desired.

With those learning events, we put together a strategy with the strong support of our new president, Mr. James Wolfensohn, to revitalize and refocus the bank's interest in agriculture and rural development. I am pleased to say that our activities in the rural and agricultural sector have improved somewhat. Our lending in 1998 was about \$3.8 billion, so it is up somewhat. I am not so concerned about the numbers as I am about the attention given to the issues and serious efforts that are ongoing in as many as 15 of our focus countries on improving the policy environment and refocusing attention on agriculture and rural development.

Le problème donc était que, d'une façon ou d'une autre, on n'avait pas l'impression que doubler les rendements exigerait des investissements continus, voire accrus, dans la recherche, au moment même où les investissements dans la recherche diminuaient, tant dans les pays développés que dans les programmes d'aide, dont malheureusement celui de l'ACDI. Les efforts consacrés au développement agricole et rural, en particulier dans la recherche, ont diminué.

Les troisième et quatrième impressions que nous avons constatées étaient que les silos du monde débordaient, qu'il existait d'énormes surplus d'aliments pouvant répondre facilement à tous ces besoins. Or, la hausse des prix en 1995-1996, lorsque les stocks sont descendus à seulement 14 p. 100 de la consommation annuelle et que les stocks publics ont été pour ainsi dire éliminés aux États-Unis et dans l'Union européenne, ont fait comprendre qu'il n'y avait pas de réserves importantes que l'on pourrait accroître. C'est alors qu'on a vraiment commencé à penser en fonction d'une croissance de la production alimentaire plutôt que d'une utilisation des stocks existants.

Compte tenu de ces facteurs, nous avons examiné ce que nous faisons chez nous. Nous avons découvert que nos programmes de développement rural intégré ne fonctionnaient pas très bien eux non plus. Nous avions un gros portefeuille, 6 milliards de dollars de nouveaux prêts par année à la fin des années 80, mais plus de la moitié des projets étaient jugés insatisfaisants lorsqu'ils s'achevaient.

Nous nous occupons aussi de certaines choses dont nous n'aurions probablement pas dû nous occuper et dont nous nous occupons plutôt mal. Nous faisons des choses que le secteur privé aurait faites beaucoup mieux que nous. Nous subventionnions fortement le crédit, sans nous rendre compte que dès que la subvention était supprimée, le crédit cessait parce que les agriculteurs avaient investi dans des activités non durables. En outre, nous avons accordé une attention relativement limitée aux politiques. Je ne parle pas de la politique agricole, mais plutôt des politiques macro-économiques. Des politiques macro-économiques qui imposent un lourd fardeau fiscal à l'agriculture, comme c'était le cas dans presque tous les pays — avec des impôts de 30, 40, 50 p. 100 sur l'agriculture, par l'entremise d'une surévaluation du taux de change, de hauts niveaux de protectionnisme, de la réquisition directe des aliments — faisaient en sorte que le meilleur projet au monde n'avait aucune chance de réussir si les agriculteurs n'étaient pas incités à faire ce qui était souhaité.

Ayant tiré les leçons qui s'imposaient, nous avons élaboré, avec le ferme soutien de notre nouveau président, M. James Wolfensohn, une stratégie visant à redonner un nouveau souffle à l'intérêt de la Banque pour l'agriculture et le développement rural et à réorienter nos activités en ce sens. Je suis heureux d'affirmer que nos activités dans le secteur rural et agricole se sont intensifiées quelque peu. Nos prêts en 1998 se sont chiffrés à environ 3,8 milliards de dollars, ce qui représente une légère hausse. Mais je me réjouis moins de ces chiffres que de l'attention accordée aux problèmes et aux efforts sérieux qui sont déployés dans quinze de nos pays prioritaires pour améliorer le cadre

That strategy, Mr. Chairman, is here, and I will give you a copy. I alert the members of the committee that I have four or possibly more copies if you would like one at the conclusion of our discussion.

What we have then done, in taking this to the executive directors of the World Bank, is to get a commitment by the president, the senior management and the board to revitalize and refocus our attention on rural development, in a very different way than we did it before. We recognize that while you have to think about rural development as a coherent, integrated topic, it is not integrated at the national capital, nor at the provincial capital. It is integrated only at the community level, and it is the community people who bring all the pieces — education, roads, production — together. Yet we were operating rural development programs as if they did not matter because we were planning and staffing them in the national capital, and then letting what little bit was left trickle down to the bottom.

We have completely changed our attitude. We have said that policy matters, that we must have decentralized, participatory, community-based development, that technology is important, that we should not be doing things that the private sector does better. We really should be focusing more and more on investing in infrastructure and on creating an environment in which the private sector can function. After all, one of the things that I think we sometimes do not emphasize as much as we should is that the largest set of private sector operators in the world are farmers. Yet we tend at many times to treat them as if they are not entrepreneurs or farmers.

We have a new initiative. It is a very complex and difficult challenge that requires partnerships. It requires the effort of many more people than the World Bank. One of our reasons for visiting Canada is to elicit support for a new approach and more attention to rural development.

I should like to say a word about the centrality of research in agriculture to all this. There is an organization, chaired by Mr. Serageldin, called the Consultative Group on International Agricultural Research (CGIAR), which has been in existence since 1971. It is a system of 16 international research institutes scattered around the developing world. The nearest one to us is CIMMYT in Mexico, which does research on wheat and maize or corn. There are 16 others of these. The original two, the International Rice Research Institute and CIMMYT, were the originators of the so-called green revolution crops, the semi-dwarf rice and wheats which were very instrumental in significantly increasing output in the 1960s and 1970s. The CGIAR is a consortium of 22 developed country donors. Twenty-one developing countries now contribute to the support of this research, plus international organizations such as the World Bank and the Regional Development Bank.

stratégique et réorienter l'attention vers l'agriculture et le développement rural.

Cette stratégie, monsieur le président, est énoncée dans ce document, dont je vais vous remettre un exemplaire. J'informe aussi les membres du comité que j'ai au moins quatre autres exemplaires, si vous en voulez un à la fin de notre discussion.

Nous avons présenté cette stratégie aux directeurs exécutifs de la Banque mondiale et obtenu ainsi l'engagement du président, de la haute direction et du conseil d'administration envers la revitalisation du développement rural et la réorientation de notre attention vers ce secteur. Nous reconnaissons que, même s'il faut envisager le développement rural comme une question cohérente et intégrée, il n'est pas intégré dans la capitale nationale, ni dans la capitale provinciale. Il n'est intégré qu'au niveau communautaire, et c'est la population locale qui rassemble tous les éléments — l'éducation, les routes, la production. Or, nous administrons les programmes de développement rural comme si la population locale n'importait pas, parce que nous les planifions et y affectons les ressources humaines nécessaires dans les capitales et laissons ensuite le peu qui restait descendre goutte à goutte vers le niveau communautaire.

Nous avons changé d'attitude complètement. Nous avons déclaré que les politiques sont importantes, que le développement doit être décentralisé, participatif et communautaire, que la technologie est importante, que nous ne devrions pas nous occuper de ce que le secteur privé fait mieux que nous. Nous devrions nous efforcer de plus en plus d'investir dans l'infrastructure et de créer un environnement dans lequel le secteur privé peut fonctionner. Après tout, l'une des choses sur lesquelles on n'insiste parfois pas assez, à mon avis, est que les agriculteurs constituent le plus gros groupe d'entrepreneurs privés au monde. Pourtant, on a souvent tendance à les traiter comme s'ils n'étaient ni des entrepreneurs ni des agriculteurs.

Nous avons une nouvelle initiative. Le défi est complexe et difficile à relever et il exige des partenariats. Il exige des efforts dépassant largement ceux de la Banque mondiale. Notre visite au Canada vise notamment à ce que le Canada appuie une nouvelle approche et accorde une plus grande attention au développement rural.

J'aimerais dire quelques mots sur le rôle crucial de la recherche agricole dans cette entreprise. Il existe une organisation, présidée par M. Serageldin et appelée le Groupe consultatif sur la recherche agricole internationale (GCRAI). Fondée en 1971, cette organisation regroupe seize instituts de recherche internationale dans les pays en développement. Le plus près de nous est le CIMMYT au Mexique, qui fait de la recherche sur le maïs. Les deux plus anciens, l'Institut international de recherche sur le riz et le CIMMYT, ont été à l'origine de ce que l'on a appelé les cultures de la révolution verte, les riz et les blés semi-nains qui ont grandement contribué à une hausse notable de la production dans les années 60 et 70. Le GCRAI est un consortium de 22 pays développés donateurs. Vingt et un pays en développement appuient actuellement ces recherches, ainsi que des organisations internationales comme la Banque mondiale et les banques de développement régionales.

This set of international centres is making a contribution far beyond its 4 per cent of the global investment in research to the issues of global food security. Unfortunately, with the decline in support for research and agriculture in general, the CGIAR has faced serious financial constraints in the 1990s. I am here in part to persuade Canada, an original CGIAR member, and for most of its duration a contributor to all of the centres, to revitalize its contribution. You used to stand third in the donor queue, so please come back up from your present seventh place behind countries such as Switzerland and Denmark, who have significantly increased support for agriculture research in the 1990s.

The CGIAR, to us as an institution, is a very crucial investment because, as I said before, technology of relevance to poor farmers in developing countries is absolutely central to our poverty reduction strategy in the World Bank. Therefore, I see this investment in the CGIAR as being critical to us, and we do invest about \$50 million a year in the CGIAR, by far the bank's largest granting activity because we are, after all, a lending institution.

Why, then, should all of this be of interest to us as Canadians? First, I would say it should be of interest to us because this country has a proud heritage of being interested in improving the well-being and welfare of those who are less well-off than ourselves. There are also obviously foreign policy and other dimensions which are important in being seen as a positive force in the overall development of the world. We have a long-standing history in that regard. I would also say it is in our own direct interest. The United States foreign agricultural service has studied the past 50 years of investments in agriculture and agricultural development and what subsequently happened in terms of trade. Their study suggests that people who were down and out, and in whom we were investing in the 1950s and 1960s, are now very good customers of U.S. agriculture. I can start with Japan and talk about South Korea, Taiwan, Malaysia Indonesia, and several other countries, so there is a substantial benefit that comes about from improving the welfare of people and making them better participants in international markets. They buy more of our stuff.

That is pretty good investment, I would say. There been studies done in the United States and in Australia about the benefits of research from these international centres that apply directly to the agriculture.

The United States study, recently completed by a colleague of mine from the University of California at Davis, suggests that the U.S. has a 19-per-cent return on every dollar invested in rice research in the international centres and 190-per-cent return in wheat.

When I went to California in the middle 1960s the California wheat industry was on its deathbed. It was down to less than 300,000 acres and had yields around 50 bushels per acre. It is now 1.25 million acres, yields well in excess of 100 bushels to the acre and it is all CIMMYT wheat that is being grown in California. It

Ce groupe de centres internationaux apporte une contribution qui dépasse largement sa part de 4 p. 100 dans l'investissement mondial dans la recherche sur la sécurité alimentaire mondiale. Malheureusement, en raison du déclin de l'appui à la recherche et à l'agriculture en général, le GCRAI a subi de sérieuses contraintes financières dans les années 90. Je suis ici en partie pour tenter de persuader le Canada, l'un des membres fondateurs du GCRAI et pendant longtemps un pays qui a contribué à tous les centres, de renouveler sa contribution. Vous aviez l'habitude d'arriver au troisième rang, alors ne vous contentez plus de la septième place, derrière des pays comme la Suisse et le Danemark, qui ont accru considérablement leur appui à la recherche agricole dans les années 90.

Pour la Banque mondiale, le GCRAI constitue un investissement crucial, parce que, comme je l'ai déjà indiqué, la technologie importante pour les paysans pauvres des pays en développement est au coeur de la stratégie de soulagement de la pauvreté de la Banque mondiale. Je considère donc cet investissement dans le GCRAI crucial pour nous, et nous investissons environ 50 millions de dollars par année dans le GCRAI, ce qui constitue de loin la plus forte contribution de la Banque, parce qu'après tout, nous sommes une institution de prêt, pas un organisme de subvention.

Pourquoi donc tout cela devrait-il nous intéresser, nous les Canadiens? D'abord, parce que notre pays a la réputation — dont il peut être fier — de s'intéresser à l'amélioration du bien-être, au mieux-être, de ceux qui sont moins bien nantis que nous. Il y a aussi évidemment des raisons de politique étrangère qui font qu'il est important d'être considéré comme une force positive dans le développement global de notre planète. Nous avons une longue tradition à cet égard. Je dirais aussi que nous avons directement intérêt à agir ainsi. Le service agricole étranger des États-Unis a étudié les investissements dans l'agriculture et dans le développement agricole au cours des 50 dernières années et leurs conséquences sur le commerce international. Cette étude révèle que les parias en qui on a investi dans les années 50 et 60 sont désormais de très bons clients de l'agriculture américaine. Je peux citer l'exemple du Japon, puis celui de la Corée du Sud, de Taïwan, de la Malaisie, de l'Indonésie et de plusieurs autres pays. Il y a donc un avantage important à améliorer le sort des gens et à les amener à participer davantage aux marchés internationaux. Ils achètent plus de nos produits.

C'est un investissement assez rentable, je dirais. Des études ont été menées aux États-Unis et en Australie sur les retombées directes de la recherche agricole effectuée par ces centres de recherche internationaux.

L'étude américaine, achevée récemment par un collègue de l'Université Californie-Davis, révèle que les États-Unis ont obtenu un rendement de 19 p. 100 sur chaque dollar investi dans la recherche sur le riz dans les centres internationaux et un rendement de 190 p. 100 pour le blé.

Quand je suis allé en Californie au milieu des années 60, l'industrie californienne du blé était moribonde. Elle représentait moins de 300 000 acres et obtenait un rendement d'environ 50 boisseaux à l'acre. De nos jours, 1,25 million d'acres sont cultivées en blé et les rendements dépassent 100 boisseaux à

is a wheat that has been high yielding and dwarfed and so on. I am sure there are comparable benefits for farmers in Canada from wheat research, from bean research and from other research that has gone on nationally and internationally.

It is in our interest as a country and as citizens of the world and as trading partners and it is in our interest in direct research benefits. It seems to me that if we can generate the improved incomes that allow the poor people of the world to have access to a meaningful, useful and sufficient food supply, even though they will continue to produce the most of their food themselves, there is no question but that trade in the international market will increase substantially.

A study done by the International Food Policy Research Institute, one of the CGR centres in Washington, suggests that by 2020 — they call it 20-20 vision — trade in grains will double in the world market. I would hope that Canadian farmers will have a part of that doubling. As Prairie boy I feel that should be a pretty good prospect.

Senator Hays: What I hear from you is that between the green revolution and the work that you and others are doing now Canada has lost its way in terms of the attitude we had towards the importance of rural issues, research in particular and policy that affects the development of rural areas. I wonder why that has happened. You said that we were the number three supporter of the work of the consultative group and now we are seventh and that this prompted you to be here today to draw our attention to the importance of making a bigger contribution.

Specifically, what are we contributing? Where is it going and what do you think we should be doing?

Mr. McCalla: If I remember correctly it is approximately \$12 million U.S. a year, so that would be \$17 million Canadian. That is down from about \$20 million at an earlier stage in the process. At the moment, and throughout the history of Canadian contributions, it has been distributed among all of the centres in an unrestricted fashion. Canada has not, unlike many other donors have, said I will give IRRI so much money provided that you work on upland rice. We have, I suppose at some point in our history, supported some things that were fairly special. Canada did support the triticale program at CIMMYT, I think, under a special program. In general, we have been generic contributors, which means that we have been supporting the priorities of the system and the priorities of the centres. The unrestricted character of our contribution is an important distinction. I would guess, though I do not have the figures with me, that the contribution has been, roughly, proportional to the size of the institution supported.

Why did it go down? My own judgement is that there are reasons.

l'acre. Tout le blé cultivé en Californie est du blé nain du CIMMYT qui donne un rendement élevé. Je suis convaincu qu'il y a, pour les agriculteurs canadiens, des retombées comparables pour la recherche sur le blé, la recherche sur les haricots et d'autres travaux de recherche effectués à l'échelle nationale et internationale.

Nous en tirons profit, en tant que pays et que citoyens du monde, en tant que partenaires commerciaux, et nous tirons profit directement de la recherche. Il me semble que si nous pouvons contribuer à la croissance du revenu qui permettra aux pauvres de la planète d'avoir accès à un approvisionnement alimentaire important, utile et suffisant, même s'ils continueront de produire eux-mêmes la plus grande partie de leurs aliments, il ne fait aucun doute que le commerce international augmentera considérablement.

Une étude menée par l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, l'un des centres du GCRAI à Washington, révèle qu'en 2020 — ils l'appellent cela la vision 2020 — le commerce des céréales aura doublé sur le marché mondial. J'espère que les agriculteurs canadiens contribueront à ce doublement. Étant moi-même originaire des Prairies, je pense que les perspectives sont plutôt prometteuses.

Le sénateur Hays: Si je vous comprends bien, entre la révolution verte et les travaux que vous et d'autres effectuez actuellement, le Canada a changé d'attitude et n'accorde plus autant d'importance aux questions rurales, à la recherche et aux politiques qui influent sur le développement rural. Je me demande pourquoi c'est arrivé. Vous avez déclaré que nous occupions le troisième rang parmi les pays qui appuient les travaux du groupe consultatif et que nous sommes maintenant descendus au septième rang et que c'est ce qui explique votre présence ici aujourd'hui. Vous voulez attirer notre attention sur l'importance de contribuer plus généreusement.

Quelle est notre contribution? Quelle est la tendance et que devrions-nous faire, à votre avis?

M. McCalla: Si je me souviens bien, elle est d'environ 12 millions de dollars américains par année, soit 17 millions de dollars canadiens. Elle a déjà été d'environ 20 millions de dollars. Pour le moment, et tout au long de l'histoire des contributions canadiennes, elle a été répartie sans conditions entre les divers centres. Contrairement à d'autres donateurs, le Canada n'a pas dit qu'il allait verser tel montant à l'IRRI, à condition que l'Institut fasse des recherches sur le riz pluvial, par exemple. Je suppose qu'à un moment donné, nous avons appuyé des recherches assez spéciales. Le Canada a appuyé un programme sur le triticale au CIMMYT, je pense, dans le cadre d'un programme spécial. En règle générale, nous avons été des donateurs génériques, ce qui veut dire que nous avons appuyé les priorités du système et les priorités des centres. Le caractère non restrictif de notre contribution est une distinction importante. Je n'ai pas les chiffres en main, mais je crois que la contribution a été plus ou moins proportionnelle à la taille de l'institution appuyée.

Pourquoi a-t-elle baissé? À mon avis, il y a plusieurs raisons.

One is there has been an overall fiscal concern about budgetary costs and, therefore, constraints on aggregate ODA — official development assistance — which I think has decreased significantly in Canada. I must also say that my impression is within that overall decrease the decrease in agriculture and related activities has been even greater, which suggests that in the development community in Canada there has been a perception that there are other activities with higher priorities than agriculture and rural society.

Concern has been expressed that research has a long-term payoff. It is much easier to get people to commit to building a road between A and B because it will be finished next year — and you can see the results — than it is to say we are investing in a research process that will take 10 to 15 years to pay off and the return will show up in the long term, along with many other benefits in improved agricultural productivity.

Second, I think there has been, in many developing countries and probably in some of the developed countries, a view that agriculture is an unimportant sector. It is an attitude that has struck me and it exists in developing countries, where it is hard to explain because agriculture may account for 60 or 70 per cent of employment, and in developed countries.

Third, it may be that there is some degree of aid fatigue in the sense that we have been investing in these things for 28 years now and enough is enough. However, it seems to me that what that attitude fails to take into account is that if this kind of research were not being done internationally it would not be done at all. In particular, there is the fact that the CGIR holds perhaps one-third of the world's germ plasm collection in the commodities in which it acts: 600,000 accessions in germ banks available freely to the entire world. It would not be in any country's interest to hold that. Canada benefits from that germ plasm collection. It is hard to explain why, when the story I am telling is, I hope, a compelling story, it has fallen in priority.

I also discovered in the bank that there are many new agendas — the environment, social issues, health issues — which have become very competitive. Until fairly recently agriculture was seen as being on the negative side of the environmental ledger, not on the positive side, where it ought to be.

Senator Hays: What is the relationship of that kind of research to private research in the same area? Has that had an effect on our concern about public-funded research, whether it is research for developing countries or for ourselves? We have seen a dramatic decline in public funds spent on, for example, plant breeding. In a developed country such as Canada, one of the rationales may well be that this is being funded privately. I would appreciate your comment on that.

La première est liée à l'austérité budgétaire générale et aux coûts budgétaires et, par conséquent, aux contraintes sur l'APD — l'aide publique au développement — qui a nettement diminué au Canada, je crois. J'ai également l'impression qu'à l'intérieur de cette baisse générale, celle de l'agriculture et des activités connexes a été encore plus grande, ce qui laisse croire que le milieu du développement au Canada a pensé que d'autres activités étaient plus prioritaires que l'agriculture et la société rurale.

Un handicap évoqué est le fait que la recherche rapporte à long terme. Il est beaucoup plus facile de convaincre les gens de s'engager à construire une route entre le point A et le point B, parce que les travaux seront terminés un an plus tard — et qu'on pourra voir les résultats — que de les convaincre d'investir dans un processus de recherche qui mettra de dix à quinze ans avant de porter fruit. Les avantages se feront sentir à long terme, tout comme de nombreuses autres retombées positives sur la productivité agricole.

Deuxièmement, je pense qu'on a jugé, dans de nombreux pays en développement et probablement aussi dans certains pays développés, que l'agriculture était un secteur peu important. C'est une attitude qui m'a frappé et elle existe dans les pays en développement, où elle s'explique difficilement, parce que l'agriculture représente parfois 60 ou 70 p. 100 de l'emploi, ainsi que dans les pays développés.

Troisièmement, il se pourrait qu'il y ait un certain essoufflement de l'aide, en ce sens qu'on apporte de l'aide depuis 28 ans maintenant et que ça suffit. Il me semble toutefois que cette attitude ne tient pas compte du fait que si ce genre de recherche ne se fait pas à l'échelle internationale, elle ne se fera pas ailleurs. Ainsi, le GCRAI détient probablement le tiers du matériel génétique des produits auxquels il s'intéresse, ce qui représente 600 000 gènes dans les banques génomiques, à la disposition du monde entier. Aucun pays n'aurait intérêt à avoir une banque aussi bien garnie. Le Canada profite de cette banque génomique. Il est difficile à expliquer pourquoi, malgré des preuves aussi convaincantes, enfin je l'espère, cette contribution est devenue moins prioritaire.

J'ai constaté également que la Banque a maintenant de nombreux nouveaux objectifs — l'environnement, les questions sociales, la santé — qui sont devenus très concurrentiels. Jusqu'à récemment, l'agriculture était considérée comme un élément de passif dans le bilan environnemental, au lieu de se trouver à l'actif, là où elle devrait être.

Le sénateur Hays: Quel est le rapport entre ce type de recherche et la recherche privée dans le même domaine? Y a-t-il des conséquences sur nos préoccupations relatives à la recherche financée par le secteur public, qu'il s'agisse de la recherche pour les pays en développement ou pour nous-mêmes? Nous avons constaté une baisse spectaculaire des fonds publics consacrés, par exemple, à la sélection végétale. Dans un pays développé comme le Canada, l'une des justifications pourrait bien être que cette recherche est financée par le secteur privé. J'aimerais avoir votre opinion là-dessus.

Mr. McCalla: You are absolutely right. I am more optimistic about the challenge I just described, because we are going through an absolute revolution in biological research. Molecular biology and biotechnology have enormous potential to breed stress resistance and disease resistance. They may also be able to tailor plants to the particular needs of an environment.

That revolution in molecular biology has been accompanied by a significant change in the way in which research has been treated. We now have the capacity to patent plants and plant breeders. Proprietary science recognizes that an investment can be recouped if you patentability of products and processes is in place. Molecular biology has made that process more substantial.

While public sector investment in agriculture research has decreased, there has been a phenomenal increase in private sector investment in agricultural research in biotechnology. That does not take care of the problem, however. Most of that research has addressed applications in crops which are internationally and commercially valuable, such as wheat, maize, and corn. You see all of the round-up-ready commodities — cotton, soybeans, et cetera. These are markets in which there is a significant potential pay-off from the development of improved varieties through proprietary research.

Very little, if any, of that technology is being applied to commodities important to the Third World. No one is doing biotechnology research on casaba, pearl millet, sorghum, cowpeas, or chickpeas. The challenge on the research side is to bring the fruits of molecular biology and biotechnology to farmers in parts of the world where such benefits could have a significant impact.

Private sector research investment in commodities important to the north is not a substitute for declining public sector investment in commodities important to the south.

Senator Stratton: You said that production on existing land needs to double. I suppose that you expect that research will develop products that will allow that to happen. To be able to do that in 22 years is a pretty far stretch. You feel fairly confident about that?

Mr. McCalla: There has been a big debate over that in the literature. Lester Brown of the Worldwatch Institute — you may recognize that name — has published books called *Full House: Reassessing the Earth's Population Carrying Capacity* and *Who Will Feed China?: Wake-Up Call for a Small Planet*. The author says that we have loss of land from production, that yield increases have flattened out, that we are overgrazing and overfishing, that we have severe water constraints, and that we are not going to make it. He has a particular concern for China; by 2025 he foresees China importing almost double the current volumes of international trade. That is the pessimistic view.

There is another view that says technology did it before, and it will do it again. I suppose a name associated with that view would be someone like Dennis Avery. He has a book out called *Farming with Pesticides and Plastics* as a way in which to deal with this.

M. McCalla: Vous avez tout à fait raison. Je suis plus optimiste à propos du défi que je viens de vous décrire, parce que nous sommes en train de vivre une révolution incroyable de la recherche biologique. La biologie moléculaire et la biotechnologie ont des possibilités énormes de créer des plantes résistantes au stress et à la maladie. Elles pourraient aussi adapter les plantes aux besoins d'un environnement en particulier.

Cette révolution de la biologie moléculaire s'est accompagnée d'une modification importante de la façon de traiter la recherche. Nous avons maintenant la capacité de breveter des plantes et nous avons des sélectionneurs de végétaux. La recherche scientifique brevetée reconnaît qu'un investissement peut être recouvré lorsqu'on peut breveter les produits et qu'il existe des mécanismes pour ce faire. La biologie moléculaire a accentué ce processus.

Bien que l'investissement public dans la recherche agricole ait diminué, il y a eu une hausse phénoménale de l'investissement privé dans la recherche agricole en biotechnologie. Cela ne suffit pas cependant. La plus grande partie de cette recherche porte sur des applications relatives à des cultures commerciales précieuses à l'échelle internationale, comme le blé, le maïs et d'autres céréales, toute la gamme des produits de base qui ont une grande valeur commerciale — le coton et le soja, par exemple. Ce sont des produits pour lesquels la mise au point de variétés améliorées brevetées peut rapporter beaucoup.

Mais très peu de cette technologie s'applique à des cultures importantes pour le Tiers monde. Il n'y a aucune recherche biotechnologique sur le manioc, le mil perlé, le sorgho, le dolique ou les pois chiches. Le défi de la recherche consiste à transmettre les résultats de la biologie moléculaire et de la biotechnologie aux agriculteurs dans des régions du monde où ces avantages pourraient avoir des conséquences profondes.

La recherche du secteur privé dans les cultures importantes pour le Nord ne compense pas le déclin de l'investissement du secteur public dans les cultures importantes pour le Sud.

Le sénateur Stratton: Vous disiez qu'il faut doubler la production sur les superficies actuelles. Pour cela, vous comptez sûrement sur des produits que nous obtiendrons grâce à la recherche. Quant à y arriver en 22 ans, n'est-ce pas un peu exagéré? Vous êtes sûr de votre coup?

M. McCalla: Cette question a fait couler beaucoup d'encre. Lester Brown du Worldwatch Institute — ce nom vous dit peut-être quelque chose — a publié *Full House: Reassessing the Earth's Population Carrying Capacity* et *Who Will Feed China?: Wake-Up Call for a Small Planet*. Dans ces deux ouvrages, l'auteur parle du problème de la disparition des terres cultivables, des rendements qui n'augmentent plus, du surpâturage et de la surpêche, ainsi que du manque d'eau, autant de facteurs qui l'amènent à conclure que nous ne nous en sortirons pas. La Chine l'inquiète tout particulièrement, puisqu'il prévoit qu'en 2025 ce pays importera près de deux fois plus de denrées que maintenant. C'est un point de vue très pessimiste.

Il y a un autre point de vue voulant qu'on s'en soit sorti jusqu'ici grâce à la technologie et que nous y parviendrions encore. Dennis Avery est un de ceux qui appartiennent à cette école de pensée. Il a publié *Farming with Pesticides and Plastics*, dans

Avery argues that we can continue the chemical-intensive monoculture agriculture *ad infinitum*, and that will take pressure off the marginal land. I do not agree with either one of the authors. Mr. Brown is entirely too pessimistic, and Mr. Avery is being flip when he says that we did and before and we can do it again.

While we did do it in the last 30 years, it was primarily through conventional plant breeding, focusing on commodities, and improving the productivity of single-commodity production systems. We focused on wheat, rice, or maize. Doubling the capacity of fragile farming systems in the tropics and subtropics, in addition to increasing productivity in the U.S., Canada, Europe, and the former Soviet Union, is a more complex challenge.

It will not be possible to realize that aim without significant and continued investment in research and technology development. It will not be possible without appropriate policy environments in developing countries. It will not be appropriate without an effective trading system that will allow countries to participate in international markets, rather than trying to always be self-sufficient.

If any of these things do not come into place, then I will be very pessimistic. If they are in place, I am cautiously optimistic. It can be done, but it is an enormous research-and-development challenge.

Senator Stratton: If we have to double grain production by 2020, we are stuck with the fact — as we have been hearing from farmers and organizations throughout this bill — that, since 1972, the return on grain farming has been 3 per cent. Grain prices have been, and are continuing to be, low. It is not very encouraging for farmers.

In my province of Manitoba, there was an article in the *Winnipeg Free Press* last week about a movement called ABW, grow "Anything but Wheat," simply because the prices will be low. We have been told that those prices are primarily due to the subsidies, not so much in the U.S., but in the European Community.

Do you have any optimism that the farmer will get an increased return on his investment, that he will get better grain prices in the long term? The younger farmers have become impatient with this way of doing business, and they want a greater return on their investment. They want a bigger dollar for their bushel of grain and they want it now. They do not want to wait. If they could see these things changing in the future in the long term, there would be more optimism on their part to stay the course rather than doing some of the radical things they are doing now. Could you respond to that for me?

lequel il propose des recettes pour y parvenir. Avery soutient que nous pourrions continuer de pratiquer *ad infinitum* une monoculture reposant fortement sur l'utilisation de produits chimiques qui permettraient de tirer de meilleurs rendements des terres peu productives. Je ne suis d'accord ni avec l'un ni avec l'autre. Je trouve M. Brown beaucoup trop pessimiste et que M. Avery fait preuve de désinvolture en estimant que nous pouvons continuer ce que nous avons fait jusqu'ici.

Si nous nous en sommes sortis au cours des 30 dernières années, c'est principalement parce qu'on a appliqué des techniques conventionnelles de sélection des plantes, qu'on s'est concentré sur certaines denrées et qu'on a amélioré la productivité de systèmes de monoculture. Nous nous sommes concentrés sur le blé, le riz et le maïs d'Inde. Il est beaucoup plus délicat de parvenir à doubler la capacité d'un système agricole fragile, tropical et subtropical, et d'augmenter également la productivité des exploitations aux États-Unis, au Canada, en Europe et en ex-Union soviétique.

Il ne sera pas possible de réaliser cet objectif sans investir beaucoup et longtemps dans la recherche et le développement technologique. Ce ne sera pas possible tant qu'on n'appliquera pas des politiques adaptées dans les pays en développement. Ce ne sera pas possible, non plus sans disposer d'un système commercial efficace grâce auquel les pays producteurs pourront profiter des marchés internationaux plutôt que d'avoir, sans cesse, à rechercher l'autosuffisance.

Si nous ne parvenons pas à mettre tout cela en place, alors je perdrai espoir, et si nous y parvenons, je ne ferai preuve que d'un optimisme réservé. Nous pouvons y arriver, mais le défi est énorme sur le plan de la recherche et du développement.

Le sénateur Stratton: Si nous devons doubler la production de grain d'ici 2020, il y a une chose qu'il ne faut pas perdre de vue, une chose que de nombreux exploitants et de nombreuses organisations agricoles nous ont rappelé dans leurs témoignages à propos de ce projet de loi: depuis 1972, le rendement pour les grains n'est que de 3 p. 100. Le prix des grains demeure faible, ce qui n'est pas très encourageant pour les agriculteurs.

Dans ma province, au Manitoba, on a pu lire la semaine dernière dans le *Winnipeg Free Press*, un article sur un nouveau mouvement appelé ABW, pour «Grow Anything But Wheat», qu'on pourrait traduire par «tout sauf le blé», parce que les prix sont déprimés. On nous a dit que c'est ainsi à cause des subventions accordées ailleurs, pas vraiment aux États-Unis, mais surtout dans la communauté européenne.

Pensez-vous que les agriculteurs parviendront à obtenir un meilleur rendement, que le prix des grains va augmenter à longue échéance? Les jeunes agriculteurs perdent patience et veulent obtenir de meilleurs rendements sur leurs investissements. Ils veulent retirer plus au boisseau et cela sans tarder. Ils ne veulent pas attendre. S'ils pouvaient seulement entrevoir une chance d'amélioration à long terme, ils seraient peut-être un peu plus optimistes et accepteraient de maintenir le cap plutôt que d'effectuer les changements radicaux pour lesquels ils ont opté. Qu'en pensez-vous?

Mr. McCalla: I suppose I could respond in a flip way, which I should not.

When I was a youth in Alberta, I was an active member of the Farmers Union of Alberta. I was president of the Junior Farmers Union of Alberta and used to attend the Farmers Union conventions in all 14 districts in the 1950s. At that time, we were faced with very low prices and were concerned about the fact that we would not survive another decade as an industry. Yet the industry did survive in no doubt a changed form.

When I was a young graduate student going to the University of Minnesota, I went to visit many farms and heard the same story from farmers, except the commodities were different. Instead of wheat and barley, it was soybean and corn.

As a Dean of Agriculture at Davis I remember going to many farm meetings and hearing the same story, only they were talking about tomatoes and sugar beets and a lot of other commodities.

I am saying that because one of the things that has happened and continues to happen is that real prices of grain and other commodities have decreased. In part, they have decreased because technology and efficiency of production has occurred at a more rapid rate than expansion in demand. That means that you have had generally downward pressure on prices. However, falling real prices does not mean that farmers must lose money. The good farmers make money in that kind of environment.

We must recognize that one of the things that keeps this process working is the fact that we are constantly churning out new methods of doing things that are more efficient, cost effective, and which lead us to produce more. This sets prices on the downward trend. As I argued for the developing countries, that is a plus. Quite frankly, one of the great contributions that agriculture and agricultural science have made in the 20th century is to make food more generally available at lower prices and still have a viable agricultural industry.

Having said all of that, what is my prognosis for the future? Economists are almost always wrong in making projections. They want to make them a long way ahead, and they have selective amnesia. That is the best way to make projections. My sense is, and the predictions and models that have been done show, that the long-term decline in real prices will certainly slow up and may plateau. Nominal prices are therefore likely to flatten out or go up.

I would think that the long-run prognosis, if in fact trade doubles, is that we will certainly not see the rate of decline in prices that we have seen over the last 30 or 40 years, and we may plateau in prices. If we have continued output of technology that increases the efficiency of agriculture, profitability should improve.

Canadian agriculture, if it is efficient, should be well placed to benefit from that in international markets, particularly in the trade regime and the outcomes that I am talking about.

M. McCalla: Je pourrais vous répondre par une pirouette, mais je ne le ferai pas.

Dans ma jeunesse, en Alberta, j'étais un des membres actifs de la Farmers Union of Alberta. J'ai été président de la Junior Farmers Union of Alberta et, dans les années 50, je participais régulièrement aux congrès de la Farmers Union. À l'époque, nous étions confrontés avec des prix très bas et nous craignions que notre secteur d'activité ne survive dix ans de plus. Pourtant, ce secteur s'est transformé et il a survécu.

Quand j'étais en second cycle à l'Université du Minnesota, j'ai été visité des exploitations agricoles et j'ai entendu exactement les mêmes histoires de la bouche des exploitants, mais à propos d'autres denrées cette fois. Au lieu du blé et de l'orge, il s'agissait de soja et de maïs.

Quand j'étais doyen du Département d'agriculture, à Davis, j'ai participé à plusieurs réunions d'agriculteurs où j'ai entendu, encore une fois, exactement les mêmes histoires, mais à propos de tomate, de betterave à sucre et de nombreux autres produits.

Si je vous dis cela, c'est parce que le prix réel des céréales et des autres commodités ont diminué et continuent de diminuer. Cela est en partie le résultat des progrès technologiques et de l'amélioration des rendements, qui se sont produits plus rapidement que l'augmentation de la demande. Autrement dit, il y a eu des pressions à la baisse sur les prix. Cela ne revient pas à dire que les agriculteurs doivent perdre de l'argent à cause de la chute des prix réels. Les bons exploitants font de l'argent, même dans ce genre de situation.

Force est de reconnaître que tout cela a été possible parce que nous avons toujours su concocter de nouvelles méthodes plus efficaces, plus rentables, qui nous ont permis de produire plus. Cela étant, les prix sont tirés vers le bas ce qui est un plus pour les pays en développement. Reconnaissons en effet qu'une des grandes contributions de l'agriculture et de la science agricole au XX^e siècle a été de favoriser l'accès aux produits alimentaires à des prix intéressants, tout en nous permettant de compter sur une industrie agricole viable.

Cela étant posé, vous vouliez connaître mon pronostic à ce sujet. Les économistes se trompent presque toujours dans leurs projections. Ils veulent se projeter beaucoup trop loin dans l'avenir et ils souffrent d'amnésie sélective. Ce n'est certainement pas le moyen d'obtenir les meilleures projections qui soient. J'ai personnellement l'impression, par ailleurs confirmée par les prévisions et les modèles réalisés, que le déclin des prix réels va ralentir et même se stabiliser à long terme. Ainsi, les prix nominaux devraient eux aussi se stabiliser, voire remonter.

Si le volume des échanges double, nous n'assisterons certainement pas à la même diminution des prix que celle des 30 ou 40 dernières années, et l'on peut même s'attendre à ce que les marchés se stabilisent. Si les extrants technologiques continuent de nous permettre d'améliorer les rendements agricoles, la rentabilité devrait suivre.

Si elle est rentable, l'agriculture canadienne devrait être bien placée pour bénéficier de cette situation sur les marchés internationaux, surtout sur le plan des échanges internationaux et dans les aspects dont je vous parle.

Senator Spivak: Senator Stratton mentioned that farmers' incomes have not gone up since 1971, not 1972. They have gone up 3 per cent. You said it is mainly because of the technology. However, the point is that their net profits have not gone up. Their gross profits are way up, and out of those gross profits the input costs have gone up tremendously. Many of those input costs are exactly the technology you are talking about, pesticides and so forth, or whatever they are using.

I am not as confident as you are, based on the literature, that technology will be the answer in terms of either the cost of food or its availability. I would like to know what you have to say about the price and also about the balance between the increase in population and food production. Lester Brown, for one, says that the green revolution is over, and he makes a very convincing case for why it is over.

Mr. McCalla: Yes, I would agree that input costs have, in some instances, gone up. The solution to that, in part, is to design plants and animals and production systems which make more efficient use of inputs. Pesticide use in North America decreased substantially in the 1980s and 1990s with the advent of integrated pest management and other approaches. Overall chemical use in agriculture in North America has gone down.

Senator Spivak: But the cost has gone up.

Mr. McCalla: The costs per unit have gone up, but if your aggregate use is down, your gross cost is down.

The most effective form of pest control still remains resistant breeding plants. When you think back on what we have been doing over time, the early plant breeders were trying to do that. Again, in my youth in Alberta, one of the major breakthroughs in the late 1930s was soft fly resistant wheat. That was a very cost effective way of controlling soft flies. They could not saw through a solid wheat stem and get inside and be harboured.

One of the promises of biotechnology is being able to be much better at designing outcomes that reduce the necessity of using chemical inputs. You will not make plants that do not need nutrients, because if you are going to get more out, you must put more in. That is the nature of a plant. However, perhaps we can find ways to manage agriculture so that we preserve more of the inputs in terms of nitrogen, for example.

Clearly the no-till or low-till approach has had a significant impact on both wind and water erosion. The erosion figures in the American Midwest and in Canada, where we have been doing trash cover for a long time, are significantly reduced.

I am arguing that there are many ways in which you can progressively, with technology and improved research understanding, reduce the necessity of doing things that require a lot of expensive inputs. You can do things that are less damaging to the environment. I am somewhat of a technological optimist. I

Le sénateur Spivak: Le sénateur Stratton a parlé des revenus des agriculteurs qui n'ont pas bougé, non pas depuis 1972, mais bien depuis 1971. Ils ont en fait augmenté de 3 p. 100. Vous estimez que cela est essentiellement le résultat des progrès technologiques. Pourtant, les bénéfices nets n'ont pas augmenté, contrairement aux bénéfices bruts sous l'effet des coûts des intrants qui, eux, ont décuplé. Or, la plupart de ces coûts d'intrant sont précisément liés à la technologie, c'est-à-dire pesticides et au reste, dont vous parliez.

Si je me fie aux écrits spécialisés, je ne suis pas aussi sûr que vous que la technologie nous permettra de juguler les coûts des produits alimentaires et d'en améliorer l'accès. J'aimerais avoir votre avis sur le prix des denrées et sur le rapport entre l'augmentation démographique, d'une part, et la production alimentaire, d'autre part. Par exemple, Lester Brown estime que la révolution verte est terminée et il est d'ailleurs très convaincant dans sa démonstration.

M. McCalla: Je conviens effectivement que les coûts de certains intrants ont augmenté. La solution, à cet égard, consiste à trouver des plantes et des animaux ainsi que des systèmes de production permettant d'utiliser ces intrants de façon plus efficace. Dans les années 80 et 90, après l'avènement des techniques de gestion intégrée des parasites et d'autres méthodes, l'utilisation de pesticide en Amérique du Nord a considérablement diminué. De plus, l'utilisation générale de produits chimiques dans nos contrées a aussi diminué.

Le sénateur Spivak: Mais les coûts ont augmenté.

M. McCalla: Certes, mais si vous utilisez généralement moins d'intrants, vos coûts bruts diminuent également.

La forme la plus efficace de lutte contre les parasites demeure l'utilisation de plantes résistantes. C'est ce sur quoi les génétistes travaillent depuis longtemps. L'une des grandes percées de la fin des années 30 en Alberta, a été le blé résistant à la mouche; il s'est avéré être une excellente trouvaille phytosanitaire. Comme la tige de ce type de blé est pleine, le parasite ne peut s'y loger.

La biotechnologie nous permettra de faire des découvertes grâce auxquelles il ne sera plus nécessaire d'utiliser autant de produits chimiques. Cependant, vous ne parviendrez jamais à obtenir des plantes à haut rendement sans devoir leur donner davantage d'éléments nutritifs. C'est la nature qui veut cela: pour obtenir des plantes plus grosses, il faut les nourrir plus que les autres. En revanche, nous trouverons peut-être des techniques de gestion agricole qui nous permettront, par exemple, d'utiliser moins d'azote.

Il faut reconnaître que les techniques du non-labourage et de labourage limité ont permis de limiter les effets de l'érosion éolienne et hydrique. Des données indiquent que, pour les régions du midwest et des prairies où l'on pratique la jachère sur chaume partiellement enfoui, l'érosion a été considérablement réduite.

Je soutiens qu'il existe bien des façons de parvenir, de façon progressive et moyennant une meilleure approche à la technologie et à la recherche, de limiter le recours à ces intrants coûteux. Il est toujours possible de moins aggraver l'environnement. Je suis optimiste en ce qui concerne la technologie, mais je ne considère

do not see this as the be-all and end-all. There are other things that must go with it. Corn yields in the United States have quadrupled in 40 years. There are still possibilities.

The Deputy Chairman: I should tell you that Senator Spivak was born on a farm in Manitoba, so she has a strong interest in farming.

Senator Taylor: You were talking about the investment in agriculture and how it has gone down a bit. How about the north-south ratios? Where do we make our investment, and has investment in the Southern Hemisphere gone down at the expense of investing in the north? Where are you putting your money? Are you putting it where the rich are already rich to make them richer, or are you putting money in the emerging countries?

Mr. McCalla: As an institution, the World Bank is constrained by its constitution to lend only to developing countries. Therefore OECD countries are off the list; we do not lend to any of them.

We have two lending windows. The first is a commercial lending window through which we borrow money on the market, float bonds and re-lend it with a relatively small margin. We also have a concessional window called the International Development Association which provides loans with a significant grace period and a low interest rate.

In our portfolio, as we decreased our investment in agriculture and rural issues, we increased our investment in education, health and the environment. We still invest a significant amount in infrastructure: roads, ports, telecommunications, water supply and sewage systems. We lend to countries that do that sort of thing. We have not shifted our focus to areas in which rich people are getting richer.

Senator Taylor: I am thinking primarily of African versus Asia. Asia has come on like gangbusters. Has the money been pouring in there? I have a feeling that the World Bank is not doing much for Africa. I may be wrong.

Mr. McCalla: I would never say that a senator is wrong, but your analysis of the situation may be incomplete.

Our largest portfolios remain in Eastern Asia: China is our largest borrower, India is our second largest borrower, Indonesia was a large borrower. However, in terms of lending per capita we lend far more in Africa than we do in any other region. The population sizes numbers are very different.

The type thing we are lending for and the relative share we have of lending in Asia has changed substantially. Roughly 10 years ago the international capital flow consisted of \$50 through government to government transfers, \$25 billion from the World Bank and \$50 billion from the private sector.

pas comme étant une panacée; il faut intervenir sur d'autres plans également. Regardez ce qui se passe aux États-Unis, où les rendements du maïs ont quadruplé en 40 ans. Il y a donc d'autres possibilités.

Le vice-président: Je dois vous préciser que le sénateur Spivak est née dans une ferme du Manitoba et qu'elle s'intéresse donc depuis très longtemps à l'agriculture.

Le sénateur Taylor: Vous parliez de la réduction des investissements dans le secteur agricole. Comment cela se compare-t-il entre le Sud et le Nord? Où investit-on? Les investissements dans l'Hémisphère sud ont-ils augmenté aux dépens de ceux dans le Nord. Investissez-vous dans les pays riches, pour les rendre plus riches encore, ou dans les pays en développement?

M. McCalla: En vertu de sa constitution, la Banque mondiale ne doit prêter qu'aux pays en développement. Les pays de l'OCDE ne sont donc pas sur notre liste et nous ne prêtons à aucun d'eux.

Nous sommes présents dans deux créneaux. D'abord, dans celui des prêts commerciaux. Nous empruntons sur le marché, lançons des obligations et prêtons en prélevant une marge très faible au passage. Nous pratiquons également l'aide à conditions libérales par le truchement de l'Association de développement international qui consent des prêts à très long délai d'amortissement et à très faible taux d'intérêt.

Dans notre portefeuille, comme nous avons diminué nos investissements dans les secteurs agricoles et ruraux, nous les avons augmentés dans l'éducation, la santé et l'environnement. Nous investissons tout de même encore beaucoup dans l'infrastructure, qu'il s'agisse de routes, de ports, de télécommunications ou de services d'eau et d'égout. Nous prêtons aux pays qui entreprennent ce genre de projets. Par ailleurs, nous n'avons pas décidé de porter notre attention sur des régions où les riches deviennent plus riches.

Le sénateur Taylor: Je pensais surtout à la situation de l'Afrique par rapport à celle de l'Asie. L'Asie fait figure de pilleurs de banque. A-t-on transporté les planches à billet là-bas? J'ai l'impression que la Banque mondiale ne fait pas autant pour l'Afrique. Est-ce que je me trompe?

M. McCalla: Je n'insinuerai jamais qu'un sénateur se trompe, mais disons que votre analyse de la situation est peut-être incomplète.

Nos portefeuilles les plus importants demeurent ceux de l'Asie de l'Est: la Chine est notre plus gros emprunteur et elle est suivie par l'Inde; l'Indonésie, aussi, est un important emprunteur. Cependant, quand on calcule le volume des prêts par nombre d'habitants, c'est l'Afrique qui se classe de loin au premier rang. Les données démographiques sont très différentes.

En outre, le type de prêts que nous effectuons et la proportion des prêts que nous effectuons à l'Asie ont sensiblement changé dans le temps. Il y a à peu près 10 ans de cela, les flux de capitaux internationaux se composaient ainsi: 50 milliards de dollars sous la forme de transferts entre gouvernements, 25 milliards de dollars en versements de la Banque mondiale et 50 milliards de dollars venant du secteur privé.

Last year private sector flows were \$280 billion and official development transfers were less than \$50 billion. What has been happening in Asia, and I suppose this is part of the origin of the present crisis in Asia, is that there has been an enormously rapid increase in private sector capital flows into Asia and also into Latin America. You have seen nothing comparable to that in Africa. Africa remains much more dependent on official development assistance and intergovernmental lending agencies such as World Bank.

Our experience and the experience of many other donors and lenders is that it has been very difficult to be successful in Africa, especially in agriculture.

Senator Taylor: So much of the rural population in Asia and Africa is close to oceans. Are there any major projects focusing on aquaculture?

Mr. McCalla: Historically we have lent significantly in what we call capture fisheries, mainly ocean capture fisheries, and we have lent to the private sector to build fishing fleets in countries like Peru and Côte d'Ivoire. Basically, we have stopped that lending on the basis of two arguments. The first is that that is more of a private sector activity than a public sector activity and we lend only to governments. The second is we are very concerned about the depletion of the maritime fisheries resources.

On the other hand, we have substantially increased — and we continue to increase — our lending for aquaculture, particularly in Asia. We have been criticized because much of our lending for aquaculture has been for shrimp and oysters on the grounds that this is food for the rich.

In fact, our loans for aquaculture have been to small farmers. This is a very profitable way to improve their income. I see lending to generate income as an appropriate thing for us to do. I suspect that our lending for aquatic resources remained level, but the emphasis has shifted from capture fisheries to aquaculture.

Senator Taylor: Have you considered the proposition that in an industrial world which has a carbon emission problem it might be appropriate to pay farmers in the developing nations to leave trees alone, to abandon the slash-and-burn agricultural techniques which, by and large, only result in marginal farm land? As a source of income you could pay them to conserve the trees, and trees absorb the carbon that the Northern Hemisphere churns out.

Mr. McCalla: The World Bank is actively engaged in trying to foster carbon emission certificate trading initiatives. In the near future we will probably be even more involved. We are, for example, encouraging reforestation and we are encouraging companies and cities, North or South, which have excessive

L'année dernière, les flux du secteur privé se sont élevés à 280 milliards de dollars et les transferts au titre de l'aide publique au développement ont été inférieurs à 50 milliards de dollars. En Asie, et je suppose que cela explique en partie l'origine de la crise actuelle dans cette région, les flux de capitaux du secteur privé ont augmenté très rapidement. La même chose s'est produite en Amérique latine. Ce n'est absolument pas le cas en Afrique. L'Afrique continue de dépendre de l'aide publique au développement et des prêts consentis par des organismes intergouvernementaux comme la Banque mondiale.

À l'expérience, à l'instar d'ailleurs de nombreux autres donateurs et prêteurs, nous avons constaté qu'il est très difficile de réussir en Afrique, surtout en agriculture.

Le sénateur Taylor: Comme une importante partie de la population de l'Asie et de l'Afrique vit en bordure des océans, a-t-on envisagé d'entreprendre des grands projets d'aquaculture?

M. McCalla: Dans le passé, nous avons beaucoup prêté au secteur dit des pêches de capture, surtout aux pêcheries océaniques, notamment au secteur privé dans des pays comme le Pérou et la Côte d'Ivoire, pour lui permettre de construire des flottilles de pêche. À toutes fins utiles, nous avons cessé cette forme de prêts pour deux raisons. D'abord, nous ne prêtons qu'aux gouvernements et ce genre d'activité est davantage celle du secteur privé que du secteur public. Deuxièmement, nous sommes très préoccupés par l'épuisement des ressources halieutiques.

D'un autre côté, nous avons sensiblement augmenté le volume de nos prêts à l'aquaculture, surtout en Asie. Nous avons d'ailleurs été critiqués pour cela, parce qu'on nous a reproché de prêter pour l'élevage des crevettes et des huîtres, qui seraient des denrées pour riches.

Dans le domaine de l'aquaculture, nous n'avons en fait prêté qu'à des petites exploitations, car c'est un moyen très efficace de leur permettre d'accroître leurs revenus. J'estime, en effet, qu'il est tout à fait approprié de prêter aux populations quand cela peut leur permettre d'augmenter leurs revenus. Je dirais donc que le volume des prêts que nous accordons dans le domaine des ressources aquatiques est toujours le même, la seule différence étant que nous nous intéressons maintenant davantage à l'aquaculture qu'à la grande pêche.

Le sénateur Taylor: Étant donné que dans notre monde industrialisé, les émissions de gaz carbonique posent problème, n'avez-vous pas pensé qu'il pourrait être intéressant de payer les agriculteurs des pays en développement pour qu'ils arrêtent de couper les arbres et qu'ils abandonnent leur technique de la terre brûlée qui, dans le meilleur des cas, ne donne que des terres agricoles peu productives? On pourrait envisager de verser un revenu à ces populations pour qu'elles épargnent cette grande source chlorophyllienne susceptible d'absorber les rejets de gaz carbonique de l'Hémisphère nord.

M. McCalla: La Banque mondiale milite activement en faveur du principe d'échange des certificats d'émission de gaz carbonique. Il se peut fort que nous intervenions encore plus dans l'avenir sur ce plan. Par exemple, nous encourageons le reboisement et nous incitons les entreprises et les villes, du Nord

emissions to trade with areas and countries which have less than the designated levels of emissions. It seems to us that a market in these kinds of things is preferable to some other mechanisms.

Senator Spivak: I am wondering about the funding to the shrimp farms. In Thailand that is destroying the mangrove forests. That kind of activity is very environmentally destructive.

Mr. McCalla: I agree. It can be destructive, if it is done indiscriminately and without attention to the impact on the environment.

At the same time, as I understand it, there are ways in which one can manage shrimp aquaculture so it is neutral to the surrounding environment. What we are trying to in these cases is to make loans with conditions attached. After all, we are lending to governments and governments provide resources either through loans or grants to the entrepreneurs who establish the shrimp farms. We are trying to put conditions on loans but we all know money is fungible. This is one of the more difficult problems we have.

Senator Spivak: What sort of evaluation techniques do you have to ensure that your money is being spent for the purposes you intend? Some of the horror stories about the shrimp farming are unbelievable. If you go into trading emissions certificates without some overall control you will have a very chaotic and potentially destructive situation because of the prevalence of corruption, particularly in Southeast Asia.

Mr. McCalla: Every project that we lend to must generally meet three criteria. It must be technically feasible; in other words, it must have the best technology available. It must be financially feasible, in that it must have income generation possibilities that will pay back the financial flows. It must have an identifiable economic benefit.

Before it goes to the board of the bank, the potential environmental impact of each project must be assessed. A preliminary environmental assessment is required. It determines whether the project is likely to have a significant environmental impact, a marginal environmental impact, or no environmental impact. If it has significant environmental impact potential, there must be a substantial science-based evaluation before the project is approved, which makes it an environmental project category A. These projects now are falling in category A, which means there will be a substantial evaluation in advance. On the basis of that evaluation, conditions for implementation into the loan.

The third point I would make is that we are, by the Bretton Woods constitution under which we operate, an ex-post disbursing institution. In other words, we do not disburse money until it has been spent in a way that we judge to be appropriate. We do have the ability to withhold disbursement in cases where the loan commitments are not fulfilled.

et du Sud, ayant des émissions excessives, à faire des échanges avec des régions et des pays dont les émissions sont inférieures aux seuils établis. Nous estimons qu'il vaut mieux laisser jouer le marché pour de telle chose, que d'avoir recours à d'autres mécanismes.

Le sénateur Spivak: Revenons-en sur la question du financement des fermes à crevettes. En Thaïlande, ces fermes ont provoqué la destruction de la mangrove et c'est donc une activité particulièrement néfaste pour l'environnement.

M. McCalla: Je suis d'accord. Quand elle est pratiquée sans discernement, et sans souci pour l'environnement, cette activité peut effectivement être néfaste.

D'un autre côté, je crois savoir qu'il est possible de gérer l'élevage des crevettes de manière qu'il soit inoffensif pour l'environnement. Dans les situations dont vous parlez, nous essayons d'assortir nos prêts de certaines exigences. Après tout, nous prêtons aux gouvernements qui, à leur tour, accordent des prêts ou des subventions aux entrepreneurs désireux d'implanter de telles fermes de crevettes. Nous essayons bien de rattacher certaines conditions à nos prêts mais nous sommes conscients que l'argent est fongible. C'est là un des problèmes les plus difficiles auxquels nous soyons confrontés.

Le sénateur Spivak: À quel genre de technique d'évaluation avez-vous recours pour vous assurer que votre argent est dépensé aux fins prévues? Nous avons eu vent d'histoires d'horreur incroyables à propos des fermes de crevettes. L'échange des certificats d'émission sans un contrôle global risque de donner lieu à des situations plutôt chaotiques et même préjudiciables pour l'environnement, étant donné la corruption qui règne dans certains pays, surtout en Asie du sud-est.

M. McCalla: Tous les projets pour lesquels nous accordons des prêts doivent, en général, répondre à trois critères. D'abord, ils doivent être réalisables sur le plan technique; autrement dit, ils doivent faire appel à la meilleure technologie disponible. Deuxièmement, ils doivent être financièrement viables, c'est-à-dire rapporter de l'argent pour rembourser les sommes empruntées. Enfin, ils doivent comporter des avantages économiques discernables.

Chaque projet doit être évalué sur le plan de ses répercussions environnementales avant de pouvoir être soumis à l'approbation du conseil de la Banque. Il faut donc conduire une évaluation environnementale préliminaire destinée à déterminer si le projet est susceptible d'avoir des retombées environnementales importantes, moyennes ou nulles. Les projets appartenant à la première catégorie doivent être soumis à une évaluation scientifique avant d'être approuvés et ils sont alors classés dans la catégorie A. Les résultats de cette évaluation déterminent les conditions de mise en oeuvre qui sont stipulées dans les clauses du prêt.

Troisièmement, je voulais préciser qu'en vertu de la constitution Bretton Woods qui nous régit, nous versons les prêts a posteriori, c'est-à-dire que nous ne dépensons notre argent que de la façon que nous jugeons appropriée. Nous avons en effet la possibilité de retenir les versements si nous estimons que les conditions des emprunts ne sont pas remplies.

Senator Spivak: I know that that has been a change in policy at the World Bank since the arrival of Mr. Wolfensohn. The bank has been highly criticized in the past, but I understand that there is a change.

In view of the fact that most of the 17 major fishing areas are overfished or at capacity, is it not a little late to withdraw funding for fishing fleets? The industrialization of fishing, particularly in Canada, has caused the decline of the fish stocks. It may cause their collapse. What good will aquaculture be once our seas no longer contain any fish?

Mr. McCalla: It is closing the barn door after the horse is gone.

Senator Spivak: Right. If you continue, will fishing be feasible in the future? In spite of these facts, I do not see any diminution of fishing in the world. People are still out there fishing like crazy.

Mr. McCalla: I would agree with you that we probably were involved in fishing for too long. Perhaps we should not have been in it at all, but we were. To a significant extent, however, we are driven by what our borrowing countries want to use the money for. It is a lender-lendee arrangement, but we really should be driven by what they want the money for. We are doing better than we were 10 or 15 years ago, because we are now looking at our lending in terms of its environmental consequences. We were not doing that before.

I would like to make a point regarding your comment on corruption. I agree, it is a huge issue. Until very recently it was an issue that most development agencies, including the World Bank, tended to ignore. Mr. Wolfensohn has been very courageous in saying that the bank is on a public anti-corruption campaign, and it is starting to have some impact. It will take a long time.

Senator Hays: When you were with the committee of the other place you started to get into a discussion of the strong desire to be self-sufficient in food, which can be a motivator for policy development that can have a distorting effect on, for example, world wheat prices.

Can you explain that phenomenon in terms of how we might deal with it? The general belief here is that that situation is harmful, the common agricultural policy being a classic case in point. Can we do something about that, or will this inevitably develop in regions such as Europe and be followed in developing countries?

Mr. McCalla: The proposition I was making is that one does not necessarily accomplish food security by pursuing policies of food self-sufficiency. Food production is a land-based,

Le sénateur Spivak: Je sais que la Banque mondiale a changé sa politique après l'arrivée de M. Wolfensohn. Dans le passé, elle a été beaucoup critiquée, mais je crois savoir que les choses ont changé depuis.

Étant donné qu'on a pratiqué la surpêche ou qu'on a pêché à pleine capacité dans la plupart des 17 grandes régions de pêche, n'est-il pas un peu trop tard pour cesser de financer les flottilles de pêche? L'industrialisation de la pêche, surtout au Canada, a provoqué le déclin et peut-être même l'effondrement des stocks de poissons. À quoi l'aquaculture pourra-t-elle bien nous servir quand il n'y aura plus de poissons dans nos mers et nos océans?

M. McCalla: Autrement dit, nous aurions fermé la porte de l'écurie après que le cheval s'est enfui.

Le sénateur Spivak: Tout à fait. Si vous maintenez vos subsides à ce secteur d'activité, pourra-t-on continuer de pêcher dans l'avenir? Malgré toutes ces révélations inquiétantes, il ne semble pas que la pêche soit en diminution dans le monde. Les gens continuent de pêcher de façon excessive.

M. McCalla: Je conviens que nous avons sans doute soutenu trop longtemps l'industrie de la pêche. Nous n'aurions peut-être jamais dû nous mêler de cela, mais c'est ainsi. Dans une certaine mesure, cependant, nous dépendons de l'utilisation que les pays emprunteurs veulent faire des sommes que nous leur versons. Certes, nous concluons des accords entre prêteurs et emprunteurs, mais nous devrions prêter en fonction de ce que ces gens-là veulent faire de l'argent qu'ils nous demandent. Les choses se sont améliorées depuis 10 ou 15 ans, puisque nous tenons maintenant compte des conséquences environnementales des projets que nous finançons indirectement, ce qui est tout à fait nouveau.

Je veux revenir sur ce que vous avez dit à propos de la corruption. Je suis d'accord, c'est un problème énorme. Jusqu'à très récemment, c'est le genre de problème que la plupart des organismes de développement, notamment la Banque mondiale, avaient tendance à négliger. M. Wolfensohn a été très courageux en déclarant que la Banque allait s'engager dans une campagne de lutte contre la corruption, campagne qui commence d'ailleurs à avoir des répercussions, mais il faudra attendre encore longtemps qu'elle porte pleinement fruit.

Le sénateur Hays: Quand vous avez témoigné devant le comité de la Chambre, vous avez parlé du profond désir de certains pays d'être autosuffisants sur le plan alimentaire, situation qui peut donner lieu à l'adoption de politique de développement ayant des effets pervers, par exemple, sur les prix mondiaux du blé.

Pouvez-vous nous expliquer ce phénomène et nous dire comment nous pourrions nous y attaquer? On estime, en général, que ce genre de situation est néfaste, et la politique agricole commune en est d'ailleurs un excellent exemple. Peut-on faire quelque chose à ce propos ou ce phénomène va-t-il inévitablement se répandre dans des régions comme l'Europe, puis dans les pays en développement?

M. McCalla: Je soutenais que les politiques d'autosuffisance alimentaire ne permettent pas forcément de parvenir à la sécurité alimentaire. En effet, la production alimentaire dépend de la terre

climate-influenced activity, and some places are good at producing some things, while others are good at producing other things. To me it makes no sense to distort policies, and to manage the border so as to produce things at twice the cost of someone else's production. The classic case involves Saudi Arabia and wheat. Saudi Arabia invested substantially in centre-pivot groundwater irrigation, and expanded production until it was producing 4 million metric tonnes of wheat per annually. With an export surplus of 2 million tonnes, the country became self-sufficient. The cost \$1,200 U.S. per metric tonne, however — six times the world price. To me, that is the ultimate stupidity in a self-sufficiency policy.

We should be doing those things that we do well; what economists call comparative advantage. The meaning is that you produce more of some things than you need, and then trade the surplus for things that you produce less well. That is why a good trading system is important. As far as I know, there is no country in the world that is truly self-sufficient in food. Canada is not self-sufficient. The United States is not self-sufficient. Europe is not self-sufficient.

In the political environment of an uncertain world, however, uncertainty about one's food supply is a very powerful political force. The experience of Europe and Japan in World War II and its aftermath had a powerful impact on the way in which those countries think about agriculture and agricultural policy.

The origins of European common agricultural policy in the 1960s demonstrate that there was a very powerful sense that they could never again be dependent on an overseas food supply. That is also behind the Japanese policy on rice. Japan has pursued a policy of rice support which has meant that it is virtually 100 per cent self-sufficient in rice. For 60 per cent of the rest of its food supply, however, it depends on international markets. There is a schizophrenic dimension to that.

The rising concern within the European Community about the fiscal cost of the CAP, and the cost to consumers of high internal prices, is driving an internally based reform. There are also developments under the WTO, and the GATT or Uruguay Round negotiations which, for the first time, have brought agriculture under the rules of GATT. This has also led to a movement towards a more level playing field in international markets.

I do not see the trend of going back on the old European policy. In fact, as the European Community considers the possibility of expanding to take in the countries of Eastern Europe, it will discover there is no way it can afford to continue to have the same common agricultural policy for this new broadened community.

I am hopeful, and I know that I have been hopeful before, that we have in some sense turned a corner. The developed countries are going to get away from significant distortions in the name of

et du climat, si bien que certaines régions conviennent parfaitement pour produire certaines choses et pas d'autres. Je trouve qu'il est tout à fait illogique d'infléchir les politiques agricoles et de cultiver des produits limités à des coûts deux fois supérieurs à ce qu'ils sont ailleurs. La production de blé en Arabie saoudite en est un exemple flagrant. Ce pays a investi énormément dans des techniques d'irrigation par eau souterraine à l'aide de rampes-pivots et a poussé la production de blé jusqu'à atteindre 4 millions de tonnes métriques par an. Moyennant l'exportation de 2 millions de tonnes, le pays est autosuffisant. Mais voilà, il en coûte 1 200 \$ américain la tonne métrique, soit six fois les prix mondiaux. Quant à moi, c'est le comble de la stupidité en matière de politique d'autosuffisance.

Il faut s'en tenir à ce qu'on fait de bien, à ce qui permet d'obtenir ce que les économistes appellent un avantage comparatif. Cela veut dire qu'il faut produire plus que nécessaire pour répondre à vos besoins dans certains domaines, de sorte à dégager un surplus commercial, et acheter ailleurs ce que vous produisez en moins grande quantité. Voilà pourquoi il est important de disposer d'un excellent système commercial. Selon moi, aucun pays au monde n'est vraiment autosuffisant sur le plan alimentaire. Le Canada ne l'est pas. Les États-Unis ne le sont pas et l'Europe ne l'est pas non plus.

Cependant, en situation d'incertitude politique, l'absence de garanties alimentaires peut être un facteur de poids. Ce que l'Europe et le Japon ont connu pendant et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale a eu une incidence déterminante sur la façon dont ces pays raisonnent en matière de politique agricole et d'agriculture.

L'origine de la politique agricole commune européenne, dans les années 60, traduit bien le sentiment des Européens à l'époque: ne plus jamais dépendre de l'étranger pour l'approvisionnement alimentaire. On retrouve le même raisonnement derrière la politique du riz, au Japon. Ce pays a en effet appliqué une politique qui lui permet aujourd'hui d'être presque entièrement autosuffisant en riz. En revanche, il dépend des marchés internationaux pour 60 p. 100 du reste de ses besoins alimentaires. Il y a là quelque chose qui procède de la schizophrénie.

À cause des coûts financiers de la politique agricole commune et des prix élevés à la consommation, les Européens sont contraints d'entreprendre une réforme interne. Par ailleurs, en vertu de certains accords conclus dans le cadre de l'OMC, du GATT ou des négociations de l'Uruguay, l'agriculture tombe maintenant et pour la première fois dans le champ d'intervention du GATT. Tout cela a aussi conduit à une uniformisation des règles du jeu sur les marchés internationaux.

Je ne pense pas que la tendance en Europe soit un retour aux anciennes politiques. En fait, à l'heure où la communauté européenne envisage de s'étendre et d'englober les pays de l'ex-Europe de l'Est, elle se rendra compte qu'elle ne peut pas appliquer les mêmes politiques agricoles aux nouveaux venus.

J'espère, et ce n'est pas la première fois, que nous sommes sortis du tunnel. Les pays développés vont maintenant éviter d'introduire les importantes distorsions commerciales qu'entraîne

food self-sufficiency and go to a more effective working international market.

Senator Taylor: We discussed the East Europeans. How about the Eastern Canadians with their supply management of dairy and poultry?

Mr. McCalla: This morning in the other place I was asked if I wanted to comment on the Canadian Wheat Board and I said no. My better judgment again tells me to say no, because I am not as fully informed any more as I should be about what is going on domestically.

The Deputy Chairman: Senator Hays's father, and previous ministers of agriculture, were the creators of research. The Fathers of Confederation in Canada, before they settled, put the demonstration farms into effect, so they were very forward looking people. I could not agree with you more when you talk about how great the returns on research are. I have visited CIMMYT, Cali, the one in Costa Rica, Ethiopia; you name them and I have been there. I spoke to researchers in Manila and they said they could not believe that a person in elected office could be such a strong supporter of research. In Canada, for a long time, we regarded it as the most important thing.

Since you have been here, have you had a chance to visit Treasury Board or Finance?

Mr. McCalla: Mr. Serageldin in fact visited the Ministry of Finance this afternoon.

The Deputy Chairman: I have found that the Minister of Agriculture must always struggle with Finance and Treasury Board to do research, but we built the biggest research branch of any branch of government because we had a prime minister at that time who believed everything the Minister of Agriculture said about research. I believed everything my scientists told me about research.

You said that the World Bank's attitude towards agriculture was not good?

Mr. McCalla: That is right.

The Deputy Chairman: That is why I asked if you read any of my old speeches, because I was always shocked at the attitude of the World Bank towards agriculture. At world meetings I saw the poverty. As president of the World Food Council I visited Africa and Asia and saw all these terrible situations. Then I realized what we could do.

You mentioned in one of your answers a 19-per-cent return on rice research. What is the return on wheat?

Mr. McCalla: It is 190 per cent.

The Deputy Chairman: You mentioned the tremendous increase in production in California. If in my memory serves me

leur quête d'autosuffisance alimentaire, pour essayer au contraire de participer à un marché international plus efficace.

Le sénateur Taylor: Vous venez de parler des pays d'Europe de l'Est. Que pensez-vous des Canadiens de l'Est et de leur système de gestion de l'offre du lait et des volailles?

M. McCalla: Ce matin, au comité de la Chambre, on m'a demandé mon avis au sujet de la Commission canadienne du blé et je n'ai pas voulu le donner. Cette fois aussi, je trouve qu'il est beaucoup plus avisé de ma part de ne pas vous répondre parce que je ne connais plus aussi bien qu'avant ce qui se passe au Canada.

Le vice-président: Le père du sénateur Hays et les anciens ministres de l'Agriculture sont les créateurs de la recherche agricole au Canada. Avant de s'établir, les Pères de la Confédération — des gens tournés vers l'avenir —, ont mis sur pied des fermes-pilotes. Je suis donc on ne peut plus d'accord avec vous quand vous soulignez les dividendes de la recherche. J'ai personnellement visité le CIMMYT, Cali, le centre du Costa Rica, et celui qui est en Éthiopie, car j'ai vu tous les centres que vous avez cités. Je me suis entretenu avec des chercheurs à Manille qui m'ont avoué ne pas en revenir qu'un élu soit à ce point favorable à la recherche. Pendant longtemps au Canada nous avons considéré que c'était l'un des secteurs d'activité les plus importants.

Au fait, avez-vous pu visiter le Conseil du Trésor ou le ministère des Finances pendant votre séjour?

M. McCalla: M. Serageldin a été reçu au ministère des Finances cet après-midi même.

Le vice-président: J'ai toujours eu l'impression que le ministre de l'Agriculture devait se battre avec le ministre des Finances et le président du Conseil du Trésor pour défendre la recherche. Remarquez, cela ne nous a pas empêchés de nous doter de la plus importante direction générale de la recherche à la fonction publique, parce qu'à l'époque notre premier ministre croyait dans tout ce que le ministre de l'Agriculture lui disait à propos de la recherche. Personnellement, je crois tout ce que mes chercheurs me disent dans ce domaine.

Vous disiez que la Banque mondiale n'a pas une bonne attitude vis-à-vis de l'agriculture.

M. McCalla: C'est vrai.

Le vice-président: C'est pour cela que je vous ai demandé si vous aviez pris connaissance des mes anciens discours, parce que j'ai toujours été ébranlé par l'attitude de la Banque mondiale vis-à-vis de l'agriculture. J'ai été témoin du phénomène de la pauvreté en participant à des réunions internationales. En qualité de président du Conseil Mondial de l'alimentation, j'ai visité l'Afrique et l'Asie et j'y ai vu les conditions terribles qui règnent là-bas. C'est alors que je me suis rendu compte de ce que nous pouvions faire.

Dans une de vos réponses, vous avez dit que la recherche sur le riz donne des rendements de 19 p. 100. Qu'en est-il pour le riz?

M. McCalla: Les rendements peuvent atteindre 190 p. 100.

Le vice-président: Vous avez fait état d'une formidable augmentation de la production en Californie. Je crois me souvenir

right, if California was a country by itself it would be the fourth largest agricultural producing country in the world. Is that right?

Mr. McCalla: That is probably right, yes.

The Deputy Chairman: In Canada, in research here, we always felt that for every dollar we invested we received \$7 in return. We were a strong supporter of CIMMYT and the triticales program. When triticales was advanced in biotechnology, it was a real advancement.

When Dr. Downey at Saskatoon and a few others were developing canola, I spent a Sunday with him in his research plant in the summer of 1973. I learned more about canola than I ever knew before. Western Canada is now the triticales capital of the world. We did the reverse of what you did. We brought an American to Canada to do research for us on triticales and it cost us \$750,000 at that time.

Senator Hays, I want to congratulate you for bringing your old university colleague here, but it is too bad we do not have about five hours for our discussion because his knowledge of the World Bank and his viewpoints are refreshing.

Senator Pearson has said that some of these forecasts about world population are wrong, that the population will not be as high as expected in 2020. She uses population figures from Africa and interesting statistics from the former Soviet Union which indicate that for every three people who die, only one person is born. In 20 years the Soviet Union will have a very difficult time being a productive nation. An African example shows that their birth rate is down due to AIDS and other diseases. She cites Uganda, in particular. Senator Pearson predicts that it will not be so difficult to feed the world. Do you have any comment on that?

Mr. McCalla: Most people use United Nations population projections. They produce a low variant, a medium variant, and a high variant. Those are based on projections about population: birth rates, death rates and life expectancy. Demography is a very imprecise science. It is probably as imprecise as economics, though I think we tend to think that demographers are absolutely correct.

The median variant population projection for 2025 over the last five years has been decreased from approximately 8.3 or 8.4 billion to now slightly under 8 billion, 7.9 billion. The projection is lower because the birth rates, particularly in the Asian subcontinent, have been coming down more rapidly than the earlier projections suggested. The declining birth rates appear to be driven by growth in income and the education of women, which are the two most powerful forces for reducing birth rates.

The population growth rate right now in India, for example, is down and is approaching 1.5 per cent. It was 2 per cent 10 years ago. There are, however, still countries in Africa where the birth rate is still at the level of 4 per cent a year, which doubles their

que si la Californie était un pays, elle serait le quatrième producteur agricole mondial. C'est cela?

M. McCalla: Probablement.

Le vice-président: Au Canada, nous avons constaté que chaque dollar investi dans la recherche nous en rapportait 7. Nous avons été de chauds partisans du CIMMYT et du programme «triticales». La découverte du triticales en biotechnologie a représenté un formidable progrès.

J'ai passé un dimanche complet avec M. Downey dans son centre de recherche de Saskatoon, durant l'été 1973, quand il était en train de mettre au point le canola, avec ses collaborateurs. Eh bien, j'ai plus appris sur le canola en cette seule journée que tout ce que j'avais appris auparavant. L'Ouest canadien est maintenant le premier centre mondial de production de triticales. Nous avons fait l'inverse de ce que la Banque mondiale a fait avec vous. Nous avons invité un Américain à venir au Canada pour effectuer des recherches sur le triticales. À l'époque, cela nous a coûté 750 000 \$.

Je tiens à vous féliciter, sénateur Hays, d'avoir invité ici votre ancien camarade d'université, mais il est malheureux que nous ne disposions pas de cinq heures à passer en sa compagnie, car ses connaissances sur la Banque mondiale et ses points de vue sont particulièrement stimulants.

Le sénateur Pearson a estimé que les prévisions démographiques mondiales sont fausses, que la population de la planète ne sera pas aussi élevée que ce qu'on croit en 2020. Elle se sert de données sur l'Afrique et de statistiques intéressantes concernant l'ex-Union soviétique, selon lesquelles il n'y aurait qu'une naissance pour trois décès. Dans 20 ans, l'Union soviétique aura beaucoup de difficulté à être une nation productive. Dans un pays africain, pris en exemple, le taux de naissance est à la baisse à cause du SIDA et d'autres maladies. Le sénateur Pearson a plus particulièrement cité le cas de l'Ouganda. Elle prévoit, par ailleurs qu'il ne sera pas aussi difficile d'alimenter la planète. Comment réagissez-vous à ces propos?

M. McCalla: En général, les gens s'appuient sur les projections démographiques des Nations Unies et produisent trois variantes: une basse, une intermédiaire et une haute. Toutes sont fondées sur des projections démographiques prenant en compte les taux de natalité, les taux de décès et l'espérance de vie. Vous savez, la démographie est une science très imprécise. Elle est sans doute aussi imprécise que l'économie, bien que nous ayons tendance à croire tout ce que nous racontent les démographes.

Eh bien, au cours des cinq dernières années, on a réduit les projections démographiques établies pour 2025 d'environ 8,3 ou 8,4 milliards d'habitants à un peu moins de 8 milliards, plus précisément 7,9 milliards d'habitants. Cette diminution est due à un recul plus rapide que prévu des taux de natalité, surtout sur le sous-continent asiatique. Il semble que ce déclin soit attribuable à une croissance des niveaux de revenu et d'instruction des femmes, deux des plus puissants facteurs de réduction du taux de natalité.

En Inde, par exemple, le taux de croissance démographique est à la baisse puisqu'il tend vers 1,5 p. 100, alors qu'il était de 2 p. 100 il y a 10 ans. Il y a encore des pays africains où le taux de naissance est toujours de 4 p. 100 par an ce qui amène la

population in 17 years. The African average is still well over 2 per cent. I do not foresee a significant diminution of the African population growth rate for another generation.

Senator Spivak: How about China?

Mr. McCalla: China is slightly more than a steady state. China is still growing. The populations of India and China in 2025 are projected to be the same; approximately 1.5 billion people, 1.6 billion people each. That means that China will grow from 1.2 billion to 1.6 billion, India will grow from 900,000 million to 1.6 billion. That will give you some sense of the birth rates.

The numbers that she has for Russia are not correct. There is a negative population growth rate in Russia, but it is very small. It might be that for every ten people who die, only nine are born, or something in that order of magnitude.

The Deputy Chairman: Senator Pearson's husband was ambassador to Moscow. They lived there, and she wrote a book on Russia. I have been to Russia several times, and the figures she gave me were startling.

Agriculture Canada in Lethbridge and Swift Current developed the no till approach. It was not Archer Daniels Midland.

Mr. McCalla: I know that.

The Deputy Chairman: The scientists corrected me on that.

I remember the scientists saying how important soil research is, and how little we know about our soils and microbes. If you pick up a handful of soil, it contains millions of microbes, and we know something about maybe two of them. Do you have a comment on soil research?

Mr. McCalla: We know a lot more about soils in Canada and the United States than we do about those in Nigeria or the Ivory Coast. In fact, we know very little about tropical soils. In particular, we do not know what the consequences of deforestation are, nor do we know what the implications of switching from a multi-storeyed forest canopy to an annual crop are.

Even in Canada and the United States, we do not have a full understanding of the complex interaction between the biota of soils, the microbes, the plants, and the temperature of the water. Many of my best friends are soil scientists, but, rather than thinking about soils as an integrated subject, they have tended to divide the research into pieces — soil chemistry, soil physics, soil microbiology and soil morphology. They have not really thought about the living canopy of plants on top of the soil. We do not know nearly as much about soils as we ought to.

The Deputy Chairman: Three years ago, I spent seven weeks in the Ukraine. The World Bank official that I met there was a farmer, and a former teacher at the Lenin Institute of Socialist Economics. The Ukraine was once a tremendous food producer. I

population à doubler en 17 ans. La moyenne africaine est encore nettement inférieure à 2 p. 100 et je ne prévois donc pas de diminution marquée du taux de croissance démographique en Afrique avant une autre génération.

Le sénateur Spivak: Et la Chine?

M. McCalla: La croissance démographique de la Chine est un peu plus que stationnaire. La population de la Chine continue d'augmenter. On prévoit que celles de l'Inde et de la Chine en 2025 seront les mêmes, soit environ 1,5 à 1,6 milliard d'habitants. Autrement dit, la Chine passera de 1,2 milliard à 1,6 milliard d'habitants et l'Inde de 900 000 millions à 1,6 milliard d'habitants. Cela vous donne une idée des taux de naissance auxquels on a affaire.

Quant aux chiffres cités par le sénateur à propos de la Russie, ils ne sont pas exacts. Le taux de croissance démographique en Russie est négatif, mais l'écart est très faible: peut-être neuf naissances pour dix décès, ou quelque chose de cet ordre.

Le vice-président: Le mari du sénateur Pearson a été ambassadeur à Moscou. Ils ont donc résidé là-bas et elle a écrit un livre sur la Russie. Je me suis personnellement rendu plusieurs fois en Russie et j'ai trouvé ces chiffres saisissants.

Soit dit en passant, c'est Agriculture Canada, à Lethbridge et Swift Current, qui a mis au point la méthode sans labour, et non Archer Daniels Midland.

M. McCalla: Je sais.

Le vice-président: Les scientifiques m'ont corrigé à ce propos.

Je me souviens qu'ils nous ont dit à quel point la recherche pédologique est importante et combien nous sommes ignorants à propos de nos sols et des microbes qu'ils contiennent. Il y a des millions de microbes dans une poignée de terre et nous ne les connaissons pas, à part deux peut-être. Avez-vous un mot à dire au sujet de la pédologie?

M. McCalla: Nous en connaissons beaucoup plus sur les sols du Canada et des États-Unis que ceux du Nigéria et de la Côte d'Ivoire. En fait, nous connaissons très peu les sols tropicaux. Nous ignorons notamment tout des conséquences de la déforestation et nous ne savons pas quelles répercussions peut avoir la transformation d'un couvert forestier multiple en une zone de cultures annuelles.

Même au Canada et aux États-Unis nous ne comprenons pas parfaitement les interactions complexes existant entre le biote des sols, les microbes, les plantes et la température de l'eau. Comme plusieurs de mes meilleurs amis sont pédologues, je sais, par exemple, que ces gens-là n'appréhendent pas l'étude des sols de façon globale; ils divisent leurs recherches en sous éléments: la chimie des sols, la physique des sols, la microbiologie des sols et la morphologie des sols. Ils n'ont pas vraiment raisonné sur le problème de la couverture végétale vivante au-dessus du sol. Ainsi, nous n'en savons pas autant sur les sols que nous le devrions.

Le vice-président: Il y a trois ans, j'ai passé sept semaines en Ukraine. Le haut fonctionnaire de la Banque mondiale que j'ai rencontré là-bas était agriculteur et ancien professeur à l'Institut Lénine d'économie socialiste. L'Ukraine a déjà été un grand pays

do not pretend to know all that much, but the man who went with me was Dean of Business at the University of Windsor. He came to Canada from the Ukraine when he was nine years old.

In my opinion, some of the things that the bank was imposing on those people before they would loan them money were excessive. Things such as enforcing their idea of democracy, and the concept of making people come into line with their way of marketing were very bad. Could you talk about some of the bank's projects in the Ukraine?

Mr. McCalla: Under the strategic compact that the president of the bank put in place to focus on world development, one of the focus countries was the Ukraine. Everyone agreed that the Ukraine had enormous agricultural potential in terms of its natural resources base and its climate.

We have invested in the Ukraine. We have engaged in what we call sector adjustment lending in the Ukraine. We recently stopped that practice, not because we were trying impose any kind of overall issues on them. However, we do have a structural adjustment program with them. They were pursuing retrogressive agricultural policies. They were requisitioning grain, and they were changing policies mid-year, which, in terms of marketing and distribution chains to acquire the product, was making it impossible for people who had borrowed money.

In terms of trying to deal with the government on issues of agricultural development, the Ukraine has turned out to be a very difficult case.

The Deputy Chairman: On behalf of the committee, Mr. McCalla, I want to thank you very much for being here today. It has been refreshing to hear your points of view, and what you think should be done in the world of agriculture.

The committee adjourned.

producteur alimentaire. Personnellement, je ne prétends pas être très versé dans ce domaine, mais j'étais accompagné par le doyen de l'école de commerce de l'Université de Windsor. D'origine ukrainienne, il est au Canada depuis l'âge de neuf ans.

Personnellement, j'ai trouvé que certaines des conditions de prêt imposées par la Banque à ces gens-là étaient excessives. Il était tout à fait déraisonnable d'exiger d'eux qu'ils adoptent la vision démocratique de la Banque et qu'ils se plient à la façon dont celle-ci conçoit le marketing. Pourriez-vous nous parler un peu des projets entrepris par la Banque en Ukraine?

M. McCalla: L'Ukraine fait partie du groupe des pays sur lesquels le président de la Banque mondiale veut maintenant se concentrer. Tout le monde est d'accord: l'Ukraine présente un énorme potentiel agricole grâce à ses ressources naturelles et à son climat.

Nous avons effectivement investi dans ce pays. Nous avons d'abord effectué ce qu'on appelle des prêts avec ajustement structurel. Cependant, nous avons récemment cessé cette pratique, pas parce que nous voulions leur imposer quoi que ce soit. L'Ukraine continue de faire l'objet d'un programme d'ajustement structurel. Avant, les Ukrainiens suivaient une politique agricole régressive. Par exemple, ils achetaient du grain, puis changeaient de politique en cours d'année, ce qui rendait la vie impossible aux emprunteurs, parce qu'il leur était très difficile de jongler au niveau du marketing et de négocier les prix avec les chaînes de distribution.

Par ailleurs, l'Ukraine s'est avéré être un cas très difficile, parce que nous avons du mal à transiger avec le gouvernement sur les questions de développement agricole.

Le vice-président: M. McCalla, au nom du comité, je tiens à vous remercier de vous être déplacé pour nous rencontrer. J'ai trouvé très stimulants votre point de vue et ce que vous pensez des mesures à prendre dans le monde agricole.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the World Bank:

Mr. Alex Mc Calla, Director, Rural Development to the World Bank, Washington D.C., and Professor of Agricultural Economics, University of California-Davis.

De la Banque mondiale:

M. Alex McCalla, directeur, Développement rural, Banque mondiale, Washington D.C., et professeur en économie agricole, Université de Californie-Davis.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chairman:
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

Président:
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Thursday, April 30, 1998

Le jeudi 30 avril 1998

Issue No. 13

Fascicule n° 13

Seventeenth meeting on:
Bill C-4, An Act to amend the
Canadian Wheat Board Act and to make
consequential amendments to other Acts

Dix-septième réunion concernant:
Le projet de loi C-4, Loi modifiant
la Loi sur la Commission canadienne du blé et
d'autres lois en conséquence

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Ralph E. Goodale, P.C., M.P.,
Minister of Natural Resources and
Minister responsible for the Canadian Wheat Board

L'honorable Ralph E. Goodale, c.p., député,
ministre des Ressources naturelles et ministre
responsable de la Commission canadienne du blé

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chairman*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Robichaud, P.C.
Fairbairn	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, P.C.	Rossiter
(or Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella (acting))	Taylor
Rivest	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Leonard J. Gustafson

Vice-président: L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Robichaud, c.p.
Fairbairn	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, c.p.	Rossiter
(ou Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(ou Kinsella (suppléant))	Taylor
Rivest	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, April 30, 1998

(24)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, in Room 705, Victoria Building, Ottawa, Ontario at 8:36 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn, Hays, Spivak, Stratton, Taylor and Whelan, P.C. (7).

Other senators present: Andreychuk, Ghitter.

In attendance: Jean-Denis Fréchette, June Dewetering, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament; Dave Newman, Communications Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 1998, the committee continued its consideration of Bill C-4, An Act to amend the Canadian Wheat Board and to make consequential amendments to other Acts. (See issue no.3, Thursday, February 26, 1998 for full text of Order of Reference.)

APPEARING:

Minister of Natural Resources and Minister responsible for the Canadian Wheat Board:

The Honourable Ralph E. Goodale, P.C., M.P.

The Honourable Ralph E. Goodale made a statement and answered questions.

The Honourable Senator Stratton moved — That the committee proceed *in camera*, for the purpose of discussing a draft report.

The question being put on the motion, it was agreed.

At 10:20 a.m., the committee proceeded *in camera* to discuss a draft report.

At 11:20 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le jeudi 30 avril 1998

(24)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 8 h 36, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, Ottawa (Ontario), sous la présidence de l'honorable Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn, Hays, Spivak, Stratton, Taylor et Whelan, c.p. (7).

Autres sénateurs présents: Les sénateurs Andreychuk et Ghitter.

Également présents: Jean-Denis Fréchette et June Dewetering, attachés de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement; Dave Newman, agent de communications.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 1998, le comité poursuit son examen du projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3, du jeudi 26 février 1998.*)

COMPARAIT:

Le ministre des Ressources naturelles et ministre responsable de la Commission canadienne du blé:

L'honorable Ralph E. Goodale, c.p., député.

L'honorable Ralph E. Goodale fait une déclaration, puis répond aux questions.

L'honorable sénateur Stratton propose — Que le comité poursuive ses travaux à huis clos pour discuter d'un projet de rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 10 h 20, le comité poursuit ses travaux à huis clos pour discuter d'un projet de rapport.

À 11 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Blair Armitage

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 30, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-4, to amend the Canadian Wheat Board Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 8:36 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, we bring our meeting to order on the consideration of Bill C-4, an act to amend the Wheat Board Act.

We have before us the Honourable Minister, Ralph Goodale, and his advisors, Frank Claydon and Howard Migie. I understand that this morning the minister will give a brief statement and then the honourable senators will have the opportunity to communicate to the minister some of the findings of the study of the committee out west.

Welcome, Mr. Minister, and if you will, begin, please.

The Honourable Ralph E. Goodale, Minister of Natural Resources and Federal Interlocutor for Metis and Non-Status Indians, and Minister Responsible for the Canadian Wheat Board: Mr. Chairman, since we last got together, I know you have been very busy on Bill C-4, both in Ottawa and across Western Canada, and I wish to congratulate you on your hearings in Western Canada. The Senate has obviously put a very sincere effort into this piece of legislation, and it is welcome. It will certainly add to the reputation of this bill as being the most consulted about piece of legislation in modern living memory.

That is probably as it should be because it is an important piece of legislation. It will, in fact, bring about the biggest set of changes in the Wheat Board and in much of grain marketing that we have seen in more than half a century. It will have a profound influence on what the Wheat Board does, and how it does it, as it heads into the new millennium, so it is important for the legislation to be very carefully analyzed.

When I last appeared, Mr. Chairman, I mentioned and discussed in some detail the four principal objectives of the legislation, those being: the democratization of the system of governance for the Canadian Wheat Board; the creation of new forms and new lines of accountability for the Canadian Wheat Board; the introduction of a number of flexibility tools to allow the Canadian Wheat Board to be more modern and agile in the market-place — the extent to which those tools are used, of course, is a discretionary matter for the new board of directors to decide, and two-thirds of that board will be duly elected by farmers themselves; and, the empowerment of producers to take greater control and to exercise more authority over what the Wheat Board does and does not do and to give producers the authority to shape this marketing instrument as they would want to see it for the future.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 30 avril 1998

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, auquel a été renvoyé le projet de loi C-4, modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 8 h 36 pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Nous allons examiner aujourd'hui le projet de loi C-4, loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé.

Nous avons l'honneur d'accueillir parmi nous l'honorable ministre Ralph Goodale et ses conseillers, Frank Claydon et Howard Migie. Le ministre fera un bref exposé, puis vous aurez l'occasion de lui signaler certaines constatations que nous avons faites au cours de notre tournée de consultations dans l'Ouest.

Bonjour, monsieur le ministre. Allez-y, je vous prie.

L'honorable Ralph E. Goodale, ministre des Ressources naturelles et interlocuteur fédéral des métis et des Indiens non inscrits, et ministre responsable de la Commission canadienne du blé: Monsieur le président, depuis notre dernière rencontre, je sais que vous avez été très occupé à examiner le projet de loi C-4, à Ottawa et au cours de votre tournée dans l'Ouest. Vous n'avez pas ménagé vos peines et vos efforts ont été très appréciés. Ce projet de loi n'en méritera que davantage la réputation d'être celui qui a fait l'objet des consultations les plus poussées.

Il mérite probablement cette réputation, car il s'agit d'un projet de loi très important. En fait, il incarne la modification la plus marquante de la Commission du blé et du système de commercialisation des grains qui soit depuis plus d'un demi-siècle. Il aura une profonde influence sur les activités et les méthodes de la Commission du blé au seuil du nouveau millénaire; il convient par conséquent de l'analyser très attentivement.

Monsieur le président, la dernière fois que je suis venu témoigner, je vous ai exposé de façon assez précise les quatre principaux objectifs de ce projet de loi, à savoir la démocratisation de la direction de la Commission, une plus grande reddition de comptes aux producteurs, l'adoption d'un certain nombre d'outils permettant à la Commission canadienne du blé d'avoir plus de latitude et de devenir plus moderne et plus dynamique sur le marché — la mesure dans laquelle elle aura recours à ces outils est, bien entendu, laissée au jugement du nouveau conseil d'administration, dont les deux tiers des membres seront élus en bonne et due forme par les agriculteurs — et l'attribution de plus grands pouvoirs aux producteurs pour leur permettre d'exercer un contrôle et une influence accrus sur ses activités et leur fournir un moyen plus efficace de faire prendre à cet instrument de commercialisation l'orientation qu'il souhaite pour l'avenir.

Since we had the opportunity to discuss those four concepts in considerable detail last time, I will not plough that ground again.

I followed your hearings very closely to monitor what various groups and organizations were saying. You heard a great deal about the issue of inclusion and exclusion and, as usual on that topic, opinions were vigorously held and were often unfortunately quite polarized in terms of their perspective. That is a subject I would imagine the Senate will want to consider.

I would draw to your attention, as I did the last time, the amendment that was proposed in the House of Commons just shortly before the bill was finished in the House of Commons and just before it was sent to the Senate for deliberation. That amendment would have removed from Bill C-4 the provisions relating to inclusion and exclusion and would have provided in another section of the bill the guarantee to producers that the mandate of the Canadian Wheat Board in future, if it were to be changed in any way, would be subject to a vote among producers.

I would again make the point that I made in that previous discussion about that proposed amendment. All of the precise detail about inclusion and exclusion is not considered, at least by me, to be a fundamental matter of policy. The important point is that farmers should have the ultimate say. It should be their decision — not a government, Wheat Board, nor a bureaucratic decision. It should be the producers' decision. Therefore, if the inclusion and exclusion clauses are to be withdrawn or modified, I would be anxious to ensure that that principle of producer control is the principle that is enshrined in the legislation.

The issue of power among the directors and accountability was also a matter on which you heard some testimony. It may be useful during the course of your deliberations to look carefully at the clauses in the legislation that empower the directors and give them the authority, among other things, to create by-laws, as any modern-day board of directors in a corporation would do. A number of by-law-making powers are routine and what you would find in relation to any commercial enterprise. Some are unique to an operation like the Wheat Board. One of those is a by-law-making power that is already in the draft legislation. It would invite the directors to make by-laws about all the various manners and means by which they can demonstrate their accountability to producers. I consider that to be a flexible provision and one that invites the directors to be open, transparent, and creative in devising their own ways by which they would be accountable to the producers who elected them. The ultimate accountability, of course, is the fact that two-thirds of them are elected, and if producers are not happy with what they see, they have the ultimate authority to change those directors in a subsequent election.

However, this by-law-making power on accountability is an important tool in the hands of the directors. Through it, they can zero in on that issue of accountability and turn their minds to how they not only establish it but demonstrate that they have established the forms of accountability that would be satisfactory from the point of view of producers. Under that by-law-making

Étant donné que nous avons eu l'occasion de discuter longuement de ces quatre objectifs au cours de la dernière réunion, je ne reviendrai pas sur le sujet.

J'ai suivi vos audiences de très près pour voir ce que divers groupes et organisations vous disaient. Vous avez beaucoup entendu parler de la question de l'inclusion et de l'exclusion et, comme d'habitude lorsqu'on aborde ce sujet, les opinions étaient très arrêtées et malheureusement très polarisées, la plupart du temps. C'est un sujet que vous voudrez examiner, je suppose.

J'attire votre attention, comme je l'ai fait la dernière fois, sur l'amendement qui a été proposé à la Chambre des communes, juste avant que celle-ci n'en termine l'étude et que le projet de loi ne soit renvoyé au Sénat. Cet amendement aurait pour effet de supprimer les dispositions du projet de loi C-4 relatives à l'inclusion et à l'exclusion et d'indiquer ailleurs dans le projet de loi qu'aucune modification ne pourra être apportée au mandat de la Commission canadienne du blé sans avoir été ratifiée au préalable par un vote des producteurs.

Je vais répéter ce que j'ai dit au sujet de cet amendement au cours de la discussion précédente. Je ne considère nullement, personnellement du moins, les dispositions précises concernant l'inclusion et l'exclusion comme une question de principe d'importance capitale. L'important est que les agriculteurs aient le dernier mot. Il est essentiel que ce soit eux qui décident et pas le gouvernement, la Commission du blé ou les fonctionnaires. Il est essentiel que la décision vienne des producteurs. Par conséquent, même si les articles concernant l'inclusion et l'exclusion sont retirés ou modifiés, je veillerai à ce que ce principe soit encaissé dans le projet de loi.

La question du pouvoir des administrateurs et de la reddition de comptes a également été abordée par certains témoins. Il sera peut-être utile au cours de vos délibérations d'examiner attentivement les articles du projet de loi qui accordent des pouvoirs aux administrateurs et les habilitent entre autres à créer des règlements administratifs, au même titre que le conseil d'administration de n'importe quelle entreprise. Un certain nombre de pouvoirs dans ce domaine sont courants et existent dans toutes les entreprises commerciales. Certains sont propres à un organisme comme la Commission du blé. Le projet de loi en recèle déjà un. Il inviterait les administrateurs à passer des règlements administratifs concernant toutes les diverses façons de prouver qu'ils assument leur obligation de rendre des comptes aux producteurs. Je considère que c'est une disposition souple, qui incite les administrateurs à être ouverts, transparents et créatifs en leur permettant de trouver eux-mêmes des façons de rendre des comptes aux producteurs qui les ont élus. Somme toute, la reddition de comptes est, bien entendu, liée au fait que les deux tiers des membres du conseil sont élus et que si les producteurs n'apprécient pas ce qui se passe, ils ont en définitive le pouvoir de les remplacer par d'autres personnes à la prochaine occasion.

Ce pouvoir de passer des règlements sur la reddition de compte constitue toutefois un outil important pour les administrateurs. Grâce à lui, ils peuvent se concentrer sur la question de la reddition de comptes et penser non seulement à la façon dont ils établissent mais aussi prouver qu'ils ont établi certaines mesures de reddition de comptes satisfaisantes pour les producteurs. Par

authority, for example, if the directors concluded that it would be useful from time to time to have a special audit of the affairs of the Canadian Wheat Board, they would have the authority to do that. It would, of course, be up to them to decide who would conduct that audit. They could choose any outside consultant, any independent accounting firm. They could select their existing accounting firm, which is the distinguished international firm of Deloitte & Touche. They could, if they thought it the right thing to do, select a service or agency of the Government of Canada, including potentially the Auditor General, if they thought that was appropriate. That flexibility and accountability is already provided for in the legislation.

During the course of your hearings, I sent to members of the committee a number of papers by way of background information, but two in particular invited the Senate's consideration and advice about matters for which it may be appropriate in due course for regulations to be drafted and issued. One of those has to do with the electoral procedure for selecting directors. That is a complex matter when you try to get a system right that will choose, by election, 10 individuals from across the entire Prairie basin to come together to operate a \$6-billion enterprise. It is obviously important that this procedure be as good, impartial and effective as it can be.

I have invited farm organizations and the House of Commons committee to offer advice on the matter of how to do the elections right, and I have extended that offer to the Senate.

Whether that matter is included in your final report on this bill or whether you choose to do a separate report with respect to the electoral procedure, I would very sincerely appreciate your comments and recommendations about all of the fine points that need to go into this electoral process. This is the heart and soul of the legislation: the democratization of the Canadian Wheat Board. For the first time in history, two-thirds of the board of directors will be elected by farmers. This is the pivot around which everything else turns. Your considered advice on the electoral procedure and any formal regulations that are needed to govern that electoral procedure would be most welcome.

The other potential regulatory matter deals with the contingency fund. I know that you heard a good deal of testimony about the fund during the course of your hearings out west. The fund is there, as it needs to be, to back-stop some of those new flexibility tools that the board of directors may choose to employ, including cash trading, early pool cash-outs and the expedited adjustment payments.

I know that there is some concern among some groups and organizations in Western Canada about the contingency fund potentially becoming too large. They sometimes look at the Australian experience and hope that that unfortunate experience will not be copied here. They are worried about the size of the fund. They are worried about the purposes to which the fund could be dedicated. They are worried about the fund in some way undermining the Government of Canada guarantee, in terms of the financial position of the Canadian Wheat Board.

exemple, si les administrateurs décidaient qu'il serait utile de faire faire de temps en temps une vérification spéciale des affaires de la Commission canadienne du blé, ils auraient le pouvoir nécessaire. Ce serait à eux, bien entendu, de décider à qui confier cette tâche. Ils pourraient choisir le consultant extérieur qu'ils désirent, le cabinet d'experts-comptables qu'ils veulent. Ils pourraient choisir leur cabinet d'experts-comptables actuel, qui est la firme Deloitte & Touche, une firme de renommée internationale. S'ils le jugeaient bon, ils pourraient choisir un service ou un organisme fédéral, voire s'adresser au vérificateur général. Cette souplesse et cette obligation de rendre des comptes sont déjà prévues dans le projet de loi.

Au cours de vos audiences, je vous ai fait parvenir un certain nombre de documents à titre d'information mais deux d'entre eux en particulier sollicitaient vos conseils sur des questions pour lesquelles il serait bon en temps et lieu de préparer et de passer des règlements. L'une d'entre elles est le mode de sélection des administrateurs par voie d'élection. Il est compliqué d'établir un système qui permette de choisir ainsi dix personnes de toute la région des Prairies qui seront appelées à administrer une entreprise dont le chiffre d'affaires s'élève à six milliards de dollars. Il importe, bien entendu, que ce système soit aussi bon, impartial et efficace que possible.

J'ai invité des organisations agricoles et le comité de la Chambre des communes à faire des recommandations à ce sujet; j'ai en outre sollicité vos conseils.

Que vous abordiez ou non le sujet dans votre rapport final sur le projet de loi ou que vous décidiez de lui consacrer un rapport spécial, j'apprécierais beaucoup vos commentaires et vos recommandations sur tous les rouages de ce processus. La démocratisation de la Commission canadienne du blé est l'objectif principal de ce projet de loi. Pour la première fois dans les annales de la Commission, les deux tiers des membres du conseil d'administration seront élus par les cultivateurs. C'est le pivot autour duquel tout le reste tourne. Vos conseils éclairés sur le mode d'élection et tout règlement officiel nécessaire pour régir celui-ci seraient fort appréciés.

L'autre question susceptible de nécessiter l'adoption de règlements administratifs concerne le fonds de réserve. Je sais qu'il en a souvent été question dans les témoignages que vous avez entendus au cours de votre tournée dans l'Ouest. Il a pour but, comme il se doit, de soutenir certains instruments auxquels le conseil d'administration peut décider d'avoir recours pour accroître sa marge de manoeuvre, à savoir les opérations au comptant, les versements anticipés et les ajustements en cours de campagne.

Je sais que certains groupes et organismes de l'Ouest du Canada craignent que ce fonds de réserve devienne trop important. Certains pensent à la mauvaise expérience qu'ont faite les Australiens et espèrent que l'on évitera de les imiter dans ce domaine. Ils sont préoccupés au sujet de la valeur globale du fonds et des fins auxquelles il pourrait servir. Ils craignent également que le fonds ne sape d'une façon ou d'une autre la garantie offerte par le gouvernement du Canada en ce qui concerne la situation financière de la Commission canadienne du blé.

On the issue of the fund's size, it may well be appropriate to establish regulations that would put a cap on the amount of money that could be sitting there. That seems to be an appropriate matter to be dealt with by regulations. If the Senate has advice on the nature of those regulations or the size of the cap that might be appropriate to relieve the concern about that issue, I would be very pleased to have your advice.

With respect to the purposes to which the contingency fund could be dedicated and the possibility of undermining the financial guarantee, I would point out that those two matters are very expressly dealt with in the draft legislation. Some farmers have expressed worries on these issues. For these worries to materialize, the legislation would have to be changed by some future Parliament. The proposed legislation is clear that the contingency fund can be used only to back-stop cash trading, early pool cash-outs and expedited adjustment payments. It would not be open to the board of directors or the Canadian Wheat Board itself, to reach beyond those three purposes. To go beyond those three purposes, the issue would have to be brought back to Parliament for consideration.

The concern that this fund could be used in some way to undermine other competitors in the marketplace is simply not a real concern because the purposes for which the fund may be used are carefully circumscribed in the legislation to those three purposes that I have mentioned.

On the other side, a worry has been expressed about undermining the guarantee. Again, for that worry to materialize, some future Parliament would have to amend the legislation because the proposed legislation is clear that the government guarantee is expressly provided for, with respect to the ongoing day-to-day borrowings of the Canadian Wheat Board, with respect to the initial payment set at the beginning of the crop year, and with respect to the credit sales program. The government could not withdraw those guarantees without returning to Parliament to obtain that authority.

Therefore, those points are covered effectively in the legislation as it presently stands. However, on the regulatory issues surrounding the use of the contingency fund, and on the matter of its size, I would welcome your advice. I would also welcome it on the matter of how the fund should be appropriately structured. Careful attention needs to be given as to whether there should be one account in the fund or three, because the fund may be used for three purposes.

I know there is some concern that farmers would be anxious to see no cross-subsidization among purposes. It may be wise to have three separate accounts within the fund so that the cost is connected to the risk that is being undertaken and you do not have cross-subsidization within the source of the funds and for the purpose to which the funds may be dedicated.

Mr. Chairman, I will conclude at this stage. Thank you for your attention this morning and thank you to you and all of your colleagues on all sides for the conscientious way that you have attended to this legislation.

En ce qui concerne sa valeur globale, il serait peut-être bon d'établir des règlements dans le but de fixer un plafond sur les sommes qu'il pourrait contenir. J'estime que cette question mérite d'être réglée de cette façon. Si vous avez des recommandations à faire au sujet de la nature de ces règlements ou du plafond exact qu'il serait bon de fixer pour apaiser les craintes à cet égard, je serais très heureux de les entendre.

En ce qui concerne les buts auxquels le fonds de réserve pourrait être consacré et la possibilité qu'il ne sape la garantie financière, je tiens à signaler que le projet de loi renferme déjà des dispositions précises qui règlent le problème. Certains agriculteurs ont exprimé des craintes à ce sujet. Pour que ces craintes soient fondées, il faudrait que ce texte soit modifié au cours d'une législature ultérieure. Le projet de loi spécifie que le fonds de réserve ne peut être utilisé que pour soutenir les opérations au comptant, les versements anticipés et les ajustements en cours de campagne. Le conseil d'administration de la Commission canadienne du blé ne pourrait pas l'utiliser à d'autres fins, du moins sans l'accord du Parlement.

La crainte que ce fonds puisse être utilisé dans un but de concurrence déloyale ne repose sur aucun fondement parce qu'il est spécifié clairement qu'il ne peut être utilisé que dans les trois cas que j'ai cités.

Par ailleurs, certains témoins ont dit qu'ils craignaient qu'il ne sape la garantie du gouvernement. Pour cela, il faudrait que l'on modifie la loi au cours d'une législature ultérieure parce que le projet de loi indique sans la moindre ambiguïté que la garantie du gouvernement s'applique aux emprunts courants de la Commission canadienne du blé, qui servent à payer les acomptes à la livraison, prévus pour le début de la campagne agricole, et à financer le programme des ventes à crédit. Le gouvernement ne pourrait pas supprimer ces garanties sans en demander l'autorisation au Parlement.

Par conséquent, ces questions sont déjà réglées dans le projet de loi. Par contre, en ce qui concerne les questions relatives à l'utilisation du fonds de réserve et à sa valeur globale, je suivrai vos conseils. Je les suivrai également en ce qui concerne la structuration du fonds. Il convient d'examiner attentivement l'opportunité d'instaurer un seul compte ou trois comptes différents, étant donné que le fonds peut être utilisé à trois fins différentes.

Je sais que les cultivateurs tiennent absolument à éviter que l'argent destiné à une fin précise ne soit utilisé à d'autres fins. Il serait peut-être sage de créer trois comptes distincts pour que le coût soit proportionnel aux risques et que les sommes prévues restent spécifiquement liées à leur destination.

J'ai terminé, monsieur le président. Merci de votre attention. Je vous remercie et je remercie tous vos collègues d'avoir examiné ce projet de loi aussi consciencieusement.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. On the inclusion-exclusion clause, it came through clearly that the farmers who have considered canola as a cash crop — and that is what they call it on the Prairies, a cash crop — are very concerned that they should lose the importance of that cash crop by allowing it to come under the purview of the Canadian Wheat Board. That came through very clearly. I understand your amendment. However, it appears that the farmers want to have that part completely removed from the bill. This has been a consistent concern throughout the hearings.

In my own experience of talking to farmers whose crops consist of canola, flax and other crops, even rye, there is a great deal of concern about that issue. The industry as well was very concerned about upsetting any equilibrium in the industry as regards to markets and so on. Supply was raised with the committee as a major concern.

The other issues of choice and the monopoly of the Wheat Board were discussed in some depth as well.

Mr. Goodale: On the point that you have raised, if I could just raise one factor that I would ask the Senate to consider, I know you have heard the representations about inclusion-exclusion. The amendment that I have described today only briefly and on previous occasions will completely address that concern.

I do hope you will take into account the fundamental importance of farmers having the ultimate say if the mandate of the Canadian Wheat Board is ever to be changed.

I do not make the argument, and this legislation does not make the argument, for a change in the mandate either bigger or smaller. The legislation simply provides for a procedure to change the mandate if that is what farmers want to do. Those provisions, in the excruciating detail in which they appear in the legislation, have provoked the concern to which you referred. We can address that concern by eliminating those provisions that have raised that angst.

It is important to have that fundamental principle in the legislation that if the mandate is ever adjusted either way, the farmers hold the whip by means of a democratic vote.

Let me show you how that is relevant. Some of the evidence that you heard made reference to the pilot project, if I can call it that, that is about to be undertaken in Ontario, under the Ontario Wheat Producers' Marketing Board. It will test a form of voluntary marketing or dual marketing within the Ontario context. I invite you to ask yourselves how that came about in Ontario.

It came about in Ontario because, under the provincial legislation creating the Ontario Wheat Producers' Marketing Board, the producers in that province have the right to vote. That right is not presently in the Canadian Wheat Board legislation. Bill C-4 enshrines the right to vote in the legislation and, therefore, Bill C-4, either as it is presently drafted or as it would be amended as I have described it, would contain that right to vote so that farmers in the west would have the same decision-making

Le président: Merci, monsieur le ministre. En ce qui concerne les articles portant sur l'inclusion et sur l'exclusion, il ressort que les cultivateurs qui ont considéré le canola comme une culture commerciale — et c'est le cas dans les Prairies — craignent beaucoup que celle-ci ne perde de l'importance lorsque sa commercialisation relèvera de la Commission canadienne du blé. Cela ressort très clairement des témoignages. Je comprends votre amendement. Il semble toutefois que les agriculteurs souhaitent que ce passage soit complètement supprimé. La question est revenue constamment sur le tapis au cours des audiences.

Au cours des entretiens personnels que j'ai eus avec des agriculteurs qui cultivent du canola, du lin et d'autres cultures, même du seigle, j'ai constaté que cela faisait l'objet de vives préoccupations. L'industrie craint également beaucoup que cela ne perturbe l'équilibre qui peut exister dans son milieu, notamment en ce qui concerne les marchés. Nous avons constaté que la question de l'offre constituait un des principaux sujets de préoccupations.

Les questions du choix et du monopole de la Commission du blé ont également fait l'objet de discussions assez poussées.

M. Goodale: À ce propos, je vous demanderais de prendre le facteur suivant en considération. Je sais que des instances ont été faites au sujet de l'inclusion et de l'exclusion. L'amendement que j'ai décrit très brièvement aujourd'hui et dont j'ai parlé à certaines occasions antérieures, réglerait définitivement la question.

J'espère que vous tiendrez compte du fait qu'il est capital que les cultivateurs aient le dernier mot en matière de modification du mandat de la Commission canadienne du blé.

Je ne tiens pas à préconiser un changement de mandat plus important ou moins important que celui qui est prévu dans ce projet de loi. Celui-ci se contente d'énoncer une marche à suivre pour en modifier le mandat si c'est ce que veulent les cultivateurs. Ce sont toutes les petites questions de détail couvertes par le projet de loi qui ont provoqué les craintes que vous avez signalées. Nous pouvons régler le problème en supprimant les dispositions qui en sont responsables.

Il importe de consacrer dans le projet de loi le principe fondamental de la ratification de toute proposition de modification du mandat de la Commission par les cultivateurs, par la tenue d'un vote démocratique.

Je vais vous expliquer pourquoi c'est important. Certains témoins ont fait allusion au projet-pilote, si je peux l'appeler ainsi, que l'on est sur le point d'entreprendre en Ontario, sous les auspices de la Commission ontarienne de commercialisation du blé. Il s'agit de mettre à l'essai un système de commercialisation volontaire ou de double marché dans le contexte ontarien. Je vous invite à vous demander comment l'idée a surgi.

Elle a surgi parce que, en vertu de la loi provinciale créant la Commission ontarienne de commercialisation du blé, les producteurs de cette province ont le droit de voter. Ce droit n'est pas encore reconnu dans la Loi sur la Commission canadienne du blé. Le projet de loi C-4 enchâsse le droit de vote dans la loi et par conséquent, tel qu'il se présente actuellement ou après avoir fait l'objet des modifications dont vous avez parlé, il aurait pour effet de donner aux cultivateurs canadiens en général le même pouvoir

authority that farmers in Ontario presently have under the Ontario Wheat Producers' Marketing Board.

The Chairman: I would just emphasize again that I do not feel the bill is at all enhanced by leaving the inclusion-exclusion clause in because there is tremendous nervousness and there is a polarization of the camps on this issue. That is not good for the Canadian Wheat Board or for the industry. That is very important and I will leave it at that.

Senator Stratton: As you are aware, we spent two weeks travelling to six different locations across the Prairies, and the divergence of opinion was quite remarkable. It was really quite interesting to watch the play of opinions and emotions as we travelled. The one thing that came through abundantly clearly, at least to me, was that while the Wheat Board has done a remarkable job over the years, that indeed it is now time for a change. I admire you for taking on the challenge because I do not know how you satisfy anyone in this particular instance. I defy you to try to satisfy everyone. It is just not possible, so you try to do the best job you can. I understand that.

However, I saw consistently that the Wheat Board today is not held in very high esteem insofar as trust is concerned. It is deemed to be inward-looking, highly bureaucratic and not open to adaptability and change, which are required in today's world. That really was consistent as we went across the west.

That is not to say that some folks did not have total faith in the Wheat Board. But everyone would say that there are problems and that is why we had discussions over five issues: the CEO and the board; the contingency fund; the exclusion-inclusion clause; the choice, as the Ontario Wheat Producers' Marketing Board has just done; and, the Auditor General.

Before I get into the trust issue, I wish to say that no one around this table, at least from what I have been able to see, has disagreed with your mix of the board: that is, the five appointed and the ten elected. I believe we all recognize the need for that to be there at this time, in my opinion, anyway. It is this trust issue that really is fundamentally at the root of this whole thing. That is why we have had a great deal of trouble trying to wrestle with this, as I know you have.

There are three or four items that could help immensely with this trust. I know and understand that you have covered off most of them already. But in my opinion, just for that sake of trust, the Auditor General should be instructed by the board to come in and do a performance audit; not at the choice of the board but at the choice of the farmers themselves. In so doing, the board will be off on the right foot. If you give the board the choice and they choose not to do it, then the board will have trouble with trust within the farming community. If the Auditor General comes in and does a performance audit, then that trust would grow

décisionnel que celui qui est accordé actuellement aux agriculteurs ontariens par rapport à la Commission ontarienne de commercialisation du blé.

Le président: J'insiste une fois de plus sur le fait que cela n'apporte rien à mon sens de conserver les articles concernant l'inclusion et l'exclusion parce qu'ils suscitent une grande nervosité et que les opinions à ce sujet sont très polarisées. Ce n'est pas bon pour la Commission canadienne du blé ni pour l'industrie. J'estime que c'est très important.

Le sénateur Stratton: Comme vous le savez, nous avons fait une tournée de deux semaines dans les Prairies, pour tenir des audiences dans six localités différentes, et nous avons constaté qu'il existait des divergences d'opinion très profondes. C'était très intéressant de voir à quel point les opinions et les émotions variaient d'une région à l'autre. La seule chose qui ne fait aucun doute dans mon esprit à la suite de ces audiences, c'est que le moment est venu d'apporter certains changements à la Commission du blé, même si elle a fait de l'excellent travail jusqu'à présent. Je vous admire d'avoir relevé ce défi parce que je ne vois pas comment on pourrait satisfaire tout le monde dans ce cas bien précis. Je vous mets au défi d'essayer de satisfaire tout le monde. C'est absolument impossible. Par conséquent, vous essayez de faire de votre mieux, et je le comprends.

J'ai toutefois pu constater dans tous les cas que la Commission du blé ne jouit pas d'une très grande confiance de la part des cultivateurs. Ils considèrent qu'elle est repliée sur elle-même, qu'elle est très hiérarchisée et qu'elle n'a pas beaucoup tendance à faire preuve de la capacité d'adaptation et d'évolution qui est indispensable à notre époque. Cela ressort de toutes les audiences que nous avons tenues dans l'Ouest.

Cela ne veut pas dire qu'il s'agisse d'une perte totale de confiance mais tout le monde nous a signalé certains problèmes et c'est pourquoi les discussions ont été axées sur cinq sujets: le PDG et le conseil d'administration; le fonds de réserve; les dispositions relatives à l'exclusion et à l'inclusion; la liberté de choix, comme vient de le faire la Commission ontarienne de commercialisation du blé; et le vérificateur général.

Avant de parler de la question de confiance, je tiens à signaler que personne autour de cette table, d'après ce que j'ai pu voir du moins, ne s'oppose à la composition que vous proposez pour le conseil d'administration, c'est-à-dire cinq membres nommés et dix membres élus. Je crois que nous reconnaissons tous la nécessité de ce changement. C'est précisément le manque de confiance qui est à l'origine de tout ce débat. C'est la raison pour laquelle nous avons beaucoup de difficulté à régler ces problèmes.

Trois ou quatre changements pourraient à mon avis contribuer énormément à rétablir la confiance nécessaire. Je sais très bien qu'ils sont déjà prévus pour la plupart dans le projet de loi. Par contre, la vérification du rendement par le vérificateur général ne devrait pas relever de la décision du conseil d'administration mais de celle des cultivateurs eux-mêmes. Le conseil d'administration pourrait alors partir du bon pied. Si vous lui donnez le choix et qu'il décide de ne pas le faire, cela risque d'ébranler la confiance des cultivateurs. Si le vérificateur général avait automatiquement droit de regard, cela inspirerait beaucoup plus confiance aux

immensely because at least the Auditor General is deemed to be an independent observer of what transpires in the Wheat Board.

Second, there is the CEO issue. I know and understand that the CEO would be selected by you and that the board would need to agree with your selection of the CEO, but again, it is this matter of trust that must be there. The CEO cannot operate without the trust of the board. I believe that firmly, but once having lost that trust, does the board have the power to recommend to you? Would you remove that CEO at the recommendation of the board? That is a clear trust issue again. If it is implied in the bill, it should be clearly stated and understood in the bill so that farmers know and understand that that power is there. That is the second item.

Item number three is the contingency fund. While I agree with your purpose for it, I believe that the contingency fund should have a cap because, once again, we are dipping into the pockets of the farmer. We must limit the amount that the contingency fund has, again, for the purpose of trust. You are saying you will only dip so much and then stop and clearly state why you are doing it.

I will now address the exclusion-inclusion clause. We are getting down to the two tough issues now. Inclusion-exclusion, again, is simple trust. I understand completely why you are doing it. However, a canola grower or an oats grower has a real problem with the thought that he could be included under the single-desk selling of the Wheat Board. For that reason alone, I would like to see the exclusion-inclusion clause gone. I feel that if the board changes, then that can be remedied in the future quite easily. But fundamentally right now, this whole issue boils down to a question of trust. That is the critical element in this.

Lastly, there is this issue of choice. This is the most difficult one of all. It may have been able to be handled had the Ontario Wheat Producers' Marketing Board not made the decision, at the recommendation of the delegates, to allow this opting out or exporting choice. Again, farmers' perception is the problem. The farmers, while deep down they understand why this is occurring in Ontario, will still say to you that if it can happen in Ontario, it must be able to happen out west. They demand that we give them that choice to decide for themselves. I think that if you do not do that now, we will indeed have a lot of trouble as a result of that decision of the Ontario Wheat Producers' Marketing Board. I cannot see winning on this issue. My fear is that we are looking at a great deal of trouble if we do not allow this.

You can say that the board itself can make that decision and that the permit holder will vote on it. We have seen the folks in northern Saskatchewan who are in favour of single-desk and the folks in southern Alberta who say, "No way. We want that choice." We are pitting, within the Prairies, one region against the other. I fear that, in doing so, we will have problems. Saskatchewan, which produces the majority of the wheat, will control what occurs in Alberta and Manitoba, just because of the

agriculteurs parce que celui-ci est censé être un observateur impartial.

Passons à la question du PDG. Je sais et je comprends qu'il serait choisi par vous et que le conseil d'administration devrait approuver votre choix, mais il s'agit encore une fois d'une question de confiance. Le PDG ne peut assumer ses fonctions sans avoir la confiance du conseil d'administration, j'en suis absolument convaincu. Les administrateurs ont-ils par contre le pouvoir de vous faire des recommandations s'ils perdent confiance dans leur PDG? Le révoqueriez-vous s'ils vous le recommandaient? C'est bel et bien une question de confiance. Si c'est sous-entendu dans le projet de loi, il faudrait que ce soit énoncé clairement et que ce soit bien entendu, pour que les cultivateurs sachent et comprennent que le conseil d'administration a ce pouvoir. C'est le deuxième changement.

Le troisième changement concerne le fonds de réserve. Si je suis d'accord sur le principe, j'estime qu'il faudrait fixer un plafond parce qu'on plonge une fois de plus dans les poches des agriculteurs. Il faut limiter le montant que peut contenir ce fonds et c'est une fois de plus une question de confiance. Il faut préciser que l'on ne dépassera pas une certaine limite et qu'une fois ce plafond atteint, on cessera d'aller puiser dans leurs poches; il faut en outre leur expliquer à quoi servira cet argent.

Je vais maintenant parler des articles concernant l'exclusion et l'inclusion. Nous arrivons aux deux questions difficiles à régler. C'est également une question de confiance. Je comprends parfaitement pourquoi vous faites cela. Cependant, un producteur de canola ou d'avoine a de la difficulté à admettre qu'il pourrait être assujéti au système de commercialisation à comptoir unique de la Commission du blé. Ne fût-ce que pour cette raison, je voudrais que les articles en question disparaissent. J'estime que ce problème pourra être réglé assez facilement si la composition du conseil d'administration change. Pour l'instant cependant, c'est uniquement une question de confiance. C'est le facteur critique.

Il y a enfin la question du choix. C'est la plus difficile de toutes à régler. C'eût été possible si la Commission ontarienne de commercialisation du blé n'avait pas décidé, sur la recommandation des délégués, de permettre aux cultivateurs de se retirer ou d'exporter. C'est la perception des cultivateurs qui pose un problème. S'ils comprennent au fond très bien pour quelles raisons on laisse ce choix en Ontario, les cultivateurs soutiennent que, puisque c'est possible en Ontario, cela doit l'être aussi dans l'Ouest. Ils exigent qu'on leur accorde la liberté de choix. Je crois que si on ne fait pas cela, nous aurons beaucoup de problèmes à cause de cette décision de la Commission ontarienne de commercialisation du blé. Je ne vois aucune solution entièrement satisfaisante, mais je crains que l'on s'expose à toutes sortes de problèmes si on ne le fait pas.

Vous pouvez décider que le conseil d'administration est le seul à pouvoir prendre cette décision, sur laquelle le détenteur de permis aura le droit de se prononcer dans le cadre d'un vote. Nous avons rencontré des cultivateurs du nord de la Saskatchewan qui sont en faveur du comptoir unique alors que certains cultivateurs du sud de l'Alberta nous ont dit qu'ils tenaient absolument à cette liberté de choix. Nous dressons une région des Prairies contre une autre. Je crains que cela n'engendre des problèmes. La

sheer dominance of the number of seats they will have on, and the makeup of, the board. That fundamentally bothers me. If our role is to represent our region and to protect the rights of minorities, I cannot see how we can allow no choice and feel we have done our job.

I have gone on for quite a bit and covered all my topics, but perhaps you would like to respond to what I have said.

Mr. Goodale: Senator Stratton, you are certainly correct when you say that some of these issues are very difficult circles to square, given the sharply polarized opinions among different groups of farmers. They hold their perspectives on these issues deeply, and there often appears to be very little room in which to find some common ground. I appreciate your acknowledgement that these are particularly difficult issues.

I believe it is possible to accommodate your point about some participation by the Auditor General within the by-law-making authority that already exists, specifically the one that refers to demonstrating accountability. It seems to me that that would be the point of some kind of performance examination by the Auditor General. The board of directors would be perfectly open to seek that external, professional expertise, or any other.

The principal issue with respect to audit matters, it seems to me, is ensuring that, in its legitimate activities on behalf of farmers, the Canadian Wheat Board is not in some way put at a competitive disadvantage vis-à-vis its international competition. It is important for that competitive point to be borne in mind.

The whole idea of much of this legislation is to ensure that farmers are, if you will, getting value for money in the way the Wheat Board performs. That is what accountability is all about. The board of directors would, under this legislation, have that flexibility to exercise.

On the issue of the power to recommend the removal of the president, perhaps the point in the legislation is not sufficiently clear. Those matters are dealt with in the section on the by-laws and not in the section dealing with the appointment of the president. Perhaps some way could be found to draw that linkage more clearly. Clause 3.09 talks about how the president is appointed only after consultation with the board of directors, but it is under the by-law-making power that the directors are given the authority to perform a periodic review of the performance of the president and to determine the manner in which the board may recommend to the minister the removal of the president. The by-laws establish the authority to pay the salary. Perhaps we should print it in bold print or something to make it abundantly clear that it is there.

Senator Stratton: The perception is that it is not there. That needs to be clarified.

Saskatchewan, qui produit le plus de blé, décidera pour l'Alberta et le Manitoba, du seul fait du nombre de représentants qu'elle aura au conseil et de la composition de celui-ci. Cela me préoccupe beaucoup. Si notre rôle est de représenter notre région et de protéger les droits des minorités, je ne vois pas comment on pourrait avoir l'impression d'avoir accompli son devoir en ne laissant aucune liberté de choix aux cultivateurs.

J'ai parlé assez longtemps, mais j'ai abordé toutes les questions qui me tenaient à coeur; vous souhaitez peut-être faire des commentaires à ce sujet.

M. Goodale: Sénateur Stratton, vous avez certainement raison de dire que certains de ces problèmes sont très difficiles à régler, compte tenu du fait que les opinions sont très polarisées. Les divers groupes d'agriculteurs ont des opinions bien arrêtées et les possibilités de trouver un terrain d'entente semblent extrêmement minces d'une manière générale. J'apprécie que vous reconnaissiez qu'il s'agit de questions particulièrement difficiles à régler.

Je crois qu'il est possible de suivre vos conseils en ce qui concerne la participation du vérificateur général par le biais des pouvoirs de réglementation existants, et principalement ceux qui portent sur la preuve manifeste de la reddition de comptes. Il me semble que ce serait l'objectif d'un examen du rendement fait par le vérificateur général. Le conseil d'administration aurait l'entière liberté de consulter des experts de l'extérieur ou n'importe quels autres spécialistes.

En ce qui concerne les questions de vérification, l'essentiel est, à mon sens, de s'assurer que, dans le cadre des activités légitimes qu'elle pratique pour le compte des cultivateurs, la Commission canadienne du blé ne soit pas désavantagée par rapport à ses concurrents étrangers. Il ne faut pas oublier le problème de la compétitivité.

L'objectif général de ce projet de loi est en quelque sorte de s'assurer que la Commission du blé est rentable pour les cultivateurs. C'est le but essentiel de la reddition de comptes. Ce projet de loi donne la latitude nécessaire au conseil d'administration.

Pour ce qui est du pouvoir de recommander la révocation du président directeur général, les dispositions du projet de loi ne sont peut-être pas suffisamment claires à cet égard. Ces questions sont examinées dans la partie consacrée aux règlements administratifs et pas dans la partie concernant la nomination du président directeur général. Il serait peut-être possible de trouver un moyen de faire ressortir ce lien plus clairement. L'article 3.09 indique que le PDG n'est nommé qu'après consultation du conseil d'administration mais les membres de ce conseil ont le pouvoir de passer des règlements administratifs pour procéder à un examen périodique du rendement du PDG et déterminer comment il peut recommander sa révocation au ministre. Le pouvoir de verser le traitement est déterminé par voie de règlements administratifs. Il faudrait peut-être l'indiquer en caractères gras ou trouver un autre moyen de spécifier clairement que ce pouvoir existe.

Le sénateur Stratton: On pense qu'il n'existe pas. Il faut l'explicitier.

Mr. Goodale: As for placing some kind of cap on the contingency fund, that recommendation is virtually universal. Again, the appropriate vehicle to do that would be the regulatory power, and your advice on the number would be helpful. Some farm organizations have talked in terms of perhaps \$30 million. Others have suggested something in the order of \$50 million. Perhaps that is too high or too low, but your thoughts on the best number to choose, by way of regulation, would be helpful.

On inclusion-exclusion, senator, I think my proposed amendment deals with the point. It would remove the clause on inclusion; it would remove the clause on exclusion; and, it would enshrine the democratic right of farmers to vote if ever anyone proposes to tinker with the mandate. That accomplishes two things. It removes any explicit procedure on inclusion-exclusion. In other words, it leaves the law unchanged on inclusion-exclusion. It adds an additional test about the democratic vote, if ever anyone in future proposes to do something. I think it deals effectively with the angst to which you referred.

The matter of choice is a difficult conundrum. For some, marketing choices, the voluntary Wheat Board, the dual market, as they describe it, is simply the achievement of a quite normal freedom or flexibility that anyone would like to have. Others see it as a major loss, a constraint, a straitjacket. Accommodating both those perspectives is a real challenge.

I believe the appropriate way to do this is to leave that matter for the two-thirds elected board of directors to determine. It seems to me that it would be a bit pre-emptory, on the eve of a major renovation of the Canadian Wheat Board, which will democratize the governance, establish new lines of accountability, provide new flexibility tools, and give farmers more empowerment over the mandate of the board, for the minister to say, "But just before we get to that democracy stuff, I will make a last-minute, fundamental change."

It would be most appropriate to invite the new board of directors, duly installed in office, to consider those issues related to longer-term choices. After all, they will be elected to make those sorts of decisions.

Senator Spivak: Mr. Minister, I should like to ask you to begin with a rather broad question. One of the things that has been pointed out to us is the issue of the continued Canadian presence in grain marketing. Certainly the chairman is aware of it, and I happened to see a program on television last night that addressed this subject.

M. Goodale: Pour ce qui est de fixer un plafond en ce qui concerne le fonds de réserve, la recommandation est quasi unanime. Il serait approprié, dans ce cas également, de passer par le pouvoir de réglementation et il serait utile que vous nous recommandiez un plafond précis. Certaines organisations agricoles ont parlé d'une trentaine de millions de dollars. D'autres ont parlé d'environ 50 millions de dollars. C'est peut-être trop élevé ou trop bas mais il nous serait utile de savoir quel plafond vous recommandez de fixer par voie de règlement.

En ce qui concerne l'inclusion et l'exclusion, je crois que l'amendement que je propose règle le problème. Il supprimerait en effet l'article concernant l'inclusion; il supprimerait aussi l'article concernant l'exclusion et enchâsserait le droit démocratique des cultivateurs de tenir un vote au cas où quelqu'un s'aviserait de vouloir modifier le mandat de la Commission. Cet amendement permettrait de faire d'une pierre deux coups. Il supprimerait toute procédure explicite d'inclusion et d'exclusion. Autrement dit, les dispositions de la loi à cet égard resteraient inchangées. Il soumettrait en outre le vote démocratique à une épreuve supplémentaire, au cas où quelqu'un s'aviserait de prendre une initiative. Je crois que cela répond aux préoccupations que vous avez signalées.

Quant à la question de la liberté de choix, c'est un véritable casse-tête. Pour certains cultivateurs, la liberté de décision en matière de commercialisation, la liberté d'adhérer ou non à la Commission du blé, d'opter pour la formule du double marché, comme on l'appelle, est tout simplement l'incarnation d'une liberté ou d'une marge de manoeuvre tout à fait normale que tous les intéressés voudraient avoir. Pour d'autres, c'est un handicap majeur, une contrainte, une camisole de force. Il sera extrêmement difficile d'arriver à concilier ces deux points de vue.

Je pense que la meilleure solution consiste à laisser aux administrateurs élus, qui représentent les deux tiers des membres du conseil d'administration, le soin de décider. J'estime qu'il serait un peu prématuré, à la veille d'une réforme en profondeur de la Commission canadienne du blé visant à démocratiser son organisation, à l'obliger à rendre davantage de comptes, à la doter de nouveaux outils lui donnant une plus grande marge de manoeuvre et à attribuer des pouvoirs plus étendus aux cultivateurs en ce qui concerne le mandat de la Commission, de vouloir apporter un changement fondamental à la toute dernière minute.

La meilleure formule serait d'inviter le nouveau conseil d'administration une fois qu'il sera en place, à examiner les questions liées à ces choix à long terme. Après tout, c'est précisément pour prendre ce genre de décisions que les membres de ce conseil seront élus.

Le sénateur Spivak: Monsieur le ministre, je voudrais vous poser d'abord une question d'ordre relativement général. On nous a notamment signalé qu'il fallait s'efforcer de maintenir une présence canadienne dans le secteur de la commercialisation des grains. Le président est certainement conscient du problème et j'ai justement regardé hier soir à la télévision une émission portant là-dessus.

The program seemed to suggest that we have had a dramatic influx of companies, ADM and Cargill, for instance, and that they are coming here under the assumption that the Wheat Board will not be a major factor.

I know that you have introduced this bill to enhance and sustain the Canadian Wheat Board. I also assume that the basic reason for that is to ensure that producers' incomes are what they should be. I have a further question about that. However, are you confident that, with this piece of legislation, the Canadian Wheat Board will be maintained in the face of what is an increasingly dominant market share by these companies, in view of the state trading agencies at the WTO? We know the lobbying power of those people with dominant market share in the world markets. Is this area being addressed?

I am curious as to why it is that net income has not risen at all, while producers' gross income has risen substantially since 1971. Why would we want the source of the contingency fund to come from the farmers' check-off? This is indeed a political situation. Why would you want to give the people who oppose the Wheat Board, for valid or ideological reasons, another stick with which to beat it in terms of public relations? However, the question is really one of income. Why should farmers be burdened in a situation where the producers' incomes are certainly not rising at the same level as all of the other people in the industry? Why should they be faced with a check-off?

My other concern is the question of choice. I know there are people who think that this is a very important issue. I believe this is an issue where you are either pregnant or you are not; you cannot be a little bit pregnant. At what point does the question of choice mean that the three pillars upon which the Canadian Wheat Board is based will fall and the choice is not to have a Wheat Board? The people who speak about choice say they still want to maintain the Wheat Board. However, is this really ingenious? Could you comment on those three issues?

Mr. Goodale: On the matter of Canadian competition with major international grain companies, that has always been a major challenge for Canadian farmers. It was one of the reasons why the Canadian Wheat Board was created in the first place. Over the course of the last 50 years, much has changed in Canadian, North American and international markets. Clearly, there is an increasing presence in the Canadian market-place of new international companies. Cargill has been here for quite a while, but more recently ADM and ConAgra have established a presence. As you point out, Cargill has expanded.

All of that notwithstanding, I am confident about the future. I look at what the Canadian Wheat Board has accomplished over the years in the face of that very intense and intensifying global competition. In Canada, we produce 6 or 7 per cent of the world's supply of wheat and barley, yet we occupy an international market

D'après cette émission, un nombre impressionnant de compagnies telles que ADM et Cargill viennent s'établir ici en partant du principe que la Commission du blé ne jouera plus un rôle important.

Je sais que vous avez précisément présenté ce projet de loi pour la renforcer et la maintenir. Je présume également que la principale raison de cette démarche est de s'assurer que les revenus des producteurs sont suffisants. J'ai une autre question à poser à ce sujet. Êtes-vous toutefois convaincu que, après l'entrée en vigueur de ce projet de loi, la Commission canadienne du blé survivra, malgré la position de plus en plus dominante de ces compagnies sur le marché, malgré les organismes commerciaux d'État représentés à l'OMC? Nous sommes conscients du pouvoir de lobbying que possèdent les entreprises qui dominent les marchés mondiaux. Essayez-vous de régler ce problème?

Je voudrais bien savoir pourquoi le revenu net des producteurs n'a pas augmenté du tout alors que leur revenu brut s'est accru considérablement depuis 1971. Pourquoi vouloir alimenter le fonds de réserve en faisant des prélèvements sur les revenus des producteurs? C'est une situation politique. Pourquoi fournir aux adversaires de la Commission du blé, pour des raisons pratiques ou idéologiques qui se justifient, une autre arme susceptible de les aider à détruire celle-ci à coups de campagnes de relations publiques? La question est toutefois une question de revenu. Pourquoi les cultivateurs devraient-ils accepter que leurs revenus n'augmentent pas au même rythme que ceux des autres intervenants de ce secteur? Pourquoi leur imposer des prélèvements?

L'autre question qui me préoccupe est celle de la liberté de choix. Je sais que certaines personnes la jugent très importante. Je crois que c'est une situation comparable au problème de la grossesse. Une femme est enceinte ou elle ne l'est pas; elle ne peut pas l'être à moitié. À quel moment la question de liberté de choix risque-t-elle de détruire les trois piliers sur lesquels repose la Commission canadienne du blé et ne restera-t-il plus qu'à la supprimer complètement? Les partisans de la liberté de choix prétendent vouloir que la Commission du blé subsiste. Est-ce toutefois vraiment sincère? Pourriez-vous répondre à ces trois questions?

M. Goodale: En ce qui concerne la concurrence avec de grandes multinationales céréalières, je signale que cette question a toujours constitué un défi de taille pour les cultivateurs canadiens. C'est précisément une des raisons pour lesquelles la Commission canadienne du blé a été créée. Au cours des 50 dernières années, la situation a considérablement évolué sur les marchés canadien, nord-américain et étrangers. Il est incontestable que la présence de nouvelles compagnies internationales soit de plus en plus visible sur le marché canadien. Cargill est là depuis pas mal de temps mais la présence d'ADM et de ConAgra est plus récente. Comme vous le signalez, Cargill a, quant à elle, renforcé sa présence sur notre marché.

Malgré tout cela, je suis confiant dans l'avenir. Je songe à ce que la Commission canadienne du blé a accompli au cours de son existence, face à une concurrence mondiale très intense et de plus en plus acharnée. Au Canada, nous produisons six ou sept pour cent de la production mondiale de blé et d'orge et pourtant, notre

share in the order of 20 per cent. A number of factors contribute to that, not the least of which is the quality of the farmer's product, which the Canadian Grain Commission polices. However, part of the reason why we are successful in occupying market share relates to the effective work of the Canadian Wheat Board, internationally and consistently over time.

I believe this proposed legislation will equip the Wheat Board with the governance, accountability, flexibility and market innovation tools that will allow it to continue to succeed in the international marketplace in the face of the tough international competition that will undoubtedly continue.

You quite rightly point out that there is a major challenge on the horizon in terms of the next round of international trade negotiations. The United States will no doubt be going after state trading agencies. I would not want anyone to think I am saying something about them behind their backs, because I say it very directly to their face. I say two things to the Americans: First, if we are going to talk about state trading agencies, let us talk about theirs, too, not just ours. It calls them by other names, disguises them in very fanciful ways, but the United States, bless its heart, also has state trading agencies. Let us have a full discussion of the whole scope of this matter and not just point the finger at Canada. Second, I want the U.S. to give me a documented case where it can demonstrate that the Canadian Wheat Board has been unfair in the international marketplace. I want it to give me one shred of evidence, not rumour, innuendo, anecdote, guesses, hopes, fears nor wishes. I have been saying that since 1993 and I have not received one documented case from anyone in the United States to prove the argument that they try to make.

I make the point that they will raise the argument. You may bet your boots that I will be defending the Canadian side of this case with every ounce of effort that I can muster. I believe we have truth on our side.

On the source of the contingency fund, any form of check-off is bound to be unpopular. I refer to the Western Grains Research Foundation. It is a very modest check-off for a very laudable purpose, the research of wheat and barley, that has the potential over the next 10 years to have a payback in terms of better returns to producers in the order of hundreds of millions of dollars. This body is endorsed by every conceivable farm organization in Western Canada from the wheat and barley growers on one extreme to the NFU on the other extreme and every farm organization in between: all 15 of them that form the coalition that supports the Western Grains Research Foundation. Even that check-off is enormously controversial. I understand your point about how delicate a matter this is.

part du marché international s'élève à environ 20 p. 100. Cette situation est due à un certain nombre de facteurs dont la qualité des produits de nos cultivateurs, qui est contrôlée par la Commission canadienne des grains, n'est pas le moindre. Cette réussite est toutefois due en partie à l'efficacité de la Commission canadienne du blé à l'échelle internationale, qui ne manifeste aucun signe de défaillance.

Je suis convaincu que ce projet de loi l'équipera de l'organisation, de la capacité de reddition de comptes ainsi que des outils d'assouplissement et d'innovation nécessaires pour pouvoir continuer à faire face à la concurrence acharnée qui se poursuivra certainement sur les marchés internationaux.

Vous avez parfaitement raison de signaler que nous aurons un défi de taille à relever au cours des prochaines négociations internationales sur le commerce extérieur. Les États-Unis s'attaqueront sans aucun doute aux organismes commerciaux d'État. Je ne voudrais pas que l'on pense que je dis du mal des Américains dans leur dos, parce que je leur dis ce que je pense sans détours. Je leur dis deux choses: premièrement, si l'on veut remettre en question le bien-fondé de ces organismes, il faut également parler des leurs et pas uniquement des nôtres. Ils s'appellent autrement, ils se cachent sous toutes sortes d'appellations, mais il existe bel et bien des organismes commerciaux d'État aux États-Unis. Il faut examiner ce problème dans sa totalité et ne pas se contenter d'accuser le Canada. Deuxièmement, je voudrais que les États-Unis me fournissent une preuve probante que la Commission canadienne du blé s'est adonnée à des pratiques déloyales sur le marché international. Je voudrais qu'elle m'en fournisse ne fût-ce que la plus petite preuve, à condition qu'il ne s'agisse pas de simples rumeurs, de sous-entendus, de racontars, de suppositions, d'espairs, de craintes ni de souhaits. Je le réclame depuis 1993 et personne ne m'a jamais fourni la moindre preuve probante du bien-fondé de ces allégations.

Je suis convaincu que les Américains invoqueront ce prétexte. Je vous garantis que je défendrai la position du Canada avec toute l'énergie dont je suis capable. J'estime que la vérité est de notre côté.

En ce qui concerne la source d'alimentation du fonds de réserve, je signale que toute forme de prélèvement est par définition mal vue. C'est notamment le cas en ce qui concerne la Western Grains Research Foundation. On fait un prélèvement vraiment modique pour une fin très louable, la recherche sur le blé et l'orge, qui pourrait rapporter aux producteurs des revenus supplémentaires de plusieurs centaines de millions de dollars d'ici une dizaine d'années. Cet organisme bénéficie de l'appui de toutes les organisations agricoles possibles et imaginables de l'Ouest du Canada, de celles qui regroupent des producteurs de blé et d'orge d'une part jusqu'au Syndicat national des cultivateurs d'autre part, en passant par toutes les organisations situées entre les deux: ces 15 organismes constituent la coalition qui soutient la Western Grains Research Foundation. Pourtant, même ce prélèvement fait l'objet de nombreuses critiques. Je comprends que vous signaliez que c'est une question extrêmement délicate.

That really speaks to Senator Stratton's point about some form of cap, so that farmers will know the outside limit of their exposure. I should also make the point that the legislation does not insist that the contingency fund be funded by a check-off.

The Canadian Wheat Board may decide to move gradually toward the establishment of a contingency fund and search for other sources of revenue. For example, as it does have a fundamental guarantee provided by the Government of Canada on its day-to-day operations, it is able to obtain in the marketplace a significant rate of earnings on its interest rate exchanges.

That is revenue that comes from prudent money management, not directly from the sale of a commodity. There is a rate of return, in effect a profit, on the money exchanges. It might be that the Canadian Wheat Board would say that they will choose this source of revenue to accumulate over a period of time a contingency fund that would be significant, without having any form of check-off. However, I am sure 10 elected directors will be acutely aware of the sensitivity that you have just referred to because it is a sensitivity that is shared by all farmers.

On the issue of choice, you put it pretty dramatically and probably accurately. Can you have a little bit of both? As you put it, can you be a little bit pregnant or is it fundamental that you must be one or the other? I personally believe there is considerable force in the argument that you have raised. I know other farmers disagree with my point of view. I am simply saying, in dealing with that issue of choice, that the appropriate place for the discussion to be resolved is among the board of directors and not among politicians, as well-meaning as we may be. It is really not our choice to make. That should be the farmers' decision through the board of directors.

Senator Fairbairn: I have a short supplementary question. Mr. Goodale, would you either elaborate or underline the point regarding the contingency fund and the three areas in which it is to be used. There are only three, as I understand it. Only the board of directors of the Wheat Board decides whether it will be used at all. Is that not correct?

Mr. Goodale: That is correct. Yes, that is a board decision and this is interconnected to the contingency fund issue. The contingency fund is there for those three flexibility purposes. The existence of the contingency fund depends upon whether or not the Wheat Board's directors decide to make use of those flexibility tools. They may decide that for some period of time they either do not need them or do not want them or would prefer not to exercise them. If they make that choice, then there is no need for the contingency fund to back up something that is not happening. Very clearly, the law says there are three purposes and three purposes only for the contingency fund: cash trading, early pool cash-outs and expedited adjustment payments. If the Wheat Board decides to exercise those tools — and when I say Wheat

Elle a d'ailleurs un rapport avec la remarque du sénateur Stratton concernant la fixation d'un plafond, afin que les cultivateurs sachent où cela s'arrêtera. Je me permets en outre d'attirer votre attention sur le fait que le projet de loi n'indique pas spécifiquement que le fonds de réserve sera alimenté par voie de prélèvements.

La Commission canadienne du blé peut très bien décider de bâtir ce fonds de réserve petit à petit et d'essayer de trouver d'autres sources de financement. Par exemple, comme elle bénéficie d'une garantie financière de base du gouvernement du Canada en ce qui concerne ses activités courantes, elle peut réaliser des bénéfices importants sur les taux de change.

Je parle des recettes réalisées grâce à une gestion financière prudente et pas de celles provenant directement de la vente d'un produit. Il est possible de réaliser des bénéfices sur les taux de change. Il est possible que la Commission canadienne du blé décide d'utiliser ce moyen pour se constituer au bout d'un certain temps un fonds de réserve assez important, sans devoir faire le moindre prélèvement. Je suis toutefois convaincu que les dix administrateurs élus seront extrêmement conscients du fait que c'est, comme vous venez de le signaler, une question particulièrement délicate, étant donné qu'elle préoccupe tous les cultivateurs.

En ce qui concerne la question de la liberté de choix, vous exposez le problème de façon assez imagée et probablement assez exacte. Peut-on jouer un peu sur les deux tableaux à la fois? Comme vous le dites si bien, une femme peut-elle n'être qu'à moitié enceinte ou, en d'autres mots, est-il inévitable que la réponse soit un oui ou un non catégorique? Personnellement, je trouve votre argument extrêmement convaincant. Je sais que certains agriculteurs ne sont pas d'accord avec moi. Tout ce que je veux dire, c'est que cette question doit être débattue et réglée par les membres du conseil d'administration et pas par les politiques, malgré toutes nos bonnes intentions. Ce n'est pas à nous que la décision appartient. Cette décision doit être prise par les cultivateurs, par l'intermédiaire du conseil d'administration.

Le sénateur Fairbairn: J'ai une brève question supplémentaire à poser. Monsieur Goodale, pourriez-vous fournir des explications un peu plus précises sur le fonds de réserve et sur ses trois usages. Il n'y en aura que trois, si je comprends bien. Seul le conseil d'administration de la Commission du blé sera autorisé à décider si on y aura recours. N'est-ce pas exact?

M. Goodale: C'est exact. C'est une décision qui relèvera effectivement du conseil. Le but de ce fonds de réserve est de donner une plus grande marge de manoeuvre dans trois domaines. Sa création dépendra de la décision éventuelle des administrateurs de la Commission du blé d'avoir recours à ces instruments. Ils pourront décider qu'ils n'en ont pas besoin ou n'en veulent pas, ou encore préférer ne pas y avoir recours pendant un certain temps. Dans ce cas, on n'aura pas besoin du fonds de réserve pour parer à des éventualités inexistantes. La loi précise que le fonds de réserve sera créé pour trois types d'opérations seulement: les opérations au comptant, les versements anticipés et les ajustements en cours de campagne. Si la Commission — ou plutôt le conseil d'administration — décide de ne pas avoir recours à ces

Board, I mean the board of directors — they would need to have the appropriate back-stop in the contingency fund. If they choose not to exercise those tools, then they would not need any contingency fund.

In fact with one of those tools, expedited adjustment payments, I would be inclined to think that only a very small contingency fund is necessary because never once in its history has the Canadian Wheat Board made a mistake on an adjustment payment. The risk is virtually nil on that one.

Senator Fairbairn: Is it valid, when forming such a fund under the control of the Wheat Board, to possibly use sources other than a check-off with farmers?

Mr. Goodale: Yes, I believe that is completely valid, senator.

Mr. Chairman, the Canadian Wheat Board's annual report was published two or three weeks ago for the last crop year. It might be a good thing, once you are through with this legislation, to invite the board and its auditor to appear before your committee to go through its existing accounts, to examine not only how well it has performed in the last crop year but where it may have flexibility in making future decisions within its present structure.

Senator Spivak: I would just like to get this clear. Does that mean that it is perfectly legal for them to use the money they make on their borrowing power to set up a contingency fund? It seems to me that Mr. Hehn told us they returned \$80 million to farmers last year. Is that correct? Is that legal?

Mr. Goodale: Under Bill C-4, it would be. The clauses that create the contingency fund would provide that flexibility.

Senator Hays: I have three questions. I will ask them quickly because I know others have questions. One is a request for an elaboration on what you were referring to when you indicated that the board might enhance its accountability. It is, after all, accountable in that ten of them are elected, but some are not. I am not sure what you were getting at there. I feel it would be helpful if we could have an elaboration on that.

I will speak of the issue of the contingency fund and the things that it can be used for. The other side of that question is that when I hear people support the board and dual marketing at the same time, I hear a group of people who think that the board will evolve into a grain company. Without saying that that would be good or bad, it seems to me that is one of the things that the board might evolve into. I know how strongly roughly half the people we heard would feel about that as being bad, in terms of losing the monopoly, the single-desk aspect of the board. The other half would not care. If they got more money from them, then that would be good. If they did not, they would go to someone else.

instruments, il ne sera pas nécessaire de parer à ces éventualités. Par conséquent, elle n'aurait pas besoin de fonds de réserve.

J'aurais en fait tendance à croire qu'en ce qui concerne l'un de ces instruments, les ajustements en cours de campagne, un fonds de réserve très modique suffirait parce que la Commission canadienne du blé n'a jamais commis d'erreur en matière d'ajustements. Les risques sont pratiquement nuls dans ce domaine.

Le sénateur Fairbairn: Dans le cas d'un fonds géré par la Commission du blé, est-il justifié de compter éventuellement sur d'autres sources de financement que des prélèvements sur les revenus des cultivateurs?

M. Goodale: Oui, je pense que c'est tout à fait justifié.

Monsieur le président, le rapport annuel de la Commission du blé pour la campagne agricole précédente est paru il y a deux ou trois semaines. Il serait peut-être bon, lorsque ce projet de loi sera entré en vigueur, d'inviter le conseil d'administration et ses vérificateurs à comparaître devant vous pour examiner ses comptes, pour étudier non seulement sa performance au cours de la dernière campagne agricole, mais aussi pour voir de quelle marge de manoeuvre il dispose en l'occurrence pour ce qui est des décisions futures.

Le sénateur Spivak: Je voudrais m'assurer que tout est clair. Cela signifie-t-il qu'il serait parfaitement légal que la Commission du blé utilise les profits réalisés sur son pouvoir d'emprunt pour établir un fonds de réserve? Il me semble que M. Hehn nous a dit qu'elle avait remis 80 millions de dollars aux agriculteurs l'année dernière. Est-ce exact? Est-ce que ce serait légal?

M. Goodale: Ce serait légal sous le régime des dispositions du projet de loi C-4. Les articles concernant la création du fonds de réserve lui permettraient de procéder ainsi.

Le sénateur Hays: J'ai trois questions à vous poser. Je serai bref, car je sais que certains collègues ont des questions à poser également. Je voudrais notamment que vous me fournissiez des renseignements plus précis quant à la façon dont le conseil pourrait mieux rendre compte de ses décisions. Après tout, s'il devra rendre des comptes, c'est parce que dix de ses membres seront élus mais certains ne le seront pas. Je ne sais pas très bien où vous voulez en venir. J'estime qu'il serait utile que vous nous donniez des précisions à ce sujet.

Je parlerai également du fonds de réserve et des fins auxquelles il pourra être utilisé. Certains cultivateurs appuient à la fois la Commission et le système du double marché et certains estiment par ailleurs que la Commission deviendra en quelque sorte une compagnie céréalière. Sans vouloir poser de jugement de valeur, il me semble que c'est effectivement une éventualité. Je sais qu'environ la moitié des témoins sont convaincus que ce serait une mauvaise chose de supprimer ce monopole, de renoncer au principe du comptoir unique. Par contre, cela laisse les autres témoins indifférents. Ils sont disposés à soutenir la Commission pour autant qu'elle leur rapporte davantage. Sinon, ils préféreraient s'adresser ailleurs.

In terms of the other side of the cash trading question, I would appreciate a comment on that, in terms of how the board would evolve. After all, this bill, which I think is a good bill, although it is not necessarily a perfect bill, is a way of seeing that happen in a way that is responsive to the people that the board serves, namely the producers.

The last and most important question to me is on the board elections and the place from which the elected board members come. You have given us a proposal. You have constituencies of roughly equal size and you have given us two options by way of the drawings used for the advisory committee. When I look at these two options I see, in option one, three of the ten board members being elected from constituencies exclusively in Saskatchewan. In option one, two more will be elected from constituencies that have a majority of farmers in Saskatchewan. That is, if I read these little dots correctly, which I assume are an indication of population. I could be wrong on that. Option two has three board members elected from constituencies wholly within Saskatchewan. There are other constituencies which, by my reading of the map, would have a majority of farmers in Saskatchewan.

You have already commented on this issue to us. You have said that because these constituencies cross borders and because the people are elected to serve farmers' interests, not the interest of their province, that this is probably not something I should be concerned about. Perhaps you can give me some additional comfort in terms of this not becoming an aggravating problem for the board in its very difficult task of taking it into the future and probably into something different than it is now.

Mr. Goodale: On the issue of accountability, clause 3.05(b) is worded in such a way as to encourage this new board of directors to be creative and innovative in thinking through and implementing all of the various ways by which they can be not only accountable but also ways in which they can demonstrate their accountability. It gets back not only to your point but also the trust argument that Senator Stratton made at the beginning, which is a very important point.

There are the traditional ways by which directors deal with accountability: annual reports, audit procedures, annual meetings. It may be that the Canadian Wheat Board would need to have more than one annual meeting, or perhaps a virtual annual meeting, where the modern technology of the Internet is used to make the annual meeting accessible to any farmer who wants to tune in to the information highway. Annual reports and audit procedures are already there. It would be possible, under these accountability provisions, for the board to commission external examinations of its operation — performance appraisals by either government agencies or non-governmental agencies. It could, for example, have a by-law, presuming Parliament would agree, specifying that, on an annual basis, the commissioners and the executive officers and the auditors of the Canadian Wheat Board would appear before this committee or the corresponding

J'apprécierais que vous me disiez ce que cela donnerait, à votre avis, en ce qui concerne les opérations au comptant. Après tout, ce projet de loi, que je trouve excellent, même s'il n'est pas nécessairement parfait, est un moyen de s'assurer que la Commission soit sensible aux besoins des personnes qu'elle représente, c'est-à-dire les producteurs.

La dernière question, qui est la plus importante à mon sens, concerne l'élection des membres du conseil d'administration et la région dont ils proviendront. Vous nous avez fait une proposition. Il existe des circonscriptions qui ont à peu près la même taille et vous nous avez soumis deux possibilités dans les figures utilisées pour donner des explications au comité consultatif. Je constate que, selon la première des deux options, trois des dix membres du conseil proviendraient de circonscriptions situées exclusivement en Saskatchewan et deux autres seraient choisis pour représenter des circonscriptions de cette province qui sont composées en majorité d'agriculteurs. C'est ainsi que j'interprète les petits pointillés qui représentent, je suppose, le nombre d'habitants. Je pourrais toutefois me tromper. La deuxième option consisterait à élire trois des membres du conseil dans des circonscriptions situées entièrement en Saskatchewan. Si j'interprète bien le graphique, on en choisirait d'autres dans des circonscriptions de cette province composées en majorité de cultivateurs.

Vous avez déjà fait des commentaires à ce sujet. Vous avez dit que du fait que ces régions se chevauchent et que les administrateurs sont élus pour servir les intérêts des cultivateurs et pas ceux de leur province, il n'y a probablement pas de quoi être préoccupé. Vous pourriez peut-être me rassurer en me démontrant que cela ne compliquera pas la tâche déjà très délicate de la Commission lorsqu'il s'agira de se préparer pour l'avenir en subissant vraisemblablement une métamorphose.

M. Goodale: En ce qui concerne la question de la reddition de comptes, l'alinéa 3.05b) du projet de loi est rédigé de façon à encourager le nouveau conseil d'administration à faire preuve de créativité et d'esprit novateur pour essayer de trouver et de mettre en oeuvre toutes sortes de moyens non seulement de rendre compte de ses activités mais aussi de prouver qu'il le fait. Cela rejoint non seulement les observations que vous avez faites à ce sujet mais aussi l'argument extrêmement important que le sénateur Stratton a avancé au début de cette séance au sujet de la question de confiance.

Les administrateurs pourront notamment avoir recours aux méthodes de reddition de comptes traditionnelles: rapports annuels, vérifications, assemblées annuelles. Il est possible que la Commission canadienne du blé ait besoin de tenir plus d'une assemblée annuelle, voire de tenir une assemblée annuelle virtuelle faisant appel à la technologie moderne d'Internet pour permettre à tous les cultivateurs qui le désirent de suivre les délibérations sur l'autoroute de l'information. Les rapports annuels et les procédures de vérification existent déjà. Grâce aux dispositions du projet de loi concernant la reddition de comptes, le conseil d'administration aurait la possibilité de faire faire des vérifications externes, des évaluations de rendement, par des organismes gouvernementaux ou par des organisations non gouvernementales. Il pourrait par exemple passer un règlement administratif, pour autant que le Parlement l'approuve, spécifiant

committee in the House of Commons, or both, to demonstrate accountability. That power exists right at the very moment. It strikes me as a bit odd that, as far as I know, never in the history of the Canadian Wheat Board has its auditor been called to appear before a parliamentary committee. Perhaps if that had happened on a regular basis over the last 50 years, there would not be the kind of angst that exists today. Who knows?

The ultimate accountability, senator, is the electoral process, obviously. However, a variety of other instruments exist that we are inviting the new board of directors to consider and implement so that farmers can have the satisfaction of seeing that accountability in action. We have deliberately not circumscribed that section by any limitations. It is very broadly worded:

the holding of annual meetings and any other method by which the board may demonstrate its accountability to producers;

On your point about the gradual transformation of the Canadian Wheat Board for the future, fundamental differences exist between an ordinary grain company and a single-desk marketer. In some of the debate about dual marketing, those fundamental distinctions get a bit blurred. This relates back to Senator Spivak's point about being a little bit of both: Can you be a little bit pregnant, or must you be one or the other?

There are a number of practical difficulties in contemplating the transformation of the Wheat Board gradually over time into an ordinary grain company. One of those is physical infrastructure. In terms of the Wheat Board assets, it essentially owns its building in Winnipeg, and that is about it. It does not have a rural infrastructure, so you are immediately presented with the problem of how it would collect grain. Could it lease facilities presently owned by what would become its competition? That becomes a little problematic. If you are a Sask Pool elevator manager and have the new ConAgra facility right across the road and must decide today whether to buy grain on account of the Wheat Board or to compete with ConAgra and buy grain for Sask Pool, I think that elevator manager would buy grain for Sask Pool and compete with ConAgra rather than trying to do a favour for the Canadian Wheat Board.

I do not see that transformation immediately on the horizon, senator. However, I say again, in terms of the long-term future, that is something that farmers should contemplate together. It is not a future that should be forced upon them by politicians or by the bureaucracy.

que, une fois par an, les commissaires et les cadres supérieurs ainsi que les vérificateurs de la Commission canadienne du blé doivent comparaître devant nous ou devant le comité correspondant de la Chambre des communes, ou les deux, pour fournir la preuve qu'il rend des comptes aux producteurs. Ce pouvoir existe déjà. Je trouve un peu étrange que le vérificateur de la Commission canadienne du blé n'ait jamais été convoqué devant un comité parlementaire, pas à ma connaissance du moins. Si cela était arrivé régulièrement depuis une cinquantaine d'années, les craintes actuelles n'existeraient probablement pas. Qui sait?

Monsieur le sénateur, l'instrument le plus efficace de reddition de comptes est, de toute évidence, le processus d'élection des administrateurs. Nous invitons toutefois le nouveau conseil d'administration à envisager le recours à d'autres méthodes pour permettre aux agriculteurs d'avoir la satisfaction de voir comment il s'acquitte de cette obligation. Nous avons évité volontairement de restreindre la portée de ces dispositions. Elles sont énoncées de façon très générale, à savoir:

la tenue d'assemblées annuelles ou toute autre méthode utilisée par lui pour rendre compte de ses activités aux producteurs;

En ce qui concerne la métamorphose progressive de la Commission canadienne du blé pour préparer l'avenir, je signale qu'il existe des différences fondamentales entre une compagnie céréalière ordinaire et un office de commercialisation à comptoir unique. Il arrive que dans les discussions entourant la question du double marché, ces différences fondamentales s'estompent légèrement. La question posée par le sénateur Spivak est très pertinente: une femme peut-elle n'être qu'à moitié enceinte ou est-ce tout l'un ou tout l'autre?

On peut difficilement envisager que la Commission du blé se transforme petit à petit en une compagnie céréalière ordinaire, pour un certain nombre de raisons d'ordre pratique. L'une est liée à l'infrastructure matérielle. L'édifice que la Commission du blé occupe à Winnipeg est pour ainsi dire le seul bien qu'elle possède en propre. Elle ne possède pas d'infrastructure rurale et par conséquent, la collecte du grain poserait d'emblée un problème. Pourrait-elle louer des installations à des entreprises qui deviendraient ses concurrents? Ce serait plutôt problématique. Le directeur d'un silo-élévateur de la Sask Pool situé juste en face de la nouvelle installation de la société ConAgra qui serait obligé de choisir du jour au lendemain entre la décision d'acheter du grain pour le compte de la Commission du blé ou de faire concurrence à ConAgra et acheter du grain pour sa propre compagnie, opterait à mon avis pour cette dernière solution et ferait concurrence à ConAgra au lieu d'essayer de rendre service à la Commission canadienne du blé.

Je ne vois pas cette métamorphose se faire dans l'immédiat, monsieur le sénateur. Je répète toutefois que c'est une question que les cultivateurs devraient examiner entre eux, à long terme. Elle ne devrait pas être imposée par les politiques ou par les bureaucrates.

With respect to the map and the electoral process, nothing is written in stone about that draft map that has been circulated for discussion. It is very much a work in progress. If the Senate has some advice to offer on how best to structure this to get 10 electoral districts properly distributed across the Prairies in a way that will be respected as fair and impartial from the farmers' point of view, I would be grateful to have your technical advice. The map that you are looking at is generated by a computer, starting at one corner of the Prairies and working across the basin, trying to get roughly the same number of producers within each zone — in the neighbourhood of 11,000 to 12,000 — and taking into account the changes between different soil zones so there is some commonality of producer interest. A manual adjustment was made to the Peace River area of the map — a departure from the computer model was made simply to make the Peace River area somewhat smaller and more manageable physically, because it is a huge area to try to represent. However, I am wide open to your advice on how best to draw this map.

Senator Hays: Four directors will be appointed by the minister. I imagine they are order-in-council appointments at pleasure. Could you give us some indication of the criteria to be used in selecting candidates to fill those positions? Will they represent other stakeholders in the grain sector — such as consumers, transportation, and so on?

Mr. Goodale: Senator, I presume that the good judgment of farmers through the electoral process will provide the breadth and depth of producer representation that would be required by the new board of directors, including the geographic distribution issue. It may be that the Canadian Wheat Board and farmers could benefit from additional expertise being a part of the directors' deliberations. I have in mind searching for board members with financial expertise, legal expertise, international trade expertise, and marketing expertise. I will be looking for that kind of criteria. I would think that one could expect the producer representation to be adequately dealt with by election, and then it is the value-added to ensure that, around that table, there is a good, solid, knowledgeable group of people who can conduct a \$6-billion business and do it successfully on behalf of Western Canada and Canada as a whole.

The Chairman: Before I go to Senator Ghitter, I would like to make one brief statement. From my understanding, the greatest concern of the farmers is that while the grain companies are making record profits under single-desk selling they are getting less for their product, and they cannot understand why. When they compare what is happening in the U.S., they cannot reconcile why they are receiving less, to the point where it does not pay them to produce wheat. They cannot recoup their input costs when they are looking at a wheat price of less than \$3 a bushel. The Americans are getting much more for their grain, and our farmers

En ce qui concerne la carte qui a été distribuée comme document de discussion, ainsi que le processus électoral, rien n'est coulé dans le béton. Cette carte est en cours d'élaboration. Si le Sénat a des recommandations à faire au sujet de la délimitation des dix circonscriptions électorales situées dans les Prairies d'une façon jugée juste et impartiale par les cultivateurs, je vous serais reconnaissant de nous les communiquer. La carte que vous avez sous les yeux a été établie par ordinateur, en partant d'une extrémité des Prairies pour couvrir toute cette région, de façon à ce que chaque zone contienne à peu près le même nombre de producteurs — aux environs de 11 000 ou 12 000 — et à tenir compte des zones pédologiques, afin de regrouper les producteurs d'une même région ayant des intérêts communs. Un ajustement manuel a été apporté à la carte en ce qui concerne la région de Peace River pour en réduire légèrement la superficie et la ramener à des proportions plus pratiques, parce qu'elle est tellement vaste qu'elle est difficile à représenter. Je suis toutefois entièrement disposé à écouter les suggestions que vous avez à faire pour améliorer cette carte.

Le sénateur Hays: Quatre administrateurs seront nommés par le ministre. J'imagine qu'il s'agira de nominations à titre amovible faites par voie de décret. Pourriez-vous nous donner une indication des critères sur lesquels on se basera pour choisir les candidats? Représenteront-ils d'autres intervenants du secteur des grains tels que les consommateurs ou l'industrie des transports, par exemple?

M. Goodale: Sénateur, je présume que la faculté de jugement des cultivateurs dans le contexte du processus électoral permettra d'obtenir le type de représentation des producteurs qui sera requis au sein du conseil d'administration et que la question du découpage des zones géographiques sera réglée de façon satisfaisante. Il se peut que des membres ayant des compétences supplémentaires puissent être utiles à la Commission canadienne du blé et aux cultivateurs. Je pense à des membres ayant une expérience dans le domaine financier, dans le domaine juridique, dans celui du commerce international et celui de la commercialisation. Voilà le genre de critères sur lesquels je me baserai. J'aurais tendance à croire que l'on peut s'attendre à ce que la question du choix des représentants des producteurs soit réglée de façon satisfaisante grâce à leur élection, puis que les autres membres constitueraient un apport supplémentaire précieux garantissant que le conseil est composé de personnes compétentes, solides et expérimentées capables de gérer efficacement, pour le compte de l'Ouest du Canada et du pays en général, une entreprise dont le chiffre d'affaires s'élève à six milliards de dollars.

Le président: Avant de donner la parole au sénateur Ghitter, je voudrais faire un bref commentaire. D'après ce que je peux comprendre, ce qui préoccupe surtout les cultivateurs est le fait de recevoir moins d'argent pour leurs produits dans le contexte du système de vente à comptoir unique alors que les compagnies céréalières réalisent des bénéfices record. C'est une chose qu'ils n'arrivent pas à comprendre. Lorsqu'ils comparent leur situation à celle des cultivateurs américains, ils n'arrivent pas à comprendre pourquoi leur revenu baisse au point de ne plus arriver à couvrir leurs coûts de production. Ils n'arrivent plus à récupérer le coût

simply cannot reconcile that. I would suggest that this is a critical situation that is facing the Canadian Wheat Board today.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, there is no question that the cost-price squeeze issue is very much a reality in agriculture on the Prairies. Farmers are right to be both concerned and agitated about that situation.

The Chairman: At the same time, Mr. Minister, the Saskatchewan Wheat Pool is showing record profits. In response to the question, "Why are the grain companies coming in?", the answer is that they are making big money in Canada. The farmers can tell you they are not making a profit. That is a major concern.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I see how that very real problem and concern leads to a very animated debate about marketing systems. I can certainly understand how that flows one to the next, but the conclusion is not necessarily true that if grain companies are profitable, therefore farmers will be profitable. That is a non-sequitor and perhaps may be contradictory.

I see the source of the problem. I am not sure that I would necessarily agree that a non-board system is the solution to the problem. Again, that is a personal opinion. For the future, that judgment should be made by farmers, not the political process.

The Chairman: That is the reason that I think this bill is very important, to deal with some of these problems before the situation explodes.

Senator Ghitter: Minister Goodale, I should like you to respond to the position — which impressed me — taken by the Government of Alberta when their provincial minister came to the committee. It has to do with accountability and your use of the term "democratization."

The Alberta government would take the position that there is little democratization in this bill. There is more accountability, but the accountability is to the federal government not to the producer. As an example, in a particular region, the person who is elected to the board theoretically represents the producers who elected them. However, in terms of the board — meetings, et cetera — the board member must comply with the act. Therefore, that board member is hand-cuffed in terms of what he or she can do, how much flexibility there is, in representing the producers. For example, the producers may wish them to speak in terms of alternatives for marketing of wheat and barley. However, under the act they cannot do that; all they can do is pass by-laws and do regulatory things. We are so limited by the act that to call this bill a democratization is hardly realistic.

des intrants quand le prix du blé est inférieur à trois dollars le boisseau. Les Américains obtiennent un bien meilleur prix pour leurs grains et c'est une chose que nos cultivateurs n'arrivent pas du tout à comprendre. J'estime qu'il s'agit d'un problème critique pour la Commission canadienne du blé.

M. Goodale: Monsieur le président, il ne fait aucun doute que la diminution des marges bénéficiaires est bel et bien une réalité à laquelle les agriculteurs des Prairies sont confrontés. Ils ont raison d'être à la fois préoccupés et révoltés par cette situation.

Le président: Pendant ce temps-là, monsieur le ministre, le Saskatchewan Wheat Pool affiche des bénéfices record. En ce qui concerne les raisons pour lesquelles les compagnies céréalières viennent s'établir au Canada, la réponse est qu'elles y réalisent de gros bénéfices. Les agriculteurs par contre n'en font pas du tout. C'est un gros problème.

M. Goodale: Monsieur le président, je constate que ce problème est incontestable et ces préoccupations sont à l'origine d'un débat très animé sur les systèmes de commercialisation. Je comprends comment on peut en arriver à tenir de tels raisonnements mais la conclusion que si les compagnies céréalières sont rentables, les cultivateurs réaliseront automatiquement des bénéfices n'est pas nécessairement juste. L'un ne découle pas automatiquement de l'autre et il est même possible que l'un exclue l'autre.

Je vois quelle est la source du problème. Je ne suis toutefois pas certain que l'adoption d'un système extérieur à la commission y soit la solution. J'insiste sur le fait qu'il s'agit d'une opinion personnelle. En ce qui concerne l'avenir, c'est aux agriculteurs et non aux politiques qu'il appartiendra de juger.

Le président: C'est la raison pour laquelle ce projet de loi est à mon avis très important; son but est précisément d'essayer de régler certains problèmes avant que la situation ne devienne explosive.

Le sénateur Ghitter: Monsieur le ministre, je voudrais que vous disiez ce que vous pensez de la position adoptée par le gouvernement de l'Alberta — qui m'a d'ailleurs impressionné — quand le ministre est venu témoigner. Elle concerne la reddition de comptes et le fait que vous employiez le terme «démocratisation».

Le gouvernement de l'Alberta estime que ce projet de loi ne fera pas grand-chose pour démocratiser le processus. Les responsables devront rendre davantage de comptes mais plutôt au gouvernement fédéral qu'aux producteurs. Par exemple, l'administrateur élu dans telle ou telle région représente théoriquement les producteurs qui l'ont élu. Cependant, dans le cadre des réunions et des autres activités du conseil, il doit respecter les dispositions de la loi. Par conséquent, il n'est pas libre de ses actes et il ne peut pas faire ce qu'il veut au nom des producteurs qu'il représente. À supposer que les producteurs veulent qu'il propose des formules de rechange pour la commercialisation du blé et de l'orge, c'est une chose qui n'est pas autorisée par la loi; le conseil d'administration peut seulement passer des règlements administratifs et prendre d'autres initiatives d'ordre réglementaire. La liberté de manoeuvre est tellement

I would like your comments on that because it seems to me that you are putting your directors in a position of conflict. The conflict lies in the fact that they cannot really represent the people who elected them, who may want something very different than the act allows. I have trouble with terms like "accountability" and "democratization," and I know the Government of Alberta does as well. I should like you to respond to those questions.

Mr. Goodale: Senator Ghitter, I understand the point you are making. However, with the greatest of respect, the Government of Alberta is just dead wrong on that point.

Senator Ghitter: That has never happened before.

Mr. Goodale: Some of us could think of an example or two, but let us not saw that log too deeply.

Never before in history has there been any opportunity to elect anyone to anything in the Canadian Wheat Board. This legislation provides for that for the first time. It is not one, two or three members, but two-thirds of a board of directors — which is obviously a controlling position.

In addition to that, all of the powers of the Canadian Wheat Board are vested in those directors. The legislation is very clear: In empowering the directors with the power and authority of the Canadian Wheat Board, that authority is vested in those directors.

This legislation provides more democratization and more authority in the hands of farmers than has ever existed. It escapes me how the Government of Alberta can characterize this as more power in the hands of the federal government. It is a very significant divestiture of power and, in some cases, a very major sharing of decision-making authority. The directors will be able to give consideration to any matter that they consider to be legitimate. Their agenda will be determined as a result of their judgment, not the judgment of the government.

Senator Ghitter: Mr. Minister, that is not quite true, because the bill does say in proposed subsection 3.12(2) that they shall comply with the act.

It is not like a regular corporation. In a regular corporation, the board of directors has the power to do whatever it wishes, in the interests of the company.

Mr. Goodale: They must comply with the Canada Business Corporations Act.

Senator Ghitter: That is very broad. Bill C-4 is much more specific than just general powers of governance within the legislation.

Mr. Goodale: The authority of the directors is to exercise every power of the Wheat Board. If an argument is to be made that a fundamental power, such as what the Wheat Board markets, for example, should be changed, as the law presently stands there would need to be an amendment to the act.

réduite qu'il n'est pas très réaliste de dire que ce projet de loi est un instrument de démocratisation.

Je voudrais savoir ce que vous en pensez parce qu'il me semble que vous placez vos administrateurs dans une situation de conflit. Ce conflit réside dans le fait qu'ils ne peuvent pas réellement représenter les électeurs qui souhaiteraient peut-être des initiatives très différentes de celles permises par la loi. J'ai de la difficulté à accepter des termes tels que «reddition de comptes» et «démocratisation», et je sais que le gouvernement de l'Alberta a le même problème. Je voudrais que vous répondiez à ces questions.

M. Goodale: Je comprends ce que vous voulez dire, sénateur Ghitter. Cependant, malgré tout le respect que je lui dois, le gouvernement de l'Alberta se fourre le doigt dans l'oeil jusqu'au coude dans ce cas-ci.

Le sénateur Ghitter: Ce n'était encore jamais arrivé.

M. Goodale: Certains d'entre nous pourraient citer un ou deux exemples, mais il est inutile de retourner le fer dans la plaie.

On n'avait encore jamais eu l'occasion d'élire qui que ce soit à la Commission canadienne du blé. Ce projet de loi donne cette occasion pour la première fois. Il permet de nommer pas un, deux ou trois membres du conseil d'administration mais les deux tiers, ce qui constitue manifestement une majorité.

En outre, ces administrateurs peuvent exercer tous les pouvoirs conférés à la Commission canadienne du blé. Le projet de loi est très clair: du fait qu'il investit les administrateurs des pouvoirs conférés à la Commission canadienne du blé, ces administrateurs peuvent donc les exercer.

Ce projet de loi démocratise le processus et confère aux producteurs plus de pouvoirs qu'ils n'en ont jamais eus. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi le gouvernement de l'Alberta ose affirmer qu'il confère davantage de pouvoirs au gouvernement fédéral. Celui-ci délègue au contraire une grande partie de ses pouvoirs et, dans certains cas, une très grande partie de son pouvoir décisionnel. Les administrateurs seront habilités à examiner toutes les questions qu'ils jugent légitime d'examiner. Leur programme sera fixé selon leur propre jugement et non celui du gouvernement.

Le sénateur Ghitter: Ce n'est pas tout à fait vrai, monsieur le ministre, parce que les dispositions du paragraphe 3.12(2) du projet de loi indiquent qu'ils doivent observer la loi.

Ce n'est pas la même chose que pour une société ordinaire où le conseil d'administration a le pouvoir de faire ce qu'il veut, dans l'intérêt de la compagnie.

M. Goodale: Les administrateurs doivent observer la Loi canadienne sur les sociétés par actions.

Le sénateur Ghitter: C'est très général. Le projet de loi C-4 confère des pouvoirs bien plus spécifiques que cela.

M. Goodale: Les administrateurs ont le droit d'exercer tous les pouvoirs de la Commission du blé. Si l'on voulait modifier par exemple un pouvoir fondamental, notamment en ce qui concerne les produits commercialisés par la Commission du blé, il faudrait présentement apporter une modification à la loi.

I am proposing, in the way Bill C-4 is presently drafted, to let farmers decide that for themselves under the inclusion-exclusion clause. Alberta comes right back and says, "Well, take out the exclusion and inclusion clause." That is removing power from the board of directors and putting power back in the hands of the government. Alberta should decide which one it wants. Does it want power in the hands of farmers? If so, then have the inclusion and exclusion authority there and farmers will decide. If it wants inclusion and exclusion out, then power is being vested in the hands of the government. It is one or the other; either you have power or you do not.

The Chairman: In fairness, Mr. Minister, is it not true that the courts did not allow Alberta to opt out?

Mr. Goodale: That matter is still before the courts.

The Chairman: It is still before the courts, but the indication is that, as a province, they do not have the authority to opt out.

Mr. Goodale: The Government of Alberta does not, no.

Senator Taylor: What kind of confederation do we have, then?

Mr. Goodale: If you are proceeding to constitutional authorities, could I beg to go to the cabinet meeting? It is just about ten o'clock; I am afraid I am running out of time.

Senator Whelan: Does the minister have to leave?

Mr. Goodale: Unfortunately, I do. There is a cabinet meeting that I am expected at in about two minutes.

Senator Whelan: Are you going to come back someday soon? I have 40 questions for you. I mentioned to some of my colleagues that the Manitoba Pool's presentation — and I am just reviewing it again. The biggest concern that farmers have — and they are blaming the Wheat Board for this — is the low return they receive for their product. It is an international thing. The subsidies that American farmers are still receiving, to which Mr. Hehn alluded, the subsidies that the farmers are still receiving in Europe, et cetera, they are increasing their production but they have not stabilized their production.

When I read more of the Manitoba Wheat Pool brief, I read their suggestions about accountability, about electing the directors and making sure that the elections are staggered so that not all 12 are elected at one time. For example, have the board draw numbers so that it is broken up into thirds for the first appointment. If I were the minister in charge of the Wheat Board, I would recommend to the committee to accept this recommendation and forget all about the rest because they have done a tremendous job. I suggest that the members of the press who are here today read the Manitoba brief too, because they represent 16,000 people. The Minister of Agriculture from

Dans le projet de loi C-4 tel qu'il se présente actuellement, je propose de permettre aux cultivateurs de décider eux-mêmes, aux termes de l'article concernant l'inclusion et l'exclusion. La province de l'Alberta tient absolument à ce que l'on supprime cet article, ce qui aurait pour effet de restreindre les pouvoirs du conseil d'administration en remettant ce pouvoir d'inclusion et d'exclusion entre les mains du gouvernement. Il est temps que cette province se décide. Veut-elle que l'on confère les pouvoirs aux cultivateurs? Dans l'affirmative, il faut maintenir les dispositions concernant le pouvoir d'inclusion et d'exclusion, et les cultivateurs décideront. Si l'Alberta veut que l'on supprime ces dispositions, ce pouvoir est automatiquement entre les mains du gouvernement. C'est l'un ou l'autre; ou les agriculteurs ont ce pouvoir ou ils ne l'ont pas.

Le président: Ne faut-il pas reconnaître, monsieur le ministre, que les tribunaux n'ont pas permis à l'Alberta de ne pas participer?

M. Goodale: Cette question est toujours en instance.

Le président: Elle est toujours en instance, mais tout indique que les provinces n'ont pas le droit de refuser de participer.

M. Goodale: Le gouvernement de l'Alberta n'a effectivement pas ce droit.

Le sénateur Taylor: Dans quel genre de confédération sommes-nous?

M. Goodale: Si vous voulez en référer aux autorités constitutionnelles, je vous prierais d'assister à la réunion du Cabinet. Elle a lieu à 10 heures environ; je crois qu'il ne me reste plus beaucoup de temps pour y aller.

Le sénateur Whelan: Le ministre doit-il s'en aller?

M. Goodale: Oui, malheureusement. Je dois être à une réunion du Cabinet dans deux minutes environ.

Le sénateur Whelan: Allez-vous revenir bientôt? J'ai 40 questions à vous poser. J'ai parlé du mémoire du Manitoba Pool à certains de mes collègues — et je suis en train de l'examiner à nouveau. Le problème majeur de ces cultivateurs est qu'ils ne reçoivent pas grand-chose pour leurs produits et ils estiment que la Commission du blé est responsable de cette situation. En fait, les causes de ce problème sont d'ordre international. Elles sont liées aux subventions que les cultivateurs américains continuent de recevoir et auxquelles M. Hehn a fait allusion, ainsi qu'aux subventions que continuent de recevoir les cultivateurs européens; ils accroissent leur production au lieu de la stabiliser.

Dans son mémoire, le Manitoba Wheat Pool fait des recommandations au sujet de la reddition de comptes, au sujet de l'élection des administrateurs; il recommande notamment d'étaler les élections de façon à ce que les 12 administrateurs ne soient pas élus en même temps. Il recommande notamment à la Commission de procéder par tirage et d'élire seulement un tiers des membres à la fois. À la place du ministre responsable de la Commission du blé, je recommanderais au comité d'accepter cette recommandation, un point c'est tout, parce que c'est un excellent mémoire. Je recommande aux journalistes ici présents de le lire également, parce que cette organisation représente

Saskatchewan, for example, who has come out in support of the bill, has made minor suggestions for change, but urged passing of the legislation.

I said it out west, I say it here: I am for single-desk selling; I am not for dual options. The Ontario plan will be a complete failure.

Mr. Goodale: Let me say, on the initial points that Senator Whelan was making about the Manitoba pool recommendations on staggered terms for directors and so forth, that we intend to accommodate all of that within the regulations governing the electoral procedure. If Senate were to make a recommendation about how to properly stagger the terms, and so forth, to make sure that representation was proper, I would be more than happy to have that advice.

Senator Andreychuk: Mr. Minister, I believe the questions have been fairly put about the immediate difficulties and the conundrum that you face, and that Canadians face, between two opposing views of the direction in which the grain industry and its marketing internationally should go. I believe we have talked about the question of choice. My dilemma is that you could not solve this issue, I do not think this Senate can solve this issue, as you can see, and you are now pushing this onto the Canadian Wheat Board. Not only do they have a massive task of selling, but they now must have all the politics, and you say that it is rightly in the Canadian Wheat Board's hands.

My concern is that while they are grappling with this difficulty of where the Canadian Wheat Board should go vis-à-vis inclusion, exclusion, the options, the directions they should take, and so on, the election of the board members, particularly as it relates to farmers, will be skewed to where they stand on those issues. As a result, the Canadian Wheat Board will be politicized on an issue that perhaps should be resolved. Much of it is trapped in the transportation issue.

I wonder why some of the directions were not set by the government in an agricultural policy, why they were not wrestled down. Bill C-4 has the potential of either destroying the Wheat Board, if one camp wins, or not giving the options and the choices that the other farmers want. It must make a choice. The bill does not make the choice and the issues are still left open. This is making the Western Canadian issue more divisive; it is not facilitating it. I wondered if you could comment briefly, as to how we get ourselves out of this bind and how we reinforce the Canadian Wheat Board to perform its legitimate role.

Finally, by bringing this proposed legislation forward at this time, with all the question marks that you say will sort themselves out, we are approaching the World Trade Organization and we did not do very well in the past in putting agriculture where we could. We simply do not have a good bargaining position against the

16 000 cultivateurs. Le ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan, qui a vanté les mérites de ce projet de loi, a recommandé de l'adopter en y apportant toutefois quelques changements mineurs.

Je répète ce que j'ai dit dans l'Ouest: je suis en faveur du comptoir de vente unique; je ne suis pas en faveur du double marché. Le plan ontarien se soldera par un échec total.

M. Goodale: À propos des recommandations du Manitoba Wheat Pool que le sénateur Whelan a signalées, notamment celle qui concerne l'étalement du mandat des administrateurs, je tiens à signaler que nous comptons prendre tout cela en considération dans les règlements régissant le mode d'élection. Si vous pouviez faire une recommandation visant à assurer une représentation efficace, que ce soit au sujet de l'étalement des mandats ou à d'autres sujets, j'en serais très heureux.

Le sénateur Andreychuk: Monsieur le ministre, je crois que l'on vous a posé des questions pertinentes sur les difficultés et le dilemme auxquels vous, et les Canadiens en général, êtes confrontés étant donné que deux camps diamétralement opposés se sont formés au sujet de la question de l'orientation que devrait prendre l'industrie céréalière et du mode de commercialisation des grains à l'échelle internationale. Je crois que nous avons parlé de la question de liberté de choix. Le dilemme dans lequel je me trouve est que vous n'êtes pas parvenu à résoudre ce problème et je ne pense pas non plus que nous y arrivions, comme vous pouvez le constater. Vous renvoyez maintenant la balle à la Commission canadienne du blé. Non seulement celle-ci a-t-elle déjà une tâche d'envergure à accomplir sur le plan commercial, mais elle devra dorénavant s'adonner en outre à toutes sortes de tractations politiques. Et dire que vous affirmez que c'est tout à fait normal!

Je crains que l'on n'essaie de l'influencer quand elle sera aux prises avec la difficulté de déterminer l'orientation à prendre en ce qui concerne l'inclusion, l'exclusion, les diverses options, l'élection des administrateurs, surtout des représentants des cultivateurs. La Commission canadienne du blé sera politisée du fait qu'elle est obligée de résoudre cette question alors que la solution est liée en grande partie au problème du transport.

Je me demande pourquoi le gouvernement n'a pas fixé certaines orientations dans une politique agricole, pourquoi il n'a pas résolu ce problème. Le projet de loi C-4 risque d'anéantir la Commission du blé si l'autre camp est victorieux ou de ne pas offrir les options et les choix que réclament les cultivateurs qui font partie de ce camp-là. Il faut faire un choix. Le projet de loi ne fait pas ce choix-là et ces problèmes sont toujours sans solution ce qui, au lieu de faciliter le règlement du problème auquel l'Ouest du Canada est confronté, polarise davantage les discussions. Je me demande si vous pourriez nous expliquer brièvement comment nous pourrions nous sortir de ce pétrin et renforcer la Commission canadienne du blé pour lui permettre d'assumer son rôle légitime.

Enfin, en présentant ce projet de loi en ce moment, tout en laissant en suspens une série de problèmes qui, d'après vous, se régleront d'eux-mêmes, nous ne renforçons pas notre position à l'Organisation mondiale du commerce, alors que nous n'avons jusqu'à présent pas encore réussi à faire accorder à l'agriculture la

Europeans and the Americans, but we could defend at least the Canadian Wheat Board's record, as you have pointed out, and it is an excellent record. How will we be able to defend something that has not even started yet but has all these question marks in it? Will we not lose ground in our next round at WTO?

Mr. Goodale: In terms of the transportation-related issues that you referred to, all of those are, quite frankly, properly at the moment before Mr. Justice Estey for his review from farm gate to port. Every element of transportation, including the Wheat Board's role in transportation, is within Mr. Justice Estey's purview. I believe that we are all hopeful that by the end of this year he will make some recommendations that will help to unsnarl some of this system that has been so problematic in the past. He is not examining grain marketing, he is examining grain handling and transportation.

Senator Andreychuk: They go hand in hand.

Mr. Goodale: His mandate clearly draws the distinction between the two. He will take a look at any administrative function of the Canadian Wheat Board that relates to transportation, which is quite a different issue from marketing systems. You make the point, quite rightly, that these are divisive issues. Unfortunately, that just seems to be the nature of the beast and has been so for at least the last 25 or 30 years that this debate has been going on across Western Canada. There probably is no perfect forum within which to resolve this kind of a controversy.

Getting back to Senator Stratton's original point about trust, where can these issues be resolved in a way that farmers can trust? Is it in a political arena like the House of Commons or the Senate? Probably not. Is it within or among some of the farm organizations? Given the bitter disputes between some of the farm organizations, that may not be the best forum. It seems to me that the greatest likelihood of success is to be found around the board table, where people are conscientiously trying to discharge their fiduciary responsibilities as directors of a \$6-billion enterprise, with two-thirds of those positions occupied by elected farmers.

Senator Andreychuk: My concern is that while they are solving that — and they may be better and more skilled than you and I in solving that — it will deflect them from their mandate — that is, marketing. I had hoped to bring farming expertise to that area. I would ask you to reflect on that.

Mr. Goodale: I understand your point, that we are asking these directors to do a great deal, no question. They are assuming an enormous responsibility for ordinary, routine administrative matters and for broader questions of jurisdiction and so forth. That

place qu'elle mérite. Nous ne sommes pas dans une position de négociation avantageuse vis-à-vis des Européens et des Américains mais nous pourrions au moins défendre, comme vous l'avez signalé, la performance de la Commission canadienne du blé, qui est ni plus ni moins excellente. Comment serons-nous en mesure de défendre un système qui n'est pas encore entré en vigueur alors que toutes ces questions n'ont même pas encore été réglées? Cela n'affaiblira-t-il pas notre position au cours de la prochaine ronde de discussions à l'OMC?

M. Goodale: En ce qui concerne les problèmes de transport auxquels vous avez fait allusion, on s'en est référé, comme il se doit, au juge Estey qui est chargé d'examiner tous les problèmes qui se posent entre la ferme et le port. L'étude du juge Estey porte sur tous les éléments du système de transport, y compris sur le rôle de la Commission du blé dans ce domaine. Je crois que nous espérons tous qu'il fera d'ici la fin de l'année des recommandations susceptibles d'améliorer en partie le système de transport qui a posé tant de problèmes. Son étude ne porte pas sur la commercialisation du grain proprement dite mais sur sa manutention et son transport.

Le sénateur Andreychuk: Les deux vont de pair.

M. Goodale: Son mandat fait une distinction très nette entre les deux. Il examinera toutes les fonctions administratives de la Commission canadienne du blé qui concernent le transport des grains et qui n'ont absolument rien à voir avec les systèmes de commercialisation. Vous signalez à juste titre que ces questions sont une source de dissensions. Cela semble malheureusement faire partie de la nature du monstre et ce débat se poursuit depuis 25 ou 30 ans dans l'Ouest du Canada. Il n'existe probablement pas de tribune parfaite pour mettre fin à ce genre de controverse.

Pour en revenir à la question de confiance mentionnée au début de la séance par le sénateur Stratton, comment serait-il possible de résoudre ces problèmes de façon à inspirer confiance aux agriculteurs? Dans une tribune politique comme la Chambre des communes ou le Sénat? Probablement pas. Au sein de certaines organisations agricoles ou entre elles? Étant donné les amères discordes qui existent entre certaines organisations agricoles, elles ne constituent peut-être pas la tribune idéale. Il me semble que c'est dans le cadre des réunions du conseil d'administration que ces questions ont le plus de chances d'être réglées de façon satisfaisante par des administrateurs qui essaient consciencieusement d'assumer les responsabilités fiduciaires qui leur incombent du fait qu'ils administrent une entreprise dont le chiffre d'affaires s'élève à six milliards de dollars et que les deux tiers d'entre eux ont été élus par les cultivateurs.

Le sénateur Andreychuk: Je crains que la recherche d'une solution à ce problème — même s'il est très possible qu'ils soient plus habilités et plus compétents que vous et moi pour le faire — ne les détourne de leur mandat, à savoir la commercialisation. J'espérais pourtant que l'on ferait bénéficier la Commission de l'expérience des cultivateurs. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

M. Goodale: Je comprends ce que vous voulez dire, à savoir que nous exigeons beaucoup de ces administrateurs. Cela ne fait aucun doute. Ils assumeront d'énormes responsabilités en ce qui concerne les affaires courantes, les tâches administratives

burden on those directors will be significant. There is absolutely no question about that. That is why I have emphasized the importance of getting the electoral process right so that people can have confidence in the format by which these people get chosen.

It is also important, in response to Senator Hays earlier, that when the government selects its directors, the ones that it would appoint, that political considerations go to the bottom of the pile and that competence, expertise, and ability to function on the board of a \$6-billion enterprise come to the surface.

It will be very much that kind of attitude that I take into the selection process for those additional directors. At the end of the day, we will have a solid core of 15 people who can run the Wheat Board successfully.

On your final point about the WTO, quite frankly, the last round in 1993, and in the seven and a half years leading up to 1993, it was a difficult process. I do believe that, at the end of the day, it was a successful process for Canada, including agriculture. When I look at the statistics today, from 1993 to the present time, our agriculture and agri-food sales around the world have increased by more than 50 per cent. In 1993, they were \$13.5 billion; in the last year for which statistics are available, they had increased to more than \$20 billion. We have done very well under these trade agreements. That is not to say that they are problem-free; they are not. Flare-ups in relation to issues like grain are particularly problematic — which all goes to show that we do well under multilateral arrangements, but we must be vigilant, stay on the edge of our chairs and take nothing for granted, and concede not one inch to the competition.

Senator Andreychuk: My final point would be that we have a real problem with your new concept of a mixed corporation. I raised that with your officials, as to where the accountability will lie. What is this new creature that you have created? There will be a field day, as well as a deflection of attention, when it comes to determining where the accountability rests and where the legal redresses lie in this process. It is somewhat a government structure and somewhat a private corporation. Much energy will be required in the determination of the reality of this new corporation.

Mr. Goodale: Senator, I do not deny for one moment the difficulty of some of these new challenges. That is the nature of making change.

We have had a situation that has been more or less the same for the better part of 50 years. It is obvious that the status quo is a situation with which a number of farmers are uncomfortable and dissatisfied. In these circumstances, it is not an adequate response on the part of government to say that we are nervous about change

ordinaires, ainsi qu'en ce qui concerne les questions de compétence, par exemple. Cela représentera indéniablement une charge pour ces administrateurs. C'est pourquoi j'ai insisté beaucoup sur le fait qu'il était capital d'instaurer un processus électoral efficace pour que les cultivateurs puissent avoir confiance dans la façon dont ces administrateurs seront choisis.

Pour répondre à une question que le sénateur Hays a posée tout à l'heure, il est par ailleurs important que, lorsque le gouvernement sera appelé à choisir les administrateurs qu'il doit nommer, il fasse abstraction des considérations politiques et se base sur la compétence des intéressés et leur aptitude à administrer une entreprise dont le chiffre d'affaires s'élève à six milliards de dollars.

Ce sera le genre d'attitude que j'adopterai lorsqu'il s'agira de choisir ces administrateurs supplémentaires. Nous nous retrouverons au bout du compte avec un noyau solide de 15 personnes capables de bien gérer la Commission du blé.

En ce qui concerne votre dernière remarque au sujet de l'OMC, je dois reconnaître en toute franchise que la dernière ronde de discussions en 1993 et les discussions préparatoires qui ont eu lieu au cours des sept années et demie précédentes, ont été pénibles. Je suis convaincu que l'issue a été fructueuse pour le Canada, même dans le domaine agricole. D'après les statistiques, depuis 1993, les ventes mondiales de produits agricoles et agroalimentaires ont augmenté de plus de 50 p. 100. En 1993, le chiffre d'affaires s'élevait à 13,5 millions de dollars. Au cours de la dernière année pour laquelle nous possédons des statistiques, le chiffre d'affaires atteignait plus de 20 milliards de dollars. Nous nous en sommes très bien tirés sous le régime de ces accords commerciaux. Cela ne veut pas dire que nous n'avons eu aucun problème; ce n'est effectivement pas le cas. Les prises de bec provoquées par des différends au sujet des grains sont particulièrement pénibles — ce qui indique malgré tout que nous nous en tirons assez bien sous le régime des accords multilatéraux mais qu'il faut rester vigilants, qu'il faut éviter de se reposer sur nos lauriers et de prendre quoi que ce soit pour acquis, et qu'il ne pas céder un pouce de terrain à la concurrence.

Le sénateur Andreychuk: Je voudrais signaler pour terminer que nous avons beaucoup de difficulté à accepter votre nouvelle formule de société mixte. J'ai demandé à vos fonctionnaires à qui incombera en définitive la responsabilité de rendre des comptes. Quelle sorte de créature bâtarde avez-vous donc engendrée? On s'en donnera à cœur joie et l'attention sera détournée, quand il s'agira de déterminer à qui incombera la responsabilité de rendre des comptes et quels seront les recours juridiques. La Commission sera structurée en partie de la même façon que le gouvernement et en partie comme une entreprise privée. Il faudra consacrer beaucoup d'énergie à définir la réalité de cette nouvelle entreprise.

M. Goodale: Sénateur, je ne conteste pas du tout le fait que certains de ces nouveaux défis seront difficiles à relever. C'est le propre de tout changement.

La situation est restée plus ou moins inchangée pendant près d'une cinquantaine d'années. Il est manifeste qu'un certain nombre de cultivateurs n'apprécient pas le statu quo. Dès lors, il n'est pas justifiable de renoncer à tout changement et de maintenir le statu quo sous le seul prétexte que le changement nous fait peur.

therefore we will not make any change and just go back and make the status quo work. Clearly, farmers are not prepared to do that.

I believe the majority of farmers wish to retain the strengths and advantages that a wheat board system provides. At the same time, they want that system to be more democratic, accountable, flexible and agile with greater authority in their hands to shape it the way they want it to be for the future. That is change, it is unsettling. The future is not entirely predictable, however, facing that era of change with creativity and innovation and a real determination to do the right thing is far better than resisting change. The absolute resistance of change would result in the crumbling of the institution that those who oppose change seek to defend. We must manage it very carefully.

Senator Andreychuk: I would support making change and that is being addressed in this bill. However, we are also making change to the fundamental lives of individuals in Canada. Therefore, I do not think we should be taking calculated risks; we should be taking very reasoned risks.

I hope your officials will begin to address where this corporation fits in. Under which act will it be governed? It will no longer be the old Wheat Board. Where will the redress lie? The unknown makes farming difficult. In farming, the unknowns used to be: When will it rain? When can I take the crop off? The interpretation of a section or an act was not one of the unknowns.

I laud you for the changes. I am just sharing a worry: that we are not only instituting change but an awful lot of untested new ventures; and that there is no comfort zone in going to the law or to past practice to give us some assurance that we are headed in the right direction.

Mr. Goodale: In a new area like the ones into which this new legislation ventures, it is difficult to try to anticipate and cover off every eventuality.

You are right to flag some of the uncertainties that come with change. As much as possible, we have tried to provide a framework of certainty. The best example of that relates to the government guarantees that are provided for in this legislation. When directors to the Canadian Wheat Board become elected, and their commissioner predecessors are no longer entirely appointed by government, the Wheat Board's status within the various agencies of the Government of Canada changes. It will no longer be a Crown corporation with the status of an agency of Her Majesty; it will be this new creature called a mixed enterprise. We had to deal with how do you provide the same level of guarantee to a mixed enterprise that the former Canadian Wheat Board would have automatically, by being an agency of Her

Les cultivateurs ne sont manifestement pas disposés à accepter ce genre d'excuse.

Je pense que la majorité des agriculteurs souhaitent que l'on conserve les avantages qu'offre le régime d'une commission de commercialisation du blé. Par ailleurs, ils veulent un régime plus démocratique, une plus grande reddition de comptes, une plus grande marge de manoeuvre et un plus grand pouvoir de décision en ce qui concerne l'orientation de cette commission. Cela représente un gros changement et c'est inquiétant. L'avenir n'est pas entièrement prévisible mais si l'on aborde cette période de mutation dans un état d'esprit créatif et novateur et avec la détermination profonde de faire du bon travail, c'est bien mieux que de résister au changement. La résistance farouche au changement entraînerait l'effritement de cette institution, même si cette résistance émane du désir d'en assurer la survie. Il faut donc procéder avec beaucoup de prudence.

Le sénateur Andreychuk: Je suis en faveur du changement et c'est précisément l'objectif de ce projet de loi. Par contre, nous bouleversons du même coup la vie de certains individus. J'estime par conséquent qu'il ne faut pas se contenter de prendre des risques calculés mais qu'il faut plutôt mettre toutes les chances de son côté.

J'espère que vos fonctionnaires commenceront à donner à cette société un statut bien déterminé. En vertu de quelle loi sera-t-elle régie? Elle ne sera plus la même qu'avant. En quoi cela constituera-t-il une amélioration? Les impondérables font du métier d'agriculteur un métier difficile. Jadis, les impondérables tournaient uniquement autour de questions comme la pluie et les récoltes. L'interprétation d'un article ou d'une loi ne faisait pas partie des impondérables.

Je vous félicite pour ces changements. Par contre, je tiens à vous avouer que je crains que l'on ne se contente pas d'instituer certains changements mais que l'on se lance également dans toutes sortes de nouvelles aventures hasardeuses et que l'on ne trouve dans la loi ni dans les pratiques antérieures aucun point de repère susceptible de nous rassurer en indiquant que nous sommes sur la bonne voie.

M. Goodale: Il est difficile de prévoir l'issue d'une aventure comme celle dans laquelle nous entraîne ce projet de loi et d'assurer entièrement ses arrières.

Vous avez le droit d'attirer notre attention sur les aléas d'une telle aventure. Nous nous sommes efforcés dans toute la mesure du possible d'établir un cadre rassurant. La meilleure preuve de ces efforts réside dans les garanties qu'offre le gouvernement. Lorsque les administrateurs de la Commission canadienne du blé auront été élus et que les commissaires, tels qu'on les connaissait, ne seront plus tous nommés par le gouvernement, son statut au sein des divers organismes fédéraux changera. Il ne s'agira plus d'une société d'État ayant le statut d'organisme relevant de l'autorité de Sa Majesté mais d'une nouvelle entité appelée entreprise mixte. Nous avons dû essayer de régler le problème que posait l'octroi à une entreprise mixte d'un niveau de garantie équivalant à celui dont elle bénéficiait automatiquement sous son

Majesty. We decided that the only way to do it is to write the provision into the law.

You will find in Bill C-4 the explicit provisions of how the guarantee would work. That is an area that was previously largely covered off by precedent and practice in relation to an agent of Her Majesty. Since the Wheat Board is no longer an agent of Her Majesty under this legislation, we had to deal very explicitly in the law with that uncertainty or unknown element for the future so that it is clear. The initial payment guarantee, the general borrowings guarantee and the credit sales guarantee are there. That is a unique provision among federal statutes. I do not know if you will find a precedent for that. Why it is there is to directly address the question that you have just raised, covering off, as well as we can anticipate them, all of those uncertainties that change necessarily entails.

The Chairman: I wish to thank the minister for appearing this morning. As you can see, there are still many unanswered questions.

Senator Whelan: I just want to say that I think what has happened here is very unfair — that 20 minutes have been spent in answering one question. Mr. Minister, you were scheduled to leave at 10:00 o'clock. I am not going to be easy to get along with on this piece of legislation.

Mr. Goodale: May I come back to specifically answer Senator Whelan's questions?

Senator Spivak: Sure.

Senator Fairbairn: Yes.

Senator Whelan: I have spent my whole career in agriculture. I have also spent a significant amount of time in Western Canada. I have some strong feelings about what has been said before this committee. I would like if the minister could come back for an hour.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I would ask my office in consultation with you or the clerk to see if we can find perhaps at the beginning of next week an hour where I could come back to try to finish the conversation. I would be happy to try to do that. I know time is a problem, however, I would be pleased to try to accommodate another hour on the schedule, if we can find it.

The Chairman: We will be going *in camera* immediately following this meeting; we can discuss that possibility and get back to you.

Mr. Goodale: I would like to ensure that all senators, and especially Senator Whelan, will have an opportunity to ask questions.

incarnation antérieure, du fait qu'il s'agissait d'une société d'État. Nous avons décidé que la seule solution consistait à le spécifier dans la loi.

Vous trouverez dans le projet de loi C-4 des dispositions explicites sur les mécanismes de cette garantie. En ce qui concerne les sociétés d'État, c'est une question qui est réglée en grande partie par la tradition et par la coutume. Étant donné que lorsque ce projet de loi aura été adopté, la Commission du blé ne sera plus un agent de Sa Majesté, nous avons dû y insérer des dispositions très explicites pour dissiper entièrement les doutes qui pourraient subsister à cet égard. Les garanties concernant les acomptes à la livraison, les emprunts en général et les ventes à crédit sont là. Il s'agit de dispositions uniques dans la législation fédérale. Je ne pense pas qu'il existe des dispositions analogues ailleurs. Si l'on a procédé ainsi, c'est précisément pour régler le problème que vous venez de signaler, pour assurer ses arrières et pour essayer de prévoir tous les impondérables qui vont inévitablement de pair avec le changement.

Le président: Je tiens à remercier le ministre d'être venu ce matin. Comme vous pouvez le constater, de nombreuses questions restent en suspens.

Le sénateur Whelan: Je vous signale que j'estime qu'il est très injuste d'avoir consacré 20 minutes à une seule réponse. Monsieur le ministre, vous devez vous en aller pour 10 heures. Je ne serai pas facile à convaincre au sujet de ce projet de loi.

M. Goodale: Pourrai-je revenir pour répondre aux questions du sénateur Whelan?

Le sénateur Spivak: Certainement.

Le sénateur Fairbairn: Oui.

Le sénateur Whelan: J'ai passé toute ma carrière dans l'agriculture. J'ai également passé beaucoup de temps dans l'Ouest du Canada. Certaines questions qui ont été abordées au cours de nos audiences me tiennent à coeur. J'aimerais que le ministre puisse revenir passer une heure avec nous.

M. Goodale: Monsieur le président, je demanderai à mon cabinet de vous consulter ou de consulter votre greffier pour voir s'il n'y aurait pas moyen de me libérer pour une heure, au début de la semaine prochaine, pour essayer de terminer cette discussion. Je reviendrai bien volontiers. Je sais que le temps nous manque mais j'essaierai toutefois volontiers de me libérer pour une heure, si c'est possible.

Le président: Nous nous réunissons à huis clos immédiatement après cette réunion; nous pourrions en discuter et vous en reparler.

M. Goodale: Je voudrais vous donner à tous, et plus particulièrement au sénateur Whelan, l'occasion de me poser des questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Honourable senators, I require a motion that the committee proceed *in camera* for the purpose of discussing the draft report on Bill C-4.

Senator Stratton: I so move.

The committee proceeded *in camera*.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Honorables sénateurs, je voudrais que quelqu'un présente une motion proposant que la séance se poursuive à huis clos afin d'examiner l'ébauche du rapport sur le projet de loi C-4.

Le sénateur Stratton: Je la présente.

La séance se poursuit à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

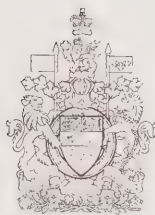
APPEARING—COMPARAÎT

*Minister of Natural Resources and Minister responsible for the
Canadian Wheat Board:*

The Honourable Ralph E. Goodale, P.C., M.P.

*Le ministre des Ressources naturelles et ministre responsable de
la Commission canadienne du blé:*

L'honorable Ralph E. Goodale, c.p., député.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chairman:
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

Président:
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Tuesday, May 5, 1998

Le mardi 5 mai 1998

Issue No. 14

Fascicule n° 14

Eighteenth meeting on:
Bill C-4, An Act to amend the
Canadian Wheat Board Act and to make
consequential amendments to other Acts

Dix-huitième réunion concernant:
Le projet de loi C-4, Loi modifiant
la Loi sur la Commission canadienne du blé et
d'autres lois en conséquence

APPEARING:
The Honourable Ralph E. Goodale, P.C., M.P.,
Minister of Natural Resources and Minister
responsible for the Canadian Wheat Board

COMPARAÎT:
L'honorable Ralph E. Goodale, c.p., député,
ministre des Ressources naturelles et ministre
responsable de la Commission canadienne du blé

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chairman*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Robichaud, P.C.
Fairbairn, P.C.	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, P.C.	Rossiter
(or Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella (acting))	Taylor
Rivest	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Leonard J. Gustafson

Vice-président: L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Robichaud, c.p.
Fairbairn, c.p.	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, c.p.	Rossiter
(ou Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(ou Kinsella (suppléant))	Taylor
Rivest	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 5, 1998

(25)

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, in Room 705, Victoria Building, at 3:20 p.m., the Deputy Chairman, the Honourable Eugene Whelan, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn P.C., Hays, Spivak, Stratton, Taylor and Whelan, P.C. (7).

In attendance: Jean-Denis Fréchette, June Dewetering and Research Officers, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 1998, the committee continued its consideration of Bill C-4, An Act to amend the Canadian Wheat Board and to make consequential amendments to other Acts. (*See Issue no.3, Thursday, February 26, 1998 for full text of Order of Reference.*)

APPEARING:

Minister of Natural Resources and Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

The Honourable Ralph E. Goodale, P.C., M.P.,

The Honourable Ralph E. Goodale made a statement and answered questions.

At 4:50 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 5 mai 1998

(18)

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 15 h 20, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Eugene Whelan (*vice-président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn c.p., Hays, Spivak, Stratton, Taylor et Whelan, c.p. (7).

Également présents: Jean-Denis Fréchette et June Dewetering, attachés de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 1998, le comité poursuit son étude du projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 du jeudi 26 février 1998.*)

COMPARAÎT:

Ministre des Ressources naturelles et ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

L'honorable Ralph E. Goodale, c.p., député,

L'honorable Ralph E. Goodale fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 16 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Blair Armitage

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 5, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-4, to amend the Canadian Wheat Board Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 3:20 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Eugene Whelan (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Deputy Chairman: We are one short of a quorum. However, according to the rules of our committee, we can hear evidence and ask questions without having a full quorum. I know several of our members are still in the Senate chamber, as they will be making speeches this afternoon. They will come here as soon as they are free.

Mr. Minister, did you want to say anything before we start this session?

Mr. Ralph E Goodale, P.C., M.P., Minister of Natural Resources, Federal Interlocutor for Métis and Non-Status Indians, and Minister Responsible for the Canadian Wheat Board: No, Mr. Chairman. I have had the opportunity to deliver statements to the Senate both verbally and in writing on several previous occasions. I would prefer just to get right into the questioning. As my office informed the committee, I am free this afternoon until approximately 4:15. I am looking forward to finishing the questions that were left outstanding at the end of our meeting last week.

The Deputy Chairman: I believe one member of the committee, who is acting as chair today, said that he wanted to ask you quite a few questions.

The two presentations that impressed me the most were those by SaskPool and the Manitoba pool. I felt compelled to go over them and read them again, and some questions arose.

One matter had been brought to my attention by the largest agricultural cooperative in Manitoba, the Manitoba pool. They had \$1.2 billion worth of annual sales, 3 million tonnes of grain and oil-seeds, and they own 120 grain elevators. They support the bill almost in its entirety, but they make several suggestions for amendments.

Some of the questions I have, Mr. Minister, are on the contingency fund. How can you fully justify the off-loading of guarantees onto producers? Perhaps you do not intend to do that. Their net incomes have already been hurt by government budget reductions, less \$750 million in transport grants. If the government continued to guarantee initial price adjustments at virtually no risk, would this not nullify the need for a contingency fund?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 5 mai 1998

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, auquel a été renvoyé le projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 15 h 20 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Eugene Whelan (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président: Il manque un membre pour constituer le quorum. Le Règlement du comité nous permet toutefois d'entendre des témoignages et de poser des questions même en l'absence de quorum. Je crois savoir que plusieurs de nos membres sont encore au Sénat puisqu'ils doivent y prendre la parole cet après-midi. Ils viendront ici dès qu'ils seront libres.

Monsieur le ministre, vouliez-vous dire quelque chose avant que la séance ne débute?

M. Ralph E Goodale, c.p. député, ministre des Ressources naturelles, interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits et ministre responsable de la Commission canadienne du blé: Non, monsieur le président. J'ai eu l'occasion de faire des déclarations au Sénat, oralement et par écrit, à plusieurs reprises. Je préférerais passer aux questions. Comme mon bureau en a informé le comité, je suis libre cet après-midi jusqu'à 4 h 15 environ. Je voudrais en finir avec les questions qui n'avaient pas pu être abordées à la fin de notre réunion de la semaine dernière.

Le vice-président: Je crois qu'un membre du comité, qui fait fonction de président aujourd'hui, a dit souhaiter vous poser quelques questions.

Les deux exposés qui m'ont le plus impressionnés sont ceux du Syndicat du blé de la Saskatchewan et du Syndicat du blé du Manitoba. Je me suis senti obligé de les relire, et des questions ont alors surgi.

La plus grande coopérative agricole au Canada, soit le Syndicat du blé du Manitoba, a porté une question à mon attention. Ces gens-là ont un chiffre d'affaires annuel de 1,2 milliard de dollars, manipulent 3 millions de tonnes de céréales et de graines oléagineuses et possèdent 120 silos à grains. Ils appuient le projet de loi dans sa totalité, mais ils ont suggéré plusieurs modifications.

Une partie de mes questions, monsieur le ministre, ont trait au fonds de réserve. Comment pouvez-vous justifier pleinement la décision du gouvernement de se décharger de ses responsabilités sur le dos des producteurs en matière de garanties. Leurs revenus nets ont déjà pâti des réductions budgétaires imposées par le gouvernement, qui se sont traduites par une perte de 750 millions de dollars en subventions au transport. Si le gouvernement continuait de garantir, sans pratiquement aucun risque pour les producteurs, les rajustements initiaux aux prix, la création d'un fonds de réserve ne se révélerait-elle pas moins nécessaire?

Mr. Goodale: Mr. Chairman, the contingency fund is exclusively related to optional marketing and market development activities in which the Canadian Wheat Board, with its new board of directors, two-thirds of whom would be elected by farmers, may or may not decide to engage in the future. Among the representations that we received over the last two to three years about the board's operations were many that suggested the Canadian Wheat Board needed to have in this modern-day marketplace a variety of tools at its disposal to enhance its flexibility — not that they would necessarily use any or all of them at any particular moment in time, but that they should have them available so that they could be as effective as anyone else in the marketplace. Bill C-4 provides those tools as options for the Canadian Wheat Board to pursue.

Three of them would entail some degree of risk. One is cash trading; the second is the early pool cash-out option; and the third is expedition of adjustment payments. The contingency fund, as it is presently structured in the legislation, would be necessary only when the board of directors made the decision to pursue those tools to enhance its flexibility and only in relation to those three tools specifically, and nothing else. Two of those tools would be brand new: cash trading and early pool cash-outs. The third is a provision that already exists in terms of the adjustment payments.

In terms of the comment about off-loading any responsibility, that expression would not have any application to anything that is brand new because you can only off-load a responsibility if you have had that responsibility in the past. The notion of cash trading and early pool cash-outs is brand new, so it is not in any way off-loading. It is a new innovation. Those are new tools that enhance flexibility that the Wheat Board believes it can use to advantage from time to time. However, like any new innovations, they carry some element of potential unforeseen risk. Therefore, there needs to be some vehicle like an insurance policy to protect against those unforeseen risks, and that is what the contingency fund is all about.

With respect to expedited adjustment payments, the idea here is to put the Wheat Board itself in a position to make its own decisions about when it is appropriate and timely to increase the initial payment. As you know very well from your long experience in this field, with the system of government guarantees that presently apply, it can be quite a time-consuming process to get all of the machinery of government geared up to pass the appropriate Orders in Council to extend the guarantees when an initial payment increase is deemed to be appropriate in the marketplace. Several weeks can go by. Indeed, I discovered when I first assumed this responsibility back in 1993 that, in some of the years immediately prior to 1993, it was taking not weeks but months for the decision-making process to go on internally within government about whether to extend the guarantee so an

M. Goodale: Monsieur le président, la création de ce fonds de réserve s'inscrit essentiellement dans le cadre des activités de développement du marché et de commercialisation dans lesquelles la Commission canadienne du blé, ainsi que son nouveau conseil d'administration, dont les deux tiers des membres seraient élus par les agriculteurs, pourraient décider de s'engager à l'avenir. Parmi les exposés que nous avons reçus ces deux ou trois dernières années et qui portent sur le fonctionnement de la commission, bon nombre expriment l'avis que, face aux conditions actuelles du marché, la Commission canadienne du blé doit avoir à sa disposition toute une série d'outils qui lui permettent d'accroître sa flexibilité — sans qu'elle ne soit tenue d'y recourir à un moment donné ou à autre, car l'important, c'est qu'elle puisse y accéder si besoin est, de façon qu'elle soit aussi efficace que n'importe quel autre intervenant du marché. Le projet de loi C-4 met ces outils à la disposition de la Commission canadienne du blé pour le cas où elle jugerait bon d'en faire usage.

Trois de ces outils comportent certains risques. Le premier est la vente au comptant; le deuxième est le paiement forfaitaire anticipé des livraisons en commun; le troisième est l'accélération des paiements de rajustement. Le fonds de réserve, si l'on s'en tient au texte législatif, ne servirait que lorsque le conseil d'administration décide de faire usage de ces outils pour accroître sa flexibilité, et cette option ne serait envisageable qu'à l'égard des trois outils en question. Deux de ces outils sont entièrement nouveaux; ce sont la vente au comptant et le paiement forfaitaire anticipé des livraisons en commun. Quant au troisième, il est déjà prévu à l'égard des paiements d'ajustement.

Quant à l'argument voulant que le gouvernement fédéral se décharge de ses responsabilités, la question ne se pose pas à l'égard de quelque chose de tout à fait nouveau, car on ne saurait se décharger d'une responsabilité que l'on n'avait jamais assumée jusqu'à présent. Le double concept de vente au comptant et de paiement forfaitaire anticipé des livraisons en commun est tout nouveau, si bien qu'il n'est pas question de se décharger d'une responsabilité dans cette affaire. C'est une toute nouvelle innovation. Ce sont de tout nouveaux outils visant à accroître la flexibilité de la Commission canadienne du blé quand elle en sent le besoin. Mais, comme toute innovation, cet outil n'est pas sans comporter certains risques imprévus. Voilà pourquoi un mécanisme tel qu'une police d'assurance s'impose si l'on veut se protéger contre ces risques imprévus, d'où le fonds de réserve.

Pour ce qui est de l'accélération des paiements de rajustement, il s'agit ici de faire en sorte que la Commission canadienne du blé soit à même de décider quand il y a lieu d'augmenter les paiements initiaux. Comme votre longue expérience dans ce domaine vous l'aura montré, avec le système de garanties gouvernementales actuellement en vigueur, le processus consistant à tout préparer au sein de l'appareil gouvernemental pour que soient adoptés les décrets nécessaires à l'octroi des garanties quand on juge qu'une augmentation des paiements initiaux s'impose compte tenu de la situation du marché, peut prendre beaucoup de temps. Ça peut aller jusqu'à plusieurs semaines. A mes tout débuts ici, en 1993, j'ai été à même de constater que ce n'est pas des semaines mais plutôt des mois qu'il a fallu parfois attendre avant que le gouvernement n'en arrive à pouvoir trancher

adjustment could be made. During that period of time, farmers' money was tied up. Administratively, we have managed over the course of the last four years to bring that timing down to a reasonably moderate period of a week or two, sometimes three when there are some difficult judgment calls to be made on the financial circumstances. Still, it is a delay. The idea of changing the rules with respect to adjustment payments is to eliminate that delay entirely so that no machinery of government in relation to guarantee extension would be required. The Wheat Board would be in a position to make its own judgment about when to make changes in initial payments and get that money into farmers' hands at the earliest possible date. I suppose it is a judgment call in the eye of the beholder as to whether that is off-loading risk.

When you trace the experience of the Canadian Wheat Board over the last 60 years, more particularly since 1943 when the board acquired its major powers, to the best of my knowledge, there has never been an occasion where the Wheat Board has misjudged an adjustment payment. There have been occasions when the initial payment was misjudged, resulting in a deficit in one of the pool accounts. Significantly, in the relatively few cases when it has occurred, that has always been in a set of circumstances where there was a truly extraordinary event in the marketplace, such as, for example, the United States introducing its Export Enhancement Program, which totally distorted markets around the world and fouled up everyone's plans with respect to grain markets.

The Deputy Chairman: They still have that program.

Mr. Goodale: For the last number of years, they have not been using it. They still have the authority for it, and it is in their budget plan.

With respect to adjustment payments as distinct from the setting of the initial payment at the beginning of the crop year, my point is that there has never been an occasion where the Wheat Board has misjudged the circumstances. Therefore, there is virtually no risk in the Wheat Board assuming that responsibility on its own account, and they can speed up the whole process.

The Chairman: If there is no need, why would the government or the minister in charge of the Wheat Board not relieve some of this stress? We found that this worry and concern existed with farmers about not being under the so-called umbrella. Why could the minister not relieve some of that stress on farmers and the former contingency fund with a government grant?

Mr. Goodale: Hypothetically, that is legally possible under the terms and conditions of Bill C-4. The challenge, of course, is finding the necessary funds to make such a grant or contribution. There is a potential equity issue here in terms of whether a grant or contribution for this purpose would raise expectations in other marketing agencies or institutions that there would be similar kinds of grants or contributions made available to others.

As I explained at the last meeting, any amount of money required with respect to a contingency fund on adjustment payments would be very small because of this very strong track

la question de savoir s'il convient d'accorder les garanties en vue d'un ajustement. Pendant ce temps-là, l'argent des agriculteurs était immobilisé. Sur le plan administratif, nous avons réussi ces quatre dernières années à ramener le processus à une durée plus raisonnable, soit un ou de jours, parfois trois quand des questions d'ordre financier s'avèrent plus difficiles à trancher. Mais le délai reste entier. En modifiant les règles relatives aux paiements d'ajustement, on compte éliminer entièrement ce délai de façon que les garanties puissent être sans aucune intervention de l'appareil gouvernemental. La Commission canadienne du blé serait en mesure de décider du moment où il convient de modifier les paiements initiaux et de payer les agriculteurs aussitôt que possible. Je suppose qu'il appartient à chacun de juger s'il s'agit là d'une tentative de se décharger d'un risque.

Quand on passe en revue les 60 années d'existence de la Commission canadienne du blé et plus particulièrement la période postérieure à 1943 qui a vu la commission acquérir ses principaux pouvoirs, on constate que pas une seule fois elle a mal jugé un paiement d'ajustement. Il est certes arrivé que le paiement initial ait été mal évalué, à la suite par exemple d'un déficit enregistré dans un des comptes de mise en commun. Fait à signaler, dans les rares cas où cela s'est produit, c'était toujours à la suite d'une circonstance extraordinaire ayant intervenu sur le marché. Je pense au programme de subventions aux exportations que les Américains ont instauré, perturbant les marchés du monde entier et bouleversant les plans de chacun en matière de marchés des céréales.

Le vice-président: Ils ont conservé le programme.

M. Goodale: Ils n'y ont pas eu recours ces dernières années. Ils ont encore le pouvoir de le faire et c'est dans leur plan budgétaire.

Pour ce qui est de la distinction à faire entre les paiements d'ajustement et la détermination du paiement initial au commencement de la saison, la Commission canadienne du blé n'a jamais, à ma connaissance, méjugé les circonstances. Voilà pourquoi j'estime que la Commission canadienne du blé ne court pratiquement aucun risque en assumant cette responsabilité, et l'on pourrait ainsi accélérer tout le processus.

Le président: Si cela ne sert pas à grand-chose, pourquoi le gouvernement ou le ministre responsable de la Commission canadienne du blé ne font-ils rien pour apaiser ce stress? Nous avons pu constater que des agriculteurs s'inquiétaient de ce qu'ils ne bénéficieraient plus de cette protection. Pourquoi le ministre n'apaise-t-il pas un peu le stress dont souffrent les agriculteurs et n'alloue-t-il pas une subvention à l'ancien fonds de réserve?

M. Goodale: Hypothétiquement, c'est juridiquement possible selon les dispositions du projet de loi C-4. Le défi est bien sûr de trouver les fonds nécessaires à la constitution d'une telle subvention ou contribution. Nous pourrions également être confrontés ici à une question d'équité puisqu'une telle subvention ou contribution pourrait amener d'autres organismes de commercialisation à en espérer le même traitement.

Comme je l'ai expliqué à la dernière séance, les montants nécessaires à la création d'un fonds de réserve au titre des paiements d'ajustement seraient très minimes si l'on s'en tient au

record on the part of the Canadian Wheat Board in making appropriate judgments that have not exposed the pool accounts to any deficit. Other devices have been suggested, such as capping the overall contingency fund, an idea to which I am certainly favourably disposed. It would be interesting to have the advice of the Senate as to the appropriate level for such a cap.

I believe the Manitoba pool, in its presentation, suggested \$30 million. I would be interested to know if that is in accord with the Senate's view.

It would also be appropriate to consider whether, within the contingency fund, there should be one account or three. The contingency fund can be used only for three explicit purposes. It is very carefully circumscribed. Someone raised the possibility of cross-subsidization, that a risk incurred for one purpose or resulting from one particular type of activity might end up getting insured against by revenue from another kind of activity. There may well be a good argument that there should be three separate accounts so that there is no cross-subsidization among purposes.

One other point about the idea of a government grant or contribution is that there is a potential risk with our trading partners. That might be considered some form of subsidization. We would obviously have to take that kind of concern carefully into account before any such grant or contribution were to be made.

We are proposing to structure the arrangements with respect to adjustment payments. We would probably reduce the threat or the risk of trade actions or trade concerns because the arrangement on the Canadian side would then be very similar to the loan rate guarantee system on the American side. They could then hardly complain about our initial payment in the future because it would be very similar to the system they use in the United States.

The Deputy Chairman: Perhaps some of us are afraid that we are becoming too much like the United States.

Mr. Goodale: I see from the newspapers that the Governor of North Dakota has once again renewed his suggestion that North Dakota should be included in the Canadian Wheat Board designated area and should market its grain in conjunction with the Canadian Wheat Board. It is not the first time he has made the suggestion, but he is certainly persistent. It is nice to have an American fan of the Canadian Wheat Board.

The Deputy Chairman: We probably both agree on that. He sees the advantages of the Canadian Wheat Board.

With respect to the inclusion-exclusion clause, we talk about eliminating the Canadian Federation of Agriculture or the national farmers' organizations. We talk about producer groups. Do you think that should be broadened?

Mr. Goodale: That was a point of considerable contention among the farm organizations that made representations to me and the others who appeared before the House of Commons committee. The very clear majority opinion among all of the farm organizations was that if this type of provision were to be in the law, then the type of group that could trigger the provision would

très bon bilan de la Commission canadienne du blé dans ses prises de décisions, les comptes de mise en commun n'ayant jamais accusé de déficit. On a proposé d'autres solutions, comme l'imposition d'une limite au fonds de réserve global, une idée qui me plaît bien. Il serait intéressant de connaître l'avis du Sénat à ce propos.

Si j'ai bonne mémoire, le Syndicat du blé du Manitoba, dans son exposé, a parlé de 30 millions de dollars. J'aimerais savoir ce qu'en pense le Sénat.

Il conviendrait également de se pencher sur la question de savoir si le fonds de réserve devrait comporter un seul ou trois comptes. Le fonds de réserve ne peut servir qu'à trois fins explicites. Il est très strictement circonscrit. Quelqu'un a invoqué la possibilité d'un interfinancement, c'est-à-dire que l'on pourrait s'assurer contre le risque consenti pour une fin donnée ou résultant d'un type d'activité donné à même les recettes tirées d'un autre type d'activité. Il s'agit peut-être là d'un argument qui milite en faveur de la constitution de trois comptes distincts afin d'éviter tout interfinancement.

Autre point à considérer quant à l'idée d'une subvention ou contribution gouvernementale: la réaction possible de nos partenaires commerciaux. Cela pourrait être considéré comme une forme d'octroi de subventions. Il conviendrait assurément que nous tenions compte de cet aspect avant d'accorder une telle subvention ou contribution.

Nous proposons de structurer les arrangements en fonction des paiements d'ajustement. Nous réduirions probablement la menace ou le risque de susciter des mesures ou des préoccupations commerciales puisque notre arrangement s'apparenterait beaucoup au système de prêts garantis des Américains. Désormais, ceux-ci pourraient difficilement se plaindre, car notre système serait très semblable au leur.

Le vice-président: Certains d'entre nous craignent peut-être que le Canada ne finisse par trop ressembler aux États-Unis.

M. Goodale: Selon les journaux, le gouverneur de l'État du Dakota du Nord a encore renouvelé sa suggestion d'inclure son État dans la zone désignée de la Commission canadienne du blé et de faire en sorte que ses céréales soient commercialisées dans le cadre de la Commission canadienne du blé. Ce n'est certes pas la première fois qu'il formule cette suggestion, mais il n'en persiste pas moins dans son intention. C'est bon d'avoir un partisan de la Commission canadienne du blé du côté américain.

Le vice-président: Nous sommes probablement tous deux d'accord là-dessus. Il voit les avantages de la Commission canadienne du blé.

En ce qui concerne la disposition d'inclusion-exclusion, il est question d'éliminer la Fédération canadienne de l'agriculture ou les syndicats nationaux des cultivateurs. Il s'agit de groupes de producteurs. Devrions-nous, selon vous, élargir la participation?

M. Goodale: La question a provoqué beaucoup de discordes au sein des organismes agricoles qui m'ont parlé ou ont témoigné devant le comité de la Chambre des communes. La vaste majorité d'entre eux étaient d'avis que si une telle disposition devait être inscrite dans la loi, il faudrait à tout le moins définir très clairement le type de groupe qui pourrait déclencher le processus.

need to be closely and clearly defined. The language that now appears in Bill C-4 is very similar to the language suggested by the Manitoba pool. It is not the same word for word, but I think the net result is the same.

A request for inclusion could only be made — and therefore trigger the process — by an organization made up exclusively of the producers of the particular grain in question. The request must be truly representative of those producers, not just in one locale, but throughout the entire Canadian Wheat Board district.

The Deputy Chairman: I am sure that you and your officials have studied the Manitoba and Saskatchewan pools' recommendations. I agree with them 100 per cent. Some are minor amendments to the legislation.

I will put a broad question to you. How many of these recommendations do you disagree with, or do you agree with them all? We could bring in 12 amendments to the bill and have it all settled.

Mr. Goodale: The dilemma with all these proposals is that if one group comes up with a list of 12 good ideas, another group representing some aspect of Western Canadian agriculture will come up with a contrary list. If we had one consistent list that truly represented everyone, it would make life much simpler, but no such luck.

We have in fact analyzed the Manitoba pool recommendations, and a good many of them are now accommodated in the legislation. They make the point about accountability to producers. I pointed out in our last meeting the by-law-making power that attempts to address that issue.

We talked about the mechanism for selecting the chief executive officer, which will necessarily involve collaboration and partnership between the Government of Canada and the board of directors.

I have already talked about the issue of adjustment payments, and I think that is a good and valid response to the matters raised by the Manitoba pool.

On the business of who can trigger the potential inclusion procedure, the language currently in the act follows quite carefully the kind of language that the Manitoba pool suggested. They made the proposal that any such process should be thoroughly public, with due notice to the public. That, too, is provided for in the legislation.

In a great many ways, the proposals from the Manitoba pool have been accommodated in the draft as it presently stands. Their advice has been helpful.

The Deputy Chairman: When Mr. Hehn, the head of the Wheat Board, was here, he explained the subsidies that farmers in France, Germany and the United States are getting. When we were conducting hearings in the west, it was my impression that some people felt that perhaps we were too harsh in cutting subsidies in Canada, thereby creating hardships for farmers.

Le texte actuel du projet de loi C-4 s'apparente beaucoup à celui de l'exposé du Syndicat du blé du Manitoba. Les mots employés ne sont pas les mêmes, mais l'intention, à mon avis, est similaire.

Seul un organisme composé exclusivement de producteurs du secteur céréalier en question pourrait présenter une demande d'inclusion. La demande doit réellement refléter la volonté des membres, non pas d'une section locale, mais de la Commission canadienne du blé tout entière.

Le vice-président: Je suis sûr que vous-même et vos collaborateurs avez étudié les recommandations des Syndicats du blé du Manitoba et de la Saskatchewan. J'y souscris entièrement. Il ne s'agit, dans certains cas, que de modifications mineures à la loi.

Je vais vous poser une question de portée générale. Combien de recommandations n'approuvez-vous pas ou les appuyez-vous toutes? Nous pourrions présenter 12 propositions d'amendement et réglé tout cela.

M. Goodale: Le dilemme avec toutes ces propositions, c'est que si un groupe se présente avec une liste de 12 bonnes idées, il se trouvera un autre groupe d'intérêts du secteur agricole de l'Ouest pour brandir une liste de suggestions allant dans le sens contraire. S'il n'existait qu'une seule et même liste valable pour tout le monde, cela nous faciliterait beaucoup la tâche, mais ce n'est malheureusement pas le cas.

Nous avons naturellement étudié les recommandations du Syndicat du blé du Manitoba et une bonne partie d'entre elles se retrouvent actuellement dans le texte législatif. Elles insistent sur l'obligation de rendre compte aux producteurs. J'ai fait état à la dernière séance du processus d'élaboration des règlements qui vise à régler cette question.

Nous avons parlé du mécanisme de sélection du président-directeur général qui exigera nécessairement une collaboration et un partenariat entre le gouvernement canadien et le conseil d'administration.

J'ai déjà abordé le dossier des paiements d'ajustement et j'estime que c'est une réponse tout à fait valable aux questions soulevées par le Syndicat du blé du Manitoba.

Pour ce qui est de savoir qui doit déclencher l'éventuel processus d'inclusion, le langage que l'on trouve actuellement dans le projet de loi épouse de près celui du Syndicat du blé du Manitoba. Ces gens-là recommandent qu'un tel processus soit public, que le public en soit bien informé. Et on retrouve cela dans le projet de loi.

À bien des égards, les propositions du Syndicat du blé du Manitoba ont été intégrées dans la version actuelle du projet de loi. Ses conseils ont été très précieux.

Le vice-président: Quand M. Hehn, le dirigeant de la Commission canadienne du blé a témoigné ici, il a expliqué les subventions auxquelles ont droit les agriculteurs en France, en Allemagne et aux États-Unis. Lorsque nous avons tenu des audiences dans l'Ouest, j'ai eu l'impression que certains étaient d'avis que nous nous montrions trop durs en supprimant les subventions au Canada, créant des difficultés pour les agriculteurs.

The Wheat Board is being blamed for world conditions, et cetera. I felt that Mr. Hehn agreed that Germany and France still receive high subsidies and are increasing their production, while they were supposed to stabilize it according to the agreement. I got the impression from him that we were too harsh and that they were not adhering to the agreement.

Mr. Goodale: There are two aspects to this issue; both equally important. One aspect is what we do within our own country, and the other is what our competitors around the world do.

There is no question that Canada has been meticulous in honouring its obligations under the new WTO. I believe we have every right, and indeed we have a duty and an obligation, to ensure that our trading partners do the same.

Over the last number of years, there have been some modest improvements in the application of the common agricultural policy within the European Union and within the so-called Farm Bill in the United States.

The Deputy Chairman: It has been said that we have been the Boy Scouts of the World Trading Organization.

Mr. Goodale: Certainly no one can point a finger of blame at us for not following through on our obligations.

The Deputy Chairman: However, farmers can point a finger at you and say that you have been too hard on them, compared to German, French and American farmers.

Mr. Goodale: As I said, there are two aspects to this. One is what we do; the other is what others do.

In terms of what we have done, we have been scrupulous in honouring the WTO commitments. There were a variety of reasons why those commitments had to be honoured. The first, of course, is to live up to the obligations of the WTO. I will give you a practical example of the consequences of not doing so.

The WTO required, over a period of time, that trade distorting export subsidies be reduced, in terms of dollar amounts and percentages, according to a certain schedule over a five- to seven-year period. If we had not taken the actions we took in 1993, 1994 and 1995 to live up to the letter of that obligation, the consequence could well have been that in certain key markets, particularly in Asia and Latin America, we could have found doors shutting to us in terms of market access. That would not have happened entirely, but we certainly were at risk of seeing our access to those markets reduced, beginning as early as the fall of 1996. Therefore, it was important for us, for trade reasons, to take the approach we did.

With respect to a subsidy program such as the Crow Rate, for example, there were also some other important reasons having to do with the encouragement of value-added and diversification on the Prairies, and also having to do with the progressive elimination of certain inefficiencies in the grain handling and transportation structure.

On accuse la Commission canadienne du blé d'être responsable de la situation des marchés mondiaux et plein d'autres choses. J'ai cru comprendre que M. Hehn reconnaissait que l'Allemagne et la France octroient encore des subventions élevées et, qui plus est, accroissent toujours leur production, alors que ces pays s'étaient engagés à la stabiliser. J'ai eu l'impression que, selon lui, nous nous montrions trop durs, alors même qu'ils ne respectent pas l'accord.

M. Goodale: La question comporte deux aspects, tout aussi important l'un que l'autre. Un aspect a trait à ce que nous faisons chez nous et l'autre aspect, à ce que nos concurrents font dans le monde.

Il ne fait aucun doute que le Canada s'est employé à assumer pleinement les obligations qui sont les siennes dans le cadre du nouvel OMC. Je crois que nous avons le droit et même le devoir de veiller à ce que nos partenaires commerciaux en fassent autant.

Ces dernières années, de modestes progrès ont été faits dans l'application de la politique agricole commune à l'Union européenne et à la Loi agricole américaine.

Le vice-président: On a dit que nous étions les boy-scouts de l'Organisation mondiale du commerce.

M. Goodale: Chose certaine, personne ne peut nous accuser de ne pas assumer nos obligations.

Le vice-président: Mais les agriculteurs peuvent vous reprocher d'avoir été durs envers eux quand ils se comparent à leurs homologues allemands, français et américains.

M. Goodale: Comme je l'ai dit, il y a là deux aspects à considérer: ce que nous faisons et ce que les autres font.

Pour ce qui est du premier aspect, nous avons honoré scrupuleusement nos engagements envers l'OMC. Il y a diverses raisons pour lesquelles il y a lieu d'honorer ces engagements. La première, c'est bien sûr qu'il s'agit de respecter les obligations de l'OMC. Je vais vous donner un exemple concret des conséquences possibles d'un non-respect.

L'OMC a exigé pendant un certain temps que les subventions à l'exportation ayant des effets de distorsion sur le commerce soient réduites, pour ce qui est des montants et des pourcentages, selon un calendrier échelonné sur une période allant de cinq à sept ans. Si nous n'avions pas pris, comme nous l'avons fait en 1993, 1994 et 1995, des mesures pour respecter la lettre de cette obligation, dans certains marchés-clés, notamment en Asie et en Amérique latine, on aurait pu nous en refuser l'accès. Cela ne se serait produit partout certes, mais nous risquions de voir notre accès à ces marchés restreint, et ce, dès l'automne 1996. Voilà pourquoi il était important pour nous, pour des raisons d'ordre commercial, d'adopter cette approche.

À propos d'un programme de subventions comme celui du tarif du Nid-de-Corbeau, il y a d'autres motifs importants qui militaient en faveur de la promotion de la valeur ajoutée et de la diversification dans les prairies ainsi que de l'élimination progressive certaines inefficacités observées dans la structure du transport et de la manutention du grain.

It is an on-going process, though. We need to do two things. We must be very vigilant about inequities or anomalies that emerge as this process goes forward, and we must be particularly vigilant and aggressive in working on our trading partners to ensure that they honour their obligations as well.

I have had many occasions, in speaking to American grain audiences, to point out what we have done in Canada and to make the point bluntly — although perhaps they would rather not hear the message — that on the issue of trade distorting export subsidies, we in Canada, on the grain side, are squeaky clean. I have asked those American audiences what they have done lately to clean up their act, at which point there is usually a lot of nervous shuffling, looking at the floor, clearing of throats and coughing. We must remain vigilant to ensure that they live up to their obligations, too.

Senator Spivak: You mentioned the inequities and anomalies that the subsidies might create. This morning in the Senate Transportation Committee, we heard about some of that from Prince Rupert Grain Ltd. We heard how that northern route is being threatened through a shift in the north-south transport of grain and also by certain other inequities.

The inclusion-exclusion clauses, a key area of this bill, is not as clear in my mind as it should be. I have read your amendment and I think it is pretty reasonable. However, I wish to ask you a hypothetical question. If inclusion and exclusion were excised from this act, and if a producer group wanted to come under the umbrella of the Canadian Wheat Board, would the procedure be that the board of directors, hearing that request, would ask the minister to bring forth legislation to make that happen?

In other words, if inclusion and exclusion are not included in this act, that does not mean that the doors are forever closed, does it? There are alternative ways to get the same result. This question has been raised in this committee many times.

The goal posts may have moved by now and perhaps people want opting out. That was one of the key political issues. The fear is that the election of the board of directors will be skewed by having some for inclusion-exclusion and some opposed to it. In elections, slogans always come ahead of rational, informed analysis and perception. Could that be removed? If so, what would the alternatives be?

Mr. Goodale: Senator, the clauses that relate to inclusion and exclusion could most certainly be removed. That was the essence of the proposal that I made at the end of the House of Commons debate.

I will back up for a moment to explain why, as a policy matter, a procedure for inclusion or exclusion was included in the bill in the first place.

Representations were made before the House of Commons Standing Committee on Agriculture and Agri-Food when it was considering the predecessor piece of legislation, Bill C-72, in the

Mais c'est un processus qui demande du temps. Il nous faut faire deux choses. Nous devons surveiller très attentivement les iniquités ou les anomalies qui peuvent surgir en cours de route, et nous devons nous employer à faire en sorte que nos partenaires commerciaux, eux aussi, honorent leurs obligations.

M'adressant à des agriculteurs américains, j'ai à plusieurs reprises souligné ce que nous avons fait au Canada et affirmé carrément — même s'ils n'ont peut-être pas saisi le message — que, en ce qui a trait aux subventions à l'exportation ayant des effets de distorsion sur le commerce, le Canada, dans le secteur du grain, n'a rien à se reprocher. Demandant à ces Américains ce qu'ils avaient fait dernièrement pour mettre de l'ordre dans leurs affaires, je n'ai recueilli que des bruits nerveux, des regards tournés vers le sol, des raclements de gorge et des toussotements. Nous devons rester vigilants afin qu'eux aussi respectent leurs obligations.

Le sénateur Spivak: Vous avez parlé des iniquités et des anomalies que les subventions peuvent susciter. Ce matin, au comité sénatorial des transports, des représentants de la Prince Rupert Grain Ltd y ont fait quelque peu allusion. Nous avons appris comment l'existence de la route du nord est menacée par un virage nord-sud qui s'opère dans le transport du grain et par d'autres iniquités.

La disposition inclusion-exclusion, un aspect important de ce projet de loi, n'est pas aussi claire pour moi qu'elle devrait l'être. J'ai lu votre amendement et trouve très raisonnable. Mais je voudrais vous poser une question hypothétique. Si cette mesure législative ne comportait pas de disposition d'inclusion et d'exclusion et qu'un groupe de producteurs voulait adhérer à la Commission canadienne du blé, la procédure à suivre serait-elle la suivante: le conseil d'administration, ayant entendu la demande, prie le ministre de faire passer une mesure législative en ce sens?

Autrement dit, si l'inclusion et l'exclusion ne sont pas prévues dans cette mesure législative, cela signifie que les portes sont fermées à tout jamais, n'est-ce pas? Il y a d'autres moyens d'arriver au même résultat. La question a été soulevée à maintes reprises devant ce comité.

Le but a pu être déplacé entre-temps, si bien que des gens souhaitent se retirer. C'était un des grands enjeux politiques. On craint que l'élection du conseil d'administration ne soit faussée par la lutte entre les tenants de la disposition inclusion-exclusion et leurs adversaires. En périodes électorales, les slogans l'emportent toujours sur l'analyse rationnelle et la connaissance des faits. Cette disposition pourrait-elle être supprimée? Si oui, quelles seraient les autres solutions?

M. Goodale: Sénateur, les dispositions d'inclusion et d'exclusion pourraient assurément être supprimées. Telle est l'essence même de la proposition que j'ai faite à la fin du débat à la Chambre des communes.

Je vais en profiter pour expliquer pourquoi, en tant que question de principe, une procédure d'inclusion et d'exclusion a été prévue dans le projet de loi.

Des instances ont été présentées au comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes lors de l'étude du projet de loi précédent, le projet de loi C-72, à

last Parliament. A number of witnesses across Western Canada argued before that committee that if there was to be a procedure in the law for an exclusion process, then there should also be, as a matter of fairness and balance, a procedure in the law for an inclusion process. One of the rationales was simply to maintain that balance.

The other rationale was to fill an absolute void in the Canadian Wheat Board legislation as it stands at the present time. It is unclear in the present law how one goes about amending the jurisdiction of the Canadian Wheat Board.

If honourable senators think back to fairly recent experience, Mr. Mayer, when he was Minister of Agriculture, amended the jurisdiction of the Canadian Wheat Board to remove oats, and did so successfully by means of an Order in Council.

On another occasion, he attempted to adjust the mandate of the Canadian Wheat Board, in part in relation to barley, using essentially the same technique, an Order in Council. That was unsuccessful. It was challenged in the courts and struck down.

An Order in Council approach worked on one occasion but not on another. The courts drew some fine distinctions about what was and was not appropriate.

Earlier in history, there was a discussion at one time 20 years ago about whether or not rapeseed, as it was then called, should be brought under the jurisdiction of the Canadian Wheat Board. The minister of the day did not feel comfortable in dealing with that issue until the producers voted on the subject. Nothing in the law required that. However, he took the view that first and foremost, farmers needed to express themselves one way or another. As you recall, farmers voted down the idea of bringing rapeseed under the jurisdiction of the Canadian Wheat Board.

Back in the 1970s, there was a very intense discussion about domestic feed grain policy. The mandate of the Canadian Wheat Board at that time was adjusted, if memory serves me correctly, partly by legislation and partly by Order in Council to accomplish an objective. Mr. Whelan may have a more accurate recollection of the exact procedure.

I cite those four examples: the rapeseed vote; the argument about domestic feed grain; the case of oats; and the case of barley; to demonstrate that there is a bit of a dog's breakfast out there in terms of how you go about adjusting the jurisdiction of the Canadian Wheat Board. Part of the thinking behind the inclusion and exclusion clauses was to clarify the situation, not to say that it should happen this or that way, but to say that, if this is what farmers wish to happen, these are the steps to achieving the ultimate objective.

Those provisions in the proposed legislation have caused concern. Some groups and organizations think that they are preordaining a certain consequence, that to have the provisions in the law, even though they are entirely permissive and not mandatory, they are options for farmers to pursue if so desired. No one is changing the mandate of the Canadian Wheat Board. They are spelling out the process by which that might be accomplished if that is what farmers want.

la dernière législature. Un certain nombre de témoins de l'Ouest ont fait valoir devant ce comité que, si la loi devait comporter un mécanisme d'exclusion, elle devrait également comporter, pour des raisons d'équité et d'équité, un mécanisme d'inclusion. Il s'agissait tout d'abord d'assurer un certain équilibre.

L'autre motif invoqué était qu'il fallait combler un vide manifeste dans la loi actuelle sur la Commission canadienne du blé. Les règles à suivre pour modifier le mandat de la Commission canadienne du blé ne sont pas claires dans la loi actuelle.

Si les honorables sénateurs veulent bien se référer à un cas récent, M. Mayer, quand il était ministre de l'Agriculture, a modifié le mandat de la Commission canadienne du blé de façon à inclure l'avoine, et il y est parvenu en recourant à un décret.

Dans un autre cas, il a tenté de modifier le mandat de la Commission canadienne du blé en ce qui concerne l'orge, en employant la même technique, un décret. L'initiative a échoué. Elle a été contestée dans les tribunaux et elle a été invalidée.

Un décret a fait l'affaire dans un cas et pas dans un autre. Les tribunaux ont établi une nette distinction entre ce qui convient et ce qui ne convient pas.

Il y a 20 ans environ, il y a eu une discussion pour savoir si la navette, comme on disait à l'époque, devrait relever de la Commission canadienne du blé. Le ministre de l'époque ne voulait pas trancher la question tant que les producteurs ne s'étaient pas prononcés. La loi ne l'exigeait pas. Mais il estimait que les agriculteurs devaient tout d'abord exprimer leur avis à ce sujet. Et vous vous en rappellerez, les agriculteurs ont rejeté l'idée que la navette relève de la Commission canadienne du blé.

Dans les années 1970, une vive discussion a eu lieu au sujet de la politique sur les céréales fourragères. Le mandat de la Commission canadienne du blé a alors été modifié, si ma mémoire est bonne, en partie au moyen d'une loi et en partie au moyen d'un décret. M. Whelan se rappelle peut-être mieux que moi la procédure exacte.

Je cite ces quatre exemples — le vote sur la navette; la discussion sur les céréales fourragères; le cas de l'avoine; et celui de l'orge — pour montrer dans quel fouillis on se retrouve quand il s'agit de modifier le mandat de la Commission canadienne du blé. L'idée d'inscrire des dispositions d'inclusion et d'exclusion dans la loi visait essentiellement à clarifier la situation, non pas à dire ce qu'il fallait faire, mais plutôt à dire que, si c'était ce que les agriculteurs voulaient, telles étaient les étapes à suivre pour atteindre l'objectif ultime.

Ces dispositions que l'on trouve dans la loi proposée ont soulevé des motifs d'inquiétude. Certains groupes estiment qu'elles ordonnent d'avance une conséquence certaine, que du simple fait de les inscrire, même si elles sont de nature facultative et non pas obligatoire, on se trouve à en faire des options que les agriculteurs peuvent adopter si bon leur semble. Or, elles ne modifient en aucune façon le mandat de la Commission canadienne du blé. Elles ne font que préciser le processus à suivre dans le cas où c'est précisément ce que souhaitent les agriculteurs.

Despite all those words of comfort, there are still groups and organizations that are apprehensive. My proposed amendment at the end of the debate in the house would be to remove from the bill the detail about inclusion and exclusion. Therefore, the way one goes about changing the mandate of the Canadian Wheat Board remains unchanged.

The bottom line on inclusion is that the only certain way to accomplish that would be by parliamentary legislation. In other words, if someone were to have the bright idea that something should be added to the jurisdiction of the Canadian Wheat Board, it would take an act of Parliament to accomplish that.

The amendment that I proposed said that, in addition to removing the detail about inclusion and exclusion, there would be one more condition attached if this idea came up, and that is farmers must be consulted in the first place by means of a vote.

Senator Spivak: Your explanation is very helpful. Does this mean that if, God forbid, Larry McGuire were to be future Minister of Agriculture, that by an Order in Council he could alter the mandate of the Canadian Wheat Board and absent a challenge in court, that would stand?

Mr. Goodale: The amendment, Senator Spivak, would require that if any future minister responsible for the Canadian Wheat Board decides that it is appropriate public policy to change the mandate of the board, to make it either bigger or smaller, it would be up to him to make that policy determination. But he would be required to conduct a vote in advance to obtain the consent of farmers.

Senator Sparrow: It is not clear in that proposal as to whether or not parliamentary approval will be sought. The question I have, is that, if you take both inclusion and exclusion out of the proposed legislation, it would then effectively change the Wheat Board Bill. If you tried to put other products in or take products out; it would require parliamentary approval in any event. I need to clarify that. If inclusion-exclusion is removed from the bill, it will then require parliamentary approval to take a product out or put it in. Second, the minister responsible will consult the board of directors and vote among the affected persons. What will happen then?

Mr. Goodale: That is where the amendment stops, Senator Sparrow. It would be up to the government of the day to avoid this argument about what is the right policy decision. This amendment says that if a minister is to make a proposal to Parliament to either increase or decrease the Canadian Wheat Board, the first hurdle is to have your vote among farmers.

Senator Sparrow: It is not clear that you are referring to Parliament.

Mr. Goodale: I believe it is. We could make it clearer in the language of the actual amendment that it would specifically refer to Parliament.

Malgré ces assurances, il y a encore des groupes et des organismes qui sont inquiets. La proposition de modification que j'ai présentée à la fin du débat sur la question à la Chambre des communes vise à supprimer dans le projet de loi les points de détail sur l'inclusion et l'exclusion. Ainsi donc, la procédure à suivre pour modifier le mandat de la Commission canadienne du blé reste inchangée.

Ce qu'il faut retenir de l'inclusion, c'est que la seule façon de modifier quoi ce soit est de passer par la voie législative. En d'autres mots, si quelqu'un avait la brillante idée d'ajouter quelque chose au mandat de la Commission canadienne du blé, il faudrait une loi du Parlement pour ce faire.

L'amendement que j'ai proposé supprime les points de détail de l'inclusion et de l'exclusion et ajoute une autre exigence, que les agriculteurs soient consultés au moyen d'un vote.

Le sénateur Spivak: Votre explication est très utile. Est-ce que cela veut dire que si, Dieu nous en préserve, Larry McGuire devenait un jour ministre de l'Agriculture, il ne pourrait pas, au moyen d'un décret, modifier le mandat de la Commission canadienne du blé et refuser de comparaître devant les tribunaux, est-ce bien cela?

M. Goodale: L'amendement, sénateur Spivak, prévoit que, si un quelconque ministre responsable de la Commission canadienne du blé décidait un jour qu'il est dans l'intérêt public de modifier le mandat de la commission, soit pour inclure ou exclure quelque chose, il lui appartiendra d'apporter cette modification. Mais il devra au préalable tenir un vote pour savoir s'il a l'aval des agriculteurs.

Le sénateur Sparrow: La proposition ne dit pas clairement si, oui ou non, il faudra obtenir l'approbation du Parlement. Je me demande si, en supprimant les dispositions d'inclusion et d'exclusion que contient actuellement la loi proposée, on ne se trouverait pas à modifier la Loi sur la Commission canadienne du blé. Que vous tentiez d'inclure d'autres produits ou d'exclure certains qui s'y trouvent déjà, il faudra bien obtenir l'approbation du Parlement. Si les dispositions d'inclusion et d'exclusion ne figurent plus dans la loi, il faudra alors l'approbation du Parlement pour inclure ou exclure un produit. Et puis le ministre responsable va consulter le conseil d'administration et faire voter les personnes concernées. Et après?

M. Goodale: C'est là où l'amendement s'arrête, sénateur Sparrow. Ce sera au gouvernement en place d'éviter un débat sur la bonne décision à prendre. Cet amendement prévoit que, si le ministre juge bon de demander au Parlement d'accroître ou de restreindre le mandat de la Commission canadienne du blé, il doit au préalable consulter les agriculteurs en tenant un vote.

Le sénateur Sparrow: Il n'est pas clair que vous faites référence au Parlement.

M. Goodale: Je crois que si. Nous pourrions modifier le libellé de l'amendement de façon à rendre l'allusion au Parlement plus transparente.

Senator Sparrow: The question was whether it could be done without an Order in Council. It must be clear to the agricultural community that it would still have to come back to Parliament.

Mr. Goodale: Yes. In the language of the appropriate amendment, along the lines of what I proposed in the House a few months ago, it would be very clear that we are talking about the introduction of a bill in Parliament, and that a vote would need to be held before that.

Senator Stratton: Mr. Goodale, I am sure you can give those answers in your sleep, and you probably do. I would like to refer back to this question of choice. It does not seem to go away. I got a note this morning or late last night that the *Western Producer* published an article on Thursday, April 30, about a former Blood tribal chief in Alberta, around Lethbridge, charged with exporting grain he grew on his Alberta reserve to the Blackfoot reserve in Montana without a Wheat Board export permit. He had obtained all the permits necessary to section 32 of the Indian Act to sell agricultural goods off the reserve. A councillor for the James Smith band near Melfort was quoted as saying that a successful battle to override the Wheat Board restrictions and free natives to sell their wheat and barley to anyone they choose would change the face of farming on reserves.

I know you cannot comment on the case, but again it is another straw that is being added to this choice question.

I am not trying to elicit an answer from you for this, but my biggest concern throughout this whole debate is that the push for this choice is coming very strongly from Alberta, and choice has been obtained in Ontario. I worry about the election of the board. We are dumping everything on them. They will carry the entire can. My concern is that the election of this board will become very highly politicized based on this choice issue. How should I respond to this?

Mr. Goodale: Senator, this is a very tough issue because, among other things, farmers are deeply divided on the issue. What some farmers would consider to be just a normal, routine, matter-of-fact marketing choice and the legitimate exercise of their freedoms and rights, others would regard as a policy straitjacket that in some way constrains them. The whole argument can be applied vice versa as well. This is a very difficult circle to square when opinions among producers are so polarized.

The process that recently started in Ontario, under the Ontario Wheat Producers' Marketing Board, to have a designated, off-board marketing alternative is an interesting process. I know some Western Canadian farmers are watching very closely. What is perhaps most instructive is the question of how Ontario farmers came to this decision to try to enact this marketing option. The answer is that under their legislative authority under Ontario law, they have a democratic voting procedure within the structure of the Ontario Wheat Producers' Marketing Board. Some, including Mr. Whelan, might make the argument that there may be some

Le sénateur Sparrow: Il s'agissait de savoir si cela pourrait être fait sans le recours à un décret. Il faut clairement faire comprendre au secteur agricole qu'il faudra ensuite renvoyer l'affaire au Parlement.

M. Goodale: Oui, dans le libellé de la modification et de la proposition d'amendement que j'ai présentée à la Chambre il y a quelques mois, on fera en sorte qu'il soit dit clairement qu'il faudra présenter un projet de loi au Parlement et, avant cela, tenir un vote.

Le sénateur Stratton: M. Goodale, je suis sûr que vous pourriez fournir ces réponses dans votre sommeil, ce qui vous faites probablement. J'aimerais revenir à la question du choix. Cela ne semble pas aller de soi. J'ai appris ce matin ou tard hier soir que le *Western Producer* a publié un article jeudi 30 avril au sujet d'un ancien chef de la tribu des Gens-du-Sang, près de Lethbridge, a été accusé d'avoir exporté du grain qu'il avait fait pousser sur sa réserve en Alberta vers une réserve Pied-Noir au Montana, sans permis d'exportation de la Commission canadienne du blé. Il avait obtenu, comme le prévoit l'article 32 de la Loi sur les Indiens, tous les permis nécessaires pour vendre à l'extérieur des produits de la réserve. Un conseiller de la bande James Smith, près de Melfort, aurait dit que, si l'on pouvait passer outre aux restrictions imposées par la Commission canadienne du blé et permettre aux autochtones de vendre leur blé et leur orge à qui ils veulent, le paysage agricole des réserves s'en trouverait bouleversé.

Je sais que vous ne pouvez pas commenter l'affaire, mais il s'agit là d'un autre aspect de la question relative au choix.

Je n'essaie pas de vous soutirer une réponse à ce sujet, mais ce qui me préoccupe le plus dans tout ce débat, c'est que le mouvement en faveur du choix vient surtout de l'Alberta, alors que c'est déjà une réalité en Ontario. L'élection du conseil d'administration me préoccupe. On en fait un fourre-tout. Ce sont eux qui feront marcher toute la boutique. Je crains que l'élection de ce conseil d'administration ne prenne une allure par trop politisée en ce qui touche le choix. Que dois-je en penser?

M. Goodale: Sénateur, il s'agit d'une question très difficile, et ce, pour plusieurs raisons dont le fait que les agriculteurs eux-mêmes soient très divisés sur la question. Ce que certains agriculteurs considèrent comme étant un choix de commercialisation réaliste, tout à fait normal et une occasion d'exercer leurs libertés et leurs droits, d'autres le perçoivent comme une sorte de camisole de force. On se renvoie la balle. Il est très difficile de trancher la question quand les opinions sont si polarisées parmi les producteurs.

Le processus qui a débuté récemment en Ontario, sous les auspices de la Commission ontarienne de commercialisation du blé, et qui vise à instaurer un autre mode de commercialisation hors-commission, est très intéressant. Je sais que des agriculteurs de l'Ouest surveillent la situation de près. Plus instructive encore est la question de savoir comment les agriculteurs ontariens en sont venus à la décision de donner force de loi à cette option de commercialisation. C'est que, en vertu du pouvoir que leur confère la législation ontarienne, ils disposent d'une procédure de vote démocratique qui est chapeauté par la Commission

defects in that democratic procedure, but nonetheless the legislation provides a way for farmers to express their opinions and to vote.

In this case, opinion has been expressed that this option should be tried, and the process is now going forward to try to fulfil that.

Under Bill C-4, a procedure would be established by which farmers could pursue, and ultimately vote upon, different marketing options. I simply make the point that Ontario has been able to accomplish this greater degree of flexibility because producers there have that root right, if I might describe it that way, to express their democratic preference within the terms of how the Ontario Wheat Producers' Marketing Board functions. Presently in Western Canada, that ability is not there, but Bill C-4 would create that ability. It would provide that democratic ability for farmers to shape their marketing agency and change its jurisdiction, according to what they see fit for the future.

You make the point, senator, that as desirable as democracy is in all things, it imposes some serious responsibilities. It can be a complex and controversial process from time to time. That is no doubt correct, but I think in these circumstances, we are faced with the rather difficult choice of having a democratically elected board of directors and farmers making these decisions about jurisdiction, or of having governments and bureaucracies make them. There will be people lined up on both sides of that question, but as messy as democracy can sometimes be, it seems to me it is better than any of the alternatives that I have heard described.

Accordingly, yes, there will be an overlay of serious responsibility here. Some important decisions will have to be taken, but better that those decisions be taken by farmers by some democratic means, rather than imposed by governments or bureaucracies.

Senator Stratton: I understand that. I am just worried that there will be something like *Gunfight at the OK Corral* with the election of these board members.

With regard to the maps for the election of members, concerns have been expressed that Saskatchewan dominates, and predominates, to the point that the other two provinces, Manitoba and Alberta, do not have a say. If Saskatchewan votes one way, then they pretty well control things. The concern is with the mix, or the way the boundaries are defined. I know it is by soil types and by populations of farmers, around 11,000 in each district, but nevertheless, there is that division along borderlines from province to province as well. That is a real concern. I know you will say that the appointed board members can balance that. However, the democratically elected members will hold great sway in the debate on this.

Did you look at the possibility of having five members elected from Saskatchewan, three from Alberta, and two from Manitoba, so that there is a balance on the elected side? While Saskatchewan

ontarienne de commercialisation du blé. Certains, y compris M. Whelan, pourraient faire valoir que cette procédure de vote n'est pas sans présenter quelques lacunes, mais il n'empêche que cette loi offre aux agriculteurs un véhicule pour exprimer leurs points de vue.

En l'occurrence, ils ont exprimé l'avis que cette option méritait d'être essayée, et depuis lors, le processus fait ses preuves.

Le projet de loi C-4 prévoit une procédure grâce à laquelle les agriculteurs pourraient examiner diverses options de commercialisation, puis voter pour celle qu'ils jugent la plus avantageuse. Je ferai remarquer que, si l'Ontario a pu se donner une plus grande flexibilité, c'est que ses producteurs jouissent du droit fondamental, si je puis dire, d'exprimer leurs préférences de façon démocratique dans le cadre que leur fournit la Commission ontarienne de commercialisation du blé. Dans l'Ouest, ce n'est pas possible actuellement, mais le projet de loi C-4 comblerait cette lacune. Il conférerait aux agriculteurs le droit démocratique de façonner leur organisme de commercialisation et de modifier son mandat en tenant compte des besoins à venir.

Je ferai observer, sénateur, que, même si la démocratie est préférable en toutes choses, elle comporte de sérieuses responsabilités. Elle peut se révéler un processus fort complexe et controversé. Il n'y a rien à redire à cela, mais j'estime qu'en pareilles circonstances nous sommes confrontés à un véritable dilemme: ou autoriser un conseil d'administration élu démocratiquement et composé d'agriculteurs à décider de son mandat ou confier cette tâche aux gouvernements et aux bureaucraties. Il y aura toujours des gens pour ou contre mais, même s'il arrive parfois que la démocratie ne soit pas de tout repos, c'est quand même la meilleure méthode qui m'ait jamais été présentée.

Oui, ce ne sont pas les responsabilités sérieuses qui vont manquer ici. C'est vrai qu'il faudra prendre certaines décisions importantes, mais mieux vaut qu'elles soient prises par les agriculteurs selon les voies démocratiques plutôt qu'imposées par des gouvernements ou des bureaucraties.

Le sénateur Stratton: Je comprends. Seulement je ne voudrais pas que l'élection de ce conseil ne tourne en un nouveau *Massacre à OK Corral*.

En ce qui concerne les cartes tracées pour l'élection des membres, certains ont fait valoir que la Saskatchewan domine, voire prédomine, au point que les deux autres provinces, le Manitoba et l'Alberta, n'ont pratiquement pas droit au chapitre. Si la Saskatchewan vote en un sens, tout le reste suit. Ce qui est préoccupant, c'est la représentativité ou la façon dont les frontières sont définies. Je sais que c'est selon le type de sol et le nombre d'agriculteurs, soit environ 11 000 par district, mais il y a également le cas des régions frontalières. Il s'agit là d'un véritable problème. Soit, vous avez dit que la nomination de certains membres du conseil permettra d'assurer un certain équilibre. Mais ce sont les membres démocratiques élus qui tiendront les rênes dans le débat sur la question.

Avez-vous envisagé la possibilité d'avoir cinq membres élus de la Saskatchewan, trois de l'Alberta et deux du Manitoba, de façon à ce qu'il y ait un équilibre du côté de la partie élue? Si la

may dominate in wheat, Alberta dominates in barley. Despite the fact that Alberta dominates in the production of barley, it is outnumbered on the board by Saskatchewan. That concern is being expressed.

Mr. Goodale: Senator, from my perspective, the various draft maps that have been produced of how to divvy up the Prairie region into 10 sensible districts are by no means written in stone. I sense from your line of questioning that you would want to see a fair, legitimate, proper electoral process that would yield a credible and respected result every bit as much as I do.

Quite frankly, if you or this committee or others can come up with a better configuration for these boundaries, I would be more than happy to have that advice. That need not be constrained by the timing of Bill C-4. This matter would be handled by means of regulation after the legislation is in fact enacted.

It is critical to get this electoral process right. It is the pivot around which everything else turns. It is exceedingly important that those 10 people be duly and properly elected. Part of that is the definition of the constituencies that they will represent. If there is a better way of drawing the lines, I would be more than happy to entertain that advice.

Senator Stratton: Briefly, in looking at this aspect of it, we are trying to find a way to defuse this choice question. If we have the mix that is currently shown by those electoral boundaries, I am afraid that all hell will break lose.

Mr. Goodale: Are you making the point that there is a difficulty with Wheat Board boundary lines crossing provincial boundary lines?

Senator Stratton: Yes. If you look at the maps, the vast majority of grains are grown in the southern parts of Alberta and Manitoba, particularly. The Manitoba farmers may be of an entirely different opinion than farmers in Saskatchewan. Saskatchewan projects much further north, as we know, and produces most of the wheat, but not the barley.

We are here representing regions. I represent Manitoba, and other senators represent Alberta and Saskatchewan. We are not just looking at the democratically elected aspect but are also trying to arrive at an equitable way of appropriately representing the regions.

Mr. Goodale: Senator, I have consulted farm organizations on the general theory behind this point. Their considered advice, and I think it was unanimous, was that it would be a healthy thing to have Wheat Board districts crossing back and forth over provincial boundaries. They saw it as a way to potentially modulate some of the differences and varying points of view.

You have now quite eloquently put the other side of that case. For the purposes of subsequent consultations, when we get into the nitty-gritty of regulations, the House and the Senate, in consultation with farm organizations, should prepare various potential draft maps that cover every conceivable method for drawing these boundary lines. For the purposes of that conversation, I would ask the officials to take a cut at a map that

Saskatchewan domine dans la production du blé, l'Alberta domine dans la production de l'orge. Malgré cela, la Saskatchewan a plus de représentants auprès du conseil que l'Alberta. C'est un problème.

M. Goodale: Sénateur, mon point de vue est que les diverses cartes qui ont été produites dans un effort en vue de diviser la région des Prairies en 10 secteurs cohérents ne sont nullement coulées dans le béton. J'ai l'impression, d'après vos questions, que vous voulez comme moi un processus électeur juste, légitime et en bonne et due forme qui aboutisse à un résultat crédible qui sera respecté.

Très franchement, si vous, ce comité ou quelqu'un d'autre a une meilleure configuration des limites électorales à proposer, je serai heureux que vous m'en fassiez part. Nous ne sommes pas limités par le temps. Cette question peut faire l'objet d'un règlement une fois le projet de loi C-4 adopté.

Il est important que le processus électoral soit bon. C'est autour de lui que tourne tout le reste. Il est extrêmement important que ces dix personnes soient élues en bonne et due forme. Cela dépend en partie de la délimitation des circonscriptions qu'elles représenteront. S'il est un meilleur tracé, je suis prêt à tenir compte de vos conseils.

Le sénateur Stratton: Si nous nous arrêtons à cet aspect de la question, c'est pour trouver un moyen de désamorcer la situation. Je crains que la combinaison que forment les limites électorales proposées ne déclenche un tollé.

M. Goodale: Voulez-vous dire que le fait que les limites électorales définies pour la Commission canadienne du blé chevauchent les limites électorales provinciales pose un problème?

Le sénateur Stratton: Oui. Si vous regardez les cartes, c'est dans la partie méridionale de l'Alberta et du Manitoba, en particulier, que sont cultivées la majorité des céréales. Les producteurs du Manitoba peuvent être d'un avis totalement différent de celui des producteurs de la Saskatchewan. Comme nous le savons, la Saskatchewan s'avance beaucoup plus vers le nord et produit la plus grande partie du blé, mais pas de l'orge.

Nous, ici, représentons des régions. Je représente le Manitoba, d'autres sénateurs représentent l'Alberta et la Saskatchewan. Il ne s'agit pas seulement de veiller au caractère démocratique des élections, il faut aussi essayer de trouver un moyen équitable de représenter les régions.

M. Goodale: Sénateur, j'ai consulté des organisations agricoles au sujet de la théorie derrière cette question. Après mûre réflexion, leur avis — et je crois qu'il est unanime — est que ce serait une bonne chose que les circonscriptions électorales définies pour la Commission canadienne du blé chevauchent les limites provinciales. Ils voient là un moyen d'atténuer les choses.

Vous avez maintenant, avec beaucoup d'éloquence, exposé l'autre aspect de la question. En vue des consultations ultérieures, une fois que nous en viendrons aux détails du règlement, la Chambre et le Sénat devraient, en consultation avec les organisations agricoles, préparer plusieurs projets de cartes couvrant toutes les méthodes imaginables de tracer les limites électorales. Je demanderai aux responsables de dresser une carte

would basically follow your thesis — approximately five members in Saskatchewan, three in Alberta, two in Manitoba — and see what that map would look like in terms of how it would or could fit with soil zones, and how balanced it would be, in terms of producer numbers, in one region compared to another. It would perhaps be instructive to just run a computer model and see what came out of the process. I will ask the officials to do that.

Any subsequent advice on this topic would be most welcome.

Senator Sparrow: What do you see as the financial obligations of the Government of Canada to the Canadian Wheat Board for the future? You may have covered this previously. I am looking for the areas where the obligation might fall on the Government of Canada.

Mr. Goodale: Senator, that is laid out very clearly in the section of the act — I will get the number for you — that creates the guarantee provisions.

Historically, these guarantee provisions would have been essentially automatic because the Canadian Wheat Board carried with it the status of a Crown corporation acting as an agency of Her Majesty, that latter phrase being the important one for the purposes of the Financial Administration Act. When it becomes a more democratic institution, with a board of directors and the majority on the board elected by producers, it no longer carries automatically the status of an agent of Her Majesty. Therefore, we had to create in legislation the same financial backstop that would have been there before with this agency status.

The operative clause is on page 10 of the bill, in proposed section 19, that talks about plans, borrowings, and guarantees. That describes the kind of information the Government of Canada would require from the Canadian Wheat Board. It is virtually identical to the kind of information that the Canadian Wheat Board now provides. There is nothing particularly new in that, but it is spelled out explicitly, rather than being an automatic thing, because it was an agency of Her Majesty. The section goes on to provide the Canadian Wheat Board with its borrowing power. It specifically says that once those spending and borrowing plans have been filed with and approved by the Minister of Finance, then the borrowings shall be approved. The operative word is particularly contained in proposed section 19(3).

That clause places the Canadian Wheat Board in the future in the same financial position that the Canadian Wheat Board is now in as an agent of Her Majesty. The provisions with respect to initial payment guarantees and credit grain sale guarantees are continued as well, the only difference being, as Senator Whelan and I discussed at the beginning, that the guarantee on initial payments would apply to the initial payment established at the beginning of a pooling period. Subsequent adjustment payments during or after the pooling period would be on the Canadian Wheat Board's own responsibility, there never having been a case in history where the Canadian Wheat Board misjudged that situation.

en fonction de votre proposition — environ cinq représentants pour la Saskatchewan, trois pour l'Alberta et deux pour le Manitoba — et de voir dans quelle mesure elle respecte les zones de sols et si le nombre de producteurs est comparable d'une région à l'autre. Ce serait très intéressant d'établir un modèle informatique et de voir ce qui en ressort. Je demanderai à mes services de le faire.

Si vous avez d'autres conseils à ce sujet, surtout n'hésitez pas à m'en faire part.

Le sénateur Sparrow: Quelles seront à l'avenir les obligations du gouvernement du Canada envers la Commission canadienne du blé? Vous avez peut-être déjà abordé cette question. Je veux savoir ce qui pourrait entraîner des obligations pour le gouvernement du Canada.

M. Goodale: Sénateur, tout cela est très clairement exposé dans la loi, à l'article — je vais vous donner le numéro — relatif aux garanties.

Jusque-là, ces garanties étaient essentiellement automatiques étant donné que la Commission canadienne du blé était une société de la Couronne agissant à titre de mandataire de Sa Majesté, ce dernier point est important aux fins de la Loi sur la gestion des finances publiques. Maintenant qu'elle devient une institution plus démocratique, avec un conseil d'administration dont la majorité des membres sont élus par les producteurs, elle perd automatiquement son statut de mandataire de Sa Majesté. Nous devons donc prévoir, dans la loi, le même filet financier sur lequel elle pouvait rebondir lorsqu'elle était mandataire de Sa Majesté.

Le dispositif est exposé à la page 10 du projet de loi, à l'article 19 qui traite des plans, des emprunts et des garanties. Cet article décrit les renseignements que la Commission canadienne du blé devra fournir au gouvernement du Canada. Ces renseignements sont pratiquement les mêmes que ceux que la commission fournit maintenant. Il n'y a rien de particulièrement nouveau à cela, sauf que c'est maintenant bien précisé dans la loi au lieu d'être automatique comme quand la commission agissait à titre de mandataire de Sa Majesté. Cet article décrit ensuite les pouvoirs d'emprunt de la commission. Il dit essentiellement que, une fois que ses plans de dépenses et d'emprunt ont été déposés et approuvés par le ministre des Finances, les emprunts seront approuvés. C'est au paragraphe 19(3).

Cette disposition place la Commission canadienne du blé dans la même position financière dans laquelle elle se trouve actuellement en tant que mandataire de Sa Majesté. Les dispositions relatives aux garanties sur les versements initiaux et les ventes de grains à crédit sont également maintenues, la seule différence étant — comme le sénateur Whelan et moi en avons discuté au début — que la garantie sur les versements initiaux s'appliquerait au versement initial établi au début d'une période de mise en commun. Les paiements effectués au titre d'ajustement aux versements initiaux durant ou après la période de mise en commun seraient la responsabilité de la Commission canadienne du blé qui, précisons-le, ne s'est jamais trompée dans ses évaluations.

Senator Sparrow: Is it only the guarantee of the shortfall in the initial payment that is required by the act?

Mr. Goodale: No, it is much more than that.

Senator Sparrow: Let me finish then. The Governor in Council may make loans or advances to the Wheat Board, which presumably means a payback. The guarantee payment, with the interest amounts the corporation may require on the sale of grain, would be like an individual guarantee for the payment by a foreign government, or whatever it would be, the same as is done for any other industry. It is not necessarily only true for the Wheat Board. It is only a judgment call, is it not?

Mr. Goodale: The difference is that for other marketing agencies that may be selling their goods or their services on the international marketplace with a credit guarantee provided by the Government of Canada, they would obtain that credit guarantee through an agency like the Export Development Corporation (EDC), for example. The Canadian Wheat Board is provided with that authority right within its own structure, through the Credit Grain Sales Program.

The principles are the same, but the Canadian Wheat Board is one of those rare institutions that has that authority internally, whereas others would have to go externally to the EDC to get their approval.

The principle you are describing is the same. In the case of the Wheat Board, it is internal. In the case of most everything else, it is external, through the EDC.

Senator Sparrow: It becomes external when you must have the Minister of Finance's approval before you do that.

Mr. Goodale: In terms of the financing guarantee, that is correct.

Senator Sparrow: That means everything except the advance payment guarantee. Am I correct there?

Mr. Goodale: Do you mean cash advances or initial payments?

Senator Sparrow: I mean initial payments.

Mr. Goodale: Cash advances are entirely separate.

In the case of the initial payment, the approval of all of that is required every year. Every time there is an adjustment payment proposed during the year, there is a full-blown Order in Council process, which means the Canadian Wheat Board recommends to me what they consider to be appropriate. That is reviewed by me and by the financial experts in the Department of Agriculture. The Minister of Finance is advised to see if he has any problem or concern, and his officials and agriculture officials discuss that back and forth. When we are all agreed on what is appropriate in terms of the guarantee, it goes through cabinet for an Order in Council.

Le sénateur Sparrow: Est-ce la seule garantie exigée par la loi en cas de versement initial insuffisant?

M. Goodale: Non, il y en a beaucoup d'autres.

Le sénateur Sparrow: Alors, permettez que je finisse. Le gouverneur en conseil peut consentir des prêts ou des avances à la Commission canadienne du blé, ce qui je présume équivaut à un remboursement. La garantie sur les ventes de grain à crédit, y compris les intérêts afférents, que peut exiger la Commission équivaut à une sorte de garantie individuelle contre le défaut de paiement par un gouvernement étranger ou autres, comme il en existe dans les autres industries. Ça ne vaut pas seulement pour la Commission canadienne du blé. C'est une question de jugement, n'est-ce pas?

M. Goodale: La différence, c'est que les autres offices de commercialisation qui vendent leurs produits ou leurs services sur le marché international et dont les ventes à crédit sont garanties par le gouvernement du Canada, doivent passer par exemple par la Société pour l'expansion des exportations (SEE) pour obtenir une garantie. Dans le cas de la Commission canadienne du blé, le Programme de vente de céréales à crédit la dispense de passer par un intermédiaire.

Les principes sont les mêmes, sauf que dans le cas de la Commission canadienne du blé, il s'agit d'un pouvoir interne alors que la plupart des autres offices doivent s'adresser à la SEE.

Le principe que vous décrivez est le même. Dans le cas de la Commission canadienne du blé, il s'agit d'un pouvoir interne alors que dans presque tous les autres cas, il s'agit d'un pouvoir externe puisqu'il faut passer par la SEE.

Le sénateur Sparrow: Cela devient un pouvoir externe s'il faut demander l'approbation préalable du ministre des Finances.

M. Goodale: S'agissant de la garantie de financement, c'est exact.

Le sénateur Sparrow: Cela veut dire que tout doit être approuvé, sauf la garantie sur les versements anticipés. Est-ce juste?

M. Goodale: Voulez-vous dire les avances ou les versements initiaux?

Le sénateur Sparrow: Je veux dire les versements initiaux.

M. Goodale: Les avances sont une question tout à fait distincte.

Dans le cas des versements initiaux, il faut demander l'approbation chaque année. Chaque fois qu'un ajustement est proposé durant l'année, il faut un décret en conseil en bonne et due forme, ce qui veut dire que la Commission canadienne du blé doit me recommander ce qu'elle juge approprié. Les experts financiers du ministère de l'Agriculture et moi-même examinons sa recommandation. On en fait part au ministre des Finances pour voir s'il y a un problème quelconque, puis c'est un va-et-vient entre les fonctionnaires de son ministère et ceux du ministère de l'Agriculture. Quand tout le monde est d'accord sur la garantie appropriée, ça passe par le Cabinet pour un décret en conseil.

Senator Sparrow: That is a guaranteed obligation of the government. According to the act, that is the only guaranteed obligation. I believe you made the statement that it has never been triggered before. I think the government has had to make up a balance.

Mr. Goodale: The government has had to make up an initial payment. It has never triggered a deficit in the pool account.

There is an important distinction between the two. As I say, to the best of my knowledge, never in history has the Wheat Board incurred a deficit upon the making of an adjustment payment.

Senator Sparrow: That is confusing for the people who do not understand the Wheat Board. There is a difference between the initial payment and subsequent adjustments. The federal government has contributed to the initial payment in the past. They needed to make it up.

Mr. Goodale: On a very limited number of occasions, that is true. As I pointed out to Senator Whelan, virtually in every case it has been the result of some extraordinary external factor such as, for example, in the mid-1980s when the United States suddenly introduced its Export Enhancement Program; and then about 1990 or 1991, when they accelerated the Export Enhancement Program; and one earlier occasion when the Americans decided to withdraw from the International Wheat Agreement.

Those are the rather extraordinary circumstances that have triggered deficits in pool accounts.

Senator Sparrow: It has happened.

As the contingency fund is set up so that the wheat producer pays any shortfalls, it would tend to let the government off the hook to make lower initial payments.

Mr. Goodale: Say that again, senator.

Senator Sparrow: The total obligation was with the federal government. You would set the initial payment by recommendation of the Wheat Board, by the Minister of Finance, by the Governor in Council, and so on, because the obligation was with the government. There is now a provision to trigger money to be deducted from the farmer by the contingency fund. Would that not mean that the government can say that it will set the initial price at 50 cents a bushel, because we are then sure that there would be no shortfalls?

Mr. Goodale: The provisions on the guarantee of the initial payment in Bill C-4 would in fact have no practical impact on the judgment call that the government would make at the beginning of every crop year as to the appropriate level for the initial payment.

The judgment calls later on in the crop year, about whether or not to adjust that initial payment, to increase it, would be entirely a Canadian Wheat Board responsibility. As the legislation is structured, I cannot see it having any practical impact on that judgment of what the initial payment would be. Nothing changes there.

Le sénateur Sparrow: C'est une obligation du gouvernement. Selon la loi, c'est la seule. Vous avez dit, je crois, qu'une telle garantie n'a jamais été nécessaire. Je pense que le gouvernement a déjà eu à payer la différence.

M. Goodale: Le gouvernement a dû verser la différence par rapport à un versement initial. Le compte de mise en commun n'en a pas été pour autant déficitaire.

Il y a une importante distinction entre les deux. Que je sache, jamais un ajustement à un versement initial n'a entraîné un déficit pour la Commission canadienne du blé.

Le sénateur Sparrow: C'est déroutant pour les personnes qui ne comprennent pas le fonctionnement de la Commission canadienne du blé. Il y a une différence entre le versement initial et les ajustements ultérieurs. Le gouvernement fédéral a déjà contribué à des versements initiaux. Il a fallu qu'il paie la différence.

M. Goodale: C'est arrivé seulement un très petit nombre de fois. Comme je l'ai fait remarquer au sénateur Whelan, dans presque chaque cas, ça a été à la suite d'un facteur externe extraordinaire, par exemple, au milieu des années 80, lorsque les États-Unis ont soudainement décidé de mettre en place leur Export Enhancement Program; en 1990 ou 1991, lors de l'accélération de ce programme; et une fois avant cela, lorsque les Américains ont décidé de se retirer de l'Accord international du blé.

Ce sont ces facteurs assez extraordinaires qui ont provoqué un déficit dans les comptes de mise en commun.

Le sénateur Sparrow: C'est arrivé.

Le fonds de réserve est établi de telle manière que c'est le producteur de blé qui paie la différence par rapport au versement initial, ce qui évite au gouvernement d'avoir à le faire.

M. Goodale: Répétez ce que vous avez dit, sénateur.

Le sénateur Sparrow: L'obligation incombait entièrement au gouvernement fédéral. Le versement initial était fixé sur la recommandation de la Commission canadienne du blé, du ministre des Finances, du gouverneur en conseil, et cetera parce que l'obligation incombait au gouvernement. À présent, il existe une disposition permettant de prendre de l'argent aux agriculteurs pour le verser dans le fonds de réserve. Cela ne veut-il pas dire que le gouvernement peut décider de fixer le prix initial à 50 cents par boisseau pour être sûr de n'avoir pas à payer de différence?

M. Goodale: Les dispositions relatives à la garantie sur les versements initiaux dans le projet de loi C-4, n'auraient effectivement aucun impact sur la décision que prendrait le gouvernement au début de chaque campagne agricole quant au niveau du versement initial approprié.

La décision, plus tard au cours de la campagne agricole, d'ajuster ou non le versement initial, de l'accroître, serait l'entière responsabilité de la Commission canadienne du blé. Telle que la loi est conçue, je ne vois pas quel impact elle peut avoir en pratique sur la décision concernant le montant du versement initial. Il n'y a rien de changé là.

Senator Sparrow: In the past, it often was a political decision — and I use that term loosely. No one knew what the market would be, and whether to make the payment \$2 or \$3 a bushel. The Order in Council would come down, and it would be \$2.50 a bushel. That guesstimate was wrong on two or three occasions. The government made up the shortfall. There was no provision for the farmer on a contingency plan to do anything about it. Now there is a provision. If you set the initial payment low, where it would be unreasonable to expect it would ever be sold lower than that, then any subsequent payments if they overpaid would come out of that contingency fund, not from the federal government.

Am I making that clear?

Mr. Goodale: I see the point you are trying to make, but quite frankly, the objective of the government and the Wheat Board would continue to be to return to farmers the maximum proceeds from their grain sales at the earliest possible date.

When I go through these discussions internally with my officials or with my cabinet colleagues, the argument is always aimed toward establishing the price at the highest possible level without incurring an unreasonable risk. There is never a discussion about suppressing the price. The emphasis and the focus is entirely the other way around and that would obviously continue to be the case. My desire, in making these judgment calls on prices, is to return the farmer's money as fast as possible without exposing the treasury to an unreasonable risk. Make it as high as you can.

Senator Sparrow: In the last year or two, three or four subsequent payments have come into play. That happened because the initial price was low. Someone made a misjudgment on the value of that product. The money was held back from the farmers when the initial price actually could have been much higher, but because of some decisions made, it was kept low. I am saying now that the incentive to keep it lower still now, with the contingency fund, would be greater.

Mr. Goodale: I see your point. I do not think that would be the government practice. Certainly my orientation as minister would be to get that price at the highest possible level at the earliest point possible, that is, at the beginning of the crop year.

Ultimately, the whip hand would be in the hands of the board of directors with its two-thirds majority.

Senator Sparrow: They do not set the initial price.

Mr. Goodale: No, they can decide whether they want to expedite adjustment payments. They may come to the conclusion that they would rather not.

I can see the kind of concern that is in the back of your mind. Quite frankly, setting initial payments is a judgment call. You have to balance the need to get the money to farmers as rapidly as possible against the risk of a deficit in a pool account. That is a problem for the Minister of Finance, and it immediately becomes a trade problem. If you over-estimate an initial payment, and there is ultimately a deficit in a pool account which is paid by the

Le sénateur Sparrow: Autrefois, c'était souvent une décision politique — et j'utilise ce terme de façon assez libre. Personne ne savait ce qu'allait être le marché et si le paiement devait être de 2 \$ ou de 3 \$ par boisseau. Le décret tombait, et il était de 2,50 \$ par boisseau. Les estimations approximatives se sont révélées fausses à deux ou trois reprises. Le gouvernement a payé la différence. Il n'existait pas de fonds de réserve. À présent, il y en a un. Si vous fixez le versement initial à un niveau assez bas — à un niveau où l'on peut raisonnablement s'attendre à ce qu'il n'aille pas plus bas — en cas de versement initial insuffisant, la différence viendrait du fonds de réserve et non du gouvernement fédéral.

Me fais-je bien comprendre?

M. Goodale: Je vois ce que vous voulez dire mais, très franchement, l'objectif du gouvernement et de la Commission canadienne du blé est de rembourser aux agriculteurs le maximum des revenus qui leur reviennent sur la vente de leur blé et ce le plus vite possible.

Quand nous avons ce genre de discussion avec mes fonctionnaires au ministère ou avec mes collègues du cabinet, l'argument est toujours de fixer le prix au niveau le plus élevé possible sans prendre un risque excessif. Il n'est jamais question de contrôler le prix. C'est toujours le contraire et, de toute évidence, ce le sera toujours. Mon but, lorsque l'on décide des prix, c'est de rembourser les agriculteurs aussi vite que possible sans faire courir un risque excessif au trésor. Fixez le prix à un niveau aussi élevé que possible.

Le sénateur Sparrow: Ces une ou deux dernières années, trois ou quatre ajustements ont été nécessaires parce que le prix initial fixé était trop bas. Quelqu'un a mal estimé la valeur du produit. On a retenu de l'argent aux agriculteurs alors que le prix initial aurait pu être beaucoup plus élevé, mais qu'à cause de certaines décisions qui ont été prises, on l'a maintenu à un niveau très bas. Je dis ça car maintenant qu'il existe un fonds de réserve, on serait encore plus porté à le fixer à un niveau encore plus bas.

M. Goodale: Je vois ce que vous voulez dire. Je ne crois pas que le gouvernement ferait ça. Ma tendance, en tant que ministre, serait de fixer le prix à un niveau aussi élevé que possible aussitôt que possible, c'est-à-dire au début de la campagne agricole.

Finalement, ce serait au conseil d'administration, avec une majorité des deux-tiers, qui aurait le contrôle.

Le sénateur Sparrow: Ce n'est pas lui qui fixe le prix initial.

M. Goodale: Non, mais il peut décider d'accélérer ou non les ajustements aux versements initiaux. Il peut décider de ne pas le faire.

Je peux voir ce qui vous préoccupe. Honnêtement, l'établissement des prix initiaux est une question de jugement. Vous devez peser entre la nécessité de rembourser les agriculteurs le plus rapidement possible et le risque de provoquer un déficit dans le compte de mise en commun. C'est un problème pour le ministre des Finances, et c'est un problème commercial. Si l'on surestime le versement initial et que le compte de mise en

government, that is very quickly construed as a trade-distorting export subsidy.

There is a discipline on this process, not only from the point of view of the Minister of Finance, but also from the point of view of trade policy. You want to be as accurate as possible without going over. Going over incurs a deficit as well as a trade risk.

Senator Sparrow: If you paid out something and it caused an international incident, there would be no sense in having it there. To offset that, in turn, the initial payment is set low.

Senator Robichaud (Saint-Louis-de-Kent): If the initial payment is set low, that money is still in the account. There would be no need to go into the contingency fund when all the operations are done.

Mr. Goodale: Senator Sparrow was asking who carries the risk in the meantime. Is it a risk to the Government of Canada, or is it a risk to the contingency fund? Ultimately, apart from the gradual accumulation of the contingency fund over time, the ultimate result to the producer is the same. But it, too, carries the risk in the meantime. That was Senator Sparrow's point.

One benefit of this flexibility is that the Wheat Board can make its judgments faster without waiting for the official public service process to dot every "I" and cross every "T."

The other advantage, which I mentioned briefly before, is that this would diminish the risk of an American complaint about an unfair trade subsidy. The system would be not unlike the U.S. loan rate system, which is their broad equivalent of an initial price guarantee. Second, the obligation, if there was ever to be one, would come from a producer-funded contingency fund and not from the government. It could not therefore be portrayed as a subsidy.

There are costs and benefits. There are advantages and disadvantages. On balance, it is valuable for the Canadian Wheat Board to have this flexibility.

Ultimately, it is the producer-controlled board of directors that makes these judgment calls. In terms of funding the contingency fund and in addition to capping it — which could be a government decision by regulation — the board could decide to pursue techniques other than the check-off. One of those might be to dedicate a portion of their earnings from monetary transactions to the purposes of the contingency fund.

As the latest Canadian Wheat Board annual report shows on page 30, the board had interest earnings during the 1996-97 crop year on its currency transactions of something in the order of \$65 million on the wheat account only. It earned additional amounts of interest on other accounts. That is simply because of its astute management of money in its transactions. It has nothing to do with the sale of grain. That money was earned on interest transactions.

commun se retrouve avec un déficit qui doit être compensé par le gouvernement, on peut très vite considérer ça comme une subvention à l'exportation ayant des effets de distorsion sur le commerce.

Il y a une discipline à laquelle on doit se conformer, non seulement du point de vue du ministre des Finances, mais aussi du point de vue de la politique commerciale. Vous voulez que le montant fixé soit aussi juste que possible, sans le dépasser. Le dépasser peut provoquer non seulement un déficit mais pose aussi un risque commercial.

Le sénateur Sparrow: Verser quelque chose et créer un incident international, ça n'a pas de sens. Pour éviter cela, le versement initial est fixé à un niveau très bas.

Le sénateur Robichaud (Saint-Louis-de-Kent): Si le versement initial est bas, cet argent est toujours dans le compte. Il n'est pas nécessaire de puiser dans le fonds de réserve une fois toutes les opérations terminées.

M. Goodale: Le sénateur Sparrow demandait qui assumait le risque dans l'intervalle. Est-ce le gouvernement du Canada ou le fonds de réserve? Finalement, le résultat est le même pour le producteur, si ce n'est que l'argent dans le fonds de réserve s'accumule progressivement. Mais, dans l'intervalle, cela pose aussi un risque pour le fonds de réserve. C'est ce que voulait dire le sénateur Sparrow.

L'un des avantages de ce mécanisme, c'est que la Commission canadienne du blé peut prendre une décision sans attendre les instructions précises des fonctionnaires.

L'autre avantage que j'ai mentionné plus tôt, c'est que cela réduirait le risque que les Américains ne nous accusent de pratique commerciale déloyale. Le système ne serait pas tellement différent du système de prêt aux États-Unis, qui équivaut à une garantie sur les versements initiaux. Par ailleurs, l'obligation, s'il en est une, viendrait d'un fonds de réserve financé par les producteurs et non pas du gouvernement. On ne peut donc qualifier cela de subvention.

S'il y a des coûts, il y a aussi des profits. Il y a également des avantages et des désavantages. De façon générale, on peut dire que cette flexibilité est profitable pour la Commission canadienne du blé.

En fin de compte, c'est le conseil d'administration de l'organisme producteur-contrôleur qui porte ces jugements de valeurs. Pour ce qui est du financement du fonds de réserve et du plafonnement de ce fonds — qui pourrait faire l'objet d'un règlement gouvernemental — le conseil pourrait décider d'avoir recours à d'autres méthodes que les retenues à la source. On pourrait par exemple consacrer une partie des revenus tirés des transactions financières au fonds de réserve.

Comme on peut le voir dans le dernier rapport annuel de la Commission canadienne du blé, la commission a obtenu au cours de la campagne agricole de 1996-1997 des intérêts sur ses opérations monétaires de l'ordre de quelque 65 millions de dollars sur le blé uniquement. Il a également tiré des intérêts sur d'autres comptes. Tout cela a été rendu possible grâce à la bonne gestion des transactions. Cela n'a rien à voir avec la vente du grain. Ces sommes proviennent des transactions d'intérêt seulement.

The amount accumulated on wheat was only \$65 million in the last crop year. The Wheat Board might decide that is partially the source of revenue for the contingency fund and thereby try to avoid a check-off, something which farmers do not like as a matter of principle.

Senator Robichaud (Saint-Louis-de-Kent): There is nothing in the present bill that would prevent them from doing that.

Mr. Goodale: That is correct. They could make that decision if that is what the board of directors thought was appropriate.

The Chairman: I know we are way over our time, Mr. Minister, but we should put on the record at some point, although perhaps not in this meeting, the real facts concerning the Ontario wheat producers' position. There is so much misunderstanding.

I could relate the opinions of a great westerner from Prince Albert, Saskatchewan, who used to write me letters. He would say that this was on the verge of being very fraudulent. When they compare, he would say that this was like apples and oranges, and he knew of no Western farmer that would sign up what he was making. He knew of no Ontario wheat farmers that would sign up. When farmers plant in the fall, no matter what their acreage, their only option is to export that wheat. They cannot sell it in the domestic market and if they do not meet the American grades, they cannot bring it back into Canada to try to put it on the market in Canada. Their agreement is very restrictive. Again, the facts of democracy taking place leave a lot to be desired, too.

Senator Taylor: Did I miss it? I thought we were going to talk about the cap on the contingency fund.

Senator Stratton: We did.

Senator Taylor: I will have to read the minutes.

The Chairman: We had a discussion. We have another meeting on Thursday.

Mr. Goodale: Senator, various points of view were discussed.

Senator Taylor: Did we come up with a limit? I am trying to politely ask if someone has come up with a limit.

Mr. Goodale: No, I do not think anyone has settled on a number. There have been suggestions. The Manitoba pool brief, and also the Saskatchewan pool brief I believe, suggested that \$30 million would be an appropriate cap.

Others have suggested different amounts. There is a range of opinion on this. I would welcome the advice of the Senate on it.

Senator Taylor: At \$30 million, how many years would it take to build it?

Mr. Goodale: That would depend on the rate at which it accumulates. Hypothetically, if the board of directors were to decide to accumulate that from its interest earnings, it would be less than one year. It would be over and done with. If it is done a few cents a bushel over time, obviously it would take longer.

Les montants tirés du blé n'étaient que de 65 millions au cours de la dernière campagne agricole. La Commission du blé pourrait décider d'affecter cette somme au fond de réserve et tenter ainsi d'éviter les retenues à la source, une mesure que les agriculteurs n'aiment pas en principe.

Le sénateur Robichaud (Saint-Louis-de-Kent): Il n'y a rien dans le présent projet de loi qui les empêchent de le faire.

M. Goodale: C'est juste. Ils pourraient décider de le faire si le conseil d'administration le juge approprié.

Le président: Je sais que nous avons largement dépassé le temps prévu monsieur le ministre. J'aimerais toutefois que nous inscrivions officiellement, même si ce n'est pas aujourd'hui, la position réelle en ce qui a trait aux producteurs de blé de l'Ontario. Il y a tellement de malentendus.

Je pourrais rapporter ici l'opinion d'un Westerner de Prince Albert en Saskatchewan qui m'écrivait souvent. À son avis, il s'agissait presque de fraude. On comparait selon lui des pommes et des oranges et il savait qu'aucun fermier de l'Ouest ne s'engagerait. Aucun producteur de blé de l'Ontario ne le ferait non plus. Lorsque les agriculteurs font leurs plantations à l'automne, quelle que soit leur surface en blé, ils n'ont d'autre choix que d'exporter ce blé. Ils ne peuvent le vendre sur le marché domestique et s'ils ne répondent pas aux normes de qualité américaines, ils ne peuvent rapporter leur produit au Canada et tenter de le vendre sur le marché canadien. Leur entente est très restrictive. On peut encore une fois se poser des questions sur le niveau de démocratie.

Le sénateur Taylor: Ai-je manqué quelque chose? J'avais l'impression qu'on devait parler du plafonnement du fonds de réserve.

Le sénateur Stratton: Nous en avons parlé.

Le sénateur Taylor: Il faudra que je relise le procès-verbal.

Le président: Nous avons discuté. Nous devons nous rencontrer de nouveau jeudi.

M. Goodale: Monsieur le sénateur, on a discuté de plusieurs points.

Le sénateur Taylor: Avons-nous établi une limite. J'essaie d'établir poliment si quelqu'un a établi une limite.

M. Goodale: Non, je ne crois pas que nous nous soyons entendus sur des chiffres en particulier. Des suggestions ont été faites. Les Syndicats du blé du Manitoba et de la Saskatchewan ont précisé je crois dans leurs mémoires qu'un plafond de 30 millions de dollars serait approprié.

D'autres montants ont été avancés également. Les opinions diffèrent à ce sujet. J'aimerais avoir l'opinion du Sénat à ce sujet.

Le sénateur Taylor: À 30 millions de dollars, combien de temps nous faudrait-il pour atteindre ce montant?

M. Goodale: Cela dépend du rythme auquel les fonds seraient accumulés. Toutefois, si le conseil d'administration décidait de recueillir ces montants à partir de ses revenus en intérêts, cela pourrait prendre moins d'un an. Ce serait fait. Toutefois, si on ne verse que quelques sous du boisseau, cela pourrait bien sûr être plus long.

You might also want to consider whether there is a need for any contingency fund with respect to adjustment payments. With the track record of never having a mistake on an adjustment payment, do you need a contingency fund at all, or is it sufficient to have a nominal fund of \$1? Under the terms of the legislation, the contingency fund can be in either a surplus or deficit situation. It does not necessarily mean that a pot of money must be sitting there. It can, in fact, be in a deficit position for a period of time, provided that it is repaid within a reasonable window.

The board of directors could decide that, for the purposes of a contingency fund account which relates to the adjustment of initial payments, a nominal amount of \$1 is sufficient because, historically, there has never been a mistake. That is a possibility.

With respect to cash buying and pool cash-outs, there might well be a requirement for some amount to be in the account. It is a judgment call as to how far it is appropriate to allow the tool to enhance flexibility to be exercised.

I will emphasize one point that may have been lost in this discussion about the contingency fund, and the worry that the creation of a contingency fund would somehow lead to a gradual erosion of other guarantees.

In response to that, the contingency fund in the draft of Bill C-4 is very carefully circumscribed to certain specific purposes only. There may well be regulations, which we have just been discussing, that would circumscribe that contingency fund even further. So the law itself will make it clear that the contingency fund cannot get out of control and be a threat.

On the other side, the law is equally explicit that the Government of Canada shall provide these other guarantees. It is not permissive. The word is "shall" in terms of these general borrowings. Therefore, it is a very unique and powerful guarantee. I think it is unique in all federal legislation.

Senator Sparrow: You refer to there having historically never been a mistake made on adjustment payments. Obviously that is true because adjustment payments are not made until a sale is completed, whereas the advance payment is made before any sales are made. There would certainly be some bookkeeping errors if there was an adjustment payment.

Mr. Goodale: The adjustments are made as the crop year progresses so that the Wheat Board has better knowledge about what the price trend is. The more inventory they have already priced, the less risk there is for what is left.

Senator Sparrow: My question is whether the adjustment factor is on sales already completed or on agreements made. It is not on what the market might be.

Mr. Goodale: It is a bit of both. The Wheat Board made an adjustment a week or so ago on durum and spring wheat. That judgment call on how much to make that initial payment increase

On pourrait peut-être également se pencher sur la nécessité de mettre sur pied un fonds de réserve pour les ajustements en cours de campagne. Comme aucune erreur n'a jamais été commise au chapitre des ajustements en cours de campagne, on peut se demander s'il est vraiment nécessaire de prévoir un fonds de réserve ou si un fonds nominal de un dollar ne serait pas suffisant? Aux termes de la loi, le fonds de réserve peut être excédentaire ou déficitaire. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il doit y avoir beaucoup d'argent immobilisé. Ce compte peut en fait être déficitaire pendant un certain temps, pourvu qu'on le rembourse dans un délai raisonnable.

Le conseil d'administration pourrait décider que puisqu'il n'y a jamais eu d'erreur, un montant nominal de un dollar pourrait suffire pour le fonds de réserve relatif aux ajustements en cours de campagne. Ce serait possible.

Pour ce qui est des achats au comptant et des paiements en argent, il pourrait s'avérer nécessaire de verser un certain montant dans le compte. Il faudra décider du niveau de flexibilité à adopter.

J'aimerais insister sur un point qu'on a un peu perdu de vue au cours de toute cette discussion sur le fonds de réserve et sur la possibilité que la création de ce fonds de réserve fasse en quelque sorte disparaître graduellement d'autres garanties.

Dans cette optique, le fonds de réserve prévu dans le projet de loi C-4 est très soigneusement restreint à certains objectifs seulement. Il pourrait bien y avoir des règles, comme nous venons de le souligner, qui apporteraient des restrictions supplémentaires à ce fonds de réserve. Le texte même de la loi se chargera de préciser que le fonds de réserve ne peut devenir hors de contrôle et constituer une menace.

De l'autre côté, la loi précise bien que le gouvernement du Canada doit fournir les autres garanties. Ce ne sont pas des dispositions facultatives. On a utilisé le terme «doit» pour ces emprunts généraux. C'est donc une garantie unique et très forte. Je crois que c'est une mesure unique dans toute la législation fédérale.

Le sénateur Sparrow: Vous avez souligné qu'il n'y avait jamais eu d'erreur au chapitre des ajustements en cours de campagne. Ça me semble évident puisque les ajustements ne sont faits qu'à la fin du processus de vente alors que les paiements par anticipation sont faits avant que la vente n'ait lieu. Il pourrait certainement y avoir des erreurs de comptabilité s'il y avait alors des ajustements à effectuer.

M. Goodale: Les ajustements sont faits tout au cours de la campagne agricole de façon à permettre à la Commission du blé de mieux connaître les tendances au chapitre des prix. Plus ils ont établi de prix pour la marchandise offerte, moins il y a de risques pour celle qui reste à écouler.

Le sénateur Sparrow: Le facteur d'ajustement est-il établi d'après les ventes effectuées ou d'après les ententes conclues? On ne fait pas d'estimation de ce que le marché pourrait être.

M. Goodale: Un peu des deux. La Commission du blé a fait des ajustements il y a une semaine environ sur le blé dur et sur le blé de printemps. La décision prise en rapport avec

was based partly upon the fact that a significant portion of last year's crop was already sold and priced at a certain level, but there are still three or four months left in the crop year. There is still volume to be sold into a marketplace that some people think is either flat or declining. So there is still a risk factor in terms of an unpriced volume over a period of time.

An adjustment payment is always a combination of the certainty of knowing what has been sold up to this point in time and the uncertainty of having some volume still to market at a price that you can guess at but are not sure of. There is both certainty and uncertainty in the judgments made about initial payments.

Obviously, the further you get through the crop year, the less uncertain it becomes. When you get into May and June, with the crop year ending at the end of July, you know pretty well where you stand. However, adjustments and initial payments made in November, December or January carry a significant risk factor because the crop year is only about one quarter of the way through at that time.

Thank you once again for the opportunity to appear before you.

The committee adjourned.

l'augmentation du paiement d'acompte était basée en partie sur le fait qu'une partie importante de la récolte de l'année dernière était déjà vendue et que le prix avait été établi à un certain niveau, mais il reste toujours trois ou quatre mois dans la campagne agricole. Il reste du blé à vendre sur un marché considéré par plusieurs comme un marché calme ou même en recul. Il y a donc toujours un certain facteur de risque correspondant à un certain volume de marchandises pendant une certaine période de temps.

Un ajustement en cours de campagne réunit toujours un facteur de certitude correspondant à la marchandise déjà vendue et un facteur d'incertitude correspondant à la marchandise qui reste à vendre à un prix qu'on peut estimer, mais dont on ne peut être sûr. Les estimations faites des paiements d'acompte tiennent compte à la fois de ces deux facteurs.

Il est bien certain que plus on avance dans la campagne agricole, plus le niveau d'incertitude est restreint. En mai et juin, on commence à avoir une idée assez précise de la situation puisque la campagne agricole prend fin avec le mois de juillet. Toutefois, les ajustements et les paiements d'acompte effectués en novembre, décembre ou janvier tiennent compte d'un facteur de risque beaucoup plus élevé puisque la campagne agricole en est alors à ses débuts.

Je vous remercie de nouveau de m'avoir donné la chance de témoigner devant vous.

Le comité suspend ses travaux.



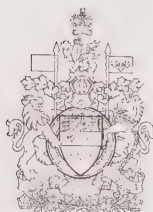
If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable Ralph E. Goodale, P.C., M.P., Minister of
Natural Resources and Minister responsible for the
Canadian Wheat Board.

L'honorable Ralph E. Goodale, c.p., député, Ministre des
Ressources naturelles et ministre responsable de la Com-
mission canadienne du blé.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chairman:
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

Président:
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Thursday, May 7, 1998

Le jeudi 7 mai 1998

Issue No. 15

Fascicule n° 15

Eighth meeting on:

The present and the future of forestry in Canada
The Consideration of a draft budget for
Boreal Forest Subcommittee

Nineteenth meeting on:

Bill C-4, An Act to amend the
Canadian Wheat Board Act and to make
consequential amendments to other Acts

Huitième réunion concernant:

L'état actuel et les perspectives d'avenir de
l'agriculture au Canada
L'étude de l'ébauche d'un budget du
sous-comité des forêts boréales

Dix-neuvième réunion concernant:

Le projet de loi C-4, Loi modifiant
la Loi sur la Commission canadienne du blé et
d'autres lois en conséquence

INCLUDING:

Y COMPRIS:

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chairman*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Robichaud, P.C.
Fairbairn	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, P.C.	Rossiter
(or Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella (acting))	Taylor
Rivesi	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Leonard J. Gustafson

Vice-président: L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Robichaud, c.p.
Fairbairn	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, c.p.	Rossiter
(ou Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(ou Kinsella (suppléant))	Taylor
Rivest	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, May 7, 1998

(26)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, in Room 705, Victoria Building, at 9:05 a.m., the Chairman, the Honourable Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn P.C., Hays, Rossiter, Sparrow, Spivak, Stratton, Taylor and Whelan P.C. (9).

Other senator present: The Honourable senator Andreychuk (1).

In attendance: Jean-Denis Fréchette and June Dewetering, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament, Dave Newman, Communications Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to its order of reference, adopted by the Senate on Tuesday, November 18, 1997, the committee continued its consideration of the present state and the future of forestry in Canada.

The committee considered the draft budget of the Subcommittee on the Boreal Forest.

The Honourable Senator Taylor moved — That the budget be adopted as follows:

Professional and Other services	\$ 49,000.00
Transportation and Communications	\$ 74,700.00
Other Expenditures	\$ 850.00
Total	\$ 124,550.00

and, That the Chairman or his designate be authorised to present the budget to the Senate Standing Committee on Internal Economy Budgets and Administration.

The question being put on the motion, it was agreed.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 1998, the committee continued its consideration of Bill C-4, An Act to amend the Canadian Wheat Board and to make consequential amendments to other Acts. (*See issue no.3, Thursday, February 26, 1998 for full text of Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Department of Agriculture and Agri-Food Canada:

Mr. Howard Migie, Director General, Adaptation and Grain Policy Directorate, Policy Branch; and

Mr. Marc A.J. Bonneau, Program Analyst.

Mr. Migie and Mr. Bonneau each made a statement and, together, answered questions.

Senator Hays moved — That the committee proceed *in camera* for consideration of a draft report.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 7 mai 1998

(26)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 05, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn c.p., Hays, Rossiter, Sparrow, Spivak, Stratton, Taylor et Whelan c.p. (9).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Andreychuk (1).

Également présents: Jean-Denis Fréchette et June Dewetering, attachés de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Dave Newman, agent de communications.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 18 novembre 1997, le comité poursuit son étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada.

Le comité examine l'ébauche de budget du sous-comité des forêts boréales.

L'honorable sénateur Taylor propose — Que le budget suivant soit adopté:

Services professionnels et autres	49 000 \$
Transport et communications	74 700 \$
Autres dépenses	850 \$
Total	124 550 \$

et, Que le président ou son représentant soit autorisé à présenter le budget au comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 1998, le comité poursuit son étude du projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 3 du jeudi 26 février 1998.*)

TÉMOINS:

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:

M. Howard Migie, directeur général, Direction de l'adaptation et de la politique des grains, Direction générale des politiques; et

M. Marc A.J. Bonneau, analyste de programme.

MM. Migie et Bonneau font chacun une déclaration et répondent ensemble aux questions.

Le sénateur Hays propose — Que le comité poursuive sa séance à huis clos pour examiner une ébauche de rapport.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 10:35 a.m., the committee proceeded *in camera* for consideration of a draft report.

At 12:38 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La question, mise aux voix, est adoptée.

A 10 h 35, le comité poursuit ses travaux à huis clos pour examiner une ébauche de rapport.

À 12 h 38, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Blair Armitage

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, May 14, 1998

The Standing Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on November 18, 1997 to examine matters relating to the present state and the future of forestry in Canada, and to present its final report no later than December 15, 1998, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and to adjourn from place to place within Canada for the purpose of such examination.

Pursuant to Section 2:07 of the *Procedural Guidelines for the Financial Operations of Senate Committees*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

LEONARD J. GUSTAFSON

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 14 mai 1998

Le comité permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le 18 novembre 1997 à étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir des forêts au Canada, et à présenter son rapport final au plus tard le 15 décembre 1998, demande respectueusement qu'il soit autorisé de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes au besoin, pour aider le comité à mener son étude et à se déplacer d'un endroit à l'autre au Canada et à l'étranger aux fins de son enquête.

Conformément à l'article 2:07 des *Directives régissant le financement des comités du Sénat*, le budget présenté au comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY
SUB-COMMITTEE ON THE BOREAL FOREST
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 1999**

From *Minutes of Proceedings* of the Standing Committee on Agriculture and Forestry of February 19, 1998

That a subcommittee be created and that it be authorized to inquire into issues related to the harvest of the Boreal Forest and other matters relating to forestry which may be referred to it from time to time by the committee;

That the subcommittee be given powers extended to the Standing Committee on Agriculture by rules 89 and 90 of the *Rules of the Senate* of Canada with the exception of the power to report its findings to the Senate directly;

That the subcommittee be comprised of five (5) members, three of whom shall constitute a quorum;

That the initial membership of the Subcommittee on the Boreal Forest be as follows, The Honourable Senators Robichaud, Spivak, Stratton, Taylor and Whelan;

That substitutions in membership be communicated to the clerk of the subcommittee.

SUMMARY OF EXPENDITURES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES	\$ 49,000
TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS	74,700
OTHER EXPENDITURES	<u>2,000</u>
TOTAL	\$ 125,700

The above budget was approved by the Subcommittee on the Boreal Forest on the 6th day of the month of May, 1998.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Chairman, Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry

Chairman, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS
SOUS-COMITÉ SUR LA FORÊT BORÉALE
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS
1999**

Tiré du *Procès-verbal* du comité permanent de l'agriculture et des forêts du 19 février 1998.

Qu'un sous-comité soit institué et qu'il soit autorisé à faire enquête sur différentes questions touchant l'exploitation de la forêt boréale et toute autre question se rattachant à la foresterie que le comité pourrait lui renvoyer de temps à autre.

Que le sous-comité soit investi des pouvoirs conférés au comité sénatorial permanent de l'agriculture en vertu des articles 89 et 90 du *Règlement du Sénat*, à l'exception du pouvoir de faire rapport au Sénat directement.

Que cinq (5) membres, dont trois constituent un quorum, soit désignés pour faire partie du sous-comité.

Que le sous-comité sur la forêt boréale soit composé initialement des membres suivants: les honorables sénateurs Robichaud, Spivak, Stratton, Taylor et Whelan.

Que le greffier du sous-comité soit informé des substitutions.

SOMMAIRE DES DÉPENSES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES	49 000 \$
TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS	74 700 \$
AUTRES DÉPENSES	<u>2 000 \$</u>
TOTAL	125 700 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts le 6^e jour du mois de mai, 1998

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Le président du comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts

Le président du comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

APPENDIX (B) TO THE REPORT

THURSDAY, May 14, 1998

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined and approved the budget presented to it by the Subcommittee Committee on the Boreal Forest of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 1999 for the purpose of its Special Study on issues related to the harvest of the Boreal Forest and other matters relating to forestry as authorized by the Senate on February 19, 1998. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 49,000
Transportation and Communications	74,700
All Other Expenditures	<u>2,000</u>
TOTAL	\$ 125,700

Respectfully submitted,

Le vice-président,

PIERRE CLAUDE NOLIN

*Deputy Chair***ANNEXE (B) AU RAPPORT**

Le JEUDI 14 mai 1998

Le comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné et approuvé le budget présenté par le sous-comité sur la forêt boréale du comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts pour les dépenses projetées dudit comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 1999 aux fins de leur Étude spéciale sur les différentes questions touchant l'exploitation de la forêt boréale et toute autre question se rattachant à la foresterie tel qu'autorisé par le Sénat le 19 février 1998. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	49 000 \$
Transports et communications	74 700 \$
Autres dépenses	<u>2 000 \$</u>
TOTAL	125 700 \$

Respectueusement soumis,

EXPLANATION OF BUDGET FOR 1998-1999

BY THE SUB-COMMITTEE ON THE BOREAL FOREST PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES (including salaries) (rounded)

1. Professional Services (0401)

Expert-consultants for communications strategy
(10 days x \$500 per day) \$5,000

Consultants for development of report and technical support
(4 months at \$5,000 per month) \$20,000

TOTAL \$ 25,000

2. Reporting and Transcribing Services (0403)

Official reporters for public hearings (6 days of hearing)
3 reporters at \$300 per day
plus 5 units x 65 pages x \$5.50 per page x 3 \$ 10,400

3. Translation and Interpretation Services (0412)

Services of technicians and equipment for electronic
recording during
public hearings at Thunder Bay, Bagotville and Miramichi —
ISTS Inc. \$ 11,100

4. Hospitality by the Committee (0410) \$ 1,000

5. Meals (0415) \$ 1,500

TOTAL \$ 49,000

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Travel expenses (0203)

A. Committee Travel Temagami (Ontario)

- 5 Senators
- 3 staff
- 3 interpreters
- 3 reporters
- 2 support staff
- 16 participants

a) Air Transportation:

Ottawa - Thunder Bay - Ottawa
16 persons at \$ 1,200 each \$ 19,200

b) Ground Transportation:

16 persons x 2 trips x \$35 plus bus rental \$ 2,200

c) Per Diem:

16 persons x 2 days x \$50.15 \$ 1,700

d) Hotel Accommodation:

1 night x \$135 per night for 16 persons \$ 2,200

e) Room Rental

2 days \$ 700

TOTAL

(Air Transportation, Ground Transportation, Per Diem,
Hotel Accommodations and Room Rental) \$ 26,000

EXPLICATION DU BUDGET DE 1998-1999

PAR LE SOUS-COMITÉ SUR LA FORÊT BORÉALE SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES SERVICES

1. Services professionnels (0401)

Experts-conseils en communications
(10 jours à 500 \$ par jour) 5 000 \$

Conseils pour la préparation du rapport et soutien
technique (4 mois x 5000 \$ par mois) 20 000 \$

TOTAL 25 000 \$

2. Services de compte rendu et de transcription (0403)

(Sténographes officiels pour les audiences publiques) 6 jours
d'audience
3 sténographes à 300 \$ par jour + 5 unités x 65 pages x 5,50\$
par page x 3 10 400 \$

3. Services de traduction et d'interprétation (0412)

Services de techniciens et d'équipement pour enregistrement
électronique lors des audiences publiques à Thunder Bay,
Bagotville et Miramichi (ISTS Inc.) 11 100 \$

4. Frais de représentation - Comité (0410) 1 000 \$

5. Repas (0415) 1 500 \$

TOTAL 49 000 \$

TRANSPORT ET COMMUNICATIONS

1. Déplacements (0203)

A. Voyage du Comité à Temagami (Ontario)

- 5 sénateurs
- 3 membres du personnel
- 3 interprètes
- 3 sténographes
- 2 membres du personnel de soutien
- 16 participants

a) Transport aérien :

Ottawa - Thunder Bay - Ottawa
16 personnes à 1 200\$ 19 200 \$

b) Transport de surface :

16 personnes x 2 voyages x 35\$ plus location de bus
2 200 \$

c) Indemnité quotidienne :

16 personnes x 2 jours x 50,15\$ 1 700 \$

d) Hôtel :

1 nuitée x 135 \$ la nuitée pour 16 participants 2 200 \$

e) Location de salle:

2 jours 700 \$

TOTAL

(Transport aérien, transport de surface, indemnité
quotidienne, hôtel et location de salle) 26 000 \$

2. Committee travel to Saguenay and Lac Saint-Jean (Quebec)

- 5 Senators
- 3 staff
- 3 interpreters
- 3 reporters
- 2 support staff
- 16 participants

a) Air Transportation:
Ottawa-Bagotville-Ottawa

16 persons at \$800 each \$ 12,800

b) Ground Transportation:

16 persons x 2 trips x \$35 plus bus rental \$ 2,200

c) Per Diem:

16 persons x 2 days x \$50.15 \$ 1,700

d) Hotel Accommodation:

1 night x \$135 per night for 16 participants \$ 2,200

e) Room Rental

2 days \$ 700

TOTAL

(Air Transportation, Ground Transportation, Per Diem, Hotel Accommodation and Room Rental) \$ 19,600

3. Committee Travel to Miramichi (New Brunswick)

- 5 Senators
- 3 staff
- 3 interpreters
- 3 reporters
- 2 support staff
- 16 participants

a) Air Transportation:
Ottawa-Bahurst-Ottawa

16 persons at \$1,000 each \$ 16,000

b) Ground Transportation:

16 persons x 2 trips x \$35 plus bus rental \$ 3,000

c) Per Diem:

16 persons x 2 days x \$50.15 \$ 2,200

d) Hotel Accommodation

1 night x \$135 per night for 16 participants \$ 2,700

e) Rom rental

1 night at \$135 for 16 persons \$ 700

TOTAL

(Air Transportation, Ground Transportation, Per Diem, Hotel Accommodation, Room Rental) \$ 24,100

4. Travel Following Release of Report \$ 5,000

TOTAL \$ 74 700

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Purchase of books, periodicals and research materials (0702) \$ 500

2. Miscellaneous (0799) \$ 1,500

TOTAL \$ 2,000

TOTAL \$ 125,700

2. Voyage du Comité au Saguenay et au Lac Saint-Jean (Québec)

- 4 sénateurs
- 3 membres du personnel
- 3 interprètes
- 3 sténographes
- 2 membres du personnel de soutien
- 16 participants

a) Transport aérien :
Ottawa-Bagotville-Ottawa

16 participants x 800 \$ 12 800 \$

b) Transport de surface :

16 participants x 2 voyages x 35 \$ plus location de bus 2 200 \$

c) Indemnité quotidienne :

16 participants x 2 jours x 50.15 \$ 1 700 \$

d) Hôtel:

1 nuitée à 135 \$, 16 participants 2 200 \$

e) Location de salle:

2 jours 700 \$

TOTAL

(Transport aérien, transport de surface, indemnité quotidienne, hôtel et location de salle) 19 600 \$

3. Voyage du Comité à Miramichi (Nouveau-Brunswick)

- 5 sénateurs
- 3 membres du personnel
- 3 interprètes
- 3 sténographes
- 4 personnels de soutien
- 16 participants

a) Transport aérien :
Ottawa-Bathurst-Ottawa

16 personnes à 1 000 \$ 16 000 \$

b) Transport de surface :

16 participants x 2 voyages x 35 \$ plus location de bus 3 000 \$

c) Indemnité quotidienne :

16 participants x 2 jours x 50.15 \$ 2 200 \$

d) Hôtel :

1 nuitée x 135 \$ la nuitée pour 16 participants 2 200 \$

e) Location de salle:

2 jours 700 \$

TOTAL

(Transport aérien, transport de surface, indemnité quotidienne, hôtel et location de salle) 24 100 \$

4. Voyage suivant la publication du rapport 5 000 \$

TOTAL 74 700 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Achat de livres, périodiques et documents de recherche (0702) 500 \$

2. Divers (0799): 1 500 \$

TOTAL 2 000 \$

TOTAL 125 700 \$

SUMMARY OF EXPENDITURES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES	\$ 49,000
TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS	\$ 74,700
OTHER EXPENDITURES	\$ <u>2,000</u>
TOTAL	\$ 125,700

The Senate administration has reviewed this budget application.

Gary O'Brien
Director of Committees and Private Legislation
Date

Siroun Aghajanian, Director of Finance
Date

SOMMAIRE DES DÉPENSES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES	49 000 \$
TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS	74 700 \$
AUTRES DÉPENSES	<u>2 000 \$</u>
TOTAL	125 700 \$

L'Administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Gary O'Brien, Directeur des Comités et de la législation privée
date

Siroun Aghajanian, Directeur des Finances
date

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 7, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-4, to amend the Canadian Wheat Board Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 9:05 a.m. to give consideration to the bill, and to consider a draft budget for the Subcommittee on the Boreal Forest.

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, our first order of business is the draft budget of the Subcommittee on the Boreal Forest.

Senator Nicholas W. Taylor, Chairman, Subcommittee on the Boreal Forest: The draft budget has been circulated. The subcommittee is asking for professional services of \$25,000.

For reporting and transcribing, we feel that \$10,400 is a fair amount.

As we will be travelling to Quebec and the Miramichi, bilingual interpretation is necessary.

The total for Professional and Other Services is \$49,100.

Travel expenses will run around \$74,700. We intend to do field trips because many of the forestry problems involve individuals and small companies. We plan to travel to Thunder Bay, the Saguenay and Lac St-Jean area of Quebec, as well as the Miramichi in New Brunswick.

The draft budget total is \$125,700. I would ask for the approval of the committee to submit this budget to Internal Economy.

The Chairman: There was some question about the fact that the committee was too small.

Senator Taylor: We enlarged it. It used to be comprised of three members, and it has now been expanded to five.

Senator Hays: I have a question on interpretation services. You mentioned that you will be travelling to New Brunswick and will need interpretation, but if you are holding public meetings, they must all be interpreted.

Senator Taylor: Last year when we toured the west we did not have interpretation.

Senator Spivak: That is because we conducted field trips.

The Chairman: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the draft budget of the Subcommittee on the Boreal Forest?

Hon. Senators: Agreed.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 7 mai 1998

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, auquel a été renvoyé le projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 9 h 05 pour étudier l'ébauche du budget du sous-comité des forêts boréales.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, le premier point inscrit à l'ordre du jour est l'ébauche du budget du sous-comité des forêts boréales.

Le sénateur Nicholas W. Taylor, président, sous-comité des forêts boréales: On a fait circuler l'ébauche du budget. Le sous-comité demande 25 000 \$ pour les services professionnels.

Pour les services de compte rendu et de transcription, nous pensons que 10 400 \$ est une somme raisonnable.

Comme nous nous rendrons au Québec et à Miramichi, des services d'interprétation sont nécessaires.

Le total pour les services professionnels et autres services s'élève à 49 100 \$.

Les frais de déplacement s'élèvent à environ 74 700 \$. Nous avons l'intention d'effectuer des déplacements sur le terrain étant donné que nombre des problèmes dans le secteur de l'exploitation forestière concerne des individus et de petites entreprises. Nous avons l'intention de nous rendre à Thunder Bay, au Saguenay et au Lac Saint-Jean, au Québec, et à Miramichi au Nouveau-Brunswick.

Le budget total est de 125 700 \$. Nous demandons au comité l'autorisation de soumettre ce budget à la régie interne.

Le président: D'aucuns ont suggéré que la taille du comité était trop petite.

Le sénateur Taylor: Nous l'avons agrandie. Le comité se composait de trois membres, il y en a maintenant cinq.

Le sénateur Hays: J'ai une question au sujet des services d'interprétation. Vous avez dit que vous alliez vous rendre au Nouveau-Brunswick et que vous auriez donc besoin de services d'interprétation, mais si vous tenez des audiences publiques, toutes doivent être interprétées.

Le sénateur Taylor: L'année dernière, lorsque nous avons fait une tournée dans l'Ouest, nous n'avions pas de services d'interprétation.

Le sénateur Spivak: C'est parce que nous avons effectué des déplacements sur le terrain.

Le président: Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter l'ébauche du budget du sous-comité des forêts boréales?

Des voix: D'accord.

The Chairman: We wish to welcome Mr. Howard Migie, Mr. Marc Bonneau and Mr. Donald Adnam from Agriculture and Agri-Food Canada. We are here this morning to discuss the contingency fund in Bill C-4.

Please proceed.

Mr. Howard Migie, Director General, Adaptation and Grain Policy Directorate, Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: Good morning. We plan to cover two topics this morning. The first is the contingency fund, with particular reference to what options are available to the Wheat Board to build up that fund, other than a check-off. The second is with regard to the electoral map. Questions were asked earlier about that map and the provincial boundaries.

In terms of the contingency fund, there are a number of sources from which the board of directors of the Wheat Board can choose to build up the fund. It will be their choice. First, when you have cash trading, you can have gains and you can have losses. In most cases where it has been tried, there has been a slight profit from cash trading operations. In fact, Ontario did that last year when they tried forward contracting. If there are any gains from cash trading, that could go into the contingency fund.

Similarly, if there are any gains from the early pool cash-out program, which the Wheat Board has as an option, they could go into the contingency fund as well.

As a third option, if the Wheat Board were ever to sell assets such as their hopper cars, they could choose to put those moneys into a contingency fund.

The fourth option, which is the most promising, is the one to which Mr. Goodale referred; that is, the interest earnings of the Canadian Wheat Board. In the last annual report, the profits from interest earnings were \$85 million. Most of that comes from credit grain sales. In fact, the Wheat Board tells us that over 70 per cent of the interest earnings come from grain sale deliveries made in previous years. Over \$60 million was available in the last crop year from interest on previous years' deliveries.

On Tuesday, Mr. Goodale suggested that one option for the board of directors would be to take \$10 million or \$15 million from that for their contingency fund. There are other ways in which those interest earnings could be used. They could just be a backstop that the board of directors would have during the crop year. If there were no losses, as we expect would be the case, they could pay it out as part of the final payment to those who delivered that year. If there were a loss, they could use some of that to cover the losses.

The wording in the bill leaves it strictly up to the board of directors to decide how big a fund they want to have and which source of funds they want to use. As Mr. Goodale indicated, the main item that has potential for a significant loss is an adjustment. However, we have never had an adjustment. If the board of

Le président: Nous souhaitons la bienvenue à M. Howard Migie, M. Marc Bonneau et M. Donald Adnam, d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. Nous sommes réunis ici ce matin pour discuter du fonds de réserve prévu dans le projet de loi C-4.

Allez-y.

M. Howard Migie, directeur général, Direction de l'adaptation et de la politique des grains, Direction générale des politiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada: Bonjour. Nous avons l'intention de parler ce matin de deux choses: premièrement, le fonds de réserve, notamment les options qui s'offrent à la Commission canadienne du blé pour financer ce fonds, autres que les retenues à la source; deuxièmement, la carte électorale. Des questions ont été posées plus tôt au sujet de cette carte et des frontières provinciales.

En ce qui concerne le fonds de réserve, le conseil d'administration de la commission peut faire appel à plusieurs sources pour financer le fonds. C'est à lui de décider. Premièrement, dans le cas de la vente au comptant, vous pouvez faire des gains, mais vous pouvez aussi faire des pertes. Dans la plupart des cas, les opérations au comptant ont permis de réaliser de légers profits. En fait, en Ontario, l'an dernier, on a essayé la vente par contrats à terme. Tous les gains provenant de la vente au comptant pourraient être versés dans le fonds de réserve.

De même, tous les gains provenant du paiement forfaitaire anticipé des livraisons en commun, une autre option qui s'offre à la commission, pourraient être versés dans le fonds de réserve.

La troisième option pour la commission, c'est, au cas où elle déciderait un jour de vendre certains avoirs comme les wagons à trémie, de verser l'argent provenant de la vente de ces avoirs dans le fonds de réserve.

La quatrième option, la plus prometteuse, est celle dont a parlé M. Goodale, à savoir les intérêts réalisés par la Commission canadienne du blé. Dans le dernier rapport annuel, les intérêts réalisés étaient de 85 millions de dollars. La plupart de ces intérêts proviennent des ventes de grain à crédit. En fait, la Commission canadienne du blé nous dit que plus de 70 p. 100 des intérêts réalisés viennent de ventes de grain dont la livraison a été effectuée au cours d'années antérieures. Lors de la dernière campagne agricole, les intérêts réalisés sur les livraisons de grain effectuées au cours d'années antérieures se sont chiffrés à plus de 60 millions de dollars.

Mardi, M. Goodale a suggéré qu'une des options du conseil d'administration serait de prélever 10 ou 15 millions de dollars sur cette somme pour les verser dans le fonds de réserve. Il y a d'autres façons d'utiliser ces intérêts. Le conseil d'administration pourrait s'en servir comme filet durant la campagne agricole. S'il n'y a pas de pertes, comme ce devrait être le cas, il pourrait s'en servir comme partie du paiement final aux producteurs qui ont livré cette année-là. En cas de pertes, il pourrait s'en servir en partie pour couvrir les pertes.

Le projet de loi tel que libellé laisse entièrement au conseil d'administration le soin de décider de la taille du fonds et des sources de financement. Comme M. Goodale l'a indiqué, là où il y a risque de perte importante, c'est en cas d'ajustement. Si le conseil d'administration donnait l'ordre par exemple à la

directors were to give an instruction such as, "Continue with the same risk that you used in the past when you recommended adjustments", there would be need for a very small fund. If the board of directors were to decide that they would like to take a lot more risk and authorize the Wheat Board to put money out faster and take a chance, they would need a larger contingency fund.

Interest earnings is only one option. Its appeal is that it is not taking money away from those who deliver in the current year in the sense that it is not earnings from that particular crop year.

Until now, the Canadian Wheat Board has passed all the money back to those who deliver. Therefore, even if they were from previous years, they have been paid out. It must come from somewhere. That option might be the most attractive to the board of directors.

The Chairman: You are saying clearly that this money still comes from the farmer's pocket, but that it merely comes in a different way.

Mr. Migie: The way in which the bill is drafted leaves no alternative if there is to be a fund. However, if the interest earnings are used as a backstop, when they are not needed they could be paid out as part of the final payment. Therefore, it is not necessary to have a large amount of money just sitting there throughout the crop year. That may have some appeal to the board of directors.

It is still the case that this is at the risk of the farmer, but it would not be a direct check-off on delivery. They could choose a check-off on delivery, but there are alternatives in the bill.

Senator Spivak: Does anything in the bill prevent the government from giving the Wheat Board a one-time grant?

Mr. Migie: I do not think so.

Senator Spivak: Let us say they wanted to do that. They could simply transfer those funds to the Wheat Board as it changes its status. After all, look at the things that were done when CN and other corporations were privatized. All kinds of assets went with them.

Mr. Migie: There is a provision in the bill for assets held by the Wheat Board as a Crown corporation continuing to be assets of the Wheat Board, such as hopper cars.

Senator Spivak: I understand that. However, we are talking about lots of money. There are no physical assets worth many millions of dollars.

Nothing in the bill precludes the government making a one-time grant or establishing a one-time endowment fund which, in fact, may not even be used.

Mr. Migie: However, under the bill, the Wheat Board will retain its current assets, even though it will not be a Crown corporation. That would include assets that are part of the credit grain sales which, in part, allow the board to earn interest.

Commission de prendre les mêmes risques qu'au moment où les ajustements ont été recommandés, il aurait besoin d'un très petit fonds. En revanche, s'il décidait de prendre plus de risques et d'autoriser la commission à effectuer les paiements plus rapidement, il aurait besoin d'un fonds plus important.

Les intérêts réalisés sont seulement une option. L'avantage, c'est qu'ils ne retirent rien aux producteurs qui livrent durant l'année en cours en ce sens qu'il ne s'agit pas de gains provenant de cette campagne agricole particulière.

Jusqu'à maintenant, la Commission canadienne du blé a repassé tout l'argent aux producteurs qui livraient. Même les livraisons effectuées au cours d'années antérieures ont été payées. Il faut bien que l'argent vienne de quelque part. Cette option pourrait bien être la plus attrayante pour le conseil d'administration.

Le président: Ce que vous dites, c'est que cet argent vient encore de la poche des agriculteurs, simplement qu'il en provient d'une autre manière.

M. Migie: La façon dont le projet de loi est rédigé, il n'y a pas d'autre solution si nous voulons qu'il y ait un fonds. Les intérêts sont un filet, quand on n'en a pas besoin, on peut s'en servir comme partie du paiement final. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir beaucoup d'argent qui ne rapporte rien durant la campagne agricole. C'est une option qui peut avoir un certain attrait pour le conseil d'administration.

Bien sûr, les agriculteurs courent toujours un risque, mais ce ne serait pas un prélèvement direct à la livraison. Ils pourraient opter pour un prélèvement à la livraison, mais ce projet de loi offre d'autres options.

Le sénateur Spivak: Y a-t-il quelque chose dans le projet de loi qui empêche le gouvernement d'accorder une subvention une bonne fois pour toutes à la Commission canadienne du blé?

M. Migie: Je ne crois pas.

Le sénateur Spivak: Disons qu'il veuille le faire. Il pourrait simplement transférer ces fonds à la Commission canadienne de blé au moment où elle change de statut. Après tout, il n'y a qu'à regarder ce qui s'est passé lorsque le CN et d'autres sociétés ont été privatisées. Toutes sortes d'avoirs s'en sont allés avec eux.

M. Migie: Il y a dans le projet de loi une disposition qui prévoit que les avoirs que détient la Commission canadienne du blé continuent de lui appartenir, comme les wagons-trémies.

Le sénateur Spivak: Je comprends. Cependant, il est question de beaucoup d'argent. Il n'y a pas d'avoirs matériels qui coûtent des millions de dollars.

Rien dans le projet de loi n'empêche le gouvernement d'accorder une subvention ou d'établir un fonds de dotation une bonne fois pour toutes, même si cette subvention ou ce fonds de dotation n'est jamais utilisé.

M. Migie: Aux termes du projet de loi, la Commission canadienne du blé conserve ses avoirs actuels, même si ce n'est plus une société de la Couronne. Cela comprend les avoirs qui font partie des ventes de céréales à crédit, lesquelles permettent en partie à la Commission de réaliser des intérêts.

Senator Spivak: Yes, which are part of the government guarantee.

Mr. Migie: That is right. There is nothing in the bill to prevent it.

Senator Stratton: I wish to refer specifically to the bill. There are two references to "contingency" in it — clause 7(2), profits that are credited to the contingency fund, and clause 8(1). Are those the clauses which cover the ability to take profits that accrue to the contingency fund?

Mr. Migie: On page 8 of the bill there are two references to the contingency fund. One is to establish it. It says "may make regulations authorizing". In the draft regulations we provided to the committee, we did include a listing of all the sources of funds included in the bill.

You have raised clause 7(2). One change which was put in this bill specifies that if the Wheat Board makes profits from these new tools, they can put them in the contingency fund, rather than having them go to the Receiver General.

Senator Stratton: That is exactly my point. Where does it say the board can do that? I am referring to the bill to try to find the source for that.

Mr. Migie: That is one source. There is another source.

Senator Stratton: That refers to clauses 7(2) and 8(1), as I understand it.

Mr. Migie: There is also a provision in the regulations where we will clarify that they can use really any source of revenue.

Senator Spivak: One of the arguments against a government grant is that it might be viewed as a subsidy by the World Trade Organization. However, it is right in the act here. The relinquishing of that money by Revenue Canada is right in the bill. Is there a way to establish a fund that can be viewed as part of the assets of the corporation, as a one-time fund? Could not the WTO also consider these items as a subsidy?

Mr. Migie: There are no government funds involved. That is the key difference.

Senator Spivak: The practice of the Wheat Board was to turn over the interest from the government guarantee to the farmers, but actually that is government money.

Mr. Migie: Nothing on the government books would express that there is a transfer. It is really that the Wheat Board is able to borrow at a lower interest rate than the interest other companies are paying on those loans.

Senator Spivak: Is that not considered a subsidy?

Mr. Migie: No.

Senator Spivak: What would be the method of establishing a one-time fund? What would be the wording, the terminology? How would you do it? There are many ways of cooking the books

Le sénateur Spivak: Oui, qui font partie de la garantie du gouvernement.

M. Migie: C'est juste. Rien dans le projet de loi ne l'empêche.

Le sénateur Stratton: Je voudrais me reporter au projet de loi. Il est fait deux fois référence au fonds de «réserve» — au paragraphe 7(2), qui dit que les bénéfices réalisés sont versés au fonds de réserve, et au paragraphe 8(1). Ces dispositions sont-elles celles qui permettent d'affecter ailleurs les bénéfices qui sont destinés au fonds de réserve?

M. Migie: À la page 8 du projet de loi, il est fait deux fois référence au fonds de réserve. Une fois pour l'établir. Une autre fois où l'on dit que le gouverneur en conseil «peut, par règlement, autoriser»... Dans le projet de règlement que nous avons fourni au comité, nous avons inclus la liste des sources de financement prévues dans le projet de loi.

Vous avez parlé du paragraphe 7(2). Un changement a été apporté à ce projet de loi qui stipule que si la Commission réalise des bénéfices grâce à ces nouvelles opérations, elle peut verser ces bénéfices au fonds de réserve plutôt que les remettre au receveur général.

Le sénateur Stratton: C'est exactement ce je dis. Où est-il dit que la Commission peut faire ça? J'ai beau me reporter au projet de loi, je n'en vois pas la source.

M. Migie: C'est une source. Il y en a une autre.

Le sénateur Stratton: Vous voulez parler des paragraphes 7(2) et 8(1), si je comprends bien.

M. Migie: Il existe aussi dans le règlement une disposition précisant que la commission peut en fait recourir à n'importe quelle source de financement.

Le sénateur Spivak: L'un des arguments contre l'octroi d'une subvention par le gouvernement, c'est que l'Organisation mondiale du commerce peut considérer cette subvention comme une aide de l'État à la commission. Il est dit dans le projet de loi que Revenu Canada renonce à cet argent. Y a-t-il moyen d'établir un fonds qui ne serait pas considéré comme une aide de l'État, mais comme un actif de la commission?

M. Migie: Il n'y a aucune aide de l'État. C'est la principale différence.

Le sénateur Spivak: Habituellement, la Commission remettait aux agriculteurs les intérêts provenant de la garantie accordée par le gouvernement, mais en fait c'est l'argent du gouvernement.

M. Migie: Rien n'indique dans les livres du gouvernement qu'il y a un transfert. Ce qui arrive, c'est que la Commission canadienne du blé peut emprunter à un taux d'intérêt inférieur à celui auquel empruntent d'autres compagnies.

Le sénateur Spivak: Est-ce que ça n'est pas considéré comme une aide de l'État?

M. Migie: Non.

Le sénateur Spivak: Comment vous y prendriez-vous pour établir un fonds une fois pour toutes? Quel libellé utiliseriez-vous, quels termes? Comment feriez-vous? Il y a plusieurs façons de

so that this would not be considered a subsidy. Do you have such a idea, if it is a one-time fund?

Mr. Migie: Once there is a payment out of the fund, it would be considered a subsidy. If there never was a payment, that might be all right.

Certain types of subsidies are not a violation of the WTO. We are allowed to have certain subsidies. The Canadian Wheat Board is always under such criticism that we have tried to avoid direct transfers to the board.

Turning now to the second topic, the electoral map, several senators have raised the concern that if boundaries are crossed, perhaps some problems will arise. We have circulated the latest map that was developed.

Mr. Marc A. J. Bonneau, Program Analyst, Prairie Farm Rehabilitation Administration, Agriculture and Agri-Food Canada: To explain how we arrived at this map, the grey outline marks the extent of the agricultural zones within Western Canada where about 99 per cent of all producers reside. There are a few in the northern areas, but for all intents and purposes, that shows the main concentration of producers.

This map is actually our sixth version. It is our third option taking into account a number of concerns of producer groups and industry leaders. The benefits from this map are that the boundaries follow agriculture soil zones, and the distances within each of the districts are kept within reasonable travel distances so that the travel issues make sense. I will discuss the data that went into producing this map and the history of its development.

In total, there are about 187,000 permit book holders, of which 116,000 are primary producers. We were not able to locate 601 of those producers. We used postal codes from the mailing addresses used by the Canadian Wheat Board to mail their cheques. Some of the postal codes were either outside the western provinces or could not be located, probably because there was an error in them.

If we divide the 116,000 into the ten electoral districts, we end up with 11,600 producers per electoral district.

This slide shows the provincial splits. We took the primary producers — PPBH stands for primary permit book holders — and split them by province. You can see that Alberta and BC have about 31 per cent, Saskatchewan 53 per cent and Manitoba 16 per cent. If we did a direct provincial count, Alberta would have about 3, Saskatchewan 5 and Manitoba would round 2. This would mean that there would be about 12,000 producers in both Alberta and Saskatchewan, but in Manitoba, the figure would be down to 9,000 producers per electoral district.

From our conversations at different meetings, that roughly 25 per cent difference between provinces was outside the comfort

triquer les comptes de manière à ce que ça ne soit pas considéré comme une aide. Avez-vous une idée de comment ça va se faire, si un compte est établi une fois pour toutes?

M. Migie: Si un paiement est effectué avec de l'argent provenant du fonds, cela sera considéré comme une aide. Si aucun paiement n'est effectué, il ne devrait pas y avoir de problème.

L'OMC n'interdit pas tous les types de subventions. Certains sont autorisés. On reproche toujours à la Commission canadienne du blé le fait que nous avons essayé d'éviter les transferts directs.

Pour en venir au deuxième sujet, la carte électorale, plusieurs sénateurs ont dit craindre certains problèmes si les limites n'étaient pas respectées. Nous avons fait circuler la dernière carte qui a été mise au point.

M. Marc A.J. Bonneau, analyste de programme, Administration du rétablissement agricole des Prairies, Agriculture et Agroalimentaire Canada: Pour vous expliquer comment nous sommes arrivés à cette carte, la partie en gris montre l'étendue des zones agricoles dans l'Ouest du Canada où habitent 99 p. 100 des agriculteurs. Il y en a quelques-uns dans les régions du nord, mais à toutes fins pratiques, cette partie correspond à celle où se trouvent concentrés les producteurs.

Cette carte est en fait la sixième version. Elle correspond à la troisième option et tient compte d'un certain nombre de préoccupations exprimées par les syndicats de producteurs et par les dirigeants de l'industrie. Les avantages de cette carte, c'est que les limites suivent les zones de sols agricoles et que les distances à l'intérieur de chaque secteur sont maintenues à une distance raisonnable pour faciliter les déplacements. Je parlerai des données dont il a été tenu compte dans l'élaboration de cette carte, ainsi que de l'histoire de sa mise au point.

Au total, il y a environ 187 000 détenteurs de permis, dont 116 000 sont des producteurs primaires. Six cent un de ces producteurs n'ont pu être localisés. Nous avons utilisé les codes postaux indiqués sur la liste d'adresses dont se sert la Commission canadienne du blé pour leur envoyer leurs chèques. Certains codes postaux correspondaient à des localités situées en dehors des provinces de l'Ouest ou n'ont pu être localisés, probablement parce qu'ils étaient erronés.

Si nous répartissons ces 116 000 producteurs en dix secteurs électoraux, nous obtenons 11 600 producteurs par secteur.

Ce transparent montre la répartition par province. Nous avons réparti les producteurs primaires détenteurs de permis par province. Vous pouvez voir qu'ils sont environ 31 p. 100 en Alberta et en Colombie-Britannique, 53 p. 100 en Saskatchewan et 16 p. 100 au Manitoba. Si nous faisons le décompte des secteurs par province, cela nous donnerait environ trois secteurs pour l'Alberta, 5 pour la Saskatchewan, et environ 2 pour le Manitoba. Ce qui voudrait dire, par secteur, 12 000 producteurs pour l'Alberta et la Saskatchewan, mais seulement 9 000 pour le Manitoba.

Il est ressorti des conversations que nous avons eues à diverses réunions, que cette différence d'environ 25 p. 100 entre les

range for producers and industry leaders. They were happy with about 10 per cent.

I will explain how we assigned the primary permit book holders to RMs and counties, the political boundaries. As mentioned earlier, we used postal codes from the CWB mailing list. We did not use the producers' home quarter because it is not readily identified anywhere electronically. The Wheat Board does not have that data. We cannot get the records from any of the more common sources.

We assumed the producer would live reasonably close to where they would pick up their mail and receive their cheques. We felt the use of postal codes was reasonable, but there is one problem. Postal codes can refer to more than one town. There are five or six towns with the same postal code affecting almost 85 per cent of all the primary permit book holders.

I will give you a demonstration of what we did to place the permit book holders in their current position. If you assume that the small red X's are the five towns under one postal code, we assigned that centre to the RM and the primary permit book holders from those five towns to that point.

There are three towns outside the RM to which they are assigned. There are two towns outside the dark red indicator, which is the electoral boundary. That adjustment does occur within this map.

We did an analysis. Half of the people are on the correct side and half of the people are on the wrong side. Essentially it is a wash; the numbers are basically correct.

The next stage I should like to show you is the number of iterations we went through to produce the third map, which I showed you previously. The process we followed was an iterative one. We came up with this map where we tried to get as close to 11,600 people per block as we could. We grouped them together in rectangles, starting from the east and working our way west.

The problem that occurred is that in northern Alberta, the districts are huge. The districts in southern Alberta are rather odd-shaped and quite large. However, the numbers were very close to 11,600 per district.

We did some consultation and came up with a second map. What we were asked to do was keep the travel distances down. We tried to follow agricultural soil zones so that at least the agricultural practices within each of the electoral districts would be similar. The farmers would have a similar concept. To ensure that the number of primary permit book holders within any district stayed reasonably close together, we were told to keep it to 5 per cent to 10 per cent.

I will now show you the second map we developed. At the January meeting, we showed this map and the first map to the industry leaders and the representative producers at that time. This

provinces était trop importante pour le goût des producteurs et des dirigeants de l'industrie qui estiment qu'une différence d'environ 10 p. 100 est suffisante.

J'expliquerai comment nous avons réparti les producteurs primaires détenteurs de permis par municipalité rurale — RM — et par comté, qui sont les limites politiques. Comme je l'ai dit plus tôt, nous nous sommes servis des codes postaux provenant de la liste d'adresses de la CCB. Nous n'avons pas utilisé les adresses privées des producteurs parce qu'elles ne sont pas facilement accessibles par ordinateur. La Commission canadienne du blé ne les a pas. Nous ne pouvons pas les obtenir auprès des sources habituelles.

Nous avons présumé que les producteurs habitaient à une distance raisonnable de l'endroit où ils allaient retirer leur courrier et leurs chèques. Nous avons jugé raisonnable d'utiliser les codes postaux, mais il y a un problème. Les codes postaux peuvent correspondre à plusieurs localités. Il y a cinq ou six localités qui ont le même code postal, ce qui touche près de 85 p. 100 des producteurs primaires détenteurs de permis.

Voici ce que nous avons fait pour arriver aux résultats actuels. Supposez que les petits X en rouge représentent les cinq localités ayant le même code postal, le point au milieu correspond au centre de la municipalité rurale qui regroupe les cinq localités.

Il y a trois localités en dehors de la municipalité rurale en question. Il y a deux villes en dehors du trait en rouge foncé qui correspond à la limite électorale. On peut voir cet ajustement sur la carte.

Nous avons fait une analyse. La moitié des gens se trouvent du bon côté de la carte, la moitié du mauvais côté. Ça s'équilibre. Les chiffres sont essentiellement justes.

Ce que je veux maintenant vous montrer, c'est le nombre d'approximations successives que nous avons dû faire pour établir la troisième carte que je vous ai montrée précédemment. La méthode que nous avons utilisée est celle des approximations successives. Nous avons essayé d'obtenir un chiffre aussi proche que possible de 11 600 producteurs par bloc. Nous les avons regroupés dans des rectangles en allant d'est en ouest.

Le problème, c'est que dans le nord de l'Alberta, les secteurs sont énormes, alors que dans le sud, ils sont d'une drôle de forme et assez grands. Cependant, les chiffres par secteur étaient très proches de 11 600 producteurs.

Nous nous sommes consultés et nous avons établi une deuxième carte. On nous a demandé de veiller à respecter des distances raisonnables aux fins de déplacement. Nous avons essayé de suivre les zones de sols agricoles de manière à ce que tout du moins les pratiques culturales soient les mêmes à l'intérieur de chaque secteur électoral et à ce que les agriculteurs appliquent les mêmes concepts. Pour veiller à ce que les producteurs primaires détenteurs de permis à l'intérieur de chaque secteur soient assez proches les uns des autres, on nous a dit de nous en tenir à 5 ou 10 p. 100.

Que je vous montre à présent comment nous avons procédé pour la deuxième carte. À la réunion de janvier, nous avons montré cette carte et la première aux dirigeants de l'industrie et

map was favoured mainly because it kept the following agricultural zones and kept the travel distances similar.

That led to our third map, which is essentially the one that you have. It is almost exactly the same as the second map. Certain RMs have bulged out into others, and we swapped back and forth. You could not physically travel to certain places because there were no roads to the locations. In region 10, you can see that the area goes up much higher. We originally had that area assigned to region 9, but you could not physically get there from over here, so we cleaned that up. There were a number of idiosyncrasies in that sense.

Again, we tried to follow the agricultural soil zones. Region 3 almost perfectly follows the brown soil zone. Regions 2, 4, 6, 7 and 8 are in the dark brown, and the rest are the black soil zone.

The last slide shows the provincial splits as they exist on the borders and within each one of the districts. Two are heavily favoured in Saskatchewan's favour, and one is in Alberta's favour. The Manitoba-Saskatchewan split is in Manitoba's favour. Therefore, if they ran on political lines, they would end up with a 3, 5 and 2 split.

Senator Hays: Thank you for developing this next generation map and your explanation of it. I have not had a chance to analyze your last slide. If you could leave a copy of the slides with us, in addition to the map that has been distributed to us, it would be appreciated.

Looking at the maps, my guess is the most likely result would be that, starting in the dominant province, you would have three constituencies wholly within Saskatchewan — 6, 7 and 8. By my rough guess — and I did not analyze your last slide — you would have two with a majority in Saskatchewan; is that correct? Which one does not have a majority?

Mr. Bonneau: Number 5.

Senator Hays: Conceivably, you could have 6 from Saskatchewan and 2 and 1 — no, 2, 2, and 6. No, that would not work. Regions 5, 3 and 2 are what you say are the most likely result.

Mr. Bonneau: If you voted on provincial lines.

Senator Hays: Could you conceivably have a sixth in Saskatchewan? It might be at Manitoba's expense, or it could be at Alberta's expense.

Mr. Migie: It could be the other way around.

Senator Hays: Has consideration been given to additional rules that no one province would have a majority of the elected board?

I will tell you why I raise it. Whether we like it or not, the issue of the evolution of the Wheat Board is looked at differently in different regions. I come from a region that is not likely to be happy with anything less than what they have asked for. An aggravating factor to the healthy, future development of the board could be a distraction over where board members come from. To

aux représentants des producteurs. Ils ont préféré cette carte surtout parce qu'elle respectait les zones agricoles et que, aux fins de déplacement, les distances étaient raisonnables.

Ceci nous a conduit à notre troisième carte, qui est essentiellement celle que vous avez sous les yeux. C'est presque la même que la deuxième. Certaines MR ont débordé sur d'autres, et nous avons dû faire plusieurs remaniements. Il était impossible de se rendre dans certains endroits faute de routes. Vous pouvez voir que la région 10 monte beaucoup plus haut. À l'origine, nous avions inclus cette partie dans la région 9, mais il était impossible de s'y rendre à partir d'ici. Nous avons donc dû procéder à un remaniement. Nous avons eu affaire à tout un tas de particularités du genre.

Encore une fois, nous avons essayé de respecter les zones de sols agricoles. La région 3 suit à peu près parfaitement la zone des terres brunes. Les régions 2, 4, 6, 7 et 8 se trouvent dans la zone des sols brun foncé et le reste dans la zone des terres noires.

Le dernier transparent montre les répartitions par province telles qu'elles existent actuellement aux frontières et à l'intérieur de chaque secteur. Deux sont nettement à l'avantage de la Saskatchewan, une à l'avantage de l'Alberta. La répartition entre la Saskatchewan et le Manitoba est nettement à l'avantage du Manitoba. Si la répartition suivait les frontières politiques, nous nous retrouverions avec une répartition de 3, 5 et 2.

Le sénateur Hays: Merci pour la mise au point de cette nouvelle génération de carte et pour vos explications. Je n'ai pas eu la possibilité d'analyser votre dernier transparent. Si vous pouviez nous en laisser un exemplaire, en plus de la carte qui nous a été distribuée, nous vous en serions reconnaissants.

En regardant les cartes, je crois que le mieux serait que, en commençant par la province dominante, vous ayez trois circonscriptions en Saskatchewan — 6, 7 et 8. À vue de nez — je n'ai pas analysé votre dernier transparent — cela ferait deux circonscriptions qui auraient la majorité en Saskatchewan; est-ce exact? Laquelle n'a pas la majorité?

M. Bonneau: Le secteur no 5.

Le sénateur Hays: En théorie, on pourrait avoir la région 6 de la Saskatchewan et les régions 2 et 1 — non, 2, 2 et 6. Non ça n'irait pas. Les régions 5, 3 et 2 sont, dites-vous, le scénario le plus probable.

M. Bonneau: Si vous vous en tenez aux limites provinciales.

Le sénateur Hays: Est-il concevable que vous ayez une sixième région en Saskatchewan? Ce pourrait être au détriment du Manitoba ou à celui de l'Alberta.

M. Migie: Ou le contraire.

Le sénateur Hays: A-t-on envisagé la possibilité d'avoir des règles supplémentaires selon lesquelles aucune province n'aurait une majorité au sein du conseil élu?

Je vais vous dire pourquoi je soulève cette question. Que ça nous plaise ou non, la question de l'évolution de la commission est perçue de façon différente selon les régions. Je viens d'une région qui ne se satisfera pas de moins que ce qu'elle demande. La provenance des membres du conseil pourrait être un facteur aggravant pour l'avenir de la commission. Pour être franc, une

be frank, one way of ensuring that there would not be a problem, in my view, is if there were not a majority of the board from Saskatchewan.

Mr. Migie: When we had the meeting with industry, the original proposal we put forward was that as long as the actual producers were voting, we would not restrict the residence of those who wanted to be elected from each district. The best person should be potentially available to run as a candidate. As long as the farmers in that area were choosing, would we even require the successful candidate be a permit book holder?

It was only at that point that many groups felt they wanted the person who was elected to be an actual producer, and they introduced that restriction. However, the farm groups were fairly strong in all saying that the actual residence of the candidate was not that big a factor in areas close to the border on either side. They felt the concept of soil zones had significant merit. A few actually have property in more than one province.

To have a 30 per cent difference between the number of voters in Manitoba and the other two provinces was outside the scope of what they felt was desirable, even though there were those types of allowances for federal elections. It was decided that 10 per cent was a rough limit, and this was done mostly to accommodate the northern areas where there were large distances.

If everyone voted exactly by residence, you would end up with two from Manitoba, five from Saskatchewan, and three from Alberta, including the BC area. It is possible that Saskatchewan could have more or less.

Senator Hays: I do not wish to argue with you about it. You have given me the rationale for the current position — that is, no restraint.

In terms of the appointees, four of whom will be active directors, one of whom will be the CEO, as the bill is currently drafted, we have absolutely no guideline to tell us what they represent or where they will come from. We have speculated with the minister that they may represent other stakeholders or the best people in the grain sector, who might make a contribution on the board. Why is that? Why is that not factored into the idea of the board being driven by the producers that it serves in terms of their being from the region in which the board does its business?

Mr. Migie: The minister has said that he felt that normally it would be very important to have outside directors on the board of directors, in some cases recommending that there even be a majority of outside directors. In this case, it was felt that there should be some expertise of this type on a board of directors and that the residency requirement, in terms of province or region, did not seem as important as getting the best expertise, such as someone with a financial background or with a legal background. There are restrictions whereby those directors must come from the Prairie region.

There have also been representations from Ontario that since Ontario grain is subject to the Wheat Board Act to some degree, in the sense of export licence provisions, there should be one

façon de veiller à ce qu'il n'y ait pas de problème, c'est à mon avis que la Saskatchewan n'ait pas la majorité au sein du conseil.

M. Migie: Quand nous nous sommes réunis avec les dirigeants de l'industrie, nous avons proposé, tant que les producteurs votent, de ne pas imposer de restriction quant à la résidence des personnes de chaque secteur qui voulaient se porter candidates. Les personnes jugées les meilleures devraient pouvoir se porter candidates. Tant que les agriculteurs dans cette région choisissent un candidat, pourquoi exiger que le candidat élu détienne un permis?

C'est seulement à ce stade que plusieurs groupes se sont rendus compte qu'ils voulaient que la personne élue soit un producteur et qu'ils ont introduit cette restriction. Cependant, les associations professionnelles agricoles ont été assez fermes, faisant remarquer que la résidence du candidat n'était pas un facteur important dans les régions situées de part et d'autre à proximité de la frontière. Que ce qui était plus important, c'était les zones des sols agricoles. Certains d'entre eux possèdent en fait des terres dans plusieurs provinces.

On a estimé qu'il n'était pas souhaitable d'avoir une différence de 30 p. 100 entre le nombre d'électeurs au Manitoba et celui des deux autres provinces, même si de telles différences étaient possibles dans le cas des élections fédérales. On a décidé que 10 p. 100 était à peu près la limite, et on l'a fait surtout pour arranger les régions du nord où les distances sont plus longues.

Si tout le monde votait exactement en fonction de sa résidence, on se retrouverait avec deux représentants du Manitoba, cinq de la Saskatchewan et trois de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Peut-être plus ou moins pour la Saskatchewan.

Le sénateur Hays: Je ne vais pas discuter là-dessus. Vous m'avez expliqué votre position — pas de restriction.

Pour ce qui est des personnes nommées, dont quatre administrateurs et un président directeur général, en vertu du projet de loi dans sa forme actuelle, rien ne nous dit ni qui ils représentent ni d'où ils viendront. Nous nous sommes dit avec le ministre qu'ils pourraient représenter d'autres intérêts ou les personnes dans le secteur céréalier qui pourraient faire une contribution au conseil. Pourquoi? Pourquoi ne pas envisager l'idée de mettre à la tête du conseil les producteurs venant de la région où se trouve la commission?

M. Migie: Le ministre a dit qu'à son avis, il était très important d'avoir des administrateurs indépendants au sein du conseil; il a même recommandé qu'ils soient une majorité. On a pensé qu'il serait bon d'avoir des experts au sein du conseil et que la province ou la région dont ils venaient était moins importante que la nécessité de veiller à avoir les meilleurs experts, par exemple des spécialistes des finances ou du droit. Il existe certaines restrictions, en vertu desquelles les administrateurs doivent venir de la région des Prairies.

Le grain ontarien étant assujéti dans une certaine mesure à la Loi sur la Commission canadienne du blé, l'Ontario a aussi demandé qu'il y ait un représentant de l'Ontario pour les licences

representative from Ontario. However, it is left up to Governor in Council to make those four appointments strictly on their own.

Senator Hays: The Wheat Board Advisory Committee is made up of 11. Only one district crosses a provincial border, and that is district 8, the representative being Lorne Pattison. Do you know where he is from? His area code is 306.

Mr. Migie: I am not sure.

Senator Hays: The advisory board, which is made up of 11, does have six of the 11. That is interesting.

I am not here to argue with you. You have done a good job of answering the questions, in terms of the rationale behind how you wish to proceed. As the bill is drafted, this is something that will be dealt with in the regulations, and we may want to comment on them.

Mr. Migie: Mr. Goodale has invited that. No decisions have been taken at all. These are proposals in terms of maps.

Senator Stratton: If you look at the map as you currently have it structured, you could say that Saskatchewan has input into who represents them in seven of the 10 board seats. First, had you considered that? Second, did you talk about this with provincial agriculture departments? If you did, what was the result, and if you did not, why not?

Mr. Migie: On the latter question, after meeting with industry, we circulated this to each of the provincial departments and met with each of them. They favour keeping provincial lines. They would prefer to have people elected within borders, which was in contrast to industry, even outside the issue that the numbers do not quite fit for an even distribution. The farm leaders felt there was some advantage to not having delegates associated with a provincial caucus, if you will, and that they would act for the whole designated area rather than having them work as a group of three from Alberta-B.C. or a group of five from Saskatchewan.

There was a difference of view about how the board of directors should function. That was also one of the factors at play.

You are quite right that the provincial governments, especially Alberta, felt that voters in Alberta are quite different from voters in Saskatchewan and that that should be reflected. Our feeling is that you would not find a strong difference in certain areas of Saskatchewan and Alberta near the border.

Senator Stratton: One would think that a provincial government would have agricultural policies that the farmers would support, that they would vary from province to province, and that they should somehow marry with what you are proposing. That is just my opinion. Did you consider that?

d'exportation. Toutefois, c'est au gouverneur en conseil et à lui seul qu'incombent ces quatre nominations.

Le sénateur Hays: Le comité consultatif de la Commission canadienne du blé est composé de 11 membres. Un seul secteur empiète sur une frontière provinciale, le secteur 8, dont le représentant est Lorne Pattison. Savez-vous d'où il vient? Son indicatif régional est le 306.

M. Migie: Je ne sais pas exactement.

Le sénateur Hays: Six sur 11 des membres qui composent le comité consultatif viennent de cette région. C'est intéressant.

Je ne suis pas ici pour me quereller avec vous. Vous avez répondu aux questions et nous avez expliqué pourquoi vous vouliez procéder de cette manière. Étant donné que le projet de loi est déjà rédigé, on verra ça dans le règlement, nous ne voulons pas faire de commentaires à ce sujet.

M. Migie: Si nous avons parlé de ça, c'est à cause de M. Goodale. Aucune décision n'a été prise. Ces cartes sont seulement des propositions.

Le sénateur Stratton: Si vous regardez la carte telle que vous l'avez dressée, la Saskatchewan a son mot à dire quant aux personnes qui seront élues pour la représenter à sept sièges sur 10. Premièrement, avez-vous pensé à cela? Deuxièmement, en avez-vous discuté avec les ministères provinciaux de l'Agriculture. Dans l'affirmative, quel a été le résultat, dans la négative, pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

M. Migie: Pour répondre à la dernière question, après avoir rencontré les dirigeants de l'industrie, nous avons fait circuler ce document à chaque ministère provincial et nous avons rencontré les responsables de chaque ministère. Ils sont en faveur de s'en tenir aux limites provinciales. Contrairement à l'industrie, ils préféreraient que les personnes élues soient de la province, même si la répartition n'est pas égale. Les dirigeants du secteur agricole estiment qu'il y a un certain avantage à ce que les délégués ne soient pas associés à un caucus provincial, si je puis m'exprimer ainsi, et qu'ils défendent les intérêts de l'ensemble de la région désignée plutôt que de travailler en groupes de trois pour l'Alberta et la Colombie-Britannique, ou de cinq pour la Saskatchewan.

Il y avait une divergence d'opinions quant au fonctionnement du conseil d'administration. C'était également là un des facteurs en jeu.

Vous avez entièrement raison de dire que les gouvernements provinciaux, tout particulièrement celui de l'Alberta, étaient d'avis que les électeurs de l'Alberta sont assez différents de ceux de la Saskatchewan et que cela devrait être pris en compte. Quant à nous, nous croyons qu'il y a peu de différence dans certains secteurs de la Saskatchewan et de l'Alberta, surtout près de la frontière.

Le sénateur Stratton: On pourrait croire que les gouvernements provinciaux pourraient avoir des politiques agricoles que les agriculteurs seraient prêts à appuyer, que ces politiques seraient différentes d'une province à l'autre et qu'elles pourraient se combiner assez facilement avec ce que vous proposez. C'est du moins ce que je pense. Avez-vous pensé à cela?

Mr. Migie: In terms of the Wheat Board and marketing, we have treated the designated area as one area for so long that we did not focus on it or feel that there would be a match with other agricultural policies. I know there are farmers who operate in two provinces and take advantage of the differences in some of the programming. They can be selective in some cases. We certainly considered the option of restricting it by province, but not because of the connection with other provincial policies. For the most part, grain transportation and grain marketing have been for the designated area as a totality, and they have not made the distinction by province.

Senator Stratton: Can you answer the question regarding the seven of the 10 board seats?

Mr. Migie: Each option can be different. In this one, we were looking at the fact that there were three wholly within Saskatchewan, one only in Manitoba, and two in the Alberta area, and that would be guaranteed, if you will, for each area. Everything else could move. However, as was pointed out, when you look beyond the three districts that are solely in Saskatchewan, four cross the Saskatchewan border. Of those, two have a majority and two do not. It did not appear to be a problem in theory to have as many as seven.

Senator Stratton: I am not trying to put words in your mouth, but was the conclusion that you made purely a pragmatic approach to this, and the considerations along political lines took a back seat? I must ask that question.

Mr. Migie: These are merely options. Given the way we have treated the designated area up until now, as a whole, we did not focus on the provincial border as being a very important factor in determining the electoral map. That could certainly change, and we could have a map which respects it fully. It has not been ruled out.

Senator Stratton: Could you do me a favour? When the Minister was here on Tuesday, he said that he would ask you to examine that. Can you do that quickly with your computers?

Mr. Migie: We have the numbers in aggregate.

Senator Stratton: Even if it is rough, it would help us to know how it breaks up.

Mr. Bonneau: It takes about a day to generate the map.

Senator Stratton: We would like that, just for the record.

The Chairman: I should like to make one point here on behalf of the committee. We heard very strong representations from areas and regions having different issues, and I wish to emphasize to Agriculture Canada the importance of the differences of opinion in different regions. For instance, in Manitoba, freight rates have become a major issue, while in Alberta they are not a major issue. I think we would be remiss to underestimate the importance of doing this job properly.

M. Migie: En ce qui a trait à la Commission canadienne du blé et à la mise en marché, nous avons considéré la région désignée comme une seule région pendant si longtemps que nous ne nous sommes pas penchés sur la question ou que nous n'avons pas cru qu'il y aurait correspondance avec d'autres politiques agricoles. Je sais qu'il y a des agriculteurs qui travaillent dans deux provinces et qui tirent profit des différences au niveau de certains programmes. Dans certains cas, ils peuvent faire des choix. Nous avons pensé à la possibilité d'établir des restrictions provinciales, mais pas en raison des liens avec d'autres politiques provinciales. Dans la majorité des cas, on a tenu compte du transport et la mise en marché du grain pour toute la région désignée, sans établir de distinction en ce qui a trait à la province.

Le sénateur Stratton: Pouvez-vous nous parler des sept sièges sur dix au Conseil d'administration?

M. Migie: Chaque option peut être différente. Dans ce cas-ci, nous avons considéré qu'il y en avait trois en Saskatchewan, un seul au Manitoba et deux en Alberta, et que cela serait garanti si l'on veut pour chaque secteur. Tout le reste peut être déplacé. Toutefois, comme on l'a souligné, quand on va plus loin que les trois districts qui se trouvent entièrement en Saskatchewan, on voit que quatre traversent la frontière de la Saskatchewan. De ce nombre, deux ont une majorité et deux n'en ont pas. Le fait d'en avoir jusqu'à sept ne semblait pas causer de problème.

Le sénateur Stratton: Sans vouloir orienter vos commentaires, j'aimerais que vous me disiez si la conclusion à laquelle vous êtes arrivé était purement pragmatique et si les considérations politiques ont été mises de côté.

M. Migie: Ce ne sont là que des options. Puisque nous avons toujours considéré la région désignée comme une seule région, nous n'avons jamais considéré les frontières provinciales comme un facteur important pour le découpage des cartes électorales. Cela pourrait certainement changer et nous pourrions établir des cartes qui respectent ce critère. On n'a pas du tout écarté cette possibilité.

Le sénateur Stratton: J'aimerais que vous fassiez quelque chose pour moi? Lorsque le ministre est venu nous rencontrer mardi, il a dit qu'il vous demanderait d'examiner cette question. Pouvez-vous le faire rapidement avec vos ordinateurs?

M. Migie: Les chiffres que nous avons sont globaux.

Le sénateur Stratton: Même si c'est approximatif, il nous serait utile de savoir comment se fait la répartition.

M. Bonneau: Il nous faudrait environ une journée pour préparer une carte.

Le sénateur Stratton: Ce serait parfait; pour nos dossiers.

Le président: J'aimerais souligner un point en particulier ici, au nom du comité. Nous avons entendu des exposés assez virulents de la part de certaines régions sur divers sujets et j'aimerais souligner à Agriculture Canada l'importance de tenir compte des divergences d'opinions selon les régions. Par exemple, au Manitoba, le prix du transport est à la tête des préoccupations alors que ça ne cause pas vraiment de problème en Alberta. Je crois qu'il serait négligent de sous-estimer l'importance de ce travail.

Senator Whelan: Mr. Migie, do you have a list of all the people whom you contacted and questioned before drafting your map?

Mr. Migie: We could get that to you. We had a meeting with most of them in January to review the first two maps. We received some comments after the meeting from different people. Then I visited with a number of groups, including the provincial governments. We could provide the list of organizations to the committee.

Senator Whelan: There appears to be some controversy about choosing the members of this new elected board based on residence and regarding the different programs between provinces. Do you have a list of the different programs that would affect wheat producers and barley producers in the different provinces?

Mr. Migie: That is something the department could get in a short period of time.

I know of some examples of NISA programs. Each province has some flexibility. You can find out about those differences. For example, crop insurance is run differently. There are times when individuals can choose because they have land on both sides.

Senator Whelan: Have you made a comparison between the provinces and their agriculture authority and the border states and their agriculture authority?

Mr. Migie: No.

Senator Whelan: Do not you think that is important?

Mr. Migie: In terms of the electoral map for electing directors to the board, we did not look at these other policies.

Senator Whelan: The USDA, federally, has total authority over agriculture, and the states are nothing much more than extension services. In Canada, the provinces have 50 per cent of the authority under the Constitution. It is important to look at those states. The USDA has a dictatorship on agriculture in the United States. When the Secretary of Agriculture makes a decision there, it is put forward to the states. They make a lot of noise, like the Governor of North Dakota saying that they want to join the Canadian Wheat Board. Face the facts — the USDA runs agriculture in that country. We do not have that control.

Mr. Migie: In the case of the Canadian Wheat Board and the Canada Grain Act, the federal government has declared elevators to be local works for the general advantage of Canada. We have legislated for the whole designated area in the case of the Canadian Wheat Board. The federal government has had a much stronger role, and the provincial governments have had virtually no role in any organized way in influencing the Canadian Wheat Board in the marketing of wheat and barley. That is one of the complaints we hear from the Alberta government in particular.

Le sénateur Whelan: M. Migie, avez-vous pris note de tous les gens avec lesquels vous vous êtes entretenus avant de préparer votre carte?

M. Migie: Je pourrais vous en faire parvenir la liste. Nous avons eu une réunion avec la plupart de ces personnes en janvier pour revoir les deux premières cartes. Nous avons reçu certains commentaires de différentes personnes après la rencontre. Puis, j'ai rendu visite à un certain nombre de groupes, y compris les gouvernements provinciaux. Nous pouvons vous donner une liste des organismes.

Le sénateur Whelan: Il semble y avoir une certaine controverse en ce qui a trait au choix des membres de ce nouveau conseil élu selon leur endroit de résidence et aux divers programmes entre les provinces. Avez-vous une liste des divers programmes qui auraient des répercussions sur les producteurs de blé et d'orge dans les provinces?

M. Migie: Le ministère pourrait en obtenir une assez rapidement.

Je sais qu'il y a certains programmes CSRN. Chaque province a une certaine flexibilité. L'assurance récolte par exemple fonctionne un peu différemment. Dans certains cas, les agriculteurs peuvent choisir parce qu'ils ont des terres des deux côtés.

Le sénateur Whelan: Avez-vous établi une comparaison entre les pouvoirs en matière agricole dans les diverses provinces et ceux que l'on retrouve dans les États avoisinants des États-Unis?

M. Migie: Non

Le sénateur Whelan: Ne croyez-vous pas que ce soit important de le faire?

M. Migie: Pour ce qui est de l'établissement de la carte qui servira à l'élection des administrateurs, nous n'avons pas étudié ces autres politiques.

Le sénateur Whelan: Aux États-Unis, le USDA a entière juridiction sur l'agriculture et les services offerts dans les États ne sont que des services d'appoint. Au Canada, les provinces ont la moitié des pouvoirs en vertu de la Constitution. Il est important de voir ce qui se passe dans ces États. Le USDA a plein pouvoir sur l'agriculture aux États-Unis. Lorsque le secrétaire de l'agriculture prend une décision, elle est adoptée dans les États. Ils font beaucoup de bruit. On a par exemple entendu le gouverneur du Dakota du Nord dire que son État voulait faire affaire avec la Commission canadienne du blé. Il ne faut toutefois pas se leurrer. C'est le USDA qui gère les questions d'agriculture aux É.-U. Nous n'avons aucun contrôle.

M. Migie: Pour ce qui est de la Commission canadienne du blé et de la Loi sur les grains du Canada, le gouvernement fédéral a déclaré que les éleveurs étaient de juridiction locale pour l'intérêt général du Canada. Dans le cas de la Commission canadienne du blé, nous avons pris des mesures pour toute la région désignée. Le gouvernement fédéral a eu un rôle beaucoup plus important à jouer et les gouvernements provinciaux n'ont en fait rien eu à dire pour tenter d'influencer la Commission canadienne du blé au niveau de la mise en marché du blé et de

Senator Whelan: Have you considered electing a number of directors at large?

Mr. Migie: That was one option considered early on. We raised that with farm groups, and they felt it would be better to be able to talk to someone. They should all be reasonably nearby. They want to get to know them. They felt it would be difficult for someone to vote as a director who lived two provinces over. That option could come back in, but right now the proposal is that they should each have a district.

Senator Whelan: You say the actual residence does not make a difference. Did you not consider that a factor?

Mr. Migie: It will in the end. If I was not clear, at the industry meeting, the original proposal was to let the farmers choose whomever they wished and not to add too many restrictions on who could be elected to the board. Most of the industry felt they wanted farmers from their area to be elected to that board of directors. Even though they would be choosing, they felt we should make one important restriction, and that was the residence of the elected director.

Senator Whelan: You suggested there should be one director from Ontario because there are grain producers here. The history of the Wheat Board shows that at one time all wheat producers in Canada were members of the Wheat Board. There was a director on the Canadian Wheat Board from Ontario at one time. Do you know how they were removed?

Mr. Migie: No.

Senator Whelan: I know how they did it. Three farmers went to C.D. Howe. He asked them what they wanted and he listened. Then he told them they were out.

With directors at large, you may get a highly qualified, experienced agriculturist from Ontario to go and run out west. They took a poll in Alberta at one time to find out who was the most popular politician. Peter Lougheed was first; Pierre Trudeau was second; the Minister of Agriculture at the time was third, and he was from Ontario.

Senator Spivak: What objections have you heard from farmers about the electoral process for the advisory counsel? Does this bill roughly have the same principles behind it?

Mr. Migie: The same principles are behind it.

Senator Spivak: This means representation by the farmers, not considering political boundaries but considering the concentration of farmers; is that correct?

Mr. Migie: We have 11 and that makes some difference, but the numbers are not that far out.

l'orge. C'est là une des plaintes que nous entendons du gouvernement de l'Alberta en particulier.

Le sénateur Whelan: Avez-vous songé à la possibilité d'élire un certain nombre d'administrateurs sans distinction?

M. Migie: C'est une option sur laquelle nous nous sommes penchés au début. Nous avons soulevé la question auprès des groupes d'agriculteurs et ces derniers ont dit préférer pouvoir s'adresser à une personne en particulier. Les administrateurs devraient se trouver relativement proche. Les agriculteurs veulent pouvoir les connaître. Ils étaient d'avis qu'il serait difficile pour quelqu'un de voter à titre d'administrateur deux provinces plus loin. Cette proposition pourrait être reprise, mais pour l'instant, on propose que chacun soit affecté à un district en particulier.

Le sénateur Whelan: Vous dites que l'endroit même où la personne habite n'a pas d'importance. Avez-vous pensé à ce facteur?

M. Migie: Il aura une certaine importance en bout de ligne. Je n'ai peut-être pas été clair à la réunion de l'industrie. La proposition initiale visait à laisser le choix aux agriculteurs sans ajouter trop de restrictions sur les gens qui pourraient être élus au conseil. La plupart des membres de l'industrie ont dit préférer que des agriculteurs de leur région soient élus au conseil d'administration. Même si on leur laisse le choix, ils étaient toutefois d'avis qu'une restriction s'impose au niveau de la province de résidence des administrateurs élus.

Le sénateur Whelan: Vous avez souligné qu'on devrait élire un administrateur de l'Ontario puisqu'il y a des producteurs de grain dans cette province. L'histoire de la Commission du blé démontre qu'à un certain moment tous les producteurs de blé au Canada étaient membres de la Commission du blé. Il y avait un des administrateurs de la commission qui venait de l'Ontario. Savez-vous comment on les en a retirés?

M. Migie: Non.

Le sénateur Whelan: Je sais comment ils ont fait. Trois agriculteurs ont rendu visite à C.D. Howe. Ce dernier leur a demandé ce qu'ils voulaient et il les a écoutés. Puis il leur a dit de disparaître.

En choisissant les administrateurs sans établir de distinction selon la provenance, on pourrait voir un agriculteur ontarien qualifié et d'expérience tenter de se faire élire dans l'Ouest. On a fait un jour un sondage en Alberta pour savoir quoi était le politicien le plus populaire. Peter Lougheed est arrivé bon premier, suivi de Pierre Trudeau. Le ministre de l'agriculture de l'époque est arrivé troisième; il venait de l'Ontario.

Le sénateur Spivak: Quelles objections les agriculteurs ont-ils formulées sur le processus électoral pour le conseil d'administration? Le présent projet de loi tient-il compte des mêmes principes en gros?

M. Migie: Ce sont en gros les mêmes principes.

Le sénateur Spivak: C'est-à-dire la représentation par les agriculteurs sans tenir compte des limites territoriales, mais plutôt des concentrations d'agriculteurs. Est-ce bien cela?

M. Migie: Nous en avons 11 et cela fait une certaine différence, mais les chiffres ne sont pas si éloignés.

Senator Spivak: Have you had many complaints? Has there been objection to that?

Mr. Migie: The main difference is that this is advisory. They may not have had as many people coming out to vote as they would have liked, but this is quite different because it is a much more substantive role.

Senator Spivak: My own view is that this is probably the most important part of the new act. If you go about skewing this politically, when you should be looking at a democratic system — and this looks like a democratic system — then you will have a continuing battle. There is an underlying current here questioning dual marketing. I would be very reluctant to reinforce that undercurrent, which basically represents the views of many establishment politicians. We are sitting around here as politicians. If the farmers are happy with the principle behind the advisory counsel, then this should be tried. In other words, I would be for more democratic representation.

Do you feel this last map fairly represents the numbers and not the political boundaries? Is this the best you could do to represent the way the producers are scattered across the Prairies?

Mr. Migie: We have not taken out this third version of the map, but it is close to the second map in terms of principles. It follows soil zones and it keeps the numbers within a 10 per cent differential.

Senator Spivak: It is not a gerrymandered map; it is a real map.

Senator Hays: A comment was made in an answer to Senator Stratton that you had considered drawing boundaries restricted by province. Could you elaborate on that?

Mr. Migie: The model would be that you would have regions 2, 5 and 3. However, the numbers give us a problem, as was pointed out in Mr. Bonneau's slide. If you were to have two in Manitoba when they are at 16 per cent, you run into a 25 per cent differential between the number of voters in the one province than in the other two. It seems the difference is too large for the comfort of the farm leaders. However, it is certainly an option.

Senator Hays: In tonnage produced, does it break out the same way as the permit book holders?

Mr. Bonneau: Produced or shipped?

Senator Hays: Produced. We are talking about a commodity.

Mr. Bonneau: There is a difference because Alberta produces a significant amount of barley but uses it all domestically. That does make a large difference.

Senator Hays: Do you know the tonnage?

Mr. Bonneau: Not off the bat.

Le sénateur Spivak: Avez-vous eu des plaintes? Y a-t-il eu des objections?

M. Migie: La principale différence est que celui-ci est consultatif. Ils auraient peut-être préféré voir un plus grand nombre de personnes venir voter, mais c'est bien différent puisqu'il s'agit d'un rôle beaucoup plus substantiel.

Le sénateur Spivak: À mon avis, c'est probablement là la partie la plus importante de la nouvelle loi. Si on veut y ajouter une optique tout à fait politique alors qu'on devrait plutôt rechercher un système démocratique, et cela m'a bien l'air d'un système démocratique, on aura alors une bataille sans fin. Il semble y avoir un courant profond qui remet en question le système mixte de mise en marché. J'hésiterais beaucoup à renforcer ce courant qui représente en fait l'opinion de plusieurs politiciens de la classe dirigeante. Nous sommes entourés ici de politiciens. Si les agriculteurs sont satisfaits du principe qui sous-tend le conseil consultatif, on devrait alors le mettre à l'essai. Autrement dit, je serais en faveur d'une représentation démocratique accrue.

Croyez-vous que cette dernière carte tient compte des chiffres plutôt que des limites politiques? Est-ce là ce que vous pouvez faire de mieux pour représenter la façon dont les agriculteurs sont répartis à travers les Prairies?

M. Migie: Nous n'avons pas sorti la troisième version de la carte, mais elle ressemble à la deuxième au chapitre des principes. Elle tient compte des zones de sol et respecte un écart maximum de 10 p. 100.

Le sénateur Spivak: Ce n'est pas un découpage arbitraire. C'est une vraie carte.

Le sénateur Hays: Nous avons entendu un commentaire formulé en réponse au sénateur Stratton qui soulignait qu'on avait songé à délimiter les secteurs électoraux selon les provinces. Pourriez-vous nous expliquer de quoi il s'agit.

M. Migie: Selon le modèle établi, il y aurait les régions 2, 5 et 3. Toutefois, nous avons un problème avec les chiffres comme nous l'avons souligné dans les diapositives de M. Bonneau. Si nous avons deux administrateurs au Manitoba qui représente 16 p. 100, on obtient un écart de 25 p. 100 entre le nombre de votants dans une province par rapport aux deux autres. Il semble que la différence soit trop grande pour les têtes dirigeantes du secteur agricole. C'est toutefois une option à étudier.

Le sénateur Hays: Si on considère le tonnage, obtient-on les mêmes résultats qu'en évaluant les détenteurs de carnets de permis?

M. Bonneau: Le tonnage produit ou transporté?

Le sénateur Hays: Produit. Il s'agit d'un produit de base.

M. Bonneau: Il y a une différence parce que l'Alberta produit beaucoup d'orge, mais elle le consomme en entier. Cela fait une grosse différence.

Le sénateur Hays: Savez-vous de quelle quantité il s'agit?

M. Bonneau: Il faudrait que je vérifie.

Mr. Migie: There was discussion about rating by production rather than by the number of voters. Some groups had different views on that issue early on: Should there be some weighting for production, if not by individuals, then by districts? However, it is a slippery slope once we start moving away from one permit holder, one vote. It is difficult to know what we are doing with this largely public body, which is still largely public even though it is not a Crown corporation.

Senator Hays: The way in which wheat and barley are marketed is important not only because we have a certain numbers of producers in each province, but because it is a single-desk, monopoly seller system. We would not be sitting around this table today were it not for the fact that there are pressures for the board to change.

The key to that change will be the 10 elected board members who represent producers. They have a difficult but not impossible task ahead of them. It is not simply soil zone, tonnage or numbers of permit book holders. It is much more than that in terms of a different view, depending on how far you are from tide water now in the absence of the Western Grain Transportation Act. It is related to political bent and the provinces' desire to diversify and value add.

You inevitably run into a situation where someone is trying to force someone else to do something that they may not want to do or may be reluctant to do. To have a board with six, seven or eight members from Saskatchewan could be raised as an issue in a mischievous way by those who feel that is unfair. My sense from your answers is that the department has only considered some of those issues.

Mr. Migie: We will certainly take your concerns back to Mr. Goodale. If there are any suggestions as to how we can deal with this, even if you want to put in a limit, please so advise.

Senator Hays: My suggestion is that if there is not a majority from any one province, that should solve the problem.

Mr. Migie: You would not know until you had an election and you began to place restrictions.

Senator Hays: He could serve as the director. That could be worked out I believe. You predict three, five and two, and that is good.

Mr. Migie: It was not a prediction; it was more a statement. We do not believe that people vote strictly by their province of residence. It was only a comment that if that happened, there would be three, five and two representatives. We do not know. If there is any way to deal with that, I am sure it is something the minister would like to consider.

M. Migie: On a parlé de la possibilité de se baser sur la production plutôt que sur le nombre de votants. Certains groupes avaient une opinion différente à ce sujet au tout début. Devrait-on tenir compte de la production? À tout le moins par district si on n'en tient pas compte de façon individuelle? C'est une question plutôt délicate si l'on ne s'en tient pas au principe qui donne un vote par détenteur de permis. Il est difficile de savoir ce qu'on fait de cet organisme en grande partie public, qui est toujours en grande partie public bien qu'il ne s'agisse pas d'une société d'État.

Le sénateur Hays: La façon dont on met le blé et l'orge en marché est importante, non seulement parce qu'il y a un certain nombre de producteurs dans chaque province, mais parce qu'il s'agit d'un système de vente monopoliste à guichet unique. Nous ne serions pas réunis ici aujourd'hui si ce n'est qu'il y a des pressions pour que le conseil change.

Les dix membres élus du conseil qui représentent les producteurs seront la clef de cette modification. La tâche qui se présente à eux sera difficile, mais pas impossible. Il ne s'agit pas uniquement de la zone de sol, du tonnage ou du nombre de détenteurs de carnets de permis. C'est beaucoup plus que ça en ce qui touche les divergences d'opinions, selon l'endroit où l'on se place, en l'absence de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. Il s'agit des influences politiques et du désir de la province de diversifier et d'ajouter de la valeur.

Il arrive inévitablement que quelqu'un essaie de forcer une personne à faire quelque chose qu'elle pourrait ne pas vouloir faire ou hésiter à faire. Si on proposait par exemple de constituer un conseil comprenant six, sept ou même huit administrateurs de la Saskatchewan, ceux qui considèrent que ce n'est pas juste pourraient en faire tout un plat. D'après vos réponses, il me semble que le ministère ne s'est pas penché sur toutes les questions.

M. Migie: Nous ferons très certainement part de vos préoccupations à M. Goodale. S'il y a des suggestions que vous aimeriez faire sur la façon de traiter la question, même si vous désirez imposer certaines limites, n'hésitez pas à le faire.

Le sénateur Hays: Tout ce que j'ai à dire, c'est que s'il n'y a pas de majorité en provenance d'une province en particulier, cela devrait régler le problème.

M. Migie: Il est impossible de le savoir tant qu'il n'y a pas d'élection et qu'on ne commence à imposer des restrictions.

Le sénateur Hays: Il pourrait agir à titre de directeur. Cela pourrait s'arranger je crois. Vous avez dit trois, cinq et deux. C'est bien.

M. Migie: Ce n'était pas vraiment une prédiction. Plutôt une déclaration. Nous ne croyons pas que les gens votent selon leur province de résidence. Ce n'était qu'un commentaire soulignant que si cela arrivait, il y aurait alors trois, cinq et deux représentants des provinces. Nous ne le savons pas. S'il y a une façon quelconque de régler cette question, je suis persuadé que c'est un point sur lequel le ministre aimerait se pencher.

The Chairman: Do you have an understanding of what the Australian Wheat Board has done in regard to production and how they handled it?

Mr. Migie: Yes. In the case of Australia, they built up a very large capital base of \$500 million in their contingency fund. They will be restructuring into different corporations, one of which will have shares. They are giving a weighting and will be voting for some of their directors. They will give extra weight for more shares to those who have larger production. It is not proportional by any means. However, they are giving a slight weighting to it.

One of the important differences with Australia is that they are almost developing another grain company with the potential to compete with multinationals.

Australian grain companies do not have the same history that we have. They built up a fund that has the capability of purchasing assets. However, because it is large, they have gone to shares.

The Chairman: Do you not feel that perhaps the Canadian Wheat Board is heading in that direction, given the fact that they have spent much money studying becoming either a private company or a corporation and how that would affect the whole industry? This has been done.

I do not know if I want to go on record as saying that in five years the Wheat Board may evolve into another company and at the same time give farmers a choice. That is in the works.

Returning to the contingency fund, that money is really taken out of the farmer's pocket. Whether it is interest or regardless of where the money comes from, it really comes from the farmer's pocket.

Senator Spivak: It does not have to.

Senator Stratton: With respect to the information package you have shown us with your slides this morning and the breakdown of electoral districts by province, how quickly can you get that to us?

Mr. Bonneau: It will take a couple of days. We could get that to you perhaps by the middle of next week.

Senator Sparrow: Without getting directly into the discussion, Senator Hays is asking for a review because of a perceived unfairness by producers in Alberta and perhaps Manitoba that they would not have an equal number of directors. He seems to justify this because of some perceived unfairness.

It would seem to me that if we went that route, there would be an unfairness to producers in Saskatchewan, who make up over 50 per cent of producers. We would have a backlash from them. I believe it would be dangerous for us to try to break up the regions into provinces. We are a wheat and barley producing region. Provincial policies in agriculture may in some instances be somewhat different, but methods of production are basically the same everywhere, discounting the vagaries of weather, et cetera. Apart from that, we are a production area. I would be concerned if we gave these witnesses the impression that they should try to

Le président: Savez-vous ce que la Commission australienne du blé a fait au chapitre de la production et comment ils ont traité ce dossier?

M. Migie: Oui. En Australie, ils ont établi un important capital de base de 500 millions de dollars dans leur fond de réserve. Ils se réorganiseront et mettront sur pied différentes sociétés dont l'une aura des actions. Ils accordent une pondération et voteront pour certains des administrateurs. Ils accorderont une pondération plus élevée pour donner davantage de parts à ceux qui ont une plus grosse production. C'est loin d'être proportionnel. Toutefois, ils accordent une certaine pondération.

L'une des plus importantes différences dans le cas de l'Australie est qu'ils travaillent à établir une autre entreprise céréalière qui pourrait concurrencer avec les multinationales.

Les sociétés céréalières australiennes vivent dans un monde différent du nôtre. Ils ont mis sur pied un fond qui permet d'acheter des biens. Toutefois, comme il s'agit d'un fonds important, ils ont prévu des actions.

Le président: Êtes-vous d'avis que la Commission canadienne du blé va aussi dans cette direction compte tenu du fait qu'elle a dépensé beaucoup d'argent pour étudier si elle devait devenir une entreprise privée ou une société d'état et voir quelles répercussions cela pourrait entraîner sur toute l'industrie. Cela a été fait.

Je ne sais pas si je veux affirmer officiellement que dans cinq ans la Commission du blé deviendra une nouvelle société et qu'en même temps elle offrira un choix aux agriculteurs. C'est à venir.

Pour en revenir aux fonds de réserve, ces sommes sortent en réalité des poches des agriculteurs. Qu'il s'agisse d'intérêts ou que l'argent vienne d'ailleurs, en fin de compte elles sortent de la poche des agriculteurs.

Le sénateur Spivak: Pas nécessairement.

Le sénateur Stratton: Pour ce qui est de la trousse d'information que vous nous avez montrée ce matin, des diapositives et de la répartition des districts électoraux, quand pourriez-vous nous faire parvenir tout cela?

M. Bonneau: Cela prendra quelques jours. Vous pourriez avoir tout cela peut-être au milieu de la semaine prochaine.

Le sénateur Sparrow: Sans vouloir me mêler de la discussion, le sénateur Hays demande un examen parce que les producteurs de l'Alberta et peut-être du Manitoba ont une impression d'injustice, du fait qu'ils n'auraient pas autant d'administrateurs pour les représenter. Le sénateur Hays semble évoquer cette impression d'injustice pour justifier son intervention.

Il me semble que, si nous adoptons cette solution, ce sera injuste envers les producteurs de la Saskatchewan, qui représentent plus de 50 p. 100 des producteurs et qui réagiront fortement. Je crois que ce serait dangereux de tenter de diviser les régions en provinces. Nous constituons une région productrice de blé et d'orge. Les politiques agricoles des provinces peuvent différer un peu dans certains cas, mais les méthodes de production sont essentiellement les mêmes partout, mis à part les caprices de la nature et d'autres facteurs du genre. Ces considérations mises à part, nous sommes une région productrice. Je m'inquiéterais si

discern whether there can be a change made to have provincial rather than regional representation.

Senator Hays: I would like to see those numbers on tonnages with regard to Senator Sparrow's point. I am not sure he is correct in what he says.

Senator Andreychuk: Has the issue of provincial boundaries been a significant issue with producers, or was that raised by provincial officials?

Mr. Migie: Provincial officials raised the issue of boundaries. The producers would prefer not to focus on provincial boundaries, even if the numbers were even. They prefer that the directors think of themselves as representing the whole designated area. It is an issue for provincial governments and their officials.

Senator Andreychuk: The issues for farmers are more to do with dual marketing or single-desk marketing, with various justifications for their arguments.

Mr. Migie: To the extent that those types of issues came up at our meeting on electoral districts, they hope that those issues will not be the determining issues when people run for a directorship, but they fear that they might be.

There was discussion with regard to whether there should be rules on funding, or third party funding, or issue candidates trying to influence things, but this was not with respect to the districts themselves.

Senator Whelan: I have very strong feelings about invisible borders. Generally you do not even know when you have crossed from one province into another. I am amazed at the suggestion that Albertans or Manitobans do not like or trust Saskatchewanians to be on the board. I am sure that the elected directors will do their very best for everyone.

I found that the attitude of the Minister of Agriculture for Alberta was close to that of a Quebec separatist, but I do not find that the people of Alberta think that way.

The Chairman: One of the problems is that the 20 per cent of producers who are producing 80 per cent of the product feel that they are not being heard. They believe there is no point in running for a directorship because they will not win it. One question we consistently asked of the witnesses we heard out west was how much grain they produced. Some of them produced very little. In fact, some were wood producers. Yet, they are controlling what is happening to the primary producer. That is a major political problem with which the Wheat Board will have to deal. I am being very frank, but that is what this committee heard.

If you want to take, as Senator Spivak does, strictly the political side of the Wheat Board, that is a different thing. The point is that

l'on donnait aux témoins l'impression qu'ils doivent essayer de voir s'il est possible de changer les choses pour qu'on ait une représentation provinciale plutôt que régionale.

Le sénateur Hays: J'aimerais bien voir les chiffres concernant le tonnage au sujet de ce que dit le sénateur Sparrow. Je ne suis pas sûr qu'il ait raison.

Le sénateur Andreychuk: La question des frontières provinciales a-t-elle soulevé beaucoup d'intérêt auprès des producteurs, ou serait-ce plutôt les fonctionnaires provinciaux que cela intéresse?

M. Migie: Les fonctionnaires provinciaux ont soulevé la question des frontières. Les producteurs préfèrent ne pas mettre l'accent là-dessus, même si les chiffres étaient égaux. Ils préfèrent que les administrateurs se considèrent comme des représentants de toute la région désignée. C'est une question pour les gouvernements provinciaux et leurs fonctionnaires.

Le sénateur Andreychuk: Pour les agriculteurs, l'enjeu est plutôt de savoir s'il y aura un système de commercialisation mixte ou à guichet unique, et ils ont divers arguments pour justifier leurs demandes.

M. Migie: Dans la mesure où des questions de ce genre ont été soulevées à nos assemblées de circonscription, on peut dire qu'ils espèrent que ces questions ne seront pas déterminantes dans le choix des candidats aux postes d'administrateurs, mais qu'ils craignent que ce sera le cas.

On a discuté à savoir s'il devrait y avoir des règles concernant le financement — le financement par des tiers — ou l'abus d'influence de la part de candidats, mais tout cela n'avait pas trait aux districts eux-mêmes.

Le sénateur Whelan: L'idée des frontières invisibles me tient beaucoup à coeur. En général, on ne le sait même pas quand on passe d'une frontière à une autre. Cela m'étonne d'entendre que des Albertains ou des Manitobains n'aimeraient pas que des représentants de la Saskatchewan siègent au conseil ou qu'ils n'auraient pas confiance en eux. Je suis sûr que les administrateurs élus feraient de leur mieux pour tous les intéressés.

J'ai trouvé que l'attitude du ministre de l'Agriculture de l'Alberta se rapprochait de celle d'un séparatiste québécois, mais je ne crois pas que les Albertains pensent ainsi.

Le président: L'un des problèmes, c'est que les 20 p. 100 de producteurs qui produisent 80 p. 100 du produit ont l'impression de ne pas être entendus. Ils croient qu'il n'est pas utile de présenter des candidats parce qu'ils ne gagneront pas. Il y a une question que nous posions toujours aux témoins entendus dans l'Ouest, c'est la quantité de grain qu'ils produisaient. Certains d'entre eux produisaient très peu. En fait, il y avait parmi eux des producteurs de bois. Pourtant, ils contrôlent la situation des producteurs du produit de base. C'est un problème politique majeur auquel la Commission du blé devra faire face. Très franchement, c'est cela que le comité a entendu.

Si vous voulez, comme le sénateur Spivak, considérer la Commission du blé du point de vue strictement politique, c'est

any political organization could control the situation, and not in the best interests of the Wheat Board.

Senator Spivak: With all due respect, Mr. Chairman, in this country we do not let Brascan, for example, have more votes than the guy on Main Street.

The Chairman: Have you got as much control as the banks?

Senator Spivak: No, but under our democratic system it is one person, one vote. If we get into all kinds of other things, we may be starting something that we will regret. If you do that, others will say it is not fair. If you hold to a democratic principle, at least everyone thinks it is fair.

Senator Stratton: No, they do not.

Senator Spivak: People do not think that democratic principles are fair? It seems to be the position of the Reform Party that you must go to the people for everything you do.

Senator Chalifoux: On a point of order, Mr. Chairman, we have witnesses before us. We do not need a debate.

Senator Spivak: You are quite right. I apologize.

The Chairman: Thank you, senator.

Senator Fairbairn: I think we are getting into a discussion of the report. A valid request has been made of the department to fill out all options because we heard all views. It is only fair to do that and then we can wrestle it out ourselves. We have been fervently encouraged by the minister. Perhaps part of the reason is exactly the kind of discussion we have been having around the table today. This is a very difficult issue. We have been asked to give advice, and we can sort out the type of advice we want to give. This would not be a question of an amendment, as such, but of advising on the development of this very difficult issue.

Senator Rossiter: I am a bit confused by clause 7(2) in relation to expenses. Is it correct that the Government of Canada will no longer be in a guarantee position for the board when the contingency fund is in place?

Mr. Migie: The government would still guarantee the initial payments set at the beginning of the pool period.

We would still be guaranteeing credit grain sales, and we would be providing a guarantee of borrowings similar to the one that the Wheat Board has now because they are a Crown corporation and agent of Her Majesty. Three new tools will be given to the board of directors to utilize, and if they use those three tools, it would be at the risk of the farmers. If they want to be cautious on risk, they probably would need a very small fund; but, if they want to take significant risks, they might need a larger fund to be available in case they lose money.

différent. L'idée, c'est que n'importe quelle organisation politique pourrait contrôler la situation, et pas nécessairement dans l'intérêt de la Commission du blé.

Le sénateur Spivak: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, dans notre pays, nous ne laissons pas Brascan, par exemple, avoir plus de voix que le gars qui a une boutique sur la rue Principale.

Le président: Avez-vous autant de pouvoir que les banques?

Le sénateur Spivak: Non, mais dans notre régime démocratique, c'est une personne, un vote. Si nous nous lançons dans toutes sortes d'autres systèmes, nous pourrions commencer quelque chose que nous allons regretter. Si l'on agit ainsi, d'autres diront que ce n'est pas juste. Si l'on s'en tient au moins à un principe démocratique, tout le monde trouvera que c'est juste.

Le sénateur Stratton: Non, ce n'est pas ce qu'ils pensent.

Le sénateur Spivak: Les gens ne pensent pas que les principes démocratiques sont justes? Cela semble être la position du Parti réformiste qu'il faille s'adresser aux gens avant de faire quoi que ce soit.

Le sénateur Chalifoux: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Nous avons des témoins devant nous. Nous ne sommes pas censés nous engager dans un débat.

Le sénateur Spivak: Vous avez raison. Je m'en excuse.

Le président: Merci, sénateur.

Le sénateur Fairbairn: Je pense que nous nous engageons dans une discussion sur le rapport. On a demandé au ministre, avec raison, de répondre à toutes les options, maintenant que nous avons entendu tous les points de vue. Ce n'est que juste d'agir ainsi. Ensuite, nous pourrions examiner la question nous-mêmes. Nous avons été fortement encouragés par le ministre, peut-être un peu à cause du genre de discussion que nous avons justement aujourd'hui. C'est une question très délicate. On nous a demandé notre avis et nous pouvons ainsi déterminer quel est l'avis que nous voulons donner. Ce n'est pas la modification, en tant que telle, qui pose un problème. Il s'agit plutôt de présenter un avis sur l'évolution de cette question très délicate.

Le sénateur Rossiter: Je ne suis pas sûr de comprendre le paragraphe 7(2), relativement aux dépenses. Est-ce exact de dire que, pour la commission, le gouvernement du Canada n'offrira plus de garantie quand le fonds de réserve sera constitué?

M. Migie: Le gouvernement garantirait encore les acomptes à la livraison fixés au début de la période de mise en commun.

Nous garantirions encore les ventes de grain à crédit et nous offririons une garantie d'emprunt semblable à celle que la Commission du blé offre actuellement, parce qu'il s'agit d'une société de la Couronne et d'un mandataire de Sa Majesté. Le conseil d'administration aura trois nouveaux moyens à sa disposition, et s'il s'en servait, ce serait aux risques des agriculteurs. Si les administrateurs choisissent la prudence, ils n'auront probablement besoin que d'un très petit fonds, mais s'ils veulent courir des risques importants, ils auront peut-être besoin d'un fonds plus important à leur disposition, au cas où ils perdraient de l'argent.

Senator Rossiter: Is that the contingency fund?

Mr. Migie: Yes.

Senator Rossiter: But those guarantees have never cost the Government of Canada much money.

Mr. Migie: Two of the tools are new tools we have never used before — cash trading and early pool cash-out. However, with regard to the one that we have used before — making adjustments to the initial payments after the start of the pool period — there has been no instance where the Wheat Board made recommendations, the government followed them, and that resulted in a loss. In that sense, you are right.

Senator Rossiter: Will the costs or the expenses incurred for the board of directors all come out of the Wheat Board's earnings?

Mr. Migie: Under the current law, that is true today as well. The government pays nothing for their administration.

Senator Rossiter: That brings me to a question regarding the contingency fund. Subclause 7(2) reads in part as follows:

...profits that are credited to the contingency fund, with respect to the disposition of which no provision is made elsewhere in this Act, shall be paid to the Receiver General for the Consolidated Revenue Fund.

It seems to me that that is the farmers' money. It represents earnings from sales of the commodity they provide.

Mr. Migie: In the last 40 years, there has never been a payment into the Consolidated Revenue Fund from the Wheat Board of which we are aware. What we are doing is changing one provision to make it clear that if there was a profit made on these new tools, it would not go into the Consolidated Revenue Fund.

The issue was raised that perhaps there would be a way of deleting that whole provision. It was used in one instance shortly after the war where there was a change in policy and grain prices were raised because they had been restrained. The government of the day did not want the people who held the grain in storage to make the profit, so it gave instructions to the Wheat Board to buy the grain. Any profits in that instance from the lifting of a fixed price went to the Consolidated Revenue Fund.

That provision is in the bill, and it is difficult to do anything with it because it has a history and because it was there for the pool accounts. Since it has not resulted in a payment in so long, we simply wished to clarify that the contingency fund could be held, any profits the Wheat Board made could go into that fund, and it would not have to go to the Consolidated Revenue Fund. If the bill were written from scratch, I am not sure we would have found a way not to have that kind of provision.

Senator Whelan: My question is regarding financing, and I am come back again to the difference or the discrepancy that exists between the farmers in the United States, the farmers Europe and the farmers in Canada. Our chairman continually points out how the Americans have a higher return. When Mr. Hehn, the head of

Le sénateur Rossiter: Est-ce cela, le fonds de réserve?

M. Migie: Oui.

Le sénateur Rossiter: Mais ces garanties n'ont jamais coûté beaucoup d'argent au gouvernement du Canada.

M. Migie: Deux des moyens offerts sont nouveaux. Nous ne les avons jamais utilisés auparavant. Il s'agit de la vente au comptant et du paiement forfaitaire anticipé lors de ventes en commun. Toutefois, dans le cas du moyen que nous avons déjà utilisé, soit le rajustement des acomptes à la livraison après le début de la période de mise en commun, on n'a eu connaissance d'aucun cas où la Commission du blé aurait fait des recommandations mises en oeuvre par le gouvernement et que cela aurait entraîné des pertes. Dans ce sens-là, vous avez raison.

Le sénateur Rossiter: Les coûts ou les dépenses relatives au conseil d'administration seront-ils entièrement payés à partir des revenus de la Commission du blé?

M. Migie: En vertu de la loi actuelle, c'est vrai également. Le gouvernement ne paie rien pour le conseil.

Le sénateur Rossiter: Cela m'amène à poser une question concernant le fonds de réserve. Au paragraphe 7(2), on lit ceci:

Les bénéfices [...] versés au fonds de réserve, sont, sauf affectation particulière prévue par la présente loi, remis au receveur général pour versement au Trésor.

Il me semble que c'est là l'argent des agriculteurs. Ce sont des revenus tirés de la vente de leur produit.

M. Migie: Au cours des 40 dernières années, on n'a pas eu connaissance d'un seul paiement fait au Trésor par la Commission du blé. Nous modifions ainsi une disposition pour que ce soit clair que, si l'on fait des bénéfices grâce à ces nouveaux moyens, ils ne seront pas versés au Trésor.

On a soulevé la possibilité de supprimer toute la disposition, qu'on a invoquée une fois après la guerre, à une époque où l'on avait modifié la politique et haussé le prix du grain parce qu'il avait été gelé auparavant. Le gouvernement de l'époque ne voulait pas que les gens qui avaient gardé le grain en entreposage soient ceux qui encaissent les profits. Il avait donc donné l'ordre à la Commission du blé d'acheter le grain. Dans ces circonstances, tous les bénéfices obtenus à la suite de la levée d'un prix imposé sont allés au Trésor.

Cette disposition est dans le projet de loi, et c'est difficile d'y toucher en raison de son histoire et parce qu'elle était là pour les comptes de mise en commun. Comme elle n'a donné lieu à aucun paiement depuis tellement longtemps, nous voulions simplement préciser que le fonds de réserve pourrait être constitué et que tout bénéfice de la Commission du blé pourrait être versé dans ce fonds — qu'il ne serait pas nécessaire de le verser au Trésor. Si le projet de loi avait été écrit à partir de rien, je ne suis pas sûr que nous aurions trouvé un moyen d'éviter ce genre de disposition.

Le sénateur Whelan: Ma question a trait au financement. Je reviens à la question de la différence ou de l'écart qui existe entre les agriculteurs des États-Unis, de l'Europe et du Canada. Notre président signale toujours à quel point les Américains obtiennent un gros rendement. Quand M. Hehn, directeur de la Commission

the Wheat Board, was here, I asked him if we as farmers and Canadians had been given a snow job by the World Trade Organization. He agreed that we had. In Europe today, the farmers are being paid approximately \$420 per hectare, and they keep increasing their production. In the United States, they have a 65-cent-per-bushel — or about a \$20-per-tonne — advantage over Canadians. In 1996, in Canada the percentage of the subsidy was 18, in the European Community it was 29, and in United States it was 24. They always have a higher subsidy than in Canada. Now we have become so harsh on cutting back our subsidies. Were you advising the minister on what to do?

Mr. Migie: In the 1995 budget, the government made a number of budget cuts, and agriculture and grain transportation were hit, on average, roughly the same. That was part of the government policy of the day. It was not only for budget reasons, in some cases, but those decisions were driven by things beyond agriculture. There was an overall concern about the budget deficit.

Senator Whelan: You and I know, Mr. Migie, that agriculture was never an overspender. We were not like those other departments.

Mr. Migie: There were several years in a row when we were spending over \$1 billion per year for ad hoc programs, in part responding to the export subsidies that the U.S. and the Europeans had put in place, but the Department of Agriculture was subject to the same rules as other departments during the program review conducted by the government.

Senator Whelan: I will not belabour this very much, but I used to make a comparison to the post office. It had 5,000 employees, increased the rates, and the delivery was much worse. Agriculture Canada increased its staff by only 15 person-years and had to take the same cuts as the other departments, which I thought was very unfair, very undemocratic, very unrealistic. This measure was dictated by people from Treasury Board and Finance; is that not right?

Mr. Migie: In this case, there was no across-the-board cut. Every department was required to come forward with arguments, and there were some variations. Agriculture was treated roughly the same as other departments. However, there is a difference between Canadian subsidies and those in Europe and the United States.

Senator Whelan: We got into a discussion with the minister the other day, and a senator from Saskatchewan brought up the World Trade Organization. The answer was that we have to be involved in it and go along with it. However, I think we should be making representation to the World Trade Organization — and maybe we are — that these other countries did not live up to their commitments. They increased barley production by 32 per cent. They increased wheat production. It was supposed to be a program to stabilize production, but instead of that, they turned it into increased wheat production. Are we doing anything about that with the World Trade Organization?

du blé, est venu témoigner, je lui ai demandé si nous, en tant qu'agriculteurs, et les Canadiens, ne nous étions pas faits berner par l'Organisation mondiale du commerce. Il a admis que c'était bien le cas. Aujourd'hui, en Europe, les agriculteurs reçoivent environ 420 \$ par hectare, et leur production ne cesse de croître. Aux États-Unis, ils ont 65 cents le boisseau, ou environ 20 \$ la tonne, de plus que les Canadiens. En 1996, au Canada, les subventions représentaient une proportion de 18 p. 100. Au sein de la Communauté européenne, elles représentaient 29 p. 100 et aux États-Unis, 24 p. 100. Ces pays ont toujours eu des subventions plus importantes que le Canada. Maintenant, nous insistons de plus en plus sur la réduction des subventions. Avez-vous conseillé le ministre sur ce qu'il convenait de faire?

M. Migie: Dans le budget de 1995, le gouvernement a exercé un certain nombre de compressions. L'agriculture et le transport du grain les ont subies, en gros, dans les mêmes proportions. Cela faisait partie de la politique gouvernementale. Dans certains cas, ce n'était pas uniquement pour des raisons budgétaires. Ces décisions étaient justifiées par des motifs supérieurs à l'agriculture. On s'inquiétait de l'ensemble du déficit budgétaire.

Le sénateur Whelan: M. Migie, vous et moi savons que l'agriculture n'a jamais été un ministère qui dépense à outrance. Nous n'étions pas comme les autres ministères.

M. Migie: Il y a eu plusieurs années d'affilée où nous avons consacré annuellement plus de 1 milliard de dollars à des programmes spéciaux, en vue notamment de réagir aux subventions à l'exportation que les États-Unis et l'Europe avaient accordées, mais le ministère de l'Agriculture était soumis aux mêmes règles que les autres ministères, pendant l'examen des programmes que le gouvernement effectuait alors.

Le sénateur Whelan: Je n'insisterai pas trop, mais j'ai coutume de faire une comparaison avec le service des postes. Les postes comptaient 5 000 employés. On a haussé les tarifs, et le service a empiré. Le ministère de l'Agriculture a augmenté son personnel de 15 années-personnes seulement, et on a dû y faire les mêmes compressions que dans d'autres ministères, ce que je trouve très injuste, très antidémocratique et très irréaliste. Cette mesure a été imposée par les gens du Conseil du Trésor et des Finances, n'est-ce pas?

M. Migie: Dans ce cas, il n'y a pas eu de compressions générales. Tous les ministères devaient présenter leurs arguments. La situation variait selon les circonstances. Le ministère de l'Agriculture a été traité à peu près de la même manière que les autres ministères. Il y a cependant une différence entre les subventions canadiennes et celles de l'Europe et des États-Unis.

Le sénateur Whelan: L'autre jour, nous nous sommes lancés dans une discussion avec le ministre, et un sénateur de la Saskatchewan a soulevé la question de l'Organisation mondiale du commerce. La réponse a été que nous devons en faire partie et suivre ses consignes. Je pense toutefois que nous devrions faire valoir à l'Organisation mondiale du commerce — et nous le faisons peut-être déjà — que ces autres pays n'ont pas respecté leurs engagements. Ils ont haussé leur production d'orge de 32 p. 100. Ils ont augmenté leur production de blé. C'était censé être un programme de stabilisation de la production, mais, au lieu de cela, ils ont augmenté leur production de blé. Faisons-nous

Mr. Migie: They have to live within the rules as well. It is just that the negotiated rules do allow for a high level of spending in Europe and the United States, and for that matter in Canada. We are well below our allowable limits. We are not breaking the rules.

Senator Whelan: Do you mean we can spend more?

Mr. Migie: Under the WTO, we could.

Senator Whelan: We could help our farmers in Manitoba and so on?

Mr. Migie: Within the WTO rules, we could spend more. Within the budget rules of the government, we are limited.

The Chairman: When the minister was here, he indicated that it would probably be good to have a cap on the contingency fund. Did I hear that right? I think I did. The question is: What would that cap be?

Mr. Migie: The minister on Tuesday did indicate that the Prairie pools had proposed \$30 million as a cap, in one instance. It is a judgment call as to how much a regulation should limit the board of directors from building up a contingency fund. Mr. Goodale would welcome any advice as to whether senators felt that was too high or too low.

The Australians can use their fund for investments. When the Western Grain Marketing Panel proposed particular amounts to the contingency fund, they proposed as well that the Canadian Wheat Board should be allowed at least to invest abroad in joint ventures. Canadian grain companies were quite concerned, the pools in particular, that the contingency fund not be allowed to be used for investments that they thought would be competing with their own interests. The bill does not allow the board of directors to use the contingency fund for those purposes.

The Chairman: Are you saying that there is no relationship between the contingency fund and the cash buyout? In other words, they could not use that as a backup to do international business.

Mr. Migie: They would not use it to invest in joint venture flour mills in other countries, as Australia has been doing.

The Chairman: As long as the money came back into the pool, it would be allowed; is that it?

Mr. Migie: It must go to the farmer. Under the bill, the Canadian Wheat Board would not be allowed to invest in Prince Rupert or to invest farmers' money into flour mills in other countries.

The Chairman: The money from the pooling goes back to the farmers of course.

Mr. Migie: That is right. However, Australia does allow it.

quelque chose à ce sujet en collaboration avec l'Organisation mondiale du commerce?

M. Migie: Ils doivent aussi se soumettre aux règles. C'est simplement que les règles négociées permettent un niveau de dépenses élevé en Europe et aux États-Unis, et même au Canada. Nous sommes bien en-deçà des limites qui nous sont imposées. Nous ne transgressons pas les règles.

Le sénateur Whelan: Voulez-vous dire que nous pouvons dépenser davantage?

M. Migie: Selon l'OMC, oui.

Le sénateur Whelan: Nous pourrions aider nos agriculteurs du Manitoba et les autres?

M. Migie: Nous pourrions dépenser plus sans transgresser les règles de l'OMC. Suivant les règles budgétaires du gouvernement, nous sommes limités.

Le président: Quand le ministre était ici, il a signalé qu'il serait probablement bon de limiter la taille du fonds de réserve. Ai-je bien compris? Je crois bien. La question qui se pose maintenant, c'est: où placerait-on cette limite?

M. Migie: Mardi, le ministre a en effet signalé que les syndicats des Prairies avaient proposé une limite de 30 millions de dollars, dans un cas. C'est l'une des opinions sur la limite qu'on devrait imposer au conseil d'administration quant à la croissance du fonds de réserve. M. Goodale apprécierait toute recommandation des sénateurs, s'ils jugent que ce plafond est trop bas ou trop haut.

Les Australiens peuvent utiliser leur fonds pour faire des investissements. Quand le Groupe d'experts sur la mise en marché du grain de l'Ouest a proposé des sommes particulières à attribuer au fonds de réserve, il a aussi proposé que la Commission canadienne du blé soit au moins autorisée à investir à l'étranger, dans des entreprises en participation. Les sociétés céréalières du Canada, et surtout les syndicats, avaient à coeur d'obtenir qu'on ne puisse utiliser le fonds de réserve pour faire des investissements qui pourraient être contraires à leurs propres intérêts. Le projet de loi ne permet pas au conseil d'administration d'utiliser le fonds de réserve à ces fins.

Le président: Êtes-vous en train de dire qu'il n'y a pas de lien entre le fonds de réserve et l'achat au comptant? Autrement dit, on ne pourrait pas s'en servir comme fonds pour le commerce international?

M. Migie: Les administrateurs ne s'en serviraient pas dans une entreprise en participation avec les minoteries d'autres pays, comme le fait l'Australie.

Le président: Dans la mesure où l'argent serait remis en commun, ce serait permis; est-ce bien cela?

M. Migie: L'argent doit aller à l'agriculteur. En vertu du projet de loi, la Commission canadienne du blé n'aurait pas le droit d'investir à Prince Rupert ou d'investir l'argent des agriculteurs dans des minoteries d'autres pays.

Le président: L'argent de la mise en commun revient aux agriculteurs, bien sûr.

M. Migie: C'est cela, mais en Australie, c'est permis.

Senator Whelan: In Australia, are the directors farmers?

Mr. Migie: They are changing their legislation right now. At the present time, some farmers are put forward by the farm groups. They have a selection process, but they are not exclusively farmers.

Senator Whelan: Can they can build flour mills, grain elevators or processing facilities in any part of the world with that fund?

Mr. Migie: They have been doing joint ventures, but I do not know if they have done them on their own. In the former Soviet Union and various places in Asia, I believe they have used their contingency fund, which was over \$500 million, to make those kinds of investments.

Senator Whelan: Do they participate in joint ventures with the big grain companies?

Mr. Migie: They have been with the buyer side. I do not know if they have done it with other grain companies in terms of sellers of grain. I am not aware of that.

Senator Whelan: What is the situation with regard to the flour milling industry?

Mr. Migie: It would be with customers or companies in other countries where they are selling, and they are attempting to develop relationships that will lead to Australian exports to those mills.

Senator Whelan: You do not call that a subsidy?

Mr. Migie: There is no government money in it.

Senator Whelan: Wait a minute. We had a two-price system for selling milk and dairy products, and they called that a subsidy under the GATT and that great organization called the WTO. When we organized it, it was not called a subsidy because it was producers' money for the two-price system we had.

Mr. Migie: I do not know the answer to the dairy question.

Senator Whelan: You are saying a cow is different from a bushel of wheat.

Mr. Migie: No government money from Australia is going to the board for those purchases. It is from the farmers in that case.

The Chairman: Are there any further questions?

There being none, we will now move *in camera* to consider a draft report.

Le sénateur Whelan: En Australie, les administrateurs sont-ils des agriculteurs?

M. Migie: Ils sont en train de modifier leur loi. Actuellement, les groupes d'agriculteurs présentent quelques candidats. Il existe un processus de sélection. Les administrateurs ne sont pas tous des agriculteurs.

Le sénateur Whelan: Peuvent-ils construire des minoteries, des silos à grain ou des installations de transformation partout dans le monde avec ce fonds?

M. Migie: Ils se lancent dans des entreprises en participation, mais je ne sais pas s'ils l'ont fait de façon autonome. Je crois qu'ils ont utilisé leur fonds de réserve, qui s'élevait à plus de 500 millions de dollars, dans l'ancienne Union soviétique et à divers endroits en Asie, pour des investissements de ce genre.

Le sénateur Whelan: Ont-ils des entreprises en participation avec les grandes sociétés céréalières?

M. Migie: Ils en ont avec des entreprises qui achètent le grain. Je ne sais pas s'ils en ont avec d'autres sociétés céréalières au sens de sociétés qui vendent le grain. Je ne sais pas.

Le sénateur Whelan: Quelle est la situation du point de vue des minoteries?

M. Migie: Le partenariat serait avec des clients ou des entreprises d'autres pays où elles vendent. Elles tentent de développer des relations qui entraîneront des exportations australiennes vers leurs installations.

Le sénateur Whelan: Vous n'appellez pas cela une subvention?

M. Migie: Il n'y a pas d'argent du gouvernement dans ces transactions.

Le sénateur Whelan: Un instant. Nous avons un régime à deux prix pour la vente du lait et des produits laitiers, et ce fut qualifié de subvention en vertu du GATT et de cette magnifique organisation qu'on appelle l'OMC. Quand nous avons mis ce régime sur pied, on n'avait pas parlé de subvention, parce que c'était l'argent des producteurs qui subventionnait le régime à deux prix que nous avions.

M. Migie: Je ne suis pas au courant, pour ce qui est des produits laitiers.

Le sénateur Whelan: Vous dites qu'une vache, ce n'est pas la même chose qu'un boisseau de blé.

M. Migie: Le gouvernement de l'Australie ne verse aucune somme d'argent au conseil d'administration pour ces achats. Dans ce cas, l'argent vient des agriculteurs.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Comme il n'y en a pas, nous allons maintenant nous réunir à huis clos pour examiner le rapport provisoire.

Senator Hays: I move that we continue our meeting *in camera* to consider a report to the Senate on Bill C-4.

The Chairman: All in favour?

Some Hon. Senators: Agreed.

The committee continued *in camera*.

Le sénateur Hays: Je propose que nous poursuivions notre séance à huis clos pour l'examen d'un rapport présenté au Sénat sur le projet de loi C-4.

Le président: Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le comité poursuit sa séance à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Agriculture and Agri-Food Canada:

Mr. Howard Migie, Director General, Adaptation and Grain
Policy Directorate, Policy Branch; and

Mr. Marc A.J. Bonneau, Program Analyst.

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:

M. Howard Migie, directeur général, Direction de
l'adaptation et de la politique des grains, Direction générale
des politiques; et

M. Marc A.J. Bonneau, analyste de programme.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chairman:
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

Président:
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Wednesday, May 13, 1998
Thursday, May 14, 1998

Le mercredi 13 mai 1998
Le jeudi 14 mai 1998

Issue No. 16

Fascicule n° 16

Ninth meeting on:
The present and the future of forestry in Canada
and Consideration of a draft budget for
the Subcommittee on Boreal Forest

Neuvième réunion concernant:
L'état actuel et les perspectives d'avenir de
l'agriculture au Canada et l'étude de l'ébauche
d'un budget du sous-comité des forêts boréales

Twentieth and twenty-first meeting on:
Bill C-4, An Act to amend the
Canadian Wheat Board Act and to make
consequential amendments to other Acts

Vingtième et vingt et unième réunion concernant:
Le projet de loi C-4, Loi modifiant
la Loi sur la Commission canadienne du blé et
d'autres lois en conséquence

INCLUDING:

Y COMPRIS:

THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-4)

LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-4)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chairman*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	Robichaud, P.C.
Chalifoux	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, P.C.	Rossiter
(or Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella (acting))	Taylor
Rivest	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to Rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Fitzpatrick was substituted for that of the Honourable Senator Whelan (*May 13, 1998*).

The name of the Honourable Senator Callbeck was substituted for that of the Honourable Senator Fairbairn (*May 14, 1998*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Leonard J. Gustafson

Vice-président: L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Robichaud, c.p.
Fairbairn	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, c.p.	Rossiter
(ou Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(ou Kinsella (suppléant))	Taylor
Rivest	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Fitzpatrick est substitué à celui de l'honorable sénateur Whelan (*le 13 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Callbeck est substitué à celui de l'honorable sénateur Fairbairn (*le 14 mai 1998*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday May 13, 1998
(27)

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, in 705 Victoria Building, Ottawa, Ontario at 6:26 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn P.C., Fitzpatrick, Hays, Robichaud P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Sparrow, Spivak, Stratton, and Taylor (10).

In attendance: Jean-Denis Fréchette, June Dewetering, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 1998, the committee continued its consideration of Bill C-4, An Act to amend the Canadian Wheat Board and to make consequential amendments to other Acts. (*See Issue no. 3, Thursday, February 26, 1998 for full text of Order of Reference.*)

The committee continued *in camera* consideration of a draft report.

At 10:20 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday May 14, 1998
(28)

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, in 705 Victoria Building, Ottawa, Ontario at 10:09 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Chalifoux, Hays, Robichaud, Rossiter, Sparrow, Spivak, Stratton, Taylor and Whelan (10).

In attendance: Jean-Denis Fréchette, June Dewetering, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament, Dave Newman, Communications Officer.

Also in attendance: The Official reporters of the Senate.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 1998, the committee continued its consideration of Bill C-4, An Act to amend the Canadian Wheat Board and to make consequential amendments to other Acts. (*See issue no. 3, Thursday, February 26, 1998 for full text of Order of Reference.*)

The committee continued *in camera* consideration of a draft report.

It was moved by the Honourable Senator Taylor, — That the committee proceed in public Session to clause-by-clause, consideration of Bill C-4.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 13 mai 1998
(27)

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 h 26, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn c.p., Fitzpatrick, Hays, Robichaud c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*), Rossiter, Sparrow, Spivak, Stratton et Taylor (10).

Également présents: Jean-Denis Fréchette et June Dewetering, attachés de recherche, Direction de recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 1998, le comité poursuit son examen du projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence. (*Le texte de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 3 du jeudi 26 février 1998.*)

Le comité poursuit son examen d'une ébauche de rapport à huis clos.

À 10 h 20, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 14 mai 1998
(28)

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 10 h 09, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, à Ottawa (Ontario), sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Callbeck, Chalifoux, Hays, Robichaud, Rossiter, Sparrow, Spivak, Stratton, Taylor et Whelan (10).

Également présents: Jean-Denis Fréchette et June Dewetering, attachés de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Dave Newman, agent de communications.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 1998, le comité poursuit son étude du projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 3 du jeudi 26 février 1998.*)

Le comité poursuit à huis clos l'étude d'une ébauche de rapport.

Il est proposé par l'honorable sénateur Taylor — Que le comité poursuive sa séance en public pour l'étude article par article du projet de loi C-4.

The question being put on the motion, — it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Taylor — That the committee proceed directly to the consideration of amendments as discussed in the *In Camera* consideration of a draft report

The question being put on the motion, — it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Taylor — That Bill C-4, in Clause 3, be amended by replacing lines 12 to 14 on page 3 with the following:

“appointed by the Governor in Council in accordance with section 3.09.”

That Bill C-4, in Clause 3, be amended by replacing lines 17 to 21 on page 5 with the following:

3.09 (1) The president is appointed by the Governor in Council on the recommendation of the Minister and holds office during pleasure for the term that the Governor in Council may determine.

(2) The Minister may recommend that a person be appointed president only if

(a) the Minister has consulted the board with respect to

(i) the qualifications required of the president; and

(ii) the person whom the Minister is proposing to recommend; and

(b) the board has fixed the remuneration to be paid to the president and has informed the Minister of the remuneration.

(3) Notwithstanding the other provisions of this section, the Governor in Council may appoint a transitional president and fix the remuneration to be paid to him or her. The transitional president's term may not end more than one year after the coming into force of this subsection.

3.1 (1) The president is paid the remuneration fixed in accordance with paragraph 3.09(2)(b) or subsection 3.09(3).“

The question being put on the motion, — it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Stratton: — That Bill C-4 be amended

(a) on page 10, by adding immediately after line 3 the following:

“**8.1** Within two years after the day this section comes into force, the Auditor General of Canada may commence an audit of the accounts and financial transactions of the Corporation for such fiscal years as the Auditor General considers appropriate and a report of the audit shall be made to the Corporation and the Minister.”; and

(b) in clause 36, on page 24, by replacing line 1 with the following:

“tion 6(2) of this Act, and sections 8.1, 11, 27 and”.

The question being put on the motion, — it was agreed, on division.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Taylor — Que le comité procède directement à l'étude des amendements discutés à huis clos dans le cadre de l'étude d'une ébauche de rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Taylor — Que le projet de loi C-4 soit modifié, à la page 3, à l'article 3, en remplaçant les lignes 15 à 17, par ce qui suit:

«neur en conseil en conformité avec l'article 3.09.»

Que le projet de loi C-4, à la page 5, à l'article 3 soit modifié en remplaçant les lignes 17 à 21, par ce qui suit:

3.09 (1) Le président-directeur général est nommé par le gouverneur en conseil sur la recommandation du ministre. Il exerce ses fonctions à titre amovible pour la durée que fixe le gouverneur en conseil.

(2) La recommandation du ministre est subordonnée à la réalisation des conditions suivantes:

a) le ministre a consulté le conseil au sujet des conditions à remplir par le titulaire et du candidat qu'il se propose de recommander;

b) le conseil a fixé la rémunération à verser au titulaire et en a informé le ministre.

(3) Par dérogation aux autres dispositions du présent article, le gouverneur en conseil peut combler le poste à titre provisoire et fixer la rémunération du titulaire; le mandat de ce dernier expire au plus tard à l'anniversaire de l'entrée en vigueur du présent paragraphe.

3.1(1) Le président directeur général reçoit la rémunération à laquelle il a droit en vertu de l'alinéa 3.09(2)b) ou du paragraphe 3.09(3), selon le cas.»

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Stratton — Que le projet de loi C-4 soit modifié

(a) à la page 9, en ajoutant après la ligne 42 ce qui suit:

«**8.1** Dans les deux ans suivant la date d'entrée en vigueur du présent article, le vérificateur général peut entreprendre la vérification des comptes et opérations financières de la Commission pour les exercices qu'il juge à propos de vérifier. Son rapport de cette vérification est transmis à la Commission et au ministre.»; et

b) à l'article 36, à la page 24, en remplaçant la ligne 3 par ce qui suit:

«articles 8.1, 11, 27 et 32 de la présente loi entrent».

La question, mise aux voix, est adoptée à la majorité.

Senator Whelan assumed the Chair.

It was moved by the Honourable Senator Gustafson: — That Bill C-4 be amended by adding, after line 34 on page 18, the following:

“26. Section 47 of the Act and the headings before it are replaced by the following:

PART V

OTHER GRAINS

Application of Parts III and IV

47. (1) The Governor in Council may, by regulation, on the recommendation of the Minister, extend the application of Part III or of Part IV or of both Parts III and IV to barley.

(2) Where the Governor in Council has extended the application of any Part under subsection (1), the provisions of that Part shall be deemed to be re-enacted in this Part, subject to the following:

(a) the word “barley” shall be substituted for the word “wheat”;

(b) the expression “barley products” shall be substituted for the expression “wheat products”; and

(c) subsection 40(2) is not applicable.

(3) An extension of the application of Part III shall come into force only at the beginning of a crop year.

(4) For the purposes of this section, “product”, in relation to barley, means any substance produced by processing or manufacturing barley, alone or together with any other material or substance, designated by the Governor in Council by regulation as a product of barley for the purposes of this Part.

(5) The Minister shall not make a recommendation referred to in subsection (1) unless

(a) the Minister has consulted with the board about the extension; and

(b) the producers of barley have voted in favour of the extension, the voting process having been determined by the Minister.

47.1 The Minister shall not cause to be introduced in Parliament a bill that would exclude any kind, type, class or grade of wheat or barley, or wheat or barley produced in any area in Canada, from the provisions of Part IV, either in whole or in part, or generally, or for any period, or that would extend the application of Part III or Part IV or both Parts III and IV to any other grain, unless

(a) the Minister has consulted with the board about the exclusion or extension; and

(b) the producers of the grain have voted in favour of the exclusion or extension, the voting process having been determined by the Minister.”.

Le sénateur Whelan occupe le fauteuil.

Il est proposé par l'honorable sénateur Gustafson — Que le projet de loi C-4 soit modifié en ajoutant après la ligne 34, à la page 18, ce qui suit:

«26. L'article 47 de la même loi et les titres le précédent sont remplacés par ce qui suit:

PARTIE V

AUTRES GRAINS

Application des parties III et IV

47.(1) Le gouverneur en conseil peut, par règlement, sur la recommandation du ministre, étendre à l'orge l'application de la partie III ou de la partie IV, ou des deux.

(2) En cas d'application du paragraphe (1), les dispositions de la partie en cause sont réputées édictées de nouveau dans la présente partie, sous réserve de ce qui suit:

a) le terme «orge» est substitué au terme «blé»;

b) le terme «produits de l'orge» est substitué au terme «produits du blé».

c) le paragraphe 40(2) ne s'applique pas.

(3) L'extension du champ d'application de la partie III peut entrer en vigueur au début d'une campagne agricole.

(4) Pour l'application du présent article, «produit de l'orge» s'entend de la substance obtenue par la transformation ou la préparation industrielle du grain en cause, seul ou mélangé à d'autres substances et que le gouverneur en conseil désigne, par règlement, comme produit de seul grain pour l'application de la présente partie.

(5) Le ministre ne peut faire la recommandation mentionnée au paragraphe (1) à moins que les conditions suivantes soient réunies:

a) il a consulté le conseil au sujet de la mesure;

b) les producteurs d'orge ont voté — suivant les modalités fixées par le ministre — en faveur de la mesure.

47.1 Il ne peut être déposé au Parlement, à l'initiative du ministre, aucun projet de loi ayant pour effet, soit de soustraire quelque type, catégorie ou grade de blé ou d'orge, ou le blé ou l'orge produit dans telle région du Canada, à l'application de la partie IV, que ce soit totalement ou partiellement, de façon générale ou pour une période déterminée, soit d'étendre l'application des parties III et IV, ou de l'une d'elles, à un autre grain, à moins que les conditions suivantes soient réunies:

a) il a consulté le conseil au sujet de la mesure;

b) les producteurs de ce grain ont voté — suivant les modalités fixées par le ministre — en faveur de la mesure.».

(b) on page 19, delete lines 1 to 36; and

(c) on page 20, delete lines 1 to 38.

The question being put on the motion, — it was agreed.

Senator Gustafson resumed the Chair.

It was moved by the Honourable Senator Taylor: — That the Bill be reported as amended.

The question being put on the motion, — it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Spivak, — That the draft report be adopted as amended.

The question being put on the motion, — after debate, it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Hays, — That the committee revert to clause-by-clause study of Bill C-4.

The question being put on the motion, — it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Gustafson — That clause 24 be deleted.

The question being put on the motion, — it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Taylor: — That Bill C-4 be adopted as amended.

The question being put on the motion, — it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Taylor, — That the Chairman be authorized to report Bill C-4 as amended, with the observations and recommendations, to the Senate.

The question being put on the motion, — it was agreed.

At 11:50 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

b) à la page 19, supprimer les lignes 1 à 36; et

c) à la page 20, supprimer les lignes 1 à 36.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le sénateur Gustafson reprend le fauteuil.

Il est proposé par l'honorable sénateur Taylor — Qu'il soit fait rapport du projet de loi dans sa forme modifiée.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénatrice Spivak — Que l'ébauche de rapport soit adoptée dans sa forme modifiée.

La question, mise aux voix, est adoptée après débat.

Il est proposé par l'honorable sénateur Hays — Que le comité revienne à l'étude article par article du projet de loi C-4.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Gustafson — Que l'article 24 soit supprimé.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Taylor — Que le projet de loi C-4 soit adopté dans sa forme modifiée.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Taylor — Que le président soit autorisé à faire rapport au Sénat du projet de loi C-4 dans sa forme modifiée, avec des observations et des recommandations.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Blair Armitage

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

THURSDAY, May 14, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-4, An Act to amend the Canadian Wheat Board Act and to make consequential amendments to other Acts, has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, 26 February 1998, examined the said Bill and now reports the same with the following amendments, and with observations and recommendations:

1. *Page 3, clause 3:* Replace lines 12 to 14 with the following:

“appointed by the Governor in Council in accordance with section 3.09.”

2. *Page 5, clause 3:* Replace lines 17 to 21 with the following:

3.09 (1) The president is appointed by the Governor in Council on the recommendation of the Minister and holds office during pleasure for the term that the Governor in Council may determine.

(2) The Minister may recommend that a person be appointed president only if

(a) the Minister has consulted the board with respect to

(i) the qualifications required of the president; and

(ii) the person whom the Minister is proposing to recommend; and

(b) the board has fixed the remuneration to be paid to the president and has informed the Minister of the remuneration.

(3) Notwithstanding the other provisions of this section, the Governor in Council may appoint a transitional president and fix the remuneration to be paid to him or her. The transitional president's term may not end more than one year after the coming into force of this subsection.

3.1 (1) The president is paid the remuneration fixed in accordance with paragraph 3.09(2)(b) or subsection 3.09(3).”

3. *Pages 10 and 24,* New clause 8.1 and clause 36:

(a) add after line 3, on page 10, the following:

“**8.1** Within two years after the day this section comes into force, the Auditor General of Canada may commence an audit of the accounts and financial transactions of the Corporation for such fiscal years as the Auditor General

RAPPORT DU COMITÉ

Le JEUDI 14 mai 1998

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré le projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 26 février 1998, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport avec les modifications suivantes, ainsi que des observations et recommandations:

1. *Page 3, article 3:* substituer les lignes 15 à 17 par ce qui suit:

«neur en conseil en conformité avec l'article 3.09.»

2. *Page 5, article 3:* substituer les lignes 17 à 21, par ce qui suit:

3.09 (1) Le président directeur général est nommé par le gouverneur en conseil sur la recommandation du ministre. Il exerce ses fonctions à titre amovible pour la durée que fixe le gouverneur en conseil.

(2) La recommandation du ministre est subordonnée à la réalisation des conditions suivantes:

a) le ministre a consulté le conseil au sujet des conditions à remplir par le titulaire et du candidat qu'il se propose de recommander;

b) le conseil a fixé la rémunération à verser au titulaire et en a informé le ministre.

(3) Par dérogation aux autres dispositions du présent article, le gouverneur en conseil peut combler le poste à titre provisoire et fixer la rémunération du titulaire; le mandat de ce dernier expire au plus tard à l'anniversaire de l'entrée en vigueur du présent paragraphe.

3.1 (1) Le président directeur général reçoit la rémunération à laquelle il a droit en vertu de l'alinéa 3.09(2)b) ou du paragraphe 3.09(3), selon le cas.»

3. *Pages 9 et 24:* nouvel article 8.1 et article 36:

a) à la page 9, ajouter après la ligne 42 ce qui suit:

«**8.1.** Dans les deux ans suivant la date d'entrée en vigueur du présent article, le vérificateur général peut entreprendre la vérification des comptes et opérations financières de la commission pour les exercices qu'il juge à

considers appropriate and a report of the audit shall be made to the Corporation and the Minister.”; and

(b) in clause 36, on page 24, replace line 1 with the following:

“tion 6(2) of this Act, and sections 8.1, 11, 27 and”.

4. *Pages 17 and 18, Clause 24:*

(a) on page 17, delete lines 31 to 40;

(b) on page 18, delete lines 1 to 16; and

(c) renumber clauses 25 to 36 as clauses 24 to 35 and any cross-references thereto accordingly.

5. *Pages 18, 19 and 20, Clause 26*

(a) on page 18, replace lines 35 and 36 with the following:

“26. Section 47 of the Act and the headings before it are replaced by the following:

PART V

OTHER GRAINS

Application of Parts III and IV

47. (1) The Governor in Council may, by regulation, on the recommendation of the Minister, extend the application of Part III or of Part IV or of both Parts III and IV to barley.

(2) Where the Governor in Council has extended the application of any Part under subsection (1), the provisions of that Part shall be deemed to be re-enacted in this Part, subject to the following:

(a) the word “barley” shall be substituted for the word “wheat”;

(b) the expression “barley products” shall be substituted for the expression “wheat products”; and

(c) subsection 40(2) is not applicable.

(3) An extension of the application of Part III shall come into force only at the beginning of a crop year.

(4) For the purposes of this section, “product”, in relation to barley, means any substance produced by processing or manufacturing barley, alone or together with any other material or substance, designated by the Governor in Council by regulation as a product of barley for the purposes of this Part.

propos de vérifier. Son rapport de cette vérification est transmis à la commission et au ministre.»;

b) à l'article 36, page 24, remplacer la ligne 3 par ce qui suit:

«articles 8.1, 11, 27 et 32 de la présente loi entrent».

4. *Pages 17 et 18, Article 24:*

a) à la page 17, supprimer les lignes 27 à 36;

b) à la page 18, supprimer les lignes 1 à 17;

c) changer la désignation numérique des articles 25 à 36 à celle des articles 24 à 35 et changer les renvois qui en découlent.

5. *Pages 18, 19 et 20, article 26:*

a) à la page 18, remplacer les lignes 37 à 39 par ce qui suit:

«26. L'article 47 de la même loi et les intertitres le précédant sont remplacés par ce qui suit:

PARTIE V

AUTRES GRAINS

Application des parties III et IV

47. (1) Le gouverneur en conseil peut, par règlement, sur la recommandation du ministre, étendre à l'orge l'application de la partie III ou de la partie IV, ou des deux.

(2) En cas d'application du paragraphe (1), les dispositions de la partie en cause sont réputées édictées de nouveau dans la présente partie, sous réserve de ce qui suit:

a) le terme «orge» est substitué au terme «blé»;

b) le terme «produits de l'orge» est substitué au terme «produits du blé»;

c) le paragraphe 40(2) ne s'applique pas.

(3) L'extension du champ d'application de la partie III ne peut entrer en vigueur qu'au début d'une campagne agricole.

(4) Pour l'application du présent article, «produit de l'orge» s'entend de la substance obtenue par la transformation ou la préparation industrielle du grain en cause, seul ou mélangé à d'autres substances et que le gouverneur en conseil désigne, par règlement, comme produit de ce grain pour l'application de la présente partie.

(5) The Minister shall not make a recommendation referred to in subsection (1) unless

(a) the Minister has consulted with the board about the extension; and

(b) the producers of barley have voted in favour of the extension, the voting process having been determined by the Minister.

47.1 The Minister shall not cause to be introduced in Parliament a bill that would exclude any kind, type, class or grade of wheat or barley, or wheat or barley produced in any area in Canada, from the provisions of Part IV, either in whole or in part, or generally, or for any period, or that would extend the application of Part III or Part IV or both Parts III and IV to any other grain, unless

(a) the Minister has consulted with the board about the exclusion or extension; and

(b) the producers of the grain have voted in favour of the exclusion or extension, the voting process having been determined by the Minister.”.

(b) on page 19, delete lines 1 to 36; and

(c) on page 20, delete lines 1 to 38.

Respectfully submitted,

Le président,

LEN GUSTAFSON

Chairman

(5) Le ministre ne peut faire la recommandation mentionnée au paragraphe (1) à moins que les conditions suivantes soient réunies:

a) il a consulté le conseil au sujet de la mesure;

b) les producteurs d'orge ont voté — suivant les modalités fixées par le ministre — en faveur de la mesure.

47.1 Il ne peut être déposé au Parlement, à l'initiative du ministre, aucun projet de loi ayant pour effet, soit de soustraire quelque type, catégorie ou grade de blé ou d'orge, ou le blé ou l'orge produit dans telle région du Canada, à l'application de la partie IV, que ce soit totalement ou partiellement, de façon générale ou pour une période déterminée, soit d'étendre l'application des parties III et IV, ou de l'une d'elles, à un autre grain, à moins que les conditions suivantes soient réunies:

a) il a consulté le conseil au sujet de la mesure;

b) les producteurs de ce grain ont voté — suivant les modalités fixées par le ministre — en faveur de la mesure.».

b) à la page 19, supprimer les lignes 1 à 36;.

c) à la page 20, supprimer les lignes 1 à 36.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 14, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-4, to amend the Canadian Wheat Board Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 10:09 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Senators, we will proceed with the clause-by-clause study of the bill.

Senator Taylor: I move:

That Bill C-4, in Clause 3, be amended by replacing lines 17 to 21 on page 5 with the following:

3.09 (1) The president is appointed by the Governor in Council on the recommendation of the Minister and holds office during pleasure for the term that the Governor in Council may determine.

(2) The Minister may recommend that a person be appointed president only if

(a) the Minister has consulted the board with respect to

(i) the qualifications required of the president; and

(ii) the person whom the Minister is proposing to recommend; and

(b) the board has fixed the remuneration to be paid to the president and has informed the Minister of the remuneration.

(3) Notwithstanding the other provisions of this section, the Governor in Council may appoint a transitional president and fix the remuneration to be paid to him or her. The transitional president's term may not end more than one year after the coming into force of this subsection.

3.1 (1) The president is paid the remuneration fixed in accordance with paragraph 3.09(2)(b) or subsection 3.09(3).

I also move:

That Bill C-4, in clause 3, be amended by replacing lines 12 to 14 on page 3 with the following:

appointed by the Governor in Council in accordance with section 3.09.

The Chairman: Are those amendments agreed to, senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Senator Stratton: I move:

That Bill C-4 be amended

(a) on page 10, by adding immediately after line 3 the following:

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 14 mai 1998

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts auquel est renvoyé le projet de loi C-4, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui, à 10 h 09, pour examiner ce projet de loi.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Sénateurs, nous allons procéder à l'étude article par article du projet de loi.

Le sénateur Taylor: Je propose:

Que le projet de loi C-4 soit modifié, à l'article 3, à la page 5, en substituant les lignes 17 à 21 par ce qui suit:

3.09(1) Le président directeur général est nommé par le gouverneur en conseil sur la recommandation du ministre. Il exerce ses fonctions à titre amovible pour la durée que fixe le gouverneur en conseil.

(2) La recommandation du ministre est subordonnée à la réalisation des conditions suivantes:

a) le ministre a consulté le conseil au sujet des conditions à remplir par le titulaire et du candidat qu'il se propose de recommander;

b) le conseil a fixé la rémunération à verser au titulaire et en a informé le ministre.

(3) Par dérogation aux autres dispositions du présent article, le gouverneur en conseil peut combler le poste à titre provisoire et fixer la rémunération du titulaire; le mandat de ce dernier expire au plus tard à l'anniversaire de l'entrée en vigueur du présent paragraphe.

3.1(1) Le président directeur général reçoit la rémunération à laquelle il a droit en vertu de l'alinéa 3.09(2)b) ou du paragraphe 3.09(3), selon le cas.

Je propose également:

Que le projet de loi C-4, soit modifié, à l'article 3 à la page 3, en substituant les lignes 15 à 17 par ce qui suit:

neur en conseil en conformité avec l'article 3.09.

Le président: Êtes-vous d'accord avec ces modifications, sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Le sénateur Stratton: Je propose:

Que le projet de loi C-4, soit modifié

a) à la page 9, en ajoutant après la ligne 42 ce qui suit:

8.1 Within two years after the day this section comes into force, the Auditor General of Canada may commence an audit of the accounts and financial transactions of the Corporation for such fiscal years as the Auditor General considers appropriate and a report of the audit shall be made to the Corporation and the Minister; and

(b) in clause 36, on page 24, by replacing line 1 with the following:

tion 6(2) of this Act, and sections 8.1, 11, 27 and

The Chairman: Is it agreed?

Some Hon. Senators: Agreed.

Senator Hays: I do not know about Senator Sparrow.

The Chairman: Agreed, on division.

I should like to move the inclusion-exclusion clause.

Senator Taylor: Perhaps Senator Whelan could take the chair while you are doing that.

Senator Eugene Whelan (*Deputy Chairman*) in the Chair.

Senator Gustafson: I move:

That Bill C-4 be amended by adding

(a) after line 34 on page 18, the following:

26. Section 47 of the Act and the headings before it are replaced by the following:

PART V

OTHER GRAINS

Application of Parts III and IV

47. (1) The Governor in Council may, by regulation, on the recommendation of the Minister, extend the application of Part III or of Part IV or of both Parts III and IV to barley.

(2) Where the Governor in Council has extended the application of any Part under subsection (1), the provisions of that Part shall be deemed to be re-enacted in this Part, subject to the following:

(a) the word "barley" shall be substituted for the word "wheat";

(b) the expression "barley products" shall be substituted for the expression "wheat products"; and

(c) subsection 40(2) is not applicable.

(3) An extension of the application of Part III shall come into force only at the beginning of a crop year.

(4) For the purposes of this section, "product", in relation to barley, means any substance produced by processing or manufacturing barley, alone or together with any other material or substance, designated by the Governor in Council by regulation as a product of barley for the purposes of this Part.

8.1 Dans les deux ans suivant la date d'entrée en vigueur du présent article, le vérificateur général peut entreprendre la vérification des comptes et opérations financières de la Commission pour les exercices qu'il juge à propos de vérifier. Son rapport de cette vérification est transmis à la Commission et au ministre;

b) à l'article 36, page 24, remplacer la ligne 3 par ce qui suit:

articles 8.1, 11, 27 et 32 de la présente loi entrent

Le président: Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Hays: Je ne suis pas sûr de l'accord du sénateur Sparrow.

Le président: D'accord, à la majorité.

J'aimerais proposer la disposition d'inclusion-d'exclusion.

Le sénateur Taylor: Peut-être que le sénateur Whelan pourrait occuper le fauteuil pendant ce temps.

Le sénateur Eugene Whelan (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le sénateur Gustafson: Je propose:

Que le projet de loi C-4 soit modifié en remplaçant

a) à la page 18, les lignes 37 à 39 par ce qui suit:

26. L'article 47 de la même loi et les intertitres le précédant sont remplacés par ce qui suit:

PARTIE V

AUTRES GRAINS

Application des parties III et IV

47. (1) Le gouverneur en conseil peut, par règlement, sur recommandation du ministre, étendre à l'orge l'application de la partie III ou de la partie IV, ou des deux.

(2) En cas d'application du paragraphe (1), les dispositions de la partie en cause sont réputées édictées de nouveau dans la présente partie, sous réserve de ce qui suit:

a) le terme «orge» est substitué au terme «blé»;

b) le terme «produit de l'orge» est substitué au terme «produit du blé»;

c) le paragraphe 40(2) ne s'applique pas.

(3) L'extension du champ d'application de la partie III ne peut entrer en vigueur qu'au début d'une campagne agricole.

(4) Pour l'application du présent article, «produit de l'orge» s'entend de la substance obtenue par la transformation ou la préparation industrielle du grain en cause, seul ou mélangé à d'autres substances et que le gouverneur en conseil désigne, par règlement, comme produit de ce grain pour l'application de la présente partie.

(5) The Minister shall not make a recommendation referred to in subsection (1) unless

- (a) the Minister has consulted with the board about the extension; and
- (b) the producers of barley have voted in favour of the extension, the voting process having been determined by the Minister.

47.1 The Minister shall not cause to be introduced in Parliament a bill that would exclude any kind, type, class or grade of wheat or barley, or wheat or barley produced in any area in Canada, from the provisions of Part IV, either in whole or in part, or generally, or for any period, or that would extend the application of Part III or Part IV or both Parts III and IV to any other grain, unless

- (a) the Minister has consulted with the board about the exclusion or extension; and
- (b) the producers of the grain have voted in favour of the exclusion or extension, the voting process having been determined by the Minister.
- (b) on page 19, delete lines 1 to 36; and
- (c) on page 20, delete lines 1 to 38.

The Deputy Chairman: Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Thank you, Senator Whelan.

Are there any other proposed amendments?

Senator Taylor: I do not think there are any further amendments, Mr. Chairman, but there may be one or two recommendations for the report.

Senator Hays: The only change to the report is the deletion of the provisions with respect to a five-year review.

Have you some substitute language?

It would be appropriate to move the adoption of the balance of the report.

Senator Taylor: I move that the bill be reported, as amended.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the draft report be adopted, as amended?

Senator Spivak: I do not wish to delay the process, but I would like to see the report prior to two o'clock.

Senator Stratton: Perhaps we should very quickly indicate the changes that have been made to the report.

(5) Le ministre ne peut faire la recommandation mentionnée au paragraphe (1) à moins que les conditions suivantes soient réunies:

- a) il a consulté le conseil au sujet de la mesure;
- b) les producteurs d'orge ont voté — suivant les modalités fixées par le ministre — en faveur de la mesure.

47.1 Il ne peut être déposé au Parlement, à l'initiative du ministre, aucun projet de loi ayant pour effet, soit de soustraire quelque type, catégorie ou grade de blé ou d'orge, ou le blé ou l'orge produit dans telle région du Canada, à l'application de la partie IV, que ce soit totalement ou partiellement, de façon générale ou pour une période déterminée, soit d'étendre l'application des parties III et IV, ou de l'une d'elles, à un autre grain, à moins que les conditions suivantes soient réunies:

- a) il a consulté le conseil au sujet de la mesure;
- b) les producteurs de ce grain ont voté — suivant les modalités fixées par le ministre — en faveur de la mesure.
- b) à la page 19, supprimer les lignes 1 à 36;
- c) à la page 20, supprimer les lignes 1 à 36.

Le vice-président: Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Merci, sénateur Whelan.

Y a-t-il d'autres modifications proposées?

Le sénateur Taylor: Je ne pense pas qu'il y ait d'autres modifications, monsieur le président, mais il y a peut-être une ou deux recommandations au sujet du rapport.

Le sénateur Hays: Le seul changement au rapport est la suppression des dispositions relatives à un examen quinquennal.

Avez-vous un autre libellé?

Il serait pertinent de proposer l'adoption du reste du rapport.

Le sénateur Taylor: Je propose qu'il soit fait rapport du projet de loi, tel que modifié.

Le président: Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le rapport préliminaire est-il adopté, tel que modifié?

Le sénateur Spivak: Je ne tiens pas à retarder le processus, mais j'aimerais voir le rapport avant deux heures.

Le sénateur Stratton: Peut-être devrions-nous indiquer très rapidement les changements apportés au rapport.

Mr. Audcent: With respect to the section 47 amendment, is it your intention to replace the existing text with the new text?

The Chairman: Yes.

Mr. Audcent: That is fine.

The Chairman: We have the new report or the changes that have been made before us. Jean-Denis, will you give us the highlights?

Mr. Jean-Denis Fréchette, Researcher, Library of Parliament: Page 5 of the draft report 1 will be amended again. The amendment at the bottom of the page will be replaced by the amendment that you just voted on. With regard to the section on electoral process, as you can see, you have your recommendation as agreed to yesterday, and the text of the clause has been eliminated.

Senator Spivak: Are you on page 5?

Mr. Fréchette: I am on page 7 now. That recommendation was amended yesterday by saying that five directors could be elected from Saskatchewan. I am now on page 7 of the draft report. In the first paragraph, there was just a line added.

Senator Spivak: Where?

Mr. Fréchette: Page 7, under eligible voters. There was no change, no amendment made on the campaign spending limits. In the section on the Auditor General, some cosmetic changes were made in the first paragraph, which begins by saying, "It became apparent during the committee's hearings that," and so on.

You have the new text of the amendment there. The one you have now is the old one, so that will be replaced in the final draft, on page 9. That has to be replaced because you just made an amendment.

Senator Sparrow: On page 8, with regard to the Auditor General, the last sentence reads in part "that the Auditor General be the auditor of the Corporation." That was not the intent.

Mr. Fréchette: No.

Senator Sparrow: Should we change that? Was that the intent, though, that the Auditor General be the auditor or that he audit?

Senator Taylor: Some witnesses said that.

Senator Hays: It is just a comment on what we heard.

Senator Stratton: That is the reason for the amendment, for transparency.

The Chairman: For clarification, the next paragraph reads, "The committee believes that some role for the Auditor General would enhance the transparency and the accountability of the Canadian Wheat Board..." I think that is the important paragraph there.

M. Audcent: En ce qui concerne la modification de l'article 47, avez-vous l'intention de remplacer le texte existant par le nouveau?

Le président: Oui.

M. Audcent: C'est parfait.

Le président: Nous avons le nouveau rapport et les modifications qui ont été apportées devant nous. Jean-Denis, pouvez-vous nous donner les faits saillants?

M. Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement: La page 23 du projet de rapport 1 sera de nouveau modifiée. La modification en bas de la page sera remplacée par celle que vous venez juste d'adopter. En ce qui concerne l'article sur la procédure électorale, comme vous le voyez, vous avez la recommandation adoptée hier et le texte de la disposition a été éliminé.

Le sénateur Spivak: En êtes-vous à la page 23?

M. Fréchette: Non, la page 25. Cette recommandation a été modifiée hier pour préciser que cinq des administrateurs élus pouvaient provenir de la Saskatchewan. J'en suis maintenant à la page 27 du rapport préliminaire. Au premier paragraphe, une seule ligne a été ajoutée.

Le sénateur Spivak: Où ça?

M. Fréchette: À la page 27 sous «Habilitation à voter». Il n'y a pas eu de changement, pas de modification apportée au plafond des dépenses des candidats. Au paragraphe sur le vérificateur général, quelques changements superficiels ont été apportés au premier paragraphe qui commence par: «La méfiance des agriculteurs des Prairies...» et cetera.

Vous avez là le nouveau texte de la modification. Celui que vous avez maintenant est l'ancien et il sera remplacé dans le rapport final, à la page 9. Il faut faire ce remplacement à cause de la modification que vous venez d'apporter.

Le sénateur Sparrow: À la page 28, en ce qui concerne le vérificateur général, la dernière phrase se lit en partie comme suit: «le vérificateur général soit le vérificateur de la société.» Ce n'était pas le sens recherché.

M. Fréchette: Non.

Le sénateur Sparrow: Faudrait-il le modifier? Quel est le sens recherché — le vérificateur général va-t-il être le vérificateur ou va-t-il faire des vérifications?

Le sénateur Taylor: Certains témoins l'ont dit.

Le sénateur Hays: C'est simplement une observation sur ce que nous avons entendu.

Le sénateur Stratton: C'est ce qui explique la modification, c'est une question de transparence.

Le président: À des fins de clarification, le paragraphe suivant se lit comme suit: «Le comité pense que le fait d'accorder un rôle au vérificateur général renforcerait la transparence et l'imputabilité de la CCB aux yeux des producteurs des Prairies...» Je crois que c'est le paragraphe important.

Mr. Fréchette: Back to page 10, regarding responsibility, some cosmetic changes were made yesterday.

On the contingency fund, both recommendations are there. They will be part of the recommendations to be included in the regulations of the bill.

Senator Spivak: Are you on page 12?

Mr. Fréchette: Yes.

Senator Spivak: Here is the sentence: "Although it would be the responsibility of the proposed board of directors to manage the risk associated with the three uses of the proposed fund, and to decide how that fund would be financed, the committee strongly believes that farmers should have some protection with respect to how much money they might be called upon to contribute."

I do not know what is meant by that.

Senator Taylor: I think it is just that it will be limited to the \$30 million, so that we cannot continue to build it up to \$100 million.

Senator Spivak: You are saying it should not be more than \$30 million but that they should still put the money in?

Senator Taylor: That does not mean that \$30 million cannot be raised from profits or any other method. It just says that there should be a limit as to how much we should take from the farmers, if we take any. It does not say they have to take any.

The Chairman: This enhances the recommendation of the \$30 million cap.

Senator Hays: We heard from the minister that that is the intention at this point, in terms of regulation, using initially that cap.

Senator Whelan: If I understand correctly, regarding this insignificant \$30 million — I do not want to sound like C.D. Howe: "What's a million, or what's a billion?" — there is nothing in this bill that stops the government from actually putting a fund in there, if they wanted.

Senator Spivak: There is nothing in there at the moment, it is true.

Senator Taylor: They might have to do that to win the next election.

Senator Spivak: I hope so.

Senator Whelan: We got Saskatchewan to one member. I do not know what they want.

Mr. Fréchette: With regard to the inclusion and exclusion of grains, on page 13, there were two minor cosmetic changes made in the text. You have, at the bottom of page 14, the amendment that was included in the clause-by-clause.

Senator Hays: I wonder if we could look to our counsel on this. There was a comment a moment ago that we wanted to be sure that we had done this cleanly. Are you satisfied that we have?

M. Fréchette: Pour en revenir à la page 29, quelques changements superficiels ont été apportés hier à propos de la responsabilité.

Pour le fonds de réserve, les deux recommandations sont là et feront partie de celles comprises dans les règlements du projet de loi.

Le sénateur Spivak: En êtes-vous à la page 32?

M. Fréchette: Oui.

Le sénateur Spivak: Voici la phrase: «C'est au conseil d'administration qu'incomberait la gestion du risque associé aux fins pour lesquelles le fonds pourrait être utilisé. C'est aussi lui qui déciderait comment ce fonds serait financé. Le comité croit fermement néanmoins que les agriculteurs devraient disposer d'une certaine protection quant aux sommes qu'ils seront appelés à verser.»

Je ne comprends pas ce que cela veut dire.

Le sénateur Taylor: Je crois que c'est simplement pour le limiter aux 30 millions de dollars et pour ne pas qu'il atteigne les 100 millions de dollars.

Le sénateur Spivak: Vous dites qu'il ne devrait pas dépasser 30 millions de dollars, mais que les agriculteurs devraient continuer à faire des versements?

Le sénateur Taylor: Cela ne veut pas dire que les 30 millions de dollars ne peuvent pas provenir de profits ou d'ailleurs. Il est simplement indiqué qu'il faut fixer une limite quant aux sommes recueillies auprès des agriculteurs, le cas échéant. Il n'est pas indiqué que ces sommes doivent être nécessairement versées.

Le président: Cela souligne la recommandation du plafond des 30 millions de dollars.

Le sénateur Hays: Le ministre nous a dit qu'il a l'intention pour l'instant, en matière de règlement, d'imposer initialement ce plafond.

Le sénateur Whelan: Si je comprends bien, à propos de ces 30 millions de dollars, somme insignifiante — je ne veux pas imiter C.D. Howe qui a déclaré: «Qu'est-ce qu'un million, qu'est-ce qu'un milliard?» — rien dans ce projet de loi ne peut empêcher le gouvernement de créer un fonds, s'il le désire.

Le sénateur Spivak: Vous avez raison.

Le sénateur Taylor: Il se peut qu'il soit obligé de le faire s'il veut remporter les prochaines élections.

Le sénateur Spivak: Je l'espère.

Le sénateur Whelan: Nous avons un administrateur pour la Saskatchewan, je ne sais pas ce qu'ils veulent.

M. Fréchette: En ce qui concerne l'inclusion et l'exclusion de certains grains, à la page 34, deux changements superficiels ont été apportés au texte. Vous avez en bas de la page 35 la modification prévue dans l'étude article par article.

Le sénateur Hays: J'aimerais avoir l'avis de notre conseiller juridique à ce sujet. On a dit il y a quelques instants qu'il fallait être sûr d'avoir fait cette modification correctement. En êtes-vous satisfait?

Mr. Audcent: Are we on the inclusion-exclusion issue?

Senator Hays: Yes.

Mr. Audcent: Yes, there were two issues. One was to ensure that we understood that we were replacing, and not just adding, some material. The second one is that the notes provided to the committee indicate that the adoption of this amendment now requires that clause 24 of the bill be repealed.

The Chairman: This is reverting to the clause-by-clause?

Mr. Audcent: Yes.

The Chairman: Do you wish to do that now?

Senator Hays: Yes, I think it would be appropriate because we are on that subject now in terms of our report. I think what we have done is correct but we have one more thing to do, and that would be properly done by you.

Senator Taylor: Possibly, senator, just before we go on and finish this report here, with regard to statutory review at the end, I hope it is fairly clear that that is out.

Senator Spivak: That is out.

Senator Stratton: With regard to the comments on dual marketing, what changes are there?

Mr. Fréchette: Page 18, a paragraph was added following the comments on the buy-back.

Senator Stratton: Thank you, I have read it.

Senator Spivak: Wait a minute. We did not say "expand the buy-back program."

Senator Stratton: No, the point was to look after the organic farmers.

Senator Taylor: The word "expand" was to simplify or smooth it out. It was not to expand.

Senator Spivak: You realize that if you expanded the buy-back program, there would be no more Wheat Board. You cannot have that in there. It is not just for organic grains. It is for everything. It is for the millers, too.

The Chairman: It indicates here "for those producing organic grains," on page 18.

Senator Spivak: I understand that, but it says "particularly for those producing organic grains." You will recall that the buy-back program is also an irritant for the millers. It says "particularly for those producing organic grains" but it is not exclusively for them. "Therefore the committee urges the proposed board be directed to examine and expand." It is not to expand. It is to make it work.

Senator Taylor: I certainly support Senator Spivak. It should read to "examine and simplify."

Senator Spivak: Make it so that it works.

Senator Taylor: Why not "examine and simplify"?

M. Audcent: En sommes-nous à la question de l'inclusion et de l'exclusion?

Le sénateur Hays: Oui.

M. Audcent: Oui, deux questions ont été posées. Il fallait tout d'abord bien comprendre que nous remplaçons du texte — que nous n'ajoutons rien. Deuxièmement, les notes remises au comité indiquent que l'adoption de cette modification exige l'abrogation de l'article 24 du projet de loi.

Le président: Nous revenons donc à l'étude article par article?

M. Audcent: Oui.

Le président: Voulez-vous le faire maintenant?

Le sénateur Hays: Oui, je crois que ce serait pertinent, puisque nous en sommes là pour ce qui est de notre rapport. Je crois que ce que nous avons fait est correct, mais nous devons faire une chose de plus et je crois que c'est à vous de le faire.

Le sénateur Taylor: Si vous permettez, sénateur, avant de terminer ce rapport, j'espère qu'il est clair que l'examen législatif, à la fin, est supprimé.

Le sénateur Spivak: Il est supprimé.

Le sénateur Stratton: En ce qui concerne les observations sur le système mixte de mise en marché, quels sont les changements?

M. Fréchette: À la page 12 du rapport final, une phrase a été ajoutée après les commentaires sur le programme de rachat.

Le sénateur Stratton: Merci, je l'ai lu.

Le sénateur Spivak: Un instant. Nous n'avons pas dit «étendre le programme de rachat.»

Le sénateur Stratton: Non, il s'agissait en fait de tenir compte des producteurs de grains biologiques.

Le sénateur Taylor: Le mot «étendre» visait à simplifier le programme et non à l'étendre au sens propre du terme.

Le sénateur Spivak: Vous comprenez que si vous étendiez le programme de rachat, il n'y aurait plus de Commission du blé. Vous ne pouvez pas avoir ce mot ici. Ce n'est pas simplement pour les producteurs de grains biologiques, c'est pour tout le monde, pour les meuniers aussi.

Le président: On peut lire ici: «et en particulier les producteurs de grain biologique,» à la page 12.

Le sénateur Spivak: Je le comprends, mais on peut lire: «et en particulier les producteurs de grains biologiques» Vous vous rappelez que le programme de rachat est également un irritant pour les meuniers. On peut lire ici: «et en particulier les producteurs de grains biologiques», mais ce n'est pas exclusivement pour eux. «Par conséquent le comité incite le futur conseil d'administration d'examiner et d'étendre.» Il ne s'agit pas d'étendre le programme, mais faire en sorte qu'il fonctionne.

Le sénateur Taylor: J'appuie le sénateur Spivak. Il faudrait que cette phrase se lise comme suit: «d'examiner et de simplifier.»

Le sénateur Spivak: Il faut faire en sorte qu'il fonctionne.

Le sénateur Taylor: Pourquoi pas «d'examiner et de simplifier»?

Mr. Fréchette: What if we just strike "and expand" and leave the rest of the sentence. It will read: "The committee urges the proposed board of directors to examine the buy back program and to facilitate its administration."

The Chairman: Are we agreed that we remove the word "expand"?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is there any further explanation on the recommendations?

Mr. Fréchette: That is the end of the report.

Senator Rossiter: The last paragraph, is this is the review of the act?

The Chairman: Yes.

Senator Hays: Before we finalize this, I wish to have my comfort level raised in terms of this issue of clause 24.

The Chairman: We will revert to that. We need a motion to revert. May I have a motion that the draft report, as amended, be adopted?

Senator Spivak: I so move.

Senator Whelan: Does the committee therefore suggest a statutory five-year review?

Senator Spivak: That is removed.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: We need a motion to revert to clause-by-clause.

Senator Hays: I move that we revert to clause-by-clause.

Hon. Senators: Agreed.

Senator Gustafson: I move that clause 24 be deleted. Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Senator Taylor, do you wish to move that the bill be adopted, as amended?

Senator Taylor: Yes, I so move.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Senator Taylor: I now ask for a motion that the chair be authorized to report the bill, as amended, with the observations and recommendations as agreed.

Senator Taylor: I so move.

Hon. Senators: Agreed.

Senator Taylor: Could I be permitted an editorial comment?

Senator Hays: No.

M. Fréchette: Pourquoi ne pas simplement supprimer «et étendre» et laisser le reste de la phrase tel quel. La phrase se lira comme suit: «Le comité incite le futur conseil d'administration d'examiner le programme de rachat et d'en faciliter l'administration.»

Le président: Êtes-vous d'accord de supprimer le mot «étendre»?

Des voix: D'accord.

Le président: Y a-t-il d'autres explications sur les recommandations?

M. Fréchette: C'est la fin du rapport.

Le sénateur Rossiter: Le dernier paragraphe, s'agit-il de l'examen de la loi?

Le président: Oui.

Le sénateur Hays: Avant de finaliser le tout, j'aimerais que l'on me rassure au sujet de la question de l'article 24.

Le président: Nous allons revenir là-dessus, mais il nous faut une motion pour ce faire. Puis-je avoir une motion indiquant que le rapport préliminaire, tel que modifié, est adopté?

Le sénateur Spivak: Je le propose.

Le sénateur Whelan: Le comité propose-t-il donc un examen législatif quinquennal?

Le sénateur Spivak: Cette disposition est supprimée.

Le président: Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Il nous faut une motion pour revenir à l'étude article par article.

Le sénateur Hays: Je propose de revenir à l'étude article par article.

Des voix: D'accord.

Le sénateur Gustafson: Je propose que l'article 24 soit supprimé. Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur le sénateur Taylor, voulez-vous proposer l'adoption du projet de loi, tel que modifié?

Le sénateur Taylor: Oui, je le propose.

Le président: Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Le sénateur Taylor: Je demande maintenant une motion indiquant que le président est autorisé à faire rapport du projet de loi, tel que modifié, avec les observations et les recommandations adoptées.

Le sénateur Taylor: Je le propose.

Des voix: D'accord.

Le sénateur Taylor: Puis-je faire une observation supplémentaire?

Le sénateur Hays: Non.

Senator Taylor: Just a small one. After what happened with hepatitis C and all the phone calls we received, I hope we all stick together and not head for the hills the first time dual marketing gives us hell or anything like that.

The Chairman: I would like to say that this has been an excellent committee.

Hon. Senators: Here, here!

The Chairman: Senator Spivak suggested last evening — and she and I always agree on everything — that this has been a very good and well attended committee. The interests of the agriculture community have been well served by this committee.

Senator Whelan: I have found this process very educational. I find change in our society. I find that people who are very strong for progress are also very strong for what we and they have built over a period of years.

I do hope and pray that what we are doing with this bill does not do what some people think it will, destroy the Canadian Wheat Board. The Wheat Board was, and still is, important to the West.

I see what is happening in the United States and what they intend to do with our flood of wheat going to their country. I see what is happening in Ontario. There is still dissension about the Wheat Board. I know we must change some things.

I agree with some of the concern about what we are doing with clause 24 of this bill. I am a strong believer in the right of the producers to have some say in the market-place. There is a big movement to remove them from having that say. The Wheat Board's history has shown it to be one of the most beneficial organizations western farms have ever had.

Senator Spivak: I wish to borrow a phrase from Senator Hays: We should not be brilliant allies of our own grave diggers. I hope that we are enhancing and supporting the Wheat Board here, not hastening its demise.

Senator Hays: In this heady mood that we are in, colleagues, may I add to the fulsome comments and congratulate the chair and all other members of the committee for their patience and good work in coming to the best conclusion we could on this piece of legislation?

The Chairman: Thank you all. We are adjourned to the call of the chair.

The committee adjourned.

Le sénateur Taylor: Très rapidement. Après ce qui s'est passé au sujet de l'hépatite C et de tous les appels téléphoniques que nous avons reçus, j'espère que nous allons nous serrer les coudes et non pas nous disputer dès que le système mixte de mise en marché nous causera des problèmes.

Le président: J'aimerais dire que ce comité a été très satisfaisant.

Des voix: Bravo!

Le président: Le sénateur Spivak m'a dit hier soir — et elle et moi sommes toujours d'accord sur tout — que ce comité a été très satisfaisant et que les membres y ont participé activement. Les intérêts des agriculteurs ont été bien desservis par notre comité.

Le sénateur Whelan: Ce processus m'a beaucoup appris. La société évolue et je découvre que ceux qui sont fortement en faveur du progrès défendent également avec ardeur ce que nous avons bâti au fil des ans.

J'espère de tout coeur que ce projet de loi ne va pas, comme certains le pensent, détruire la Commission canadienne du blé. La Commission a été et reste toujours importante pour l'Ouest.

Je vois ce qui est en train de se passer aux États-Unis et ce qu'ils ont l'intention de faire de nos exportations massives de blé chez eux. Je vois ce qui est en train de se produire en Ontario. La Commission du blé suscite encore de la discorde et je sais que nous devons apporter quelques changements.

Je partage certaines des inquiétudes au sujet de l'article 24 du projet de loi. Je suis convaincu que les producteurs ont le droit d'avoir voix au chapitre sur le marché, or, on essaye de les en empêcher. Au cours de son histoire, la Commission du blé s'est révélée comme étant l'une des organisations les plus avantageuses pour les agriculteurs de l'Ouest.

Le sénateur Spivak: À l'instar du sénateur Hays, je dirais qu'il ne faut pas s'allier à nos propres fossoyeurs. J'espère que nous améliorons la Commission du blé, que nous l'appuyons et que nous n'en hâtons pas la fin.

Le sénateur Hays: Permettez-moi, chers collègues, de participer aux effusions et de féliciter la présidence et tous les autres membres du comité de leur patience et du travail qu'ils ont accompli, ce qui a permis d'arriver à la meilleure conclusion possible au sujet de cette loi.

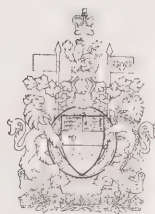
Le président: Merci à vous tous. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chairman:
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

Président:
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Thursday, June 4, 1998

Le jeudi 4 juin 1998

Issue No. 17

Fascicule n° 17

First meeting on:
Recombinant Bovine Growth Hormone (rbST)
and its effect on the human and
animal health safety aspects

Première réunion concernant:
L'hormone de croissance recombinante bovine (STbr)
et ses effets sur la santé des humains et des animaux

WTINESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chairman*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, P.C.	Robichaud, P.C.
* Graham, P.C.	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
(or Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella (acting))	Taylor

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Leonard J. Gustafson

Vice-président: L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Rivest
Fairbairn, c.p.	Robichaud, c.p.
* Graham, c.p.	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
(ou Carstairs)	Rossiter
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(ou Kinsella (suppléant))	Taylor

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, May 14, 1998.

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine and report on the Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST) and its effect on the human and animal health safety aspects.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 14 mai 1998.

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, l'hormone de croissance recombinante bovine et ses effets sur la santé des humains et des animaux.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday June 4, 1998

(29)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 9:05 a.m., in Room 705, Victoria Building, the Chairman, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn, Hays, Rossiter, Spivak, Stratton and Whelan (7).

In attendance: Jean-Denis Fréchette and June Dewetering, Research Officers, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to its order of reference, adopted by the Senate on Thursday, May 14 1998, the committee commenced its examination of Recombinant Bovine Growth Hormone (rbST) and its effect on the human and animal health safety aspects.

WITNESSES:

From Monsanto:

Mr. Ray Mowling, Vice-President, Government and Public Affairs;

Mr. David Kowalczyk, Director, Regulatory Affairs;

Mr. Robert J. Collier, Chief Dairy Scientist, Senior Fellow;

Mr. Robert Bell, St. Mary's Veterinary Clinic.

From the Department of Health Canada:

Dr. Joseph Losos, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch;

Dr. George Paterson, Director General, Foods Directorate;

Mr. Joel Weiner, Director General, Policy, Planning and Coordination Directorate.

Mr. Mowling and Mr. Bell each made a statement, and together, with Mr. Kowalczyk and Mr. Collier, answered questions.

Dr. Losos and Dr. Paterson each made a statement, and together, with Mr. Weiner, answered questions.

At 12:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Blair Armitage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 4 juin 1998

(29)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 05, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn, Hayes, Rossiter, Spivak, Stratton et Whelan (7).

Également présents: Jean-Denis Fréchette et June Dewetering, attachés de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 14 mai 1998, le comité de l'agriculture et des forêts entreprend son étude de l'hormone de croissance recombinante bovine et de ses effets sur la santé des humains et des animaux.

TÉMOINS:

De Monsanto:

M. Ray Mowling, vice-président, Gouvernement et affaires publiques;

M. David Kowalczyk, directeur, Affaires réglementaires;

M. Robert J. Collier, chef de la Technologie laitière, attaché supérieur de recherche;

M. Robert Bell, Clinique vétérinaire St. Mary's.

De Santé Canada:

M. Joseph Losos, sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé;

M. George Paterson, directeur général, Direction des aliments;

M. Joel Weiner, directeur général, Politiques, Direction de la planification et de la coordination.

MM. Mowling et Bell font à tour de rôle une déclaration et répondent aux questions avec l'aide de M. Kowalczyk et de M. Collier.

MM. Losos et Paterson font chacun une déclaration et répondent aux questions avec l'aide de M. Weiner.

À 12 h 05, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 4, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:05 a.m. to consider Recombinant Bovine Growth Hormone (rBST) and its effect on the human and animal health safety aspects.

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair.

[English]

The Chairman: Honourable senators, the order of business today is BST and its effects on the human and animal health safety aspect. We have representatives of Monsanto Company with us today. Mr. Ray Mowling, the Vice-President, is going to introduce his people and give us a short statement.

Mr. Ray Mowling, Vice-President, Government and Public Affairs, Monsanto Company: Rather than introduce my colleagues, I would prefer to have them introduce themselves.

Mr. David Kowalczyk, Director, Regulatory Affairs, Monsanto Company: As a Director of Regulatory Affairs for Monsanto Company, I handle the animal health product approvals. I am a veterinarian by training. I joined Monsanto 13 years ago and have been involved with all the registration activities across the world for BST, in particular. I manage the approval in the U.S. I am involved very heavily in the positive scientific opinion in the European community, and I have been involved since 1985 with the activities here with the Bureau of Veterinary Drugs in Canada.

Mr. Robert Bell, Veterinarian, St. Mary's Veterinary Clinic: I am a veterinary practitioner from Southwestern Ontario. I have had 20 years in bovine practice, and have seen the dairy industry from both sides because I was a member of the board of directors of All Foods prior to its sale in 1997. My emphasis is on farm profitability. I work considerably on farm financial structure and the expansion process for the Canadian dairy industry.

Mr. Robert J. Collier, Chief Dairy Scientist, Senior Fellow, Monsanto Company: I am senior fellow and chief dairy scientist for Monsanto Company. I have been involved with the safety studies required for the U.S. and European technical approvals.

Mr. Mowling: I am a Vice-President with Monsanto in Canada, with principal accountability in the areas of public affairs, government relations, and business growth. I have been with my company for almost 28 years in Canada. I have been involved in his particular file for the last eight years or so, and I was a member of the government BST task force that was set up in 1994.

The four of us represent the ability to address some of the issues that the committee have laid out for us. If it is acceptable, I would like to table a short statement, which I hope all members of the committee have now, with some attachments. If you will bear

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 4 juin 1998

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 05 pour étudier l'hormone de croissance recombinante bovine (STbr) et ses effets sur la santé des humains et des animaux.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Honorables sénateurs, nous allons aujourd'hui nous pencher sur la somatotropine bovine (STB) et ses effets sur la santé des humains et des animaux. Nous accueillons aujourd'hui des représentants de la société Monsanto. M. Ray Mowling, vice-président, présentera les personnes qui l'accompagnent et fera une brève déclaration.

M. Ray Mowling, vice-président, directeur, Gouvernement et affaires publiques, Monsanto Company: Plutôt que de vous présenter mes collègues, je préfère leur demander de se présenter eux-mêmes.

M. David Kowalczyk, Affaires réglementaires, Monsanto Company: À titre de directeur des affaires réglementaires de Monsanto, je m'occupe de l'approbation des médicaments vétérinaires. Je suis vétérinaire de formation. Au service de Monsanto depuis 13 ans, j'ai été associé à toutes les activités mondiales qui ont entouré l'homologation de la STB en particulier. Je gère le processus de l'homologation aux États-Unis. Je suis associé de très près à l'opinion scientifique positive dans la Communauté européenne, et je participe depuis 1985 aux activités du Bureau des médicaments vétérinaires du Canada.

M. Robert Bell, vétérinaire, Clinique vétérinaire St. Mary's: Je pratique la médecine vétérinaire dans le sud-ouest de l'Ontario. J'ai vingt années de pratique en santé des bovins, et j'ai abordé l'industrie laitière des deux côtés puisque j'ai été membre du conseil d'administration de All Foods avant la vente de la société en 1997. Je m'intéresse d'abord et avant tout à la rentabilité des exploitations agricoles. Je consacre des efforts considérables à la structure financière des exploitations agricoles de même qu'au mécanisme d'expansion de l'industrie laitière canadienne.

M. Robert J. Collier, chef de la Technologie laitière, attaché supérieur de recherche, Monsanto Company: J'agis comme attaché supérieur de recherche et chef de la Technologie laitière pour Monsanto. J'ai été associé aux études sur l'innocuité exigées par les approbations techniques, aux États-Unis et en Europe.

M. Mowling: Je suis l'un des vice-présidents de Monsanto au Canada, et mes fonctions principales ont trait aux affaires publiques, aux relations avec les gouvernements de même qu'à la croissance de l'entreprise. Au Canada, je travaille pour le compte de la société depuis près de 28 ans. Je suis mêlé à ce dossier particulier depuis huit ans environ, et j'ai siégé au Groupe de travail sur la STbr que le gouvernement a constitué en 1994.

À nous quatre, nous pourrions réagir à certains des problèmes que le comité nous a soumis. Si cela vous convient, j'aimerais d'abord faire une brève déclaration. J'espère que tous les membres du comité l'ont en main, de même que les quelques pièces qui

with me, I would like to go through the statement now. Rob Bell has a short statement, as well.

The statement is laid out here. It is intended to explain what BST is and how it works, and to inform the committee on the diligence being exercised by the manufacturer and Canadian and international regulators and reviewers who are asking questions and investigating leading knowledge.

This statement is intended to share some insight into the enormous body of resource already completed on BST, showing that it includes exhaustive scientific studies that address long-term risks to human health, and overwhelmingly points to BST's safety for humans, as well as animals.

Finally, this statement is intended to explain why the current BST regulatory and scientific assessment process underway in Canada must be allowed to continue unimpeded until it reaches an independent science-based conclusion.

First, what is BST and how does it work? BST, or bovine somatotropin, is a naturally occurring protein hormone that is produced by cows and stimulates milk production in lactating cows. Cows supplemented with BST produce more milk and the natural level of BST in their milk remains unchanged. Supplementing cows with BST does not change the milk those cows produce. Recombinant DNA technology allows us to reproduce naturally occurring proteins such as BST safely and efficiently.

Monsanto submitted BST for registration in Canada in 1990. BST is registered and is commercially available in 13 countries at present.

What do Canadian human health experts say about BST? These are some of the quotes I have included. "Large scale trials in Canada, as well as in the U.S., have repeatedly shown that the bovine somatotropin increases lactation among dairy herds and is not associated with adverse human effects." This is a statement by the Canadian Paediatric Society.

"There is no evidence that the use of bovine somatotropin in dairy cattle constitutes any risk to human health." This is from the Canadian Medical Association Scientific Panel.

(BST) is not considered a health risk to the consumer based upon the compelling evidence that:

- 1) the nutrient composition of milk is within the usual range of variation of that of untreated cows;
- 2) rBST, or its mediator (IGF-1), present in milk, are protein hormones with no oral biological activity. Their trace amounts are rendered inactive in the gut through pasteurization or retort processing of infant formulas;

l'accompagnent. Avec votre permission, j'aimerais faire ma déclaration maintenant. Rob Bell a également une brève déclaration à faire.

La déclaration est devant vous. Elle vise à expliquer ce qu'est la STbr et son fonctionnement, de même qu'à informer le comité de la diligence dont font preuve le fabricant, les organismes de réglementation canadiens et internationaux et les examinateurs, qui posent des questions et explorent les connaissances de pointe.

La déclaration vise à jeter un certain éclairage sur l'énorme quantité de documentation déjà produite sur la STbr. Vous y trouverez aussi des études scientifiques exhaustives portant sur les risques à long terme pour la santé humaine, qui, en grande majorité, attestent l'innocuité de la STbr pour les humains aussi bien que pour les animaux.

Enfin, la déclaration vise à expliquer pourquoi on doit permettre au processus d'évaluation réglementaire et scientifique de la STbr en cours au Canada de se poursuivre jusqu'à ce qu'on aboutisse à une conclusion scientifique indépendante.

Premièrement, qu'est-ce que la STbr et comment fonctionne-t-elle? La STbr, ou somatotropine bovine, est une hormone protéinique existant à l'état naturel produite par les vaches et qui stimule la production laitière des vaches en lactation. Les vaches auxquelles on administre de la STbr produisent plus de lait, et la concentration naturelle de STbr dans leur lait demeure la même. Le fait d'administrer de la STbr aux vaches ne modifie en rien le lait qu'elles produisent. La technologie de recombinaison de l'ADN nous permet de reproduire des protéines existant à l'état naturel, comme la STbr, de façon sûre et efficiente.

C'est en 1990 que Monsanto a présenté une demande d'homologation de la STbr au Canada. À l'heure actuelle, la STbr est homologuée et en vente dans 13 pays.

Quelle est l'opinion des spécialistes canadiens de la santé humaine au sujet de la STbr? Voici certaines des citations que j'ai incluses: «Des essais à grande échelle réalisés au Canada et aux États-Unis de façon itérative prouvent que la somatotropine bovine a pour effet d'accroître la lactation dans les troupeaux laitiers, sans être associée à des effets nuisibles pour les humains.» Il s'agit d'une déclaration de la Société canadienne de pédiatrie.

«Rien ne prouve que l'utilisation de la somatotropine bovine dans les troupeaux laitiers représente un risque pour la santé humaine.» Il s'agit d'une déclaration du groupe d'experts scientifiques de l'Association médicale canadienne.

On ne considère pas que la STbr représente un risque pour la santé du consommateur, à la lumière de la preuve concluante suivante:

- 1) la composition des éléments nutritifs ne s'écarte pas de la variabilité qu'on observe chez les vaches non traitées;
- 2) la STbr, ou son médiateur (IGF-1), qui sont présents dans le lait, sont des hormones protéiniques sans activité biologique orale. À l'état de trace, ils sont rendus inactifs dans l'intestin par la pasteurisation ou par la stérilisation en autoclave des préparations pour nourrissons;

- 3) rBST has no biological effect in humans; and
- 4) milk from rBST-supplemented cows is as nutritionally complete as milk from unsupplemented animals.

This is from the McGill Nutrition and Food Science Centre, Royal Victoria Hospital.

The public can be reassured that BST supplementation of dairy cows offers an opportunity to increase milk production at a lower cost without any health risks to the consumer. This is written by the Program in Food Safety, Department of Nutritional Sciences, the University of Toronto.

BST exerts its milk-producing effects by triggering the synthesis of a protein known as insulin-like growth factor-1 (IGF-1). There is no question that some BST and IGF-1, in both treated and untreated cows, does pass into the milk. However, the amount of these substances in the milk of treated cows is within the normal range of variation found in the milk of untreated animals. Furthermore, both hormones are inactive in humans when ingested, and are broken down in the digestive tract like any other protein. The nutritional value of the milk is not affected by BST, and there is no reason to suspect it will trigger an increase in allergic reactions.

These are from Drs. Harpp and Schwarcz at McGill University.

I have one final quotation in this section: "We've reviewed the human safety aspect, and we have no concern with regard to the human consumption of milk from treated cows. It's been approved by the U.S. Food and Drug Administration and has been sold there for three years. There has been a post-approval monitoring program and in November there was an advisory committee group who met and further indicated that there were no adverse effects from the use of the drug." This is a quote from Donald Landry, Acting Director of Health Canada's Bureau of Veterinary Drugs, in February, 1997.

What did international human experts say about BST? Senator Whelan may be familiar with the first organization I cite, the Joint FAO/WHO Committee on Food Additives (JECFA): "JECFA concluded in March of 1998, after reviewing 'new evidence', that there are no food safety or health concerns related to BST residues in products such as milk and meat from treated animals."

"FDA scientists have determined that milk and meat from BGH-treated animals are safe for human consumption." This quote is from the U.S. Food and Drug Administration.

- 3) la STbr n'a pas d'effet biologique sur les humains;
- 4) le lait produit par les vaches à qui on a administré de la STbr est, sur le plan nutritif, aussi complet que celui que produisent les animaux non traités.»

Il s'agit d'une déclaration du Centre de nutrition et des sciences de l'alimentation de l'Université McGill (Hôpital Royal Victoria).

Le public peut avoir l'assurance que l'administration de STbr aux vaches laitières permet d'accroître la production laitière à moindre coût, sans risque pour la santé du consommateur. Il s'agit d'une déclaration du programme d'innocuité des aliments du département des sciences de la nutrition de l'Université de Toronto.

Les effets de la STbr sur la production du lait résultant du déclenchement de la synthèse d'une protéine connue sous le nom de facteur de croissance de substances apparentées à l'insuline-1 (IGF-1). Il ne fait aucun doute qu'une partie de la STbr et de l'IGF-1, dans les vaches traitées aussi bien que dans les vaches non traitées, passe dans le lait. Toutefois, la concentration de ces substances dans le lait des vaches traitées est conforme à la variabilité normale observée dans le lait des animaux non traités. De plus, les hormones, une fois ingérées, sont inactives chez les humains; elles sont décomposées dans le tube digestif, comme toute autre protéine. La valeur nutritive du lait n'est pas affectée par la STbr, et rien ne permet de croire qu'elle déclenchera une augmentation des réactions allergiques.

Ces propos ont été tenus par les docteurs Harpp et Schwarcz de l'Université McGill.

Je cite un dernier passage pour la présente partie de mon exposé: «Nous avons étudié les effets sur la santé des humains, et nous n'avons aucune inquiétude en ce qui concerne la consommation du lait provenant de vaches traitées par des humains. Le produit, approuvé par la Food and Drug Administration des États-Unis, est en vente depuis trois ans. Il a fait l'objet d'un programme de contrôle consécutif à l'approbation; en novembre, les membres d'un groupe de travail issus d'un comité consultatif se sont réunis et ont indiqué que l'utilisation du médicament ne provoquait aucun effet nuisible.» Ces propos ont été tenus par Donald Landry, directeur intérimaire du Bureau des médicaments vétérinaires de Santé Canada, en février 1997.

Que disent les experts internationaux de la santé humaine à propos de la STbr? Le sénateur Whelan connaît peut-être le premier organisme que je citerai, le comité mixte FAO/OMS d'experts des additifs alimentaires (JECFA): «Après avoir fait l'étude de la «nouvelle preuve», le JECFA en est venu à la conclusion que la présence de résidus de la STbr dans les produits tels que le lait et la viande provenant d'animaux traités ne posait aucun problème en ce qui a trait à la santé ou à l'innocuité des aliments.»

«Des scientifiques de la FDA ont déterminé que le lait et la viande d'animaux traités à l'hormone de croissance recombinante bovine sont propres à la consommation humaine.» Il s'agit d'une déclaration de la Food and Drug Administration des États-Unis.

"In the unanimous judgement of the panel — the composition and nutritional value of milk from rBST-treated cows is essentially the same as milk from untreated cows. As currently used in the United States, meat and milk from rBST-treated cows are as safe as those from untreated cows." This is the National Institutes of Health.

"The FDA has answered all questions and concerns about the safety of milk from BST-supplemented cows for human consumption." This is from the Journal of the American Medical Association.

"This report concludes that, based on today's research findings, BST poses no additional risk to consumers." This is from the Congressional Office of Technology Assessment.

What do animal health experts say about BST? These quotes are from statements made by some animal health organizations: "The use of BST in dairy cattle can increase productivity by increasing milk production... good management and quality environment are essential to obtain an optimal response." This is from the Quebec Veterinary Practitioners Association.

"BST is a protein hormone that has been shown to increase milk production in dairy cows. Extensive scientific research has shown that milk and milk products from supplemented cows are identical in content and quality to those from unsupplemented cows." This is from the Alberta Veterinary Medical Association.

"The Canadian Veterinary Medical Association is of the view that the use of Bovine Somatotropin (BST) in cows to increase milk production poses no threat to human safety." This is the CVMA.

"The use of recombinantly produced bovine somatotropin (rBST) is safe for dairy cattle and has no effect on humans. Cows which are supplemented with rBST produce milk which is identical in content and quality to that from unsupplemented cows." This is from the Western Canadian Association of Bovine Practitioners.

Other organizations that have also confirmed the human and animal safety of BST are the Quebec Veterinary Medical Association, the Ontario Association of Bovine Practitioners, and the Quebec Association of Animal Production Agrologists.

My next topic is our commitment to post-approval monitoring. We understand and strongly agree with this Senate committee's commitment to ensuring that diligence is exercised to continue monitoring in order to ensure the safety of any newly registered products that have an impact on human and animal health.

«Selon le jugement unanime du comité d'experts, la composition et la valeur nutritives du lait produit par des vaches traitées à la STbr, sont essentiellement les mêmes que celles du lait produit par des vaches non traitées. Tels qu'on les utilise aujourd'hui aux États-Unis, la viande et le lait des vaches traitées à la STbr sont aussi sûrs que ceux qui proviennent de vaches non traitées.» Il s'agit d'une déclaration des National Institutes of Health.

«La FDA a répondu à toutes les préoccupations et à toutes les questions concernant l'innocuité du lait de vaches traitées à la STbr et destiné à la consommation humaine.» La citation est tirée de la revue de l'American Medical Association.

«Les auteurs du rapport concluent que, à la lumière des résultats de recherches dont on dispose aujourd'hui, la STbr ne représente aucun risque additionnel pour les consommateurs.» Ces propos ont été tenus par l'Office of Technology Assessment du Congrès.

Quelle est l'opinion des experts de l'hygiène vétérinaire à propos de la STbr? Voici des déclarations faites par certains organismes spécialisés dans l'hygiène vétérinaire: «L'utilisation de la STbr dans les troupeaux laitiers peut accroître la productivité en favorisant la production laitière [...] Une bonne gestion et un environnement de qualité sont essentiels à l'obtention d'un résultat optimal.» Il s'agit d'une déclaration de la l'association des praticiens vétérinaires du Québec.

«La STbr est une hormone protéinique dont on a montré qu'elle accroît la production de lait des vaches laitières. Des recherches scientifiques poussées ont montré que le lait et les produits laitiers produits par des vaches traitées, sont, sur le plan du contenu et de la qualité, identiques à ceux qui proviennent de vaches non traitées.» Il s'agit d'une déclaration de la Veterinary Medical Association de l'Alberta.

«L'Association canadienne des médecins vétérinaires est d'avis que l'utilisation de la somatotropine bovine (STbr) dans les vaches, procédé qui vise à accroître la production de lait, ne présente aucun danger pour la santé.» Il s'agit d'une déclaration de l'Association canadienne des médecins vétérinaires.

«L'utilisation de la somatotropine bovine recombinante (STbr) est sûre pour les troupeaux laitiers et n'a aucun effet sur les humains. Les vaches auxquelles on a administré de la STbr produisent un lait qui, sur le plan du contenu et de la qualité, est identique à celui que produisent des vaches non traitées.» Il s'agit d'une déclaration de la Western Canadian Association of Bovine Practitioners.

Au nombre des organisations qui ont aussi confirmé l'innocuité de la STbr pour les humains et les animaux, citons l'Association des médecins vétérinaires du Québec, l'Association of Bovine Practitioners de l'Ontario et, enfin, l'Association des agronomes spécialisés en élevage des animaux du Québec.

J'aimerais maintenant aborder la question de notre engagement envers le contrôle consécutif à l'approbation. Nous comprenons la volonté du comité du Sénat de tout mettre en oeuvre pour qu'on fasse preuve de diligence au chapitre du contrôle, et nous sommes d'accord avec lui. On doit ainsi s'assurer de l'innocuité de tous

Monsanto's commitment to take responsibility for its products, to be vigilant, and to share new findings with reviewers, demonstrate that we share the statements made by Senator Keon on May 5, that, it is the job of medical science to continually ask questions and to investigate, leading to knowledge which, over time, alters assumptions and conclusions. To that end, we are committed to on-going monitoring. To illustrate this commitment, I have listed some key findings from our Post-Approval Monitoring Program (PAMP) study, which is one of the attachments. This explains the post-market surveillance and tracking results provided to the FDA in the U.S.

In the U.S., BST was commercially introduced more than four years ago. Monsanto initiated a PAMP in close cooperation with the U.S. FDA. The objectives were to collect additional information about BST supplementation in on-farm settings, evaluate the adequacy of established product-use instructions, and determine whether the product affects the quality or safety of milk. PAMP was voluntarily conducted and developed by Monsanto, with final review from the FDA.

Initiated in 1993, PAMP consisted of the following three components: an Adverse Drug Experience (ADE) reporting system, analysis of state antibiotic drug residue data, and a health evaluation of 28 commercial dairy herds.

Results of this unprecedented two-year PAMP study for BST recently earned unanimous support from the FDA Veterinary Medical Advisory Committee (VMAC). The monitoring program confirms the safety of rBST for cows and the safety of the milk supply from cows supplemented with rBST.

In addition, Monsanto evaluated IGF-1 levels in shelf milk from several retail stores in the U.S. The results showed no difference in the IGF-1 concentrations between labelled milk — that certified to be derived from cows not treated with rBST — and unlabelled milk. Use in 13 countries continues to substantiate these findings.

Next, I would like to discuss the critical path of BST in the Canadian review process. It is our intent to continue to encourage and support a review that is based on strong scientific evidence and the weight of scientific findings. Since our submission of BST to the BVD for review and regulatory approval in 1990, we have encouraged Health Canada and regulators to look at the existing broad body of knowledge and the extensive studies available. We have been pro-active in informing them of any new findings.

produits nouvellement homologués qui a un impact sur la santé des humains et des animaux.

La volonté de Monsanto d'assumer la responsabilité de ces produits, de faire preuve de vigilance et de partager les nouvelles données avec les examinateurs montrent bien que nous sommes d'accord avec les propos tenus par le sénateur Keon, le 5 mai, à savoir qu'il incombe aux spécialistes des sciences médicales de constamment poser des questions et d'étudier, ce qui débouche sur des connaissances qui, à terme, modifient les hypothèses et les conclusions. À cette fin, nous sommes déterminés à assurer un contrôle permanent. En guise d'illustration de cette volonté, j'ai énuméré certaines des principales conclusions de notre programme de contrôle postérieur à l'approbation, qui fait partie des pièces jointes. On y explique le contrôle effectué après la mise en marché de même que les résultats de suivi fournis à la FDA, aux États-Unis.

Aux États-Unis, la STbr a été introduite sur le marché il y a plus de quatre ans. En étroite coopération avec la FDA des États-Unis, Monsanto a entrepris un programme de contrôle consécutif à l'approbation. Le programme avait pour objectif de colliger des données additionnelles à propos de l'administration de STbr dans les exploitations agricoles, d'évaluer la pertinence des directives relatives à l'utilisation du produit et, enfin, de déterminer si le produit a un effet sur la qualité ou l'innocuité du lait. Le programme a été volontairement élaboré et mis en oeuvre par Monsanto, la FDA se réservant le droit de procéder à l'examen final.

Amorcé en 1993, le programme comporte les trois volets suivants: un système de déclaration des effets nocifs du produit, une analyse des données des États sur les résidus d'antibiotiques et, enfin, une évaluation de la santé de 28 troupeaux laitiers commerciaux.

Les résultats de ce programme sans précédent d'une durée de deux ans ont récemment gagné l'appui unanime du Veterinary Medical Advisory Committee (VMAC) de la FDA. Le programme de contrôle confirme l'innocuité de la STbr pour les vaches de même que l'innocuité du lait produit par les vaches auxquelles on a administré de la STbr.

De plus, Monsanto a évalué les concentrations d'IGF-1 dans le lait vendu par quelques magasins d'alimentation des États-Unis. Les résultats n'ont révélé aucun écart entre les concentrations d'IGF-1 dans le lait étiqueté — lait dont on certifie qu'il provient de lait de vaches non traitées à la STbr — et le lait non étiqueté. L'utilisation du produit dans 13 pays continue de corroborer ces résultats.

J'aimerais maintenant aborder la question du chemin critique suivi par la STbr dans le processus d'examen canadien. Nous avons l'intention de continuer d'encourager et de soutenir un examen fondé sur une preuve scientifique solide et des résultats scientifiques. Depuis que nous avons soumis la STbr au Bureau des médicaments vétérinaires à des fins d'examen et d'approbation réglementaire en 1990, nous avons encouragé Santé Canada et les organismes de réglementation à étudier les vastes connaissances dont on dispose actuellement de même que

A brief overview demonstrates the extent of the body of research knowledge available to the BVD reviewers, more than for any other product. Over 2,000 independent scientific studies have been conducted. Within the human health spectrum, they cover IGF-1, antibiotic resistance, BST levels, cancer, and breast milk. From the animal health perspective, they include cow udder health, cow burn-out, cow life expectancy, reproductive capacity, and health of the legs and feet. Milk quality studies include composition and wholesomeness, nutritional value and, of course, allergenicity.

The chronology of key events in the Canadian review process include, from 1987 to 1990, the preparation of the new product submission. We worked with the regulators on defining what would be required. In fact, that is laid out in section 2 of the BST Task Force Report. Saul Gunner laid that out in section 2 of that report. It lists the kinds of things that were required.

In 1990, we made our submission. In 1990, the regulators confirmed the human safety of BST for the first time here. From 1991 to 1995, human health experts, including the CMA and the Canadian Paediatric Society, confirmed the human science behind BST.

In February 1994, sales began in the U.S. In September 1994, Agriculture and Agri-Food Canada announced the task force.

In May 1995, the task force reported.

In November 1996, VMAC of the FDA unanimously endorsed the results of the PAMP, and results of the PAMP in the U.S. were provided to Health Canada at that time.

In March of this year, upon review of the full body of knowledge and research on BST, the JECFA, confirmed that there are no food safety or health concerns related to BST.

Finally, I will address why the science-based regulatory process must be allowed to continue until it reaches a science-based conclusion. Sound, extensive, in-depth research into the safety and efficacies of BST must be the basis for the decisions to be made by Canadian reviewers in deciding whether they will approve BST for use and sale in Canada. Should the product be registered, farmers and veterinarians can clearly voice their thoughts by either buying it or not. If there is no demand, the product will not be used. Any other approach may set an unacceptable precedent, implying that approval of a human or animal product is not based on scientific findings.

les études poussées qui ont été réalisées à ce jour. Nous les avons, de façon proactive, mis au courant de tous les nouveaux résultats.

Il suffit d'un bref examen pour constater l'étendue des données scientifiques mises à la disposition des examinateurs du Bureau des médicaments vétérinaires, plus nombreuses que pour tout autre produit. Plus de 2 000 études scientifiques indépendantes ont été réalisées. Dans le champ de la santé humaine, elles portent sur l'IGF-1, la résistance aux antibiotiques, les concentrations de STbr, le cancer et le lait maternel. Du point de l'hygiène vétérinaire, elles portent sur l'hygiène des pis de vaches, l'épuisement des vaches, l'espérance de vie des vaches, le potentiel reproductif et, enfin, l'hygiène des pattes et des pieds. Quant aux études sur la qualité du lait, elle porte sur la composition et l'intégrité, la valeur nutritive et, bien entendu, l'allergénicité.

La chronologie des faits marquants qui ont marqué le processus d'examen au Canada comprend, de 1987 à 1990, la préparation de la présentation du nouveau produit. Nous avons collaboré avec les organismes de réglementation à la définition des exigences. En fait, ces renseignements figurent dans la deuxième partie du rapport du Groupe de travail sur la STbr. Saul Gunner a fourni ces renseignements dans la deuxième partie du rapport. On y énumère le genre d'exigences qui nous ont été imposées.

En 1990, nous avons présenté notre demande. En 1990, les organismes de réglementation ont ici confirmé pour la première fois l'innocuité de la STbr pour les humains. De 1991 à 1995, des spécialistes de la santé humaine, y compris l'AMC et la Société canadienne de pédiatrie, ont confirmé les données scientifiques relatives à la STbr, dans le contexte de la santé humaine.

En février 1994, les ventes ont débuté aux États-Unis. En septembre 1994, Agriculture et Agroalimentaire Canada a annoncé la création du groupe de travail.

En mai 1995, le groupe de travail a présenté son rapport.

En novembre 1996, le VMAC de la FDA a appuyé à l'unanimité les résultats du programme de contrôle consécutif à l'approbation, et les résultats du programme aux États-Unis ont, à l'époque, été communiqués à Santé Canada.

En mars de cette année, le JECFA, après avoir mené à bien l'étude de l'ensemble des connaissances et des recherches sur la STbr, a confirmé que le produit ne soulevait aucune inquiétude quant à l'innocuité des aliments ni à la santé.

Enfin, je dirai pourquoi on doit permettre au processus réglementaire à caractère scientifique de se poursuivre jusqu'à ce qu'il débouche sur une conclusion scientifique. Le moment venu de décider s'il convient ou non d'autoriser l'utilisation et la vente de la STbr au Canada, les examinateurs canadiens devront se fonder sur des recherches crédibles, poussées et approfondies portant sur l'innocuité et l'efficacité de la STbr. À supposer que le produit soit homologué, les agriculteurs et les vétérinaires pourront clairement faire valoir leur opinion en l'achetant ou en refusant de l'acheter. S'il n'y a pas de demande, le produit ne sera pas utilisé. Toute autre approche peut créer un précédent inacceptable, laisser entendre que l'approbation d'un produit

I have listed the attachments, Mr. Chairman. The science article and one other piece are currently being run off, but the rest are attached to the statement.

Mr. Bell: As I stated in the introductions, I am a veterinarian from Southwestern Ontario. The majority of my time is now spent on farm expansion, farm profitability, working for many of the financial institutions in this country on setting up farms in profitable fashions. All my work is in the dairy area. This led me to some work with Monsanto because the questions with this product were: Was there a use? Was there a need for it in the Canadian marketplace? Would it be useful to Canadian farmers?

We do a lot of economic modelling of Canadian dairy systems, and it works well in this situation. I guess any business in the 1990s that is offered a lower cost of production or a chance to cost-effectively increase revenue without capital expenditures is a godsend. That is an advantage for smaller dairy farms because most of the technologies that lower cost in this day and age on farms require large capital expenditures. This product does not require that. It gives smaller farms the same advantages as larger farms.

In addition, if this product comes to the marketplace and goes through the review process in Canada, it will be a prescription product. That means that it will be used in close conjunction with the producer and the veterinarian.

How it works is really very simple. It increases dry matter intake and consequently lowers maintenance costs. In this business, we mainly worry about how much cows eat. Feed costs to the dairy industry account for 40 to 50 per cent of the cost of production. Any time you can affect those large numbers, you definitely increase farm profitability. There is no question about it.

It has an added advantage. We have moved to a daily quota system in Canada. That means farmers produce milk based on a daily quota allotment. They are allowed 25 days extra if they fall behind, but products like this allow them to effectively stay within their production range, without going out and either buying cows or putting money into large capital expansions.

The other issue that I think will become important is the environmental issue. Every time we can increase the efficiency of cows, we have a decreased environmental impact. There is no question that there is less fecal and urine output from these cows.

destiné aux humains ou aux animaux ne se fait pas sur la foi de données scientifiques.

Monsieur le président, j'ai dressé la liste des pièces jointes. On s'emploie actuellement à reproduire en vitesse l'article scientifique et l'autre document, mais les autres sont annexés à la déclaration.

M. Bell: Comme je l'ai indiqué au moment des présentations, je pratique la médecine vétérinaire dans le sud-ouest de l'Ontario. Je consacre l'essentiel de mon temps à l'expansion et à la rentabilité des exploitations agricoles: à cette fin, je collabore avec bon nombre d'établissements financiers du pays à l'établissement d'exploitations agricoles rentables. Je travaille uniquement dans le secteur laitier. C'est ce qui m'a amené à travailler avec Monsanto. En effet, les questions posées au sujet du produit étaient les suivantes: a-t-il une utilité? En a-t-on besoin sur le marché canadien? Serait-il utile pour les agriculteurs canadiens?

Nous effectuons beaucoup de modélisation économique pour les réseaux laitiers du Canada et nos modèles fonctionnent bien dans ce cas. Dans les années 90, toute entreprise qui propose des moyens de produire à meilleur coût ou encore d'accroître les recettes de façon efficace, sans augmenter les dépenses d'immobilisations, sera accueillie comme un envoyé des dieux. Une telle approche est avantageuse pour les petites exploitations laitières puisque la plupart des technologies qui, de nos jours permettent de réduire les coûts auxquels sont confrontées les exploitations agricoles exigent des dépenses d'immobilisations considérables. Il n'en va pas ainsi pour le produit en question. Il confère aux petites exploitations des avantages identiques à ceux des grandes.

Si, de plus, le produit est mis en marché après être passé par le processus d'examen du Canada, il sera fourni sur ordonnance. Il s'ensuit qu'il fera l'objet d'une étroite collaboration entre le producteur et le vétérinaire.

Le fonctionnement du produit est très simple. Il a pour effet d'augmenter la part en matière sèche et, par conséquent, de réduire les frais d'entretien. Dans ce secteur, nous nous préoccupons principalement de la quantité d'aliments qu'ingèrent les vaches. Dans l'industrie laitière, le prix des aliments pour animaux représente de 40 à 50 p. 100 des coûts de production. En ramenant à la baisse ces chiffres importants, on peut assurément accroître la rentabilité des exploitations. Cela ne fait aucun doute.

Le produit a un avantage additionnel. Au Canada, nous avons adopté un régime de quota quotidien. Il s'ensuit que les agriculteurs produisent du lait à la lumière du quota quotidien qui leur a été alloué. Si les exploitations prennent du retard, on leur octroie 25 journées additionnelles, mais des produits comme celui-ci leur permettent efficacement de respecter la marge de production qui leur a été allouée, sans avoir à acheter de nouvelles vaches ni à investir dans d'importants agrandissements.

L'autre question qui m'apparaît importante a trait à l'environnement. Lorsque nous parvenons à accroître l'efficacité des vaches, nous réduisons l'impact qu'elles ont sur l'environnement. Il ne fait aucun doute que les vaches ainsi traitées produisent moins de matière fécale et d'urine.

Finally, if we are heading into another round of GATT negotiations in 1999, and no one in this room can tell where that is going to lead us, but generally speaking, we must be competitive in all areas. We are starting to move into some export markets in the Canadian dairy industry. Cost is important to move into those markets. I can tell you that from my experience on the All Foods board of directors. The cost of retrieving the raw product is important for processors.

As for the question of demand, frankly, the majority of my clients would like the opportunity to use this product.

I will open up the floor for questions and answers, along with the rest of the group.

Senator Spivak: Mr. Chairman, I have a question of clarification. Mr. Bell, what is your relationship with Monsanto?

Mr. Bell: I was hired as a consultant to look at the economic impact of BST, originally through some modelling processes in Canada.

The Chairman: What percentage of producers in the U.S. use this product?

Mr. Kowalczyk: I think right now about one-quarter of the producers in the U.S. use the product. Our customers' cows now represent about one-quarter of the entire dairy herd population of the United States.

The Chairman: Is it used in Europe at all?

Mr. Kowalczyk: No, it is not used, even though we have full scientific approval in Europe. There is a current moratorium in place, but we are still pursuing approval there.

The Chairman: Is the U.S. the only country that uses it?

Mr. Kowalczyk: There are about 15 countries now using the product. Some of these are the U.S., Mexico, Brazil, South Africa.

Mr. Collier: Israel approved it this past week.

Mr. Mowling: There is a list here. It is actually headed "Posilac," which is the brand name in the U.S. It is called Posilac in other countries, and it lists the countries there. South Africa was the first country to use it, ten years ago, I think.

Senator Spivak: Would you agree with labelling the rBST-treated milk as opposed to milk which has no rBST? What is your position on that?

Mr. Collier: In the U.S., we have always recommended that we follow the federal guidelines. I am assuming that we would follow the same guidelines here in Canada.

Senator Spivak: What is your position on labelling versus not labelling? Forget the federal guidelines for the moment.

Enfin, nous nous dirigeons peut-être vers une nouvelle ronde de négociations du GATT pour 1999. Nul parmi nous ne peut dire où elles nous mèneront, mais, de façon générale, nous devons nous montrer concurrentiels dans tous les secteurs. L'industrie laitière canadienne se tourne vers certains marchés d'exportation. Lorsqu'on cherche à pénétrer ces marchés, les coûts sont importants. À la lumière de l'expérience que j'ai acquise au conseil d'administration d'All Foods, je puis vous l'assurer. Pour les transformateurs, le coût de récupération de la matière première est important.

Pour ce qui est de la demande, je vous assure, franchement, que la majorité de mes clients aimerait pouvoir utiliser le produit.

Mes collègues et moi allons maintenant répondre à vos questions.

Le sénateur Spivak: Monsieur le président, j'aimerais soulever un point d'éclaircissement. Monsieur Bell, quel rapport entretenez-vous avec Monsanto?

M. Bell: La société a retenu mes services à titre d'expert-conseil chargé d'étudier l'impact économique de la STBr, au départ par l'entremise de certains mécanismes de modélisation au Canada.

Le président: Quel est le pourcentage de producteurs américains qui utilisent cette substance?

M. Kowalczyk: Actuellement, je crois qu'environ le quart des producteurs américains utilisent la substance. Les vaches de nos clients comptent aujourd'hui pour environ le quart de la population totale de vaches laitières que comptent les États-Unis.

Le président: Le produit est-il utilisé en Europe?

M. Kowalczyk: Non, il ne l'est pas, même si nous bénéficions en Europe d'une approbation scientifique complète. Actuellement, un moratoire s'applique, mais nous cherchons toujours à obtenir une approbation.

Le président: Les États-Unis sont-ils le seul pays à utiliser cette substance?

M. Kowalczyk: Actuellement, environ 15 pays l'utilisent. Au nombre de ceux-ci, citons les États-Unis, le Mexique, le Brésil et l'Afrique du Sud.

M. Collier: Israël l'a approuvée la semaine dernière.

M. Mowling: Vous avez ici une liste. Le produit figure sous le nom «Posilac»; c'est le nom de marque sous lequel il est vendu aux États-Unis. Il s'appelle Posilac dans d'autres pays, et on trouve ici la liste des pays. L'Afrique du Sud a été le premier pays à l'utiliser, il y a dix ans, je crois.

Le sénateur Spivak: Accepteriez-vous qu'on étiquette le lait traité à la STBr plutôt que celui qui ne l'est pas? Quelle est votre position à ce sujet?

M. Collier: Aux États-Unis, nous avons toujours recommandé le respect des lignes directrices fédérales. Je suppose que nous respecterions les mêmes lignes directrices, ici, au Canada.

Le sénateur Spivak: Quelle est votre position sur l'étiquetage par rapport au non-étiquetage? Pour le moment, laissez de côté les lignes directrices fédérales.

concentrations than milk. The fact that there is IGF-1 in milk, that you consume it, is not a novelty. It is a normal component of the digestive tract.

The second question relates to the digestion issue. I think you had slightly misinterpreted the paper you described.

Senator Spivak: That is quite possible.

Mr. Collier: If casein is present, it slows down the rate of digestion, but it does not prevent digestion. When the recent FAO committee reviewed that data, they concluded, after two hours in the digestive tract, less than 5 per cent of any injected IGF-1 that is present with casein would still be present. In other words, it is not as though the IGF-1 in milk magically escapes digestion because casein is present. It merely slows down the rate at which it is being digested. It still gets digested.

There have been three studies now where they have used massive doses of IGF-1 in calves, pigs, and rats to show that they cannot demonstrate a biological response in the animals or the blood concentration of IGF-1 with several days of dosing, even in newborn animals.

This is the argument. First you have milk IGF-1, and the majority of the data that has been gathered on milk IGF-1 in cows treated with somatotropin showed no change. Even in those studies that show a slight increase, those values are within the range of normal IGF-1 values found in cow's milk and in bulk tanks from farms not utilizing BST. That range is 1 to 30 nanograms per milk. There are no studies showing that the concentration of IGF-1 in cow's milk exceeds the normal range.

Second, in the gut, an alteration in digestion must occur if that increase in IGF-1 is going to translate into an increase in blood IGF-1.

From a safety standpoint, the studies that have been carried out show quite clearly that IGF-1 is digested. It does not escape. In fact, if all the IGF-1 in your gut were to get out into the bloodstream, you might see a detectable change of blood IGF-1, but if you just took the milk IGF-1, and if all of that escaped digestion, there is still so much IGF-1 in human circulation in the blood that you cannot change the concentration.

This argument that it escapes digestion has to be true. Then you must have a change in blood concentration. In reality, these three things are independent of each other when you evaluate the factor's safety. Whether or not there is a change in IGF-1 is independent of the rate of digestion in the stomach or the gut, and is independent of the blood concentration. But, in fact, for this safety concern to be true, all these things have to be affected. You must have an increase in IGF-1; it has to escape digestion; and you have to have a resulting increase in blood concentration.

présent dans tous les repas que nous faisons. En fait, les sécrétions du tube digestif contiennent des concentrations d'IGF-1 beaucoup plus élevées que le lait. Le fait que l'IGF-1 soit présent dans le lait et que vous en consommiez n'est pas nouveau. La substance est une composante normale du tube digestif.

La deuxième question a trait à la digestion. Je pense que vous avez légèrement mal interprété l'article que vous avez lu.

Le sénateur Spivak: C'est tout à fait possible.

M. Collier: La présence de caséine a pour effet de ralentir le rythme de la digestion, mais pas de la prévenir. Lorsque, récemment, le comité de la FAO a examiné les données, il a conclu que, après un séjour de deux heures dans le tube digestif, moins de 5 p. 100 de l'IGF-1 ingéré et mis en présence de caséine seraient toujours présent. En d'autres termes, ce n'est pas comme si l'IGF-1 présent dans le lait échappait comme par magie à la digestion du seul fait de la présence de caséine. La caséine ne fait que ralentir le rythme auquel l'IGF-1 est digéré. Cependant, la substance est bel et bien digérée.

On retrouve aujourd'hui trois études dans lesquelles on a administré des doses massives d'IGF-1 à des veaux, à des porcs et à des rats: on n'a pu faire la preuve d'une réaction biologique chez les animaux ni dépister de concentration d'IGF-1 dans le sang après quelques jours d'administration de doses, même chez les animaux nouveau-nés.

Voilà l'argument. D'abord, il y a l'IGF-1 présent dans le sang, et la majorité des données recueillies sur l'IGF-1 présent dans le lait de vaches traitées à la somatotropine n'ont révélé aucun changement. Même dans les études où on a relevé une légère augmentation, les valeurs ne dépassent pas les écarts qu'on retrouve normalement dans le lait des vaches et dans les réservoirs à lait d'exploitations agricoles où on n'utilise pas la STbr. Cet écart est de 1 à 30 nanogrammes par millilitre de lait. Aucune étude ne montre que la concentration d'IGF-1 dans le lait de vache excède l'écart normal.

Deuxièmement, dans l'intestin, une altération de la digestion doit se produire pour que l'augmentation de l'IGF-1 se traduise par une augmentation de l'IGF-1 dans le sang.

Du point de vue de l'innocuité, les études qui ont été réalisées montrent assez clairement que l'IGF-1 est digéré. La substance n'échappe pas à la digestion. Si, en fait, tout l'IGF-1 présent dans l'intestin devait se répandre dans le sang, on pourrait constater une modification décelable de l'IGF-1 dans le sang. Mais même si l'IGF-1 présent dans le lait échappait à la digestion, il y a déjà une quantité telle d'IGF-1 dans le système sanguin des humains que la concentration ne peut être changée.

L'argument selon lequel l'IGF-1 échappe à la digestion doit pouvoir se vérifier. Puis, on doit avoir affaire à une modification de la concentration dans le sang. En réalité, ces trois éléments sont indépendants l'un de l'autre lorsque vient le moment d'évaluer l'innocuité du facteur. Qu'on observe ou non une modification de l'IGF-1 ne dépend pas du rythme de la digestion dans l'estomac ou dans l'intestin ni de la concentration dans le sang. Pour que la préoccupation relative à l'innocuité se vérifie, tous ces éléments doivent être touchés. Il doit y avoir une augmentation de la concentration d'IGF-1; la substance doit échapper à la digestion;

If the IGF-1 concentration in milk escaped digestion, and all of it got into the blood stream, it would represent less than 0.8 per cent of the blood concentration of IGF-1. Therefore, there is no basis for an argument that says that because you have an increase in IGF-1, you have a resulting safety issue in humans.

Senator Spivak: You are dismissing all these studies.

Mr. Collier: I am not dismissing them. I am using those studies to show that safety has several levels.

Senator Spivak: There is a concern. I want to pass on from that. I accept what you are saying. Basically, you are disputing the contention of some of these scientific groups that further long-term studies will be needed. You are saying that they are not necessary. I wish a clarification of your position.

Mr. Collier: The position is quite clear. Studies have been carried out since the National Institutes of Health review. Studies will continue to be carried out. You cannot stop the march of science.

Senator Spivak: I have your point. I wanted to talk about antibiotic residues, but others also have questions for you.

Senator Whelan: Mr. Chairman, I wish to make a statement first. For one thing, there was never a shortage of milk in Canada, even before I became Minister of Agriculture. We had warehouses full of surplus dairy products. When we are talking about efficiency and increased production, the big problem I had was controlling production because the farmers would wildly produce anything. The best business to be in was the cold storage business. If you provide farmers with a little bit of an incentive, away they go, producing.

Some people have said that I am against biotechnology. I challenge anyone who has made that statement. When I was the Minister of Agriculture, no one conducted more research in the history of Canadian agriculture than we did. We built the biggest research branch of any branch of government. We did more for veterinary medicine than any ministry had done before, too. I was at one time an honorary full-time member of the Canadian Veterinary Medical Association for my contribution to the organization.

We have all kinds of evidence from scientists who have beliefs which differ from yours. They can be documented, just as your evidence is documented.

One scientist recently told me that no scientist can guarantee the safety of almost any product. They will use the evidence that is presented, but they cannot really say that this is 100 per cent safe for use.

et on doit observer, en conséquence, une augmentation de la concentration dans le sang.

Si l'IGF-1 présent dans le lait échappait à la digestion et qu'il se retrouvait entièrement dans le courant sanguin, il représenterait moins de 0,8 p. 100 de la concentration d'IGF-1 dans le sang. Par conséquent, l'argument selon lequel une augmentation de l'IGF-1 représente un risque pour la santé des humains est sans fondement.

Le sénateur Spivak: Vous rejetez toutes ces études du revers de la main.

M. Collier: Non, c'est faux. J'utilise ces études pour montrer que l'innocuité comporte quelques degrés.

Le sénateur Spivak: La préoccupation existe. Je veux partir de là. J'accepte ce que vous dites. Fondièrément, vous contestez la prétention de certains de ces groupes scientifiques selon lesquels de nouvelles études à long terme doivent être réalisées. Ce que vous dites, c'est que de telles études ne sont pas nécessaires. J'aimerais que vous clarifiez votre position.

M. Collier: Notre position est assez claire. Depuis l'examen des National Institutes of Health, des études ont été menées. On continuera de mener des études. On ne peut interrompre la marche de la science.

Le sénateur Spivak: Je comprends. Je voulais aussi parler des résidus d'antibiotiques, mais d'autres ont également des questions à vous poser.

Le sénateur Whelan: Monsieur le président, j'aimerais d'abord faire une déclaration. Dans un premier temps, il n'y a jamais eu de pénurie de lait au Canada, même avant que je devienne ministre de l'Agriculture. Il y avait au pays des entrepôts remplis de produits laitiers excédentaires. Lorsqu'on évoquait la question d'efficacité et de la croissance de la production, le principal problème auquel j'étais confronté avait trait au contrôle de la production parce que les agriculteurs produiront frénétiquement de tout. À l'époque, le secteur le plus rentable était celui des entrepôts frigorifiques. Il suffit de donner aux agriculteurs un tout petit incitatif pour qu'ils se mettent à produire à fond de train.

On a dit que je m'opposais à la biotechnologie. Je défie quiconque de justifier une telle affirmation. Dans l'histoire de l'agriculture canadienne, jamais n'a-t-on réalisé plus de recherches qu'à l'époque où j'étais ministre. Nous avons créé la plus grande direction générale de la recherche du gouvernement. Nous avons fait plus pour la médecine vétérinaire que tout ministère avant nous. À une certaine époque, l'Association canadienne des médecins vétérinaires a fait de moi un de ses membres honoraires à temps plein, en contrepartie de ma contribution à l'organisme.

Nous avons en main toutes sortes de données scientifiques produites par des scientifiques dont les croyances diffèrent des vôtres. À l'instar de la vôtre, cette preuve peut être documentée.

Récemment, un scientifique m'a avoué qu'aucun scientifique ne peut garantir l'innocuité de la quasi-totalité des produits. On utilise la preuve soumise, mais on ne peut véritablement affirmer que l'utilisation du produit est sûre à 100 p. 100.

Mr. Collier: Senator, that is why they talk in terms of acceptable risk. I agree with you, there is no such thing as a 100-per-cent guarantee in life. Regulators have to look at it from the standpoint of the magnitude of risk that is involved. When it comes to somatotropin, the United Nations has gone through this process twice. They cannot assess a level. The safety margin is so high, they have not even established the minimum residue level for this compound.

Senator Whelan: One of the things that we talk about is labelling. Senator Spivak mentioned the topic of labelling. Some recent projections indicated that rBST would increase milk production by as much as 40 per cent in a cow. I understand that we have never reached that level of production by the herds that have been involved because no two cows react the same way to the injection. This holds true for humans, as well. No two humans react in the same way if you give them an injection because no two chemical systems, animal or human, are exactly the same.

Mr. Collier: You are exactly right. Because of that variability among animals, we have a distribution, a range, in the response that cows have been shown to produce. The average response is around four to five kilos per day, although the range can be quite large.

Senator Whelan: We know that there is a large variation in milk production. I do not pretend to be completely familiar with every one of the countries which you have listed as using rBST. However, when I see some of the countries on the list, I am in a state of shock because I know about their ability. I know about the production facilities they have. I used to know what the average production of dairy cattle was in almost every country. I have strong concerns in this area.

Mr. Collier: Israel has the highest average milk production in the world for its national dairy herd, and the United States is not too bad, either.

Senator Whelan: I know that Israel got their genetic breeding from Canada back in 1935. With genetic breeding and good nutrition, we helped them produce one of the champion herds of the world. I am very much aware that the genetic breeding came from Canada, too, not from the U.S.

Mr. Collier: We use Canadian genetics in the U.S., as well, senator.

The Chairman: I know you do. We had agreements with all of the countries. We signed agreements with Israel to exchange our scientists to work back and forth together.

The president of a pharmaceutical company, Ace Aldo Baumgartner, said that the pharmaceutical industry is interested in safety. The proof is that his company discontinued late development of two products because of side effects. Posilac has over twenty possible side effects listed on the bottle.

M. Collier: Sénateur, c'est pourquoi il est question de risque acceptable. Je suis d'accord avec vous pour dire que, dans la vie, il n'y a pas de garantie à 100 p. 100. Les organismes de réglementation doivent étudier les produits du point de vue de l'importance du risque. En ce qui concerne la somatotropine, les Nations Unies ont suivi cette procédure à deux reprises. On ne peut évaluer un degré. La marge de sécurité est si élevée qu'on n'a même pas établi de seuil résiduel minimal pour ce composé.

Le sénateur Whelan: L'une des questions que nous avons évoquées est l'étiquetage. Le sénateur Spivak y a fait allusion. Selon des projections récentes, la STbr entraînera une augmentation de la production des vaches pouvant atteindre 40 p. 100. Je crois comprendre que les troupeaux témoins n'ont jamais atteint un tel niveau de production puisque chaque vache réagit différemment à l'injection. La même chose s'applique aussi aux humains. Les humains ne réagissent pas de la même façon à une injection parce que les systèmes chimiques, animaux ou humains, ne sont jamais exactement les mêmes.

M. Collier: Vous avez tout à fait raison. En raison de cette variabilité observée chez les animaux, nous observons une certaine distribution, ou un intervalle, entre la façon dont les vaches réagissent au produit. La réponse moyenne est de l'ordre de 4 à 5 kilos par jour, même si l'intervalle peut se révéler relativement important.

Le sénateur Whelan: Nous savons qu'il existe des écarts importants dans la production de lait. Je ne prétends pas bien connaître la situation de chacun des pays qui, selon vos dires, utilisent la STbr. La présence de certains pays sur la liste me plonge toutefois dans la stupéfaction parce que je connais leur capacité. Je connais les installations de production dont ils disposent. À une certaine époque, je connaissais la production moyenne des troupeaux laitiers dans presque tous les pays. À cet égard, j'ai de vives inquiétudes.

M. Collier: Le troupeau laitier d'Israël affiche le taux de production laitière moyen le plus élevé au monde, et les États-Unis non plus ne se tirent pas trop mal d'affaire.

Le sénateur Whelan: Je sais que les souches génétiques utilisées par Israël ont été importées du Canada en 1935. Grâce à ces souches génétiques et à une bonne alimentation, ils ont constitué, avec notre aide, l'un des meilleurs troupeaux au monde. Je sais très bien que les souches génétiques sont venues du Canada, et non des États-Unis.

M. Collier: Nous utilisons aussi des souches génétiques canadiennes aux États-Unis, sénateur.

Le sénateur Whelan: Je le sais. Nous avons conclu des ententes avec tous les pays. Nous avons signé avec Israël des ententes en vertu desquelles nous procédons à des échanges de scientifiques.

Le président d'une société pharmaceutique, Ace Aldo Baumgartner, a déclaré que l'industrie pharmaceutique se préoccupe de la sécurité. La preuve en est que sa société a interrompu le développement final de produits en raison de leurs effets secondaires. Sur un flacon de Posilac, on énumère plus de 20 effets secondaires possibles.

How many side effects do you require before you question the safety of your product?

Mr. Collier: First, regulatory agencies evaluate the safety of a product, not the companies, in our experience.

Mr. Kowalczyk: You have obviously looked at our label. The Aspirin label warns of probably 50 things associated with it. Our labels almost always read "may occur" or "may increase the risk." It is very important to note the wording.

We have looked at our post-approval monitoring program, and we had the most extensive adverse drug experience reporting system of any product. We have the advantage in the U.S. of direct distribution to every dairy farmer in the U.S. We continually call the customer. We have contact with, and get input from, customers on any kind of experience they have had. We have not uncovered anything unusual in our product that does not normally occur in any kind of dairy herd. Everything occurs with the same incidence in cows not supplemented with BST. We receive almost no reports or complaints of Posilac being associated with an increase of something like mastitis, which is probably of most concern to dairy farmers. That has an impact on milk production.

Senator Whelan: We have heard presentations from highly qualified people, scientists from the United States of America, Europe and England, expressing deep concern. Their arguments are just as firm-sounding as the ones that you have made here today.

How can we be sure that increased levels of the hormone IGF-1 in rBST milk will not cause harm to milk drinkers, whether they are infants, children, growing teenagers, pregnant women or the elderly? You cannot guarantee that.

Mr. Kowalczyk: Every product has its critics. Over 30 countries have approved it as far as food safety, and this is unusual. Every regulatory agency and every scientific body in the world that has reviewed BST has found it to be safe. I am speaking of associations like the American Medical Association and the Canadian Medical Association. No scientific body has come to a different conclusion.

Mr. Collier: When independent panels review the safety factor, their collective wisdom is considered to bear more weight than a single person's point of view. Monsanto's point of view is not considered when these panels such as the National Institutes of Health or the FAO committee from the UN have evaluated safety. These are all independent reviewers. They call in experts and together they deliberate because, as you point out, it is a complex issue.

Senator Spivak: Both the American Medical Association and the U.S. National Institutes of Health called for further studies.

Combien d'effets secondaires vous faudrait-il pour que vous remettiez en question l'innocuité de votre produit?

M. Collier: D'abord, selon notre expérience, ce sont des organismes de réglementation qui évaluent l'innocuité d'un produit, et non les sociétés.

M. Kowalczyk: De toute évidence, vous avez vu notre étiquette. Sur un flacon d'Aspirine, on énumère probablement 50 effets possibles. Sur notre étiquette, on lit presque toujours les mots «peut se produire» ou «peut accroître le risque». Il est très important de noter la formulation.

Nous avons étudié notre programme de contrôle consécutif à l'approbation, et nous avons établi le régime de déclaration des effets nocifs le plus poussé qui soit. Aux États-Unis, nous avons l'avantage d'assurer une distribution directe à tous les producteurs laitiers. Nous communiquons sans cesse avec nos clients. Nous entrons en contact avec eux et obtenons leurs commentaires sur tous les aspects de leur expérience. Nous n'avons encore rien décelé d'inhabituel dans notre produit, du moins qui ne se produise normalement dans n'importe quel type de troupeau laitier. La prévalence des phénomènes est la même que celle qu'on retrouve dans les vaches non traitées à la STbr. Nous n'avons pratiquement reçu aucune plainte ni rapport selon lesquels le Posilac serait associé à une augmentation de la prévalence de maladies comme la mammite, ce qui est probablement la principale préoccupation des producteurs laitiers. Le produit a eu un impact sur la production de lait.

Le sénateur Whelan: Nous avons entendu les exposés de scientifiques hautement qualifiés, venus des États-Unis, d'Europe et d'Angleterre, mais qui se disent très préoccupés. Les arguments qu'ils soulèvent paraissent tout aussi solides que ceux que vous avez présentés ici aujourd'hui.

Comment pouvons-nous avoir l'assurance que l'augmentation des concentrations d'IGF-1 dans le lait des vaches traitées à la STbr ne causera aucun tort aux personnes qui boivent du lait, qu'il s'agisse de bébés, d'enfants, d'adolescents en croissance, de femmes enceintes ou d'aînés? Vous ne pouvez pas le garantir.

M. Kowalczyk: Tout produit a ses détracteurs. Plus de 30 pays ont approuvé le produit du point de vue de l'innocuité, ce qui est inhabituel. Tous les organismes de réglementation et tous les corps scientifiques qui ont examiné la STbr ont conclu à son innocuité. Je parle d'associations comme l'American Medical Association et l'Association médicale canadienne. Aucun corps scientifique n'a abouti à une conclusion différente.

M. Collier: Lorsque des comités indépendants étudient le facteur de sécurité, on accorde à leur sagesse collective plus de valeur qu'au point de vue d'une seule personne. Lorsque des comités d'experts comme ceux des National Institutes of Health ou de la FAO, organisation des NU, ont évalué l'innocuité, le point de vue de Monsanto n'a pas droit de cité. Ce sont là autant d'examineurs indépendants. On fait appel à des experts qui, ensemble, délibèrent puisque, comme vous l'avez souligné, il s'agit d'une question complexe.

Le sénateur Spivak: L'American Medical Association et les National Institutes of Health ont recommandé la tenue de nouvelles études.

Mr. Collier: Those studies have been carried out. We have continually carried out studies on IGF-1.

Mr. Kowalczyk: It is important that they concluded that the milk and meat from cows that had been supplemented with rBST is safe.

Senator Whelan: You are not going to impress me by quoting WHO or FAO. I was associated with them for 12 years and I know how they operate. They operate on grants and their decisions sometimes depend on who pays their bills. As far as that goes, I have as much respect for some of their decisions as hell would have for a snowball. Do not try to impress me with them because I know how they work. Do not try to impress me, if you are going to go that far, with Codex because I know how they work. The big companies sit behind them and tell them what to do.

They just had a meeting here in Canada. Canada voted with the United States. I asked them yesterday: "Why did you vote with the United States? Who authorized you? Was it Parliament?" Parliament never had a damn thing to do with it. All these things go on in this way.

Mr. Kowalczyk: I share your concern about Codex itself, but the expert committee is a very separate group that is composed of regulatory scientists from around the world. For example, this last JECFA, which convened in February, is composed of approximately 40 regulatory scientists from around the world, including Canada. That is different from looking at Codex itself.

Senator Whelan: Look at two of the things that have been passed historically: thalidomide and implants. I could go on and name several. I have a list in my briefing book. Those were all guaranteed to be safe, just as you are saying to us today about rBST, and look what happened.

I said this at the beginning: No scientist can guarantee that this product is safe. I am also suspicious of veterinarians because they are being paid a good salary by Monsanto to implant cows in these small herds. We know that we built herds that are the envy of the world by good genetic breeding, by moving faster than any other country with artificial insemination (AI), with embryo transplants and these kinds of things, to improve a herd. You are the big benefactors of this. If you issue a prescription, you are going to get a fee for a prescription, too. You are different from any other druggist that I know if you do not.

Mr. Bell: I would like to respond to that. In fact, by law we are not allowed to charge for prescriptions.

Mr. Whelan: Is that the case for every province?

Mr. Bell: I cannot answer for the other provinces.

First of all, I would like to acknowledge what you have done for Canadian agriculture, Senator Whelan. The Canadian veterinary profession has witnessed the phenomenon. I would like

M. Collier: Ces études ont été menées. On mène sans cesse des études sur l'IGF-1.

M. Kowalczyk: Il importe de noter que ces organismes ont conclu que le lait et la viande provenant des vaches traitées à la STbr sont sûrs.

Le sénateur Whelan: N'essayez pas de m'impressionner en citant l'OMS ou la FAO. J'ai été associé à eux pendant 12 ans, et je connais leur fonctionnement. Ils fonctionnent à l'aide de subventions, et les décisions qu'ils prennent dépendent souvent de qui paie la facture. Certaines de leurs décisions ne m'inspirent absolument aucun respect. N'essayez pas de m'impressionner avec le Codex, si vous aviez l'intention d'aller jusque là, parce que j'en connais le fonctionnement. Ce sont les grandes sociétés qui tirent les ficelles et leur disent quoi faire.

Récemment, on a tenu une réunion ici, au Canada. Le Canada a voté avec les États-Unis. Hier, j'ai posé des questions aux intéressés: «Pourquoi avez-vous voté avec les États-Unis? Qui vous y a autorisés? Était-ce le Parlement?» Le Parlement n'a jamais eu son mot à dire. Ces choses suivent simplement leur cours.

M. Kowalczyk: Je partage votre préoccupation en ce qui concerne le Codex lui-même, mais le comité d'experts est un groupe très distinct composé de scientifiques du monde entier spécialisés dans la réglementation. À titre d'exemple, le dernier JECFA, qui s'est réuni en février, est composé d'environ 40 scientifiques spécialisés dans la réglementation qui viennent de partout dans le monde, y compris le Canada. Ce n'est pas la même chose que le Codex lui-même.

Le sénateur Whelan: Il suffit de se pencher sur deux types de produits qui ont déjà été autorisés par le passé: la thalidomide et les implants. Je pourrais poursuivre et en nommer quelques-uns. Il y en a toute une liste dans mon cahier d'information. On avait garanti l'innocuité de ces produits, tout comme vous garantissez aujourd'hui l'innocuité de la STbr, et regardez ce qui est arrivé.

Je l'ai dit dès le début: aucun scientifique ne peut garantir l'innocuité de ce produit. Je me méfie aussi des vétérinaires parce que Monsanto les rémunère bien pour traiter les vaches qui font partie de ces petits troupeaux. Nous savons que nous créons des troupeaux qui font l'envie du monde entier: à cette fin, nous utilisons de bonnes souches génétiques, et nous avons une longueur d'avance sur les autres pays dans des secteurs tels que l'insémination artificielle (IA), les transplantations d'embryons, etc., qui sont autant de moyens d'améliorer un troupeau. Vous avez été les grands gagnants. Vous toucherez également un droit sur vos ordonnances. Sinon, vous êtes bien différents de tous les pharmaciens que je connais.

M. Bell: J'aimerais répondre. En fait, la loi nous interdit d'imposer un droit sur les ordonnances.

M. Whelan: Est-ce vrai dans toutes les provinces?

M. Bell: Je ne peux pas répondre pour les autres provinces.

D'abord, sénateur Whelan, je tiens à saluer ce que vous avez fait pour l'agriculture canadienne. Au Canada, la profession vétérinaire a été témoin du phénomène. Je veux répéter ce que

to say exactly what you have said, that we have bred a tremendous dairy herd in this country. We have tremendous management practices. This product works in such situations. There is no question about it.

With poor management practices, you get no response from this product. Under good management practices, you do. I think that is important.

This will be available to farmers by prescription from a veterinarian, so its use should be controlled and monitored.

There is a variation in response. The percentage response depends on where .0 is when you are starting.

Senator Spivak: It does not increase the quality of the milk.

Mr. Bell: No, but it lowers the cost of production.

Senator Whelan: I am sure that you realize this is only a preliminary meeting. We will meet later this year before we finish and will probably have several meetings with you before we conclude. The veterinarians make money. A cow eats more, too, does it not?

Mr. Bell: Correct.

Senator Whelan: The veterinarians, Monsanto, and the feed companies make money. Some agricultural economists have said that what the producer makes is small in comparison to what they make. As you say, if management is not good, it is not going to be a paying proposition for those producers.

Mr. Bell: They will not continue to use the product very long. We monitor everything that goes on now in the farm, Senator Whelan, especially the economic benefit. A lot of homegrown forages are increased with a good cost of production. These guys can make money using this product. They can lower their cost of production.

I realize, under a quota system, that we do not need more milk. Nobody in this room is here to argue that we cannot produce milk more profitably.

Senator Whelan: Was Monsanto ever reprimanded for violating the law before your product was approved in the United States of America? Were they ever reprimanded, ever fined, ever charged?

Mr. Kowalczyk: No, we were never fined or charged.

Senator Whelan: Were you ever reprimanded?

Mr. Kowalczyk: As with all the companies, and actually the CVM, that were pursuing approval for BST, in about 1991 we were asked to limit the amount of educational effort that we were making in the United States. There was a concern about essentially pre-promotional type activity. We had to limit the

vous avez dit, c'est-à-dire que, au pays, nous avons constitué un remarquable troupeau laitier. Nos pratiques de gestion sont également remarquables. Dans un tel contexte, le produit donne de bons résultats. Cela ne fait aucun doute.

Lorsque les pratiques de gestion sont mauvaises, le produit est inopérant. En vertu de bonnes pratiques de gestion, il donne de bons résultats. Je pense qu'il est important de le mentionner.

Pour utiliser le produit, les agriculteurs devront obtenir une ordonnance de la part d'un vétérinaire, de sorte que son utilisation devrait être surveillée et contrôlée.

Les réactions varient. La réaction en pourcentage dépend d'où se trouvait le point 0 lorsque le traitement a débuté.

Le sénateur Spivak: Le produit n'a pas pour effet d'améliorer la qualité du lait.

M. Bell: Non, mais il a pour effet de réduire le coût de production.

Le sénateur Whelan: Je suis certain que vous comprenez qu'il s'agit uniquement d'une réunion préliminaire. Avant de conclure, nous nous réunirons de nouveau plus tard cette année, et nous aurons probablement quelques rencontres avec vous. Les vétérinaires gagnent de l'argent. Les vaches mangent davantage, n'est-ce pas?

M. Bell: C'est exact.

Le sénateur Whelan: Les vétérinaires, Monsanto et les sociétés qui fabriquent des aliments pour animaux gagnent de l'argent. Selon certains économistes agricoles, les gains des producteurs sont peu importants par comparaison à ceux des autres intervenants. Comme vous le dites, le produit ne serait guère avantageux pour les producteurs dont les pratiques de gestion ne sont pas bonnes.

M. Bell: Ils n'utiliseront pas le produit pendant bien longtemps. Sénateur Whelan, nous étudions actuellement la situation dans les exploitations agricoles, particulièrement les avantages économiques. Avec un bon coût de production, de nombreux types de fourrages cultivés sur place sont enrichis. Les agriculteurs peuvent gagner de l'argent en utilisant ce produit. Ils peuvent réduire leur coût de production.

Étant donné le régime de quotas, je comprends que nous n'avons pas besoin de plus de lait. Personne n'est ici présent pour soutenir que nous ne pouvons pas produire du lait de façon plus rentable.

Le sénateur Whelan: La société Monsanto a-t-elle jamais été réprimandée pour avoir contrevenu aux lois avant que le produit ne soit approuvé aux États-Unis? A-t-elle jamais été réprimandée, condamnée à payer une amende, inculpée?

M. Kowalczyk: Non, nous n'avons jamais été condamnés à payer une amende ni inculpés.

Le sénateur Whelan: Avez-vous jamais été réprimandé?

M. Kowalczyk: Comme toutes les sociétés et même l'Association canadienne des médecins vétérinaires, qui cherchait à faire approuver la STBr, on nous a, en 1991, demandé de limiter les efforts de sensibilisation que nous déployions aux États-Unis. Les préoccupations avaient trait essentiellement à des activités de

education to things such as we have today, where you have hearings, and responses to press. We were told that we could respond fully in those cases, but that we had to limit the amount of educational activity. Just about every dairy farmer and veterinarian in the U.S. knew about BST, so they did not need to be educated any more about human food safety.

Senator Whelan: My researcher was showing me the notes on the telephone calls and the recordings that she made. I will come back to that afterwards.

I recently read another submission, *Crime in Agriculture*. The hearings are held in St. Louis, Missouri. The presentations mostly concerned Archer Daniels Midland. The submission explained how the FDA operates and how people stay only a few months with the Assistant Attorney General until they get certain laws passed, whole big briefs. It makes me suspicious of the administration when you keep quoting them.

You cited the Quebec Veterinary Practitioners Association. In this room today are people who represent the Quebec dairy farmers. Their organization has passed a motion against rBST. You quoted this other group, but we know that there are many dairy farmers and processors in Canada who are very afraid of what could happen, the same as with the breast implants.

Mr. Bell: Mr. Chairman, I would like to respond to Senator Whelan's last comment. From a processor's and from a dairy farmer's standpoint, if you polled my clients independently, you would overwhelmingly find that they would like an opportunity. I have no problem. If a product passes the hurdles on a scientific basis, it is up to every individual farmer to decide whether to use this product or not. The farmers will ultimately decide. I have no problem with that. That is fair and honest.

From the processing standpoint, one of the issues was the question of choice. Now we are starting to get that. Organic milk is now available in Ontario. That is what the processor was concerned about, separating out milk supplies.

Senator Whelan: There are about 400 processors, plants, in Canada. They are scared to death of what could happen to them because they are responsible. It should not just be the farmer's right to decide this.

Mr. Bell: Most of those processors, as you know, Senator Whelan, are owned by the farmers. They are farmer-owned co-ops.

Senator Whelan: They are in Quebec, but not all of them are in Canada.

Mr. Bell: In the west, they are.

type pré-promotionnel. Nous avons dû limiter la sensibilisation aux activités que nous organisons aujourd'hui, à savoir des audiences et des réponses aux questions des journalistes. On nous a dit que nous pouvions fournir des réponses complètes dans de tels cas, mais que nous devions limiter nos efforts de sensibilisation. A peu près tous les producteurs laitiers et les vétérinaires des États-Unis étaient au courant de la STbr, de sorte qu'il n'était pas nécessaire de les sensibiliser davantage à l'innocuité des produits destinés à la consommation humaine.

Le sénateur Whelan: Ma recherchiste vient de me montrer les notes qu'elle a prises à la suite d'appels téléphoniques ainsi que les enregistrements qu'elle a réalisés. J'y reviendrai un peu plus tard.

Récemment, j'ai lu un autre document, intitulé *Crime in Agriculture*. Les audiences se déroulent à St. Louis, au Missouri. Les exposés ont principalement trait à Archer Daniels Midland. Dans le document, on explique le fonctionnement de la FDA, et on montre que certaines personnes ne demeurent au bureau du procureur général adjoint que le temps d'obtenir l'adoption de certaines lois — de gros mémoires complets. Quand vous ne cessez de citer l'administration, cela la rend louche à mes yeux.

Vous avez parlé de l'association des praticiens de la médecine vétérinaire du Québec. Nous avons ici aujourd'hui des gens qui représentent les éleveurs de vaches laitières du Québec. Leurs organisations ont adopté une motion contre la STbr. Vous avez cité cet autre groupe, mais nous savons que bien des éleveurs de vaches laitières et transformateurs de lait au Canada ont peur de ce qui pourrait se produire, comme cela a été le cas avec les implants mammaires.

M. Bell: Monsieur le président, j'aimerais répondre au dernier commentaire du sénateur Whelan. Du point de vue des transformateurs et des éleveurs de vaches laitières, si vous procédez à un sondage auprès de chacun de mes clients, vous constateriez qu'un nombre impressionnant d'entre eux aimeraient en avoir l'occasion. Cela ne me dérange pas. Si un produit franchit tous les obstacles en raison de ses propriétés scientifiques, il appartient à chaque éleveur de décider de l'utiliser ou pas. En définitive, ce sont les éleveurs qui décideront. Cela ne me dérange pas. C'est juste et honnête.

En ce qui concerne les transformateurs, l'un des problèmes était la question du choix. Nous commençons maintenant à l'obtenir. On peut se procurer du lait organique en Ontario. C'est ce qui préoccupait les transformateurs, la séparation de nos stocks de lait.

Le sénateur Whelan: Il y a environ 400 usines de transformation au Canada. Leurs propriétaires sont terrifiés par ce qui pourrait arriver, parce qu'ils sont responsables. L'éleveur ne devrait pas être le seul à pouvoir décider.

M. Bell: Comme vous le savez, sénateur Whelan, la plupart de ces usines de transformation appartiennent à des éleveurs. Il s'agit de coopératives appartenant à des éleveurs.

Le sénateur Whelan: Elles sont situées au Québec, mais elles ne sont pas toutes au Canada.

M. Bell: Dans l'ouest, elles le sont.

Senator Whelan: In Ontario, they are 80-plus-per-cent owned by the private sector. There is mostly foreign ownership in Quebec. They are concerned about this. The consumers should have some say, not just the farmer. That product is being put on the market for that consumer. There are large health organizations in Toronto and other places that have voted unanimously against the use of this product because of unanswered questions.

Mr. Mowling: Maybe I could respond to that. I have spent a lot of time recently, not only on this topic, but on others, to ensure that consumers can get access to information. As you probably know, we are restricted on what we can say about this particular product because it is still under review. Even though there are others talking about it before it is reviewed, it is very difficult, if not impossible, for us to respond. On a W-5 show recently, I could only talk about the U.S. experience with it.

We acknowledge that consumer information is as critical to these technologies as the technology is itself. Our whole company's future is built around sound scientific technology and access to information on that. We have been involved in starting up and co-founding organizations, working with consumer groups, packaged goods companies, food companies and the food industry, in putting in place an infrastructure that addresses those kinds of consumer questions. Much of that exists now, and it exists regionally.

People from my company are always willing to provide information. Groups and organizations that have credibility with consumers are out there now. They are fielding. I am one of the directors of an organization called the Food Biotech Communication Network. The Consumers Association of Canada is chaired by an academic from Guelph. There is somebody from the New Brunswick Bio-Atlantique on the board as well. They field something like 100 Internet responses a day from students, the media, and others who are asking questions about biotechnology, including BST, and other topics. It is happening now.

People are getting access to information. They cannot get too much on this product because it is not approved yet.

Senator Hays: I made a number of notes as I heard the presentation and the exchange of questions and answers. I would like to touch on the things I noted and get your comments.

As we approach this work, I note the high degree of skepticism that exists on the part of some senators here and, obviously, some people. I do not know where it comes from. Perhaps it exists because there is a commercial motivation from your point of view. In any event, we are going to have to deal with it. First, we probably need to address the colourability issue, that is, the various studies and so on which we are looking at and will be

Le sénateur Whelan: En Ontario, il y en a plus de 80 p. 100 qui appartiennent au secteur privé. Au Québec, elles appartiennent pour la plupart à des étrangers. Cela les inquiète. Les consommateurs devraient avbir leur mot à dire, pas seulement l'éleveur. Le produit est mis sur le marché pour le consommateur. D'importants organismes de la santé à Toronto et ailleurs ont voté à l'unanimité contre l'utilisation de ce produit en raison des doutes qui subsistent.

M. Mowling: Peut-être que je pourrais répondre à cela. J'ai passé récemment beaucoup de temps à m'occuper non seulement de cette question, mais aussi d'autres sujets, pour veiller à ce que les consommateurs puissent obtenir l'information. Comme vous le savez probablement, nous ne pouvons pas dire tout ce que nous savons au sujet du produit en question, parce qu'il est toujours à l'étude. Même si d'autres personnes en parlent avant que les études soient terminées, il est très difficile, voire impossible, pour nous de répondre. Récemment, au cours de l'émission W-5, je n'ai pu parler que de l'expérience américaine concernant ce produit.

Nous reconnaissons qu'il est aussi crucial d'informer les consommateurs de ces technologies que de pouvoir compter sur les technologies proprement dites. L'avenir de toute notre entreprise repose sur une solide technologie scientifique et sur l'accès à de l'information à son sujet. Nous avons participé au démarrage et à la cofondation d'organisations, avons travaillé avec des groupes de consommateurs, des entreprises d'emballage de marchandises ainsi qu'avec les entreprises et industries alimentaires pour mettre en place une infrastructure qui puisse répondre à ce genre de questions qui intéressent les consommateurs. Une grande part de tout cela existe maintenant, à l'échelle régionale.

Les gens de mon entreprise sont toujours prêts à fournir des informations. Des groupes et organisations qui possèdent de la crédibilité aux yeux des consommateurs y sont en ce moment. On répond à leurs questions. Je suis un des administrateurs d'une organisation appelée Food Biotech Communication Network. L'Association des consommateurs du Canada est présidée par un universitaire de Guelph. Il y a aussi quelqu'un de New Brunswick Bio-Atlantique au conseil. Ils répondent à quelque 100 questions posées chaque jour sur Internet par des étudiants, des membres des médias et d'autres au sujet de la biotechnologie, dont la somatotropine bovine, et d'autres sujets. Cela se produit en ce moment même.

Les gens ont accès à l'information. Ils ne peuvent pas tellement en obtenir sur ce produit, parce qu'il n'est pas encore approuvé.

Le sénateur Hays: J'ai pris un certain nombre de notes pendant l'exposé et la période de questions. J'aimerais aborder les sujets dont j'ai pris note et obtenir vos commentaires.

Face à ce travail, je remarque le fort degré de scepticisme dont font preuve certains sénateurs ici présents et, manifestement, d'autres personnes. Je ne sais pas à quoi il est attribuable. Peut-être est-ce parce que vous avez une motivation commerciale. Quoi qu'il en soit, nous devons nous en accommoder. Tout d'abord, il nous faut probablement parler des diverses études et ainsi de suite auxquels nous nous attachons et sur lesquels nous

looking at. Some people feel these studies are not totally objective because Monsanto or others gives financial support.

This is our first hearing on this. This issue has been commented on, but perhaps not directly. I bring this up directly for your comment.

Mr. Kowalczyk: It is an interesting catch-22. There is a need to run more studies. When you fund people to run those studies, you can reject the studies because they were funded by a company. Who is going to pay for the research? Most people expect the companies to pay for the research.

The catch-22 concerns me because people want to see results. You try to go out and get the very best academic scientists to do an independent evaluation, and they will tell you to a person that they believe quite strongly in academic freedom and do not believe that they are being influenced, but the results obviously can be called into question because they are funded by a company. Most of the governments we work with are unwilling to fund all of the research that needs to be done.

Senator Hays: Let me go through my list. Maybe we could come back to that if you have any comments to help us deal with that as an issue. Perhaps there is some research that has been done which you could direct us to that is not colourable or cannot be put into question, or other witnesses. Certainly, we will put that question to the next series of witnesses.

You mentioned 30 countries which have done research and have found this product to be safe, and 13 countries which have approved it for use. Perhaps it is unfair to ask you this, but are there any countries that are like Canada, where you are having problems getting the necessary approval to see the product go into commercial use in the dairy industry?

The reason for the Canadian dairy industry's success goes back a long time into the 1920s, perhaps the late teens, and the decision to measure productivity and use that measurement to improve the genetic base of the dairy herd. I must say I am not sure how a product like BST fits into this in terms of reliable data, comparative data, on a cow's productivity for butterfat or the tonnage in lactation and the protein content, whatever we measure. Is there some way of keeping the dairy industry on track, in the way it has traditionally been, with this additive?

It occurs to me that, as you say, management is the key to this. You are increasing the dry matter intake of these cows. You are getting higher productivity, but it will be more difficult to compare one genetic line to another, to say that this particular cow family or the progeny of this particular sire are superior when you add this type of variable into it. I would appreciate a comment on that.

nous pencherons à l'avenir. Certaines personnes ont l'impression que ces études ne sont pas tout à fait objectives, parce que Monsanto et d'autres les financent.

C'est notre première audience à ce sujet. Cette question a été commentée, quoique peut-être pas directement. Alors je vous la pose directement pour obtenir vos commentaires.

M. Kowalczyk: C'est un cercle vicieux intéressant. Il faut procéder à d'autres études. Lorsque vous payez des gens pour les effectuer — vous pouvez rejeter les études parce qu'elles auront été financées par une entreprise. Mais qui va payer la recherche? La plupart des gens s'attendent à ce que les entreprises la paient.

Ce cercle vicieux me préoccupe parce que les gens veulent voir des résultats. Vous tentez d'obtenir les meilleurs scientifiques universitaires pour leur confier une évaluation indépendante, et ils vont vous dire, à vous ou à d'autres personnes, qu'ils croient fermement à la liberté universitaire et ne pensent pas être influencés, mais il est manifeste que les résultats peuvent être remis en question parce que l'étude est financée par une entreprise. La plupart des gouvernements avec qui nous travaillons ne veulent pas financer toute la recherche qui doit être faite.

Le sénateur Hays: Laissez-moi épuiser ma liste. Peut-être que nous pourrions revenir à cette question si vous avez des commentaires qui pourraient nous aider à ce sujet. Peut-être pourriez-vous nous indiquer des études qui ont été faites et qui montrent que ce ne peut être «coloré» ou que ce ne peut être remis en question. Peut-être aussi pouvez-vous me diriger vers d'autres témoins. Nous poserons certainement cette question à la prochaine série de témoins.

Vous avez dit que 30 pays avaient fait cette étude et avaient déterminé que ce produit est sûr, et que 13 pays en avaient approuvé l'usage. Peut-être que ce n'est pas honnête de vous poser la question, mais y a-t-il des pays qui sont comme le Canada et où vous éprouvez des problèmes à obtenir l'approbation nécessaire pour que le produit soit utilisé de façon commerciale dans l'industrie laitière?

Les motifs qui expliquent le succès de l'industrie laitière canadienne remontent à fort longtemps, dans les années 20, peut-être même à la fin des années 10, c'est-à-dire lorsqu'on a pris la décision de mesurer la productivité et d'utiliser cette mesure pour améliorer la base génétique du troupeau laitier. Je dois dire que je ne suis pas sûr de la façon dont un produit comme la somatotropine bovine s'inscrit dans tout cela, c'est-à-dire pour ce qui concerne des données fiables, des données comparatives, sur la productivité d'une vache quant à la teneur en gras du lait, au tonnage de lait et au contenu en protéines, et tous ces genres de mesures. Y a-t-il une façon de maintenir le rendement de l'industrie laitière, son rendement traditionnel, avec cet additif?

Il me semble que, comme vous l'avez dit, la gestion est la clé de tout cela. Vous augmentez la consommation de matières sèches de ces vaches. Vous obtenez une productivité plus grande, mais il sera plus difficile de comparer une lignée génétique à une autre, de dire qu'une famille de vaches particulière ou la progéniture d'un reproducteur particulier est supérieure lorsque ce type de variable entre en jeu. J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus.

I remember touring some facilities nine years ago. There was a question then as to whether BST is best as an additive into a cow's bloodstream or whether it is better to address the blocker. The hormone is secreted naturally, and it would be at higher levels were it not for the fact that the level of BST is maintained by a blocker in the same sort of way that the endocrine system works. It might be more easily accepted by the industry this way than by actually adding something.

You said something rather interesting in your presentation that surprised me. Farmers do not have to use the product if they do not want to. Was there ever a suggestion that they might be required to use it?

Mr. Bell: No.

Senator Hays: This is one way that we think we can increase productivity, but in Canada — and maybe this is part of the explanation for our skepticism here — we have a system of supply management which bases return on the cost of production. If nobody uses BST, then the production norm proceeds on that basis. If people use it, and productivity is increased, volume is increased, and the supply management system to manage supply has to make a quota adjustment or has to have some surplus removal mechanism that takes that extra product off the market to maintain the closed system of supply management. I appreciate that we have a higher level of imports post-Uruguay Round than we did before.

When you talk about one farmer being more productive than the other, I think "so what," except that the next round of WTO on agriculture starts the end of next year. We can export milk, and we are facing imminent trade action from the U.S. in doing that. Whether we will do it or not, I do not know.

Can you comment? I know that I have asked many questions, but they were on my mind. I will ask them of others, so I will ask them of you.

Mr. Bell: I will go first to the genetic question. Across categories, whether genetically superior or not, on a percentage basis, the response is the same. If it was used equally, you would only get a difference if some cows in your herd received favourable treatment.

We can do that right now. Just last week they stopped recording oxytocin, one of the available hormones, in DHIA records. There are so many fundamental things. I can feed one animal better than the other if I truly want to skew the data.

The majority of my farmers are not interested in that. They want to select the best genetics under the available management styles, so they treat them all equally. We feed a majority ration TMRs now. We balance it to the best of our ability. We look for performance from the animals that fit that management system, that feeding style. That is where we make our selections. The farmers are not interested in skewing the figures.

Je me rappelle avoir visité certaines installations il y a neuf ans. On se demandait alors s'il était préférable d'injecter de la somatotropine bovine dans le sang d'une vache ou de s'attacher plutôt à l'inhibiteur. Cette hormone est sécrétée de façon naturelle et elle serait présente en concentrations plus grandes si elle n'était maintenue à cette concentration par un inhibiteur, exactement de la façon dont fonctionne le système endocrinien. L'industrie préférerait peut-être cette façon de faire à l'ajout d'un additif quelconque.

Vous avez dit dans votre témoignage une chose très intéressante, qui m'a étonné. Les éleveurs n'ont pas besoin d'utiliser le produit s'ils ne le veulent pas. A-t-on déjà laissé entendre qu'il pourrait être obligé de l'utiliser?

M. Bell: Non.

Le sénateur Hays: C'est l'une des façons dont nous pensons pouvoir améliorer la productivité, mais au Canada — et c'est peut-être ce qui explique en partie le scepticisme que nous manifestons ici — nous avons un système de gestion des approvisionnements qui fonde le rendement sur le coût de production. Si personne n'utilise la somatotropine bovine, la norme de production en tiendra compte. Si des gens l'utilisent, et que la productivité s'améliore, le volume augmentera, et le système de gestion des approvisionnements doit rajuster les quotas ou prévoir un mécanisme d'élimination des surplus qui retirera le produit supplémentaire du marché pour maintenir le circuit d'approvisionnement. Je reconnais que nos importations sont plus élevées depuis la fin de l'Uruguay Round.

Lorsque vous dites qu'un éleveur est plus productif que l'autre, je me dis: «Et puis après?» Sauf que la prochaine série de négociations sur l'agriculture à l'OMC commence à la fin de l'an prochain. Nous pouvons exporter du lait, ce qui entraînera presque immédiatement des représailles commerciales de la part des États-Unis. Mais je ne sais pas si nous allons le faire.

Puis-je avoir vos commentaires là-dessus? Je sais que je vous ai posé bien des questions, mais elles étaient présentes à mon esprit. Je les poserai à d'autres, et c'est pourquoi je vous les pose.

M. Bell: Je vais d'abord répondre à votre question sur la génétique. Quelle que soit la catégorie, qu'il y ait ou non supériorité génétique, sur le strict plan du pourcentage, la réponse est la même. Toutes choses étant égales par ailleurs, vous ne remarqueriez une différence que si certaines vaches de votre troupeau recevaient un traitement de faveur.

Nous pouvons le faire dès maintenant. Tout juste la semaine dernière, nous avons cessé de consigner l'oxytocine, l'une des hormones disponibles, dans les dossiers de la DHIA. Il y a tant de choses fondamentales. Si je veux fausser les données, je peux tout simplement nourrir un animal mieux qu'un autre.

La plupart des éleveurs ne sont pas intéressés à cela. Ils veulent sélectionner les meilleures caractéristiques génétiques à l'aide des styles de gestion actuels, alors ils les traitent tous également. À l'heure actuelle, nous donnons à la majorité de nos bêtes une ration de RTM. Nous équilibrons tout cela au mieux. Nous cherchons à obtenir des animaux un rendement conforme à ce système de gestion, à ce style d'alimentation. C'est pourquoi nous

Senator Hays: Does that not dramatically reduce the genetic base you are selecting from? Without rBST, you are selecting from a total base. You select within a herd, or perhaps a series of herds, that have similar management.

Mr. Collier: I would like to address this question. Genetic progress is made through the male. You use the best sires as mates for your cows. When you look at these sires, they have thousands of daughters with production records, some of which may have been treated with some somatotropin. When you look at the impact of whether a cow has had somatotropin on that sire's estimate of heritability, the differences become environmental effects. Whether a farm is using it or not becomes a farm environmental effect.

The bottom line is that it will not affect sire selection. It cannot affect cow families because you only have one or two daughters from a given cow. You can skew potentially a cow decision, but not a sire, not which bulls you pick.

Senator Hays: On the bull's daughters' rate of production, on the progeny of the bull, you will have management that uses BST, management that does not use it, those that use it well and those who do not use it well. Am I assuming then, when I look at that expected progeny differential for that particular bull, or whatever the measurement is, that it is going to be less reliable because the regime has variables in it that it did not have before?

Mr. Collier: They have looked at that very carefully on the sire side. It will not affect sire selection because of the huge numbers involved. When you look at cows, if you milk three times a day, you will get the same level of milk yield increase, whether or not you use BST. It has no effect. It does not improve milk composition, and neither does artificial insemination or estrus synchronization. We use all these things to maximize the efficiency of a dairy operation.

Mr. Kowalczyk: I think that issue is fully addressed in the task force. There is a whole section. I cannot remember who the academic person was. It is included in your packet there. You might want to refer to that.

Mr. Mowling: It is in section 3, Animal Genetics.

Senator Hays: Which countries are giving you problems in addition to Canada?

Mr. Kowalczyk: One of the things we have said is that there are approximately 30 countries which approved the human food safety. A number of those countries never even went to seek registration for this. In many of those countries, there were literally academic people who requested to do studies in their country. They wanted to be able to sell the milk and have it go

procédons à nos sélections. Les éleveurs ne sont pas intéressés à fausser les chiffres.

Le sénateur Hays: Cela ne réduit-il pas de façon spectaculaire la base génétique dans laquelle vous choisissez? Sans STbr, vous faites votre choix dans une base générale. Vous faites votre choix dans un troupeau, ou peut-être dans une série de troupeaux, pour lesquels la gestion est semblable.

M. Collier: J'aimerais répondre à cette question. Les progrès génétiques sont réalisés à l'aide des mâles. Vous utilisez les meilleurs reproducteurs pour monter vos vaches. En ce qui concerne ces reproducteurs, ils ont des milliers de rejetons femelles pour lesquelles on a établi des dossiers de production, et certaines d'entre elles ont été traitées durant un certain temps à la somatotropine. Lorsque vous examinez les répercussions d'une vache traitée à la somatotropine sur l'estimation de la descendance du reproducteur en question, la différence tient plutôt aux effets environnementaux. Le fait qu'un éleveur l'utilise ou pas devient un effet environnemental.

Le résultat, c'est que cela ne touchera en rien la sélection des reproducteurs. Cela ne peut affecter les familles de vaches, parce que vous n'avez qu'un ou deux rejetons femelles d'une vache donnée. Vous pourriez peut-être fausser une décision en ce qui concerne une vache, mais pas un mâle reproducteur, pas le taureau que vous choisissez.

Le sénateur Hays: En ce qui concerne le taux de production des rejetons femelles du taureau, de sa progéniture, vous en aurez un où on utilise la somatotropine bovine, un autre où l'on n'en utilise pas, sans compter le fait qu'elle soit bien ou mal utilisée. Est-ce donc dire, en ce qui concerne les différences qu'on peut attendre dans la progéniture du taureau en question, ou d'une autre mesure, quant à cela, qu'elle sera moins fiable parce que le régime a des variables qu'elle n'avait pas auparavant?

M. Collier: Ils ont examiné cette question très soigneusement en ce qui touche les reproducteurs. Cela n'aura aucun effet sur la sélection des producteurs en raison des nombres importants qui sont en cause. En ce qui concerne les vaches, si vous les traitez trois fois par jour, vous obtiendrez la même augmentation de rendement, que vous utilisiez ou non de la somatotropine bovine. Cela n'a pas d'effet. Cela n'améliore pas la composition du lait, pas plus que l'insémination artificielle ou la synchronisation du rut. Nous utilisons toutes ces choses pour maximiser l'efficacité de l'exploitation laitière.

M. Kowalczyk: Je pense que cette question est pleinement abordée par le groupe de travail. Il y a une section complète. Je ne peux me rappeler le nom de l'universitaire. Vous le trouverez dans votre pochette. Vous devriez la consulter.

M. Mowling: C'est dans la section 3, Génétique animale.

Le sénateur Hays: Quels pays vous donnent des problèmes, outre le Canada?

M. Kowalczyk: L'une des choses que nous avons dites, c'est qu'il y a environ 30 pays qui ont approuvé les dispositions relatives à l'innocuité des aliments chez l'homme. Un certain nombre de ces pays n'ont même jamais cherché à obtenir une inscription à cet égard. Dans bon nombre de ces pays, des universitaires ont demandé à réaliser leur propre étude dans leur

into the food chain. We then sought to get zero withdrawal on food safety, so those countries approved it from an investigational standpoint.

As far as the countries where we have tried registrations, the only area where we are still unsuccessful is the European Union. We have been successful everywhere else that we have tried to get approval.

Senator Whelan: Does that include Australia?

Mr. Kowalczyk: We have not even tried to get approval in Australia.

Senator Whelan: They turned it down, in any event.

Mr. Kowalczyk: People keep saying that.

Mr. Collier: You cannot turn down a submission if you do not submit.

Senator Whelan: I have a news release from Australia here.

Senator Hays: We will get into that maybe with some other witnesses.

Mr. Collier: It was not based on human safety or animal safety concerns in the European Union. They had concerns about the impact on the Common Market dairy policy.

Senator Hays: I have a follow-up question on the issue of competitiveness, cost of production, and the way supply management works. How we pay for the product is based on a scale. Efficient producers make more than inefficient producers. This is a way of ensuring the necessary motivation for competitiveness in the industry.

Let me address your point about choice. If it were to come into use, you probably would have no choice but to use it, assuming that it does increase productivity by up to four to five kilos. If you did not use it, you would not stay in the top half of productivity. In other words, if you wanted to stay in the dairy business and make as much money as you could, you would have to use it because it would become the norm. The cost of production formula that you used to determine how much you get for a hectolitre of milk is based on the most competitive producers. It does not pay everybody the same amount. As I said, this is to ensure that competitiveness remains a major factor, even though we do have supply management.

Mr. Bell: I would not think so. I look to the U.S., which has the same kind of market pressure, and 25 per cent of the producers are doing it. Obviously, everyone has not adopted the same technology. Similarly, multiple technologies could be adopted in Canada right now that would lower the cost of production. Some people choose not to do that. I have no reason to believe that would be any different with this product.

pays. Ils voulaient pouvoir vendre le lait, de sorte que celui-ci aurait été intégré à la chaîne alimentaire. Nous avons donc cherché à ce que tout le monde adhère aux normes d'innocuité alimentaire, pour que ces pays en approuvent les dispositions relatives aux enquêtes.

En ce qui concerne les pays où nous avons tenté de promouvoir l'enregistrement, la seule région où nous en sommes toujours incapables est l'Union européenne. Partout ailleurs, nous avons réussi à obtenir l'approbation.

Le sénateur Whelan: Cela comprend-il l'Australie?

M. Kowalczyk: Nous n'avons même pas tenté d'obtenir l'approbation en Australie.

Le sénateur Whelan: Quoi qu'il en soit, les Australiens ont refusé.

M. Kowalczyk: C'est ce que les gens disent.

M. Collier: On ne peut rejeter une soumission qui n'a pas été présentée.

Le sénateur Whelan: J'ai ici un communiqué de presse de l'Australie.

Le sénateur Hays: Nous aborderons peut-être cette question avec d'autres témoins.

M. Collier: En Union européenne, cela ne tenait pas à des préoccupations concernant l'innocuité pour l'homme ou pour les animaux. On s'y inquiétait des répercussions sur la politique laitière du marché commun.

Le sénateur Hays: J'ai une autre question au sujet de la compétitivité, du coût de production et du fonctionnement de la gestion de l'offre. Le prix que nous payons pour un produit est fondé sur un barème. Les producteurs efficaces gagnent davantage que les producteurs inefficaces. C'est de cette façon qu'on assure la motivation nécessaire pour assurer la compétitivité de l'industrie.

Parlons de votre argument au sujet du choix. Si le produit venait à être utilisé, vous n'auriez probablement d'autre choix que de l'utiliser, si l'on présume qu'il améliore la productivité de quatre à cinq kilos. Si vous ne l'utilisiez pas, vous ne compteriez pas parmi les meilleurs producteurs. En d'autres termes, si vous souhaitiez demeurer dans le secteur laitier et faire le plus d'argent possible, vous devriez utiliser le produit, parce qu'il deviendrait la norme. La formule du coût de production que vous utilisez pour déterminer votre profit sur un hectolitre de lait est fondée sur les producteurs les plus compétitifs. Tout le monde ne touche pas le même montant. Comme je l'ai dit, cela vise à faire en sorte que la compétitivité demeure un facteur majeur, même si nous avons une gestion de l'offre.

M. Bell: Je ne pense pas. Si je regarde les États-Unis, où s'exerce la même pression sur le marché, 25 p. 100 des producteurs le font. Manifestement, tout le monde n'a pas adopté la même technologie. De même, on pourrait adopter dès maintenant au Canada de multiples technologies qui feraient diminuer le coût de production. Certaines personnes choisissent de ne pas le faire. Je n'ai aucune raison de croire que ce serait différent pour ce produit.

Mr. Collier: It is the same in the U.S. Whether or not you milk three times a day will not determine whether or not you stay in the dairy industry, but that is about the same level of increase in milk yield. The same holds true for TMRs, or the total mix rations, or the use of AI, or artificial insemination. Fifty years after the introduction of AI, about 70 per cent of the industry uses AI.

Senator Hays: Assuming that you do it yourself, milking three times a day is much more expensive than using BST, in terms of getting up a little earlier and going to bed a little later.

Senator Stratton: In Canada, with quotas, there is no real urgency for the use of this product because there is virtually no competition because of the closed system. The only way to look at this is to say that lower input costs simply allow you to have fewer cows; you would end up with the same quota.

Supposedly, there is an open market in the U.S. Let us assume that it is an open market, and a highly competitive one. You have stated that only 25 per cent of the U.S. producers are using the product. If it was that competitive, or if it lowered production costs, you would expect more than 25 per cent of producers to be using it. Why is that number not higher than 25 per cent? Is it not a higher percentage because it has just been recently introduced?

Mr. Bell: In fact, farmers do have an option outside the quota system. We have optional export quota.

Senator Stratton: I understand that.

Mr. Bell: It came through at 25 cents a litre, so the cost of production is critical for hitting that marketplace. There is an option outside the quota system. We get farms in expansion mode. The Canadian dairy industry is expanding. The majority of my clients have either made a lifestyle decision to leave the business within four or five years, or they are expanding. I am so busy because I am working on expansion models. Production costs ultimately become important, because these producers are purchasing quota at high market prices, and they have to be very cost-conscious when they go forward.

As to the second part of your question, I will speak before Mr. Collier does. I wonder why people do not use AI. Its cost effectiveness has been proven time and time again, and yet I still have producers who do not use it. Only 70 per cent of producers in the U.S. use it. I have not seen numbers from Canada, but I think that the figure is slightly higher. Some producers choose not to use it. I know that TMR mixers lower production costs. Many producers choose not to do it, and there are lifestyle choices for not doing so.

M. Collier: C'est la même chose aux États-Unis. Que vous fassiez ou non votre traite trois fois par jour ne déterminera pas si vous allez ou non demeurer dans l'industrie laitière, mais l'augmentation du rendement laitier est à peu près la même. Il en va de même pour les RTM, ou rations totales mélangées, ou pour l'utilisation de l'insémination artificielle. Cinquante ans après son introduction, quelque 70 p. 100 de l'industrie utilise l'insémination artificielle.

Le sénateur Hays: Si l'on présume que vous le faites vous-même, il est beaucoup plus onéreux de faire trois traites par jour que d'utiliser de la somatotropine bovine, puisqu'il vous faudra vous lever plus tôt et vous coucher plus tard.

Le sénateur Stratton: Au Canada, en raison des quotas, il n'est pas vraiment urgent d'utiliser ce produit, parce qu'il n'y a pratiquement pas de concurrence en raison du fait que le système est fermé. La seule façon d'envisager la question est de dire que la diminution des coûts des intrants vous permet simplement d'avoir moins de vaches; votre quota sera en définitivement le même.

On dit que le marché américain est ouvert. Admettons qu'il s'agit d'un marché ouvert et qu'il est très compétitif. Vous avez dit que seulement 25 p. 100 des producteurs américains utilisent le produit. S'il était si compétitif, ou s'il faisait baisser les coûts de production, vous pourriez vous attendre à ce que plus de 25 p. 100 des producteurs l'utilisent. Pourquoi n'y en a-t-il pas plus de 25 p. 100? Le pourcentage n'est-il pas plus élevé parce que le produit n'a été mis sur le marché que récemment?

M. Bell: En fait, les éleveurs ne peuvent échapper au système de quota. Nous avons un quota optionnel pour les exportations.

Le sénateur Stratton: Je comprends cela.

M. Bell: Le coût établi est de 25 cents le litre, de sorte que le coût de production est critique pour qui veut entrer sur ce marché. Il y a une autre option que le régime de quotas. Nous donnons un mouvement d'expansion aux fermes. L'industrie laitière canadienne prend de l'expansion. La plupart de mes clients ont opté pour l'un ou l'autre de deux choix: ils décident, par choix personnel, de quitter l'industrie d'ici quatre ou cinq ans, ou ils choisissent de prendre de l'expansion. Si je suis si occupé, c'est parce que je travaille sur des modèles d'expansion. Les coûts de production finissent par devenir importants, parce que ces producteurs achètent des quotas lorsque le prix sur le marché est élevé, et ils doivent être très conscients du coût au moment de s'engager.

En ce qui concerne la deuxième partie de votre question, je parlerai avant M. Collier. Je me demande pourquoi les gens n'utilisent pas l'insémination artificielle. Sa rentabilité a été prouvée maintes et maintes fois, et pourtant, certains producteurs ne l'utilisent pas. Seulement 70 p. 100 des producteurs américains l'utilisent. Je ne connais pas les chiffres au Canada mais je pense qu'ils sont légèrement plus élevés. Certains producteurs choisissent de ne pas y recourir. Je sais que le mélangeur de RTM permettent de réduire les coûts de production. Bien des producteurs choisissent de ne pas le faire, et cela peut s'expliquer par leur mode de vie.

People are farmers for different reasons. They are not all created equal. Some of them prefer to go to a pasture management system, where they are more weather-dependent. The use of this kind of a product would not be as justifiable in that situation.

Mr. Collier: I would like to speak about the growth rate. This year, we are growing at 23 per cent. Last year, we grew at 25 per cent. The year before that, it was at 40 per cent. The growth rate has been relatively steady. For any new product, a 23-per-cent to 25-per-cent growth rate is extremely good. We are not concerned about that. In fact, one of our issues will be making sure we have enough capacity to meet the demand. That is why we have committed to building a U.S. facility.

Mr. Kowalczyk: I would like to point out that this is the top-selling product for dairy cows. It is also probably one of the top five products in all of animal agriculture. I am not a marketing person, but those curves indicate the earlier adopters, and the people who waited. This has been a tremendous success in the U.S.

Senator Stratton: Mr. Bell, you say farmers will do one of two things in four or five years: get out of the business or expand. Is that because of the cost of production, or because of dropping profits?

Mr. Bell: It has a lot to do with lifestyle. It has a lot to do with the average age of the dairy farmers in this country. My average producer is 45 years old. Quite a number of them are looking at retirement, and they do not have sons or daughters who want to come home and take over those farms. The majority of it is based on lifestyle issues.

The next step in expanding out of the traditional, small tie-style barns that dot the countryside is moving to a free-stall operation. We know the economics of that; it is a major step. A minimum of 100 cows is necessary to make a free-stall operation pay, and 150 cows is a better number. That is quite a decision. That is a big family decision. If producers do not have people to come in and take the farm over later, they are quite happy to be where they are. It is not that they are not profitable right now. They just do not want to take the next steps. Those choices face every Canadian dairy farmer right now.

Mr. Mowling: One advantage of this technology is that it is not capital-intensive. There is no capital investment. It is a straight expense.

Senator Fairbairn: There are many questions on this issue. It is not in the mood or the mode of being hostile or trying to prevent scientific progress, nor is it this committee's desire to downgrade production opportunities for farmers. With these additives, however, it does not matter which committee you address. These additives have repercussions. It is not just an agriculture issue, particularly if it has the hormone element in it.

Les gens sont agriculteurs pour diverses raisons. Ils n'ont pas tous été créés égaux. Certains d'entre eux préfèrent opter pour un système de gestion de pâturage, où ils dépendent davantage des conditions météorologiques. L'utilisation de ce genre de produit ne serait pas aussi justifiable dans cette situation.

M. Collier: J'aimerais parler du taux de croissance. Cette année, il est de 23 p. 100. L'an passé, il était de 25 p. 100. L'année d'avant, il était de 40 p. 100. Le taux de croissance a été relativement stable. Pour tout nouveau produit, un taux de croissance de 23 à 25 p. 100 est extrêmement bon. Cette question ne nous préoccupe pas. En fait, l'un de nos problèmes, ce sera d'avoir une capacité suffisante pour répondre à la demande. C'est pourquoi nous nous sommes engagés à construire des installations aux États-Unis.

M. Kowalczyk: J'aimerais souligner qu'il s'agit du produit destiné aux vaches laitières dont les ventes ont été le plus élevées. Il s'agit probablement aussi de l'un des cinq principaux produits de tout le domaine de la zootechnie. Je ne suis pas féru de marketing, mais ces courbes indiquent les éleveurs qui ont adopté le produit rapidement et ceux qui ont attendu. Le produit a connu un succès extraordinaire aux États-Unis.

Le sénateur Stratton: Monsieur Bell, vous dites que les agriculteurs choisiront, d'ici quatre ou cinq ans, l'une des deux options suivantes: se retirer des affaires ou prendre de l'expansion. Est-ce en raison des coûts de production ou de la baisse des profits?

M. Bell: En fait, cela concerne beaucoup le mode de vie. Cela concerne beaucoup l'âge moyen des éleveurs de vaches laitières de notre pays. Le producteur moyen a 45 ans. Un bon nombre d'entre eux envisagent de prendre leur retraite, et ils n'ont ni fils ni fille qui veuillent prendre la relève. La plupart du temps, la décision découle du mode de vie.

La stabulation libre en logettes est l'étape qui suivra les fermes et les étables traditionnelles qu'on retrouve ici et là à la campagne. Nous en connaissons les caractéristiques économiques et pouvons dire qu'il s'agit d'une étape importante. Il faut au moins 100 vaches et, de préférence, 150 pour qu'une ferme à stabulation libre en logettes soit rentable. C'est toute une décision. C'est une grosse décision familiale. Si les producteurs n'ont personne pour les remplacer et reprendre la ferme, ils sont heureux de leur mode d'exploitation actuel. Ce n'est pas qu'ils ne font pas de profits à l'heure actuelle. Ils ne veulent tout simplement pas aller plus loin. Tous les éleveurs de vaches laitières canadiens font face à ces choix à l'heure actuelle.

M. Mowling: L'un des avantages de cette technologie, c'est qu'elle n'exige pas beaucoup de capital. Il n'y a aucun investissement en immobilisations. C'est une simple dépense.

Le sénateur Fairbairn: J'ai bien des questions à ce sujet. Ce n'est pas pour paraître hostile ou pour tenter de nuire au progrès scientifique, et notre comité n'a nullement l'intention de nuire aux débouchés de production des éleveurs. Cependant, avec ces additifs, le comité auquel vous vous adressez importe peu. Ces additifs ont des repercussions. Ce n'est pas simplement une question d'agriculture, particulièrement si un élément hormonal est en jeu.

I am reluctant to do this, but I will give you a personal example which demonstrates my concern about hormone use. Back in the 1960s, the whole question of birth control pills came on the market. Everybody was urged to have take them. They were the greatest thing, and many of us did take them. I had a hormone imbalance to start with, and this was definitely recommended, and so on it went. Ultimately, I almost became a casualty.

For more than 10 years, the side effects were not promoted. Side effects were not looked into as they should have been. In the end, the product was removed in the United States, but it took a while to remove it in Canada. It had to do with the dangers of things such as high blood pressure and blood clotting.

We are now receiving studies. New reports discuss a correlation between IGF-1 and cancers such as breast cancer and colon cancer. This is worrisome.

The questions that Senator Hays and Senator Stratton have asked are valid questions in the agriculture sector, but these new reports are prompting, without doubt, valid questions in the public health sector. Our concern is the degree to which one can, with confidence, dismiss concerns about something like the increased risk of breast cancer, colon cancer, or prostate cancer. What does the research show? Has there been time to justify a concern? You spoke about putting a label on something that says this "may cause" an effect. The "may cause" in my case was almost "does cause," and yet the risk was not made clear to the public. At that time, the risk was not in anybody's mind.

You are probably familiar with Dr. Hankinson's recently publicized study. It came out publicly this month. It causes concern for some of us on this committee.

Mr. Mowling: I share that concern. Working where I do, I get questioned by family and friends all the time. The rigour that is required by us in this whole process, no matter what part of our business, is absolutely critical. This is why we do not only rely on our own research to support the document, but also on third party and independent research. We have been working on this particular product for 10 years. Once again, I direct your attention to the fact that Health Canada is rigorous in terms of what it expects from us, including long-term health.

It is absolutely critical for us to address those issues, and we need to ensure that they are addressed. My experience with the Canadian regulatory authority is that there is quite a lot of confidence in the system that looks at those aspects.

Perhaps my colleagues would like to comment specifically on the issue of IGF-1 and cancer, because it does need to be addressed.

Je ne fais pas cela de gaîté de coeur, mais je vous donnerai un exemple personnel qui illustrera mes préoccupations au sujet de l'utilisation d'hormones. Au cours des années 60, les pilules anticonceptionnelles sont arrivées sur le marché. Toutes les femmes étaient invitées à en prendre. Quelle merveilleuse solution c'était, et bon nombre d'entre nous en avons pris. Au départ, j'avais un déséquilibre hormonal, et cela m'était fortement recommandé, alors j'en ai pris. Au bout du compte, j'en ai presque été victime.

Durant plus de dix ans, on n'a pas dit un mot sur les effets secondaires. On ne les a pas examinés comme on aurait dû. Au bout du compte, le produit a été retiré aux États-Unis, mais il a fallu un certain temps avant qu'il le soit au Canada. Il causait des problèmes comme l'hypertension et nuisait à la coagulation du sang.

Et voilà que nous recevons des études. Selon de nouveaux rapports, il y a une corrélation entre l'IGF-1 et certains cancers, comme le cancer du sein et le cancer du côlon. Voilà qui est inquiétant.

Les questions posées par les sénateurs Hays et Stratton sont valides pour le secteur de l'agriculture, mais ces nouveaux rapports suscitent sans aucun doute des questions valides pour la santé publique. Ce que nous nous demandons, c'est la mesure dans laquelle on peut résolument écarter des préoccupations concernant des choses comme une hausse du risque de cancer du sein, du côlon ou de la prostate. Qu'indiquent les recherches? A-t-on laissé du temps pour justifier une préoccupation? Vous avez parlé de mettre une étiquette qui dirait que le produit «peut entraîner» un certain effet. Dans mon cas, il aurait fallu lire «va entraîner», et le risque n'a pourtant pas été précisé clairement au public. À l'époque, personne ne pensait aux risques.

Vous êtes probablement familiarisé avec l'étude récemment publiée par le Dr Hankinson. Elle a été publiée ce mois-ci. Elle est très préoccupante pour certains d'entre nous qui siégeons au comité.

M. Mowling: Je partage vos inquiétudes. Du fait de mon travail, des membres de ma famille et des amis me posent tout le temps des questions. La rigueur que nous exigeons dans tout ce processus, quelle que soit la partie dont nous nous occupons, est absolument critique. C'est pourquoi nous ne nous fions pas uniquement sur nos propres recherches pour étayer le document; nous avons aussi recours à des tiers et à des recherches indépendantes. Nous travaillons sur ce produit depuis dix ans. Encore une fois, je tiens à souligner que Santé Canada fait preuve de rigueur dans ses attentes envers nous, notamment en ce qui touche les effets à long terme sur la santé.

Il est absolument capital que nous nous attachions à ces questions, et nous devons veiller à ce qu'elles soient abordées. D'après ce que je sais des autorités de réglementation canadienne, le système mis en place pour examiner ces aspects suscite énormément de confiance.

Peut-être mes collègues voudraient-ils commenter précisément la question de la relation entre IGF-1 et le cancer, parce qu'il faut vraiment en parler.

Mr. Kowalczyk: As a company, I do not think that anything we say is going to be viewed as very credible. With all due respect to Senator Whelan, however, I point once again to the Codex system or this JECFA report. I will just read this one sentence. It says: "Thus, the Committee concluded that the intake of IGF-1 will not increase either locally in the gut or systemically." That, is, in the blood system. It goes on to say:

Consequently, the potential for IGF-1 to promote tumor growth will not increase when milk from rBST-treated cows is consumed, resulting in no appreciable risk for consumers.

In your statement you mentioned the wording "may cause," but that was all related to animal health, not to human health. This report goes on to address the safety factor. This compound is so safe that an MRL, or maximum residue limit, has not even been assigned. The researchers called it "non-specified," because there is no risk there.

Mr. Collier: It is good to step back and consider whether there is a difference between treating yourself with a hormone, and what chemicals in food might affect your health. Take a compound like DES as an example. People often cite DES as an example of where implants in animals caused disease in humans. In fact, that is not true. DES and disease are related to the fact that pregnant women took DES to avoid morning sickness. They were injected with it.

DES was also used in the cattle industry, but the resulting residue levels were so low that they were undetectable when the animals were actually marketed. There never was, and has never been, a safety risk associated with DES treatment of cattle. In the public's mind, it is often connected because of this relationship between DES and other steroids and cancer. "Hormone" is a scary word.

It is often difficult when you ask what levels of safety are present. In this case, you are several levels removed because of the fact that digestion occurs in the gut.

Senator Fairbairn: By "gut," do you mean stomach or intestine?

Mr. Collier: I mean the whole digestive tract.

Senator Fairbairn: There are some questions about that, too.

Mr. Collier: There have been studies where very high doses of IGF-1 were administered, and changes in blood concentrations were examined. In some cases, part of it is digested in the stomach, and part in the intestine. The bottom line is that because of this digestion and the fact that our own blood levels are so high relative to what is in milk, they could not assess how it could have any impact. That is why they concluded, as Dave Kowalczyk just read, that there was no known risk associated with IGF-1 in milk.

M. Kowalczyk: Comme nous sommes une entreprise, je ne pense pas qu'on jugera ce que nous disons comme très crédible, peu importe de quoi il s'agit. Cependant, avec tout le respect que je dois au sénateur Whelan, je ferai encore une fois référence au système du Codex ou au rapport du comité mixte d'experts des additifs alimentaires. Je ne lirai qu'une seule phrase: «Par conséquent, le comité a conclu que l'assimilation d'IGF-1 n'augmentera pas, que ce soit localement dans l'intestin, ou de façon systémique.» C'est-à-dire dans le flot sanguin. Le texte se poursuit ainsi:

Par conséquent, le potentiel carcinogène de l'IGF-1 n'augmentera pas avec la consommation de lait de vaches traitées à la STbr, de sorte que ce lait ne présente aucun risque appréciable pour les consommateurs.

Dans votre déclaration, vous avez mentionné l'expression «peut entraîner», mais tout cela concernait la santé animale, et non pas la santé humaine. Le rapport parle ensuite de l'innocuité. Ce composé est si sûr qu'on ne lui a même pas affecté de LMR, ou de limite maximale des résidus. Les chercheurs parlent de risques «non spécifiés» parce qu'il n'y en a pas.

M. Collier: Il est bon de prendre un peu de recul et de voir s'il y a une différence entre un traitement aux hormones et les produits chimiques présents dans les aliments qui peuvent affecter votre santé. Prenons, par exemple, un composé comme le DES. Souvent, les gens parlent du DES comme d'un exemple où des implants installés chez les animaux ont entraîné des maladies chez l'homme. En fait, ce n'est pas vrai. Le DES et la maladie sont liés au fait que des femmes enceintes ont consommé du DES pour éviter les nausées matinales. Elles l'ont reçu en injection.

Le DES a aussi été utilisé dans l'industrie du bétail, mais les résidus étaient présents en concentrations si faibles qu'ils étaient indétectables au moment où les animaux étaient mis en marché. Il n'y a jamais eu de risques pour la santé associés à l'administration de DES à du bétail. Le public établit souvent un lien en raison de la relation entre le DES, d'autres stéroïdes et le cancer. «Hormone» est un mot qui fait peur.

Il est souvent difficile de répondre, lorsqu'on se fait demander quelles mesures de sécurité ont été prévues. Dans le cas qui nous occupe, il y en a plusieurs, parce que la digestion se produit dans le tube digestif.

Le sénateur Fairbairn: Où dans le tube digestif? Dans l'estomac ou dans l'intestin?

M. Collier: Dans l'ensemble du tube digestif.

Le sénateur Fairbairn: Cela aussi suscite des questions.

M. Collier: Il y a des études où des doses très élevées d'IGF-1 ont été administrées, après quoi on examinait les concentrations sanguines. Dans certains cas, une partie du produit était digérée dans l'estomac, et l'autre partie, dans l'intestin. Le résultat, c'est qu'en raison de cette digestion et du fait que nos concentrations sanguines sont si élevées par rapport à ce qui se trouve dans le lait, ils n'ont pu évaluer comment cela pouvait avoir un effet. C'est pourquoi ils ont conclu, comme Dave Kowalczyk vient de le lire, qu'il n'y avait aucun risque connu associé à la présence d'IGF-1 dans le lait.

If you follow that line of reasoning, if I drink two glasses of milk, it must be more dangerous than drinking one. I am not aware that there is any data showing that two glasses of milk is more dangerous than one, or drinking four glasses of milk is more dangerous than drinking two. In fact, goat's milk contains four times the level of IGF-1 in cow's milk. I am not aware of anybody showing that goat's milk as dangerous for you. In fact, it is considered a health food.

Senator Fairbairn: I do not doubt the effort that is being put into this. The concern some of us have is that the evidence in other areas within our own personal history tells us that we must be vigilant. We have to be concerned. We have to be anxious about these things, because the best research in the world can change, as it has in the past.

Mr. Bell: I agree. I do not think anybody is more concerned than the four at the end of this table. I have a young family as well. I receive my pay cheque from the Canadian dairy industry, first and foremost. Ultimately, I am really worried. I read the same reports that you do. I read the one on prostate cancer, and it was about IGF-1 blood levels. Let us be clear about what they were talking about — it was not ingested.

If I want to make this conclusion, I should not travel to Australia because they calve cows seasonally. When cows are fresh, there are higher levels of IGF-1 in the milk. When they calve all of their cows, the milk on that shelf has higher levels of IGF-1. We have to think very closely about what Bob Collier drew out here on the board. If that were not the case, honestly, I would not be sitting here.

Senator Chalifoux: One of the witnesses stated that his presentation would not be seriously considered. All presentations are seriously considered by this committee. When the debates come, it will be seriously considered.

There is March, 1998 article from the Consumer Policy Institute of the U.S., entitled "Public Health Issues Associated with rBGH." It is written by Michael Hansen. There are two paragraphs from which I will quote. He states:

In part due to these questions, Canada has a moratorium on approval of this drug, and the European Union, which includes fifteen countries, has a moratorium on this drug until the year 2000.

The moratorium is being imposed because, as the report says, they are concerned with: "1) increased levels of a hormone called IGF-1 in milk; and 2) increased disease rates in treated cows that lead to increased antibiotic use."

I would like you to comment on another quote. The report says:

The FDA argued in 1990 that IGF-1 does not pose a human health risk because it is digested and therefore inactive in humans (Juskevich and Guyer, 1990). However, several recent studies have demonstrated that IGF-1, in the presence

Si l'on suit ce raisonnement, boire deux verres de lait doit être plus dangereux qu'en boire un seul. Je n'ai jamais vu non plus de données qui montraient qu'il est plus dangereux de boire deux verres de lait que d'en boire un seul, ou d'en boire quatre plutôt que deux. En fait, le lait de chèvre contient quatre fois plus d'IGF-1 que le lait de vache. Je n'ai jamais entendu quiconque dire que le lait de chèvre était dangereux. En fait, on considère qu'il s'agit d'un aliment santé.

Le sénateur Fairbairn: Je ne remets pas en doute les efforts déployés pour cette question. Ce qui inquiète certains d'entre nous, c'est que d'autres éléments de notre vie personnelle nous disent qu'il faut faire preuve de vigilance. Nous devons nous en préoccuper. Nous devons nous inquiéter de ces choses, parce que les meilleures études du monde peuvent aboutir à des résultats qui peuvent changer, comme cela a été le cas dans le passé.

M. Bell: Je suis d'accord avec vous. Il n'y a certes pas de gens plus préoccupés que les quatre personnes placées au bout de cette table. J'ai moi-même une jeune famille. Je reçois mon chèque de paie de l'industrie laitière canadienne, d'abord et avant tout. En définitive, je suis vraiment inquiet. Je lis les mêmes rapports que vous. J'ai lu celui qui portait sur le cancer de la prostate, et on y parlait des concentrations sanguines d'IGF-1.

Précisons clairement un élément dont ils ont parlé: le produit n'a pas été ingéré. Face à cette conclusion, je devrais à tout prix éviter d'aller en Australie, parce que les vaches y vèlent régulièrement. Lorsque les vaches viennent de vèler, le lait contient davantage d'IGF-1. Lorsque toutes les vaches vèlent, le lait sur les tablettes contient davantage d'IGF-1. Il nous faut songer très sérieusement à ce que Bob Collier a soulevé ici devant le comité. Si ce n'était pas le cas, alors, honnêtement, je ne serais pas assis ici.

Le sénateur Chalifoux: Un des témoins a déclaré que son témoignage ne serait pas étudié sérieusement. Notre comité étudie sérieusement tous les témoignages. Quand viendra le moment des débats, on s'y attachera sérieusement.

Un article du Consumer Policy Institute, aux États-Unis, paru en mars 1998, avait pour titre «Public Health Issues Associated with rBGH». Il a été rédigé par Michael Hansen. Je voudrais vous en citer deux paragraphes:

En partie à cause de ces questions, le Canada a imposé un moratoire sur l'approbation de médicament, et l'Union européenne, qui compte 15 pays, a de son côté imposé un moratoire sur ce médicament jusqu'en l'an 2000.

Le moratoire est imposé parce que, comme le mentionne le rapport, on s'inquiète, premièrement, d'une augmentation des concentrations d'une hormone appelée IGF-1 dans le lait et, deuxièmement, d'une augmentation des taux de maladie chez les vaches traitées qui a mené à une utilisation plus grande d'antibiotiques.

J'aimerais avoir vos commentaires sur une autre citation du rapport:

La FDA a allégué en 1990 que l'IGF-1 ne pose aucun risque pour la santé humaine parce qu'il est digéré et, de ce fait, inactif chez l'humain (Juskevich et Guyer, 1990). Cependant, plusieurs études récentes ont montré que l'IGF-1, lorsqu'il

of the milk protein casein largely survives digestion in the stomach and passes into the intestine (Xian et al., 1995; Kimura et al., 1997). The recent JECFA meeting concluded that IGF-1 in the presence of casein does survive digestion in the stomach although they concluded that it would be eventually degraded in the intestines.

I would like your comment on that. You are presenting one side of the story, but this study is presenting another. The study also says that mastitis in treated cows increases antibiotic use. I am very concerned with this issue. It affects our own health, because it makes us more resistant to antibiotics, and we know that antibiotics are carried through to the milk and the meat. I would like you to comment on this report, and rebut Michael Hansen's findings.

Mr. Collier: First of all, the basis of the European Union moratorium is not human or cow safety, period. We can show you documents to back that up. Dr. Hansen, with all due respect, is incorrect in that statement.

Senator Chalifoux: You are saying he is incorrect.

Mr. Collier: Absolutely.

Senator Chalifoux: He is not telling the truth.

Mr. Collier: I did not say that. I said that he is incorrect. Second, relative to the digestion issue, I cited the same study. When you add casein, it does slow the rate of digestion, especially in the stomach, but it still gets digested in the lower digestive tract, the intestine. In fact, the JECFA committee calculated that, after two hours, less than 5 per cent of any injected IGF-1 would still be available. In fact, the studies are in agreement, or the information is in agreement.

Senator Chalifoux: I have one other question regarding the digestion issue. Many of us have very serious digestion problems. How would this affect anybody with Crohn's disease or digestive problems?

Mr. Collier: I am not aware of the studies being carried out in people with Crohn's Disease, but there have been studies carried out in newborns, who have very little digestive activity. In these models, there was no increase in blood IGF-1 when they were administered oral IGF-1.

Mr. Kowalczyk: In the U.S., in our post-approval monitoring program, we actually looked at how much milk was discarded due to antibiotics residues. We found there was no change before or after approval of Posilac in the United States. We examined all the key dairy states, which represent over 50 per cent of the entire U.S. milk production.

Senator Chalifoux: I have interviewed a number of dairy farmers. They are very concerned about this, because it also states

était mis en présence de caséine, une protéine du lait, traversait intact l'estomac et passait dans l'intestin (Xian et coll., 1995; Kimura et coll., 1997). La récente réunion du comité mixte d'experts des additifs alimentaires a mené à la conclusion selon laquelle, en présence de caséine, l'IGF-1 ne traversait pas intact l'estomac, même s'il pouvait finir d'être digéré dans l'intestin.

J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus. Vous nous présentez un côté de l'histoire, mais cette étude nous en montre un autre. L'étude mentionne aussi que le traitement de la mastite chez les vaches fait augmenter l'utilisation d'antibiotiques. Cette question me préoccupe beaucoup. Elle affecte notre propre santé, parce qu'elle nous rend plus résistants aux antibiotiques, et nous savons que des antibiotiques se retrouvent dans la viande et le lait. J'aimerais que vous me donniez vos commentaires sur ce rapport et que vous contredisiez les constatations de Michael Hansen.

M. Collier: Tout d'abord, précisons une fois pour toutes que l'Union européenne n'a pas imposé de moratoire pour préserver la santé humaine ou celle des vaches. Nous pouvons vous montrer des documents qui le confirment. Avec tout le respect que je lui dois, le Dr Hansen se trompe lorsqu'il déclare cela.

Le sénateur Chalifoux: Vous dites qu'il se trompe.

M. Collier: Absolument.

Le sénateur Chalifoux: Il ne dit pas la vérité.

M. Collier: Je n'ai pas dit cela. Je dis qu'il se trompe. Ensuite, en ce qui concerne la question de la digestion, j'ai cité la même étude. Lorsque vous ajoutez de la caséine, cela a pour effet de ralentir le rythme de la digestion, surtout dans l'estomac, mais l'IGE est quand même digéré dans le tractus digestif inférieur, c'est-à-dire dans l'intestin. En fait, le comité mixte d'experts des additifs alimentaires a calculé que, après deux heures, plus de 95 p. 100 de l'IGF-1 ingéré ont été assimilés. En fait, les études s'entendent, les informations sont les mêmes.

Le sénateur Chalifoux: J'ai une autre question au sujet de la digestion. Nombre d'entre nous éprouvons de très graves problèmes de digestion. Quel serait l'effet de cela sur quelqu'un qui souffre de la maladie de Crohn ou de problèmes digestifs?

M. Collier: Je n'ai jamais entendu parler d'études effectuées sur des gens atteints de la maladie de Crohn, mais il y en a eu qui ont été effectuées sur des nouveau-nés, dont l'activité digestive est minime. Dans ces modèles, on n'observait aucune augmentation de la concentration sanguine d'IGF-1 lorsque cette substance était administrée par voie orale.

M. Kowalczyk: Aux États-Unis, dans notre programme de surveillance qui a suivi l'approbation, nous avons examiné la quantité de lait qui a été écartée en raison de résidus antibiotiques. Nous avons constaté qu'il n'y avait aucun changement après l'approbation de Posilac aux États-Unis. Nous avons étudié tous les États où la production laitière est importante, ce qui représente plus de la moitié de la production totale de lait des États-Unis.

Le sénateur Chalifoux: J'ai interrogé un certain nombre d'éleveurs de vaches laitières. Ils sont très préoccupés par cette

that cows have a death rate that is at least two years premature. That is straight from the dairy farmers that I have interviewed.

Mr. Kowalczyk: Are they from the U.S.?

Senator Chalifoux: The ones in Canada. They die two years earlier than cows without rBST.

Mr. Kowalczyk: It is not being used in Canada.

Mr. Collier: They are not being treated.

Mr. Mowling: The product is not approved in Canada.

Senator Chalifoux: They have been getting it.

Mr. Collier: In the U.S., the issue of longevity and the culling rate — how quickly animals leave the herd — was looked at in the 28 herd study, and also in herds in Michigan. This study was published, and there is no difference in longevity.

Mr. Bell: We should clarify another point. The milk supply is continuously tested for residues before it ever gets to you, regardless of BST. All milk is rigorously tested. Do not worry about antibiotic residue. It does not get through the system, thanks to people like Senator Whelan.

Senator Whelan: In Eastern Ontario, a big tanker was shipped to a cheese factory instead of a whole milk factory about two years ago, and they could not make cheese out of the milk because it had too much penicillin.

Senator Spivak: The General Accounting Office in the United States has been very concerned with that, and it has said that approval should not be granted because of the antibiotic. The United States is considering imposing predetermined conditions as to when new animal antibiotics cannot be used. That is a big issue which I did not get a chance to address.

Mr. Bell: It is a separate issue from BST.

Senator Spivak: No, it is not.

The Chairman: It seems that there are many unanswered questions. The committee may have to call on you again. We appreciate the time you have given us this morning. I will allow Senator Whelan one quick comment, or is it a question?

Senator Whelan: It is apparently a comment. We do know that Monsanto gives big grants for research. I wondered if you could give us a list of the grants that you have given to academic institutions, Agriculture Canada and so on, and what the grants were for. I know you gave Agriculture Canada in Winnipeg a grant of approximately \$600,000 to do a study on wheat. I wrote to ten universities that conduct a lot of agriculture research, and I asked for reports as to who gave them grants. I am just compiling that now. I am concerned about independence in research. I am

question, parce qu'on dit également que les vaches meurent presque deux ans trop tôt. Je le tiens directement des éleveurs de vaches laitières que j'ai interrogés.

M. Kowalczyk: Viennent-ils des États-Unis?

Le sénateur Chalifoux: Ils viennent du Canada. Elles meurent deux ans plus tôt que les vaches à qui l'on n'administre pas de STbr.

M. Kowalczyk: Le produit n'est pas utilisé au Canada.

M. Collier: Elles ne sont pas traitées.

M. Mowling: Le produit n'est pas approuvé au Canada.

Le sénateur Chalifoux: Elles en ont pourtant eu.

M. Collier: Aux États-Unis, la question de la longévité et du taux de rejet — la rapidité avec laquelle les animaux quittent le troupeau — a été examinée dans une étude portant sur 28 troupeaux, et aussi dans des troupeaux du Michigan. Les résultats de cette étude ont été publiés, et on n'a observé aucune différence de longévité.

M. Bell: Nous devrions éclaircir un autre point. Les stocks de lait font continuellement l'objet d'analyses de dépistage des résidus avant d'être mis sur le marché, peu importe qu'il y ait ou non de la somatotropine bovine. Tout le lait fait l'objet d'analyses rigoureuses. Ne vous inquiétez pas de résidus d'antibiotiques. Il est impossible qu'ils résistent aux analyses, grâce à des gens comme le sénateur Whelan.

Le sénateur Whelan: Dans l'est de l'Ontario, une grosse citerne a été envoyée à une fabrique de fromage plutôt qu'à une laiterie il y a environ deux ans, et ils ne pouvaient faire de fromage avec le lait parce qu'il contenait trop de pénicilline.

Le sénateur Spivak: Le General Accounting Office, aux États-Unis, s'est beaucoup préoccupé de cette question, et il a dit qu'on ne devait pas accorder d'approbation en raison des antibiotiques. Les États-Unis envisagent d'imposer des conditions quant au moment où il faudrait éviter d'administrer des antibiotiques aux animaux. Il s'agit là d'une question importante, sur laquelle je n'ai pas eu l'occasion de me pencher.

M. Bell: C'est une question qui est distincte de celle de la somatotropine bovine.

Le sénateur Spivak: Non, ce n'est pas une question distincte.

Le président: Il semble y avoir un grand nombre de questions qui restent sans réponse. Le comité va peut-être devoir vous convoquer à nouveau. Nous vous savons gré de nous avoir consacré du temps ce matin. Je permettrai au sénateur Whelan de faire rapidement une observation — ou encore, est-ce une question?

Le sénateur Whelan: Apparemment, c'est une observation. Nous savons que Monsanto accorde des sommes importantes pour subventionner la recherche. Je me demande si vous pourriez nous donner une liste des subventions que vous avez accordées à des établissements d'enseignement, à Agriculture Canada et ainsi de suite, et de nous dire à quoi devaient servir les subventions en question. Je sais que vous avez remis à Agriculture Canada, à Winnipeg, une subvention d'environ 600 000 \$ pour qu'on y réalise une étude sur le blé. J'ai écrit à dix universités qui fon

interested in what is tied to the grants; if you insist on tying in regulations or restrictions. Could you provide that for us in the near future?

Mr. Mowling: I can provide that list. As you pointed out, Agriculture Canada is a world-renowned research base. We are partnering with universities and academics all over the country and all over the world. That is where the breakthroughs happen. We would be glad to provide that list to you.

The Chairman: Thank you for appearing at our hearing this morning. Our next witnesses are from Health Canada. Welcome and please proceed.

Mr. Joseph Losos, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, Department of Health Canada: I will quickly introduce the branch, and then we will get into the actual topic of rBST.

The Health Protection Branch is a large and dynamic scientific organization focused purely on the health and safety of Canadians. Thirty million Canadians are touched every day by the programs of the branch, which deal with safe and effective pharmaceuticals and biologicals, safe and nutritious food, safety in environmental risks, and surveillance of disease risks nationally and internationally. Health protection, therefore, is the hurricane watch for health and safety in all of those areas.

The field of biotechnology will considerably increase the activity of the Health Protection Branch. Over the next 10 years, increases of 200 per cent to 500 per cent in biotechnologically engineered products are predicted in the fields that I have mentioned. Sixty per cent of the companies are in the field of health in this country. Most of the products in the field are also health related. Recombinant Bovine Somatotropin, or rBST as we call it, is one such product under review by the Health Protection Branch. It is important to remember that safety and efficacy are the focus of HPB's review in this regard. That is our mandate. We are looking at the health and safety aspects of this and other products.

With that I will hand off to Dr. George Paterson. I am certain that he will entertain questions throughout. The whole deck would take about half an hour to go through in total, but I am sure that the honourable senators will have questions during the presentation.

beaucoup de recherche sur l'agriculture pour demander qui les subventionne. C'est un dossier que je suis en train de monter en ce moment même. La question de l'indépendance dans le monde de la recherche me préoccupe. Je souhaite savoir quelles conditions sont associées aux subventions, si vous insistez sur des règlements ou des restrictions. Pourriez-vous nous fournir ces renseignements dans un proche avenir?

M. Mowling: Je peux fournir la liste en question. Comme vous l'avez fait remarquer, Agriculture Canada est une base de recherche connue dans le monde entier. Nous travaillons en collaboration avec des universités et des savants partout au pays et partout dans le monde. C'est là que se font les percées. Nous serions heureux de vous fournir la liste en question.

Le président: Merci d'être venu témoigner à notre audience ce matin. Nos prochains témoins proviennent de Santé Canada. Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue. Je vous cède la parole.

M. Joseph Losos, sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé, ministère de la Santé du Canada: Je vais faire un bref survol de la direction générale, puis je vais aborder directement la question de la STbr.

La Direction générale de la protection de la santé est une vaste et dynamique organisation scientifique qui se consacre exclusivement à la santé et à la sécurité des Canadiens. Trente millions de Canadiens sont touchés tous les jours par les programmes de la Direction générale, qui ont pour objet de veiller à l'innocuité et à l'efficacité des produits pharmaceutiques et biologiques, à l'innocuité et à l'aspect nutritif des aliments, à l'atténuation des risques pour l'environnement et à la surveillance de risques de maladie sur la scène nationale et internationale. À la Direction générale de la protection de la santé, nous nous occupons donc en quelque sorte de l'alerte météorologique en matière de santé et de sécurité sur toutes ces questions.

Étant donné l'essor du domaine de la biotechnologie, les activités de la Direction générale de la protection de la santé sont appelées à s'intensifier considérablement. D'ici dix ans, on prédit un accroissement de l'ordre de 200 à 500 p. 100 du nombre de produits fabriqués selon les procédés de la biotechnologie dans les domaines que j'ai mentionnés. Soixante pour cent des entreprises de ce secteur oeuvrent dans le domaine de la santé au Canada. La plupart des produits qu'elles conçoivent concernent la santé. La somatotropine bovine recombinante, ou STbr comme nous l'appelons, est l'un des produits en question soumis à un examen de la Direction générale de la protection de la santé. Il importe de se rappeler que l'innocuité et l'efficacité des produits se trouvent au coeur de l'examen de la DGPS à cet égard. Voilà ce qui définit notre mandat. Nous étudions les aspects «santé et sécurité» de la somatotropine et des autres produits du genre.

Sur ce, je cède la parole au docteur George Paterson. Je suis sûr qu'il pourra répondre à toutes vos questions. L'exposé que nous avons préparé prendra au total une demi-heure environ, mais je suis sûr que les honorables sénateurs auront des questions à poser en cours de route.

[Translation]

Mr. Paterson, Director General, Foods Directorate, Department of Health Canada: I would like to apologize for our English only submission. The French version is not available yet. It is being prepared.

[English]

I would like to apologize in advance because, having just had a quick look at the presentation by the Monsanto Company, there is some duplication. If you will bear with us, we will quickly go through the deck and then open it up to questions.

First, I will describe what rBST is. Federal government departments have roles and responsibilities, as Dr. Losos has indicated. Health Canada has a regulatory role in terms of the health and safety of drug products, but other government departments also have roles to play. Later, I will dwell on the approval status of rBST in Canada, the United States, and other countries. I will finish by discussing other implications vis-à-vis provincial-federal trade and marketing powers and labelling, because I am sure that may well be of some interest to you if this drug were to be approved.

What is rBST? Let me start by saying that bovine somatotropin is a naturally occurring protein hormone. It promotes growth in calves, and milk production in cows. It is naturally present in milk and it is broken down during digestion, just like any other body protein. Recombinant bovine somatotropin — rBST — is a veterinary drug that is produced through biotechnology, one of the first of its kind. When administered to lactating cows, it can increase milk production by 10 per cent to 15 per cent. It is virtually indistinguishable from natural BST. At this point, there are no test methods of which we are aware that can distinguish it in milk. It may be possible, however — although it is not yet proven — to measure it in bovine serum. That is, a cow blood test.

Health Canada has a responsibility to do health and safety assessments. What that means in practical terms is that we must decide whether to issue a notice of compliance that approval of a drug, in this case rBST, is safe for use in Canada, and is efficacious on the species in which it is going to be used. We are responsible for determining conditions of use — for instance, is it to be used under veterinary prescription, or would it be available through non-prescription — and other conditions of use that we might impose.

My next topic is post-approval monitoring. We can ask a company to undertake post-approval monitoring, and as we go through this, we will discuss what the U.S. did in terms of post-approval monitoring.

[Français]

M. George Paterson, directeur général, Direction des aliments, ministère de la Santé du Canada: Je m'excuse que nous devons vous présenter notre mémoire en anglais seulement, la version française n'étant pas disponible. Nous préparons présentement notre rapport en français.

[Traduction]

Je tiens à m'en excuser d'avance: ayant jeté un coup d'oeil sur l'exposé de la Monsanto, je constate qu'il y a un certain double emploi. Si vous me le permettez, je vais passer rapidement au travers du mémoire, puis je serai disposé à répondre à vos questions.

Premièrement, je vais décrire la STbr. Les ministères fédéraux ont des rôles et des responsabilités, comme l'a fait remarquer le docteur Losos. Santé Canada exerce une fonction réglementaire pour ce qui est des effets des produits médicamenteux sur la santé et la sécurité des gens, mais d'autres ministères ont aussi un rôle à jouer. Plus tard, je vais m'attarder au stade d'avancement dans la filière d'approbation de la STbr au Canada, aux États-Unis et dans d'autres pays. Je terminerai avec les autres conséquences du dossier, notamment en ce qui concerne l'étiquetage et les pouvoirs en matière de commerce et de marketing, car je suis sûr que cela pourrait vous intéresser si jamais le médicament est autorisé.

Qu'est-ce que la STbr? Permettez-moi de dire d'abord que la somatotropine bovine est une hormone protéinique naturelle. Elle stimule la croissance chez les veaux et la production du lait chez les vaches. Elle se trouve à l'état naturel dans le lait et se désintègre à la digestion, tout comme n'importe quelle autre protéine corporelle. La somatotropine bovine recombinante — la STbr est une substance à usage vétérinaire produite grâce à la biotechnologie. C'est l'une des premières du genre. Lorsqu'elle est administrée à une vache en lactation, elle peut faire augmenter la production de lait de 10 à 15 p. 100. Il est pratiquement impossible de la distinguer de la somatotropine bovine naturelle. Pour l'instant, il n'existe aucune méthode qui, à notre connaissance, permettrait de la déceler dans le lait. Il se peut toutefois — mais il n'y a rien de prouvé à ce sujet — que l'on puisse la mesurer dans le sérum bovin. Autrement dit, il s'agirait d'une analyse sanguine pour vaches.

Santé Canada a pour responsabilité de réaliser les évaluations relatives à la santé et à la sécurité. Concrètement, cela veut dire qu'il nous appartient de délivrer un avis de conformité pour l'approbation d'un médicament, la STbr dans le cas qui nous occupe, dont l'usage au Canada est jugé sûr, et l'action sur les espèces visées, efficace. Nous avons pour responsabilité de déterminer les conditions d'utilisation de la substance — par exemple, si elle doit être administrée sur l'ordonnance d'un vétérinaire ou encore mise en vente libre. Il en va de même des autres conditions d'utilisation que nous pourrions imposer.

Je parlerai maintenant du suivi. Nous pouvons demander à une entreprise d'effectuer un suivi une fois la substance approuvée, et au fil de notre exposé, nous allons traiter de la façon américaine de procéder pour ce qui touche le suivi.

Other federal departments and agencies have a role. I will not dwell on that, but certainly Agriculture and Agri-Food Canada, the newly created Canadian Food Inspection Agency, and the Canadian Dairy Commission, are all within the Agriculture and Agri-Food portfolio. Revenue Canada has a role to play in terms of illegal importation. Foreign Affairs and International Trade has a role in terms of trade policy implications and international trade agreements. It is a significant role, of course, given the recently concluded World Trade Organization, and under that the Agreement on Sanitary and Phytosanitary Measures. Last but not least is Industry Canada, again in terms of overall development of the biotechnology industry in Canada and government policies relating thereto, internal trade and consumer perspective.

Let us consider approval status. In Canada, the only active product that we are looking at is the submission from Monsanto Canada. Its chemical name is sometribove, and its trade name is Nutralac. We have been reviewing that submission since 1990. We were asked to review another submission, but that company requested that their 1988 submission be placed on hold in May, 1996. The only submission that we are actively looking at considering is that of the Monsanto company.

Our legal authority is the Food and Drugs Act, and its regulations. For any veterinary drug, our criteria are that the manufacturer must demonstrate safety to humans, as well as efficacy and safety in the target animal. For rBST, it would be dairy cattle. Then, as I have indicated, Health Canada must issue a notice of compliance before any drug, such as rBST, can be advertised, sold or imported for sale in Canada.

Where stage are we at in the review? The review is still underway. There are two main features that I would like to highlight. One is what I call an internal gap analysis. Particularly if you are in Ottawa and follow the media, the press and the radio, there have been allegations that our internal review process is flawed; that it has not, shall I say, been democratic. To address that, we created an internal team of scientists with credentials as excellent reviewers, two from the Bureau of Veterinary Drugs, one from the Bureau of Chemical Hazards, which is also in the Food Directorate, and one from our Therapeutics Products Directorate — our human drug directorate.

That internal team has submitted a report, which was reviewed by what we call the rBST Advisory Committee. As a result of that meeting, comments were made about the report. The gap analysis team is reviewing these comments and will either accept them in total, adopt them in part, or reject them. It is a work in progress.

D'autres ministères et organismes fédéraux ont un rôle à jouer. Je ne m'attarderai pas là-dessus, mais il y a certainement Agriculture et Agroalimentaire Canada, la nouvelle Agence canadienne d'inspection des aliments et la Commission canadienne du lait, tous relevant du portefeuille d'Agriculture et Agroalimentaire. Revenu Canada a aussi un rôle à jouer en cas d'importation illégale. Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international a un rôle à jouer pour ce qui est de la politique commerciale et des accords internationaux sur le commerce. C'est un rôle important, bien sûr, si l'on songe à l'Organisation mondiale du commerce récemment mise sur pied et, sous l'égide de celle-ci, l'accord sur les mesures sanitaires et phytosanitaires. Le dernier, mais non le moindre: Industrie Canada, qui, encore une fois, veille sur l'évolution globale de l'industrie de la biotechnologie au Canada et régit les politiques gouvernementales touchant le commerce intérieur et le consommateur.

Regardons la filière d'approbation. Au Canada, le seul dossier actif concerne le produit que propose Monsanto Canada: sometribove, selon son appellation chimique, et Nutralac, selon sa dénomination commerciale. C'est une proposition que nous examinons depuis 1990. Il y a eu une autre proposition, mais l'entreprise a demandé que celle de 1988 soit mise en suspens en mai 1996. Le seul dossier actif dont nous sommes actuellement chargés concerne la société Monsanto.

Le fondement juridique de notre mandat provient de la Loi sur les aliments et drogues et de son règlement d'application. Pour tout médicament à usage vétérinaire, nous prenons pour critère que le fabricant doit démontrer que la substance ne nuirait pas à la santé des êtres humains et que son action sur l'animal visé est à la fois efficace et sûre. Dans le cas de la STbr, il s'agit de bovins laitiers. Ensuite, comme je l'ai fait remarquer, Santé Canada doit délivrer un avis de conformité avant que tout médicament, par exemple la STbr, puisse être annoncé, vendu ou importé en vue d'être vendu au Canada.

À quel stade de l'examen en sommes-nous? L'examen n'est pas encore terminé. J'insisterais sur deux aspects. Premièrement, il y a l'analyse interne des écarts. Il y a eu, et ceux qui sont à Ottawa et suivent les médias, la presse et la radio le savent particulièrement, des allégations selon lesquelles notre processus interne d'examen comporte des lacunes — il ne serait pas, dit-on, démocratique. De ce fait, nous avons mis sur pied à l'interne une équipe de scientifiques reconnus pour être d'excellents évaluateurs — deux du Bureau des médicaments vétérinaires, un du Bureau des dangers des produits chimiques, qui fait aussi partie de la Direction des aliments, et un de la Direction des produits thérapeutiques — notre direction des médicaments destinés aux êtres humains.

L'équipe interne a présenté un rapport soumis à l'examen de ce que nous appelons le comité consultatif de la STbr. Une réunion a permis d'en arriver à des observations à propos du rapport. L'équipe chargée de l'analyse des écarts est en train d'examiner les observations en question. Soit qu'elle les acceptera entièrement, soit qu'elle les adoptera en partie, soit qu'elle les rejettera en entier. C'est pour ainsi dire une oeuvre en cours d'élaboration.

We would like to complete that process because that report will offer one opinion. It will not be the only input, but we believe that it will be useful to two expert panels we have created. We cannot deny that rBST is controversial. It is controversial within Canada; it is controversial internationally. To address the scientific aspects from a broader perspective than just the Bureau of Veterinary Drugs, the Health Protection Branch, or even Health Canada, we have created two expert panels, one to look at the human safety aspects and one to look at the animal health aspects.

We have adopted a hands-off approach. With respect to the animal health panel, we have asked the Canadian Veterinary Medical Association to put the panel together and to run that process. With respect to the human health aspect, we have asked the Royal College of Physicians and Surgeons to do a similar job. Both processes are under way. Both panels are in place and have had meetings. We see that process leading to a panel report that will come to us sometime this fall.

Natural BST and synthetic BST do not differ significantly or substantially in chemical formula or in shape. An important element of proteins is the shape that they take as they are formed.

Also of note in terms of monitoring, we are led to believe that a Korean product is on the market that has a structure identical to one of the natural BST types. There is no difference in biological activity between either natural BST or recombinant BST.

The second bullet on page 9 of our brief describes the number of amino acids involved in BST and human somatotropin. RBST has no biological activity in humans, whether given orally or injected. In the 1950s, injection of animal somatotropins, including BST, were unsuccessful in promoting growth in humans suffering from dwarfism. Natural rBST and BST in bovine milk is largely destroyed by pasteurization, which of course is a regulatory requirement in Canada. The level of BST in the milk of untreated and treated cows is in the range of 0.9 to 1.6 micrograms.

Like all food proteins, BST and rBST are broken down by enzymes in the human digestive tract. The digestive products have not been shown to process any detectable biological activity.

Many of the physiological effects of BST and rBST are mediated by insulin-like growth factor-1. Injections of rBST in cattle results in an increase in the blood levels of IGF-1. What is IGF-1? Again, IGF-1 is a basic, single chain polypeptide of 70 amino acids. It is of note that human, bovine and porcine IGF-1 are identical.

Nous aimerions parachever cette étape, car elle permettra d'obtenir un avis. Ce ne sera pas le seul avis, mais nous croyons qu'il sera utile aux deux comités d'experts que nous avons créés. Nous ne saurions nier que la STbr est une substance controversée. Elle est controversée au Canada, elle est controversée ailleurs dans le monde. Pour situer les aspects scientifiques de la chose dans une perspective plus vaste que celle du Bureau des médicaments vétérinaires, de la Direction générale de la protection de la santé ou même de Santé Canada, nous avons mis sur pied deux comités d'experts, un dont la tâche consiste à étudier la substance du point de vue de la santé humaine, et l'autre, du point de vue de la santé animale.

Nous avons adopté une approche non interventionniste. Pour ce qui est de la santé animale, nous avons demandé à l'Association canadienne des médecins vétérinaires de constituer le comité d'experts et de mener à bien la démarche. Quant à la santé humaine, nous avons demandé au Collège royal des médecins et chirurgiens de faire de même. Les deux démarches sont en cours. Les deux comités d'experts sont en place; ils tiennent des réunions. Cette démarche aboutira à un rapport de part et d'autre, à un moment donné, à l'automne.

Du point de vue de la formule chimique ou de la forme, il n'y a pas une grande différence entre la STbr naturelle et la STbr de synthèse. La forme que prennent les protéines à mesure qu'elles se constituent est importante.

Par ailleurs, pour ce qui est du suivi, on nous dit qu'il y aurait sur le marché un produit coréen dont la structure est identique à celle des types naturels de STbr. Du point de vue de l'activité biologique, il n'y a aucune différence entre la STbr naturelle et la STbr recombinante.

Le deuxième point vignette à la page 9 de notre mémoire montre le nombre d'acides aminés qui entrent dans la composition de la STbr et de la somatotropine humaine. La STbr n'exerce aucune action biologique sur l'être humain, qu'elle soit prise par voie orale ou injectée. Durant les années 50, l'utilisation par injection de somatotropine animale, notamment la STbr, n'a pas permis de stimuler la croissance d'êtres humains souffrant de nanisme. La pasteurisation, qui est évidemment obligatoire au Canada, élimine pour une bonne part la STbr naturelle et la STbr dans le lait des bovins. Les concentrations de STbr dans le lait de vache traité et non traité tournent autour de 0,9 à 1,6 microgramme.

À l'instar de toutes les protéines alimentaires, la STbr et la STbr se décomposent sous l'effet d'enzymes dans le tube digestif chez les êtres humains. On n'a décelé aucune activité biologique en ce qui concerne les produits de la digestion.

Le facteur de croissance insulinoïde agit en tant que médiateur pour ce qui touche de nombreux effets physiologiques de la STbr et de la STbr. L'injection de STbr chez des bovins a pour résultat un accroissement des concentrations sériques d'IGF-1. Qu'est-ce que l'IGF-1? Encore une fois, l'IGF-1 est une chaîne polypeptidique fondamentale comprenant 70 acides aminés. Notons que chez les êtres humains, les bovins et les porcins l'IGF-1 est identique.

IGF-1 is produced in most organs and tissues of humans and other animal species. Daily production is about 10 milligrams in humans, with the liver believed to be the principal source of circulating IGF-1. However, the highest concentration is observed in blood. In an adult man, serum concentration is about 200 micrograms. Significant amounts of IGF-1 are present throughout the body; in human breast milk, saliva, pancreatic juice, et cetera. The mean levels of IGF-1 in most body fluids are significantly greater than those found in milk from rBST-treated and untreated cows.

IGF-1 is produced by the foetus, and the serum concentration of IGF-1 is about half the adult volume. The level varies in pregnant women. It rises four-fold during the first trimester and 10-fold in the third trimester as compared to a non-pregnant women. Concentrations of IGF-1 in human breast milk are about 20 micrograms per litre early in lactation, and six to eight micrograms per litre later. Therefore, it is found throughout the body and it varies in degrees or levels of concentration.

IGF-1 is not destroyed by the pasteurization process. However, the heating of milk for the production of infant formula reduces the amount of IGF-1 by at least 50 per cent. Human breast milk contains IGF-1 concentrations similar to those found in milk from control and rBST-treated cows.

We are cognizant of what is happening internationally in the scientific reviews that have been undertaken in the domain of human safety. Four major international reviews have been done that relate to human safety. They include the U.S. National Institute of Health, in December 1990, and the Joint FAO/WHO Expert Committee on Food Additives, in June 1992 and February 1998. Their report is out, and it will be considered by the Codex Committee on Residues of Veterinary Drug Residues in Foods in September. They basically ascertained that there was no danger in terms of human consumption. The Commission of European Communities undertook a review in January 1993 with a similar determination. As well, the U.S. Food and Drug Administration did a review in November 1993.

With regard to our efficacy review, through research trials and commercial use it must be shown that rBST will result in increased production as measured by the increased weight of milk produced. That milk must be marketable, and the milk from cows treated with antibiotics cannot be sold until the residues of the drugs have dropped to established safe levels. Those are the three main criteria of our efficacy review.

In our target animal safety review, the potential for the drug to cause toxicities, adverse effects, and increased incidence of

L'IGF-1 est produit par la plupart des organes et des tissus de l'espèce humaine aussi bien que des autres espèces animales. La production quotidienne se situe autour de dix milligrammes chez les êtres humains, le foie étant apparemment la source principale. Tout de même, les concentrations les plus élevées sont observées dans le sang. Chez un homme d'âge adulte, la concentration sérique d'IGF-1 s'élève à environ 200 microgrammes. Des traces importantes d'IGF-1 sont présentes dans tout l'organisme — dans le lait maternel, dans la salive, dans le suc pancréatique et ainsi de suite. La concentration moyenne d'IGF-1 dans la plupart des liquides organiques est nettement supérieure aux concentrations observées chez les vaches, qu'elles soient traitées à la STbr ou non.

L'IGF-1 est produit par le foetus, dont la concentration sérique est environ la moitié de celle d'un adulte. Les concentrations varient chez les femmes enceintes. Elles quadruplent durant le premier trimestre, puis décuplent au troisième trimestre, par comparaison avec les femmes qui ne sont pas enceintes. Les concentrations d'IGF-1 dans le lait maternel tourne autour de 20 microgrammes le litre au début de la période de lactation, puis baisse à 6 ou 8 microgrammes le litre plus tard. Par conséquent, on en trouve partout dans l'organisme en concentrations variables.

Le processus de pasteurisation ne détruit pas l'IGF-1. Tout de même, le fait de réchauffer le lait maternisé réduit la quantité d'IGF-1 d'au moins 50 p. 100. Le lait maternel chez les humains contient des concentrations d'IGF-1 qui s'apparentent à celles que l'on enregistre dans le lait des vaches traitées à la STbr et faisant partie d'un groupe témoin.

Nous sommes au courant de l'évolution internationale des examens scientifiques entrepris dans le domaine de la santé humaine. Quatre études internationales majeures ont été effectuées à cet égard. On y compte notamment celle de l'U.S. National Institute of Health, effectuée en décembre 1990, et celle du comité mixte FAO/OMS d'experts des additifs alimentaires, réalisée en juin 1992 et en février 1998. Leur rapport qui a déjà été publié, sera soumis à l'étude du comité du Codex sur les résidus de médicaments vétérinaires dans les aliments en septembre. Essentiellement, ils ont déterminé qu'il n'y avait pas de danger du point de vue de la consommation par les êtres humains. La Commission des Communautés européennes a entrepris en janvier 1993 un examen qui a abouti à une conclusion semblable. De même, l'U.S. Food and Drug Administration a étudié le dossier en novembre 1993.

Quant à notre examen de l'efficacité de la substance, les essais et l'utilisation de la substance dans le domaine commercial doivent montrer que la STbr fait augmenter la production, c'est-à-dire le poids du lait produit. Le lait en question doit être vendable, et le lait provenant des vaches traitées aux antibiotiques ne peut être vendu tant et aussi longtemps que les résidus du médicament n'ont pas baissé à des concentrations acceptables établies. Ce sont là les trois principaux critères que nous appliquons à notre examen de l'efficacité de la substance.

Dans notre examen de l'innocuité de la substance chez l'animal visé, il faut recourir aux essais et à l'utilisation dans le domaine

disease must be investigated through research trials and commercial use, and found not to be of concern.

RBST is administered through injection. Owing to that, factors considered in the review would be things such as injection site reactions, nutrient intake, body weight, and body condition. We would ask the company to provide data that would assure us that there are no significant problems vis-à-vis reproduction in the cow. Mastitis would be considered in terms of cow health and welfare, but also with regard to using antibiotics, and the antibiotic residues getting into milk. We would look at cow health in terms of metabolic disease, lameness, immunological response, blood abnormalities, and effects on offspring with regard to calf birth traits, growth and health.

In 1993, the Commission of the European Communities concluded that rBST is effective in producing a significant increase in milk yields and efficacy of milk production in treated cows. With regards to animal safety, it concluded that rBST does not present an undue risk to the health or welfare of dairy cattle.

An important part of our review has been the decision by the U.S. to approve rBST and, as part of that decision, the requirement for post-approval monitoring which occurred from 1994 to 1996. In that, the FDA requested that Monsanto proactively develop an adverse drug experience reporting system, do statistically valid analyses of state antibiotic drug residue data, and do a health evaluation of 28 commercial herds representative of the U.S. dairy industry. These had to be done in different parts of the country, representing different geographic and climatic locations.

The study was designed to collect additional information about supplementation with rBST in on-farm settings, evaluate the adequacy of established use direction, and determine whether the product affects the quality or safety of milk. The results of that monitoring program, which we have tracked and we will use as our review proceeds, confirmed the safety of rBST for cows, and the safety of the milk supply from cows supplemented with it.

With regard to the environmental impact assessment, it may come as a bit of a surprise, but under the Canadian Environmental Protection Act, there is a requirement that products of biotechnology — such as rBST — undergo an environmental and health assessment. Suffice it to say that we, under a memorandum of understanding between Environment Canada and Health Canada, will be undertaking that. That will be part of our review, and will be written up as part of our overall decision.

commercial pour déterminer l'éventualité d'effets toxiques, d'effets autrement néfastes et l'accroissement de la fréquence de maladies. Or, cela n'a pas soulevé de préoccupations.

La STbr est administrée par injection. De ce fait, parmi les facteurs envisagés dans le cadre de l'examen, il y aurait les réactions au point d'injection, l'apport de nutriments, la masse corporelle et l'état physique de l'animal. Nous demanderions à l'entreprise de fournir des données nous garantissant qu'il n'y a pas de difficulté notable en ce qui concerne la reproduction. Il faudrait se pencher sur les cas éventuels de mammite non seulement pour ce qui touche la santé et le bien-être de la vache elle-même, mais aussi en rapport avec l'utilisation d'antibiotiques, des traces d'antibiotiques se retrouvant dans le lait. Nous étudierions la santé de la vache du point de vue des affections métaboliques, de la boiterie, de la réaction immunitaire, des anomalies sanguines et des effets sur la progéniture — c'est-à-dire les caractéristiques à la naissance des veaux aussi bien que leur croissance et leur santé générale.

En 1993, la Commission des Communautés européennes a conclu que la STbr est utile pour produire une augmentation significative du rendement laitier et de l'efficacité de la production laitière chez les vaches traitées. Quant à la santé animale, elle a conclu que la STbr ne présente pas de risque inacceptable pour la santé ou le bien-être des bovins laitiers.

Facteurs importants que nous devons prendre en considération dans notre examen: les États-Unis ont décidé d'approuver la STbr et, à la suite de cette décision, ont imposé un suivi de 1994 à 1996. La FDA a demandé à Monsanto de mettre au point un programme proactif de déclaration des effets indésirables du médicament, de procéder à des analyses statistiques valides par État des données relatives aux traces d'antibiotiques et d'évaluer la santé des membres de 28 troupeaux de bétail exploités à des fins commerciales et représentatifs de l'industrie laitière des États-Unis. Les essais en question devaient être effectués dans différentes régions du pays, pour tenir compte de la variabilité des facteurs géographiques et climatiques.

L'étude visait à réunir des renseignements complémentaires sur l'utilisation de la STbr en milieu agricole, à déterminer si le mode d'emploi établi est convenable et à établir si le produit a une incidence sur la qualité ou l'innocuité du lait. Les résultats de ce programme de surveillance, que nous avons pris en considération et que nous allons continuer à prendre en considération à mesure que se déroule notre examen, ont confirmé l'innocuité de la STbr chez les vaches aussi bien que l'innocuité du lait produit par les vaches à qui la substance est administrée.

Quant à l'étude des impacts environnementaux, cela peut étonner un peu, mais en application de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, les produits d'origine biotechnologique — comme la STbr — doivent faire l'objet d'une évaluation du point de vue de l'environnement et de la santé. Il va sans dire que, conformément au protocole d'entente conclu entre Environnement Canada et Santé Canada, nous allons procéder à cette évaluation. Nous en ferons une partie de notre examen, et nous en tiendrons compte au moment de prendre notre décision et dernière analyse.

The product has been approved in the U.S. There were conditions of approval established, as I have indicated. Its use is estimated to be 10 per cent to 20 per cent. It is part of the regular milk supply. Negative labelling; for example, "does not contain," has been allowed, but it must be accompanied by a statement indicating that the "U.S. Food and Drug Administration has determined that there is no significant difference between milk from rBST-treated and untreated cows." The U.S. has also allowed an affidavit system to verify rBST-free status. There are some parts of the industry, both at the production level and the processing level, that have used that.

Milk consumption is not part of our review per se, but I will give you some information on it which was gathered in the U.S. before and after the approval of rBST. Basically, it shows that before approval 15 to 60 per cent of consumers would avoid or reduce consumption of milk. Post-approval data does not seem to support that.

I have just been told that Israel has very recently approved the use of rBST. Based on reports from Canadian Missions from October to December 1997, the 18 countries listed here have approved it as well. Approval has not been applied for in Australia and New Zealand. The company could answer that better than I could. It is a statement of fact.

The European Union has a moratorium on rBST until 2000, although, as I indicated earlier, it seems to be scientifically based that it is safe in terms of human safety and animal health and safety. The moratorium is based principally on socio-economic concerns. Dairy products from countries using rBST are not prohibited.

In closing, because Canada has a supply management system in terms of milk production, the powers are shared between the federal and provincial governments. The federal government has authority over international and interprovincial trade, and the authority to set support prices for butter and skim milk powder. The provincial milk marketing boards have authority over milk marketing within their provinces. Provincial marketing boards set producer-to-processor prices for fluid and industrial milk. The provinces also have the authority to impose premiums or levies on fluid milk from outside the provinces. In the listed provinces, provincial legislation provides potential authority to require mandatory labelling of dairy products from herds treated with rBST.

As you probably know, labelling is a complicated issue. Three acts principally regulate labelling within the federal system: the Food and Drug Act, the Consumer Products and Labelling Act, and the Canadian Agricultural Products Act. Federal legal

Le produit a été approuvé aux États-Unis. Comme je l'ai fait remarquer, certaines conditions d'approbation établies s'appliquaient. On estime que l'utilisation se situe entre 10 et 20 p. 100. Le lait produit fait partie de l'approvisionnement courant. On a permis des annonces préconisant en quelque sorte la vertu par abstention — «Ce produit ne contient pas de...» —, mais les publicités du genre ont dû s'accompagner d'une déclaration affirmant que «Selon la Food and Drug Administration, il n'y a pas de différence significative entre le lait produit par les vaches traitées à la STbr et celles qui ne le sont pas». Les États-Unis ont permis que soient utilisés des affidavits pour vérifier que les produits ne contiennent pas de STbr. Certains segments de l'industrie, du côté de la production comme de celui de la transformation, ont recouru à ce procédé.

La consommation du lait en tant que tel ne fait pas partie de notre examen, mais je vais tout de même vous donner certains renseignements à ce sujet que l'on a recueillis aux États-Unis aussi bien avant qu'après la date d'approbation de la STbr. Essentiellement, on voit que, durant la période préalable à l'approbation, de 15 à 60 p. 100 des consommateurs évitèrent de consommer du lait ou en réduiraient leur consommation. Les données recueillies par la suite ne permettent pas de confirmer ces chiffres.

J'apprends tout juste qu'Israël vient tout juste d'approuver l'utilisation de la STbr. Selon les rapports des missions canadiennes produits d'octobre à décembre 1997, les 18 pays figurant dans la liste ici l'ont aussi approuvée. Aucune demande d'approbation n'a été présentée en Australie ou en Nouvelle-Zélande. L'entreprise serait mieux placée que moi pour répondre à cette question. C'est une simple question de fait.

L'Union européenne applique un moratoire à la STbr jusqu'en l'an 2000, mais, comme je l'ai fait valoir plus tôt, l'innocuité de la substance pour les êtres humains et pour les animaux semble établie scientifiquement. Le moratoire a surtout pour fondement des préoccupations socio-économiques. Les produits laitiers provenant de pays qui utilisent la STbr ne sont pas interdits.

Pour conclure, comme le Canada applique un régime de régulation de l'offre à la production laitière, les pouvoirs sont partagés entre le gouvernement fédéral et les provinces. Le gouvernement fédéral a la main haute sur le commerce international et interprovincial, et le pouvoir d'établir des prix planchers dans le cas du beurre et du lait écrémé en poudre. Les offices provinciaux de commercialisation du lait prennent en charge la commercialisation du lait au sein de la province. Ils peuvent établir le prix que le producteur demande au transformateur à la fois pour le lait de consommation et le lait de transformation. Les provinces disposent aussi de pouvoirs qui leur permettent d'imposer des redevances sur le lait de consommation provenant d'ailleurs. Dans les provinces énumérées, la loi prévoit la possibilité d'exiger que les produits laitiers provenant de troupeaux traités à la STbr portent une étiquette mentionnant ce fait.

Comme vous le savez probablement, l'étiquetage est une question compliquée. Trois lois régissent principalement l'étiquetage sous le régime fédéral: la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de

authority does not require Canada-wide mandatory labelling if a product has been found to be safe, and that is an important point.

Voluntary positive "does contain" or negative "does not contain" labelling is allowable, providing it is truthful and not misleading. Again, though, if we went down that road, it might be necessary to qualify a negative labelling statement in the same way as in the U.S. For instance, it does not mean anything else other than, just hypothetically, Health Canada has determined that milk from rBST-treated and non-treated cows is equally safe and nutritious, if that were indeed the outcome. There is no method of analysis to identify rBST in milk, so it would not be possible to directly verify the validity of negative labelling claims. However, dairies could implement an affidavit system as used in the U.S., as well as blood serum screening if testing were to be proven feasible in terms of both reliability and economics.

The Chairman: You find no discrepancy with the findings of Monsanto?

Mr. Paterson: Could I ask you to help me more? I missed their presentation.

The Chairman: My understanding is that Health Canada expects the company applying to do the research, and to present it to you. Having done that, you find no discrepancy with Monsanto's presentation to Health Canada?

Mr. Paterson: I excuse myself, Mr. Chairman. I did not hear their presentation.

We believe that the data that Monsanto has submitted to us up to this point in time is full and complete. We have not asked the company for any other data in terms of shortcomings we perceived. My caveat would be to refer back to our internal gap analysis. If gaps are identified, and if these are gaps that the company legitimately should fill, we will go back to them. Some of these gaps may be questions of a scientific nature which we would refer to the two panels that were created to seek that expert advice.

Senator Whelan: Agriculture Canada gets research grants from Monsanto and from other companies to do research. Does Health Canada get research grants from any companies?

Mr. Joseph Losos: No, sir. In one of our units, the Laboratory Centre for Disease Control, we have worked with some companies when there was an emerging infectious risk. Sometimes we would work with a company to develop a diagnostic test when none were available in the country. We have worked on meningitis, gonococcus, which is the cause of gonorrhoea, and others. When that occurs, we do not receive money from the company, and the relationship is very clearly

consommation et la Loi sur les produits agricoles du Canada. Selon les dispositions fédérales, l'étiquetage prévu n'est pas obligatoire dans tout le Canada si le produit a été jugé sans danger. C'est là un point important.

Les étiquettes affirmatives et négatives — «ce produit contient...» ou «ce produit ne contient pas de...» — sont permises, dans la mesure où elles sont véridiques et n'induisent pas en erreur. Encore une fois, par contre, si nous en arrivons là, il deviendra peut-être nécessaire de qualifier la mention faite sur une étiquette «négative» comme cela se fait aux États-Unis. Par exemple, théoriquement, le message pourrait se lire simplement comme suit: Santé Canada a déterminé que le lait provenant de vaches traitées à la STbr et de vaches non traitées à la STbr a une innocuité et une valeur nutritive égales, dans la mesure où c'est là le résultat obtenu. Il n'y a pas de méthode d'analyse qui permette de décélérer la STbr dans le lait, de sorte qu'il ne serait pas possible de vérifier directement si l'étiquette qui dit «ce produit ne contient pas de...» est véridique. Tout de même, les laiteries pourraient implanter un régime d'affidavits comme celui qui est appliqué aux États-Unis aussi bien qu'un programme de dépistage de la STbr dans le sérum sanguin, si jamais les tests en question se révélaient à la fois fiable et économiques.

Le président: Il n'y a rien dans les résultats de Monsanto qui vous fasse réfléchir?

M. Paterson: Pourriez-vous m'aider un peu? Je n'ai pas assisté à l'exposé de Monsanto.

Le président: Si j'ai bien compris, Santé Canada s'attend que l'entreprise fasse les recherches, puis lui présente ses résultats. Cela étant fait, l'exposé de Monsanto à Santé Canada ne pose aucun problème?

M. Paterson: Je m'excuse, Monsieur le président. Je n'ai pas assisté à l'exposé de Monsanto.

Nous croyons que les données que Monsanto a présentées jusqu'à maintenant sont complètes. Nous n'avons pas demandé à l'entreprise de fournir d'autres données en rapport avec les lacunes que nous percevons. Par prudence, je m'en remettrai alors à notre analyse interne des écarts. Si des écarts sont relevés, et si on pourrait légitimement demander à l'entreprise de combler les écarts en question, nous nous adresserions de nouveau à Monsanto. Certains des écarts peuvent concerner une question scientifique dont nous chargerions les deux comités d'experts que nous avons créés, justement pour avoir l'avis des experts.

Le sénateur Whelan: Agriculture Canada obtient des subventions à la recherche de Monsanto et d'autres entreprises pour faire de la recherche. Le ministère de la Santé du Canada obtient-il des subventions à la recherche d'autres entreprises?

M. Joseph Losos: Non, sénateur. Dans l'une de nos sections, le Laboratoire de lutte contre la maladie, nous collaborons avec certaines entreprises lorsqu'apparaît un risque d'infection. Nous travaillons parfois de concert avec une entreprise en vue de mettre au point une épreuve diagnostique lorsqu'il n'en existe pas au pays. Nous avons déjà travaillé à enrayer la méningite, le gonocoque qui a causé la gonorrhée, et cetera. À ce moment-là, l'entreprise nous fournit non pas de l'argent, mais plutôt de l'aide

spelled out in legal terms through our lawyers so that there is no confusion as to our role, which is health and safety.

Senator Whelan: How much have you spent on the study since 1990? You have been looking at rBST since 1990. This is 1998. Have you any estimate of what it has cost for those eight years?

Mr. Paterson: Any estimate I gave right now would be a wild guess. I would prefer to get back to you. Obviously, we have salaries over eight years for the people we have had involved in that. As far as I am aware, and I have only been with the department for just over two years, we have not contracted out any work until the establishment of the expert panels.

Senator Whelan: Is Health Canada using expert panels to help assess rBST because it no longer has the scientific expertise to conduct these assessments within its own department? Is that the reason? Have any of the members of these expert panels ever worked with Monsanto, or with any other chemical or pharmaceutical company?

Mr. Losos: The use of expert panels is quite standard in the Health Protection Branch. We use it in all of the directorates, because the Health Protection Branch has never had a monopoly on the sciences that we might need to mobilize for our health assessments. On everything from the immunization of kids to environmental risks, we mobilize expert panels on a routine basis.

Senator Whelan: I have the membership list for both panels, but I find an absence, let us put it that way, of someone from the dairy industry, someone from the consumers organization, et cetera. Concerns have been expressed by these people. Why are they not involved in the panels?

Mr. Losos: These panels were chosen specifically to look at the health and efficacy in animals and human safety, and the Royal College of Physicians and Surgeons mobilized the people on that list, specifically to look at the health and safety aspects. They are not arm's length. We are asking them for a rather tight time-frame, but we do not control them in any way. We do not want there to be any perception that we are influencing that decision in any way. For example, they will have immunological capacity and clinical capacity, which the Health Protection Branch would not routinely hire. We use this kind of panel to supplement our capacity in that way.

Your second question was on conflict of interest. We have quite strict conflict of interest guideline in all of our panels. A researcher from an academic institution, for example, might have had relationships with a company to do clinical trials or whatever. All panel members have signed the conflict of interest declaration which says that they do not have a conflict of interest vis-à-vis

suivant des rapports clairement établis sur le plan juridique grâce à nos avocats. Ainsi, il n'y a aucune confusion quant au rôle que nous jouons, qui concerne la santé et la sécurité.

Le sénateur Whelan: Combien de temps avez-vous consacré à l'étude depuis 1990? Vous étudiez la STbr depuis 1990. Nous sommes en 1998. Pouvez-vous estimer les coûts de cet exercice sur huit ans?

M. Paterson: Je ne l'estimerais pas, je ne ferais que le deviner. Je préfère donc vous revenir là-dessus. Évidemment, il y a les salaires que nous avons versés depuis huit ans aux gens qui participent à cet exercice. Autant que je sache, et je ne travaille au ministère que depuis un peu plus de deux ans, nous n'avons pas sous-traité de travail jusqu'au moment où les comités d'experts ont été mis sur pied.

Le sénateur Whelan: Est-ce que Santé Canada recourt aux comités d'experts pour aider à évaluer la STbr parce qu'il ne dispose plus de l'expertise scientifique nécessaire pour réaliser les évaluations en question lui-même? Est-ce là la raison? Est-ce que l'un quelconque des membres de ces comités d'experts a déjà travaillé pour Monsanto ou pour une autre société de produits chimiques ou pharmaceutiques?

M. Losos: Le recours aux comités d'experts est une pratique assez courante à la Direction générale de la protection de la santé. De fait, c'est l'usage dans toutes les directions, car la Direction générale de la protection de la santé n'a jamais eu de monopole sur les sciences qu'il faut pouvoir mobiliser pour réaliser les évaluations sanitaires. Pour toutes les questions, depuis la vaccination des enfants jusqu'à l'évaluation des risques pour l'environnement, nous mobilisons régulièrement des comités d'experts.

Le sénateur Whelan: J'ai la liste des membres des deux comités d'experts, mais je constate une absence, si vous me permettez de parler ainsi. Il n'y a personne qui représente l'industrie laitière, ni le consommateur, et cetera. Or, ces gens ont exprimé leur souci. Pourquoi ne participent-ils pas aux travaux de ces comités?

M. Losos: Les personnes choisies étaient appelées précisément à étudier l'innocuité et l'efficacité de la substance chez les êtres humains et les animaux, et le Collège royal des médecins et chirurgiens a mobilisé les gens en question, précisément pour qu'ils étudient les aspects santé et sécurité. Ils fonctionnent de manière indépendante. Le délai que nous leur imposons est plutôt serré, mais nous ne les contrôlons d'aucune façon. Nous ne voulons pas que les gens aient l'impression que nous essayons de les influencer d'une manière ou d'une autre. Par exemple, ils tireront parti de capacités en immunologie et en médecine clinique, éléments que la Direction générale de la protection de la santé n'engage pas habituellement. Nous recourons à ce genre de comité pour compléter nos propres travaux.

Votre deuxième question concernait un conflit d'intérêts. Nous imposons à tous nos comités d'experts une ligne directrice plutôt rigoureuse en la matière. Le chercheur qui provient d'un établissement d'enseignement, par exemple, a peut-être déjà traité avec une entreprise, pour faire des essais cliniques, disons. Tous les membres des comités signent la déclaration relative au conflit

this company, or any subsidiary or any relationship with any other related company.

Senator Whelan: What we heard from Monsanto and in your presentation today gives me the feeling that everything is safe. If everything is so safe, why is the review process taking so long? What is holding it up in Canada? We all read about six of your scientists, and the controversy surrounding the fact that they went public. Much of the information that they provided was not previously available to us. I cannot imagine these six people going public, if there was not some real concern as to what was going on. It has been intimated in the press that undue pressure was put on them to speed the approval up.

Mr. Losos: This review has been going on for nine years. Certainly, it would be very difficult to ascertain that we have been putting pressure on to speed them up. This product been reviewed for nine years, and the review is still ongoing. We have mobilized two expert panels to look at any gaps that might exist.

Dr. Paterson's presentation indicated the nature of the situation with other expert bodies across the country. We have not made a decision on this product yet. We will wait until the panels come up with their ruling. Any information and any data that come in between now and that will be considered in that decision.

We have not sped the researchers up. We have not put any pressure on anyone to speed anything up. Health and safety is our business. We will wait until these expert panels tell us their opinion.

Senator Whelan: Are you telling me that these two panels will be the final decision makers on this matter? I hope that some of us ordinary people who represent Canadians may have a chance to look at what these people are saying.

Mr. Losos: New data could appear over the lifetime of the panels, or immediately after the panels.

Senator Whelan: Surely you are not telling me that a strictly undemocratic and bureaucratic decision will be made, and that will be it. When we talked about Codex, they had nothing to say about that. Someone represents Codex and makes a decision on behalf of Canada, but parliamentarians do not know anything about it.

Mr. Losos: If none of our reviews show a problem with a product — any product — then, under the Food and Drugs Act, I do not have the authority not to approve that product.

Senator Spivak: Mr. Paterson, on page 11 of your brief you mentioned the conclusions of a list of international bodies. You did not, however, mention a 1995 National Institutes of Health conference on the IGF system, which concluded that IGFs are important cancer causing substances, and they may enhance

d'intérêts, où ils affirment ne pas avoir de conflit d'intérêts vis-à-vis de l'entreprise ou de toute filiale de l'entreprise, ni aucune autre relation avec une société connexe.

Le sénateur Whelan: Ce que nous avons entendu, de la part de Monsanto et de votre part ici aujourd'hui, me donne l'impression qu'il n'y a rien à craindre. S'il n'y a rien à craindre, pourquoi le processus d'examen s'éternise-t-il de cette façon? Qu'est-ce qui retient le Canada? Nous avons tous lu que six de vos scientifiques ont soulevé la question en public et sommes au courant de la controverse à ce sujet. Pour une bonne part, l'information qu'ils nous ont fournie ne nous était pas accessible avant. Je ne peux imaginer que ces six personnes affichent publiquement leur point de vue si elles ne se souciaient pas vraiment de ce qui se passe. La presse a laissé entendre qu'on exerçait sur eux une pression excessive pour qu'ils accélèrent le processus d'approbation.

M. Losos: L'examen se déroule déjà depuis neuf ans. Certes, il serait très difficile de faire valoir que nous faisons pression sur eux pour qu'ils accélèrent les choses. Ce produit est à l'étude depuis neuf ans, et l'examen en question n'est pas encore terminé. Nous avons mobilisé deux comités d'experts pour combler les écarts qui peuvent exister.

L'exposé du docteur Paterson donne une idée de la nature de la situation en ce qui concerne d'autres organismes experts dans tout le pays. Nous n'avons pas encore pris de décision au sujet de ce produit. Nous attendrons de voir la conclusion des comités d'experts. Toute information et toute donnée qui nous proviendrait d'ici ce moment-là sera prise en considération.

Nous n'avons pas poussé les chercheurs à accélérer les choses. Nous n'avons pas mis de pression sur quiconque pour qu'il accélère quoi que ce soit. Notre affaire, c'est la santé et la sécurité des gens. Nous allons attendre que ces comités d'experts nous livrent leur avis.

Le sénateur Whelan: Êtes-vous en train de me dire que les deux comités d'experts en question prendront la décision finale dans ce dossier? J'espère que certains d'entre nous, gens ordinaires qui représentent les Canadiens, auront l'occasion de jeter un coup d'oeil sur ce que disent ces gens.

M. Losos: De nouvelles données pourraient faire leur apparition au cours de l'existence des comités d'experts, ou immédiatement après.

Le sénateur Whelan: J'espère que vous n'êtes pas en train de me dire qu'on prendra une décision tout à fait antidémocratique et bureaucratique et que la question sera réglée. Quand nous avons parlé du Codex, ils n'avaient rien à dire à ce sujet. Quelqu'un représente le Codex et prend une décision au nom du Canada mais les parlementaires ne sont même pas au courant.

M. Losos: En vertu de la Loi sur les aliments et les drogues, si aucune de nos études ne révèle un problème à l'égard d'un produit — tout produit —, je n'ai pas le pouvoir de ne pas autoriser ce produit.

Le sénateur Spivak: Monsieur Paterson, à la page 11 de votre mémoire, vous mentionnez les conclusions d'un certain nombre d'organismes internationaux. Toutefois, vous n'avez pas parlé de la conférence des National Institutes of Health de 1995 sur le IGF, où l'on a conclu que les IGF sont d'importantes substances

tumour cell formation growth and even metastasis. Studies published in January and May by Harvard University and the Jewish General Hospital found links between elevated blood levels of IGF-1 and prostate and breast cancers.

Nor did you mention the General Accounting Office in the United States, which severely criticized the FDA for ignoring concerns about mastitis in cows, and suggested that approval should not be granted until antibiotic risk is validly assessed.

Also, in talking about the JECFA report, the committee did not consider the post-approval monitoring report's findings on mastitis or treatment with medication. I do not expect you to answer this. I note that, perhaps, you could get back to us on it.

According to the FDA veterinary chief, and a WHO temporary advisor to the joint expert committee, the U.S. is about to impose predetermined conditions on when new animal antibiotics cannot be used. The WHO is looking at that as well. Widespread antibiotic use in cattle, poultry and fruit is creating drug resistant germs that could wind up in food, which is a big concern.

I want to ask you about the report of this internal review committee. It submitted a draft report on April 15, and the final report was submitted on April 21. Apparently, *The Toronto Star* has copies of memos from senior officials, dated May 11 and 13, instructing committee members to alter the report or harm their careers. These are just allegations.

Would you be willing to have this committee look at both the draft report and the final report, as well as at the memos?

Mr. Paterson: With respect to your first point, yes, I will get back to you.

On June 10, we are having a stakeholder meeting in Ottawa to talk about antibiotic resistance in terms of the food supply. If you are available, I would personally invite you to attend that meeting.

With respect to the internal gap analysis, as I said in my presentation, the report was presented to an internal rBST advisory committee which I chair. As a result of that meeting, there was agreement that comments from committee members to improve the report should be made available to the team. These were made available in verbal form, and subsequently in written form.

The team is now reviewing these comments, as I indicated, to see whether they will be adopted in their entirety, or partially. We neither expect a revised report, or that the report will come back to the team unrevised. That report will then be made available to the panels. I am somewhat reluctant — although not in terms of democracy — to make it available to the Senate committee at this

cancérigènes et qu'ils peuvent occasionner l'apparition de tumeurs et même des métastases. Des études, publiées en janvier et en mai par l'Université Harvard et l'Hôpital Général Juif, font état de liens entre le niveau élevé d'IGF-1 dans le sang et les cancers de la prostate et du sein.

De plus, vous n'avez pas mentionné le General Accounting Office des États-Unis, qui a vertement critiqué la FDA d'avoir fait fi des préoccupations concernant la mammite chez la vache et qui a laissé entendre que l'approbation devrait être consentie uniquement lorsqu'on a dûment évalué les risques liés aux antibiotiques.

Qui plus est, lorsqu'il a été question du rapport du JECFA, le comité n'a pas tenu compte des conclusions du rapport de contrôle post-approbation sur la mammite ou le traitement au moyen de médicaments. Je ne m'attends pas à ce que vous répondiez. Je mentionne seulement que vous voudriez peut-être y revenir plus tard.

Selon le vétérinaire en chef de la FDA et un conseiller temporaire de l'OMS auprès du comité mixte d'experts, les États-Unis sont sur le point d'imposer des conditions préétablies en vue de déterminer quand de nouveaux antibiotiques pour les animaux ne peuvent être utilisés. L'OMS examine aussi cette question. Le recours étendu aux antibiotiques pour le bétail, la volaille et les fruits entraînent l'apparition de germes pharmaco-résistants qui pourraient finir dans les aliments, ce qui est une grande préoccupation.

J'ai une question à vous poser concernant le rapport de ce comité d'examen interne. J'ai présenté un projet de rapport le 15 avril, et le rapport final a été déposé le 21 avril. Paraît-il que le *Toronto Star* a des copies de notes de service provenant de cadres supérieurs, en date du 11 et du 13 mai, ordonnant aux membres du comité de modifier leur rapport en vue de protéger leur carrière. Ce ne sont là que des allégations.

Seriez-vous disposé à laisser notre comité examiner le projet de rapport et le rapport final, ainsi que les notes de service?

M. Paterson: En ce qui a trait au premier point que vous avez soulevé, je compte effectivement vous fournir une réponse plus tard.

Le 10 juin, à Ottawa, nous réunirons des personnes intéressées en vue de parler de la résistance aux antibiotiques dans le domaine de l'alimentation. Si vous êtes disponible, je vous invite à y assister.

Quant à l'analyse interne des écarts, comme je l'ai dit dans mon exposé, le rapport a été présenté à un comité consultatif interne sur la STBr, dont je suis le président. À la suite de cette rencontre, on s'est entendu pour dire que les commentaires des membres du comité en vue d'améliorer le rapport devraient être présentés à l'équipe. On les a transmis verbalement et, par la suite, sous forme écrite.

L'équipe examine actuellement ces commentaires, comme je l'ai signalé, pour déterminer s'ils seront appliqués, en tout ou en partie. On s'attend à ce que le rapport soit révisé ou à ce que le rapport soit remis à l'équipe sans modifications. Ce rapport sera ensuite distribué aux comités d'experts. Je suis quelque peu réticent — quoique pas au regard de la démocratie — à divulguer

time, because commercial information is discussed in these reports, and they contain information that may fall under the provisions of the Privacy Act. The panels have signed conflict of interest agreements in terms of not divulging commercial information. I would have to seek guidance from our Access to Information Act and Privacy Act experts as to what we could make available to the Senate committee.

Senator Spivak: If that commercial information were excised, would you be adverse to making that information available to us, including the memos, the draft report and the final report? It would help us greatly.

Mr. Paterson: I think that I would be flouting the laws of Canada if I did.

Mr. Losos: We would be happy to do that. There are some personal, unsubstantiated comments in there that are not relevant in any kind of public domain.

I should like to emphasize that this kind of report is quite routine. When we have a complex problem, we go through this process of analysis — writing up a report and challenging it. I have managed scientists for many, many years, and I have yet to see a situation without a conflict of opinion. As a matter of fact, we welcome that kind of a conflict of opinion, because that is what science is. We want them to challenge every bit and piece.

However, where the report does contain personal attacks that are unsubstantiated, or proprietary information that we just cannot release, we cannot release that. You would be welcome to have everything else.

Senator Spivak: I return to Senator Whelan's concerns about conflicts of interest on the committee. Personally, I would be very interested in seeing any information that you have — whatever information there is — and the names of the people that are making these decisions, which would alleviate our concerns about conflict of interest. There have been previous suggestions of conflict of interest, in terms of Monsanto's representation at the WHO.

Is it true that Health Canada officials have stated that rBST is safe for humans? Has that been the case in the past, or am I incorrect in assuming that?

Mr. Losos: Senator Spivak, have you received the list of the names of the people on the panels?

Senator Spivak: I have not.

Mr. Losos: We have it with us today, and we will give it to you.

Mr. Paterson: As to whether Health Canada has publicly stated the rBST is safe for human health, we have, during the course of the review, made public statements based on the scientific evidence that was available. We had no reason to believe that it was unsafe, but we also have continued to say that we will

ces renseignements au comité du Sénat pour l'instant, car ces rapports contiennent des renseignements de nature commerciale et des renseignements qui pourraient être visés par les dispositions de la Loi sur la protection des renseignements personnels. Les comités d'experts ont signé des ententes concernant les conflits d'intérêts dans le cadre desquelles ils ne peuvent divulguer des renseignements de nature commerciale. Pour ce qui est de divulguer des renseignements au comité du Sénat, je devrai consulter nos experts en ce qui concerne la Loi sur l'accès à l'information et la Loi sur la protection des renseignements personnels.

Le sénateur Spivak: Si les renseignements commerciaux étaient éliminés, seriez-vous en faveur de nous remettre ces documents, c'est-à-dire les notes de service, le projet de rapport et le rapport final? Ils nous seraient des plus utiles.

M. Paterson: J'irais à l'encontre des lois du Canada si je le faisais.

M. Losos: Nous serions heureux de vous aider. Cependant, ces documents s'assortissent de commentaires personnels non fondés qui n'ont pas leur place dans le domaine public.

Je tiens à souligner que ce type de rapport est plutôt courant. Quand nous sommes confrontés à un problème complexe, nous enclenchons ce processus d'analyse — rédiger un rapport et de remettre en question. Je dirige des chercheurs depuis de nombreuses années, et je n'ai pas encore vu de situation où il n'y a pas de divergences d'opinions. De fait, nous encourageons ces divergences d'opinions, car c'est la nature même de la science. Nous voulons qu'ils remettent tout en question.

Toutefois, lorsque le rapport contient des attaques personnelles non fondées ou des renseignements exclusifs que nous ne pouvons diffuser, nous ne pouvons diffuser le rapport. Cependant, nous serons heureux de vous remettre tout autre document.

Le sénateur Spivak: Laissez-moi revenir aux préoccupations du sénateur Whelan concernant les conflits d'intérêts dans le comité. Personnellement, je serais très intéressée à avoir tout renseignement dont vous disposez — tout renseignement existant — et les noms des personnes qui prennent ces décisions, ce qui permettrait d'atténuer nos préoccupations à l'égard du conflit d'intérêts. On a déjà laissé entendre qu'il y avait conflit d'intérêts en ce qui concerne la représentation de Monsanto au sein de l'OMS.

Est-il vrai que des agents de Santé Canada ont déclaré que la STbr ne présente aucun danger pour les humains? Est-ce que cela a déjà été le cas, ou ai-je tort de supposer cela?

M. Losos: Sénateur, avez-vous reçu la liste des membres des comités d'experts?

Le sénateur Spivak: Non.

M. Losos: Nous l'avons apporté avec nous aujourd'hui, et nous vous la remettrons.

M. Paterson: Pour ce qui est des déclarations publiques de Santé Canada selon lesquelles la STbr ne représente aucun danger pour la santé humaine, nous avons effectivement, pendant l'examen, fait des déclarations publiques se fondant sur les preuves scientifiques dont nous disposions. Nous n'avions aucune

reassess our position as new information becomes available. We have stated that it is safe, but the file is not closed. To return to Senator Whelan's question, that is another reason that a decision was not made two or three years ago.

Mr. Losos: It is one thing to interview a scientist who will give opinions based on his or her background, but you must see that we have put these panels together because we wish to be absolutely certain. We wish to have the best internal medicine minds in the country looking at the human health aspects of the hormones — the immunological aspects, et cetera — and that is why we have done it.

I believe that it is fair to say that an official statement saying that this product is safe has never been made sanctioned by Health Canada, by myself, the minister, or senior officials in the department. We would not do that, because we are still reviewing this product. Individual scientists have been interviewed, however.

Senator Stratton: In your brief, you list 18 countries that have approved rBST — Israel will bring it to 19. You also talk about the European Union moratorium until 2000, saying that that decision is based on socio-economic concerns. Can you explain that more fully? My understanding is that the European Union has found that the drug is safe, and that the moratorium is based on socio-economic concerns. Is that correct? If I am wrong, correct me, and explain the concerns.

Mr. Paterson: That is right. As I understand it, the moratorium is predicated on the structure of the industry, cultural practices, in terms of agronomic practices, and that is it. The industry is different in Europe than it is in North America, and traditional practices are a factor as well. It is a weak answer, but that is the best I can do.

Senator Stratton: I thought that is what it would be. I just wished to confirm that.

It would appear that 19 countries, plus the European Union, have essentially said that the drug is safe. When do you expect, if you are going through this approval process, to complete the approval?

Mr. Paterson: Our eyes are not on the clock, if I can use that cliché. I believe that what Mr. Losos has said, and what I outlined in my presentation and would re-emphasize, is that we in Health Canada must be satisfied of health and safety. There are two main routes that we are taking to get further confidence in our review. One is our internal gap analysis. The second is the expert panels. A third route might also be the fact that the Joint Expert Committee on Food Additives re-evaluated its opinion, and came out with a conclusion in February of this year. That then must go to the Codex Committee on Residues of Veterinary Drugs in Food. That committee will meet in September, which is also when our panels are scheduled to submit their findings. These are two

reasons to believe that it was dangerous, but we have continued to say that our position would be re-evaluated when we obtain new information. We have said that it is safe, but the file is not closed. To return to Senator Whelan's question, that is another reason that a decision was not made two or three years ago.

M. Losos: C'est une chose d'interroger un chercheur qui vous donnera son opinion en fonction de son expérience, mais on doit se rappeler que ces comités d'experts ont été formés parce qu'on veut être absolument certain. Nous voulons que les meilleurs spécialistes en médecine interne au pays examinent les hormones et leur effet sur la santé humaine — les aspects immunologiques et autres — et c'est pourquoi nous avons créé ces comités d'experts.

Je crois qu'il est juste d'affirmer qu'une déclaration officielle selon laquelle ce produit est sécuritaire n'a jamais été sanctionnée par Santé Canada, le ministre, des cadres supérieurs du ministère ou moi-même. Nous ne ferions pas une telle chose, car ce produit est encore à l'étude. Je signale, toutefois, que des chercheurs ont été interrogés.

Le sénateur Stratton: Dans votre mémoire, vous nommez 18 pays qui ont approuvé la STbr. Si on ajoute Israël, ça en fait 19. Vous avez aussi parlé du moratoire imposé par l'Union européenne jusqu'à l'an 2000, avançant que cette décision découle de facteurs socio-économiques. Pouvez-vous nous fournir des précisions? J'ai cru comprendre que vous estimez que l'Union européenne a conclu que le médicament est sécuritaire et que le moratoire se fonde sur des préoccupations socio-économiques. Est-ce ce que vous dites? Si je me trompe, corrigez-moi et expliquez-nous de quelles préoccupations il s'agit.

M. Paterson: C'est ça. D'après ce que j'ai compris, le moratoire est lié uniquement à la structure de l'industrie et aux pratiques culturelles liées à l'agronomie. L'industrie européenne est différente de l'industrie nord-américaine, et les pratiques traditionnelles sont un facteur déterminant. C'est une réponse mal préparée, mais c'est la meilleure que je puisse vous fournir.

Le sénateur Stratton: C'est la réponse à laquelle je m'attendais. Je voulais seulement une confirmation.

Il semblerait que 19 pays, et l'Union européenne, ont essentiellement déclaré que le médicament est sécuritaire. Quand prévoyez-vous, puisque ce processus d'approbation est en cours, terminer le processus?

M. Paterson: Nous ne sommes pas tenus par une échéance. Je crois que M. Losos a dit — et je l'ai souligné dans le cadre de mon exposé et je le répète — que Santé Canada doit être convaincue de la sécurité du produit pour la santé. Nous prenons deux grandes mesures en vue d'accroître la valeur de notre examen, soit l'analyse interne des écarts et les comités d'experts. Une troisième pourrait tenir au fait que le comité mixte d'experts des additifs alimentaires a réévalué son opinion et a déposé une conclusion en février de cette année. La question doit ensuite être soumise au comité du Codex sur les résidus de médicaments vétérinaires dans les aliments. Ce comité se réunira en septembre, période pendant laquelle nos groupes d'experts devraient remettre

watershed events; the Codex committee meeting in terms of discussing and reviewing the JECFA report, and our own expert panels coming in with their reports.

I wish to clarify something regarding a question which Senator Whelan asked. The panels will not make the decision. The panels are providing advice to Health Canada. We will take these reports, and we will assess them, but the final decision rests with Health Canada. As to when that decision will be made — let me reiterate that we are not watching the clock. The decision will be made when we are confident that we have all the information with which to make a sound decision.

Senator Stratton: Are we premature in what we are doing here?

Mr. Paterson: I would not look upon it as being premature. I would look upon this as an important part of how our democracy sees about an issue. Even though in Health Canada, primarily and fundamentally, it must be based on safety and scientific validity, we see this as neither premature nor useless. We see this as a very valuable part of helping us come to a sound decision.

Senator Fairbairn: If I may, I wish to say how assiduously you have been going after this issue. In a former responsibility, I can remember answering questions every day, mainly from Senator Spivak, about whether this would happen, and whether we would know about it. The answers were that until the government had completely satisfied itself that the safety indicators were protected, we would not know about it. That process went on for several years, and it is obviously still going on today. I commend you for the fact that time is not your central preoccupation — safety is.

I have a question regarding your comments about the panels. What has kept this investigation going over the years is the fact that new information has entered the picture, and it must be scrutinized.

Is it fair to make the assumption that the things that we read, as concerned legislators and representatives, are being considered? When new things come out which trigger our interest, anxiety, or concern, are they being carefully assessed in terms of your research and investigation? That would include the recent suggestions of connections to issues of great public concern, such as breast and prostate cancer, and the antibiotic situation. Can we be assured that these elements will now receive your usual scrutiny in terms of reaching a final conclusion on behalf of the health and safety of Canadians?

Mr. Losos: Yes, senator, you can be assured that we look at all of these aspects. Our internal machinery constantly watches not only the popular press, but certainly the literature as to where the science is taking us. We attend all scientific meetings that are relevant to our various fields.

leurs conclusions. Ce sont deux événements cruciaux: le comité du Codex qui se rencontre afin d'examiner le rapport du JECFA et d'en discuter, et nos propres groupes d'experts qui déposent leurs rapports.

Je souhaite préciser un point concernant la question posée par le sénateur Whelan: les comités d'experts ne prendront pas de décisions. Ils prodiguent des conseils à Santé Canada. Nous prendrons connaissance de ces rapports et nous les évaluerons, mais c'est à Santé Canada qu'il revient de prendre la décision finale. Pour ce qui est du moment où cette décision sera prise, laissez-moi répéter que nous ne sommes pas liés à une échéance. Nous prendrons une décision lorsque nous serons convaincus d'avoir tous les renseignements dont nous avons besoin pour prendre une décision sensée.

Le sénateur Stratton: Nos consultations sont-elles prématurées?

M. Paterson: Je ne considère pas ce processus comme prématuré. Je considère que ce processus est un élément important du mécanisme démocratique visant à examiner une question. Même si, d'abord et avant tout, Santé Canada doit se fonder sur les critères de sécurité et de validité scientifique, ce processus n'est ni prématuré ni inutile pour nous. Nous considérons que les consultations contribuent largement à nous aider à prendre une décision sensée.

Le sénateur Fairbairn: Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais saluer la détermination avec laquelle vous défendez votre point de vue. Lorsque j'assumais d'autres fonctions, je me souviens d'avoir répondu à des questions tous les jours, surtout du sénateur Spivak, à savoir si cela allait se produire et si on allait être mis au courant. On répondait que le gouvernement ne se prononcerait pas avant d'être tout à fait convaincu que tous les facteurs de sécurité avaient été envisagés. Ce processus a duré plusieurs années, et c'est, de toute évidence, la même consigne aujourd'hui. Je tiens donc à saluer le fait que votre principale préoccupation est non pas le temps, mais la sécurité.

J'ai une question concernant vos commentaires sur les comités d'experts. Si l'enquête s'est poursuivie au fil des années, c'est que de nouveaux renseignements ont été obtenus et qu'on doit les examiner.

Est-il juste de supposer que la documentation que nous lisons, à titre de législateurs et de représentants, est examinée? Lorsque de nouvelles connaissances suscitent de l'intérêt, de l'inquiétude ou des préoccupations, est-ce que vous les évaluez soigneusement dans le cadre de vos recherches et de vos enquêtes? Cela comprend les allégations récentes de liens avec des questions qui inquiètent grandement le public, comme le cancer du sein et le cancer de la prostate, et la question des antibiotiques. Peut-on être certain que ces éléments feront l'objet, comme d'habitude, d'une étude minutieuse afin que l'on puisse tirer une conclusion en ce qui concerne la santé et la sécurité des Canadiens?

M. Losos: Oui, sénateur, soyez certaine que nous envisageons tous ces aspects. Notre appareil interne suit constamment la presse populaire et toute la documentation touchant les percées scientifiques. Nous assistons à toutes les rencontres scientifiques pertinentes à nos divers domaines de spécialités.

Stepping aside from rBST for the moment, any approved medication goes through the same type of scrutiny; it is called post-marketing surveillance. The companies are required to report diverse events to us as part of their licensure. With the large-scale post-marketing surveillance systems that the information age allows us to establish, if something comes up with any medication that is of concern, we work with the company, to either have them recall it, or force the recall ourselves. The vigilance systems are quite elaborate around these products — rBST and a myriad others.

Our scientists' job is only half done when they look at the submission itself, because they must know the literature, and delve into what is going on in the world around them. The vigilance is as you describe it.

Senator Fairbairn: I am pleased to hear you say that, because we do have examples of medications and other treatments that are thought to be absolutely sound, worthwhile and necessary and, within a few years of use, the coin flips and sides effects are determined.

We need a comfort level on this issue because of what we are reading in the documents and the reports. These issues are being highlighted. It is important to have that comfort level that, and one could hope that, as you have been assiduous so far, you will continue to be so. Speed should not determine an absolutely fundamental examination of anything that impinges on these kinds of health issues.

Mr. Losos: Absolutely not, Senator Fairbairn. We know that it is not zero-risk, and the whole raison d'être of the Health Protection Branch is to be that hurricane watch, as I described. We will maintain that vigilance.

The Chairman: I wish to assure the witnesses that Senator Fairbairn never became political in any of the answers that she gave.

My question would be: Is this becoming a political issue? The health of Canadians may be subject to pressures that result from political issues in a democratic society.

Senator Fairbairn: Mr. Chairman, if I may insert that I was not political in my interventions, nor was Senator Spivak political in her questions. This is too big an issue.

The Chairman: That is the point I wish to make here. Is there a danger of this becoming a political issue, as opposed to a very serious health issue?

Mr. Losos: I will make a statement, and perhaps my colleagues will want to add to it. Health and safety is our focus. That is it. That is not negotiable; it has never been negotiable. It may be political in the minds of some people. There may be fears in the minds of the public — not only in Canada, but internationally — about a whole variety of biotechnologically engineered products. That is legitimate. People have a right to think about them. Our focus is health and safety, and that is exactly what we will do.

J'aimerais dévier du sujet des STbr pour un instant: tout médicament approuvé subit le même examen minutieux, qu'on appelle surveillance post-commercialisation. Les sociétés sont tenues, dans le cadre de leur permis d'exercer, de signaler les réactions adverses. Grâce aux vastes systèmes de surveillance post-commercialisation dont nous disposons à notre époque, s'il se produit un événement inquiétant à l'égard d'un médicament, nous travaillons avec la société afin qu'elle effectue un rappel ou nous l'imposons. Les systèmes de pharmacovigilance à l'égard de ces produits — la STbr et de nombreux autres produits — sont plutôt complexes.

L'examen de la présentation du produit ne constitue que la moitié du travail de nos chercheurs, car ils doivent connaître toute la documentation sur le sujet et se tenir au courant des nouveautés dans le monde. Cette vigilance correspond à ce que vous décrivez.

Le sénateur Fairbairn: Je suis heureuse de vous entendre dire cela, car nous avons cerné des exemples de médicaments et d'autres traitements qui, après quelques années où on croyait absolument sains, valables et nécessaires, engendrent des effets secondaires.

Nous devons atteindre un certain niveau d'aisance à l'égard de cette question, en raison de ce que nous avons lu dans les documents et les rapports. Ces questions tiennent la vedette. Il est important de maintenir ce niveau d'aisance, et j'espère que vous continuerez d'être aussi déterminé que vous l'avez été jusqu'ici. La vitesse ne devrait jamais influencer sur l'examen fondamental de tout produit ou traitement qui est lié à ces questions de santé.

M. Losos: Absolument, sénateur. Nous savons que la vie comporte des risques, et c'est à la Direction générale de la protection de la santé qu'il incombe d'assurer la surveillance. Nous continuerons d'être vigilants.

Le président: Je tiens à souligner aux témoins qu'aucune des questions du sénateur Fairbairn ne se fonde sur des motifs politiques.

Ma question est la suivante: cette question devient-elle une affaire de politique? La santé des Canadiens pourrait être soumise à des pressions liées aux enjeux politiques d'une société démocratique.

Le sénateur Fairbairn: Monsieur le président, je tiens à signaler que ni mes interventions ni les questions du sénateur Spivak ne s'assortissaient de motifs politiques. C'est un enjeu trop important.

Le président: C'est le message que j'essaie de faire passer. Y a-t-il un risque que cette question devienne non pas un enjeu très important dans le domaine de la santé, mais bien une question de politique?

M. Losos: Je répondrai à cette question, et mes collègues voudront peut-être y mettre du leur. Nous nous concentrons sur la santé et la sécurité: c'est tout. Ce n'est pas négociable, et ça ne l'a jamais été. Certaines personnes voient peut-être cette question en fonction d'enjeux politiques. Le public — pas seulement au Canada, mais partout dans le monde — peut avoir des craintes à l'égard d'une vaste gamme de produits biotechnologiques. Ces craintes sont légitimes. Les gens ont le droit d'y penser. Notre

Senator Hays: Let us consider the Canadian position at the Codex meeting on minimum residue levels in June. Apparently, the Europeans proposed to suspend consideration of the adoption of minimum residue levels pending re-evaluation of scientific data by the JECFA. We voted against that. That seems to be contradictory in the sense of what we are doing in Canada. Would you comment on that?

Mr. Paterson: Based on the 1992 JECFA evaluation, and based on subsequent data, in particular data coming out of the U.S. in relation to that decision and the post-approval monitoring, we proposed to the full Codex committee that a maximum residue limit for rBST was not necessary. This was because it was felt that rBST was broken down; the levels were not of any danger to health, and therefore we felt that the establishment of a maximum residue level was not necessary. Based on the reviews that we had done up until then, and also looking at the world literature, we supported that position. We went to Codex with that in mind. During the discussion, it was alleged that there was new scientific information, and that the re-evaluation of this new data should be undertaken by JECFA.

We supported the Codex committee's recommendation. However, as the debate changed, and new evidence was purported to exist, we had no problem undergoing a reevaluation by JECFA. I do not think that our position is inconsistent. Taking into consideration the information available to us at the time, we had no problem with the expert Codex committee's recommendation that there be no maximum residue level. We agreed that there was no need to establish a maximum residue level for rBST.

Senator Hays: I think I understand. You changed your minds, correct?

Mr. Paterson: No, we did not change our minds.

Senator Hays: In terms of what you are doing today, are maximum residue levels an issue for you? Or are you ignoring that as an issue in the work you are doing now?

Mr. Paterson: No. I would say that, coming out of the JECFA re-evaluation, we have assessed that, but we are also going to be asking the panels to comment on it.

Senator Hays: So it is relevant in your current work?

Mr. Paterson: Yes.

Senator Hays: It would also be relevant to your future work. You did not support a view based on Codex's belief that it was not relevant, however?

Mr. Paterson: In light of the JECFA re-evaluation, we were still comfortable with our position, but we will have the panels look at that as well.

travail consiste à favoriser la santé et la sécurité, et c'est exactement ce que nous faisons.

Le sénateur Hays: Pensons à la position adoptée par le Canada à l'occasion de la réunion du Codex sur les niveaux minimaux de résidus, tenue en juin. Apparemment, les Européens auraient proposé qu'on suspende les travaux visant à établir des niveaux minimaux de résidus jusqu'à ce que le JECFA ait réévalué les données scientifiques. Nous avons voté contre cette proposition. Cela semble aller à l'encontre de ce que nous faisons au Canada. Avez-vous des commentaires à cet égard?

M. Paterson: À la lumière de l'évaluation menée par le JECFA en 1992 et des données subséquentes, en particulier les données américaines à l'égard de cette décision et du suivi post-autorisation, nous avons avancé, devant l'ensemble du comité du Codex, qu'une limite maximale de résidus pour la STPR n'était pas nécessaire. Nous estimions que la STBr était dégradée, que les niveaux ne posaient aucun danger pour la santé et que, par conséquent, nous étions d'avis que l'établissement d'un niveau maximal de résidus n'était pas nécessaire. À la lumière des examens que nous avons effectués et de la documentation mondiale qui existait à l'époque, nous partagions cette position. Nous sommes allés à la réunion du Codex en gardant ces renseignements présents à l'esprit. Pendant la discussion, on a laissé entendre qu'il existait de nouvelles données scientifiques et que ces nouvelles données devraient être réévaluées par le JECFA.

Nous avons appuyé la recommandation du comité du Codex. Cependant, lorsque le débat a changé et qu'on a laissé croire qu'il existait de nouvelles données, nous n'étions nullement contre la tenue d'une réévaluation par le JECFA. Je ne crois pas que notre position soit incohérente. Compte tenu des renseignements dont nous disposions à l'époque, nous étions d'accord avec la recommandation du comité d'experts du Codex selon lequel il ne devrait pas y avoir de niveau maximal de résidus. Nous étions d'accord avec le fait qu'il n'y avait pas lieu d'établir un niveau maximal de résidus pour la STBr.

Le sénateur Hays: Je crois que j'ai compris. Vous avez donc changé d'avis?

M. Paterson: Non, nous n'avons pas changé d'avis.

Le sénateur Hays: Dans le cadre de vos travaux actuels, les niveaux maximaux de résidus ont-ils une importance? Tenez-vous compte de cette question dans vos travaux actuels?

M. Paterson: Non. Je dirais que, après la réévaluation du JECFA, nous avons évalué la question, mais nous comptons aussi poser la question aux comités d'experts.

Le sénateur Hays: Alors, la question est-elle pertinente à vos travaux actuels?

M. Paterson: Oui.

Le sénateur Hays: Elle serait aussi pertinente à vos travaux futurs. Toutefois, vous ne partagiez pas le point de vue de spécialistes du Codex selon lesquels cette question n'était pas pertinente?

M. Paterson: À la lumière de la réévaluation du JECFA, nous sommes encore à l'aise avec notre position; mais nous allons tout de même demander aux comités d'experts d'examiner la question

Senator Hays: So it is more subtle than changing your position. It is consistent to worry about it, but not to support an international review of it.

Can I ask a question on the CEPA review? I know that is not your territory, but what is happening there? Can you comment on it? If you cannot, that is fine.

Mr. Paterson: Under that act, there is a requirement to do an environmental assessment for all biotechnological products. That affects the rBST submission. We are working with the petitioner, Monsanto, to identify what data we need. At the moment, we believe that much of the information that is required to do an environmental impact assessment under CEPA has already been submitted in the context of their manufacturing and human safety data packages, but we have not completed that review. I understand that such a review was a requirement in the U.S. as well, so to the extent that we can benefit from that assessment, that data package, we will be doing it. It is under review.

Senator Whelan: One of the things that we want to stress is the issue of obtaining the documents from the department. The Senate committee has the power to subpoena those documents, or to do whatever it wants to obtain them. We want those documents. With regard to your worry about commercial secrets, et cetera, I do not believe that you people have any more right to have them than we do. We intend to follow the law, and to use the power of this committee to get those documents. I think that you should know that.

Senator Hays mentioned Codex. I am sure that you are aware that I have strong reservations about Codex and how it operates. People are making decisions on behalf of the rest of society, and the rest of society does not know what they are doing.

If I remember the notes that were given to me on the Codex meeting, when the person from the Netherlands made his proposal, Canada voted against it. I am following up on what Senator Hays said. Is Canada not sending a contradictory message on the international level? Canada is not supportive of a scientific re-evaluation of rBST at the international level, but at the domestic level, that is exactly what Health Canada has been doing for four years. It sounds contradictory. As Senator Hays said, you changed your minds.

Mr. Paterson: It may be a matter of nuances, but I do not think we changed our minds. As Senator Fairbairn said in her remarks, as we have gone through this review, there have been points in time where a conclusion has been formed, or we have felt comfortable with our position. We have also, though, indicated that, as new information is available, we are not going to close our minds to it.

Going into the Codex meeting, yes, that was our position, based on the scientific analysis we had done. When Holland, on behalf of the European Union, indicated that indeed there was new scientific evidence, however, I do not think it was inconsistent for us to say, "Okay, if there is new scientific evidence, we do not

Le sénateur Hays: C'est donc plus subtil qu'un changement de position. Il est cohérent de se préoccuper d'une question et de ne pas appuyer la tenue d'un examen international de cette question.

Puis-je vous poser une question sur l'examen de la LCPE? Je sais que ce n'est pas votre domaine, mais qu'est-ce qui se passe à cet égard? Avez-vous des commentaires sur cette question? Si vous n'en avez pas, ce n'est pas grave.

M. Paterson: En vertu de cette loi, tous les produits biotechnologiques doivent faire l'objet d'une évaluation environnementale. Cette exigence concerne la présentation de la STbr. Nous travaillons avec le demandeur, Monsanto, afin de déterminer quelles données on doit obtenir. Pour l'instant, nous croyons qu'une part importante des renseignements exigés dans le cadre d'une évaluation des incidences environnementales prévue par la LCPE a déjà été présentée dans les documents sur la fabrication et la protection des humains, mais nous n'avons pas terminé cet examen. Il semble qu'un tel examen est aussi exigé aux États-Unis et, dans la mesure où on peut tirer avantage de cette évaluation, c'est-à-dire l'évaluation de l'ensemble de données, nous le ferons. Nous examinons la question.

Le sénateur Whelan: L'un des points sur lesquels nous insistons est l'obtention des documents auprès du ministère. Le comité du Sénat a le pouvoir de signifier une assignation au ministère en vue d'obtenir ces documents ou de faire tout ce qu'il veut pour l'obtenir. Nous voulons ces documents. En ce qui a trait à vos inquiétudes touchant les secrets commerciaux et autres renseignements confidentiels, je ne crois pas que vous ayez — plus que nous — le droit de les avoir. Nous comptons suivre la loi et utiliser les pouvoirs de notre comité pour obtenir ces documents. Je crois que vous devriez savoir cela.

Le sénateur Hays a mentionné le Codex. Je suis certain que vous êtes au courant de mes réserves à l'égard du Codex et de ses méthodes. Des gens prennent des décisions au nom de la société, et la société ne sait pas ce qui se passe.

Si je me souviens bien, d'après les notes qu'on m'a remises concernant la rencontre du Codex, le Canada a voté contre la proposition du représentant des Pays-Bas. Je donne suite aux commentaires du sénateur Hays. Le Canada ne transmet-il pas un message contradictoire au reste du monde? Le Canada n'appuie pas la tenue d'une réévaluation scientifique internationale de la STbr, mais c'est exactement ce que fait Santé Canada depuis quatre ans. Cela me semble contradictoire. Comme l'a dit le sénateur Hays, vous avez changé d'avis.

M. Paterson: C'est peut-être une question de nuance, mais je ne crois pas que nous ayons changé d'avis. Comme l'a dit le sénateur Fairbairn, il y a eu des périodes, tout au long de cet examen, où une conclusion a été tirée et où nous étions à l'aise avec notre position. Toutefois, nous avons indiqué que nous allions nous montrer ouverts à tout nouveau renseignement.

Lorsque nous nous sommes présentés à la rencontre du Codex, nous avons effectivement adopté cette position, à la lumière des analyses scientifiques que nous avons effectuées. Quand la Hollande a indiqué, au nom de l'Union européenne, qu'il existait de nouvelles données scientifiques, toutefois, je ne crois pas qu'il

have blinders on. We will look at it either as a sovereign country, as part of our review process, or through the Codex process." When it then was agreed that it would go to the Joint Expert Committee on Food Additives for re-evaluation, we accepted that, and said that we would await that review, and build it into our assessment. I would look upon it as flexibility as opposed to intransigence, but, yes, we did go in with a position which we felt was justified.

Senator Whelan: You voted against their proposal.

Mr. Paterson: Yes, we did. Where is the evidence? No evidence was tabled; it was alleged evidence. We were basing our opinion on the most up-to-date scientific evidence we believed to be available. If no firm evidence was tabled or put into the record, then it was just pure supposition.

Senator Whelan: Health Canada does not look at the economic benefits, et cetera, or at the damage that this drug can do to the whole history of the super dairy herds of the world, which have not used this kind of injection to make a cow give more milk. You do not look at that part of it at all?

Mr. Losos: No, sir. We look at the health and safety of it.

Senator Whelan: The overall economics of the dairy industry in Canada has been great for a long time. We are proud of what we have built. We do not want it to be destroyed by a decision that Health Canada makes on the use of a hormone to make a cow give more milk, just because it thinks it is safe. We think that should be taken into consideration.

You enforce the laws of importation of drugs that are not approved in Canada, do you not?

Mr. Losos: We can import drugs that are not approved in Canada under the special access program.

Senator Whelan: Are you aware of any improper importing of, for instance, rBST into Canada?

Mr. Losos: We have heard some rumours about it.

Mr. Joel Weiner, Director General, Policy, Planning and Coordination Directorate, Department of Health Canada: As you know, the Department of National Revenue, through its Customs operations, is responsible for managing the border. From time to time, we advise them of products that we think could potentially come into the country, and we remind them that they have not been approved. We have done that in the case of rBST. To the best of our knowledge, there have been fewer than a handful of incidents where product has been detained at the

était incohérent pour nous de dire: «D'accord, il y a de nouvelles données scientifiques, nous sommes ouverts à ces renseignements. Nous les examinerons, en notre qualité de pays souverain, dans le cadre de notre processus d'examen ou du processus de réévaluation du Codex.» Quand on a décidé de soumettre les nouvelles données à une réévaluation par le comité mixte d'experts des additifs alimentaires, nous avons accepté la décision et nous avons déclaré que nous attendrions les résultats afin de les enchâsser dans notre évaluation. Je qualifierais notre position non pas d'intransigeante mais bien de souple, mais, effectivement, nous avons adopté une position qui, selon nous, était fondée.

Le sénateur Whelan: Vous avez voté contre leur proposition.

M. Paterson: Oui, nous avons voté contre. Où sont les preuves? Aucune documentation n'a été déposée. On s'est contenté de laisser entendre qu'il existait de nouvelles données. Notre opinion se fondait sur des preuves scientifiques qui, à notre avis, étaient les plus récentes. Puisqu'aucun document n'a été déposé ou rendu public, on ne peut que conclure qu'il s'agissait de suppositions.

Le sénateur Whelan: Santé Canada n'envisage ni les avantages économiques et autres, ni les dommages que ce médicament peut engendrer pour l'ensemble des super troupeaux laitiers du monde, pour lesquels on n'a pas utilisé ce type d'injection pour augmenter la production de lait d'une vache. Vous n'envisagez aucunement ces aspects?

M. Losos: Non, monsieur. Nous n'envisageons que les aspects liés à la santé et à la sécurité.

Le sénateur Whelan: Dans l'ensemble, le rendement économique de l'industrie laitière au Canada se porte très bien depuis longtemps. Nous sommes fiers de ce que nous avons bâti. Nous ne voulons pas qu'elle soit détruite par une décision de Santé Canada sur l'utilisation d'une hormone favorisant la hausse de la production de lait, juste parce qu'elle estime que cette hormone est sécuritaire. Nous croyons que cet aspect doit être envisagé.

Vous assurez l'exécution des lois touchant l'importation de médicaments qui ne sont pas approuvés au Canada, n'est-ce pas?

M. Losos: Nous pouvons, en vertu du programme d'accès spécial, importer des médicaments qui ne sont pas approuvés au Canada.

Le sénateur Whelan: Avez-vous eu connaissance de cas d'importation illégale de médicaments — comme la STbr — au Canada?

M. Losos: Nous avons entendu des rumeurs à cet égard.

M. Joel Weiner, directeur général, Politiques, Direction de la planification et de la coordination, Santé Canada: Comme vous le savez, le ministère du Revenu est responsable, dans le cadre de ses opérations douanières, de gérer la frontière. De temps à autre, nous les avisons de l'existence de produits qui, selon nous, pourraient être introduits au pays, et nous leur rappelons que ces produits n'ont pas été approuvés. Nous l'avons fait dans le cas de la STbr. À ce que l'on sache, il n'y a eu qu'une poignée d'incidents où des produits ont été retenus à la frontière. Nous

border. We have to rely on the Customs service to enforce the laws of the land as they apply at the border.

Senator Whelan: There have been rumours in the press about farmers crossing the border to Vermont to go to church on Sunday, but bringing back the product that they need to inject their cows to make them give more milk. You do not follow up on those rumours?

Mr. Weiner: No, sir. That is the responsibility of the Customs branch of the Department of National Revenue.

Senator Whelan: Have you ever had discussions with Revenue Canada?

Mr. Weiner: From time to time we send documentation to them. We have reminded them recently of the rBST status in Canada. That was as a result of media allegations that the product was being, or could potentially be, imported.

We formally communicated with the Department of National Revenue to remind them, once again, that the product has not been approved for use in Canada.

Senator Whelan: Have you ever talked to Monsanto about it?

Mr. Weiner: I am not aware that we have discussed this particular issue with Monsanto.

Mr. Paterson: Yes, we have. We raised the fact that there are allegations of the illegal importation of the product Posilac, which is licensed in the U.S.

Senator Whelan: I am concerned that we are shutting our eyes to what is happening. We have farmers telling us that their neighbours are using it, but that they are not using it. In the *Ontario Farmer*, there is a big article by a writer who observed people's participation in this illicit trade. I am concerned that no one is doing anything about it.

Mr. Paterson: We are, sir. The situation to which you refer was brought to our attention in writing. That individual's farm was investigated, and there was no evidence found of the use of Posilac.

Over the last two or three years, working with Customs, there have only been three instances, all of a minor nature, of illegal importation. Short of deploying an army, we have difficulty believing that the problem is widespread. Again, if evidence can be brought to us or to Revenue Canada, we will certainly act upon it.

Senator Whelan: How many farm organizations have made representations to Health Canada asking that this process be hurried up? Do you have anything on record?

Mr. Paterson: No, sir. As you probably know, the Dairy Farmers of Canada and the National Dairy Council of Canada, which represent the processors, both have reservations. Last year at their meeting, the Dairy Farmers of Canada moved that an audit be undertaken by the Auditor General, and that we wait until the Codex review was over. The National Dairy Council of Canada was more formally opposed to that motion.

devons nous en remettre aux services douaniers pour ce qui est de l'exécution des lois nationales touchant les douanes.

Le sénateur Whelan: Les médias ont fait état de rumeurs selon lesquelles des agriculteurs traversent la frontière le dimanche afin d'aller à la messe au Vermont et reviennent avec le produit dont ils ont besoin pour injecter leurs vaches pour qu'elles produisent plus de lait. Avez-vous donné suite à ces rumeurs?

M. Weiner: Non, monsieur. C'est la responsabilité de la Direction générale des douanes du ministère du Revenu.

Le sénateur Whelan: Avez-vous déjà tenu des discussions avec Revenu Canada?

M. Weiner: Nous lui envoyons de la documentation de temps à autre. Nous lui avons récemment rappelé le statut de la STbr au Canada. Cette mesure donnait suite aux allégations des médias selon lesquelles le produit était importé ou pouvait l'être.

Nous avons communiqué officiellement avec le ministère du Revenu national afin de lui rappeler, encore une fois, que l'utilisation de ce produit au Canada n'est pas autorisée.

Le sénateur Whelan: Avez-vous déjà parlé avec Monsanto à ce sujet?

M. Weiner: Je ne suis pas au courant de discussions avec Monsanto sur cette question.

M. Paterson: Oui, nous l'avons fait. Nous avons fait état des allégations d'importation illégale du produit Posilac, autorisé aux États-Unis.

Le sénateur Whelan: J'ai peur qu'on ferme les yeux sur ce qui se passe. Des agriculteurs nous disent que leurs voisins l'utilisent, mais qu'eux ne l'utilisent pas. Un article important de l'*Ontario Farmer* fait état de la participation de personnes à ce commerce illicite. J'ai peur que personne ne réagisse à cette situation.

M. Paterson: Nous réagissons, monsieur. La situation que vous mentionnez nous a été signalée par écrit. On a examiné la ferme de la personne soupçonnée et on n'a relevé aucune preuve d'utilisation de Posilac.

Au cours des deux ou trois dernières années, en collaboration avec Douanes Canada, nous n'avons relevé que trois cas d'importation illégale, tous mineurs. À moins qu'on ne déploie toute une armée de chercheurs pour tirer cette question au clair, nous éprouvons des difficultés à croire que le problème est répandu. Encore une fois, il est certain que toute preuve fournie à Revenu Canada ou à notre ministère mènera à une enquête.

Le sénateur Whelan: Combien d'organismes agricoles ont demandé à Santé Canada d'accélérer le processus d'examen? Avez-vous des renseignements à cet égard?

M. Paterson: Non, monsieur. Comme vous le savez probablement, les Producteurs laitiers du Canada et le Conseil national de l'industrie laitière du Canada, qui représente les transformateurs, ont tous deux émis des réserves. À l'occasion de leur assemblée de l'an dernier, les Producteurs laitiers du Canada ont proposé que le vérificateur général procède à une vérification et qu'on attende les conclusions du processus d'examen du

To answer your question, no dairy organization has clamoured for this.

Senator Hays: The three hours we have spent with the witnesses this morning have piqued my curiosity. We consume IGF-1 all the time in milk and meat, and it is a hormone. Some hormones we take orally, like birth control pills, and they are taken up by the system and produce a certain result. However, it seems that this particular hormone is not taken up by the system. It is digested as a protein. Can you comment on what happens when I consume IGF-1?

Mr. Losos: We can certainly arrange for that kind of information to be presented to you.

Senator Hays: I would be interested in a reference to some material, or perhaps the name of someone who can help me. I do not know about other members of the committee, but I am curious about that.

The Chairman: I wish to thank our witnesses from Health Canada for appearing this morning. The committee may call on you again. It has been a very interesting morning.

The committee adjourned.

Codex. Le Conseil national de l'industrie laitière du Canada s'est officiellement opposé à cette proposition.

Pour répondre à votre question, aucun organisme laitier n'a demandé qu'on accélère le processus.

Le sénateur Hays: Les trois heures que nous avons consacrées aux témoins ce matin ont piqué ma curiosité. Nous consommons constamment des IGF-1 dans le lait et la viande, et c'est une hormone. Certaines hormones sont consommées oralement, comme les pilules anticonceptionnelles, sont assimilées par l'organisme et produisent un certain résultat. Toutefois, il semble que l'hormone dont il est question ici n'est pas assimilée par l'organisme. Elle est digérée, comme une protéine. Pouvez-vous nous expliquer ce qui se produit lorsqu'on consomme des IGF-1?

M. Losos: Je peux certainement veiller à ce que ce type de renseignement vous soit présenté.

Le sénateur Hays: J'aimerais qu'on me recommande des documents ou peut-être des personnes ressources qui pourraient me renseigner. Je ne sais pas si c'est le cas pour d'autres membres du comité, mais cette question pique ma curiosité.

Le président: Je tiens à remercier nos témoins de Santé Canada de leur participation. Le comité demandera peut-être de vous revoir. La séance de ce matin a été très intéressante.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Monsanto:

Mr. Ray Mowling, Vice-President, Government and Public Affairs;
Mr. David Kowalczyk, Director, Regulatory Affairs;
Mr. Robert J. Collier, Chief Dairy Scientist, Senior Fellow;

Mr. Robert Bell, St. Mary's Veterinary Clinic.

From the Department of Health Canada:

Dr. Joseph Losos, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch;
Dr. George Paterson, Director General, Foods Directorate;

Mr. Joel Weiner, Director General, Policy, Planning and Coordination Directorate.

De Monsanto:

M. Ray Mowling, vice-président, Gouvernement et affaires publiques;
M. David Kowalczyk, directeur, Affaires réglementaires;
M. Robert J. Collier, chef de la Technologie laitière, attaché supérieur de recherche;
M. Robert Bell, Clinique vétérinaire St. Mary's.

De Santé Canada:

M. Joseph Losos, sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé;
M. George Paterson, directeur général, Direction des aliments;
M. Joel Weiner, directeur général, Politiques, Direction de la planification et de la coordination.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chairman:
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

Président:
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Thursday, June 11, 1998

Le jeudi 11 juin 1998

Issue No. 18

Fascicule n° 18

Tenth meeting on:
The present state and the future
of agriculture in Canada

Dixième réunion concernant:
L'état actuel et les perspectives
d'avenir de l'agriculture au Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chairman*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Robichaud, P.C.
Fairbairn, P.C.	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, P.C.	Rossiter
(or Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella (acting))	Taylor
Rivest	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Leonard J. Gustafson

Vice-président: L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Robichaud, c.p.
Fairbairn, c.p.	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, c.p.	Rossiter
(ou Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(ou Kinsella (suppléant))	Taylor
Rivest	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, June 11, 1998

(30)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 9:02 a.m., in Room 705, Victoria Building, the Chairman, the Honourable Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn, P.C., Rossiter, Spivak (4).

In attendance: June Dewetering, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 18, 1997, the committee continued its consideration of global conditions concerning the present state and the future of agriculture in Canada, issues related to farm income.

WITNESSES:

From Agriculture and Agri-Food Canada:

Mr. Tom Richardson, Director General, Farm Income Policy and Programs, Policy Branch;

Mr. Jack Gellner, Director, Economic and Industry Analysis, Policy Branch; and

Mr. Roger Eyvindson, Director, Policy Development Division, Policy Branch.

Mr. Richardson, Mr. Gellner and Mr. Eyvindson each made a statement and, together, they answered questions.

It was moved by the Honourable Senator Spivak: — That the committee proceed *in camera*, for the consideration of a draft agenda.

The question being put on the motion, — It was agreed.

At 11:01, the committee proceeded *in camera*.

At 11:13 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 11 juin 1998

(30)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 02, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Leonard J. Gustafson (président).

Membres du comité présentes: Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn, c.p., Rossiter, Spivak (4).

Également présente: June Dewetering, attachée de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 18 novembre 1997, le comité poursuit son étude des conditions globales entourant l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada de même que des questions se rapportant au revenu agricole.

TÉMOINS:

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:

M. Tom Richardson, directeur général, Direction de la politique et des programmes de revenu agricole, Direction générale des politiques;

M. Jack Gellner, directeur, Division de l'analyse économique et sectorielle, Direction générale des politiques; et

M. Roger Eyvindson, directeur, Division de l'élaboration des politiques, Direction générale des politiques.

MM. Richardson, Gellner et Eyvindson font chacun une déclaration et répondent ensemble aux questions.

Il est proposé par l'honorable sénateur Spivak — Que le comité examine à huis clos une ébauche de programme.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 01, le comité poursuit ses travaux à huis clos.

À 11 h 13, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Blair Armitage

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 11, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:02 a.m. to study the present state and future of agriculture in Canada (farm income).

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: This morning we are in committee dealing with the present state and future of agriculture in Canada, particularly in the area of farm income. That broadens out into a lot of different areas dealing with subsidies and safety nets and things we might see on the horizon in terms of problems that might arise.

We have as witnesses here this morning Mr. Tom Richardson, Director General of Farm Income Policy Programs; Mr. Jack Gellner, Director of Economic Industry; and Mr. Roger Eyvindson, Director of Policy Development Division, Policy Branch. We are pleased to have you here this morning. Gentlemen, we welcome you.

I understand that you have a presentation first and then we will go to questions from the senators.

Mr. Tom Richardson, Director General, Farm Income Policy and Programs, Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: We have a very brief summary of the farm income situation. We also have three or four overheads on farm input prices as that has been an issue in the last couple of years.

There are people here from PFRA, if there is any interest in talking about drought or crop conditions in the Prairies, which has been of some concern. We are also able to talk about safety nets.

There is a detailed book over at the table which contains a lot of information on farm income. Jack Gellner will provide a quick summary of the basic elements of how farm income is measured and information on the current situation, and then Roger Eyvindson will talk about farm inputs.

Mr. Jack Gellner, Director, Economic and Industry Analysis, Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: I should like to give a very quick overview of the farm income situation, and I will begin with some definitions so that everyone is clear on the kind of measures used for farm income. We will look very briefly at some recent trends and at the actual number situation for 1997.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 11 juin 1998

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 02 pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada (revenus de la ferme).

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Nous étudions ce matin l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada, surtout en ce qui concerne les revenus de la ferme. Cela touche un grand nombre de domaines différents, qu'il s'agisse des subventions, des programmes de protection du revenu ou des problèmes qui se pointent à l'horizon.

Nous accueillons ce matin M. Tom Richardson, directeur de la Politique et des programmes de revenu agricole, M. Jack Gellner, directeur de la Division de l'analyse économique et sectorielle et M. Roger Eyvindson, directeur de la Division de l'élaboration des politiques, de la Direction générale des politiques. Nous sommes heureux de vous avoir parmi nous ce matin. Nous vous souhaitons la bienvenue, messieurs.

Je crois comprendre que vous avez tout d'abord un exposé et nous passerons ensuite aux questions des sénateurs.

M. Tom Richardson, directeur, Direction de la politique et des programmes de revenu agricole, Direction générale des politiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada: Merci, monsieur le président. Nous avons un très bref résumé de la situation en ce qui concerne les revenus agricoles. Nous avons également trois ou quatre acétates sur les coûts des facteurs de production, étant donné que cela pose un problème depuis deux ou trois ans.

Nous avons également avec nous des représentants de l'ARAP, si des membres du comité sont intéressés à parler de la sécheresse ou des conditions des récoltes dans les Prairies, qui soulèvent certaines préoccupations. Nous pouvons également parler des programmes de protection du revenu.

Il y a, sur la table, un livre détaillé qui renferme beaucoup d'information sur le revenu agricole. Jack Gellner fera un bref résumé des éléments de base quant au calcul du revenu agricole et vous fera part de la situation actuelle et ensuite, Roger Eyvindson parlera des facteurs de production agricole.

M. Jack Gellner, directeur, Division de l'analyse économique et sectorielle, Direction générale des politiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada: Je voudrais vous donner un très bref aperçu de la situation en ce qui concerne le revenu agricole, et je vais commencer par vous donner les définitions pour que tout le monde comprenne bien le type de concepts utilisés pour calculer le revenu agricole. Nous allons examiner très brièvement certaines tendances récentes et nous pencher sur les chiffres pour 1997.

First of all, we are looking at definitions that Statistics Canada uses and indicators that they put together on farm income. I think it is important to understand how these relate because there tends to be confusion when people talk about measurement concepts.

The first is a net cash income: market receipts plus direct payments less operating expenses. This basically gives a measure of the cash available to farmers in a given period of time — cash in the pocket, in effect. It is probably the best indicator of the revenue they have at a given time.

The next measure is called “realized net income,” and this is net cash income plus income in kind minus depreciation. Depreciation is a measure to reflect the fact that equipment and machinery gets used up over time and farmers have to replace it. The income in kind is a very insignificant amount and probably does not even have to be considered. This realized net income gives a better measure of the profitability of the sector than the net cash income does, and it accounts for depreciation.

The third measure is called “total net income,” and this is just the realized net income plus or minus the value of inventory change. The value of inventory change can be a negative or a positive number, depending on whether farm inventories are built up during the year or sold off. If there is a big sell-off of inventories in a given year there is a negative change; if there is a build-up of inventories on the farm there is a positive change. This is an approximation of an accrual accounting measure and does not really give a good indicator of the health of a sector at any particular time.

Maybe I could pause to answer any questions about these definitions because the subsequent charts will use them.

Senator Rossiter: Do these figures come from Revenue Canada?

Mr. Gellner: The concepts are used by Statistics Canada and the information is from them. They are their estimates.

We will go to the net farm income numbers. This gives net farm income for Canada from 1981 to 1997. The top blue line is the net cash income and is the one which measures cash in pocket for producers.

As you can see, from 1991 through 1997, net cash income had been rising and, in fact, in 1997 was at a record level. It increased by 9 per cent over the 1996 number. The line below it is realized net income and the difference between those two lines is depreciation charges, so from the net cash income you subtract depreciation and you have realized net income. Realized net income increased from 1996 to 1997 even though depreciation charges also increased during that period.

Tout d'abord, il est question de définitions que Statistique Canada utilise et d'indicateurs qu'elle a élaborés pour calculer le revenu agricole. Je pense qu'il est important de comprendre les liens entre ces derniers, car il semble y avoir une confusion lorsque les gens parlent des concepts utilisés pour calculer le revenu agricole.

Le premier est le revenu net comptant. Il s'agit des recettes du marché plus les paiements directs moins les dépenses d'exploitation. Fondamentalement, cela donne une idée de l'argent dont disposent les agriculteurs pendant une période donnée, de l'argent qu'ils ont dans les poches, en fait. C'est probablement le meilleur indicateur de leur revenu à un moment donné.

Le deuxième concept est appelé «revenu net réalisé». Il s'agit du revenu net comptant plus le revenu en nature moins l'amortissement. L'amortissement est une mesure pour refléter le fait qu'avec le temps, les machines et l'équipement s'usent et doivent être remplacés. Le revenu en nature est un montant très peu important et on n'a probablement même pas besoin d'en tenir compte. Le revenu net réalisé donne une meilleure idée de la rentabilité du secteur que le revenu net comptant. Il tient compte de l'amortissement.

Le troisième concept est appelé «revenu net total». Il s'agit du revenu net en espèces plus ou moins la valeur de la variation des stocks à la ferme. Cette valeur peut être négative ou positive selon qu'on accumule des stocks durant l'année ou qu'on les vend. Si on vend une bonne partie des stocks pendant une année donnée, la variation est négative. Par contre, si on accumule des stocks sur l'exploitation agricole, la variation est positive. Cela ressemble un peu à la comptabilité d'exercice et ne constitue pas vraiment un bon indicateur de la santé d'un secteur à un moment donné.

Je pourrais peut-être m'arrêter pour répondre à des questions sur ces définitions, car on va les utiliser dans les tableaux qui vont suivre.

Le sénateur Rossiter: Ces chiffres viennent-ils de Revenu Canada?

M. Gellner: Les concepts sont utilisés par Statistique Canada et ces renseignements viennent de Statistique Canada. Ce sont ses estimations.

Nous allons nous pencher sur les chiffres concernant le revenu agricole net. Cela donne le revenu agricole net au Canada de 1981 à 1997. La ligne bleue du dessus représente le revenu net comptant. C'est elle qui donne une idée de l'argent que les producteurs ont dans leurs poches.

Comme vous pouvez le voir, de 1991 à 1997, le revenu net comptant avait augmenté et, en fait, en 1997, il avait atteint un niveau record. Il s'était accru de 9 p. 100 par rapport à 1996. La ligne d'en dessous représente le revenu net réalisé, et la différence entre ces deux lignes, ce sont les frais d'amortissement. Ainsi, du revenu net comptant, il suffit de soustraire l'amortissement pour obtenir le revenu net réalisé. Ce revenu a augmenté de 1996 à 1997, même si les frais d'amortissement ont également augmenté durant cette période.

I want to focus on total net income now because, for 1997, there was a significant drop of about 55 per cent. That is because, in 1997, inventories were sold off. The red line shows the value of inventory change. In accounting for all of this production, Statistics Canada measured the inventory change and there was a big negative of inventory change at \$1.4 billion. However, those inventories that were sold off appear in cash income. That is why the net cash income number for 1970 was so good; there is a link there.

To summarize, these are the actual numbers for net income for 1996 to 1997. Cash receipts, which are the market receipts plus government payments, increased to a record high level. Gross operating expenses were up by only 1 per cent, which is a relatively small increase in this decade.

Net cash income again had a record level; that is the third line down. Depreciation was up as well, which reflects the fact that farmers have been reinvesting in recent years and purchasing new equipment and machinery. That gives a higher depreciation number.

Realized net income, \$3.2 billion, also shows a fairly profitable sector in 1997. This is where I mentioned the big inventory change of minus \$1.4 billion, reflecting the fact that during that year farmers sold off inventories. This rose in part because 1996 was a fairly good cash year and farmers had an incentive to move their deliveries into the next year for income tax reasons. There were also some problems with rail car movements in late 1996, which delayed deliveries as well, so there was a build-up of inventories at the beginning of 1997 which were then sold off, producing that negative number. When you subtract that from the realized net income, you get a decline for total net income; however, it is just an accounting measure.

Mr. Richardson: We will be looking at the slides on farm input costs. In 1997, there was only a small increase in farm input prices, although there were increases in the previous years. We should like to focus on what has been happening with farm input prices and on some of the key indicators to which producers pay the most attention.

Mr. Roger Eyvindson, Director, Policy Development Division, Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: Input cost is a very important part of the equation for farm income. We will look briefly at the total picture for expenses. Farmers pay out about \$2.5 billion in operating expenses, which is a large number. This chart gives the distribution of those operating expenses among the different elements.

The largest single item is commercial feed, an expense which in large part is paid to other farmers because the feed is grown on farms.

Je vais m'arrêter sur le revenu net total maintenant, car pour 1997, il y a eu une baisse marquée d'environ 55 p. 100. Cela s'explique par le fait qu'en 1997, on a vendu les stocks. La ligne rouge montre la valeur de la variation des stocks à la ferme. En calculant toute cette production, Statistique Canada a mesuré la variation des stocks et on a abouti à une baisse importante de la valeur des stocks à la ferme de 1,4 milliard de dollars. Cependant, les stocks qui ont été vendus figurent dans le revenu comptant. C'est pourquoi le revenu net comptant pour 1970 était si bon; il y a un lien là.

Pour résumer, ce sont les chiffres sur le revenu net de 1996 à 1997. Les recettes monétaires agricoles, qui sont les recettes du marché plus les paiements gouvernementaux ont augmenté pour atteindre un niveau record. Les dépenses d'exploitation brutes n'ont augmenté que de 1 p. 100, ce qui est une augmentation relativement petite durant cette décennie.

Le revenu net comptant a atteint un niveau record; c'est la troisième ligne. L'amortissement était en hausse également, ce qui reflète le fait que les agriculteurs investissent depuis quelques années et achètent de nouvelles machines et de l'équipement neuf. Cela donne un chiffre plus élevé pour l'amortissement.

Le revenu net réalisé, 3,2 milliards de dollars, reflète également un secteur assez profitable en 1997. C'est là où j'ai mentionné la grosse variation des stocks de moins 1,4 milliard de dollars, ce qui reflète le fait que durant cette année, les agriculteurs ont vendu leurs stocks. Cela s'explique en partie parce que 1996 a été une assez bonne année et les agriculteurs ont été incités à remettre leurs livraisons à l'année suivante pour des raisons fiscales. Il y a eu également des problèmes avec le transport ferroviaire à la fin de 1996, ce qui a retardé les livraisons et il y a donc eu, au début de 1997, une accumulation des stocks, qui ont été ensuite vendus. C'est ce qui nous donne le chiffre négatif. Lorsqu'on soustrait cela du revenu net réalisé, on obtient une baisse du revenu net total. Cependant, c'est juste une mesure comptable.

M. Richardson: Nous allons regarder les diapositives sur les coûts des facteurs de production agricole. En 1997, ces coûts n'ont augmenté que légèrement, même s'il y avait eu des augmentations dans les années précédentes. Nous voudrions nous arrêter sur la situation en ce qui concerne les coûts des facteurs de production agricole et sur certains des indicateurs clés auxquels les producteurs portent le plus d'attention.

M. Roger Eyvindson, directeur, Division de l'élaboration des politiques, Direction générale des politiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada: Le coût des facteurs de production constitue une partie très importante de l'équation pour ce qui est du revenu agricole. Nous allons examiner brièvement la situation globale pour ce qui est des dépenses. Les agriculteurs ont des dépenses d'exploitation de 2,5 milliards de dollars, ce qui est un chiffre important. Ce tableau donne une répartition des dépenses d'exploitation entre les diverses postes de dépenses.

Le poste le plus important est constitué par les aliments commerciaux. L'argent utilisé pour acheter ces aliments va, en grande partie, à d'autres agriculteurs, car ces aliments pour animaux sont cultivés sur des exploitations agricoles.

Farmers often have concerns regarding the prices, and, in some cases, the availability, of fertilizer, pesticides and energy, so I want to just spend a few minutes talking about the markets for those commodities and how they operate.

There are three basic fertilizer elements — nitrogen, phosphate and potash — and they are essentially commodities. There is no differentiation of nitrogen in one market versus another market; therefore, the markets for these commodities operate much like a market for a commodity like grain. In the period from the late 1970s into the early 1980s, there was quite an increase in fertilizer prices. That basically reflected the fact that there was a very high demand for fertilizer in that period, not only in Canada but in North America and in the world in general.

As we got into the 1980s, the demand slackened off but production capacity increased. That meant that fertilizer prices were actually flat through the 1980s right into the early 1990s. In fact, I think the price in Western Canada did not reach the 1981 level until 1994 or 1995. Since then, we have seen an increase which reflects the increase in the demand worldwide.

There is still quite a lot of capacity for potash, but the capacity for nitrogen and phosphate is getting a little tighter, a little more restrictive. We had flat prices through the 1980s into the early 1990s, then we had an increase because of high demand and capacity getting a little tighter.

Fertilizer price indexes are basically comparable for Canada and the United States. There are no restrictions, tariffs or barriers in the movement of fertilizer between Canada and the U.S. In 1997, the Michigan price for urea dropped a little below the Southern Ontario price. Urea is the most important form of nitrogen used in Southern Ontario. If we compare prices between Western Canada and neighbouring states, we find the same pattern; the prices are mostly tracked together.

The pesticide market is quite different from the fertilizer market. Basically, each product is a separate item used for very specific purposes. As a result, the pricing in each market is different. Here we compare Manitoba and North Dakota, and in the material we distributed there are also comparisons of the U.S. and Ontario.

Some of the products we looked at have higher prices in Canada and some have lower prices. In fact, some of the more important products, including Avadex, were less expensive in Manitoba in May 1997, and these patterns are generally the same over time. We have done this study for about four or five years.

Differences depend on the pricing of the company making the product and take into consideration the costs of registration and research and development, the overall size of the market, and what alternative products farmers can use. If there are a limited number of alternatives, companies tend to price a little higher.

Les agriculteurs s'inquiètent souvent du prix et, dans certains cas, de la disponibilité des engrais, des pesticides et de l'énergie, et je vais donc vous parler pendant quelques minutes des marchés pour ces produits et de la façon dont ils fonctionnent.

Il y a trois éléments de base dans les engrais — l'azote, le phosphate et la potasse. Ce sont fondamentalement des produits de base. Dans le cas de l'azote, il n'y a pas de différence d'un marché à l'autre. Ainsi, les marchés pour ces produits fonctionnent beaucoup comme les marchés pour un produit comme le grain. À la fin des années 70 et au début des années 80, les prix des engrais ont augmenté de façon marquée. Fondamentalement, cela reflétait le fait qu'il y avait une très forte demande pour les engrais durant cette période non seulement au Canada, mais dans l'Amérique du Nord et dans le monde en général.

Lorsque nous sommes entrés dans les années 80, la demande a ralenti, mais la capacité de production a augmenté. Ainsi, les prix des engrais sont demeurés uniformes tout au cours des années 80 jusqu'au début des années 90. En fait, je pense que, dans l'Ouest du Canada, le prix n'a pas atteint le niveau de 1981 avant 1994 ou 1995. Depuis, nous constatons une augmentation qui reflète un accroissement de la demande mondiale.

Il y a encore une forte capacité de production pour la potasse, mais dans le cas de l'azote et du phosphate, cette capacité devient moindre. Nous avons eu des prix uniformes tout au cours des années 80 et au début des années 90, puis nous avons eu une augmentation parce que la demande était forte et que la capacité de production devenait quelque peu moindre.

Les indices des prix des engrais se comparent fondamentalement au Canada et aux États-Unis. Il n'y a aucune restriction, aucun droit ni aucune barrière en ce qui concerne le transport des engrais entre le Canada et les États-Unis. En 1997, le prix au Michigan pour l'urée a baissé un peu au-dessous du prix dans le sud de l'Ontario. L'urée est la forme la plus importante d'azote utilisée dans le sud de l'Ontario. Si on compare les prix entre l'ouest du Canada et les États voisins, on constate la même tendance. En gros, les prix sont uniformes.

Le marché des pesticides est bien différent de celui des engrais. Fondamentalement, ce produit est un article différent utilisé pour des fins bien spécifiques. Ainsi, les prix sur chaque marché sont différents. Nous comparons le Manitoba et le Dakota du Nord, et dans les documents que nous avons distribués, il y a également des comparaisons entre les États-Unis et l'Ontario.

Certains des produits sur lesquels nous nous sommes penchés avaient des prix plus élevés au Canada et certains des prix plus bas. En fait, certains des produits les plus importants, y compris l'Avadex, étaient moins coûteux au Manitoba en 1997 et ses tendances sont généralement les mêmes avec le temps. Notre étude s'est étendue sur environ quatre ou cinq ans.

Les différences dépendent des prix exigés par l'entreprise fabricant le produit et tiennent compte des coûts d'enregistrement, des sommes consacrées à la R-D, de la taille globale du marché et des produits de rechange que les agriculteurs peuvent utiliser. S'il y a un nombre limité de produits de rechange, les entreprises ont tendance à augmenter légèrement leur prix.

With pesticide, there is the question of availability. If there is a small market for the product in Canada, the company may decide not to bother going through the registration process, so that becomes a bit of an issue. That is mainly for minor-use products; however, there are regulations in place to help get those minor-use products into Canada where the companies might be reluctant to go through the full registration process.

The price differences between Manitoba and North Dakota are comparable to differences between other countries, such as in Europe. For example, prices in France, Germany and Britain are different. Again, this is because of the way the pricing is done. Each market is priced separately. Although there are no tariff barriers, the registration process and patents and so on do restrict the movement of these products between countries.

The third market of special interest to farmers is the energy market, and we have looked briefly at diesel prices. There is detailed information on propane and gasoline in the booklet we have provided. Farmers make up a small part of the market, about 9 per cent of the diesel market and 3 per cent of the gasoline market in Canada. Approximately 5 per cent of gasoline and diesel combined is used in agriculture. The crude price, the refining margins and the marketing margins are all the same whether the product is going into agriculture, transportation, industry or for consumer use in cars or as heating fuel.

Let us compare the average Canadian diesel prices for a consumer and a farmer on December 30, 1997. The crude costs, 17 cents, were the same for both consumer and farmer. There is a federal excise tax of 4 cents per litre paid on all diesel fuel used in Canada, with no rebate to any users. The consumer paid GST, about 3.5 cents, that was not paid by the farmer — or if it was paid it was fully rebated. The consumer paid a provincial tax of, on average, 15 cents. Farmers are generally exempt from that tax. The retail margin would have been about the same, so where the consumer paid between 54 cents and 55 cents on that day, the farmer paid about 36 cents a litre for diesel.

We have again made a comparison between Ontario and Michigan, showing the prices for diesel at the farm level from 1993 to 1997. There are no restrictions on the import of fuel into Canada from the United States. In Ontario, the price ranged from about 35 cents in 1993 up to about 39 cents in 1997. In Michigan the prices were lower, about 30 cents in 1993 and just under 34 cents in 1997.

The difference between Ontario and Michigan for those years ranged from 4.4 cents in 1994 up to 5.8 cents in 1997. The federal excise tax which is paid on diesel in Canada accounts for 4 cents of that difference. The remainder reflects differences in market costs in Canada relative to Michigan.

Dans le cas des pesticides, il est question de disponibilité. S'il y a un petit marché pour le produit au Canada, l'entreprise peut décider de ne pas se donner la peine de traverser le processus d'enregistrement et cela devient quelque peu un problème. Cela se pose surtout pour les produits à emploi limité. Cependant, les règlements en place pour aider l'entrée de ces produits à emploi limité au Canada, lorsque les entreprises peuvent hésiter à passer par tout le processus d'enregistrement.

Les différences dans les prix entre le Manitoba et le Dakota du Nord sont comparables aux différences entre d'autres pays, en Europe notamment. Ainsi, les prix en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne sont différents. Là encore, cela s'explique par la façon dont on établit les prix. On établit les prix sur chaque marché séparément. Même s'il n'y a pas de barrière tarifaire, le processus d'enregistrement, les brevets et le reste restreignent la circulation de ces produits entre les pays.

Le troisième marché qui intéresse particulièrement les agriculteurs est le marché énergétique et nous nous sommes penchés brièvement sur les prix du carburant diesel. Nous avons donné des renseignements détaillés sur le propane et l'essence dans l'opuscule que nous avons fourni. Les agriculteurs constituent une petite part du marché, soit environ 9 p. 100 du marché du diesel et 3 p. 100 du marché de l'essence au Canada. L'agriculture représente environ 5 p. 100 de toute la consommation d'essence et de diesel. Les coûts bruts, les marges pour le raffinage et la commercialisation sont les mêmes, que le produit soit destiné à l'agriculture, au transport, à l'industrie ou aux consommateurs pour faire fonctionner leurs automobiles ou chauffer leur maison.

Comparons les prix moyens du diesel au Canada pour le consommateur et l'agriculteur au 30 décembre 1997. Le coût du brut, 17 cents, était le même pour le consommateur et l'agriculteur. Une taxe d'accise fédérale de 4 cents le litre est imposée sur tout le carburant diesel consommé au Canada, et il n'y a de rabais pour aucun usager. La TPS que payait le consommateur, soit environ 3,5 cents, n'était pas exigée de l'agriculteur ou, si elle l'était, elle était intégralement remboursée. Le consommateur payait une taxe provinciale de 15 cents en moyenne. En règle générale, les agriculteurs échappent à cette taxe. La marge bénéficiaire du détaillant devait être à peu près la même. Par conséquent, alors que le consommateur payait entre 54 et 55 cents le litre de diesel ce jour-là, le prix était de 36 cents pour l'agriculteur.

Nous avons aussi dressé une comparaison entre l'Ontario et le Michigan illustrant les prix du diesel pour l'agriculteur de 1993 à 1997. Il n'existe aucune restriction à l'importation de carburant au Canada en provenance des États-Unis. En Ontario, le prix a fluctué entre environ 35 cents en 1993 et à peu près 39 cents en 1997. Au Michigan, les prix étaient plus bas: environ 30 cents en 1993 et presque 34 cents en 1997.

La différence entre l'Ontario et le Michigan, pendant ces années-là, a donc varié entre 4,4 cents en 1994 et 5,8 cents en 1997. La taxe fédérale d'accise imposée sur le diesel au Canada représente 4 cents de cet écart. Quant au reste, il s'explique par la différence entre les frais de commercialisation au Canada et au Michigan.

Those are the three markets of inputs that farmers are most concerned about. I guess we are ready to get into questions.

The Chairman: With respect to the statistics data for the future, and I understand that these are probably projections, for 1998, are the freight rates in Western Canada and the changes in the Crow taken into consideration?

Mr. Gellner: Yes, the impact of freight changes would be implicit in the receipt numbers to the extent that the higher freights reduce the prices to producers.

The Chairman: I notice that Ontario's income in crop receipts will be up significantly for 1998 — 3.151 compared to 2.974 — while Saskatchewan's will be down significantly. How do you account for that?

Mr. Gellner: These forecasts were prepared and released early in 1997. At that time we were expecting some decline in grains and oilseed prices. I think the decline affected Saskatchewan more than Ontario and I think deliveries were expected to be down as well.

The Chairman: Does that take into consideration the increased freight rates that farmers are paying? The President of the Canadian Wheat Board indicated an increase of 139 per cent.

Mr. Gellner: Yes, the impact of the freight rate increases would be reflected in the prices the farmers received.

The Chairman: In these numbers?

Mr. Gellner: It would be reflected in these numbers, yes.

The Chairman: That is a significant difference between Ontario and Saskatchewan.

Mr. Gellner: I do not think the impact of the freight rates would be any different from 1997 to 1998. I am not aware of any increase in freight rates between those two years.

The Chairman: So we can expect next year's figures to be even more serious than what we have here.

Mr. Gellner: When we did these forecasts, we assumed normal yields and we assumed that the impact of the drought would be to reduce yields which could worsen the situation. We considered the global policy environment that existed at the time and we considered the impact on world grain prices of U.S. or EU actions to increase subsidies.

The Chairman: The other day I bought a small can of gasoline for my lawnmower and carried it away. It absolutely scared me, thinking of filling those tractors, because the cost of fuel is unreal. I had approximately three gallons and that was over \$7, and I said to myself, "I am carrying two bushels of wheat here." It just does not add up.

I recall Otto Lang saying to me on the airplane one time, "The government is going to have to remove some of this tax from agricultural fuel because tax is a major part of the fuel costs."

Ce sont les trois types de facteurs dont les agriculteurs se préoccupent le plus. Nous pouvons sans doute passer aux questions.

Le président: Dans les statistiques de l'avenir, et ce sont sans doute de simples prévisions, en tout cas pour 1998, est-ce qu'on tient compte des frais de transport dans l'Ouest du Canada et des modifications du tarif du Nid-de-Corbeau?

M. Gellner: Oui, les effets des frais de transport sont compris dans les recettes, dans la mesure où des frais de transport supérieurs réduisent les prix pour les producteurs.

Le président: Je remarque que, en Ontario, les recettes tirées des récoltes afficheront une hausse notable en 1998, soit 3,151 contre 2,974, tandis qu'il y aura une baisse marquée en Saskatchewan. Comment expliquez-vous cela?

M. Gellner: Ces prévisions ont été préparées et rendues publiques au début de 1997. À cette époque, nous nous attendions à une certaine baisse des cours des céréales et des oléagineux. Sauf erreur, cette diminution touchait la Saskatchewan plus durement que l'Ontario, et je crois aussi que nous nous attendions à des livraisons moindres.

Le président: Est-ce qu'on tient compte de l'augmentation des frais de transport pour les agriculteurs? Le président de la Commission canadienne du blé a parlé d'une augmentation de 139 p. 100.

M. Gellner: Oui, les effets de la hausse des frais de transport sont compris dans les prix payés aux agriculteurs.

Le président: Dans les chiffres que vous avez donnés?

M. Gellner: Effectivement.

Le président: Il y a une différence marquée entre l'Ontario et la Saskatchewan.

M. Gellner: Je ne pense pas que les effets des frais de transport seront très différents en 1998 de ce qu'ils ont été en 1997. Il n'y a pas eu augmentation de ces frais entre ces deux années, que je sache.

Le président: Nous pouvons donc nous attendre à ce que les chiffres de l'an prochain soient encore plus mauvais que ceux que nous avons ici.

M. Gellner: Lorsque nous avons fait ces prévisions, nous avons retenu comme hypothèse un rendement normal et nous avons supposé qu'une sécheresse réduirait le rendement, ce qui pourrait aggraver la situation. Nous avons examiné le contexte mondial qui existait à l'époque et nous avons tenu compte de l'effet sur les cours céréaliers mondiaux des mesures que pourraient prendre les États-Unis ou l'Union européenne pour accroître les subventions.

Le président: L'autre jour, je suis allé chercher un jerrycan d'essence pour ma tondeuse. J'ai trouvé les prix effrayants. Il en faut, du carburant, pour faire marcher les tracteurs. Je n'avais qu'environ trois gallons, et cela m'a coûté plus de 7 \$. Je me disais: «Je porte là l'équivalent de deux boisseaux de blé.» Ça ne peut pas marcher.

Je me rappelle qu'un jour, Otto Lang m'a dit à bord d'un avion: «Le gouvernement va devoir supprimer une partie des taxes sur le carburant agricole. Elles représentent une grosse partie du coût du

With respect to continuous cropping, and so on, the question is, "Do you use spray or can you afford the fuel to cultivate?" I raise that as a major consideration for farmers.

Mr. Eyvindson: Two things, Mr. Chairman. The only tax farmers pay on fuel is the federal excise tax of 4 cents per litre, so in terms of cents per litre, the farmers' fuel costs would be considerably less than what you had to pay for the fuel you got for your lawnmower. On December 30, 1997, the difference was roughly 18 cents per litre, and that is all because of the difference in taxes. Farmers do not pay provincial tax or GST on fuel.

The federal excise tax is collected on farm fuel and on fuel used by everyone in Canada. Regardless of what the fuel is used for, everyone pays the 4 cents per litre.

There is another interesting point regarding fuel use in agriculture. We did a survey on the use of energy by farmers in 1981 and again in 1996. Between those two periods, the energy use in agriculture actually declined by 11 per cent. This was due largely to the reduced tillage that farmers are using, which also has other advantages in terms of environmental conditions. But the main point is that there was a lot less fuel used in agriculture, which is one way that farmers have, in fact, reduced their fuel bills.

The Chairman: With the fear of dry weather, which we are having in Saskatchewan and in different parts of the Prairies, farmers are returning to more summer fallow rather than continuous crop. If there is not enough moisture, continuous cropping does not work.

I chaired the task force on drought in Western Canada. The places that had the most severe drought and where farmers were most affected were where they had moved away from summer fallow. In northern Saskatchewan, many of the farmers are talking about one third summer fallow and reversing that to an extent at least. For what it is worth, I think we will face some major changes if the dry weather continues.

Senator Fairbairn: I should like to follow our Chairman's interest in Saskatchewan by asking you to take me through the projected figures for 1998 for Alberta. You note that, in 1997, net cash income and realized net income were up in all but four provinces including Alberta. From the 1998 figures, on page 16, it looks as though we continue downward, and I just wondered if you could give me a picture of why.

Mr. Gellner: I think the factors affecting Alberta would be pretty much the same as those affecting Saskatchewan, in the sense that when these forecasts were prepared there was some expectation that prices for grains and oilseeds would soften globally and deliveries that were quite high in 1997 would fall off in 1998. I think one has to remember that, in terms of 1997 and recent years.

Senator Fairbairn: Is that strictly grain that you are talking about?

carburant.» En ce qui concerne l'exploitation en continu, est-ce que vous vaporisez des herbicides ou pouvez-vous vous permettre de payer le carburant pour retourner la terre? C'est une considération importante pour les agriculteurs.

M. Eyvindson: Deux choses, monsieur le président. La seule taxe que les agriculteurs paient sur le carburant est la taxe fédérale d'accise de 4 cents le litre. L'agriculteur paie donc beaucoup moins cher que ce que vous a coûté l'essence pour votre tondeuse. Au 30 décembre 1997, la différence était d'environ 18 cents le litre, et tout cela s'explique par les taxes. Les agriculteurs ne paient sur le carburant ni les taxes provinciales, ni la TPS.

La taxe fédérale d'accise est perçue sur le carburant utilisé par les agriculteurs et tous les autres consommateurs au Canada. Peu importe l'utilisation du carburant, tout le monde doit payer ces 4 cents le litre.

Il y a un autre élément intéressant, en ce qui concerne le carburant utilisé en agriculture. Nous avons fait des recherches sur l'utilisation d'énergie par les agriculteurs en 1981 et de nouveau en 1996. Entre ces deux années, on a observé une diminution de 11 p. 100 de la consommation d'énergie. L'écart s'explique en grande partie par la réduction du travail du sol, une pratique qui présente aussi des avantages au plan environnemental. Mais l'élément essentiel est que les agriculteurs ont consommé beaucoup moins de carburant; c'est une façon de réduire leur facture de carburant.

Le président: Étant donné que nous craignons la sécheresse en Saskatchewan et dans différentes régions des Prairies, les agriculteurs retournent à la pratique de la jachère au lieu de cultiver les terres en continu. Lorsqu'il n'y a pas assez d'humidité, la culture en continu ne peut pas marcher.

J'ai présidé un groupe de travail sur la sécheresse dans l'Ouest du Canada. Le problème a été particulièrement grave dans les régions où les agriculteurs avaient abandonné la pratique de la jachère. Dans le nord de la Saskatchewan, beaucoup d'agriculteurs parlent de revenir à la jachère tous les trois étés, en tout cas dans une certaine mesure. Pour ce que cela peut valoir, je dirai que, si le temps sec persiste, il y aura des changements importants.

Le sénateur Fairbairn: Pour faire suite à l'intérêt que le président a manifesté pour la Saskatchewan, je vous demanderais de m'expliquer les prévisions qui ont été faites pour 1998 en Alberta. Vous remarquerez que, en 1997, le revenu monétaire net et le revenu net réalisé ont augmenté dans toutes les provinces sauf quatre, dont l'Alberta. D'après les chiffres de 1998, à la page 16, on dirait que la tendance à la baisse de maintient. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi?

M. Gellner: Les facteurs qui toucheront l'Alberta sont sans doute à peu près les mêmes que dans le cas de la Saskatchewan. Lorsque ces prévisions ont été établies, on s'attendait à ce que les cours des céréales et des oléagineux soient moins fermes et à ce que les livraisons, très fortes en 1997, diminuent en 1998. Il ne faut pas perdre cela de vue, en ce qui concerne 1997 et les dernières années.

Le sénateur Fairbairn: Est-ce que vous parlez uniquement du grain?

Mr. Gellner: Yes; livestock receipts tend to keep up, so the impact is basically through grains and oilseeds.

Senator Spivak: I should like to explore the relationship between decreased commodity prices and increased fertilizer and pesticide prices. Do you have an economic explanation for why this continues to happen? How concentrated is the industry in fertilizer and pesticide? Is this a very competitive industry?

Mr. Eyvindson: The fertilizer prices change with demand and with the capacity of the industry. It is true that when grain prices go up the demand generally strengthens, and that is an opportunity. At close to capacity, there will be increases in fertilizer prices.

The increase in the late 1990s was the result of an increase in demand when the capacity of the industry had been reached. It takes a long time to expand the capacity. A fertilizer plant is a major undertaking. For instance, a \$450 million plant was built in Saskatchewan a few years ago. It is a concentrated industry and in the past years has become more concentrated.

Senator Spivak: You are talking now about fertilizer, not pesticides.

Mr. Eyvindson: Yes, I will talk about fertilizer first and then pesticides. It is a very concentrated industry. I think there are probably four or five major companies in North America in the fertilizer business. It depends on the particular commodity as well. Potash, although it is not a concern in Western Canada because there is no need for it, is quite concentrated, with the potash corporations in Saskatchewan being a major player in that market.

The pesticide market is also concentrated. There is a tendency to increase the prices of commodities which farmers really need and for which there are no substitutes. Unlike fertilizer, which is made of nitrogen no matter who supplies it, patented pesticides may not be readily substitutable. A farmer either uses a specific pesticide or suffers the consequences of the pest that is affecting the crop.

Pesticide pricing is different than fertilizer pricing. It is demand driven, although it allows markets to be segregated. A company can look at a particular market, look at how badly farmers need that product in that market, and price accordingly. There are differences across international boundaries because of the restrictions in pesticide movement which are due, not so much to tariffs or import barriers, but simply to the registration process. Every country has its own rules and regulations on the use of pesticides because they are dangerous chemicals, and governments want to be sure that the effects are not deleterious to the general population or the environment.

The pesticide market is different from the fertilizer market. I am not sure of the number, but there are certainly fewer than 10 major manufacturers of pesticides in the world, so when a pesticide is

M. Gellner: Oui. Les recettes de l'élevage ont tendance à se maintenir. Ce sont surtout les céréales et les oléagineux qui sont touchés.

Le sénateur Spivak: Je voudrais élucider la relation entre le fléchissement du cours des denrées et l'augmentation des prix des engrais et des pesticides. Y a-t-il une explication économique à la récurrence de ce phénomène? Quel est le degré de concentration de l'industrie des engrais et des pesticides? Est-ce que c'est une industrie très compétitive?

M. Eyvindson: Le prix des engrais évolue en fonction de la demande et de la capacité de production de l'industrie. Il est vrai que, lorsque les prix du grain augmentent, la demande se raffermi généralement. C'est là une occasion. Lorsque la capacité est presque entièrement utilisée, il y a des hausses du prix des engrais.

L'augmentation de la fin des années 90 tient au fait que la demande a été à la hausse tandis que la capacité de l'industrie était utilisée à fond. Il faut beaucoup de temps pour accroître la capacité. C'est toute une entreprise que de construire une usine d'engrais. Par exemple, une usine de 450 millions de dollars a été construite en Saskatchewan il y a quelques années. Le degré de concentration est élevé, et il a augmenté ces dernières années.

Le sénateur Spivak: Vous me parlez là des engrais, mais pas des pesticides.

M. Eyvindson: Oui, je vais parler des engrais d'abord et nous verrons les pesticides ensuite. L'industrie est très concentrée. Il n'y a probablement dans toute l'Amérique du Nord que quatre ou cinq grands fabricants d'engrais. Cela dépend aussi du produit en question. En ce qui concerne la potasse — mais cela ne fait pas problème dans l'Ouest, puisque nous n'en avons pas besoin — le degré de concentration est élevé, et les producteurs de potasse de la Saskatchewan sont un important joueur sur ce marché.

Il y a également concentration sur le marché des pesticides. On a tendance à relever le prix des produits dont les agriculteurs ont vraiment besoin et pour lesquels il n'existe aucun substitut. À la différence de l'engrais, fabriqué à partir d'azote — peu importe de quelle origine — les pesticides brevetés ne sont pas tous facilement remplaçables. L'agriculteur a le choix entre utiliser un certain pesticide ou bien subir les conséquences pour ses cultures.

Les prix des pesticides ne sont pas établis comme ceux des engrais. Ils dépendent de la demande, bien qu'il y ait segmentation des marchés. Une société peut étudier un marché donné, voir à quel point les agriculteurs de ce marché ont besoin du produit et établir les prix en conséquence. Il existe des différences entre les pays à cause de restrictions sur le transport de ces produits, non pas tant à cause des droits tarifaires ou des obstacles à l'importation, mais simplement à cause du processus d'enregistrement. Tous les pays ont leur propre réglementation sur l'utilisation des pesticides parce qu'il s'agit de produits chimiques dangereux et que les gouvernements tiennent à éviter les effets préjudiciables qu'ils peuvent avoir sur la population ou l'environnement.

Le marché des pesticides est différent de celui des engrais. Je ne suis pas sûr de ces chiffres, mais il y a certainement moins de 10 grands fabricants de pesticides dans le monde. Lorsqu'un de

very effective and is patented for a long period of time, that company has a considerable advantage.

It is not just in chemicals and fertilizers that there is a concentration. I learned just two weeks ago, from an employee of Shaver Poultry Breeding Farms Limited, that there are only three poultry breeders left in the world. These three conglomerates provide all of the laying hens and broiler chickens that supply the industry.

Senator Spivak: That is why we are not getting the variety that we used to get.

Mr. Eyvindson: Right.

Senator Spivak: We saw a figure somewhere which indicated that farm income, net income, I think, really has not increased since 1971. I do not know whether that is accurate. The gross income has increased a great deal, but not the net income. This is what puzzles me. Obviously, there is no policy to regulate prices or to look at total input costs. There are input costs other than fertilizer and these ones we have heard mentioned. There is storage, and so forth. Is the profit picture of some of these other input costs transparent? Regardless of how demand varies over time, in general, the producers are not getting any further ahead and their profit picture is not there. There is something not right here.

The Chairman: Senator Spivak, I think that number came from the total investment that farmers have in their farm, machinery and all, and the return was, I think, less than 3 per cent.

Senator Spivak: Yes, and that has not changed since 1971.

The Chairman: In fact, it is going the other way.

Senator Spivak: It is the same thing. Nobody in these companies would think of that as a return; they would not even consider it.

What is your answer to that?

Mr. Gellner: First of all, the numbers that I presented provide the income for the sector; they are aggregated numbers. During this period, there has been a significant decline in the numbers of farm, so the aggregate amount is divided up among fewer people. As I said, in recent years the net cash income has been increasing. Certainly in 1996 and 1997 it increased.

Senator Spivak: So how do you account for that figure of 3-per-cent return not changing?

Mr. Gellner: I am not sure what the figure is.

Senator Spivak: We could get it for you; we have received that.

The Chairman: I think the researcher can get it for us. The latest figure you had was 1995, I believe.

Mr. Gellner: Without knowing what this 3-per-cent number is, it is difficult to respond. Perhaps we can get some clarification and subsequently we could provide a response.

ces produits est très efficace et est breveté pour une longue période, le fabricant jouit d'un avantage considérable.

La concentration n'est pas un phénomène limité aux produits chimiques et aux engrais. J'ai appris il y a une quinzaine de jours d'un employé de Shaver Poultry Breeding Farms Limited, qu'il ne reste que trois sélectionneurs de volailles dans le monde. Ces trois conglomerats fournissent toutes les pondeuses et tous les poulets à griller aux aviculteurs.

Le sénateur Spivak: C'est pourquoi il n'y a pas autant de variété que par le passé.

M. Eyvindson: Vous avez raison.

Le sénateur Spivak: Nous avons vu des chiffres quelque part selon lesquels le revenu agricole net n'a pas vraiment augmenté depuis 1971. J'ignore si c'est exact. Le revenu brut a beaucoup progressé, mais pas le revenu net. Cela me laisse perplexe. De toute évidence, il n'y a aucune politique visant à réglementer les prix ni à examiner le coût des facteurs de production. Il y a d'autres facteurs de production, en dehors des engrais et des autres facteurs qui ont été mentionnés. Il y a les frais d'entreposage, par exemple. Est-ce que nous avons une image nette des bénéfices en fonction de certains de ces autres facteurs? Peu importe la fluctuation de la demande au fil du temps, en général, les producteurs ne s'en tirent pas mieux et les bénéfices ne sont pas au rendez-vous. Il y a quelque chose qui cloche.

Le président: Sénateur Spivak, je crois que les chiffres en questions correspondent au rendement sur le total de l'investissement: exploitation, machineries, et cetera. Le rendement est de 3 p. 100.

Le sénateur Spivak: Oui, et cela n'a pas changé depuis 1971.

Le président: Il aurait plutôt tendance à baisser.

Le sénateur Spivak: C'est la même chose. Il n'y a personne dans toutes ces sociétés qui considérerait des revenus semblables comme un vrai rendement. Ce n'est pas envisageable.

Que répondez-vous?

M. Gellner: Tout d'abord, les chiffres que j'ai présentés correspondent aux revenus de l'ensemble du secteur. Les données ont été regroupées. Au cours de cette période, il y a eu une diminution importante du nombre d'exploitations, si bien que le montant total est partagé entre un moins grand nombre de personnes. Je le répète, le revenu monétaire net a été à la hausse ces dernières années. Chose certaine, il a augmenté en 1996 et 1997.

Le sénateur Spivak: Comment se fait-il que le rendement de 3 p. 100 ne change pas?

M. Gellner: Je ne suis pas certain de ces chiffres.

Le sénateur Spivak: Nous pourrions vous les fournir; on nous les a communiqués.

Le président: Je crois que le documentaliste peut nous les obtenir. Les derniers chiffres étaient ceux de 1995, je crois.

M. Gellner: Sans savoir à quoi correspond ce chiffre de 3 p. 100, il est difficile de répondre. Nous pourrions peut-être obtenir des précisions, et nous répondrons ensuite.

Senator Spivak: There is still a great discrepancy between what the producer earns and what all the people who supply the producer and who are make their profits from the producer earn. This discrepancy has puzzled me from the beginning. It strikes me, although I do not know for sure, that it is probably more in this industry than in other industries.

Mr. Gellner: In the deck that we circulated prior to this session, there is, on page 30, a chart that shows real income levels of rural, farm and urban families in 1985 and 1995, and there does not appear to be a major discrepancy. That provides a little bit of information about the relative levels of family incomes.

Senator Spivak: That is one indicator, but that is just rural income relative to urban income, and we know that there are lots of poor people in the urban centres. There are different reasons for that distribution of income. That is not my question. My question is: Within this agricultural industry, is there a fair share of return for all the players involved? How do you gauge that? What is your opinion about that? It is fine to say the industry is or is not concentrated, but what is government policy with respect to this sort of picture which does not appear, in the view of many observers, I think, to be exactly a fair one?

Mr. Eyvindson: It is a very difficult question to deal with. In I think the mid-1990s, we looked at returns to agriculture, including the current net income and the appreciation of land values, basically the capital gains that the farmers had made. We looked over a fairly long period of time, probably back to the early 1970s, although I cannot remember the exact period. We compared those returns from agriculture to the returns that one might have received from investing in the stock market with a basket that was the TSE 300. We added in the capital gains and the dividend income which would have been received that way. We discovered that, in fact, for that period, a person was better off investing in farm land and operating a farm business. Farming got a higher return, which is interesting. Farmers make decisions about investment based on whether they feel that the return they can make in that investment is satisfactory. It is a hard decision. Everyone would like to get more, and I think in particular situations farmers have been disadvantaged in terms of the returns they have received. However, in other periods they have done quite well. It is a very difficult question to say what would be the right return for agriculture.

Senator Spivak: In Manitoba, apparently, according to the latest news reports, farm income has dropped quite sharply. Are there policies in place to cushion farmers in that event?

I just want to say that we also heard this in Western Canada. Farmers were complaining that they are not doing well; they are barely making a living. It is difficult to hear that information and to have it jive with what you have just said. I take it your information is accurate, but, on observation, there seems to be a discrepancy.

Are you aware of this with respect to Manitoba, which was particularly hard hit because of the severe increase in transportation costs?

Le sénateur Spivak: Il existe toujours un grand écart entre ce que le producteur gagne et les bénéfices que ses fournisseurs réalisent grâce à lui. Cet écart me sidère depuis le début. Sans en être certaine, j'ai l'impression que le problème est plus grave dans cette industrie que dans d'autres.

M. Gellner: Dans la documentation que nous avons fait circuler avant la séance, le tableau de la page 30 montre les revenus réels des familles rurales, agricoles et urbaines en 1985 et 1995, et il ne semble pas y avoir un écart énorme. Ce tableau donne un peu d'information sur le niveau relatif des revenus familiaux.

Le sénateur Spivak: C'est un indicateur, mais c'est une simple comparaison entre les revenus des ruraux et des citadins. Or, nous savons qu'il y a beaucoup de pauvres dans les villes. Diverses raisons expliquent cette répartition des revenus. Ma question n'est pas là. Je demande plutôt si, dans le secteur agricole, il y a un juste partage des rendements entre tous les acteurs. Comment en juger? Quel est votre avis? On peut dire que la concentration est plus ou moins poussée dans le secteur, mais quelle est la politique du gouvernement face à cette situation qui, de l'avis de nombreux observateurs, n'est pas précisément équitable?

M. Eyvindson: La question est très difficile. Au milieu des années 90, je crois, nous avons examiné le rendement des agriculteurs, y compris le revenu courant net et la plus-value des terres, essentiellement les gains en capital réalisés par les agriculteurs. Nous avons considéré une période passablement longue. Je crois que nous sommes remontés jusqu'au début des années 70, mais je ne me souviens pas au juste de la période exacte. Nous avons comparé les rendements des agriculteurs et ceux de placements à la bourse, avec un portefeuille qui était celui du TSE 300. Nous avons ajouté les gains en capital et le revenu des dividendes. Nous avons constaté que, pendant cette période, il aurait été préférable d'acheter des terres et de les exploiter. Chose curieuse, le rendement des agriculteurs était supérieur. Les agriculteurs décident d'investir s'ils croient pouvoir obtenir un rendement intéressant. La décision est difficile. Tout le monde veut gagner plus, et je crois qu'il est arrivé parfois que les agriculteurs n'obtiennent pas un rendement équitable. Par contre, dans d'autres périodes, ils ont obtenu d'excellents résultats. Il est très difficile de dire quel devrait être le rendement en agriculture.

Le sénateur Spivak: Selon les dernières observations, les revenus agricoles auraient beaucoup diminué au Manitoba. Existe-t-il des politiques pour protéger les agriculteurs lorsque cela se produit?

Je voudrais ajouter autre chose. Dans l'Ouest, les agriculteurs se plaignent de ne pas très bien s'en tirer. Ils arrivent à peine à gagner leur vie. Il est difficile de concilier ce point de vue et ce que vous venez de dire. Je présume que vos renseignements sont exacts, mais, il semble y avoir une grande divergence, à première vue.

Êtes-vous au courant de cela en ce qui concerne le Manitoba, qui a été particulièrement éprouvé par suite de la hausse radicale des frais de transport?

Mr. Gellner: Regarding this report about Manitoba's total net income dropping, you have to remember the distinction between total net income and net cash income. Clearly the total net income did decline substantially because of the drawdown in inventories.

Senator Spivak: Is it not as bad as it appears?

Mr. Gellner: No. Focusing on that number, I think, can give a somewhat misleading picture.

The Chairman: I do think that it is important for those of us from the grass roots to communicate to the Department of Agriculture that farmers are telling us that they are finding it increasingly hard, and they are looking at the year ahead of them and they are not terribly impressed with what they are seeing. There are some very dark storm clouds out there.

There was a lot of optimism, as you indicated, in the past three years or so. However, in the face of what we are finding today — grain prices falling to the extent that they are, the increased price of operation not moving much, and the fact that we may face a drought — we might question whether there are significant safety nets for the future. I do not want to be a pessimist, but I think it is important that the Department of Agriculture look at the whole area of safety nets and where we are heading.

Mr. Richardson: Mr. Chairman, I should like to talk a bit about the net income stabilization account, which is one of our key safety nets. You are from Manitoba, so I should like to mention that this program was conceived of by two Manitoba farmers, and in particular Bob Hopley, who had a lot to do with designing the way this program operates.

In response to the Chairman's comment, we all are very much aware that commodity prices cycle in agriculture. The last three or four years in the grain industry have been probably the best on record, but inevitably prices cycle downwards for a period of time.

The net income stabilization account was introduced in 1991, and it is a very simple program. If a producer sets aside in a bank account 3 per cent of gross revenues, the federal and provincial governments will match that amount of money. There is a cap on that program, so it is not completely open ended for very large farms.

The program is administered in Winnipeg. At the same time that farmers file their farm income tax returns they can file for the NISA program, so it is a very efficient program to administer, and quite easy to do.

We have 132,000 farmers in the program, and as of last year they had almost \$2.5 billion saved in their bank accounts. That is an important point about this program, and it is something that the farmers who designed it thought was important. They wanted a program where the farmers had control of the money.

M. Gellner: Concernant ce rapport qui fait état d'une chute du revenu net total, il faut bien se rappeler la distinction entre le revenu net total et le revenu monétaire net. Il va de soi que le revenu net total a subi une baisse radicale à cause du prélèvement des stocks.

Le sénateur Spivak: La situation ne serait pas aussi pire qu'elle le paraît?

M. Gellner: Non. À mon avis, le fait de s'arrêter sur ce chiffre risque d'induire en erreur.

Le président: Je pense vraiment qu'il est important pour nous qui venons de la base de dire au ministère de l'Agriculture que les agriculteurs trouvent la situation de plus en plus pénible, qu'ils mettent constamment leurs espoirs dans l'année suivante et qu'ils sont peu impressionnés par ce qu'on fait pour eux. La situation est très inquiétante dans ce secteur.

Comme vous l'avez dit, il y avait beaucoup d'optimisme depuis environ trois ans. Mais, compte tenu de ce que nous apprenons aujourd'hui — le prix du grain qui est en si forte baisse, le coût d'exploitation qui ne bouge pas et la menace de sécheresse qui plane —, on peut se demander si le filet de sécurité qui est en place résistera à ce qui semble s'annoncer. Sans être alarmiste, je pense que le ministère de l'Agriculture devrait quand même vérifier ce filet de sécurité et se pencher sur la situation qui s'annonce.

M. Richardson: Monsieur le président, je voudrais parler un peu du compte de stabilisation du revenu net, ou CSRN, qui est un élément important de notre filet de sécurité. Étant donné que vous venez du Manitoba, j'aimerais signaler qu'il s'agit d'un programme conçu par deux agriculteurs manitobains qui, en particulier Bob Hopley, ont grandement aidé à concevoir la manière d'appliquer ce programme.

Pour répondre à l'observation que vient de faire le président, je dirai que nous sommes tous parfaitement au courant du cycle que suivent les prix des produits agricoles. Depuis trois ou quatre ans, les prix du grain ont probablement atteint des sommets sans précédent, mais il est inévitable qu'ils soient en baisse pendant un certain temps.

Le programme compte de stabilisation du revenu net existe depuis 1991 et il est très simple. Si un producteur met de côté à la banque 3 p. 100 de son revenu brut, les gouvernements fédéral et provincial y ajoutent le même montant. Le programme prévoit un plafond et n'est donc pas illimité pour les très grandes exploitations agricoles.

Le programme est géré à partir de Winnipeg. Au moment où les agriculteurs font leur déclaration d'impôt sur le revenu agricole, ils soumettent une demande d'adhésion au programme CSRN, dont la gestion est donc très efficace et facile.

Il y a 132 000 agriculteurs inscrits au programme, qui, l'an dernier, avaient presque 2,4 milliards de dollars d'économies à la banque. Cet élément du programme est important et les agriculteurs qui l'ont conçu y tenaient beaucoup. Le programme devait faire en sorte qu'ils gèrent eux-mêmes leur argent.

In the Prairies, where I believe people have concerns about prices and crop yields, especially at this time of the year, we have about \$2 billion in NISA accounts. In Saskatchewan, there are about 55,000 people in the program; in Manitoba, about 18,000 people; and in Alberta, 25,000 people. Farmers are putting money in their NISA accounts right now because their tax returns are being processed right now, so we anticipate that over the next month or two there will be probably \$400 million saved in Prairie agriculture. In July we will likely have around \$2.4 billion or \$2.5 billion in bank accounts for prairie farmers.

That sounds like a lot of money. Is it? How much protection does that provide? How much would \$2.5 billion do for Prairie farmers? I find the following measure useful. I asked my staff last week, "What was the average value of prairie grains, oilseeds and forages for the last five years?" The average, I believe, was about \$7.5 billion; in other words, for the last three or four years, the value of the crops grown in the Prairies was around \$7.5 billion.

Farmers have saved, or will have saved by July, about \$2.5 billion, so my feeling is that, *grosso modo*, there is a fair amount of protection there. In other words, you can have a fair amount of fluctuation in those prices. That is not to say that every farmer is in a good position, because those NISA accounts vary. Farmers have saved money each year since 1991, so every situation is different. I know how much is in the average NISA account of the average farmer. Some have saved more, some less, depending on the size of the farm. Our feeling is that, from a macro point of view, with \$2.5 billion saved in bank accounts and with a \$7.5 billion crop, this year we can stand some price softening on the grain side.

Regarding drought I will throw out one other number. Crop insurance participation in the Prairies historically has been around 55 per cent to 60 per cent of acres covered. I believe that for 1998 there is about \$3.5 billion in crop insurance coverage.

If you look at the total coverage, you will see that Saskatchewan is up at almost \$1.7 million, \$1.8 million. Manitoba is around \$800 million and Alberta is around the same. When you add up the crop insurance protection we are looking at about \$3.5 billion of insurance on a crop of \$7.5 billion, which is a little under half.

We already know that the forage crop has been severely affected by the drought in many parts of Saskatchewan, and I was just talking to the Chairman about that. Unfortunately, the forage crop insurance program in Saskatchewan is not as good as the one in Manitoba, so there will be some losses there for sure. We are not sure how extensive they will be.

Dans les Prairies, où je crois que les gens se préoccupent du prix et du rendement de leurs récoltes, surtout à ce temps-ci de l'année, il y a environ deux milliards de dollars dans le CSRN. En Saskatchewan, quelque 55 000 agriculteurs sont inscrits au programme; au Manitoba, 18 000 et en Alberta, 25 000. Les agriculteurs font des dépôts au CSRN maintenant parce que leurs déclarations de revenus sont en voie de traitement, de sorte que, d'ici un mois ou deux, les agriculteurs des Prairies auront probablement économisé encore 400 millions de dollars. En juillet, il devrait donc y avoir de 2,4 à 2,5 milliards de dollars dans les comptes de banque des agriculteurs des Prairies.

Ce montant semble astronomique. L'est-il vraiment? Quelle protection peut-il assurer? Que pourront faire 2,5 milliards de dollars pour les agriculteurs des Prairies? D'après moi, les mesures qui suivent sont utiles. La semaine dernière, j'ai demandé à mes employés quelle avait été la valeur moyenne des céréales, des fèves oléagineuses et du fourrage au cours des cinq dernières années. La moyenne s'établit à environ 7,5 milliards de dollars; en d'autres termes, depuis trois ou quatre ans, la valeur des récoltes dans les Prairies a été de l'ordre de 7,5 milliards de dollars.

Les agriculteurs ont économisé, ou auront économisé en juillet, quelque 2,5 milliards de dollars, ce qui, en gros, leur assure donc une protection assez solide. Autrement dit, ils sont en mesure de faire face un certain nombre de fluctuations de prix. Cela ne signifie pas pour autant que les agriculteurs sont tous dans une situation confortable, parce que le montant de leurs économies inscrites au CSRN varie. Les agriculteurs font des économies chaque année depuis 1991, mais la situation de chacun est différente. Je connais la moyenne des économies de l'agriculteur moyen qui sont enregistrées au CSRN. Certains agriculteurs économisent plus que d'autres; tout dépend de la taille de leurs exploitations. Nous pouvons donc dire que, dans l'ensemble, avec des économies de 2,5 milliards de dollars à la banque et une récolte d'une valeur de 7,5 milliards de dollars, il sera possible cette année de composer avec un fléchissement des prix céréaliers.

En ce qui concerne la sécheresse, permettez-moi de citer encore un chiffre. La participation à l'assurance-récolte correspond depuis longtemps à environ 55 à 60 p. 100 de la superficie assurée. Je crois qu'en 1998, la valeur de l'assurance-récolte s'élève à environ 3,5 milliards de dollars.

Si l'on prend en compte la protection totale, l'assurance est de l'ordre de 1,7 à 1,8 million de dollars en Saskatchewan, de 800 millions au Manitoba et d'à peu près le même montant en Alberta. Si l'on ajoute l'assurance-récolte, on parle d'une assurance d'environ 3,5 milliards de dollars sur une récolte de 7,5 milliards de dollars, soit un peu moins de la moitié.

Comme on le sait, la récolte de fourrage a été gravement endommagée par la sécheresse qui a sévi dans de nombreuses régions de la Saskatchewan; j'en parlais justement avec le président. Malheureusement, le programme d'assurance concernant la culture fourragère n'est pas aussi bon en Saskatchewan qu'au Manitoba, de sorte que les agriculteurs y subiront certainement des pertes. Nous n'avons aucune certitude à cet égard, pour l'instant.

There have been a number of significant improvements in the grain crop insurance program in the Prairies. It is now a two-tier program with a basic 50-per-cent or 60-per-cent coverage. The governments cover the premiums, so it is free to the farmer except for an administrative charge. Then the farmer can buy usually up to 70 per cent or 80 per cent. Drought is never a good thing, but with at least that \$3.5 billion in coverage, there is a certain amount of insurance there.

No one ever likes to see low prices, drought or frost, but our sense is that with \$2.5 billion in NISA accounts and \$3.5 billion in crop insurance coverage, we can withstand a certain amount of low prices or drought for this year.

I guess one of the things that is very unsettling for people is the threat that the Europeans or the United States would up the ante on grain subsidies. As you are probably aware, the minister did meet with France officially last week and he did raise that question a number of times. This is a concern and it makes people very nervous when they see some of these EEP things come in. We are monitoring that very carefully and the minister is certainly working very hard to pressure the U.S. and the Europeans not to up the ante on that. Nonetheless, we do feel that we have pretty good coverage at this point.

The Chairman: Regarding the safety nets, particularly the NISA program, there are two complaints that come through consistently. One is that younger farmers, who are most in need, do not have the cash to access the program. That is the biggest complaint I hear. The second one is that there is not enough flexibility in the process for getting into the NISA program when there is a severe drought. Farmers have to wait out a period of time, possibly a year, show their next income tax form and show what they have lost before they can access it. I read in the *Western Producer* that there is some consideration about changing that. Can you fill us in on that?

Mr. Richardson: Mr. Chairman, our safety net advisory committee has looked at the matter of beginning farmers a number of times. I do not have the data here; perhaps we could come back to the committee with the information on that.

We have done some survey work to look at participation by younger farmers, relative to middle-aged or older farmers. We were surprised because the participation by younger farmers was a lot higher than everyone had thought. In fact, the participation by younger farmers is quite good. The whole question of inter-generational transfers and how beginning farmers start and how the farm gets passed on from the older generation is one that is a constant topic of discussion. I do not think one should assume that beginning farmers necessarily do not have protection, even though those farmers may be in a situation where the first call on their money is building up assets and so they do not have money for NISA. They may also be in a situation where they are taking

Des améliorations importantes ont été apportées au programme d'assurance concernant la récolte céréalière. Il s'agit maintenant d'un régime à deux niveaux offrant une protection de base de 50 ou de 60 p. 100. Les gouvernements versent les primes, de sorte que les agriculteurs n'ont que les frais administratifs à acquitter. D'une façon générale, les agriculteurs achètent jusqu'à 70 ou 80 p. 100 d'assurance. La sécheresse n'est jamais souhaitable, mais une protection d'au moins 3,5 milliards de dollars, c'est une excellente assurance.

Personne n'aime les prix en baisse, la sécheresse ou le gel, mais nous pensons qu'avec 2,5 milliards de dollars d'économies au CSRN et 3,5 milliards de dollars de protection d'assurance-récolte, nous devrions être en mesure de faire face jusqu'à un certain point à une baisse des prix ou à une sécheresse cette année.

Je suppose qu'une des principales inquiétudes de nos agriculteurs est la menace que les Européens ou les Américains haussent leurs subventions aux exportations de grain. Comme on le sait probablement, le ministre a rencontré officiellement les représentants de la France la semaine dernière et il a soulevé la question à quelques reprises. C'est une inquiétude et les gens s'énervent quand ils voient, par exemple, l'entrée en vigueur de certaines dispositions de la politique américaine pour stimuler les exportations de blé. Nous suivons la situation de près et le ministre s'efforce pour exercer des pressions sur les Américains et les Européens pour qu'ils ne haussent pas la barre. Néanmoins, nous pensons avoir fait tout ce qui était possible à cet égard.

Le président: À propos du filet de sécurité, en particulier du programme CSRN, il y a deux plaintes qui reviennent constamment. La première, c'est que les jeunes agriculteurs, qui ont le plus besoin d'aide, n'ont pas assez d'argent comptant pour adhérer au programme. La deuxième plainte, c'est que le processus n'est pas assez souple pour pouvoir bénéficier du programme CSRN quand il y a une grave sécheresse. Les agriculteurs doivent respecter un délai, pouvant aller jusqu'à un an, présenter leurs formules d'impôt suivantes et établir leurs pertes avant de pouvoir en bénéficier. J'ai lu dans le *Western Producer* que des modifications étaient envisagées. Pouvez-vous nous renseigner là-dessus?

M. Richardson: Monsieur le président, notre comité consultatif concernant le filet de sécurité s'est penché plusieurs fois sur la question des nouveaux agriculteurs. Je n'ai pas les données à cet égard, mais nous pourrions revenir devant le comité pour les présenter.

Nous avons effectué des sondages pour connaître la participation éventuelle de jeunes agriculteurs, par rapport à celle des agriculteurs d'âge mur ou âgés. Nous avons été étonnés parce que la participation de ces jeunes est nettement plus élevée que quiconque l'aurait cru. Elle est d'ailleurs excellente. Toute la question des transferts d'une génération à une autre et la façon dont les jeunes agriculteurs commencent à exploiter les fermes venant de leurs aînés soulève constamment des discussions. Il ne faudrait pas croire que les nouveaux agriculteurs n'ont nécessairement aucune protection, même s'ils doivent d'abord constituer leur actif, de sorte qu'ils ont peu d'argent à consacrer au CSRN. Il se peut aussi qu'ils poursuivent l'exploitation agricole

on a farm from the parents or the grandparents. Nonetheless, we will provide that information to you.

With respect to the question of getting money out of the NISA program in the right year, at last year's federal-provincial ministers' meeting, the ministers agreed with the farm community that an interim withdrawal mechanism was needed. As of last week, that mechanism is in place, and we are sending a notice out to all the farmers telling them about that.

As you mentioned, Mr. Chairman, it used to be that farmers had to wait until the following year when they filed their income tax return to get money out. Now we have a mechanism whereby the farmers can go to the NISA administration and say, "Look, we forecast that this will be a bad year," and they will be able to get out money that is in their accounts in the year when they need it. This also addresses the concern that one's tax position might change if the money arrives a year later.

Senator Fairbairn: First of all, following partially on Senator Gustafson's question on crop insurance, could you give us statistics or a profile indicating the degree to which farmers across the Prairies currently are buying into crop insurance?

Mr. Richardson: We have provided participation rates of both crop insurance and NISA. The dark bar is crop insurance participation, and the lighter one is NISA participation. In the Prairies, simply because of the more variable production conditions, participation is higher than in the other provinces. The peak is in Manitoba where it is close to 70 per cent. It is a little less in Saskatchewan and Alberta at around 50 per cent. That number has not changed much in 20 or 30 years.

Senator Fairbairn: Why is that? Is it lack of information?

Mr. Richardson: We have done surveys and we would be happy to make them available to you. You hear a lot of reasons. The reason sometimes given is: "It is too expensive." That is a judgment call.

Senator Fairbairn: It is a question of priorities.

Mr. Richardson: If I provide you with a 50-per-cent or a 60-per-cent subsidy in crop insurance, and then you say it is too expensive, what you are probably saying is: "When I evaluate the risk on my farm I will do something different." We do not have a breakdown of farmers' participation. It certainly depends on the area of the Prairies you are considering. People will buy hail insurance if they happen to be in an area where hail is common. If they are farming light brown or dark brown soil, participation is higher.

Sometimes in both large and small farms, the decision is made to cover the risk in another way. People I know who work for provincial agriculture departments have an off-farm job which is their main source of income. Some of them will not bother with crop insurance. A lot of people have small farms, so participation rates can vary by size of farm and type of farm. If a farm is a

de leurs parents ou grands-parents. De toute façon, nous vous fournirons les données à cet égard.

Quant à la question de bénéficier du programme CSRN l'année où c'est nécessaire, à la rencontre fédérale-provinciale l'an dernier, les ministres ont convenu avec la collectivité agricole qu'un mécanisme de retrait provisoire était nécessaire. Depuis la semaine dernière, ce mécanisme est en place et nous envoyons un avis à tous les agriculteurs pour les informer.

Comme vous l'avez mentionné, monsieur le président, c'était les agriculteurs qui avaient l'habitude d'attendre l'année suivante, après avoir présenté leurs déclarations de revenus, pour avoir de l'argent. Maintenant, un mécanisme est en place, selon lequel les agriculteurs peuvent s'adresser aux responsables du CSRN pour les avertir qu'une mauvaise récolte est prévue, de sorte qu'ils peuvent avoir droit à l'argent inscrit à leur nom au cours de l'année où ils en ont besoin. Cela dissipe également l'inquiétude voulant que la position fiscale d'un agriculteur risque de changer si l'argent arrive un an plus tard.

Le sénateur Fairbairn: Tout d'abord, pour faire suite en partie à la question du sénateur Gustafson concernant l'assurance-récolte, pourriez-vous nous donner des statistiques ou un profil indiquant dans quelle mesure les agriculteurs d'un bout à l'autre des Prairies achètent de l'assurance-récolte actuellement?

M. Richardson: Nous avons indiqué les taux de participation à l'assurance-récolte et au CSRN. La ligne plus foncée marque la participation à l'assurance-récolte. Du simple fait que les conditions de production varient davantage dans les Prairies, la participation y est plus forte que dans les autres provinces. Il y a un sommet au Manitoba, où le taux de participation atteint presque 70 p. 100. Il est un peu plus bas en Saskatchewan et se situe à 50 p. 100 en Alberta. Ces taux n'ont pas changé beaucoup depuis 20 ou 30 ans.

Le sénateur Fairbairn: Comment expliquez-vous cela? Serait-ce le manque d'information?

M. Richardson: Nous avons effectué des sondages et nous serions heureux de vous en communiquer les résultats. Les raisons sont nombreuses. Certains invoquent un coût trop élevé. C'est une affaire de jugement.

Le sénateur Fairbairn: C'est une affaire de priorités.

M. Richardson: Si je vous offrais une subvention de 50 ou 60 p. 100 sous forme d'assurance-récolte et que vous disiez que c'est trop cher, ce que vous diriez probablement, c'est que, ayant évalué les risques sur votre ferme, vous optez pour une autre solution. Nous n'avons pas la ventilation de la participation des agriculteurs. Tout dépend sûrement de la région des Prairies qui est en question. Les gens souscrivent une assurance contre la grêle quand ils habitent une région où il grêle fréquemment. Selon qu'on cultive une terre brun pâle ou brun foncé, la participation varie.

Que l'exploitation agricole soit grande ou petite, on décide parfois de se protéger autrement contre un risque autrement. Je connais des gens qui travaillent pour des ministères provinciaux de l'Agriculture, dont l'emploi non relié à l'exploitation agricole est la principale source de revenus. Certains ne veulent pas entendre parler d'assurance-récolte. Bien des gens ont des petites

mixed farm, say, a hog or cattle operation, the farmer may take the risk.

It is something we review fairly constantly with the provinces. One of the reasons for bringing in the two-tier program was to try to deal with this problem. We call the bottom tier the 50-per-cent tier, the "disaster tier" or the "catastrophic tier." I believe participation at that level is a lot higher than 50 per cent. Generally, we have 70 per cent or 80 per cent participation in the bottom tier.

For people who did not want to buy 70 per cent or 80 per cent crop insurance, the idea was to split it into two tiers, so we decided they could get the bottom tier for free. Of course, there is usually an administration fee. By doing that, at least a higher percentage of people have basic coverage. However, 50-per-cent crop insurance does not do lot of good if that is all you have. That may not be the smartest thing to do. With the restructuring we have a higher percentage of people with some coverage.

The question of whether the program should be voluntary or not is another topic. It becomes a challenge because in the past, when there have been back-to-back droughts, you start fielding questions such as: "Did you have to be in the program?" There are ad hoc pressures. That is a topic the administration has become very concerned about, because when governments introduce ad hoc programs, what is the incentive or reward for people who buy crop insurance?

I should mention as well the participation in NISA. You will see that the Prairie participation in this program is very high, at around 80 per cent. Some farmers are trying to build up their NISA account. For some of the larger farms in the Prairies, the average would be \$40,000. Some grain farmers with sales over \$100,000, and maybe even \$125,000 or \$150,000, have said, "If I can get my NISA account built up I may buy less crop insurance." They are making a choice about where to put their money. In some situations, people have made that choice.

Senator Fairbairn: Earlier a point was made about the significant decline in the number of farms in Canada. Looking at the average family income per farm, small and large, is that decline still on a sharp downward mode, and who is benefiting from this, if I can even use the word "benefiting"? Are small farms being bought by larger farms or are farm corporations buying up farmland for the feed lots that are springing up all over the place in Western Canada, especially in my area? Can you give me a snapshot of what is ahead?

The percentage of off-farm income, even in big farms, is significant and worrisome.

fermes, de sorte que les taux de participation peut varier selon la dimension de la ferme ou le type de ferme. Dans le cas d'une exploitation agricole mixte, où l'on fait l'élevage du porc et du boeuf par exemple, l'agriculteur préfère peut-être prendre le risque.

Nous revenons assez régulièrement sur ce point avec les provinces. Si nous avons mis en oeuvre le programme à deux niveaux, c'était notamment dans le but de régler ce problème. Le niveau inférieur de 50 p. 100, est le niveau de protection en cas de désastres ou des catastrophes. La participation à ce niveau inférieur dépasse de loin 50 p. 100 et se situe généralement à 70 ou 80 p. 100.

C'est parce que certains ne voulaient pas d'une assurance-récolte de 70 ou 80 p. 100 que nous avons eu l'idée d'établir deux niveaux et d'offrir gratuitement le niveau inférieur d'assurance. Bien sûr, il y a habituellement des frais d'adhésion. En mettant en oeuvre un régime à deux niveaux, nous garantissons au moins qu'un plus grand nombre d'agriculteurs souscrivent une assurance de base. Cependant, la protection de 50 p. 100, c'est bien peu pour un agriculteur qui n'a pas une autre assurance. Il ne serait pas très sage de se fier uniquement à cela. Dans le cadre de la restructuration, un plus grand pourcentage d'agriculteurs sont assurés.

La décision de rendre le programme obligatoire ou non est une autre question. Cela devient une difficulté, parce que dans le passé, quand il y avait des sécheresses consécutives, on commençait à demander s'il était obligatoire d'adhérer au programme. Des pressions étaient exercées sur le coup. La question a commencé à préoccuper beaucoup les responsables de la gestion du programme, parce que, si les gouvernements mettent en oeuvre des programmes spéciaux, quel incitatif ou quelle récompense peut-il y avoir à souscrire une assurance-récolte?

Je devrais aussi parler de la participation au CSRN. On constate que cette participation est très forte dans les Prairies, où elle est de l'ordre de 80 p. 100. Certains agriculteurs essaient de conforter leur montant inscrit au CSRN. Dans le cas de grandes exploitations agricoles des Prairies, le montant est en moyenne de 40 000 \$. Certains céréaliculteurs ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$ ou même de 125 000 ou 150 000 \$, ont déclaré que s'ils pouvaient augmenter leur montant inscrit au CSRN, ils souscriraient moins d'assurance-récolte. Ils choisissent où investir leur argent. Certains ont fait ce choix.

Le sénateur Fairbairn: On a fait valoir un argument tout à l'heure concernant la diminution du nombre des fermes au Canada. Si l'on pense au revenu familial moyen sur chaque ferme, grande ou petite, peut-on dire que la baisse est toujours accentuée et qui en bénéficie, si l'on me permet ce terme? Est-ce que des petites fermes sont achetées par des grandes ou est-ce que des sociétés agricoles achètent des terres pour en faire des parcs d'engraissement, comme on en voit de plus en plus partout dans l'Ouest du Canada, surtout dans ma région? Pourriez-vous me donner un aperçu de ce qui s'annonce?

Le pourcentage des revenus d'appoint, même dans les grandes exploitations agricoles, est important et inquiétant.

Mr. Eyvindson: The number of farms has been declining since 1941. In the 1941 census the number had peaked. The decline in recent years has been slower than it was during much of that period. It has tapered off to some extent. However, the number of very small farms, those with a gross of less than \$50,000, continues to decline. In fact, the biggest decline is in those with a gross of less than \$25,000. They are very small operations.

Adjusting for the change in the value of the dollar, the number of farms with sales over \$100,000 has been increasing in the last five to 10 years. We probably have a few more of what you might term "commercial" farms than we did 10 years ago. Most affected are the very small farms that generally were part-time operations. In fact, they had to be. Even with very low costs, you cannot expect to live on a gross of \$25,000. It is true that all farms have off-farm income, but for the larger farms it is a smaller part of the total income, and it is investment income.

There are often two spouses on the farm, so the spouse's income is included in that. Usually, in that case, the farm operator is taking on two jobs. The small farmer runs the operator of the farm, and has either a part-time or, often, a full-time job of some other kind. That is a decision they have made. They like the lifestyle of the farm, but at the same time they are not into a full-time operation.

Senator Fairbairn: They are not relying on it.

Mr. Gellner: I presume you are looking at page 28.

Senator Fairbairn: Yes.

Mr. Gellner: We can provide some details of what makes up those blocks, if you are interested.

Clearly, for the small farms a large chunk of the off-farm income is employment income; whereas the larger farms tend to have a higher proportion of investment in terms of off-farm income.

The other point I wanted to make is that this situation is not new. Off-farm family incomes have always been a significant part of farm family incomes.

Senator Chalifoux: In the Peace River country of Alberta, there has been a trend for many years of large foreign conglomerates buying up farmland. Has your department done any surveys or any investigation into that? The concern of many farmers in that area, and also in the area around Westlock, in North Central Alberta, is that this seems to be continuing. I have no figures on this, but this has been a concern of many farmers in that area. Has your department done investigation into this, especially as it relates to foreign ownership?

Mr. Eyvindson: I cannot speak about the Peace River district but we can get information on that. The census of agriculture, which is carried out every five years, is directed, basically, to the

M. Eyvindson: Le nombre des fermes diminue depuis le recensement 1941, où il avait atteint un sommet. Ces dernières années, le déclin a ralenti par rapport à celui qui s'était produit après 1941. Cependant, le nombre des petites exploitations agricoles, dont le chiffre d'affaires est inférieur à 50 000 \$, continue de baisser. En fait, ce sont les fermes dont le chiffre d'affaires brut est inférieur à 25 000 \$ qui disparaissent le plus. Ce sont de très petites exploitations.

Compte tenu du changement qu'a subi la valeur du dollar, le nombre des fermes dont le chiffre d'affaires dépasse 100 000 \$ a augmenté au cours des cinq à dix dernières années. Nous avons probablement plus de fermes « commerciales » aujourd'hui que nous en avions il y a dix ans. Ce sont surtout les très petites fermes qui étaient généralement des exploitations à temps partiel qui sont disparues. En fait, c'est ce qu'il fallait. Même si les coûts sont très bas, on n'arrive pas à joindre les deux bouts avec un chiffre d'affaires brut de 25 000 \$. Il est exact que tous les agriculteurs ont un revenu d'appoint, mais sur les grandes exploitations agricoles, ce revenu représente un pourcentage plus bas du revenu total, et c'est un revenu d'investissement.

Sur une ferme, il y a souvent deux conjoints, de sorte que le revenu du conjoint est inclus. Dans ce cas, l'exploitant agricole déclare habituellement deux emplois. Le petit agriculteur exploite la ferme et occupe soit un emploi à temps partiel ou, souvent, un emploi à temps plein ailleurs. C'est la décision que les agriculteurs ont prise. Ils aiment le mode de vie sur la ferme, mais ils ne s'adonnent pas à plein temps à l'exploitation agricole.

Le sénateur Fairbairn: Ce n'est pas leur principale source de revenus.

M. Gellner: Je suppose que vous regardez à la page 28.

Le sénateur Fairbairn: Oui.

M. Gellner: Nous pouvons vous donner des précisions là-dessus, si cela vous intéresse.

De toute évidence, pour les petites exploitations agricoles, une grande partie des revenus extra-agricoles est composée du revenu d'emploi, tandis que pour les plus grandes exploitations, les revenus de placement représentent une plus grande proportion des revenus extra-agricoles.

En outre, cette situation n'est pas nouvelle. Les revenus familiaux extra-agricoles ont toujours représenté une part non négligeable des revenus familiaux.

Le sénateur Chalifoux: Dans la région de Peace River, en Alberta, on assiste, depuis de nombreuses années, à une vague d'acquisitions de terres agricoles par de grands conglomerats étrangers. Votre ministère a-t-il fait enquête à cet égard? Nombre d'agriculteurs de cette région, ceux de Westlock notamment, dans le centre-nord de l'Alberta, craignent que cette vague ne se poursuive. Je n'ai aucune donnée là-dessus, mais cela préoccupe une foule d'agriculteurs de la région. Votre ministère a-t-il fait enquête là-dessus, notamment en ce qui concerne la propriété étrangère?

M. Eyvindson: Je ne puis parler de la région de Peace River, mais nous pouvons obtenir des renseignements à cet égard. Le recensement de l'agriculture, qui a lieu tous les cinq ans, vise,

organization of the farm business. We do know that, for Canada as a whole, over 95 per cent of the farms are family owned although they may be owned through a corporation. The number of corporations has been increasing, but they are still family corporations. A relatively small percentage of the operations are owned by non-family corporations. We can get data specific to the Peace River area, but I do not have it with me, and I have not looked at it.

Mr. Richardson: We will ask Statistics Canada to provide that information and we will provide that to the committee. What you want to know is not just the number of farms, but the percentage of the production or the acreage in the area that would be allocated between those. We will undertake to provide that.

Senator Fairbairn: As the shift continues in farmland, where is it going? Do you have any way of measuring that?

Mr. Richardson: There is information on rented land and how it is moved around. I believe 30 per cent or 40 per cent of all farmland in Canada is rented, so many larger farms do not own the land, they rent it. The ownership may be spread out but, in effect, those people have decided to own the land because they think it is a good investment, it is their family heritage, or for other reasons. Yet, the larger farms find it profitable to rent that land. It is one way to get at your question.

Mr. Gellner: The census does provide information on rented land, so we can get some information on trends.

Mr. Richardson: Particularly in Alberta, especially when you include Crown land for grazing, a very large percentage is rented.

Senator Fairbairn: Do you have statistics relating to the degree to which aboriginal farm land is rented?

Mr. Richardson: I would have to check that.

Senator Fairbairn: I am from the heart of the Treaty 7 area, and I know a great deal of effort is being made to develop agricultural business and to encourage the maximum use of irrigation. At the same time, a lot of land in my area is leased or rented.

Senator Spivak: It might be interesting to look at changes as well between grain farms, hog operations, and cattle feedlots.

Senator Rossiter: It seems that Agriculture Canada is only concerned with western agriculture, that the rest of the country is not included. Are the same trends applicable to Atlantic Canada?

Mr. Gellner: In terms of some of the structural changes that are occurring you would see the same kind of tendencies towards larger farms and fewer smaller farms. In particular, with middle-sized farms there tends to be more of a polarization in the structure.

principalement, l'organisation du secteur agricole. Nous savons toutefois que, pour le Canada dans son ensemble, plus de 95 p. 100 des exploitations agricoles appartiennent à des familles, même si la propriété peut prendre la forme de société par actions. Le nombre de sociétés par actions a d'ailleurs augmenté, mais ce sont toujours des sociétés familiales. Un nombre relativement faible d'exploitations appartiennent maintenant à des sociétés par actions non familiales. Nous pouvons obtenir des données pour la région de Peace River en particulier, mais je n'en ai pas à vous fournir aujourd'hui, ne m'étant pas penché sur la question.

M. Richardson: Nous demanderons à Statistique Canada d'obtenir ces renseignements, que nous fournirons ensuite au comité. Outre le nombre d'exploitations agricoles, vous voulez savoir le pourcentage de la production ou les emblavures attribuées à ces dernières. Je vous communiquerai ces renseignements.

Le sénateur Fairbairn: A mesure que se poursuit ce changement de propriété des terres agricoles, à qui vont-elles? Avez-vous des moyens de le mesurer?

M. Richardson: Il y a des renseignements sur les terres louées et sur les transferts. Si je ne m'abuse, 30 ou 40 p. 100 de l'ensemble des terres agricoles sont louées, de sorte que nombre des plus grandes exploitations agricoles ne sont pas les propriétaires de leurs terres, mais seulement les locataires. La propriété est peut-être largement répartie, mais, dans les faits, ces gens-là ont décidé d'être propriétaires de leurs terres parce qu'ils pensent que c'est un bon investissement ou que c'est leur patrimoine familial ou pour d'autres raisons. Cependant, les plus grandes exploitations estiment qu'il est plus rentable de louer. C'est une façon de répondre à votre question.

M. Gellner: Le recensement renferme des informations sur les terres louées de sorte que nous pouvons obtenir des renseignements sur les tendances.

M. Richardson: Particulièrement en Alberta, notamment quand on tient compte des terres de la Couronne destinées aux pâturages, une très grande partie des terres sont louées.

Le sénateur Fairbairn: Avez-vous des données sur la proportion de terres agricoles autochtones qui sont louées?

M. Richardson: Il faudra que je vérifie.

Le sénateur Fairbairn: Je viens du coeur de la région touchée par le traité n° 7, et je sais que beaucoup d'efforts y sont déployés pour développer les activités agricoles et encourager l'utilisation maximum de l'irrigation. Par ailleurs, une bonne partie des terres de ma région sont louées.

Le sénateur Spivak: Il pourrait également être intéressant d'examiner les changements entre la culture de céréales, l'élevage du porc et l'engraissement des bovins.

Le sénateur Rossiter: Il semble qu'Agriculture Canada ne s'intéresse qu'à l'agriculture de l'Ouest, le reste du pays étant laissé pour compte. En va-t-il de même pour le Canada atlantique?

M. Gellner: En ce qui concerne les changements structuraux, on observe les mêmes tendances tant sur le plan des grandes exploitations que des plus petites. Plus particulièrement, en ce qui a trait aux exploitations de taille moyenne, la polarisation a tendance à être plus marquée.

Senator Rossiter: In my province the rural population is certainly declining.

Mr. Richardson: In the potato industry in Atlantic Canada you are definitely seeing much larger operations, particularly on the island, but also in New Brunswick. In New Brunswick some new, large hog operations have been built, just as they have been in Manitoba, Alberta and Saskatchewan.

In every census, every looks for a trend to assess whether the middle-size farms are disappearing because there is the idea that we will end up with corporate farms, a bunch of very small farms, and nothing in the middle. We have never really seen that trend. There is an increased number of quite large commercial farms but, overall, there is still a balance between the three sizes.

Senator Rossiter: We have land ownership rules on Prince Edward Island to prevent the island from being totally bought up.

The Chairman: We have just passed Bill C-4.

Ontario and Quebec are the only two provinces that are projected to show increases in 1998. Is that because Ontario will have access to the American market and the Prairies will not? The numbers are significant. The Maritimes and the Prairies are projected to make less money, but Ontario and Quebec will make more money. What is the reason for that?

Mr. Gellner: You must remember that the composition of agriculture production is different. For example in Quebec, and perhaps to a lesser extent, Ontario, you have a large concentration of supply-managed production, and you do not tend to see fluctuations in those sectors as you would in the grains and oilseed sectors. That is probably one important factor. As well, horticulture tends to be concentrated in Ontario and Quebec.

The Chairman: The important factor seems to be that, at a time when agriculture is going down in every province, it is going up in Ontario. Ontario farmers tell me that things are going quite well. Is it the relative location to the market and the freight rates?

Mr. Richardson: This may be partly opinion and partly fact, but I think, certainly in Ontario, climate is a consideration. A co-op student from the University of Guelph stayed at my place a few years ago, and he now works for the Toronto-Dominion Bank, in Leamington, in Southern Ontario. I forget how many millions of dollars they have invested in new greenhouse production in Leamington but, as you probably know, Mr. Chairman, that production goes all over the United States and Canada, including the eastern seaboard. There is diversification in Ontario and Quebec, and access to markets. They have chose some alternatives that, perhaps are not available in other parts of the country.

Le sénateur Rossiter: Dans ma province, la population rurale est certainement en déclin.

M. Richardson: Dans l'industrie de la pomme de terre du Canada atlantique, on observe à n'en pas douter l'établissement de plus grandes exploitations, notamment à l'île, mais aussi au Nouveau-Brunswick. Au Nouveau-Brunswick, quelques grandes porcheries ont été construites, tout comme au Manitoba, en Alberta et en Saskatchewan.

Dans tous les recensements, on cherche à déterminer si les entreprises agricoles de taille moyenne disparaissent parce qu'on craint d'en arriver à la situation où n'y aura que de grandes entreprises agricoles et quelques très petites exploitations familiales, sans rien dans le milieu. Nous n'avons jamais vraiment observé pareille tendance. On compte certes un nombre accru d'assez grandes entreprises agricoles, mais, dans l'ensemble, il y a encore un équilibre entre les trois tailles.

Le sénateur Rossiter: À l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons des dispositions sur la propriété des terres qui empêchent l'achat de la totalité de celles-ci.

Le président: Nous venons tout juste d'adopter le projet de loi C-4.

L'Ontario et le Québec sont les deux seules provinces où l'on prévoit une augmentation en 1998. Est-ce parce que l'Ontario aura accès au marché américain, et non les Prairies? Les chiffres sont significatifs. Il est projeté que les Maritimes et les Prairies feront moins d'argent, mais que l'Ontario et le Québec en feront plus. Pourquoi?

M. Gellner: Rappelez-vous que la composition de la production agricole est différente. Par exemple, au Québec et, peut-être à un degré moindre, en Ontario, on observe une grande concentration dans la production soumise à la gestion de l'offre. Or, dans ces secteurs, on n'observe pas autant de fluctuations dans les secteurs des céréales et des oléagineux. C'est probablement un facteur important. En outre, l'horticulture est surtout concentrée au Québec et en Ontario.

Le président: Le facteur important à mes yeux, c'est que, pendant que l'agriculture est en déclin dans toutes les autres provinces, elle est en progression en Ontario. En effet, les agriculteurs de cette province me disent que tout va bien. Est-ce à cause de l'emplacement du marché et des tarifs ferroviaires?

M. Richardson: C'est peut-être en partie une opinion ou en partie la réalité, mais je pense qu'en Ontario, le climat est certes un facteur. Il y a quelques années, j'ai hébergé un étudiant participant à un programme coopératif de l'Université de Guelph, qui travaille maintenant pour la Banque Toronto-Dominion, à Leamington, dans le sud de l'Ontario. J'oublie combien de millions de dollars ont été investis dans la production de légumes en serre à Leamington, mais, comme vous le savez sans doute, monsieur le président, ces produits sont vendus partout au Canada et aux États-Unis, y compris les ports de l'Est. La production est diversifiée en Ontario et au Québec, et les producteurs ont accès aux marchés. Ceux-ci ont choisi des options qui ne s'offrent peut-être pas à ceux des autres parties du pays.

As to the Prairies, we have some investment numbers on hog operations and to some extent cattle operations. I do not think we have seen the consequences of the change in the CROW yet. In the Prairies, when grain prices switch, we still see a major impact because export grain is still and will always be a significant part of the Prairie agriculture economy. However, as hog production in Manitoba, Saskatchewan, Alberta continues to increase, and as it makes more sense to process grain either for livestock or for alternative uses of the grain, it may well be that five years or 10 years from now you may see more a stable income pattern in the Prairies because of the diversification.

It is fair to say that the consequences of the Crow are apparent in terms of investment changes, but they may not yet be apparent in terms of stabilizing farm income in a macro sense.

Mr. Eyvindson: I think Tom's point that the adjustment, which is a major adjustment that has happened very quickly and to an extent we have never seen before, is still in process and it will not show up yet in the farm-income numbers.

The Chairman: For quite some time, I have been interested in the area feedlot operations and feeding cattle. I have been told that they will lose anywhere from \$10 to \$100 on every head of cattle that is being fed right now. With the change in the rates, and so on, you would have thought this would be a boom period, but it is not.

Mr. Richardson: The question to ask is whether these people have hedged their cattle in the future or the options market. We are seeing more activity in futures and options instruments this year. We have been doing some work with the Ontario Wheat Board. They now have a forward contract. They are actually hedging their pool.

As you probably know, some of the hog marketing boards have put in forward contracts that are hedged in the market. We have done some survey work on that and, if you are interested, we can make it our findings available to you. Some of these instruments can help stabilize fluctuations in the market. Some producers are ready to use them, others are not. We have offering some assistance by way of training in that area. Those mechanisms can help deal with fluctuations that occur within a short period of time. They do not deal with subsidy awards, but they can deal with market fluctuations. Whenever people in a feedlot tell me they are losing money, the first question I ask is: "What kind of option or future contract do you have?" Sometimes they have them; sometimes they do not. Sometimes they have chosen to go another way, but there are more instruments available for dealing with that kind of problem.

The Chairman: I have been a part of that, and it seems to me that every time I was involved, I failed to make the income that the other fellow made.

Mr. Richardson: You were not speculating, were you?

Quant aux Prairies, nous avons des données sur les investissements dans la production porcine et, dans une certaine mesure, dans la production bovine. Je pense que les effets du changement du tarif du Nid-de-Corbeau ne se sont pas encore fait sentir. Dans les Prairies, quand les prix du grain changent, on observe encore un effet marqué parce que l'exportation du grain est encore et sera toujours un élément important de l'économie agricole des Prairies. Cependant, à mesure que la production porcine continuera d'augmenter au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta, et qu'il sera plus sensé de cultiver le grain soit pour nourrir le bétail ou pour d'autres usages, il se peut fort bien que, dans cinq ou dix ans, on observe un profil de revenus plus stable dans les Prairies à cause de la stabilisation.

On peut dire que les conséquences du changement du tarif du Nid-de-Corbeau sont apparentes sur le plan des investissements, mais qu'elles ne le sont pas encore sur celui de la stabilisation des revenus agricoles du point de vue macroéconomique.

M. Eyvindson: Je pense que, ainsi que l'a dit Tom, l'adaptation, et le changement est survenu très rapidement, forçant les producteurs à s'adapter dans une mesure jamais vue auparavant, se poursuit toujours et qu'elle n'a pas encore fait sentir ses effets sur les revenus agricoles.

Le président: Depuis pas mal de temps, je m'intéresse au domaine de l'engraissement des bovins. Je crois savoir que les pertes seront de 10 \$ à 100 \$ par tête de bétail engraisée à l'heure actuelle. Compte tenu du changement de tarif, notamment, on aurait cru assister à une forte augmentation, mais ce n'est pas le cas.

M. Richardson: La question à poser est celle de savoir si ces éleveurs ont fait des opérations de couverture sur leurs bovins ou s'ils ont eu recours au marché des options. On a remarqué une activité accrue sur le marché des contrats à terme et des options cette année. Nous avons travaillé avec la Commission du blé de l'Ontario. Nous avons maintenant un contrat à terme. En fait, la commission se couvre.

Comme vous le savez sans doute, certaines régies de commercialisation du porc ont conclu des contrats à terme faisant l'objet d'une opération de couverture sur le marché. Nous avons fait des recherches là-dessus et, si cela vous intéresse, nous pouvons vous communiquer nos constatations. Certains de ces instruments peuvent contribuer à stabiliser les fluctuations sur le marché. Certains producteurs sont prêts à les utiliser, d'autres pas. Nous prêtons notre concours en donnant de la formation dans ce domaine. Ces mécanismes peuvent atténuer les fluctuations se produisant à court terme. Ils ne peuvent rien contre les subventions, mais peuvent stabiliser les fluctuations. Quand des éleveurs d'un parc d'engraissement me disent qu'ils perdent de l'argent, la première question que je pose est: «Quel genre de contrat à terme ou d'options avez-vous?» Parfois, ils en ont un, parfois ils n'en ont pas. Parfois, ils ont choisi une autre solution, mais il y d'autres moyens pour ce genre de problème.

Le président: J'en ai fait l'expérience, et il semble qu'en ce qui me concerne je n'ai jamais obtenu les mêmes revenus que les autres.

M. Richardson: Spéculiez-vous?

The Chairman: I hear the same thing from people who have been in it for years. It appears that there is a lot of control exercised at the top end by big companies and big processing companies. The smaller operator who is dealing with a few hundred head is not really on the "in". He often takes it on the chin.

Mr. Richardson: That is a fair point. I think that, for some of the medium or smaller cattle operators with, say, cow calf operations, from time to time, if prices are favourable, they may feed the cattle. For some of those operations, trying to use a sophisticated options or futures instrument may not make sense. The Sask Pool does provide minimum price-forward contracts for canola and, I believe, for cattle. Many of the cattle processing plants in Canada do not provide that kind of instrument. It is desirable to have that because it is a lot easier for a producer to have all paper work done by a processing company. In the case of the Sask Pool, they do that for canola. You can forward contract. In some markets the mechanisms are not yet as easy to use for middle or smaller operators as everyone would like.

Senator Spivak: What does a "forward contract" mean? If you think that the price of canola is dropping, you lock in a price that you will sell it at a certain date, is that right?

Mr. Eyvindson: A "forward contract" usually means that you enter into a contract with a grain company or a processor, and the undertaking is to deliver grain or cattle at a certain date at a fixed price. If it is satisfactory to both sides, they will do that.

Senator Spivak: Not everyone assesses the future in the same way.

Mr. Eyvindson: That is right. We operated a program called the "Cattle Options Pilot Project" under which you could buy an option, which means that you would have the right to sell your cattle at a minimum price, but not the obligation to do so. Let us say you bought an option for \$80 a 100. If, when you came to sell, the price was \$60 a 100, you would still get \$80 a 100. If the price was \$90 a 100, then you would benefit from that increase. The problem in Canada is that not only do we have the price risk, but we also have the currency exchange fluctuations. The only market is in the United States. We developed a product that allowed producers to buy an option in Canadian dollars and we hired a company to do the hedging between the two. We had very low take up, and a lot of effort went into trying to get producers interested in it, but basically we could not get the interest. There were many reasons why they did not want to do it. Often they would tell us that they did not want to lock in a loss. They were not really locking in a loss because, if the price went up, they could benefit.

Le président: J'entends la même chose de la part des gens qui ont été sur le marché pendant des années. Il me semble qu'une bonne partie du contrôle s'exerce au sommet par les grandes entreprises d'élevage et de transformation. Les petits éleveurs n'ayant que quelques centaines de têtes ne font pas vraiment partie de ce groupe. Ils en prennent souvent un coup sur la gueule.

M. Richardson: C'est un point pertinent. Je crois que, les petites et moyennes entreprises d'élevage, dont les troupeaux comprennent des vaches et des veaux, peuvent, de temps à autre, si les prix sont favorables, engraisser le bétail. Pour certaines de ces entreprises, il ne convient peut-être pas de recourir à un mécanisme complexe de contrats à terme ou d'options. Le Saskatchewan Pool offre certes des contrats à terme minimums pour le canola et, sauf erreur, pour les bovins. Une bonne partie des usines de transformation des bovins au Canada ne fournissent pas ce genre d'instrument. Il est souhaitable d'avoir cela parce qu'il est plus facile pour le producteur de faire faire toute la paperasserie par une entreprise de transformation. Dans le cas du Saskatchewan Pool, cela est fait pour le canola. On peut conclure des contrats à terme. Dans certains marchés, les mécanismes ne sont pas encore aussi faciles à utiliser qu'on le voudrait pour les petites et moyennes entreprises.

Le sénateur Spivak: Qu'entendez-vous par contrat à terme? Si vous prévoyez que le prix du canola va tomber, vous gélez le prix auquel vous vendrez votre grain à une certaine date, est-ce que je me trompe?

M. Eyvindson: Par «contrat à terme», on entend une entente conclue avec une entreprise de grain ou une transformation par laquelle vous vous engagez à livrer du grain ou des bovins à une certaine date à un prix fixe. Si cela est satisfaisant pour les deux parties, l'affaire sera conclue.

Le sénateur Spivak: Personne ne prévoit l'avenir de la même façon.

M. Eyvindson: C'est juste. Nous avons créé un programme appelé «Programme pilote d'options pour les bovins» en vertu duquel vous pouvez acheter une option, c'est-à-dire que vous avez le droit de vendre vos bovins à un prix minimum, mais que vous n'êtes pas obligé de le faire. Disons que vous achetez une option à 80 \$ les 100 livres. Si, au moment de la vente, le prix est de 60 \$ les 100 livres, vous obtiendriez toujours le prix de 80 \$ les 100 livres. Si, par contre, le prix était passé à 90 \$ les 100 livres, vous profiteriez de cette augmentation. Le problème au Canada, c'est qu'en plus du risque des fluctuations de prix, on a celui des fluctuations de change. Les États-Unis sont notre seul marché. Nous avons mis au point un produit permettant aux producteurs d'acheter une option en dollars canadiens et nous avons engagé une entreprise pour s'occuper des opérations de couverture entre les deux. Très peu de producteurs se sont prévalus du programme malgré tous les efforts que nous avons déployés pour les y intéresser, mais nous n'avons guère réussi à le faire. Le manque d'intérêt s'explique de bien des façons. Il arrive souvent que les producteurs nous disent ne pas vouloir geler une perte. En fait, ce n'est pas le cas parce que si le prix monte, ils en profiteront.

Farmers are always optimistic, they think that things will get better and hope that things will get better, so they do not like to lock in, they like to be able to take advantage of whatever positive things happen in the future.

The Chairman: An example of that is in the canola crop. You can lock in at Weyburn for \$8.08, but the price of canola today is \$9.25. If there is a poor crop, you might lose \$2 a bushel by locking in. Alternatively, if it goes to \$6, you will have made a profit.

Senator Spivak: It is gambling. Given all the disincentives to growing grain, given the surpluses, which are the lowest ever, and given that grain inventories around the world are not high, are you not concerned about food security? The Department of Agriculture makes forecasts. Do you have a concern that we will have too many cattle and not enough grain?

Mr. Eyvindson: It is true that worldwide inventories have been declining.

Senator Spivak: I believe they are down to 30 days or 60 days, or something like that.

Mr. Eyvindson: I do not know the exact number, but it is quite low.

It does mean that you can have a lot more volatility in the market, so the prices will jump around more. In terms of food security in Canada, because we have such a large grain industry relative to the population, there is no immediate concern in respect of feeding our own population. It is more likely that there will be much more volatility in prices and that would have some impact on food costs, but it would be relatively small.

However, in global terms, it is an issue.

Senator Spivak: I do not think it is easy to switch back. If a person goes out of the grain farm business, he cannot go back the next year. You can go from one crop to another but, if you change your operation from grain farming to hog producing, you will not go back.

Mr. Eyvindson: Once you have made a big investment in a hog operation feedlot, it is more difficult to go back.

Mr. Gellner: Historically we have seen cycles in livestock production. Cattle cycles have tended to be much longer and hog cycles shorter, but more recently, with the structural changes in the hog industry, the cycles are less pronounced because people are making major investments. They are getting into production and staying in.

The Chairman: On that point, do you think there has been a significant change in the last 15 years? I can recall when in the Prairies, especially in the U.S., row after row of granaries was built by the government of the U.S., and filled. They were an insurance against a failure in food production. Canada had a similar program. However, we have moved away from that and we sell everything in the year it is produced. My own opinion of

Les agriculteurs sont optimistes, ils pensent que les choses vont s'arranger, ils espèrent qu'elles vont aller mieux et donc, ils n'aiment pas s'engager, ils veulent pouvoir profiter de toute conjoncture favorable.

Le président: Le canola en est un exemple. Vous pouvez vous engager à Weyburn pour un prix de 8,08 \$, mais le prix du canola aujourd'hui est de 9,25 \$. Si la récolte est mauvaise, vous pouvez, en vous engageant, perdre 2 \$ par boisseau. En revanche, si le prix est de 6 \$, vous aurez fait un profit.

Le sénateur Spivak: C'est un pari. Étant donné tous les obstacles qui se mettent en travers de la production céréalière, étant donné les surplus qui n'ont jamais été aussi bas, et étant donné que les stocks mondiaux de céréales ne sont pas élevés, n'êtes-vous pas inquiet au sujet de la sécurité alimentaire? Le ministère de l'Agriculture fait des prévisions. Ne craignez-vous pas que nous ayons trop de bétail et pas assez de céréales?

M. Eyvindson: C'est vrai que les stocks mondiaux ont diminué.

Le sénateur Spivak: Je crois que la durée des stocks est tombée à 30 jours ou 60 jours, quelque chose du genre.

M. Eyvindson: Je ne sais pas quel est le chiffre exact, mais je sais qu'il est très bas.

Cela veut dire que le marché peut être extrêmement volatil, que la volatilité des prix sera encore plus grande. Pour ce qui est de la sécurité alimentaire au Canada, l'industrie céréalière est tellement importante par rapport à la population qu'il n'y a pas lieu dans l'immédiat de craindre de ne pas avoir assez de stocks pour nourrir la population. Ce qui est plus à redouter, c'est une plus grande volatilité des prix qui aurait un impact sur le coût des aliments, mais cet impact serait relativement faible.

En revanche, au plan mondial, c'est un problème.

Le sénateur Spivak: Je ne crois pas qu'il soit facile de revenir à la production céréalière. Une personne qui décide d'abandonner la production céréalière ne peut pas y revenir l'année suivante. Vous pouvez passer d'une culture à une autre, mais si vous décidez d'abandonner la production céréalière pour vous lancer dans l'élevage de porcs, vous n'allez pas revenir en arrière.

M. Eyvindson: Une fois que vous avez investi des sommes importantes dans des parcs d'engraissement des porcs, il est plus difficile de revenir en arrière.

M. Gellner: Il y a toujours eu des cycles dans l'élevage du bétail. Les cycles ont tendance à être plus longs dans le cas des bovins et plus courts dans celui des porcins. Toutefois, ces derniers temps, avec tous les changements survenus dans l'industrie du porc, les cycles sont moins prononcés parce que les gens font des investissements importants. Ils se lancent dans l'élevage et y restent.

Le président: À ce propos, y a-t-il eu, à votre avis, un changement substantiel ces quinze dernières années? Je me souviens dans les Prairies, en particulier aux États-Unis où le gouvernement construisait grenier après grenier et tous les greniers étaient pleins. C'était une assurance contre une baisse de la production alimentaire. Le Canada avait un programme similaire. Toutefois, nous avons abandonné cela et aujourd'hui,

that is that it has not worked out to the benefit of the farmer. It has worked out to the benefit of the grain companies because they have made record profits, as we can see from their financial statements.

Representatives of the World Bank appeared before our committee to talk about world food supplies. A few years ago I prepared a paper entitled: "Food: A Priority". However, I must say that it really is not. In countries like Canada, we take it for granted. Producers in North America have decided that, in light of the global economy, and because everything can be transported quickly, we do not need an extra supply. When we are confronted with a drought we question whether the Old Testament prophecies of Joseph — seven good years and seven lean years — did not have some validity.

Senator Fairbairn: We talk about the new global marketing, but countries in Africa and elsewhere are experiencing devastating droughts. That is why there is concern over the very low level of world food supply.

The Chairman: Perhaps we could turn to the trade situation and the trade wars that might be looming. The Minister of Agriculture from the European Community testified before our committee last week, and there are some indicators coming from the U.S. that that might happen. How does Agriculture Canada view this issue?

Mr. Gellner: It is a real uncertainty, and we certainly cannot predict what the Americans and the Europeans will do. If they do start subsidizing heavily, that could have an impact on grain prices, in particular globally, and that will have a negative impact on us. However, it is impossible to say what will happen.

The Chairman: Have we had any assurance from the Europeans that they will not go in that direction?

Mr. Richardson: I know the minister had some private conversations after the meetings here in Ottawa. The delegation visited the minister's home riding. I am sure you saw the public statement. The Europeans are saying that, within the reduction and export subsidies allowed, they are within their right to do that. That is not a very encouraging statement.

One of Jack's colleagues is taking a closer look at how an EEP by the U.S. affects us. We have not completed that work. However, the EEP is quite complicated because it is used only in certain markets. Of course it depends on how it is done, but a lot of our grain does go to markets where, in the past, the U.S. has not applied an EEP, so not all our grain is going into a market where the Americans might undercut the Wheat Board or the grain companies. We will be completing our work in this area over the next period of time and, when we have, we will be glad to assist you in any way we can. It is a complicated subject.

nous vendons la totalité des récoltes dans l'année où elles ont été produites. À mon avis, ce n'est pas à l'avantage des agriculteurs. C'est à l'avantage des sociétés céréalières qui enregistrent des profits record, comme en témoignent leurs états financiers.

Des représentants de la Banque mondiale ont comparu devant notre comité pour nous parler des disponibilités alimentaires. Il y a quelques années, j'ai rédigé un article intitulé: «Food: A Priority». Je dois dire que ce n'est pas vraiment une priorité. Dans les pays comme le Canada, nous prenons la sécurité alimentaire pour acquise. Les producteurs en Amérique du Nord ont décidé que, compte tenu de l'économie globale et de la rapidité des transports, nous n'avions pas besoin de disponibilités supplémentaires. Quand nous faisons face à une sécheresse, nous nous demandons s'il n'y a pas du vrai dans ce qu'avait prédit Joseph dans l'Ancien Testament — sept années de grande abondance et sept années de famine.

Le sénateur Fairbairn: Nous parlons de la commercialisation mondiale alors que des pays en Afrique et ailleurs connaissent des sécheresses absolument dévastatrices. C'est la raison pour laquelle nous sommes préoccupés par le très faible niveau des disponibilités alimentaires mondiales.

Le président: Peut-être pourrions nous en venir au commerce et aux guerres commerciales qui risquent de se produire. Le ministre de l'Agriculture de la Communauté européenne a comparu devant notre comité la semaine dernière, et selon, si l'on en juge par signes en provenance des États-Unis, il pourrait très bien y avoir des guerres commerciales. Qu'en pense Agriculture Canada?

M. Gellner: Ce n'est vraiment pas sûr et nous ne pouvons certainement pas prédire ce que feront les Américains et les Européens. S'ils commencent à fortement subventionner les exportations, cela pourrait bien avoir un impact sur les prix des céréales, surtout au niveau mondial, et des conséquences négatives pour ce qui nous concerne. Toutefois, il est impossible de dire ce qui va arriver.

Le président: Pourrions-nous obtenir des Européens la garantie qu'ils ne le feront pas?

M. Richardson: Je sais que le ministre a eu des entretiens privés à la suite des réunions qui se sont tenues à Ottawa. La délégation s'est rendue dans la circonscription du ministre. Je suis sûr que vous avez vu la déclaration qui a été faite publiquement. Les Européens disent que, dans les limites de la réduction des subventions à l'exportation autorisées, ils sont en droit de le faire. Ce n'est pas très encourageant.

Un collègue de Jack examine actuellement en détail les conséquences pour nous de l'EEP par les États-Unis. Nous n'avons pas fini. L'EEP est très compliqué car il vise seulement certains marchés. Bien sûr, ça dépend de la façon dont il est appliqué, mais une grande partie de nos céréales est exportée vers des marchés qui, autrefois, n'étaient pas visés par l'EEP, et donc toutes nos céréales ne sont pas destinées à un marché où les États-Unis risquent de vendre moins cher que la Commission canadienne du blé ou les sociétés céréalières. Nous aurons bientôt fini d'examiner cette question. Nous serons alors heureux de

Our sense is that it is a situation where, perhaps, the perception is worse than the reality. The minister has pushed very hard on this, as it is one of the critical items on which we are consulting with the industry for the next trade round. It is a major concern of producers. For the next trade round, considering the export subsidies by the Europeans and the Americans, it is a high priority.

In the short term, one needs to continue to push on the Americans and Europeans, not to distort markets. The date the work will be done is not readily known.

Senator Fairbairn: On this particular subject of trade and the Americans, and to move to another commodity dear to my heart, the production of sugar beets, we have had an incredible amount of investment in Southern Alberta, and there are intentions of greater production and higher sugar levels. I would take some comfort in knowing that we have a policy of pushing as hard as we can for increased export opportunities with the United States on sugar and sugar-containing products because, in the mid 1980s, the industry, for all intents and purposes, was shut down in Alberta. We lost Manitoba for other reasons. It is significant, maybe not to the nation as a whole, but to one part of the nation. I would hope that our farmers, our producers and the companies can still take some comfort in the notion that Canada is not in the business of trading off sectors of agriculture, one against the other, in these negotiations.

Mr. Richardson: I am not a trade expert, but your last point is a constant issue in that, when one moves into a trade negotiation, one does not trade out of either sectors within agriculture or sectors across the economy. Certainly, with sugar, because of U.S. quotas and whatever, this is one item that, presumably, we will see in the next round.

Senator Fairbairn: I hope that the negotiators and the ministers keep their spines strong on this one.

The Chairman: I have one more question which relates to a very important part of agriculture, not only in the Prairies, but also right across Canada. I am referring to the machine dealers who, at least in the Prairies, are quite loaded down with used machinery that they are unable to sell. The same situation applies to machinery being sold at auction sales. I have attended two or three auction sales, some very good machinery has been bought inexpensively and that, of course, is good for the purchaser.

However, it is a strong indicator that farmers are very concerned about the future. They have stepped back on input costs. They are just not spending money. I talked to one machine dealer who had about 35 combines on his lot and he told me that they had devaluated by at least \$20,000 each which is a significant amount of money. That type of behaviour has always been a leading indicator on what is happening in farming. Some small factories in Saskatoon, which build air seeders and so on have shut down. They have laid off as many as 150 men. That is a

pouvoir vous aider dans la mesure du possible. C'est une question très compliquée.

À notre avis, la situation n'est pas aussi mauvaise que nous la percevons. Le ministre a fortement insisté sur ce point. C'est l'un des points essentiels sur lesquels nous consultons l'industrie en vue de la prochaine série de négociations commerciales. C'est un problème important pur les producteurs. L'examen des subventions européennes et américaines à l'exportation lors de la prochaine série de négociations commerciales fait partie des priorités.

À court terme, il faut continuer de faire pression sur les Américains et sur les Européens, afin qu'ils ne faussent pas les marchés. Nous ne savons exactement quand nous en aurons fini de nos travaux.

Le sénateur Fairbairn: À propos de ce sujet particulier et des Américains, j'aimerais en venir à un autre produit qui me tient à coeur, la betterave à sucre. Nous avons d'énormes investissements dans la partie sud de l'Alberta et avons l'intention d'augmenter la production et la teneur en sucre. Ça me rassurerait de savoir que nous faisons tout notre possible pour accroître les débouchés à l'exportation du sucre et des produits du sucre aux États-Unis car, au milieu des années 80, l'industrie a pratiquement dû fermer ses portes en Alberta. Nous avons perdu le Manitoba pour d'autres raisons. C'est important — peut-être pas pour l'ensemble mais pour une partie de la nation. J'espère que nos agriculteurs, nos producteurs et les compagnies seront en quelque sorte rassurés de savoir que le Canada n'a pas pour intention au cours des négociations de faire des compromis dans un secteur de l'agriculture en échange de compromis dans un autre.

M. Richardson: Je ne suis pas un spécialiste du commerce, mais sur ce dernier point, quand on entame des négociations commerciales, on ne fait pas de compromis dans un secteur quelconque de l'agriculture ou de l'économie. Dans le cas du sucre, étant donné les contingents américains et autres, c'est un point que nous examinerons vraisemblablement lors des prochaines négociations commerciales.

Le sénateur Fairbairn: J'espère que les négociateurs et les ministres feront preuve de fermeté.

Le président: J'ai une autre question qui a trait à une composante très importante de l'agriculture, non seulement dans les Prairies, mais dans tout le Canada. Je veux parler des négociants en matériel agricole qui, du moins dans les Prairies, se retrouvent avec quantité de matériel d'occasion qu'ils n'arrivent pas à vendre. La même chose pour le matériel proposé dans les ventes aux enchères. J'ai assisté à deux ou trois de ces ventes, on peut acheter du très bon matériel à un prix très intéressant.

Or, il semble que les agriculteurs sont très inquiets au sujet de l'avenir. Ils ont réduit leurs coûts de production. Ils ne dépensent tout simplement pas d'argent. J'ai parlé à un négociant en matériel agricole qui avait environ 35 moissonneuses-batteuses à vendre. Il m'a dit que la valeur de chacune de ces machines était tombée de 20 000 \$, ce qui est une somme importante. Ce type de comportement a toujours été très indicatif de ce qui arrive dans le secteur agricole. À Saskatoon, certaines petites usines qui fabriquaient des semoirs pneumatiques et autres ont dû fermer

strong indicator of what is happening on the Prairies. As your graph shows, there was a lot of buying and there was a lot of optimism, but I think the atmosphere is different now.

Mr. Richardson: It is cyclical, depending on the state of current income.

The situation regarding used machinery varies across the country. I know it does around Ottawa. Because of the exchange rate with the U.S., there are people who make more money buying used machinery and selling it in the U.S. market. There is a very strong demand.

The Chairman: The value of Canadian dollar would be a consideration.

Mr. Richardson: People make money on that. They buy new equipment and they can sell older equipment and get a very good price. That may just be a local phenomenon for Eastern Canada, I am not sure about that, but Roger could, perhaps, comment on this.

Mr. Eyvindson: We have two charts in that regard, the first of which shows the sales of total tractors, which is the solid line, and then four wheel drive tractors, which is the bottom line on the graph. In the middle you see the statistics for self-propelled combines.

Throughout the 1990s, sales have been strong. They have been increasing, and that reflects a relatively good period for farmers in those years. We do not have the figures for 1998, but I would expect, and Senator Gustafson has pointed this out, that they are down for 1998 because it is a much less favourable situation this year.

We have a chart on capital formation which indicates the situation over a longer period, back to 1986. The solid top line represents machinery and equipment. You will see that it declined fairly steadily to 1991. There were droughts in that period and there were market problems, trade wars and so on, and farmers cut back in periods of difficulty. However, it went up again as is illustrated on the previous graph. As we get into a more difficult period, it will drop off again, which is what we are seeing in 1998. The machinery market tends to be, as agricultural markets, quite cyclical; farmers buy when they have extra cash and hold back when they do not.

The Chairman: It is quite significant now that interest rates are reasonably low. I think that is a very strong indicator of the lack of optimism.

Mr. Gellner: We prepare medium-term forecasts which extend to five years, and although they are showing a downturn in 1998, the expectation is that grain prices will increase subsequently, so there is some optimism.

Senator Spivak: Why?

Mr. Gellner: Because of global demand conditions.

leurs portes. Elles ont dû mettre à pied jusqu'à 150 hommes. C'est très indicatif de ce qui se passe dans les Prairies. Comme le montre votre graphique, autrefois, les gens étaient optimistes et achetaient beaucoup. À présent, ce n'est plus pareil.

M. Richardson: Ça va par cycles. Ça dépend du revenu actuel.

En ce qui concerne le matériel d'occasion, la situation n'est pas la même dans tout le pays. Je sais qu'elle est différente dans la région d'Ottawa. Étant donné le taux de change entre le dollar américain et le dollar canadien, il y a des gens qui gagnent plus d'argent en achetant du matériel d'occasion et en le vendant sur le marché américain. Il y a une très forte demande.

Le président: La valeur du dollar canadien est certes un facteur à prendre en considération.

M. Richardson: Des gens misent là-dessus pour gagner de l'argent. Ils achètent du matériel nouveau et revendent l'ancien à un très bon prix. C'est peut-être un phénomène local, particulier à l'est du Canada, je n'en suis pas sûr, peut-être Roger pourrait-il dire ce qu'il en pense.

M. Eyvindson: Nous avons deux graphiques à cet égard, le premier qui montre les ventes de tracteurs — la ligne continue — et des tracteurs à quatre roues motrices — la ligne en bas du graphique. Au milieu, se trouvent les statistiques concernant les moissonneuses-batteuses automotrices.

Dans les années 90, les ventes ont été très bonnes. Elles ont augmenté, ce qui témoigne d'une période relativement bonne pour les agriculteurs. Nous n'avons pas les chiffres pour 1998, mais je suppose, comme le sénateur Gustafson l'a fait remarquer, qu'ils sont plus bas étant donné que la situation était nettement moins favorable cette année-là.

Nous avons un graphique concernant la formation de capital qui décrit la situation sur une période plus longue, remontant à 1986. La ligne continue en haut représente le matériel et l'équipement. Vous constaterez que la baisse est assez régulière jusqu'en 1991. À cette période, en effet, il y a eu des sécheresses, des problèmes de marché, des guerres commerciales et cetera, et donc, les agriculteurs ont réduit leurs dépenses comme ils le font en temps de crise. Toutefois, comme le montre le graphique précédent, il y a eu une remontée. En 1998, une période plus difficile, il y a une nouvelle baisse. Le marché du matériel tend, comme les marchés agricoles, à être très cycliques. Les agriculteurs achètent lorsqu'ils ont des fonds à dépenser, sinon ils n'achètent pas.

Le président: C'est très important maintenant que les taux d'intérêt sont assez faibles. Je pense que c'est très révélateur d'un manque d'optimisme.

M. Gellner: Nous avons établi des prévisions à moyen terme sur une période quinquennale. Bien qu'elles indiquent un ralentissement pour 1998, on s'attend à ce que les prix des céréales augmentent substantiellement. Il y a donc un certain optimisme.

Le sénateur Spivak: Pourquoi?

M. Gellner: À cause de la demande mondiale.

The Chairman: Being from the land, I believe that everything comes from the land, and that even our major cities have to depend on the land. I believe it was Sir Samuel Leonard Tilley who said, "Destroy the farms and grass will grow on the streets of every city in the nation." It is a slow process waiting for governments, worldwide, to wake up to the reality that, if you do not have a strong agricultural base, you will miss out on something that is very important to the global economy. As a farmer, with a farmer's heart, I have often wondered if anyone has really grasped that reality. Can you comment on what I know is a pretty broad statement?

Mr. Richardson: Senator, I would offer just one comment. We were talking earlier about the whole agri-food system. I think there is a lot of optimism out there although, when I was in Saskatoon about a month ago speaking to the chairman of the Agricultural Faculty, he was not very optimistic that day because one of his professors, and bright and quite capable young man, had taken a job with a chemical company. However, he also told me that many graduates in the faculty, including those with masters degrees in, say, biology or biotechnology, have jobs lined up a year before they graduate.

From time to time, as we have been discussing today, grain prices may be up or down, and there is a reflection of that in terms of how farmers behave. However, you can meet a professor who will tell you that all the kids are getting jobs in agriculture. Those jobs not be in farming, they may be in the chemical industry or another input industry. They may even be in marketing. Overall, there is strong optimism.

As you know, the federal and provincial ministers have set this goal of trying to increase total agricultural production in Canada, and that has been happening. There has been tremendous growth in production and the medium-term forecast is that we can grow more. It is difficult to determine the mix of jobs, but there are a lot of very good hi-tech jobs in agriculture. Many of the scientific and marketing jobs require a lot of skill. There are a lot of positive signs in the whole agri-food chain. One has to keep in mind, when we see prices fall as we may see this year, that, overall, there is a positive view of what agriculture and agri-food can do for every part of the country.

The Chairman: I agree with you that some of the white collar jobs, if you will, with, say, fertilizer companies and other companies are very good. However, just last week a young farmer, who is about thirty years of age, told me, "I do not know of a young farmer my age who would not lease his land out if he could get another job." He told me how tough it is. What is happening right now in Saskatchewan is that many young farmers are finding other jobs.

Le président: Venant de la terre, je pense que tout provient de la terre et que même les grandes villes doivent dépendre de la terre. Je crois bien que c'est sir Samuel Leonard Tilley qui a dit, «Détruisez les fermes et l'herbe poussera dans les rues de chaque ville de la nation.» C'est long d'attendre que les gouvernements prennent conscience de la réalité, qu'ils se rendent compte que nous n'avons pas une base agricole solide, c'est laisser passer quelque chose de très important pour l'économie mondiale. En tant qu'agriculteur attaché à la terre, je me suis souvent demandé s'il était quelqu'un qui avait pris conscience de cette réalité. Ce que je dis, je le sais, est très général, mais pouvez-vous nous faire part de vos commentaires?

M. Richardson: Sénateur, j'aimerais faire seulement un commentaire. Nous avons parlé plus tôt de l'ensemble du système agroalimentaire. Je pense que les gens dans ce secteur sont très optimistes, encore que — il y a un mois, à Saskatoon — lorsque je me suis entretenu avec lui, le directeur du département d'agronomie n'était pas tellement optimiste parce que l'un des professeurs du département — un homme jeune et très compétent — avait accepté un poste chez un fabricant de produits chimiques. Toutefois, il m'a dit que beaucoup d'étudiants diplômés en agronomie, y compris ceux qui avaient une maîtrise en, disons, biologie ou biotechnologie, avaient des emplois qui les attendaient un an avant qu'ils n'obtiennent leur diplôme.

De temps en temps, ainsi que nous l'avons vu aujourd'hui, les prix des céréales augmentent ou diminuent, et cela se reflète sur le comportement des agriculteurs. Néanmoins, si vous parlez à un professeur d'université, il vous dira que tous les jeunes ont un emploi dans le secteur agricole, pas nécessairement en agriculture comme telle, mais peut-être dans l'industrie chimique ou une autre industrie s'occupant d'autres facteurs de production, ou bien encore dans le marketing. En gros, les gens sont optimistes.

Comme vous le savez, les ministres fédéral et provinciaux se sont fixé pour objectif d'essayer d'augmenter le total de la production agricole au Canada, et ils ont réussi. La production à moyen terme a terriblement augmenté et les prévisions à moyen terme indiquent qu'elle peut encore le faire. Il est difficile de déterminer la composition de l'emploi, mais il y a de très bons emplois de haute technologie dans le secteur agricole. Beaucoup d'emplois au niveau de la recherche scientifique et du marketing exigent énormément de compétences. Il y a pas mal de signes positifs dans toute la chaîne agroalimentaire. Il ne faut pas oublier, quand nous voyons les prix chuter comme ils risquent de le faire cette année, que dans l'ensemble on est positif sur ce que peut apporter l'agriculture et l'agroalimentaire à chaque région de ce pays.

Le président: Je suis d'accord avec vous. Certains emplois qu'offrent les fabricants d'engrais et autres sont très bons. Toutefois, pas plus tard que la semaine dernière, un jeune agriculteur — d'une trentaine d'années — m'a dit «Je ne connais pas un seul jeune agriculteur qui ne louerait pas sa terre à bail s'il pouvait trouver un autre travail.» Il m'a dit que c'était très dur. Ce qui arrive maintenant en Saskatchewan, c'est que beaucoup de jeunes agriculteurs trouvent du travail ailleurs.

I can tell you, locally, there is more land for cash rent than there has been before. In our area it goes for \$4,000 a quarter. There is no way they can get their money back on that cash rent. In some parts of the provinces it is as high as \$7,000 and \$8,000. I think the reason for that is that we had stars in our eyes when we saw the price of some of the cash crops, and we penciled them in and, with continuous cropping, we thought we would grow twice as much as we did with only summer fallow. However, with the input costs, we came out with less money, as is shown in the Statistics Canada information related to Manitoba and Saskatchewan.

I mention that as a caution. It reflects the importance of the safety nets and the importance of Agri-Canada doing everything possible to get prices up. I recognize that this is a global problem.

This is a subject this committee will continue to explore. Many of our committee members have expertise in this area, and we intend to consider the question of safety nets, subsidies, input costs, and many other issues facing farmers.

The committee adjourned.

Localement, il y a plus de terres affermées qu'avant. Dans notre région, le loyer est de 4 000 \$ par trimestre. Il n'y a pas moyen de rentrer dans son argent avec un tel loyer. Dans certaines parties de la province, le loyer va chercher entre 7 000 et 8 000 \$. Je crois que la raison en est que nous avons rêvé en couleurs lorsque nous avons vu le prix de certaines cultures commerciales et que, en calculant, nous avons pensé que la culture continue nous rapporterait le double de ce que nous rapportait la jachère. Toutefois, étant donné les coûts de production, nous nous sommes retrouvés avec moins d'argent, comme le montrent les données de Statistique Canada concernant le Manitoba et la Saskatchewan.

Si je mentionne cela, c'est pour vous mettre en garde. Cela montre combien les filets de sécurité sont importants et combien il est important aussi qu'Agriculture Canada fasse tout son possible pour faire en sorte que les prix augmentent. Je reconnais qu'il s'agit là d'un problème mondial.

Le comité continuera d'étudier cette question. Plusieurs membres de notre comité s'y connaissent bien dans ce domaine. Nous avons l'intention d'étudier la question des filets de sécurité, des subventions, des coûts de production et plusieurs autres problèmes auxquels sont confrontés les agriculteurs.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Agriculture and Agri-Food Canada:

Mr. Tom Richardson, Director General, Farm Income Policy
and Programs, Policy Branch;

Mr. Jack Gellner, Director, Economic and Industry Analysis,
Policy Branch; and

Mr. Roger Eyvindson, Director, Policy Development Division,
Policy Branch.

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:

M. Tom Richardson, directeur général, Direction de la
politique et des programmes de revenu agricole, Direction
générale des politiques;

M. Jack Gellner, directeur, Division de l'analyse économique
et sectorielle, Direction générale des politiques; et

M. Roger Eyvindson, directeur, Division de l'élaboration des
politiques, Direction générale des politiques.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chairman:
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

Président:
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Thursday, June 18, 1998

Le jeudi 18 juin 1998

Issue No. 19

Fascicule n° 19

(REPRINT)

(RÉIMPRESSION)

First and only meeting on:

Bill C-26, An Act to amend the Canada Grain Act and
the Agriculture and Agri-Food Administrative
Monetary Penalties Act and to repeal
the Grain Futures Act

Première et unique réunion concernant:

Le projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur les
grains du Canada et la Loi sur les sanctions
administratives pécuniaires en matière d'agriculture
et d'agroalimentaire et abrogeant la Loi sur
les marchés de grain à terme

INCLUDING:
THE SIXTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-26)

Y COMPRIS:
LE SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(projet de loi C-26)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chairman*

The Honourable Eugene Whelan, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Robichaud, P.C.
Fairbairn, P.C.	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, P.C.	Rossiter
(or Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(or Kinsella (acting))	Taylor
Rivest	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Leonard J. Gustafson

Vice-président: L'honorable Eugene Whelan, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Robichaud, c.p.
Fairbairn, c.p.	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Graham, c.p.	Rossiter
(ou Carstairs)	Sparrow
Hays	Spivak
* Lynch-Staunton	Stratton
(ou Kinsella (suppléant))	Taylor
Rivest	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, June 16, 1998:

The Honourable Senator Hays moved, seconded by the Honourable Senator Johnstone:

That Bill C-26, An Act to amend the Canada Grain Act and the Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act and to repeal the Grain Futures Act be referred to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 16 juin 1998:

L'honorable sénateur Hays propose, appuyé par l'honorable sénateur Johnstone,

Que le projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et de la Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire et abrogeant la Loi sur les marchés du grain à terme soit déferé au Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada; et

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, June 18, 1998

(31)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 9:01 a.m., in Room 705, Victoria Building, the Chairman, the Honourable Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Fairbairn, P.C., Gustafson, Hays, Rossiter, Spivak, Stratton (7).

In attendance: June Dewetering, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to its order of reference adopted by the Senate on Wednesday, June 16, 1998, the committee continued its consideration of Bill C-26, An Act to amend the Canada Grain Act and the Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act and to repeal the Grain Futures Act.

WITNESSES:

From Agriculture and Agri-Food Canada:

Mr. Barry Senft, Chief Commissioner;

Ms Marilyn Kapitany, Director, Corporate Services; and

Mr. Régis Gosselin, Manager, Corporate Information Services.

Mr. Senft made a statement and, with Ms Kapitany and Mr. Gosselin, answered questions.

It was moved by the Honourable Senator Hays — That the committee dispense with clause-by-clause and that the chairman report the Bill C-26 without amendment.

The question being put on the motion, — It was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Hays — That the committee proceed *in camera*, for the consideration of a draft agenda.

The question being put on the motion, — It was agreed.

At 9:29 a.m., the committee proceeded *in camera*.

At 10:26 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 18 juin 1998

(31)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 01, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Fairbairn, c.p., Gustafson, Hays, Rossiter, Spivak, Stratton (7).

Également présente: June Dewetering, attachée de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 16 juin 1998, le comité poursuit son étude du projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire et abrogeant la Loi sur les marchés de grain à terme.

TÉMOINS:

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:

M. Barry Senft, commissaire en chef;

Mme Marilyn Kapitany, directrice, Services à l'organisme; et

M. Régis Gosselin, chef de service, Services d'information ministériels.

M. Senft fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide de Mme Kapitany et de M. Gosselin.

Il est proposé par l'honorable sénateur Hays — Que le comité n'effectue pas l'étude article par article et que le président fasse rapport du projet de loi C-26 sans amendement.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Hays — Que le comité poursuive ses travaux à huis clos pour examiner un projet d'ordre du jour.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 29, le comité poursuit ses travaux à huis clos.

À 10 h 26, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Blair Armitage

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

THURSDAY, June 18, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

SIXTH REPORT

Your committee, to which was referred the Bill C-26, An Act to amend the Canada Grain Act and the Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act and to repeal the Grain Futures Act, has, in obedience to the Order of Reference on Tuesday, June 16, 1998, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Le président,

LEONARD J. GUSTAFSON

Chairman

RAPPORT DU COMITÉ

Le JEUDI 18 juin 1998

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire et abrogeant la Loi sur les marchés de grain à terme, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 16 juin 1998, étudié le projet de loi et en fait maintenant rapport sans propositions d'amendement.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 18, 1998

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-26, to amend the Canada Grain Act and the Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act and to repeal the Grain Futures Act, met this day at 9:01 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, welcome. We are pleased to have before us this morning Mr. Barry Senft from the Canadian Grain Commission. I know Mr. Senft well, and he knows a bit about farming. I will ask you to introduce the people with you and to give us a statement. Then we will go to questions.

Mr. Barry Senft, Chief Commissioner, Canadian Grain Commission: Thank you, Mr. Chairman, honourable senators. I am pleased to have this opportunity to appear before you to discuss the contents of Bill C-26. With me this morning is Marilyn Kapitany, Director of our Corporate Services, who has been quite involved in the development of the special crops insurance program, and Régis Gosselin, Director of our Communications area, who has worked on both the script and the Grain Futures Act.

I will give a brief description of the Canadian Grain Commission and then move into the content of the bill.

The Canadian Grain Commission was established in 1912. The CGC administers the provisions of the Canada Grain Act and the Grain Futures Act. The main responsibilities of the CGC are to regulate grain handling and to establish and maintain standards of quality for Canadian grain in order to determine a dependable commodity for both our domestic and our export markets. The CGC employs about 700 people in 24 different locations across Canada. The majority of our employees are in Winnipeg.

The CGC considers it critical that legislation that it administers reflect the evolving needs of the grain industry. Within Bill C-26, there are three major themes: the special crop security, the Administrative Monetary Penalties Act and the Grain Futures Act.

Bill C-26 encompasses changes to the licensing, security and regulatory system for the special crops industry. These provisions were developed by a committee representing the stakeholders of the special crops industry. The Canadian Grain Commission worked in support of the committee and then moved the provisions forward as proposed legislation. The need for changes to the legislation governing special crops is largely due to a 300-per-cent increase in special crops production in the last 14 years.

Apart from being an important component in diversifying farmers' income, the special crops processors are also important employers in the towns where they are located. For example,

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 18 juin 1998

Le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, auquel a été soumis le projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire et abrogeant la Loi sur les marchés de grain à terme, se réunit aujourd'hui à 9 h 01 pour étudier ce projet de loi.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, soyez les bienvenus. Nous avons le plaisir de recevoir ce matin M. Barry Senft de la Commission canadienne des grains, qui s'y connaît en agriculture. Je vous invite à présenter ceux qui vous accompagnent et à faire votre exposé. Nous poserons ensuite des questions.

M. Barry Senft, commissaire en chef, Commission canadienne des grains: Merci, monsieur le président, honorables sénateurs. Je suis heureux de comparaître devant vous pour discuter du projet de loi C-26. Je suis accompagné ce matin par Marilyn Kapitany, directrice des Services à l'organisme, qui a participé activement à l'élaboration du programme d'assurance-cultures spéciales, et par Régis Gosselin, directeur de notre service des communications, qui a collaboré à la rédaction du mémoire et de la Loi sur les marchés de grain à terme.

Permettez-moi de décrire brièvement la Commission canadienne des grains avant d'aborder le projet de loi.

La Commission canadienne des grains a été établie en 1912 et veille à l'application des dispositions de la Loi sur les grains du Canada et de la Loi sur les marchés de grain à terme. Les principales responsabilités de la CCG consistent à réglementer la manutention du grain au Canada et à élaborer et maintenir des normes de qualité à l'égard des grains canadiens, afin de garantir la salubrité des denrées destinées à nos marchés intérieurs et d'exportation. La CCG emploie environ 700 personnes dans 24 installations différentes d'un bout à l'autre du Canada. La majorité de nos employés sont à Winnipeg.

La Commission juge essentiel que la loi qu'elle est chargée d'appliquer reflète les besoins changeants de l'industrie du grain. Or, le projet de loi C-26 aborde trois thèmes principaux: la sécurité des récoltes spéciales, la Loi sur les sanctions administratives et la Loi sur les marchés de grain à terme.

Le projet de loi traite de l'octroi des licences, de la sécurité et de la réglementation concernant l'industrie des récoltes spéciales. Ses dispositions ont été élaborées par un comité formé de représentants de cette industrie. La Commission canadienne des grains a collaboré avec le comité, puis elle a présenté les dispositions sous forme de projet de loi. La nécessité de modifier la loi régissant les récoltes spéciales est en grande partie due à la hausse de production de 300 p. 100 réalisée dans ce secteur depuis 14 ans.

Les récoltes spéciales sont un élément important pour diversifier le revenu des agriculteurs, mais leur traitement crée aussi beaucoup d'emplois dans les villes. Par exemple, à Sedley,

Sedley, Saskatchewan has a population of 342 people. It is bordered by the municipalities of Francis and Lajord. The seed company located seven miles out of town employs eight people on a permanent basis, four of whom are town residents. It also employs approximately 15 people during the pre-seeding and post-harvesting seasons. Vigro Seed & Supply, located right in the town of Sedley, permanently employs 12 people, seven of whom are town residents, and it employs approximately 30 people in the peak seasons.

As regular elevator systems rationalize and close facilities, special crops processors located throughout the west will provide alternative delivery options that will service the producers and also provide employment opportunities.

The committee advised that the future development of the industry would be adversely affected unless the requirement under the current system for grain dealers to post security was eliminated. Special crops dealers will be required to be licensed by the Canadian Grain Commission and to demonstrate financial ability in order to become licensed. Special crops licensees will not have to post security to cover payment obligations to producers. Individuals and companies buying and selling standard crops such as wheat, barley and canola will continue to be licensed under the current provisions of the Canada Grain Act. They will not have to obtain a special crops licence to deal in the special crops.

Commission licensees buying special crops will be required to participate in the insurance program. Security in the form of bonds and letters of credit currently posted by the licensee to cover liabilities for the special crops will be reduced accordingly. The producer insurance program will provide coverage to special crops producers who sell to a licensed dealer or elevator that is later found to be unable to pay for the grain. The program is voluntary, and coverage is extended only to producers who choose to participate. Farmers who do not want to participate will have to opt out.

At the outset, all producers will be considered participants in the insurance program and will be eligible for coverage. Organizations buying special crops will collect a levy from all producers from whom they buy special crops. The levy will be 38 cents per \$100 of sales, and will be remitted to the commission. This works out to between 50 cents and \$1 per acre, depending on the crop price and the yield.

The 38-cent levy comprises an 18-cent administration fee and a 20-cent insurance premium which would be forwarded to the insurer, Export Development Corporation. Producers who have opted out will receive an automatic refund of their levy deductions. The mandatory-refundable-levy model was recommended by the special crops committee that developed the proposed amendments. The levy model was a compromise between a totally voluntary plan and a mandatory plan and was considered the best way to ensure the plan's viability.

en Saskatchewan, il y a 342 habitants. Cette ville est adjacente aux municipalités de Francis et de Lajord. L'entreprise de semences, située à sept milles à l'extérieur de la ville, compte huit employés permanents, dont quatre sont des résidents de la ville. Elle emploie environ 15 autres personnes au cours des saisons précédant l'ensemencement et suivant la récolte. Vigro Seed & Supply, qui se trouve au coeur de Sedley, compte 12 employés permanents, dont sept résidents de la ville, et emploie une trentaine de personnes pendant les saisons de pointe.

À mesure que progresseront la rationalisation des systèmes élévateurs autorisés et la fermeture d'installations, le traitement des cultures spéciales partout dans l'Ouest multipliera les possibilités de livraison pour les producteurs ainsi que les occasions d'emploi.

Le comité s'est dit d'avis que l'expansion future de l'industrie sera compromise si le système actuel continue d'exiger que les négociants en grains versent une garantie. Les négociants en cultures spéciales devront être titulaires d'une licence de la Commission canadienne des grains et, pour l'obtenir, prouver leur capacité financière. Les titulaires de licence n'auront pas à verser une garantie pour couvrir les paiements dus aux producteurs. Les individus et les entreprises qui achètent et qui vendent des cultures ordinaires telles que le blé, l'orge et le canola continueront de détenir des licences aux termes de la Loi sur les grains du Canada. Ils n'auront pas à demander une licence propre aux cultures spéciales pour en faire le commerce.

Les titulaires de licence qui achètent des cultures spéciales devront adhérer au programme d'assurance. La garantie sous forme de cautions et de lettres de créance que versent actuellement les titulaires de licence pour couvrir le paiement des récoltes spéciales sera réduite en conséquence. Le programme d'assurance protégera les producteurs de cultures spéciales qui font affaires avec des exploitants de silo ou des négociants titulaires de licence qui se révéleront par la suite incapables de payer le grain. Le programme est facultatif et seuls les producteurs participants seront protégés. Les agriculteurs qui refusent de participer devront faire part de leur décision de se retirer.

Au départ, tous les producteurs seront considérés comme participants au programme d'assurance et auront droit à la protection. Les organisations percevront une contribution de tous les producteurs de qui elles achètent des cultures spéciales. Cette contribution sera de 38 cents par 100 \$ de produits vendus et sera remise à la Commission. Cela représente entre 50 cents à 1 \$ par acre, selon le prix et le rendement de la récolte.

Sur la contribution de 38 cents, 18 cents sont consacrés aux frais administratifs et 20 cents, à la prime d'assurance qui est remise à l'assureur, la Société pour l'expansion des exportations. Les producteurs qui se seront retirés recevront automatiquement le remboursement des contributions déduites. Ce modèle de contributions obligatoires et remboursables a été recommandé par le comité sur les cultures spéciales qui a élaboré les modifications proposées. Il représente un compromis entre un régime totalement facultatif et un régime obligatoire, et on a jugé que c'était la meilleure façon de garantir la viabilité du programme.

The committee wanted to encourage maximum participation while retaining the plan's voluntary nature. This model will make the plan cost-effective, administratively effective, and efficient for the dealers. This model will not leave some producers unknowingly without coverage. An advisory committee will be established to advise the Minister of Agriculture and Agri-Food on the operations of the special-crops program. Each province and industry sector will be represented, with the majority being producers.

It is anticipated that the above changes will allow more companies to be licensed to deal in special crops, increasing competition and providing further impetus to the evolution of the industry.

The committee proposed that special crops initially include beans, buckwheat, corn, fava beans, lentils, mustard seed, peas, safflower seed, soybean, sunflower seed, and triticale. A list of special crops will be set out in the regulations of the proposed act. Special crops can be added or removed from the list following consultation with the affected parties. The proposed legislation excludes standard crops from the plan. These are wheat, barley, oats, rye, flax seed and canola.

I now move on to the second part of the proposed act, the Administrative Monetary Penalties Act. This proposed legislation will provide the commission with a more appropriate system of enforcing the Canada Grain Act and penalizing violations of the act, regulations, and orders of the commission. Current enforcement tools are either suspension of the licence or criminal prosecution. These options are often considered too clumsy and too punitive when dealing with a relatively minor violation.

The third area is the repeal of the Grain Futures Act. This will allow the Province of Manitoba to assume sole responsibility for regulating the Winnipeg Commodity Exchange. The need for the repeal of the Grain Futures Act is largely due to the intention of the Winnipeg Commodity Exchange to move to non-grain commodities. Enabling Manitoba legislation provides for the regulatory oversight of all of the activities of the Winnipeg Commodity Exchange. Repeal will prevent both overlap and duplication of the regulatory oversight and potential federal-provincial conflict arising from joint jurisdiction. It will also enhance the level of confidence in the Winnipeg Commodity Exchange and its clearing house. A transition plan will be developed by the Canadian Grain Commission and the Manitoba Securities Commission to minimize any disruptions and ensure continuity.

Extensive consultation with all sectors of the special crops industry clearly showed significant support for the licensing and security provisions within Bill C-26. Stakeholders involved in the trading of grain futures and options were also consulted, with the vast majority expressing support for the repeal of the Grain Futures Act.

Le comité a voulu encourager la plus grande participation possible tout en préservant la nature facultative du programme. Grâce à ce modèle, le programme sera efficace au niveau des coûts et de la gestion, et efficient pour les négociants. Aucun producteur ne sera laissé sciemment sans protection. Un comité sera formé pour conseiller le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire sur les activités du programme concernant les récoltes spéciales. Toutes les provinces et tous les secteurs industriels seront représentés, mais les producteurs seront majoritaires.

Les modifications ci-dessus devraient permettre à un plus grand nombre d'entreprises d'obtenir des licences pour faire le commerce des cultures spéciales, stimuler la concurrence et favoriser l'évolution de l'industrie.

Le comité a proposé d'inclure dans les cultures spéciales les fèves, le sarrasin, le maïs, les féveroles à petits grains, les lentilles, les graines de moutarde, les pois, les graines de carthame, le soja, les graines de tournesol et le triticale. Une liste des cultures spéciales figurera dans le règlement afférent à la loi proposée. Des produits pourront être ajoutés ou retirés de la liste par suite de consultations auprès des intéressés. Le projet de loi exclut du programme les cultures ordinaires que sont le blé, l'orge, l'avoine, le seigle, la graine de lin et le canola.

Je passe maintenant à la deuxième partie du projet de loi, qui traite de la Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire. Ce projet de loi fournira à la Commission un système approprié pour mieux exécuter la Loi sur les grains du Canada et sévir en cas de violation de la loi, des règlements et des ordonnances de la commission. À l'heure actuelle, les recours en cas de violation sont la suspension de la licence ou les poursuites criminelles, et ils sont souvent considérés trop lourds et trop rigoureux dans le cas de violations relativement mineures.

La troisième partie vise l'abrogation de la Loi sur les marchés de grain à terme. Désormais, le Manitoba pourra assumer seul la responsabilité de réglementer le Winnipeg Commodity Exchange. Il est nécessaire d'abroger la Loi sur les marchés de grain à terme en grande partie parce que le Winnipeg Commodity Exchange entend traiter d'autres marchandises que le grain. La loi manitobaine habilitante prévoit la surveillance réglementaire de toutes les activités du Winnipeg Commodity Exchange. L'abrogation empêchera le chevauchement et le doublement de la surveillance réglementaire et la possibilité qu'un différend fédéral-provincial résulte d'une compétence conjointe. Elle rehaussera aussi le niveau de confiance envers le Winnipeg Commodity Exchange et sa chambre de compensation. Un programme de transition sera élaboré par la Commission canadienne du grain et la Commission des valeurs mobilières du Manitoba, afin de minimiser les perturbations et garantir la continuité.

Les longues consultations qui ont été faites dans tous les secteurs de l'industrie des récoltes spéciales montrent clairement qu'il y a un appui important en faveur des dispositions sur l'octroi de licences et la protection dans le projet de loi C-26. Les intervenants dans les marchés de grain à terme et les options ont aussi été consultés, et la grande majorité d'entre eux ont dit être

In closing, the main elements of the bill were developed in close cooperation with the affected industry groups. The commission recommends that the bill be supported.

The Chairman: I have one question which I asked you earlier. Is there anything in this bill that would restrict a farmer from selling a pulse crop into the United States?

Mr. Senft: No.

The Chairman: There is not.

Mr. Senft: No. They would not be involved in the program. No security would be provided on that sale but it does not limit the sale of that commodity across the border.

The Chairman: Is the opt-out a one-time provision? Will farmers who have opted out be able to get back into the program?

Mr. Senft: No, farmers would opt out once, and until the administrator heard otherwise, they would be considered out of the program. At the beginning of the new crop year, if they have decided to be involved in the plan, they have that opportunity; but, once they have opted out, they would have to opt back in.

Senator Hays: I think I understand pretty well the general thrust of the bill. Thank you for your presentation here and for your earlier briefings. I have a question on the futures-trading legislation. Perhaps you could elaborate on why the option of having a conforming federal act was not considered as a viable option instead of doing away with the federal legislation.

Mr. Senft: I would ask Mr. Gosselin to comment on that.

Mr. Régis Gosselin, Acting Manager, Corporate Information Services, Canadian Grain Commission: The fundamental reason for doing away with the legislation is that the current legislation is seriously out of date. It has been on the books since 1939 and basically has not changed since that time. It does not reflect the realities of futures trading anymore. Leaving that legislation on the books in its current state really was not a viable option.

Senator Hays: I understand that. I also understand that the Province of Manitoba has what is considered by international standards to be a viable futures-trading framework provided for in its legislation and in its regulations. It seems to me that one of the options that the federal government had was to have its legislation simply brought up to date, using the Manitoba legislation as a framework or guide of what would be satisfactory by international standards. This would leave the federal level present which is consistent with what seems to be the federal objective in the trading of securities generally. This trading is now governed by provincial legislation — essentially, the legislation of the Province of Ontario because it is the largest trading area. The question is, was that option considered?

favorables à l'abrogation de la Loi sur les marchés de grain à terme.

En terminant, je ferai remarquer que les principaux éléments du projet de loi ont été élaborés avec l'étroite collaboration des groupes de l'industrie qui sont visés. La commission recommande l'appui au projet de loi.

Le président: Je voudrais répéter la question que je vous ai posée plus tôt. Y a-t-il quelque chose dans ce projet de loi qui empêcherait un agriculteur de vendre une récolte de légumineuses à grains aux États-Unis?

M. Senft: Non.

Le président: Il n'y a rien à cet effet dans le projet de loi.

M. Senft: Non. Ce produit n'est pas inclus dans le programme. Aucune protection ne serait accordée dans le cas d'une telle vente, mais cela n'empêche aucunement de vendre ce produit outre-frontière.

Le président: Est-ce que le retrait est définitif? L'agriculteur qui se serait retiré aurait-il le droit de réintégrer le programme par la suite?

M. Senft: Non, les agriculteurs se retirent pour de bon et, tant que l'administrateur en décide autrement, ils sont considérés comme ne faisant pas partie du programme. Au début d'une nouvelle campagne agricole, ils peuvent décider de participer au programme, mais, une fois qu'ils ont décidé de se retirer, ils ne peuvent y revenir.

Le sénateur Hays: Je pense que je comprends assez bien la portée générale du projet de loi. Merci pour votre exposé et pour les informations que vous avez fournies plus tôt. J'ai une question concernant la Loi sur les marchés de grain à terme. Pourriez-vous expliquer plus en détail pourquoi on a décidé de ne pas modifier la loi fédérale pour la rendre conforme, plutôt que de l'abroger?

M. Senft: Je vais demander à M. Gosselin de faire des observations là-dessus.

M. Régis Gosselin, directeur intérimaire, Services d'information ministérielle, Commission canadienne du grain: Si l'on a décidé d'abroger la loi, c'est essentiellement parce que, dans sa forme actuelle, elle est réellement désuète. Elle existe depuis 1939 et n'a pratiquement jamais été modifiée. Elle ne tient plus du tout compte de la réalité du commerce à terme. Il était vraiment impossible de la laisser telle quelle.

Le sénateur Hays: Je comprends cela. Je comprends aussi que les lois et les règlements du Manitoba prévoient une structure jugée viable, selon des normes internationales, pour le commerce à terme. Mais, il me semble que le gouvernement aurait pu choisir une autre option qui consistait simplement à mettre sa loi à jour, en utilisant la loi manitobaine comme modèle de conformité aux normes internationales. Le gouvernement fédéral aurait ainsi eu une loi correspondant à ce qui semble être l'objectif qu'il poursuit concernant la bourse des valeurs en général. Le commerce est maintenant régi par des lois provinciales — c'est le cas en Ontario, qui est le plus grand centre du commerce. Pouvez-vous me dire si cette option a été envisagée?

Mr. Gosselin: Yes, it was. In fact, we spent a considerable amount of time and resources developing a new piece of legislation, working very closely with people in Winnipeg, in the grain trade and with the exchange itself. We were contemplating coming forward to the government with a new piece of legislation. However, the exchange decided it needed to develop new products. At that point, it felt it would not want to commit more resources to developing a piece of legislation which, in effect, would duplicate some of the things that would have to be done at the provincial level.

To answer your question, we considered that and the consensus within the grain trade was that there was no value in going forward with a federal piece of legislation given that the Province of Manitoba would have to get involved anyway.

Senator Fairbairn: Judging from what you have said and from what I have read, this is a piece of legislation that is produced with the approval and concurrence of those most closely involved. Were there any major dissenters in the process or with respect to certain parts of the bill? If there were, could you let us know who they were?

Mr. Senft: The larger grain handling companies that deal in both commodities had concerns about the bill. Under the current system, the cost of security can be spread over a larger volume of grains and oilseeds handled. However, many special-crops dealers are low-volume, specialized dealers. Some felt that it was unfair to ask for a different security system for special crops. Part of the reason that the legislation was developed was to create more competition and to allow for a different security system. That would be one area.

Another situation is that it was perceived to be the downloading of a security cost to producers. However, we need to understand that security as it stands today is within the tariffs of companies or within the basis of the price offered, so producers are paying for it under the current system. Also, producers have a choice in this. If they decide that they do not need or want the security, they can opt out.

Senator Fairbairn: Apart from those concerns, I gather that the overwhelming consensus was that this was a good thing with which to proceed.

Mr. Senft: For the pulse industry, yes.

Senator Stratton: With regard to the Free Trade Agreement, is there anything in this legislation that is going to cause the folks down south to come back at us?

Mr. Senft: I do not see on what basis there could be criticism because the producers are funding the program. Again, it is the producers' choice whether or not they want to participate. There is no government involvement other than the administrators, but we are recouping our costs through the fees. To my knowledge, anything that is funded by producers should not have an effect on trade.

M. Gosselin: Oui, elle l'a été. En fait, nous avons consacré beaucoup de temps et de ressources pour élaborer ce projet de loi, collaborant étroitement avec les gens de Winnipeg qui sont chargés du commerce du grain et de la bourse même. Nous avons pensé présenter au gouvernement une autre mesure législative. Cependant, la bourse a décidé qu'elle devait se tourner vers de nouveaux produits. À ce moment, elle a jugé inopportun d'engager des ressources additionnelles pour élaborer une autre mesure législative qui aurait pour effet de dédoubler ce qui allait se faire au niveau provincial.

Pour répondre à votre question, je dirai que nous avons envisagé cette option et le consensus chez les responsables du commerce du grain était qu'il ne valait pas la peine de proposer une autre mesure législative fédérale, étant donné que le Manitoba était tenu d'intervenir de toute façon.

Le sénateur Fairbairn: Vos explications et ce que j'ai lu me portent à croire que ce projet de loi reçoit l'appui de tous ceux qui sont touchés de près. Avez-vous été confrontés à une forte opposition au cours du processus ou concernant certaines parties du projet de loi? Dans l'affirmative, pouvez-vous nous dire de qui venait cette opposition?

M. Senft: Les grandes entreprises de manutention des deux cultures avaient des craintes face au projet de loi. Selon le système actuellement en place, le coût de la protection peut être réparti sur un grand volume des grains et des oléagineux traités. Cependant, un grand nombre des négociants en cultures spéciales traitent de petits volumes, ce sont des négociants spécialisés. Pour certains, il était injuste de penser qu'il puisse y avoir un système de protection différent pour des récoltes spéciales. Si le projet de loi a été élaboré, c'est en partie pour stimuler la concurrence et permettre un système de protection différent. C'était un sujet d'inquiétude.

On s'est aussi inquiété parce qu'on avait l'impression que la mesure ferait passer le coût de la protection aux producteurs. Toutefois, il faut comprendre que la protection telle qu'elle existe aujourd'hui se situe au niveau des tarifs des entreprises ou des prix qui sont demandés, de sorte que ce sont les producteurs qui paient pour cette protection. De plus, le programme proposé offre un choix aux producteurs. S'ils décident qu'ils n'ont pas besoin ou ne veulent pas la protection, ils peuvent se retirer.

Le sénateur Fairbairn: À part ces craintes, je suppose qu'il y avait un consensus écrasant pour l'adoption de ce projet de loi.

M. Senft: Dans l'industrie des légumineuses à grains, oui.

Le sénateur Stratton: En ce qui a trait à l'Accord de libre-échange, ce projet de loi pourrait-il fournir à nos voisins du sud un motif quelconque pour s'en prendre à nous?

M. Senft: Je ne vois pas ce qui pourrait donner lieu à une critique, puisque ce sont les producteurs qui financent le programme. Encore une fois, les producteurs ont le choix de participer ou non. Le gouvernement n'intervient pas autrement qu'au niveau administratif, mais nous récupérons les frais au moyen de la contribution. À ma connaissance, tout ce qui est financé par les producteurs ne devrait avoir aucun effet sur le commerce.

Senator Stratton: What is the anticipated growth in these pulse crops? Is it increasing?

Mr. Senft: I would be hesitant to say exactly what it is. As the agronomic situation changes, markets dictate that growth. There will be fluctuation within those acreages. We see in the history of this industry and of these commodities that there is an important need for producers to be involved in the industry. To what extent there is a need for their involvement will depend on market prices. The impact of plant breeding and biotech on not only the special crops but also the traditional crops is a factor. I would be hesitant to say where it might end up in five or 10 years, but it is going to be a strong component of the industry.

Senator Stratton: How much has it grown in the last ten years?

Mr. Senft: Over the last 14 years, it has grown 300 per cent.

Senator Fairbairn: Do you have an idea how many farmers or how much acreage that involves?

Ms Marilyn Kapitany, Director, Corporate Services, Canadian Grain Commission: We know approximately how many farmers are involved in the three provincial pulse crop agencies: 6,000 in Alberta, 15,000 in Saskatchewan and 5,000 in Manitoba. Although those numbers are relatively representative, they do not capture all of the farmers that would be producing special crops. The numbers appear to be growing over the years.

The Chairman: On that point, I spoke with pulse growers from Regina yesterday by telephone. They indicated that the pulse crops are now the second largest crop grown. I understand that does not include canola. There is no question that it is certainly a growing industry. Do you know how many small processors there? How many grain dealers or pulse dealers are being set up?

Ms Kapitany: We had a consultant look at the industry and estimate how many new licensees could come in under the provisions of Bill C-26. They estimated that approximately 125 new dealers would be licensed.

The Chairman: Obviously, this might cause a little irritation to some of the larger grain companies.

Ms Kapitany: Yes.

The Chairman: Personally, I see it as a good thing, because I know about the examples that you gave, and they are very efficient operations. Honourable senators, do you have any further questions?

Senator Spivak: No, thank you, Mr. Chairman. We had a good briefing earlier.

The Chairman: I want to thank you for appearing this morning and for bringing us up to date. I especially appreciate having a neighbouring farmer as the head of the grain exchange. I think

Le sénateur Stratton: Quelle croissance prévoit-on pour les récoltes de légumineuses à grains? Est-elle en hausse?

M. Senft: J'hésite à fournir des précisions. À mesure que la situation change en agronomie, ce sont les marchés qui dictent cette croissance. Il y aura une fluctuation au niveau de la surface en acres. Dans le passé, en ce qui concernait cette industrie et ces produits, il fallait absolument que les producteurs s'impliquent. La mesure dans laquelle il faudra qu'ils participent dorénavant dépend des prix qui auront cours sur le marché. Il faut aussi tenir compte des répercussions qu'auront la sélection amélioratrice des plantes et la biotechnologie non seulement sur les récoltes spéciales, mais aussi sur les récoltes traditionnelles. J'hésite à dire où nous en serons dans cinq ou dix ans, mais ces produits représenteront un élément important de l'industrie.

Le sénateur Stratton: Quelle a été le taux de croissance au cours des dix dernières années?

M. Senft: Depuis 14 ans, la croissance a été de 300 p. 100.

Le sénateur Fairbairn: Avez-vous une idée du nombre d'agriculteurs ou de la surface en acres que suppose cette croissance?

Mme Marilyn Kapitany, directrice, Services à l'organisme, Commission canadienne des grains: Nous savons approximativement combien d'agriculteurs participent aux trois organisations provinciales chargées des légumineuses à grains, soit 6 000 en Alberta, 15 000 en Saskatchewan et 5 000 au Manitoba. Même si ces chiffres sont relativement représentatifs, ils ne tiennent pas compte de tous les agriculteurs qui produisent des cultures spéciales. Le nombre semble croître au fil des ans.

Le président: À cet égard, j'ai conversé au téléphone hier avec des producteurs de légumineuses à grains de Regina. Ils m'ont dit que cette culture vient aujourd'hui au deuxième rang en importance. Sauf erreur, cela n'inclut pas le canola. Il ne fait aucune doute que la croissance de cette industrie est en hausse. Savez-vous combien il y a de petites entreprises de traitement? Combien de gens se lancent dans le commerce de grain ou de légumineuses à grains?

Mme Kapitany: Nous avons demandé à un consultant d'étudier cette industrie et d'estimer le nombre de nouvelles licences qui seraient délivrées en vertu des dispositions du projet de loi C-26. Il y aurait 125 nouveaux négociants qui obtiendraient une licence.

Le président: De toute évidence, cela risque d'ennuyer certaines grandes entreprises céréalières.

Mme Kapitany: Oui.

Le président: Personnellement, je pense que c'est excellent, parce que je connais les exemples que vous avez cités et ce sont des exploitations très efficaces. Honorables sénateurs, avez-vous d'autres questions?

Le sénateur Spivak: Non merci, monsieur le président. Nous avons eu un bon briefing plus tôt.

Le président: Je vous remercie d'avoir témoigné ce matin et de nous avoir donné les toutes dernières précisions. Je suis particulièrement content de savoir qu'un voisin, un agriculteur,

that is a good move. Thank you, Mr. Senft, Ms Kapitany and Mr. Gosselin, for appearing this morning.

Honourable senators, the committee shall proceed with the clause-by-clause study of Bill C-26.

Senator Hays: Mr. Chairman, since we have dealt with this bill mostly in the briefings that we have received outside of the committee and today's hearing and since it is not really controversial, I would move that we dispense with the formal clause-by-clause process and deal with the matter, as from time to time we do, as a general report from this committee back to the Senate. We would simply deal with the legislation as part of our report, to the effect that it is reported back without amendment.

The Chairman: Are we in agreement?

Senator Stratton: Yes.

The Chairman: Senator Spivak?

Senator Spivak: Yes.

Hon. Senators: Agreed.

Senator Hays: I move that we report Bill C-26 back to the Senate without amendment.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

I want to say a word to the committee. It has been a privilege for me to chair this committee. You and the staff have been excellent participants in the committee. I think it has been a good committee. We dealt with Bill C-4 and other issues. I look forward to the fall, when we must deal with very serious matters in agriculture. There are some storm clouds forming now with the drought situation. There was a bit of rain last night and the day before in some of the areas but it is still a serious situation in much of Saskatchewan and Northern Alberta.

Senator Hays: Perhaps storm clouds are a good sign for us then.

Senator Fairbairn: Ironically, we are getting drenched in Southeastern Ontario.

Senator Hays: From our side, Mr. Chairman, it has been a pleasure to serve under your leadership on the Agriculture and Forestry Committee. Thank you for your consideration and patience during your work with the committee. I look forward to working with you in the fall.

Senator Fairbairn: May I also say it has been a pleasure for me to be reinstated with a committee on which I served for a number of years, certainly, with Senator Hays and Senator Spivak.

Senator Spivak: It is great to have you back.

Senator Fairbairn: It was a good baptism of fire to start back with Bill C-4. It strengthens one's resolve. I appreciate your chairmanship.

dirige la bourse des grains. Je crois que c'est une bonne chose. Merci, monsieur Senft, madame Kapitany et monsieur Gosselin, d'être venus témoigner ce matin.

Honorables sénateurs, le comité passe maintenant à l'étude du projet de loi C-26, article par article.

Le sénateur Hays: Monsieur le président, puisque nous avons examiné ce projet de loi surtout lors des breffages que nous avons reçus à l'extérieur du comité de même qu'au cours de l'audience d'aujourd'hui et qu'il ne s'agit pas vraiment d'une mesure controversée, je propose que nous ne l'étudiions pas article par article mais que, comme nous le faisons parfois, nous produisions un rapport général pour le Sénat. Nous pourrions simplement indiquer, dans le rapport, que le comité fait rapport du projet de loi sans propositions d'amendement.

Le président: D'accord?

Le sénateur Stratton: D'accord.

Le président: Sénateur Spivak?

Le sénateur Spivak: D'accord.

Des voix: D'accord.

Le sénateur Hays: Je propose que nous fassions rapport du projet de loi C-26 sans propositions d'amendement.

Le président: Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

J'aimerais dire quelques mots aux membres du comité. Ce fut un privilège pour moi que de présider ce comité. Vous et le personnel avez apporté une excellente contribution aux travaux du comité. Je pense que le comité a bien travaillé. Nous avons étudié le projet de loi C-4 et d'autres questions. J'ai hâte à l'automne; nous aurons alors à étudier des questions très importantes pour le secteur de l'agriculture. La sécheresse sévit, mais on nous annonce des orages. Il a plu un peu hier soir et la veille dans certaines régions, mais la situation reste encore pénible dans une grande partie de la Saskatchewan et dans le nord de l'Alberta.

Le sénateur Hays: Les nuées d'orage sont peut-être un bon présage.

Le sénateur Fairbairn: Et dans le sud-est de l'Ontario, il pleut à boire debout. Quelle ironie!

Le sénateur Hays: Monsieur le président, les gens de ce côté ont bien aimé travailler sous votre direction, au comité de l'agriculture et des forêts. Merci pour votre gentillesse et votre patience au cours de nos travaux. J'ai hâte de les reprendre avec vous, à l'automne.

Le sénateur Fairbairn: Je voudrais également dire que j'ai été ravi de revenir à un comité où j'ai siégé pendant plusieurs années, certainement, avec le sénateur Hays et le sénateur Spivak.

Le sénateur Spivak: Heureuse que vous soyez de retour.

Le sénateur Fairbairn: Recommencer en étudiant le projet de loi C-4, quel baptême du feu! Ce fut très excitant. Je vous remercie d'avoir présidé nos travaux.

The Chairman: We sent get well wishes to Senator Whelan. Has anyone heard specifically how he is?

Senator Hays: I have not.

Senator Fairbairn: Not since last week.

The Chairman: Mr. Armitage says that he has returned home and he is resting.

Senator Spivak: I certainly concur with all the remarks about your chairmanship, Mr. Chairman. It has been wonderful. Could you outline whether anything is going to be looked at during the summer in preparation for our work in the fall? There is a small item that I would like to see if the researchers and the steering committee could look at it.

Senator Hays: Mr. Chairman, before we do that, perhaps we could excuse the witnesses and go into an in-camera session to discuss the future business.

The Chairman: I want to thank you for coming.

The committee continued *in camera*.

Le président: Nous avons adressé des vœux de prompt rétablissement au sénateur Whelan. Quelqu'un a-t-il eu de ses nouvelles?

Le sénateur Hays: Pas moi.

Le sénateur Fairbairn: Pas depuis la semaine dernière.

Le président: M. Armitage a dit qu'il est de retour à la maison et qu'il se repose.

Le sénateur Spivak: Monsieur le président, je suis d'accord avec tout ce qu'on a dit au sujet de votre présidence. Ce fut merveilleux. Pourriez-vous indiquer si l'on va se pencher sur certaines questions au cours de l'été en prévision des travaux de l'automne? Il y a un petit point que j'aimerais porter à l'attention des chercheurs et du comité directeur.

Le sénateur Hays: Monsieur le président, avant de passer à cette question, nous pourrions peut-être inviter les témoins à se retirer, puis tenir une séance à huis clos pour discuter des travaux à venir.

Le président: Je vous remercie d'être venus.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Agriculture and Agri-Food Canada:

Mr. Barry Senft, Chief Commissioner;
Ms Marilyn Kapitany, Director, Corporate Services; and
Mr. Régis Gosselin, Manager, Corporate Information Services.

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:

M. Barry Senft, commissaire en chef;
Mme Marilyn Kapitany, directrice, Services à l'organisme; et
M. Régis Gosselin, chef de service, Services d'information ministériels.

